



**HAL**  
open science

# Mythologies politiques et identitaires dans les conflits du Moyen-Orient à l'heure de la mondialisation

Thomas Richard

► **To cite this version:**

Thomas Richard. Mythologies politiques et identitaires dans les conflits du Moyen-Orient à l'heure de la mondialisation. Science politique. Université d'Auvergne - Clermont-Ferrand I, 2014. Français. NNT : 2014CLF10456 . tel-01168590

**HAL Id: tel-01168590**

**<https://theses.hal.science/tel-01168590>**

Submitted on 26 Jun 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UdA | Université d'Auvergne

## **Thèse de doctorat de l'Université d'Auvergne**

Présentée par M. Thomas Richard

**Pour obtenir le grade de**

**Docteur de l'Université d'Auvergne**

Domaine :

**Science Politique**

Sujet de la thèse :

**Mythologies politiques et identitaires dans les conflits du Moyen-Orient à l'heure de la mondialisation**

Thèse présentée et soutenue à Clermont-Ferrand le 19 Septembre 2014 devant le jury composé de :

M. Frédéric Charillon, Professeur des Universités, directeur de la thèse

M. Ariel Colonomos, Directeur de recherche au CERI-CNRS, rapporteur

Mme Riva Kastoryano, Directrice de recherche au CERI-CNRS, rapporteur

M. David Garibay, Professeur des Universités, examinateur



 École Doctorale  
Sciences Économiques,  
Juridiques, Politiques et de Gestion  
UdA | Université d'Auvergne

# **Mythologies politiques et identitaires dans les conflits du Moyen-Orient à l'heure de la mondialisation**

Enjeux de la recherche .....	4
Méthodologie et plan de l'étude .....	14
Terrains de recherche .....	22
L'identité vue par les Etats : ancrage historique, lutte pour la légitimité et remontée des conflits contemporains .....	27
La constitution des Histoires nationales comme cadres de références identitaires, marquées par des références extra-historiques et religieuses.....	27
Une Histoire importée, sinon imposée, et la dépossession identitaire.....	28
Une réappropriation complexe et délicate du passé historique par Israël .....	49
Réappropriation réactive et souvenir littéraire arabe.....	67
Sens de l'Histoire et diction identitaire .....	84
Finalité de l'Histoire et violence .....	85
Faire advenir le Temps, imposer son identité.....	91
Panorama des historiographies étatiques nationales.....	100
Le Musée Egyptien : nationalisme et pivot régional .....	102
Le Musée National de Beyrouth : neutralité et pacifisme .....	107
Ankara : la réappropriation d'un passé non-turc, et l'ancrage dans le sol.....	116
Le Musée d'Israël : s'enraciner dans le passé antique et être au cœur de la judéité mondiale....	123
Marquage identitaire des sites .....	137
Le monde médiéval et moderne muséifié.....	155
Le Musée d'art islamique, le Palais Abdine et le Musée de la Citadelle du Caire : rayonnement pacifique, et nationalisation de l'époque médiévale.....	155
Les difficultés libanaises face à une période délicate.....	164
A Ankara, muséifier un passé glorieux : appropriation, et neutralisation du monde ottoman ...	166
Israël : muséifier pour se différencier.....	171
Appropriation identitaire contrastée des sites médiévaux et modernes.....	176
L'identité au prisme des films et du discours culturel : métissage des références et impérialisme.....	186
Un monde médiéval réimaginé et réapproprié .....	186
Les Croisades : identité virtualisation, répétition .....	186
Recréation et diffusion d'un âge de supériorité culturelle.....	197
Le moment impérial et la frustration identitaire.....	212
Les indépendances en regard de l'âge d'or ancien : limites de du discours identitaire étatique .	212
Implantation du discours culturel sur les Croisades .....	216
Identité refusée, identité imposée : les Croisades, Israël et l'orientalisme juif .....	223
Impérialisme culturel et mobilisation de la culture comme instrument de lutte.....	228

Mise en scène de la résistance culturelle à l'impérialisme à travers les cas de la musique et de la poésie.....	228
Diction identitaire et rapports de domination impériale.....	239
De l'autre côté du miroir : Israël, la <i>dhimma</i> et l'impérialisme culturel .....	248
Impérialisme culturel, agression, mondialisation et identité .....	253
Vision des vaincus et occidentalisme .....	253
Le métissage des références culturelles.....	258
Turquie : faire face à un impérialisme politique, s'appropriier les références culturelles.....	270
Usage identitaire de la dénonciation de l'orientalisme.....	274
Imaginaires mondiaux et critique de l'Occident par l'Occident.....	285
Dire le soi, dire l'autre. L'honneur comme discours culturel.....	297
Problématique culturaliste de l'honneur.....	297
Identité honorifique et sociétés sans honneur.....	310
Archétype honorifique et viril identitaire .....	316
La réinvention de la tradition honorifique face à l'impérialisme .....	322
Impérialisme culturel, haine de guerre et antisémitisme .....	327
Présence et typologie du matériel à connotation antisémite.....	328
Antisémitisme et haine de guerre .....	333
Diction antisémite et stratégie médiatique.....	343
Identités en guerre : les discours du champ de bataille .....	348
Les conflits référentiels : guerres mondiales et guérillas .....	348
La Seconde Guerre Mondiale : guerre par excellence, guerre culturelle et guerre définitoire....	348
Qui contraste avec l'impact réel, mais peu mémorialisé du conflit précédent .....	363
Les guérillas comme structures et comme langage identitaire .....	398
Affrontement de récits.....	429
Renversement des récits et humiliation.....	429
Prendre la parole, être locuteur de son identité, et dire celle de l'autre.....	437
Réception contrastée de ce discours identitaire.....	446
Répondre au récit alternatif identitaire .....	453
Narrations de la sexualité et de l'identité .....	478
Recouvrements et concurrences des récits identitaires.....	483
Conséquences de ces narrations : une très grande difficulté à représenter la guerre civile.....	489
La mémorialisat ion des guerres comme expériences identitaires .....	499
En Egypte : mémorialis er la victoire de 1973 .....	499
Le Musée-Mémorial d' Amman après 1945.....	518
Les expositions de la Résistance libanaise .....	522
La mémoire de guerre israélienne à Jérusalem : évergétisme et art. ....	532
Les choix identitaires dans le domaine civil, corollaires des mémoriaux militaires .....	546
De la nature des combattants au paysage dans le combat .....	546
Les femmes, gardiennes du foyer et combattantes .....	555
Les enfants : victimes et futurs combattants, avènements de l'identité.....	569
Raconter la victoire, volée et à venir : la diction de l'identité quant à la fin du conflit.....	579

Victoire affirmée, défaite naturalisée .....	579
Victoire volée et espionnage. « L’Orient compliqué » comme élément identitaire .....	585
Téléologie de la victoire : Du sens de l’Histoire à l’onirisme ou à la fuite .....	594
Conclusion : Conflits, folklore et identité .....	601
Bibliographie .....	612
Articles .....	662
Témoignages, œuvres littéraires et artistiques.....	714
Articles de presse et critiques de films .....	720
Filmographie .....	725
Cours et conférences .....	741
Sites et musées.....	745
Liban.....	745
Turquie .....	746
Jérusalem.....	746
Egypte.....	747
Jordanie .....	748
Annexe : cahier iconographique.....	749
Sites .....	749
Films .....	789
Index.....	805

## Enjeux de la recherche

Au commencement de la diffusion de sa seconde saison, la série à succès *Homeland*<sup>1</sup> a été prise dans une polémique apparemment inattendue : du Liban, des voix se sont élevées contre la représentation qui était faite de la rue Hamra dans la série<sup>2</sup>, très éloignée de ce qu’est la véritable rue Hamra, cœur d’un des quartiers les plus animés et vivants de Beyrouth, et marquée par l’empreinte intellectuelle des universités situées dans les alentours. Dans la série, en effet, la rue nommée de cette façon apparaît pauvre, triste, dangereuse, et, selon ces reproches, évoque plus aux yeux des Libanais qui s’en indignent, Kaboul que Beyrouth. Ou du moins Kaboul telle qu’on peut l’imaginer au vu des nouvelles de la guerre d’Afghanistan, et repassée au prisme des représentations orientalistes du pays.

Ce qui est intéressant dans cette polémique, ce n’est pas tant le fait qu’elle existe, puisqu’il ne s’agit au fond que d’un épiphénomène dans le brouhaha médiatique, mais son

<sup>1</sup> Howard Gordon, Showtime, depuis 2011

<sup>2</sup> <http://www.telerama.fr/series-tv/la-serie-homeland-confondrait-elle-liban-et-afghanistan,88909.php>  
Télérama, « La série *Homeland* confondrait-elle le Liban et l’Afghanistan ? » 03/11 /2012

thème et son objet. Il ne s'agissait pas là de viser un acte particulier de la politique étrangère américaine, mais un produit culturel privé de très grande diffusion, récompensé à de multiples reprises. Non plus le fait que la reconstitution du Liban ait eu lieu en Israël, ce qui est assez commun pour les fictions américaines, mais le fait que le nom donné ne corresponde pas à la réalité, quand il est clair par ailleurs que les paysages filmés, s'ils sont sans doute situés au Moyen-Orient, ne correspondent de toute façon absolument pas à la topographie de Beyrouth, non plus qu'à son style architectural. Enfin, c'est sur cet élément que s'est focalisée la critique, considérant qu'il y avait eu mauvaise représentation du pays et atteinte à sa véritable image, tout en laissant de côté la suite des aventures des héros, pourtant également fort critiquables en ce qui concerne la représentation des réalités libanaises, qu'il s'agisse du réel, ou de la positivité de l'image que l'on peut avoir : l'épisode incriminé montre ainsi des contacts directs entre représentants du Hezbollah et des membres d'al-Qaïda, et présente un de ses héros harcelé parce que juif à l'aéroport de Beyrouth, tandis que les services de sécurité de ce même aéroport apparaissent comme fortement infiltrés par les milices, et en particulier le Hezbollah. Autrement dit, un risque d'assimilation entre le mouvement chiïte et les extrémistes sunnites, un soupçon d'antisémitisme, et la présentation d'un service étatique défaillant, lié à des intérêts partisans ceux-ci agissant potentiellement sur instructions d'al-Qaïda. Des représentations peu amènes, et ne donnant guère une image positive du pays. Pourtant, c'est sur cette question du nom de rue que s'est focalisée la polémique, et ce au plus haut niveau, puisque parmi les déclarations indignées se trouvent aussi celles de représentants officiels de l'Etat libanais. De surcroît, on pourrait s'étonner que ces protestations elles-mêmes apparaissent comme incontestables, et que les responsables et intellectuels en question considèrent cela comme suffisamment important, ou stratégique politiquement pour le mentionner, à un moment où le Liban est violemment polarisé politiquement, en forte tension avec Israël, et subit le contrecoup de la guerre civile syrienne.

Si il ne s'agit là que d'un épiphénomène, il nous semble cependant intéressant en ce qu'il est révélateur des questions autour desquelles nous avons voulu orienter nos recherches. Le but de cette étude est de tenter de comprendre comment fonctionnent les systèmes de représentation au Moyen-Orient qui peuvent donner lieu à une telle polémique. Ce que cela implique est de comprendre comment fonctionnent les imaginaires, de soi et d'autrui, autour des dynamiques conflictuelles à l'œuvre dans la région depuis plusieurs décennies, ce qui constitue l'imaginaire politique identitaire à l'œuvre dans la région, et ce, surtout alors que la mondialisation amène justement une redéfinition des identités politiques, au niveau étatique comme au niveau personnel, au Moyen-Orient tout autant que sur d'autres terrains<sup>3</sup>. L'enjeu, sous cet angle, est de tenter de voir comment l'idée de conflit est vécue dans les représentations politiques du Moyen-Orient, de ce que l'on entend par conflit dans ce cas particulier, et l'influence que cela peut avoir pour la gestion du politique. S'il est assez

---

<sup>3</sup> Cf. Alain Dieckhoff *La nation dans tous ses Etats, les identités nationales en mouvement* Flammarion 2002, Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot *Repenser le nationalisme : théories et pratiques* Presses de Sciences-Po 2006, Jean-François Bayart, *L'illusion identitaire* Fayard 1996 et Alain Dieckhoff et Riva Kastoryano *Nationalismes en mutations en Méditerranée orientale* CNRS éditions 2002. Voir également le travail de Anthony Smith sur ces questions *Nations and nationalism in a global era* Polity 1995, *Nationalism and modernism* Routledge 1998, *The nation in History : historiographical debates about ethnicity and nationalism (The Menahem Stern Jerusalem Lectures)* Brandeis 2000, *Ethno-symbolism and nationalism : a cultural approach* Routledge 2009.

attendu qu'au cours du processus identitaire, la notion de conflit ne soit pas absente, il semble toutefois que cette notion ait pris un tour particulièrement important au Moyen-Orient, au point de devenir un axe autour duquel les identités se sont cristallisées et sont représentées, et aussi bien localement qu'au niveau international. Aussi, notre travail va consister à étudier cette notion, dans son épaisseur, à travers les divers schèmes de représentations possibles, afin de lui donner toute son épaisseur, et de tenter de comprendre les réseaux tissés entre culture et identité autour de la notion de conflit. Soit, l'idée de conflit elle-même, non seulement dans sa dimension guerrière, mais aussi en tant qu'affrontement culturel, hors du champ de bataille, et idée investie par les représentations.

Notre recherche porte ainsi sur l'aspect identitaire du politique, autour de sa composante imaginaire et mythologique, au sens posé sur ce terme par Cornelius Castoriadis<sup>4</sup>, un travail qui nous place au carrefour de notions particulièrement lourdes et complexes : l'identité, la culture, la mémoire, l'histoire, et le caractère mythologique de celles-ci. Les mythologies politiques sont une thématique qui a déjà été largement étudiée, y compris dans leur dimension conflictuelle, avec en France les figures majeures de René Girard et de Raoul Girardet<sup>5</sup> des points de vue de l'anthropologie politique et de l'histoire des idées, disciplines qui se sont jointes sur cette question aux lettres, aux études culturelles, à la sociologie, et avant tout à la science politique<sup>6</sup>. Par rapport à celle-ci nous nous situons dans la lignée de Philippe Braud lorsque celui-ci étudie la question de l'émotion en politique<sup>7</sup> à la fois dans la démarche et dans la méthode, l'idée étant de comprendre comment fonctionnent les systèmes de références mobilisateurs politiquement, ceux qui sont susceptibles de porter une charge émotionnelle à laquelle s'identifier, et partant, de participer à la formation d'un imaginaire politique. Autrement dit, ce qui participe d'un imaginaire partagé, faisant sens, et provoquant des émotions, sinon identiques, du moins suffisamment proches chez le locuteur et le récepteur pour que l'on puisse ainsi parler des « communautés imaginées » étudiées par Benedict Anderson. Cet enjeu est tout particulièrement important alors que les communautés en question s'opposent, se trouvent en concurrence pour l'imposition de leur discours, et la diction de leur identité, rejoignant en cela les problématiques, profondément vivantes ici, du discours des subalternes dans le cadre des *subaltern studies* et de la politique de la reconnaissance, compte tenu de l'héritage colonial et du rapport à l'impérialisme entretenu au

---

<sup>4</sup> Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société* Points Seuil 1999, *L'imaginaire comme tel* Hermann 2008, et Nicolas Poirier *Castoriadis : l'imaginaire radical* PUF 2004

<sup>55</sup> René Girard : *Le bouc émissaire* Livre de Poche 1986, *Des choses cachées depuis la fondation du monde* Livre de Poche 1983, *Achever Clausewitz* Flammarion 2011, *La violence et le sacré* Fayard 2011, Raoul Girardet *Mythes et mythologies politiques* Seuil 1990, *Nationalismes et nation* Complexe 1999, *L'idée coloniale en France 1871-1962* Hachette 2005. Voir également sur ce sujet Annie Duprat : *Le roi décapité, essai sur les imaginaires politiques* Cerf 1992

<sup>6</sup> Frédéric Monneyron et Antigone Mouchtouris (dir) : *Des mythes politiques*, Imago 2008, Gérard Bouchard *National Myths, constructed pasts, contested presents* Routledge 2013, Christopher Flood *Political Myth, a theoretical introduction* Routledge 2001, Ernest J. Yanarella et Lee Sigelman (dir) : *Political myth and popular culture* Greenwood Press 1988, Jan Culik (dir) : *National mythologies in central European TV series, how J. R. won the Cold War* Sussex Academic press 2013 Benedict Anderson *L'imaginaire national, réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* La Découverte 2006, Eric Hobsbawm et Terrence Ranger *L'invention de la tradition* Amsterdam ed 2012 Gérard Chaliand *Mythes révolutionnaires du Tiers-Monde, guérillas et socialisme* Seuil 1979, et le numéro 89-90 de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sous la direction de Denise Aigle « Figures mythiques des mondes musulmans » juillet 2000

<sup>7</sup> Philippe Braud *L'émotion en politique* Presses de Sciences Po 1996

Moyen-Orient<sup>8</sup>. Et ceci, qui plus est, alors que la mondialisation bouscule les schèmes de références strictement locaux, en introduit de nouvelles, remodèle les systèmes installés, voire, est considérée comme un champ de bataille pour cette diction de l'imaginaire.

Du point de vue de ces systèmes d'émotions en tant que faisant sens, la logique de compréhension est celle ouverte par Luc Boltanski et Laurent Thévenot lorsqu'ils évoquent la « justification » et le phénomène de ressenti de la souffrance à distance, les identifications, et les économies politiques de ces justifications et de ces souffrances<sup>9</sup>. Les acteurs que nous allons évoquer sont pris dans ces réseaux de justification de leurs discours, de leurs actions, de leurs représentations, et, voulant que leurs discours portent, ils font également en sorte que ces discours apparaissent pertinents, et légitimes à leurs destinataires, surtout en tant que visant à s'insérer dans des dictions de conflits<sup>10</sup>. Ici, à la suite, notre inspiration puise dans les recherches de Thomas Lindemann sur l'apport constructiviste en regard des identités face au phénomène guerrier<sup>11</sup>, et sur les rapports entre conceptions du monde, discours, et action politique<sup>12</sup>.

Face à un tel questionnement, plusieurs difficultés apparaissent : d'une part, il est délicat d'éviter la fixité et de tomber dans le culturalisme, tel qu'il a été dénoncé par les recherches sur l'orientalisme, et ainsi de prendre pour fixe ce qui n'est en fait qu'une construction progressive, dotée certes d'une épaisseur historique et d'une certaine inertie, mais néanmoins dont la genèse et la pertinence s'expliquent, et qui n'ont rien de « naturel », quand bien même le discours identitaire est marqué par l'argument de la naturalité et de l'autochtonie au moins depuis le *Ménéxène*<sup>13</sup> platonicien, quand bien même ce dialogue-pastiche permettait de mettre de telles notions en doute. De ce point de vue, le recours justement aux apports théoriques de Luc Boltanski et de Thomas Lindemann est précieux en ce qu'il permet également de prendre en compte tout en l'interrogeant dans le même temps et en éclairant la genèse et les réseaux de sens.

D'autre part, cette recherche se propose d'étudier un imaginaire dominant, autrement dit un objet mou, difficile à appréhender, fuyant, et si l'on n'y prend garde, propice à ne donner lieu qu'à une collection impressionniste de notations décousues, qualitatives, ne reflétant finalement que ce que le chercheur a entendu au cours de ses passages sur le terrain. Or, ce que nous recherchons n'est pas de cet ordre, mais un ensemble de principes ordonnant un espace mental, et des principes directeurs. Sur l'imaginaire en tant que tel, autour de ses

---

<sup>8</sup> Spivak Gayatri Chakravorty *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Amsterdam 2006, Maggio, Joe. "Can the Subaltern Be Heard?": Political Theory, Translation, Representation, and Gayatri Chakravorty Spivak." *Alternatives: Global, Local, Political* 32.4 (2007): 419-443. Sur la politique de la reconnaissance, cf. Fraser Nancy *Scales of justice : reimagining political space in a globalized World* Columbia University Press 2009, Honneth Axel *La société du mépris, vers une nouvelle théorie critique* La Découverte 2008 et Ferrarese Estelle (dir) : *Qu'est-ce que lutter pour la reconnaissance ?* Le bord de l'eau 2013

<sup>9</sup> Luc Boltanski et Laurent Thévenot *De la justification, les économies de la grandeur* Gallimard 1991 et Luc Boltanski *La souffrance à distance* Folio 2007

<sup>10</sup> Christian Salmon *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits* La Découverte 2007, Philippe Breton, *La parole manipulée* La Découverte 2004

<sup>11</sup> Thomas Lindemann *Penser la guerre, l'apport constructiviste* L'Harmattan 2008

<sup>12</sup> Thomas Lindemann *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914* Economica 2001

<sup>13</sup> Platon, *Ménéxène*, Flammarion 2006

archétypes généraux, un tel travail a été fait par Gaston Bachelard et Gilbert Durand<sup>14</sup>, en employant les ressources de la mythologie comparée, de la philosophie, de l'anthropologie et de la psychanalyse. Du point de vue politique, notre démarche s'inscrit plutôt dans la lignée des recherches de Peter Katzenstein, autour de la notion de normes<sup>15</sup> en regard de la culture et de la conception intellectuelle du monde qui en découle. Non pas tant donc dire ce qui est et l'affirmer comme un donné de base, mais identifier ce qui fait norme, comment et pourquoi cela fait norme. Par norme, nous entendons un élément ou une articulation de ce récit identitaire suffisamment partagé pour apparaître comme légitime et attendue, et dont l'absence, ou la remise en cause est alors comprise comme une transgression, ainsi des attributs des éléments selon Gaston Bachelard, ou des sens attribués aux éléments étudiés par Gilbert Durand. De la sorte, l'idée de points de repère peut être conservée, mais en gardant à la réflexion une certaine malléabilité, nécessaire justement pour respecter son objet et en appréhender moins l'essence que les logiques, ce qui fait sens, comment et pourquoi.

A contrario, donc, cela doit aussi nous permettre d'apprécier ce qui fait exception par rapport à ces normes, et pour quelle raison on peut parler d'exception, en respectant la liberté de création artistique dans les cas où cela est important. Corrélativement, en tournant autour de cette question des normes et des chaînes de sens, cela nous permet également de mieux comprendre ce qui est exception réelle, ou seulement partielle, un enjeu d'autant plus important que nous avons largement à travailler sur des produits culturels, et par conséquent, où l'enjeu de la provocation artistique, et de la liberté de création, est important, quand, dans le même mouvement l'artiste peut être à la fois provocateur contre la norme, et/ou agent d'expression d'une norme, prenant alors un rôle éminemment politique<sup>16</sup>. Ce faisant, s'il peut y avoir de véritables exceptions par rapport à la norme, il peut tout autant y avoir des exceptions seulement partielles, ou, apparentes, qui tiennent à des recherches artistiques particulières<sup>17</sup>.

Et de ceci découle aussi une nouvelle difficulté pour une recherche sur les imaginaires : le problème de l'art, problème récurrent des études culturelles, compte tenu de l'importance que l'on peut accorder justement à la place de l'artiste, ou à l'importance

---

<sup>14</sup> Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu* Folio 1985, *L'eau et les rêves* Livre de Poche 1993, *La terre et les rêveries du repos* Jose Corti 2004, *l'air et les songes* Livre de Poche 1992. Gilbert Durand *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod 1993

<sup>15</sup> Peter Katzenstein *The struggle for order, Hierarchy, hegemony and transition in post Cold War East Asia* OUP Oxford 2013, *The culture of national security : norms and identity in world politics* Columbia University Press 1996, *Civilizational in World Politics : plural and pluralist perspectives* Routledge 2009, et le travail réalisé avec Robert Keohane *Anti-Americanism in world politics* Cornell University Press 2006, le travail de ce dernier avec Judith Goldstein étant également intéressant pour nous sur la façon dont les idées jouent sur la scène politique, et agissent en tant que normes (dir) : *Ideas and Foreign Policy : beliefs, institutions, and Political change* Cornell University Press 1993, en particulier la contribution de Robert H. Jackson dans ce volume "The weight of ideas in decolonization : normative change in international relations".

<sup>16</sup> Sur les rapports entre art et politique, cf Jean-Jacques Gleizal *L'art et le politique*, PUF 1994, et en particulier pour le cinéma sur lequel va porter une grande part de notre recherche Sylvain Dreyer *Révolutions, textes et films engagés, Cuba, Vietnam, Palestine* Armand Colin 2013

<sup>17</sup> Un cas récent serait le film *L'Attentat* (3B Productions 2012) de Ziad Doueiri, cinéaste libanais qui brise un tabou en allant tourner un film en Israël, et fait donc exception, mais dont le film reste extrêmement proche des normes de narration précédentes. Cf <http://www.telerama.fr/cinema/ziad-doueiri-realisateur-de-l-attentat-l-etat-d-israel-ne-dissocie-pas-l-art-de-la-politique,97166.php> "Ziad Doueiri, réalisateur de *L'Attentat* « Le Liban ne dissocie pas l'art de la politique » *Télérama* 11/05/2013 (le lien hypertexte comporte une coquille dans le titre, le réalisateur parlant bien du Liban)

intellectuelle de sa recherche, et ainsi privilégier les artistes considérés comme les plus profonds, ou les plus importants du point de vue de l'esthétique. Si une telle attitude fait parfaitement sens pour une recherche en lettres ou en histoire de l'art, elle est néanmoins pour nous porteuse de difficultés au sens où elle risque de se concentrer trop fortement sur des œuvres exceptionnelles, sans suffisamment prendre en compte leur réception. Or, si nous sommes à la recherche des normes de l'imaginaire de guerre, il nous faut bien plus prendre en compte non tant ce qui est beau que ce qui est le plus massivement connu. Soit, dans le champ des *cultural studies*, l'enjeu récurrent de la « culture populaire »<sup>18</sup>, parfois vue avec un certain mépris ou en ne prenant pas assez en compte la conscience que peuvent avoir les spectateurs de la valeur artistique de ce qu'il regarde. Mais, en tout état de cause, ce qui est notre enjeu est bien plus le discours et la réception d'une œuvre, que sa qualité esthétique, qui peut être grande, mais ne rentre pas dans notre propos, à la façon dont I. Ang a pu travailler et comprendre un phénomène à partir d'une série télévisée (*Dallas*, en l'occurrence)<sup>19</sup>, sans tomber dans l'écueil d'un jugement de valeur sur la qualité de cette série, l'éventuelle aliénation de ses spectateurs, ou, autre piège, fabriquer d'un point de vue d'intellectuel une culture qu'il pense populaire.

D'où justement l'importance de la notion de norme, de système de reconnaissance impliquant un phénomène de références partagées, et qui puisse faire sens pour sinon l'ensemble des acteurs en jeu dans les conflits, au moins pour une grande partie d'entre eux, des normes qui soient suffisamment partagées pour être à la fois pertinentes, en particulier, du point de vue des institutions étatiques qui diffusent une conception du monde, et du point de vue des individus, diffuseurs, consommateurs, et partageant eux-mêmes de telles normes. Il est bien entendu que le discours d'une institution comme un musée national et celui d'une série télévisée, et plus encore, d'une vidéo djihadiste sont fondamentalement différents, mais ce qui nous occupe ici est de voir dans quelle mesure ils partagent des points de repère, et participent de la constitution d'une structure de l'imaginaire, et ce quand bien même ils peuvent être farouchement opposés sur le terrain et en concurrence pour l'interprétation de ces normes et l'action politique à en tirer.

Dans cet enjeu de la norme, il est bien entendu que la question de la mémoire joue un rôle prépondérant, compte tenu de son rôle comme vecteur et producteur de l'identité, ce qui implique de prendre en compte très étroitement les relations entretenues avec les narrations du passé, mythologisé, reconstruit, en tout état de cause non le simple passé historique, mais bien les usages politiques de celui-ci<sup>20</sup> en tant que fondement de ces normes, et ceci de façon toute particulière dans la région du Moyen-Orient, où la diction identitaire s'appuie certes sur le passé récent, mais où les références faites à un passé extrêmement ancien, médiéval et plus encore antique, sont particulièrement vivaces. Cet enjeu de la mémoire dans son rôle par rapport à l'Histoire et finalement par rapport au contenu émotionnel de l'identité est souligné par Philippe Braud justement, qui s'appuie en ce sens sur les acquis des historiens logiquement premiers concernés par le phénomène, et les enjeux de mémoire contemporain,

---

<sup>18</sup> Cf Paul Rasse (dir) : *La diversité culturelle* Les essentiels d'Hermès, CNRS éditions 2013, en particulier la contribution de Jan Baetens « La « culture populaire » des Cultural Studies »

<sup>19</sup> *Watching Dallas* Mathuen 1985

<sup>20</sup> Cf Anne-Marie Thiesse *La création des identités nationales, Europe XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>s* Seuil 2001 sur le rapport au passé lointain dans la création des systèmes de références nationales.

ainsi que par leur traduction dans le champ politique<sup>21</sup>. Sur cette question, le travail général entamé sous la direction de Pierre Nora est essentiel<sup>22</sup> dans l'étude des relations entretenues avec le passé et la mémoire en France et a constitué pour nous, dans sa méthodologie comme dans son objet une référence très importante. Parallèlement à ce travail, l'enjeu mémoriel s'est trouvé étudié du point de vue de ses implications politiques et philosophiques par Paul Ricoeur, se concentrant, de façon parallèle et complémentaire sur les enjeux de narration et d'interprétation des discours en regard de la mémoire<sup>23</sup>, tandis que le travail de Maurice Halbwachs complétait ces recherches dans le domaine sociologique<sup>24</sup>. Mais la question de la mémoire et de son usage politique autour de ses lieux, de ses discours et de sa narration n'est pas limitée à la recherche historique, et, toujours en suivant les recommandations de Philippe Braud, il s'agit bien d'un enjeu pluridisciplinaire, dans lequel la science politique a une place essentielle<sup>25</sup>, ainsi que l'a montré par son travail Valérie-Barbara Rosoux<sup>26</sup> en analysant les enjeux de récit et de mémoire autour des guerres mondiales et d'Algérie dans les relations de la France avec ce dernier pays et avec l'Allemagne. De la même façon, ce sont des lieux, des formules de discours, des normes d'interprétation, et des récits mémoriels qu'elle identifie et interroge pour appréhender le politique immédiat et ses problématiques.

Sur le terrain du Moyen-Orient, le rapport entretenu par les conflits avec le passé dans une dynamique mémorielle et identitaire a été étudié en particulier par Georges Corm<sup>27</sup>, qui a fait de cette question un des axes de son œuvre, et, sur le terrain palestinien, par Nadine Picaudou<sup>28</sup>, elle aussi menant une recherche pluridisciplinaire, tandis que, dans le domaine extrêmement contemporain, les études sur la guerre civile libanaise prennent en compte cette

---

<sup>21</sup> Philippe Braud, op cit, sa réflexion s'appuyant sur les travaux de Pierre Nora, et des théories de la recherche historique, Paul Veyne, Jacques Le Goff, et Georges Duby. Georges Duby : *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme* Gallimard 1978, Paul Veyne *Comment on écrit l'Histoire* Seuil 1996. Jacques Le Goff et Pierre Nora (dir) : *Faire de l'Histoire, nouveaux problèmes, nouvelles approches, nouveaux objets* Gallimard 2011, Jacques Le Goff *Histoire et mémoire* Gallimard 1988. Pour une synthèse de ces questions, cf Laurence Van Ypersele (dir) : *Questions d'histoire contemporaine, conflits, mémoires, identités* PUF 2006. Henri Rousso *La dernière catastrophe, l'Histoire, le présent, le contemporain*, Gallimard 2012, et, sur son objet de recherche premier, avec Eric Conan *Vichy, un passé qui ne passe pas* Fayard 2013

<sup>22</sup> Pierre Nora (dir) : *Les lieux de mémoire* Gallimard 1997

<sup>23</sup> Paul Ricoeur : *La mémoire, l'Histoire, l'oubli* Seuil 2003, *Temps et récit* Seuil 1991 et *Histoire et vérité* Seuil 2001

<sup>24</sup> Maurice Halbwachs : *La mémoire collective* Albin Michel 1997, *Les cadres sociaux de la mémoire* Albin Michel 1994, et *La topographie légendaire des Evangiles en Terre Sainte : étude de mémoire collective* PUF 2008.

<sup>25</sup> Le travail de réalisé autour de Laurence Van Ypersele, elle-même historienne, répond bien à cet objectif dans sa recherche autour des imaginaires Laurence Van Ypersele (dir) *Imaginaires de guerre, l'Histoire entre mythe et réalité* Academia Erasme 2003, et *Mémoire et identité, parcours dans l'imaginaire occidental* Presses Universitaires de Louvain 2008. Un autre exemple de travail collectif et pluridisciplinaire, plus marqué par les *postcolonial studies* est celui de Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson (dir) : *Les guerres de mémoire, la France et son Histoire* La Découverte 2008

<sup>26</sup> *Les usages de la mémoire dans les relations internationales, le recours au passé dans la politique étrangère de la France à l'égard de l'Allemagne et de l'Algérie de 1962 à nos jours* Bruylant 2001 ; Valérie-Barbara Rosoux a en outre participé aux travaux de Laurence Van Ypersele, écrivant dans les *Questions d'histoire contemporaine*

<sup>27</sup> Georges Corm *Conflits et identités au Moyen-Orient (1919-1991)* Arcantère 1992, *Le Proche-Orient éclaté* Gallimard 2012, *Orient-Occident, la fracture imaginaire* La Découverte 2004, *L'Europe et le mythe de l'Occident, la construction d'une histoire* La Découverte 2012, *L'Europe et l'Orient, de la balkanisation à la libanisation, histoire d'une modernité inaccomplie* La Découverte 2002

<sup>28</sup> Nadine Picaudou (dir) : *Territoires palestiniens de mémoire* Karthala IFPO 2006, avec Raphaëlle Branche et Pierre Vermeren (dir) : *Autour des morts de guerre Maghreb-Moyen-Orient* Publications de la Sorbonne 2013

dimension mémorielle et identitaire, de façon d'autant plus importante que la guerre civile a amené à redéfinir justement ces identités en faisant directement porter sur elles l'essentiel de son enjeu<sup>29</sup>. On peut également penser aux recherches et travaux de Elias Sanbar ou Rashid Khalidi sur de telles questions, et sur le rapport entretenu avec justement les puissances mondiales, anciennes et actuelles, là encore dans la perspective des *subaltern studies*<sup>30</sup>. Une recherche sur de telles problématiques, mettant en lien les pratiques de communication, la narration et la mémoire se retrouve dans le travail coordonné par Dina Matar et Zahera Harb, en tentant de mettre en lien ces dynamiques à la fois sur le terrain libanais et dans le cas palestinien, en se focalisant sur les enjeux de la narration, ainsi que chez Lina Khatib, Lucia Volk, Viola Shafik et Sune Haugbolle<sup>31</sup>. Du côté israélien, dans la ligne tracée par les nouveaux historiens, les travaux se sont également multipliés pour interroger le contenu mythique de l'identité israélienne et le rapport entretenu par la société de l'Etat hébreu avec sa mémoire officielle, ainsi que la pénétration de celle-ci au sein de la population autour d'Idith Zertal, Avner Ben-Amos, Nurith Gertz ou Nachman Ben-Yehuda<sup>32</sup>. D'Israël également, mais se concentrant sur les mythologies arabes, reste le travail désormais un peu ancien d'Emmanuel Sivan<sup>33</sup>, qui, s'il est critiquable par une certaine fixité dans l'appréhension des mythologies concernées et une vision parfois par trop à charge de celles-ci, a néanmoins identifié un certain nombre de ces normes que nous allons étudier, et dont nous pourrions discuter l'interprétation qu'il propose.

<sup>29</sup> Franck Mermier (dir) : *Mémoires de guerre au Liban (1975-1990)* Actes Sud 2010, Aïda Kanafani-Zahar *Liban : la guerre et la mémoire* Presses Universitaires de Rennes 2011. Pour une étude des symboles, enjeux et marquages identitaires dans le cas du Hezbollah, avec l'inscription du parti dans cet ensemble de sens, cf Mona Harb *Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005) de la banlieue à la ville* Karthala 2010

<sup>30</sup> Rashid Khalidi *L'identité palestinienne, la construction d'une conscience nationale moderne* La Fabrique 2003, et *L'empire aveuglé, les Etats-Unis et le Moyen-Orient* Actes Sud 2004, Elias Sanbar *Figures du Palestinien, identité des origines, identité du devenir* Gallimard 2004

<sup>31</sup> Dina Matar et Zahera Harb : *Narrating conflict in the Middle East, discourse, image and communication practices in Lebanon and Palestine*, I.B Tauris 2013. Lina Khatib *Filming the modern Middle East : politics in the cinema of Hollywood and the Arab world* Tauris 2006, Lucia Volk, Sune Haugbolle *War and memory in Lebanon* Cambridge University Press 2010 et avec Christiane Gruber (dir) *Visual Culture in the Modern Middle East* Indiana University Press 2013, Viola Shafik *Arab cinema : History and cultural Identity* American University in Cairo Press 2007, et *Popular Egyptian cinema, gender, class and nation* American University in Cairo Press 2010

<sup>32</sup> Cf Idith Zertal *La nation et la mort, la Shoah dans le discours et la politique d'Israël* La Découverte 2008, Anita Shapira *Israeli identity in transition* Greenwood Press 2004, *L'imaginaire d'Israël, histoire d'une culture politique* Calmann-Lévy 2004, Avner Ben Amos *Israël, la fabrique de l'identité nationale* CNRS Editions 2010, Ilan Greilsammer *La nouvelle histoire d'Israël, essai sur une identité nationale* Gallimard 1998, Kohl Philipp Kozelsky Ben-Yehuda Nachman (dir) *Archaeology in the construction, commemoration and consecration of national pasts, selective remembrances* University of Chicago Press 2008, Ben-Yehuda Nachman *The Masada Myth, collective memory and mythmaking in Israel* University of Wisconsin Press 1996, Nurith Gertz *Myths in Israeli culture : captives of a dream* Vallentine Mitchell & co Ltd 2000. Sur les enjeux culturels, voir Tasha Oren *Demon in the box : Jews, Arabs, Politics and culture in the making of Israeli television* Rutgers University Press 2004, Robert Rotberg *Israeli and Palestinian narratives of conflict : History's double helix* Indiana University Press 2006. Ces thématiques sont également au cœur des travaux, plus pris dans les polémiques et plus proches d'essais, de Shlomo Sand : *Comment le peuple juif fut inventé* Flammarion 2010, *Comment la terre d'Israël fut inventée, de la Terre Sainte à la mère patrie* Flammarion 2012, *Les mots et la terre, les intellectuels en Israël* Flammarion 2010

<sup>33</sup> *Mythes politiques arabes* Fayard 1995, *L'Islam et la Croisade, idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux Croisades* Librairie d'Amérique et d'Orient 1968, *Radical Islam, medieval theology and modern politics* Yale University Press 1990

Ceci étant dit, notre travail consiste aussi à aller chercher ces normes dans une perspective globale, et il se trouve que les normes de l'imaginaire de guerre circulent tout autant que les autres idées dans le contexte de la mondialisation. En cela, rester trop étroitement attaché sur le terrain local et n'observer que ce qui émane de ce terrain serait sans doute manquer une grande partie des possibilités ouvertes par cette recherche. Car en effet, ce qui fait partie du terrain de recherche, ce sont aussi des normes issues d'autres régions, connues, appropriées, reprises, réinterprétées en fonction d'enjeux locaux, et qui, si elles sont d'origine étrangère, n'en sont pas moins pertinentes pour comprendre les phénomènes en jeu. Envisager la mythologie identitaire et les imaginaires de conflit uniquement en prenant en compte des productions, en particulier culturelles, vecteurs de ces imaginaires, qu'issues d'un terrain purement local serait manquer une partie des enjeux, et, tout simplement, des références, des normes qui font sens sur le terrain et pour les acteurs concernés. Soit, des phénomènes d'importation et de réappropriation, tels qu'ils ont été mis au jour par Arjun Appadurai en prenant, entre autres, l'exemple du cricket en Inde, manifestation culturelle d'origine britannique, mais qui fait profondément sens en tant que marqueur identitaire dans son ancienne colonie<sup>34</sup>.

Ce faisant, nous complétons les phénomènes d'importation étatique étudiés par Bertrand Badie<sup>35</sup>. L'importation culturelle qu'il a étudiée nous permet de percevoir des normes, des catégories de comportement et de mise en place de structures et d'un imaginaire politique du point de vue de l'Etat dans son rapport au reste du monde, et en particulier aux anciennes puissances européennes, mais cette importation se complète aussi par le bas, par l'importation de normes, également, par et pour les individus, différentes, mais qui interagissent avec l'imaginaire étatique venu d'en haut. Ce faisant, nous retrouvons les questionnements des études culturelles, dans notre espace particulier de réflexion, autour de la fin des monoculturalismes<sup>36</sup>, et de la redéfinition des identités culturelles et politiques face, contre, et dans la mondialisation<sup>37</sup>.

Ceci étant posé, ce rapport à la mondialisation est complexifié par un autre des domaines exploré par Arjun Appadurai, le fait que celle-ci soit également héritière de l'ancienne mondialisation, des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>s, la mondialisation des colonies et l'héritage culturel de cette époque. Et, parmi les points de repère sur lesquels nous allons nous concentrer, une partie importante de la discussion tient justement aux problématiques des études post coloniales, à savoir, dans le cas qui nous occupe, essentiellement, les questions tournant autour de l'impérialisme culturel et de la politique de la reconnaissance.

---

<sup>34</sup> Arjun Appadurai *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation* Payot 2005 et *Géographie de la colère, la violence à l'âge de la globalisation* Payot 2009. Menant une réflexion sur des thématiques proches, cf également Amartya Sen *Identité et violence* Odile Jacob 2010

<sup>35</sup> *L'Etat importé, essai sur l'occidentalisation de l'ordre politique* Fayard 1992

<sup>36</sup> Farhad Khosrokhavar « la fin des monoculturalismes » in *La différence culturelle, une reformulation des débats, colloque de Cerisy* dir Michel Wieviorka et Jocelyne Ohana, Balland 2001

<sup>37</sup> Cf *La différence culturelle*, op cit, *Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme* dir Mikhaël Elbaz et Denise Helly, L'Harmattan et Presses Universitaires de Laval 2000. Cf également, sur cette thématique Frédéric Martel *Mainstream, enquête sur la guerre globale de la culture et des médias* Flammarion 2011 et le travail de Charles Taylor sur le multiculturalisme *Multiculturalisme, différence et démocratie* Flammarion 2009, Bruno Ollivier (dir) : *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation* CNRS Les essentiels d'Hermès 2009, *Mondialisation et identité*, Thierry Marres (dir) *les débats autour de l'occidentalisation et de l'orientalisation (19°-21°s)* Academia 2009.

L'impérialisme culturel, donnée étudiée par Edward Said dans la lignée de son ouvrage sur l'orientalisme<sup>38</sup>, fait partie de ces marqueurs, et participe de la définition du rapport conflictuel au politique, à la fois au niveau des institutions étatiques, et des individus, couplé à une demande de reconnaissance particulièrement vive, qui nourrit et cadre largement le processus conflictuel, au sens où il implique un rapport douloureux et ambivalent par rapport aux productions culturelles issues de l'extérieur, la culture étant prise comme la suite directe du politique, sa substitution et son agent<sup>39</sup>, conduisant à des phénomènes de militantisme et d'occupation du champ réflexif et politique autour de ces questions, prises moins dans leur dimension de recherche que comme armes intellectuelles. Ce faisant, nous retrouvons là également les thématiques étudiées par Luc Boltanski, dans le rapport entre culture, en particulier culture populaire, et formation des identités politiques, avec les imaginaires afférents, lorsqu'il travaille sur le rapport entre littérature criminelle et formation des identités nationales<sup>40</sup>.

Cette prégnance des questions discursives autour de la colonisation et de l'impérialisme culturel a pour nous une conséquence directe : étudier les imaginaires de guerre au Moyen-Orient dépasse, en ce qui concerne l'espace mental de ces guerres, largement le champ de bataille. Si il est bien entendu essentiel de se pencher sur ce qui concerne les conflits armés proprement dit, cela ne saurait suffire, et en fait, il s'agit plutôt d'un point d'aboutissement des imaginaires de conflit que d'un point de départ. Avant cela, il est essentiel de prendre en compte justement ces schémas de représentations qui donnent leur teinte particulière aux guerres, et induisent la forme particulière que prennent les enjeux identitaires au moment où les armes se font entendre, et, en tout état de cause, ce sont ces normes qui demeurent prégnantes pour tout ce qui concerne le monde civil, et que l'acquis des conflits passés, les nouveaux éléments mémoriels et les mythologies du champ de bataille

---

<sup>38</sup> Edward Said : *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Seuil 2013, *Culture et impérialisme* Fayard 2000. Cf également sur cette question John M. MacKenzie *Imperialism and popular culture* Manchester University Press 1987, et *Orientalism, history, theory and the arts* Manchester University Press 1995, John Tomlinson *Cultural imperialism, a critical introduction* ACLS Humanities E-book 2008 et *Cultural imperialism* Frances Pinter Publishers Ltd 2001, et Dino Costantini *Mission civilisatrice, le rôle de l'histoire coloniale dans la construction de l'identité politique française* La Découverte 2008, Mohammed Alquwaizani *Orientalism and postcolonialism in modern Arab thought* Toppington Publishing 2012, Thierry Hentsch *L'orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranéen* Editions de Minuit 1998, Claude Liauzu *L'Islam de l'Occident la question de l'Islam dans la conscience occidentale* Arcantère 1989. Achille Mbembe : *De la postcolonie, essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* Karthala 2000, insistant sur la notion de « créolisation » des identités, non pas une aliénation mais une vernacularisation des phénomènes culturels. Sur le rapport entre orientalisme et guerre cf Patrick Porter *Military Orientalism, Eastern war through Western eyes* C Hurst and Co Publishers Ltd 2009, Olivier Le Cour Grandmaison *Coloniser exterminer, sur la guerre et l'Etat colonial* Fayard 2005. Sur les débats engendrés par ces études cf François Pouillon et Jean-Claude Vatin : *Après l'orientalisme, l'Orient créé par l'Orient* Karthala 2011, et les essais opposés de Jean-François Bayart *Les études postcoloniales, un carnaval académique* Karthala 2010 et Achille Mbembe *Sortir de la grande nuit, essai sur l'Afrique décolonisée* La Découverte 2013. Sur les implications artistiques de cette problématique, cf en particulier l'essai de Ngugi Wa Thiong'o *Décoloniser l'esprit* La Fabrique 2011.

<sup>39</sup> Sur la politique de la reconnaissance cf Fraser, Honneth et Ferrarese op cit. Egalement Avishai Margalit *La société décente* Flammarion 2007. Voir aussi le numéro de *Cultures et conflits* spécialement consacré à cette question « Guerres et reconnaissance » n°87, automne 2012. On retrouve ces questionnements également dans le travail sur les victimes de Jean-Michel Chaumont, cf en particulier « Est-il requis d'être fier pour n'être pas honteux ? » in *La différence culturelle* op cit.

<sup>40</sup> *Enigmes et complots, une enquête à propos d'enquêtes* Gallimard 2012

récent peuvent venir renforcer les schémas imaginaires, compte tenu de la persistance des conflits armés, qui empêchent largement toute remise en question de ces schémas, et désacralisation de ces normes.

En ce sens il s'agit de reprendre et d'adapter à notre terrain le travail effectué autour des imaginaires qui ont présidé aux mobilisations lors des conflits, tels que ceux étudiés à propos de la Première Guerre Mondiale et de ses suites, autrement dit les « cultures de guerre », sans opérer une simple transposition, mais prenant en compte les normes, devenues mondialisées, qu'elles ont mises à jour, et les apports théoriques qui en découlent<sup>41</sup>, un type de démarche qui s'inscrit dans une réflexion du type de celle menée par Josepha Laroche, qui utilise en particulier le concept de « brutalisation », forgé par George Mosse dans son étude sur la diffusion de la violence et l'affaiblissement des possibilités de contrôle de celle-ci par les Etats<sup>42</sup>. Un questionnement que nous rejoignons donc dans cette recherche autour des concepts, et dans notre volonté de prendre en compte bien sûr les normes émises par les Etats, les institutions, mais aussi les imaginaires de conflit véhiculés par des acteurs non étatiques, et qui participent de mythologie conflictuelle, ainsi que le montre, dans le cas particulier des djihadistes, le travail d'Asiem el Difraoui<sup>43</sup>, ainsi que, sur le terrain libanais et palestinien, les évolutions des imaginaires et des archétypes de combattants étudiés par Bernard Rougier<sup>44</sup>.

## Méthodologie et plan de l'étude

Une telle recherche présente du point de vue méthodologique des contraintes assez lourdes, qui influencent l'appréhension de la question. Par définition, l'étude d'un imaginaire politique se focalise sur un objet délicat à appréhender, fuyant, mobile, et susceptible, sans doute plus que d'autres, de faire tomber le chercheur dans la sur ou la sous-interprétation, en fonction de ses interlocuteurs, et finalement de ne finir par proposer une analyse que de l'imaginaire de ces mêmes interlocuteurs. Pour certains des auteurs que nous avons cités, cet écueil est compensé dans une certaine mesure par leur qualité de porteurs de ces représentations, leur expérience personnelle, sur laquelle ils peuvent revenir avec les outils de la recherche, comme peuvent le faire Edward Said, Achille Mbembe ou Arjun Appadurai, ou encore Shlomo Sand, pour qui la recherche est consciemment un parcours personnel<sup>45</sup>. Ce n'est pas notre cas. Nous ne sommes partie prenante d'aucune des identités dont il sera question ici, et c'est à nous alors de faire de ce retrait relatif un atout en ayant peut-être plus de facilité à identifier des motifs qui sembleraient naturels à un chercheur qui serait en même

---

<sup>41</sup> Sur ces questions, cf Thomas Lindemann, *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914* op cit, et, parmi une très abondante bibliographie, le travail fait par George Mosse *Les racines intellectuelles du Troisième Reich, la crise de l'idéologie allemande*, Seuil 2008, *De la Grande Guerre au totalitarisme, la brutalisation des sociétés européennes* Hachette 2003, Modris Eksteins *Le sacre du printemps, la grande guerre et la naissance de la modernité* Plon 1991, Franco Cardini : *La culture de guerre, X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>s* Gallimard 1992, Stéphane Audoin-Rouzeau *Combattre, une anthropologie historique de la guerre moderne (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>s)* Seuil 2006, Jean-Clément Martin et Stéphane Audoin-Rouzeau (dir) : *La violence de guerre, approche comparée des deux conflits mondiaux* Complexe 2002, Annette Becker *Oubliés de la Grande guerre, humanitaire et culture de guerre* Hachette 2003, Jay Winter *Entre deuil et mémoire, la Grande Guerre dans l'Histoire culturelle de l'Europe* Armand Colin 2008, Bruno Cabanes et Guillaume Piketty (dir) : *Retour à l'intime au sortir de la guerre* Tallandier 2009, Michael Lucken *Les Japonais et la guerre 1937-1952* Fayard 2013

<sup>42</sup> *La brutalisation du monde, du retrait des Etats à la décivilisation* Liber 2011

<sup>43</sup> *Al-Qaida par l'image, la prophétie du martyr*, PUF 2012

<sup>44</sup> *Le Jihad au quotidien* PUF 2004 et *L'Oumma en fragments, l'enjeu de l'islam sunnite au Levant* PUF 2011

<sup>45</sup> *Les mots et la terre* op cit.

temps témoin de sa propre étude. Si cette situation n'est pas une garantie contre les partis-pris, l'extériorité de notre regard peut dans une certaine mesure permettre d'être plus attentifs à ceux-ci pour s'en défier d'autant.

Du point de vue méthodologique, l'approche qui nous a semblé à la fois la plus sûre et la plus fructueuse, compte tenu de notre objet, est donc celle tracée par Philippe Braud<sup>46</sup> pour l'étude des émotions, que lui-même envisage comme particulièrement adaptée aux problématiques identitaires et culturelles. Face à un tel objet, une des difficultés consiste donc à tenter d'identifier justement un discours qui fasse sens pour suffisamment des acteurs et puisse ainsi être considéré comme reflétant les normes que nous recherchons, et permette ainsi de saisir les logiques de cet imaginaire. Etant donné qu'il s'agit d'une recherche sur des données qui tiennent dans une certaine mesure à l'intime, aux identités des personnes concernées, et peut être considéré comme honteux, ou secret, ou tout simplement informulé puisque évident, ce questionnement met d'autant plus en lumière les problématiques classiques de l'entretien<sup>47</sup>. D'autre part, le fait précisément de poser des questions sur ces thématiques risque fortement de mettre en lumière des événements ou des récits qui font plutôt partie de ce que Philippe Braud appelle les « blancs », qu'il est justement indispensable pour nous d'identifier, afin de comprendre les logiques qui font que certains éléments deviennent des normes de l'imaginaire, tandis que d'autres sont laissés dans l'ombre. Enfin, surtout sur une thématique liée à l'identité, le phénomène de la prise de parole joue à plein et que prendre justement la parole sur ces sujets peut être une façon d'imposer sa lecture, celle que l'on désire faire entendre, ou que l'on pense que l'auditeur désire entendre, et peut conduire à des distorsions par rapport à la norme partagée hors de l'entretien de recherche, des problématiques éclairées par ailleurs en sociologie<sup>48</sup>.

Face à ces difficultés, Philippe Braud préconise une triple méthode d'enquête, à partir de trois sources : les entretiens non directifs, laissant l'interlocuteur s'exprimer très librement, de la façon la moins cadrée possible, puis l'étude des monuments, mémoriaux, musées, et enfin le matériel audiovisuel, de préférence à forte diffusion, films, séries télévisées, musique populaire, et ainsi de suite<sup>49</sup>. En cela, pour les deux dernières sources, sa méthode reprend celle de Pierre Nora et le travail de Maurice Agulhon et Mona Ozouf, bien sûr, pour les lieux

---

<sup>46</sup> *L'émotion en politique*, op cit.

<sup>47</sup> Serge Moscovici (dir), *Les méthodes des sciences humaines* PUF 2003, Alain Blanchet Anne Gotman, dir François de Singly *L'enquête et ses méthodes : l'entretien* Nathan 1992, Sophie Caratini *Les non-dits de l'anthropologie* PUF 2004

<sup>48</sup> Cf Pierre Bourdieu *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges symboliques*, Fayard 1991 et *Langage et pouvoir symbolique* Seuil 2001

<sup>49</sup> En cela, il s'agit de reprendre selon lui l'usage que l'on peut faire sur des époques plus anciennes de matériaux comme la caricature, afin de saisir des logiques émotionnelles, ainsi qu'il a été fait pour la caricature révolutionnaire Antoine de Baecque *La caricature révolutionnaire* CNRS 1988. Ce questionnement est repris par Frédéric Ramel dans ses recherches sur l'art et les relations internationales, et les imaginaires qui y sont afférents cf « Presse écrite et traitement du 11 septembre : un imaginaire occidental réactivé ? », *Mots. Les langages du politique*, 76, novembre 2004, pp. 113-126, « Représentations, images et politique étrangère : anciens débats, nouveaux outils », *Revue française de Science politique*, 50, 3, juin 2000, pp. 531-538. « Les images de l'ennemi : ressources d'hégémonie légitime ou vecteurs d'hégémonisme ? », dans Michel Bergès, dir, *Penser les relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 316-336. « La musique comme matériau pour l'internationaliste : le cas des opéras », dans Jean-Michel Bardez, Jean-Marie Donégani, Damien Mahiet, Bruno Moysan, dir, *De la musique au politique*, Delatour, 2011, pp. 88-102.

de mémoire, le marquage territorial, et la présence de l'imaginaire dans l'espace public<sup>50</sup>, mais aussi, en ce qui concerne le matériel audiovisuel, celles de Michael Pollak<sup>51</sup>, et, plus tôt, celle de Walter Benjamin pour qui l'art cinématographique était le plus propice à l'analyse politique, en tant qu'art fréquenté massivement par le public<sup>52</sup>, tout en étant par ailleurs une source primaire d'information sur la pensée d'une époque, et un agent essentiel de la représentation de soi, des problématiques qui sont désormais familières aux historiens et aux spécialistes des pratiques culturelles<sup>53</sup>. Il rejoint directement Benjamin Stora lorsque celui-ci voulant explorer les imaginaires de guerre focalisa sa recherche sur la production filmique, justement en tant que représentative de ces mythologies<sup>54</sup>, une démarche reprise par Lina Khatib sur la politique du cinéma au Moyen-Orient, ou, sur le terrain des mythologies djihadistes, Asiem al Difraoui, prenant pour méthode de recherche l'analyse des vidéos tournées par ces groupes, et qu'ils utilisent comme moyen privilégié de faire connaître et de diffuser leur idéologie. L'importance de la méthodologie proposée par Philippe Braud étant de ne pas prendre ces sources à part, mais de les utiliser en parallèle, de les confronter, et de les faire se compléter.

Aussi avons-nous utilisé d'abord quelques entretiens : ceux-ci, prise de parole libre de nos interlocuteurs, nous ont essentiellement permis de rentrer dans la problématique et d'écouter une diction identitaire exprimée sans contrainte, au gré des rencontres. Toutefois, faute de pouvoir mener une étude fondée sur un très grand nombre de ces entretiens, compte tenu des ressources financières et humaines à notre disposition, cela ne pouvait effectivement être qu'une introduction à la problématique, et, dans un second temps, une confirmation ou un affinement des éléments isolés au travers des deux autres sources, évitant ainsi le recueil d'impressions. Ces entretiens, si ils ont été une bonne introduction à la problématique en jeu, ont également rapidement fait montre des limites mentionnées par Philippe Braud, et être des sources trop aléatoires, en même temps que permettant mal d'identifier les « blancs » des mythologies en question, non plus que les phénomènes de dissonance cognitive qui peuvent se produire justement à cause de ces blancs<sup>55</sup>.

---

<sup>50</sup> Pierre Nora op cit, et *Présent, nation, mémoire* Gallimard 2011, Maurice Agulhon *Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880* Flammarion 1992, *Marianne au pouvoir, l'imagerie et la symbolique républicaine de 1880 à 1914*, Flammarion 1992, « La Statuomanie et l'histoire » *Ethnologie française* Vol 1 1978, Mona Ozouf, *La fête révolutionnaire 1789-1799* Folio 1988.

<sup>51</sup> *Une identité blessée, études de sociologie et d'histoire* Métaillié 1993

<sup>52</sup> *L'œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité technique* Allia 2011

<sup>53</sup> Parmi une bibliographie assez abondante, citons Marc Ferro *Cinéma et histoire* Folio 2006, *Révoltes, (dir) révolutions, cinéma*, Editions du centre Pompidou 1989, Antoine de Baecque *L'histoire-caméra* Gallimard 2008, Sylvie Dallet : *Guerres révolutionnaires, histoire et cinéma* L'Harmattan 2000, Christian Delage et Vincent Guigueno : *L'historien et le film* Folio 2004, Shlomo Sand *Le XX<sup>e</sup> à l'écran* Seuil 2004, Frédéric Monvoisin *Cinéma d'Asie, Hong Kong, Corée du Sud, Japon, Taiwan, analyse géopolitique* Presses Universitaires de Rennes 2013, Camille Deprez *Bollywood : cinéma et mondialisation* Presses Universitaires du Septentrion 2010, Pascal Vennesson (dir) *Guerres et soldats au cinéma* L'Harmattan 2005, Martin Barnier et Raphaëlle Moine : *France/Hollywood échanges cinématographiques et identités nationales* L'Harmattan 2002, Yannick Dehée *Mythologies politiques du cinéma français 1960-2000* PUF 2000, Jean-Michel Valantin *Hollywood, le Pentagone et le monde, les trois acteurs d'une stratégie globale* Autrement 2010, Anne-Marie Bidaud *Hollywood et le rêve américain, cinéma et idéologie aux Etats-Unis* Armand Colin 2012, Sylvain Dreyer, op cit, James Combs *Movies and politics, the dynamic relationship* Garland 1993

<sup>54</sup> *Imaginaires de guerre, les images dans les guerres d'Algérie et du Vietnam* La Découverte 2004

<sup>55</sup> Cf Jean-Pierre Poitou *La dissonance cognitive* Armand Colin 1974

En ce qui concerne les musées, et monuments, une grande partie du travail de terrain a consisté en observation participante, par la visite de ces lieux, l'étude des éléments mis en valeur, étude des étiquettes accolées aux pièces et de la muséographie en cours, complétée par l'écoute des discours adressés aux visiteurs, et l'interrogation des personnels chargés de les mettre en valeur, en suivant ainsi le parcours des lieux identitaires tel que mis en place par les autorités. A cet égard, nous avons été particulièrement attentifs à la muséographie dans sa dimension de transmission, envers les populations diasporiques, les étrangers à qui l'identité est narrée dans ces lieux, et bien entendu, à la dimension éducative de ces monuments et musées. Ceux-ci sont en effet largement destinés à des visiteurs scolaires ou militaires, et il était essentiel que nous prenions en compte cette dimension du rapport au public dans les structures étudiées : ce qui est relaté, comment, à qui, et pourquoi.

Parallèlement, cette observation participante a également été adoptée pour l'étude des catalogues de vidéos disponibles sur nos terrains de recherche, avec là également la prise en compte de leur mise en valeur, importance relative de leur diffusion, écoute des goûts des clients et de la prise en compte de ceux-ci par les distributeurs. Ce faisant, l'objectif était de partir du bas, depuis ce qui est réellement accessible aux spectateurs locaux, et ce qui est de leur goût, puis de nous livrer à l'analyse des contenus de cette productions. Ce faisant, nous pouvions éviter l'écueil de travailler à partir d'un catalogue prédéterminé, obstacle donc de la culture populaire des *cultural studies*, et surtout prendre en compte la très grande diversité des sources qui est apparue au cours de la recherche : des œuvres issues de la région, bien sûr, mais aussi et surtout des films et séries produits à l'extérieur, et très largement disponibles, introduisant une forme de métissage des références, essentiel à notre recherche.

Un autre avantage, et non des moindres dans la recherche à partir de telles sources tient à la mise en pratique du modèle économique de recherche en sciences sociales<sup>56</sup> : monuments et films ont un coût, mesurable, et demandent de toute façon de lourds investissements, en temps, en argent, en personnel, de la part des entrepreneurs qui décident de leur création. Postulant qu'ils agissent en acteurs rationnels et qu'ils ne consentent pas de tels investissements pour rien, même si ces dépenses se soldent par des pertes financières, elles n'en demeurent pas moins, aux yeux de leurs promoteurs, des dépenses rationnelles, soit, financièrement, soit que le bénéfice social et politique qu'ils en retirent permette de compenser de telles pertes, soit, bien entendu, dans les deux cas. Si une identité est sans prix, et difficile à saisir, en revanche, les investissements consentis pour sa mise en valeur sont eux bien visibles, et ils ont un coût, effectivement mesurable.

Aussi, c'est autour de deux sources principales que notre étude s'est focalisée : d'une part les musées et mémoriaux, d'autre part, la production audiovisuelle, avec un accent mis sur la production-reine, les films, mais sans ignorer pour autant les séries télévisées, vidéos particulièrement virales, etc. Il va de soi que nous n'avons pas pour autant négligé d'autres sources, témoignages, récits, musiques, œuvres littéraires, etc, qui pouvaient se révéler pertinentes par rapport à notre recherche, sans compter bien entendu les ouvrages de référence indispensables traitant du politique et de la guerre dans la région. Mais, du point de vue des

---

<sup>56</sup> Philippe Van Parijs : *Le modèle économique et ses rivaux : introduction à la pratique de l'épistémologie des sciences sociales* Droz 1990

sources, ces sources autres ont été envisagées en tant que compléments, soutien, ou possibilité d'affiner des éléments qui avaient été observés à partir de nos sources principales.

Le choix de ces sources essentielles présentait pour notre étude un autre avantage, celui de permettre de lier justement un ordre local, à travers les musées et mémoriaux, et la topographie des espaces, et un ordre plus global, à travers la production audiovisuelle dans ses différentes sources. Une source locale, bien entendu, mais cela permet aussi de prendre en compte tout l'apport des normes mythologiques venues de l'étranger, mais de très large diffusion sur place : cinémas américain, européen, indien, chinois, etc. Dans un contexte où la télévision par satellite, l'internet et le piratage des œuvres sont très répandus, ils garantissent à ce public un accès facile, peu coûteux, et très large, à ces œuvres : en l'occurrence, ici joue à plein l'idée de la fin des monoculturalismes de Farhad Khosrokhavar<sup>57</sup>.

Fondamentalement, une telle méthodologie est très proche de celle adoptée par Edward Said pour ses études sur l'orientalisme et l'impérialisme culturel : utilisant les romans et témoignages, les tableaux de très grande diffusion de l'époque d'avant le cinéma, les musiques, telles que l'*Aida* de Verdi<sup>58</sup>, et les monuments, les styles en vigueur à l'époque de la cristallisation des imaginaires orientalistes, il développe sa réflexion à partir d'œuvres de grande diffusion. En ce sens, nous ne faisons que reprendre cette méthode, mais en utilisant l'outil audiovisuel, qui dispose d'une encore plus grande force de pénétration que les textes de l'époque coloniale. Toutefois, compte tenu du fait que l'enjeu artistique est moins immédiatement essentiel dans le cinéma grand public, du fait de l'importance des logiques économiques que face à un travail de Chateaubriand ou Delacroix, nous pouvons nous concentrer plus directement sur les phénomènes de récit et de mythologie que dans le cas où la profondeur des motivations artistiques engendre une grande complexité dans l'interprétation, en particulier, justement, sur les questions coloniales et postcoloniales<sup>59</sup>.

Il y a cependant un point sur lequel nous ne suivrons qu'avec précaution la méthodologie proposée par Philippe Braud et illustrée par le travail de Josepha Laroche, celui du symbolique et du travail psychologique. Si cette notion, également largement utilisée par René Girard est extrêmement porteuse, et les acquis issus de la psychanalyse très importants, compte tenu de notre sujet, nous n'avons pas voulu risquer de tomber dans la psychologie des peuples, et n'aurons recours à de telles notions qu'avec de très grandes précautions, essentiellement en ce qui concerne la violence symbolique.

Méthodologiquement, nous aussi devons beaucoup à Maurice Halbwachs, pour son travail sur les phénomènes de mémoire collective dans la région, une donnée que l'on retrouve également dans les travaux portant sur l'identité locale et la transmission de celle-ci<sup>60</sup>. Avec son travail sur le marquage territorial et la mise en place d'un univers de sens et de symboles en Terre Sainte, il met en place la notion d'étude en mettant ses pas dans les pas des producteurs de sens qui ont émaillé la région, un parcours que nous avons reproduit à l'époque actuelle, en étudiant les modifications, les renouvellements, et les nouveaux sens

---

<sup>57</sup> Op cit

<sup>58</sup> Dans *Culture et impérialisme* op cit

<sup>59</sup> Cf Patrick Vauday *La décolonisation du tableau* Seuil 2006

<sup>60</sup> Maurice Halbwachs, *La topographie légendaire des Evangiles en Terre Sainte*, op cit, pour une mise en œuvre de ce type de méthodologie cf Emma Aubin-Boltanski *Pèlerinages et nationalisme en Palestine, prophètes, héros et ancêtres*, Editions de l'EHESS 2007, ce type de démarche étant également présent dans le travail dirigé par Catherine Mayeur-Jaouen *Saints et héros du Moyen-Orient contemporain* Maisonneuve et Larose 2003.

introduits sur ce terroir depuis l'étude de M. Halbwachs, et un phénomène que nous avons reproduit méthodologiquement sur les autres terrains de recherche. Mettre ses pas dans les pas, suivre les parcours mémoriels et identitaires, les hauts lieux des conflits, etc, a été au cœur de nos études de terrain.

A cet égard, il faut toutefois que nous justifions le choix des sites et monuments comme sources locales, en particulier de préférence aux manuels scolaires et aux analyses de la fonction et de l'organisation de l'école comme vecteur de transmission d'un imaginaire national. Cette question a été largement étudiée, en particulier en regard de la mémoire des événements traumatiques, révolutions ou guerres, ou dans la perspective de la formation et de la diffusion des identités nationales, et avec la problématique du multiculturalisme, d'un point de vue scientifique, mais également, en ce qui concerne le Moyen-Orient, militant<sup>61</sup>. Sans ignorer l'importance de cette source, il nous a semblé que les sites et musées étaient des sources plus porteuses pour notre étude, et ce pour deux raisons principales. D'une part, les terrains d'étude sur lesquels nous avons travaillé (Egypte, Israël/Palestine, Turquie, Liban, secondairement Jordanie) sont les terres d'origines et d'accueil de diasporas politiques et/ou religieuses particulièrement importantes, et donc des populations nombreuses qui échappent au moins partiellement à leurs systèmes scolaires, et envers lesquelles la transmission des mythologies identitaires et de guerre se fait à côté, ou est reprise après un cycle scolaire qui n'a pas forcément été fait selon les manuels des pays concernés, ceci sans compter les cas où les manuels ne sont que partiellement unifiés au niveau national, et où donc l'aspect national des identités passe nécessairement par d'autres canaux.

Or, et c'est là aussi un des acquis du travail d'Arjun Appadurai<sup>62</sup>, ces diasporas jouent un rôle très important, et ce d'autant plus dans le cadre de la mondialisation, du point de vue des mythologies identitaires, comme il a pu le démontrer dans les cas de l'Inde et du Sri Lanka à travers le rôle des diasporas sikh et tamoule. Et, dans le cas des millions de Libanais vivant hors du pays, des Egyptiens travailleurs immigrés à travers tout le Moyen-Orient, les Turcs installés dans l'Union Européenne, la diaspora juive, et bien entendu les réfugiés palestiniens répartis partout dans le monde, dont les statuts sociaux et les formations scolaires sont extrêmement diverses, mais qui pèsent lourdement dans le rapport entretenu avec les mythologies identitaires, il nous a semblé que les sites et musées prenaient mieux en compte

---

<sup>61</sup> Pour un point de vue militant, voir par exemple : Yohanan Manor, *Les manuels scolaires palestiniens, une génération sacrifiée* Berg 2003, et les communiqués d'organisations comme MEMRI, très vigilantes sur ce sujet. La question des manuels et de l'école est également au cœur de la réflexion d'Avner Ben-Amos, op cit, de concert avec celle des musées, et elle court à travers la réflexion des nouveaux historiens israéliens. On retrouve cette réflexion aussi dans les textes cités plus haut sur la mémoire de la guerre civile libanaise. Voir également Gérard Coudougnan : *Nos ancêtres les pharaons, l'histoire pharaonique et copte dans les manuels scolaires égyptiens* Dossiers du CEDEJ 1988. Cf également Mona Ozouf *L'école, l'Eglise et la République 1871-1914* Seuil 1992, *L'école de la France, essais sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement* Gallimard 1984, Terrie Epstein *Interpreting national History : race, identity and pedagogy in classrooms and communities* Routledge 2008, Walter Feinberg : *Common schools/uncommon identities, national unity and cultural difference* Yale University Press 2000, Randolph E. Braham, *The treatment of the Holocaust in textbooks, the Federal Republic of Germany, Israel, the United States* Columbia University Press 1987, et le Japon, à travers ses controverses autour de manuels scolaires, a particulièrement attiré l'attention sur cette question, Claire Roullière *La mémoire de la Seconde Guerre Mondiale au Japon* L'Harmattan 2004 et Yoshiko Nozaki *War, memory, nationalism and education in postwar Japan 1945-2007, the Japanese history textbook controversy and Ienaga Saburo's court challenges* Routledge 2008.

<sup>62</sup> Op cit

ces dynamiques. A ceci s'ajoute également le fait que, en sus des diasporas, il s'agit de pays de tourisme de masse, et que c'est aussi à destination de l'autre, en l'occurrence, les millions de visiteurs qui arpentent Louxor, la Via Dolorosa, Petra ou Termessos, que la présentation de l'identité se fait. Il s'agit dans ces cas de tenir un discours identitaire à double destination, et dont les termes, s'ils ne se recouvrent pas, s'interpénètrent : le discours identitaire, mémoriel, et historique du Musée Egyptien est adressé, dans le même temps, aux visiteurs locaux, et aux visiteurs venus de l'étranger, une double dynamique qu'il nous a semblé important de conserver<sup>63</sup>.

Liée à ce rapport à l'étranger, la seconde grande raison qui nous a conduits à favoriser comme source locale d'étude les sites et musées tient au caractère particulier de la fondation de ceux-ci. A de rares et récentes exceptions près, ces sites et ces musées sont étroitement liés à la période coloniale et para-coloniale de la région. Les sites sont pour beaucoup mis au jour à ce moment, ils sont également fouillés, et, selon les perspectives, protégés ou pillés, durant cette période. Les Musées, qu'il s'agisse de celui du Caire, de Beyrouth, d'Amman, ou du premier musée de Jérusalem<sup>64</sup>, ou le Musée d'Ankara, fondé en réaction, mais sur des modalités proches par Atatürk, sont très profondément liés à l'enjeu impérial, à la problématique de l'impérialisme culturel, et à une volonté de reconnaissance en même temps que de mise en ordre des mythologies nationales. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement avec ces musées, mémoriaux et sites, de conservatoires de la mémoire et des imaginaires nationaux, mais aussi, précisément, de certains des lieux autour desquels s'est livrée la bataille pour l'appropriation, ou la réappropriation de ces imaginaires. Ils présentent donc pour nous l'intérêt d'être des sources premières, mais aussi dans le même temps, des lieux où l'enjeu a été (et est toujours) particulièrement brûlant, ce dont ils portent les traces. Double dimension, extrêmement riche, qu'il nous a semblé pour cette raison justement important de mettre au premier plan parmi nos sources.

C'est en voulant prendre en compte l'ensemble de ces données et les contraintes qui y sont afférentes que nous avons organisé notre étude, et ce de façon à rendre compte du phénomène dans son ensemble, les mythologies et les représentations de la guerre proprement dites n'étant que le point d'aboutissement de notre recherche. Nous procéderons donc en trois temps essentiels, correspondant aux trois grandes parties de notre travail. D'une part en procédant à une étude par le haut, et avant tout locale, autrement dit ce qui concerne l'implantation des représentations et des normes de l'imaginaire à travers l'action étatique, essentiellement, ou les instances qui jouent un rôle évergète et participent de ce mouvement. Soit un travail partant de l'Etat, de ses institutions, et ce compte tenu du fait que les indépendances, et la libération des tutelles extérieures ont été au cœur de la mise en place de ces représentations. En cela, nous suivons la voie tracée par des auteurs comme Olivier Ihl dans son étude sur les cérémoniaux étatiques, et l'implantation des idées politiques via en

---

<sup>63</sup> L'enjeu identitaire des musées dans des perspectives politiques et les formes de métissage de références ont par ailleurs été au centre de la récente recherche d'Alexandre Kazerouni pour sa thèse sur *Le musée dans le Golfe : une institution d'origine occidentale au service des stratégies politiques dans les Etats arabes du Golfe persique*, sous la direction de Gilles Kepel (2014)

<sup>64</sup> Le Musée Rockefeller, près de la Porte de Damas, fondé à l'époque mandataire. Le Musée d'Israël est fondé après l'indépendance, en prenant largement la suite de celui-ci.

particulier les célébrations<sup>65</sup>, ou le travail de Didier Bigo sur la mise en scène du pouvoir<sup>66</sup>. Autrement dit, tenter de voir comment les Etats, institutions locales, tentent de mettre en scène et de faire passer leur vision du politique et les aspects conflictuels de celui-ci, à leurs ressortissants, un mouvement qui s'inscrit dans la perspective générale tracée par Charles Tilly<sup>67</sup>, davantage sous l'angle de la contrainte, intellectuelle ici, qu'il étudie, puis de l'adhésion à cette contrainte, sous la forme de mythologies partagées, faisant sens pour leurs citoyens. Du point de vue de la recherche, donc, une vision, par le haut, à la suite de ce qu'a réalisé Corey Robin étudiant la peur<sup>68</sup> qui préside à certaines des relations conflictuelles. Cette partie aura donc pour cœur l'étude des musées et muséographies, institutions étatiques par excellence, sinon, et ce sera un questionnement, fondations internationales, avec les complexités que cela apporte à la mise en place et à l'acceptation des normes proposées. Cas particulier de la région, on verra également qu'une partie essentielle de ces normes se concentre sur la remémoration et la mythologisation des passés lointains de ces Etats, les musées « nationaux » étant très largement des musées d'antiquités, dont nous étudierons la mise en récit et le rapport à l'identité actuelle.

Dans un second temps, nous changerons de prisme, pour adopter une nouvelle perspective, non plus étatique, mais beaucoup plus individuelle, et qui correspond à une recherche politique « par le bas »<sup>69</sup>, afin de prendre en compte non plus seulement ce que l'Etat tente de poser comme normes intellectuelles, mais aussi ce que les individus choisissent en tant que telles, et qui peut justement n'être qu'en adéquation partielle avec les normes que les Etats proposent, ou, dans les cas où il y a adéquation, enrichir celles-ci, les complexifier, leur donner un nouveau sens. En outre, si la perspective étatique, avec son territoire, son gouvernement, ses frontières, nous permet de bien prendre en compte l'enjeu national, cette nouvelle perspective correspond à un travail qui est à la fois ultra-local, centré sur l'individu, mais, compte tenu de la circulation accrue des représentations et des produits culturels du fait de la mondialisation, prenant en compte cette dimension plus globale et métissée. Ultra-local, au sens où cela revient parfois à étudier les étals de porte-clés proposés à la vente dans les boutiques de Jérusalem, et global, quand la figure du Che est parmi les plus populaires sur ces objets proposés à une clientèle locale (hiérosolymitaine israélienne et palestinienne), et mondiale, compte tenu du nombre de pèlerins, touristes, visiteurs, qui parcourent cet espace. Cette partie sera donc principalement organisée autour de notre deuxième source majeure, l'étude des films et de la production audiovisuelle, en tant qu'outils de choix via lesquels se manifeste un imaginaire politique, qui, certes, a un contenu national, mais fait appel à un ensemble de normes beaucoup plus vaste, et dépassant largement les frontières étatiques et les barrières linguistiques. Il s'agira également, via ce biais, d'étudier des normes plus contemporaines, et relativement moins marquées par un discours sur le passé lointain, qui, même intégré, est largement du ressort des normes étatiques et paraétatiques. D'autre part, en

---

<sup>65</sup> Cf *La fête républicaine*, Gallimard 1996, et *Un cérémonial politique : les voyages officiels des chefs d'Etat* L'Harmattan 1998

<sup>66</sup> *Pouvoir et obéissance en Centrafrique* Karthala 1988

<sup>67</sup> *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe 990-1990* Aubier 1992

<sup>68</sup> *La peur, histoire d'une idée politique*, Hachette 2006.

<sup>69</sup> Jean-François Bayart, Achille Mbembe, Cori Toulabor *La politique par le bas en Afrique noire* Karthala 2007. Sur cette perspective, liée aux *subaltern studies*, et à leur recherche d'histoire par le bas cf également Vinayak Chaturvedi (dir) *Mapping subaltern studies and the Postcolonial* Verso 2012 et Arjun Appadurai op cit.

tant qu'ensemble de normes issues aussi de la globalisation, il peut, et c'est souvent le cas, s'agir d'éléments issus de discours perçus comme ceux de l'ennemi, relus, réappropriés, et créolisés, et c'est là un point essentiel à conserver.

Alors, et seulement alors, nous pourrons passer à notre dernière partie, armés de ce double corpus de normes imaginaires, lesquelles exercent, chacun de leur côté, une lourde influence sur la mise en place et sur les évolutions des mythologies guerrières. En cela, celles-ci sont bien une forme de point d'aboutissement, et n'étudier qu'elles, de but en blanc, aurait semblé pour nous risquer de nous concentrer sur une étude hors-sol. L'ensemble des normes étudiées prend un nouveau sens, une profondeur accrue, dans le cadre des affrontements guerriers, mais il s'agit largement de potentialités qui sont déjà latentes dans les deux corpus, et se trouvent mobilisées dans le cadre de cultures de guerre. Aussi, cette dernière partie correspond à un croisement des corpus, à la fois filmique et muséographique, toujours selon les mêmes procédés, en mettant cette fois en regard les musées militaires, les sites de champs de bataille, et la production audiovisuelle traitant spécifiquement de la guerre au Moyen-Orient. Mais, pour que cet ensemble fasse sens, il était auparavant nécessaire de l'inscrire dans son terreau de représentations, et dans ses dimensions locales et globales. A partir de ces deux sources, il s'agira alors d'étudier les principaux motifs de l'imaginaire de la guerre, autour de notions telles que celles de la guérilla, les références aux conflits mondiaux, la place du monde civil dans les mythologies de guerre, et ce en prenant en compte la puissance relative, selon les cas, de normes issues du corpus venu des Etats, ou de représentations davantage individuelles, mais ce de façon à former un tout cohérent, même au prix de certaines dissonances cognitives, propre à mobiliser les esprits et les énergies, pour devenir part essentielle de l'identité.

## Terrains de recherche

Face un tel objet de recherche, était nécessaire de définir un ensemble de terrains d'études qui puissent se révéler pertinents. La difficulté ici était essentiellement, en sus d'un corpus filmique quasiment infini théoriquement, que les représentations et les mythologies sont des objets souples, fortement malléables, et que, un mythe fixé, fondamentalement, est un mythe que l'on peut considérer comme mort, ou littérisé<sup>70</sup>, ce qui ne correspond pas à notre objet, formé de mythologies bien vivantes, actives, par conséquent mouvantes et dynamiques, et auxquelles les individus se réfèrent comme porteuses de sens immédiat.

Aussi il nous a fallu organiser nos terrains de recherche, de façon à ce que ceux-ci soient suffisamment riches et variés, permettant d'identifier ce qui fait norme, ce qui fait donc aussi exception, ou exception partielle, et pour qui cela fait exception. Ceci a pu être opéré en nous concentrant sur quatre terrains principaux, ceci afin d'étudier des situations très différentes du point de vue de la force de l'institution étatique, du rapport au militaire et à la violence, du point de vue de l'identité nationale également, puisque y sont représentés Arabes, Israéliens et Turcs, mais terrains partageant une historicité commune, un rapport particulier

---

<sup>70</sup> Cf Laurence van Ypersele (dir) *Mémoire et identité* op cit, Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet *La Grèce ancienne 1, du mythe à la raison* Seuil 2011, et Paul Veyne *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* Seuil 1992. La mise en place, en système cohérent, rationalisé, d'une mythologie, correspond à sa transformation en objet littéraire, et non plus système de croyances.

aux puissances mondiales et à l'héritage colonial et paracolonial, et partageant des problématiques proches en ce qui concerne la diction identitaire. Tel quel, cet ensemble nous permet justement d'étudier des nuances, des appréciations diverses selon les points de vue, des indices de pénétration de ces mythologies, tout en évitant d'en faire un état des lieux culturaliste, ou de calquer a priori une identité globale sur une région entière, le reproche classique fait à Samuel Huntington et à l'aire culturelle qu'il trace dans la région<sup>71</sup>, justement en prenant en compte cette diversité des terrains dans leur double dynamique, par en haut et par en bas.

En sus, dans le cas présent, il faut prendre en compte le fait que les mythologies, surtout vivantes, se jouent assez facilement des frontières linguistiques, ethniques, et plus encore étatiques, si besoin est, ces éléments pouvant n'être sollicités qu'en fonction de l'intérêt qu'ils apportent au récit qui est en cours. Nous avons cité la série *Homeland*, centrée sur le récit d'un phénomène terroriste au Moyen-Orient, mais ce de façon très large. En deux saisons, par souci d'efficacité, d'ajout à la densité de son action, la série a mélangé chez ses personnages (et chez le spectateur) des références à l'Islam, à l'Irak, à l'Afghanistan, à la Palestine, au Liban, au Pakistan, à l'intégration des minorités en Europe et aux Etats-Unis, et ainsi de suite. Donc un ensemble immense, et qui finalement ne fait sens que dans un imaginaire, déterminé par rapport à l'objet de la série. Mais un ensemble qui fait sens, et qui est une problématique récurrente des questions visant l'Orient et l'Occident, comme concepts, avec toutes les difficultés que cela suppose, et les conceptions diverses que cela peut avoir selon les locuteurs, leurs représentations, et leurs stratégies<sup>72</sup>.

Cette recherche s'est organisée autour de séjours de recherche dans quatre pays de la région : Egypte, Liban, Israël/Palestine, et Turquie. D'abord deux pays arabes, l'Egypte et le Liban, qui sont au cœur de la problématique, l'Egypte ayant été le sujet de notre étude de DEA à l'Université Paris-I, sur une thématique proche (l'imaginaire de guerre au Moyen-Orient à travers le cas égyptien). Deux pays choisis pour des raisons pratiques, celles d'une certaine connaissance du terrain acquise lors de séjours amicaux ou d'étude précédents, depuis 1996 pour le Liban, depuis 2001 pour l'Egypte, ce qui nous permettait également lors de ces recherches d'avoir à l'esprit certains états antérieurs des lieux étudiés, et de prendre en compte leur évolution : ainsi le site de Jbeil qui sera analysé dans le cours de cette étude nous est relativement familier, ayant eu l'occasion de le fréquenter dès 1996, à l'époque d'un certain abandon consécutif à la guerre civile, et nous avons pu voir se mettre en place la

---

<sup>71</sup> *Le choc des civilisations* Odile Jacob 2009 et « The Clash of civilizations » *Foreign Affairs*, vol 72 n°3 été 1993 pp 22-49

<sup>72</sup> Sur les problèmes de définition de ces notions elles-mêmes et sur leurs implications outre les titres cités plus haut sur l'orientalisme et la perception de l'autre, cf: Frédéric Charillon « A la recherche de l'Occident » *Questions internationales* L'Occident en débat 2010, Mohammad Reza-Djalili « Moyen-Orient, Caucase et Asie Centrale, des concepts géopolitiques à reconstruire ? » *Central Asia Survey* vol 19 n°1 2000 pp 117-140, Roderic H. Davison "Where is the Middle East?" *Foreign Affairs* vol. 38 n°4 juillet 1960, pp 665-675, Avishai Margalit et Ian Buruma : *L'occidentalisme, une brève histoire de la guerre contre l'Occident* Climats 2006, Clayton R. Koppes « Captain Mahan, General Gordon and the origins of the term « Middle East » » *Middle Eastern Studies* vol 12, issue 1, 1976 pp 95-98, Pinar Bilgin "whose "Middle East" ? Geopolitical inventions and practices of security" *International Relations* mars 2004 vol 18 n° 1 pp 25-41, Karen Culcasi "Mapping the Middle East from within : (counter) cartographies of an imperialist construction" *Antipode* vol 44, issue 4, pp 1099-1118, septembre 2012

restauration du site, ainsi que sa mise en scène, au sens de la scénographie du musée, et du message qu'il est destiné à faire passer, jusqu'à notre dernier séjour courant 2012.

Deux pays surtout qui présentent l'intérêt d'illustrer deux façons très différentes, parfois opposées dans leurs formes, et présentant de fortes nuances de cette identité conflictuelle que nous voulons étudier. D'une part l'Égypte, principale puissance démographique arabe, puissance culturelle également respectée, acteur économique régional important, et Etat très ancien, extrêmement implanté, et où la dimension étatique est essentielle à la diction identitaire : l'Etat égyptien, en particulier du point de vue des Musées, reste une réalité incontournable, présenté comme remontant sans coupure à l'unification du Delta et de la Vallée à l'aube de l'Histoire, et où, avant tout, les forces armées légitimes sont celles du gouvernement central. De la Palette de Narmer, pièce première du Musée national, au drapeau de la victoire de 1973, l'Etat est au cœur de la diction identitaire, une diction qui est partagée par les acteurs privés au travers des films, lesquels placent également l'Etat au centre de l'identité locale. La violence, la guerre, le conflit, portent dans le cas égyptien directement la marque de l'influence d'une conception étatique. Enfin, bien entendu, l'Égypte est le premier pays à avoir conclu la paix avec son ennemi juré, Israël, et a dû envisager son identité en fonction de ce traité et de ses conséquences.

A l'autre extrême du spectre, le Liban est l'exemple-type d'un petit pays, à identité étatique récente, et longuement contestée, où le recours à la violence et la guerre portent fortement l'empreinte des organisations miliciennes et partisans, en-dehors du contrôle d'un Etat dont la légitimité et la force du bras demeurent relativement faibles, même si depuis la fin de la guerre civile, il y a eu un investissement considérable dans la mise en valeur des forces armées comme expression de la nation. Pays qui entretient également un rapport différent à son passé : quand l'Égypte entretient le souvenir de la gloire politique des pharaons, de leurs conquêtes, le Liban insiste fortement sur le caractère pacifique et commerçant des cités phéniciennes. A époque plus récente, quand l'Égypte est devenue le levier principal de la reconquête des territoires croisés, le Liban se trouvait précisément être une des composantes essentielles de ces territoires. Bien entendu, à ceci s'ajoute la dimension de la diversité communautaire libanaise, par rapport à une Égypte certes diverse, mais de façon infiniment moins fragmentée, et avec une diversité de populations bien moindres. Puissance culturelle également à Beyrouth, mais, également d'un autre type que celle de l'Égypte, et moins marquée par le caractère purement arabe de la production culturelle. Enfin, bien évidemment, autant l'Égypte a conclu la paix avec Israël, et, à l'exception des troubles des années 90, n'a pas connu de guerre civile, le Liban est toujours techniquement en guerre avec son voisin, un aspect technique qui dégénère régulièrement en conflit ouvert. A ceci, on peut ajouter également que, en lien avec le conflit contre Israël, la taille de la population palestinienne au Liban est un enjeu beaucoup plus important qu'en Égypte.

A ceci nous avons ajouté une étude de terrain à Jérusalem, Est et Ouest. Le choix de Jérusalem, à certains égards, peut être considéré comme allant de soi. La ville est située à l'épicentre d'un des conflits les plus anciens et les plus ancrés du Moyen-Orient, elle a été génératrice de représentations sur à peu près tous les supports possibles et imaginables en rapport à ce conflit, et il serait illusoire de tenter de mener une étude sur l'identité conflictuelle sans au moins prendre en compte ce terrain. En sus, et cela est particulièrement important par rapport aux aspects méthodologique, la ville en elle-même est lieu de mémoire

et lieu identitaire, et ce sans compter la multitude de bâtiments et sites, en son sein, qui répondent à cette définition. Depuis le travail fondateur de Maurice Halbwachs, exécuté il y a maintenant plusieurs décennies, il y a même eu inflation de lieux identitaires, et de remise en état de sites pouvant s'y prêter, ce qu'il nous fallait prendre en compte en mettant notre recherche dans son sillage. Ceci d'autant plus que les conditions politiques dans lesquelles vit la ville sont désormais différentes, et que, à la différence de l'époque mandataire, ce sont désormais des acteurs locaux qui investissent ces lieux identitaires, avec une dynamique concurrentielle qui n'est plus freinée par les exigences et les soucis d'un mandataire extérieur, ottoman ou britannique. Israël, les initiatives palestiniennes, anciennement la Jordanie, sont les acteurs essentiels de cet investissement mémoriel et identitaire sur le terrain, et il nous semblait indispensable d'y consacrer une partie de notre étude.

En sus, il nous semblait également nécessaire de ne pas nous concentrer uniquement sur des acteurs arabes. Ceux-ci sont bien entendu inclus dans notre recherche dans la Ville Sainte, mais c'était là aussi l'occasion de prendre en compte la dimension identitaire de l'adversaire premier, Israël, et ce sur le terrain qu'il a sans doute le plus densément investi. Comme en Egypte ou au Liban, les lieux identitaires sont loin de se limiter aux villes principales ou aux capitales : Jbeil, Louxor, participent aussi du récit identitaire. De la même façon, la Terre Sainte compte des lieux identitaires israéliens et palestiniens sur l'ensemble de son territoire, à Kafr Qassem, à Hébron, à Massada ou à Tel Haï. Pour autant, si intéressants que soient ces lieux, il nous fallait aussi prendre en compte lors de ces recherches les limites temporelles et financières qui nous étaient imposées, et donc, malheureusement faire des choix. Et, en l'occurrence, celui de Jérusalem apparaissait comme le plus judicieux, compte tenu de l'enjeu attribué à la ville, malgré tout plus important que dans les autres sites évoqués, et également compte tenu de l'extraordinaire concentration de ces lieux identitaires dans un espace somme toute assez réduit : la Vieille Ville, et une ligne allant grosso modo du Mont des Oliviers à l'Est jusqu'au Mont Herzl à l'Ouest, au nord jusqu'à la Colline aux Munitions, au sud, vers les résidences des pouvoirs politiques israéliens, et le cœur des systèmes urbanistiques et monumentaux identitaires est pour l'essentiel couvert. Soit un territoire qui ne résume pas l'ensemble des aspects du conflit ouverts ici, mais très densément occupé, et ce, compte tenu des conditions politiques, prioritairement par Israël. En l'occurrence, il était important à notre sens de voir de quelle façon cette implantation s'est faite, ce qu'elle dit, la façon dont elle procède pour proposer un discours identitaire contre celui de ses adversaires, et, naturellement, comment le discours que ces aménagements tentent à contrer parvient à se glisser dans les interstices. Secondairement, sur le plan des représentations, et d'un point de vue de recherche, il nous semblait également nécessaire d'avoir une connaissance de première main de la Jérusalem réelle, afin de mieux mettre en perspective d'une part les parcours de représentations, et de mieux saisir le fonctionnement des discours identitaires à propos de la ville : autrement dit, avoir une connaissance de la Jérusalem terrestre, avant de nous plonger dans les représentations culturelles du même espace.

Le cas de la Turquie est différent. Le choix de ce pays a obéi à un souci d'organisation de la recherche, en l'occurrence, d'avoir un terrain pouvant jouer le rôle d'un échantillon-témoin lors d'une expérimentation. Dans le cas présent, compte tenu de cette idée de recherche identitaire, il nous semblait intéressant de ne pas justement, nous limiter au terrain arabe et israélien, cœur de conflit intuitivement identifiable. D'autre part, le choix de la

Turquie, compte tenu du passé ottoman et de ses guerres jusqu'en 1923 apparaissait comme nécessaire, un pan de la compréhension des conflits étant directement tributaire de l'implication de la Turquie dans notre recherche. Ce faisant, il nous fallait inclure dans nos recherches un territoire et un pays profondément liés historiquement aux précédents, partageant certains éléments culturels avec eux, qui les a dominé politiquement durant des siècles, nettement impliqué dans les questions conflictuelles de la région, mais qui ne soit pas un pays arabe, et qui n'ait pas pris part à une guerre officiellement depuis la fin de sa guerre d'Indépendance. Un pays qui a connu également les phénomènes d'importation et de métissage que nous avons exposés, qui ait vécu également la frustration de certains aspects de cette importation, qui a été également douloureusement défait lors de la guerre de 1914, laquelle donne naissance au Moyen-Orient moderne, mais, alors, de voir si les problématiques identitaires y prennent le même accent que chez ses voisins. Du fait de la victoire de 1923, du fait aussi d'un choix de trajectoire politique différent, et du bâti d'une relation à l'identité, qui, bien que puisant à des prémisses proches, a choisi une voie parallèle sans être semblable. Et ainsi de voir, comment des trajectoires diverses ont pu naître de cheminements très proches, sinon directement semblables sur certaines périodes, et de voir ainsi comment une telle identité peut être partagée, mais seulement de façon partielle par un voisin des pays au cœur de notre étude. La Turquie a ainsi pour notre étude un rôle à la fois de terrain-témoin et d'ouverture, permettant ainsi de nuancer certaines des analyses que nous serions amené à faire, d'affiner la réflexion, et, dans le même temps, de bien prendre en compte la dimension universelle, et non point trop locale, culturalisée, de certaines problématiques, dès lors que nous les trouvons partagées ici.

A ces recherches de terrain s'est ajouté, non prévu au départ, un dernier voyage de recherche, cette fois en Jordanie. En l'occurrence, le choix de cette destination ne dépendait pas de nous, et il ne s'agissait pas d'un choix délibéré. Terrain plus court, beaucoup plus tardif, ayant été effectué alors que la rédaction de ce travail était déjà largement entamée, il nous a semblé que les éléments que nous avons pu recueillir lors de ce voyage méritaient néanmoins d'être introduits dans cette étude. En importance, celles-ci sont secondes, et moins systématiques que les précédentes, s'étant essentiellement limitées à certains quartiers d'Amman et à quelques sites historiques. Pour autant, elles nous ont semblé mériter une certaine attention, au sens où, dans notre parcours de recherche, et sur un terrain qui nous était à l'origine beaucoup moins familier que les précédents, elles ont apporté une confirmation à certaines de nos observations, tout en permettant justement de les nuancer et de les affiner. Sur bien des plans, la Jordanie apparaît comme un moyen terme entre nos terrains égyptien et libanais. Pays ayant conclu la paix avec Israël, lui aussi, pris entre une forte identité paysanne de sa population palestinienne, et une auto-présentation plus bédouine de la part transjordanienne de la société, avec un Etat nettement plus faible et disposant de moins de moyens que l'Egypte, mais dans le même temps beaucoup plus présent que son homologue libanais, la Jordanie nous permettait de trouver à travers son propre développement identitaire une voie entre les extrêmes que nous avons choisi avec les deux autres cas. Du point de vue des questions armées, les milices y ont eu une longue présence, très active, et dans le même temps, l'armée royale est au centre du système identitaire et étatique. Par rapport aux terrains égyptien et libanais, la composante historique ancienne, compte tenu de la construction étatique qui y a été à l'œuvre apparaît ici singulièrement minime, permettant ainsi de nuancer

notre propos, tout en renforçant dans ce cas d'autres ressorts identitaires, aussi ne nous attarderons-nous pas sur l'aspect historique et archéologique.

Enfin, la Jordanie, à travers son histoire particulière était pour nous intéressante au sens où elle permettait de compléter et d'affiner les données dont nous disposions sur les deux guerres mondiales, et d'introduire quelques nuances en ce qui concerne les guerres avec Israël. Envers les deux guerres mondiales, cela nous permettait de mettre en parallèle le récit jordanien avec la narration turque, et de voir comment ces deux relations coexistent au sein d'un même espace régional, tandis que pour la Seconde Guerre Mondiale plus particulièrement, il s'agissait de voir comment un acteur de terrain de ce conflit, profondément impliqué dans les opérations au Moyen-Orient, avait mémorialisé, ou non, cette participation, avec les conséquences que cela induisait sur la construction identitaire. En ce qui concerne les guerres avec Israël, sans introduire de changement radical dans notre analyse, l'étude du cas jordanien nous a permis de compléter et de moduler certains éléments aperçus sur les terrain libanais et égyptien, et de mieux comprendre leur dynamique. En ce sens, la Jordanie a été pour nous une étude de terrain seconde, de confirmation et de vérification de nos hypothèses déjà bâties, afin de mieux comprendre les formes adoptées sur un autre terrain que celui où elles avaient été menées.

A ces terrains de recherche se sont ajoutés dans le cours de notre recherche des éléments qu'il nous a semblé nécessaire d'inscrire dans notre travail, en position seconde. Essentiellement, il s'agit d'éléments qui traitent de l'Irak ou de l'Afghanistan et qui nous ont permis d'affiner certaines réflexions, ou d'éclairer des points qui demeuraient obscurs au vu de nos propres observations de terrain. En l'occurrence, il s'agissait d'intégrer ces éléments, au sens où ils nous sont apparus faire sens pour les acteurs, et nécessaires pour nous afin de développer la comparaison, affiner notre compréhension des phénomènes, à l'aide de ces références. Tenter de comprendre le mouvement des phénomènes de représentation sans prendre en compte l'acquis afghan, bien présent dans les esprits des acteurs et des narrateurs, ou l'expérience irakienne de 1991 et de 2003 aurait risqué de nous faire manquer des pans entiers de la mythologie en jeu. Sachant qu'il ne s'agit pas de terrains de notre connaissance directe, ces territoires seront par conséquent abordés sous l'angle des narrations, à partir des études de terrain précédemment évoquées, et, en prenant en compte la dimension de récit sur ces éléments qui est à l'œuvre sur nos terrains, largement par les narrations filmiques. Ce sont là des faisceaux de références, qu'il nous faudra prendre en compte, eu égard aux interprétations de ces terrains faites par les locuteurs, dans la mesure où elles renforcent leurs récits et prennent sens au sein de ceux-ci, toujours dans l'idée de respecter la souplesse des représentations à l'œuvre, et leur dialogue.

## **L'identité vue par les Etats : ancrage historique, lutte pour la légitimité et remontée des conflits contemporains**

### **La constitution des Histoires nationales comme cadres de références identitaires, marquées par des références extra-historiques et religieuses**

## Une Histoire importée, sinon imposée, et la dépossession identitaire

Notre but ici n'est pas de retracer L'Histoire ancienne de la région, ce qui a déjà été fait, et dépasse largement notre objet et nos compétences, mais plutôt de comprendre quel regard est projeté sur elle, et comment celle-ci peut devenir un objet de conflit, et un argument de mobilisation et de diction identitaire dans la perspective d'un affrontement avec l'extérieur, à l'échelon régional, et surtout face à une intervention venue de l'extérieur, le cas inverse ne s'étant pas produit, en ce qui concerne les Arabes, depuis le Moyen-Age, depuis la fin de l'époque moderne si nous prenons en compte les Ottomans.

Dans cette région se trouvent certains des berceaux de la civilisation, selon la formule consacrée, certains aussi des terrains dans lesquels se sont développées les premières formes d'écriture, d'agriculture, et certaines des premières structures politiques et des premiers empires. Géographiquement, cela correspond donc essentiellement à la basse vallée du Nil et aux cours moyen et inférieur des fleuves mésopotamiens. Soit à des parties de l'Irak et de l'Égypte actuels, illustrés par le titre même de l'ouvrage de Samuel Noah Kramer, un des grands succès de librairie sur l'Histoire de la région, rien moins que *L'Histoire commence à Sumer*. A ceci s'ajoute dès l'Antiquité la plus ancienne la zone de contact entre ces deux premiers pôles, sur le Croissant Fertile (et pour cause, il est parmi les toutes premières régions cultivées), dans la Djézireh actuelle et le long de la côte syro-palestinienne, avec des extensions vers les plateaux anatoliens et iraniens, soit, pour rester dans l'Antiquité, les empires hittite et d'Elam (respectivement contemporains du Nouvel Empire égyptien et de l'empire néo-assyrien, celui d'Assurbanipal<sup>73</sup>). Tel quel, cela recouvre le cours majestueux des civilisations mésopotamiennes dans leur ensemble, les cités-Etats de Syrie et de la côte, Phénicie comprise, les périodes des premier et second Temple d'Israël (selon la terminologie utilisée en Israël dans les musées), l'empire universel des Achéménides, celui, peut-être encore plus mondial d'Alexandre, et ceci avant la lente imposition de la domination romaine sur quasiment tout l'ensemble, plateau iranien excepté.

Autrement dit, une Histoire éclatante, connue, qui a laissé des monuments particulièrement impressionnants et prestigieux, visités annuellement par des millions de touristes quand les conditions politiques le permettent, de Gizeh à Bogâzköy, et, de Tyr à la porte d'Ishtar de Babylone. Et là commence notre questionnement. Lorsque Tyr est visitée<sup>74</sup>, ce que l'on voit, essentiellement, ce n'est pas la très prestigieuse cité-Etat phénicienne sur laquelle Ezéchiel<sup>75</sup> se lamentait, à peine la cité qui a défié Alexandre (la chaussée construite pour le siège se devine, mais uniquement à partir des hauteurs), les restes présents datant essentiellement de l'époque romaine, sinon plus tardivement. Mais l'on visite Tyr, mère de Carthage, et cité d'Hiram et le circuit de visite insiste sur ce point. A l'opposé du spectre, la porte d'Ishtar... Est à Berlin. Celle que l'on peut voir près de Bagdad est une copie, construite à la demande de Saddam Hussein au temps de sa splendeur. Que cette porte soit plutôt clinquante, et témoigne assez bien de l'atroce mauvais goût de l'ancien dictateur n'est pas

---

<sup>73</sup> Cf pour le premier Mario Frederick Fales, *Guerre et paix en Assyrie* op cit, et pour le second Claude Obsomer « Récits et images de la bataille de Qadech. En quoi Ramsès II transforma-t-il la réalité ? » in Laurence Van Ypersele *Imaginaires de guerre* Academia 2003

<sup>74</sup> Visité par nous 2000

<sup>75</sup> Ezéchiel 27

tellement la question<sup>76</sup>. Qu'elle témoigne éventuellement de sa mégalomanie, un peu davantage. Mais surtout, notre question, est bien plus ce que peut bien signifier cette reconstruction de porte, dans un pays qui regorge de sites archéologiques tous plus riches les uns que les autres, très incomplètement fouillés, et surtout dans un pays en guerre intermittente depuis 1980, et dont les besoins de développement sont colossaux. Et parallèlement, que peut bien faire l'original à Berlin... Et, partant de là, ce que signifie du point de vue identitaire, et partant, dans la lutte pour la reconnaissance, puis face à un ennemi, cette présence à l'étranger. Notre questionnement est surtout de comprendre pourquoi, dans cette région, et précisément dans cette région, l'emblème de Tsahal est un glaive, parfaitement reconnaissable, pourquoi les officiers égyptiens portent des feuilles de papyrus au col, et ce que tout cela veut dire, quelle identité est dite à travers le choix de tels symboles, par rapport à l'extérieur et à soi-même, et ce donc, du point de vue des Etats et des institutions.

Avant de rentrer dans l'étude de la mémorialisation contemporaine de cette histoire proprement dite, il semble toutefois nécessaire de nous arrêter sur la façon dont l'Histoire a été justement envisagée dans les sociétés concernées, ce qui pourra éclairer la conception éventuelle de son sens. L'idée a été utilisée dans des publications parfois culturalistes, mais effectivement, l'Histoire, en tant que matière universitaire et schéma de recherche du passé n'est pas marquée par l'universalité. Si elle commence à Sumer, elle n'est pas pour autant écrite à Sumer, qui ne connaît essentiellement à cet égard que la littérature annalistique, laquelle a également fait florès dans l'ensemble des empires de la région aux époques antiques, puis médiévales, et modernes, tandis que l'Histoire proprement dite, telle qu'elle s'est fondée comme discipline, est davantage issue des traditions grecques, et par extension du monde romain. Qu'on ne se méprenne pas, là non plus, quant au sens de cette réflexion. Le travail annalistique a également été amplement illustré dans les systèmes politiques et éducatifs romain, puis européens, et il y a un monde entre considérer une société comme « sans Histoire », et avoir une connaissance de son propre passé, ainsi que de celui du monde, mais différentes des canons du récit historique, tels qu'ils sont posés, avec une problématique, un récit chronologique des événements, et un essai d'interprétation du sens de ceux-ci, hors de tout contexte religieux, ou magico-mythique<sup>77</sup>. Il y aurait quelque chose de profondément indécent à considérer comme sans Histoire, ou pire, sans passé, des groupes humains qui ont vécu durant des millénaires à l'ombre des Pyramides, ou dont une des prières essentielles commence par « si je t'oublie, Jérusalem... ». Toutefois, un des intérêts de cette recherche est de comprendre pourquoi les habitants voisins du lieu de la découverte de la stèle de Mesha<sup>78</sup> en 1868 ont brisé celle-ci, pensant qu'elle contenait un trésor ou pour des questions de propriété, hors le trésor identitaire qu'elle représentait elle-même, pour leurs voisins, et, pour

---

<sup>76</sup> Abdulmajid Majid : *Les années Saddam* Fayard 2003

<sup>77</sup> Claude Lévi-Strauss *Race et histoire*, op cit Maurice Olender *Race sans histoire* Points Seuil 2009

<sup>78</sup> Stèle de basalte noir dédiée par Mésha, roi de Moab au IX<sup>e</sup> av J-C, pour commémorer ses victoires sur Omri, roi d'Israël (le royaume du Nord). Cette stèle constitue la première mention extrabiblique connue du nom de Yahweh. Par ailleurs, certaines lectures controversées y voient également une des premières mentions de la « maison de David », donnant ainsi également une indication extrabiblique de cette identité peu documentée en dehors des textes sacrés. Cf T. Römer op cit, Niccacci, A. "Comment on: the stele of Mesha and the Bible: verbal system and narrativity." *Orientalia* 63.3 (1994): 226-248.

eux<sup>79</sup>. Parallèlement, il est tout aussi intéressant de s'interroger sur le fait que les découvreurs de cette stèle, et initialement les principaux acteurs à être fascinés par l'ampleur de la découverte furent des Français et des Allemands, qui furent également les premiers à la traduire, et pour finir à l'exposer.

La connaissance et le travail proprement historiques et archéologiques sont en effet venus assez tardivement dans la région, et ce essentiellement à travers le travail des savants occidentaux, scientifiques, diplomates, pillards et missionnaires, dans des combinaisons diverses, et parfois les quatre à la fois, ce qui a laissé une profonde marque sur l'appréhension de l'Histoire : Histoire de combat, de réappropriation, de spoliation, bataille de l'Histoire et histoire de batailles, tout en ayant un aspect profondément identitaire, sinon essentialiste dans la façon dont elle est remémorée<sup>80</sup>.

La façon dont l'Histoire comme discipline est arrivée dans la région dans le sillage de l'expédition d'Égypte de Bonaparte a été largement étudiée, en particulier par Henry Laurens, profondément par Edward Said, et un essai de son interprétation est au cœur de certaines des réflexions de Bernard Lewis<sup>81</sup>, ceci dans les deux cas sous l'angle, essentiellement, et malgré les profondes divergences d'interprétation quant au phénomène entre ces deux auteurs, de l'irruption, brutale, imprévue, et largement traumatisante des éléments de la modernité occidentale dans la région. En ce sens, ce n'est pas seulement l'Histoire dont il est question, mais aussi, comme on le sait, de l'ensemble des aspects des sciences et techniques qui arrivent dans les bagages des savants, et des troupiers de l'armée de Kléber, depuis les premiers aérostats, jusqu'à la formation en carré des troupes républicaines et leur modèle de fusil récent, qui écrasent les charges des troupes mamelouks lors de la bataille des Pyramides, pour des pertes dérisoires de leur côté, en passant par les premières mentions des idéaux révolutionnaires, instrumentaux aussi bien que sincères selon les personnages et les circonstances, dont l'influence se fait durablement sentir dans les tentatives de modernisation de Méhémet-Ali et des Tanzimat ottomans. Parallèlement, pour la première fois depuis les Croisades, le Levant devient le champ clos des ambitions européennes, opposant cette fois la Grande-Bretagne et la France dans la rade d'Aboukir, au sol dans ce port, et devant les murs de Saint-Jean d'Acre, qui redevient justement pour l'occasion Acre, après avoir été Akko durant des siècles, et avant de devenir l'Akko israélienne depuis 1948. Douloureusement, durant cette période, la mémoire régionale est celle d'avoir été spectateurs de sa propre Histoire à tous les sens du terme, un trauma que tente de rendre, Youssef Chahine lorsqu'il revient sur cette période charnière de l'Histoire de l'Égypte, et tente de dire ce que celle-ci représente pour son pays et son identité en filmant *Adieu Bonaparte*, film où il revient longuement sur la fascination exercée par les sciences et techniques des savants qui

---

<sup>79</sup> L'importance identitaire ayant été réappropriée depuis, des copies de la stèle, soigneusement mises en valeur, sont visibles au Musée d'Amman, à celui de Kérak, et dans l'essentiel des sites archéologiques jordaniens, visités par nous, 2012. L'original est au Louvre.

<sup>80</sup> On retrouve là les figures évoquées par Bertrand Badie dans son travail sur l'importation de l'État, op cit. Ce sont également ces figures qui apparaissent chez Edward Said, *Culture et impérialisme*, et *l'Orientalisme*, op cit

<sup>81</sup> Cf. Henry Laurens *L'Expédition d'Égypte 1798-1801* Seuil 1997, Bernard Lewis *Que s'est-il passé ?* Gallimard 2002. Voir aussi Timothy Mitchell *Colonising Egypt* University of California Press, 1991, sur l'imposition des normes par les conquérants et Desmond Hosford (dir) : *French orientalism : culture, politics and the imagined other* Cambridge Scholar Publishings 2010

accompagnent l'armée, mais aussi sur le sentiment de viol identitaire que cette irruption violente représente mémoriellement pour ses concitoyens<sup>82</sup>.

Pour ce qui nous concerne, beaucoup plus modestement, il ne s'agit que de voir de quelle façon l'Histoire de la région a été mise à jour, choisie, classifiée, comprise, et par qui. Ici, les noms sont connus, célébrés, et fréquemment encore marqués dans le paysage sur place, sinon au fronton des grandes écoles et instituts d'études orientales de toute l'Europe, du Moyen-Orient, et à l'occasion de l'Amérique du Nord. On pense naturellement à Champollion, qui découvre la clef de compréhension des hiéroglyphes, en s'aidant du texte grec de la Pierre de Rosette, bien sûr, mais aussi de ses connaissances profondes... En copte, une langue toujours parlée à son époque et encore aujourd'hui en Egypte, ne serait-ce que comme langue liturgique de l'Eglise copte, et qui dérive de l'égyptien antique, dont le sens, lui s'était perdu en dépit de cette proximité. Avec lui, on peut également évoquer le travail d'Auguste Mariette, plus loin dans le siècle, un des pères fondateurs de l'étude de l'Egypte ancienne, et créateur du Musée du Caire, lequel porte encore son souvenir sur le porche que passent les touristes. Un musée qui s'inscrit dans l'ensemble architectural construit à l'époque khédivienne, lors de la création du nouveau Caire, une fois les crues du fleuve à peu près maîtrisée par la construction des premiers barrages en amont, à Assouan en particulier, sur les plans, sous la direction, et dans le style des architectes européens en vogue alors, Mariette lui-même supervisant largement la construction du Musée Egyptien. Si nous restons en Egypte, il est difficile de ne pas nommer également les Lord Carnarvon et Howard Carter, découvreurs dans les années 20 de la tombe de Toutankhamon et de son trésor, et personnages centraux de toute malédiction de la momie qui se respecte... Une légende qui a la vie dure, et connaît des renouveaux occidentaux intéressants, via le cinéma, donnant justement une nouvelle jeunesse à ce rapport entre l'Egypte et l'Occident quant à la perception de l'Histoire, et de ses petites histoires, en installant sur pellicule le même type de rapports entre découvreurs et creuseurs que ce qui avait alors cours<sup>83</sup>.

Mais les choses ne s'arrêtent pas sur les bords du Nil, elles couvrent l'ensemble du Proche-Orient. En effet, si, selon l'expression consacrée, l'Egypte est une « passion française » (et britannique, et polonaise, et américaine, et allemande, et, et, et, etc... En d'autres termes, surtout une civilisation qui a été parmi les premières et les mieux connues pour l'époque antique, du fait des circonstances politiques et de la visibilité de ses monuments), il faut aussi prendre la mesure de l'importance de l'ensemble des expéditions de recherche qui se sont déroulées sur tout le Proche et Moyen-Orient, excavant tell sur tell depuis maintenant un siècle et demi, au bas mot, tout en laissant encore une place colossale à la recherche (à titre d'exemple, le site de Ninive, principale capitale assyrienne n'a été dégagé qu'en très petite partie, et ceci n'est pas seulement dû aux guerres : le site est réellement

---

<sup>82</sup> MISR international films 1985

<sup>83</sup> La franchise de *La Momie*, dérivant du film d'horreur de 1932 (Karl Freund Universal Pictures). En 1932, on représente ce qui a cours. Quand Indiana Jones intervient dans les années 80, la reprise est celle des éléments de la littérature *pulp* des années 30. Mais si cette ambiance années 30 est reprise en 1999 par Stephen Sommers pour son film en 1999, c'est la permanence de la représentation de ce mode de relations qui nous semble important. Une suite est sortie en 2001, et encore une en 2008. S'y ajoute la franchise dérivée du *Roi Scorpion* Chuck Russell Universal Pictures 2002 (trois films), une série animée, et *La Malédiction des sables* Sci-Fi David Flores 2007. Lant, Antonia. "The curse of the pharaoh or how cinema contracted Egyptomania." *October* 59 (1992): 87-112.

colossal)<sup>84</sup>. Nous avons évoqué plus haut les découvreurs de la stèle de Mésha, mais il ne faut pas oublier non plus le travail très important qui est fait dès l'époque ottomane par les missions allemandes sur le territoire actuel de l'Irak, et qui explique, entre autres, la présence de la porte d'Ishtar à Berlin, à la faveur des bonnes relations entre le Kaiser et le Sultan, et sur la voie de construction du *Bagdadbahn*.

A la suite des savants allemands<sup>85</sup>, on pense également aux Britanniques, qui, à la faveur du mandat dont ils disposent sur l'Irak au sortir de la guerre, entament des fouilles dans le pays, et organisent pour la première fois un musée archéologique à Bagdad, sous la direction de l'écrivain et aventurière Gertrude Bell, un personnage incontournable des premiers temps de l'Irak<sup>86</sup>, qui rassemble, recense, organise et expose les trésors artistiques et archéologiques du pays, dans le musée même qui a subi le contrecoup des pillages de 2003. A peu près à la même époque, son collègue en aventure, Thomas Edward Lawrence, alias Lawrence d'Arabie, était à l'origine venu sur la côte syrienne pour faire des recherches sur les châteaux croisés.

On peut également citer l'importance également des chercheurs européens dans les fouilles en Iran, par exemple dans le cas des découvertes et de l'analyse des gravures de Naqsh-e Rostam<sup>87</sup>, dont là aussi l'impact identitaire pour la région était potentiellement très important. Il s'agit en l'occurrence des tombes de certains des souverains les plus prestigieux de l'Iran ancien, Darius et Xerxès, tombes dont les inscriptions ont également joué un rôle philologique important à Berlin, Paris et Londres, soit rien de moins que les conquérants du monde... Et les vaincus de Marathon, Salamine et Platée. Non loin de là se trouve un des plus célèbres bas-reliefs sassanides, représentant (pour une fois) Rome vaincue en la personne de Valérien et de Philippe l'Arabe par le souverain sassanide Shahpur I. Autrement dit, des reliefs extrêmement lourds de sens, et qui posent question quant au rapport que les découvreurs, et les descendants proclamés des structures politiques représentées entretiennent avec cette Histoire, et ce à commencer par le nom du lieu : Naqsh-e Rostam, en farsi, le « visage de Rostam », à propos d'un des reliefs qui donne son nom par métonymie à l'ensemble, Rostam étant un des principaux personnages des mythologies iraniennes, le héros des héros.

Tout ceci est encore bien peu, par rapport à la frénésie historique qui s'est développée entre la Méditerranée et le Jourdain. Ici, sur les Terres Bibliques, c'est une véritable folie de recherches qui s'est développée, mais là aussi, d'abord de recherches venues de l'extérieur, et ce sur une très longue période. Si on ne peut pas encore parler d'archéologie, il y a un aspect

---

<sup>84</sup> Cf. Jean-Marie Durand *Le roi mésopotamien et ses prophètes*, Cours Collège de France et University of Pennsylvania *Iraq's ancient past* disponibles ici <http://www.college-de-france.fr/site/jean-marie-durand/course-2010-03-04-15h30.htm#|q=../jean-marie-durand/course-2009-2010.htm|p=../jean-marie-durand/course-2010-03-04-15h30.htm> | <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/isc.upenn.edu-dz.7144746320.07144746322> dernières consultations 05/03/13

<sup>85</sup> Suzanne Marchand *German orientalism in the age of Empire : religion, race and scholarship* Cambridge University Press 2009

<sup>86</sup> Voir : *The letters of Gertrude Bell* Penguin 1987

<sup>87</sup> Richard Bulliet op cit et Pierre Briant : *Persépolis de Darius à Alexandre, archéologie, histoire, représentation* Cours Collège de France <http://www.college-de-france.fr/site/pierre-briant/course-2012-05-02-16h00.htm#|q=../pierre-briant/course-2011-2012.htm|p=../pierre-briant/course-2012-05-02-16h00.htm> | dernière consultation 05/03/13

de recherche des lieux dans la démarche des Croisés (avec toutes les erreurs d'attribution que cela suppose), ceci pour ne rien dire des fouilles attribuées à Ste Hélène dans sa recherche de la Vraie Croix, et dont une citerne sous l'autorité de l'Eglise copte porte encore le nom à proximité immédiate du St Sépulcre, sur la voie d'accès à celui-ci par les toits<sup>88</sup>. C'est à cette époque et durant les recherches des siècles suivants que se fixe la géographie historico-reconstituée de la Terre Sainte, telle qu'elle a été décrite par Maurice Halbwachs dans son étude sur la mémoire collective<sup>89</sup>. A ce moment sont fixés les lieux supposés du Cénacle, de la Dormition, progressivement, de la Via Dolorosa, et surtout, avant tout, du Saint Sépulcre. Et ce n'était que le commencement. Le XIX<sup>e</sup>s voit les fouilles reprendre et s'intensifier, un nouveau saut étant effectué dans le courant du XX<sup>e</sup>, et bien entendu dès lors que le sionisme s'ancre dans la terre et dans son ascendance historico-religieuse : il est assez étonnant de voir le nombre d'anciens militaires en retraite au sein de l'armée israélienne qui ont choisi de faire leurs études dans les domaines de l'archéologie et de l'Histoire, Yigael Yadin (second chef d'Etat-Major de Tsahal) en tête, et Moshe Dayan tout proche de lui (de façon non-professionnelle, au grand désespoir et à l'exécration du premier, qui assimilait ses fouilles sauvages à des pillages de sites)<sup>90</sup>.

Avant de nous pencher sur cette réappropriation du passé biblique en Israël, qui porte évidemment de très lourdes incidences politiques et partant, de guerre, il ne faut pas oublier tous les chercheurs qui se sont succédés, avec leurs commanditaires sur cette terre. Bien sûr, les voyages en Orient, de Chateaubriand à Nerval comporte un passage presque obligé sur le terrain biblique, où ils peuvent « retrouver les lieux » des événements religieux, et rapporter quelques souvenirs glanés au passage, comme d'autres le font en Egypte. Les mêmes, parfois... Dans la représentation collective, la demeure d'un lord voyageur de l'époque ne serait rien sans ses vases ramassés en Palestine, ses souvenirs de la campagne des Indes, et sa momie, au-dessus de laquelle trône la photo du propriétaire des lieux en costume oriental<sup>91</sup>. Ce sont ces messieurs barbus, en caftan et chéchia, fumant négligemment leur narguilé qui nous intéressent ici<sup>92</sup>. Ils ont sillonné la région, et lui ont donné sa géographie historique, quitte à s'opposer les uns aux autres avec virulence. Un cas typique, en Palestine, donc, est celui de Lord Gordon (le vaincu de Khartoum, incarné à l'écran par Charlton Heston<sup>93</sup>), qui n'est rien moins qu'un des principaux acteurs de la découverte du second tombeau du Christ (ce que l'on appelle le Jardin de la Tombe, sous la responsabilité de l'Eglise d'Angleterre), soit la remise en question de l'ancienne géographie, au nom des données historiques, qui feraient de ce sépulcre, situé à l'extérieur des murs (de Soliman), creusé dans le roc, et conforme aux descriptions bibliques, proche d'une colline ressemblant à un crâne (de loin,

---

<sup>88</sup> Visité par nous, 2010

<sup>89</sup> *La topographie légendaire des Evangiles en Terre Sainte* op cit.

<sup>90</sup> Moshé Dayan, *Vivre avec la Bible*, op cit. Une grande partie de la collection privée de Moshe Dayan a rejoint les Musées israéliens après sa mort, les découvertes de Yigael Yadin y étant déjà exposées. Yaël Dayan *Mon père*, op cit

<sup>91</sup> C'est typiquement le décor des films de la série *La momie*, op cit, et, en France, ce qui est conservé dans la maison de Rochefort de Pierre Loti, visitée par nous 1995

<sup>92</sup> Voir par exemple ceux de Prisse d'Avenne, employé par le khédivé au XIX<sup>e</sup>s, acteur majeur de l'aquarellage et du relevé des sites archéologiques d'Egypte antique et médiévale, exposés lors de l'exposition qui lui a été consacrée à la Bibliothèque Nationale en 2011. Cf également Prisse d'Avenne *Les monuments arabes...* op cit

<sup>93</sup> *Khartoum* op cit

elle domine l'actuel arrêt des bus arabes de Jérusalem, près de la porte de Damas), un lieu plus apte à recevoir la dépouille du Sauveur que le Saint-Sépulcre. Seulement, l'archéologie biblique de l'ancien site ayant également ses tenants, en sus de la tradition, les deux localisations ne s'opposent pas tant qu'elles se complètent, maillant ainsi encore un peu plus le paysage de la Terre Sainte de lieux de mémoire, mêlant continuellement Histoire, religion, identités, et projections de tout ceci sur le visiteur.

En effet, dans ce domaine, ce qui est surtout important, c'est le mouvement de recherche, et ce qui est recherché. Et tout cela, autant ne doit rien au hasard, autant est lourd de conséquences pour la formation des normes identitaires et leur enjeu conflictuel à l'époque contemporaine.

Les chercheurs de trésors et d'Histoire qui parcourent le Moyen-Orient au XIX<sup>e</sup> ne viennent en effet pas le découvrir d'un œil vierge. Ils mettent à jour des vestiges, et leur apport scientifique est fondamental pour la connaissance du passé, d'autant que si leurs méthodes sont critiquables<sup>94</sup>, ils donnent tout de même un grand nombre d'indications précieuses sur les conditions de découverte des artefacts, et permettent à l'occasion de compenser certains manques apparus par la suite, dûs à l'usure des pièces découvertes une fois mises à l'air libre, au manque de relevés précis, ou aux pillages subséquents. En revanche, on peut difficilement parler à leur égard d'une recherche non guidée, obéissant aux présupposés scientifiques de la méthode hypothético-déductive, au moins dans les premiers temps. Le mouvement n'est pas tant celui de la découverte qui permet de mettre à jour un aspect civilisationnel, mais bien davantage celui d'une idée, ou d'un fait, que l'on cherche à toute force à prouver, et dont on accumule les traces possibles, compte non tenu des indices qui pointent dans une autre direction. C'est la méthode qui est à l'œuvre à la même époque dans la découverte de Troie et des tombes mycéniennes par Heinrich Schliemann : celui-ci fouille en Troade et sur le site de Mycènes<sup>95</sup>, et la première cité qu'il identifie comme ayant été détruite par le feu devient la Troie homérique, indépendamment de la reconstruction poétique des poèmes homériques, et de l'histoire extrêmement complexe du site (au moins neuf villes superposées du III<sup>e</sup> millénaire av J-C à l'époque romaine, le tell fait trente mètres de haut). La base historique des textes homériques remonte vraisemblablement à l'époque mycénienne, mais ceux-ci sont mis en forme vers le VIII<sup>e</sup> siècle av J-C, tandis que l'apogée mycénienne se situe vers -1400. Homère relate donc des événements très loin de lui, et son récit mêle des éléments des deux époques<sup>96</sup>. De même, le célèbre masque d'or découvert à Mycènes devient celui d'Agamemnon, puisque celui-ci est décrit comme étant le roi de Mycènes. Mais le site, Hissarlik à l'heure actuelle, est devenu du fait de cette identification un des hauts lieux de la recherche archéologique dans l'Empire Ottoman, puis en Turquie (et est toujours en cours de fouille). Ceci sur un élément qui est relativement annexe, et qui prête

---

<sup>94</sup> Comme cela se fait à la même époque à Pompéi ou en Amérique Latine. Cf. Jean Vercoutter *A la recherche de l'Égypte oubliée* Gallimard 2001 et Michel Dewachter *Champollion, un scribe pour l'Égypte* Gallimard 1990, pour l'Irak Jean Bottéro : *Il était une fois la Mésopotamie* Gallimard 2009

<sup>95</sup> Cf University of Arizona : *Forgotten Lives : the Ancient city of Troy*

<http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/arizona-public-dz.5770702837.05770702839> dernière consultation 05/03/13

<sup>96</sup> Préface de Victor Bérard des éditions Folio de *l'Illiade* et de *L'Odyssee* op cit et Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant *Les ruses de l'intelligence, la mêtis des Grecs* Flammarion 2009, Jean-Pierre Vernant *Mythe et pensée chez les Grecs, étude de psychologie historique* La Découverte 2005

relativement peu à conséquence quant aux Histoires des peuples de la région, les premiers concernés, les Grecs, n'y étant partie prenante que par le côté, bien que ce soit déjà un côté important.

Mais lorsque nous plongeons dans l'Orient ancien, la recherche se fait d'autant plus vitale, étant donné que là aussi, les découvreurs des premiers viennent chercher quelque chose qui les concerne directement, identitairement, nationalement, religieusement. Schliemann recherchait le site de la guerre qui pouvait être perçue comme le premier affrontement entre Orient et Occident, encore que l'Orient troyen, dans ses grandes lignes, soit excessivement grec dans la description : la Troie d'Homère est une ville grecque presque typique, avec son acropole, son armée qui combat en proto-phalange, ses gynécées, et ses autels dédiés aux mêmes dieux que vénèrent les assaillants<sup>97</sup>. Il recherchait aussi le site des batailles qui avaient bercé ou traumatisé des générations d'étudiants en grec, qui avaient sué sang et eau, ou s'étaient émerveillés (voire les deux), sur les vers homériques depuis leur entrée dans tous les programmes classiques d'enseignement à la Renaissance, sinon plus loin, quand de lointains souvenirs des épopées homériques nourrissaient quelques épisodes des chansons de gestes, et encore au-delà, les nuits de veille des étudiants grecs et romains, et les discours des orateurs.

En effet, les découvreurs ne viennent pas seuls. Si l'on ose dire, ils sont accompagnés par les mânes des générations d'auteurs anciens qui ont déjà vu les sites qu'ils cherchent à retrouver, et qui, historiens, voyageurs, géographes, parlaient déjà d'un point de vue, celui qui deviendra la culture classique gréco-romaine de tout voyageur bien né, et ce jusque tard dans le XX<sup>e</sup> s, à ceci s'ajoutant le texte religieux. Ce ne sont donc pas des yeux innocents qui se posent sur les monuments, comme cela a pu être relativement le fait lors de la découverte à la même période des cités mayas perdues dans la jungle du Yucatan, ou lors de la remise au jour d'Angkor<sup>98</sup>. Là, les voyageurs connaissaient mal, relativement, l'Histoire bouddhique et khmère, et s'ils étaient touchés par la beauté des lieux, puis par leur importance, ceux-ci ne leur parlaient, essentiellement, pas d'eux. Tout comme il est apparu rapidement que Chichen-Itza ou Palenque n'entretenaient que des rapports lointains avec les récits de sauvagerie de la conquête aztèque, ces cités ayant été perdues bien avant l'arrivée des Conquistadors espagnols (lesquels étaient d'ailleurs peu en faveur chez les découvreurs du Yucatan, d'abord anglo-saxons)<sup>99</sup>.

Rien de cela en Orient, où les découvreurs viennent en ayant en tête les souvenirs des antiques et de leurs prédécesseurs, les bases de la culture des humanités de l'époque, et où ils cherchent en ayant en main les récits de Hérodote, Xénophon, Diodore de Sicile, César, Flavius Josèphe, voire pour les plus avertis, les souvenirs de Manéthon<sup>100</sup>, etc... Non que ces

---

<sup>97</sup>. Donald Kagan op cit, Victor Davis Hanson op cit

<sup>98</sup> Claude-François Baudez et Sydney Picasso *Les cités perdues des Mayas* Gallimard 2008 et Fabio Bourbon *Les cités perdues des Mayas, la vie, l'art et les découvertes de Frederick Catherwood* Fontaine des Arts 1999, Frederick Catherwood ayant un rôle comparable aux découvreurs orientaux dans le Yucatan, avec une problématique proche de rapport aux acteurs locaux.

<sup>99</sup> University of Pennsylvania *Archaeology : Central and South America*

<http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.wog/Feed/isc.upenn.edu-dz.8287014329.08287014331> dernière consultation 05/03/13

<sup>100</sup> Hérodote pour les Guerres Médiques et la description du monde, Xénophon pour l'*Anabase*, Diodore de Sicile pour la description des coutumes des peuples de l'Orient, Josèphe pour la révolte de 66 en Judée, César pour la guerre civile, qui se déroule en partie autour de l'Égypte et de sa relation avec Cléopâtre, ce à quoi s'ajoutent Tacite et Suétone pour les premiers temps du principat, Manéthon étant un historien ptolémaïque

références soient sans valeur. Au contraire, elles restent des sources de renseignement essentielles pour leur époque, ne serait-ce que pour la connaissance des événements, et gardent dans un certain nombre de cas une valeur explicative de tout premier ordre. Mais ces connaissances sont partielles, compte tenu des pertes de documents au cours du temps. Et surtout, naturellement, ces sources parlent d'un point de vue, elles sont datées, ne sont pour la plupart d'entre elles pas innocentes, étant données qu'elles servent un point de vue politique à travers le récit, ne serait-ce que dans le cas de César, et, ce qui est d'autant plus délicat, sont en général uniques à une série d'événements : nous connaissons le récit des Guerres Médiques d'Hérodote, mais c'est une chance rare que nous ayons le texte littéraire d'Eschyle à mettre en regard. Dans le cas de la guerre de 66-73 en Judée, Josèphe ne peut guère être complété que par quelques aspects de Tacite et Suétone, mais qui se préoccupent l'un comme l'autre essentiellement de la guerre civile qui éclate à la chute des Julio-Claudiens, et pour qui la Judée est un aspect assez secondaire du récit. Pour l'Anabase, nous n'avons toujours guère que le texte de Xénophon lui-même. Et, on voit également l'autre aspect qui peut poser une difficulté ici : tous ces textes, toutes ces références sont étrangères à la région. Avoir une connaissance des littératures et des sciences orientales à l'époque est une qualité extrêmement remarquable, prisée, mais relativement rare. A contrario, avoir fait ses humanités et connaître les grandes lignes des Guerres Médiques est à ce moment la base de la culture d'un personnage instruit. Il y a donc un déséquilibre flagrant dans le rapport aux sources historiques, penchant lourdement vers les auteurs des humanités classiques, et qui ont nourri la formation des découvreurs de cette époque.

A une exception, majeure, mais tout aussi problématique. Si ces personnages ont Hérodote dans une main, ils ont la Bible dans l'autre. Un texte originaire de la région concernée, évidemment, dont une partie très importante est constituée de ce que l'on appelle les « Livres Historiques » (de Josué au Maccabées)<sup>101</sup>, auxquels s'ajoutent des notations historiques et géographiques qui traversent tout le Pentateuque. Et surtout, à une période où l'archéologie est encore jeune, ces notations sont souvent les seules sources que l'on ait pour la connaissance du Proche-Orient qui ne soient issues ni de la Grèce, ni de Rome au sens large. D'où bien entendu l'importance de la découverte de la stèle de Mésha, et des trouvailles comparables. Mais la Bible, à ce moment, pré-sioniste, reste essentiellement un élément identitaire pour les voyageurs historiques, qui là aussi font leurs recherches par rapport à eux-mêmes. Non que le texte biblique, ou les éléments qui en sont repris dans le Coran ne parlent pas aux populations locales. Au contraire. Toute la contrée est jalonnée des tombes des Prophètes, de lieux de pèlerinages divers, qui joueront un rôle considérable dans la réappropriation identitaire de la région et de son Histoire lors de la période contemporaine. Mais cela n'est pas réellement du ressort de la recherche historico-archéologique. Plutôt, le

---

auquel est due la division de l'Égypte ancienne dans son nombre canonique de dynasties. A ceux-ci s'ajoutent, moins connus, les auteurs des relations d'Alexandre.

<sup>101</sup> Dans la Bible catholique, Josué, les Juges, Samuel 1 et 2, les deux Livres des Rois, ceux des Chroniques, et les Maccabées 1 et 2. A ceci s'ajoutent également des notations historiques dans les Livres Prophétiques, et les cas particuliers que constituent les Livres d'Esther et Daniel, qui se situent dans des temps historiques clairement reconstitués, mais avec référence à des personnages réels, et une structure littéraire qui se rapproche des contes de sagesse. Thomas Römer, op cit, Israël Finkelstein op cit.

pèlerinage de Nabi Moussa de Palestine, l'arbre de Marie au Caire<sup>102</sup>, le Caveau des Patriarches à Hébron, les lieux du baptême du Christ sur le Jourdain, ou l'empreinte de Buraq sur le Rocher du Dôme sont à prendre dans leur dimension, avant tout de lieu de pèlerinage, indépendamment de la recherche sur la véracité historique des faits, comme la présence réelle ou non du corps de St Jacques le Majeur à Compostelle, l'image du Christ sur le Suaire de Turin, ou la couronne d'épines et les morceaux de la Vraie Croix à la Ste Chapelle de Paris. Il s'agit d'une présence au quotidien, identitaire, mais dans une dimension religieuse et assez locale, quitte à ce que cette dimension soit par la suite reprise dans un aspect national, plus grande pour les sanctuaires les plus prestigieux, mais qui ne pose pas de question en soi, étant essentiellement du ressort de la foi, ou des symboliques nécessaires à l'appui de la croyance. A ce moment, surtout, qui n'a pas lieu d'être réinterprétée de façon conflictuelle pour la légitimité de la possession du sol, ou pour s'opposer à une captation étrangère. Ceci apparaîtra ultérieurement, et, dans tous les cas, la question historique est secondaire par rapport au mythe.

En revanche, en parcourant la région, les voyageurs cherchent (et souvent, trouvent), les témoignages historiques des lieux bibliques, en leur donnant éventuellement une valeur d'autant plus importante dans le cas où les identifications sont incertaines, mais surtout, ils cherchent en fonction de leur culture biblique revue par l'Histoire. La Bible devient l'instrument d'une cartographie historique de la région, et procède comme une grille de lecture. Des événements historiques y sont bien sûr relatés, mais sous une forme évidemment qui est fort lointaine des canons de la recherche, souvent tardive, ne laissant pas grande place à la recherche des preuves, et dans un but programmatique<sup>103</sup>. Mais elle influe durablement la lecture du Proche-Orient ancien, en construisant une grille de lecture qui persiste dans la réappropriation nationale de ces périodes, et joue un rôle essentiel dans les rapports conflictuels.

En conséquence, la vision qui se construit à ce moment, et qui dans une certaine mesure continue à exercer son influence, est celle d'une géographie historique biblique telle que lue à l'époque, qui tend à non pas forcément mettre en valeur les plus belles pièces, ou les plus significatives pour l'Histoire des terres concernées, mais à chercher ce qui parle aux aventuriers d'eux-mêmes, et des textes qu'ils ont en main. Géographie gréco-romaine, géographie biblique. En d'autres termes, cela revient, nous l'avons vu avec Gordon Pacha, à fouiller la terre de Palestine de fond en comble pour y trouver les traces du grand royaume uni de David et Salomon, mais à considérer les époques postérieures avec moins d'entrain (chose qui sera remise en cause par les avancées de l'archéologie israélienne, qui fonctionne avec des présupposés légèrement différents). Quitte à ne pas être trop regardant sur les temporalités des attributions des sites mis à jour. Un puissant ensemble architectural à Megiddo a ainsi reçu longtemps le nom honorifique des « écuries de Salomon ». Un tel travail de bâtisseur ne

---

<sup>102</sup> Nabi Moussa est un des plus grands pèlerinages de Palestine, à proximité du tombeau de Moïse. L'arbre est dans le vieux quartier copte de Mar Girgis au Caire, sous lequel la Vierge se serait reposée durant la fuite en Egypte. Emma Aubin-Boltanski op cit, Catherine Mayeur-Jaouen (dir) *Saints et héros du Moyen-Orient* Maisonneuve et Larose 2003, Denise Aigle (dir) *Figures mythiques des mondes musulmans* Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée n°89-90, 2000, et visite de Mar Girgis

<sup>103</sup> Une grande partie des textes historiques de la Bible sont rédigés pendant l'Exil ou au retour, et a aussi pour objet de justifier les politiques alors suivies, ou de condamner celles d'avant l'Exil. Römer, Finkelstein, op cit, Jean Bottéro *Naissance de Dieu, la Bible et l'historien* Folio 1992

pouvait être que le résultat des entreprises du grand roi qui domina tout le Proche-Orient, constructeur du Temple. A ceci près que ces bâtiments datent plutôt de la période omride, dans le fastueux royaume du Nord, qui a vraisemblablement largement inspiré les descriptions de la grandeur de Salomon, dont on n'a en fait que peu de traces. Mais Omri et ses successeurs n'ont pas laissé une trace biblique très reluisante : mauvais rois, faisant ce qui déplaît au divin, ils sont châtiés les uns après les autres, et leur royaume, construction artificielle qui se détourne de Jérusalem est finalement détruit<sup>104</sup>.

Mais ce système de repérage ne se limite pas simplement à la Terre Sainte. Le texte biblique se concentre certes sur l'espace entre mer et Jourdain, mais il fait intervenir tour à tour l'ensemble du Proche-Orient. L'Histoire commence aussi à Sumer parce que, entre autres, Abraham est venu « d'Ur en Chaldée », ce qui entraîne un intérêt d'autant plus important pour cette cité. Uruk, sa rivale, n'a acquis ses lettres de noblesse, qu'avec le développement conséquent d'un centre d'intérêt pour la Chaldée, dans son ensemble, et la découverte de la plus vieille épopée connue, celle de Gilgamesh<sup>105</sup>. A un détail près. Les versions de l'épopée qui nous sont connues ne sont pas celles de Sumer. Principalement, elles viennent de territoires légèrement plus au nord, dans les régions de Babylone et d'Assyrie, qui ont successivement contrôlé le territoire sumérien, et qui ont entretenu une très longue et complexe relation de partage avec la littérature et la mythologie sumériennes<sup>106</sup>. Or, l'intérêt pour ces régions, et la fouille conséquente de leurs sites vient de ce parcours biblique. Nabuchodonosor, roi de Babylone, et avant lui, Sargon, empereur assyrien, sont tous deux mentionnés dans la Bible comme les destructeurs des royaumes d'Israël et de Juda, et la connaissance que l'on peut avoir d'eux a été densément influencée par la lecture biblique et par les premières interprétations qui ont été faites des découvertes sur les sites de leurs capitales.

L'Assyrie, destructrice du royaume du nord, qui a déporté les tribus présentes alors en Israël sans que celles-ci réapparaissent jamais dans le texte biblique laisse l'image d'un ouragan de fer et de feu d'une extrême brutalité, régnant par la terreur et le massacre, ce que semblent confirmer les très célèbres bas-reliefs découverts dans les palais du nord de la Mésopotamie à cette époque. Représentant les villes prises d'assaut, les notables empalés, et des populations sur le chemin de l'exil, elles agissent comme une confirmation du texte biblique<sup>107</sup>. Comparativement, le sort de Nabuchodonosor et de son royaume dans la mémoire est assez nuancé. Destructeur de Jérusalem, il l'est, mais selon les textes prophétiques, il s'agit d'un châtement mérité qui prépare la renaissance du peuple sur la terre sacrée. Le texte biblique ne s'interrompt pas avec l'Exil, et lui doit certains de ses plus beaux textes, à commencer par le psaume des rives de Babylone<sup>108</sup>. Puissance inflexible, mais instrument du Très-Haut, païen finalement puni dans la joie du retour de l'Exil, la Babylonie devient une image de la plus haute civilisation, tout en gardant des aspects sauvages, au point d'être présentée de façon positive lors de sa chute (en parallèle avec la vie du Christ) dans le film de

---

<sup>104</sup> Israël Finkelstein op cit

<sup>105</sup> Gilgamesh étant roi d'Uruk dans le texte. Les deux villes sont situées dans l'ancienne région occupée par les Sumériens. Jean Bottéro op cit, Thomas Römer op cit

<sup>106</sup> Cf Jean Bottéro *Mésopotamie, l'écriture, la raison et les dieux* Folio 1997

<sup>107</sup> Frederick Mario Fales op cit

<sup>108</sup> Psaume 136

D. W. Griffith, *Intolérance*<sup>109</sup>. Et parallèlement, parmi les plus célèbres sculptures qui nous sont parvenues de ce site se trouvent celles représentant le roi hébreu, Joiakîn, lors de son Exil. Pourtant, on peut difficilement dire que le site ait été chiche en vestiges. Mais, malgré des techniques de guerre qui n'ont historiquement pas grand-chose à envier à celles de son voisin du Nord, Babylone, capitale prestigieuse, quitte l'aspect strictement militaire et sauvage d'Assur et de Ninive pour devenir un des grands rêves de la recherche orientaliste de l'époque, aidée également en cela par les souvenirs d'Alexandre qui y mourut et pensa peut-être en faire la capitale de son empire universel, ce qui permet de rejoindre, encore une fois, la culture classique des découvreurs, nourris du rêve babylonien... Tel qu'Hérodote et ses successeurs l'ont transmis<sup>110</sup>.

Mais il ne faudrait pas pour autant se limiter au Croissant Fertile. Si Nabuchodonosor, réinterprété à la gloire de sa présence biblique, est un personnage essentiel de ce lustre de la Mésopotamie du Sud (pour un empire pourtant bien fragile, ce qui, incidemment, permet encore une fois de retourner au texte biblique<sup>111</sup>), il est facile de se douter qu'il en est de même... Précisément pour le conquérant de Babylone, Cyrus, le libérateur des hébreu, et également un des héros des versions grecques de l'enfance de ces personnages, à travers les extraits de la *Cyropédie* qu'ils ont eu à traduire, ceci sans compter, là encore, les extraits d'Hérodote, qui ont entraîné certains à courir les steppes de l'Asie centrale, à la recherche du tombeau du Grand Homme (et de celui d'Alexandre, par la même occasion), quelque part sous un kourgane scythe entre Don et Indus<sup>112</sup>. Cyrus, Darius et Xerxès, également, étant donné que ce dernier est non seulement un personnage principal des Guerres Médiques, mais aussi du Livre d'Esther<sup>113</sup>, qui est écrit dans des conditions assez proches de celui de Daniel. Pour cette raison également, la découverte des tombeaux des premiers rois perses a recouvert une importance considérable, pour les découvreurs venus de l'extérieur, avant leur réappropriation par les Iraniens dans la construction identitaire nationale<sup>114</sup>.

L'endroit où les choses ont cependant pris leur plus grande ampleur dans ce contexte, hors de la Terre Sainte, c'est pourtant sans doute l'Égypte, qui est parmi les territoires extérieurs à la terre de la promesse divine un des pays les plus cités, de la Genèse aux Maccabées inclus, avec un point essentiel, une articulation focale, celle de l'Exode, moment justement de la Promesse divine, bien entendu essentielle à la foi juive, mais entièrement réappropriée par le récit chrétien qui est au cœur de la lecture des explorateurs, même si ceux-ci se proclament athées ou agnostiques... N'en demeurent, la plupart d'entre eux pensent et ont été formés par rapport à un arrière-fond chrétien. Si le pays des pharaons a très tôt impressionné par la puissance et la richesse de ses vestiges, il a également été retourné en tous sens afin de trouver les traces

---

<sup>109</sup> Triangle distribution 1916

<sup>110</sup> Et qui est encore relaté par Oliver Stone avec son *Alexandre* Warner Bros 2004, qui prend alors la suite de Robert Rossen et de son *Alexandre le Grand* United Artists 1956.

<sup>111</sup> Cette fois dans le livre de Daniel au festin de Balthazar, Daniel, 5, 25

<sup>112</sup> Cf. François Hartog *Le miroir d'Hérodote, essai sur la représentation de l'autre* Folio 2001

<sup>113</sup> « Assuérus » dans le livre est généralement identifié à Xerxès ou Artaxerxès, le nom dérivant du vieux persan *Khshayarsha*, L'Histoire d'Esther a récemment été adaptée en film (en prenant en compte certains aspects archéologiques) avec *Esther, reine de Perse* de Michael O.Sajbel Gener8Xion Entertainment 2006. Herman, Geoffrey. "Ahasuerus the Former Stable-Master of Belshazzar, and the Wicked Alexander of Macedon: Two Parallels between the Babylonian Talmud and Persian Sources." *AJS Review* 29.2 (2005): 283.

<sup>114</sup> Richard Bulliet, Pierre Briant op cit

des événements bibliques, ne serait-ce que parce que, si l'on prenait les textes sacrés au pied de la lettre, il était difficile d'imaginer que de tels événements aient pu passer inaperçus dans une société aussi bureaucratique que l'était celle construite par les Pharaons, dont les textes couvrent des kilomètres carrés entiers sur les murs de leurs temples, et ceci sans prendre en compte la très grande quantité de papyrus et d'ostraca qui nous sont parvenus. Quid de l'Histoire égyptienne alors ? Simplement une Histoire revue, avec ses pics, et ses images-clés qui sont également fonction du lien que l'on peut faire avec les récits bibliques. On comprend bien que l'importance représentée de Cléopâtre, reine ambitieuse mais sans moyens d'un royaume en pleine déliquescence doit beaucoup, sinon quasiment tout aux récits qui ont été faits autour d'elles par les Romains (et plus tard par Pascal, nourri à ces sources classiques). Il en est de même pour une grande partie de l'Histoire égyptienne. Les pyramides sont impressionnantes en elles-mêmes, mais elles doivent aussi sans doute beaucoup à la légende longtemps véhiculée selon laquelle elles auraient été construites par des esclaves, comme les Hébreux

De la même façon, si Ramsès II est auréolé d'un lustre tout particulier, celui-ci se lit aussi à la lumière du récit biblique. Pharaon au règne le plus long de l'Histoire égyptienne, grand bâtisseur, militaire glorieux (au moins d'après ses propres écrits), il ne lui manque que d'être le Pharaon de l'Exode... En fait, il ne lui manque pas. Sa gloire est d'autant rehaussée par le mystère du Pharaon concerné, jamais nommé dans le texte biblique, mais Ramsès s'est rapidement vu attribué ce rôle<sup>115</sup>. Ce en quoi cela joue un rôle pour nous, c'est que dans un pays où les restes archéologiques ne manquent pourtant pas, on a cherché, longtemps, et fini par trouver, qui plus est, les fameuses villes citées de Pithom et Ramsès<sup>116</sup>, celles que les Hébreux en esclavage sont censés avoir bâties, à défaut des Pyramides<sup>117</sup>. Et ces villes datant effectivement du début de la XIX<sup>e</sup> dynastie, celle des premiers Ramsès, ergo, le Pharaon septuagénnaire est devenu celui de l'Exode. Ou, au moins, son successeur, ou son second successeur, ou... Ceci indépendamment de l'analyse proprement dite du texte biblique, qui, là encore, est très tardif par rapport aux événements concernés, et n'a pas de visée historique. Mais la géographie historique de la région a été construite a posteriori à partir de ce texte, ici aussi.

De la même façon, Ramsès III, s'il n'est pas, peut-être, le Pharaon de l'Exode est connu essentiellement pour son temple à Médinet-Habou<sup>118</sup>. Le temple en lui-même porte en bas-reliefs le récit de la victoire du roi sur ce que les Egyptiens de l'époque appellent « les peuples de la mer », soit un conglomérat d'envahisseurs venus de divers horizons, identifiables à leurs costumes bien différenciés dans l'iconographie antique : Libyens, Asiatiques, et des personnages plus lourdement vêtus que l'on a assimilé à populations venues de Grèce. Mais surtout, surtout, des gens portant des coiffures de plumes dressées en couronnes, et des pagnes à larges carreaux, régulièrement représentés dans les livres de catéchisme, par exemple : des populations sur lesquelles on s'attarde peu en Egypte à l'heure

---

<sup>115</sup> Cf la discussion de la chose, par Simcha Jacobovici dans *The Exodus decoded* op cit

<sup>116</sup> Cf Philipp Long *Israel's past in present research : essays on ancient Israelite historiography* Eisenbrauns 2000

<sup>117</sup> Sur les problèmes nationalistes autour de la construction des Pyramides, cf Wynn, L. L. "Shape shifting lizard people, Israelite slaves, and other theories of pyramid building Notes on labor, nationalism, and archaeology in Egypt. *Journal of Social Archaeology*, 2008, vol. 8, no 2, p. 272-295.

<sup>118</sup> Visité par nous, 2001

actuelle dans le récit de la gloire pharaonique, mais absolument passionnants pour les Occidentaux qui sont venus se recueillir devant les colosses de Memnon et en quête d'indices bibliques : ce sont les principales représentations connues des fameux Philistins qui occupent le devant de la scène adverse d'Israël depuis la fin du Livre des Juges jusqu'à Salomon, épisode davidique inclus. C'est dans ce même ordre d'idée que Shéshonq, par exemple, de la XXII<sup>e</sup> dynastie n'est pas tant remémoré comme celui qui a redonné son lustre à l'Égypte, en faisant de nouveau un acteur incontournable de la scène géopolitique proche-orientale... Mais avant tout comme « le pharaon que l'on peut identifier à partir de la Bible », nommé Shishak dans les Livres des Rois et des Chroniques, celui qui a pillé le Temple de Salomon, et dont on retrouve quelques traces sur les terres de Judée. Au moins, quelques traces avec la mention « Shéshonq », ce nom n'étant pas unique dans l'histoire dynastique égyptienne<sup>119</sup>. Mais son cartouche, identifié sur une stèle de Megiddo, permet de retrouver le sens des événements bibliques.

Si nous avons mentionné l'attention toute particulière portée aux reliefs de Médinet-Habou, il ne faut pas oublier également qu'au sein de l'écrasante diversité de l'art égyptien, comme cela a pu être le cas avec les reliefs assyriens et babyloniens, une sorte de sélection religieuse s'est opérée, mettant particulièrement en valeur les pièces qui permettent d'illustrer un épisode biblique. C'est le cas des représentations de la moisson des tombes de Deir-el-Medineh<sup>120</sup> pour montrer la prospérité de l'Égypte au temps de Joseph, les récits de Ramsès III, bien sûr, mais également des représentations des crues désastreuses, trop abondantes ou trop rares pour traiter de l'histoire de Joseph et de l'Exode, ainsi qu'une représentation fameuse venue de la tombe de Khnoumotept (XII<sup>e</sup> dynastie) représentant des nomades qui se présentent à la frontière égyptienne, et désigné sous le nom de « Hapirou », un nom qui a immédiatement attiré l'attention, dès son déchiffrement, du fait de sa proximité phonétique avec le mot « hébreu ». Il semble que la réalité soit quelque peu plus complexe, ainsi que l'ont souligné I. Finkelstein et T. Röhrer, pour qui, même si le lien est possible compte tenu de ce qu'étaient vraisemblablement les premiers Hébreux, la notion de « Hapirou »<sup>121</sup> est davantage une réalité sociale qu'ethnique, mais le lien était fait, et fascinant. Depuis, on trouve toujours cette mention des Hapirou, liés aux Hébreux, cette fois dans un sens dépréciatif, au Musée National de Beyrouth<sup>122</sup>.

Autrement dit, avant le phénomène de réappropriation historique national, un espace qui avait déjà été densément parcouru, tracé, et reconstitué, ne laissant pas les peuples face à un monceau de données à réorganiser pour écrire leur propre Histoire, mais bien davantage un ensemble déjà réorganisé, de l'extérieur, par rapport auquel le récit identitaire national a dû se faire. Un ensemble qui a été organisé selon des lignes de fractures concernant d'autres identités, et c'est à partir de cette organisation, de oppositions, que se font les réinvestissements à l'époque contemporaine. Sur le plan de la diction identitaire, et du récit, nous sommes là en plein dans ce que Jacques Berque avait identifié comme une

---

<sup>119</sup> Etiquettes du Musée d'Israël et du Musée Rockefeller, visités par nous, 2010. Finkelstein op cit

<sup>120</sup> Visité par nous, 2001

<sup>121</sup> Op cit

<sup>122</sup> Au premier étage, dans l'explication d'une inscription cunéiforme, visité par nous, 2012

« dépossession »<sup>123</sup>, du passé, et d'un nécessaire repositionnement, d'une relecture d'une identité posée de l'étranger. Dans une Histoire proprement égyptienne, sans ce substrat, Shéshonq serait un des multiples restaurateurs de la puissance du pays, assez lointain, qui plus est issu d'une dynastie d'origine étrangère aux bords du Nil (libyenne), et les Hapirou ne seraient guère qu'un des multiples groupes qui ont tenté (et parfois réussi) de faire souche en Egypte, relativement pauvre et mineur par rapport à d'autres, rarement mentionnés dans des sources autres qu'égyptiennes, tout juste notables pour la beauté de la fresque de la tombe de Khnoumotepe. Autrement, leur apparence même, selon les canons de la peinture égyptienne, n'en fait guère qu'un sous-groupe de ceux que les Egyptiens de l'époque qualifient d'Asiatiques, des barbares du nord, peu intéressants. Un mouvement de réappropriation intellectuelle qui a eu lieu en Egypte, mais selon des modalités particulières, et justement à l'ombre de cette première construction classico-biblique.

Il serait en effet abusif de simplement croire qu'il ne s'agit là que de vieilles lunes, qui ne concernent que le vieux temps colonial et paracolonial. La fascination historique pour la région, et ses anciennes lignes de faille, ses reconstructions parfois abusives est bien une question du temps présent, même si elle a perdu de son lustre scientifique, au moins dans les cercles les plus sérieux. Restent les autres cercles, et ils sont nombreux, indéfiniment renouvelés, et difficiles à écarter. Leur absence de scientificité à cet égard est de peu d'importance, en regard de l'audience qu'ils peuvent avoir. Peut-être vaut-il ici la peine de s'arrêter sur une de ces recherches qui présente en outre l'intérêt d'être involontairement mêlé à des questions d'escroqueries révélatrices de la fascination exercée par cette version de l'Histoire. En l'occurrence, il s'agit de l'ensemble documentaire de Simcha Jacobovici, avec à l'occasion la collaboration de James Cameron en tant que producteur exécutif, ensemble qui comprend, entre autres : *Le tombeau de Jésus*, *l'Exode décodé*, et la série *l'Archéologue nu*, tous trois traitant des textes sacrés et essayant d'en fournir des preuves « scientifiques » à l'examen de certains documents trouvés en Terre Sainte et aux alentours, la collaboration de James Cameron, qui apporte ici son nom et sa caution de professionnel du spectacle (et c'est bien de cela qu'il s'agit) se concentrant sur les aspects traitant de l'Exode et de la tombe présumée du Christ, la troisième à Jérusalem à notre connaissance<sup>124</sup>. Si nous restons ici sur l'Exode, pour suivre avec ce qui précède, l'idée de base derrière le travail de M. Jacobovici est de donner les preuves scientifiques de la réalité de la sortie des Hébreux (des Juifs, dans son discours<sup>125</sup>) d'Egypte, en impliquant que celle-ci aurait pu se faire suite à des phénomènes naturellement explicables, et dont on devrait normalement pouvoir retrouver les traces. Le modèle de reconstruction est celui de l'honnête homme, qui se présente comme non-spécialiste, mais doté d'une certaine culture et d'un solide bon sens, et qui, ouvert à toutes les possibilités offertes par les sciences, les jeux de la langue, et ne rejetant pas a priori les

---

<sup>123</sup> *Dépossession du monde* Seuil 1964. Sur cette thématique voir aussi, Chakrabarty, Dipesh. "Postcoloniality and the Artifice of History: Who Speaks for "Indian" Pasts?" *Representations* 37 (1992): 1-26.

<sup>124</sup> Celle-ci à Talpiot dans un ensemble résidentiel de la ville, après la localisation traditionnelle du Saint-Sépulcre, dans la Vieille Ville et le lieu appelé « Jardin de la Tombe », évoquée plus haut. Simcha Jacobovici *Le tombeau de Jésus* Koch vision 2007, *The Exodus decoded* History Channel 2006 et *The Naked Archaeologist* Vision TV depuis 2005, et visite Jérusalem 2010

<sup>125</sup> Pour la nuance, cf. Michael Satlow, *From Israelites to Jews*

<http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/brown-public-dz.5768642070.05768642072> Brown University, dernière consultation 05/03/13

hypothèses les plus saugrenues, comme peuvent le faire les scientifiques universitaires, confits dans leurs certitudes et leurs examens de poteries usagées<sup>126</sup>. Une démarche qui est aussi dans une certaine mesure celle des chasseurs de trésor qui ont remué ciel et terre dans toute la région. Dans cet ordre d'idée, tout en laissant le spectateur libre de son opinion derrière les sous-entendus assez lourds qu'il lui envoie, l'auteur cherche à expliquer par un phénomène naturel la séparation des eaux lors de la sortie d'Égypte, imagine une proximité phonétique entre Moïse et un autre grand Pharaon, cette fois Ahmosis, du fait de la proximité phonique entre les deux termes, et pense retrouver la tribu de Dan à Mycènes. Telles quelles, ces possibilités sont largement rejetées par la communauté scientifique, Ahmosis n'ayant de proximité phonétique avec Moïse (Moses) guère qu'en anglais, et encore dans une version hellénisée, l'équivalent égyptien étant Iâhmes, qui signifie « né de Iâh », un dieu lunaire mineur, tandis que le « sh » de Moshe aurait été rendu par une transcription égyptienne<sup>127</sup>. A Mycènes, un décor sur une des pièces des trésors trouvé évoque pour lui l'Arche d'Alliance, tandis que cette fois, ce sont les Grecs qui font les frais de la proximité phonétique, avec des « Danaens » liés aux descendants de Dan.... Bref, des hypothèses du même type que celles qui ont été rendues célèbres par les preuves de la descendance christique des Mérovingiens dans les sous-sols de Rennes-le-Château, et qui, pour des documents censés datés de Dagobert II, avaient le bon goût d'être écrits en français compréhensible par un moderne<sup>128</sup>.

Ce ne sont là que quelques points par lesquels le documentaire pêche, mais le fait qu'il ait été financé, diffusé, et ce à l'échelle internationale (History Channel et Discovery Channel) donne une idée du point auquel le champ historique est encombré de fantasmes, représentations, et batailles potentielles, répondant justement aux conflits actuels, nourrissant ceux-ci. Qu'on repense justement à Ahmosis. Le pharaon en question est loin d'être un inconnu, et il est parmi les plus prestigieux, même si quelque peu en retrait derrière certains de ses collègues bâtisseurs. Ahmosis, prince de Thèbes, puis Pharaon de l'ensemble du pays, est le souverain à qui on attribue l'essentiel de la libération du pays des Hyksôs, peuple asiatique qui a fondé dans le Delta des dynasties correspondant à la Seconde Période Intermédiaire, parfois crédités de l'introduction du cheval et de la charrerie en Égypte.... Et qu'on a parfois, également, à la façon de cette archéologie biblique que nous évoquions, assimilés ou mis en lien à un souvenir des Hébreux, assimilés cette fois aux Hyksôs (Goshen étant censé être situé dans le Delta), faute de pouvoir construire une datation certaine, et de

---

<sup>126</sup> On retrouve là le portrait des spécialistes autoproclamés liés à ce type de recherche et dont Luc Boltanski trace la généalogie avec *Enigmes et complots* op cit

<sup>127</sup> Intentionnellement, durant le film, M. Jacobovici prononce le nom en accentuant ce jeu de sonorités, ce qui donne quelque chose comme « Akhmoses » à l'oreille, avec le « akh » (frère) des langues sémitiques, et le s final de mose, pour mosis, qui est parfois éliminé dans les transcriptions modernes. Cf

<http://web.archive.org/web/20070502122212/http://www.bib-arch.org/bswbOOexodusbeware.html>

<http://www.biblearchaeology.org/post/2006/09/debunking-the-exodus-decoded.aspx> pour les critiques de ce travail dernières consultation 05/03/13. Jan Assman, dans *Moïse l'Égyptien* Flammarion 2010, est plus nuancé sur ce dernier point, alors qu'il tente de penser une possible origine égyptienne de l'antisémitisme dans l'Antiquité, autour de l'horreur inspirée par l'hérésie atonienne. Ce faisant, il se place aussi dans la lignée de Sigmund Freud (qu'il étudie sur ce plan), avec *L'homme Moïse et la religion monothéiste* Gallimard 1993, ceci en sachant bien que Freud ne présente pas son travail comme une recherche scientifique, mais comme un essai historique.

<sup>128</sup> Une des bases du célèbre *Da Vinci Code* de Dan Brown et de son adaptation par Ron Howard Columbia Pictures 2006

toute façon relativement impossible à partir des textes bibliques<sup>129</sup>. Ahmosis, pour cette libération du pays, est parmi les pharaons que l'historiographie nationale égyptienne a davantage mis en avant, d'autant que ses ennemis rappelaient aisément l'ennemi israélien de l'Égypte indépendante, venus d'Asie, et menaçant le Delta. En reprenant cette thèse à sa façon, M. Jacobovici se réinscrit dans cette trame, tandis que ses jeux phonétiques sur le nom des personnages forment une sorte d'appropriation d'un des héros guerriers et civilisateurs de l'adversaire, les pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie étant parmi les plus prestigieux, les plus connus, en Égypte et au niveau international, et les plus inscrits dans la réappropriation de l'Histoire par les contemporains, dans la lutte culturelle<sup>130</sup>. Par ailleurs, nous voyons là déjà le nouveau sens pris par les affrontements et les réinvestissements de mémoire dès lors que le fait israélien contemporain entre en ligne de compte

Et il ne s'agit là « que » de son travail sur l'Exode, sorte d'échauffement avant son grand œuvre à ce jour, le plus connu de ses documentaires, *Le Tombeau de Jésus*. Cette fois, il ne s'agit en effet de rien moins que de retrouver le caveau familial du Christ, contenant les ossements potentiels de sa mère, de son frère, et de quelques autres membres de sa famille, à peu de distance des murs de la Vieille Ville. Là, également, on s'en doute, certains aspects laissent un peu dubitatifs. La fréquence des prénoms Yeshouah, Maryam, Yosef, dans la Judée du premier siècle est très importante, quelque chose d'aussi fréquent que « Jules » vers 1850 en France. La découverte de marques en croix sur certains des ossuaires, interprétées comme de possibles marquages chrétiens est assez inattendue, la croix n'étant devenue symbole religieux que plusieurs siècles après, quand à l'époque du Christ on y voyait surtout un instrument de torture particulièrement atroce. A l'époque, avoir une croix autour du cou aurait semblé aussi judicieux que de nos jours se promener avec une miniature de chaise électrique comme pendentif<sup>131</sup>.

Concurremment, les spécialistes ne se sont pas fait faute d'avancer que la présence d'un caveau familial du Christ à Jérusalem serait plus que curieuse, et que, si caveau il y a, il serait beaucoup vraisemblable de le chercher du côté de Nazareth ou de Bethléem, d'après la tradition, les villes d'origine de la famille, et de Joseph. Les autres découvreurs de tombeaux divins ne s'y sont pas trompés, qui ont toujours cherché un caveau provisoire, celui qui est mentionné dans les Évangiles comme prêté par Nicodème et Joseph d'Arimathie pour abriter le corps supplicié dès le coucher du Soleil de la Pâque et laissé vide par la Résurrection de son occupant au troisième jour.

Dans sa démarche, M. Jacobovici se place dans une longue lignée de chasseurs de trésors sensationnalistes, et en l'occurrence, influencés par le succès planétaire du livre *Da Vinci*

---

<sup>129</sup> Musée Égyptien, visité par nous, 2001 et 2005 et *Nos ancêtres les pharaons*, op cit. Et Claire Lalouette *Le monde des Ramsès* Perrin 2007, *Thèbes ou la naissance d'un empire* Flammarion 1999, *Au royaume d'Égypte, le temps des rois-dieux* Flammarion 1997

<sup>130</sup> La XVIII<sup>e</sup> dynastie est celle des Aménophis, dont le troisième est considéré comme marquant un sommet de l'art classique pharaonique, et d'Akhenaton. C'est également la dynastie des Toutânkhâmen, dominant tout le Levant, et d'Hatchepsout. Cf. *Nos ancêtres les pharaons*, op cit, et Mohamed Saleh et Houraj Souroujian *Catalogue officiel du Musée Égyptien du Caire* Organisation des Antiquités égyptiennes, République Arabe d'Égypte 1987

<sup>131</sup> Robert Eagle *Les trésors perdus de Salomon* TV6 2008, Jean Daniélou *Les symboles chrétiens primitifs* Seuil 1998, *L'Église des premiers temps* Seuil 1985, Thomas Sheehan *Historical Jesus*, Stanford University disponible ici : <https://itunes.apple.com/fr/itunes-u/historical-jesus/id384233911>

*Code*, insistant sur les rapports entre le Christ et Marie-Madeleine, ainsi que sur la supposée tradition de secret machiste de l'Eglise. Si le machisme de certaines époques peut prêter à discussion argumentée, en ce qui concerne le secret, les choses sont plus délicates, et l'utilisation qu'il fait de l'Evangile de Marie-Madeleine, qui vient confirmer sa lecture du terme « Maryam » sur un des ossuaires<sup>132</sup>. Les Evangiles apocryphes étant facilement disponibles en traduction dans toutes les langues<sup>133</sup>, ils se trouvent dans une situation idéale pour ce type de thèse, suffisamment mystérieux pour entretenir l'attention, suffisamment faciles d'accès pour laisser chacun libre de leur interprétation.... Hors celle de l'Eglise, pour qui ces textes, assez courts, sont soit fantaisistes, soit des redites moins pertinentes de ce qu'exposent les Evangiles synoptiques, et qu'en conséquence ils n'apportent rien au message christique.

Sauf que nous ne sommes pas ici purement dans le même cas qu'avec la prose de Dan Brown, de l'autre côté de l'Atlantique, ou avec Audrey Tautou en train de découvrir le sens caché de la pyramide sur la cour d'honneur du Louvre. Nous sommes bien sur la Terre Sainte, laquelle, indépendamment de son Histoire mythique, a une Histoire propre, documentée, et relativement facile à suivre chronologiquement. Alors que le caveau a manifestement été déjà ouvert, et que des crânes sont trouvés sur le sol lors de sa découverte moderne, ce qui n'a rien de normal dans des conditions classiques d'inhumation, pas une fois dans un documentaire d'une heure trente, il n'est fait mention d'un événement qui serait potentiellement explicatif de ce genre de choses : si le Christ meurt dans les années 30 de notre ère, il vit dans une période de paix précaire, entre deux moments particulièrement troublés de l'Histoire de la Judée : d'une part les luttes sanglantes et fratricides entre Asmonéens qui sont achevées par Hérode le Grand (mort en 4 av J-C), et la grande révolte de 66 sous la direction de Jean de Giscala et de Simon bar Giora<sup>134</sup>.

Autrement dit, le Christ vit dans une période instable de l'Histoire de la Judée, ce qui est parfaitement connu des contemporains, ne serait-ce que par la mention des zélotes dans les textes et l'attention de Ponce Pilate à ne pas s'aliéner la foule et risquer de provoquer des troubles. Surtout, ce que cela signifie, en regard de la question présente, c'est que.... Les restes archéologiques, surtout de ce type, sont très délicats à manipuler s'ils ne portent pas de date précise, la ville ayant été prise et reprise à peu de décennies d'intervalles, et que le dernier épisode, celui de la destruction du Temple par Titus, après prise d'assaut de chacun des quartiers de la ville, a été particulièrement marquant sur le terrain, chamboulant en profondeur la distribution des restes, d'autant que cette prise n'intervient qu'à la suite d'un siège, long, durant lequel les combattants ont fait usage de toutes les ressources offertes par le terrain et ses aménagements : à côté de la piscine dite de Siloé, on peut visiter un ensemble de

---

<sup>132</sup> Les gravures sur l'ensemble des ossuaires de la tombe sont légères, plus griffonnées que gravées, et difficilement lisibles, Robert Eagle, op cit. Sur les problèmes d'identification des tombes, dans le cas de Philippe II, cf Milt B. Hatzopoulos « The burial of the dead (at Vergina) and the unending controversy on the identity of the occupants of tomb II » *Tekmeria* vol 9 2008. De la même façon, la tombe que l'on identifie avec une raisonnable sûreté comme celle d'Hérode le Grand à l'Hérodon n'est pas nommée, elle a été identifiée par sa situation (et était vide à sa découverte).

<http://www.nytimes.com/2007/05/09/world/middleeast/09herod.html? r=0> *New York Times* "Archaeologist says remnants of King Herod's tomb are found" dernière consultation 05/03/13

<sup>133</sup> *Evangiles apocryphes*, Seuil 2004

<sup>134</sup> Flavius Josèphe, op cit, Thomas Sheehan op cit

canalisations identifiées comme ayant justement servi aux combattants juifs et aux civils en train de fuir la ville, une présentation comparable se trouvant dans la Maison Brûlée dans le quartier Juif de la Vieille Ville<sup>135</sup>. A ceci s'ajoute une longue habitude, qui n'a rien de spécifique à la région, de réutilisation des hypogées, et à l'occasion des ossuaires, aménagements complexes, et surtout coûteux, et ce en particulier lors des périodes les plus troublées, quand le temps, les talents et l'argent nécessaires manquent pour en créer de nouveaux.

Mais, en dépit même du fait que la présence de civils cherchant à survivre entre les armées, au pied des murailles (et donc susceptibles de s'abriter dans les tombeaux hors la ville) est documentée par Flavius Josèphe dans son récit du siège. En dépit également du fait que le Musée d'Israël expose spécifiquement une tombe datant de la période de la révolte juive, avec les défauts d'inhumation qui s'en ressentent : cadavres mal installés, mobilier funéraire dérangé, et qu'il s'agisse d'une institution que tout Israélien se doit quasiment d'avoir visité, en particulier dans sa section archéologique, qui abrite cette tombe, rien, rien de tout cela n'apparaît dans le documentaire. La révolte de 66-70, pourtant si présente dans le récit national israélien a tout simplement disparu de la Judée de Simha Jacobovici. Il ne s'agit pas de lui prêter des intentions qu'il n'a peut-être pas, mais cette absence même est intéressante. Dans le récit israélien, elle est la grande catastrophe historique, la rupture majeure, annonçant la diaspora. Dans le contexte très particulier du Proche-Orient, la faire disparaître des données... Revient à gommer la diaspora, et à installer la lignée juive, celle du Christ en l'occurrence, sur la terre judéenne, sans rupture, entre lui et ses découvreurs.

Ceci correspond assez bien avec l'intérêt éveillé chez l'auteur du documentaire justement pour la lignée christique. Le reste de l'œuvre de M. Jacobovici est plutôt inscrit dans une dimension nationale juive et israélienne : fantastique (avec un travail sur l'angle biblique par rapport à l'Atlantide), archéologie, donc, mais aussi histoire plus récente avec des documentaires sur l'arrivée des Falashas en Israël et la triste épopée du Struma, un bateau chargé d'immigrants fuyant l'Europe nazifiée et coulé en route pour la Terre Sainte<sup>136</sup>. Chez James Cameron, l'intérêt est plus attendu : venu d'une Amérique où le récit biblique est fortement intégré<sup>137</sup>, spécialiste des films fracassants, et parfois quelque peu mystiques, entre *Avatar* et *Titanic*, parti chercher d'ailleurs lui-même l'épave de ce paquebot mythifié, son attention au tombeau de Jésus est assez attendue. Chez M. Jacobovici, l'intérêt est autre : en remplaçant le Christ, certes dans sa spécificité de foi hétérodoxe de la Judée antique, mais aussi

---

<sup>135</sup> . Jérusalem 2010.

<sup>136</sup> Deux éléments qui font partie de la geste officielle israélienne, dans les hauts lieux de la Nation : les Falashas ont leur mémorial auprès du cimetière national à Jérusalem, sur le mont Herzl, et la destruction du Struma est exposée au Yad Vashem, en sus d'être mentionnée dans les publications qui traitent de la préparation de la guerre d'Indépendance, *Ha'Hapalim* Ministère de la Défense israélien op cit. Baumel, Judith Tydor. "“In everlasting memory” : Individual and communal Holocaust commemoration in Israel." *Israel Affairs* 1.3 (1995): 146-170. Florian, Alexandru, and Adina-Franciska Babeş. "The Emigration of the Jews in the Antonescu Era." *Holocaust. Studii și cercetări* 1 (5 (2012): 16-34. Peretz, Pauline. "Politique d'immigration, politique étrangère et diplomatie parallèle. Arbitrages et opportunisme d'Israël dans la conduite à l'égard de sa diaspora." *Relations internationales* 1 (2010): 47-64. Karadawi, Ahmed. "The smuggling of the Ethiopian Falasha to Israel through Sudan." *African Affairs* 90.358 (1991): 23-49.

<sup>137</sup> Kenneth D. Wald *Religion and politics in the United States* Rowman and Littlefield Publishers 2010, Denis Lacorne *De la religion en Amérique, essai d'histoire politique* Folio 2012, Lauric Hennenon *Histoire religieuse des Etats-Unis* Flammarion 2012

en lui donnant, femme et famille, il le replace dans le contexte, justement de l'ensemble de la population de la Judée antique. Christ, certes, mais représentatif de l'ensemble des gens dont Israël, et lui en particulier, entendent se réclamer. Des gens qui portent des prénoms juifs, bien entendu, sont artisans, commerçants, vivent, se marient, font des enfants, sont ouverts sur le monde, jusqu'à ce lointain occident marseillais où est censée arriver Marie-Madeleine, meurent, et sont enterrés ensemble, comme cela se faisait habituellement à l'époque, tandis que leurs proches viennent se lamenter sur la tombe dans les années suivantes. Hormis le sensationnel religieux, rien qui les distingue des autres Matthatias et Mordechâï de l'époque... Surtout si le sensationnel en question n'est qu'une reconstruction a posteriori de disciples inconsolables de la perte de leur maître, lequel, finalement, était encore plus intégrés aux schémas de l'époque que ne pouvait l'être le Baptiste, pourtant fortement intégré dans une longue tradition de prophètes hirsutes<sup>138</sup>. Le Christ n'est donc, dans cette lecture, guère que le Juif le plus célèbre du premier siècle, ce qu'il est vraisemblablement, mais sans doute pas seulement.

L'aspect complémentaire de cette recherche du tombeau du Christ tient à un autre élément développé dans le documentaire, celui de l'ossuaire manquant. Lors de la découverte du tombeau, dix ossuaires avaient été découverts avant que le sépulcre ne soit refermé pour laisser place aux travaux (la tombe est actuellement située dans les espaces verts d'une résidence de moyen standing, habitée, et dont les habitants n'ont pas fait montre d'un grand zèle pour aider M. Jacobovici, craintifs des soucis qu'une telle histoire aurait pour eux<sup>139</sup>), mais les recensions suivantes n'ont permis d'en retrouver que neuf dans les collections archéologiques israéliennes. Naturellement, compte tenu de la dramaturgie de l'ensemble du récit, il n'est pas possible que cet ossuaire ait disparu par hasard, égaré au cours d'un rangement : cela ne serait pas cohérent avec la découverte d'un secret, bien que le cas demeure hautement possible, compte tenu de la masse colossale d'éléments archéologiques retrouvés, surtout dans un pays à disposant de moyens qui restent malgré tout limités comme l'est Israël<sup>140</sup>. L'ossuaire en question se doit donc d'être spécial, pour avoir ainsi disparu... Et l'ossuaire le plus célèbre au monde au moment de la réalisation du documentaire n'est autre que celui qui était apparu quelques années auparavant, noté cette fois « Jacques, fils de Joseph, frère de Jésus » (*Yakov bar Yosef, akhuy Yeshoua*), inscription qui avait naturellement attiré l'attention sur lui<sup>141</sup>. Ce devait donc être cet ossuaire, qui correspondait si bien avec le

---

<sup>138</sup> Voir les travaux du Collège de France sur la Prophéties et les oracles, Jean-Pierre Durand et Thomas Römer. <http://www.college-de-france.fr/site/jean-marie-durand/course-2010-03-04-15h30.htm#|q=../jean-marie-durand/course-2009-2010.htm|p=../jean-marie-durand/course-2010-03-04-15h30.htm> dernière consultation 05/03/13

<sup>139</sup> Cet aspect de lutte pour la vérité, et d'affrontement avec les diverses autorités, voisins, et fonctionnaires fait partie de la dramaturgie de ses documentaires, un effet classique des chasses aux trésors décrites par Luc Boltanski et les chercheurs s'interrogeant sur les théories du complot et les rumeurs : pas de vérité révélée sans opposition, autrement il n'y aurait pas de secret. Cf. Véronique Champion-Vincent *La société parano : théories du complot, menaces et incertitudes*, Payot 2007 et avec Jean-Bruno Renard *Légendes urbaines, rumeurs d'aujourd'hui*, ainsi que *De source sûre, nouvelles rumeurs d'aujourd'hui* Payot 2002 et 2005, Richard Hofstadter *Le style paranoïaque, théorie du complot et droite radicale en Amérique* François Bourrin 2012, Pierre-André Taguieff *l'imaginaire du complot mondial, aspects d'un mythe moderne* Mille et une nuits 2006, *La foire aux illuminés, ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Mille et une nuits 2005,

<sup>140</sup> Visite des réserves du Musée Rockefeller 2010

<sup>141</sup> Robert Eagle op cit

récit fait autour de la tombe : non seulement on trouvait la femme de Jésus, mais aussi son frère, et qui plus est spécifiquement nommé comme son frère, autrement dit un personnage réellement exceptionnel, pour ajouter la mention de cette fraternité en sus de la filiation habituelle. Et le Jésus le plus célèbre est évidemment le Christ. CQFD. Celui-ci se retrouvait inscrit dans toute sa quotidienneté, sa généalogie, sur les pentes de la Ville Sainte.

Sauf que, outre les faiblesses de la démonstration de l'appartenance de ce tombeau à la famille christique, ou même à la chrétienté<sup>142</sup>... Sauf que l'ossuaire en question a des chances raisonnables d'être un faux, et, compte tenu de sa provenance mystérieuse, difficilement exploitable pour la recherche historique quoi qu'il en soit. Un faux habile, car seulement partiel : l'inscription, également difficilement lisible, semble juste en partie surajoutée. « Yakov bar Yosef » est d'origine, et en soi n'a rien de très notable : comme nous l'avons vu, des noms très classiques sur un ossuaire de facture également assez courante. Ce n'est que la partie suivante, « akhuy Yeshoua » qui a été surajoutée, en faisant du même coup un objet fabuleux, mythique, et d'une valeur inestimable. Au cœur de cette controverse se trouve un curieux personnage, Oded Golan, collectionneur israélien connu des services de police, et justement en procès pour une série de faux possibles du même type<sup>143</sup> : des faux merveilleux, propres à exciter tous les fantasmes, y compris un tout petit élément, très célèbre, et désormais retiré des collections du Musée d'Israël, une grenade d'ivoire qui semblait être le seul témoignage physique de l'existence du temple de Salomon. La cupidité a pu jouer un rôle dans les approximations sur antiquités d'Oded Golan, qui donnait de la sorte aux pièces qu'il présentait une valeur colossale. Mais pas seulement. Dans les interviews, l'homme ne semble pas uniquement attiré par l'appât du gain, et même seulement de façon assez secondaire. En revanche, il apparaît très sincèrement, et profondément aimer les antiquités, et être littéralement fasciné par elles, et surtout par le récit dont elles sont porteuses, par le caractère identitaire qu'elles revêtent, quitte à reconstruire des antiquités qui correspondent à ce qu'ils aimeraient, voudraient, rêverait de voir réellement découvert : des antiquités qui confirment le récit merveilleux de la cité de David, sise sur sa colline, capitale d'un grand royaume, à l'ombre de son Temple regorgeant de richesses, et devenue plus tard, après bien des vicissitudes, le point focal, tournant de l'Histoire au moment où un jeune prophète est condamné dans la cité brillante, rendant cette Terre Sainte pour la seconde fois, inaugurant un chapitre fondamental de l'humanité, et du peuple juif par ricochet. Pas un village de quelques mesures dépendant de l'Empire d'Egypte perdu dans les collines, ni la capitale d'un protectorat remuant et qui a réussi tant bien que mal à tirer provisoirement son épingle du jeu au moment de la prise de contrôle de l'est méditerranéen par les légions romaines<sup>144</sup>. Un sentiment qui n'est ici que porté à son extrême, mais qui n'a rien que de très répandu. Que l'on pense par exemple au

---

<sup>142</sup> En dépit des croix sur les ossuaires, et d'un symbole que Jacobovici interprète comme chrétien pour l'avoir aussi vu sur des artefacts au Mont des Oliviers, une sorte de cercle entre deux croissants, Jean Daniélou : *L'Eglise des premiers temps* et *Les symboles chrétiens primitifs* Seuil 1985 et 1998 Thomas Sheehan cours Stanford *Historical Jesus* <https://itunes.apple.com/us/itunes-u/historical-jesus/id384233911> dernière consultation 05/03/13

<sup>143</sup> A l'heure actuelle, le débat sur la véracité de ces pièces continue, des analyses contradictoires ayant été portées devant la cour israélienne. Cf Robert Eagle : *Les trésors perdus de Salomon* TV6 2008 pour un point sur les enjeux en cours lors de ces controverses

<sup>144</sup> Ce qui correspond aux thèses d'Israël Finkelstein et de Mario Liverani op cit

scandale universel du pillage du musée de Bagdad en 2003<sup>145</sup> : ce à quoi l'on a pensé comme trésors pillés, ce sont avant tout les pièces en or, spectaculaires, et témoignant par ailleurs d'éléments connus pour porter une puissante charge identificatoire (Nabuchodonosor, les rois assyriens, etc...), quand la catastrophe archéologique a pu être plus souterraine, dans la multitude de tablettes cunéiformes pillées et revendues. Mais les tablettes sont peu spectaculaires, n'évoquent que peu de choses, et valent largement par leur nombre qui permet les analyses comparatives des textes (des contrats, et des comptes, largement<sup>146</sup>).

Quoi qu'il en soit, pour notre étude, les activités de M. Jacobivici et Golan ont un rôle de révélateur, parce qu'ils sont les éléments les plus visibles, les plus fantaisistes dans une certaine mesure, d'un autre élément qui conditionne le rapport à l'Histoire dans la région : en sus de la permanence d'un rapport fantasmé à l'Histoire et à l'identité, celui de l'apparition à l'époque contemporaine du fait israélien, qui non seulement relit toute une partie de ce passé à la lumière de sa propre vision de l'Histoire, mais aussi entraîne le reste de la région dans cette relecture, et dans une concurrence historique forcément conflictuelle, en sus de sa lecture, déjà conflictuelle, de ce passé à l'ombre du fait colonial et paracolonial. Le passé, on s'en doute déjà, est terre de bataille entre les différents protagonistes des conflits contemporains. En cela, il a plutôt moins subi la critique des Histoires et historiographies nationales que l'on connaît en Europe, via les travaux de Benedict Anderson, ou les recherches sur l'invention de la tradition de MM Hobsbawm et Ranger, et reste dans une certaine mesure figé, par le conflit... Dans un équivalent de 1914, où le passé sert à éclairer et justifier les agissements présents, jouant pleinement son rôle de vecteur de mobilisation<sup>147</sup>.

### Une réappropriation complexe et délicate du passé historique par Israël

Avec la fin de l'archéologie sauvage et la prise d'indépendance des Etats de la région, et parallèlement aux recherches du même type que celles de Simcha Jacobovici, les populations locales, souvent durement marquées par la colonisation, sont face à une Histoire en chantier, laquelle entraine en rupture avec le souvenir mémoriel des époques brillantes relativement proches. Une Histoire déjà jalonnée, avec laquelle il faut faire au mieux : si l'on cherche une comparaison, ils sont dans la situation des Français, qui, ayant abandonné la recherche de leurs origines troyennes tentent de se remémorer leur passé celte... et n'ont guère à leur disposition que les textes des auteurs romains qui en décrivent les héroïques défaites et les victoires sans lendemain<sup>148</sup>.

Et dans ce cas, c'est une révolution intellectuelle qui est introduite dans la région par la prise en compte de l'Histoire, ce qui est sans doute un des phénomènes d'importation parmi les plus profonds, mais en même temps si densément intégré à l'heure actuelle qu'il ne pose plus question en tant que phénomène<sup>149</sup>. Il est normal, revendiqué, essentiel, d'avoir dans la

---

<sup>145</sup> Philippe Flandrin *Le pillage de l'Irak* Editions du Rocher 2004

<sup>146</sup> Jean-Marie Durand, op cit, Jean Bottéro, op cit

<sup>147</sup> Benedict Anderson, op cit, Eric Hobsbawm et Terence Ranger op cit.

<sup>148</sup> *Le mirage d'Alésia*, op cit, Anne-Sophie Thiesse *La création des identités nationales*, op cit, Eric Hobsbawm *Nations et nationalismes depuis 1780* Folio 2001, Marcel Detienne *l'identité nationale, une énigme*, Folio 2010, Ernest Gellner *Nations et nationalismes* Payot 1989

<sup>149</sup> Bertrand Badie, op cit

région une conscience historique, un rapport étroit à l'archéologie nationale, toutes choses que l'on peut voir facilement dans la toponymie, certes partiellement coloniale, mais conservée, et dans les symboles utilisés officiellement par les Etats, intégrés par les particuliers, et mis en valeur dans la décoration. En Europe, les cachets et autres instruments des pouvoirs nationaux sont marqués par des symboles actuels, ou médiévaux, et réinterprétés, comme c'est en particulier le cas en au centre et au nord du continent : les ex-blasons de familles ou de territoires, devenus nationaux en sont l'exemple le plus flagrant. Concurrément, la France a placé des Mariannes sur à peu près tous les supports possibles, accompagnée de divers faisceaux de licteurs et couronnes végétales variées. Mais il s'agit à chaque fois de pièces « à l'antique », revues par trois siècles de républiques et autres régimes, et qui sont ceux du moment, finalement, ne serait-ce que parce que le modèle officiel de Marianne est une actrice ou un mannequin, qui change périodiquement. L'Autriche, de son côté, s'est appropriée le blason des Habsbourg, et le Danemark présente sur ses symboles à la fois les lions et les cœurs de son blason, et le Dannebrog, ancien drapeau territorial densément réinvesti nationalement<sup>150</sup>. Si les symboles nationaux sont effectivement présents dans la région qui nous occupe, les supports que nous évoquons ici, en particulier ceux qui ressortent à la philatélie, à la numismatique, ont été densément investis par le rapport archéologique au passé entretenu par les Etats. C'est ce qu'a étudié Emmanuel Sivan dans son travail sur les symboles de la région : les timbres, les pièces, présentent des symboles nationaux qui sont en fait des pièces archéologiques brutes, non réinterprétée comme dans le cas européen<sup>151</sup>. Les timbres et billets d'Egypte présentent ainsi la Néfertiti au casque bleu, le sphinx, ou une partie des représentations de Ramsès II à Karnak. Sur les billets libanais, on peut voir le sarcophage d'Ahiram, connu pour être une des premières inscriptions alphabétiques recensées. Et Israël, si le pays a un peu adapté le dessin pour le moderniser des pièces de la révolte de 66, il utilise largement, justement, des pièces qui sont en fait des copies des pièces juives antiques avec une légende moderne, jusqu'à avoir édité la fameuse pièce de 10 koresh, connue parce qu'elle a largement alimenté les théories du complot de ses adversaires<sup>152</sup>. Mais en l'occurrence, cette pièce, ronde, porte la représentation d'une pièce entière (pas seulement le dessin, mais aussi le tracé de la pièce telle qu'elle a été retrouvée) asmonéenne portant le chandelier à sept branches du Temple, là aussi dans une de ses représentations les plus anciennes, et ce quelques décennies après le miracle de Hanoukka, dans, évidemment, un des textes bibliques qui sont le plus susceptibles d'une relecture nationale moderne. A la différence près que le chandelier n'a évidemment pas le même sens pour les Asmonéens qui le représentent sur leurs monnaies et les Israéliens, dépositaires de l'Histoire juive et de leur propre construction nationale, plus de 2000 ans après. Tout comme Ahiram s'est fait enterrer dans un sarcophage conçu selon les dernières techniques de son époque, l'alphabet en étant une, avec lequel il entretenait bien sûr un rapport différent de celui des Libanais modernes, lesquels ont redécouvert ce rapport à l'alphabet via les missions archéologiques et se le sont réappropriés. On a en effet affaire à une césure, non temporelle, mais, dans la perception du temps, entre hypermnésie, oubli, et reconstruction, qui trace justement ce rapport très complexe à

---

<sup>150</sup> Musée National et palais de Rosenborg, Copenhague, visités par nous, 2011

<sup>151</sup> Emmanuel Sivan "Symboles et rituels arabes" *Annales* Août 1990 pp 1005-1018

<sup>152</sup> Daniel Pipes, *The hidden hand*, op cit

l'Histoire ancienne, en sus du maillage externe et national du passé. Ce maillage intervient, qui plus est, dans une région marquée par le caractère mémoriel de ses religions.

En ce qui concerne le judaïsme, la question a été densément étudiée par M. Yerushalmi dans son livre sur la mémoire juive, le *Zakhor*<sup>153</sup>, par rapport à l'Histoire, juive, donc. Le terme en lui-même est déjà très parlant : on y retrouve la racine sémitique *dhikr*, qui indique le processus de remémoration, répétition, et, en arabe, connu pour être utilisé dans les milieux religieux, soufis, le *dhikr* correspondant dans ce cas à la répétition du nom divin dans le processus qui doit mener à la communion avec lui. Dans le cas du *zakhor*, si le mysticisme est plus discret, c'est bien également d'un phénomène mémoriel d'essence largement religieuse qu'il s'agit. Comme le démontre M. Yerushalmi, la notion d'Histoire juive est une création récente, qui remonte difficilement au-delà du XIX<sup>e</sup>s, soit ce qui correspond aux tous premiers stades de la constitution de la judaïté en nation, de façon d'abord négative, s'agissant d'une nationalité imposée de l'extérieur, et, sans que la notion de nation ne soit encore pleinement investie par les concernés, qui tient à leur mise à l'écart en tant que tel par les communautés en cours de construction nationale qui les environnent, en particulier dans le cas de l'Empire russe<sup>154</sup>.

Hors ceci, les rares essais d'Histoire juive restent limités, et vus avec une certaine méfiance par les communautés, en particulier par les responsables religieux, qui ne s'inscrivent pas dans ce processus national. On trouve là une des difficultés du nationalisme juif, sur sa constitution sur une base religieuse, ce qui introduit un phénomène d'ambiguïté à son égard, et une évolution temporelle à interpréter de façon fine. Toujours est-il que pour ce qui constitue le cœur du monde intellectuel produisant la matrice sur laquelle s'est formée l'Histoire juive, puis, partant de là, israélienne, il y a cette difficulté fondamentale dans le rapport à l'Histoire, difficulté que l'on retrouve sans doute par ailleurs dans le reste des communautés juives, encore plus éloignées intellectuellement de la constitution moderne de la science historique à la suite du mouvement des Lumières et de ses suites, tout comme elles vivent leur question nationale sur des présupposés liés, mais fortement nuancés par rapport à ceci.

Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que les Juifs en tant que communauté ne se souviennent pas. Au contraire, justement, ce serait une contradiction dans les termes avec cette idée de *zakhor*. Mais ils se souviennent selon des modalités particulières. Si la science bénéficie tôt de l'apport de chercheurs d'origine juive, l'Histoire fait figure de parent pauvre, tenue en lisière du système de réflexion qu'elle est. Se souvenir, c'est se souvenir beaucoup, mais se souvenir d'histoires, au pluriel, qui forment un tout largement marqué par le contexte religieux. Le texte canonique biblique s'arrête assez tôt : le corpus du Tanakh n'intègre des textes relatant l'Histoire juive que jusqu'aux débuts du retour d'Exil, avec le Livre Aggée. Cela étant, la tradition, religieuse et mythique (Livres des Maccabées), elle ne s'est pas arrêtée pour autant, et est demeurée particulièrement vivace. Mais elle pense dans un contexte où ce n'est pas la scientificité des faits qui importe, malgré son hypermnésie éventuelle, mais leur inscription dans le cadre de pensée juif, qui est dans une grande mesure fixé lors de l'écriture

---

<sup>153</sup> Yosef Hayim Yerushalmi : *Zakhor, histoire juive et mémoire juive* Gallimard 1991

<sup>154</sup> Cf. Simon Epstein op cit, Alain Dieckhoff *l'invention d'une nation, Israël et la modernité politique* Gallimard 1993, Zeev Sternhell *Aux origines d'Israël, entre nationalisme et socialisme* Folio 2004, Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, op cit, Anthony Smith *The nation in History*, op cit

des textes entre la période de Josias et le retour d'Exil, soit le moment où le judaïsme se construit en tant que religion dans ses caractéristiques presque définitives<sup>155</sup>, à contrario de ce qu'il pouvait être avant la prise de Jérusalem, tel que nous pouvons tenter de le penser, quand le souvenir était largement, sans doute, marqué par une dimension communautaire et proto-nationale<sup>156</sup>, formé autour de récits d'origine, ce qui aurait pu, peut-être, agir sans la césure fondamentale de l'Exil comme les récits à l'origine des constitutions nationales européennes, américaines ou apparentées.

Le récit sur le passé, dans ce cas, n'est pas considéré par rapport à la véracité des faits, ou à leur valeur explicative par rapport au temps présent, mais, dans la lignée des récits dits historiques bibliques, par rapport à l'événement fondamental et guidant l'Histoire dans son ensemble, et celle des Juifs en particulier qu'est la présence divine et l'Alliance conclue entre Dieu et son peuple. C'est selon ce schéma directeur qu'est pensé le passé, et sa valeur explicative est relativement toujours la même : c'est celle que l'on trouve à l'œuvre dans les versions encore utilisées des livres du Pentateuque, des Juges, des Rois, et largement les livres prophétiques, soit une pensée qui fonctionne en fonction de la fidélité à la promesse divine, et au respect des obligations qui en découlent. Autrement dit, une Histoire animée par la transcendance, selon un mode d'épanouissement et de châtement, en fonction justement du jugement qui est porté sur cette fidélité et sur ce respect. Ce qui explique les moments de perplexité des archéologues, et le rejet de leurs conclusions, ou certaines attributions hâtives qui ont eu lieu à l'époque contemporaine, dans un contexte où la transcendance du rapport au passé en Terre Sainte a fait une place à un regard plus scientifique sur l'Histoire, et à une recherche universitaire, certes non dénuée de nationalisme, mais obéissant au moins aux principes essentiels du respect des données sur le terrain<sup>157</sup>. Pour prendre quelques exemples de ce que nous disons, pensons par exemple au règne de Manassé : roi cité bibliquement, roi de Juda, et très mal vu par les textes saints, ayant fait ce qui déplaît au Seigneur... Tout en étant crédité d'un très long règne, mais terne, et surtout infiniment moins glorieux que celui, par exemple, d'Ezéchias, qui justement fit ce qui est agréable au divin... Et mena sans doute son pays à la catastrophe, d'après les données historiques<sup>158</sup>. Archéologiquement, ce que nous connaissons du règne de ces deux personnages est que le règne de Manassé, sous l'ombre assyrienne, fut sans doute un des plus prospères qu'ait connu Juda, qui, débarrassé alors de la pression de ses voisins, a pu s'inscrire dans les routes commerciales du Levant, en profitant de la protection des armées de Mésopotamie. Tandis qu'Ezéchias, qui tenta de se rebeller contre cette puissance vit son royaume dévasté, amoindri, et ses villes mises à sac, tandis que son peuple prenait la direction de l'esclavage<sup>159</sup>. Seulement, si nous ne connaissons pas, et ne connaissons sans doute jamais les sentiments personnels profonds de Manassé, en se plaçant dans l'orbite de Ninive, il faisait au moins allégeance en apparence à Assur, quitte à placer si nécessaire une statue du dieu tutélaire de la puissance dominante dans le sanctuaire de

---

<sup>155</sup> Michael Satlow op cit, Thomas Römer op cit, Jean Bottéro, *La Bible et l'historien* op cit

<sup>156</sup> Anthony Smith, *The Antiquity of nations*, op cit

<sup>157</sup> Israël Finkelstein op cit

<sup>158</sup> Thomas Römer, op cit, Mario Liverani op cit

<sup>159</sup> Finkelstein op cit, Römer op cit, et *La Bible face à l'archéologie* Université de Lausanne, avec ces deux chercheurs, <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/unil.ch-dz.12464551659.012464551661>

Jérusalem<sup>160</sup>. Ezéchias, à rebours, si de la même façon, ses sentiments nous demeurent inconnus, est à l'origine de l'écriture d'une bonne partie du canon biblique, dont les fondements sont posés à son époque, tandis que le Temple est débarrassé des idoles qui l'encombraient, les poteaux divinisés dans le pays coupés, et les mentions de l'Ashéra de Yahvé effacées<sup>161</sup>. En l'occurrence, il a pu agir ainsi dans un mouvement d'unification de son peuple autour de sa spécificité religieuse afin de secouer le joug mésopotamien, mais ce qui reste est cette impulsion de purification religieuse. A leurs morts respectives, le royaume est riche et prospère pour l'un, totalement dévasté pour l'autre. Mais c'est le second qui est un grand roi, un roi pieux, et responsable : responsable parce qu'il s'est bien comporté devant Dieu et que c'est cela seul qui importe. Et ainsi de suite : le malheur ne s'explique pas par les conditions particulières du temps, ou un processus humain, il est une punition divine destinée à ramener les enfants d'Israël dans le droit chemin, et doit être compris comme tel, en courbant la tête devant la puissance divine, en se conformant aux lois de l'Eternel, qui Lui, connaît les aboutissants, et peut choisir de sauver Son peuple, ou de l'abaisser encore. Selon Yosef Yerushalmi, ce qui a parfois été décrit comme du fatalisme ou de la passivité des Juifs devant les persécutions, fondamentalement, hors les circonstances locales de faiblesse, tient largement à cette conception essentielle du temps, anhistorique et religieuse. Et qui, de ce fait, tient l'Histoire en mépris, voire en suspicion, étant donné que l'Histoire vise à expliquer par le fait naturel, ou humain, ce qui normalement est du ressort uniquement de la divinité.

Toutes choses qui changent, un court instant avec Josèphe, puis surtout avec la formation d'une historiographie sioniste, puis israélienne, faisant, tardivement, entrer les Juifs dans l'Histoire en tant que discipline, et surtout dans la diction de l'Histoire, et avant tout, de la leur, et de ce qu'elle représente pour eux. Josèphe, tout d'abord. Ou Joseph, devenu Flavius Josephus, par son introduction dans la maison des Flaviens, après sa capture. Un homme donc qui s'est trouvé à mi-chemin entre deux mondes, et partant, entre deux modes de raisonnement. Prêtre, ainsi qu'il le dit lui-même, sans doute proche des milieux pharisiens dans la première partie de sa vie, il a été justement le dépositaire de cette vision du temps, et de sa conception par rapport au divin. Seulement, capturé après l'échec de sa tentative pour arrêter les légions romaines en Galilée lors de la révolte de 66, il entre dans le monde romain, soit sans doute la culture la plus densément historicisée du temps, ainsi qu'on peut le comprendre à la vision des travaux de Dumézil : là où la plupart des peuples qu'il étudie manifestent leurs caractères dans des mythes, ou des aventures divines, Rome historicise ses fameuses trois fonctions, et les éléments adjacents dans les début de son Histoire. Histoire mythifiée, certes, mais Histoire tout de même, raisonnante, et refusant largement le merveilleux puisque proposant même des explications rationnelles aux attitudes les plus incongrues de ses personnages<sup>162</sup>. Joseph(e) entre alors de plain-pied dans ce monde, où les

<sup>160</sup> La domination assyrienne se fait au nom d'Assur. Les peuples conquis, surtout s'ils sont assez lointains comme Juda, doivent essentiellement fournir le tribut, des hommes en cas de guerre, et accepter la suprématie du Dieu. Frederick Mario Fales *Guerre et paix en Assyrie, religion et impérialisme* Cerf 2010

<sup>161</sup> Divinité féminine qui accompagne la mention de Yahvé aux époques les plus anciennes. Römer, op cit, et *Ancient Israel* Daniel Fleming, New York University, <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/nyu.edu-dz.11915676845.011915676847> dernière consultation 05/03/13

<sup>162</sup> Par exemple dans les figures des récits indo-européens du borgne et du manchot, interprétés ici par les personnages de Mucius Scaevola et Horatius Coclès chez Tite-Live. Voir, Georges Dumézil : *Heurs et malheurs*

attitudes et les motivations des personnages sont purement rationnelles, où Thucydide, Tite-Live et Salluste sont à la base du canon intellectuel de ses contemporains, et où Suétone et Tacite apparaîtront sous peu. Critiquables, parfois, leurs hypothèses n'en demeurent pas moins entièrement humaines, et si les conditions politiques d'écriture influent sur le récit, celui-ci n'en reste pas moins basiquement historique, en fonction des contingences dans lesquelles il se déroule. Toutes choses qu'il adopte, en décidant à son tour de s'inscrire dans cette lignée, et de donner au monde sa version de la guerre des Juifs<sup>163</sup> et de l'Histoire juive, juifs qui doivent essentiellement dans sa lecture leur défaite à leur désunion, et à leur manque de réalisme en face d'une puissance qui est capable simultanément de mater leur révolte, faire régner l'ordre dans l'ensemble des autres provinces, et, de mener une triple guerre civile en même temps (68, l'année des trois empereurs, Galba, Othon, Vitellius, auxquels succède Vespasien, ce qui met un terme aux troubles initiés par la mort de Néron)<sup>164</sup>.

Dans cette perspective, il décrit ses coreligionnaires en train de débattre de la nature de l'envoi divin ou non qui leur est fait à propos de la Révolte, et, selon ses dires, placer leurs espoirs en la Providence divine qui ne peut, intellectuellement, pas abandonner ses fils au moment même où ils sont entrés en révolte contre les propagateurs de coutumes peu en conformité avec les obligations des textes sacrés. Ils agiraient donc comme de nouveaux Maccabées au sens biblique, destinés à faire lever le joug de la puissance étrangère, et qui plus est, impie. Josèphe, qui connaît parfaitement le récit de l'époque maccabéenne, justement, introduit longuement son récit en historicisant celle-ci, en lui rendant ses grandeurs et ses bassesses de l'époque asmonéenne, offrant des motivations humaines et rationnelles aux attitudes de rois, lesquels en sortent rarement grandis... Sauf, et le cas est intéressant à noter, Hérode, roi religieusement extrêmement critiquable, mais qui, après les intrigues et la violence de ses jeunes années, s'est révélé un souverain prudent, avisé, et si en privé totalement infréquentable, au moins soucieux de la prospérité et de l'aménagement grandiose des territoires qui lui étaient échus. Refusant de s'embarquer dans les vues aventureuses d'Antoine et Cléopâtre, il joue habilement des rivalités des puissants pour consolider son pouvoir, fait bâtir bon nombre d'infrastructures justement utilisées par des révoltés qui vouent sa mémoire aux Gémonies, fait en plus rebâtir le Temple, ce lieu de sacralité, qui concentre tous les espoirs des combattants de 70, et l'un des endroits les plus difficiles à prendre pour Titus. Si Hérode était apparu dans le texte biblique, on se doute que le portrait serait à peu près inverse<sup>165</sup>.

Mais, selon le terme de Pierre Vidal-Naquet dans sa préface à l'édition française de son récit, Josèphe est un « traître », et ce à plusieurs niveaux. Traître, Josèphe l'est évidemment au point de vue de son allégeance, si l'on choisit de le juger durement. Comptant parmi les chefs des révoltés, il échoue dans sa tentative de défendre la Galilée, même s'il ne se prive pas d'attribuer cet échec à d'autres, et il est capturé par les Romains. Promis à un destin d'esclave, il est néanmoins remarqué par Titus, qui en fait un de ses familiers et

---

*du guerrier* op cit, *Mythe et épopée* Gallimard 1995, *La religion romaine archaïque* Hartmann 2000, *Idées romaines* Gallimard 1969

<sup>163</sup> Flavius Josèphe *La guerre des Juifs* Editions de Minuit 1977 et *Antiquités juives* Cerf 1992

<sup>164</sup> Mireille Hadas-Lebel *Jérusalem contre Rome* CNRS 2012, Martin Goodman *Rome et Jérusalem* Perrin 2011

<sup>165</sup> Hérode et ses successeurs apparaissent, dans les textes évangéliques, et en particulier chez Matthieu, justement dans une lecture très défavorable, qui reprend les modes classiques d'écriture biblique. Michael Satlow op cit, Thomas Sheehan op cit

l'affranchit. Dès ce moment, il se range clairement, complètement, et sans remords, du côté romain<sup>166</sup>. S'il tente d'intercéder pour les civils des villes assiégées, et s'il ne prend pas les armes contre ses compatriotes et coreligionnaires, il ne fait pas non plus le moindre geste à leur bénéfice, sinon en prenant un rôle de médiateur pour qu'ils se rendent au pouvoir de son nouveau maître, en exhortant en particulier les défenseurs de Jérusalem à abandonner le combat. Concurrément, les portraits qu'il dresse des différents protagonistes, Vespasien, Titus, Simon bar Giora et Jean de Giscala ne laissent pas grand doute sur ses sympathies, qui sont toutes du côté romain, tandis qu'il exècre les chefs révoltés, qu'il tient pour de dangereux illuminés criminels. Même la prise et le sac de Jérusalem, la destruction du Temple ne le font pas vaciller en dépit de l'immense peine qu'il ressent. Si Titus est resté comme un modèle de clémence, et un conquérant magnanime, qui pleure la destruction des villes prises, c'est largement à lui qu'il le doit<sup>167</sup>. Traître à ses premiers engagements, donc, nouvel avatar de ces hommes qui ont fini, après la conquête, par se sentir plus romain que les natifs de l'*Urbs*. C'est ce que Vidal-Naquet appelle « le bon usage de la trahison », c'est grâce à cette trahison que nous bénéficions du portrait de cette guerre, et d'une mine colossale de renseignements sur l'organisation de la Rome impériale, et ses dirigeants au mitan du premier siècle.

Mais Josèphe est traître aussi à sa pensée d'origine. En se situant dans les schémas de réflexion gréco-romain, en prenant la suite de Polybe qui écrivait les guerres de Macédoine, il abandonne aussi toute la tradition de pensée dans laquelle il a été formé, celle de la religion juive, et de sa considération du temps, qu'il connaît, identifie, comprend et rejette chez ses compatriotes, ce schéma de pensée ne menant pour lui qu'à la destruction finale, par manque de réalisme, volontarisme forcé, et refus de comprendre, et de vivre le monde tel qu'il est. La projection dans le temps divin, eschatologique, et l'attente du renouvellement de l'Alliance, ne mènent finalement qu'au point d'orgue de son œuvre, le suicide généralisé de Massada. Peut-être celui-ci n'eut-il pas lieu exactement comme il le relate. Peu importe ici. Ce qui compte, c'est cette forme de sortie définitive de l'Histoire, pour entrer dans le temps de l'éternité, certes, mais éternité de la mort.

Rien qui puisse beaucoup plaire aux dépositaires de la tradition de pensée juive. La fortune de l'œuvre de Josèphe a eu un curieux parcours. Si la destruction du Temple a été amplement remémorée dans la tradition juive, justement, avec les manifestations gestuelles du souvenir, le verre cassé à l'occasion des réjouissances, le petit morceau de mur laissé brut dans les maisons, en revanche<sup>168</sup>, son grand récit, lui, est resté quelque peu en-dehors, surtout entretenu par la mémoire des études gréco-romaines des Gentils, pour qui il s'agissait d'un texte fondamental, remémorant un moment essentiel de l'apogée d'un empire dont leurs Etats ne cessaient de se revendiquer, et, en tant que chrétiens, portant témoignage de la dispersion des Juifs, désormais religion vivante au milieu d'eux, et qui, ayant, dans la lecture de l'époque, fait condamner le Christ, en portait le péché manifesté par la destruction du Saint des

<sup>166</sup> Mireille Hadas-Lebel *Flavius Josèphe, le juif de Rome* Fayard 1989, C. Saulnier « Flavius Josèphe et la propagande flavienne » *Revue biblique* 1989 vol 96, n°4 pp 545-562, Shaye J.D. Cohen *Josephus in Galilee and Rome : his vita and development as an historian* Brill 2002, Tessa Rajak *Josephus, the historian and his society* Gerald Duckworth and Co Ltd 2002

<sup>167</sup> Et secondairement à Suétone, par contraste avec son successeur Domitien *Vie des douze Césars* Folio 1975.

<sup>168</sup> Ces aspects sont explicités dans le Musée d'art juif italien de Jérusalem, visité par nous, 2010. Sur le souvenir de la guerre dans la pensée juive ailleurs que chez Josèphe cf Mireille Hadas-Lebel *Jérusalem contre Rome* op cit

Saints<sup>169</sup>. Josèphe, son récit, ou plutôt quelques éléments particulièrement centraux de celui-ci, ne reviennent pleinement dans le monde juif, en tant qu'Histoire juive, qu'avec l'entreprise sioniste, qui s'identifie aux révoltés de 66, crée un récit national, et font des événements *historiques* et non *mémoriels* qu'il relate un des points focaux de cette Histoire ancienne. Mais le rapport au temps demeure contrasté.

Lorsqu'en effet les sionistes prennent la suite des premiers historiens juifs pour inscrire leur entreprise dans une construction nationale, Josèphe apparaît, de concert avec la lecture historicisante de la Bible comme un recours particulièrement précieux. S'il est traître, sa trahison reste bien éloignée dans le temps, et on ne peut dire qu'il ait été un agent de l'ennemi : observateur, considérant que Rome est sans doute plus fréquentable que les chefs révoltés trop maximalistes, mais il ne prête pas directement la main à la reconquête romaine, et il est toujours possible, au vu de la taille de l'œuvre (plus de 600 pages) de passer rapidement sur des passages qui peuvent gêner. Surtout, il est le témoin essentiel, privilégié, de l'événement fondateur de l'Histoire juive à laquelle se raccrochent les sionistes, la destruction du Temple, et la fin du judaïsme en Terre Sainte comme communauté proto-nationale, qui est précisément ce qu'ils veulent restaurer<sup>170</sup>. Il offre par ailleurs un modèle essentiel de compréhension de l'échec et de la disparition de cette communauté : le manque de réalisme, et surtout, la désunion, également condamnée par la loi religieuse, qui plus est. Et, ce qui n'est pas non plus négligeable, il rend justice à l'ingéniosité et au très grand courage des assiégés, tout en offrant au fil de son récit des portraits assez saisissants des gens du commun, de ceux pour lesquels il éprouve de la pitié, bref du peuple. Aussi, les événements qu'il relate, les points essentiels de l'Histoire juive qui soient incontestables et faciles d'accès du point de vue historique se sont vus rapidement et densément investis.... Bien que parfois, des imprécisions demeurent, ou des effets littéraires qui sont communs à la façon d'écrire l'Histoire dans l'Antiquité. Le récit des horreurs perpétrées dans la ville pendant le siège et les souffrances des civils doit ainsi sans doute beaucoup à la longue tradition inaugurée par Thucydide, dans les épisodes de *stasis* qu'il relate, et du moment bien connu de la grande peste d'Athènes<sup>171</sup>. La chute du Temple reste un événement infiniment mieux documenté, plus sûr, et représentable immédiatement dans le paysage que sa construction, et les éventuelles époques de splendeur dont il ne reste rien, sinon des données problématiques, comme nous l'avons vu avec Ezéchias et Manassé. Qui plus est, dans la construction d'un récit national, Josèphe est plus facile à manier, avec sa conception du temps historique, sécularisé, que les attentes eschatologiques, qui plus est très complexes au point de vue national, de la tradition juive.

Ainsi Massada devient un point de passage obligé, national, célébrant le courage de ses défenseurs (et donc, en passant sur le fait que Josèphe les considère comme de dangereux extrémistes), point focal de la renaissance de la patrie juive là où elle s'était éteinte près de 2000 ans auparavant (non compris les questions relatives à la *présence* juive). Les jeunes du

---

<sup>169</sup> CF Jan Assman op cit

<sup>170</sup> Simon Epstein op cit, Anita Shapira op cit

<sup>171</sup> La *stasis*, guerre civile dans le contexte particulier des cités grecques, est une des clés essentielles du récit thucydéen, qui attribue à cet état l'essentiel des horreurs commises durant le conflit. Des aspects que l'on retrouve facilement chez Josèphe dans son récit du siège, avec les luttes entre les diverses factions assiégées. VD Hanson *La guerre du Péloponnèse* Flammarion 2010 588p. Cf. Clifford Orwin « *Stasis* and plague : Thucydides on the dissolution of society » *Journal of Politics* vol 50 n°4, novembre 1988, pp 831-847

Yichouv en font l'escalade, tandis que le site est peu à peu dégagé, du fait du travail parallèle des voyageurs occidentaux (le site est identifié dès 1842) et des « nouveaux juifs », qui y voient un nouveau « lieu saint », national, au contraire des anciens qui se concentrent sur les villes saintes d'étude et de mémoire : Jérusalem, Hébron, Safed, Tibériade<sup>172</sup>. Provisoirement sans trop de difficultés, le site étant relativement à l'écart de toute terre pouvant prêter à contestation ou droit de passage, perdu qu'il est au sommet d'une colline désertique. Encore aujourd'hui, les jeunes recrues de Tsahal y prêtent serment<sup>173</sup>, sa visite est un passage obligé d'une éducation israélienne complète<sup>174</sup>, et les touristes, en particulier ceux de la diaspora, peuvent difficilement faire l'économie d'un passage sur le site, d'autant que celui-ci, comme un certain nombre d'autres du même type, a été spécialement aménagé pour aplanir les difficultés physiques du lieu (un téléphérique). Rien d'étonnant par ailleurs qu'avec une telle charge d'historiographie nationale, le texte de Josèphe soit parmi les principaux produits proposés à la vente dans la boutique du Musée d'Israël, à côté des maquettes du Second Temple<sup>175</sup>

Cela étant, la relation eschatologique au temps n'a pas entièrement disparue pour autant de l'appréhension juive dans la région. Si Israël, à la suite du Yichouv, s'est dotée d'une historiographie, il demeure tout un pan de population pour qui le temps religieux, et l'appréhension religieuse du rapport au passé demeure essentielle, à savoir les orthodoxes dans leurs différentes variantes, et avec des nuances. Et cela est très important, d'autant que cette appréhension n'a pas disparu pour le reste des personnes concernées : appréhension historique et appréhension religieuse se mêlent, dialoguent, s'affrontent, chez les gens, l'une pouvant prendre le dessus sur l'autre, en fonction de l'interlocuteur, de la situation, ou de la sensibilité personnelle. Seulement, le rapport induit est fondamentalement différent, et engendre des conséquences particulières selon la situation. Un rapport mémoriel religieux au passé, aisément mobilisable en termes, au moins, d'espace de références, réintroduit de façon fracassante la dimension divine dans le rapport au temps, à l'espace, à la terre, aux témoignages qu'elle porte, et finalement à l'identité. La relation qui se noue ainsi dans le rapport israélien au passé est très complexe, qui est à la fois passé historique, et passé eschatologique, portant témoignage et des réalisations historiques de la communauté originelle dont les Israéliens se réclament, et témoignage de la réalisation de la promesse

<sup>172</sup> Cf. Albert Londres, *Le Juif errant est arrivé* op cit, Joseph Kessel *Le temps de l'espérance* op cit

<sup>173</sup> Pas toutes, avec le temps et les guerres d'Israël, d'autres lieux de prestation de serment se sont créés sur la Colline aux Munitions, ou à Jaffa, mais Massada reste le lieu le plus connu et le plus prestigieux.

<sup>174</sup> Ce mouvement est rappelé en prologue de la fresque télévisée relatant le siège de la citadelle, avec justement de jeunes appelés de Tsahal faisant l'ascension pour prêter serment Boris Sagal *Masada ABC* 1981. Sur Masada comme mythe national cf André Paul « Masada, enquête sur un suicide collectif » in *Israël, de Moïse aux accords d'Oslo* Seuil 1998, Mireille Hadas-Lebel *Massada histoire et symbole* Albin Michel 1995, Nachman Ben-Yehuda *The Masada Myth, collective memory and mythmaking in Israel* University of Wisconsin Press 1996, Maoz Azaryahu « Symbolic places of national history and revival : a study in Zionist mythical geography » *Transactions of the institute of British geographers* vol 24 issue 1 pp 109-123, avril 1999, Yael Zerubavel "The multivocality of a national myth : memories and counter-memories of Masada" *Israel Affairs* vol 1 issue 3 1995 pp 110-128 et "the death of memory and the memory of death, Masada and the Holocaust as historical metaphors" *Representations* n°45 hiver 1994 pp 72-100, Nachman Ben-Yehuda *Sacrificing truth : Archaeology and the myth of Masada* Amherst 2002, Katell Berthelot "l'Israël moderne et les guerres de l'Antiquité, de Josué à Masada" *Anabases* 1, 2005 pp 119-137, ce dernier texte ayant une visée plus large, qui s'applique au long de cette partie de notre réflexion.

<sup>175</sup> Cf. infra.

divine à l'égard du peuple élu, ce que peut symboliser l'ensemble du Mur des Lamentations et du Parc Davidson à Jérusalem, à la fois site historique et site religieux, l'ensemble formant un point nodal des espaces identitaires en Israël.

Dans cet ordre d'idée, la dimension identitaire des conflits contemporains est double, au sens du territoire historique, mais également une dimension essentielle au sens religieux. Ce ne sont pas seulement les tombes de leurs ancêtres que les Israéliens défendent ou conquièrent, c'est aussi chez certains en même temps la terre de la Promesse, dans une dimension qui entre en profonde résonance pour les autres, si laïcs qu'ils soient. Cela peut sembler évident à dire, mais il faut bien se pénétrer de toute l'épaisseur de cette idée. Dans un temps eschatologique, nous entrons, déjà par ce biais dans un domaine où l'Histoire, la mémoire surtout, ont un sens, linéaire, qui est celui de l'Alliance, rendant la terre sacrée non seulement du fait du sang versé, mais aussi au sens le plus littéral du terme. Et sacrée de façon extérieure à la personne. Qu'on comprenne bien de quoi il s'agit : il ne s'agit pas seulement d'une sacralité construite au cours d'une relation de longue durée, avec une terre foulée, sanctifiée par le travail et les sacrifices des aïeux. C'est bien de cela qu'il s'agit, évidemment, si nous adoptons la lecture historique. Mais il s'agit aussi d'une terre qui a été déclarée sacrée par l'autorité divine, et qui est le témoignage de la promesse. Dans cette optique temporelle, plus de terre, plus de Juifs, et plus d'Israéliens non plus. A partir du moment où la terre divine a été mêlée à la terre nationale, quand les fils d'Israël redeviennent ou deviennent un peuple<sup>176</sup>, intégré dans un environnement géopolitique, et où cette vision est intégrée par les plus religieux d'entre les membres de cette population, ceux que l'on appelle les sionistes-religieux, il ne s'agit plus seulement de renoncer à la terre, mais tout bonnement, si cette vision n'est pas tempérée, de renoncer à soi-même<sup>177</sup>.

Et l'appropriation nationale s'est faite, densément, profondément<sup>178</sup>. Nous avons évoqué le cas de Massada, qui reste un lieu hors de la sacralité religieuse. Mais il faut prendre également en compte le très dense travail accompli par les scientifiques israéliens depuis maintenant des décennies, dès avant la fondation de l'Etat, mais en lien étroit avec les institutions proto-nationales. S'ils ont mis au départ leurs pas dans ceux des Britanniques fascinés par les souvenirs de la Terre Sainte, ou des Allemands de l'époque wilhelmienne bercés par les rêves des croisés<sup>179</sup>, les futurs Israéliens n'ont pas tardé à s'émanciper de ces formateurs pour chercher à leur tour les souvenirs d'un passé national qui leur parle. De ce fait, on ne compte plus les mentions, pourtant parfois assez mineures, mais soigneusement mises en valeur du moindre moment témoignant de l'antique présence et organisation des Hébreux en peuple sur cette terre. Cela va des empreintes de sceaux présentées dans les

---

<sup>176</sup> Le mouvement inverse de celui décrit par Michael Satlow, cf. Anita Shapira, et Avner Ben-Amos, op cit

<sup>177</sup> Samy Cohen *Dieu est un baril de poudre, Israël et ses intégristes* Calmann-Lévy 1994, Thomas Ferenzi (dir) : *Religion et politique, une liaison dangereuse ?* Complexe 2003, Dov Schwartz *Religious-zionism history and ideology* Academic Studies Press 2009, Aviezer Ravitzky *Messianism, Zionism, and Jewish religious radicalism* University of Chicago Press 1996, David Ohana *Political theologies in the Holy Land, Israeli messianism and its critics* Routledge 2009

<sup>178</sup> Masalha, Nur. *The Bible and Zionism: invented traditions, archaeology and post-colonialism in Palestine-Israel*. Zed Books, 2007.

<sup>179</sup> cf la visite officielle de Guillaume II à Jérusalem, qui occasionna le percement de la Porte Neuve. Hôpital Augusta-Victoria, et musée de la Tour de David visités par nous 2010. Kushner, David. "The district of Jerusalem in the eyes of three Ottoman governors at the end of the Hamidian period." *Middle Eastern Studies* 35.2 (1999): 83-102

fouilles du quartier juif de la Vieille Ville, pièces assez classiques, mais qui portent la mention correspondant à l'hébreu « *la-melekh* » (qui est au roi)<sup>180</sup> : autrement dit le témoignage d'un impôt qui a été payé à une maison royale qui utilise l'hébreu au moins pour ses écrits, et la présence d'un système organisé de collecte et de stockage de cet impôt dans des jarres spécialement marquées d'un sceau orné d'un lion, entouré lui aussi des lettres hébraïques signifiant sa destination. A dire vrai, les sceaux avec des lions ne sont pas très rares dans le Croissant fertile, étant donné que l'animal, bête royale, tient une place de choix dans les représentations assyriennes, babyloniennes, égyptiennes et que, via les circuits commerciaux, ce type d'image était très fréquent. Mais il s'agit là d'une pièce qui prend une dimension identitaire : l'hébreu, le roi, et le lion, cela est réellement par trop proche du symbole héraldique de Juda, et partant, de David, de la royauté d'Israël dans toute la splendeur que lui prêtent les textes bibliques pour ne pas être densément investi.

Il faut bien prendre en compte la profonde intégration de cette historiographie par l'ensemble de la population israélienne, l'Etat israélien ayant procédé à un très lourd investissement dans ce domaine. Des visites archéologiques sont organisées par Tsahal, qui font partie intégrantes du temps de service, par lesquelles les appelés doivent faire le tour des sites de Jérusalem et du reste du pays, promenades qui mêlent à la fois les restes antiques dont Israël se réclame et les souvenirs proprement israéliens des combats menés sur place, le tout densément entremêlé d'historiographie biblique dans sa version la plus nationale, et la plus ancrée dans le souvenir des grandeurs de la monarchie antique reconstituée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>s<sup>181</sup>. Que le visiteur s'imagine justement au milieu d'un groupe de ces soldats, justement au pied des murs de Jérusalem dans la partie qui surplombe la vallée du Cédron. Derrière lui, les murailles solimaniennes de la ville, marquées des traces de balles de la porte de Sion, lieu de certains des combats les plus sauvages de 1948, dont témoigne une mezouza faite à partir du métal des douilles retrouvées sur place. Face à lui, le paysage du Cédron, au milieu duquel se dresse le monument, représenté dès l'époque mandataire sur les posters à destinations de la diaspora, dit du « Tombeau d'Absalom »<sup>182</sup>. A peu de distance de là, le mont Sion, sous lequel gît la cité dite de David, et le tunnel d'Ezéchias, symboles de la grandeur des rois d'Israël et de leur réussite technique. Le Tombeau d'Absalom en question est en fait selon toute probabilité le caveau d'une famille sacerdotale du premier siècle. Mais la construction est magnifique, et un tel monument ne pouvait guère, dans l'esprit de l'archéologie biblique<sup>183</sup>, être attribué à un autre qu'à un des personnages les plus prestigieux des Testaments, et en l'occurrence, une des figures les plus controversées, liées étroitement au récit davidique, le grand souverain du royaume unifié. Ce qui est important pour nous est que le monument continue à être mentionné comme tel, et que, si son origine réelle est mentionnée, elle est là

---

<sup>180</sup> Dans la Maison Brûlée visitée par nous, 2010

<sup>181</sup> Ce que dénonce Shlomo Sand dans ses textes, op cit, ou sur un plan historique et seulement secondairement politique, Israël Finkelstein ; Cf. note 151 sur Masada, Masalha, Nur op cit.

<sup>182</sup> Tous sites visités par nous, 2010, en suivant le chemin de ces soldats

<sup>183</sup> Usant ici de l'ancienne attribution locale du tombeau à Absalom, ou à Zacharie, père de Jean-Baptiste, mais en tout cas un personnage important bibliquement <http://www.haaretz.com/print-edition/news/jewish-yad-avshalom-revealed-as-a-christian-shrine-from-byzantine-era-1.94882> Haaretz « Jewish Yad Avshalom revealed as a christian shrine from Byzantine era » dernière consultation 05/03/13. C'est là une attribution rigoureusement parallèle à celle des écuries de Megiddo à Salomon étudiée par Israël Finkelstein.

pour porter témoignage de la grandeur des Asmonéens<sup>184</sup>. Nous ne sommes pas là tout à fait dans le même cas qu'avec les multiples « tombeaux de Roland », d'Arthur et apparentés qui émaillent le sol européen. D'une part parce que l'inscription de ces héros dans un cycle légendaire est infiniment plus ferme que celle des personnages bibliques, qui sont articles de foi, indépendamment de la question très complexe du rapport entre texte et événements dans l'écriture biblique. D'autre part, si les « matières de France et de Bretagne »<sup>185</sup> ont pu jouer un rôle identitaire dans l'affrontement entre Capétiens et Plantagenets<sup>186</sup>, cela n'a concerné en fait au premier chef que relativement peu de monde, les deux cycles étant rapidement appréciés de l'ensemble de la population, indépendamment des intentions politiques qui pouvaient sous-tendre leur patronage, et, bien entendu, il s'agit là d'une concurrence bien éteinte et morte : le cycle arthurien semble l'avoir emporté dans les mémoires du fait de ses adaptations cinématographiques, mais il s'agit désormais davantage d'une identification folklorique ou savante dans les recherches que d'un élément constitutif du récit national des deux puissances. En revanche, les lieux, les sites, de Terre Sainte demeurent l'objet d'une féroce concurrence entre les populations, les institutions, les Etats, leurs références religieuses, et sont fortement ancrés dans le récit.

Revenons un instant à nos soldats sous le soleil du Cédron, environnés de tous ces témoignages du passé : telle quelle, l'organisation de l'espace a été pensée depuis la prise de contrôle des autorités israéliennes sur la région de façon à ce que cela semble faire un tout cohérent, agissant en confirmation de ce qu'ils ont pu voir et visiter lors de leurs cours, durant les visites scolaires, et que leur ont transmis les autorités les plus respectées du pays, lesquelles se signalent par leur profonde inscription dans l'entreprise historiographico-religieuse qui sert de socle au récit national israélien : les généraux, les hommes politiques, leurs conseillers.

En effet, ce sont les dépositaires de la construction nationale qui ont joué un rôle capitale dans la création de l'historiographie, et de l'Histoire d'Israël. Histoire contemporaine, bien sûr, mais aussi son Histoire ancienne, ce qui est sans doute une particularité assez unique. La France a bien connu des maréchaux élus à l'Académie Française, mais il s'agissait là d'une reconnaissance tardive, et surtout militaire, plus que littéraire ou scientifique, où les maréchaux en question trouvaient un uniforme de plus, et l'occasion d'être panthéonisés de leur vivant. Pétain, Foch, Joffre ont bénéficié de ce titre en tant que vainqueurs de 1918. En Israël, la situation est très différente. Si l'Université Hébraïque se signale tôt par son intérêt pour l'Histoire, ouvrant deux départements, un d'Histoire générale et un d'Histoire juive, cette Histoire juive précisément se signale par le dense investissement des militaires à son égard. En d'autres termes, les défenseurs de la patrie sont aussi les historiographes, les scientifiques de celle-ci, en particulier en ce qui concerne les premières générations de sabras<sup>187</sup>. Les cas les plus exemplaires sont peut-être ceux de Moshé Dayan et de Yigal

---

<sup>184</sup> D'après les étiquettes explicatives lors de notre visite du site, 2010

<sup>185</sup> « matière de France » : le cycle des chansons de geste de Charlemagne. « Matière de Bretagne », le cycle arthurien.

<sup>186</sup> Les souverains anglais poussant à la mise en valeur du cycle arthurien dans le cadre de leur politique de concurrence contre les Capétiens. Cf. : Michel Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Age*.

<sup>187</sup> Et ce parfois contre les options de l'université en elle-même, manifestation du mouvement sioniste, mais aussi plus pacifique et moins marquée par l'affirmation nationale que les instances politiques. Dans le cas des officiers, leur carrière universitaire est un plus par rapport à une autorité dont ils sont déjà dépositaires. Cf.

Yadin, tous deux anciens chefs d'Etat-major, mais ils sont loin d'être les seuls<sup>188</sup>. Israël obligeant ses officiers à quitter assez tôt l'uniforme, beaucoup en ont profité pour reprendre des études universitaires, et se tourner en particulier vers l'Histoire. C'est même devenu un topos des témoignages d'anciens officiers de dire, « une fois mon temps terminé, je voudrais faire de l'Histoire », ou « j'ai fait des études d'Histoire »... Mais pas n'importe laquelle : le plus souvent, il s'agit d'Histoire archéologique de la Terre Sainte. Ariel Sharon également, durant le temps où il est redevenu provisoirement civil, a entamé des études de ce type. Yadin, qui est quelque peu éclipsé par ses successeurs dans le domaine militaire, est pour sa part parvenu à une très grande renommée dans le domaine archéologique, étant en particulier le responsable de l'équipe de fouille de Massada dans les années 60, laquelle permit de dégager le site, et de confirmer les lignes essentielles du récit de Josèphe, avec à la fois le confort dont jouissaient les assiégés, la présence encore sur les lieux d'importantes réserves de nourriture, et les restes mortuaires des victimes de cette guerre, ainsi que les jetons qui leur permirent le tirage au sort en vue de s'entretuer<sup>189</sup>. Parallèlement, un soin particulier a été apporté par son équipe à la fouille de la synagogue de la citadelle, attestant de l'inscription des révoltés dans la judéité dont peuvent se réclamer ceux qui se considèrent comme leurs héritiers.

Son autre travail principal a résidé dans les fouilles des grottes près de la source du Nahal Hever, la « grotte aux lettres » et la « grotte des horreurs »<sup>190</sup>, là également des sites qui sont loin d'être innocents dans ce contexte : il s'agit d'un complexe de cavernes qui avaient servi d'abri aux révoltés, cette fois de la révolte de 135, sous la direction de bar Kokhba. Y ont été trouvés des dizaines d'objets témoignant de cette période troublée, et, ce qui est d'autant plus important, des objets de la vie quotidienne, contrats de mariage, correspondance personnelle, vaisselle, vêtements d'enfant portant des amulettes pour protéger le porteur, ainsi que des objets précieux que les gens qui s'étaient dissimulés avaient emporté, des objets qui

---

Haaretz « the subversives on the hill », dernière consultation 10/09/13

<http://www.haaretz.com/weekend/week-s-end/the-subversives-on-the-hill-1.216270> Pour le rôle des chercheurs dans la construction nationale israélienne, cf. Alain Dieckhoff, *l'invention d'une nation*, op cit, pour les disputes entre politiques et universitaires, entre autres, Charles Enderlin *Par le feu et par le sang, le combat clandestin pour l'indépendance d'Israël 1936-1948* Fayard 2012, Shlomo Sand op cit

<sup>188</sup> Moshe Dayan *Histoire de ma vie* op cit, Ariel Sharon *Mémoires* op cit, Yitzhak Rabin *Mémoires*, op cit, témoignent tous dans leurs mémoires de leur intérêt pour des études d'Histoire, généralement antique. Cette répétition peut être à la fois le signe d'un réel intérêt, et de leur part de leur réponse à ce qu'ils perçoivent comme attente de leurs lecteurs. Outre ceux-ci, cet élément se retrouve, à un rang moindre, dans les mémoires de Moshe Givati, op cit

<sup>189</sup> Parmi la très abondante bibliographie dont Ygaël Yadin est l'auteur, signalons *Masada, la dernière citadelle d'Israël*, Hachette 1967, « Expedition D- the cave of the letters » *Israeli exploration Journal* vol 12 n°3/4 1962 PP 227-257, *Bar-Kokhba, the rediscovery of the legendary hero of the last Jewish revolt against imperial Rome* Weidenfeld and Nicolson 1971, *Hazor, with a chapter on Israelite Megiddo* Oxford University Press for the British Academy 1972, *The Temple scroll : the hidden law of the Dead Sea sect* Random House 1985, "Solomon's city wall and gate at Gezer" *Israeli exploration Journal* vol 8 n°2 1958, pp 80-86 "Megiddo of the Kings of Israel" *The Biblical Archaeologist* vol 33 n°3 sept 1970, pp 65-96, "The earliest record of Egypt's military penetration into Asia ? Some aspects of the Narmer Palette, the "desert kites" and Mesopotamian seal cylinders" *Israeli Exploration Journal* vol 5 n°5 1955, pp 1-16. Ces titres donnent une idée de ses champs de recherché, de leur sérieux, mais aussi des options nationales qui sont les siennes. Son travail est par conséquent au cœur de l'interrogation sur l'historiographie d'Israël Finkelstein, Ben-Yehuda, ou Nurith Gertz. Cu Neil Asher Silberman *A Prophet from amongst you : the life of Yigael Yadin, soldier, scholar and mythmaker of modern Israel* Addison Wesley 1996 et Nadia Abu el-Haj *Excavating the Land, Creating the Homeland: Archaeology, the State, and the Making of History in Modern Jewish Nationalism* Duke University 1995

<sup>190</sup> Pièces exposées au Musée des terres de la Bible, visité, 2010

sont actuellement exposés dans le complexe des musées qui jouxte la Knesset : Musée d'Israël et Musée des Pays de la Bible. A ceci s'ajoute, là également, dans la grotte des horreurs, les crânes et les squelettes des révoltés morts sur place, dans une région cernée par les camps romains. Toutes choses qui ne pouvaient qu'être profondément significatives et émouvantes dans le nouvel Israël, après la diaspora et la Shoah, même si cette dernière était encore en train à ce moment de faire son chemin dans la conscience israélienne. A cette époque, et dans cette lecture, de pauvres gens s'étaient trouvés persécutés parce que juifs, peu avant que l'on tente d'effacer toute trace de l'ancienne patrie juive en Terre Sainte<sup>191</sup>, et avaient eu des réflexes comparables à ceux des juifs pourchassés lors de la récente catastrophe. A ceci s'ajoute encore l'action de Yadin<sup>192</sup> dans l'achat par l'Etat israélien des Manuscrits de la Mer Morte, pour les exposer au musée Rockefeller, musée juif de Terre Sainte, alors même que le musée est sous le contrôle des Jordaniens à l'époque. Mais c'est lui, parmi d'autres, qui joua un rôle essentiel pour amener un Etat jeune et peu riche à payer 250 000 dollars de 1954<sup>193</sup> la série de manuscrits, dont la première version connue du texte d'Isaïe.

Moshé Dayan présente un profil un peu différent, assez en correspondance avec ce que l'on connaît de lui par ailleurs. Egalement chef d'Etat-major, il se découvre assez tôt, lors des randonnées dans la campagne de la Palestine mandataire, un intérêt pour l'archéologie qui ne le quittera pas jusqu'à sa fin. Mais un intérêt plus dilettante. Yadin avait su s'imposer comme un des grands scientifiques de l'Histoire dans son pays, Dayan n'a jamais fini les études universitaires qu'il avait commencées en sortant de l'armée. Cela étant, au cours de sa vie, il rassemble une colossale collection de pièces antiques, et de très grande valeur, qui lui vaudra l'exécration de Yadin, d'ailleurs, qui le considère comme un pillard, Dayan, ici comme ailleurs ayant une vue très personnelle des autorisations nécessaires pour fouiller des sites. Et pour cause, ce qu'il cherche, même s'il dispose d'une connaissance très approfondie des œuvres, ce sont les trésors du passé, les témoignages de l'ancien Israël et des civilisations environnantes (au sens large, il s'agit de trésors archéologiques, souvent en terre cuite). Une passion qui faillit lui coûter la vie, et eut sans doute en outre quelques conséquences sur la conduite des opérations militaires israéliennes : au moment de la bataille de Karameh, qui vit la naissance du Fatah comme organisation combattante reconnue, Dayan était à l'hôpital, souffrant des blessures causées par l'effondrement d'un tell qu'il était en train de fouiller<sup>194</sup>.

Si Yadin a principalement travaillé sur les périodes juives non bibliques, Dayan, peu religieux, mais doté d'une profonde sensibilité biblique qui transparaît dans ses écrits, et s'est davantage tourné vers les périodes les plus anciennes de la Terre Sainte, ce qui correspondrait dans une lecture influencée justement par la Bible à l'époque des Temple, des Judges, voire des Patriarches. Sa collection rassemblait ainsi des pièces extrêmement importantes historiquement, interprétation mise provisoirement à part (entre archéologie pure et

---

<sup>191</sup> C'est après la révolte de bar Kokhba que Jérusalem est rebâtie sous le nom d'Aelia Capitolina par Hadrien. Michael Satlow *From Israelites to Jews* <https://itunes.apple.com/us/podcast/from-israelite-to-jew/id301195922> dernière consultation 05/03/13

<sup>192</sup> Michael Wise : *Les manuscrits de la Mer Morte* Perrin 2003. Silberman op cit

<sup>193</sup> Plus de deux millions, au cours actuel

<sup>194</sup> *Vivre avec la Bible et Histoire de ma vie* op cit. Le choix des priorités chez le militaire qu'était Dayan au moment de cet événement nous semble d'ailleurs révélateur.

archéologie biblique), et esthétiquement impressionnantes. Il s'agit en particulier d'une série de sarcophages anthropomorphes en terre cuite, témoignant des pratiques funéraires de la région, certains ayant été attribués aux Philistins, ou à d'autres populations non hébraïques. A l'heure actuelle, ses pièces principales sont exposées, et notées comme ayant cette provenance, dans les musées archéologiques du pays, présentant à la fois des éléments d'Histoire biblique, d'archéologie pure, et d'historiographie israélienne.

Si Yadin pouvait disposer des moyens alloués par l'Etat pour ses recherches universitaires, en revanche, Dayan devait se tourner vers des circuits parallèles. Sa popularité et la fréquence des trouvailles possibles lui faisaient offrir en cadeau certaines pièces<sup>195</sup>. Il était de même un assidu du marché aux antiquités de Jérusalem, où sont apparues certaines pièces très importantes, telles que les faux possibles que nous avons évoqué, donc des pièces fréquemment non sourcées, hors contexte et potentiellement issues de pillages (d'où en partie la colère de Yadin). Et, comme beaucoup de grands collectionneurs de la région, il développa son propre réseau d'informateurs, et de pisteurs de sites. Là, quelque chose est très significatif pour nous. La pratique a été courante en Israël et dans les Territoires Palestiniens, a rendu de grands services aux institutions à l'occasion quand elle put être contrôlée<sup>196</sup> et elle existe toujours. Ce qui est intéressant est que ces pisteurs, dont ceux mentionnés par Dayan dans ses souvenirs sont très largement des Arabes palestiniens, tout comme une bonne partie des revendeurs d'antiquité de Jérusalem.

C'est le mouvement qui est ici intéressant. Ces personnages apparaissent régulièrement dans les récits de recherche, mais ne sont guère que des acolytes, et certainement peu concernés par le passé qu'ils mettent à jour, sinon par amitié pour leurs connaissances israéliennes, ou, fréquemment, leurs clients. Ceci alors même que les pièces mises au jour sont loin de pouvoir être toutes considérées comme ayant un lien avec le passé israélite de la région, et qu'il y a eu chez les Palestiniens un mouvement, plus tardif, mais présent également si disposant de moins de moyens, de reprise du passé dans une dimension historique, et d'appropriation de ce passé. Là, tout au plus, ce qui apparaît, est un lien de possession personnel, non national (c'est « à moi » par opposition à « c'est à mon peuple »), et logiquement, une logique marchande ou amicale nettement plus présente que s'il s'agissait d'un trésor national, et donc non négociable. Les découvreurs d'antiquité arabes dans ces récits semblent ne faire que reprendre le rôle de leurs ancêtres et voisins lorsqu'ils guidaient les explorateurs orientalistes du siècle précédent : de petites gens, à l'occasion d'une honnêteté parfois douteuse<sup>197</sup>, éventuellement intéressés par les trésors (au sens monétaire, ou de pièces à haute valeur négociable), mais finalement peu concernés par les sites et leur dynamique identitaire interne. Des quasi-anonymes, d'ailleurs, ou plutôt simplement des gens du terroir : ils sont en général désignés par leur surnom d'usage (Abou X) ou un prénom, ce qui les inscrit dans le territoire étroitement circonscrit où ce nom est d'usage commun et clair, mais n'en fait pas des individus intégrés, loin de là, à la sociabilité nationale des chercheurs,

---

<sup>195</sup> Le cas est raconté par sa fille, Yaël, dans son livre *Lieutenant au Sinaï*, J'ai lu 1970, récit de sa guerre des Six Jours, où des amis officiers viennent lui apporter des pointes de flèches qu'ils ont trouvé dans le désert pour les transmettre à son père.

<sup>196</sup> C'est ainsi qu'ont été trouvés les Manuscrits de Qumran. Michael Wise op cit , Hershel Shanks (dir) *l'aventure des manuscrits de la Mer Morte* Seuil 2002

<sup>197</sup> Un classique du récit des rapports aux antiquaires. Moshe Dayan, *Vivre avec la Bible*, op cit

encore moins internationale. Ce faisant, c'est une différenciation du rapport à l'Histoire qui s'inscrit dans les récits de Dayan et de ses compagnons ou concurrents de fouille : eux, en tant qu'Israélien, intégrés dans un vaste réseau et respectés comme tels, sont soucieux (relativement, dans le cas de Dayan) de toutes les pièces, de leur valeur historique, et de leur inscription dans un contexte précis, historique, en sus du récit, et parce que cela leur parle d'eux-mêmes et du rapport au monde et au passé qu'ils construisent, tandis que pour les Arabes qui les accompagnent, il ne s'agit guère que des morceaux de pierre sculptés et des bouts de poterie que l'on trouve au bout du chemin. Ceci strictement dans un récit d'historiographie israélienne, encore une fois, et qui disqualifie relativement la relation au passé de l'autre, indépendamment de ce qui a pu être réalisé comme travail historiographique arabe sur ces pièces, et à l'occasion des réclamations très vives qui ont pu être adressées<sup>198</sup>. Autrement dit, dans son sens le plus direct, la suite du travail de « dépossession »<sup>199</sup> envisagé plus haut, avec des conséquences encore plus profondes.

Avant de nous concentrer justement sur cet autre versant de la relation au passé, peut-être vaut-il la peine de s'arrêter sur une troisième figure, dans les cercles plus civils cette fois, mais une autorité tout aussi incontestable et officielle. Il s'agit d'André Chouraqui. Connue pour sa monumentale et révolutionnaire traduction de la Bible à partir du texte massorétique, qui eut un impact profond sur les cercles bibliques, vice-maire de Jérusalem, conseiller proche de Ben Gourion pour l'intégration des Juifs en provenance des pays musulmans, avant de publier aussi une traduction du Coran, il est également l'auteur d'un livre qui nous intéresse tout particulièrement : *Les Hommes de la Bible*<sup>200</sup>, qui vise à redonner un peu de chair à l'ensemble des personnages bibliques que le texte sacré nous présente, d'Abraham aux Prophètes, de l'Exode aux Temples, en les remettant en contexte, dans leurs paysages, leurs coutumes, leurs habitudes alimentaires, etc... L'ouvrage n'est pas à proprement parler un travail scientifique, mais un ouvrage, de vulgarisation avancée, destinée à rendre ces données accessibles à un certain nombre, étant donné que sa lecture demande tout de même une connaissance assez solide de la Méditerranée orientale antique et des événements, sinon du texte biblique. Le processus adopté est assez classique, celui de prendre un couple lambda, biblique, et de décrire par le menu ses activités au fur et à mesure qu'ils sont confrontés aux diverses situations de la vie, ce qui permet au texte de se dérouler de façon fluide. Avec tout de même une grande difficulté, temporelle d'abord.

La difficulté temporelle, on s'en doute au vu de ce que nous avons dit jusqu'ici, est que concevoir des personnages d'époque biblique, historiquement, est quelque chose de très difficile à penser, sinon une contradiction dans les termes. Cela pourrait faire référence aux personnages de l'époque de rédaction de la Bible, qui s'étend déjà sur une période assez longue, ou, de façon encore plus délicate, aux époques où sont censées se passer les événements décrits, soit, si l'on prend les chronologies habituellement utilisées en ce cas, deux bons millénaires. Et, bien entendu, nous retrouvons ici la difficulté qu'il y a à interpréter

---

<sup>198</sup> Cf. documentaire al-Jazeera *Looting the Holy Land* op cit et <http://www.telarama.fr/idees/l-archeologie-nouvelle-guerre-des-pierres-de-jerusalem,94104.php> Téléràma "l'archéologie, nouvelle guerre des pierres" dernière consultation 06/03/13. Voir également Albert Glock "Archaeology as cultural survival : the future of Palestinian past" *Journal of Palestine Studies* vol 23 n°3 printemps 1994, pp 70-84

<sup>199</sup> Jacques Berque op cit, Chakrabarty op cit

<sup>200</sup> *Les hommes de la Bible*, André Chouraqui, Hachette 1994, régulièrement réédité notamment en format poche.

historiquement un texte littéraire. Cela est manifeste dès les premières pages de l'ouvrage, lorsque André Chouraqui présente une carte du royaume de la monarchie unifiée, soit, traditionnellement, l'époque considérée comme de plus grande gloire et extension des territoires dominés par les Hébreux. Cela représente une étendue qui domine de façon plus ou moins directe toute la côte (les Philistins étant considérés comme des vassaux et la Phénicie comme alliée, qui fournit le bois du Temple à Salomon), et largement l'arrière-pays de Syrie-Palestine, tout au long du cours du Jourdain, qui s'étend jusqu'à ce que la vallée laisse la place au désert. Au sud, une frontière qui laisse de côté le Néguev désertique, et touche à la marche sinaïtique de l'Égypte. Au nord, le territoire déborde du plateau du Golan, pour toucher au cours de l'Oronte au Liban et s'avancer vers Damas, le récit biblique comportant plusieurs épisodes relatant la soumission de fait du roi de Damas à David<sup>201</sup>. Un territoire très conséquent, et une base de carte que l'on retrouve fréquemment, étant donné que c'est à partir d'un découpage comparable que l'on place habituellement les tribus d'Israël d'après la distribution qui en est faite au moment de l'installation en Terre Sainte, selon le livre des Juges, avec les tribus de Gad, Manassé et Reuben non pas en Terre Promise, mais en Transjordanie. Selon les Juges, mais pas selon les Rois, la tribu de Siméon, par exemple, ayant disparu au moment de la division en deux royaumes, ou migré mystérieusement vers le nord, du sud de Juda où elle était, étant donné qu'Israël doit comprendre dix tribus, et Juda deux. A ceci s'ajoute que les listes de tribus sont loin d'être toutes en correspondance<sup>202</sup> que ce soit dans la distribution de Josué<sup>203</sup>, le Cantique de Déborah<sup>204</sup> ou ailleurs, ni qu'elles comprennent le nombre habituelle de treize (Lévi n'ayant pas de territoire, seulement des villes, selon la tradition, tandis qu'Ephraïm et Manassé sont considérées comme de demies-tribus, celle de Joseph, leur père).

Surtout cette carte de la monarchie unifiée correspond assez parfaitement à un tout autre ensemble, bien documenté dans la région, mais beaucoup plus récent, et qui correspond à ce que connaissaient très bien les rédacteurs du texte biblique : la province perse de Transeuphratène<sup>205</sup>. Autant il pourrait sembler curieux qu'un si grand royaume soit passé aussi inaperçu des puissances intéressées à un titre ou un autre à la région, autant, l'organisation de l'empire perse, elle est bien connue, et recouvre exactement cette carte<sup>206</sup>. Autrement dit, les rédacteurs ont projeté sur le passé religieux et mythique d'Israël ce qu'ils connaissaient de leur temps, ce qu'attestent bon nombre d'autres indices dans les textes, qu'il s'agisse des bêtes utilisées (le dromadaire semble ancien, mais n'est domestiqué que tardivement), des architectures décrites, de la langue, etc... Ce qui importe pour nous, ici, c'est l'utilisation de cette carte par M. Chouraqui, l'ensemble de son texte étant construit sur le modèle ici décrit, qui reprend directement la cartographie du livre sacré. Le désir de redonner chair à un passé si lointain est une entreprise parfaitement légitime. Par ailleurs, nécessairement, il ne disposait pas au moment de la rédaction (au début des années 90) de l'ensemble des données archéologiques que nous connaissons actuellement. Seulement, ce qui

---

<sup>201</sup> Par exemple Premier livre des Chroniques, ch 18

<sup>202</sup> Cf. Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'Histoire*, 2010 Folio Histoire, un texte qui inspire largement toute cet aspect de notre réflexion, avec les travaux d'Israël Finkelstein et de Thomas Römer.

<sup>203</sup> Josué 13-16

<sup>204</sup> Juges 5 1-31

<sup>205</sup> Römer op cit

<sup>206</sup> Liverani op cit

est significatif est d'une part la démarche, au demeurant assez compréhensible pour un bibliste d'une telle envergure : c'est le texte, non historique, qui précède l'Histoire, et celle-ci est contrainte, au sens physique du terme, de se couler dans les canaux tels qu'ils ont été tracés par le texte, de gré ou de force. Salomon fut un grand roi bâtisseur, *id est*, les monuments d'ampleur que l'on trouve sont de Salomon.

Par ailleurs, ce qui est induit dans une telle démarche est nécessairement aussi une certaine fixité. Nous avons évoqué plus haut les dromadaires. Mais on pourrait ajouter le cheval, l'écriture alphabétique, les différents types de métallurgie, les évolutions de la navigation, etc.... En laissant de côté la notion de progrès, il serait de toute façon illusoire de penser que les anciens Hébreux ont mené la même vie entre le II<sup>e</sup> millénaire et l'époque chrétienne. Certes, ils n'ont pas connu les révolutions industrielles des deux derniers siècles avec leur sentiment d'accélération, mais il y a peu de doutes que le passage du Bronze au Fer soit apparu comme un bouleversement aussi profond que l'utilisation de la vapeur au XIX<sup>e</sup>s<sup>207</sup>.

Autrement dit, les temps bibliques sont une fiction, au même titre que les temps homériques, mais une fiction qui est sortie du domaine littéraire pour devenir potentiellement objet de science, ou au moins de vulgarisation comme c'est le cas ici. De la sorte, les Hébreux anciens sont installés dans une sorte d'atemporalité ancienne, en ayant pour seules bornes celles qui sont rapportées par le texte biblique, et, au-delà, celle de la diaspora. Historiquement, cela pose la difficulté donc de l'évolution, étant donné que les « temps bibliques » qui l'emportent dans les restes exploitables sont assez logiquement les plus récents, ceux qui correspondent à la période asmonéenne, avec quelques excursions vers des temps plus anciens quand leurs restes sont trop importants au sol pour être ignorés (ceux de la période de la monarchie divisée, au Nord), ou sont absents, au sens strict, mais sont trop importants *intellectuellement* cette fois pour être ignorés, à commencer par le Premier Temple. L'autre possibilité d'excursion est vers le temps présent, comme on peut le faire légitimement en archéologie ou paléontologie vers les aspects les plus quotidiens afin de reconstituer le passé : régime alimentaire, techniques organisationnelles, artisanat<sup>208</sup>. C'est également ce qui peut se faire à l'égard de la Palestine antique, celle des Hébreux, pour tenter de retrouver ce qu'ils mangeaient, buvaient, les types d'architecture utilisés, en observant les paysans palestiniens du XX<sup>e</sup>s. Démarche qui demande à être maniée avec d'autant plus de précautions qu'on ne le fait habituellement puisqu'elle conduit à fixer le passé et le présent dans un système de toute éternité, fixe, et ignorant une partie du travail archéologique, qui consiste bien parfois à fouilles des poubelles du III<sup>e</sup> millénaire, justement afin de déterminer un régime alimentaire à une époque donnée, la présence d'ossements porcins donnant une indication des populations présentes<sup>209</sup>. Un aspect que l'on ne peut penser si c'est le texte qui précède, et que les restes archéologiques et historiques ne sont là que comme confirmation du

---

<sup>207</sup> Liverani op cit, la fin de l'Age du Bronze est un tournant majeur des Histoires de l'Est méditerranéen, pour des raisons sismiques, climatiques et de migrations, cf. Robert Drews *The End of the bronze age, changes in warfare and the catastrophe ca 1200 BC* Princeton University Press 1993, Amos Nur et Eric H Cline « Poseidon's horses, Plate tectonics and Earthquake storms in the Late Bronze Age Aegean and Eastern Mediterranean » *Journal of Archeological science* vol 27 issue 1 2000 pp 43-63. Israël Finkelstein, op cit, étudie à cette occasion les phénomènes de déprise territoriale ayant marqué cette époque. Nur, op cit

<sup>208</sup> Sur les problèmes posés par ces analogies, cf. Lévi-Strauss, op cit

<sup>209</sup> Cf. Israël Finkelstein *Les rois sacrés de la Bible* Folio Histoire 2007

texte comme le fait André Chouraqui. Il s'agit d'un rapport textuel à une terre reconstruite, dont les habitudes sont reconstruites, et présentées sans grandes ruptures, de l'installation littéraire des Patriarches à la disparition en tant que communauté, instituant ainsi un rapport de très longue durée au territoire, ce qui, dans le débat violent qui oppose Israéliens et Arabes quant à la présence juive antique en Terre Sainte place les Hébreux sans interruption, sans changement non plus sur ce sol durant des millénaires. Pour prendre un autre exemple, on ne peut inférer du « schibboleth » des Juges<sup>210</sup> une connaissance particulière de ce temps par rapport aux épis, non plus que la prononciation éventuelle utilisée dans les dialectes de la région à ce moment pour les désigner. Quelque chose de l'époque de rédaction, guère plus.

Seulement, si cet ouvrage présente les points sujets à question que nous avons évoqués, il n'a pas disparu pour autant, non plus que son lecteur ne reçoive d'avertissement lui présentant les avancées de la recherche en ce domaine. Au contraire, étant donné que l'essentiel, cette fois, n'est pas dans le cheminement intellectuel, mais dans les faits. Le livre a été encore publié en édition de poche en 2009, et ce en France, donc relativement loin de sa terre d'origine. Il y a un lien entre André Chouraqui et la France, bien entendu, compte tenu de son histoire personnelle, mais au moment de l'écriture, l'essentiel de sa carrière est en Israël, et un éditeur français est potentiellement moins soumis à un réflexe identitaire sur ces sujets que son équivalent israélien, étant relativement peu concerné par la guérilla historiographique du Proche-Orient (surtout un éditeur majeur comme Hachette). Mais André Chouraqui est un grand nom. Surtout, il est une autorité, une parole d'autorité, légitime, en Israël, en France et internationalement. Pas dans ce domaine, mais les points de contacts avec ses recherches personnelles introduisent une proximité suffisamment grande pour que son travail demeure, et reste une forme de référence, quand bien même il peut apparaître comme dépassé. D'accès relativement aisé, il participe à la diffusion du récit reconstruit, littérisé, de l'Histoire de la Terre Sainte.

### Réappropriation réactive et souvenir littéraire arabe

Ici une difficulté se pose : dépositaire d'une bonne partie des écrits grecs dès sa pénétration dans les terres anciennement byzantines, le monde des califes connaît parfaitement les bases de la science historique, et qui plus est, a une maîtrise très sûre de son passé jusqu'à l'époque ottomane et au-delà. Pourtant, si des scientifiques, des penseurs de tout premier ordre, excessivement séminaux pour l'ensemble des sciences apparaissent au sein de ce monde (au sens braudélien<sup>211</sup>), qu'il s'agisse des célèbres Avicenne ou Averroès, évidemment Ibn Khaldoun, ou Ibn Battuta et ses récits de voyage, et tant d'autres, l'Histoire semble être une discipline relativement délaissée<sup>212</sup>. Elle peut apparaître, chez Ibn Khaldoun<sup>213</sup>, en particulier, lorsqu'il évoque la succession des Empires maghrébins, mais si

---

<sup>210</sup> Juges, 12, 4. Suite à une dispute entre les Ephraïmites et les Galaadites, ces derniers pour identifier leurs ennemis leurs présentaient un épi en demandant de le nommer, ce que le dialecte éphraïmite leur faisait prononcer « sibbolet » au lieu de « schibboleth »

<sup>211</sup> *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* Livre de Poche 1993

<sup>212</sup> Cf. University of Warwick *Medieval Islamic Medicine* <https://itunes.apple.com/fr/podcast/medieval-islamic-medicine/id261217496> dernière consultation 10/09/13 et Jean-Pierre Liauzu *L'Islam de l'Occident, la question de l'Islam dans la conscience occidentale* Arcantère 1989

<sup>213</sup> Yves Lacoste *Ibn Khaldoun, naissance de l'Histoire, passé du Tiers-Monde* La Découverte 2009, Michel Seurat *L'Etat de barbarie* Seuil 1989

cet auteur a une très profonde perception historique, il est avant tout considéré comme faisant partie des pères de la sociologie, si l'on place sur ces époques les canons des sciences telles que nous les connaissons à l'heure actuelle. Ibn Battuta peut faire penser à Hérodote par sa colossale érudition et sa soif de découvrir les terres étrangères, mais il s'agit de l'Hérodote le moins connu, celui qui relate les coutumes bizarres et exotiques des Scythes aux confins du monde, et retrace le fonctionnement de l'Empire perse avec une précision parfois sujette à caution, donc davantage du côté des géographes, dont la rigueur supérieure à celle d'Hérodote rapproche Ibn Battuta. Intellectuellement, l'ensemble est excessivement fécond<sup>214</sup>, mais ce qui reste avant tout du penseur grec, c'est son récit circonstancié, et si enjolivé, au moins sans merveilleux, logique, et sans téléologie des tentatives d'invasion des cités grecques par l'Empire perse, avec un essai d'explication des tenants et des aboutissants de ces tentatives et de leur échec.

Au cours du temps, nous disposons toutefois d'une très abondante littérature annalistique et de chroniques. A ceci, s'ajoute bien entendu la colossale somme des *hadiths*, transmis par les chaînes d'érudits soigneusement vérifiées, et considérées comme plus ou moins fiables justement en fonction de la réputation de ces érudits, et de la transmission plus ou moins directe des faits relatés<sup>215</sup>. Il s'agit des dits et gestes du Prophète et de ses premiers compagnons, puis, dans le monde chiite, le souvenir de l'équivalent en ce qui concerne les imams reconnus par la tradition à laquelle on se rattache. Annalistique, cela est assez attendu, et normal dans toute organisation dynastique, où une bureaucratie de scribes tient compte de toutes les actions des souverains, de leurs hauts faits, et éventuellement de leurs défaillances, même s'il s'agit souvent d'une écriture apologétique<sup>216</sup>. Chronique, également, sur un laps de temps un peu plus long, les événements du passé sont connus, remémorés. Mais pas n'importe lesquels : s'il y a sélection, et oubli, ce qui est normal dans tout processus mémoriel<sup>217</sup>, il y a néanmoins une coupure majeure dans l'écriture sur le passé du monde musulman ancien, celle de la Révélation.

Cet ensemble majestueux tend en effet à se perdre assez rapidement dès lors qu'il aborde les événements précédents le début des actes prophétiques. Toute cette période est rejetée dans le domaine de la *jâhiliyya* (incroyance, ou gentilité), ce qui était avant que le monde ne soit illuminé par la lumière coranique. Les statues de La Mecque sont renversées, et si le sanctuaire demeure, il est radicalement transformé, au moins au niveau de la pratique, qui reste essentielle. Un processus proportionnellement plus violent que ce qui s'est passé lors de l'introduction du christianisme, qui s'est coulé et a largement remodelé de l'intérieur le monde préexistant, sans rejeter celui-ci, sauf dans ses formes les plus manifestement païennes

---

<sup>214</sup> Voir François Hartog *Le miroir d'Hérodote, essai sur la représentation de l'autre*, Gallimard Folio 2001 En l'occurrence, il s'agit de l'analyse des rapports entretenus par Hérodote avec les Scythes tels qu'il les relate.

<sup>215</sup> Ce sont ces chaînes qui sont au cœur des travaux d'Hichem Djait, *La grande discorde, religion et politique dans l'Islam des origines*, Folio 2008, *La vie de Muhammad* Ceres 2012, de Maxime Rodinson *Mahomet* Seuil 1994 ou de Wahib Atallah annotant le texte d'Ibn Hichâm : *La biographie du prophète Mahomet* Fayard 2004. De même Leïla Babès travaille à partir de ces sources en les soumettant à la critique *L'utopie de l'Islam, la religion contre l'Etat* Armand Colin 2011

<sup>216</sup> Pour une période plus récente, c'est sur les chroniques ottomanes et les annales de la cour que Gilles Veinstein fonde une partie de ses travaux op cit

<sup>217</sup> Paul Ricoeur op cit, Joël Candau *Anthropologie de la mémoire* Armand Colin 2005

(et encore, il s'est largement réapproprié celles-ci en les christianisant<sup>218</sup>). Et surtout, avec la conversion de l'Empire romain, le christianisme se coule dans la suite des références de l'Etat dont il est désormais la religion. Ce faisant, il s'est imposé dans un monde déjà densément historicisé, via le travail des scientifiques romains, et, la conversion étant venue de la tête, il n'était pas question que l'empereur renonce au souvenir de ses prédécesseurs glorieux, plutôt de christianiser l'ensemble. Comparativement, l'Islam des premiers temps se présente comme installant une nouveauté beaucoup plus radicale<sup>219</sup>.

La Révélation islamique vient aussi en rupture d'avec ce passé des lignages, des clans, et des rancunes immémoriales entretenues entre les différents groupes. Le passé, les hauts faits des ancêtres, dans un tel monde, sont d'une part une tendance vers le paganisme, à cause des rituels de cultes rendus aux morts, et d'autre part, agissent en segmentant les sociétés selon les lignes de failles tracées anciennement par ces hauts faits. Or, le prêche coranique, justement, vise à introduire là la nouveauté radicale de l'égalité entre les croyants, seulement distingués en fonction de la vigueur de leur foi, et de leur piété. On connaît le rôle important joué dans le récit des premiers temps coraniques par l'histoire de Bilal, l'esclave noir, devenu un des premiers croyants, un des plus pieux, et de ce fait, tout aussi respectable sinon plus que bien des Mecquois de haut lignage convertis plus tardivement, et selon des modalités peut-être moins pures. Ce qu'illustre également la personne du Prophète lui-même : s'il est d'une lignée respectée, celle des Qoreysh, il est pour sa part loin d'en être un des membres les plus influents et les plus respectés à l'origine, ne devant le succès de sa prédication qu'à sa personnalité, et à l'aide de Dieu. A cela peut également s'ajouter la personne d'une bonne partie des compagnons prophétiques, pour beaucoup issus de tribus, ou de clans seconds. Pas forcément mineurs, mais seconds dans la hiérarchie pré-prophétique, et qui formeront également une bonne partie des forces combattantes des premières batailles... Et des mécontents lorsque les anciennes hiérarchies mecquoises porteront au pouvoir des membres des anciens hauts lignages plus récemment convertis qu'eux : Omar, Othman, et surtout Mu'awiyya, illustre descendant de l'aristocratie mecquoise, contre la pureté de la famille prophétique, la vaillance, et la conversion précoce d'Ali<sup>220</sup>.

Cela étant dit, le rapport de rejet des souvenirs précédents la Révélation, lui, a été largement conservé, y compris chez les vainqueurs mecquois sous la bannière de Mu'awiyya. L'idée de l'absence de hiérarchie en religion était trop profondément ancrée chez la majorité des convertis, et consubstantiellement nécessaire au succès de la nouvelle foi : celle-ci n'aurait sans doute pas eu le succès qui a été le sien si elle n'avait été que l'instrument de domination d'une ancienne classe, et avait reproduit en son sein les rapports du passé, d'autant que ce passé, à l'aune de celui dont pouvaient se prévaloir les terres nouvellement conquises, n'avait rien de particulièrement remarquable : être le descendant d'un héros tribal du désert est certes un titre de noblesse, mais qui ne pèse pas bien lourd quand il faut faire

---

<sup>218</sup> Rudi Künzel et Françoise Chevy « Paganisme, syncrétisme, et culture religieuse populaire au Haut Moyen Age, réflexions de méthode » *Annales, Histoire, Sciences Sociales* 47<sup>e</sup> année n°4/5 juillet-octobre 1992 pp 1055-1069, Pietro Boglioni « du paganisme au christianisme, la mémoire des lieux et des temps » *Archives de sciences sociales des religions*, 144, 2008, pp 75-92

<sup>219</sup> Leila Babès, op cit. Du point de vue de la diffusion médiatique, cette nouveauté radicale est un des points très mis en valeur du film *Le message* de Moustapha Akkad Anchor Bay Entertainment 1976

<sup>220</sup> Voir Hichem Djait *La grande discorde, religion et politique dans l'Islam des origines* Gallimard NRF 1990, Leila Babès op cit, Xavier de Planhol, *Les nations du Prophète*, op cit

face au colossal prestige qui était celui des territoires byzantins ou sassanides<sup>221</sup>. Davantage, il a été plus rationnel, plus facile aussi, de se couler dans cet héritage, mais en conservant soigneusement la nouveauté radicale de la nouvelle religion, qui, par la conversion, éliminait les stratigraphies passées, faisait disparaître les anciennes noblesses, et mettait, au moins en apparence, chacun sur un pied d'égalité. Même si cela n'est pas toujours allé de soi, que des réclamations ont pu se faire jour parmi les nouveaux convertis qui trouvaient que trop de postes étaient réservés aux Arabes dans les premiers temps<sup>222</sup>, cette absence de référence au passé comme Histoire expliquant l'état actuel a joué sans doute un puissant rôle dans le mouvement qui a permis à l'Islam de s'établir fermement de l'Espagne à l'Indus.

Plus exactement, il y a un rapport au passé dans la Révélation, et le Coran, s'il ne présente aucune des caractéristiques d'un travail historique (encore moins que les livres bibliques), fait à l'occasion référence à ce passé, sous la forme de brèves mentions, en général, soit des histoires évoquées, parce que connues de tous, ou au moins qui étaient dans des réseaux de transmission déjà présents. Sont ainsi évoqués les Prophètes bibliques, d'Abraham à Jésus, en passant par Jonas, Moïse, et d'autres. On peut aussi voir une allusion à Alexandre le Grand, à Salomon ou à Cyrus dans le personnage de « *Dhul al-Qarnain* » (littéralement : « le bicornu ») qui aurait enfermé Gog et Magog derrière un mur<sup>223</sup>, ces personnages, déjà présents dans le récit biblique dans la lignée de Japhet apparaissant éventuellement liés au Scythes<sup>224</sup>.

Des éléments du passé, donc, mais qui n'ont bien sûr pas de visée historique, et qui, surtout, sont orientés dans le sens de la révélation. Les Prophètes se succèdent et annoncent la grandeur divine, Dieu donne des manifestations de sa puissance tout au long du temps, en concluant son alliance avec Abraham, en détruisant les villes impies de Sodome et Gomorrhe, etc, mais tout ceci ne vient que dans un mouvement ascendant qui est clos par la Révélation coranique et la personne de Mahomet, le sceau des Prophètes. Autrement dit, un passé révolu, et banni, étant donné que ce que ce passé pourrait apporter a vu sa conclusion, avec la présentation au monde la Parole divine Elle-même, le Coran dicté par la divinité à son serviteur. Quelques exemples, donc, tout au plus, qui peuvent éventuellement être parlants pour illustrer la grandeur de Dieu par ce qu'il a pu faire autrefois, mais rien de réellement fondamental. Ce qui est essentiel est *hic et nunc*, le texte sacré qui ouvre la porte divine à tous, enfin libérés des chaînes de l'ignorance.

Autrement dit, tout ce qui est d'Histoire pré-musulmane a de ce fait une importance extrêmement relative, et ne concerne que relativement peu les croyants, qui sont nés une nouvelle fois dans la Révélation. Seul compte à cet égard le fait qu'enfin, le Prophète ait été écouté. Aussi, si un intérêt, profond, vivace, demeure et s'affirme pour les réalisations scientifiques et philosophiques de l'ancien temps, les dynamiques politiques, sociales, et encore plus religieuses de ces temps n'ont pas réellement de valeur explicative. Ce qui est conservé, essentiellement, dans la tradition coranique ou parareligieuse, va concerner des

---

<sup>221</sup> Richard Bulliett op cit

<sup>222</sup> Hichem Djait, Xavier de Planhol op cit

<sup>223</sup> Sourate 18, la caverne

<sup>224</sup> Les Scythes, déjà mentionnés à propos d'Hérodote, irriguent dès son époque, et jusqu'à la rédaction coranique (voire au-delà, avec leurs assimilés Avars et Magyars) un courant littéraire qui permet de dire l'étrangeté radicale, François Hartog op cit. Malek Chebel *Dictionnaire encyclopédique du Coran* Livre de Poche 2011, Daniel de Smet « Dhul Qarnayn » in Ali Amir-Moezzi (dir) *Dictionnaire du Coran* Robert Laffont 2007

événements qui ont trait aux Religions du Livre, dans une lecture propre à l’Islam, et plaçant la Révélation comme point d’aboutissement.

Corrélativement, mais cela reste relativement limité, un souvenir a pu perdurer des époques antérieures à la Révélation, mais relativement proches dans le temps : si il est délicat de rivaliser avec le prestige des territoires conquis, ont été conservés les souvenirs de grands guerriers de la *jâhiliyya*, ou de poètes, le personnage d’Antar ibn Chadded rassemblant les deux caractéristiques, par exemple. Mais il est intéressant de noter que cela reste à un niveau assez personnel, très littéraire, davantage que scientifique. Antar a avant tout été un personnage des *mu’allaqat*<sup>225</sup>, et d’un grand roman chevaleresque, sans, jusque tardivement, que l’on ne cherche à retrouver le personnage et son époque sous la légende. Une nouvelle vague d’intérêt à son égard intervient d’ailleurs à l’époque moderne, dans la lignée de la dépossession de l’Histoire, et du début de la reprise de possession de celle-ci, à travers les deux publications de Lamartine et de Chékri Ganem, entre 1863 et 1910<sup>226</sup>, dans un contexte très marqué par les recherches européennes<sup>227</sup>, et en pleine Nahda. Prime donc l’aspect littéraire sur l’aspect historique jusqu’à la reprise de possession, par réaction contre les orientalistes, donc, et parfois en lien avec eux<sup>228</sup>. Pas ou peu donc d’interrogations autour des sites nabatéens, pharaoniques, ou mésopotamiens. La Terre Sainte, dans sa dimension locale, transmise oralement partiellement, et identitaire : les Lieux Saints et de pèlerinage, le souvenir des grands héros dans les généalogies (Antar, encore lui, par exemple dans la région de Bethléem)

Concurremment, des récits d’origine, partiellement mythiques, sont conservés dans les mémoires, à commencer par les récits d’origine turcs, qui conservent le souvenir des mythologies qui ont précédé leur entrée dans l’Islam. Mais des récits, là encore, qui sont certes une façon de parler du passé, mais de façon beaucoup plus littéraire qu’historique<sup>229</sup>. A cet égard, il faut faire attention à l’anachronisme : un très important travail de recherche et d’appropriation a été effectué en Turquie aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s dans la lignée des jeunes nationalismes européens balkaniques, qui a permis de retrouver une grande partie de ces légendes, mythes, puis d’y mêler la reprise de possession historique, et d’en faire des références parlantes pour les Turcs qui cessent peu à peu d’être Ottomans pour se reconnaître dans la nouvelles République qui naît difficilement à la suite des terribles épreuves connues par le pays : les loups, la caverne d’Ergenekon, le Touran, sont certes des choses qui n’ont jamais complètement disparues, mais qui ont largement été occultées sous la chape de la gloire des Sultans (et califes), souverains musulmans d’un empire qui ne connaît de différence

---

<sup>225</sup> Poèmes préislamiques

<sup>226</sup> Alphonse de Lamartine : *Antar* 1863 et Chékri Ganem *Antar* 1910. Les deux œuvres sont écrites en français. On peut y ajouter également l’apparition du personnage dans une pièce musicale du même titre de Rimski-Korsakov écrite entre 1868 et 1881

<sup>227</sup> Et alors que l’Europe est fascinée par les mystères de l’Orient. Modris Ekstein op cit, George Mosse, *La crise de l’idéologie allemande*, op cit

<sup>228</sup> Le Khédive d’Egypte commande ainsi à Verdi un opéra, égyptien, dont le thème est cerné par Mariette, *Aida*, Edward Said, *Culture et impérialisme*, op cit

<sup>229</sup> Une pensée mythique, Paul Veyne op cit, Gilbert Durand op cit, Claude Levi-Strauss *Mythologiques*, Plon 2009, *Nature, culture et société, les structures élémentaires de la parenté* Flammarion 2008, *La pensée sauvage* Pocket 1990

qu'entre les religions, et tire sa gloire d'avoir été le fer de lance et rempart de l'Islam durant des siècles<sup>230</sup>.

Ce qui est beaucoup plus documenté, et très connu, naturellement, est au contraire, le récit du passé postérieur à la Révélation, ce qui concerne, parle, et est considéré comme ayant une signification directe pour les locuteurs. Durant cette période pré-historiographique, venir dire aux gens qu'ils sont les dépositaires des splendeurs des anciennes ziggurats ou des pyramides est fort peu mobilisateur, ni vraiment un titre de gloire, puisque s'apparentant à un viol identitaire, au premier abord, à nier une identité pour la remplacer par une autre. En revanche, être les dépositaires de l'œuvre des Omeyyades, Abbassides, Ottomans, justement, et autres, selon les cas, cela est une référence beaucoup plus immédiatement parlante et mobilisatrice.

Une littérature plutôt annalistique donc, particulièrement abondante, partiellement littéraire aussi : depuis les faits et gestes d'Haroun al-Rachid, jusqu'au succès du Roman de Baybars, sans compter les multiples récits qui se rattachent à la personne de Saladin, et, en fait à peu près à tous les souverains importants, puisqu'on peut y ajouter, en fonction de l'identité, tout aussi bien Abd al-Rahman III en Andalousie, ou Mehmet II sous les murs de Constantinople. Les souverains plus mineurs bénéficiant d'une mention autour de ces récits centrés sur les figures principales. Tous personnages bien connus, mais qui, comme Baybars, dont le *Roman* a eu une popularité comparable aux *Mille et Une Nuits*, quittent en fait fréquemment le domaine historique, voire le vécu, pour devenir de grands personnages littéraires, revêtus des caractéristiques de héros également littéraires, Haroun al-Rachid personnifiant le souverain cultivé et avisé, Saladin, le guerrier chevaleresque et lettré, et Baybars la vaillance<sup>231</sup>. Un processus de mythologisation de l'Histoire qui est en fait assez proche de celui de la matière de France que nous évoquions plus haut : si il y a bien un personnage historique derrière le Charlemagne de la *Chanson de Roland*, il est largement dissimulé derrière son équivalent littéraire à la barbe fleurie qui massacre des Mahométans polythéistes par dizaines de milliers et reconquiert quasiment toute l'Espagne dans le même mouvement<sup>232</sup>. Des héros de référence, certes, et fondamentalement importants, d'autant que la lignée du récit de leurs exploits ne s'est pas réellement arrêtée, et qu'ils agissent toujours comme référents mobilisateurs, mais donc, non le produit de recherches historiques et d'Histoires proprement dites.

---

<sup>230</sup> Cf. Jonathan Friedman « Myth, history, and political identity » *Cultural Anthropology*, volume 7 issue 2 pp 194-210, mai 1992, la description des Musées et de la statuaire d'Ankara, infra, M Zafer Cetin « Tales of Past, present and future : mythmaking and nationalist discourse in Turkish politics » *Journal of Muslim Minority Affairs* vol 24, issue 2, 2004, pp 347-365, Muazzez Cig « Atatürk and the beginnings of cuneiform studies in Turkey » *Journal of Cuneiform Studies* vol 40 n° 2, automne 1988 , p 211-216, Philip L. Kohl Mara Kozelsky Nachman Ben-Yehuda (dir) *Archaeology in the construction, commemoration and consecration of national pasts, selective remembrances* University of Chicago Press 2008 , ou, dans le cas iranien, les références au passé préislamique en Iran mentionnées chez Pierre Briant, Richard Bulliet, et à l'époque contemporaine chez Marjane Satrapi, témoin de cette réappropriation à l'époque Pahlavi (avec les problèmes que cette appropriation impériale entraîne dans une partie de la population) *Persépolis* L'Association 2007.

<sup>231</sup> Jean-Claude Garcin *Lectures du Roman de Baybars* Parenthèses 2002, *Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 89-90, *figures mythiques des mondes musulmans*, Edisud 2000, Maria Rosa Menocal *The Arab role in Medieval literary history, forgotten heritage* University of Pennsylvania Press 1990

<sup>232</sup> Michel Zink op cit

L'autre question que pose cette ancienne littérature annalistique du Moyen-Orient, justement, est dans sa fin, jusqu'à la mi-XIX<sup>o</sup>s. La fin demeure permanente, si l'on ose dire, avec la crise majeure que cela a engendrée à la fin du XVIII<sup>o</sup>s. La Révélation coranique et les structures politiques qui ont pu se réclamer de sa suite sont là aussi, le Sceau de la Religion, mais aussi le Sceau de l'Histoire pour les contemporains. C'est une démarche intellectuelle, profonde, infiniment respectable, mais dont il faut bien se pénétrer. Etant donné que la Révélation marque la fin du cycle ouvert, au moins à la connaissance humaine avec Abraham. Etant donné également que la Parole divine s'est exprimée, sacrée, dans le texte, lui-même d'essence divine, et que son Prophète, envoyé de Dieu, a construit une structure politique au sein de laquelle cette Révélation a pu s'épanouir et prospérer. Etant donné également que la légitimité religieuse est un des piliers sur lequel le pouvoir des dynasties a pu s'appuyer, soit comme calife, soit comme sultan, comme nous l'avons vu, et parfois les deux, cela signifie également que la fin de l'Histoire, dans une certaine mesure, est déjà advenue. Le temps s'écoule, évidemment, les dynasties se succèdent (et pour un certain nombre se légitiment entre autres en accusant la précédente d'infidélité à la Parole divine<sup>233</sup>) et les règnes s'accumulent, mais l'horizon indépassable du temps demeure le triomphe eschatologique final de la vraie foi, le reste étant de l'ordre des contingences de l'heure, mais qui n'ont pas de valeur forcément explicative par rapport à cette fin, ce faisant, le temps s'écoule dans une direction, et laisse d'autant place aux phénomènes millénaristes, hâtant l'advenue finale, ou à des tentatives de retrouver la pureté de l'établissement premier.

En cela, la question toujours renouvelée du choc introduit par l'Expédition d'Egypte, et, plus largement par le recul de plus en plus manifeste des armées ottomanes devant la poussée européenne, prend une nouvelle signification. Non que les sociétés, encore moins les cultures soient restées prises dans un temps, et accusent un retard en tant que telles par rapport à leurs équivalentes d'outre-Danube. Une question technique, certainement. Mais c'est aussi, à cette occasion, une confrontation entre deux conceptions du temps, entre un temps historique, et un temps religieux, qui se fait jour au moment où, les Moyen-Orientaux se retrouvent dans une situation de spectateurs de leur propre Histoire. Leur temps, celui qui, pour les tenants de la foi majoritaire, doit voir, finalement le triomphe de cette foi, se heurte de plein fouet, et avec une grande violence, avec la conception temporelle savante des explorateurs occidentaux venus dans la région, compas et fusil en main, et qui, d'une certaine façon, imposent une forme de viol historique, à tous les sens du terme, à la pensée jusque-là dominante<sup>234</sup>.

Parler de viol n'est peut-être pas trop fort. Ce que ce choc exprime, c'est que des étrangers sont venus, armés, et sont venus dire doctement « ceci n'est pas votre passé. Votre

---

<sup>233</sup> Ce qui est vrai pour les Abbassides par rapport aux Omeyyades, aux Ayyoubides par rapport aux Fatimides. Malek Chebel *L'imaginaire arabo musulman* PUF 2002 Jean-Michel Mouton, *Saladin, le sultan chevalier* Gallimard 2001. Cela correspond aussi aux dynasties du Maghreb étudiées par Ibn Khaldoun *Discours sur l'Histoire universelle, al-Muqaddima* (dir Vincent Monteil) Sindbad 1997. Sur la question des fins (et leur version vulgarisée contemporaine) cf. Jean-Pierre Filiu *L'Apocalypse dans l'Islam* Fayard 2008, Jean-Paul Charnay « Temps sociaux et interprétations historiques en Islam » *Studia Islamica* n°28 PP 5-27, 1968, Mercedes Garcia-Arenal (dir) *Mahdisme et millénarisme en Islam* Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée n°93-94, juillet 2000.

<sup>234</sup> Bernard Lewis, *Comment l'Islam a découvert l'Europe* op cit, Edward Said, *Culture et impérialisme*, op cit, Henry Laurens *L'expédition d'Egypte* op cit Jean-Marie Boulet *Bonaparte vu d'Egypte* Arcades Video 2008

passé, le voici, et d'ailleurs, c'est largement ce qui nous intéresse, nous », ce qui correspond à cette cartographie intellectuelle de la région des voyageurs orientalistes, marquée par ses conditions de réalisation. Ce qui est extrêmement difficile à recevoir, surtout quand dans le même temps, vos armées, vos finances, et vos souverains se retrouvent en situation d'infériorité chronique, et accablante. La charge des Mamelouks lors de la bataille des Pyramides a été un moment tragiquement héroïque, et visuellement magnifique, propre à inspirer les tableaux<sup>235</sup>, ce n'en a pas moins été un échec sanglant et sans appel. Encore plus douloureux, sans doute, quand il se double de l'action des savants disant que le plus intéressant dans le champ de bataille... C'est son décor monumental, qu'ils peuvent tenter de dater et placer dans l'Histoire qu'ils amènent avec eux.

Aussi, une fois les systèmes coloniaux ou de dépendance installés, se mettent donc en place les missions de recherche, les entreprises muséographiques, et donc, les « découvertes ». Découvertes pour les visiteurs, pas pour les locaux, évidemment. Mais ceux-ci n'ayant pas cette tradition historiographique, et n'ayant que très secondairement voix au chapitre, cela ne choque alors personne de considérer que l'on « découvre » les tells de Mésopotamie et leurs richesses. Les locaux, à qui l'on impose, littéralement cette Histoire et l'identité induite, avec parfois toute la morgue ou l'inconscience que cela suppose, sont réduits au rôle de guides de leurs propres terres, ou de porteurs de paniers, un rôle dans lequel certains groupes se spécialisent, et où ils développent une certaine expertise, en particulier en Egypte, en dépit du travail historiographique tôt entrepris, et ce dans une dimension identitaire, justement<sup>236</sup>.

Le rapport que l'on accorde aux locaux par rapport à leur propre Histoire, et qui n'est pas forcément une illusion totale, est celui d'un rapport personnel, comparable à ce que nous avons vu à l'œuvre dans l'entourage des chasseurs d'antiquités israéliens. Pas forcément une illusion, mais qui est en revanche clairement abusif quand il est considéré comme un absolu, et en qu'il introduit une vision assez paternaliste de ce rapport : sauver l'Histoire de cette région, avant qu'elle ne soit détruite par ses dépositaires inconscients<sup>237</sup>. C'est d'une part oublier que l'usage des vestiges anciens dans un rapport de propriété personnelle n'a rien de spécifique à la région, les pièces anciennes découvertes en Europe ayant été fréquemment arrangées, retouchées, et certains sites détruits, et d'autre part que cette possession personnelle n'est pas forcément exclusive d'une possession historique, nationale et identitaire, en train de se construire au même moment, souvent par réaction. Et il ne faut pas négliger la profondeur de cette proximité, personnelle, fondée sur une longue fréquentation, et non transmissible à ceux qui ne sont pas de l'endroit. Les antiquités sont significatives au niveau de la structure

---

<sup>235</sup> cf. la *Bataille d'Aboukir* de David, ou de Girodet, *La révolte du Caire*, Valérie Bajou, *Les guerres de Napoléon*, Louis-François Lejeune, général et peintre Hazan 2012

<sup>236</sup> Les sites archéologiques emploient de véritables dynasties de porteurs de paniers, qui sont devenus habiles à ne pas endommager les fouilles, à repérer les affleurements significatifs, ou à retrouver un fragment égaré dans les tamis. Connaissance empirique, qui en fait de précieux seconds des archéologues. Conférence des archéologues français en poste à Louxor devant les étudiants du DEAC, 2001. Sur le travail historiographique en Egypte Di-Capua, Yoav *Gatekeepers of the Arab past, historians and history writing in twentieth century Egypt*. University of California Press, 2009 et Reid, Donald M. *Whose Pharaohs: Archaeology, Museums, and Egyptian National Identity from Napoleon to World War I*. University of California Press, 2002. Gershoni, Israel. "Imagining and Reimagining the Past: The Use of History by Egyptian Nationalist Writers, 1919-1952." *History and Memory* 4.2 (1992): 5-37.

<sup>237</sup> Cf. dans le cas africain les réflexions d'Achille Mbembe sur le sujet *Sortir de la grande nuit*, op cit

locale, faisant partie du paysage, des points de repère<sup>238</sup>. Si l'Histoire n'est pas partie prenante au sens strict de ce rapport de possession, les objets en question font effectivement partie du passé du lieu et de ses habitants, au sens de patrimoine, mais un patrimoine qui leur est propre, avant d'être transformé en patrimoine identitaire non seulement local, mais en sus national. Seulement, ce rapport identitaire est façonné selon des chemins que les explorateurs anciens ont largement négligé, car ne faisant pas partie de leur système de réflexion<sup>239</sup>. Cela tient aussi à la façon dont l'Etat peut être perçu. Structure lointaine, longtemps prédatrice avant d'être redistributrice, l'appropriation de ce patrimoine par l'Etat qui se revendique héritier légitime, est également perçu comme intrusif à l'égard d'un patrimoine qu'il s'approprie, là encore en lui donnant un sens qui est celui d'une Histoire, nationale, mais encore en recréant le rapport au passé des gens concernés, en sus d'y inclure une population bien plus nombreuse qui n'a pas cette caractéristique de proximité locale.

Si cela se fait en effet dans un premier temps à l'ombre des puissances coloniales, qui contrôlent largement le rapport à l'Histoire des territoires du Moyen-Orient, les Etats et futurs Etats qui naissent dans la région entreprennent alors un dense et délicat processus de réappropriation de ce passé, et de création d'une Histoire nationale, ou d'Histoires nationales, les identités et les spécificités se donnant largement à voir via l'affichage de cette Histoire par les institutions et leurs représentants. Dense, compte tenu de la matière envisagée, délicat aussi, car cette historiographie nationale est aussi historiographie de récupération d'un patrimoine, et d'une lecture de celui-ci, qui ne peut, dans une perspective identitaire, que heurter les puissances dominantes, et éventuellement les voisins avec qui les relations anciennes se découvrent (se redécouvrent, plus exactement) n'avoir pas toujours été de la plus franche cordialité, pour dire le moins<sup>240</sup>. Cette réappropriation est un processus de longue haleine, et se fait à plusieurs niveaux : niveau professionnel d'abord avec l'apparition d'historiens et d'archéologues locaux, professionnels, ou amateurs, animés par une passion pour l'Histoire de leur pays et qui s'efforcent de le préserver, y compris en pesant dans l'arène politique, et des autorités politiques parfois discréditées lors des indépendances, ou gênantes pour les pouvoirs successeurs. On peut penser par exemple aux pièces rassemblées par Saad Zaghloul dans sa maison cairote. Celle-ci, Beit el-Umma,<sup>241</sup> se visite au Caire, et, maison typique de la bourgeoisie aisée cairote de l'entre-deux-guerres, elle abrite les cadeaux, les souvenirs du leader national. De tout, à vrai dire, bibelots anciens, petites pièces historiques de l'Egypte antique (fragments de bas-reliefs, objets du quotidien), souvenirs de combats

---

<sup>238</sup> D'après l'enquête que nous avons réalisée à Louxor sur le rapport des habitants de Gournah au passé historique du lieu, exercice dans le cursus du DEAC 2001

<sup>239</sup> Le problème ici est parallèle à celui qui se pose dans le Yucatan pour la préservation du passé maya, avec obligation, désormais, pour les chercheurs, de tenter de comprendre les modalités locales du rapport à l'Histoire, différentes des leurs propres : cf. University of Pennsylvania *Preserving the Maya past* <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/isc.upenn.edu-dz.8287014329.08287014331>. Dernière consultation 06/03/13. On touche également à certaines problématiques évoquées par Nathan Wachtel op cit. et Emma Aubin-Boltanski op cit

<sup>240</sup> A cet égard, cela pose aussi une question sur les rapports entretenus avec l'Histoire de la création d'Israël, le souvenir, repris par les travaux de M. Laurens, ou Mme Picaudou, étant celui de l'absence de barrières entre les régions à l'époque ottomane. Henry Laurens : *La question de Palestine* tome 1 Fayard 1999 et Nadine Picaudou (dir) : *Territoires palestiniens de mémoire* IFPO Karthala 2006). Par la réappropriation archéologique et identitaire, on redécouvre des frontières.

<sup>241</sup> « Maison de la nation »

politiques, et jusqu'à une coiffe de plumes de chef amérindien. Mais ce faisant, elle remplit quelque peu le rôle des cabinets de curiosités qui ont ouvert la recherche historique en Europe<sup>242</sup>, et Zaghoul, leader nationaliste, portant haut les couleurs de l'Égypte jusqu'à Londres, joue un rôle dans cette réappropriation, en ayant auprès de lui ces petits objets témoignant de l'Histoire de son pays, considérés comme lui appartenant, et se devant d'être vues par ses invités lors des réceptions. Sur une époque plus récente, médiévale et moderne, les armes faisant partie de la collection des rois d'Égypte et exposées au palais Abdine jouent un rôle comparable. Des responsables politiques, donc, mais aussi des instituteurs, des fonctionnaires, qui prennent peu à peu un rôle conservatoire vis-à-vis des lieux redécouverts de leur patrie, et considèrent qu'il s'agit d'une Histoire bien à eux, mais qui nécessite réinterprétation, pour y placer un maillage national, tournant ainsi le maillage importé et imposé des colonisateurs<sup>243</sup>. Dans le cas égyptien, battre Mariette à son propre jeu. De cela nous avons une forme de témoignage par le cheminement des pièces dans les collections. Les premières découvertes ont souvent été assimilées à des pillages, et c'est un point régulier de réclamation. Mais arrêtons-nous un instant sur l'évolution de ces trajets : la Pierre de Rosette, découverte par l'expédition d'Égypte, est emmenée comme prise de guerre sans remords, et sans que personne ne manifeste en Égypte. La stèle de Mésha, plus tard, s'inscrit dans un processus où les populations locales vendent les pièces aux étrangers, ayant pris conscience de leur valeur possible. Les expéditions de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début XX<sup>e</sup> qui ramènent en Europe la porte d'Ishtar, la Néfertiti au casque bleu, et les orthostates de Ninive procèdent de plus en plus discrètement, parfois en maquillant quelque peu les comptes rendus pour éviter qu'un fonctionnaire local colonial trop sourcilieux ne bloque le chargement<sup>244</sup>. Mais dès les années 20, cet état de fait cesse peu à peu, au moins pour les pièces les plus importantes. Ce sont bien encore Howard Carter et Lord Carnarvon qui découvrent le tombeau de Toutankhamon, mais, en dépit du fait que l'État égyptien n'ait pas dépensé une livre dans l'affaire, il est hors de question que ce qui apparaît clairement dès cet instant comme le trésor majeur de l'Égypte ancienne ne quitte le territoire national, et peu importe que pas grand-monde ne sache à ce moment qui pouvait bien être ce pharaon. De même, les trésors assyriens trouvés en Irak mandataire, tout comme l'or de Sumer restent en Irak, et ne prennent pas le chemin des collections européennes ou américaines, sauf dans des cas bien délimités de partage des découvertes négociés entre les musées et les États concernés, les pièces les plus significatives restant pour l'essentiel dans le pays de découverte, et destinés à l'éducation des

---

<sup>242</sup> Cf. Dominique Poulot op cit *Musée, nation, patrimoine* Gallimard 1997, *Une histoire des musées de France* La Découverte 2008, *Patrimoine et Musées, l'institution de la culture* Hachette 2001, Michel Van Praet « cultures scientifiques et musées d'histoire naturelle en France » *Hermès* n°20 *Toutes les pratiques culturelles se valent-elles ?* 1996, Roland Schaer *L'invention des musées* Gallimard 1993, Horst Brodekamp *La nostalgie de l'antique, statues, machines et cabinets de curiosités* Diderot Editeur 1996. Visite de la collection Champollion à Figeac 2000

<sup>243</sup> Reid, Di-Capua op cit

<sup>244</sup> Jean Vercoutter, Jean Bottéro op cit, Jean-Marie Durand op cit Mogens Trolle-Larsen *La conquête de l'Assyrie, 1840-1860 histoire d'une découverte archéologique*. Donald Malcolm Reid *Whose Pharaohs ? Archaeology, museums, and Egyptian national identity from Napoleon to World War One* University of California Press 2003, Maya Jasanoff *Edge of Empire, Lives, culture and conquest in the East 1750-1850* Vintage Books 2006, James F. Goode *Negotiating for the past : archaeology, nationalism and diplomacy in the Middle East 1919-1941* University of Texas Press 2007

populations qui apprennent alors qu'elles leurs appartiennent, et sont inaliénables<sup>245</sup>. De la même façon, si les archéologues allemands ont pu emporter la Porte d'Ishtar, héritage des recherches d'avant-guerres de Robert Koldewey<sup>246</sup>, les trésors assyriens découverts par la suite sont restés dans le pays, et partie de ses richesses à tous les sens du terme<sup>247</sup>.

Les pays concernés ne donnent plus leurs richesses historiques, à commencer par les obélisques, celle de la Concorde, dernière à avoir quitté l'Égypte, ayant été donnée par Méhémet-Ali à la France lors d'un échange de cadeaux. A ce moment, le khédivé offrait un monument imposant, caractéristique de son pays, à une puissance amie dont les scientifiques manifestaient beaucoup d'intérêt à ces aiguilles de pierre, il n'aliénait pas un trésor national, d'autant qu'il recevait en échange une des manifestations de science occidentale, cette fois dans un rapport amical, même si inégal, alors qu'il menait une lourde entreprise de modernisation de son royaume : un pendule monumentale, toujours visible à la Citadelle du Caire. Toutefois, le fait que cet échange soit aujourd'hui plutôt oublié (et le fait que la pendule en question soit en panne n'aide pas<sup>248</sup>), pour avoir été remplacé dans la mémoire de nos interlocuteurs par un vol est significatif de cette transformation du rapport à l'Histoire, et de la vue conflictuelle de celle-ci, qui prend son essor justement à partir de la période qui suit le règne de Méhémet-Ali.

A partir de ce moment, si des missions étrangères sont toujours tolérées dans les pays de la région, voire encouragées au nom de la coopération scientifique, surtout après les indépendances, ce sont les locaux qui ont la haute main sur les recherches, au moins sur le terrain, même s'ils sont concurrencés sur le plan des publications scientifiques par les érudits extérieurs. Toujours est-il que cela peut se manifester de façon parfois assez revendicative envers les équipes de fouille<sup>249</sup>. Mais cela indique aussi une volonté claire d'affirmer un rapport de possession patrimoniale identitaire envers les artefacts trouvés, qui deviennent pans essentiels de l'Histoire nationale s'ils sont suffisamment notables, et dûment reconnus comme tels.

On peut penser à cet égard à un personnage comme Zahi Hawass, ancien secrétaire général du Conseil Suprême des antiquités égyptiennes, très connu tout au long des années 90 et 2000 du grand public pour sa présence quasi-systématique sur les films de fouille d'Égypte. A dire vrai, M. Hawass, reconnaissable à son allure copiée sur celle d'Indiana

---

<sup>245</sup> A ce moment dans une perspective encore marquée par le colonialisme, c'est ce qu'opère Gertrude Bell en Irak, cf. Gertrude Bell op cit

<sup>246</sup> Architecte allemand qui s'inscrit bien dans le processus que nous décrivons : venu en Irak, il « découvre » Babylone alors qu'il en cherchait ce qui est connu par la tradition grecque, les Jardins Suspendus. Ses recherches se poursuivent jusqu'en 1917, l'installation finale au Pergamon de Berlin ayant lieu durant les années 30. Cramer, J. (2011) "Rebuilding the Past. The Mesopotamia of Robert Koldewey and Walter Andrae and the Berlin Architecture in the Twenties". *Modernity and early Cultures. Reconsidering non western references for modern architecture in a cross-cultural perspective* (ed. Minta, A., Nicolai, B.), *Neue Berner Schriften zur Kunst*, 12, 53-70. William H. Stiebing *Uncovering the past, a history of archaeology* Oxford University Press 1994. Suzanne Marchand *German orientalism in the age of Empire : religion, race and scholarship* Cambridge University Press 2009

<sup>247</sup> D'où les cas de pillage de 2003, en particulier du musée national. Philippe Flandrin *Le pillage de l'Irak*, op cit

<sup>248</sup> Entretien lors de la visite de la Citadelle du Caire 2001, 2005, visitée par nous. Pour le récit du voyage de l'obélisque Robert Solé *Le grand voyage de l'obélisque* Seuil 2004, Caroline Gaultier-Kurhan *Méhémet-Ali et la France 1805-1849 histoire singulière du Napoléon de l'Orient* Maisonneuve et Larose 2005

<sup>249</sup> Conférence des archéologues face aux étudiants du DEAC à Louxor, 2001, et entretien avec Pierre Leriche, responsable des fouilles de Zeugma (Turquie), 2000.

Jones<sup>250</sup> (un de ces fameux chasseurs de trésors venus de loin, mais, dans le récit, véritable scientifique<sup>251</sup>) n'a jamais joui auprès de ses collègues chercheurs d'une reconnaissance scientifique absolument indéniable. Pris dans le tourbillon de la révolution de 2011 en Egypte qui met sur la touche ses protecteurs (Hosni et Suzanne Mubarak, lui-même étant réputé proche de l'ancienne première dame), il disparaît de la scène politique et culturelle après un bref passage ministériel marqué par le scandale de la dégradation du musée du Caire<sup>252</sup>. Mais avant cela, il a, grosso modo, été de toutes les découvertes majeures dans le pays, et d'un bon nombre des mineures : on le trouve dans les identifications de momies de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (Akhenaton, probablement, et Hatchepsout<sup>253</sup>), près des fouilles d'Alexandrie au moment où l'on découvre l'ancienne nécropole de la ville, le Phare<sup>254</sup>, et l'emplacement possible de la tombe de Cléopâtre et Marc-Antoine (non fouillée), et évidemment à Louxor, Saqqarah, Assouan, et, plus que tout, sur le plateau de Gizeh. Faute de reconnaissance scientifique absolument certaine, il bénéficie de la reconnaissance médiatique (quelque peu obligée, compte tenu des structures de pouvoir), selon le schéma bourdivien dans sa conférence sur les médias<sup>255</sup>, en apparaissant quasiment dans tous les documentaires filmés à l'époque, posant en héros et en héraut de l'Histoire égyptienne rendue à son peuple<sup>256</sup>.

C'est de cette façon qu'il prend son rôle d'incontournable de la scène archéologique égyptienne, et vraisemblablement qu'il s'attire les solides inimitiés qui demeurent non-dites durant l'essentiel de son règne à la tête de l'Autorité Egyptienne des Antiquités, à cause de l'immense pouvoir que lui concède cette fonction. Pouvoir réel, mais aussi pouvoir symbolique habilement transformé en capital autant que les conditions politiques le lui ont permis, et ce semble-t-il assez fréquemment aux dépens de ses collègues égyptiens. Son poste lui donnait tout simplement un droit de passage, et, une forme de péage médiatique envers les spécialistes occidentaux venus fouiller sur le territoire. Si son discours de représentant à lui tout seul du rendu de l'Histoire égyptienne à son peuple a montré ses limites (largement du fait de la corruption et de l'exercice solitaire du pouvoir qui l'ont accompagné), cet aspect très

<sup>250</sup> <http://www.nytimes.com/2011/04/19/arts/design/egyptian-antiquities-official-defends-fashion-line.html>  
*New York Times* "Using History to sell clothes? Don't try it with the Pharaohs" dernière consultation 06/03/13

<sup>251</sup> Décivant soigneusement une allée couverte à ses étudiants en distinguant histoire et chasse aux trésors dans les premières minutes de *La dernière croisade* (Steven Spielberg Paramount 1989)

<sup>252</sup> C'est à ses occasions que ses pratiques peu scientifiques sont dévoilées par ses collègues dont la langue se libère [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/le-pharaon-business-de-zahi-hawass\\_777939.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/le-pharaon-business-de-zahi-hawass_777939.html)  
*L'express* « Le pharaon business de Zahi Hawass » dernière consultation 06/03/13

<http://www.nytimes.com/2005/06/13/arts/design/13tut.html?ex=1276315200&en=806be8e7b8300fe7&ei=5090&partner=rssuserland&emc=rss&r=0> *New York Times* « The show-biz Pharaoh of Egypt's antiquities » dernière consultation 06/03/13

<sup>253</sup> <http://www.drhawass.com/events/quest-hatshepsut-discovering-mummy-egypts-greatest-female-pharaoh>  
 dernière consultation 06/03/13, il s'agit de son site personnel, où sont exposées ses vues et ses contributions à la recherche archéologique.

<sup>254</sup> Roland Savoye et Eric Chebassier *Trésors engloutis d'Egypte Naive* 2007 Jean-Yves Empereur *Le Phare d'Alexandrie, la merveille retrouvée* Gallimard 2004

<sup>255</sup> Pierre Bourdieu : *Sur la Télévision et le champ journalistique*, conférences au Collège de France

<sup>256</sup> Un aspect essentiel de son action étant dans la demande que les pièces égyptiennes les plus célèbres des musées européens soient rendues à l'Egypte cf. par exemple <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/africaandindianocean/egypt/1436606/Egypt-demands-return-of-the-Rosetta-Stone.html> *The Telegraph* « Egypt demands return of the Rosetta Stone » et <http://online.wsj.com/article/SB10001424052748703833204576114580200904212.html> *Wall Street Journal* « Egypt's Antiquities fall victim to the mob » dernières consultations 06/03/13

nationaliste du renouveau historiographique, lui, n'a pas été remis en question, sinon à la marge, lors de la révolution de l'hiver 2011. Au contraire, un des principaux griefs qui ont été dirigés contre lui a justement été de ne pas être à la hauteur de ce rôle autoproclamé de gardien de l'héritage sacré national, au vu de son échec à empêcher les vandalismes dans le musée du Caire (littéralement : *al-mathaf al-masri*, le musée égyptien, autrement dit le musée national par excellence, le Caire comptant par ailleurs bon nombre de lieux d'exposition). Ce qui lui est reproché par ses détracteurs égyptiens sur les blogs<sup>257</sup> est beaucoup plus dans sa captation personnelle de l'Héritage national et de la gloire qui en découle, que dans l'aspect national de la démarche, lequel n'est pas remis en question.

Par ailleurs, son action à la tête des Antiquités égyptiennes a largement consisté à se présenter comme un protecteur des sites, donc en délivrant ses autorisations avec parcimonie mais en présentant cette action avant tout comme une entreprise de sauvegarde du patrimoine. Concurrément, ses apparitions les plus remarquées correspondent, et cela est significatif à une sorte de reprise nationale de la géographie historique égyptienne telle qu'elle s'était dessinée du fait des anciennes interventions occidentales : Hatchepsout, Toutankhamon, donc, Sési, Akhenaton, le plateau de Gizeh, Cléopâtre, des souverains connus, et pour cause, mais connus par Carter et Carnarvon, par l'expédition d'Égypte et les missions britanniques et allemandes (pour Amarna), et les historiens romains racontant les suites de la bataille d'Actium. Nationaliste, plus que national, en fait. Ce n'est pas tant l'Histoire égyptienne qui est en jeu ici, que, par ces choix, la réappropriation d'un passé considéré comme volé, réellement ou symboliquement, par justement les « découvertes » de ces sites lors des trois derniers siècles. On notera également sur un plan annexe que son choix de présentation, s'il a certainement été guidé par des questions de visibilité médiatique, est également sans doute assez révélateur. La copie, donc, d'Indiana Jones : chapeau, pantalon de toile, chemise de travail. Il y a bien sûr un aspect qui correspond aux exigences des lieux, et les archéologues doivent fréquemment travailler dans un confort très relatif, mais les documentaires ont plus fréquemment montré M. Hawass parcourant les sites qu'à genoux dans les quadrillages, et rarement poussiéreux. Surtout, par cette tenue, outre la charge de sympathie véhiculée par le personnage qu'incarne Harrison Ford, et sa crédibilité scientifique (Indiana Jones n'est pas un pillard) c'est également prendre l'allure des découvreurs de trésors (archéologiques) les plus nobles, et lui, être en position de faire la leçon à des étrangers, issus des anciennes puissances coloniales, ou au minimum, d'apparaître sur un pied d'égalité.

En parallèle à ces réflexions, que peut-on dire d'une vision identitaire ayant des liens avec le christianisme, comme nous avons vu que le rapport à la judéité et à l'Islam avaient pu entrer en rapport avec la fabrique des référents identitaires historiques ? Plus exactement, quel rôle le christianisme a-t-il pu jouer quant à la construction des historiographies identitaires qui se sont mises en place, et sont en conflit, et ce même compte tenu de sa présence relativement limitée, et d'une présence complexe, à la fois locale et extérieure, coloniale, croisée, et byzantine. Deux aspects s'en détachent : d'abord une conception annalistique et littérisée, ensuite, un marquage territorial très profond. A époque ancienne, c'est sans doute le cas, et

---

<sup>257</sup> <http://area51blog.wordpress.com/2011/07/24/zahi-hawass-le-secret-du-sphinx-et-la-malediction-du-pharaon-moubarak/> où peut être vue la vidéo de son départ après sa démission, largement commentée. <http://ashraf62.wordpress.com/2011/07/20/zahi-hawass-egyptian-indiana-jones-fired/> dernières consultations 06/03/13

l'on peut facilement reprendre à cet égard les chroniques croisées de Guibert de Nogent (*Gesta Dei per Francos*), ou ailleurs Grégoire de Tours, tous récits qui se placent dans un point de vue manifestement chrétien, et qui sont écrites de façon à ce que la fin en soit téléologique, annonçant, selon les cas, et l'ambiance dans laquelle elles sont écrites, ou la fin des Temps, comme chez Grégoire, avec son sentiment d'écrire dans un nouvel âge de fer, ou l'après-fin des Temps, dans le triomphe de la Croix sur le monde, comme avec les chroniques croisées. Si la notion de grande peur de l'An Mil a été remise en question<sup>258</sup>, le sentiment d'être dans un temps de changement, de la nécessité d'en témoigner (à commencer par Raoul Glaber, à l'origine de cette question de la peur), et d'un temps charnière correspond bien à l'atmosphère de cette Première Croisade (Jérusalem est prise en 1099, la Croisade prêchée en 1096, et l'an Mil peut aussi bien être l'an 1033 pour les contemporains, commémorant la Passion, que l'an 1000 de la naissance).

De ce point de vue, nous avons bien un rapport au passé, au temps en général à ce moment, qui est marqué par l'eschatologie, avec une forme de littérisation de ce rapport, dont l'exemple le plus marquant en est peut-être l'œuvre du Tasse avec une *Jérusalem délivrée* répondant au *Roman de Baybars*, et qui, si elle est largement fictionnelle, témoigne assez tardivement (1581) de la persistance d'un rapport eschatologique au temps et à la Terre Sainte, tout en montrant l'affaiblissement de celui-ci : l'œuvre répond aux luttes féroces qui se livrent alors en Europe orientale entre Habsbourg et Ottomans (Lépante et Malte sont deux batailles à peine plus anciennes 1571 et 1565 respectivement<sup>259</sup>), elle entre également en résonance avec les préoccupations de Charles Quint, qui a abdiqué quelques années auparavant, et n'a eu de cesse au cours de son règne de reprendre des projets de Croisades constamment reportés par ses guerres avec la France et les Réformés<sup>260</sup>, mais elle témoigne aussi d'une vision presque bucolique de cette eschatologie avec l'histoire de Clorinde, princesse musulmane, qui, certes se convertit sur son lit de mort, mais dont le récit est fortement marqué par la tradition de l'amour courtois, les souvenirs de la Table Ronde dans ses récits les moins violents (*Tristan et Iseut*). Mais il s'agit là de la fin, littérairement parlant, d'une époque. Le Tasse est contemporain de Cervantès. Ce dernier, prisonnier des Maures, combattant de Lépante, croit encore à la justesse de sa cause, mais il est bien trop conscient des rapports de force qui se sont faits jour, et que l'eschatologie ne suffit pas à expliquer la victoire finale, laquelle n'a rien d'évident, surtout si le feu sacré de la chevalerie qui emportait les croisés se retrouve suspendu à une aile de moulin dans un coin perdu de la Manche.

Là où le christianisme porte empreinte historique, c'est davantage dans le maillage des sites de la région. Si les différentes Eglises, et plus encore les Etats qui ont le christianisme comme religion majoritaire ou officielle ont totalement abandonné toute revendication politique sur le territoire, il ne faut pas perdre de vue que celui-ci a été sous domination chrétienne à deux moments particulièrement significatifs, par rapport auxquels les processus de légitimation identitaire et de recherche historique se sont largement institués. D'une part, au sein de l'Empire byzantin, avec ses querelles théologiques interminables, son césaropapisme, et son héritage d'Empire romain chrétien. D'autre part, même si au total

---

<sup>258</sup> Voir Georges Duby *L'An Mil* Folio Histoire 1997

<sup>259</sup> De l'autre côté, Tunis qui avait été prise par les Espagnols retombe dans l'orbite ottomane dès 1574. Cf. Fernand Braudel op cit

<sup>260</sup> Voir Bartolomé Bennassar *Un siècle d'or espagnol vers 1525-vers 1648* Robert Laffont 1982

l'aventure n'a duré que deux petits siècles, dont un siècle d'agonie, les royaumes croisés d'Orient. Durant ces deux périodes, ce sont des sources chrétiennes qui font le maillage territorial de la région, et qui définissent les points focaux où la mémoire se concentre, dans un aspect religieux, mais qui s'enracine durablement, et surtout ce par quoi nous avons commencé, la recherche historique des Européens en quête identitaire en ces lieux quelques siècles plus tard<sup>261</sup>.

Il faut bien prendre en compte que dans les deux cas, ceux qui désignent les lieux peuvent se permettre de voir la région avec des lunettes vierges quant aux autres revendications. Byzance n'hérite pas de Jérusalem dans le partage de l'Empire. Elle a Aelia Capitolina, la ville antonine construite après la diaspora, et qui a été interdite aux Juifs durant des décennies. Les souvenirs de la présence juive sont alors limités, et pour la plupart, ils dorment sous la ville en attendant un jour d'être redécouverts<sup>262</sup>. Ils peuvent donc réorganiser la géographie de la ville, centrée non plus sur le Temple, mais sur le Saint-Sépulcre, localisé à cette époque auprès de la citerne d'Hélène, elle-même impératrice byzantine, et découvreuse de la Vraie Croix<sup>263</sup>. Il en va de même pour toute une série de localisation dans la ville et autour, ainsi que tout simplement des douzaines de lieux saints qui émaillent toute la région, de Bethléem aux sièges de patriarchats, un Empire byzantin garant de l'orthodoxie se devant de montrer son soin aux Lieux Saints, même si ce n'est pas le cœur réel de son pouvoir, d'autant que cette période correspond à d'interminables et atrocement compliquées querelles de préséance avec Rome (et les pouvoirs qui s'en font les protecteurs). Dans cet ordre d'idée, mailler la Terre Sainte procède de cette légitimation face à un Occident latin qui suit désormais une voie très différente<sup>264</sup>.

Les Croisés sont également intéressants, puisque dans une certaine mesure, ils représentent les précurseurs de ces « touristes en armes » des XIX et XX<sup>e</sup>s. Considérés comme une bande de dangereux illuminés par les chroniqueurs byzantins et musulmans de l'époque<sup>265</sup>, mais irrésistibles dans leur élan guerrier, les Croisés s'imposent et s'implantent dans la région, sans demander grand-chose à quiconque, et certainement pas au *basileus* en qui ils n'ont aucune confiance<sup>266</sup>. Menés par leur foi, ils sillonnent toute la région, partie massacrant, partie s'extasiant, et redistribuent justement ce maillage géographique dans un système qui fait encore sens aujourd'hui, sanctuarisé désormais aussi historiquement que religieusement à travers le processus de l'archéologie biblique. Le fait de s'être imposé par les armes y a sans doute beaucoup aidé : les Croisés ne s'installent évidemment pas dans les espaces disponibles, mais directement en haut de la pyramide sociale et politique, et se trouvent en position de donner des ordres. A cet égard, les habitants des lieux sont, *mutatis*

---

<sup>261</sup> Cf. Edward Said, *L'Orientalisme*, et parmi les auteurs qu'il étudie, en particulier Chateaubriand, auteur à la fois du *Génie du christianisme* et de *l'itinéraire de Paris à Jérusalem*. Cf. Vincent Lemire *Jérusalem 1900* Armand Colin 2012

<sup>262</sup> Jusqu'à l'Arche Wilson, aujourd'hui à plusieurs mètres au-dessus du sol de l'esplanade qui surplombe le Mur des Lamentations, qui n'est redécouverte qu'en 1864. Visite du jardin archéologique attenant 2010

<sup>263</sup> Maurice Halbwachs *La topographie légendaire ...* op cit, pour tout ce passage

<sup>264</sup> Jean-Paul Moreau *Disputes et conflits du christianisme : dans l'empire romain et l'Occident médiéval* L'Harmattan 2005

<sup>265</sup> *L'Alexiade*, le récit de la princesse byzantine Anne Comnène, témoin oculaire de la Première Croisade, est particulièrement précis et virulent à cet égard. Cf. Amin Maalouf, op cit, Jean Flori, op cit, René Grousset, op cit, André Miquel op cit

<sup>266</sup> Alessandro Barbero op cit

*mutandis*, dans la situation des guides indigènes des XVIII-XX<sup>o</sup>s. Les Croisés disent le Temple, le Saint-Sépulcre (qu'ils s'approprient au passage, comme en témoigne le pur style roman des deux linteaux conservés, qui témoigne de l'ornementation de la Ville Sainte sous l'ordre croisé<sup>267</sup>), et ils disent le Cénacle, par exemple, ainsi que le montre Maurice Halbwachs dans son étude sur la géographie mythique de la Terre Sainte<sup>268</sup>. Ils se coulent, à cet égard, largement dans des traditions préexistantes qu'ils s'approprient. Mais, si courte qu'elle fut, leur domination est à cet égard séminale car c'est à partir de ce maillage géographique que les institutions, et par la suite, souvent, les fouilles, seront entreprises, le maillage général ayant été conservé sous les différentes dominations qui se sont succédées dans la région, sacralisant, mais aussi historicisant les Lieux Saints. On peut penser ainsi à la piscine de Bethesda, sur la Via Dolorosa, sacralisée en Eglise, et site de fouilles importantes, qui correspondent bien à des bassins, et à une succession de lieux de cultes, qui attribuent à ce lieu ses racines cultuelles et historiques, préservées... Par les Pères Blancs, grands explorateurs coloniaux, et qui, à l'heure actuelle, sont toujours responsables des bâtiments cultuels et archéologiques du site, tout comme les sœurs de Sion à quelques stations de là, au lieu identifié comme le Prétoire, lieu du procès du Christ<sup>269</sup>.

Sur un mode plus mineur, ce maillage du territoire est aussi exercé par les communautés chrétiennes minoritaires, qui conservent leur mémoire religieuse, et partiellement historique, au moins mémoire du passé, dans les régions où elles sont présentes, voire qu'elles dominent. On peut ainsi penser à l'identification du Mont Sinaï par les Coptes, dont le monastère Sainte-Catherine est un des lieux les plus saints, tandis que le quartier de Mar Girgis au Caire abrite encore les lieux où le Christ est censé être passé lors de la fuite en Egypte. Mémoire historique et religieuse au sens communautaire se mélangent également dans ce quartier, qui abrite aussi le Musée Copte, lorsque les lieux et les images témoignent d'événements proprement historiques (essentiellement les persécutions, à commencer par celle de Dèce, qui inaugure le calendrier copte<sup>270</sup>).

De même, on peut penser également au rôle identitaire fondamental joué par la vallée de la Qadisha (la « vallée sainte », littéralement en syriaque, mais le terme est suffisamment proche de l'arabe pour être immédiatement intelligible à l'heure actuelle pour tous les locuteurs) pour les maronites du Liban. Vallée de la montagne-refuge, selon la classification de Planhol<sup>271</sup>, nettement marquée au sein du territoire que les maronites considèrent comme étant leur le plus profondément dans les districts de Bcharré et de Zghorta, soit le nord de la région chrétienne, dominant la ville plutôt sunnite de Tripoli, cette vallée est un lieu de mémoire identitaire pour les maronites libanais, aspect identitaire encore renforcé par sa proximité avec la dernière forêt de cèdres visitable du pays (et justement visitée entre autres par Lamartine, autre voyageur orientaliste)<sup>272</sup>, symbole choisi du pays à l'époque contemporaine, par le colonisateur et les maronites, sur la mention récurrente des récits

<sup>267</sup> Les deux linteaux et l'interprétation de leur gravure (assez érodée) sont visibles au Musée Rockefeller de Jérusalem, où ils font pendants aux poutres sculptées d'Al-Aqsa. Visité par nous 2010

<sup>268</sup> Maurice Halbwachs, *La topographie légendaire des Evangiles en Terre Sainte* PUF 2008

<sup>269</sup> Deux lieux visités par nous 2010

<sup>270</sup> En 250 selon le calendrier grégorien. Eglises du quartier copte, visitées par nous 2005

<sup>271</sup> *Minorités en Islam, géographie politique et sociale*, Flammarion 1998

<sup>272</sup> Il y a également des cèdres sur les îles au large de Tripoli, mais ce sont des réserves interdites au public, Qadisha et site des Cèdres visités par nous 1996 et 2000

anciens et bibliques : encore le maillage intellectuel de la région<sup>273</sup>. Pour des questions de proximité géographique, mais aussi intellectuelle, les deux sont ainsi intimement liées. Lorsque nous avons visité cette région pour la première fois, le tour operator contacté<sup>274</sup> envoie ses minibus visiter ainsi les trois « monuments nationaux-identitaires » dans le même trajet : Qadisha, les Cèdres et la tombe de Khalil Gibran

Surtout, la vallée est un lieu de pèlerinage, de souvenir des persécutions subies par la communauté, de la part des autres confessions chrétiennes et des musulmans, la montagne prenant pleinement son rôle de refuge. Et de lieu de martyre, dans la mémoire. Lors des entretiens effectués en 2008<sup>275</sup>, et bien que la vallée soit inscrite au patrimoine de l'UNESCO en tant qu'ensemble de bâtiments monachiques du Proche-Orient, ce qui ressortait dans les conversations, ce sont essentiellement les tombes, les témoignages de la mort de moines chrétiens (essentiellement maronites) aux mains de leurs persécuteurs. A cet égard, il est également possible qu'une évolution de la sensibilité se soit faite jour au cours des dernières décennies, avec l'imposition de l'image et de l'imaginaire du martyr dans la région<sup>276</sup>, mais ceci n'a pu se faire qu'avec le soutien de lieux déjà connus, en l'occurrence, ces tombes, connues et honorées depuis suffisamment longtemps pour apparaître immémoriales à nos interlocuteurs.

A l'époque moderne, ces communautés s'inscrivent particulièrement dans le processus de la *Nahda*<sup>277</sup>, avec son mouvement de réappropriation de l'Histoire, et de travail historiographique national. C'est dans le contexte de la *Nahda*, sur la longue durée (si nous prenons en compte également les années 20 et 30 qui en sont le prolongement intellectuel, avec changement de tutelle) que se mettent en place les historiographies de partis, pour certaines appelées à devenir presque nationales, au moins pour un temps, et la présence des minoritaires dans ces phénomènes historiographico-politiques est notable. C'est ainsi que se trouvent là les revendications libanistes au sens du phénicianisme, particulièrement porté par les maronites cherchant à se distinguer du reste du monde arabe<sup>278</sup>, le pharaonisme égyptien porté plus tard par Sadate, mais présent dès l'époque de Zaghoul et de ses compagnons, ainsi que les réclamations historiques autour du Croissant Fertile, du Baath de Aflaq, Bitar et al-

---

<sup>273</sup> Les cèdres sont mentionnés dans la construction du Temple, et apparaissent dans les documents mis au jour aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>s : textes pharaoniques, bas-reliefs de Deir el-Bahari, et d'Assur. Ils apparaissent également dans l'épopée de Gilgamesh. Des mentions éparses dans les textes grecs parlent également des cèdres de cette région. Celle-ci est néanmoins totalement déboisée bien avant la colonisation (les cèdres libanais n'entrent pas dans la composition de la flotte turque reconstruite après Lépante cf. G. Veinstein, B. Bennassar, F. Braudel op cit), et sa principale production est alors la soie brute, transformée à Lyon (V. Cloarec, *La France et la question de Syrie*)

<sup>274</sup> Agence Nakhla, Zalka 1996. L'agence sert essentiellement des touristes aisés, et des touristes diasporiques. Sur cette notion cf. infra

<sup>275</sup> A l'Université Saint-Joseph auprès d'étudiants, et lors d'entretiens dans le Metn

<sup>276</sup> Farhad Khosrokhavar *Les nouveaux martyrs d'Allah* Flammarion 2003, et *L'islamisme et la mort, le martyr révolutionnaire en Iran* L'Harmattan 2000

<sup>277</sup> Albert Hourani *La pensée arabe et l'Occident* Groupe Naufal Europe 1996, Georges Corm *L'Europe et l'Orient* op cit, Leila Dakhli *Une génération d'intellectuels arabes, Liban et Syrie 1908-1940* Karthala 2009, Yves Gonzalez-Quijano « La Renaissance arabe au XIX<sup>e</sup>s, médiums, médiations, et médiateurs » in Boutros Hallag et Heidi Toëlle *Histoire de la littérature arabe moderne tome 1 1800-1945* Aces Sud 2006, A. Makdissi « les chrétiens et la renaissance arabe » *Islamochristiana* n°14 1988, pp 107-126

<sup>278</sup> Entretien avec Maïssa Jalloul doctorante travaillant sur le phénicianisme, IFPO septembre 2008, et étudiants, université St-Joseph. Kaufman, Asher. *Reviving Phoenicia: The Search for Identity in Lebanon*. IB Tauris Publishers, 2004.

Arsouzi, ou la volonté de recréer une patrie arabe dans une dimension historique et non-religieuse chez Antoun Saadé avec le PSNS au Liban et en Syrie. Une patrie arabe qui intégrerait Chypre<sup>279</sup>. L'idée peut sembler folle, pour un territoire peuplé presque exclusivement de gens qui reconnaissent leur identité nationale autour de l'hellénisme ou de la turquicité, mais elle fait sens si l'on prend en compte le temps très long, historique, réapproprié, reconstitué, donc, qui voit effectivement l'île jouer un rôle de passeur entre le monde hellénique et les cités grecques, en maintenant des liens étroits avec les structures politiques qui dominent la côte levantine : cités phéniciennes et Empire achéménide<sup>280</sup>. L'idée du PSNS en fait prend sens en tant qu'héritière de la reconstruction-réappropriation de l'Histoire mise en place durant les décennies précédentes, avec la prise en compte de la grandeur ancienne, historique, de la région, et dans le cas d'une mémoire et d'une identité blessées par la domination coloniale ou mandataire.

Ici, si l'on parle de chrétiens, il ne faut surtout pas surévaluer cela. Les chrétiens d'Orient ont été en pointe dans le phénomène qu'a été la *Nahda*, dans la réappropriation de l'héritage historique, mais il ne faut pas perdre de vue que le phénomène de renouveau des lettres et de la science dans le monde arabe est largement transcommunautaire, et a-religieux. Les chrétiens, qui bénéficient de structures d'éducation, souvent patronnées par les puissances extérieures, où des nouveautés dans l'enseignement pénètrent un peu plus vite (l'AUB, St Joseph, l'AUC, les écoles et universités de Terre Sainte...), urbains pour une partie proportionnellement plus importante d'entre eux que leurs compatriotes, sont particulièrement bien placés pour participer au mouvement. Mais les milliers d'instituteurs, d'étudiants, de journalistes et autres qui participent au mouvement se définissent avant tout comme arabes, le sens du terme étant alors en train d'évoluer. La *Nahda* n'est pas plus chrétienne que la révolution bolchevique n'était juive, ce sont des facteurs extérieurs, tenant à l'organisation des sociétés et des effets d'opportunité, ainsi qu'une atmosphère intellectuelle propice à la non-discrimination (au contraire) qui expliquent une présence relativement importante de minoritaires dans ses structures. Et surtout, ce mouvement de réappropriation, s'il peut nourrir des aspects confessionnels comme au Liban, est avant tout, au moins dans ses premiers temps à la fois ouvert, et national, voire nationaliste, contre les interventions étrangères (interventions armées et de captation, s'entend). La question est qu'également, c'est dans ce contexte se font aussi les différenciations entre patries, segments, en prenant appui sur les blessures de la mémoire et sur un passé qui se révèle aussi différencié qu'il a pu parfois être commun. *Nahda* historique, donc, avec les questions qu'un tel mouvement pose, surtout compte tenu d'un autre aspect du contexte intellectuel du XX<sup>e</sup>s, lequel marque aussi la conception de l'Histoire et du temps de la région : l'anti-impérialisme et son dérivé marxiste.

## Sens de l'Histoire et diction identitaire

---

<sup>279</sup> Série documentaire *Ahzab Lubnan* op cit, Le PSNS et le Baath

<sup>280</sup> Ce qu'atteste l'art chypriote antique, qui témoigne nettement d'influences levantines, tout en restant fermement attaché au monde grec. La lecture de Saadé est évidemment politique avant d'être historique. Sabine Fourrier « La réappropriation du passé, Achéens et autochtones à Chypre à l'âge du fer » in S. Müller Celka et J.-C. David, *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires*. 1er atelier (29 novembre 2007) *Chypre, une stratigraphie de l'identité*. Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2007

## Finalité de l'Histoire et violence

A ce propos, il faut prendre en compte que ce courant de pensée a pu jouer un rôle à la fois dans la conception de l'historiographie de toute une génération (sinon de plusieurs), mais aussi, du fait de la légitimité des locuteurs concernés<sup>281</sup> et, l'inscription, sinon progressiste, du moins anti-impérialiste d'une bonne part des élites et des institutions régionales, participer de la formation des normes de la conception historique, quand bien même celle-ci il ne s'agit pas d'une version marxiste au sens strict.

En liant anti-impérialisme et marxisme, nous faisons référence de façon plus générale à, disons, une vision philosophique désormais assez marquée à gauche de l'Histoire, mais qui plonge ses racines dans les conceptions hégéliennes en dernière instance, et faisant de Hegel le maître fondateur de tout un pan de la modernité philosophique, et à l'origine d'une philosophie de l'Histoire, selon le titre d'une de ses œuvres<sup>282</sup>. Toutefois, ce n'est pas à proprement parler du travail de Hegel que notre réflexion traite, mais davantage du ressenti de ce travail, de son influence dans les imaginaires, et des images frappantes qui l'accompagnent, telles qu'elles ont pu participer des normes de représentation du monde.

De ce point de vue, il est intéressant de remarquer que Hegel est un penseur aussi profondément marqué par le traumatisme révolutionnaire et impérial français que le monde arabe l'est par la campagne d'Égypte. Si Kant, l'anecdote est connue, déroge enfin au rituel immuable de sa promenade le jour où la révolution française est annoncée à Königsberg. Hegel, pour sa part, se trouve à devoir maintenir Hölderlin en place alors que celui-ci veut sortir dans la rue en hurlant « *Ich bin kein Jakobin* »<sup>283</sup>. Surtout, Hegel est resté connu pour une autre anecdote, très significative pour nous : après la bataille d'Iéna, les troupes de Napoléon défilent sous les fenêtres du philosophe, et celui-ci, d'après Kojève y verrait là la fin de l'Histoire, en tout cas l'esprit du Monde<sup>284</sup>. Les implications philosophiques en sont immenses, mais ce qui est important pour nous est que ce faisant, Hegel, à sa façon, est relativement dans la situation des Arabes qui voient défiler ce même Napoléon quelques années plus tôt dans les rues du Caire. Surtout, comme eux, alors que l'Esprit du monde en question est à cheval, lui est statique, à sa fenêtre, et les troupes de l'État dont il est ressortissant viennent d'essuyer une défaite à peu près aussi colossale que celle des Mamelouks, plaçant la Prusse, l'ancienne puissance montante européenne, qui volait de succès en succès depuis un siècle, dans une situation de quasi-vassalité par rapport à la France, et dont elle ne peut sortir que par la mobilisation de toutes ses énergies<sup>285</sup>. C'est entre

---

<sup>281</sup> Cf. Pierre Bourdieu *Ce que parler veut dire et Langage et pouvoir symbolique*, op cit

<sup>282</sup> G. W. F. Hegel *Philosophie de l'Histoire* Pochothèque 2009

<sup>283</sup> « Je ne suis pas jacobin ». Hegel, Schelling et Hölderlin sont compagnons de chambre au *Stift* de Tübingen où tous trois font leurs études à ce moment. Jacques d'Hondt *Hegel : biographie* Calmann-Lévy 1998, Horst Halthaus *Hegel, naissance d'un philosophe : une biographie intellectuelle* Seuil 1999

<sup>284</sup> *Weltgeist*. Alexandre Kojève *Introduction à la lecture de Hegel, leçons sur la Phénoménologie de l'Esprit professées de 1933 à 1939 à l'École des Hautes Etudes* Gallimard 1980. Cette anecdote est aussi commentée par R. Girard : *Achever Clausewitz* Champs Flammarion 2011

<sup>285</sup> Karen Hageman « Occupation, mobilization, and politics, the anti-Napoleonic wars in Prussian experience, memory, and historiography » *Central European History* vol 39 n°4 décembre 2006, pp 580-610, et « Francophobia and patriotism : anti-French images and sentiments in Prussia and Northern Germany during the anti-Napoleonic wars » *French History* 2004 18 (4), pp 404-425, « Of "Manly Valor" and "German honor" : nation, war and masculinity in the age of the Prussian uprising against Napoleon » *Central European History* vol 30 n°2 1997 pp 187-220

autres à partir de ce choc intellectuel que le philosophe élabore sa conception de l'Histoire, tandis que Fichte, également marqué par la défaite, développe ses *Discours à la nation allemande*<sup>286</sup>, lesquels développent une idée de la distinction allemande, par réaction à l'impérialisme révolutionnaire et napoléonien français, en insistant, ce qui est également important pour nous, sur l'aspect culturel de cette nation.

De ces travaux issus du traumatisme de la défaite, certaines idées sont essentielles pour notre recherche : Hegel et Fichte, retravaillant les réflexions de Herder<sup>287</sup> sur le *Volksgeist* et sur l'Histoire, donnent à celles-ci une ampleur colossale. L'idée que celle-ci tend vers une fin, un but, tout comme l'attention aux coutumes, à une identité culturelle, sont des idées qui marquent durablement leurs disciples de toutes obédiences, trouvent une expression littéraire à travers certains aspects du romantisme<sup>288</sup>, et qui se popularisent énormément à partir du XIX<sup>e</sup>s, durent au XX<sup>e</sup>s, et n'est finalement remise en question, au niveau du discours commun, que dans la seconde moitié du siècle, et d'autant plus après la chute de l'URSS, bien qu'elle ait encore des partisans<sup>289</sup>. Surtout, certains aspects de cette pensée participent profondément de la formation des intellectuels et des théoriciens du multiculturalisme et du postcolonialisme, en particulier la dialectique du maître et de l'esclave<sup>290</sup>. Chékri Ganem était un lecteur de Herder alors qu'il travaille sur *Antar*, où perce l'héritage du *Volksgeist*, et l'idée de libération, dans une dynamique historique, est présente dans la réflexion de Frantz Fanon, d'Edward Saïd, d'Aimé Césaire<sup>291</sup>, parmi d'autres, tandis que Charles Taylor, un des penseurs du multiculturalisme, écrit une étude sur Hegel et son sens pour la modernité<sup>292</sup>. Avec infiniment de nuances et dans des œuvres à portée universaliste, mais des nuances qui, devenant arguments de combat, dans leur version vulgarisées, peuvent disparaître.

Dès lors que Hegel et Fichte développent ces idées, celle-ci ont un prodigieux succès, chez leurs disciples, plus ou moins fidèles, mais aussi se diffusent profondément dans les sociétés en devenant les normes intellectuelles de leur époque<sup>293</sup>. Surtout, dans l'ambiance scientifique du XIX<sup>e</sup>s, ces idées se combinent, à des degrés divers, avec le scientisme issu des recherches darwiniennes<sup>294</sup> et le progrès dans son appréhension marxiste ou comtiste, progrès d'abord scientifique et technique, mais également intellectuel, et qui mène l'homme vers une

---

<sup>286</sup> La documentation française, 1992

<sup>287</sup> *Une autre philosophie de l'Histoire* Aubier 1992

<sup>288</sup> Dans le *Sturm und Drang* Daniel Chirot « Herder's multicultural theory of nationalism and its consequences » *East European Politics and societies* décembre 1995, vol 10 n°1 pp 1-15

<sup>289</sup> Ce que manifeste le débat autour du titre de l'ouvrage de Francis Fukuyama *La fin de l'Histoire et le dernier homme* Flammarion 2009 (première publication 1992). Pour la permanence de l'idée de progrès et d'une avancée de l'Histoire, cf. Pierre-André Taguieff *Le sens du progrès : une approche historique et philosophique* Flammarion 2004 et son essai *Les contre-révolutionnaires, le progressisme entre illusion et imposture* Denoël 2007, deuxième partie. Sur les problèmes de l'idée de progrès en elle-même dans le second XX<sup>e</sup>s Raymond Aron *Les désillusions du progrès* Calmann-Lévy 1994

<sup>290</sup> *Phénoménologie de l'esprit* Flammarion 2012

<sup>291</sup> *Peau noire, masques blancs*, Seuil 1971, *Les damnés de la terre*, La Découverte 2002, *L'an V de la révolution algérienne* La Découverte 2011, *Culture et impérialisme* op cit, et avec Terry Eagleton et Fredric Jameson *Nationalisme, colonialisme et littérature* Presses Universitaires de Lille 1994, Aimé Césaire *Discours sur le colonialisme* Présence Africaine 2000. Les nuances et implications de ces textes sont étudiées par Dino Costantini *Mission civilisatrice : le rôle de l'histoire coloniale dans la construction de l'identité politique française* op cit

<sup>292</sup> *Hegel et la société moderne* Presses de l'université de Laval 1998

<sup>293</sup> Mosse *La crise de l'idéologie allemande*, Modris Eksteins op cit

<sup>294</sup> Thomas Lindemann *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914* op cit

fin de l'Histoire, dans laquelle il parviendrait créer une société heureuse<sup>295</sup>. L'idée d'une direction de l'Histoire est reprise par les travaux de Marx et Engels. Eux-mêmes sont relativement peu concernés par le Moyen-Orient, qu'ils considèrent, en Européens de l'époque, largement comme un territoire en retard, où la révolution industrielle balbutie sous l'égide des Tanzimat et de Méhémet-Ali, et la question de Palestine est secondaire dans les réflexions auxquelles Marx se livre sur la question juive<sup>296</sup>, laquelle reste à ce moment, avant tout une question européenne. Si les deux savants se penchent sur des territoires non européens, c'est avant tout sur les Etats-Unis, alors en pleine guerre de Sécession, mais où les notions de capital, de prolétariat, et d'exploitation industrielle font sens<sup>297</sup>. Cela étant, même avant l'apparition de l'URSS, les théories marxistes participent de la formalisation du débat. Que l'on y adhère ou pas, les notions d'exploitation du peuple, d'oppression, quelque que soit le sens que l'on mette derrière ces mots (et en l'occurrence, le passage a pu être fait d'une oppression sociale à une exploitation nationale), de renversement, et de fin de l'Histoire font partie du bagage commun des sociétés politiques de l'époque.

Ceci pour une période relativement ancienne, mais qui nourrit la réflexion des jeunes intellectuels arabes, venus dans la région, et, et ce n'est pas négligeable, qui est aussi au cœur du bain intellectuel dans lequel sont plongés et les explorateurs divers qui sillonnent l'Orient, et également les premiers sionistes<sup>298</sup>. Benjamin Stora a décrit l'implication des jeunes algériens venus en France, Messali Hadj le premier<sup>299</sup>, pour étudier, et qui ont pris de ce fait contact avec ces théories. De même, Bernard Lewis, lorsqu'il étudiait la révolution jeune-turque<sup>300</sup>, insistait sur le fait que les télégraphistes ottomans auxquels on avait appris une langue européenne pour qu'ils puissent lire leur manuel avaient également pu accéder à toutes sortes d'écrits, qui n'avaient plus rien à voir avec la TSF, et souvent beaucoup avec les conceptions du progrès, de l'Histoire, de l'Etat, de l'oppression, et la libération, tout ce qui faisait le bouillon intellectuel de 1850 à 1914<sup>301</sup>, un phénomène qui ne s'est qu'accentué par la suite avec la facilité de plus en plus grande des voyages, les progrès de l'instruction, et les traductions, ceci sans compter les cas de régimes politiques entiers qui pouvaient endosser des pans de ces théories.

Toujours est-il que ces étudiants, ces télégraphistes, qui sont en train de tenter de construire quelque chose de nouveau, qui ont été violemment confrontés à l'échec de ce que

<sup>295</sup> Juliette Grange *Auguste Comte, la politique et la science*, Odile Jacob 2000, *La philosophie d'Auguste Comte, science, politique et religion*, PUF 1996, G Goriely « perspective historique de l'idée de progrès » *Revue de l'institut de sociologie* 1993 n°1-4 pp 115-131, G. A. Cohen *Karl Marx's theory of history : a defence* OUP Oxford 2001. Pour une perspective générale cf. Robert Nisbet *History of the idea of progress* Transactions publishers 1994

<sup>296</sup> Karl Marx *Sur la question juive* La Fabrique 2006

<sup>297</sup> Karl Marx Friedrich Engels *La guerre civile aux Etats-Unis 10/18* 1970

<sup>298</sup> Sur l'influence de la pensée hégélienne et herderienne sur les premiers sionistes, cf. Alain Dieckhoff *L'invention d'une nation* op cit

<sup>299</sup> B. Stora : *Messali Hadj* Hachette Pluriel 2004

<sup>300</sup> B. Lewis *Que s'est-il passé ? L'Islam, l'Occident et la modernité* Gallimard 2002. *Comment l'Islam a découvert l'Europe* op cit

<sup>301</sup> Qu'il nous soit permis ici de renvoyer à la partie de notre travail de maîtrise qui traite de cette période, sur le nationalisme arabe vu par les coloniaux français. Le *Bulletin du Comité de l'Asie Française* avait à cette occasion publié de longs articles très bien informés sur la situation révolutionnaire ottomane, ainsi que des reportages pris sur le vif. Université Paris-IV *Le nationalisme arabe vu par le Bulletin du Comité de l'Asie Française* sous la direction de M. Frémeaux 2000.

leurs parents ont pu croire permanent, téléologique du point de vue religieux, trouvent également là une forme de boîte à outils sur la façon de comprendre le monde, boîte à outils qui, et c'est essentiel également, leur donne de l'espoir, et en particulier un espoir de revanche, qui anime les générations de la *Nahda* aux années 50 sous divers avatars.

Il ne faut pas négliger que c'est dans les établissements qui dispensent ce type de savoir, marqués, sinon par le marxisme, du moins par l'idée de progrès, scientifique et technique, que sont formés ceux qui deviendront les leaders des indépendances, soit, directement à l'étranger, soit, plus fréquemment, dans les institutions locales, construites sur des modèles importés, à commencer par les établissements militaires, où sont évidemment instruits les futurs commandants des armées, et parfois les détenteurs du pouvoir, à commencer par Nasser et Sadate, mais aussi le Maréchal Amer, ou en Irak, Noury Saïd (ex-officier ottoman), Baqr Sidqi, issu des rangs de l'armée nouvelle, et porte-drapeau de l'indépendance rêvée sinon en acte de l'Irak en 1936, ou les officiers du Carré d'Or, et plus tard Abdul Karim Qassem et ses successeurs<sup>302</sup>. Des gens qui ont, parmi d'autres, été marqués par cette idée de progrès, technique, également d'une Histoire linéaire, et qui s'inscrit souvent dans une exaltation de l'Etat et de la culture qui est la sienne. Avec un élément supplémentaire : dans la version influencée par Marx, et encore plus dans les dérivées de Lénine et des Bolcheviks, cette idée d'une Histoire linéaire, emmenant vers une prospérité et un bonheur sans partage pour toute l'humanité, est marquée par de brusques sursauts, et des épisodes de violence. Marx ne théorise que peu la façon d'advenir de la dictature du prolétariat. Mais les penseurs de la gauche violente s'en sont chargés, et pour certains en ont fait la démonstration<sup>303</sup>.

Il ne s'agit pas de dire que Nasser et ses compagnons étaient intrinsèquement liés à l'idée de violence, encore moins qu'ils étaient des va-t-en-guerre frénétiques, ou qu'ils étaient communistes d'obédience léniniste. S'ils se sont trouvés impliqués dans des guerres, les conditions locales y jouent le rôle essentiel. Mais, ce qui est intéressant pour nous, est que cette idée de la violence, de la guerre, et de brusques renversements, sont inscrits dans la conception du temps, de l'écoulement et de la logique de celui-ci telle qu'elle leur a été transmise et enseignée. Surtout, également, une conception de la violence comme faisant partie intégrante de l'Histoire qu'ils ont pu voir en acte, et dont ils ont à l'occasion eu à souffrir des effets, et ce faisant donnant sens à leur lutte identitaire. La pensée du temps linéaire, ainsi que celle de la lutte violente font partie de la boîte à outil à partir de laquelle se forge la lutte identitaire sur notre terrain.

Nous nous situons en effet dans le bouillonnement intellectuel du premier XX<sup>e</sup>s, une époque marquée non seulement par l'idée que l'Histoire tend vers une fin, mais aussi par un temps où le vitalisme<sup>304</sup>, avec la dose de violence qui y est incluse, est un courant de pensée

---

<sup>302</sup> Paul Khoury *Tradition et modernité, thèmes et tendance de la pensée arabe contemporaine : les années 60 et 70* L'Harmattan 2013, Bichara Khader *Le monde arabe expliqué à l'Europe : histoire, imaginaire, culture, politique, économie, géopolitique*, L'Harmattan 2009, Maxime Rodinson *Marxisme et monde musulman* Seuil 1972

<sup>303</sup> Lénine *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* Le temps des cerises 2001 Trotsky : *La révolution permanente* Editions de Minuit 1963 et *Histoire de la révolution russe* Seuil 1995

<sup>304</sup> Voir : Modris Eksteins *Le sacre du printemps, la première guerre mondiale et la naissance de la modernité* Plon 2001 et G. Mosse *La crise de l'idéologie allemande et les racines intellectuelles du Troisième Reich* Calmann-Lévy 2006

bien présent en Europe, et par dérivée au Moyen-Orient, ne serait-ce que du fait de son succès au sein des élites européennes et des institutions. Mais également un vitalisme qui est présent chez elles en tant que puissances coloniales, et qui insiste sur l'idée d'épanouissement de soi, certes, mais aussi sur la fièvre du sang, la poussée créatrice, et donc concurremment sur l'aspect destructeur, avec les douloureuses implications d'une telle théorie à partir du moment où elle quitte les salons d'Isadora Duncan<sup>305</sup> pour rejoindre le darwinisme social, et le darwinisme national. Si ces aspects ont disparu d'Europe avec le traumatisme des deux guerres mondiales, le fait que le Moyen-Orient soit resté relativement en-dehors des carnages les plus atroces de ces conflits a fait que cette disqualification intellectuelle du courant de pensée a moins joué, d'autant que la lutte, ne serait-ce que pour faire face aux colonisateurs, demeurait vivace jusque dans les années 50.

Une philosophie de l'Histoire donc marquée par l'idée d'une progression, par la violence, par le progrès technique et qui se combine avec une forme d'exaltation nationale. Une philosophie également à montrer en faux, puisque ce qui est diffusé à ce moment, c'est aussi le récit du triomphe de l'Europe, et de sa domination du monde, aux dépens des civilisations dont les habitants du Moyen-Orient sont les héritiers. L'horreur inspirée par le caractère techniciste des guerres mondiales, sur ce substrat, ayant plutôt pour effet de renforcer l'adhésion, puisque permettant de simplement se focaliser sur sa propre humanité, la technique ayant fait la preuve de sa faillite<sup>306</sup>, laissant alors d'autant plus de place au vitalisme et au volontarisme fichtéen. La forme prise par l'Histoire et la façon dont elle est envisagée est donc certes à combattre, pour se la réapproprier, combattre, mais en même temps profondément intériorisé. Intériorisé d'autant que cette conception entre en résonance avec la téléologie religieuse, et a pu, pendant un temps, prendre son relais. Le temps philosophique, débarrassé des aspects athée de la révolte de gauche, répond de cette façon au temps du triomphe ultime de la foi confortant les espoirs de sociétés qui doivent s'incliner, mais refusent profondément la soumission à un vainqueur, qui, dans ces conceptions, ne peut, ne doit, qu'être le vainqueur d'un jour, le sens du temps, sous quelque biais qu'on le prenne, étant alors celui de son propre triomphe, si lointain qu'il paraisse, selon une application directement dérivée de la dialectique du maître et de l'esclave. Quitte à ce que la téléologie religieuse, nantie également de cet héritage, reprenne le pas, dans la foulée des mouvements de l'islam politique, qui ont mené un débat extrêmement complexe justement avec cette pensée<sup>307</sup>.

Dans le même temps, cette forme de pensée est également présente chez les sionistes qui fondent Israël. Ils en sont les dépositaires par leur foi dans l'entreprise sioniste, laquelle est à la fois une prise en compte du rejet dont ses membres s'estiment-et sont, largement-victimes en Europe, mais aussi profondément ancrée dans les conceptions intellectuelles en vogue à l'époque. A la fois, comme bon nombre de ces conceptions, issues des Lumières et du traumatisme napoléonien. Les sionistes qui arrivent en Palestine, certes, n'arrivent pas sur une

---

<sup>305</sup> Modris Eksteins, George Mosse, Thomas Lindemann op cit

<sup>306</sup> Cf. infra sur la technique et l'humanité dans les guerres de résistance, troisième partie, deuxième sous-partie

<sup>307</sup> Jean-Pierre Filiu, *L'Apocalypse dans l'Islam*, et *La véritable histoire d'al-Qaïda* op cit, Gilles Kepel, *Le prophète et le pharaon* Folio 2012, *La revanche de Dieu, chrétiens, juifs et musulmans à la conquête du monde* Seuil 1991, Olivier Roy *L'Islam mondialisé* Seuil 2004, *Généalogie de l'islamisme* Fayard 2011

terre sans peuple, la question a été largement démontrée<sup>308</sup>, au contraire, le territoire est largement peuplé, organisé, mais évidemment, en ce qui les concerne, eux, tout ou presque est à construire. Ce qu'ils font, avec une foi inébranlable en la justesse de leur cause, et dans la possibilité de sa réalisation, armés d'un volontarisme et d'un vitalisme sans failles. Qui plus est, la certitude que cette réalisation va advenir, certes difficilement, et au travers de bien des avatars, une attitude dont les acrobaties politiques de Ben Gourion témoigne, mais qui ne remet pas en question l'essentiel, le fait que leur conception du temps, laïcisée, puisque l'idée juive est à prendre chez l'essentiel des cadres et des militants de l'époque comme un terme national<sup>309</sup>, et donc l'advenue à terme de l'existence d'un Etat juif sur cette terre. La réalisation politique de l'Etat hébreu est portée par une foi téléologique dans l'inévitabilité de son existence chez ses défenseurs, avec la force de conviction que l'on imagine chez des personnages comme Herzl, bien sûr, mais aussi chez Weizmann, Trumpeldor, ou Jabotinsky. La question pour tous ces personnages n'est pas de savoir si un Etat juif est possible, ni si les obstacles sont trop grands, elle est bien davantage de parvenir le plus vite possible à cette réalisation<sup>310</sup>.

Et en l'occurrence, celle-ci passe certes par la foi dans l'idée, mais elle passe aussi par certains des aspects du vitalisme de leur époque, vitalisme évidemment perçu comme agressif par leurs nouveaux voisins arabes, fondé sur la création d'un homme nouveau, en l'occurrence d'un nouveau juif, musclé, bronzé, travailleur, agriculteur et guerrier. En cela, on retrouve bon nombre des traits du vitalisme européen, justement, de l'époque. La foi dans la capacité technique et scientifique à vaincre tous les obstacles, le triomphe des corps, la violence dans ses différentes acceptions, face à la terre, à soi, et à l'autre, comme faisant partie des outils qui permettront l'épanouissement de l'autre. Capacité technique et scientifique, cela au sens noble, et non justement la rouerie, l'astuce que l'on associe dans les stéréotypes antisémites du juif : ne pas être bricoleur, mais être savant, et donc fonder des lycées agricoles (dont l'institution Kadourie<sup>311</sup>, où sont formés bon nombre des futurs leaders), fonder également le Technion<sup>312</sup>, l'Ecole des Beaux-Arts Bezalel (influencée par l'art nouveau, fondée en 1907) et l'Université hébraïque (1925). Des institutions éclairées, modernes, destinées à former l'élite technique du pays en devenir, qui propageront cette foi dans les possibilités de la science et sa capacité à résoudre les problèmes qui était celle des fondateurs. Le vitalisme des corps est lui aussi manifeste, dans les portraits qui sont faits de ces nouveaux juifs, justement dans les affiches, les dessins des diplômés de l'Ecole Bezalel, grands, larges d'épaules, puissants, et souvent chemise ouverte, ou torse nus tels qu'ils sont présentés<sup>313</sup>. En tout cas bien loin des caftans d'Europe Orientale, ou des juifs orthodoxes

<sup>308</sup> Voir par exemple : Elias Sanbar : *Figures du Palestinien, identité des origines, identité du devenir* NRF Gallimard 2004

<sup>309</sup> Albert Londres, *Le Juif errant est arrivé* op cit, et les souvenirs des généraux Dayan, Rabin, et Sharon op cit

<sup>310</sup> Cf. Dieckhoff op cit, Zeev Sternhell *Aux origines d'Israël*, op cit, Shlomo Sand op cit, Walter Laqueur *Histoire du sionisme* Gallimard 1994, Stephen P. Halbrook "Left hegelianism, arab nationalism, and labor Zionism" *Journal of Libertarian Studies* vol VI n°2 printemps 1982, Jonathan Boyarin "Hegel's Zionism ?" in *Remapping memory, the politics of timespace* University of Minnesota Press 1994

<sup>311</sup> Fondé en 1933, il a en particulier accueilli Yitzhak Rabin et Ygal Allon

<sup>312</sup> La première pierre est posée en 1912

<sup>313</sup> C'est à partir de ces conceptions que sont dessinées les affiches mémorialisées à Lod et au Musée d'Israël. Visités par nous 2010. Avner Ben-Amos op cit, Anita Shapira, op cit, Georges Bensoussan, Paul Dietschy, Caroline François, Hubert Strouk (dir) *Sport, corps et société de masse, le projet d'un home nouveau* Armand

serrés au pied du Mur des Lamentations. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les premiers heurts à avoir eu lieu avec la population arabe tiennent à des questions de costume : à ce moment (1908)<sup>314</sup>, avant que la terre ne devienne une question vitale, les disputes tiennent d'abord aux shorts et aux sandales que portent les jeunes sionistes, heureux de révéler et de réveiller leurs corps, comme cela se pratique à la même époque dans les campagnes d'Allemagne, ou les Sokols tchèques, ou comme donc Isadora Duncan se libère des tutus<sup>315</sup>. A ceci s'ajoute la violence séminale faite au pays, donc, contraint, cultivé, la terre retournée, et le fusil dans la main qui ne guide pas la charrue. Les textes de Jabotinsky<sup>316</sup> sur le nouvel homme juif, paysan et soldat, sont à cet égard très manifestes : retrouvant la proximité avec la terre, il fait arriver le monde à la force de ses bras, au besoin en luttant avec lui, et une lutte qui est loin d'être dénigrée, l'horizon final, lui, étant dénué de tout questionnement.

Mais une intériorisation de ce mode de pensée qui donc ne concerne pas que les sionistes, également les Palestiniens. Le fait de dominer la Terre Sainte est de ce fait inscrit dans le sens de l'Histoire, mais est aussi inscrite l'attitude à adopter envers les populations locales. Nous verrons plus loin ce que cela comporte comme poids dans les relations entre les deux populations, mais restons-en pour l'instant à ce rapport au progrès et au temps. Dans cet ordre de pensée, l'arrivée des colons sionistes se fait en toute bonne conscience. Entretenant un rapport au passé qui n'est pas facilement lisible selon les catégories qui sont celles de la science de l'époque, les Palestiniens sont donc dans une forme d'entre-deux, une sorte de présence-absence, ils font partie du décor, pour ainsi dire, mais ils ne sont que décor. Et on voit justement sur les affiches sionistes de ces premiers temps, ou dans les costumes des personnes, une forme d'adoption de l'Orient, une adoption extérieure du vêtement : le keffieh et le tarbouche sont alors portés dans les implantations tout comme dans les villages arabes qui en sont voisins<sup>317</sup>. Mais, sauf chez les penseurs les plus extrémistes qui s'échinent à ne pas les voir et à considérer que la terre est totalement vide et désertique (ce qui est à peu près impossible sur place, compte tenu de la forte densité humaine du territoire dès cette époque<sup>318</sup>), les Palestiniens sont seconds. Dépouillés de passé, donc, ils semblent comme figés dans un éternel présent, celui des voyageurs européens, celui aussi des temps bibliques d'André Chouraqui, leur avenir ne dépendant dans cette lecture que de l'apport que peuvent leur faire les nouveaux arrivants, justement détenteurs de la science, des nouveautés techniques, et du sens de l'Histoire.

### Faire advenir le Temps, imposer son identité

---

Colin 2012 qui traite entre autres du sport juif, Robert Paine : « Israel : the making of self in the « pioneering » of the nation » *Ethnos Journal of Anthropology* vol 58 issue 3-4 1993, pp 222-240

<sup>314</sup> Henry Laurens, *Le retour des exilés* op cit

<sup>315</sup> Eksteins et Mosse op cit

<sup>316</sup> Voir les extraits proposés dans *The History of Irgoun Zvai Leoumi in Eretz Israel*, publications du Ministère de la Défense israélien

<sup>317</sup> Cela peut se voir par exemple sur les photos des gardes d'Ha-Shomer, la première organisation de défense sioniste, dont les membres sont à peu près impossibles à distinguer de leurs homologues palestiniens sans la légende. *Ha'Haganah* op cit, Martin Van Creveld *Tsahal, histoire critique de la force de défense d'Israël* Ed du Rocher 1998

<sup>318</sup> La seconde de la région, après le Liban, cf. E. Sanbar, op cit

Ceci a des conséquences très actuelles, et que l'on retrouve régulièrement dans les travaux qui ont trait à cette période de la région, la question sous-jacente étant justement la conception du temps qui est derrière. Chez Elias Sanbar, Rashid Khalidi<sup>319</sup>, ou Edward Said<sup>320</sup>, cette période est soigneusement étudiée de façon à montrer que le progrès, la science, et l'innovation technique n'ont pas été apportés par les colons sionistes, et que le développement en serait tributaire, mais qu'il y a eu développement autochtone, et innovation du fait des populations locales. Tandis que dans les publications israéliennes marquées par l'ancienne Histoire, celles qui sont vulgarisées par les publications du Ministère de la Défense<sup>321</sup>, l'insistance est faite, au contraire, sur l'impressionnante accélération du développement économique induite par l'introduction des nouvelles techniques par les sionistes dans la région. Les deux pouvant s'appuyer sur des arguments, fondés, voire chiffrables. Mais, derrière la polémique, c'est tout un enjeu identitaire qui a lieu derrière ces disputes sur la superficie de terres cultivées ou l'introduction des machines agricoles, et qui tient, profondément, à tenter de dire, et de s'approprier, le temps. Le temps, ce faisant, l'Histoire, dans un contexte où c'est à partir d'une Histoire pensée comme ayant une direction que se dit la possession, et la légitimité. En d'autres termes, celui qui est en mesure de dire qu'il a donné son comput au temps, celui qui parvient à instaurer sa téléologie, ou à défaut, son Histoire, devient l'acteur tandis que son adversaire devient le comparse, l'acolyte, le spectateur, et tombe, pour reprendre les mots d'un spécialiste en matière de téléologie historique, dans « les poubelles de l'Histoire »<sup>322</sup>. Figé dans un éternel présent, ou dans l'atemporalité, celui qui perd son récit perd dans le même mouvement la prise sur son identité<sup>323</sup>.

Toutes choses qui ont une implication directe dans la façon dont le conflit est pensé, et ce n'est en fait que devant l'échec de sa répression de l'Intifada qu'Israël prend réellement en compte le fait que la prospérité (relative) des Palestiniens qu'il considère leur avoir apporté (en termes de raccordements d'eau, tout-à-l'égout, électricité, pavage des routes, etc... En particulier à Gaza, qui progresse effectivement entre 1967 et les années 80) n'éteint pas la revendication nationale<sup>324</sup>. Une attitude qui a eu pourtant la vie dure, qu'on peut voir dans la politique de Dayan, pourtant relativement sans illusion quant à la fin du conflit, lorsqu'il met tout en œuvre après 1967 pour assurer une ouverture économique la plus large possible aux Palestiniens (politique des ponts ouverts, intégration des Palestiniens au marché du travail israélien...). Lui pensait peut-être que ne retarder un peu une nouvelle explosion, mais la réelle surprise et l'incompréhension qui accompagnèrent le déclenchement de la première

---

<sup>319</sup> Elias Sanbar op cit, Rashid Khalidi *L'identité palestinienne, la construction d'une conscience nationale moderne* La Fabrique 2003

<sup>320</sup> *L'orientalisme* op cit, et *Culture et impérialisme*

<sup>321</sup> *Ha'Haganah*, op cit, *The History of Irgoun Zvai Leoumi in Eretz Israel* op cit, et celles que critiquent Ilan Pappé *Le nettoyage ethnique de la Palestine* Fayard 2008

<sup>322</sup> Trotsky, s'adressant aux Mencheviks qui refusaient d'approuver la Révolution d'Octobre.

<sup>323</sup> Cet aspect est cerné par Albert Memmi in *Portrait du colonisé* Gallimard 2002, commenté par Dino Costantini, op cit. Sur ce sujet voir également Maurice Olender *Race sans histoire*, Seuil 2009, et Prathama Banerjee *Politics of time : « primitives » and history-writing in a colonial society* Oxford University Press 2006

<sup>324</sup> Ze'ev Schiff Ehud Ya'ari *Intifada* Stock 1991,

Intifada<sup>325</sup> témoigne de la permanence de cette conception du progrès, et de son rapport au conflit.

Sous un autre aspect, pour illustrer la prégnance de ces conceptions de l'Histoire, on peut également se souvenir du récit de son arrivée en France par Shlomo Sand. Dans son livre *Les mots et la terre, les intellectuels en Israël*<sup>326</sup>, Sand commence sa réflexion en présentant son parcours, afin que le lecteur puisse cerner de quel point de vue il s'exprime. Parti d'Israël, qui, du point de vue académique, ne lui semblait plus correspondre à ses aspirations, il vient poursuivre son cursus d'historien en France, et arrive donc dans les années 70, dans le monde universitaire de la région parisienne, encore tout bruissant des révoltes des années précédentes, et qui découvre alors les possibilités offertes politiquement par les nouvelles lois en matière d'éducation. Mis à part le travail de Sand dans ce livre, ce qu'on retiendra ici surtout pour notre réflexion est la description qu'il fait d'un monde où il se trouve totalement perdu. En opposition marquée avec les canons de l'Histoire telle qu'elle se fait alors en Israël, il ne peut évidemment pas rejoindre les groupes d'étudiants israéliens, au reste peu nombreux, et ceux des soutiens à Israël. De sensibilité plutôt de gauche, sinon d'extrême-gauche, son attirance naturelle le porte davantage vers les groupes étudiants de la même famille politique. Mais ceux-ci, au reste actifs et très présents sur les campus, ne peuvent l'accueillir, voire ne comprennent pas qu'ils puissent envisager de l'accueillir. Israélien, Sand, en dépit de ses opinions, est une figure de l'ennemi, impérialiste et raciste, contre qui la lutte doit être menée, en collaboration avec les groupes d'étudiants arabes, également marqués à gauche, présents dans l'université. Sand se rattache alors à ce que l'on qualifiera plus tard de post-sionisme<sup>327</sup>, qui, en l'occurrence, dans ce livre, consiste à remettre en question largement la conception et la nomination des événements par Israël. Pour autant, il reste citoyen de son pays, et ne rejoint pas l'opposition frontale de délégitimation radicale de l'Etat d'où il est issu. D'où un certain sentiment d'étrangeté, au sens où, historien, traitant scientifiquement, des questions qu'il aborde, il se trouve pris dans une sorte d'entre-deux, ne pouvant entrer dans aucune des téléologies de la lutte qui s'offrent aux adversaires, ce qui entraîne cette interrogation sur lui-même.

Ceci étant dit, ce que nous apprend cette anecdote, mais qui prend un sens beaucoup plus tragique si nous appliquons cela aux groupes combattants palestiniens de l'époque (années 70), c'est la permanence de schémas de pensée, à la fois en Israël, qui peine alors à intégrer cette voix discordante qui remet en cause le récit fondateur, mais aussi chez les Arabes et leurs soutiens, qui restent également pleinement participants du discours de la lutte, téléologique, dans lequel le temps à venir n'est pas celui de la confrontation et de la mise en relation des deux discours, mais dans le triomphe final, par la lutte (orale à Paris, armée en Jordanie et au Liban), et ceci sans que cette fin dernière puisse être remise en question<sup>328</sup>. Si nous pensons aux groupes palestiniens, cela se traduit dans leur conception de la lutte : parmi

---

<sup>325</sup> Mordechai Bar-On "Israeli reactions to the Palestinian uprising" *Journal of Palestine studies* vol 17 n°4, été 1988, pp 46-65; Moshe Dayan op cit, Rashid Khalidi *Palestinian identity, the construction of modern national consciousness* Columbia University Press 2010

<sup>326</sup> Shlomo Sand, Fayard 2006, avant-propos

<sup>327</sup> Shlomo Sand « Post-sionisme : un bilan provisoire » *Annales, histoire, sciences sociales*, 2004/1 PP 143-160.

Laurence Silberstein *The postzionism debates : knowledge and power in Israeli culture* Routledge 1999, Tom Segev : *Elvis in Jerusalem : post-zionism and the Americanization of Israel* Picador 2002

<sup>328</sup> Cu Robert I Rotberg *Israeli and Palestinian narratives of conflict* op cit

les plus actifs de l'époque, les plus visibles à l'international également, se trouvent les groupes d'obédience marxiste (FDLP et FPLP, dans leurs diverses acceptions<sup>329</sup>), nourris de rhétorique anti-impérialiste et dénonciatrice du colonialisme (Fanon, Césaire, Genet, etc), fortement marqués par cette conception de l'Histoire en termes de progrès vers une fin, en l'occurrence celle du triomphe des classes laborieuses, et des opprimés nationaux. Mais une fin qui suppose la lutte, vitaliste, et qui ne peut, fondamentalement échouer, ce qui entraîne la répétition d'opérations à très faible effet militaire sur l'adversaire, mais qui maintiennent la lutte elle-même, condition de l'avènement historique de la fin. En Israël même, elles sont perçues comme des obstacles, de nouveaux obstacles, dans la construction de l'Etat et de la société, obstacles qui doivent être éliminés, et, si l'on se fonde sur les caractéristiques attribuées aux combattants, confirmant le statut de ceux-ci en marge de l'Histoire, brutes avides de sang, sauvages<sup>330</sup>, perdus dans un temps circulaire (celui de la répétition du combat) et qui doivent disparaître de l'Histoire.

Cette lutte pour l'Histoire prend un nouveau sens également avec l'apparition dans les dernières décennies des mouvements dits islamistes. Dans ce cas aussi, nous avons affaire à une lutte pour la diction du temps<sup>331</sup>. L'aspect essentiel reste celui du retour de l'ancienne téléologie musulmane, et du rejet, relatif, de l'Histoire comme science. Dans ces groupes, construits sur un modèle d'humiliation et de frustration<sup>332</sup>, l'Histoire scientifique représente une forme d'innovation, une importation parmi les plus douloureuses venues de l'étranger, et qui n'a pas pu trouver totalement sa place dans la nouvelle tournure idéologique qui s'est construit à l'abri des théories de progrès de gauche, celles-ci ayant fait la preuve de leur échec à restaurer la grandeur de la région. Pour reprendre le vocabulaire de ces groupes, l'Histoire scientifique est une *bidaa*, une innovation blâmable, en contradiction avec la théorie religieuse qui guide leur action, du moins la théorie religieuse telle qu'ils la comprennent, et ce de façon très éclatée selon les prêcheurs, ou les autorités reconnues. L'Histoire, qui vise à comprendre des phénomènes dans toute leur dynamique, ne peut en tant que telle être acceptée, car faisant fi de la Révélation, et de la rupture fondamentale qu'elle introduit dans le

---

<sup>329</sup> Cf. Koji Wakamatsu (alors proche de l'extrême-gauche) qui filme la *Déclaration de guerre mondiale* du FPLP qui expose cette visibilité internationale et cette rhétorique

<sup>330</sup> Idée qui est réapparue au moment de la libération de Samir Kantar en 2007, plus ancien combattant détenu par Israël à cette époque. Non seulement ce sont deux récits qui s'affrontent, mais aussi deux visions de soi, de l'autre, par rapport au temps. Pour la version côté arabe, voir *Amaliyet Radwan*, DVD de la cérémonie d'arrivée de Kantar et de ses compagnons à Beyrouth, organisée par le Hezbollah, al-Manar 2007, pour la version israélienne cf. <http://www.mfa.gov.il/mfa/foreignpolicy/terrorism/palestinian/pages/samir%20kuntar.aspx> Samir Kuntar, Ministère des affaires étrangères israélien, et documents associés, <http://observers.france24.com/fr/content/20080717-samir-kuntar-heros-monstre-liban-israel-prisonniers-hezbollah> France 24 « Samir Kantar, héros pour les uns, monstre pour les autres » dernière consultation 12/09/13

<sup>331</sup> Sur le passage de l'un à l'autre Dot-Pouillard, Nicolas. "De Pékin à Téhéran, en regardant vers Jérusalem: la singulière conversion à l'islamisme des 'Maos du Fatah'." (2008).disponible ici : [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/67/42/01/PDF/de\\_P\\_kin\\_T\\_h\\_ran1.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/67/42/01/PDF/de_P_kin_T_h_ran1.pdf) dernière consultation 05/11/13. Sur le rapport entre les mouvements djihadistes et les luttes de décolonisation Filiu, Jean-Pierre. *Les frontières du jihad*. Hachette 2006.

<sup>332</sup> Khosrokhavar *Quand al-Qaïda parle*, op cit, Difraoui op cit, Gilles Kepel, *Terreur et martyr, relever le défi de civilisation* Flammarion 2009, *Fitna guerre au cœur de l'Islam* Folio 2007, *Jihad* Folio 2003, *Al-Qaïda dans le texte* PUF 2005, Olivier Roy, *Généalogie de l'islamisme* op cit, François Burgat *L'islamisme à l'heure d'al-Qaïda* La Découverte 2010, Jean-Pierre Filiu *L'apocalypse dans l'Islam* op cit

temps, en même temps qu'elle indique le but à poursuivre, en l'occurrence, souvent par la violence, qui est celui du triomphe de la foi<sup>333</sup>.

Parmi ces groupes, se distinguent ceux que l'on définit comme salafistes (de *salaf* « ancêtres »), ceux qui veulent retourner dans le passé, vers l'âge d'or médinois et mecquois du temps du Prophète et des premiers califes. Ceci implique évidemment une relation très étroite au temps, mais, fondamentalement, on assiste à une démarche anhistorique, voire contre-historique<sup>334</sup>, ce passé n'ayant rien, justement d'historique, mais étant le passé de la reconstruction, celui de l'écriture littéraire et religieuse, autrement dit un passé atemporel, virtualisé, qui est une forme d'absolu. L'Histoire comme discipline, par comparaison, qui tient à expliquer les dynamiques des phénomènes, ne peut être d'un quelconque support, puisque son aspect très terre-à-terre, très humain, sinon trop humain, heurte de plein fouet la foi tournée vers l'advenue finale de cet absolu anhistorique que constitue le monde de la révélation, sauf, bien sûr, dans le cas de l'Histoire virtualisée, reconstitutive, qui ne vise qu'à confirmer une option identitaire contemporaine. A ceci, nous pouvons facilement lier les aspects très apocalyptiques de la pensée de ces groupes, mis en lumière par Jean-Pierre Filiu<sup>335</sup>, qui correspondent bien à cette anhistoricité de la pensée religieuse dans ce contexte. L'Histoire, ici, reprend toute sa dimension de viol, car polluant la vie de la communauté, en lui insufflant de fausses valeurs, de fausses références, ne serait-ce que celles qui concernent la gloire locale avant la Révélation, et qui de ce fait, aurait presque tendance à masquer l'aspect pivotale de celle-ci. De ce fait, la rhétorique sur le passé des groupes jihadistes ne commence, véritablement, qu'en 622 : les systèmes des références, les noms (Badr, Bouraq...) sont liés aux temps prophétiques, secondairement aux grands moments de l'Histoire de l'Islam dans la mesure où celui-ci apparaît ne pas avoir été souillé par l'impiété. Mais pourtant Histoire. C'est là qu'est la complexité relative de cette relation, et qu'il faut surtout prendre en compte les rapports de lutte nationale, en Palestine, ou au Liban, et qui montre aussi que les normes historiques diffusées par les Etats, si elles peuvent être transformées, relues, gardent tout de même une certaine vigueur, attestant de leur profonde implantation, et ce jusque ceux qui s'opposent aux Etats. Si chez les plus extrémistes, l'idée va jusqu'à refuser toute autre relation au passé que celle donc de ce lien à la Révélation, pour une bonne partie des groupes, inscrits dans des contextes nationaux, et secondairement pour les jihadistes les plus durs, qui sont malgré tout issus d'un terroir, d'une éducation, il n'en demeure pas moins que l'acquis historique reste présent. Enfants, ils ont été instruits dans les gloires passées de la patrie, ou de la *oumma* au sens plus large, y compris par le biais de cette Histoire importée puis réappropriée. L'effort donc, plus courant, n'est pas de gommer purement et simplement tout ce qui est historique, attitude qui ne concerne au fond qu'une petite minorité, mais de réinterpréter cette Histoire dans un sens téléologique, et théologique, avec l'acquis, aussi, des décennies d'instruction historique, et de sens de l'Histoire des régimes, et des intellectuels des générations précédentes.

De ce point de vue, si la légitimité des régimes en place est refusée, il n'en demeure pas moins qu'ici, le mouvement jihadiste, « se pose en s'opposant ». La faiblesse relative de

---

<sup>333</sup> Pour une vision plus large du rapport fondamentaliste à l'Histoire cf. R. Scott Appleby « History in the Fundamentalist imagination » *Journal of American History* vol 89 issue 2 2002, pp 498-511

<sup>334</sup> Olivier Roy, op cit

<sup>335</sup> Jean-Pierre Filiu, *l'Apocalypse dans l'Islam* Fayard 2008

l'armature théorique des mouvements jihadistes les plus durs, qui peut se résumer souvent à une lecture ultra-littéraliste du Coran et de certains hadiths sélectionnés, ne leur laisse pas grande marge pour proposer une théorie complète de compréhension du monde, d'explication de celui-ci, en-dehors des slogans, et de l'appel aux sentiments de l'humiliation et de la révolte, avec un retour à la téléologie pré-1798, et pré-appropriation de l'Histoire au niveau local. Et pourtant, dans le cas présent, les schémas et éléments inculqués par l'enseignement demeurent. A cet égard, l'empreinte d'Oussama ben Laden, armé de sa nationalité saoudienne apparaît en creux, justement du fait de la faiblesse de ses référents historiques préislamiques : cela a pu contribuer à son aura de pureté dans la pensée, où justement, il pouvait apparaître comme n'étant pas dépendant de ces catégories importées, mais aussi rappelle qu'il est issu justement d'un pays où ces aspects ont été largement négligés, voire interdits, compte tenu de la légitimité religieuse de la dynastie en place<sup>336</sup>.

Ce n'est pas le cas d'une grande partie de ses partisans, et certaines références demeurent. Si nous prenons aussi en compte les cas où l'Islam politique devient référent d'un mouvement national, on pense bien sûr à la célèbre phrase de Khaled al-Islambouli venant de tuer Sadate « J'ai tué le pharaon », où pharaon est bien sûr le type du souverain oppresseur dans les textes religieux (Coran, et largement Bible), mais aussi le mot d'un ressortissant de l'Egypte sadatienne, où le pouvoir en place avait fait après 1973 un usage particulièrement large de la symbolique pharaonique (et du nationalisme qui va avec, par opposition au nationalisme panarabe nassérien), dans une iconographie mettant en scène Sadate lui-même en figure bénéfique au centre du soleil atonien, et enterré dans une tombe-pyramide, sur laquelle veillait encore quand nous l'avons visitée une garde d'honneur en costume pharaonique<sup>337</sup>. Mais ce renversement de la référence n'a pu fonctionner qu'à partir du moment où l'élément référent était compris, acquis, et transparent pour tout un chacun. Faute de quoi, c'est simplement un hiatus de compréhension qui se serait installé.

L'Histoire nationale se trouve ainsi réislamisée, en proposant une réinterprétation de l'appropriation, plus qu'un phénomène fondamentalement nouveau, et hors terroir. Dans les vidéos se réclamant des courants jihadistes ou proches d'eux, on peut voir ainsi des extraits destinés à illustrer le propos tirés du *Lion du désert*, le film de Moustapha Akkad<sup>338</sup> mettant en scène la lutte de Omar al-Mokhtar (figure de proue de l'identité nationale libyenne)<sup>339</sup>, et incarné par Anthony Quinn, devenu ainsi sa naissance à Chihuahua porte-parole de la réislamisation de la perspective historique (dans cette vidéo, il ne s'agit plus de la lutte contre le colonisateur italien, mais contre les Infidèles), de son autre réalisation, *Le Message*<sup>340</sup>, ou des extraits de films turcs sur les batailles de Gallipoli, de séries contemporaines sur l'âge d'or

---

<sup>336</sup> Modj Ta Ba Sadria *Ainsi l'Arabie est devenue séoudite* L'Harmattan 2000, Nabil Mouline *Les clercs de l'Islam, autorité religieuse, et pouvoir politique en Arabie Saoudite XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>s* PUF 2011. L'intérêt pour la période préislamique en Arabie Saoudite est relativement récent Ali Ibrahim al-Ghabban Béatrice André-Salvini, Françoise Demange, Carine Juvin, Marianne Cotty (dir) : *Routes d'Arabie, archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite*, Somogy 2010

<sup>337</sup> Gilles Kepel, *Le prophète et le pharaon*, op cit, *Nos ancêtres les pharaons*, op cit

<sup>338</sup> Anchor Bay Entertainment 1981

<sup>339</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=aBWZpVlFOf8> dernière consultation 07/03/13.

<sup>340</sup> Anchor Bay Entertainment 1976

et les conquêtes de l'islam, etc<sup>341</sup>. Dans un tel contexte, l'Histoire n'est donc pas ignorée, mais refaçonnée, à la façon des réappropriations nationalistes et en réaction à celles-ci : croisés en Palestine et plus généralement au Levant, passé préislamique plus généralement, ou bouddhique par exemple en Afghanistan. Si nous reprenons la destruction des Bouddhas de Bamiyan par les Talibans, pris ici comme mouvement profondément afghan, en dépit de leurs liens avec les mouvements jihadistes internationaux, ce n'est pas une abolition de l'Histoire à laquelle on se livre alors. C'est, si paradoxal que cela paraisse, une réappropriation. Une Histoire ignorée, tendue vers un temps anhistorique, pourrait se contenter de les ignorer, comme s'ils n'existaient pas, et de les laisser se dégrader. En l'occurrence, il s'agit, en cassant aussi violemment que possible les œuvres (avec des armes, et pas des explosifs de démolition) que l'on refuse cette Histoire importée, qui a tant fasciné les visiteurs étrangers (les Bouddhas avaient encore été restaurés quelques années auparavant par une mission japonaise<sup>342</sup>), pour se concentrer sur sa propre lecture du passé, celle de l'advenue de la Révélation, et de son déroulement dans le temps, dans une interprétation politique locale<sup>343</sup>.

Plus qu'un retour pur et simple à la vision temporelle d'avant la pénétration occidentale et coloniale, les mouvements d'Islam politique se livrent par de tels actes à une relecture de celle-ci, contre cette pénétration, et avec/contre les Histoires nationales des Etats locaux depuis, dans la mesure où cette Histoire peut leur permettre d'apporter des arguments légitimants à leur lutte. Dans cet ordre d'idée, le temps est une nouvelle fois revu, avec de nouvelles zones d'ombre, et d'autres mises en lumière. Logiquement, la période antéislamique est refusée, car correspondant à la *jâhiliyya*, donc, et qu'elle offre la possibilité de se placer à relativement faible coût tout en bénéficiant d'une couverture médiatique maximale : c'est ce mouvement qui s'est opéré à Bamiyan, très peu d'Afghans étant prêts à se manifester en défense des Bouddhas, tandis que le fait qu'on touche à un trésor archéologique fascinant pour l'extérieur donnait d'emblée une visibilité médiatique colossale à l'événement. Parallèlement, dans le contexte de guerre larvée ou ouverte qui ravage le pays depuis des décennies, le trafic d'antiquités s'est très bien porté (avant, pendant et après) l'imposition de la règle islamique dans sa version talibane sur les populations, ces antiquités étant de très grande valeur sur le marché international<sup>344</sup>.

Un processus semblable est à l'œuvre dans l'attentat de Louxor en 1996. Cette fois il s'agit de tuer des touristes étrangers, venus non pas visiter l'Egypte mais la terre des Pharaons qui les fascine, et dans un des hauts lieux de cette cartographie venue de l'extérieur, ce qui a assuré à l'événement une couverture maximale, tandis que le lieu lui-même peut être

---

<sup>341</sup> Ce qui correspond aussi à l'intégration des groupes djihadistes dans le codage culturel mondialisé, ainsi que relevé par Asiem el Difraoui op cit. Il ouvre son travail sur une vidéo de mélange également, avec cette fois la justification du propos djihadiste illustrée par des extraits du *Redacted* de Brian de Palma, op cit.

<sup>342</sup> Gérard Fussmann, *Bilan de soixante années de recherches sur l'Inde ancienne* cours Collège de France 2009

<sup>343</sup> Sur cette question de Bamiyan, et le rapport à l'héritage, cf Finbarr Barry Flood « Between cult and culture, Bamiyan, Islamic iconoclasm, and the Museum » *The Art Bulletin* vol 84n°4 décembre 2002 pp 641-659, G. J. Asworth et Bart Van der Aa « Bamiyan : whose heritage was it and what should we do about it ? » *Current issues in tourism* vol 5 n°5 2002 pp 447-457, Dacia Viejo Rose "Conflict and the deliberate destruction of national heritage" in Helmut Anheier et Yudhishtir Raj Isar *Cultures and globalization : conflicts and tensions* Sage 2007, et Dacia Viejo Rose "Destruction and reconstruction of heritage, impacts on memory and identity" *Cultures and Globalization : heritage, memory and identity* Sage 2011

<sup>344</sup> Gérard Fussmann, idem

considéré par les militants comme réapproprié dans une lecture religieuse du fait de la présence d'une mosquée, ancienne, sur le site.

Cela étant, il s'agit de cas extrêmes, et qui ne témoignent pas forcément pour l'attitude de mouvements tels que le Hamas et le Hezbollah, inscrits dans des contextes islamiques et nationalistes. L'un comme l'autre n'ont jamais attenté aux traces anciennes préislamiques sur le sol qu'ils peuvent ambitionner de contrôler. Mais ils n'ont pas fait beaucoup pour encourager les fouilles, ni pour la préservation du patrimoine<sup>345</sup>. Dans cet ordre d'idée, ces témoignages de l'Histoire sont à prendre sous plusieurs angles<sup>346</sup> : le Hezbollah, qui contrôle le secteur de Baalbek, a pu s'approprier le site antique durant la guerre civile, et y faire défiler ses miliciens. Après la libération du sud du pays, le Parti de Dieu installe une exposition consacrée à la Résistance contre Israël à proximité du site antique. En l'occurrence, il procède par ce biais une réutilisation du site, et par l'utilisation (et non la préservation archéologique), à une réinterprétation qui inscrit le site lui-même, sanctifié en tant que symbole national libanais, dans la perspective du parti de Dieu qui peut en disposer. Par ailleurs, il marque ainsi sa mainmise sur un des symboles essentiels de l'Etat libanais, célébré, reproduit à des dizaines de milliers d'exemplaires sur à peu près tous les supports imaginable, et qui figure en bonne place dans la plupart des maisons de la diaspora libanaise, soit en photo, soit en audio via les chansons de Fayrouz, alias la « septième colonne de Baalbek ». Cette attitude par rapport au site antique témoigne de son ancrage dans un rapport avec un système d'autorité politique, et de la complexité des rapports qu'il entretient avec l'identité et l'Etat libanais. Ici, rapport de contrôle, sur un des rares pans de leur Histoire auquel les Libanais se raccrochent à peu près tous puisque Histoire répondant à une conception pacifique popularisée par le Musée national, et antérieure à la question communautaire<sup>347</sup>.

Pour le Hamas, la situation est relativement facilitée. Il a toujours témoigné du plus grand respect envers les sites préislamiques, ce qui se comprend d'autant mieux dans une perspective téléologique religieuse que la plupart des sites concernés et dégagés, visités, sont des sites religieux, largement sacralisés par l'Islam au cours des siècles de domination musulmane sur la région, et qu'ils témoignent, de fait, dans cette lecture, justement du fil de l'Histoire, qui mène à la Révélation et à son triomphe, passant du Tombeau des Patriarches, à la Basilique de la Nativité pour enfin monter sur l'esplanade des Mosquées au moment du voyage mystique du Prophète. La difficulté intervient quand ces sites prennent une trop grande ampleur, ne respectent pas, justement, cette généalogie, et qu'une autre lecture fait concurrence à celle-ci. De ce point de vue, la réappropriation du Tombeau des Patriarches par Israël après la Guerre des Six-Jours est infiniment plus insupportable que le fait de découvrir des restes de monastère byzantin à Gaza<sup>348</sup>, qui témoignent simplement de la présence ancienne de la foi chrétienne dans la région, laquelle a été « naturellement », dans une lecture religieuse, supplantée par l'Islam. Tout comme il ne peut être qu'hors de question de toucher à la Basilique de la Nativité, d'une part parce qu'il s'agit d'un symbole national palestinien

---

<sup>345</sup> Cf. Romain Bolzinger *Trafic d'art : le trésor de guerre du terrorisme* Java Films 2010

<sup>346</sup> Isabelle Lefort, Ghada Salem « le site de Baalbek, haut-lieu de l'humanité, enclave touristique ou espace public ? » in *Patrimoine et valorisation des territoires*, L'Harmattan 2012

<sup>347</sup> Cf. Sabrina Mervin op cit, Mona Harb, op cit, et Didier Leroy *Hezbollah, la résilience islamique au Liban* L'Harmattan 2012, qui interroge aussi les rapports entretenus entre le parti et l'Etat, ainsi que les dimensions téléologiques et de mythe du Hezbollah.

<sup>348</sup> Entretien avec un volontaire ayant participé aux fouilles de ce monastère à Gaza, Paris 2004.

pour un parti qui ambitionne de diriger la Palestine dans son ensemble, et donc d'un enjeu considérable dans la prise du pouvoir, mais aussi parce qu'elle témoigne clairement de cette lecture, avec sa porte de l'Humilité, équivalente d'ailleurs aux entrées du Saint-Sépulcre, se rétrécissant au fil des constructions, et des dominations<sup>349</sup>.

Une Histoire islamique donc, qui reprend les symboles antiques, en se les réappropriant, ou en les éliminant du champ, et qui, assez logiquement, choisit de mettre l'accent sur la période médiévale, tout en ayant une attention particulière à l'époque moderne et contemporaine. De façon plus générale, le référent choisi étant religieux, en articulation plus ou moins étroite avec l'idée nationale, on assiste également à une reconstruction et réappropriation historique transfrontalière dans une certaine mesure, même si des nuances, fortes, sont à noter.

Ainsi les groupes de la côte levantine mettront particulièrement Saladin en valeur compte tenu de son action contre les Croisés, tandis que, par exemple, dans la rhétorique des groupes soulevés contre l'occupation américaine en Irak, on a vu apparaître beaucoup plus fréquemment la référence aux Tatars et aux Mongols<sup>350</sup>, destructeurs de Bagdad, plus parlante sur ce terroir. Les deux références sont connues de part et d'autre (et utilisées) : nous avons ainsi pu nous procurer un récit des ravages mongols à Jérusalem<sup>351</sup>, et la mention de Croisés a également été fréquente en Irak, mais c'est là davantage une question de proportion, d'importance relative donnée à chaque élément.

Dans les deux cas, l'accent est porté sur des épisodes d'épreuves, de temps difficiles, mais marqués par la splendeur de la religion dans cette lecture. Le triomphe final de Saladin à Hattin d'un côté, ouvrant la porte à la reconquête de Jérusalem, après avoir pris le contrôle de l'Égypte et de la Syrie, restaurant la foi sur l'ensemble de la région. De l'autre, si la ville abbasside tombe effectivement, avec tout le trauma mémoriel que cela suppose, il n'en demeure pas moins qu'il ne s'agit que d'un épisode, et que les Mongols, battus à la bataille d'Aïn-Jalut, se retirèrent rapidement au-delà de l'Euphrate, avant de s'enfoncer dans des luttes internes d'une part, et surtout, de se convertir pour ceux qui restèrent dans la région à la foi musulmane, attestant ainsi de la puissance de la religion, plus forte que même les conquérants les plus féroces que la région ait connus. Par ailleurs, cette victoire « intellectuelle » permet de passer sur le fait que Bagdad fut de nouveau pillée, cette fois par des Musulmans (Tamerlan), et qu'elle ne retrouva pas un lustre comparable à celui qui était le sien avant son déclin antérieur à l'invasion mongole. C'est là le jeu normal des choix et des

---

<sup>349</sup> Portes byzantines, portes croisées, et progressivement réduites sous la domination musulmane, les vestiges des voûtes précédentes étant clairement visibles. Entretien avec le moine orthodoxe chargé de veiller sur le tombeau de Manassé, Jérusalem 2009.

<sup>350</sup> Voir par exemple : <http://www.time.com/time/world/article/0,8599,444891,00.html> (« Marines cast as Mongols in Baghdad », Time world 2003) ou [http://wn.com/Ansar\\_al\\_Sunnah\\_Mujahideen\\_Iraq\\_War\\_Shia\\_Enemies\\_Al\\_Maliki\\_Apostate\\_Government\\_2](http://wn.com/Ansar_al_Sunnah_Mujahideen_Iraq_War_Shia_Enemies_Al_Maliki_Apostate_Government_2) (la suite concerne les Mongols) dernière consultation 25/05/13 Emma Aubin-Boltanski op cit, Catherine Mayeur-Jaouen, op cit, Denise Aigle op cit

<sup>351</sup> *Al Tatar* cd sans date, chez un disquaire islamique, à proximité de l'esplanade des Mosquées. Sur la référence aux Mongols par rapport aux Etats-Unis cf. Haqqani, Husain « The American Mongols ». *Foreign Policy*, 2003, p. 70-71 et Khaled Fattah "A clash of emotions : the politics of humiliation and political violence in the Middle East" *European Journal of International Relations* Mars 2009 vol 15 n°1 pp 67-93

oublis de la mémoire<sup>352</sup>, qui, en l'occurrence, n'a rien de particulier à cette sensibilité de pensée, et qui répond largement aux problématiques de la compensation de l'humiliation et de la souffrance, visibles dans les musées au niveau national, et ici réinterprétées par des groupes contestataires, mais puisant leurs références aux mêmes sources. Ces épisodes traumatiques anciens sont un soutien dans la lecture religieuse contemporaine, le trauma ancien répondant aux difficultés contemporaines que l'on s'efforce de surmonter, tandis que sa résolution atteste du plan divin qui ne peut que mettre à l'épreuve les croyants en leur octroyant à l'avenir de nouveaux temps de splendeur, qui ne peuvent qu'advenir. Toujours-est que cette vision religieuse renouvelée s'est construite sur un profond substrat, celui non seulement des Histoires étrangères, mais bien entendu sur les Histoires nationales construites depuis l'apparition des mouvements revendiquant l'indépendance et affirmant leur identité sur l'appropriation de ce passé historique, réinterprété dans une perspective de diction de l'identité.

### Panorama des historiographies étatiques nationales

Nous retrouvons largement les problématiques des travaux de MM. Hobsbawm et Ranger<sup>353</sup> à la fois en ce qui concerne la démarche intellectuelle et par rapport aux éléments évoqués, notre travail consistant largement à prendre l'objet historique dans sa charge conflictuelle, et à voir comment il est utilisé par les institutions en tant que référent identitaire, disant le soi et l'autre, tout comme ces auteurs ont pu le faire dans le cas des « traditions » de la monarchie britannique ou du port du kilt en Ecosse, où entre en jeu l'action de l'autorité étatique, et la diffusion de ces nouvelles normes au sein de la population visée. A la différence près que notre recherche tient peut-être davantage à des objets déjà présents, indiscutables dans leur matérialité (sauf destruction volontaire), et que c'est davantage la relation à ces objets qui est au centre de notre démarche, la recreation venant de façon secondaire, même si elle est loin d'être absente, ne serait-ce que dans la mise sur le marché d'objets identitaires en rapport avec ces Histoires nationales (des bibelots aux musées entiers).

Comme on peut s'en douter, il s'agit donc d'Histoires choisies, et non de l'appropriation de phénomènes historiques dans leur ensemble. Si en Europe se pose parfois la question de l'hypermnésie et des guerres mémorielles<sup>354</sup>, le phénomène, tout comme son corollaire, l'amnésie, est également présent au Moyen-Orient, et ce, dans les deux cas, avec de lourdes arrière-pensées politiques, mais des cheminements divergents des syndromes mémoriels européens soumis aux horreurs commises par les générations précédentes, et en dialogue délicat avec les revendications mémorielles de politiques de la reconnaissance<sup>355</sup>. De

---

<sup>352</sup> Paul Ricoeur, *L'Histoire, la mémoire, l'oubli* op cit, Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire* op cit

<sup>353</sup> E. Hobsbawm et T. Ranger *The invention of tradition* Cambridge University Press 1992

<sup>354</sup> T. Todorov, *Les abus de la mémoire*, Arléa Poche 2004, Pascal Blanchard, Isabelle Veyrat-Masson (dir) : *Les guerres de mémoires, la France et son Histoire* La Découverte 2010, Johann Michel *Gouverner les mémoires, les politiques mémorielles en France* PUF 2010, Enzo Traverso *Le passé, mode d'emploi, histoire, mémoire, politique*, La Fabrique 2005, Thomas Ferenczi (dir) *Devoir de mémoire, droit à l'oubli* Complexe 2002, Henry Rousso *La dernière catastrophe, l'histoire, le présent, le contemporain* Gallimard 2012

<sup>355</sup> Henry Rousso *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours* Seuil 1990, *Vichy, l'événement, la mémoire, l'Histoire*, Gallimard 2001, Mark A. Wolfgram *Getting history right, East and West German collective memories of the Holocaust and war* Bucknell University Press 2013, Bernard Cottret (dir) *Du bon usage des*

façon plus classique, l'amnésie attendue, correspondant à des périodes moins prestigieuses, ou plus embarrassantes, est couplée à l'hypermnésie d'autres moments, plus glorieux, ou qui s'inscrivent dans un contexte nécessaire par rapport à l'extérieur, comme appui essentiel du récit identitaire contemporain.

En fait, l'Histoire nationale, étatique, dans la région est assez proche de celle qu'on caractérise en France comme « Histoire III<sup>e</sup> République », soit largement une Histoire-bataille, célébrant les grands personnages, les réalisations militaires, politiques, artistiques du pays, et son rayonnement<sup>356</sup>. De fait, l'Histoire est assez proche dans ce cas de l'éducation civique, ce qui correspond bien à la notion d'importation, de réappropriation, et d'une identité formulée par les autorités étatiques. C'est d'ailleurs ce que souligne le livre du CEDEJ à ce propos en prenant le titre de *Nos ancêtres les Pharaons*<sup>357</sup>, qui rappelle évidemment nos ancêtres les Gaulois, et, au gré des pays, nos ancêtres les Phéniciens, les Hittites, les Babyloniens, les Ougaritiques, les Nabatéens, et bien sûr, les Hébreux, avec toute la difficulté que cela comporte dans le cas de la Terre Sainte et l'archéologie biblique.

Une façon de voir cette Histoire choisie comme référent identitaire par les Etats est de nous arrêter un moment sur la muséographie de certains de ces musées et centres archéologiques, et de voir ce qui est présenté, comment, dans quel ordre, pour la période antique, qui ont été l'objet de très denses réappropriations au cours du dernier siècle. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur quatre de ces institutions : le Musée égyptien, le Musée national libanais, le Musée archéologique d'Ankara, et le Musée d'Israël<sup>358</sup>, sachant bien entendu que chacune de ces institutions est partie prenante d'un complexe muséographique national, et, ce qui est surtout intéressant pour nous, ces quatre institutions ont été pensées, aménagées, et sont largement visitées dans des perspectives nationales et identitaires par les ressortissants de ces pays, leurs citoyens diasporiques<sup>359</sup>, et servent un but identitaire par rapport aux touristes qui y viennent.

---

*commémorations* Presses Universitaires de Rennes 2010. Pour la politique de la reconnaissance, cf. Nancy Frazer op cit, Estelle Ferrarese op cit, Axel Honneth, op cit, Avishai Margalit, op cit, Johann Michel (dir) : *Mémoires et histoires, des identités personnelles aux politiques de reconnaissance* Presses Universitaires de Rennes 2005

<sup>356</sup> Par opposition ici à l'Ecole des Annales fondée par Lucien Febvre et Marc Bloch, moins politique et plus englobante. Pour les conséquences du type d'Histoire choisi sur la diction conflictuelle et identitaire, cf Laurent Douzou *La Résistance française, une Histoire périlleuse*, Seuil 2005, et sur l'influence du mode d'élocution quant à la diction de l'événement Christian Jouhaud, Dinah Ribard et Nicolas Schapira *Histoire, littérature, témoignage : écrire les malheurs du temps* Folio 2009

<sup>357</sup> Cedej, *Nos ancêtres les Pharaons, l'Histoire pharaonique et copte dans les manuels égyptiens* CEDEJ 1988

<sup>358</sup> Le Musée archéologique d'Amman, très réduit, ne jouant pas un tel rôle, nous ne l'étudierons pas ici. Un musée renouvelé est prévu depuis plusieurs années, sans pour autant encore voir le jour, signe aussi du moindre investissement qui est consenti sur ce point en Jordanie.

<sup>359</sup> Sur l'importance des diasporas par rapport à l'identité cf. Arjun Appadurai op cit, Chantal Bordes-Benayoun et Dominique Schnapper *Diasporas et nations*, Odile Jacob 2006, Vijay Agnew *Diaspora, memory and identity, a search for home* University of Toronto Press 2005, Martine Hovanessian « La diaspora arménienne et l'idée nationale: De l'exil commémoré aux formes actives de l'appartenance » *Cahiers d'étude sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* n°30, 2000, pp 83-109.

## Le Musée Egyptien : nationalisme et pivot régional<sup>360</sup>

Arrêtons-nous d'abord sur le Musée égyptien. La muséographie y est assez ancienne, et c'est un vieux serpent de mer en Egypte que de créer un jour un autre musée qui permettrait de compléter les collections présentées, en leur donnant plus d'espace, et une meilleure mise en perspective. Des projets existent autour de la Barque Solaire (actuellement à Gizeh), mais toujours est-il que c'est dans ce lieu, gardé par l'armée en grand uniforme (des lanciers), situé en plein centre du Caire, voulu dès l'époque khédivienne, et exemple-type de ces musées organisés partiellement par des gens venus de l'étranger ( Auguste Mariette), que des générations d'Egyptiens ont fait leur éducation nationale identitaire, en voyage scolaire, universitaire, et apparenté, la visite au Musée égyptien prenant place dans les visites qu'il est socialement nécessaire d'avoir faites. Si l'ensemble est vieillot, il ne doit pourtant rien au hasard, et est conçu pour donner au visiteur un aperçu de la puissance et de la gloire<sup>361</sup> de l'Egypte, beaucoup plus que comme un témoignage de la vie quotidienne des Egyptiens aux époques pharaoniques. La salle d'entrée est assez claire de ce point de vue : en fond de salle, deux colossales statues d'Aménophis III, le pharaon du Nouvel Empire, considéré comme le sommet de la sculpture antique, et probablement le sommet de la puissance de l'Egypte : à ce moment, et cela est rappelé dans les manuels, le pays domine tous ses voisins de façon quasiment incontestée<sup>362</sup>, côte du Levant incluse, et peut se permettre de vivre en paix à l'abri des conquêtes de Touthmosis III, qui a détruit durablement toute opposition. A l'abri aussi de la politique extérieure active d'Hatchepsout, laquelle a permis à l'Egypte de recevoir les biens les plus précieux venus de l'extérieur<sup>363</sup>, reine elle aussi largement célébrée et remémorée.

Cependant si les colosses d'Aménophis paraissent porter le calme de l'assurance, ce n'est pas le cas de la première pièce du musée. Dans un effet de perspective, la première pièce présentée, sur laquelle on bute presque en entrant est la palette de Narmer, reprise en bas-relief au Panorama de la guerre de 1973. Narmer, unificateur du pays, représenté en train de soumettre ses ennemis, dont les corps décapités ornent une des faces de l'objet. Ce faisant, si le parcours général est chronologique, avec des choix au sein des périodes en vue de montrer la gloire, c'est surtout la notion d'Etat, unifié, premier Etat au monde, et farouchement décidé à garantir son indépendance et son intégrité, qui est mise en valeur<sup>364</sup>. Corrélativement, ce qu'on remarque aussi, c'est que l'Histoire commence à Narmer. Personnage évidemment fondamental, mais qui introduit aussi une vision, de l'Egypte qui ne se conçoit que comme Etat, unifié, solidement établi, et inscrit dans la longue durée. Les pièces prédynastiques ne sont que peu nombreuses, mêlées avec des objets thinites<sup>365</sup>, quand bien même l'Egypte a une

---

<sup>360</sup> Cette section se fonde sur notre étude du Musée et de son catalogue officiel *Catalogue officiel du Musée égyptien du Caire* par Mohamed Saleh et Hourag Sourouziyan, Organisation des Antiquités Egyptiennes, République Arabe d'Egypte, 1987, qui commente les pièces les plus importantes.

<sup>361</sup> Poulot, Dominique. "Gloires et opprobres politiques au musée." *Sociétés & Représentations* 2 (2008): 197-217.

<sup>362</sup> CEDEJ op cit

<sup>363</sup> Représentés sur les bas-reliefs de Deir-el-Bahari, autre haut lieu identitaire égyptien entre autre au travers d'une des comédies musicales classiques *Gharam fi al-Karnak* (Passion à Karnak, Aly Reda 1965) dont une des chansons les plus connues se déroule dans le temple. L'ensemble du film se déroule autour des temples de la région, et utilise des références pharaoniques

<sup>364</sup> Wilkinson, Toby "What a King is This: Narmer and the Concept of the Ruler." *The Journal of Egyptian Archaeology* (2000): 23-32.

<sup>365</sup> 1 et 2° dynasties dans la classification de Manéthon.

Histoire pré-unification, riche, complexe, même si, comparativement, elle demeure mal connue, et qu'un site essentiel se trouve à Maadi, un des quartiers du Caire<sup>366</sup>.

Assez logiquement, le visiteur est conduit à suivre sa route de la gauche vers la droite, en suivant le parcours chronologique qui préside à l'organisation du premier niveau. Ici, ce sont les pièces des grands pharaons qui sont présentées. Bien entendu, ces pharaons sont grands du fait des souvenirs qu'ils ont laissé, et parce qu'ils furent de grands bâtisseurs. Cela étant, l'ensemble du parcours reste plus dominé par le souci de mettre en valeur les souverains qui ont été reconnus comme contribuant le plus à la gloire politique, militaire et culturelle de l'Égypte, davantage que de montrer les conditions de vie et les structures de fonctionnement de la société antique. A cet égard, davantage qu'éducatif, le musée et les pièces qu'il expose, ont un rôle illustratif des manuels étudiés par le CEDEJ<sup>367</sup>. La suite des souverains présentés est donc assez attendue, mais le commentaire est peu explicatif en ce qui concerne la vie quotidienne, et surtout politique. On croise ainsi successivement les statues de Khephren, bâtisseur de la seconde pyramide, ou la seule statuette connue de Khéops, soigneusement mise en valeur, dans une salle qui lui est spécialement dédiée (et une des plus modernes du musée). Également exposés, les bas-reliefs de Mykérinos sont intéressants, en ce qu'ils illustrent également l'importance de la construction politique de l'Égypte : le pharaon est représenté accompagné de divinités représentant les nomes d'Égypte, élément rappelé par le commentaire, et fait écho aux bas-reliefs du même type que les visiteurs peuvent voir dans les temples de Karnak. Mykérinos célébrait alors son pouvoir et sa domination sur l'ensemble de son pays, mais cette célébration sert désormais celle de l'Égypte contemporaine, qui recouvre grosso modo le même territoire.

Djoser, le bâtisseur de la pyramide à degrés de Saqqarah est présent sous la forme d'un sphinx, tandis que dans la même section (l'Ancien Empire, également une classification d'origine étrangère réappropriée) se trouve la célèbre Dame Nofret, statue de la IV<sup>e</sup> dynastie d'une remarquable finesse, mais qui présente aussi l'intérêt de présenter l'Égypte comme une société progressiste, ouverte, et culturellement très développée quand le reste du monde peinait encore dans les brumes de la Préhistoire : Nofret, dont le vêtement est à la fois modeste et élégant, est représentée en stricte égale de son mari, même taille, même attitude, le mari en question pouvant même être objet d'identification relativement facile pour un Égyptien moderne : à quelques millénaires de distance, il n'est pas si différent des pères de famille qui amènent leurs enfants au musée, un peu comme la statue de Ka-Aper, à quelques mètres de là, dite « *cheikh el-balad* »<sup>368</sup>.

En suivant la chronologie, on passe ensuite assez naturellement au Moyen, puis au Nouvel Empire, avec le même type de rapport, plus politique qu'artistique envers les œuvres. La statue d'Amenhemat en bois est remarquable, tout comme le sphinx de Sésostris, mais en tant que représentations de souverains majeurs, garants du pays, plus que, ce qui intéresse davantage les touristes, leur aspect original et les prouesses techniques qui ont présidé à leur

---

<sup>366</sup> Jean Guilaine *La mer partagée, la Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 avant J-C* Seuil 2005, Ulrich Hartung « Rescue excavations in the predynastic settlement of Maadi » in *Egypt at Its Origins: Studies in Memory of Barbara Adams : Proceedings of the International Conference Origin of the State, Predynastic and Early Dynastic Egypt* Peeters 2004

<sup>367</sup> Op cit

<sup>368</sup> « Le maire », le nom venant des ouvriers fouilleurs. L'anecdote est rappelée par le catalogue du Musée.

réalisation : ou alors ces prouesses sont présentées comme le témoignage de l'habileté des artisans égyptiens, nationaux.

Suivent, encore, Ramsès II, dans une statue monumentale le représentant enfant, Hatchepsout, Aménophis III, Touthmosis III, et bien entendu Akhenaton, auquel une salle entière est dédiée, avec les exemples les plus parlants de l'art amarnien. Akhenaton est d'ailleurs un cas à part : non seulement sa mémoire avait été perdue, mais il avait en outre fait l'objet d'une *damnatio memoriae*<sup>369</sup> et pourtant le personnage a été très densément réapproprié, au point d'en faire un des souverains majeurs de la mémoire et de l'Histoire nationales, ceci, largement dans un rapport de concurrence avec l'ennemi israélien sur la question du monothéisme. C'est dans cette pièce d'ailleurs que les pièces majeures récentes ont été ajoutée, tant leur sens est grand : le sarcophage probable du pharaon<sup>370</sup>, et, tous proches des témoignages funéraires d'Hatchepsout : la gloire reconstituée du pays dans son ouverture sur la condition féminine et le monothéisme, selon ce qui doit ressortir dans la mémoire collective, et le discours historique de revendication, surtout face à un étranger : l'Égypte, par Hatchepsout, la souveraine, a été en pointe sur l'importance accordée aux femmes, et un de ses plus grands souverains en témoigne, tandis que le culte atonien place le pays à la pointe de la recherche spirituelle depuis des millénaires, et surtout par rapport à son voisin israélien, auquel était accordé dans l'Histoire orientaliste la primauté du monothéisme<sup>371</sup>. Cette reprise de la lutte contre Israël via l'Histoire se fait également par une autre pièce, la stèle de Merenptah, dûment mentionnée par le catalogue, où le successeur de Ramsès II célèbre ses victoires au Levant, dont contre « Israël »<sup>372</sup>. En elle-même, la stèle n'est pas très différente des célébrations classiques de victoires pharaoniques, mais l'identité de l'ennemi en fait toute la valeur.

L'organisation de la visite est telle que le visiteur passe alors assez facilement au premier étage, délaissant quelque peu l'autre partie du rez-de-chaussée, considéré comme relativement moins importante : il ne s'agit « que » de ce que l'on qualifie habituellement de Basse Époque, soit un qualificatif dépréciatif, un moment dont l'on désire moins se souvenir, où l'Égypte était moins prestigieuse, et, pour une partie de son Histoire, entre dans ce que les Égyptiens qualifient, de période de domination étrangère<sup>373</sup>, soit le temps où le pays n'a pas été dirigé par un souverain qui en soit issu. Le processus pourrait paraître en contradiction avec le discours d'égyptianisation de certains dirigeants que nous verrons plus loin, mais il est au fond logique, en ce qu'il s'inscrit dans la légitimité du régime en place jusqu'en 2011, celui de la République des Officiers Libres, qui s'est aussi faite une gloire de « rendre l'Égypte aux Égyptiens », insistant sur le fait que, pour la première fois depuis l'arrivée des

---

<sup>369</sup> Jan Assman op cit

<sup>370</sup> Zahi Hawass, « Ancestry and Pathology in King Tutankhamun's Family », *The Journal of the American Medical Association*, no 303 n°7, février 2010. Zahi Hawass a été en pointe dans l'identification de la momie, cet article résume ses travaux. Il s'agit d'un des principaux chantiers où s'est exercé son travail de réappropriation.

<sup>371</sup> Voir les théories d'Ernest Renan sur le rapport entre le désert et la création du monothéisme chez les Sémites, *Nouvelles considérations générales sur le caractère général des peuples sémitiques et en particulier sur leur tendance au monothéisme* Kessinger Publishing 2010 (édition originale 1859) tandis que la science viendrait d'Europe.

<sup>372</sup> Cf Catalogue du Musée, Römer op cit, Finkelstein op cit

<sup>373</sup> Cf. catalogue du Musée

Ptolémée, le pays était avec Néguib, Nasser et leurs successeurs, enfin, de nouveau dirigé par un véritable égyptien, et retrouvait un rôle pivotale entre ses différents voisins, comparable à l'Empire (sans l'impérialisme, dans le discours officiel) qui était celui des Pharaons, et, par association des grandes figures historiques qui avaient pris la tête du pays... Et de ce fameux Etat, le plus ancien et un des plus prestigieux au monde<sup>374</sup>.

Si ces pièces sont importantes, en dépit de la réappropriation ptolémaïque, cette dynastie présente le défaut de ne pas être réellement celle de fils de la basse vallée du Nil. Par rapport aux Ptolémées, dont la statuaire est marquée par des apports grecs et une synthèse avec la tradition artistique égyptienne, l'Égypte moderne est dans une situation quelque peu bancale. Rejetés comme non nationaux, peu prestigieux en interne, au vu de leur histoire qui compte plus de récits d'alcôves et d'orgies que de conquêtes dans la mémoire collective mondiale<sup>375</sup>, ils sont en revanche profondément revendiqués, mais ce dans un rapport à l'étranger. Ce ne sont pas des ancêtres, disons que c'est là une Histoire pour l'extérieur, pour répondre à la fascination exercée à l'étranger par Cléopâtre et ses amants. En outre, les Ptolémées sont à l'origine de deux éléments à prendre en compte dans l'opposition historique culturelle : la Bibliothèque d'Alexandrie et le Phare, encore des objets de prestige, qui eux vont être réinvestis, mais dans une dynamique profondément externe<sup>376</sup>, par rapport au très dense réinvestissement interne qui a été opéré sur les IV<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> dynasties<sup>377</sup>.

Outre les pièces ptolémaïques, cette section comprend aussi des pièces de Méroé. Des pièces donc qui proviennent de l'ancien royaume soudanais densément influencé par les pharaons, et qui a laissé les « autres » pyramides. Seulement, ces pièces, outre qu'elles témoignent de l'ancien impérialisme pharaonique au Soudan, mises un peu en-dessous des pièces majeures des grandes dynasties thébaines, tendent justement à montrer qu'il ne s'agit là justement que de l'« autre » pays des pyramides, une extension, mais que les vraies, les grandes, les originales, sont celles de Gizeh et Saqqarah. De ce point de vue, les pièces méroïtiques du musée archéologiques répondent aux armes soudanaises exposées dans le musée de la Citadelle, prises lors des campagnes communes avec les Britanniques<sup>378</sup>. Le Soudan, à cet égard, en dépit des discours de fraternité officiels, n'est, dans ce récit identitaire, et dans l'Histoire étatique, qu'une sorte d'arrière-cour de l'Égypte, d'autant que, si l'on se réfère à l'idée de progrès, les choses ne sont pas vraiment en faveur du Soudan, qui voit, consciemment ou non, des armes méroïtiques exposées quasiment de même forme que celles, du XIX<sup>e</sup>s, qui sont à la Citadelle. Autrement dit, le Soudan, dont la statuaire est en

---

<sup>374</sup> Sur cette succession historique cf. Dr Nasser el Ansary *L'encyclopédie des souverains d'Égypte des pharaons à nos jours* Editions du Perron 2001, très représentatif de cette version de l'histoire et des enseignements à en tirer

<sup>375</sup> En particulier avec le personnage de Cléopâtre, chez Suétone, Pascal, et dans les péplums, (*Cléopâtre* Joseph Mankiewicz, 20th Century Fox 1963), et dernièrement la série *Rome* (Bruno Heller, John Milius, BBC/ HBO 2005-2007) où la reine d'Égypte occupe une place importante.

<sup>376</sup> Jean-Yves Empereur, op cit, Frank Goddio *Trésors engloutis d'Égypte* Seuil 2006, Fabrice Pataud *La nouvelle bibliothèque d'Alexandrie* Buchet Chastel 2003. Pour un exposé des critiques faites à la Bibliothèque et sa lente appropriation (sur de nouveaux modes) par la population locale cf. :

[http://www.jadaliyya.com/pages/index/7866/power-rebirth-and-scandal\\_a-decade-of-the-biblioth](http://www.jadaliyya.com/pages/index/7866/power-rebirth-and-scandal_a-decade-of-the-biblioth/Jadaliyya.com)  
[Jadaliyya.com](http://www.jadaliyya.com) « Power, rebirth and scandal, a decade of the bibliotheca alexandrina », Amro Ali, dernière consultation 13/09/13

<sup>377</sup> Qui correspondent aux trois périodes de gloire de l'Ancien, Moyen et du Nouvel Empire.

<sup>378</sup> Cf. infra

autre puissante, mais n'a pas la finesse des œuvres d'Aménophis III, est resté, relativement, aussi « second » qu'il l'était, et que son ancien royaume l'était par rapport à la double couronne.

L'étage du musée, passés les escaliers qui présentent des papyrus du Livre des Morts, est dédié à des objets plus petits, et plus précieux. Si la variété des pièces est ici plus grande, les visiteurs se trouvent toutefois essentiellement orientés vers des galeries jouant un rôle identitaire comparable. Les galeries en question sont celles qui abritent le trésor de Toutankhamon, et la salle où se trouve son masque et ses sarcophages intérieurs. Ces salles sont bondées de touristes, évidemment, mais aussi d'Égyptiens qui viennent voir les pièces les plus célèbres du pays, celles, en d'autres termes, qui démontrent l'immense richesse intellectuelle, économique, et culturelle de l'Égypte à l'époque, comparée à ses voisins, lesquels ne sont presque jamais mentionnés, sinon comme captifs et les vaincus sur les scènes classiques de l'art antique. La réappropriation joue ici à plein, compte tenu de la faiblesse relative du pays pendant le règne du pharaon-adolescent<sup>379</sup>, et dans la construction d'un symbole national à partir d'une découverte étrangère. De ce point de vue, c'est le rapport de propriété qui importe. Le trésor pharaonique est aussi le symbole du renouveau de la mainmise de l'Égypte sur son passé, étant donné qu'il a été clair dès la découverte que les pièces sorties de terre, cette fois, ne quitteraient pas le pays, au contraire des œuvres venues des excavations précédentes, et envoyées dans les grands musées de Berlin, Paris, Londres, ou Turin. Le masque et le trésor de Toutankhamon sont devenus de ce fait un trésor national à tous les sens du terme, une vitrine de l'Histoire du pays, et le symbole même de cette réappropriation contre toutes les entreprises de pillage sur le passé du pays. Et peu importe alors que le pharaon en question soit mineur. Il est environné chronologiquement par certains des souverains les plus densément réappropriés, les plus prestigieux, et son trésor atteste de cette gloire du Nouvel Empire, rejaillissant sur l'Égypte contemporaine.

Comparativement, l'investissement est nettement plus limité dans la seconde salle des trésors du Musée. En l'occurrence, il s'agit des trésors des souverains de Tanis (XXI<sup>e</sup> dynastie). Plus simples que ceux de Toutankhamon, ils ont surtout fait l'objet d'une réappropriation moindre, du fait sans doute de leur situation. Les pharaons de la XXI<sup>e</sup> dynastie sont représentatifs d'un moment de déclin du pays (Troisième période intermédiaire), ils perdent l'hégémonie sur le Proche-Orient qu'exerçaient ceux de la XVIII<sup>e</sup>, et contrôlent mal le territoire étatique. Qui plus est, leur capitale, Tanis, est dans le delta, et n'a pas de site aussi impressionnant que ceux de la Haute-Égypte<sup>380</sup>. Or les capitales du delta ont, rétrospectivement, mauvaise réputation. Les Ramsès régnaient certes depuis cette région, mais leurs monuments les plus connus sont à Thèbes (Louxor) et au-delà. Le delta, dans la géographie politique de l'Histoire égyptienne telle qu'elle est remémorée, ce sont les capitales

---

<sup>379</sup> Claire Lalouette *Le monde des Ramsès* Perrin 2007, *Histoire de la civilisation pharaonique*, op cit, Claude Vandersleyen *L'Égypte et la vallée du Nil tome 2, de la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire* PUF 1998

<sup>380</sup> Cf. <http://www.tanis-sanelhagar.fr/> site de la mission française des fouilles de Tanis dernière consultation 15/09/13

des envahisseurs : Avaris, la capitale des Hyksôs<sup>381</sup>, et Alexandrie, celle de ces si problématiques Lagides, qui ne sont égyptiens que « par rapport à ».

Au milieu des salles, très nombreuses, qui occupent cet étage, les visiteurs ont essentiellement l'occasion de voir le reste du trésor de Toutankhamon (la troisième salle des trésors, celles des bijoux et pièces d'orfèvrerie qui ne viennent ni de Louxor, ni de Tanis, est encore moins fréquentée que la seconde), complétant ainsi la salle de son masque, avec, en bonne place, son char recouvert d'or, lequel est familier à travers ses reprises sur les divers monuments, peintures, contemporains, qui célèbrent la gloire des conquérants pharaoniques, en particulier à la Citadelle du Caire. Hors cela, les maquettes de la vie quotidienne caractéristiques du Moyen Empire, qui répondent aux pharaons correspondants exposés en-dessous, et présentent l'avantage d'avoir un aspect très pédagogique pour rendre l'ancienne Egypte familière aux enfants des écoles qui viennent visiter le Musée. Pédagogie ici, mais dans un sens d'appropriation nationale. Les portraits du Fayoum, importants, mais qui présentent la difficulté de ne pas s'intégrer facilement dans le récit héroïque, et de dater d'une période où l'Egypte était une province romaine sont visibles, notables, mais dans un espace de circulation, et, relativement peu mis en valeur, sinon, comme les Lagides « par rapport à ».

La dernière salle qui attire l'attention est surtout celle des momies pharaoniques. Elle est par ailleurs la seule salle payante du Musée. Le droit d'entrée doit être ajouté au prix du ticket normal, ce qui correspond à une dépense relativement mineure, mais non anodine en Egypte. Et, d'après ce que nous avons vu, une dépense acquittée<sup>382</sup>. L'intégration de cette Histoire nationale s'est faite, et les visiteurs sont prêts à payer davantage pour avoir l'occasion de se trouver face aux momies connues des grands pharaons (la salle abrite les momies de Sésoustris I, Ramsès II, Méremptah et Ramsès III). L'ambiance y est, dans la logique d'appropriation, à la visite familiale en ce qui concerne les Egyptiens, le père de famille jouant alors le rôle d'enseignant pour sa femme et ses enfants en leur expliquant de quoi il retourne, tandis que les enfants les plus âgés peuvent éventuellement poser des questions en rapport avec leur programme scolaire, ce que l'on peut voir également dans les Musées de la Citadelle, en particulier au Musée de la Police : fascination et familiarité, une forme d'Histoire au quotidien, non seulement étatique, mais qui s'est diffusé dans la société, où l'identité glorieuse proposée par le Musée a été socialement intégrée, et est transmise, et où le système de patrimoine national, culturel et identitaire, joue à plein<sup>383</sup>.

## Le Musée National de Beyrouth : neutralité et pacifisme

---

<sup>381</sup> Manfred Bietak *Avaris, the capital of the Hyksos*, British Museum Press for the Trustees of the British Museum, 1996

<sup>382</sup> Acquiescement facilité par la politique de prix bas pour les nationaux pratiquée par les Musées égyptiens, indice aussi de l'importance accordée à ces visiteurs nationaux.

<sup>383</sup> Cf. Dominique Poulot, op cit, Anne-Solène Rolland, *Les Musées de la nation, créations, transpositions, renouveaux, Europe, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>s* L'Harmattan 2008, Anne Gaugue, *Les Etats africains et leurs musées, la mise en scène de la nation* L'Harmattan 1997 et « La mise en scène de la nation dans les musées d'Afrique tropicale » *Ethnologie française*, tome 29, n°3 juillet-septembre 1999, pp 337-344, Gérard Collomb même numéro pp 333-336 « Ethnicité, musée, nation, en situation postcoloniale », Daniel Fabre *Domestiquer l'Histoire, ethnologie des monuments historiques* Editions de la MSH 2000, Anne-Marie Thiesse op cit, Serge Chaumier « l'identité, un concept embarrassant, constitutif de la notion de Musée » *Cultures et Musées*, 2005, n°6 pp 21-42. B.L Molyneux, P. G. Stone *The presented past, heritage, museums and education* Routledge 2004

Les choses sont évidemment différentes au Musée National de Beyrouth, beaucoup plus petit, également symbolique, mais, compte tenu de la faiblesse chronique de l'Etat libanais et des risques de tension intercommunautaire, l'ensemble forme un récit plus neutre, et plus orienté sur le monde civil et le pacifisme. Si le Musée Egyptien insistait sur l'ancienne gloire impériale, ici les antiquités sont davantage celles d'une ancienne périphérie, qui insiste sur son rôle central dans le domaine intellectuel et commercial, ce que reprend son historiographie dans le cas présent. En outre, le Musée doit apparaître comme un symbole de paix, ou du moins de communication après la guerre civile, par rapport à laquelle il a été réaménagé<sup>384</sup>.

Le Musée national de Beyrouth est lui aussi une création sous influence française, cette fois de l'époque mandataire (le premier musée provisoire date de 1919, l'ouverture définitive de celui-ci de 1942). Si des dons des collections privées françaises sont à la base d'une partie de ses ressources (Renan, Weill, Weygand...), il a néanmoins été financé par une partie des grandes familles de Beyrouth qui lancent une souscription pour bâtir un musée digne du pays, autour de Béchara el-Khoury (à l'époque ministre de l'éducation et des arts, plus tard président), un groupe dans lequel on trouve bon nombre des grandes familles de la ville (Pharaon, Sursok, Tabet...), des élites profondément marquées par le rapport à l'Europe à l'époque, et qui avaient ainsi été sensibilisées aux problématiques muséographiques telles qu'elles étaient pensées en Europe<sup>385</sup>. Par ailleurs, un musée construit avec l'aval et à proximité des autorités mandataires, qui voyaient là sans doute une façon de montrer leur engagement à mener le Liban vers la maturité politique, selon les termes de leur mandat. Le Musée lui-même est ainsi construit dans les quartiers neufs de la ville, à deux pas de la Résidence des Pins, à l'époque résidence du responsable français, aujourd'hui ambassade de France, après avoir été situé, à l'époque du musée provisoire, rue Georges Picot<sup>386</sup>. Architecturalement, il est l'œuvre commune d'un architecte libanais Antoine Nahas, et d'un français, Pierre Leprince-Ringuet<sup>387</sup>. Il est d'ailleurs assez curieux, architecturalement, rappelant davantage un mastaba égyptien ou le mausolée de Saad Zaghloul, avec ses colonnes papyrifères qu'un monument libanais. Sans certitude, on peut penser que cet état de fait résulte d'un ensemble de préoccupations : d'une part construire un bâtiment moderne, dans le style de son époque, sobre et élégant, et de ce point de vue, il ressemble effectivement par exemple au Trocadéro parisien, construit à la même époque. D'autre part, de ne pas sembler trop « oriental », et donc trop ancré dans des références arabes contre lesquelles justement s'était construite la présence française sur ce territoire, d'autant que le côté arabe aurait pu être perçu comme, si intègre une perspective orientaliste, trop efféminé, vaincu, faible.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'avec son Musée place Tahrir, l'Egypte offrait un modèle, si ce n'est le modèle principal pour les muséographes de l'époque dans la région, de mise en valeur d'un passé antique, et qu'elle bénéficiait donc d'un prestige tout particulier, et

---

<sup>384</sup> J Carswell « Beirut, the future of the past » *National Museum News*, 1999 n°9 pp 19-22, Joseph Pharès "Le Musée national du Liban à Beyrouth" *Museum International* n° 218-219 2003, pp 38-43, C. Asmar et E. Gubel "La mémoire blessée de Beyrouth" *Le Monde de la Bible* 1995, n°93 pp 2-29 et 47-53

<sup>385</sup> Dominique Poulot *Musée nation, patrimoine 1789-1815* Gallimard 1997 et *Histoire des musées de France* La Découverte 2008

<sup>386</sup> Le Picot des accords Sykes-Picot.

<sup>387</sup> Charles Kettaneh Foundation; Omar Daouk Foundation *A visit to the Museum... The short guide of the National Museum of Beirut, Lebanon*. Anis commercial printing press 2008

donc pouvait influencer l'architecture, indépendamment de l'aspect extérieur de son propre musée<sup>388</sup>. Dernier aspect, purement technique : on connaissait déjà à cette époque des éléments prouvant une ancienne présence impériale pharaonique dans la région, et les bâtiments égyptiens étaient suffisamment bien conservés pour être repris comme sources d'inspiration. En revanche, les bâtiments présents sur le sol libanais sont, à l'exception des temples de Baalbek (romains, de style classique, difficile à intégrer au paysage beyrouthin), extrêmement érodés, et leur aspect extérieur reste très difficile à deviner à partir des restes présents sur les sites. En conséquence, vouloir reprendre des éléments phéniciens présentait un défi hasardeux, tandis que les temples romains auraient été en contradiction justement avec les trésors du musée qui ont trait justement à cette identité, particulière, phénicienne, de la région, et, quand bien même cela se faisait en lien avec les autorités françaises, il s'agissait d'une fondation nationale, libanaise<sup>389</sup>. Etant donné que des pièces locales témoignant d'une influence égyptienne étaient connues, il n'était pas absurde d'imaginer de tels emprunts architecturaux, d'autant qu'ils permettaient de donner une impression de masse et de puissance en accord avec la constitution d'un musée qui soit un réel point de référence pour le pays, voire au-delà. Et un musée neuf, symbole de la nouvelle nation libanaise, débarrassé des scories qu'aurait représenté son installation dans un ancien palais, ou dans une vieille demeure de Beyrouth (les palais anciens sont dans la Montagne, avec les problèmes d'appropriation communautaire que cela aurait pu poser, en sus des difficultés d'accès, et les demeures beyrouthines, récentes, dans une ville en chantier<sup>390</sup>, n'avaient pas forcément pas le prestige nécessaire).

Par sa situation, le musée a été amené à jouer un rôle lors de la guerre civile. Situé en effet sur la ligne de front, et à un endroit facilement identifiable (« *mathaf* » musée, est toujours un point de repère pour les taxis), le Musée, fermé dès le début des affrontements, est devenu un des principaux check-points de Beyrouth divisée. C'est à cet endroit qu'ont eu lieu bon nombre des communications, des échanges de prisonniers entre les différentes factions combattantes, et quelques-unes des manifestations de protestation contre la guerre<sup>391</sup>, dans ce cas, le Musée, symbole culturel apparaissant comme justement un point d'unification nationale autour d'un passé commun, et pacifique.

Durant la guerre, le bâtiment souffre énormément de sa situation, qui le place en sus sur une des lignes de front les plus actives, non seulement entre factions (c'est, sur un mode mineur, toujours le cas, et les quartiers qui entourent le musée sont clairement identifiés), mais même entre armées rivales, puisqu'il se trouve aussi sur la ligne qui sépare Syriens et Israéliens en 1982. Ses bâtiments annexes sont largement détruits, le musée lui-même est

---

<sup>388</sup> Le Musée Egyptien est en style Napoléon III.

<sup>389</sup> Lina G. Tahan « Challenging colonialism and nationalism in Lebanese Archaeological Museums" *Near Eastern Archaeology*, vol 73, n°2/3 juin septembre 2010 pp 195-197

<sup>390</sup> Voir Carla Eddé, *Beyrouth, naissance d'une capitale (1918-1924)* Actes Sud 2009. Lina G Tahan "The archaeology of ethnicity in Lebanon : the case of the National Museum of Beirut" *Archaeological Review from Cambridge* 2004, vol 19, n°2 pp 102-117, et "Lebanese Museology and the responsibility towards society" in International Council of Museums *Museology and intangible heritage II 20<sup>th</sup>* Conférence générale de l'ICOM, Séoul 2004, disponible ici : [http://iims.userweb.mwn.de/icofom/iss33\\_supplement.pdf#page=78](http://iims.userweb.mwn.de/icofom/iss33_supplement.pdf#page=78) dernière consultation 15/09/2013, Helga Seeden "Archaeology and the public in Lebanon: developments since 1986". In : *The Presented Past: Heritage, Museums and Education*. 1994. p. 95-108

<sup>391</sup> Franck Mermier, dir *Mémoires de guerre au Liban* Actes Sud 2010, série Al-Jazeera *Harb Lubnan* 2001

utilisé comme casernement par les miliciens, et sa façade à la fin du conflit est criblée d'impacts de balles et de roquettes, le plafond ayant pour sa part largement disparu, soit encore largement l'état dans lequel il était lors de notre première visite en 1996, avant sa réouverture<sup>392</sup>.

Si celle-ci a pris un certain temps (et n'est d'ailleurs toujours pas entièrement achevée), les plans pour une réouverture du musée apparaissent dès 1992, soit donc très rapidement après la fin des combats, le musée étant de ce fait, au moins dans le discours, considéré comme une priorité, justement à cause de son statut de garant de l'héritage national, de la culture, et du rayonnement libanais<sup>393</sup>. Par-dessus-tout, cette réouverture du musée doit apparaître comme le symbole, là encore, de l'unité nationale retrouvée avec la paix, justement, sur un des hauts lieux des affrontements dont les traces sont effacées pour retrouver l'aspect original de la construction, avec des portes toutefois plus massives et sûres offertes par l'intellectuel Ghassan Tuéni. Comme lors de la construction, et selon un processus que nous retrouverons sous d'autres modalités en Israël, le Musée libanais se distingue de son homologue égyptien justement par cette importance de l'évergétisme, des personnes privées, souvent relativement importantes politiquement ou socialement, prenant le rôle de producteurs de normes intellectuelles en soutien ou en place de l'Etat. Là où c'est l'Etat égyptien qui primait, dépositaire de la mémoire nationale, et de l'interprétation qui en est faite, le Liban voit, nettement, l'action de grandes familles, de personnages, qui sont les locuteurs légitimes de la mémoire, dans le pays, et dans sa représentation à l'étranger : journalistes, leaders politiques, ministres de la culture, conservateurs. Compte tenu de la faiblesse de l'Etat libanais, ce peuvent d'ailleurs être ces identités qui prennent le pas sur le rapport à l'Etat, disent son passé, sa représentation, ce qui peut poser question quant à la pénétration de cette représentation, et éventuellement en faire un enjeu factionnel plus facilement que dans le cas de l'Etat égyptien (ou turc<sup>394</sup>), ce qui s'est justement manifesté durant la guerre civile.

Les pièces qui avaient été mises à l'abri au début des combats sont progressivement retrouvées (en partie du moins, une grande campagne a été lancée en ce sens en 1999, mais des manques demeurent<sup>395</sup>), et de nouveau exposées, tandis que les plus grands artefacts, ou ceux qui s'étaient révélés impossibles à bouger (ainsi des mosaïques reconstituées sur le sol, recouvertes d'une couche de béton) sont libérés de leur protection en bois et béton. C'est d'ailleurs sur cette opération que s'ouvre la visite. Cette présence de la guerre constitue la première salle visitable, où passe en boucle un film présentant le retour et le dégagement du sarcophage d'Ahiram dans les bâtiments<sup>396</sup>. Une pièce bien sûr hautement symbolique. C'est sur ce sarcophage que se trouvent les premiers témoignages connus de l'écriture alphabétique, la grande source de fierté historique du Liban, qui apparaît ainsi comme un civilisateur, et bien entendu le nom du roi fait directement écho phonétiquement à celui d'Hiram, le roi phénicien de la Bible allié de Salomon qui lui fournit les poutres du Temple, un souvenir qui

<sup>392</sup> [http://en.beirutnationalmuseum.org/?page\\_id=65](http://en.beirutnationalmuseum.org/?page_id=65) Histoire du Musée national, site du Musée, dernière consultation 16/09/13

<sup>393</sup> Carswell, Pharès, Asmar, Tahan, op cit.

<sup>394</sup> Tahan op cit

<sup>395</sup> Selon nos visites, 2005, 2009, 2012

<sup>396</sup> Ce film est également disponible en première page du site du Musée [www.beirutnationalmuseum.com](http://www.beirutnationalmuseum.com) dernière consultation 07/03/13

est quelque peu négligé, compte tenu des difficultés contemporaines avec le voisin du sud, mais qui joue un rôle dans certains segments de population, compte tenu de la fragmentation des mémoires au Liban<sup>397</sup>.

Après-guerre, donc, tel que nous avons pu le visiter, le Musée est relativement petit. Si il a pu être rouvert au public en 1997, seuls, quand nous avons pu y aller (2005, 2009, 2012, 2014), étaient ouverts au public le rez-de-chaussée et le premier étage (soit 6000m<sup>2</sup> d'exposition, le premier étage étant en mezzanine)<sup>398</sup>. Remis en état avec le plus grand soin, il présente toutes les caractéristiques de la muséographie la plus moderne, avec des vitrines claires, faciles d'accès, beaucoup d'espace pour circuler entre les pièces, et un soin tout particulier apporté à leur mise en valeur, qui lui permet de rivaliser sur ce plan avec les musées européens et américains les plus modernes, le Louvre rénové, par exemple, très loin de l'impression de fouillis qui peut se dégager par endroits au Caire, dans les sections peu parcourues, en dépit des efforts consentis.

Théoriquement, le Musée national doit couvrir l'ensemble de l'Histoire libanaise, jusqu'à l'époque médiévale et mamelouke, et il expose effectivement des pièces en ce sens. On note toutefois une certaine disproportion entre la (les) période(s) antiques et leurs équivalents médiévaux, au net bénéfice des premières, qui concentrent les objets les plus remarquables, et les plus souvent cités, représentés. La plus connue est donc ce sarcophage venu de Byblos, illustrant l'apport essentiel, intellectuel, des Phéniciens au reste du monde. Corrélativement, et souvent reprises dans les boutiques de souvenirs, se trouvent les statuettes de Byblos représentant une divinité à haute coiffe, parfois identifiée au dieu Resheph<sup>399</sup>, et portant vraisemblablement la trace d'une influence égyptienne. Ces statuettes, très modernes d'aspect, en bronze et or, sont devenues, plus esthétiques que le sarcophage, un des symboles de la relation du Liban à son passé, et sont en particulier utilisées comme base pour une bonne partie des souvenirs « culturels »<sup>400</sup> proposés aux visiteurs dans les sites antiques. Et, bien entendu, les trésors (au sens d'objets précieux) qui ont été découverts dans les tombes royales ou assimilées sur les principaux sites antiques du pays. De cette façon, on atteste de l'importance d'une civilisation, en dépit du fait qu'elle ait laissé peu de traces intellectuelles, d'œuvres littéraires, ou de monuments particulièrement impressionnants. Une société de commerçants, selon l'imagerie transmise par les classiques<sup>401</sup>, aventureux, hommes d'affaire avisés, capables de fondations tout autour de la Méditerranée (et, au Liban, il est difficile d'ignorer que Carthage est une fondation tyrienne), vivant dans un espace qui est relativement facile à appréhender, à dimension humaine, cossu, et prospère. Autrement dit, des gens qui

---

<sup>397</sup> F. Mermier, op cit. Hiram était roi de Tyr, et est cité dans Samuel 2, Rois 1 et Chroniques 1. Ahiram, pour sa part régna à Byblos.

<sup>398</sup> La réouverture du sous-sol, consacré aux arts funéraires antiques, est prévue à l'horizon 2015. Conférence de la conservatrice du Musée National, Mai 2014

<sup>399</sup> Etiquettes du Musée, 2012

<sup>400</sup> Le sarcophage a vu de la même façon ses inscriptions réutilisées commercialement. Sur les objets identitaires vendus dans les Musées, cf. Anne-Marie Thiesse op cit

<sup>401</sup> Hérodote, qui rappelle la circumnavigation africaine des Phéniciens sur demande du Pharaon Nécho II. Michel Gras (dir) : *L'univers phénicien* Hachette 2006, Françoise Briquet-Chatonnet et Eric Gubel : *Les Phéniciens, aux origines du Liban* Gallimard 1998, François Decret *Carthage ou l'empire de la mer* Seuil 1977. S'y ajoutent les théories de la découverte de l'Amérique par les Phéniciens, présentées à la librairie de l'AUB. Sur ce sujet cf. Marshall Mc Kusick « Canaanites in America: a new scripture in stone? » *The Biblical Archaeologist* vol 42 n°3, été 1979, pp 137-140.

peuvent sembler relativement proches des chefs de grandes familles qui ont présidé à la création du lieu, et dans une certaine mesure, une forme d'idéal de vie qui peut être partagé par l'ensemble du Liban, pays, où l'autoreprésentation en homme d'affaire avisé et habile demeure forte. Avec toutefois une nuance : les Phéniciens ayant été profondément réappropriés par une partie de la droite chrétienne extrémiste durant la guerre civile, par opposition à l'arabité, il pourrait sembler qu'il ne s'agit pas d'une mémoire justement partagée, encore moins d'une Histoire qui apparaîtrait nationale<sup>402</sup>.

Face à ceci, la difficulté a été tournée scientifiquement, pour ainsi dire. Là où la gloire du pays transparaissait dans le choix des pièces au Caire, au Liban, les étiquettes se signalent par une neutralité extrêmement soignée, limitant justement dans le discours le référent national ou identitaire<sup>403</sup>. Les étiquettes présentent les pièces, leur origine, leur matériau, leur sens éventuel, et se limitent strictement à ceci. L'interprétation, l'appropriation éventuelle, est laissée au visiteur, censément cultivé, ou à son guide, lequel pourra s'adapter à son public, les tours organisés pouvant être faits de façon communautaire. Dans le même temps, dans le cas d'une célébration étatique, la même liberté d'interprétation est laissée aux orateurs et aux visiteurs en fonction du contexte. En l'occurrence, la neutralité très soignée des présentations est elle-même un indice du poids que représente ce passé, et de l'enjeu qu'il représente. A lire les présentations, le visiteur a une vision très informée du monde phénicien, ou de l'état de la côte levantine selon les époques, mais, pourrait presque par moments se sentir dans la collection orientale d'un grand musée européen, n'eût été l'insistance sur certaines périodes, et sur la zone particulière dont les pièces sont issues. Dans le même ordre d'idée, la collection chrono thématique de l'université américaine est orientée selon les mêmes principes, donnant une vue très détaillée des fouilles, de la vie quotidienne aux époques représentées, mais surtout sans orienter trop la lecture.

Le sol du rez-de-chaussée est orné par des mosaïques<sup>404</sup>, essentiellement romaines, qui ont été retrouvées dans le pays, et dont on peut voir d'autres exemples dans les sites et les palais (à Beiteddine, par exemple). Avec celles-ci sont présentées des statues de même époque qui complètent la collection de pièces de cet étage, partiellement phénicienne. On pourrait se demander pourquoi une telle mise en valeur a été consentie à une Histoire qui n'est pas à proprement parler nationale, et qui pourrait apparaître autant liée à une occupation étrangère : à l'époque séleucide et romaine, le Liban n'est qu'une partie de la province de Syrie, pour un temps des pans de son territoire actuel sont sous la domination plus ou moins directe des souverains asmonéens et le souvenir de l'Histoire romaine s'est concentré avec Josèphe sur les voisins du Sud, tandis que, depuis Rome, c'est davantage la frontière Est du pays qui pouvait être sujet de préoccupations, dans le face-à-face avec la Perse. Certes, mais, dans le même temps, ces statues et mosaïques, témoignent elles aussi de la prospérité du pays, de la possibilité d'y construire des bâtiments remarquables sans être colossaux, et entrent, comme

---

<sup>402</sup> Maïssa Jalloul, entretien, IFPO 2009. Cf. aussi A Beydoun « L'Histoire du Liban racontée par les « Phéniciens » du Cénacle libanais » in Jean Hannover (dir) : *Guerres civiles, économies de la violence, dimensions de la civilité* Karthala 1999, Asher Kaufman op cit

<sup>403</sup> Tahan op cit Lucia Volk *Memorials and Martyrs in modern Lebanon* Indiana University Press 2010

<sup>404</sup> Depuis 2013, une nouvelle pièce dédiée aux mosaïques a été ouverte au rez-de-chaussée. Y a été conservée, dans la mosaïque dite du « Bon Pasteur », le trou percé par un sniper pour viser à l'extérieur du Musée pendant la guerre civile. Un acte dont l'enjeu symbolique et mémoriel est très fort, et marqué dans le discours muséographique. Beyrouth, conférence de la conservatrice du Musée, mai 2014

les restes phéniciens, dans une image de soi qui peut correspondre aux attentes des visiteurs. Concurrément, c'est dans ce musée, dans les visites que nous avons pu faire sur les sites, et dans les livres d'Histoire proposés à la vente grand public<sup>405</sup> que nous avons trouvés que l'on met le plus en valeur le passé romain de Beyrouth. Béryte, en l'occurrence, centre d'étude du droit renommé (Papinien et Ulcien, deux juristes de renom originaires de la région y enseignent sous les Sévères), ce qui correspond, cette fois encore à une présentation de soi fondamentalement pacifique, intellectuelle, et rayonnant sur au moins le Bassin méditerranéen oriental. Dans les esprits, il est facile de faire la jonction entre l'ancienne prospérité commerçante et juridique de Béryte et le rayonnement, désormais peut-être passé<sup>406</sup>, mais toujours présent en tant que référence, du Liban comme pôle intellectuel du monde arabe, connu pour ses maisons d'éditions, ses universités, et ses intellectuels eux-mêmes. En un mot, centre politique mineur, sans doute, mais certainement phare intellectuel de la côte, un mouvement qui n'est pas sans rappeler le souvenir de l'hellénisation de Rome après la conquête de la Grèce. Le visiteur est amené à penser qu'un tel mouvement s'est produit également ici.

Et centre civilisateur : à Beyrouth comme au Caire, les pièces préhistoriques, présentes, sont relativement peu nombreuses, le passage étant rapidement fait vers celles qui témoignent de la révolution néolithique<sup>407</sup>, puis de l'entrée dans l'Histoire. Non que nous ayons particulièrement recherché les restes préhistoriques. Toutefois, il nous semble que l'importance accordée aux différentes époques, sachant que le Liban, comme l'ensemble de la région, a vu se succéder à peu près toutes les possibilités d'occupation humaine, n'est pas à négliger au sens où cela est révélateur de la diction identitaire qui est en jeu. Avec ce Musée, nous sommes à une extrémité du Croissant Fertile, où, habituellement, on situe les premiers pas de l'agriculture et l'entrée dans l'Histoire<sup>408</sup>, et il est intéressant de voir comment les équilibres se font, en particulier par rapport à Ankara, ou à titre de comparaison par rapport au très fort investissement qui a été consenti en France autour de la Préhistoire et de son héritage magdalénien, à St-Germain-en-Layes, avec les Antiquités nationales, ou dans la vallée de la Vézère autour des sites des Eyzies, Rouffignac et Lascaux<sup>409</sup> avec la construction d'un centre national de la Préhistoire, dans le cas des Eyzies.

Comparativement à la période antique, le visiteur voit se succéder assez rapidement les siècles suivants. Ceux-ci seront vraisemblablement davantage mis en valeur dans le musée achevé, mais le choix dans l'ordre d'ouverture semble également important. La période byzantine, et le temps de la conquête musulmane sont bien entendus présents, mais par des pièces dans l'ensemble moins nombreuses, et plus petites. Et, également, très neutres dans leur présentation, d'autant que dans ce cas, il s'agit de pièces envers lesquelles la revendication communautaire peut se faire de façon beaucoup plus immédiate. De même, l'Histoire s'arrête, pour ainsi dire, en 1516 avec la conquête ottomane. A dater de ce moment,

---

<sup>405</sup> Par exemple : *Histoire illustrée du Liban*, Nayla de Freige, Maria Saad Fadlallah Dagher librairie Antoine, sans date dans l'édition dont nous disposons (acheté en 1996), un ouvrage fréquemment proposé à la diaspora ou aux Libanais multilingues pour initier leurs enfants à l'Histoire du pays. Ce livre est par ailleurs assez typique de l'autoreprésentation de soi que nous évoquions.

<sup>406</sup> Cf. *Atlas du Liban* op cit

<sup>407</sup> Cet aspect est encore étendu dans la collection muséographique de l'AUB

<sup>408</sup> Guilaine, op cit

<sup>409</sup> Visités également

on entre dans une période peut-être trop contemporaine, trop délicate à gérer au vu des investissements communautaires très forts qui peuvent entrer en lice à ce moment : les événements de 1860, bien sûr, la domination des émirs druzes, le choc de l'Expédition d'Égypte (Napoléon s'arrêtant aux portes du Liban actuel, à Acre), la création du Petit-Liban, etc. Ce qui date de ce temps postérieur est à voir, pour ce qui est présenté, dans les palais des anciens émirs, ou lors des parcours dans le territoire. A partir de la domination ottomane, il devient trop difficile, peut-être, dans le pays, de maintenir la neutralité scientifique qui a cours pour les périodes anciennes dans un pays dont l'identité nationale demeure récente, et sa définition contestée.

Le contemporain en revanche fait son retour à la sortie du Musée : la dernière vitrine devant laquelle les visiteurs passent, et qui est signalée en étant mise un peu à part du reste de l'exposition répond au film d'entrée : elle présente une série de pièces archéologiques détruites durant la guerre civile. Lors de la période de fermeture du Musée, une partie des collections mises en réserve ont souffert des conditions de conservation, et des combats, et sont par conséquent désormais inutilisables, et imprésentables, sauf dans ce rôle, celui de témoins muets du risque de destruction du passé. Ici, les étiquettes sont très sobres : elles donnent simplement l'état de la pièce, « victime collatérale » de la guerre civile, sans indication des combats particuliers qui ont pu occasionner cette destruction, ne faisant ainsi porter le blâme sur personne que sur « la guerre », comme entité abstraite, et secondairement sur « les combattants » considérés comme un tout, et donc non désignés. De cette façon, c'est aussi une recherche de l'unité nationale qui est donnée à voir, celle d'une guerre dont il reste difficile de parler, et qui unit dans une forme assez générale de « plus jamais ça », plus jamais de destruction de notre passé, de notre culture et héritage, et de la patrie de liberté et de prospérité de la côte du Levant, soit un corollaire assez logique à l'autoreprésentation supposée des visiteurs, et des évergètes qui ont présidé à la fondation et à la restauration du Musée<sup>410</sup>. Une façon de s'exprimer également très européenne, si l'on peut dire, qui rappelle assez les présentations, et la diction sur le conflit que l'on trouve dans les musées et les commémorations en Europe<sup>411</sup>, ce qui là aussi est relativement logique compte tenu des influences auxquelles ces personnes peuvent se référer.

Nous venons de dire « supposée », ce qui pourrait sembler en contradiction avec la pénétration de cette autoreprésentation dans le discours, présentée lors des tours par les guides, ou dans les livres proposés au grand public<sup>412</sup>. Supposée, au sens où, lors des diverses visites que nous avons pu faire, à la différence du Musée égyptien, rarement bondé, mais densément fréquenté, nous avons quasiment pu jouir du Musée national de Beyrouth pour nous tous seuls, en ayant juste à le partager avec quelques touristes. Le cas demanderait une étude plus détaillée de la fréquentation du Musée, qui doit au moins faire partie des activités proposées dans certains établissements scolaires. Toutefois, ce fait a été constaté à plusieurs reprises, différents moments, et il laisse en suspens une interrogation : celle de l'appropriation

---

<sup>410</sup> Assem Nasr "A fragmented unity Lebanon's war and peace in cultural memory" *Global Media Journal* vol 7 issue 12 printemps 2008 disponible ici : <http://lass.purduecal.edu/cca/gmj/sp08/graduate/gmj-sp08-grad-nasr.htm> dernière consultation 16/09/13

<sup>411</sup> Bernard Cottret (dir) : *Du bon usage des commémorations*, op cit John R. Gillis *Commemorations, the politics of national identity* Princeton University Press 1996

<sup>412</sup> Par exemple Nayla de Freige op cit

réelle de cette Histoire et de ce passé par les personnes concernées au premier chef, soit les citoyens libanais, lesquels s'orientent peut-être plus facilement, quand ils en ont les moyens, vers les circuits de visite<sup>413</sup> proposés dans un cadre plus communautaire, vers des lieux de mémoire qui parlent plus directement à leur conception particulière de l'identité. Si le passé antique est revendiqué, célébré, dans le discours, il s'agit aussi, en-dehors de sa mobilisation extrémiste politique, d'un discours extérieur, envers l'Autre, étranger et/ou diasporique. Le Libanais du pays, à cet égard, prend dans une certaine mesure un rôle de gardien des traditions, gardien du passé et de la mémoire du pays, plaçant éventuellement son interlocuteur en position de débiteur : débiteur culturel pour son alphabet, le rayonnement de sa civilisation, fracassée par la guerre, et éventuellement, dans le cas diasporique, débiteur financier. En interne, l'appropriation apparaît moindre, et les sites plus volontiers délaissés. Il faut ici prendre en compte la géographie mentale héritée de la guerre et réactivée au gré des affrontements depuis, qui fait hésiter à se rendre dans des territoires contrôlés par l'ennemi d'hier ou des zones de contact, qui joue énormément, mais ce peu d'intérêt au quotidien vaut aussi pour des sites très proches, et qui ne présentent pas ce caractère de frontière.

Cela étant, c'est également dans les intérieurs de ces mêmes personnes que trône souvent sur la table basse, ou bien en vue dans la bibliothèque un fort livre de photos ou d'aquarelles représentant les sites les plus remarquables. A cet égard, le passé participe ici d'un phénomène de monstration, en l'occurrence, de conscience de l'héritage, une notion un peu différente de l'appropriation propre, laquelle existe néanmoins, mais est sans doute à catégoriser socialement<sup>414</sup>. Dans une certaine mesure, cette constatation est renforcée par le contenu de la boutique du Musée. Au Caire, l'ensemble donne dans les classiques touristiques, à grand renfort de papyrus divers, et propose essentiellement des représentations des pièces et des monuments les plus célèbres du pays, en bibelots, photos, etc... Rien de très original, mais qui entre assez bien dans la dynamique de célébration assez scolaire du passé du pays, avec ses titres de gloire historiques, par ailleurs relativement peu présents dans les intérieurs, du fait de la proximité souvent physique avec les monuments, de la modestie des moyens, et au final d'une intégration qui n'a finalement pas réellement besoin de supports, étant donné que ceux-ci, utilisés par la publicité, l'Etat, la presse, les entreprises, etc, sont à peu près partout (les feuilles de papyrus des cols d'officiers, mais on peut ajouter aussi bien le Horus d'Egypt Air, la statue de Ramsès II devant la gare centrale du Caire, l'aigle emblème de la police touristique, le logo du journal Al-Ahram (« les pyramides », etc). L'exploitation des symboles historiques est telle que leur présence dans les intérieurs est comparativement relativement discrète et ne participe pas du même phénomène de monstration. Des papyrus au mur, souvent, pharaoniques ou coraniques, les images dans les manuels des enfants qui étudient cela en cours, d'ailleurs, éventuellement une vue d'un monument ou une statuette qui

---

<sup>413</sup> Elles peuvent être organisées par des institutions communautaires, paroisses, clubs, etc... Observation participante, Zalka 2005. Sur le communautarisme renouvelé d'après-guerre cf. Elisabeth Picard « Les habits neufs du communautarisme libanais » *Cultures et Conflits* 2006 n°15-16 disponible ici : [http://conflits.revues.org/515\\_derniere\\_consultation\\_16/09/13](http://conflits.revues.org/515_derniere_consultation_16/09/13), et Francker Mermier Sabrina Mervin *Leaders et partisans au Liban* Karthala 2012 sur la segmentation de la guerre civile et sa mémoire cf. Jean Hannover (dir) op cit, et Franck Mermier op cit

<sup>414</sup> Sur les objets identitaires, cf. Anne-Marie Thiesse, op cit et sur ce cas Kirsten Scheid « Le marché des copies orientalistes au Liban une approche stéréoscopique » in Jean-Claude Vatin François Pouillon (dir) : *Après l'orientalisme, l'Orient créé par l'Orient* Karthala 2011

parle à son possesseur, mais l'importance du rapport étatique à la présentation du passé limite quelque peu son importance au quotidien chez soi, sauf dans les cas d'appropriation personnelle<sup>415</sup>.

A Beyrouth, les choses sont assez différentes. Sur ce plan également, le Musée restauré tend à se placer dans la ligne des réalisations muséographiques européennes et américaines, et propose à ses visiteurs des objets beaucoup plus fins, travaillés, dans une ligne assez proche de ce qu'offrent la RMN à partir des collections du Louvre, d'Orsay et Guimet, ou ce que l'on peut trouver au British Museum. A une nuance, de taille, près : ces objets sont largement des objets de luxe, qui reprennent effectivement des thèmes et motifs des pièces exposées au Musée national, mais pour une clientèle relativement aisée, voire très aisée. Les représentations historiques que nous avons pu voir dans des intérieurs libanais sont de facture nettement plus modeste, parfois plus orientaux ( tarbouch, pipe à eau), fabriquées en séries et proviennent souvent d'autres lieux d'achat, dans les boutiques identitaires des malls, ou dans les souks des villes antiques, voire les « 1\$ shops » que l'on trouve dans les rues commerçantes. De ce point de vue, les Libanais du pays se réapproprient les symboles de leur passé, en recherchant des objets lors de visites touristiques au sens propre, dans leur pays, et des objets du type de ceux que l'on trouve au Caire, qui voisinent souvent avec des symboles identitaires ou d'appartenance politique faits selon les mêmes procédés et que l'on trouve au même endroit<sup>416</sup>. Le Musée, lui, propose des objets dont les stylistes sont reconnus, signés pour certains, griffés (foulards, objets de décoration...) qui s'adressent à un public à qui l'on suppose un goût affiné, très éduqué, et des moyens assez conséquents, souvent étranger ou diasporique, qui se détache par son goût, et par l'usage qu'il fait de ses références identitaires.

### **Ankara : la réappropriation d'un passé non-turc, et l'ancrage dans le sol**

Ankara offre une autre conception de ce rapport au passé, et répond dans une certaine mesure au Musée du Caire par les Hittites. Comparativement au Caire, en tant que Musée d'un ancien centre impérial, le musée archéologique est relativement petit et peut apparaître très modeste, perché sur sa colline. Toutefois, il ne faudrait pas non plus trop le considérer à la légère, s'inscrivant lui aussi dans un ensemble de bâtiments qui encadrent le récit identitaire local. Le Musée Egyptien est en rapport avec la Citadelle, le Musée d'Octobre, et Abdine, le Musée archéologique d'Ankara, lui, se trouve sur une hauteur à laquelle répondent les collines qui abritent le Musée ethnographique et l'Anitkébir, le Mausolée-Musée d'Atatürk, l'ensemble encadrant le cœur de la ville, avec les bâtiments officiels et le vieux quartier d'Ulus, où se trouve la principale statue du fondateur de la République. Le Musée lui-même occupe une ancienne bâtisse ottomane restaurée à proximité de la citadelle de l'ancienne Angora. Il n'est pas le seul dans ce cas, le Musée ethnographique également, ainsi que celui des Arts et Techniques, seul le Mausolée ayant été doté d'une architecture propre, monumentale, et moderne pour l'époque. La Citadelle qu'il jouxte n'a pas été muséifiée comme celle du Caire, et elle reste occupée par ses habitants, ayant totalement en revanche perdu sa vocation défensive. Il s'agit d'un quartier très modeste, parfois parcouru par

---

<sup>415</sup> Cf. les pièces de Beit al-Umma citées supra

<sup>416</sup> magnets, images, des leaders politiques, saints patrons et symboles religieux, une bonne partie provenant d'Extrême-Orient ou de Turquie. Observation participante, 2000 à 2012.

quelques touristes et la République elle-même n'y a guère consenti d'investissement muséographiques ou mémoriels. Le parcours normal est censé se focaliser sur le Musée, qui est plus facile d'accès.

Celui-ci est entouré d'un jardin archéologique, une pratique qui a longtemps été en honneur pour les pièces importantes dans les territoires dominés par les puissances étrangères et où elles ne craignaient pas le climat. Pièces importantes (en taille), et point trop précieuses. Le Musée Rockefeller, le site de Béthanie, à Jérusalem, la Citadelle du Caire le Musée Egyptien, disposent tous de ce type de jardin, qui est par ailleurs une caractéristique des sites fondée à l'époque coloniale, en particulier en Inde<sup>417</sup>. Autour du Musée, donc, le visiteur a l'occasion de voir un certain nombre de stèles grecques et romaines, de sarcophages portant des scènes sculptées de la même époque, ou des débuts de l'Empire byzantin, et, davantage mis en valeur, d'énormes vases en terre cuite hittites, dont la présentation et l'identification ont été plus soignées, un aspect que l'on retrouve à l'intérieur du bâtiment. Les collections de celui-ci, de forme carrée, tournent autour essentiellement de deux périodes : d'une part, le Néolithique, d'autre part la domination hittite sur le Sud-Est de la Turquie actuelle, avec les sites-phares que représentent respectivement Catal Höyük et Karkemish<sup>418</sup>, donnant également une vision de « grands ancêtres », et de titres de gloire dont peut se prévaloir la Turquie actuelle, à partir de sa réappropriation de ces périodes particulièrement anciennes.

L'insistance sur le Néolithique et les premiers âges du métal n'est pas très surprenante, une de ces œuvres, une enseigne de l'âge du bronze servant de logo au Musée. Cette exposition de Vénus bien en chair, de haches polies, etc... Est à mettre en lien avec la reconstitution qui sert de clou à cette partie de l'exposition, celle de l'intérieur d'une maison de Catal Höyük. Ce site anatolien présente la particularité d'être particulièrement important, bien conservé, connu depuis longtemps (il est pour la première fois fouillé en 1958), assez proche d'Ankara, et de pouvoir prétendre au titre de première ville du monde. Proche d'Ankara, cela entre en résonance avec la République qui fait entrer peu à peu dans les esprits la conception de l'Etat centré sur le rectangle anatolien, place sa capitale en son centre, et se présente militairement avant tout comme une puissance terrestre : le cœur du pays turc n'est plus tant sur les rives de la Méditerranée, dans l'ancienne capitale du Bosphore ou à Izmir, mais sa vitalité, son centre, sont dans les montagnes qui émaillent le plateau central du peuplement turc<sup>419</sup>.

Important, le site l'est certainement, couvrant 13 ha, et habitant une population d'environ 5000 personnes, tel que l'on peut le reconstituer, ce qui en fait un lieu habité de première importance pour le VII<sup>e</sup> millénaire. Mais surtout, c'est ce qualificatif de « ville » qui soulève les imaginations. Le titre est habituellement appliqué à Jéricho, qui présente des

---

<sup>417</sup> G. Fussman op cit

<sup>418</sup> Cf. James Mellaart *Catal Hüyük, a neolithic town in Anatolia* Thames and Hudson 1967, Trevor Bryce, *The kingdom of the Hittites*, OUP Oxford 2005, Jean-Marie Durant op cit, Paul Garelli, Jean-Marie Durant, Hatice Gonnet : *Le Proche-Orient asiatique tome 1 : ses origines aux invasions des peuples de la Mer* PUF 1997

<sup>419</sup> M Cig op cit, Kyle T Evered « Symbolising a modern Anatolia : Ankara as capital in Turkey's early republican landscape » *Comparative studies of South Asia, Africa and the Middle East* vol 28 n°2 2008, pp 326-341, David Kushner "Self perception and Identity in contemporary Turkey" *Journal of Contemporary History* vol 32 n°2 avril 1997, pp 219-233. Paul Dumont op cit, Hamit Bozarslan *Histoire de la Turquie, de l'empire à nos jours* Tallandier 2013. Etienne Copeaux *Espaces et temps de la nation turque, analyse d'une historiographie nationaliste 1931-1993* CNRS 1998

traces de peuplement dès le IX<sup>e</sup> millénaire, et fait partie de l'argumentaire touristique et culturel autour de la ville, quand le but est de montrer à quel point ses habitants sont enracinés dans leur sol depuis des temps immémoriaux<sup>420</sup>. De même, il s'agit de montrer à quel degré de civilisation ils sont arrivés, la « ville » étant supposée plus avancée que la campagne, les villages, et évidemment les habitations temporaires des nomades. Toutefois, Jéricho, à la même époque, ne peut afficher un spectacle aussi impressionnant que le site anatolien. Celui-ci, avec ses maisons serrées les unes contre les autres, donne une impression de masse assez frappante dans les reconstitutions. De plus, le site a livré des témoignages précieux d'une culture développée, fondée sur une agriculture féconde, dotée d'un sens artistique remarquable, et surtout, toujours visible<sup>421</sup>.

Les habitations de Catal Höyük se distinguent en effet parmi les sites néolithiques par la richesse de leur ornementation, qui comprend de nombreux dessins en ocre sur fond blanc, et qui font partie intégrantes de la conception des pièces. On trouve également dans celles-ci des bucranes<sup>422</sup> moulés directement sur les ossements de l'animal avec du plâtre, ou modelés. Ainsi, également, qu'une décoration en relief de sujets humains de taille respectable, l'ensemble étant également orné en ocre. Autrement dit, un site particulièrement prospère, riche, développé, si l'on pense en diachronie, qui soutient sans peine la comparaison avec les plus renommés des pays voisins, quand il ne les éclipse pas. La qualification de ville est, logiquement, hautement revendiquée, façon, là encore de montrer sa prééminence par son antériorité temporelle, et d'annexer en fait, les réalisations agricoles de Croissant Fertile, qui trouveraient là leur pleine expansion.

Ville, à dire vrai, est une appellation un peu problématique. Stricto sensu, le site ne répond pas exactement à la définition d'une ville, qui, sociologiquement, suppose une société organisée avec des strates différenciées, et une forte spécialisation dans certains domaines. Corrélativement, la ville suppose des espaces publics, servant à l'organisation de la vie commune. Or, le site n'offre que peu d'éléments qui vont en ce sens. La société abritée par les maisons de Catal Höyük semble avoir été peu différenciée, l'essentiel des occupations étant reliées à l'agriculture, sans qu'apparaisse d'échoppes réellement spécialisées au sens d'artisans exerçant cette activité à plein temps. De même, les plans et les occupations des demeures ne permettent pas réellement en l'état actuel des connaissances de distinguer une structure sociale hiérarchisée, avec des activités publiques correspondant au travail d'un corps de fonctionnaires. Les maisons, pour l'essentiel, sont construites et ornées de la même façon et peu d'espace est laissé, physiquement parlant, pour l'organisation d'activités communes : les maisons sont serrées les unes contre les autres, formant rempart vues de l'extérieur, les chemins de passage sont étroits, et peu d'endroits sont susceptibles d'avoir pu servir de places de rassemblement et de débat. Ceci, avec l'étude des sépultures, où on ne distingue pas vraiment non plus de forte différenciation, peut faire hésiter quant au qualificatif de « ville », avec l'organisation que cela suppose pour un locuteur contemporain. Lieu d'habitation de tout premier ordre, certainement, montrant une société techniquement à la pointe de son époque, sans aucun doute. En revanche, en ce qui concerne son organisation interne, elle semble avoir

---

<sup>420</sup> <http://www.jericho-city.org/etemplate.php?id=15> dernière consultation 16/09/13, l'argument ici employé par la municipalité de Jéricho

<sup>421</sup> Guilaine op cit

<sup>422</sup> Crânes de bœufs

été encore relativement indifférenciée<sup>423</sup>. Mais cet aspect passe dans l'ensemble plutôt sous le bonnet en ce qui concerne la présentation du Musée d'Ankara. Ici, l'essentiel est davantage, en ce qui concerne le public, et surtout le public turc, de lui montrer l'importance des réalisations faites sur son territoire déjà à cette époque ancienne, dans ces campagnes anatoliennes qui ont été au cœur de la redéfinition de l'identité nationale par le kémalisme.

Corrélativement, il ne faut pas non plus négliger l'aspect de réponse offert par cette présentation : la Turquie républicaine, héritière de l'Empire Ottoman à l'issue des grands conflits de la première partie du siècle, et amputée de ses anciens territoires arabes révoltés, qui cherche également à ce moment à affirmer son ancrage vers l'Ouest, considéré sur ce plan comme plus « civilisé »<sup>424</sup>, répond et se place face à ses anciennes possessions, qui redécouvrent leur passé : 1958 pour les fouilles anatoliennes, c'est une date relativement tardive par rapport aux travaux connus dès le siècle précédent plus au sud, et qui avaient fait connaître la grandeur ancienne de ces territoires, qui, à la faveur des indépendances peuvent entreprendre le processus de pleine réappropriation nationale évoqué plus haut. En mettant ce site en valeur, la Turquie, dans une certaine mesure, dit son détachement de ces territoires, et répond à l'ancienne insulte que constituait son nom<sup>425</sup> en affirmant de ce fait son rôle moteur dans le processus civilisateur à la fois vis-à-vis du Moyen-Orient qui revendique ses premières civilisations, et face à l'Europe, qui présente ses réalisations préhistoriques, et apparaît comme le pôle moderne de cette appropriation de la préhistoire<sup>426</sup>. Mais, si nécessaire, le cas peut tout aussi bien être retourné, dans une dynamique de mobilisation parallèle, non plus en concurrence, mais, dans le cas d'un rapprochement avec les voisins du Sud, à la faveur d'un changement de gouvernement et d'orientation politique comme la Turquie en a connu dans les années 2000, cette fois pour afficher un rapport de participation au mouvement civilisateur du Croissant Fertile, et insister sur les liens qui, dès ce VII<sup>e</sup> millénaire, pouvaient unir l'Anatolie à la Mésopotamie et au monde syrien, cette fois contre un Occident considéré comme « en retard ». L'essentiel est qu'à chaque fois, la Turquie moderne peut, à la lecture de ce site, se présenter comme étant à la pointe de l'ouverture et du processus civilisateur.

Un processus qui est également à l'œuvre dans le cas hittite, avec l'autre pôle du Musée, Karkemish. Le site abrite donc la capitale de ce qui fut l'Etat néo-hittite (âge du fer, après avoir été une cité importante de l'Etat hittite de l'âge du bronze), et se signale par la finesse de ses sculptures, dont des exemples nombreux et importants constituent le clou du musée, avec une salle entière qui leur est dédiée, exposant les bas-reliefs dans une situation qui les rend lisibles, relativement proche de leur situation d'origine. Par ailleurs, on y retrouve les têtes de lion caractéristiques de cette civilisation, bien conservées, et également mises en valeur par l'exposition. Si les salles précédentes peuvent paraître un peu vieillotées au visiteur, celles qui exposent les restes hittites sont parmi les plus modernes et les plus soignées dans leur présentation. La question, ici, serait assez logiquement, pourquoi ? Quelle importance

---

<sup>423</sup> Guilaine, op cit

<sup>424</sup> Bozarslan op cit, Dumont op cit. Ayvalioğlu, Namık. "Cultural Revolution of Atatürk." *Psikoloji Çalışmaları Dergisi* 15 (2012): 49-58 Kahraman, H. B. (2005). *Cultural and historical origins of Turkish citizenship: modernity as westernization*, Bernard Lewis *Islam et laïcité, la naissance de la Turquie moderne* Fayard 2005.

<sup>425</sup> Jusqu'au début du XX<sup>e</sup>s et à la révolution de 1908, « turc » est peu utilisé dans l'Empire Ottoman, il sert d'ethnonyme ou est dépréciatif. B. Lewis, op cit, David Kushner op cit

<sup>426</sup> La grotte de Lascaux est découverte en 1940 et fouillée à partir de 1949

amène la Turquie moderne à particulièrement présenter les restes d'un Empire dont le territoire ne correspond pas vraiment au sien, dont la langue est très distincte de celle parlée à l'heure actuelle en Anatolie, et qui n'entretient pas de lien de parenté apparent avec sa population, comme ce peut être le cas, au niveau des représentations, en Egypte ou au Liban. Les empires hittites sont en effet relativement décentrés par rapport à la Turquie, leur centre de gravité se situant au sud-est de celle-ci, tournés qu'ils sont largement vers la Mésopotamie et le monde levantin. Ils peuvent apparaître sur le versant méditerranéen, mais les indices en sont plus faibles<sup>427</sup>. La langue hittite, connue et déchiffrée, appartient à une branche du groupe des langues indo-européennes, avec un certain nombre de langues disparues de la région, comme le louvite. Les turcs, osmanli et moderne, se rattachent pour leur part au groupe turco-mongol. De plus, les chroniqueurs et les légendes ont gardé la trace de l'arrivée des Turcs dans la région, avec le mouvement de la traite, les migrations, et la constitution des sultanats turcs en Anatolie à l'époque médiévale, sultanat de Roum, sultanat seldjoukide, et finalement création de l'Etat ottoman au fur et à mesure du refoulement des forces byzantines hors de la péninsule anatolienne<sup>428</sup>.

Donc pourquoi les Hittites ? La différenciation linguistique, en elle-même, ne pose pas trop de difficultés, la langue hittite ayant été déchiffrée assez récemment selon un travail toujours en cours (les premiers essais datent du début du XX<sup>e</sup>s), et les documents trouvés écrits en effet dans cette langue, mais aussi dans l'ensemble des langues usuelles du Proche-Orient antique, akkadien compris, qui servait de *lingua franca*. De plus, langage est loin de vouloir dire forcément identité, et c'est une des données qui varient le plus aisément au cours de l'Histoire pour une même population<sup>429</sup>, et n'empêche en rien l'annexion. Le reste est surtout affaire de placement. Comme nous l'avons vu, Atatürk met ses projets de modernisation à exécution à l'époque même où l'ensemble du Proche-Orient se redécouvre de grands ancêtres Phéniciens, Pharaons, Babyloniens, etc, suivant en cela la façon de faire des puissances colonisatrices, qui tracent leur destin à partir des Gaulois, Germains, ou Britto-Saxons mythifiés jusqu'à l'époque actuelle<sup>430</sup>. La Turquie, qu'il cherche à ancrer dans son terroir, et dans son territoire, est justement en déficit sur ce plan. Accentuer l'aspect nomade des premiers temps serait retourner à la politique de rêve contre laquelle il met en œuvre ses réformes, celle des Jeunes-Turcs partis dans l'aventure suicidaire des retrouvailles avec le Touran<sup>431</sup>, tandis que l'ensemble de son œuvre vise à mettre en place un lien étroit entre les Turcs, et l'Anatolie.

<sup>427</sup> Des débats sont en cours au sujet d'une éventuelle implication hittite dans les événements qui ont abouti au récit de la guerre de Troie [http://www.lemonde.fr/ete-2007/article/2007/08/16/la-guerre-de-troie-un-conflit-entre-grecs-et-hittites\\_944974\\_781732.html](http://www.lemonde.fr/ete-2007/article/2007/08/16/la-guerre-de-troie-un-conflit-entre-grecs-et-hittites_944974_781732.html) dernière consultation 07/03/13

<sup>428</sup> Robert Mantran (dir) : *Histoire de l'empire ottoman* Fayard 2003, Jean-Paul Roux *Histoire des Turcs* Fayard 2000, Gilles Veinstein op cit Albert Failler « Les émirs turcs à la conquête de l'Anatolie du début du XIV<sup>e</sup>s » *Revue des études byzantines*, vol 52 1994 n°52 pp 69-112

<sup>429</sup> Voir par exemple Thomas Römer, collègue de France sur le cas du Proche-Orient, Fussman idem pour les langues indiennes.

<sup>430</sup> Benedict Anderson op cit, Terrence Ranger, Anne-Marie Thiesse, Eric Hobsbawm, Ernest Gellner op cit

<sup>431</sup> François Georgeon « La montée du nationalisme turc dans l'Etat ottoman (1908-1914). Bilan et perspectives » *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* vol 50 n°50 1988 pp 30-44, et « Le rêve panturc : l'Histoire en devenir » *Autrement* 1994, n°76, pp 192-209, Jean-Jacques Becker « La grande Guerre en Méditerranée, l'Empire Ottoman dans la guerre » *Cultures et Conflits* n°81 2010 pp 17-23.

Karkemish, et plus encore la capitale précédente des Hittites, Hattousa (actuellement Bogâzköy ou Bogazkale) permettent parfaitement de répondre à ce besoin, inscrit dès le frontispice du Musée, qui, archéologique, est officiellement « Musée des Civilisations anatoliennes ». L'adoption des Hittites comme grands ancêtres présentent en outre l'intérêt de placer la Turquie sur l'échiquier géopolitique depuis la plus haute antiquité, et de lui faire adopter dès ce moment un rôle pivot. La politique d'Atatürk n'a pas de visée expansionniste sur les anciennes provinces ottomanes du sud (à l'exception de celles peuplées de Turcs : le Hatay, et, durant une partie des années 20, le nord de l'Irak avec ses Turkmènes) mais elle tient à s'affirmer comme puissance sur la scène internationale, acteur inévitable, et si pacifique, fermement décidée à faire respecter son autorité, ses frontières, et sa puissance. Hattousa remplit parfaitement ces conditions comme élément mobilisateur historique : avec ce site, la Turquie s'approprie et intègre à son histoire le « discours concurrent ». Concurrent par rapport aux Européens, bien sûr, en montrant son intérêt et sa mainmise sur son passé, mais, en l'occurrence, surtout concurrent par rapport à l'Égypte, la puissance arabe nouvellement indépendante (même si partiellement à ce moment), qui célèbre la gloire de son principal souverain, Ramsès II. Hattousa est la capitale hittite de Mouwatalli, le souverain hittite qui affronte le Pharaon à Qadesh, dans une bataille dont la version égyptienne est bien connue, gravée et relatée sur tous les monuments de Ramsès (Louxor, Abou-Simbel, etc...) <sup>432</sup>, dont l'aspect de propagande étant clairement identifié, pour une bataille qui s'est terminée par un match nul et l'établissement d'un condominium égypto-hittite sur la côte levantine. En se référant aux Hittites, c'est aussi le rôle d'une puissance de très longue historicité (et non seulement ottomane, qui est mise de côté, compte tenu des conditions de fondation de la République) que la Turquie assume. Elle est héritière de gens qui ont combattu, et entretenu une correspondance sur un pied d'égalité avec les plus grands souverains de la civilisation la plus courue du monde antique de la région : Ramsès II et Akhenaton <sup>433</sup>.

Cela étant dit, si le Musée met en valeur avec grand soin ces deux périodes, néolithique et empire hittite, il passe assez rapidement sur les civilisations grecques et romaines, une version de l'Histoire que l'on peut aussi voir dans les sites qui sont sur le territoire. Avec le cas particulier des sites particulièrement touristiques, soigneusement préservés, ne serait-ce que du fait des revenus qu'ils amènent, les sites grecs d'Anatolie peuvent séduire du fait de leur aspect sauvage, et de l'entretien relativement limité qui y est concédé. On peut prendre à cet égard pour exemple le cas de la cité de Termessos <sup>434</sup>, proche d'Antalya. Cette ville est préservée, abritée dans un parc naturel qui porte son nom, et visitée régulièrement par des touristes attirés par la qualité des reliefs préservés, et le paysage particulièrement saisissant qui l'entourne. Touristes turcs et étrangers, par ailleurs, mais dans des dynamiques relativement différentes. Les touristes étrangers viennent retrouver un aspect plus « authentique » des sites antiques qu'ils ont pu voir en Grèce ou en Italie, moins surchargé de vendeurs du Temple, et tester l'acoustique du théâtre. Pour les touristes turcs, même en circulant parmi les ruines, il s'agit aussi largement de tourisme vert, de promenades dans un parc, plus que d'un rapport historique, où l'essentiel de l'intérêt est concentré sur

<sup>432</sup> Claire Lalouette *Le monde des Ramsès* Tempus Perrin 2007, Laurence Van Ypersele op cit

<sup>433</sup> Dans les ruines de Hattusa ont également été trouvés des documents que l'on a pu mettre en relation avec les archives amarniennes. Jean-Marie Durand, op cit

<sup>434</sup> Visitée par nous, 2005

l'occasion de sortir des grandes villes et de profiter des points de vue, voire de pique-niquer. Il est intéressant à cet égard de voir que le site, qui abrite des témoignages de l'époque alexandrine et hellénistique particulièrement remarquables, se signale aussi par une signalétique et des étiquettes explicatives très faibles. Par ailleurs, si le site en lui-même n'est pas à proprement parler dangereux, il reste néanmoins relativement peu aménagé, à la différence de la région cappadocienne, et de ses cheminées de fées soigneusement conservées, et visitées avec un sentiment de confort nettement supérieur. La différence tient au fait que la Cappadoce est devenue avec l'apaisement relatif du conflit avec la Grèce une région touristiquement identitaire pour la Turquie<sup>435</sup> : un but d'excursion, où l'on visite un témoignage du passé ancien de la région, avec ses coutumes et ses curiosités qui ne prêtent guère à conséquence, dans une région anciennement refuge, modeste, à la différence des cités grecques, représentatives d'un passé surinvesti identitairement par la Grèce, dans une perspective nationaliste, et qui représentent un élément de puissance et de possession du sol, disputé jusqu'en 1923<sup>436</sup>. Les peintres des églises rupestres sont des gens modestes, cachés, tandis que les bâtisseurs de théâtres affirment l'imposition de leur style et de leur mode de vie sur une terre dont le pouvoir actuel s'est longuement battu contre leurs héritiers proclamés.

En choisissant ces périodes, sur le site même d'Ankara, Atatürk et ses successeurs proclament l'identité nouvelle de la Turquie républicaine, et choisissent, littéralement, leur passé. Ankara est également le site d'une plus grande défaite de l'Empire ottoman, en 1402, quand Bayezid I est vaincu et fait prisonnier par Tamerlan, offrant ainsi un répit inespéré à l'Empire byzantin. C'est proche du lieu même de cette défaite que la Turquie construit sa nouvelle capitale, dans une cité alors relativement mineure de l'Anatolie profonde<sup>437</sup>, peu visitée et peu attirante. Le passé ottoman est écrasé, et à proximité des restes de sa citadelle, désormais sans usage, ce sont les civilisations précédentes qui sont mises en valeur, celles qui parlent de ce nouveau rapport identitaire à l'Anatolie.

La fréquentation du Musée, indice de la pénétration de ces références, est essentiellement turque. On ne peut pas dire que le lieu soit réellement bondé, mais, à ce que nous avons pu observer, il est fréquenté, en particulier par des groupes. Groupes scolaires, groupes également de touristes turcs visitant leur pays, et pour qui Ankara fait partie de la géographie des lieux identitaires. On visite ainsi les musées de la ville, et surtout le Mausolée, avec sa célébration finale de la grande victoire de la Sakarya, et du renouveau du pays. Autre indice de cette pénétration, l'introduction des motifs du Musée dans le commerce. La

---

<sup>435</sup> Largement aussi pour ses paysages. Sur le paysage identitaire cf. Anne-Marie Thiesse, op cit et Lowenthal, David. « Paysages et identités nationales. L'Europe et ses Campagnes » Presses de la Fondation Nationale de Sciences Politiques, 1996, vol. 245, p. 274

<sup>436</sup> Sur les questions de la diaspora grecque, sa disparition, et les liens identitaires, cf. Michel Bruneau « Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora » *L'espace géographique* 2006, n°4 tome 35 pp 328-333, Georges Prévelakis « Les espaces de la diaspora hellénique et le territoire de l'Etat grec » *Espace géographique* 1994 vol 23 n°3 pp 193-202, *Géopolitique de la Grèce* Complexe 2005, Joëlle Dalègre, op cit, et *Grecs et Ottomans 1453-1923, de la chute de Constantinople à la disparition de l'Empire Ottoman* L'Harmattan 2002. Sur le rapport aux ruines en Grèce Yannis Hamilakis *The Nation and its ruins, antiquity, archaeology, and national imagination in Greece* OUP Oxford 2009

<sup>437</sup> Les éditions du *Bulletin du Comité de l'Asie française* que nous avons consultées en maîtrise sont assez claires sur le manque d'enthousiasme profond du personnel diplomatique de l'époque, qui a le sentiment d'aller s'enterrer au fond du pays en quittant Istanbul. Pour quelques images de l'Ankara de l'époque cf. *L'Affaire Cicéron* de Mankiewicz (1952), et *Voyage au pays de la peur* de Foster et Welles (1943)

boutique du Musée en elle-même est relativement limitée, présentant des objets qui sont essentiellement des reproductions-adaptations de certaines des pièces les plus célèbres, maquettes, porte-clés, presse-papiers, sans que cela soit pour autant des objets de luxe. Les emblèmes de l'âge du bronze sont ainsi largement repris, ainsi que les bas-reliefs de Karkemish, et la documentation hittite. Des choses assez simples, relativement peu prisées des visiteurs non-turcs, mais qui se vendent, et tendent chez leur propriétaire à montrer un attachement à cette identité anatolienne, et l'appropriation de ces symboles historiques. Ce qui se confirme dans le souk de Ulus, donc le vieux quartier de la ville : Ulus, si ce n'est plus le lieu essentiel des achats pour les habitants d'Ankara, reste un souk vivant, surtout pour ce qui concerne les achats à dimension identitaire (des emblèmes de football aux produits spécifiquement turcs, tissus, ornements), et essentiellement fréquenté par la population locale qui s'y fournit aussi pour une partie de son habillement et de l'aménagement de son intérieur. C'est dans ce souk, que se vendent des pièces de tissu d'ameublement (nappes, serviettes, ou tissu au mètre) reprenant précisément ces emblèmes de l'âge du bronze qui sont exposés au Musée. L'intérêt ici tient surtout à ce que ces productions sont totalement distinctes de l'Etat, qui n'intervient pas dans le processus de fabrication ou de distribution. Simplement que ces motifs plaisent, et se vendent, à côté des tissus, en l'occurrence, représentatifs des tenues des différentes provinces<sup>438</sup>. A quelques mètres de distance, placés sur le même plan et avec une disponibilité comparable, on trouve ainsi les cerfs du Musée, les écharpes de Galatasaray et de Fernabahçe.

### **Le Musée d'Israël : s'enraciner dans le passé antique et être au cœur de la judéité mondiale**

Le cas du Musée d'Israël illustre une autre possibilité de cette formation des normes identitaires via l'appropriation historique. Par rapport aux précédents, ce Musée se signale en effet par son ampleur : beaucoup plus grand, il vise à abriter des collections nettement plus variées, et, s'il s'inscrit également dans un contexte muséographique, cette fois, il tend à être englobant, voire, dans une certaine mesure, à écraser les autres lieux, par son ampleur et son prestige : même si ceux-ci ne sont pas oubliés, le rang du Musée Rockefeller, du Musée des Terres de la Bible, ou des collections d'art tend à être nettement second par rapport à une institution, qui, par sa variété, ressort largement au type des musées-sommes comme peuvent l'être le Louvre ou le British Museum, avec des collections archéologiques, bien sûr, mais aussi d'art contemporain, de design, d'Histoire moderne via la diaspora, d'art des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>s, le Sanctuaire du Livre, et des espaces destinés aux arts et cultures d'Asie, d'Afrique, et d'Amérique précolombienne. En termes d'ampleur, un seul ensemble muséographique est de taille comparable à Jérusalem, qui lui répond à l'autre extrémité du champ identitaire, il s'agit du complexe du Yad Vashem et du cimetière national sur le Mont Herzl, plus à l'ouest, et également sur une hauteur. Jérusalem est une ville construite sur des collines, et ces points, très symboliques, ont été surchargés de sens, et se dessine ainsi une sorte de constellation de lieux identitaires sur les hauteurs qui forment l'essentiel de l'aspect mémoriel et historique de la Ville Sainte dans son incarnation actuelle. Au Mont des Oliviers, au Mont Moriah et au Mont Sion des monuments antiques répondent la Colline aux Munitions dans l'espace contemporain, Givat Ram où est construit (entre autres) le Musée, et le Mont Herzl.

---

<sup>438</sup> Styles de Trébizonde, du Hatay, d'Erzuroum, etc

Entre autres, parce que le Musée est bâti sur un espace hautement symbolique et densément occupé par l'Etat israélien, qui a marqué sur ce territoire l'espace de ses principales institutions. Nous sommes là au cœur du centre politique, intellectuel, et institutionnel de Jérusalem-Ouest, à peu de distance de l'ancienne ligne de démarcation avec les forces jordaniennes (à pied, le trajet de Givat Ram à la vieille ville prend environ 45 minutes, nettement moins à vol d'oiseau). Dans cet espace relativement réduit se trouvent à la fois donc le Musée, mais aussi la Knesset, qui lui fait quasiment face, le Musée des Terres de la Bible, la Cour Suprême israélienne, et un des principaux campus de l'Université hébraïque. Derrière cette localisation hautement symbolique se trouve la main d'un des principaux artisans de l'urbanisation de la Jérusalem contemporaine, son maire le plus célèbre, et un des hommes politiques les plus en flamboyants du pays Teddy Kollek, qui lui permet d'ouvrir ses portes dès 1965<sup>439</sup>. Le vieux Musée Rockefeller étant désormais inaccessible, sous autorité jordanienne, il était impensable par rapport au projet politique et intellectuel que constitue Israël que le pays demeure trop longtemps sans un espace muséographique national présentant son Histoire, et le sens de celle-ci selon sa lecture, que les sites archéologiques proprement dits situés sur le territoire ne suffisaient pas à assurer, non plus que les musées mineurs qui se trouvaient en Israël. Au milieu de cet ensemble se trouve une des principales représentations de la Menorah, à proximité du Jardin des Roses, de cinq mètres de haut, offerte à Israël par la Grande-Bretagne en 1956. Elle répond par ailleurs à la plus petite réplique (« seulement » deux mètres, mais en bronze et dorée à l'or) qui a été réalisée par le Temple Institute et est disposée en exposition permanente au sommet des marches qui relie le quartier juif de la Vieille Ville au Mur des Lamentations, là aussi une situation hautement symbolique, cette fois à proximité de l'ensemble des sites antiques et contemporains appropriés, par Israël dans la Vieille Ville : le Mur, mais aussi la Maison Brûlée, les souterrains asmonéens, la Hurva, et l'exposition sur la prise du Quartier Juif par les Jordaniens en 1948.

Le Musée lui-même a été densément restauré durant trois ans avant de rouvrir en 2010, dans l'état où nous l'avons visité<sup>440</sup>. En ce qui concerne l'Histoire proprement dite, celle-ci se trouve illustrée par un ensemble sur lequel nous allons nous concentrer : une partie des éléments de sculpture exposés à l'extérieur, la galerie archéologique, le Sanctuaire du Livre, les segments traitant de la diaspora, et, nettement plus discrète, la section traitant des époques byzantines et médiévales. A ceci s'ajoute une section d'art contemporain, où les artistes sont libres d'utiliser des pièces historiques des collections du Musée.

La section archéologique est sans doute la plus visitée de l'ensemble, avec le Sanctuaire du Livre, voire encore davantage, pour de simples raisons d'accès plus près de l'entrée, et permettant des déplacements plus faciles. C'est d'ailleurs vers elle que le sens de la visite oriente les passants, les autres sections s'y raccrochant au fur et à mesure. Avec les congés et le flux des touristes diasporiques, l'été voit un pic de fréquentation, une situation

---

<sup>439</sup> Sur la politique de gestion de Jérusalem, et l'action de Teddy Kollek en particulier, cf Teddy Kollek *For Jerusalem : a life* Random House 1978, Ira Sharkansky « Mayor Teddy Kollek and the Jerusalem Foundation : governing the Holy City » *Public Administration Review* vol 44 n°4 juillet-août 1984 pp 299-304, Nitzan-Shifan, A. (2002). *Israelizing Jerusalem: the encounter between architectural and national ideologies, 1967-1977* (Doctoral dissertation, Massachusetts Institute of Technology). Dumper, Michael. *The politics of Jerusalem since 1967*. Columbia University Press, 1997

<sup>440</sup> Le rôle identitaire du Musée d'Israël a été étudié par Flora Kaplan dans *Museums and the making of ourselves, the role of objects in national identity* Frances Pinter Publishers Ltd 1996

assez rare pour des collections permanentes. Il faut y voir peut-être un effet de la rénovation récente de l'ensemble, mais aussi une forme de pèlerinage identitaire. Pour autant, à la différence du Musée de Beyrouth, prioritairement fréquenté par des visiteurs étrangers et diasporiques, les Israéliens eux-mêmes viennent, et visitent ce musée, qui fait partie intégrante d'une visite, même rapide de Jérusalem. Si l'été est une saison touristique, et donc de travail pour les Israéliens, c'est aussi une période de l'année où ils peuvent faire du tourisme intérieur, et où les jeunes adultes et adolescents peuvent circuler dans le pays pour leurs loisirs, donc à la plage, et dans les sites, mais aussi, dès qu'ils endossent un uniforme (soit souvent à cette période qui correspond aux appels) pour les visites guidées obligatoires instituées par l'armée<sup>441</sup>, en sus des visites de classe faites durant la scolarité. Enfin, pour les jeunes, trouver un emploi temporaire dans les sites identitaires ou les Musées est une situation assez fréquente, ceci sans compter les affectations dans les sites gérés par l'armée pour ceux qui sont sous les drapeaux.

Parmi ce groupe, comme chez les touristes diasporiques venus en famille<sup>442</sup>, le Musée est pris comme le lieu par excellence de la transmission, et de l'explication. Transmission scolaire, militaire, mais surtout, très largement familiale, un phénomène d'ailleurs amplifié par le fait que le Musée dispose d'une aire spécialement dédiée aux enfants, adaptés à leur taille et à leurs questions, qui permet à cette transmission de s'exercer pleinement. Un phénomène identique à celui que l'on peut voir au Caire, mais multiplié par l'importance d'un public encore plus familial, et par des aménagements spécifiques. C'est devant les pièces exposées que la transmission se fait, le chef de famille, le plus souvent, mais pas exclusivement le père, se chargeant de l'explication, et de l'inscription dans le contexte national et familial des pièces données à voir, au travers des récits et des objets que les enfants connaissent. De ce point de vue, la muséographie, qui donne à voir largement des objets du quotidien, et insiste cette quotidienneté dans le contexte de leur époque, agit comme un catalyseur à cet égard. Ainsi, se retrouvent bien sûr surtout les symboles religieux, déjà connus pour l'essentiel des enfants, mais également de pièces comme des lampes à huile, des sceaux, des ossuaires, des armes... L'ensemble permettant assez facilement de plonger dans un bain judéo-israélien où les références identitaires à la Terre d'Israël fonctionnent à plein, tout en présentant au fil des salles (chronologiques, du Néolithique à la Chute du Temple) les évolutions qui ont eu lieu dans la région, et de suivre l'épanouissement progressif des territoires concernés sous les divers pouvoirs qui se sont imposés là, avec bien sûr une attention toute particulière aux périodes correspondant à l'indépendance des royaumes israélites, ou de semi-indépendance (sous les Perses, ou les Asmonéens<sup>443</sup>).

Le quotidien, mais aussi la gloire. Les pièces présentées s'inscrivent également dans un processus de transmission envers les adultes, et présentent les réalisations, les monuments, de « l'Israël antique », nom anachronique, mais qui insiste sur le lien entre le pays actuel et

---

<sup>441</sup> En-dehors des visites obligatoires, des tarifs préférentiels sont appliqués aux militaires dans les Musées israéliens.

<sup>442</sup> Sur ce mode de tourisme, cf. Arjun Appadurai op cit, Tim Colles et Dallen Timothy *Tourism, diasporas, and space* Psychology Press 2002, Paul Basu *Highland homecomings :genealogy and heritage tourism in the Scottish diaspora* Routledge 2007, Shaul Kelner *Tours that bind : diaspora, pilgrimage, and birthright tourism* NYU Press 2010, Erik Cohen *Youth tourism to Israel : educational experiences of the diaspora* Channel View Publications 2008, Uzi Baram "Appropriating the past, heritage, tourism and archaeology in Israel" in Kohl op cit

<sup>443</sup> Cf. Flavius Josèphe op cit, et Michael Satlow op cit

l'ancêtre dont il se réclame. Avec, bien sûr, en point d'orgue, les restes de la période qui se situe autour de la révolte de 66. Nous avons évoqué l'importance de cette révolte de façon générale par rapport à Israël dans la construction de son identité, et ces témoignages reçoivent une place de choix dans l'ensemble muséographique. En cela, les choses sont relativement facilitées du fait que la ville prise par Titus a laissé des traces suffisamment visibles, et correspond à une des premières grandes couches archéologiques. En outre, il s'agit d'une ville qui avait largement bénéficié des aménagements hérodiens, marqués par la qualité et le soin porté à l'ornement. Comparativement à la faiblesse des témoignages de l'époque du Premier Temple, modestes, la Jérusalem hérodiennne apparaît très impressionnante. En outre, détruite, elle a fait l'objet de profonds aménagements par les légions postés sur place : la légion X Fretensis, qui, cantonnée en Orient, a participé à la répression des deux révoltes de 66 et 135, a densément participé au réaménagement urbain de Jérusalem, et a laissé ainsi de nombreux témoignages de son activité, de ses cantonnements, et de sa propre vie : aussi, dans le Musée, mais aussi dans les sites, et sur le marché des antiquités, les inscriptions « Leg X Fret » sont assez courantes, et régulièrement signalées en rapport avec l'activité de répression de cette unité<sup>444</sup>.

Les visiteurs peuvent ainsi passer devant les premiers témoignages de l'occupation de la région, voir les somptueuses couronnes de l'âge du bronze et les parures en or qui datent de cette époque également, plaçant ainsi cet Israël sur, encore une fois, un pied d'égalité, sinon de supériorité avec ses voisins. Il serait fastidieux de reprendre encore une fois le catalogue des pièces exposées. Disons simplement que, cette exposition, qui répond par ailleurs aux critères scientifiques, permet de concevoir, par rapport aux Musées des voisins, et comme ceux-ci, l'Histoire selon un mode identitaire et agonistique, sinon directement conflictuel. Comme Gérard Fussman le dit en faisant le bilan de ses années de recherches sur l'Inde<sup>445</sup>, l'Histoire est sans doute la science humaine la moins innocente, politiquement parlant, et elle est le prolongement et la justification des politiques menées de façon contemporaine. Aussi, nous avons là une Histoire choisie, et une Histoire de témoignage. Témoignage envers les générations futures, donc, et témoignage d'Israël en tant que garant, gardien de la foi et de l'identité juive par rapport à la diaspora, justifiant ainsi le projet sioniste, et revitalisant la dimension de dette et de garantie que le pays entretient par rapport aux touristes diasporiques qui viennent y rendre hommage. Le terme est fort, mais, en ce sens, il se justifie : avec le Yad Vashem, l'Histoire présentée au Musée fait partie intégrante d'une forme de pèlerinage laïc, éventuellement couplé au pèlerinage religieux vers le Mur Occidental.

La reconstitution d'une tombe datant de la révolte de 66 constitue donc une étape marquante de ce parcours, la tombe ayant été préservée dans l'état de sa découverte, correspondant à un ensevelissement hâtif, incapable de respecter strictement les rites et les habitudes de l'époque, et témoignant encore une fois de la profondeur de l'intégration de cet événement traumatique dans le rapport identitaire israélien. De la même façon, les sarcophages anthropomorphes de la collection Dayan attirent également l'attention, témoignant de l'époque dite des Juges, dont bien peu de souvenirs autres nous sont parvenus. En l'occurrence, le processus est ici d'autant plus intéressant : *stricto sensu*, ces sarcophages

---

<sup>444</sup> . Jérusalem 2010

<sup>445</sup> Fussman op cit cette fois dans les rapports d'appropriation et de conflictualité chez les historiens indiens nationalistes, marqués par l'idéologie du BJP

sont habituellement attribués à l'aire de civilisation philistine<sup>446</sup>, et portent évidemment la marque de fortes influences extérieures : le dessin est d'inspiration égyptienne, et le façonnage de sarcophages en terre cuite rappelle les coutumes de Mésopotamie<sup>447</sup>. Rien donc qui puisse appartenir réellement à un Israël antique, et pour cause, la Philistie étant classiquement présentée comme l'ennemi par excellence, de Samson à David<sup>448</sup>. Oui, mais : l'Histoire en Terre Sainte ayant été, compte tenu des processus politiques à l'œuvre, d'abord une entreprise du Yichouv, puis d'Israël, ces artefacts se trouvent de ce fait annexés au passé israélien, en ce qu'ils témoignent des us et coutumes d'un des peuples bibliques parmi les plus mentionnés, nous faisant ainsi assister à un processus d'appropriation de l'Histoire de l'ennemi, comparable à celui qu'on peut voir en Egypte autour de l'appropriation cette fois du passé israélien avec la peinture de la tombe de Khnoumotep déjà rencontrée, ou au Musée de Beyrouth lorsqu'une tablette traduite mentionne la présence de Hapirou, et que l'étiquette du Musée fait le lien aux Hébreux<sup>449</sup>. Une appropriation discrète, et, qui plus est, sincère. Le mode en est : ce qui est sur mon territoire est mien, et fait partie de mon Histoire, partant de mon identité. Par conséquent, je deviens le locuteur définitoire de cette Histoire en disposant des pièces, et, au-delà, des monuments, des ruines, et de leur accès. Ce faisant, je dis qui est, qui sont, en l'occurrence, les Philistins, ou les Hapirou. On voit bien là à l'œuvre également l'héritage de l'archéologie importée des siècles précédents, et l'enjeu, infiniment profond, et qu'on ne peut résoudre simplement par un aménagement des procédures d'accès au site dans un but de paix, que représente la possession, concurrente, de l'Histoire. Partant, c'est aussi une façon de dire qui je suis, et qui sont, que sont, mes adversaires, ou mes ennemis.

Ceci étant dit, ce qui attire peut-être le plus l'attention, et qui draine le plus de gens parmi les aspects archéologiques du Musée, ce sont deux éléments extérieurs à la galerie antique du Musée : la maquette de Jérusalem à l'époque du Second Temple et surtout le Sanctuaire du Livre. La maquette témoigne de l'évergétisme israélien et du lien fait entre les guerres contemporaines d'Israël et l'identification antique. A l'origine, elle était exposée au Holyland Hotel de Jérusalem en mémoire du fils du propriétaire, tué lors de la guerre de 1948. De cette localisation, elle a été transportée à grands frais (3,5 millions de dollars, la maquette est au 1 :50) sur le site du Musée en 2006, après avoir été scindée en une multitude de petits morceaux<sup>450</sup>. Une réalisation technique qui ressemble, à toute petite échelle, au processus de sauvetage des monuments d'Abou Simbel en Egypte, mais qui prend sens si l'on considère que ces deux artefacts sont des références identitaires, de taille et de valeur différentes, sans doute, mais surtout, que l'on tient à montrer, si difficile que cela puisse sembler techniquement.

Cette représentation est identitaire au sens où elle lie le passé et le présent, la grande révolte de 66 à la guerre d'Indépendance. Elle relie les Israéliens d'aujourd'hui, et le respect qu'ils portent à ceux qu'ils considèrent comme leurs ancêtres, aux habitants de la région à l'époque antique, en plaçant l'initiative individuelle au centre. La maquette représente donc Jérusalem à la veille de la révolte de 66, la ville dans toute la splendeur des monuments

---

<sup>446</sup> Jean-Pierre Filiu *Histoire de Gaza* Fayard 2012

<sup>447</sup> Véronique Grandpierre *Histoire de la Mésopotamie* Folio 2010, Georges Roux, *La Mésopotamie* Seuil 1995.

<sup>448</sup> Pour nuancer cette thèse, cf. Finkelstein op cit

<sup>449</sup> Beyrouth 2012

<sup>450</sup> Présentation de la maquette au Musée, 2010

hérodiens achevés, et à une époque de prospérité : à peu de choses près, la Jérusalem antique la plus riche et la plus belle que l'on puisse reconstituer. La « vraie » Jérusalem antique de la mémoire, bâtie sur le Mont Moriah et le Mont Sion qui se donne à voir telle qu'elle devait être au moment qui a immédiatement précédé la catastrophe, la révolte, la dispersion, et le Tisha Beav<sup>451</sup>, régulièrement célébré dans la diaspora comme en Israël, marqué dans les gestes du quotidien, facilitant ainsi la transmission évoquée plus haut. C'est là une façon de retrouver la Jérusalem quittée en 70-135, et retrouvée avec la création du pays selon la lecture israélienne. La ville ancienne en elle-même est totalement perdue ou presque : mais, à proximité de son site, il est possible de la retrouver, virtualisée, telle qu'elle a pu être. Ce dernier aspect très important, en ce qu'il complexifie encore le rapport à l'Histoire lorsqu'on se penche sur les sites, comme dans le cas palestinien, les lieux identitaires et de mémoire israéliens sont justement, donc, en partie virtuels, et c'est le site, et sa représentation qui sont importants, les points d'appui physiques faisant souvent défaut. Mais avec un investissement qui n'a rien à envier à un lieu de mémoire physiquement présent, voire d'autant plus important, compte tenu de la sacralisation de ces représentations : dès avant le virtuel informatique, il faut prendre en compte cette dimension déjà virtuelle des éléments en jeu. Un aspect prend tout son sens dans le Musée de la Tour de David dans la Vieille Ville, qui présente très largement des copies et reproductions, maquettes, reconstitutions, pour étayer son propos<sup>452</sup>.

Le fait que cette maquette soit issue d'une initiative privée, et d'une mémoire douloureuse de la perte du fils lui donne une valeur supplémentaire, qui justifie en outre sa présence au milieu des œuvres qui sont exposées dans les jardins du Musée, auprès de sa partie la plus sacrée, le Sanctuaire du Livre (une vingtaine de mètres de l'un à l'autre). En plaçant cette maquette ici, les décideurs israéliens rendent hommage à un soldat tombé pour l'indépendance du pays, pour que Jérusalem, changée, mais toujours virtuellement présente, redevienne terre des Juifs. Ils témoignent en outre de la densité et de la profondeur de l'appropriation historique de l'Antiquité (la maquette est largement réalisée d'après les indications de Josèphe) au quotidien par les Israéliens. Ce qui est montré ici est que non seulement l'Etat, par ses institutions, façonne la construction identitaire de ses citoyens, mais que ceux-ci, intégrant cette vision, y participent, et offrent à l'Etat le témoignage de cette participation, faisant de l'Histoire le monument au mort de l'un d'entre eux.

A côté de cette maquette se trouve le Sanctuaire du Livre, avec son architecture bien connue, reprenant la forme du couvercle des jarres qui abritaient les Manuscrits de la Mer Morte. Volontairement, sa blancheur tranche avec le bloc de basalte noir qui est à proximité, et devant lequel passent les visiteurs, rappelant ainsi la dualité du rouleau de la lutte des Fils de la Lumière contre les Fils des Ténèbres, un des plus connus parmi les manuscrits de Qumrân<sup>453</sup>. Et une notation intéressante pour nous : c'est bien là un des rouleaux les plus connus, mais aussi l'un des plus typiques de la pensée assez hétérodoxe de la secte essénienne à qui nous devons ces textes. Malgré la différence qu'il peut y avoir entre la lecture juive

---

<sup>451</sup> « 9 d'Av » jour qui remémore la destruction des deux Temples, la fin de la révolte de 135, et la transformation de Jérusalem en Aelia Capitolina. Musée d'art juif italien, Jérusalem 2010. Neil Asher Silberman "If I forget thee, O Jerusalem : archaeology, religious commemoration and nationalism in a disputed city" *Nations and Nationalisms* vol 7 issue 4 octobre 2001 pp 487-504

<sup>452</sup> . Visité par nous 2010

<sup>453</sup> Michael Wise, op cit

actuelle des textes bibliques et celle qui était faite alors sur les bords de la Mer Morte, l'ampleur de la découverte a été telle que ces textes s'imposent comme une évidence, et qu'ils sont, ici, plus importants par eux-mêmes que la tradition de lecture la plus commune du Texte Sacré. Surtout, ils permettent de toucher du doigt quelque chose qui entre profondément en résonance avec le monde israélien, et qui permet de passer allègrement sur cette hétérodoxie, du moins en ce qui concerne la présentation des textes, leur étude scientifique et théologique étant mise à part en ce qui nous concerne. Nous avons vu plus haut l'importance dans la conception historique des textes religieux, et le rôle que cela a pu jouer dans la formation de la mémoire juive et israélienne. Avec les manuscrits de la Mer Morte, nous sommes à un moment où non seulement le texte dit la connaissance historique, mais en sus, c'est le texte lui-même qui est objet d'Histoire et d'identité.

Et, surtout, une Histoire qui concerne densément l'Israël contemporain : les Esséniens se présentent aux visiteurs, selon la muséographie mise en place, comme une communauté certes assez hétérodoxe, mais respectant assez scrupuleusement les contraintes de la Loi. Des gens retirés, bons, simples, vivant modestement dans l'étude des textes sacrés, tout en menant une réflexion sur ceux-ci, en somme des gens qui apparaîtraient comme des spécialistes légitimes au point de vue religieux s'ils étaient encore parmi nous. Les Esséniens, cités par Josèphe, parfois mis en relation avec le message christique<sup>454</sup> bénéficient d'une image positive fondée sur leur pacifisme, la simplicité de leur mode de vie, et le jugement même de Josèphe, qui tout en étant lui-même prêtre et sans doute à considérer au moins pour un temps de sa vie comme pharisien<sup>455</sup>, les respecte et les considère comme des gens tout à fait intéressants. De la sorte, les objets du quotidien essénien qui ouvrent la visite au Sanctuaire du Livre donnent un visage très doux, accueillant, et pacifique de l'Israël antique (cuillers, bols, briques, pièces de poterie et textile), et parlent de l'intime de cette antiquité, de façon à faire exister ces objets avec une prégnance très forte au sein des représentations, et renforçant leur pouvoir d'identification. Et ce faisant, bien sûr, ils ouvrent à l'intime le plus fort, le plus essentiel, celui de la confrontation avec les textes eux-mêmes : Codex d'Alep<sup>456</sup>, rouleaux de règle des Esséniens, et le rouleau d'Isaïe, la plus ancienne version connue de ce texte majeur<sup>457</sup>, pour l'Alliance entre Dieu et son peuple, et pour l'espoir que constitue cette Alliance.

Il est douteux que tous les visiteurs, y compris Israéliens ou diasporiques soient en mesure de lire réellement ces textes, compte-tenu de l'érosion qui en a abîmé de larges part. Mais l'essentiel n'est pas là, il est dans ce contact, si proche, avec des textes qui ont guidé la foi juive au cours du temps, et qui parlent la même langue que ceux qui sont régulièrement lus

---

<sup>454</sup> Dans les publications pour jeunes cherchant à reprendre les éléments historiques de la Bible, par exemple : voir *Le livre de la Bible Découverte* Gallimard Junior 2003, où les Esséniens sont présentés comme ayant pu avoir une influence sur la vie de Jésus. Pour Josèphe *Guerre des Juifs* II et *Antiquités Juives* XIII et XVIII

<sup>455</sup> Michael Satlow, op cit

<sup>456</sup> Plus ancienne version de la Bible Hébraïque selon la tradition massorétique (vers 910-930), il ne fait pas partie des Manuscrits mais est exposé avec eux, donnant cette fois une vision plus orthodoxe des textes sacrés, mis en correspondance directe avec le texte local, celui des Esséniens (le Codex d'Alep est diasporique). Maoz, R. "Au Musée d'Israël." *Le Monde de la Bible* 56 (1988): 52-54. Goshen-Gottstein, M. H. "The Aleppo Codex and the Rise of the Massoretic Bible Text." *The Biblical Archaeologist* (1979): 145-163.

<sup>457</sup> C'est dans Isaïe (2 et 11) que se trouvent les images des glaives transformés en socs, et du loup habitant avec la brebis, le tigre avec le chevreau, tous éléments repris par la symbolique propre à l'Etat d'Israël.

dans les lieux de culte. Ce faisant, les textes de Qumrân attestent de la pérennité de la foi, et entraînent, bien plus fortement que les aspects purement archéologiques, dans un temps quasiment immémorial, une sortie du temps historique, pour le temps eschatologique, où, à quelques nuances près, le texte reste semblable et trace un pont par la foi, par-delà les siècles, entre la Terre Promise d'alors et celle d'aujourd'hui, encore foulée par les visiteurs, qui sont invités à mettre leurs pas dans les pas des Juifs antiques, et de mettre leurs yeux dans ceux de ces derniers.

Histoire et identité encore, avec ce témoignage, qui, par sa nature, est le plus brûlant encore de la révolte de 66. Selon la théorie la plus courante<sup>458</sup>, les Manuscrits ont été ensevelis au moment de la Révolte : ainsi, le schéma est complet : cachés au moment de la catastrophe, les textes réapparaissent au moment de la renaissance d'Israël sur cette même terre, et attestent de la transmission, de la filiation entre ces lointains ancêtres, contemporains du moment de la dispersion, et les visiteurs actuels, ceux de la réunion des diasporiques. Secondairement, ce rôle de cache résonne également dans la mémoire juive par rapport aux genizahs, les caches de livres saints et d'archives, mis à l'abri des déprédations pendant les temps de trouble, qui ont une dimension identitaire pour ceux qui les ont cachés, et sont en quelque sorte mandataires de l'identité communautaire, et de sa transmission<sup>459</sup>.

Avec la galerie archéologique, le Sanctuaire du Livre est sans doute la partie la plus visitée du Musée, au point que dans un lieu pourtant relativement vaste au total, la situation est par moments celle d'une véritable cohue. Dans les deux cas, ce sont les éléments « à voir » du Musée, ceux que l'on ne peut se permettre de laisser de côté, à moins d'être prêt à présenter un argumentaire de ce refus. Seulement, cette cohue, qui est du même ordre que celle que l'on trouve au Louvre devant les pièces les plus célèbres (Vénus de Milo, Victoire de Samothrace et Joconde) prend une autre signification devant les pièces concernées. Si l'on prend les pièces du Louvre comme exemple, elles sont simplement les plus connues de celles localisées dans ce Musée. Eventuellement, elles peuvent servir l'orgueil national d'avoir su rassembler de telles œuvres, qui font maintenant partie des collections de la France depuis des siècles, compte non tenu des modalités parfois un peu légères de leur acquisition, tout comme c'est le cas avec les métopes du Parthénon ou la Pierre de Rosette à Londres. La nuance est que les Rouleaux de la Mer Morte viennent du Musée Rockefeller, le vieux Musée archéologique de l'époque mandataire en Palestine. Et surtout, que, dans ce Musée, les Manuscrits n'étaient pas les seules pièces majeures. Si l'on s'en tient aux pièces à lien religieux, le Musée abritait certes les Manuscrits, mais aussi, et toujours, les poutres sculptées de la Mosquée d'Al-Aqsa, et les deux linteaux du Saint-Sépulcre. Le souci de ne pas froisser les sensibilités religieuses a pu amener à laisser ces objets en place, dans le Musée qui en était dépositaire dès avant la naissance d'Israël. Mais, en l'occurrence, ce souci s'accorde également avec le fait que le Musée d'Israël est d'une autre nature que la collection rassemblée dans le Musée Rockefeller, du moins à l'origine. Celui-ci, fondé sous le contrôle de la puissance mandataire, rassemblait des trouvailles issues de l'ensemble de la Palestine, et des différentes civilisations qui s'y sont implantées, avec, compte tenu des circonstances de recherche et du climat politique ambiant, un intérêt particulier, mais non exclusif pour les

---

<sup>458</sup> Michael Wise, Hershel Schank op cit

<sup>459</sup> Visite de la géniza de la Synagogue Ben Ezra Le Caire 2005, Adina Hoffmann et Peter Cole *Sacred trash, the lost and found world of the Cairo geniza* Schocken 2011

pièces « biblique ». Le Musée d'Israël se situe sur un tout autre plan : il n'est pas concerné- littéralement parlant- par la « Palestine » (l'espace entre mer et Jourdain, sans connotation politique ici), il est le Musée de la Nation qui s'est construite sur cette terre lors du dernier siècle, de son Histoire et de son identité. Par conséquent, il est évidemment essentiel que les Rouleaux de Qumrân y soient présents, mais, en dépit de leur importance, religieuse, artistique, et politique, il est également très important que les poutres d'Al-Aqsa ou les linteaux du Saint-Sépulcre n'y soient pas. A moins de pouvoir être inscrits dans une appropriation de l'Histoire de l'ennemi, ce que leur statut sacré empêche de faire comme pour les sarcophages philistins, ils n'ont pas leur place, et ne peuvent avoir leur place dans un Musée qui est le témoignage de construction identitaire et historiographique d'Israël.

Aussi, si les Rouleaux de Qumrân apparaissent comme des pièces « à voir » lors d'une visite à Jérusalem, les deux autres ensembles sont, dans une certaine mesure, ignorés. Ils ne sont pas niés, ce qui serait politiquement impossible, mais restent dans le domaine d'un Musée beaucoup moins recherché, moins connu, et finalement peu visité en dépit de sa gratuité, assez vieillot par endroits dans sa muséographie. Ce ne sont des pièces « à voir » que pour les passionnés d'archéologie, les gens qui ont le loisir de se rendre dans ce lieu, les spécialistes, et les Israéliens qui font le « grand tour » des lieux de mémoire et des Musées de Jérusalem, dans un cadre scolaire ou militaire, mais clairement second par rapport au Musée de la nation. Par le choix des pièces, c'est aussi une géographie, qui dessine les forces en présence, ainsi que leur rapport à l'extérieur, à l'ennemi, et au soutien éventuel. Plus profondément, cette distinction dans le choix est encore une façon de dire le soi.

En-dehors des pièces archéologiques il est intéressant de s'arrêter sur d'autres scènes du discours identitaire israélien : les pièces d'art contemporain, d'abord. Non pas tout l'art contemporain, mais spécifiquement quatre salles où des artistes israéliens sont laissés libres d'inclure les collections du Musée dans leurs œuvres. Il s'agit d'une des nouvelles installations du Musée rénové, proche elle aussi de l'entrée, ce qui en fait une des salles visitées préférentiellement. Le concept est relativement simple : quatre artistes israéliens sont périodiquement invités à exposer dans ce lieu des œuvres qu'ils composent avec leurs propres éléments et ce qu'ils désirent piocher dans les collections, quelles qu'elles soient, et les visiteurs sont invités à déambuler au milieu de ces installations, avec, pour une partie d'entre elles, la possibilité de les toucher voire de les faire fonctionner quand il s'agit d'installations mécaniques. Ce faisant, hors l'intérêt artistique réel que ces œuvres offrent, c'est le phénomène de la transmission cette fois directement mis en scène, la filiation, et l'appropriation des pièces présentées dans le Musée, par les artistes concernés, et données à voir aux visiteurs. Parmi les pièces muséographiques exposées lors de notre passage<sup>460</sup>, nous avons ainsi reconnu plusieurs éléments ethnographiques (africains, précolombiens, etc), des pièces archéologiques telles que des céramiques, bijoux, et d'anciennes affiches officielles pour la Haganah, Tsahal, ou les entreprises de colonisation du territoire, le KKL, etc... Qui répondent à celles qui accueillent le visiteur à sa descente d'avion à Lod. Objets mis en scène, détournés, mis dans des situations de rapprochement incongrues, etc... Selon la vision que l'artiste a voulu donner. Mais ce qui est intéressant pour nous, surtout, c'est que ces pièces, évidemment non neutres, aient été choisies. Elles ont été prises au sein de collections très

---

<sup>460</sup> Août-septembre 2010

importantes, parce que faisant sens pour les artistes, et pouvant participer du message qu'ils ont choisi de transmettre au public qui passe devant elles. Que ce soit pour s'en moquer, les détourner, montrer leur côté désuet, ou au contraire, les célébrer, ne change au fond que peu de chose. Ce qui est essentiel est que ces pièces s'inscrivent dans une trajectoire de sens entre l'institution, l'artiste, et le public, qui peuvent trouver autour du renouvellement de la présentation un langage commun, et que, d'une façon ou d'une autre, ces éléments inscrits dans la dimension identitaire israélienne trouvent une nouvelle vie dans ces installations, elles-mêmes issues des artistes contemporains. Autrement présenté, c'est le lien à des décennies ou des millénaires entre les artistes anonymes et leurs équivalents contemporains qui est mis en scène ici. Sans qu'il s'agisse d'une entreprise de propagande, compte tenu de la liberté des artistes présentés, le Musée n'hésitant pas par ailleurs à exposer des œuvres contemporaines qui peuvent facilement sonner comme des critiques internes d'Israël, celles d'Adi Nes avec leur mise en scène des militaires<sup>461</sup>. Mais, le rapport identitaire à la nation apparaît comme allant de soi, avec peut-être une critique, possible dans ce contexte, de l'aspect étouffant éventuel de cette identité, tout en montrant par ailleurs la vitalité de la scène artistique israélienne, laquelle dépasse sa dimension conservatoire de l'identité.

La transmission envers la diaspora opère par ailleurs de la façon la plus visible dans l'aile dédiée à l'Histoire de cette diaspora, présentant des pièces d'orfèvrerie, des objets du culte, des costumes, représentatifs des habitudes des différentes diasporas juives. Ici, bien entendu, pour le public israélien et diasporique, ces objets du quotidien revêtent une dimension intime particulièrement marquée, avec la possibilité de reconnaître des façons de faire, des décorations, qui sont proches ou semblables à celles que l'on connaît, ou que l'on a connu. Une exposition du Musée d'Israël dédiée à ce qui n'est pas l'Israël physique, mais qui participe de celui-ci, et trouve, là, son refuge. Cette galerie permet de construire un équilibre avec les salles d'art contemporain : si Israël n'est pas que refuge et conservatoire, le pays tient néanmoins à montrer que cette dimension est fondatrice de son identité et qu'il tient à conserver ce lien extrêmement étroit avec ceux qui, en vertu de la Loi du Retour, sont des Israéliens en puissance. Une puissance... Qui prend son plein sens également en Israël. Comme on peut s'y attendre, bien sûr, sont exposés des nécessaires à circoncision, des exemples des décorations de Soukkoth, des services pour le repas du Sabbat, ou des rouleaux de Torah de toutes origines. Mais pas seulement : ce qu'il y a « en plus », c'est le lien étroit qui est tissé entre la Diaspora et Israël, l'Israël actuel, physique. À côté des présentations de costumes de femmes venues de tous les horizons, un panneau et des photos de famille israéliennes montrent les différents restes de ces costumes traditionnels de diaspora tels qu'ils sont portés dans le pays, et parfois, au gré des alliances ou des opinions politiques, au sein d'une même famille, se mélangeant et se croisant pour former le nouveau peuple israélien issu, différent, mais lié à cette diaspora.

Les pièces maîtresses de cette partie du Musée sont quatre synagogues reconstituées, venues de tous les horizons<sup>462</sup>, entièrement démontées et reconstituées dans le parcours du

---

<sup>461</sup> Cf. ici quelques exemples de son travail, exposés au Musée:

<http://fr.phaidon.com/agenda/photography/articles/2012/may/09/adi-nes-on-masculinity-sexuality-and-war/>  
dernière consultation 08/03/13.

<sup>462</sup> Surinam, Inde, Allemagne, Italie

Musée, à la façon du Cloisters Museum dépendant du Metropolitan Museum de New York<sup>463</sup>, mais avec une volonté encore plus marquée de préservation totale, et surtout, une dimension identitaire bien supérieure. A New York, l'impulsion initiale vient de la volonté d'un collectionneur d'art médiéval et de son mécène de ne pas laisser se perdre de si beaux témoignages de l'art religieux roman et gothique, importants pour la culture américaine. A Jérusalem, il s'agit de ne pas laisser perdre la trace de la présence juive et de son expression sur des terres lointaines. Les éléments sont les mêmes, mais la présentation des synagogues insiste avec une très grande force d'abord sur l'aspect de conservation, puis sur l'intérêt artistique des bâtiments reconstitués. Qui plus est, si les pierres du Cloisters entrent dans le rapport entretenu par les Etats-Unis avec l'Europe, le lien est nettement plus direct dans le cas des synagogues. Issues de la dispersion, littéralement, elles sont présentées comme si elles rentraient sur leur terre d'origine, auprès du Temple, et à Jérusalem. Enrichies par leur contact avec l'étranger, elles sont ici à leur place, et expriment, chacune dans leur style singulier, l'unité et la vitalité de la foi juive à travers le monde et le temps. Mais avec une dimension conservatoire, donc : il est à chaque fois soigneusement expliqué que ces synagogues, si remarquables dans leur restauration, sont des rescapées. Dépourvues de fidèles, ayant perdu les communautés qui les ont bâties via les aléas de l'Histoire, les migrations, et, bien entendu, les massacres dont l'ombre plane sur la conscience israélienne<sup>464</sup>, elles sont l'image visitable, et palpable, de la diversité du peuple israélien héritier de ces hébreux antiques dont le visiteur vient de parcourir les souvenirs, rassemblés sur la Terre d'Israël.

Ce lien est sans doute encore plus facile à voir dans la montée figurée de la galerie diasporique, du quotidien, vers les synagogues, vers les fêtes religieuses en diaspora... Vers finalement les fêtes israéliennes. Cette partie du Musée est en effet organisée de façon plus thématique que chronologique, passant en revue les différents aspects de la vie en diaspora selon les lieux, et conduit, vers les célébrations religieuses de Pessah, Rochachanah, Pourim, Hanoukka, etc... Des fêtes qui mènent assez naturellement à se tourner vers, justement, la Terre Sainte : Pessah qui ouvre la voie, Pourim rappelant les dangers de la vie en diaspora, et le sauvetage in extremis des Juifs des mains d'Haman, ou Hanoukka et ses toupies portant en diaspora les initiales noun-guimel-hei-chin (*Nes gadol haya cham* « un grand miracle a eu lieu là-bas » selon l'étymologie populaire) et en Israël noun-guimel-hei-pé (*Nes gadol haya po* « un grand miracle a eu lieu ici »). Des fêtes qui ainsi amènent assez logiquement aux célébrations israéliennes au cours de l'année : le musée présente ainsi une collection de cartes du nouvel an des années 60<sup>465</sup>, à l'époque où règne en Israël une sorte de « mystique du para », et où l'on s'envoie des vœux au dos de photos ou de dessins représentant les armes des victoires de 56 et 67 : portraits de Rabin et de Dayan, avions Mystère ou Mirage, chars, soldats défilant devant les portes ou dans Jérusalem<sup>466</sup>.

Ainsi le passage se fait de l'ancrage historique à la célébration religieuse commune à l'ensemble des juifs à travers le monde, vers leur incarnation dans le contexte israélien, lequel

<sup>463</sup> A Manhattan, cinq cloîtres français reconstitués, achetés puis installés par George Gray Barnard, avec le soutien de John D. Rockefeller Jr. Peter Barnet et Nancy Wu *The Cloisters : medieval art and architecture* Yale University Press 2012

<sup>464</sup> Idith Zertal op cit

<sup>465</sup> Le Nouvel An juif, Rochachanah.

<sup>466</sup> Anita Shapira, Avner Ben-Amos, Tom Segev 1967 op cit

prend assez naturellement sa place, dans la continuité des célébrations diasporiques, mais se trouve ainsi dans une position de point d'aboutissement, celui du retour et de la défense de ce retour, répondant à la formule de clôture des cérémonies de Pessah « l'an prochain à Jérusalem »<sup>467</sup>, devenue par la création d'Israël un état de fait, dans une dimension nationo-religieuse. De là, il est ainsi possible de passer vers deux petits films qui présentent les fêtes nationales israéliennes. Un court extrait d'abord, très poignant, montre le Jour du Souvenir, Israël se souvenant des morts qui ont permis l'accession du pays à l'indépendance et sa survie, eux-mêmes intimement liés par le déroulement de la cérémonie au Jour du Souvenir de la Shoah, qui a lieu quelques jours plus tôt sur le même modèle, et qui deviennent ainsi partie intégrante de ses célébrations et de son Histoire récente. L'aspect le plus spectaculaire de ce jour, quand les sirènes retentissent (l'extrait est sonorisé) et que tout s'arrête pour quelques instants dans le pays : voitures, piétons, commerces, etc.... Sous le gémissement de ces sirènes, les mêmes que celles qui annoncent les alertes militaires et sont inscrites dans la mémoire collective générale depuis les bombardements du dernier conflit mondial<sup>468</sup>. L'effet en est saisissant, surtout compte tenu de l'animation enfantine qui règne dans le Musée à cet endroit, et ne doit sans doute rien au hasard, le contraste permettant d'autant la mise en valeur de l'immobilité de cette célébration.

Lui faisant alors immédiatement suite, comme elle lui fait suite chronologiquement dans l'année vient alors une vidéo de la Fête de l'Indépendance (*Yom Haatzmaout*), celle-ci au contraire marquée par la joie, les rires et les danses, la musique et les jeunes Israéliens qui se poursuivent pour se taper sur la tête avec des marteaux de caoutchouc gonflables aux couleurs de l'Etat, tandis que l'armée et les officiels procèdent aux aspects plus solennels de la célébration. Après la douleur, vient la joie, le renouveau, et la sécurité dans un processus qui permet alors de voir Israël dans son rôle de protection, de havre pour la diaspora, un mouvement qui n'est pas sans rappeler celui que l'on peut voir à l'œuvre, en grand, dans l'autre grand musée du circuit identitaire, celui du Yad Vashem, lequel se termine également par un mouvement comparable avec l'arrivée des réfugiés en Terre Promise. Le lien est d'autant plus fort dans le cas de la galerie diasporique que ces marteaux et le brouhaha joyeux qui les accompagnent répondent à une des dernières vitrines qui sont présentées avant, avec les instruments de Pourim : crécelles, mannequins de Haman à brûler, et instruments de déguisement. Avec toute la modalisation requise, sachant que l'on passe d'un registre religieux, à un registre national, cela installe en quelque sorte le Jour de l'Indépendance dans une forme de « nouveau Pourim », ou, par la création humaine, mais qui, compte tenu des difficultés, pourrait apparaître comme miraculeuse, de l'Etat, permet le nouveau sauvetage des Juifs dispersés si un nouvel Haman devait apparaître, tout en conservant le souvenir du moment, terrible, où le miracle n'est pas intervenu, face aux Nazis, et pour qu'une telle situation ne puisse se reproduire. Rien de tout cela n'est explicitement désigné. Cependant, dans un espace où l'organisation des éléments a été soigneusement pesé, où la dimension historique participe de la recherche de sens identitaire, il semble que l'on puisse raisonnablement évoquer l'importance de cet ordre d'installation, et le cheminement de pensée qui en est suggéré.

---

<sup>467</sup> Neil Asher Silberman op cit

<sup>468</sup> Pour l'analyse détaillée de ces célébrations, de leur évolution à travers le temps, cf. Ben-Amos op cit.

Cette présentation faite, il est intéressant de voir ce qui est proposé comme « aide-mémoire » ou « aide-identité » aux visiteurs. Bien que plus grand, l'espace de vente du Musée se rapproche assez de celui que l'on peut voir à Beyrouth. Autrement dit, il s'adresse largement à un public diasporique, tandis que les Israéliens eux-mêmes sont pensés comme vivant dans une proximité suffisamment importante pour avoir moins recours à ce type d'objets. De la même façon, l'espace de vente, très luxueux, est en fait relativement pauvre en éléments directement liés au Musée lui-même et à ses collections : des bijoux, également, des parures inspirées par certaines des pièces antiques, en lien avec la section d'art moderne des objets de design israéliens, et bien entendu, des produits identitaires : bibelots, chandeliers, instruments liturgiques, marqués de différentes menoras, de l'étoile de David, éventuellement des couleurs israéliennes, ceci avec une certaine recherche d'élégance, qui se retrouve également dans les jouets, les mezouzas, qui sont proposées.... En quelque sorte, proposer, et sans doute avec un certain succès, au vu de la variété des pièces proposées dans cette entreprise commerciale, aux diasporiques des objets qui leur permettent d'israéliser les manifestations extérieures de leur judéité, collection qu'ils peuvent d'ailleurs largement compléter dans des espaces de vente extrêmement semblables, au Musée des terres de la Bible et au Yad Vashem, les éléments proprement liés à chaque site étant minoritaires, sinon dans le sens d'une tendance générale dans les publications proposées<sup>469</sup>. Le Musée offre une librairie de langue anglaise et hébreu, qui, elle peut être destinée également aux Israéliens, encore que notre observation des circuits de vente culturelle aille davantage dans le sens d'une séparation entre ce qui est destiné aux touristes et à la diaspora d'avec ce qui concerne davantage les Israéliens. Cette librairie, comme à Beyrouth, est largement composée de « beaux livres » présentant les sites antiques, les pièces remarquables de l'archéologie en Israël, soit, des livres qui servent largement de marqueurs identitaires, et qui concernent très largement les parties diasporiques ou antiques du Musée, avec des livres d'art, cette fois liés aux collections modernes d'art européen<sup>470</sup> et américain (israélien, sur un mode plus modeste, également). L'aspect de librairie est toutefois plus développé qu'au Liban, avec la présence de livres de poche (en anglais et hébreu, surtout), qui permettent ainsi de donner place à des titres plus scientifiques, en général des études sur l'Israël antique, ou des traductions d'auteurs israéliens qui ne sont pas toujours facilement accessibles dans les pays d'origines de la diaspora : textes biographiques, de témoignage, souvent. La dimension émotionnelle et de souvenirs y est importante, avec des livres d'immigrants, de descriptions de la vie dans des diasporas anéanties lors de la Shoah, ou de témoignages de soldats<sup>471</sup>, publications qui vont,

---

<sup>469</sup> Plus littéraires et d'Histoire ancienne au Musée d'Israël, plus contemporaine et militaire au Yad Vashem. Mais ce ne sont que des tendances. Cf Gabriel Sheffer « Israeli-diaspora relations in comparative perspective » in Michael E. Barnett *Israel in comparative perspective, challenging the conventional wisdom* SUNY Press 1996, Danny Ben-Moshe et Zohar Segev (dir) : *Israel, the diaspora, and jewish identity* Sussex Academic Press 2006, Jasmin Habib *Israel, diaspora, and the routes of national belonging* University of Toronto Press 2004

<sup>470</sup> Nous ne nous attarderons pas dessus, mais cet art, en sus d'inscrire le Musée dans la lignée des diverses galeries nationales à travers le monde, peut aussi être considéré comme ayant une dimension identitaire, une bonne partie de ses collections étant le fruit de donations, attestant de l'évergétisme israélien, et de l'autoreprésentation d'une diaspora éduquée, culturellement en pointe, qui a su collectionner des tableaux de peintres aujourd'hui reconnus (pop art, surréalisme, etc...), en sus des artistes juifs de ces mouvements.

<sup>471</sup> Il en est de même au Yad Vashem, où nous avons trouvé la version anglaise du livre de Moshe Givati, *September Survivor*, Ministry of Defence 1998.

dans l'ensemble, dans la ligne de l'historiographie et du récit identitaire présentés dans le musée.

Deux produits-phares dans cet espace de vente : la traduction de Flavius Josèphe, et les maquettes du Second Temple. Compte tenu de l'importance de Josèphe pour la construction de l'historiographie israélienne, et partant, la construction identitaire du pays, la présence de ses œuvres est relativement attendue, mais surprenante par son ampleur : plusieurs traductions disponibles, plusieurs éditions, plus ou moins richement critiques et illustrées et une disponibilité très large en anglais. Donc un texte qui joue un rôle non seulement identitaire à l'intérieur du pays, mais qui est aussi central dans le rapport à la diaspora, puisqu'il relate justement la fin de l'Etat antique, et la dispersion diasporique. On pense bien sûr au « complexe de Massada »<sup>472</sup> en ce qui concerne Israël, mais cette présence massive de Josèphe incite aussi à voir dans le rôle qui lui est attribué également un aspect du rapport à la diaspora, celui du maintien du souvenir de la dispersion, et de la nécessité d'unité qui doit être au cœur des relations entre Israël et sa diaspora, cette insistance sur la perte d'unité ayant été selon Josèphe au centre de la catastrophe que fut la révolte. Egalement, ce livre permet de célébrer un autre aspect du lien entre diaspora et Israël, le soutien combattant. Josèphe relate certes une série de défaites, mais il insiste largement sur l'héroïsme des combattants juifs confrontés, dans un contexte interne très défavorable, à la plus puissante armée du monde. Héroïsme, inventivité, courage, et caractère guerrier, finalement des juifs de son époque. Acheter alors une édition de son Histoire s'inscrit alors dans le processus de rapprochement avec Tsahal qui est à l'œuvre dans divers produits identitaires militaires proposés aux diasporiques : Josèphe au Musée d'Israël, dvd célébrant les victoires de l'IAF, d'Entebbe ou des Six-Jours près du Mur des Lamentations ou au Musée des Terres de la Bible, livres de soldats ou de relations internationales au Yad Vashem, et finalement les tee-shirts à la demande du quartier juif de la Vieille Ville, reproduction souvent des tee-shirts portés par les soldats, ou ornés de plaisanteries à thématique militaire-guerrière<sup>473</sup>, dans un rapport d'identité revendiquée au moins pendant le séjour par les visiteurs qui les portent.

Les maquettes du Second Temple sont l'autre objet identitaire privilégié de cette boutique, cette fois à destination des enfants. Elles existent également en diverses éditions, plus ou moins précises, plus ou moins riches et solides, avec une gamme de prix en conséquence. Le choix du Second Temple (plutôt que le premier), apparaît logique du fait que c'est le Temple tel qu'il peut être connu historiquement, dans l'Histoire identitaire que le Musée tente de transmettre à ses visiteurs : on dispose bien sûr de la description biblique du Temple, rapportée dans les textes bibliques postexiliques, et de la description de Josèphe qui a fait de son incendie le point d'orgue de son récit. Le cycle semble ainsi cependant complet : les éditions de Josèphe pour les parents, et les maquettes du Temple pour les enfants, soit une adéquation des deux produits-phares de la boutique au schéma familial d'une grande partie des visiteurs. En mettant en valeur ces maquettes, c'est encore la transmission qui est mise en valeur. Par le montage partagé entre adultes et enfants, par le récit et l'explication qui accompagnent le montage, elles installent ce processus de transmission, d'éducation et de connaissance de l'Histoire identitaire juive et israélienne au sein de la famille, permettant

---

<sup>472</sup> Ben-Yehuda op cit

<sup>473</sup> Cf. Uri Fink *Israël-Palestine entre paix et guerre* BERG 2008.

ainsi de poursuivre la démarche entreprise durant la visite en diffusant ce lieu de mémoire virtuel, mais né à nouveau par la création de l'Etat, qu'est le Temple. Invisible tout au long du parcours en Israël, sauf au Mur Occidental, le Temple est constamment rappelé à la mémoire des visiteurs lorsqu'ils traversent les commerces qui leur sont dédiés dans les quartiers juifs. Faisant ainsi exister réellement pour eux le fait que l'Esplanade des Mosquées est le Mont du Temple, et gommer, en quelque sorte, les Lieux Saints musulmans. Non pas les détruire, ce qui est hors de question, et serait violemment en opposition avec les principes fondamentaux sur lesquels est construit l'Etat israélien<sup>474</sup>. Mais construire une sorte de calque intellectuel, et transmettre, en particulier par le biais de ces maquettes, des posters (certains vont plus loin et imaginent ce que serait un Troisième Temple, un rêve partagé par les plus durs des nationalistes religieux, qui trouve parfois preneur, économiquement), une image de cette colline telle qu'elle devait être au temps de sa splendeur historique judéenne.

Les couvercles de ces boîtes de jeu sont d'ailleurs parlant, en présentant à l'occasion une image de cette transmission, l'adulte aidant l'enfant à construire sa maquette en lui montrant les différents éléments tels qu'il a appris à les connaître, via ses lectures, et via sa visite au Musée, avec les restes qui y sont exposés identifiés dans la maquette, en particulier l'Arche de Wilson ou le bloc de pierre<sup>475</sup> qui porte la mention « endroit où sonner du cor »<sup>476</sup>, provenant du Temple et excavée dès 1968, l'action en question étant fréquemment représentée, ou l'endroit identifié dans ces maquettes. L'endroit est indiqué par Josèphe comme celui d'où un prêtre annonçait par ce moyen le début et la fin du Sabbat à son époque, et le bloc est un des rares témoignages issus du Temple portant des indications d'activité humaine. Josèphe s'est vu confirmé par l'archéologie, et celle-ci est à son tour reprise, présentée au visiteur, qui peut ainsi se représenter le « vrai » Temple, et finalement le transmettre à ses enfants, instituant un lien de proximité direct, et une chaîne de transmission, qui ne doit surtout pas s'interrompre.

### Marquage identitaire des sites

La mise en ordre des normes identitaires par les autorités ne se limite pas aux Musées, et il s'agit d'un phénomène qui a une empreinte beaucoup plus large sur les pays, puis, partant, sur les sociétés qui les côtoient, visitent, et se les approprient finalement. De ce point de vue, nous avons vu le cas des sites de Turquie, avec les effets d'ignorance relative ou d'attention toute particulière qui les affectent en fonction de leur statut. Aussi, il est également intéressant de s'intéresser à ce type de marquage ailleurs, sur les sites historiques eux-mêmes, étant donné que dans ce cas la formation des normes se fait aussi sous le regard attentif de l'international, et que les phénomènes en sont par conséquent modalisés, ne serait-ce que pour éviter l'accusation de barbarie que l'on a pu employer envers les Talibans à Bamiyan<sup>477</sup>, et

---

<sup>474</sup> *The Gatekeepers* op cit, sur les responsables du Shin Beth rappelle encore l'attention portée aux réseaux soupçonnés de vouloir détruire les Mosquées de l'Esplanade. Dans ses mémoires, op cit, Moshe Dayan insiste sur le fait qu'il a expressément demandé à ce que le drapeau israélien hissé sur l'Esplanade au moment de la prise de la Vieille Ville en 1967 soit amené.

<sup>475</sup> Exposé au Musée

<sup>476</sup> « place for trumpeting » dans la version vue le plus couramment en Israël, visible ici :

[http://cojs.org/cojswiki/The\\_Place\\_of\\_the\\_Trumpeting,\\_4\\_CE](http://cojs.org/cojswiki/The_Place_of_the_Trumpeting,_4_CE) dernière consultation 08/03/13

<sup>477</sup> Asworth et Van der Aa op cit,

que les normes étatiques doivent composer, davantage que dans les Musées, avec la notion de « patrimoine mondial », et les enjeux politiques et économiques qui en résultent, rendant l'appropriation et la mise en récit plus délicate<sup>478</sup>.

Les sites égyptiens entrent dans le schéma tel que nous avons pu le voir à l'œuvre au Musée : un surinvestissement dans les sites les plus prestigieux, et les plus « nationaux » tandis que d'autres, moins significatifs, moins spectaculaires aussi, sont relativement délaissés, ou en tout cas moins mis en valeur, avec la problématique particulière des souverains non-égyptiens, mais appropriés à des degrés divers en fonction de la gloire éventuelle qu'ils peuvent apporter au pays, ainsi, secondairement, que par leur intérêt économique, sachant aussi ces sites doivent aussi faire face à la « demande historique » des millions de touristes non-égyptiens qui s'y pressent chaque année. Les plus visités, les plus appropriés sont assez facile à évoquer, il s'agit du programme d'une croisière sur le Nil : les Pyramides, Louxor, Karnak, Abou-Simbel, Deir-el-Bahari, Dendérah et Edfou si l'itinéraire le permet, Philae pour ceux qui passent en plus du temps sur le lac Nasser. Dans l'ensemble, des sites, pour les plus importants qui ont trait aux pharaons que nous avons vu exposés dans le Musée du Caire : Khéops, Khephren et Mykérinos pour les Pyramides, seule merveille du monde restant intacte, et le symbole national de l'union entre les deux terres (vallée et delta) sous le regard du sphinx. Densément réappropriés à la suite des visiteurs étrangers, tout proches de la capitale, ces vestiges sont devenus l'emblème du pays, de sa puissance et de son génie, qui, à peine au sortir du Néolithique, était déjà capable d'étonner le monde, et d'attester de sa puissance en tant qu'Etat, avec une administration complexe et une organisation sociale de masse.

Karnak, l'immense complexe où ont bâti tous les pharaons prestigieux, guerriers, et artistes du Nouvel Empire : la façade des pylônes célèbre la victoire de Qadesh, les lis et papyrus entrelacés sont un souvenir d'Aménophis III, dont on admire les colosses de Memnon à peu de distance. Tous y ont travaillé, et le site apparaît comme le résumé de toute la gloire ancienne de l'Egypte, rassemblée en un tableau qui permet de se faire une idée de la vie « idéale » de l'antique Egypte, au temps de « nos ancêtres les pharaons »<sup>479</sup>, en raccourcissant l'Histoire pour obtenir l'image d'une période plus que son déroulement, une sorte de « tableau vivant » qui répond aux « temps bibliques » d'Israël. Non loin, Louxor est le temple réapproprié de longue date, avec sa mosquée, et, dans l'ensemble du complexe, les gravures qui attestent d'un ancien usage copte. Surtout, Louxor, en plus d'être le pendant de Karnak, est le « temple mutilé » : le temple d'où est venue l'obélisque de la Concorde, don de Méhémet-Ali considéré comme un vol, et régulièrement réclamé. Deir-el-Bahari, temple

---

<sup>478</sup> Cf. Université Pennsylvanie « Preserving the Maya past » op cit, Michael A. Di Giovanni *The heritage-scape : UNESCO, world heritage and tourism*, Lexington Books 2009, David Harrison Michael Hitchcock *The politics of world heritage, negotiation tourism and preservation* Channel View Publications 2005, Saskia Cousin "L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel, généalogie d'un "bon" tourisme" *Civilisations* vol 57 n°1/2 2008, pp 41-56, Françoise Benhamou « L'inscription au patrimoine mondial de l'humanité, la force d'un langage à l'appui d'une promesse de développement » *Revue Tiers-Monde*, 2010, n°202, pp 113-130, Turtinen, Jan : *Globalising heritage: on UNESCO and the transnational construction of a world heritage*. Stockholm: Stockholm Center for Organizational Research, 2000, Labadi, Sophia. "Representations of the nation and cultural diversity in discourses on World Heritage" *Journal of social archaeology*, 2007, vol. 7, no 2, p. 147-170, Musitelli, Jean "World heritage, between universalism and globalization." *International journal of cultural property* 11.02 (2002): 323-336, Fabrice Thurlot (dir) *Patrimoine et mondialisation* L'Harmattan 2008

<sup>479</sup> CEDEJ op cit

d'Hatchepsout, tout aussi fréquenté, la reine commerçante attestant de cette importance ancienne dévolue à la femme en Egypte et de son rayonnement aussi loin que le pays de Pount représenté sur les reliefs du temple (plus ou moins, l'Éthiopie actuelle). Dendérah, connu pour son zodiaque, surtout, largement repris sur les papyrus en vente dans le pays, qui montre l'ampleur des connaissances scientifiques du pays à cette époque... Ceci en rappelant la dette reconnue de Platon envers les sages égyptiens<sup>480</sup>. Edfou, bien que ptolémaïque, est approprié, car ensemble parfait, et surtout dans le meilleur état possible du temple-type : ainsi on voit, dans la ville d'Horus, le dieu tutélaire des pharaons, à quel point l'Égypte est susceptible d'intégrer, et faire sien l'apport étranger, tout en l'égyptianisant profondément. Dans une telle lecture, les Ptolémée gagnent leur identité égyptienne, dans la mesure où ils servent la gloire « éternelle » du pays, comme plus tard Trajan à Philae.

Abou-Simbel est un peu à part : le temple, menacé d'être englouti par le lac Nasser, a comme Philae, eu un rôle contemporain, où son sauvetage est devenu œuvre nationale. En démontant et remontant les temples, l'Égypte a attesté devant les caméras du monde entier<sup>481</sup> de ses retrouvailles, et de la conscience qu'elle a de son Histoire, en particulier celle de son pharaon le plus prestigieux, l'étendard de cette gloire, et s'est affirmée comme le pôle historique de la région. Comparativement, d'autres sites, moins importants, moins prestigieux, n'ont pas bénéficié d'autant de soin et certains ont été submergés.

Le marquage identitaire se dessine surtout dans les sites relativement laissés de côté. Cela est sensible dans la façon dont ont été appréhendées les recherches autour des sites engloutis d'Alexandrie. Les autorités égyptiennes ont été relativement en retrait, accordant les autorisations aux équipes de Jean-Yves Empereur et Franck Goddio<sup>482</sup> une fois vérifié le sérieux de leurs entreprises, mais ces sites, d'accès certes difficile, n'ont mobilisé l'attention des autorités archéologiques que dans un second temps, une fois, en fait, l'importance des découvertes reconnue. Certes Alexandrie et ses restes sont d'une importance historique majeure, mais il s'agit là d'éléments qui portent la trace de l'occupation étrangère, d'une dynastie pas toujours glorieuse, et d'un phénomène d'Histoire importée qui concerne et fascine surtout les étrangers bercés par les récits des historiens antiques, et secondairement par la garde-robe de Liz Taylor dans le film éponyme. Une période où les Égyptiens contemporains, dans une certaine mesure, compte tenu des difficultés à reconstituer la structure du royaume, ont le sentiment que leurs ancêtres furent d'être les spectateurs de leur propre Histoire, réduits à être les fournisseurs de blé de Rome, et à voir des armées grecques ou romaines ravager le delta<sup>483</sup>. Sauf, dans un second temps, lorsque les découvertes comprennent des statues monumentales, et surtout, les restes du fameux phare d'Alexandrie, ou éventuellement la tombe de la dernière reine, avec tout le potentiel de prestige que cela

---

<sup>480</sup> Platon fait référence au savoir des Égyptiens surtout dans le *Timée* et le *Critias* pour donner l'origine du mythe de l'Atlantide (Platon, éditions Garnier-Flammarion), et dans le *Phèdre* à propos de l'origine de l'écriture.

<sup>481</sup> Des présentations photographiques et autres sont mises à disposition des visiteurs à Abou-Simbel et au Barrage d'Assouan visitées par nous, 2001. Ces informations sont reprises également dans les commentaires des visites, et dans les spectacles son et lumière des sites. Torgny Save-Soderbergh *Temples and Tombs of ancient Nubia : the international campaign at Abu Simbel, Philae and other sites* Thames and Hudson Ltd 1999

<sup>482</sup> Cf. exposition et dvd autour des recherches de Franck Goddio *Trésors engloutis d'Égypte* Roland Savoye et Eric Chebassier, Naive 2007

<sup>483</sup> Sur la complexité de cette période cf. Bernard Legras *L'Égypte grecque et romaine*, Armand Colin 2004

suppose, alors, l'attention se focalise sur Alexandrie, sa gloire, et les turpitudes des souverains sont oubliées, au profit du rayonnement reconstitué de la terre d'Égypte, avec la gloire de la *Bibliotheca alexandrina*.

Mais on peut penser également à un autre site : celui d'Avaris. Quand M. Jacobovici, dans sa quête au trésor à la recherche de l'Exode fait des parallèles avec la présence Hyksôs en Égypte, il met en scène sa visite au site d'Avaris<sup>484</sup>, l'ancienne capitale de ces pharaons (XVII<sup>e</sup> dynastie). Compte tenu de la façon de procéder du documentariste, cette visite est mise en scène comme une expédition vers des trésors éventuels que l'Égypte voudrait cacher, compte tenu du potentiel que cela apporterait à son adversaire israélien, avec toutes les ficelles de ce type d'entrée en matière : dramatisation des effets, images de garde armées, personnel filmant prié de s'en aller manu militari, etc... Et, sans tomber dans la paranoïa<sup>485</sup>, il est vraisemblable que les autorités égyptiennes n'aient pas tenu alors à ce qu'un documentaire tourné dans la perspective qui est la sienne bénéficie de quelque facilité, compte tenu de l'aspect militant sous-jacent à sa réflexion. En revanche, ce qui est acquis, est qu'Avaris n'est en effet pas un site particulièrement prisé, ni mis en valeur dans la mémoire égyptienne. Peu spectaculaire, très complexe<sup>486</sup>, le site porte la marque de cette invasion étrangère venue d'Asie, et les aspects ramessiens, très importants pour comprendre les dynamiques locales et internationales à cette époque, sont en fait déjà exposés avec plus de sûreté, de gloire et de puissance dans les grands temples de la vallée. Et donc un site quelque peu laissé à l'écart des cartes intellectuelles de l'Histoire égyptienne, fouillé par des étrangers (autrichiens, ce sont eux qui tiennent le site présentant les fouilles<sup>487</sup>), en attendant peut-être une nouvelle mise en valeur, sur le mode de l'appropriation, cette fois du fait de la découverte récente de fresques minoennes, lesquelles, alors permettraient de célébrer l'importance égyptienne dans le commerce et la géopolitique méditerranéenne également d'une période fascinante pour les Occidentaux, à l'orée de leur Histoire, qui ainsi serait un à-côté des millénaires égyptiens : Cnossos, le Minotaure, et les rêves autour des Achéens et de la guerre de Troie... Une périphérie des empires du Nil<sup>488</sup>.

Dans ses sites, le Liban reproduit également ce que nous avons pu voir dans le Musée national, dans les grandes lignes, avec les mêmes contraintes de neutralité, mais une importance encore plus grande du rôle des institutions internationales. Les sites majeurs sont évidemment ceux qui concernent le passé phénicien, ou que l'on peut apparenter aux Phéniciens : Byblos, Tyr, Sidon... Même si les restes proprement phéniciens sont relativement moins importants à l'œil que ceux des époques postérieures. En soi, cela présente l'intérêt, ici, dans une certaine mesure de virtualiser le monde phénicien pour le grand public. Les Phéniciens peuvent plus facilement se conformer à l'image que l'on se fait d'eux, et qui est aussi une représentation de soi, compte tenu du fait que leurs cités sont pour partie disparues sous les restes gréco-romains, perses, mamelouks ou croisés. De la sorte, c'est cette autoreprésentation, prospère et commerçante, sans doute vraie en partie, mais qui demanderait

---

<sup>484</sup> Jacobovici, op cit

<sup>485</sup> Luc Boltanski *Enquêtes et complots*, op cit

<sup>486</sup> Avaris est en fait recouverte par la ville de Pi-Ramsès, bâtie sur le même site à la dynastie suivante. Thomas Römer op cit, Claire Lalouette op cit

<sup>487</sup> <http://www.auaris.at/index.html> dernière consultation 08/03/13

<sup>488</sup> Ces analyses sont inspirées des réflexions sur l'Histoire de l'Inde et de la Bactriane de Gérard Fussmann, op cit.

sans doute à être affinée, qui a la haute main, compte tenu aussi du fait que ce que nous savons des Phéniciens, et qui est à l'origine de cette image doit beaucoup aux auteurs grecs et romains (Hérodote, les historiens d'Alexandre, et Tite-Live dans sa description de Carthage), et à ce qui est dit dans les archives égyptiennes et babyloniennes, à commencer par le rappel du siège de Tyr par Nabuchodonosor.

On peut également l'importance du site de Baalbek<sup>489</sup>, avec son rôle identitaire, d'une identité qui ne fait normalement pas conflit, ce qui en fait sans doute le site le plus visité et le plus célèbre du pays. A dire vrai, c'est là le principal point de mire des circuits touristiques locaux et pour étrangers, ainsi que pour les diasporiques, qui peuvent aller, ou, et c'est très important, retourner à Baalbek. Situé dans une zone principalement contrôlée par les partis chiïtes, la réouverture des circuits historiques vers Baalbek, la reprise également du festival du même nom, a joué le rôle d'un signe, voire d'un symbole de réconciliation après les années de guerre civile. Le fait de pouvoir de nouveau circuler entre les zones confessionnelles, et ce dans un but culturel, et/ou identitaire sonnait comme les retrouvailles du Liban avec son passé d'avant-guerre, gommant dans une certaine mesure celle-ci, ce qui s'inscrit dans la problématique des stratégies d'oubli<sup>490</sup>, et de remémoration partielle de la guerre civile propres au Liban<sup>491</sup>. Avec bien entendu la question majeure de la pénétration historique profonde de l'identité libanaise par rapport au site de Baalbek, au-delà de la dimension identitaire revendiquée, immédiate, et à considérer par rapport à l'après-guerre.

Hors ceci, deux sites particulièrement nous semblent intéressants à évoquer, dans leur aménagement actuel, et dans ce celui-ci introduit comme rapport identitaire. Celui de Nahr el-Kelb, d'abord<sup>492</sup>. Le Fleuve du Chien est connu au Liban pour être un point stratégique, situé au cœur du pays<sup>493</sup> chrétien, entre Beyrouth et Jounieh, immédiatement à proximité de l'autostrade qui relie toutes les villes de la côte, et donc un lieu de passage obligé, non seulement pour les résidents de la région, mais pour tout le Liban dès qu'un trajet nord-sud est envisagé. Le site est visible depuis l'autostrade, et facile d'accès. Géographiquement, il s'agit de l'endroit où la montagne tombe littéralement dans la mer, et coupe la plaine côtière qui abrite l'essentiel des villes. Donc un point stratégique reconnu depuis l'Antiquité, et qui par conséquent a été marqué comme tel. L'habitude a été d'ériger un monument ou de graver une stèle dans la montagne pour célébrer le passage. On y trouve ainsi des traces du passage de Ramsès II, d'Assarhaddon, de Nabuchodonosor, de Rome, des Mamelouks, et, plus récemment, des marques de l'intervention française de 1860, des troupes britanniques et arabes en route vers Damas, du mandat français, puis les stèles célébrant l'indépendance et la fin de l'occupation israélienne du sud du pays. Donc, une période historique qui couvre près

---

<sup>489</sup> Helga Seeden op cit, Lina G. Tahan, op cit

<sup>490</sup> Aida Kanafani-Zahar, op cit, Franck Mermier, op cit, Faten Ghosn « Lebanon after the Civil War: peace or illusion of peace? » *Middle East Journal* vol 65, n°3, été 2011, pp 381-397, Oren Barak "Don't mention the war? The politics of remembrance and forgetfulness in postwar Lebanon" *Middle East Journal* Vol 61, n°1, hiver 2007, pp 49-70, Sune Haugbolle *War and memory in Lebanon* Cambridge University Press 2010.

<sup>491</sup> Pour les phénomènes de sortie de guerre cf. Bruno Cabanes et Guillaume Piketty *Retour à l'intime au sortir de la guerre* Tallandier 2009

<sup>492</sup> Sur l'adoption de Nahr el-Kalb par l'UNESCO et la volonté d'en faire un site national libanais cf. Lucia Volk « When memory repeats itself : the politics of heritage in post-civil war Lebanon » *International Journal of Middle East Studies* vol 40 issue 2 mai 2008, pp 291-314

<sup>493</sup> Au sens de pays identitaire, cf. Philippe Piercy, *Le fait régional* Hachette 2009

de 4000 ans, avec des noms parmi les plus prestigieux de la région inscrits sur le site. Celui-ci est aussi, largement, désert. Peu aménagé, même si des améliorations ont été consenties durant les années 2000 avec des panneaux explicatifs dressés par les autorités culturelles du pays, mais, sauf lors des brefs passages des minibus de touristes, peu visité, sinon par les quelques soldats cantonnés à proximité. La protection des stèles reste limitée, une bonne partie reste difficilement accessible<sup>494</sup>, et certaines dégradées.

Reste à comprendre en quoi ce site est à la fois plutôt ignoré, et pourquoi il a dans le même temps été jugé bon d'y placer une plaque au nom de l'Etat libanais pour célébrer le retrait israélien. Tel quel, le site peut apparaître gênant, du point de vue de la mémoire identitaire libanaise. Et pour cause : les passages qui y sont mentionnés sont ceux d'étrangers, certes très prestigieux pour certains, mais avant tout, ce sont des passages de conquérants qui attestent du statut de marge de passage du pays entre les grandes puissances. La première mention libanaise, qui venait en quelque sorte affirmer, enfin, la présence nationale (il n'y a pas de stèle phénicienne sur le site), et son inscription dans l'Histoire, est la mention de l'indépendance. A ce moment, cela apparaît comme une façon de dire « enfin, des Libanais écrivent dans ce lieu, désormais à nous, en tant que Libanais ». D'autre part, ces mentions guerrières de conquêtes correspondent mal à l'autoreprésentation pacifique des élites et des institutions internationales qui financent largement le travail historiographique et historique au Liban, et que nous avons pu voir dans la tonalité du Musée National. Surtout aujourd'hui, dans une période qui sort difficilement et douloureusement de la guerre civile, et encore marquée par la profondeur des fossés entre les communautés et les acteurs politiques. De ce point de vue, la mention de l'indépendance pouvait aussi se lire comme : « à la suite des Français, qui ont laissé leurs monuments ici depuis 1860, les Maronites célèbrent ici, au cœur de leur pays l'advenue du projet national qu'ils ont porté à l'ombre de la présence française et son succès au détriment des opposants à ce projet », les deux lectures n'étant pas forcément exclusives, mais potentiellement mobilisables en fonction de l'interlocuteur et de la situation.

Cette dernière lecture est renforcé par la situation géographique de l'endroit : point de passage, certes, mais dans la zone restée sous contrôle des milices chrétiennes tout au long de la guerre civile le long de la route qui va du Metn au Kesrouan, et tout près de l'embranchement qui conduit vers le village d'origine des Gemayel, Bikfaya. Des milices dont une grande partie de l'argumentaire reposait justement sur leur idée de « défense » contre les présences et interventions étrangères (palestiniennes et syriennes, en l'occurrence) sur le territoire libanais, a fortiori celui qu'elles ont contrôlé. Donc un site qui se prête relativement peu à la célébration de la culture et du contact, dans l'idée d'un Liban pacifié, ouvert sur les influences étrangères, tout en étant un pôle intellectuel, tel que nous l'avons vu au Musée, et par conséquent moins susceptible d'investissements.

Nahr el-Kelb, ainsi, apparaît comme un site quelque peu délicat à manier pour le Liban contemporain. Un site avec lequel s'établit un rapport de proximité, proximité des habitants de la région qui le côtoient, proximité des soldats qui montent la garde à côté, et le site n'étant pas vraiment nationalement sacralisé et approprié, ont laissé la trace de leur passage lors de leurs moments d'ennui par des gravures ou graffitis, et dessins: emblèmes, devises, symboles

---

<sup>494</sup> Un escalier permet d'accéder à la première partie du site, hors cela, il faut passer par des sentiers peu sécurisés, et impraticables aux personnes les plus fragiles.

militaires, comparables à ceux présents en Turquie ou en RTCN, le modèle se trouvant sans doute dans les diverses expressions artistiques de caserne<sup>495</sup>. Ici, ce sont sans doute quelques appelés qui ont gravé l’emblème militaire<sup>496</sup> à proximité des stèles, sans que cela pose difficulté, au contraire de ce qui se serait passé si le site était sacralisé. Nahr el-Kelb est donc un site national, de fait, la présence des militaires sur le site suffisant à le rappeler, mais aussi un site quelque peu gênant, un site que l’on remobilise « à la carte », dans les cas éventuels où apparaîtra la question de l’indépendance et de la défense du pays, mais peu investi, et manipulé avec énormément de précautions, compte tenu de l’extrême sensibilité de ces thématiques dans le pays.

Le site de Byblos présente un tout autre visage, qui cadre nettement mieux avec la vision présentée au Musée, telle que nous avons pu la voir se développer au fur et à mesure de nos passages au fil des années (1996, 2000, 2005, 2008, 2012, 2014), avec la restauration progressive du site lui-même et de son environnement touristique. Byblos est en effet un site parmi les plus visités du pays, derrière Baalbek, mais très loin devant Nahr el-Kelb. Comme ce dernier, il est situé en plein pays chrétien. Cependant, l’endroit est plus fréquenté, et moins directement environné par des zones hyper-marquées par la guerre civile (Bikfaya) et le politique. Il est facilement accessible via l’autostrade, et ce sans avoir besoin de réellement entrer dans la ville elle-même : le site est entouré d’infrastructures touristiques qui s’étendent quasiment jusqu’à la grand-route et aux arrêts des cars et taxis, isolant partiellement le site et ses alentours de la ville moderne. La ville vivante de Jbeil est plutôt de l’autre côté de la route. Byblos, dont le nom même dit le rapport à la culture<sup>497</sup> a été densément réinvestie au point de vue identitaire de façon à former un pendant au Musée, avec essentiellement les mêmes directions de présentation.

De ce point de vue, le site archéologique présente l’intérêt d’être en fait un colossal mille-feuille des différentes civilisations qui se sont implantées dans le pays : on y trouve des ruines phéniciennes, dont bien sûr la série de tombeaux qui ont permis de mettre à jour le fameux sarcophage du Musée, des restes de murailles perses, des éléments grecs, et une colonnade romaine, avec, pour les périodes postérieures quelques traces d’occupation après la conquête musulmane, et surmontant le tout, un fort croisé, la vieille ville abritant en outre des vestiges ottomans. Au sein de cet ensemble, on peut remarquer le soin qui a été mis à dégager les vestiges phéniciens, qui sont pourtant parmi les plus profonds et les moins spectaculaires du site (les plus importants étant perses, romains et croisés). Cette succession de strates face à une des plus belles baies du pays en fait un site particulièrement propice à la mise en scène identitaire via le paysage<sup>498</sup>, celle d’un Liban ouvert sur le monde, accueillant à toutes les influences, tout en faisant d’elles son panachage particulier. Une vieille ville commerçante, dont les rois utilisèrent parmi les premiers l’écriture alphabétique, et où tout se rencontre,

---

<sup>495</sup> Emel Akçali, op cit On trouve également ce type de pratiques dans les casernes françaises d’avant 1914, et dans les tranchées en dur de la guerre de 1914, voir Becker, *Les monuments aux morts*, op cit, Hervé Vatel *Le graffiti des tranchées : graffitis, sculptures, et autres traces de la Grande Guerre*, Association Soissonnais 14-18 2008

<sup>496</sup> Un cèdre stylisé et deux baïonnettes croisées

<sup>497</sup> Byblos vient de Bublos, « livre » en grec, la ville phénicienne s’appelait Goubla

<sup>498</sup> Anne-Marie Thiesse, op cit, Mario Bédard *Le paysage, un projet politique*, Presses Universitaires du Québec 2009

sorte de porte ouverte sur le monde, rayonnant par sa capacité d'accueil et sa capacité à intégrer les pensées les plus diverses.

C'est<sup>499</sup> là à peu de choses près la vision que nous avons pu évoquer à propos du Musée, mais qui correspond au site tel qu'on peut le visiter aujourd'hui, après-guerre, et surtout après les réaménagements. Durant le conflit, Byblos pouvait attester de la phénicianité des combattants originaires de cette région, correspondant chez les groupes chrétiens les plus durs au refus de l'arabité au profit justement de cette identité phénicienne<sup>500</sup> : Tyr et Sidon étant évidemment hors d'atteinte, Byblos pouvait en être la manifestation la plus visible. Mais après-guerre, Byblos participe à sa façon à la pacification telle que vue chez les élites multiculturelles et évergètes de Beyrouth<sup>501</sup>. Le site est dégagé avec soin, des sentiers de visite sont tracés (un court, un long, le court permettant de circuler dans le cœur bâti, le long de voir de plus près les ruines phéniciennes en contrebas), certaines parties sont végétalisées et une exposition est organisée dans le fort croisé, présentant les différentes strates d'occupation du site. De la sorte, le fort perd sa caractéristique essentiellement militaire et impérialiste pour devenir l'écrin dans lequel l'ensemble du site est présenté, du fait de sa relativement bonne conservation (c'est la seule partie du site encore couverte), et une présentation soignée, scientifique, insistant également sur les strates anciennes, celles de l'occupation antique du site. En quelque sorte, le complément, sur site, des orientations du Musée national. Culture, rayonnement, et neutralité scientifique du commentaire, l'interprétation éventuelle étant laissée au visiteur.

Autour du site, un ensemble d'infrastructures touristiques se sont développées, participant de la vie de celui-ci, et de la conception qui en est faite. Durant les années 2000, essentiellement, le vieux souk à proximité du site a en effet été restauré, et il abrite boutiques et restaurants spécifiquement dédiés aux visiteurs, largement venus de l'étranger, ou de classes sociales plutôt aisées, éventuellement diasporiques. Par ailleurs, dans sa restauration, le site a bénéficié de son classement au patrimoine de l'UNESCO<sup>502</sup>, et de divers soutiens internationaux, donc via cette organisation, ou des partenariats entre les chercheurs sur place et les institutions européennes, françaises, etc... Cet aspect international du site est intéressant à voir dans ce qui est proposé à l'achat aux visiteurs : moins distingué qu'au Musée, mais dans des gammes de prix comparables, et des objets du même type, adressé au même public : les statuettes votives dont les originaux sont au Musée, et toute la gamme des produits dits orientaux et qui peuvent jouer également un rôle identitaire : tissus et voiles à sequins, tarbouches, narguilés, nazars, etc... Et des décalcomanies sur pierre, assez chers (environ de 15 dollars, monnaie d'affichage des prix) de saints ou de chefs politiques, dont Hassan Nasrallah. Le fait peut sembler relativement étonnant dans une région où, hormis chez les aounistes, qui ne contrôlent que peu l'espace public, le personnage n'est pas toujours bien vu.

---

<sup>499</sup> Les réflexions qui suivent sont inspirées par nos entretiens avec Maud Moussi et Maïssa Jalloul, doctorantes IFPO 2008 sur la phénicianité et la place des sites antiques dans le paysage urbain au Liban

<sup>500</sup> Al-Jazeera série *Harb Lubnan* op cit, Nadine Picaudou, *La déchirure libanaise* Complexe 1999, Ahmad Beydoun *Le Liban : itinéraires dans une guerre civile* Karthala 1993, Elaine Hagopian « Maronite hegemony to Maronite militancy : the creation and disintegration of Lebanon » *Third World Quarterly* vol 11 issue 4 1989, pp101-117

<sup>501</sup> Sur la question du rôle des élites par rapport à la définition de l'identité nationale libanaise, cf. Lucia Volk op cit, Carla Eddé op cit

<sup>502</sup> <http://whc.unesco.org/fr/list/295> dernière consultation 08/03/13

Cela étant, si l'on prend en compte le prix de l'objet, et sa situation dans le souk touristique, la présence de cet objet semble plus logique. Ce n'est pas le politique libanais qui est ici proposé à la vente, mais une image identitaire, plus libanaise que les nazars importés de Turquie, à destination de la diaspora qui fait son retour au pays, est à la recherche de ses racines et qui tient davantage au symbole de la Résistance, identifiée à celle du pays contre l'ennemi israélien, qu'au politicien libanais, pris dans les réseaux locaux du politique.

Autre aspect de l'internationalisation du site, justement dans cette implication de l'UNESCO et des bailleurs de fonds internationaux. Ici, ces institutions semblent dans une certaine mesure prendre le relais des évergètes beyrouthins, mais sur un modèle qui en est relativement proche. Ces institutions ont un rôle majeur dans le financement, ne serait-ce que dans le paiement des salaires des personnes employées sur le site, la mise en place des projets de recherche, et surtout dans les partenariats. Aussi, si nous avons vu qu'il y a une problématique de l'Histoire importée, le Liban, en particulier à travers ce site est peut-être représentatif d'une archéologie importée, sur des canons qui sont essentiellement ceux des sociétés occidentales pacifiées, avec les exigences de scientificité, et un certain détachement des questions historiques d'avec les enjeux identitaires: plus personne ou presque ne se revendique des Gaulois en France, et la Germanie, utilisée à des fins identitaires par les Second et Troisième Reich allemands<sup>503</sup>, a mauvaise presse. Ces époques sont néanmoins étudiées, mais dans une perspective qui se veut avant tout scientifique, et de connaissance des sociétés pour elles-mêmes, les questions identitaires et de filiation étant relativement mises de côté. Avec le site de Jbeil, nous nous trouvons devant un exemple moyen-oriental de ce type de pensée : une Histoire du site qui célèbre la diversité, l'épaisseur historique, l'intérêt culturel de l'endroit, mais qui laisse aussi voir en creux les traumatismes de la guerre civile. En quelque sorte, une vision au Liban d'une Histoire internationale, axée sur les accents de la culture, et pacifiée. Une vitrine vers l'extérieur, vers la diaspora, vers l'étranger, présentant la richesse culturelle du pays, écrite dans des canons qui sont intelligibles selon les idéaux de ces bailleurs de fonds, de la société évergète beyrouthine, et qui laisse les questions d'appropriation, d'ascendance, locales, de côté, ou surtout à la libre appréciation du visiteur, avec ainsi une forme de disjonction du rapport historique selon l'origine sociale et géographique de celui qui parcourt le site. On retrouve là la faiblesse de l'Etat libanais, qui peine à inscrire une forme d'Histoire nationale, et à affronter les démons qui surgiraient d'une Histoire nationale, non communautaire, compte tenu des risques sous-jacents que cela suppose<sup>504</sup>. En conséquence, les rêves phénicianistes, ou leur refus catégoriques, gardent des potentialités, en parallèle à la vision apaisée et presque historiquement idéale que propose le site. En soi, justement, cette neutralité moderne, surtout comparée aux dictions identitaires très orientées des voisins, est une façon de dire justement une identité concurrente, ou au moins de laisser toute la place à cette diction, mais de façon plus diffuse.

Si nous nous penchons sur le cas israélien, les sites que nous avons pu visiter agissent dans la région de Jérusalem en réponse à la vision exposée dans le Musée national, avec en sus le rôle essentiel des sites qui est celui du marquage territorial. Posséder un site, autrement dit, en l'occurrence, le faire fonctionner en appropriation avec sa propre Histoire identitaire

---

<sup>503</sup> Hermet, op cit, Anderson op cit, Ranger op cit

<sup>504</sup> Sur ces problématiques, avant et après la guerre civile, Lucia Volk, op cit

est un enjeu brûlant à Jérusalem, l'appropriation historique étant en profonde résonance par rapport à la possession actuelle, et un moyen de légitimer la prise de contrôle<sup>505</sup>. Mais ceci va sans doute plus loin que le simple marquage avec de profondes arrière-pensées politiques. L'appropriation historique des sites va au-delà du simple marquage, et répond à un profond désir, une volonté d'ancrage dans le sol, en l'occurrence de la société israélienne, qui prouve effectivement par ce biais son rattachement au sol, et non simplement une façon de disqualifier les Palestiniens à cet égard<sup>506</sup>. Dans une certaine mesure, on peut même avancer que l'idée de la mise à l'écart des Palestiniens soit relativement seconde. De fait, plutôt que niés, ce que l'on ne voit pas sur les sites, ils sont... Absents. Sauf dans quelques lieux qui leur sont spécifiquement reliés, à commencer par les Lieux Saints non contestés par le judaïsme, ils ne sont simplement pas mentionnés. En ce sens, on retrouve leur placement dans une historiographie dont ils sont spectateurs, ou tout simplement absents parce que ne les concernant pas. Compte tenu de l'épouvantable enchevêtrement des époques, des styles, et témoignages de diverses dominations qui sont présents dans la Vieille Ville et alentours, diverses interprétations historiographiques sont possibles pour la plupart des sites, en insistant plus ou moins sur une époque ou l'autre. Compte tenu du fait que la domination politique israélienne est patente, c'est son historiographie identitaire qui est présentée de façon la plus visible, et son marquage que les visiteurs sont invités à suivre, dans les pas, en fait, de l'Israël antique et biblique, selon les cas, ou les deux.

De ce point de vue, il est intéressant de s'arrêter sur le parc Davidson, les carrières de Jérusalem, la Cité de David et la Tour de David. Le Parc Davidson, construit à proximité du Mur des Lamentations, offre au visiteur l'occasion de plonger (au sens propre, il est en partie souterrain) dans l'ancienne Jérusalem, en mettant en valeur les éléments acquis par la recherche archéologique des dernières décennies, le clou de la visite étant une reconstitution virtuelle de la Jérusalem du temps de sa splendeur hérodiennne, justement le temps de l'Arche de Wilson qui est immédiatement à côté du centre Davidson proprement dit. Les périodes post-diasporiques ne sont pas oubliées, mais notées... Sur un mode mineur. Présentes, elles sont loin de constituer le cœur de l'exposition, qui, usant largement de reconstitutions et d'éléments virtuels, auxquels s'ajoutent et quelques objets, traite de la grandeur et de l'importance de la ville par rapport à son passé juif à l'époque d'une entité étatique juive en Palestine<sup>507</sup>.

De cette façon, le Centre Davidson répond à cet aspect de lieu de mémoire virtuel que nous avons vu dans la relation au Temple dans le Musée national. La construction du Troisième Temple est évidemment impossible, sauf pour quelques fractions nationales-religieuses extrémistes surveillées<sup>508</sup>, et ce d'autant plus depuis l'incendie de 1969 du *minbar*

---

<sup>505</sup> Bulle, Sylvaine. "Espace et mémoire collective à Jérusalem." *Annales. Histoire, sciences sociales*. Vol. 61. No. 3. Editions de l'EHESS, 2006. Bar, Doron, and Rehav Rubin. "The Jewish Quarter after 1967 A Case Study on the Creation of an Ideological-Cultural Landscape in Jerusalem's Old City." *Journal of Urban History* 37.5 (2011): 775-792.

<sup>506</sup> Finkelstein, Silberman, Ben-Yehuda, op cit

<sup>507</sup> Sur toutes ces questions, cf Nadia Abu El-Haj *Excavating the Land, Creating the Homeland: Archaeology, the State, and the Making of History in Modern Jewish Nationalism* Duke University 1995, et *Facts on the Ground: Archaeological Practice and Territorial Self-Fashioning in Israeli Society* University of Chicago Press 2008, et Simone Ricca *Reinventing Jerusalem: Israel's Reconstruction of the Jewish Quarter After 1967* I B Tauris 2007

<sup>508</sup> *The Gatekeepers*, op cit

de Saladin sur l'Esplanade des Mosquées. En revanche, le Second Temple est visible, présent, proche, via cet investissement virtuel. Surtout, en étant à côté du Mur des Lamentations, en présentant une très complète collection de monnaies de la Révolte de 66, cette présentation agit de façon mimétique de la relation d'Israël au Temple. La foi juive entretient un rapport complexe au projet sioniste, qui correspond à une transformation de l'identité religieuse en identité nationale<sup>509</sup>. En revanche, il est profondément adossé à la mémoire et à l'Histoire juives, comme, en quelque sorte, le Centre Davidson se présente. La foi, la relation avec Dieu, tient au Mur des Lamentations. L'Etat, intimement lié, se concentre sur l'Arche de Wilson, partie de ce même Mur, mais non sacralisée au sens religieux : en revanche lieu de mémoire de la reconquête intellectuelle de l'Histoire, et façon de dire la sacralité, nationale, de ce lieu, adossée à la sacralité religieuse.

La collection de monnaies qui est présentée est intéressante à cet égard... Parce que ne provenant pas spécifiquement du site. Elle est présentée à titre d'illustration de l'Histoire de Jérusalem au temps de son indépendance, et surtout, cette collection a un rôle profondément identitaire. Ces monnaies sont importantes à la fois parce qu'elles sont le témoignage essentiel de la révolte, et par leur répétition. Tout musée ou site antique israélien se doit d'en posséder une collection : le centre Davidson, le Musée national, le Musée Rockefeller, quelques témoignages à la Tour de David, et ainsi de suite, jusque dans les poches des visiteurs, certaines de ces pièces ayant servi d'inspiration aux monnaies israéliennes actuelles (y compris par le nom, shekel, qui correspond à une unité de l'époque). Cela tient au fait que la monnaie fait partie des *regalia* : frapper monnaie, de façon indépendante, en choisissant soi-même le symbole que les pièces porteront, c'est dire son indépendance. Et c'est cette indépendance, ce combat aussi pour l'indépendance, en 66 et en 1948, avec la menace lancinante d'échec de ce combat, que disent ces monnaies réparties partout en Israël. Et, en ce sens, elles ont toute leur place ici, dans ce centre-jardin, rare espace de verdure et de calme dans une Vieille Ville extrêmement encombrée, jardin archéologique d'inspiration anglo-saxonne, mais aussi espace d'appropriation identitaire israélien, de paix désirée, mais les armes à la main, auprès du Temple, au cœur même d'Israël, dans tous les sens du terme : l'Etat, et la nation/ la religion.

En ce qui concerne le site de la Cité de David, ce qui nous intéresse ici sont surtout son nom et le film qui est proposé aux visiteurs. Son nom d'abord : en-dehors des remparts actuels, parler de Cité de David (comprendre : Jérusalem, la Jérusalem par excellence, celle qui a été conquise par David) la replace au centre de la Ville elle-même, et replace dans la Ville une rupture essentielle de sa temporalité, le moment où elle a été conquise, du moins selon les textes bibliques, par le roi d'Israël, les rois cananéens de la ville<sup>510</sup> étant assimilés aux ancêtres des adversaires actuels, palestiniens. Une situation qui, du point de vue identitaire, n'est évidemment pas sans rapport avec la situation post-1967. Selon les textes, Canaan est principalement conquise à l'époque des Juges, à la suite de Josué<sup>511</sup>, avec la notable exception (toujours dans les textes sacrés) de Jérusalem qui n'est conquise que bien plus tard, par le premier roi incontesté d'Israël, unifiant ainsi le pays sous sa férule. Et David prend la ville par surprise, selon les récits en passant par un chemin détourné, un tunnel

---

<sup>509</sup> Simon Epstein op cit, Anita Shapira, op cit, Alain Dieckhoff op cit

<sup>510</sup> Ceux des lettres amarniennes. Römer, Finkelstein, Liverani, Durand, op cit

<sup>511</sup> Josué, ch 1 à 12, la suite du texte concerne l'établissement des tribus dans le pays.

d'alimentation en eau qui lui permet de jaillir au cœur de la ville, sur le mont Sion. Autrement dit, là où est située l'actuel site dit de la « Cité de David »<sup>512</sup>.... Dont la pièce maîtresse est le tunnel d'Ezéchias, pour l'alimentation en eau de la Ville à l'époque de la monarchie divisée. Il est très possible que ce soit ce même tunnel qui ait inspiré les rédacteurs bibliques des textes, d'autant qu'est soigneusement indiqué sur les plans distribués aux visiteurs la présence d'un tunnel, sec, dit cananéen<sup>513</sup>, préexistant au tunnel d'Ezéchias. Surtout, ces éléments sont importants à deux égards. Nommer ce site, « cité de David » est donner un nom biblique<sup>514</sup> à un lieu sous le signe de la conquête et de l'appropriation, au plus près possible du site du Temple (du site à la muraille de l'Esplanade des Mosquées, il y a environ 50 mètres). Corrélativement, la technique de coup de main de David, qui lui assure la possession de la ville capitale, devenue alors le centre du Royaume (selon les textes littéraires et religieux) résonne bien sûr pour un spectateur israélien avec la prise d'assaut de 1967. Le film qui est présenté sur le site, à part ses aspects techniques un peu vieillots, insiste justement sur cet endroit « où tout a commencé »<sup>515</sup>, sur fond de vues de Jérusalem, virtuelles et actuelles, dans une lumière dorée, qui met en valeur la blondeur des pierres de la ville. Là également, cela entre en résonance avec la chanson « Jérusalem d'Or » (*Yerushalaim shel zehav*), grand succès des années soixante, hymne officiel d'Israël, et souvenir prégnant de la guerre des Six-Jours. Sans être explicitement mentionné, cela fait partie du substrat immédiat pour tout israélien qui visite l'endroit, et pour une partie de la diaspora. Quant à la reconstitution des soldats de David qui progressent dans le tunnel, leur tactique de « commando », leur petit nombre, la rapidité des événements, sont eux en phase avec le souvenir des parachutistes (une brigade seulement) qui livrèrent les combats ouvrant la Ville sur la Colline aux Munitions, puis dans la Ville, à quelques pas de là, et permirent de revenir, justement « là où tout a commencé »<sup>516</sup>.

Histoire israélienne, et choix au sein de cette Histoire : Silwan, la vie sur le Mont Sion après la diaspora sont passés largement sous silence. Ce qui compte, ce qui est montré, sur le haut lieu qui donne son nom au mouvement politique qui a fait exister Israël, c'est la conquête, mythique, de la Ville, par le héros auquel Israël a été comparé pendant la guerre des Six-Jours, David. Pas le monde suivant, pas même tellement Ezéchias, le roitelet peu fréquentable d'un royaume qui se débat au milieu des grandes puissances de son époque (Égypte, Assyrie), mais qui ne fait que posséder la Ville, et n'unit pas son peuple par sa conquête. Siloé-Silwan, situé dans le site est un lieu de mémoire religieuse, mais essentiellement chrétienne. Toutefois, ce que l'on voit ici à l'œuvre est aussi dans la dimension du marquage territorial, et de l'appropriation des lieux, pour dire son identité israélienne encore, dans le cas présent. Siloé est donc un lieu surtout connu pour être l'endroit

---

<sup>512</sup> Ugo Rankl, Yonathan Weitzmann *Israël l'autre guerre des pierres* Arte 2009, Raphael Greenberg "Towards an inclusive archaeology in Jerusalem : the case of Silwan/ The City of David" *Public Archaeology* vol 8 n°1 février 2009 pp 35-50, Pullan, Wendy, and Maximilian Gwiadzda. "'City of David': Urban Design and Frontier Heritage." *Jerusalem Quarterly* 39 (2009): 29-38

<sup>513</sup> Plan du site, distribué aux visiteurs, 2010

<sup>514</sup> 2 Samuel 5-7

<sup>515</sup> « where it all began » citation du commentaire anglais.

<sup>516</sup> Cf. <http://www.telerama.fr/idees/l-archeologie-nouvelle-guerre-des-pierres-de-jerusalem,94104.php> pour une brève description du site et du film dernière consultation 08/03/13

où Jésus envoie l'aveugle se baigner pour recouvrer la vue<sup>517</sup>, et le lieu est bien marqué comme étant l'endroit probable indiqué par les Evangiles<sup>518</sup>. Mais Siloé, pour le visiteur de la Cité de David, qui contrôle largement l'accès au site, c'est aussi, surtout, le point d'aboutissement de son périple au sein du tunnel d'Ezéchias, tandis que la mention évangélique est intégrée dans la présentation des travaux urbanistiques d'Hérode, qui développe effectivement cette partie de la ville et fait travailler sur les adductions d'eau<sup>519</sup>. Sur un site qui est certes religieusement important, mais mineur par rapport aux grands sanctuaires, et qui ne pose pas de problèmes politiques immédiats trop importants, aucune puissance explicitement chrétienne ne revendiquant la propriété du lieu, La présentation historique permet de passer outre la question religieuse, et de l'intégrer dans le récit identitaire israélien, et donc de marquer le sol de l'Israël actuel. Hérode reste le roi prudent et l'évergète essentiel de Jérusalem, et les tunnels qui passent près de là disent, encore une fois, l'Histoire d'Israël du fait de leur utilisation par les zélotes lors de la Révolte de 66 pour tenter de fuir la ville prise d'assaut par les Romains<sup>520</sup>.

Autres sites signalées par les autorités israéliennes, de l'autre côté de la ville, qui reprennent des récits correspondants : le soubassement de la porte de Damas, et les carrières de Jérusalem. Ici, ce sont peut-être les drapeaux de signalisation qui donnent d'emblée le ton : certains éléments, dont eux, bénéficient de drapeaux signalant leur présence aux visiteurs, un personnage symbole les différenciant (avec la tour de David, et le parc Davidson). Pour la Porte de Damas, il s'agit de visiter en fait les arches romaines de la porte d'Aelia Capitolina, la ville reconstruite après la dernière révolte. Le personnage qui les représente est un légionnaire romain. Un choix logique puisque la ville est fondée aussi grâce au travail des légions cantonnées sur place, et obéit au plan classique des colonies romaines (*cardo* et *decumanus* à angle droit). Mais un légionnaire, surtout en un tel lieu, même historiquement justifié, c'est aussi, encore une fois, retrouver les légions de 70, et le souvenir de la révolte. Et la chose est importante, au sens où il est justement important de replacer cette Histoire judéo-israélienne en ce lieu. La porte de Damas ouvre sur les quartiers arabes de Jérusalem-Est, et sur le quartier musulman de la Vieille Ville. Surtout, l'arabe a gardé le souvenir de cette porte romaine dans le nom de la porte : « *Bab-el-Hammoud* » (porte de la colonne), en souvenir d'une ancienne colonne romaine qui était placée à cet endroit. La toponymie arabe, l'environnement, et finalement le site lui-même disent la disparition de la Jérusalem juive. Placer là un légionnaire en tenue typique du Haut-Empire romain est aussi une façon de dire la brutalité de cette fin, sa violence et son caractère forcé, et de passer sur le temps, très long, après la disparition de la cité, pour revenir à l'origine, à l'instant de la perte, fixé pour l'éternité, au lieu d'insister sur le temps long de l'Histoire de la ville.

Les carrières de Jérusalem sont, près de la Porte d'Hérode, un de ces lieux de découverte récente, à la fin du XIX<sup>e</sup>s, par un britannique. Le drapeau qui les signale est également intéressant : le personnage est cette fois un carrier, juif, de l'époque hérodienne,

---

<sup>517</sup> Jean IX 8

<sup>518</sup> D'après les repérages byzantins, repris par les Croisés. Halbwegs, op cit

<sup>519</sup> Présentation des restes du bassin historique sur le site de la Cité de David (le bassin historique est différent de celui, aboutissement du tunnel, aménagé comme lieu de pèlerinage à l'époque byzantine, qui est traditionnellement identifié à l'endroit mentionné dans le Nouveau Testament). Jérusalem 2010

<sup>520</sup> D'anciennes canalisations découvertes dans le même mouvement que le bassin hérodien de Siloé en 2005.

représenté avec la tenue typique des reconstitutions de l'époque : longue robe frangée à manches courtes, petit bonnet conique. Là également, c'est un moment de l'histoire de ces carrières qui est fixé, et qui dit l'israélité de l'endroit. Les carrières ont été utilisées de longue date, longtemps avant, longtemps après Hérode, et jusqu'à l'époque médiévale, en fait jusqu'au moment où elles sont devenues inexploitable car risquant de provoquer un affaissement de terrain dans la Vieille Ville<sup>521</sup>. Sur un mode plus anecdotique, ces carrières ont également été fascinantes pour les francs-maçons, qui persuadés d'y retrouver les carrières de Salomon (effet e l'archéologie biblique) y ont tenu des cérémonies en mémoire de ce dernier, patron bâtisseur, et d'Hiram, également important dans les référents maçonniques<sup>522</sup>, d'autant que la majesté et le secret apparents de l'endroit se prêtaient bien à la mise en scène. Mais, avec ce personnage, avec le souvenir, mentionné sur les lieux de la source du fond de carrière, dite des « larmes de Sédécias »<sup>523</sup> (toujours « l'archéologie biblique »), c'est le caractère de l'Israël antique qui est dit. Surtout, placer le personnage hérodien, dans une carrière, ici, c'est retrouver les traces du Temple virtuel : les espaces creux dans lesquels on circule, ce sont ceux des pierres qui servirent à bâtir le Second Temple.

En regard de ce marquage historique et territorial, se trouve l'Esplanade des Mosquées, gérée par les autorités musulmanes de Jérusalem, et sous la surveillance vigilante des forces armées israéliennes (à l'extérieur du site, à l'intérieur, le Lieu Saint a son propre service de sécurité). Ici, on touche à la problématique d'un site qui est à la fois Lieu Saint religieux international, disputé entre plusieurs religions, et lieu de mémoire nationale palestinien, dont il est un des emblèmes essentiels<sup>524</sup>. Ce qui nous intéresse particulièrement ici tient justement à l'absence, relative, d'Histoire du lieu. Bien évidemment, il serait insensé de nier la présence d'une très importante épaisseur historique d'un site qui, pour sa fondation remonte au calife Omar, et dont les ornements datent selon les cas des temps ayyoubides, des Mamelouks, de l'époque ottomane, ou, pour certains aspects de la Mosquée Al-Aqsa, même de l'entre-deux-guerres. Mais, contrairement à ce que l'on peut voir par exemple dans les grandes cathédrales européennes, ou au Vatican même, où les aspects historiques et religieux cohabitent sans grande difficulté, ici, c'est clairement l'aspect religieux qui est mis en valeur. Le site présente bien un Musée, mais fermé à l'époque où nous avons eu l'occasion de nous y rendre, et de toute façon, relativement réduit par rapport à l'importance de l'ensemble (un petit bâtiment en L dans un des coins de l'esplanade). Quelques pancartes signalent certaines dates et périodes, mais rien de très détaillé, et elles sont loin de couvrir l'ensemble. A dire vrai, des aspects historiques d'Al-Aqsa sont bien disponibles à Jérusalem : de l'autre côté des murailles, via les poutres sculptées déjà mentionnées du Musée Rockefeller, et qui sont donc sous l'autorité *israélienne* des Musées. Sur le site lui-même, comme sur le Saint-Sépulcre dans une certaine mesure, ce sont nettement les aspects religieux qui priment.

En cela, il faut voir aussi un double mouvement. L'accès au site, contrôlé par Tsahal, est soigneusement filtré, surtout depuis les traumatismes de l'incendie de 1969 et la visite

---

<sup>521</sup> Présentation des carrières sur site, 2010

<sup>522</sup> Présentation du site, Jérusalem 2010 et Luc Nefontaine *La franc-maçonnerie, une fraternité révélée* Gallimard 160p

<sup>523</sup> Dernier roi de Juda (Rois 2 et Livre de Jérémie), torturé et emmené en captivité par Nabuchodonosor, après avoir tué ses fils devant lui. A la découverte des carrières, on imagina de façon un peu romanesque qu'il avait pu tenter de se cacher là avant sa capture.

<sup>524</sup> *Both sides of peace: Israeli and Palestinian political poster art*. Contemporary Art Museum, 1997.

controversée d'Ariel Sharon sur le site en 2000. Les non-musulmans ne peuvent accéder à l'endroit que via la porte des Maghrébins, à proximité du Mur des Lamentations. Et toute modification éventuelle de l'endroit est évidemment soigneusement examinée, au vu des enjeux identitaires qui y prennent place<sup>525</sup>. Surtout, ce faisant, Israël fait la démonstration de son respect des Lieux Saints de son adversaire, et de son refus de s'appropriier l'endroit, en dépit des tentations des plus extrémistes du courant national-religieux au sein de sa population. Mais dans le même temps, ce qu'Israël montre dans ce respect, c'est le respect du Lieu Saint. Pas de l'Histoire de son adversaire, ni de son identité nationale. En n'installant pas de Musée, pas ou peu d'explications, en affichant une conservation scrupuleuse du site et de ses contraintes de visite tel qu'il a été mis sous contrôle en 1967, c'est pour Israël aussi laisser le site, tel quel, installé dans sa sainteté, internationale, plus que dans son rapport identitaire aux Palestiniens, façon aussi d'en faire d'abord un lieu musulman, puis, national. De cela, nous avons eu l'indice via les entretiens menés avec des Palestiniens chrétiens sur place<sup>526</sup> : eux-mêmes, résidents de Jérusalem, sont allés une fois ou l'autre sur le site, mais celui-ci ne semble pas vraiment les concerner, à leurs dires. Le Saint-Sépulcre, sur un mode comparable à ce qu'est l'Esplanade des Mosquées pour les musulmans, oui. Plus exactement, les sections de leurs confessions respectives au sein du Saint-Sépulcre, l'identité religieuse primant sur le national.

De la part des gestionnaires du site, l'interdiction désormais faite d'entrer dans Al-Aqsa aux non-musulmans est scrupuleusement respectée, en la rejetant sur Israël, qui a effectivement mis en place cette règle depuis la visite d'Ariel Sharon, et les visites de l'Esplanade sont placées sous le signe de la tolérance religieuse plus que sur l'exposition d'un patrimoine identitaire. Plus que site historique donc, l'Esplanade apparaît comme un réduit, un lieu d'entre-soi, cerné par les sites israéliens qui quadrillent le territoire aux alentours, et surtout, Lieu Saint. Lieu Saint pour l'ensemble des musulmans, il est ainsi rendu plus difficile à approprier localement, pour le combat proprement palestinien. Un marquage national identitaire trop marqué, qui se ferait par le biais de l'historicisation du site, son inscription dans une dimension transreligieuse palestinienne poserait question pour cet extérieur, alors moins directement concerné. Sur un plan religieux, donc encore plus essentiel, vis-à-vis de ce site, les Palestiniens se trouvent dans une situation comparable à celle des indépendantistes grecs au moment de leur révolte contre le pouvoir ottoman : comment, alors, faire en sorte de constituer une histoire profondément grecque, nationale, personnelle à une terre, un pays, quand l'ensemble des sites, d'Epidaure au Parthénon, a été densément réapproprié par l'ensemble de la culture européenne, et en particulier les philhellènes, qui jouent un rôle considérable lors de la guerre d'Indépendance<sup>527</sup> ? Ce qui s'est fait, mais avec une forme de disjonction historique, entre ce qui concerne le monde, le phare grec pour les nations, et ce qui concerne la Grèce à proprement parler.

L'autre aspect qui est peut-être intéressant à noter en ce qui concerne ce Lieu Saint, mais qui est aussi relativement valable pour les autres sites saints de la ville, le Mur des Lamentations et le Saint-Sépulcre, essentiellement, auxquels s'ajoute la myriade de lieux

---

<sup>525</sup> Cf. Frédéric Encel *Géopolitique de Jérusalem* Flammarion 2008, en particulier sur l'ouverture des tunnels asmonéens

<sup>526</sup> Elias et Nabil, le premier est arabe orthodoxe, le second catholique. Jérusalem, août 2010

<sup>527</sup> Toundassaki et Caftanzoglou op cit, et Ashworth et Van der Aa, op cit sur une problématique comparable

saints mineurs, porteurs d'identité, c'est aussi l'aspect très neuf de l'ensemble. Bien entendu, l'ancienneté des constructions est manifeste, ne serait-ce que par les styles employés. Les arcades mameloukes des portes autour de l'esplanade sont très reconnaissables avec leur succession de couleurs caractéristiques. Et, étant donné qu'il s'agit dans tous les cas de sites densément utilisés de façon quotidienne, ils gardent l'aspect vivant de bâtiments en perpétuelle évolution, par le passage et les aménagements qui sont installés pour les pèlerins et les visiteurs, tandis que le travail qui y est effectué permet de les maintenir en l'état. Mais quelque chose d'autre s'y ajoute. La coupole du Dôme du Rocher, symbole de la Ville, est récente : elle ne date dans son état actuel que du roi Hussein (puis de la restauration de 1994), à l'époque où il contrôlait la Vieille Ville, et vendit une de ses propriétés londoniennes pour payer le revêtement doré qui a fait sa célébrité. A cet égard, Hussein s'installait dans le rôle de monarque évergète, bienfaiteur des Lieux Saints, et consolidait sa légitimité sur un plan religieux, tout en affirmant sa possession et son contrôle, légitimés par son action en l'occurrence de la Vieille Ville, désormais jordanienne et partie de l'identité jordanienne<sup>528</sup>. Mais pas seulement : ce revêtement, très récent donc, en est venu à faire partie intégrante de l'image de l'édifice, et il est devenu extrêmement rare de trouver des vues ou des photos de Jérusalem où il soit absent, même anciennes, alors même que le revêtement doré d'origine avait été fondu et monnayé depuis l'époque médiévale pour renflouer les caisses des souverains musulmans de l'époque. Esthétiquement, l'intérêt de la chose est indéniable. Mais surtout, en n'étant que peu, pas mentionné, c'est une façon d'abolir l'Histoire qui est à l'œuvre. La restauration, très présente lorsque nous avons visité ces sites (sur l'Esplanade ou au Saint-Sépulcre) est, à bien des égards, très intrusive sur les monuments. Ceux-ci sont nettoyés soigneusement, et refaits, restaurés à l'identique, voire à un identique, comme dans le cas de la Coupole de Hussein, tel qu'il devrait être.

Si nous prenons en exemple un autre site, cette fois restauré de façon très différente, et par une puissance n'ayant pas d'intérêt immédiat dans la région, en l'occurrence, la chapelle d'Hatchepsout de Karnak<sup>529</sup>, où le travail a été effectué par une équipe italienne, le contraste est frappant. Il est lié à la personne des restaurateurs, et à la non-sainteté du lieu. Dans le cas égyptien, les gravures d'origine et les parties restaurées sont clairement identifiables à l'œil nu, par les différences de teinte entre les deux. Les parties restaurées sont plus claires, et il est manifeste qu'elles jouent le rôle de complément, un complément assumé, en attendant une hypothétique reconstruction plus complète de l'original au gré des découvertes permettant de mettre éventuellement la main sur les blocs manquants<sup>530</sup>.

Sur le Lieu Saint, le passage du temps n'est visible qu'à partir des différences de style, mais celles-ci, compte tenu de choix de restaurations ou l'on reconstruit à l'identique, sans nuance, gomme ce temps, dans une certaine mesure. Le Dôme d'Hussein, largement, devient le Dôme d'Omar. Et le site se compose comme un seul ensemble, un bloc, dont la

---

<sup>528</sup> Katz, Kimberly. "Building Jordanian legitimacy: Renovating Jerusalem's holy places." *The Muslim World* 93.2 (2003): 211-232, St Laurent, Beatrice. "The Dome of the Rock and the Politics of Restoration." *Bridgewater Review* 17.2 (1998): 14-20

<sup>529</sup> Visitée 2001, avec suivi des archéologues en place et explication de la démarche de restauration. Retrouvée dans les déblais d'un des pylônes du temple, la chapelle a été remontée à proximité, permettant ainsi de préserver le monument retrouvé, et le pylône d'origine.

<sup>530</sup> Construite très vite, la chapelle est faite en petits blocs, dont les gravures permettent de retrouver les places, facilitant ici la démarche de restauration. Présentation sur site, Louxor 2001

construction, l'évolution, sont comparativement moins apparentes. En somme, ce qui est en jeu, c'est un processus d'essentialisation de la référence à travers les pierres. L'Esplanade des Mosquées, telle qu'elle se présente, avec ses balances du Jugement dernier, est un lieu essentiel, inchangé, et qui doit rester inchangé. L'inscrire dans l'Histoire serait en reconnaître le caractère évolutif, et partant, risquer de donner pièce à l'adversaire : l'Esplanade n'est autre que le Mont du Temple, qu'elle a remplacé au travers d'un processus historique... Historique, par conséquent contingent, et, éventuellement, *horresco referens*, réversible. De ce fait, il devient nécessaire que le Lieu garde un caractère sacré, religieux plus que national. Dans le cas présent, les dictions identitaires palestinienne et israélienne, par leur opposition, contribuent au maintien du *statu quo* et se renforcent l'une l'autre en jouant sur des aspects identitaires différents.

De la même façon, le Mur des Lamentations est soigneusement nettoyé, maintenu dans sa blondeur de pierre, et semble, de ce fait, également neuf, éternellement neuf. L'Histoire encadre le site, mais les Lieux les plus sacrés, les plus essentiels, eux, apparaissent côte à côte, pour ainsi dire, de toute éternité. Ils sont en-dehors de l'Histoire, arc-boutés sur leur sens religieux, et donnent un cadre de référence qui dit l'ontologie de la relation entretenue à la terre dont ils sont les garants, avec le rapport étroit quant à l'essentialisation du conflit que cela suppose. Beaucoup plus que des Lieux de mémoire, même identitaires, ces lieux dépassent la question de la mémoire, au travers de la construction religieuse, pour bâtir un rapport profondément antagoniste, et, potentiellement, à somme nulle dans le conflit, avec des possibilités d'échappatoires relativement limitées pour les acteurs. Kosovo Poljé pour la Serbie, la cathédrale de Reims pour la France<sup>531</sup>, lieux menacés, conquis par des puissances étrangères, soulèvent les populations concernées, bien entendu. Mais ils sont avant tout nationaux. Les Lieux Saints de Jérusalem, si évident que cela puisse sembler, disent la relation ontologique, éternelle, irrévocable, des protagonistes envers la divinité, l'extérieur, et eux-mêmes. A tout le moins, telle que l'évolution s'est faite au travers du conflit, c'est ainsi qu'ils ont été appropriés et construits, à tous les sens du terme : la pierre dit, en somme, la construction du rapport intellectuel, et celui-ci conditionne le rapport à la pierre.

Autre site historique qui pourrait être approprié par les Palestiniens dans la Ville Sainte, les remparts. Mais cette enceinte reste sous contrôle israélien, et surtout, elle est prise dans le système de représentation de la Ville d'Israël. Même s'il s'agit d'une enceinte solimanienne, et qu'elle porte les traces nettes, visibles, de ce qu'était la Palestine avant l'arrivée des sionistes, et plus encore avant la proclamation de l'Etat israélien, c'est largement Israël qui a marqué cette enceinte, et en assume le récit. Parce que c'est sous l'autorité israélienne que les circuits de visite sont placés, à quelques pas de l'antenne locale de l'office du tourisme israélien, près de la porte de Jaffa. Et cette antenne, avec son symbole reprenant l'image des Hébreux chargés des produits de la Terre Sainte avant l'entrée dans le pays sous la conduite de Josué, est l'instance centrale de la diffusion du récit identitaire israélien dans la Vieille Ville. Surtout, sa bannière et la localisation de cet office du Tourisme ont pour effet d'extérioriser, dans une certaine mesure, à l'Histoire, les tombes des architectes de l'enceinte qui sont immédiatement à côté. Le personnel de l'antenne est parfaitement au courant de la

---

<sup>531</sup> Pour Reims, cf. George Mosse, Jean-Jacques Becker op cit, en tant que ville martyre de l'invasion allemande. Pour Kosovo cf. Boskovic, Sanja. "Le mythe culturel de Kosovo: entre l'histoire et la poésie." *Mémoire (s), identité (s), marginalité (s) dans le monde occidental contemporain*. Cahiers du MIMMOC 9 (2012)

présence de ces tombes, et les indiquera très volontiers au visiteur qui demande où elles se trouvent. Mais, dans un recoin, non indiquées au passant, elles sont, en dépit de leur importance historique et esthétique, assez discrètes, et rendues discrètes, sur une des rues les plus passantes de la Vieille Ville. Qui veut les voir les trouvera, mais il est très facile de complètement les manquer. Elles ne sont pas présentées comme site notable, davantage comme une curiosité, extérieure, donc, à ce qui est réellement essentiel, en l'occurrence, en ce lieu, la Porte de Jaffa (*Har Yafo*) et la Tour de David : la Porte de Jaffa dit la direction d'Israël, dit aussi l'entrée des troupes britanniques de 1917 dans la Ville, prélude au Foyer National de la Déclaration Balfour, et la Tour de David l'Histoire et l'identité de la Ville dans sa dimension israélienne. L'autre version, palestinienne, se trouve dans le nom arabe de la Porte *Bab al-Khalil* (al-Khalil : Hébron), la direction palestinienne, mais elle est évidemment seconde, et ne fait sens que pour les Arabes. Dire le nom est déjà choisir une lecture identitaire et territoriale.

L'enceinte, dans le récit israélien, est considérée comme un point de vue, une façon d'apprécier le panorama de la Ville depuis le haut et l'extérieur, mais elle est relativement peu précise. Quelques panneaux indiquent des points remarquables, en particulier la Tour de Tancrede, mais guère plus. Surtout, l'enceinte est une possibilité de prendre l'air, de se détacher quelque peu de la cohue des rues, mais ce n'est pas un lieu présenté comme souvenir de mémoire nationale. Tancrede, c'est une référence au chef croisé de la prise de la Ville de 1099, bien noté comme étant une reconstitution postérieure : le parcours, contrôlé par Israël, vise aussi à extérioriser Israël des références de ce parcours. La Porte d'Hérode, nommée par les Européens est à peine indiquée sur ces étiquettes, qui ne parlent pas, justement, cette fois, du roi israélite : il est investi sur les lieux où sa marque historique a été posée, pas dans ceux qui ont été attribués fausement : l'accroche au sol sur une archéologie incontestable est plus importante que le marquage partout. En investissant Hérode autour de cette porte, Israël donnerait prise à l'idée que sa possession de la Ville n'est qu'une fiction, un récit reconstitué.

Ainsi, le visiteur de la Promenade des Remparts (*Rempart Walk* dans la version anglaise), fait essentiellement une promenade, il voit la Ville, traverse la Porte de Damas sans quasiment recevoir la moindre information sur l'architecture et les ornements, ou l'utilisation de cette Porte, pourtant très travaillée, et illuminée le soir. Élément architectural de premier ordre, elle n'est pas historicisée. L'est, en revanche, davantage, la Porte des Lions ou Porte St Etienne, mais sur la Colline aux Munitions, où le visiteur peut voir la Porte en question dans son Histoire récente : celle de l'entrée des troupes israéliennes dans la Ville Sainte, photographiée, en particulier avec l'image célèbre présentant Dayan, Rabin et Uzi Narkiss entrant dans la ville. L'historicisation identitaire est le fait d'initiatives palestiniennes privées, et c'est sur les remparts, en contrebas, que sont parfois posés des banderoles, des dessins, en arabe, faisant mention du nom de Saladin, et de son œuvre. Architecture militaire, les remparts se prêtent à cette assimilation, et le lieu est relativement plus facile pour cette inscription, privée, en contrebas, visible depuis le chemin de ronde, du fait de la proximité de l'Esplanade des Mosquées, où le respect affiché de Tsahal pour l'autogestion du sanctuaire laisse place à ces bribes de récit national palestinien. Avec la limite, ici aussi, qu'il s'agit bien sûr d'un raccourci, étant donné la différence temporelle entre Saladin et l'enceinte actuelle. Faute d'appui réel des éléments architecturaux qu'a connus le sultan d'Egypte, on instaure cette relation autour de ce qui est disponible, sur un mode virtuel. Ce n'est pas, mais,

idéellement, ce pourrait être, ça représente. Saladin, l'époque médiévale musulmane, sont ainsi présents dans le processus d'historicisation, mais de façon non-étatique, dans les interstices laissés par l'appropriation historique israélienne de la Ville : sur les remparts, dans les noms, et quelques points, mosquées, *kouttab*, dans les quartiers arabes, en sus de la virtualisation via les produits culturels des souks<sup>532</sup>. Mais, ici aussi, il faut bien prendre en compte la dimension soit privée de la chose, soit son aspect religieux, du fait de l'impossibilité d'un récit national géré par une autorité incontestée, et totalement englobante des différentes composantes de la société.

### **Le monde médiéval et moderne muséifié**

Ce faisant, par ce détour sur les sites, nous sommes donc entrés dans la période suivante de l'Histoire, celle du temps médiéval. Ici, il nous faudra être particulièrement fin, au sens où, si l'Histoire antique, colossale, tend à être le passé le plus prestigieux, et à écraser de son lustre les époques suivantes, il ne faut pas négliger pour autant l'aspect plus intime de l'Islam médiéval pour une grande partie des populations concernées, qui peut s'exprimer de façon moins typiquement muséographique que ce qui concerne l'Antiquité. Ceci étant dit, peut-être est-il plus simple de reprendre notre parcours des lieux de mémoire, des musées, et de tenter de qualifier ceux-ci par rapport à notre objet.

### **Le Musée d'art islamique, le Palais Abdine et le Musée de la Citadelle du Caire : rayonnement pacifique, et nationalisation de l'époque médiévale**

A part du Musée Egyptien, Le Caire abrite également un Musée d'art islamique, à mettre sur le même plan que le musée d'art copte, chacun d'entre eux étant situé à proximité (relative) des monuments de la religion qu'il concerne, et essentiellement caractérisés par leur qualité de Musées d'art. Ce choix de qualification peut sembler curieux puisque il s'agit du Caire, l'ancienne capitale fatimide, ayyoubide et mamelouke. Si la figure saladinienne est revendiquée par à peu près tous les Etats arabes de l'Egypte à l'Irak, sans compter en plus les populations kurdes<sup>533</sup>, sa capitale (après Damas), le centre de son pouvoir comme sultan, n'abrite pas, stricto sensu, de Musée dédié à sa gloire, et à son époque au sens large. De fait, le Musée d'art islamique, situé rue Port-Saïd, entre le quartier de Sayyeda Zeinab et le vieux Caire, donc à proximité des grandes mosquées et des lieux de pèlerinage de la capitale égyptienne<sup>534</sup>, ne se signale pas vraiment par son architecture ou son positionnement. La rue Port-Saïd, située dans le Nouveau Caire (l'extension de la ville bâtie par les khédives aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>s<sup>535</sup>) est un axe important de circulation, mais elle ne se signale pas par des bâtiments extrêmement prestigieux, est très encombrée, et un peu à l'écart du centre-ville : jonction très importante entre les quartiers, rue commerçante, c'est loin d'être une voie triomphale, encore moins un axe touristique. Sur cette artère, le Musée passe presque inaperçu, s'adressant essentiellement à des visites scolaires, locales, secondes par rapport au

---

<sup>532</sup> Livres, dvd, etc.

<sup>533</sup> Denise Aigle, op cit Gruber, Christiane J., et Sune Haugbolle, eds. *Visual Culture in the Modern Middle East: Rhetoric of the Image*. 2013.

<sup>534</sup> Mosquée al-Rifai, d'Ibn Touloun, d'al-Hakim, de Sayyeda Zeinab, d'Al-Husseïn et d'al-Azhar.

<sup>535</sup> Cf. Jean-Jacques Luthi, *La vie quotidienne en Egypte au temps des khédives*, L'Harmattan 2000

Musée antique, et peu aux étrangers. Cette situation répond à celle du Musée d'art copte, également visité par des groupes, et par les pèlerins en visite des églises de Mar Girgis. A cette nuance près que le Musée d'art copte est un pôle au sein du quartier, en tant que Musée identitaire de la communauté, dans son intégration à l'Etat égyptien : il n'est sans doute pas innocent que le choix du dessin qui décore précisément cette station du métro du Caire soit les mains enlacées pharaoniques, hommage à l'antique, dont les coptes disent descendre, et dont la langue liturgique est issue, et façon de célébrer l'union des deux communautés religieuses constitutives de la société égyptienne.

A part leur implantation comparable, ce qui rapproche les deux institutions, c'est la narration pacifiste de leurs collections. Pas une arme, pas de conquêtes, pas de martyrs mais uniquement des objets d'art, de science, et de la vie quotidienne. Ceci dans des expositions relativement modestes, et qui n'offrent pas d'équivalent aux pièces de très grande taille et très prestigieuses du Musée antique. Mais, rue Port-Saïd, beaucoup de choses assez simples, montrant l'art de la calligraphie, du bien-vivre, de la vaisselle, des carreaux de différents types de céramique, des instruments astronomiques, de chirurgie, etc... Et un trésor, essentiellement constitué de monnaies d'or des dynasties ayant régné sur le pays.

Ce faisant, donc, c'est une vision extrêmement pacifique de l'époque médiévale qui est présentée, qui insiste sur un rayonnement culturel, apaisé, familial. Ce qui est diffusé là est une appréciation de l'Islam médiéval comme un temps d'apogée culturelle, dotée d'une solide avance scientifique par rapport au reste du monde, et conquérant celui-ci via une forme de « *soft power* »<sup>536</sup>. Mansourah, la victoire sur les Croisades, Saladin, sont bien sûr célébrées, mais en d'autres lieux, à la Citadelle. Ce qui est intéressant ici tient justement à cette absence de la guerre, et de l'aspect conquérant violent, victorieux aussi, offensivement ou défensivement, de cette époque. A cela, il nous semble qu'il faut voir plusieurs raisons, en fonction des publics potentiellement concernés par ce Musée.

Nous l'avons dit, le public visé est essentiellement égyptien, et relativement réduit. De la même époque, ce que la mémoire collective retient essentiellement de l'Europe, en particulier dans les anciens Etats croisés tout proches, ce sont avant tout la chevalerie, les châteaux, les armures et les tournois. Vision brillante quand elle prend les traits de Olivia de Havilland et de Robert Taylor<sup>537</sup>, nettement moins quand il s'agit des Templiers de Youssef Chahine<sup>538</sup>, même s'il consent une certaine allure à Baudouin IV, et illustre la figure exécrée de Renaud de Châtillon. Si il y a eu une forme de retour sur l'idée de siècles obscurs dans l'historiographie européenne, par exemple avec le travail d'historiens tels que Régine Pernoud<sup>539</sup> et Georges Duby, la vision la plus prégnante en Egypte n'est pas très éloignée de ce qu'était celle de la princesse Anne Comnène dans son *Alexiade* décrivant les Francs comme une horde guerrière et peu raffinée, une méfiance qui persiste à Constantinople jusqu'à la catastrophe de 1204<sup>540</sup>. Soit des Européens plongés dans une nuit intellectuelle et

---

<sup>536</sup> Joseph Nye, « *Soft Power* » *Foreign Policy* n°80, automne 1990 pp 153-171, et *Soft power, the means to success in world politics* Public Affairs 2004

<sup>537</sup> Richard Thorpe *Les chevaliers de la Table Ronde* 1953 MGM

<sup>538</sup> Youssef Chahine *al-Nasser Salah-ed-Din*, 1963

<sup>539</sup> *Pour en finir avec le Moyen Age* Seuil 1979 Georges Duby op cit

<sup>540</sup> Anne Comnène *Alexiade* Les Belles Lettres 1967. Jonathan Harris *Byzantium and the Crusades* Continuum 2006, Angeliki E. Laiou *The Crusades from the perspective of Byzantium and the Muslim world* Dumbarton Oaks 2001

politique, essentiellement capables de massacres et de guerres, dormant et vivant dans des forteresses glaciales et mal meublées, et pas très loin du zéro en matière littéraire et scientifique.

Face à cette vision, présenter un Moyen-Orient, égyptien en l'occurrence, comme terre de sociabilité, de culture, un monde ouvert, commerçant, influent par son esprit, ne fait que renforcer ce sentiment de supériorité historique, et agit comme une compensation par rapport à l'expérience douloureuse de l'impérialisme scientifique et technique des derniers siècles, quand l'Égypte devait mendier ses armes et ses machines, tout en étant finalement mise sous tutelle à la faveur de l'exploit technique du canal de Suez, réalisé grâce aux ingénieurs français, et à la sueur des fellahs<sup>541</sup>. La gloire intellectuelle, en l'occurrence, agit comme un balancier, et renforce la gloire militaire de cette époque, laquelle est surtout présentée dans les musées des forces armées. Corrélativement, elle entre en résonance avec le discours de l'élite sur la haute culture de la terre d'Égypte et du monde musulman médiéval : si l'on se place du point de vue de la coopération internationale, des instances culturelles, la forme de vision de l'Histoire d'institutions comme l'UNESCO entre facilement dans le cadre présenté par ce Musée d'art islamique, parmi ses divers niveaux de lecture<sup>542</sup>.

Un autre niveau de lecture du Musée tient au parallèle avec le Musée copte, qui expose essentiellement des objets du culte, des couronnes, des icônes, et quelques aspects du quotidien de l'époque copte, puis des monastères, à proximité immédiate de la forteresse de Babylone, le point d'appui byzantin préexistant à la fondation du Caire sur le site. Insister trop lourdement sur l'aspect militaire de la conquête, sur la puissance guerrière du pays à l'époque médiévale pourrait poser question, et risquer de gêner la politique officielle d'union entre les deux communautés religieuses. Si l'historiographie retrace volontiers l'accueil généralement favorable fait par les coptes aux conquérants musulmans<sup>543</sup>, au niveau communautaire lui-même, domine davantage à l'heure actuelle le sentiment d'une « faute historique »<sup>544</sup> des ancêtres, qui ont rejeté la tutelle byzantine pour accepter celle des conquérants musulmans, avec le cortège de heurts, de peurs et de conflits qui ont émaillés l'époque contemporaine<sup>545</sup>, ainsi, bien sûr, que la perte de prééminence politique dans le pays : plutôt le turban que les

---

<sup>541</sup> Nous retrouvons là les problématiques de la politique de la reconnaissance, et de la revendication identitaire, Arjun Appadurai, Amartya Sen, op cit, Axel Honneth op cit, Nancy Fraser op cit, Estelle Ferrarese op cit, Jean-Michel Chaumont (colloque de Cerisy) op cit, Achille Mbembe op cit, et une façon de répondre au traumatisme colonial, sur cette question : David Lloyd « Colonial trauma / Postcolonial recovery ? » vol 2 issue 2 2000, pp 212-228, Philippe Braud « le traumatisme colonial », in Marie-Claude Smouts (dir), *La situation postcoloniale*, Presses de Sciences-Po 2007, sur l'application de cette problématique à la figure de Saladin, cf. Luc-Willy Deheuvels « Le Saladin de Farah Antoun, du mythe littéraire arabe au mythe politique » in Denise Aigle op cit Gruber et Haugbolle op cit

<sup>542</sup> Présentation des maisons restaurées du Caire islamique, Beit el-Sennari, et les bâtiments connexes, restaurés sous cet angle, et en coopération internationale.

<sup>543</sup> CEDEJ, *Nos ancêtres les pharaons* op cit, qui traite aussi de la période copte

<sup>544</sup> Tewfiq Aclimandos, entretien, CEDEJ 2005.

<sup>545</sup> Ces aspects sont rappelés par une courte exposition à l'Église de la Mouwallaqa, avec le récit des relations pas toujours aisées entre les présidents égyptiens et les patriarches coptes. On peut penser également aux peurs nées des luttes des années 90, rappelées par le film d'Adel Imam *Al Irhabi* Nader Galal 1994 Actions gitanes. Sur ces questions cf. Peter A. Makari *Conflict and cooperation, Christian-Muslim relations in contemporary Egypt* University of Syracuse Press 2007, Eliane Ursula Etmueller "Les coptes et les musulmans, une fraternité précaire" *Confluences méditerranéennes* 2008 n°3 pp 117-128, et Alain Roussillon, « les coptes à la marge » *Égypte/Monde arabe* n°7 2011 pp 95-127

deux natures du Christ peut avoir été, aux yeux de certains, un bien mauvais calcul. Aussi, il a pu paraître de bonne politique d'éviter de trop insister sur l'identité militaire de la période, identité qui pourrait être mal ressentie par une partie de la population, qui de toute façon n'avait pas le droit d'y participer étant donné son statut de *dhimmis* à l'époque, tandis qu'elle pouvait participer pleinement à l'épanouissement commercial, intellectuel et artistique<sup>546</sup>.

A ceci, on peut peut-être ajouter une caractéristique militaire de l'Égypte médiévale. Si celle-ci se couvre de gloire, ce ne sont pas, essentiellement, des Égyptiens qui combattent, mais plutôt des armées mercenaires, des chefs de guerre, et ce qu'on a appelé le paradigme mamelouk<sup>547</sup>. Les dynasties régnantes en Égypte à l'époque médiévale sont soumises à la fois à un processus de nationalisation, mais aussi à ce qu'un des ressorts essentiels du régime des Officiers Libres, qui a donc eu la charge de l'organisation des Musées et des lieux de mémoire depuis 1952 a été de s'imposer comme le premier régime dirigé par des Égyptiens en Égypte depuis la conquête perse, ou, au plus près, depuis les Ptolémée<sup>548</sup>. Et les combattants fatimides, ayyoubides, ou mamelouks ne sont pas, au sens national, selon cette lecture, des Égyptiens. D'où une préférence pour insister davantage dans l'exposition, sur ce que les Égyptiens, cette fois au sens national, ont pu vivre, voir, et faire durant cette période, et donc essentiellement des aspects civils, et, gloire oblige, surtout urbains, correspondant à des accomplissements de l'esprit. Par opposition aux dominants non-Égyptiens, une historiographie qui permet aussi de mettre en exergue, via le creux, la permanence de l'Égypte, glorieuse et industrielle, sous ses diverses dominations.

Egalement, il faut sans doute y voir un effet de la doctrine au pouvoir depuis 1952, et dont l'empreinte reste délicate à mesurer après les événements depuis 2011. Dans une certaine mesure, il y a eu choix. Choix dans les gloires, choix dans l'Histoire, entraînant des choix identitaires. Et ici, le choix a été celui des aspects les plus nationaux, les plus profondément ancrés dans le terroir. C'est sans doute l'empreinte sadatienne qui est en jeu, avec son nationalisme «pharaonique»<sup>549</sup>, ancré dans le pays, et strictement sur les bords du Nil. National comme les pharaons étaient nationaux, issus de la vallée, à la différence de Saladin, seulement nationalisé, et s'inscrivant dans la dynamique plus vaste des empires musulmans : Saladin est sultan du Caire, mais aussi de Damas. Ce qui explique les choix muséographiques opérés ici pour la période médiévale, et le lustre plus important du Musée antique. Ramsès II est souverain de Thèbes et Pi-Ramsès, et il impose son pouvoir sur Megiddo. Le mouvement est assez différent. Corrélativement, il faut prendre en compte, aussi, l'importance des oppositions, en particulier les mouvements puisant dans l'Islam politique.

---

<sup>546</sup> Certains éléments des palais et des mosquées semblent avoir été réalisés par des artistes coptes, ce qui est indiqué au Musée Rockefeller de Jérusalem en ce qui concerne les poutres d'Al-Aqsa

<sup>547</sup> David Ayalon *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique* PUF 1996, Gilles Veinstein op cit

<sup>548</sup> Entretien avec Aalam Wassef, un des animateurs du soulèvement de février 2011 de la place Tahrir, de passage à Paris, mai 2011. Cf. Nasser el Ansary *L'encyclopédie des souverains d'Égypte des pharaons à nos jours* Editions du Perron 2001.

<sup>549</sup> CEDEJ op cit *Nos ancêtres les pharaons* op cit, Alain Roussillon « Egyptianité, arabité, islamité, : la recomposition des référents identitaires » *Égypte/Monde arabe* n°11 1992, pp 77-136, avec Iman Farag « A propos de la nationalité : questions sur l'identité nationale » *Égypte/Monde arabe* n°11 1992, Philippe Droz-Vincent « Le nationalisme d'Etat égyptien : quête identitaire et légitimation du régime politique » in *Nationalismes en mutations en Méditerranée orientale* op cit, Michael Wood « The use of the pharaonic past in modern Egyptian nationalism » *Journal of the American research center in Egypt* 1998 vol 35, pp 176-196.

Ceux-ci ont été de fait les principaux opposants au régime des Officiers Libres, dès l'époque nassérienne, et durant la confrontation larvée des années 90. Ces mouvements, qui peuvent davantage utiliser comme références historiques les temps de la splendeur des califats que ce qui est du ressort de l'Antiquité, auraient été sans doute, enclins à présenter une vision héroïque, combattante, de l'époque médiévale. En ne mettant pas une telle vision en valeur dans le cadre du Musée islamique du Caire, et en préférant insister sur les aspects culturels, le régime en place pouvait, dans une certaine mesure, couper l'herbe sous le pied de ces mouvements : ne certainement pas ignorer l'époque de splendeur égyptienne dont il est question, mais en proposer une lecture autre que combattante, puisque se méfiant de la concurrence qui pouvait lui être faite vis-à-vis de la lecture de cette Histoire.

Et, dans le même temps, présenter une version guerrière aurait risqué de poser un problème au régime. Une présentation martiale, sous la houlette de Saladin, aurait pu rappeler le référent religieux et transnational. De telles références pouvaient présenter un danger : celui de l'appropriation par des forces politiques concurrentes, et plus attachées au maintien d'une lutte sans concessions face à Israël. Ce faisant, face à l'ennemi israélien, risquer d'essentialiser à ce point le conflit était aussi le risque d'en faire, d'enjeu majeur régional, un conflit existentiel, et ainsi faire obstacle à toute tentative de processus de paix, en faisant de la guerre une obligation, une situation dont les gouvernants égyptiens depuis Sadate ont voulu se dégager. Si l'on considère Israël comme une création illégitime, sur la terre nationale palestinienne, la guerre contre lui est évidemment possible. S'il s'agit d'un enjeu religieux, violant la terre sanctifiée, elle devient obligatoire, et ne peut prendre fin qu'avec la destruction finale de l'ennemi, ou la sienne propre. Or, l'attitude malgré tout plutôt prudente de Nasser<sup>550</sup>, la démarche sadatienne de reconquête du territoire national, puis de négociation<sup>551</sup>, et celle de paix froide de Moubarak seraient devenues illégitimes si le référent religieux, fondé sur ces références étatisées, avait été trop employé. A cet égard, la gloire antique, débarrassée de toute contrainte religieuse, se révélait beaucoup plus malléable : certes Israël occupe des territoires qui furent partie de l'empire des Ramsès, mais il n'y a aucune obligation envers Râ et Amon de les reconquérir, surtout après les premiers échecs qui laissent penser que si la blessure reste vive, elle ne peut réellement se résoudre par la destruction d'Israël, sinon dans les mots et par la virtualisation, au moins pour le temps prévisible. Et, bien entendu, les empires musulmans, même centrés sur le Caire, mettent en jeu des territoires désormais indépendants, sinon franchement concurrents de l'Égypte. Utiliser trop ouvertement cette référence aurait pu également donner droit de regard à des pays-frères sur les initiatives égyptiennes. En cela, c'est surtout un processus de nationalisation de Saladin qui a été mis en œuvre, bien davantage qu'une référence au Sultan musulman, glorieux, qui domine toute la région. Saladin est sultan alors, mais avant tout d'Égypte.

Pour trouver des souvenirs de la gloire militaire et guerrière de l'époque médiévale, il faut donc se tourner non vers le Musée dédié à la période, mais dans des lieux contrôlés par

---

<sup>550</sup> Yezid Sayigh « Une escalade maîtrisée ? L'Égypte et l'Armée de Libération de la Palestine (1964-1967) » *Egypte/Monde arabe* n°32 1997 pp 7-42

<sup>551</sup> Kenneth W. Stein *Heroic diplomacy : Sadat, Kissinger, Carter, Begin, and the quest for Arab-Israeli peace* Routledge 1999, Jacob Abadi "Egypt's policy towards Israel : the impact of foreign and domestic constraints" *Israel Affairs* vol 12 n°1 2006, pp 159-176

l'armée<sup>552</sup> et où la présentation est strictement nationale égyptienne, et étroitement cadrée. Il y en a deux : le palais Abdine<sup>553</sup>, et le Musée militaire de la Citadelle. Ancien palais des rois d'Égypte, puis résidence présidentielle, le Palais Abdine joue dans une large mesure le rôle de Musée du régime des Officiers Libres. Il comportait, quand nous l'avons visité en 2001 et 2005, une part importante de salles spécifiquement dédiées à ce régime, la problématique d'ensemble y faisant nettement référence. Ces salles consistaient en une galerie célébrant sous forme de tableaux grand format la Révolution de 1952 dans ses différentes phases, avec l'accueil final par l'Égypte de ses nouveaux dirigeants, sans effusion de sang, mais au prix de risques réels : une révolution pacifique, certes, mais une révolution tout de même, légitime, et surtout pas un coup d'État. Par ailleurs, le palais abritait l'ensemble des cadeaux faits au Président Moubarak, avec un certain culte de la personnalité, comme des tapisseries à son effigie, et, surtout, les cadeaux rituellement faits par les Seconde et Troisième armées au Président en mémoire de la guerre de 1973, au milieu d'une salle exposant les armes plaqué or offertes par les régimes amis, attestant de la reconnaissance militaire de l'ex-Président, ancien général des forces aériennes. Toutefois, l'aspect rituel de ces cadeaux, les relations parfois tendues avec leurs donateurs (Irak, Libye), et leur caractère très clinquant expliquent sans doute leur mise à l'écart relative dans ce musée assez modérément fréquenté. La problématique générale du Musée, elle, est celle de bon nombre de régimes succédant à des révolutions depuis 1789, en ouvrant l'ancien palais royal à la foule, et en montrant le luxe et le mauvais goût de ses derniers occupants<sup>554</sup>, attestant ainsi de la légitimité de la révolution, qui a mis à la disposition et sous les regards du peuple la richesse de ses anciens souverains, dans la lignée aussi de ce qui s'est fait en Europe de l'Est depuis 1917. Compte tenu de la distance temporelle qui nous sépare de la révolution de 1952, et également du fait que le roi Farouk ait plus laissé le souvenir d'un incapable que d'un tyran<sup>555</sup>, cet aspect du Musée, dans les années 2000, peut largement être considéré comme une survivance, une manifestation du souvenir de la révolution, mais qui ne cherche pas, ou plus, à attirer les foules.

Et, dans ce Musée, se trouve également une abondante collection d'armes, médiévales et modernes, du monde musulman, ainsi que des exemples des premiers drapeaux égyptiens, de l'époque khédivienne. C'est là également quelque chose de curieux : ces armements représentent des exemples de tout ce qui s'est porté dans le Moyen-Orient, Iran, voire subcontinent indien compris, et ne sont pas réellement appropriés, elles sont simplement présentées avec leurs caractéristiques de matière, et d'origine, de date également. De plus, elles entraînent directement vers d'autres armes, celles, ornées, de chasse et d'apparat des rois. De fait, une bonne partie de ces armes ne sont autre chose que les vestiges des collections royales, et elles se trouvent là dans le même esprit que le reste, nationaliste et révolutionnaire, avec une muséographie qui vise davantage l'exhaustivité que l'explication. Leur placement dans un contexte de disqualification des anciens souverains, soigneusement encadré par la légitimité de la révolution nassérienne, les neutralise, en quelque sorte, et en

---

<sup>552</sup> Les deux sites sont sous l'autorité de l'armée

<sup>553</sup> Cf. Jean-Jacques Luthi, op cit.

<sup>554</sup> Cette scène emblématique des révolutions est reprise par Eisenstein dans *Octobre* Mosfilm 1928. C'est également le mouvement de Louis-Philippe transformant Versailles en musée Gaehtgens, Thomas W. "Le musée historique de Versailles." In Pierre Nora (Éd.). *Les lieux de mémoire 2 (1986)*: 143-168.

<sup>555</sup> Entre autres, Fouad Shaker, op cit, Jean-Jacques Luthi op cit

fait des pièces témoignant de campagnes victorieuses, mais sans investissement. Seuls les drapeaux le sont, car clairement identifiés au pays, tardifs, et aisément appropriés par le régime, compte tenu du fait que c'est également sous certains de ces drapeaux<sup>556</sup> que se sont déroulés certains épisodes de la lutte nationaliste entourant la révolution, ou l'annonçant : la lutte du khédive Ibrahim contre la Porte, annonçant un regain de l'indépendance égyptienne, et surtout les batailles d'Ismaïlia en 1952 et de Suez en 1956, contre les forces impérialistes, batailles qui sont rappelées dans la suite des tableaux célébrant la révolution. Mais, par contraste l'ancienne gloire médiévale des armes et armures, se trouve là presque par hasard, confirmant l'impression dégagée par le Musée d'Art.

En revanche, là où elles ne sont pas par hasard, c'est au Musée des Forces armées, dans la Citadelle du Caire, mais là encore dans une lecture particulière. Le Musée fait partie du complexe installé dans l'ancienne citadelle saladinienne sur le Moqattam, au-dessus du Caire islamique. Un complexe muséographique particulièrement riche et divers : c'est bien sûr un point de panorama sur la ville, mais on y trouve également les anciens appartements des rois d'Égypte (avant le déménagement à Abdine), la mosquée de Méhémet-Ali, une petite mosquée d'inspiration ottomane<sup>557</sup>, un jardin archéologique avec des pièces diverses surtout d'Antiquité tardive et médiévales, le Musée de la police, et donc celui des Forces Armées. Un ensemble très riche, mais assez peu unifié, sinon par une tonalité nationale et armée de l'ensemble, l'ensemble des éléments pouvant se raccrocher au centre de pouvoir qu'a été la Citadelle à l'époque moderne, en particulier les mosquées, dont celle de Méhémet-Ali, très ornée, très vaste, reste un point de visite pour de nombreux Égyptiens qui apprécient le patrimoine qu'elle représente, celui d'une époque de quasi-indépendance et de puissance du pays<sup>558</sup>. Comme le Musée Égyptien, la Citadelle bénéficie d'une fréquentation mixte. Si les Occidentaux viennent voir les derviches dont les cérémonies se déroulent à proximité, on croise une population très largement égyptienne dans le reste du complexe, en particulier, bien sûr, dans les Musées militaire et de la police. Moins que sur la place Tahrir, et pour cause, le lustre de la Citadelle restant modéré par rapport au surinvestissement qui a été consenti sur l'époque antique, mais, sans cohue, une fréquentation réelle, et surtout concentrée sur les jours de congé en sus des visites scolaires.

A dire vrai, la période qui nous intéresse ici n'est que partiellement représentée au Musée militaire, et surtout, elle est intégrée dans une suite. C'est surtout en cela qu'on peut parler d'une perspective fortement nationale de l'Histoire. Ce qu'on célèbre, ce ne sont pas les conquêtes musulmanes, ou des empires médiévaux, ce sont avant tout celles de l'Égypte, densément intégrées dans une perspective de temps long, qui leur retire leur caractère religieux. Saladin est un héros national, bien sûr, mais au même plan que Ramsès II ou le khédive Ibrahim. La chose est particulièrement nette dans l'énorme bas-relief qui orne l'entrée du Musée, où des plaques de bronze présentent les différents grands temps militaires de l'Histoire de l'Égypte : l'Antiquité, bien sûr, tout d'abord, avec encore une scène de

<sup>556</sup> Trois croissants sur fond rouge ou vert, selon les époques, rouge pour les khédives, vert pour les rois. Le drapeau est modifié en 1953, mais l'ancien drapeau royal continue à être utilisé en même temps jusqu'en 1958. Les tableaux représentant la campagne de Suez de 1956 au Musée de la Citadelle, le montrent à la main des Égyptiens en lutte contre les Français et Britanniques. Nasser el Ansary op cit

<sup>557</sup> Mosquée de Suleiman Pacha, la première de ce style en Égypte

<sup>558</sup> Guy Fargette *Méhémet-Ali, le fondateur de l'Égypte moderne* L'Harmattan 2000, Ghislaine Alleaume *Méhémet Ali* Fayard 2013

bataille de type Qadesh. Puis l'époque médiévale, dans sa dimension défensive, uniquement défensive : Saladin et les sultans mamelouks ne font que repousser une agression et restaurer le prestige de la Ville Sainte indûment appropriée par les Croisés. Surtout, si Hattin est une bataille importante, il ne faut surtout pas négliger Mansourah, la grande bataille où le peuple égyptien a participé, et qui plus est, vaincu, un des souverains les plus prestigieux d'Europe, affirmant ainsi sa supériorité sur le héros des Francs<sup>559</sup>. Toutes choses qui seraient susceptibles d'une lecture confessionnelle, et nous verrons au Panorama que celle-ci n'est pas absente, mais maîtrisée. Ce sont des envahisseurs étrangers qui sont repoussés plus que des Infidèles, même s'ils peuvent être considérés comme tels. Dans la même lignée, les mamelouks repoussent les barbares que sont les Mongols à Aïn-Jalut, et, dans cette lecture, sauvent la civilisation en plus de l'Égypte de cette tutelle odieuse. Enfin l'époque moderne avec la lutte des vice-rois pour se débarrasser de la tutelle ottomane, Ibrahim le premier, avec ses hommes équipés d'armes modernes. Viennent enfin les passages contemporains, points d'orgue et aboutissements de la mémoire de guerre égyptienne : Suez en 1956 et surtout la traversée du Canal en 1973. Cette impression est renforcée par la présence en face de ces bas-reliefs d'une présentation des armes de la victoire de 1973, chars, canons, avions, ainsi que de quelques débris israéliens. Point essentiel de légitimité de l'Égypte sadatienne et moubarakienne, la victoire d'Octobre est l'aune à laquelle la mémoire de guerre a été évaluée et enseignée, aussi lointaine qu'elle se situe : nationale, pieuse, mais sans excès, à l'ombre des grands actes d'autrefois, et centrée sur les exploits des soldats eux-mêmes qui occupent toujours la première place dans cette série de reliefs, Anouar el-Sadate étant célébré à l'intérieur du bâtiment. On remarque en outre que tous ces événements se situent dans la même zone, sur la frontière nord-est, en une annonce des conflits contemporains. Les guerres au Yémen, au Soudan, etc... Sont évoquées, mais plus tard, plus loin, dans les salles du musée que nous avons évoquées à propos de l'impérialisme. La dynamique générale, elle, est celle de ces tableaux qui guident tout l'aménagement de l'endroit, et qu'on retrouve tout au long des salles, en particulier via les tableaux et dioramas présentés au visiteur.

Là où la figure saladinienne apparaît en pleine lumière, c'est à l'intérieur du Musée, où elle accueille le visiteur. Et pour cause, entre deux reproductions des chars de Toutankhamon, toujours cette inscription dans la continuité, se dresse une statue de grande taille, celle du sultan, dans son rôle de guerrier. Statue intéressante à plus d'un titre : par son placement d'abord : elle est à l'entrée, mais, à l'intérieur, et nous n'avons pas connaissance d'une statue comparable parmi les éléments statuaires du Caire en pleine ville : les statues sont surtout concentrées sur les personnages de la première indépendance, avec celle de Talaat Harb sur la place du même nom, ou sur l'Antiquité, avec celle de Ramsès II à proximité de la gare centrale<sup>560</sup>, ou du côté d'Héliopolis, des monuments plus abstraits ou symboliques, qui représentent les victoires des forces armées en 1973. Saladin ne fait pas non plus partie des stations de métro du Caire jusqu'à aujourd'hui à notre connaissance : celles-ci ne correspondent pas toujours aux noms des rues en surface, et certains noms ont été choisis de façon très symboliques : Nasser, Sadate ont leurs stations (pour Sadate, il s'agit même du

---

<sup>559</sup> Grousset op cit

<sup>560</sup> *Sinbad, Mickey et les autres...* op cit

croisement des deux lignes), Néguib aussi, Hosni Moubarak avait la sienne<sup>561</sup>, Orabi Pacha également, héros du soulèvement contre les ingérences étrangères à la fin du XIX<sup>e</sup>s, ou Saad Zaghloul, père de la première indépendance, mais Saladin est absent. Tout au plus relève-t-on le nom d'un de ses successeurs, Al-Malik Al-Salih Ayyoub, qui guerroya contre les croisés et est contemporain de la bataille de Mansourah<sup>562</sup>. Saladin est donc présent, mais il est cadré, encore, c'est un héros de référence essentiel, mais auquel il serait dangereux de donner trop de lustre, d'autant que ses victoires auraient pu être utilisés, retournés, comme critiques des faiblesses des dirigeants des Officiers Libres. Il est donc placé dans un cadre strictement militaire, et en tenue guerrière. Ainsi placé, ce n'est pas le sultan, essentiellement, que l'on honore, mais plutôt le combattant, en en faisant une sorte de patron des forces armées contemporaines, ses héritières. Il est le grand héros combattant de l'Égypte, mais le caractère transnational de son invocation (Syrie, Irak, Palestine...) et le fait qu'il soit ethniquement un étranger<sup>563</sup> ne permettent sans doute pas d'en faire davantage un père de la nation, au sens contemporain du terme, avec l'insistance sur le rapport au terroir des dirigeants que nous avons vu. A contrario, l'Irak et la Syrie ont choisi de l'invoquer plus ouvertement, avec davantage de statues, de symboles placés dans l'espace public<sup>564</sup>. En cela, ces deux pays ont aussi pris un risque, peut-être nécessaire compte tenu des légitimités de leurs régimes différentes de celui des Officiers Libres, de voir aussi la figure saladinienne se retourner contre leurs échecs.

Et donc en tenue militaire. Il est ici peut être intéressant de comparer cette statue avec celle, de Vercingétorix qui orne le site d'Alise-Sainte-Reine en France<sup>565</sup>. Saladin, dont on ne dispose pas de portraits contemporains, est représenté idéalisé, dans la posture du souverain guerrier, et selon les canons de la statuaire importée d'Europe au cours du XIX<sup>e</sup>s, dans le sillage de la réappropriation du personnage<sup>566</sup>. A pied, l'épée baissée, il est donc défenseur, altier, grave, et vigilant. Fondamentalement, le sultan est donc à comprendre comme celui qui résiste à l'invasion, et surtout pas comme un conquérant. Il est le bouclier des territoires, pas un personnage qui a finalement conquis, des zones qui n'étaient pas siennes au commencement de son ascension (l'Égypte fatimide, et des portions de territoire croisé) : compte tenu de l'illégitimité fondamentale de la présence croisée dans cette lecture, et de celle, relative, de la domination fatimide, il n'a fait que restaurer un ordre ancien sous sa houlette, légitime, celle-ci.

Statue idéalisée, au sens où le sultan est représenté comme un archétype des guerriers musulmans de son époque... Tels que l'on les imagine. Il porte le cimenterre, un casque-calotte à pointe et à nasal fin, une cotte de maille, une ceinture ouvragée et un petit bouclier. Des pièces d'équipement qui sont davantage des archétypes qu'autre chose, et qui rappellent

<sup>561</sup> Depuis les événements de 2011, cette station (correspondant à la gare centrale) a été renommée al-Shuhadat, en mémoire des morts des affrontements.

<sup>562</sup> Contemporain car il est sultan au moment de l'invasion franque, mais meurt avant la bataille. Son successeur n'est pas encore arrivé au moment de celle-ci, remportée par l'émir Fakhr-ed-Din. Aucun de ces personnages n'a de station à son nom, ni Baybars ou Al-Achraf Khalil, le conquérant d'Acre.

<sup>563</sup> Kurde, Luc Willy Deheuvels op cit.

<sup>564</sup> Hungbolle et Gruber, op cit

<sup>565</sup> Cf. Serge Lewuillon, *Vercingétorix ou le mirage d'Alésia*, Complexes 1999

<sup>566</sup> Deheuvels op cit, et Jean Richard « Les transformations de Saladin dans les sources occidentales » in Denise Aigle dir, op cit

largement celles qui sont exposées à Abdine, venues de l'ensemble des mondes musulmans (Afrique du Nord, Egypte, Iran, Inde moghole) au temps des grands empires, souvent ce qui était porté au moment du contact douloureux avec les armées européennes, et que celles-ci ont remarqué, collectionné, répertorié, du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>s. Ce qui est représenté là, ce n'est donc pas forcément un guerrier tel qu'il pouvait être du temps précis de Saladin, une pièce donc symbolique bien plus qu'historique. Il ne faut pas négliger le fait que l'époque croisée est aussi le moment d'intenses échanges entre les différents protagonistes en matière de technique et d'équipement militaire (à commencer par les épées, les pièces d'armures, et les techniques de fortification occidentales, contre les atouts de la cavalerie légère musulmane<sup>567</sup>), aboutissant sans doute à des phénomènes aujourd'hui oubliés de ressemblance entre les différents protagonistes des combats. Ici se place la comparaison avec Vercingétorix. La statue, élevée sous l'impulsion de Napoléon III est connue pour être assez peu fidèle à la réalité historique de la conquête de -52. Vercingétorix s'appuie (lui aussi, est en position de défenseur) sur une épée de l'âge du bronze, et porte une cuirasse de la même époque. Ses braies rappellent plutôt celles de l'époque mérovingienne, et il est bien sûr représenté avec les cheveux longs et la farouche moustache que tout Gaulois représenté à l'époque se doit d'avoir. Cela correspond à un moment de la recherche historique, mais surtout à la volonté d'installer une différenciation. A ce que l'on peut savoir à l'heure actuelle, la tenue d'un chef celte de l'époque devait être extrêmement proche de celle de ses adversaires romains : cote de maille, une invention locale, casque qui a inspiré les modèles impériaux romains<sup>568</sup>, long bouclier couvrant. A peu de choses près, représenter un guerrier gaulois de la conquête revient à dessiner un légionnaire, les braies en plus. Dans le cas de Saladin, c'est un processus semblable qui est à l'œuvre : ce n'est pas tant le chef historique que l'on cherche à représenter, mais le guerrier musulman médiéval idéal, oriental, donc, en insistant précisément sur ce qui va faire l'orientalité de son costume, l'identifiant ainsi beaucoup plus fortement, mais en en faisant aussi un archétype. Fondamentalement, Saladin quitte ainsi le monde historique pour passer à une dimension mythique, symbolique, celle de héros tutélaire, auquel il est essentiel de pouvoir s'identifier en tant que soldat d'une armée orientale et égyptienne, pas en tant que personnage historique. Dans ce cas, que son casque ressemble surtout à certains modèles iraniens postérieurs, et son sabre à une arme turque, n'a d'importance qu'au sens où ces pièces d'équipement disent l'Orient, par opposition au heaume et à l'épée droite qui sont attribués à ses adversaires. Un rapport donc fort est entretenu entre l'idée contemporaine de guerre en Egypte et les référents de l'époque médiévale, mais un rapport également contrôlé, cadré, tout au moins au niveau étatique.

### Les difficultés libanaises face à une période délicate

Nous avons évoqué plus haut la présence des époques post-antiques dans le Musée de Beyrouth, là encore sous un jour essentiellement pacifique. A ceci on peut ajouter autre

---

<sup>567</sup> Cf. René Grousset *Histoire des Croisades et du Royaume franc de Jérusalem* Perrin 2002. La papauté interdit durant cette période l'exportation des épées européennes dans le monde musulman, tandis que les royaumes croisés sur place utilisent une cavalerie de turcoples, équipés comme leurs adversaires. Cf. également Jean-Paul Charnay *Principes de stratégie arabe* L'Herne 1984

<sup>568</sup> Cf. Yann Le Bohec *L'armée romaine sous le Haut-Empire* A&J Picard 2002 et Michel Feugère, Christophe Maniquet *Casques antiques, les visages de la guerre de Mycènes à la fin de l'empire romain*, Errances 2011

chose : ces époques, surtout dans le cas du Liban, sont susceptibles de poser problème, à l'intérieur du pays, et de réveiller ses démons. D'une part, à l'époque médiévale, le Liban ne peut se prévaloir de grands ancêtres comparables aux Phéniciens ou au centre de droit de Béryte, il n'est qu'un territoire parmi d'autres au sein des empires régionaux. Surtout, au moment où une entité indépendante existe sur le sol libanais, il s'agit d'un des royaumes croisés : le comté de Tripoli, dont le château domine encore la vieille ville du nord. Et, qui plus est, une ville à dominante sunnite où les fractures territoriales et intellectuelles le long des lignes communautaires demeurent importantes<sup>569</sup>. Et une entité très problématique pour le Liban contemporain, surtout après la guerre civile. Parmi les communautés chrétiennes vivant dans la région au moment des croisades, les maronites sont à peu près les seuls à s'être ralliés aux conquérants occidentaux<sup>570</sup>, une référence qui servira amplement aux tentatives de pénétration françaises dans la région aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s, époque auxquelles les tenants du colonialisme français dans la région rappelleront volontiers les liens unissant les « Libanais » (comprendre, les Maronites) aux « Français » (comprendre « les Francs », même si le comté en question a une identité surtout occitane et italienne, fondé par des chevaliers originaires de Toulouse)<sup>571</sup>. Sur un plan plus contemporain, l'apparition de moines guerriers maronites à Kaslik<sup>572</sup> durant la guerre civile rappelle bien sûr l'esprit de croisade, rappelé pendant la guerre au sein de la communauté maronite dans l'optique de la lutte contre les palestino-progressistes identifiés aux communautés musulmanes<sup>573</sup>. Mais, bien sûr, il ne s'agit là que d'une référence communautaire. Référence communautaire même au sens étroit, puisque ne recouvrant pas l'ensemble de l'échiquier religieux chrétien libanais : pour les communautés orthodoxes, très présente en Palestine au moment de la conquête croisée, et toujours fortes dans les villes libanaises, les croisades sont surtout le souvenir de l'effroyable bain de sang relaté par les chroniqueurs de la prise de Jérusalem, de celle de Constantinople, et de leur mise à l'écart au sein des institutions au profit des Eglises de rite latin, et ceci jusque fort tard : à Chypre, Etat croisé insulaire et qui entretient de longue date des rapports étroits avec les territoires libanais, ce n'est qu'avec la conquête ottomane de 1571 que l'Eglise orthodoxe (grecque, en l'occurrence) reprend un rôle central, sans la tutelle latine<sup>574</sup>.

De ce fait, le passé médiéval, qui, d'une façon ou d'une autre dit le triomphe d'une communauté actuelle sur les autres (selon la période étudiée, époque byzantine, première domination musulmane, croisades, contre-croisade, etc), est quelque chose de très délicat à

---

<sup>569</sup> *Atlas du Liban* op cit et *Foyers, frontières et fractures, Vingtième siècle* op cit. Michel Seurat, *L'Etat de barbarie* op cit « Le quartier de Bâb Tebbân à Tripoli (Liban) : étude d'une 'asabiyya urbaine », et Bernard Rougier, *L'oumma en fragments, l'enjeu de l'islam sunnite au Levant* op cit

<sup>570</sup> Xavier de Planhol, op cit, Méouchy, Nadine. "Les Maronites, de la marginalité au destin historique." (2008), disponible ici <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/71/50/PDF/Maronites-Garrigues3.pdf> dernière consultation 20/09/13

<sup>571</sup> Voir les articles du *Bulletin du Comité de l'Asie française*, organe principal des coloniaux français sur la région à cette époque.

<sup>572</sup> Cité par Henry Laurens, cours Collège de France *La question de Palestine à partir de la guerre d'Octobre 1973*, 2008, Ghassan Hage « Religious fundamentalism as a political strategy : the evolution of the Lebanese Forces' discourse during the Lebanese civil war » *Critique of anthropology* mars 1992, vol 12 n°1 pp 27-45

<sup>573</sup> Les références chrétiennes au moment de la lutte étant très importantes, ne serait-ce que dans la rumeur selon laquelle Notre-Dame du Liban se tournait vers les régions chrétiennes menacées Fadia Nassif Tar Kovacs *Les rumeurs dans la guerre du Liban : les mots de la violence* CNRS 1998

<sup>574</sup> Akçali Emel op cit

gérer pour un Etat libanais unifié, qui est confronté à des mémoires, et des constructions historiques et identitaires segmentaires, qui plus est, surtout pendant la guerre, en lien avec l'étranger, arabe, ou européen<sup>575</sup>. De ce fait, du fait aussi de la faiblesse congénitale de l'Etat libanais, de la force aussi des leaders communautaires, et des lectures qu'ils peuvent proposer au fil du temps en fonction des jeux d'alliance extrêmement compliqués qu'ils animent, la référence médiévale ne fait certainement pas l'unanimité, et est considérée comme à manier avec précautions, ce que nous verrons via les sites, et également, à travers le monument littéraire élevé à l'égard de la période médiévale au Liban, un livre de très grande diffusion, et assez révélateur de ce que peut être une tentative mémorielle complexe dans la région sur cette période, la vision des croisades par les Arabes selon Amin Maalouf<sup>576</sup>.

#### **A Ankara, muséifier un passé glorieux : appropriation, et neutralisation du monde ottoman**

Le nom même du Musée traitant de cette période est assez intrigant : Musée ethnographique. La Turquie bénéficie bien sûr de l'immense complexe muséographique et de sites d'Istanbul pour l'ensemble des périodes étudiées ici, et il est assez évident que pour qui veut faire un parcours dans ces temps, c'est d'abord sur les rives de la Corne d'Or qu'il faut se diriger. Cependant, la question se pose de la même façon que pour le Musée archéologique. Dans cette capitale quasiment créée *ex nihilo*, et qui porte encore profondément la marque du projet de son fondateur, que choisit-on de montrer, et surtout comment choisit-on de le dire ? En ce qui concerne la période plus récente, donc médiévale et moderne, ce n'est qu'un Musée « ethnographique » qui est présenté : quelque chose comme une survivance du passé, s'exprimant différemment selon les régions de Turquie, dont sont présentées les costumes traditionnels, les voiles avec leurs couleurs et leurs tissages divers, mais dans une perspective où il s'agit de préserver à la fois ce passé, et de montrer aussi la différenciation de la Turquie moderne, voulue par son fondateur d'avec ce temps. Et ceci de façon très large : si la dimension des « arts et traditions populaires » est présente ici, elle n'est cependant pas exclusive, et le Musée présente également des manuscrits officiels ainsi que des exemples des signatures de sultans prestigieux (les *tughras*), incluant donc aussi culture et arts de cour.

Du point de vue de la localisation, le Musée est également situé sur une colline qui domine la vieille ville d'Ankara, et comme le Musée archéologique, il est situé dans une ancienne demeure ottomane réaménagée, ce qui a permis quelques facilités quand il s'est agi de présenter les costumes et meubles en situation. Mais il est soigneusement encadré : il jouxte immédiatement une des plus grandes statues du fondateur de l'Etat contrôlant métaphoriquement le récit du passé ottoman : celui-ci est donc à considérer en fonction de ce qu'Atatürk en a voulu. Plus : immédiatement en-dessous du Musée, on ne trouve rien d'autre qu'une caserne, moderne, et toujours en activité : rien d'apparat, et le Musée est posé au sein d'un récit politique particulier, celui de la République Turque, telle que son fondateur l'a voulue, laïque, moderne, militaire, anatolienne, et partiellement détachée de son passé impérial.

---

<sup>575</sup> Sur l'esprit de croisade vers le Liban en Europe, cf. le groupe d'extrême-droite Occident, et l'ayant mis en chanson avec « Occident en avant » <http://www.youtube.com/watch?v=qBDIXNXruu4> dernière consultation 09/03/13, et le film de Jocelyne Saab *Portrait d'un mercenaire français* 1975.

<sup>576</sup> Lucia Volk op cit sur ces questions de mémoires problématiques

Anatolienne, c'est aussi ce qui est présenté dans les salles du Musée. Le visiteur est invité à voir les différences de costume des différentes régions du plateau (Antalya, Trébizonde, Erzurum...) telles qu'elles sont conservées, mais avec une stricte distinction entre ce qui est présent, turc, et ce qui avait cours à l'époque où ces costumes étaient portés, sans frontière le long du Taurus. Mais ces tenues possibles dans une lecture ottomane sont totalement absentes. Ce qui est présenté est turc, purement turc, et il n'est pas question de tracer des liens avec ce qui, très proche, pourrait être considéré comme des tenues ou des styles régionaux des territoires anciennement ottomans et désormais indépendants. Une voie de compréhension peut être éventuellement tracée en fonction d'un autre pays déjà cité, la Grèce, évidemment intéressante surtout pour comprendre certaines évolutions de la Turquie de cette époque. La Grèce a créé trois musées nationaux dans les années qui ont suivi son indépendance<sup>577</sup> : le Musée antique, celui de son héritage chrétien et byzantin, et le Musée des arts populaires, autour de la notion de « laographie »<sup>578</sup>, visant à conserver aussi les costumes, meubles, récits, coutumes, des Grecs du sol, ceux des villages et des campagnes, avec une insistance particulière sur la notion patrimoniale purement grecque que ces éléments représentent, quand bien même une bonne partie des aspects sont communs soit au monde balkanique en général, soit à l'ancien monde ottoman. Et cette muséification avait également pour objet de bien se distinguer de ces deux mondes, désormais adversaires, dans le cas ottoman, ou concurrents, pour le reste du monde balkanique. S'approprier, dire son identité en fixant celle-ci dans des éléments qui sont désormais non plus régionaux, mais nationaux, et purement ressortissants d'une identité était un enjeu essentiel de cette entreprise de conservation patrimoniale, également entreprise de création identitaire<sup>579</sup>.

Ce que le Musée expose donc est une forme de laographie turque, réponse directe à son équivalente grecque. Prise dans un instant, bien sûr, soit, essentiellement le moment où le monde ottoman cesse, dans les années 20, mais qui peut se prévaloir de cette « tradition » non-écrite, populaire, qui fait plonger ses éléments dans les strates supposées les plus anciennes de la culture populaire turque, soit dès l'implantation des populations turques dans la région, à l'époque médiévale, avec les quelques modifications induites par les progrès techniques, ne seraient-ce que les armes à feu de certaines tenues, mais qui ne sont considérées que comme des évolutions d'un substrat turc lui essentiellement non-variant, façon, comme dans le Musée archéologique, d'insister sur l'ancrage dans le sol de la nouvelle république et de sa population. Un sol, et un seul : l'Anatolie et la Thrace Orientale. Rien donc qui entre en rapport avec les anciennes possessions ottomanes, ou à tout le moins ce rapport est ignoré, rien non plus qui insiste trop sur les liens avec les populations turques non-

---

<sup>577</sup> Toundassaki et Caftanzoglou op cit

<sup>578</sup> De *laos* peuple, au sens ethnique ici.

<sup>579</sup> En rejoignant dans ce cas bien sûr les problématiques de l'invention de la tradition d'Eric Hobsbawm et Terrence Ranger. Sur la question des Musées des traditions populaires, très marquée par l'Europe orientale et balkanique, cf. Anne-Marie Thiesse op cit, Claude Karnooh « Le Musée national d'art populaire et le piège du nationalisme » *Revue des études slaves* vol 64 n°4 1992, pp 697-706, Prevelakis, Georges. "La "laographie" grecque, ethnogéographie ou idéologie." *Géographie et cultures* 2 (1992): 75-85. Geneviève Zoïa « L'anthropologie en Grèce » *Terrains* n°14 mars 1990 pp 143-151 Lévi-Strauss, Claude. "Qu'est-ce qu'un musée des arts et traditions populaires." *Le Débat* (1992): 165-173. Coombes, Annie E. "Museums and the formation of national and cultural identities." *Oxford Art Journal* 11.2 (1988): 57-68. Etienne Copeaux *Espaces et temps de la nation turque, analyse d'une historiographie nationaliste 1931-1993* CNRS Editions 1998

ottomanes d'Asie Centrale. Là aussi, les choses se font également « par rapport à » : s'ancrer dans le sol, et dans ce sol, depuis des siècles, atteste de l'ancienneté du peuplement turc, qui y a ses racines réelles, à part de la vallée mythique d'Egernekon, et insiste bien sûr sur le caractère purement turc de ces populations, qui ne sont donc, dans le contexte kémaliste, pas des Grecs qui s'ignorent, ni, de façon plus souterraine, des Arméniens ou des Kurdes. Sur un territoire hautement contesté comme a pu l'être l'Anatolie dans la première partie du XX<sup>e</sup>s, la laographie est une arme au moins aussi puissante identitairement que l'Histoire, et surtout elle est complémentaire, en permettant de construire le double discours nécessaire au sentiment d'appartenance, à la fois celui de l'appartenance intellectuelle, et celui de l'appartenance de proximité, éliminant de ce fait les contestations étrangères, ou la diction identitaire venue de l'étranger. C'est là, essentiellement, une façon de rendre le récit historique au plus proche de la population la moins « intellectualisée » et, dans une certaine mesure, la moins influencée par l'extérieure, la plus culturellement pure<sup>580</sup>, en faisant pleinement participer ses coutumes et habitudes dont l'origine se perd dans le temps, au grand récit national.

« Par rapport à », aussi, aux rêves de Touran des Jeunes-Turcs, et par rapport à l'autoreprésentation des populations ex-ottomanes. En cadrant strictement cette ethnographie au rectangle anatolien, la République kémaliste instaure le lien étroit qu'elle cherche à construire entre population anatolienne et République. Les autres populations, turques, ou turco-mongoles d'Asie Centrale peuvent bénéficier de l'apport intellectuel de la République, de son soutien moral, mais son emprise se limite strictement et uniquement aux territoires qu'elle considère comme siens, correspondant à la partie turque de l'ancien empire, y compris les rectifications de frontières des années trente dans la région de Mossoul et le Hatay, mais rien de plus<sup>581</sup>. Quelque chose d'assez logique au fond, et que représente cette laographie : la Turquie moderne est construite sur les ruines des rêves de d'Enver Pacha et de l'Empire. Elle se veut faite sur l'alliance entre l'armée révoltée par les conséquences excessives de la défaite et la population anatolienne et thrace dans son ensemble, mise à part la vieille aristocratie trop cosmopolite et compromise politiquement de l'ancien empire, et c'est un portrait de cette population, paysanne, bourgeoise, commerçante, soutien et soubassement social et spatial de la République, dans son épaisseur temporelle, que la laographie ici présentée donne à voir<sup>582</sup>. Ancrage, bien sûr, face au nomadisme supposé des Turcs, qui pourraient apparaître comme

---

<sup>580</sup> Un mouvement qui se retrouve dans les recherches ethnographiques d'Europe de l'Est au moment de la genèse des nationalismes, qui choisissent préférentiellement des références au village, plutôt que dans les villes, plus cosmopolites. Guy Hermet, Benedict Anderson op cit. Dans le cas turc, le cosmopolitisme de l'ancienne Istanbul peut jouer un rôle identitaire, mais un cosmopolitisme turc, à la façon de ce qui est exposé dans *Yandim Ali* Mustafa Sevki Dogan, Ozen Films 2007, récit de la prise de conscience nationale d'un homme fort d'Istanbul, fier de son origine, et se ralliant, pour défendre celle-ci, sous la bannière kémaliste. Dans le même ordre d'idée, le cosmopolitisme alexandrin revendiqué par Youssef Chahine dans *Alexandrie New York* est un cosmopolitisme, identitaire, et égyptien.

<sup>581</sup> Cf. Paul Dumont *1919-1924 Mustafa Kemal invente la Turquie moderne* Complexe Ed. 1996 et sur le Hatay, avec les précautions de rigueur face à un livre partisan Lucien Bitterlin, *Alexandrette, le Muniche de l'Orient* Jean Picollec ed 2000

<sup>582</sup> Pour une vision récente de cette forme d'unité (y compris les chrétiens), voir le film *Son Osmanli Yandim Ali* succès commercial en Turquie lors de sa sortie en salle. Le film se situe cette fois dans le milieu de la bourgeoisie de la capitale, révoltée par l'occupation alliée.

récemment arrivés dans la région face à leurs voisins<sup>583</sup>, et donc, dans une perspective culturelle diachronique, moins développés, moins civilisés, et surtout susceptibles de partir aussi bien qu'ils sont venus. L'exposition présentée ici oppose à ces vues ressenties comme condescendantes, voire dangereuses au point de vue national turc, justement un démenti formel.

Mais il ne faut pas limiter cette « ethnographie de soi » à seulement cette laographie. Quand Athènes construit son musée des traditions populaires, elle le fait en parallèle avec le Musée de la grande Histoire grecque. Quand le Musée d'Israël donne un aperçu laographique des costumes et coutumes de la diaspora, c'est à quelques mètres des salles qui célèbrent la grandeur de l'Israël antique. Aussi, ce n'est pas à un simple rejet du passé ottoman que se livre la Turquie sous l'impulsion kémaliste, mais à une relecture de celui-ci, qui est placé dans un récit, orienté, et qui permet non de gommer l'histoire ottomane, mais d'en proposer une interprétation et de redéfinir les identités. On ne trouve pas réellement de rupture comparable à celle qui a été mise en scène par les bolcheviks par rapport à la Russie, changeant radicalement et violemment l'identité de toute une série de peuples, et faisant à toute force des Soviétiques à partir de Russes, Biélorusses, Tatars et Nenets, avec les échecs et non-dits qui tout en reformulant, recréant, les nationalités au sein de l'URSS<sup>584</sup>. Les Turcs selon la lecture kémaliste sont malgré tout aussi les héritiers des Ottomans. Ce qui est rejeté, avant tout, ce sont les ambitions démesurées, la tonalité de défenseurs de la foi, et le caractère « oriental » au sens de l'époque du terme (retard de développement, amodernité, etc) de l'Empire. Grosso modo, ce qui a constitué une part certes essentielle de l'Empire : les janissaires, les derniers représentants de la famille impériale, l'osmanli utilisé comme langue impériale. Des aspects qui selon les kémalistes ont mené le pays au déclin, puis à la catastrophe. Mais, dans le même temps, il n'est pas question de nier une part de passé glorieux, dans lequel les Turcs, fondateurs d'empire, peuvent se reconnaître, et dont ils peuvent tirer une légitime fierté : l'épanouissement artistique et scientifique, la conquête du territoire actuel de la République par une armée essentiellement turque<sup>585</sup>, les relations apaisées entre les différentes communautés en-dehors des épisodes de terreur, et ce d'autant que le cas du génocide arménien n'est jamais mentionné, non plus que les massacres de la guerre d'indépendance grecque, etc... En mettant en récit la nation turque, les kémalistes construisent aussi l'extériorité de celle-ci : les Arméniens y sont justement devenus extérieurs, dans le non-dit, les Grecs également, les Arabes aussi, du fait de leur révolte contre la tutelle ottomane.

Cette ethnographie est donc aussi une façon de présenter ces costumes, *tughras*, livres en alphabet arabe, ateliers d'écriture, etc... Qui ont été ceux de l'Empire à l'époque

---

<sup>583</sup> A cause des références à l'autochtonie. Haarmann, Ulrich W. "Ideology and history, identity and alterity: the Arab image of the Turk from the Abbasids to modern Egypt." *International Journal of Middle East Studies* 20.02 (1988): 175-196.

<sup>584</sup> Cu Juliette Cadiot « Organiser la diversité : la fixation des catégories nationales dans l'Empire de Russie et en URSS (1897-1939) » *Revue d'étude comparative Est-Ouest* vol 31 n°3 pp 127-149 2000, Terry Dean Martin *The affirmative action empire : nations and nationalism in the Soviet Union 1923-1939* Cornell University Press 2001, Francine Hirsch *Empire of nations : ethnographic knowledge and the making of the Soviet Union* Cornell University Press 2005

<sup>585</sup> Si les circonstances de création des janissaires demeurent un peu obscures, leur nom même *yeniçeri* (« nouvelle armée ») en fait une armée seconde par rapport aux troupes turques qui ont combattu jusque-là. Gilles Veinstein op cit

médiévale et moderne. « Nos ancêtres, différents, leurs us et coutumes » pour ainsi dire. Dans un contexte, celui de la fondation et de l'implantation de la République, où l'héritage de l'Empire, ancien, immédiat, est objet de discorde, et un enjeu brûlant, la République turque choisit de ne pas l'ignorer, mais de le contrôler. Ici, la muséification prend tout son sens : muséification de Topkapi, bien sûr, de Sainte-Sophie, aussi, et donc muséification sur une colline d'Ankara également, non loin de la présidence, de ces aspects plus quotidiens. Muséifier les choses est une façon de les conserver, mais aussi de s'en donner l'interprétation, de dire l'appropriation, et, ici, la finitude<sup>586</sup>. Ce sont nos ancêtres, mais, désormais, ils font partie de l'Histoire, et ces pans de notre identité, de notre rapport aux autres, sont à préserver dans leur dimension achevée, morte. Il n'est pas question de revenir sur l'adoption de l'alphabet latin, sur l'usage de l'osmanli au quotidien, pas question non plus de revenir sur la dimension conquérante de l'Empire, la construction de la République étant un enjeu bien plus essentiel pour le temps présent, avec sous-jacente, une dimension d'influence à l'extérieur : un empire de *soft power*, pour ainsi dire.

Cela se trouve dans les monuments aux morts que nous avons pu voir : la reconquête de Smyrne y est annoncée par Mantzikert et Myrioképhalon, comme on peut voir en France sur quelques monuments des Gaulois annonçant Verdun<sup>587</sup>. Dans les commerces, on peut trouver pour les enfants des puzzles représentant l'entrée de Mehmet II à Constantinople<sup>588</sup> sur le mode héroïque, et les adultes ne verront pas de rupture entre une *tughra* ou la célèbre représentation d'Atatürk à Kocatepe sur leur porte-clés<sup>589</sup> (les deux sont courants), tout au plus une nuance de sensibilité politique, mais pas d'opposition réellement frontale. Ce ne sont pas deux passés concurrents, mais une question d'accent posé sur l'une ou l'autre époque, les deux faisant partie de l'héritage de la République, selon les cadres qui ont été fixés lors de sa construction, et que l'on est plus ou moins susceptible de mobiliser en fonction de l'heure, tels qu'ils sont présentés dans cette ethnographie de soi. De ce point de vue, la politique dite néo-ottomane<sup>590</sup> de M. Erdogan ne correspond pas à une redécouverte, une nouveauté, lorsqu'il met en place une série de rapprochements spectaculaires avec les anciennes régions sujettes de l'Empire. Déplaçant le curseur selon les cadres de la République dont il est devenu Premier Ministre, il sollicite une lecture d'un passé qui fait sens pour sa population. Qu'elle y adhère ou non, selon ses opinions politiques est une autre question. Toujours est-il que cette Histoire, laographique et glorieuse, muséifiée et acceptée, est lisible, audible, et fait sens pour ses électeurs. Ni un posé venu de nulle part, ni un soudain bouffée impériale qui serait demeurée dissimulée pendant des décennies. L'essentiel est de bien en prendre en compte les guides, tels qu'ils sont posés dans cette muséographie.

<sup>586</sup> Séminaires mémoire et mémorialisation Paris-I INA 2011-2012

<sup>587</sup> Annette Becker op cit

<sup>588</sup> En l'occurrence d'après le tableau orientaliste de Benjamin Constant, Ankara, 2007

<sup>589</sup> Özyürek, Esra. "Miniaturizing Atatürk Privatization of state imagery and ideology in Turkey." *American Ethnologist* 31.3 (2004): 374-391.

<sup>590</sup> [http://www.lorientlejour.com/category/%C3%80+La+Une/article/763241/Les\\_limites\\_du\\_%3C%3C+neo-ottomanisme+%3E%3E\\_face\\_aux\\_ambitions\\_de\\_la\\_diplomatie\\_turque.html](http://www.lorientlejour.com/category/%C3%80+La+Une/article/763241/Les_limites_du_%3C%3C+neo-ottomanisme+%3E%3E_face_aux_ambitions_de_la_diplomatie_turque.html) *L'Orient-le Jour* « les limites du néo-ottomanisme face aux ambitions de la diplomatie turque » dernière consultation 09/03/13, Marcou, Jean. "Le néo-ottomanisme, clef de lecture de la Turquie contemporaine?" *Les Clés du Moyen-Orient* (2012): 1-4, Petinos, Charalambos. *Où va la Turquie? : Néo-ottomanisme et islamo-conservatisme*. Editions L'Harmattan, 2013

### Israël : muséifier pour se différencier

La chose peut sembler a priori curieuse, mais c'est sans doute Israël qui organise les collections d'Histoire islamique médiévale les plus importantes, et présentées de la façon la plus complète. En fait, deux collections principales : d'une part la galerie croisée et médiévale du Musée d'Israël, d'autre part un Musée spécifiquement dédié à l'art et à la culture musulmanes, en plein cœur de Jérusalem-Ouest.

La partie médiévale du Musée d'Israël est loin de compter parmi les zones les plus fréquentées du lieu. Quelques touristes, plutôt non-diasporiques, à ce qu'il nous a semblé, et des visiteurs qui traversent cette zone en se dirigeant vers la section des monnaies du Musée, qui expose l'habituelle collection de pièces asmonéennes et de la Révolte juive, comme à la tour de David. Ceci étant dit, cette présence médiévale, qui occupe une section entière du site semble aller à l'encontre de ce que nous exposons, à savoir un Musée qui dans sa présentation, sa dynamique, est spécifiquement israélien, et expose l'Histoire d'Israël, seulement Israël, tel que ses fondateurs (ceux du pays et ceux du Musée) l'ont conceptualisée. Effectivement, il y a là un hiatus apparent. Toutefois, il nous semble que cette question peut trouver sa réponse dans d'autres aspects. D'une part, nous l'avons souligné, le Musée est d'Israël, mais il est aussi un Musée-somme qui se place dans une position lui permettant de rivaliser avec les grandes institutions européennes et américaines à ce sujet : donc un Musée auquel rien, théoriquement, ne doit échapper. S'il présente des galeries précolombiennes et africaines, il serait totalement anormal que rien ne vienne présenter l'art et les cultures médiévales. Aussi, même s'il ne s'agit pas de parties particulièrement visitées, il était nécessaire qu'au moins cette période soit présente, quitte à ne jouer qu'un rôle très secondaire.

D'autre part, nous avons pu voir le très dense maillage que l'Etat, ses archéologues, scientifiques, auteurs et citoyens, ont fait des sites historiques du territoire. Bien entendu, ce maillage comprend aussi les sites croisés, omeyyades, abbassides, ayyoubides ou mamelouks... A dire vrai, vu l'ampleur des vestiges, il serait difficile de les ignorer. Et, sur le terrain, pour le contrôle des sites permettant leur fouille, Israël domine. Et là aussi, s'assure la possibilité de faire un récit historique. Ceci n'excluant pas non plus la présence au sein des institutions israéliennes de chercheurs très sincèrement épris de leur sujet de recherche sur la Palestine médiévale, et qui se livrent à des études de valeur, indépendamment de tout projet national, ou nationaliste. Si l'on pense à la qualité et à la précision des indications dans cette section du Musée, qui n'ont rien à envier à celles des galeries plus visitées, le cas est manifeste. Même un personnage, politiquement plus orienté, comme Emmanuel Sivan, reste, quand il étudie l'Histoire médiévale<sup>591</sup>, un chercheur digne d'être suivi, et certainement pas un propagandiste : son travail est critiquable, au sens scientifique, ses opinions peuvent permettre d'ouvrir un débat, mais ses études reposent sur des fondements solides, informés, construits. On peut dire la même chose de David Ayalon, reconnu pour la nouveauté et la pertinence de ses recherches sur le système mamelouk<sup>592</sup>. Cela étant, au-dessus de ces chercheurs, demeure

---

<sup>591</sup> Emmanuel Sivan, *Mythes politiques arabes* Fayard 1995.

<sup>592</sup> David Ayalon, *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique* PUF 1996. Pour la critique, cf. Gilles Veinstein op cit.

l'autorité, muséographique, nationale, et politique, qui préside largement au choix des expositions, ou des non-expositions, et de leur organisation.

Il s'agit donc, dans le lieu central du récit historique israélien d'évoquer une période où la Terre Sainte compte très peu de Juifs, et est au cœur des revendications de deux autres religions, dont une est toujours dans une dynamique de concurrence envers le judaïsme et Israël pour le contrôle de cette Terre justement si Sainte. De ce point de vue, ce rapport très particulier instauré en Israël avec cette période devient d'autant plus intéressant : en exposant cette période, elle devient respectée, extériorisée, et neutralisée.

Respectée d'abord : nous avons vu avec quel respect scrupuleux l'Etat israélien s'était attaché à maintenir les choses en l'état lors de la conquête de Jérusalem en ce qui concerne les Lieux Saints, ne concentrant ses aménagements (lourds, il est vrai), que sur ce qui était strictement du ressort de la foi juive : dégagement de l'Esplanade du Mur des Lamentations, mais aucun drapeau, aucune aire de prière dégagée sur l'Esplanade des Mosquées au sens étroit. Aménagement des horaires et de la salle de prière à Hébron pour permettre aux fidèles juifs d'y accéder largement, mais un sanctuaire, là aussi au sens étroit également très peu touché. Il y a bien sûr un aspect politique de ce respect, et Moshe Dayan, en particulier en 1967 s'est fait le porte-parole de cette politique contre les plus engagés de ses concitoyens, s'attachant à nouer des relations amicales avec les autorités représentatives musulmanes et chrétiennes, voire à nouer des liens personnels avec des figures des Territoires Occupés<sup>593</sup>. C'est un processus comparable qui est à jour au Musée d'Israël : plutôt que de nier ou de s'approprier brutalement ce qui est du ressort d'une autre Histoire et d'autres identités, Israël bâtit cette Histoire par rapport à lui, et à l'identité qu'il revendique. En offrant au public la possibilité de voir les *mihrabs* préservés, les fresques croisées, Israël fait aussi la démonstration de ce respect, chose essentielle, pour se distinguer des autres conquérants qui ont occupé le pays. Justement en ne se présentant, d'une part pas comme un conquérant, mais aussi en faisant la démonstration au sens de la monstration, de son respect pour les pièces et l'Histoire du pays, indépendamment de la présence juive dans le pays. Comparativement, aux autres conquérants, dans cette réflexion, Israël insiste sur la mise en valeur de l'Histoire de ses adversaires, se présentant ainsi comme entité civilisée, en position de domination, certes, mais avant tout capable d'apprécier et de reconnaître les mérites des autres cultures. C'est un phénomène de représentation de soi, bien sûr, qui est à l'œuvre ici : Israël ne peut, ne saurait être de ces conquérants brutaux qui détruisent tous les vestiges de l'autre, et le montre via cette exposition, réponse également aux accusations bien réelles de destruction, ruines, et autres qui ont accompagné la mise en place de la domination israélienne dans le pays<sup>594</sup>. Quand Ilan Pappé, reprenant les éléments de la douleur de la catastrophe palestinienne, insiste sur le nombre de mosquées désacralisées, ou tout simplement détruites, les villages, vestiges musulmans et chrétiens, qui ont été détournés de leur usage premier, ou tout simplement ensevelis sous les forêts nouvellement plantées d'Israël en 1948<sup>595</sup>, l'Etat lui-même peut

---

<sup>593</sup> Cf. Yaël Dayan *Mon père Stock* 1985 et Moshe Dayan, *Vivre avec la Bible, les liens d'un grand combattant avec la terre de ses ancêtres* Albin Michel 1980, Dayan expliquant justement l'historicité de ses liens à la Bible et aux Lieux Saints, et le respect qu'il tient à manifester envers les croyances et Histoires des autres.

<sup>594</sup> Killebrew, Ann E. "From Canaanites to Crusaders: The presentation of archaeological sites in Israel." *Conservation and Management of Archaeological Sites* 3.1-2 (1999): 1-2.

<sup>595</sup> Ilan Pappé, *Le nettoyage ethnique de la Palestine* Fayard 2008

opposer le démenti de cette mise en valeur du respect pour les bâtiments et vestiges au cœur de l'institution culturelle la plus prestigieuse du pays. Le contre-argument étant bien entendu que ce respect affiché sert en fait d'alibi aux destructions qui ont eu lieu dans le reste du pays, et bien entendu à quelques centaines de mètres de là, autour du Mur des Lamentations, ou de la synagogue de la Hurva. Toujours est-il que le visiteur du Musée d'Israël peut voir devant lui, s'il en éprouve le désir, la démonstration du respect de l'Etat israélien à l'égard de l'Histoire médiévale de la Terre où il s'est établi, quand bien même cette Histoire n'est a priori pas sienne. C'est l'Israël contemporain qui se donne à voir au travers de ce rapport à l'Histoire.

Extériorisée, avons-nous dit. Egalement. En muséifiant cette Histoire, en la donnant à voir, c'est également l'enjeu du Musée-somme qui est au travail. Il ne faut pas négliger que le Musée d'Israël comprend aussi des galeries aussi diverses que des présentations d'art précolombien, africain, ou de diverses aires culturelles asiatiques, couvrant ainsi l'essentiel de la surface du globe, depuis les parures andines jusqu'à des laques chinoises. Compte tenu de l'ampleur de ces collections, il devient tout naturel que les civilisations arabo-islamiques y trouvent leur place. Les civilisations, et non simplement la Palestine historique. L'exposition couvre en effet l'ensemble de la région du monde concerné, avec des pièces venant d'Iran, d'Asie Centrale, ou même de l'Inde musulmane, une donnée qui est encore plus manifeste dans l'autre Musée d'art islamique de Jérusalem, le Musée L. A. Mayer.

Situé en plein quartier de Rehavia, à deux pas de la résidence du Président d'Israël, et assez proche de celle du Premier Ministre, il s'agit là d'une initiative privée, fondée autour de la collection de Vera Bryce Solomons dans les années 70, et nommée d'après un professeur d'études islamiques de l'Université Hébraïque. Dans l'ensemble, le Musée est très didactique, expliquant au visiteur les fondements de la foi musulmane, avec l'appui de divers objets, proposant des artefacts du quotidien comme des pièces particulièrement ornées, et l'invitant à un voyage à travers les divers aspects de la vie des aires culturelles étudiées. Une collection agréablement présentée, appréciée des Israéliens, assez nombreux à le visiter. La présentation est précise, complète, et politiquement non marquée : en l'occurrence, elle répond, de façon très didactique, à l'essentiel des questions que le visiteur peut se poser sur l'origine, les techniques, l'environnement culturel des pièces exposées, et des activités sont prévues pour les plus jeunes afin qu'ils s'initient aux différents aspects artistiques des pièces exposées.

Ce faisant, c'est cette relation d'extériorité qui est construite : très peu, sinon pas de pièces palestiniennes, peu prestigieuses, et loin de la finesse des ornements des grandes cours islamiques historiques (Damas, Bagdad, Delhi, Istanbul...). Même les objets du quotidien qui sont présents sont susceptibles de venir d'un peu partout, et pour certains d'aussi loin que l'Inde moghole. La dimension militaire n'est pas négligée, elle aussi balayant largement de la côte marocaine à l'Inde du Nord, présentant, toujours précisément, et avec le soin du placement historico-géographique, les sabres venus d'Iran, à côté des pièces d'armure ottomanes, ou les mousquets de la côte barbaresque. La splendeur et les conquêtes des grands empires abbassides ou omeyyades n'est pas négligée, et est dûment présentée à l'aide de cartes et schémas, permettant de contextualiser les routes d'échange, et de conquête. Mais, et c'est là que quelque chose d'important se joue sans doute, tout cela est fini, fixé. Pas de pièces contemporaines, pas de lien entre les gravures de la cours ottomane sous Selim II et la situation de la même époque en Palestine, pas plus entre les lutrins de Coran exposés, et leurs

équivalents dans les mosquées de Jérusalem ou de Galilée. En insistant même sur la diversité des sources de ses pièces, le Musée Mayer atteste de la grandeur des civilisations évoquées, mais coupe le lien entre elles et la terre de Palestine. D'autant que l'aspect didactique n'est pas particulièrement différent ici de ce que l'on peut voir par exemple dans la galerie correspondante du Louvre. On parle ici à des gens qui, tel que les étiquettes sont construites, ne connaissent pas, et viennent par curiosité intellectuelle, découvrir une culture qui leur est totalement étrangère. Une étrangeté qui concerne pourtant leurs voisins étatiques immédiats, et, pour une part, leurs voisins physiques, dans les Territoires, ou le Triangle de Galilée. Autant l'insistance est mise sur l'immédiateté de la relation des aspects juifs antiques avec ce que vivent les visiteurs au Musée d'Israël, autant c'est là un processus d'extériorisation, de mise à distance, respectueuse, informée, et admirative qui est à l'œuvre. Ceci alors même que la société israélienne a eu tendance durant les dernières décennies à s'orientaliser<sup>596</sup>, à se rapprocher des modes de vie et de relation de ses voisins : nourriture, sociabilité, façons de faire ne sont pas très différents des deux côtés de la Ligne Verte, même si l'on insiste selon les interlocuteurs sur les différences, et qu'il y a eu également un processus d'influence de la société israélienne sur ses voisins palestiniens<sup>597</sup>. Ici, nous sommes, en restant dans le domaine culinaire, davantage face à l'attitude de l'épouse du Ministre de la Défense dans le film *Les citronniers*<sup>598</sup> qui envisage de demander à sa voisine de préparer un repas arabe, oriental, original donc, et quelque peu exotique pour une réception qu'elle doit donner : ceci quand les salades, tomates, houmous et falafels constituent des bases de nourriture pour une grande partie des Palestiniens comme des Israéliens. Malgré la proximité qui pourrait être manifeste à un œil extérieur (les arcades mamelouks de l'Esplanade des Mosquées sont à elles seules un témoignage de proximité, et de la splendeur de l'art arabe), c'est la distanciation qui prime, et donc l'extériorisation du phénomène. Accepté dans le quotidien, réapproprié via le houmous dont l'origine orientale est manifeste et claire pour tous<sup>599</sup>, mais au point de vue culturel, évidemment, soigneusement mis à distance, sauf chez des personnes aussi militantes qu'Ilan Pappé, mais qui, ce faisant, se met à distance, lui, de sa société d'origine<sup>600</sup>.

Ce sentiment d'éloignement est renforcé par le reste de la collection L. A Mayer qui ne concerne en rien le monde arabo-musulman. Il s'agit d'un ensemble de montres et d'horloges anciennes. On peut ainsi y voir des horloges adaptées au comput du temps tel qu'il était pratiqué dans la Chine ancienne, ou des montres-bijoux du XIX<sup>e</sup>s, le clou de l'exposition, quand nous y sommes allés, étant la montre de Marie-Antoinette. Un objet magnifique, que les visiteurs peuvent admirer à la suite des sabres mogholes ou de l'argenterie de Samarkand, et qui finalement avec lequel ils entretiennent le même type de rapport : l'objet est beau, l'ambiance pour laquelle il a été créée fait rêver (les mille et une nuits d'un côté, la cour de Versailles de l'autre), mais, à moins d'être soi-même horloger ou princesse d'Aladin, une proximité quasi-nulle. On remarquera en passant que, dans les présentations, ce qui concerne la vie juive dans les pays arabes a été soigneusement coupé :

<sup>596</sup> Voir par exemple Danièle Kriegel, *Ils sont fous ces Hébreux*, ed du Moment, 2010, Ammiel Alcalay « The Sephardim and the « Orientalization of Israel » *Journal of Palestine Studies* vol 16 n°4 été 1987 pp 156-165

<sup>597</sup> Laetitia Bucaille op cit, sur les attitudes des forces armées palestiniennes, singeant les soldats de Tshal

<sup>598</sup> *Les citronniers*, film d'Eran Riklis 2008

<sup>599</sup> Danièle Kriegel, op cit

<sup>600</sup> Ilan Pappé, op cit, dans lequel il met l'accent sur son regret de l'orientalité disparue du pays, à l'exception de la Galilée, avec sa forte population arabe.

ces pièces font partie des collections d'art diasporique évoquées précédemment, mais le lien avec les terres où elles furent fabriquées est coupé, comme est coupé le lien entre les Israéliens originaires de ces diasporas et la terre où leurs ancêtres ont vécu, au moins du point de vue officiel.

Et finalement, c'est un processus de neutralisation qui est à l'œuvre. Le fait de mettre en Musée est aussi une façon de dire la disparition : si des éléments ont besoin d'être exposés, protégés, mis en lumière, c'est aussi une façon de dire qu'ils sont menacés d'être perdus, oubliés, détruits, les conditions qui ont présidé à leur création ayant disparues. Dire la finitude des pièces ottomanes, omeyyades, ou autres, en Terre Sainte, c'est aussi insister sur la cassure historique, et le fait que, pour un Israélien, c'est un passé qui n'a plus cours, d'autant qu'il ne s'en reconnaît pas comme héritier. En le respectant, on neutralise également l'héritage de l'autre. La comparaison qui vient à l'esprit est celle des Etats-Unis envers les Amérindiens. L'art de ceux-ci, les personnages historiques de leur Histoire, sont profondément respectés, mis en valeur, admirés dans les Musées, surtout depuis les années 60 et la revendication des droits civiques par les Amérindiens<sup>601</sup>. Le Musée de l'Histoire Américaine<sup>602</sup>, sur le Mall de Washington, intègre d'ailleurs, à côté des objets déposés devant le Mémorial du Vietnam, des galeries entières consacrées aux Amérindiens, qui ont également leur place, par exemple, dans le Musée de Philadelphie<sup>603</sup>. De même, on ne compte plus les bustes de Tecumseh, les références à Geronimo, ou aux Mohawks... Et ce dès avant les années 1960 (la statue au sommet du Capitole porte des vêtements d'inspiration amérindienne). Dans le cas américain, on a affaire non seulement à une neutralisation, mais aussi, largement, à une appropriation selon des processus qui font entrer les us et coutumes ex-ennemies dans l'Histoire nationale et la culture majoritaire, après relecture, ce qu'on retrouve également en Nouvelle-Zélande avec l'héritage maori repris par les Pakeha<sup>604</sup>.

En Israël, on ne peut parler, certainement pas à l'heure actuelle, peut-être, très éventuellement dans un futur lointain, d'une telle appropriation, qui ne correspondrait pas au mouvement général de mise à distance. En revanche, le processus de neutralisation, lui, est bien à l'œuvre, au travers de tels Musées. D'une part, ceux-ci donnent aux visiteurs l'occasion de voir de leurs propres yeux la « culture de l'autre », et son Histoire. Seulement, tel que cela se fait à l'heure actuelle, il s'agit largement d'une culture installée dans un espace-temps lointain, et très vaste, qui gomme très largement l'actualité de ce passé pour le voisin immédiat. De ce fait, la « question palestinienne », disparaît quelque peu, prise ici comme une marge impériale, disputée entre les grands centres de pouvoir régionaux. Et, d'un point de vue artistique et esthétique, les plus grandes réalisations (Esplanade des Mosquées mise à part, avec son cas très particulier de Lieu Saint régulièrement remis à neuf), sont en effet sans nul doute à chercher, et à montrer au public du côté de Damas, Bagdad, Le Caire, Delhi, Grenade,

---

<sup>601</sup> Smith, Paul Chaat, and Robert Allen Warrior *Like a hurricane: the Indian movement from Alcatraz to Wounded Knee*. The New Press, 1996.

<sup>602</sup> Visité par nous, 1998

<sup>603</sup> Egalement visité, 1998

<sup>604</sup> Le Haka, pour ne citer que lui, les Pakehas sont les néo-zélandais d'origine européenne. C'est un enjeu pour le tourisme en Nouvelle-Zélande, en particulier pour le tourisme maori. Ryan, Chris. "Maori and tourism: A relationship of history, constitutions and rites." *Journal of Sustainable Tourism* 5.4 (1997): 257-278, Scherer, Jay, and Steven J. Jackson. "Cultural studies and the circuit of culture: Advertising, promotional culture and the New Zealand All Blacks." *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies* 8.4 (2008): 507-526

beaucoup plus que vers Ramallah ou Jéricho. Même le Caveau des Patriarches peut difficilement rivaliser sur ce plan artistique avec les grandes réalisations de ces villes, d'autant qu'il reprend largement le schéma habituel des Lieux Saints de la région, avec une succession d'aménagements par les différents dominateurs, d'Hérode aux Mamelouks, ce qui le rend peut-être moins pertinent comme exemple d'art arabo-islamique. Une interprétation qui peut se soutenir, donc, mais orientée.

Ce faisant, c'est également le lien éventuel entre la présence israélienne actuelle et les royaumes croisés qui disparaît. Cette comparaison, fréquente, polémique<sup>605</sup>, apparaît dès lors comme totalement incongrue, le monde donné à voir dans ces musées étant infiniment plus vaste que la petite Palestine, infiniment plus riche aussi... Et ramène celle-ci à sa dimension de petit pays, qui plus est largement désolé après la fin de l'épisode croisé, avec la destruction systématique des fortifications côtières par les mamelouks, pour faire échec à un éventuel retour des Francs<sup>606</sup>. Id est, nous sommes, derrière le respect, la science et la pédagogie qui sont déployés dans ces galeries muséographiques, devant une Histoire neutralisée, dans la mesure où elle pourrait porter atteinte à la lecture israélienne et entrer dans un récit concurrent. Cependant l'apparent paradoxe de la présence de ces collections, très riches, et mises en valeur, s'explique aussi sans doute si nous prenons en compte l'enjeu d'une telle relation au passé et à la culture. Sans que l'on puisse parler ici de combat, il faut bien prendre en compte, finement, la diversité des approches possibles envers le passé, le sien, et celui de l'Autre, voire, et c'est ici le cas, le passé que l'Autre voudrait faire sien, et celui qu'il tend à vous attribuer, avec les conséquences qui en résultent sur les identités.

### Appropriation identitaire contrastée des sites médiévaux et modernes

Comme pour l'Histoire antique, il semble intéressant de sortir des Musées, et de voir de quelle façon ce passé médiéval, présent par ses monuments dans les villes, est vécu, fréquenté, approprié, via son implantation dans le paysage.

Dans le cas égyptien, surtout dans la partie du Caire reconnue comme « Caire islamique », on est évidemment d'abord saisi par l'abondance de ces monuments, dans le secteur que domine la mosquée d'Al-Azhar. Les murailles, les portes de ville, les mosquées, *sabils* et *kouttabs* s'enchaînent les uns aux autres quasiment sans rupture sur des kilomètres, avec en point de mire, quand il est possible de rejoindre un point surélevé, les mausolées de la Cité des Morts. Et ce, dans des quartiers très densément habités, très commerçants, assez populaires. Ceci amène à successivement passer devant Al-Azhar, al-Husseïn, Sayyeda Zeïnab, les mosquées jumelles de Al-Rifaï et du Sultan Hassan au pied de la Citadelle, au sein de celle-ci, la mosquée du sultan Qala'un, un peu plus loin celle d'Ibn Touloun, tout en passant devant les remparts de la ville, des dizaines d'autres monuments plus ou moins bien conservés, entrer par Bab Zuweïla, une des anciennes portes de la cité, etc<sup>607</sup>.... Bref, le quartier recèle une foule de témoignages de l'art islamique médiéval et moderne, selon une ligne de temps qui risque de poser question à un lecteur qui connaît les monuments en question et vient de lire ces lignes. En effet, si Al-Azhar peut s'enorgueillir de sa fondation

---

<sup>605</sup> Sivan op cit

<sup>606</sup> David Ayalon, op cit.

<sup>607</sup> Prisse d'Avenne op cit

dès les Fatimides, ou si la mosquée du Sultan Qala'un a été la mosquée des souverains mamelouks, d'autres sont infiniment plus récentes : les mosquées jumelles du Sultan Hassan (terminée en 1359) et d'Al-Rifaï (terminée au début du XX<sup>e</sup>s) sont en fait séparées de plusieurs siècles dans leur construction, et les bâtiments d'al-Hussein, bien que s'intégrant sans heurt dans le paysage du quartier, sont également très récents (le mausolée de Hussein, partie la plus sacrée de l'édifice date bien de 1154, mais les bâtiments actuels ont essentiellement été construits au XIX<sup>e</sup>s)<sup>608</sup>.

En même temps, dans cette liste, semblent manquer d'autres noms prestigieux : qu'en est-il des bâtiments du Sultan Hakim, considéré comme le fondateur de leur interprétation religieuse par les Druzes, et où sont ceux de Baybars, le grand sultan Mamelouk vainqueur des croisés, dont nous avons vu la postérité littéraire ? Ces lieux existent cependant, chacun de ces personnages étant à l'origine au moins de la construction d'une mosquée, mais dans des lieux plus éloignés : la mosquée du Sultan Hakim, récemment restaurée, est située assez loin du cœur du Caire islamique, dans un quartier très populaire. Celle de Baybars, en cours de restauration quand nous l'avons visitée<sup>609</sup>, également à l'écart du cœur du Caire islamique, est fort peu connue, et, lors de cette visite, était envahie par les herbes folles et considérée comme désacralisée. Celle du Sultan Hakim, étonnamment, avait été restaurée avant. Étonnamment, car, si elle est artistiquement fascinante avec ses minarets originaux et ses larges cours richement ornées, il est difficile de considérer le Sultan Hakim comme un pôle glorieux de l'Histoire égyptienne, d'un point de vue égyptien, ou musulman : calife fatimide, donc chiite, et hétérodoxe au sein du chiisme, considéré parfois comme assez exalté, ou en tout cas ayant une appréciation de son rôle et de la religion très personnelles<sup>610</sup>, il est aussi à l'origine des entraves mis aux pèlerins qui désiraient accéder au Saint-Sépulcre qui servirent, via les récits, et les conditions locales de la chrétienté occidentale, de déclencheur aux Croisades<sup>611</sup>. Donc, d'un point de vue égyptien, à l'origine d'une colossale catastrophe qui s'est abattue sur le Moyen-Orient, et a entraîné deux siècles de guerres particulièrement traumatisantes.

Baybars, en revanche, sultan le plus prestigieux du pouvoir mamelouk, souverain parfait littérairement<sup>612</sup>, orthodoxe religieusement, est surtout l'homme qui a mis fin à ce cycle de conflits en étant à l'origine de la destruction des Etats croisés, prélude à l'expulsion de 1291, un personnage dont le souvenir est infiniment plus positif que celui de son prédécesseur fatimide, même s'il pâtit quelque peu de l'ombre de Saladin, dans un cas où nous retrouvons les problématiques de réappropriation d'un récit historique importé : Baybars est glorieux, mais il est transmis essentiellement par la tradition littéraire locale. Saladin, libérateur de Jérusalem, bénéficie, outre des récits locaux, de la fascination européenne, qui en a fait le summum de l'adversaire chevaleresque et admirable dans cette région, revenu, lui aussi dans les bagages des voyageurs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>s, cette fois davantage dans les circuits orientalistes, plus qu'antiques, sans qu'il y ait d'ailleurs de rupture entre les deux<sup>613</sup>.

---

<sup>608</sup> Doris Behrens-Abouseif *Islamic architecture in Cairo, an introduction* Brill 1992, et (dir) *The Cairo heritage, essays in honor of Laila Ali Ibrahim* American University in Cairo Press 2000

<sup>609</sup> Le Caire 2005

<sup>610</sup> M. Dupont, *Les Druzes*, Brepols, coll Fils d'Abraham 1996

<sup>611</sup> Grousset, op cit

<sup>612</sup> Jean-Claude Garcin op cit, Jacqueline Sublet *Les trois vies du Sultan Baïbars* La Documentation française 1992

<sup>613</sup> Cu Alessandro Barbero op cit, Denise Aigle (dir) op cit

Par ailleurs, dans les monuments les plus connus que nous avons mentionnés, il faut donc faire la part de la présence contemporaine, tout simplement des gens qui vivent là, y travaillent, et, pour beaucoup, y prient, une donnée qui est aussi valable pour le Caire copte autour de Mar Girgis. Le Caire islamique et les rues adjacentes restent avant tout un marché, largement fréquenté par les Egyptiens qui viennent y faire une partie de leurs courses. Courses identitaires, comme peuvent le faire les Ankariotes qui se rendent à Ulus, mais aussi courses assez classiques, d'habillement, de petit électroménager, etc... Ce qui importe ici est de bien saisir que si l'ensemble du Caire islamique est dépositaire d'une mémoire, avant tout il s'agit de lieux de vie, lieux de prière, promenade et rencontre, pour les bâtiments qui sont encore en activité. C'est un rapport de proximité très étroite qui est noué ici, et dans lequel les aspects historiques et nationaux de l'identité ne sont pas forcément prépondérants.

Ces bâtiments sont revendiqués comme marqueurs identitaires, et ce avec une forme de géographie qui privilégie essentiellement les lieux les plus prestigieux et les plus connus dans une dynamique où, si l'Etat entretient les bâtiments, il n'en fait pas un axe majeur de sa politique identitaire nationale. La proximité, la sainteté, le prestige religieux sont plus importants : ainsi al-Hussein, récente et artistiquement moins intéressante bénéficie de l'aura de son caractère de Lieu Saint. A contrario, la mosquée de Suleyman Pacha<sup>614</sup>, première mosquée construite en style ottoman en Egypte, semble bien oubliée, pâtissant de son éloignement, de son caractère étranger, et de son peu de prestige : le gardien des lieux qui nous y a accompagné semblait en tout cas sincèrement heureux d'avoir de la compagnie et de pouvoir montrer les trésors du bâtiment.

A cet égard, une expérience faite est intéressante : nous avons eu l'occasion de visiter Al-Azhar à plusieurs reprises, seul et en groupe mixte, dans lequel notre qualité d'étranger ne faisait pas de doute. Dans le cas du groupe, nous avons donc été accompagné par des guides qui nous ont permis de passer dans les différentes parties du bâtiment, habituellement réservées à l'un ou l'autre sexe<sup>615</sup>. Le discours des guides à cet égard était intéressant au sens où il était très peu historique et national, et essentiellement didactique. En parcourant les diverses parties des lieux, la présentation a essentiellement consisté à nous en présenter les différentes destinations, lieu d'étude, de prière, d'ablution, etc... Tout en insistant sur la majesté de l'édifice, et sa sainteté, avec, assez logiquement, une insistance sur la pureté de la foi qui préside en ces lieux. En revanche, quasiment rien sur les conditions de la fondation de l'université, ni ses transformations successives, ses rapports avec l'Etat, etc. Une vision religieuse, neutralisée politiquement, et si marquante identitairement, seulement ce façon seconde au point de vue national. A cet égard, et cela nous a été confirmé par après en nous entretenant avec un étudiant égyptien d'Al-Azhar, c'est, de loin, le prestige musulman actuel, acquis sur une longue tradition qui prime sur le caractère de bâtiment national égyptien de l'institution. Lieu d'étude, Al-Azhar est aussi lieu de vie, de repos (et, durant les années de pouvoir du Président Moubarak, régulièrement, lieu de manifestation), point de repère dans la ville, et cœur battant de son islamité, à tout le moins de l'Islam officiel, actuel, et, donc durant les années moubarakienne, actuel et contrôlé.

---

<sup>614</sup> Visitée, août 2005

<sup>615</sup> Octobre 2001 pour la visite en groupe, 2001 et 2005 pour les visites seul

La mosquée d'Ibn Touloun est également intéressante sur le plan des rapports entretenus avec elle. Artistiquement, la mosquée se signale par son architecture inhabituelle, sa frise de personnages sur le bord supérieur des murs, et son minaret partiellement hélicoïdal qui rappelle fortement celui de Samarra. De façon générale, le bâtiment semble plus proche des traits de construction de l'Irak que des lieux de culte les plus courants d'Égypte. Ornée finement, et dans un style très dépouillé, elle est une des mosquées historiques parmi les plus connues du Caire. Toutefois, elle est, telle que nous l'avons vue, en 2001 et 2005, très largement vide. Une partie des bâtiments étant en restauration durant cette période, ceci joue sans doute un rôle. Toujours est-il que, hormis quelques visiteurs étrangers, nous n'y avons guère croisé que les ouvriers chargés de la restauration, et le gardien. La mosquée joue un rôle de point de repère, elle est présente dans les esprits en tant que monument islamique le plus ancien et parmi les plus grands d'Égypte, mais ne constitue pas vraiment un point de ralliement, ni de vie pour le quartier adjacent.

Parallèlement, la mosquée jouxte un Musée, situé directement en face de son entrée. Il s'agit du Musée Gayer-Anderson, du nom d'un orientaliste britannique auto-proclamé qui s'y était établi en 1935, puis légua ses collections à l'Égypte, en vertu de quoi il reçut le titre de pacha de la part du Roi Farouk. La maison en elle-même, restaurée avec soin, est représentative de l'architecture d'habitations locales anciennes, typiquement le genre de lieux qui attireraient les orientalistes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>, de Pierre Loti à Prisse d'Avenne<sup>616</sup>, et donc M. Gayer-Anderson. A l'heure actuelle, le bâtiment relève des autorités culturelles d'Égypte, et sert de lieu d'exposition aux collections de son dernier résident. A ce titre, du fait de son ambiance « orientale », ou plus exactement orientaliste, la maison a pu servir de décor au film de la série des James Bond *L'espion qui m'aimait*<sup>617</sup>. La notation est intéressante, au sens où, la série des James Bond étant plutôt d'ambiance assez culturaliste et fonctionnant par signes et symboles<sup>618</sup> elle ne correspond bien sûr pas forcément à ce qui est vécu sur place, mais à ce que la représentation dominante, au sens mondial, voit et pense de l'Égypte quand on lui propose de penser le signe correspondant à « Égypte non pharaonique » : non pas l'Égypte telle quelle de 1977, sadatienne, en pleine *infitah* et nationaliste pharaonique, mais, largement, celle conçue dans les années trente par un orientaliste britannique, avec ses tarbouches, ses fontaines dans les cours de maisons anciennes, ses moucharabiehs, et ses drogmans. Soit, quelque chose qui, vu d'Égypte actuelle, pourrait douloureusement rappeler la période coloniale sous la tutelle britannique, celle précisément de la Majesté au service de laquelle James Bond se trouve. Et qui, pourtant, est bien un réel, présent dans le pays, entretenu par l'autorité nationale des Antiquités. Par conséquent, qui dit aussi quelque chose de ce que l'Égypte présente au monde, au moins dans ses structures officielles.

Toutefois, cela reste sans doute de l'ordre de la présentation officielle, et il est délicat de mesurer de quelle façon cette image est vécue par la population. Le Musée Gayer-Anderson, comme les maisons restaurées du même type et de même époque du quartier du Caire islamique est, pour l'essentiel, vide. Hormis le personnel qui y demeure pour en assurer l'ouverture et l'entretien, les rares personnes que nous y avons croisées sont essentiellement des touristes occidentaux. Le Musée Gayer-Anderson présente une forme de période

---

<sup>616</sup> Emile Prisse d'Avenne, *L'art arabe d'après les monuments du Caire* Parangon 2002

<sup>617</sup> Lewis Gilbert 1977

<sup>618</sup> Umberto Eco « James Bond : une combinatoire narrative » *Communications* vol 8 n°8 1966 pp 77-93

islamique (au sens large) rêvée, qui court sans heurts de la conquête contre les Byzantins, à, quasiment, la période royale contemporaine de son dernier occupant. Une période qui correspond également au rêve que les orientalistes de l'époque ont fait de la civilisation arabo-musulmane : urbaine, raffinée, culturellement ouverte, avec ses parts de mystère et de violence, que représentent les armes et les moucharabiehs qui sont exposés. Une vision qui n'est au fond pas si différente de celle qu'Edward Said dénonçait quand il étudiait l'orientalisme<sup>619</sup>. Cependant, comme nous l'avons vu, il ne s'agit pas simplement de la vue orientaliste présentée par un ancien colonial britannique, mais aussi d'une vue qui a été dûment conservée depuis 1935 par l'Égypte elle-même, en dépit des changements de régime qui l'ont affectée, et qui participe de la présentation faite de la période post-antique.

De ce point de vue, nous retrouvons les questions que posait le site de Jbeil au Liban. Compte tenu du fait que ces bâtiments restaurés le sont dans une perspective ouverte sur le monde, qu'ils le sont aussi, souvent, avec le soutien de fonds internationaux, on a également là une forme de cette Histoire apaisée, internationale, culturelle et multiculturelle qui correspond à la vulgate des institutions de coopération. Mais qui, comme à Jbeil, pose également la question de son appropriation par les populations locales, lesquelles, au vu de leur très faible fréquentation des sites concernés, semblent ne pas forcément s'y reconnaître, sans doute marquées par un autre type de discours, de produit culturel que ceux qui sont à destination des visiteurs étrangers marqués par cette forme de multiculturalisme post-moderne<sup>620</sup>.

Les sites islamiques et médiévaux-modernes, tels qu'ils se présentent en Égypte, se voient attribués un rôle différent de celui dévolu aux sites antiques par les autorités nationales. Vis-à-vis d'eux, c'est largement une dichotomie entre la vision officielle, ouverte sur les institutions internationales, et celle du vécu quotidien qui est en jeu. Ils sont également la marque d'une question de discours. Revendiqués, présentés au visiteur, ils n'en demeurent pas moins assez rarement visités, sauf ce qui concerne les lieux de culte les plus prestigieux : Al-Azhar, Al-Husseïn, la mosquée du Sultan Hassan. La Citadelle saladinienne, mamelouke et ottomane est visitée, largement, par les Égyptiens, mais en tant qu'espace muséographique, davantage que pour elle-même, ou comme lieu de culte prestigieux, voire de prestige, fondé par Méhémet-Ali. A contrario, la mosquée Al-Rifai se présente comme un point de repère dans la ville, avec celle du Sultan Hassan, mais son entrée est davantage un effet de curiosité pour voir les tombes du roi Farouk et du Shah d'Iran. Fondamentalement, ceux-ci ne posent aucune difficulté à être enterrés là, compte tenu du très faible intérêt que soulève le lieu (et, pour une part, leurs personnes). Il s'agit en outre d'une appropriation et d'un usage à forte tonalité religieuse, le prix des entrées de la mosquée du Sultan Hassan étant calculé également en fonction de la religion des visiteurs, non simplement de leur nationalité comme il est d'usage sur les sites égyptiens. De ce fait, la qualité de monument historique identitaire et national est présente, mais fortement nuancée par l'aspect religieux.

---

<sup>619</sup> Edward Said, op cit, et Thierry Hentsch op cit

<sup>620</sup> Sur les problématiques de la restauration du Caire islamique et de son vécu par les populations, cf. Keith Sutton Wael Fahmi « The rehabilitation of Old Cairo » *Habitat international* vol 26 issue 1 janvier 2002, pp 73-93, Aymé Lebon « Réutilisation des monuments historiques à des fins culturelles, didactiques ou artistiques » *Égypte/monde arabe* n°5-6 2009 pp 253-292, Caroline Williams « Reconstructing Islamic Cairo : forces at work », in Diane Singermanet Paul Amar (dir) : *Cosmopolitan Cairo* The American University in Cairo Press 2006

Dans le cas libanais, bon nombre de sites peuvent également être sollicités : nous avons évoqué le cas du château croisé de Jbeil, mais nous pouvons également y ajouter son équivalent tripolite, le Château Saint-Gilles, ainsi que le Qasr al-Bahr de Saida. De plus, même si la ville a été densément remaniée à l'époque moderne, puis coloniale et encore à l'indépendance<sup>621</sup>, Beyrouth abrite également bon nombre de bâtiments de ces époques, en particulier autour du centre-ville, en particulier les lieux de culte.

Le cas de Beyrouth-centre est d'ailleurs intéressant à cet égard. Les destructions de la guerre civile ayant particulièrement touché cette zone, elle a été très largement reconstruite et réhabilitée dans le cadre du projet SODECO, sous la houlette de l'ancien Premier Ministre Rafic Hariri<sup>622</sup>. Cette réhabilitation a été l'occasion de fouilles archéologiques dont une partie sont accessibles, près de la place des Martyrs, et en bas de l'escalier qui mène au Grand Sérail, résidence du Premier Ministre. Mais pas n'importe quelles ruines : le tell près de la place des Martyrs, incomplètement fouillé encore à l'heure actuelle<sup>623</sup>, ne fait pas l'objet d'une mise en scène particulière : envahi par les herbes folles, parsemé de débris en-dehors des emplacements de fouille immédiats, il n'est pas accessible, et bien que situé à proximité du centre historique et symbolique de la capitale, laisse surtout l'impression d'une sorte de terrain vague, impression confirmée la faiblesse des indications à destination du public, et le très faible investissement d'appropriation que nous avons pu constater à son égard. Au pied du Grand Sérail se trouvent les restes excavés, assez spectaculaires, des thermes romains de Béryte. En dépit de l'ampleur du site et de la densité de son occupation au cours du temps, si quelques vestiges ont été intégrés dans le bâti urbain du nouveau centre-ville (une salle des thermes romains au pied de l'escalier du Grand Sérail), l'ensemble demeure largement affaire de spécialistes, avec un faible écho au sein de la population locale<sup>624</sup>. Qui plus est, il semble que l'enjeu symbolique de montrer que l'on fait des fouilles, symbole de culture et d'ouverture intellectuelle, a parfois prédominé sur la réalisation réelle de ces fouilles et le respect du site<sup>625</sup>

On le remarque, à l'heure actuelle, en tout cas, les restes mis en valeur concernent essentiellement l'Antiquité, et la cité intellectuelle de Béryte, préfiguration du Liban intellectuel auquel l'auto-identification est forte, ou à tout le moins revendiquée, même si, cela ne concerne qu'une élite relativement restreinte<sup>626</sup>. Ceci étant dit, Beyrouth a également été une place forte croisée, fortifiée, comme l'ensemble des ports de la côte durant cette période, et un des points forts des royaumes latins d'Orient, tout comme une prise importante

---

<sup>621</sup> Carla Eddé op cit

<sup>622</sup> *Atlas du Liban* op cit

<sup>623</sup> 2013

<sup>624</sup> Seif, Assaad, Fadi Beaino, and Hadi Choueiri. "Bilan des fouilles de Beyrouth (2005-2011)." *Les Dossiers d'archéologie* 350 (2012): 30-37, Badre, Leila. "Post-war Beirut city centre: a large open-air museum." *Cahiers d'études= Study series* 9 (2001): 16-18.

<sup>625</sup> Lefèvre, A-C. "Beyrouth: l'archéologie par le vide." *Archéologia* 318 (1995): 4-9.

<sup>626</sup> Sur les problématiques du patrimoine et de l'urbanisme au Liban, et sur la faible appropriation du patrimoine, cf. Bucciatti-Barakat, Liliane. "Le centre-ville de Beyrouth ou un patrimoine réinventé?" (2005) in Maria Gravari-Barbas *Habiter le patrimoine*, Presses Universitaires de Rennes, David, JC, and S. Müller Celka. "La construction nationale et l'héritage ottoman au Liban." Disponible ici dernière consultation 20/09/13 [http://193.48.137.253/IMG/pdf/Davie\\_edite.pdf](http://193.48.137.253/IMG/pdf/Davie_edite.pdf) Verdeil, Eric. "Reconstructions et politiques du patrimoine urbain au Liban." *Espaces urbains à l'aube du XXIe siècle. Patrimoine et héritages culturels* (2010): 63-70.

pour leurs adversaires lors de leur reconquête<sup>627</sup>. De cela, jusqu'ici, pas d'intégration dans le paysage urbain.

La même idée est quelque peu à l'œuvre dans le cas des châteaux de Tripoli et de Saida, deux forteresses, de première importance pour la première, assez singulière malgré sa petite taille pour la seconde, et qui commandent surtout deux des ports qui furent parmi les plus importants des « Echelles du Levant ». Mais, dans le cas de Tripoli, la présence d'une forteresse croisée, même reconquise et réoccupée par les musulmans dans une ville à prédominance sunnite, n'est pas chose aisée. De même à Saida. Ces lieux, davantage que des lieux de mémoire, même victorieuse, sont à ranger dans les points de repère, et les curiosités, des deux villes. De fait, si les visites du Château Saint-Gilles et du Qasr-al-Bahr sont appréciées, et sont des points classiques des tours organisés pour les étrangers et les diasporiques, essentiellement, il s'agit de points de vue, pour apprécier un panorama, soit une dynamique où le rapport identitaire est relativement peu présent. A Tripoli, la visite du château sert essentiellement d'occasion pour voir la ville de haut, profiter du paysage. En revanche, lors des visites organisées, la présentation des activités « identitaires » de cette ville occupe nettement plus de place : en l'occurrence, la présence des souks, orientaux, et à identité orientale revendiquée, et savonnerie. Ceci étant d'autant plus intéressant que les tours organisés s'adressent préférentiellement aux diasporiques, et insistent sur l'identité, et l'orientalité des activités proposées<sup>628</sup>.

Le même processus est à l'œuvre à Saida. Le fortin, construit sur une île en face de la ville moderne, est lui aussi considéré essentiellement comme un but d'excursion. L'occasion de faire un tour en barque, de se promener dans les ruines le site étant relativement sécurisé. Le site est identitaire, il est vrai, au sens de l'identité des cartes postales<sup>629</sup> : comme les rochers aux pigeons du port de Beyrouth, ou les cèdres de la montagne, il fait partie des images d'Epinal du Liban, de celles qu'il est bon de connaître, de reconnaître, voire d'avoir chez soi dans le cas des diasporiques, mais il ne rencontre pas une identification forte.

En ce qui concerne Beyrouth même, la ville compte donc un certain nombre de monuments et d'édifices, en particulier religieux, qui attestent de la présence et de l'activité des lieux dès la période médiévale, avec une extension particulière lors de la domination ottomane, dont les traces peuvent encore se voir dans les parties les plus anciennes du centre-ville. A part donc de la monumentale mosquée bâtie sur les instructions de Rafic Hariri, et dont la haute silhouette en pur style ottoman domine toute une partie de Beyrouth, le centre-ville restauré, en particulier dans la zone piétonne qui est en son centre, compte bon nombre de mosquées historiques, de cathédrales, d'églises remarquables sur le plan historique, et au cœur des identités communautaires qui ont formé le Liban. Mais aussi, très largement, dont l'accès et l'usage se font selon des dynamiques communautaires : chacun visite les monuments de sa propre identité, non celle des autres, et ce n'est que l'ensemble, vu de l'extérieur, avec un effort de neutralité, qui doit faire sens pour tous. En dépit des efforts de réaménagement du centre-ville pour en faire une vitrine d'un Liban ouvert et un lieu de rencontres entre les différentes communautés autour des institutions nationales, nous restons dans la suite de ce qui a été vu au Musée, avec une mémoire communautaire de ces époques,

---

<sup>627</sup> Antaki, Patricia. "Le château croisé de Beyrouth." *ARAM Periodical* 13 (2002): 323-353

<sup>628</sup> Observation participante, agence Nakhal 2000

<sup>629</sup> Comme les paysages identitaires, cf. supra

mais non nationale. Et d'autre part, c'est l'aspect religieux identitaire communautaire qui prime lors de la visite des sites de sa propre communauté. Ceux qui sont en-dehors de l'aspect religieux, et où la main de l'Etat peut davantage s'impliquer comme nous l'avons vu à Jbeil, Tripoli ou Saida, ressortent de la curiosité, davantage, ou de l'écrin permettant la présentation d'autres époques, considérées comme moins conflictuelles et plus importantes, au moins au plan national.

Nous avons traité d'une partie des sites ottomans d'Ankara avec la Citadelle. Si l'on peut y ajouter quelque chose, c'est peut-être dans le rapport entretenu avec les mosquées anciennes à Antalya et dans la vieille ville ankariote, donc dans l'espace dominé par les vieilles demeures transformées en musées. Le cas est surtout intéressant sous un aspect : la turcicité.

Ankara, ou Antalya d'ailleurs, ne disposent pas de monuments qui puissent avoir un impact identitaire ottoman comparable à Istanbul, en dépit du fait qu'il s'agit d'une part de la capitale, d'autre part d'une station balnéaire très fréquentée, à la fois par les touristes, et par les Turcs eux-mêmes. Nous nous arrêterons ici simplement sur une de ces mosquées à Antalya, et une du vieux quartier de Ulus. A Antalya, dans la mosquée Tekeli Mehmet Pacha ce qui nous a essentiellement frappé est l'attention portée aux carreaux de céramique qui décorent une partie de l'extérieur et des aménagements intérieurs du bâtiment : carreaux qui agissent, dans ce site, comme un signe de l'importance de l'épanouissement de l'art ottoman, mais ce dans une dimension purement turque. Les carreaux, souvent connus comme céramique d'Izmir, sont issus de l'Anatolie, et, hors leur importance décorative, ils sont la manifestation d'un art ottoman, certes, révérendu comme tel, mais d'un art ottoman turc, et purement turc. Rien dans la présentation qui fasse un lien avec les bâtiments de style ottoman qui émaillent l'ensemble du Moyen-Orient, rien non plus, dans les différents lieux où nous avons pu observer ces carreaux, qui fasse le moindre lien avec les éléments décoratifs de même style, et, à la base, de même origine, de Jérusalem où s'est établie une communauté de céramistes arméniens après 1915. Rien de très étonnant à cela : le quartier arménien de Jérusalem se veut strictement arménien, séparé de l'Anatolie, et les ruelles du quartier sont émaillées d'affiches attestant de la vigueur de la revendication arménienne envers le génocide jeune-turc<sup>630</sup>. La technique que l'on voit à Antalya est extrêmement proche de celle qui décore la cathédrale Saint-Jacques de Jérusalem. Mais, même si les motifs en sont relativement proches, dans les deux cas, il s'agit d'un élément identitaire, réapproprié de façon exclusive, et surtout exclusive de l'autre, dans la lignée du Musée ethnographique. Côté turc, il s'agit d'un témoignage de la richesse artistique de l'Anatolie turque, côté arménien, d'un héritage indiscutable de la communauté arménienne, amené à Jérusalem dans le sillage du génocide, et qui témoigne de la vitalité de l'expression artistique arménienne, adossée à la catastrophe,

---

<sup>630</sup> Sur la complexité des relations entre Israël et la communauté arménienne autour de la question génocidaire cf. Oron Yaïr, and P. Fenaux. "Peut-on honorer un négationnisme antiarménien?: L'Arménie et son génocide: La renaissance par la reconnaissance." *Revue nouvelle* 114.7-8 (2001): 59-62 et Fenaux Pascal. "Israël et l'Arménie: de la reconnaissance au déni: L'Arménie et son génocide: La renaissance par la reconnaissance." *Revue nouvelle* 114.7-8 (2001): 56-58.

dans un contexte qui doit sans doute également à l'importance de la mémoire de la Shoah dans le contexte israélien, environnant les Arméniens du vieux quartier de Jérusalem<sup>631</sup>.

En ce sens, l'aspect d'héritage artistique, superficiellement et techniquement commun, est bien davantage objet de différenciation, et de revendication identitaire que de rapprochement éventuel. La cathédrale arménienne, pour sa part, lieu saint privilégié au sein de la Terre Sainte (seule cathédrale de la vieille ville), est jalousement gardée en tant que Lieu Saint et lieu de mémoire du rassemblement de la diaspora arménienne en Terre Sainte, surtout après les traumatismes du XX<sup>e</sup>s. Ouverte aux étrangers, elle ne l'est qu'à des horaires stricts et selon des conditions précises. En ce sens, elle participe au marquage territorial religieux et communautaire de la Vieille Ville, comme les autres Lieux Saints chrétiens et musulmans en général, tout en maintenant une stricte neutralité envers les différents voisins, cas d'ultra-minoritaire diasporique pour qui ce sont les relations de voisinage immédiat qui priment<sup>632</sup>, ainsi que le rapport beaucoup plus lointain à l'étranger et à la mère-patrie. Marquage religieux, identitaire, mais seulement secondairement historique.

A Ulus, la mosquée est un bâtiment ancien, sur les pentes qui descendent de la citadelle. Ici, ce qui a été essentiellement instructif, c'est l'entretien que nous avons pu faire avec les ouvriers chargés de la restaurer<sup>633</sup>. Ceux-ci nous ont présenté leur travail, consistant à réhabiliter l'intérieur du bâtiment en panneaux de bois, ainsi que la réfection des portes comme un travail turc. Musulman, certes, mais ce qui leur importait était avant tout l'identité anatolienne du style employé, caractéristique du pays, voire plus précisément de la région. Par rapport aux minarets carrés du Maghreb, ou aux constructions circulaires d'Égypte, la forme en crayon du minaret, et le revêtement intérieur de l'endroit, plus chaud et orné de motifs considérés comme caractéristiques, étaient une façon certes d'intégrer le bâtiment restauré dans le paysage particulier du vieux quartier d'Ankara, mais aussi d'insister sur l'identité de ce quartier, et partant, de ses habitants, et des fidèles amenés à participer au culte. Bien entendu, des éléments restent du domaine de l'Islam international, à commencer par les calligraphies en arabe, l'orientation générale du bâtiment, la couleur verte de certains éléments, et l'organisation générale de la salle de prière, mais, derrière ces éléments, l'insistance se faisait sur l'aspect national, propre, caractéristique de l'endroit, où des étrangers étaient les bienvenus, mais certainement pas dans une dynamique d'identité transnationale fondée sur la foi et un culte débarrassé de ses spécificités locales. Au contraire. En pleine domination sans partage de la scène politique turque par l'AKP, c'est la turcicité qui était mise en valeur. Le fait que des éléments de cette architecture se retrouvent un peu partout dans le reste du Moyen-Orient était en l'occurrence symbole de l'ancienne grandeur de l'Empire, mais ici l'enjeu était strictement au niveau identitaire local et national.

En ce qui concerne Israël, il faut mentionner également le cas de la synagogue de la Hurva. Non un bâtiment ancien, à dire vrai... Un site ancien, mais le bâtiment actuel n'a rouvert qu'en 2005<sup>634</sup>, sur les plans de l'ancienne synagogue du même nom, bâtie et rebâtie à

---

<sup>631</sup> Entretiens, céramistes et commerçants arméniens, Jérusalem 2010 et guide arménien du site de la Cité de David.

<sup>632</sup> Cu Xavier de Planhol op cit, Hovannisian, Richard G. "The ebb and flow of the Armenian minority in the Arab Middle East." *Middle East Journal* 28.1 (1974): 19-32

<sup>633</sup> Ulus, Ankara 2008.

<sup>634</sup> Visitée par nous 2010

travers les âges, au gré des possibilités financières et politiques des Juifs en Terre Sainte, d'où son nom : Hurva (« les ruines »). Cœur de la défense du quartier juif en 1948, ce bâtiment rassemble une bonne partie des aspects que nous avons évoqués jusqu'ici : aspect très neuf (et pour cause), tout en étant ancien (la synagogue originelle date du XVIII<sup>e</sup>s), plaçant le Lieu Saint dans un temps d'éternité, en tout cas, si bien construit par les hommes, de telle façon que la temporalité apparente du bâtiment soit différente de celle de son temps historique, et de celui de ses bâtisseurs. Lieu de combat également donc : son rez-de-chaussée abrite une stèle-mémorial aux combattants du quartier juif tombés lors de sa défense, ce qui renforce le lien charnel entre la communauté et le Lieu Saint. Par ailleurs, compte tenu de ce que nous disions du rapport entretenu en Israël avec l'historicité, il est intéressant de noter que les sous-sols de la Hurva abrite des sites de fouille, dûment explorés lors de la reconstruction du bâtiment, et qui, eux temporels, historicistes, attestent de la légitimité de ce lieu sur cette terre, juive depuis le Second Temple au moins (soit l'époque d'une partie des restes dégagés)<sup>635</sup>.

Et, une interrogation. Nous avons soigneusement suivi la visite guidée proposée, encore une fois en mettant nos pas dans les pas, en l'occurrence, essentiellement des touristes diasporiques qui nous accompagnaient. La visite a été extrêmement complète, la guide faisant preuve d'un réel enthousiasme et d'un profond attachement envers le monument. Pas un mot, rien, n'a concerné le minaret qui jouxte immédiatement la synagogue. Pourtant de belle taille, visible d'à peu près partout, et inséré dans le complexe culturel, il a été, dans le discours, totalement absent, même pour évoquer une éventuelle fraternité de foi ou un aspect de respect<sup>636</sup>. Conservé, entretenu, il est présent. Et absent. Avec toutes les formes extérieures de respect, le discours le construit comme une extériorité tranquille, qui n'apparaît qu'en cas de demande expresse, et, le reste du temps, disparaît dans le soleil couchant lorsque les jeunes élèves de la synagogues montent au sommet de celle-ci pour chanter, du haut du point culminant de Jérusalem, la gloire de Dieu, en reprenant en chœur le « *Shir Ha Shirim* »<sup>637</sup>, disant, en toute sincérité, la foi juive, et l'israélité du lieu<sup>638</sup>.

Cette appropriation contrastée des sites, à la fois identitairement important, mais n'entrant pas forcément en lien avec l'aspect historique de l'identité, les difficultés que posent leur restauration, en particulier du fait de la diversité des discours qui sont en œuvre, invite à nous pencher plus avant sur une autre forme de diction identitaire, cette en partant des individus plutôt que des Etats et ouvrant à des lectures complémentaires, plus locales, des identités, que ne le permettent les monuments. Si l'appropriation des monuments est aussi contrastée, c'est aussi qu'il faut prendre en compte une forme de virtualisation des dictions identitaires, et leur implication dans un contexte globalisé se reposant sur des produits culturels, plus que sur des lieux au sens physique du terme. Ce sur quoi nous allons nous pencher à présent.

---

<sup>635</sup> Simone Ricca *Reinventing Jerusalem : Israel's reconstruction of the Jewish quarter after 1967* | B Tauris 2007

<sup>636</sup> Kadman, Noga. "Roots Tourism—Whose Roots? The Marginalization of Palestinian Heritage Sites in Official Israeli Tourism Sites." *Téoros. Revue de recherche en tourisme* 29.29-1 (2010).

<sup>637</sup> Le Cantique des Cantiques

<sup>638</sup> Nadia Abu el-Haj *Facts on the Ground : archaeological practices and territorial self-fashioning in Israeli society* University of Chicago Press 2008

## L'identité au prisme des films et du discours culturel : métissage des références et impérialisme

Ce segment de notre recherche vise à nous pencher plus avant sur la question des identités personnelles par rapport au conflit au Moyen-Orient. Si les Etats sont les maîtres de tout un discours sur l'identité, il faut néanmoins prendre également en compte la façon dont ces identités sont reçues, vécues, par les individus. En cela, il nous faut nous pencher sur d'autres outils que les Musées et sites aménagés par les autorités, pour nous tourner vers la production et les discours d'acteurs privés, en ayant constamment à l'esprit que cela peut correspondre aussi à des relectures et des réappropriations d'objets non locaux, soit du fait de l'aura de ceux-ci, soit parce que les discours officiels ont laissé de côté l'un ou l'autre aspect, qui néanmoins fait sens pour tout un pan de la population. Aussi, cette partie de notre travail est une recherche de politique par le bas<sup>639</sup> à partir des produits culturels, et sur le rapport entretenu avec la culture sur le plan identitaire. Aussi nous concentrerons-nous sur ces productions privées, pour l'essentiel audiovisuelles, qui dialoguent, complètent, infirment parfois, modalisent souvent, le discours des Etats, en nous focalisant pour l'essentiel sur la culture populaire, celle qui touche le plus grand nombre<sup>640</sup>. Ceci sans négliger des produits plus recherchés, mais en ayant avant tout à l'esprit la question de l'impact et de la diffusion de ces travaux, et donc sans préjuger de leur qualité artistique.

### Un monde médiéval réimaginé et réapproprié

#### Les Croisades : identité virtualisation, répétition<sup>641</sup>

En gardant bien cette optique à l'esprit, le plus simple pour entrer dans ce champ de recherche semble de commencer justement par là où nous nous sommes arrêtés précédemment, justement, la question des Croisades. On l'a vu, le phénomène croisé, sur les terrains de recherche que nous avons fréquenté, pose problème pour les Etats, envers lesquels l'appropriation est en demi-teinte, compte tenu de la difficulté que les figures de Saladin et de Baybars, pour ne citer qu'eux, représentent, en regard de leur échec militaire récurrent, ainsi que de l'aspect unificateur, à divers titres, de la région, qu'ils représentent par rapport aux nationalismes plus locaux, et réduits, qui sont au cœur de ces Etats. Ce qui n'empêche pas la revendication de cette époque médiévale et moderne par les acteurs individuels, suppléant, complétant le discours identitaire étatique.

Quel est l'enjeu ? Compte tenu des choix, des oublis<sup>642</sup>, la mise en valeur des pics non seulement intellectuels, et artistiques mais aussi politiques du monde musulman médiéval, de Damas à Cordoue, en passant par les institutions scientifiques de Bagdad, et, à l'occasion, les grands empires musulmans de la steppe. Un territoire donc infiniment plus étendu que les

---

<sup>639</sup> Jean-François Bayart, Achille Mbembe, op

<sup>640</sup> Storey, John, *An introduction to cultural theory and popular culture*. Hemel Hempstead: Prentice Hall, 1997, Ang, Ien. "Dallas and the ideology of mass culture." *The cultural studies reader*, London, Routledge (1993): 403-420.

<sup>641</sup> Dans le titre déjà de Emran Qureishi *The new Crusades, constructing the Muslim enemy* Columbia University Press 2003

<sup>642</sup> Paul Ricoeur op cit

délimitations plus strictes, plus locales, que l'Antiquité offre aux identités nationales étatiques, avec des centres artistiques et politiques qui correspondent pour l'essentiel avec les capitales des Etats actuels, mais représentant des territoires et des légitimités bien plus vastes.

Et une invocation de cette période qui du point de vue des individus, couvre très largement l'ensemble des sensibilités politiques : cela va de l'intitulé de la déclaration de guerre d'Oussama Ben Laden lorsqu'il met en forme son projet « Déclaration de guerre aux sionistes et aux *Croisés* » (c'est nous qui soulignons)<sup>643</sup> jusqu'à des cinéastes aussi loin des thèses djihadistes que Youssef Chahine, ou Ridley Scott et leurs publics. Robert Fisk, assistant à la projection du film *Kingdom of Heaven*<sup>644</sup> dans un cinéma beyrouthin a vu le public se lever et manifester sa joie lorsque Saladin relève une croix tombée à Jérusalem<sup>645</sup>, reprenant l'immense succès de l'autre film sur les mêmes événements de Youssef Chahine, *Salah-ed-Din al Nasser*<sup>646</sup>, qui demeure un des films les plus connus et les plus prisés d'un réalisateur pourtant prolifique et honoré.

Corrélativement, à part ces films, on peut citer également, venant cette fois du Liban, au texte d'Amin Maalouf *Les Croisades vues par les Arabes*<sup>647</sup>, grand succès de librairie au Liban et à l'étranger, qui s'est imposé depuis sa publication comme une des principales références sur le sujet pour le grand public, et de donner lieu à des ouvrages sur le même thème<sup>648</sup>. De l'autre côté du front, si l'on ose dire, Emmanuel Sivan, lorsqu'il étudie les *Mythes politiques arabes*<sup>649</sup> consacre une large partie de son travail au discours sur cette période, tandis que Bernard Lewis y revient également pour entamer sa réflexion dans *Que s'est-il passé ?*<sup>650</sup>

Donc, des systèmes de références communes, qui, contrairement aux cas antiques, ont davantage pour effet d'unifier le monde, et ce autour de la figure héroïque saladinienne, avant tout. A cet égard, la date, ainsi que le titre du film de Youssef Chahine sont très révélateurs : 1963, et Saladin, « *al Nasser* » le vainqueur, une référence assez transparente à la personne du président égyptien de l'époque, encore auréolé de la victoire de Suez, et héraut du nationalisme transfrontière de l'arabisme triomphant de l'époque. Et ce, avec un aspect de déréalisation assez intéressant.

Nous avons vu précédemment le rôle identitaire, imaginé, du Temple, en Israël. Absent, physiquement, sinon par son mur de soutènement devenu Lieu Saint essentiel, mais, dans le même temps, répété, revendiqué, représenté, quasiment de façon obsessionnelle dans les systèmes identitaires israéliens, ce qui nous a conduit à évoquer une forme de lieu de

---

<sup>643</sup> Cf. Gilles Kepel et Jean-Pierre Milleli *Al-Qaïda dans le texte* PUF 2005

<sup>644</sup> De Ridley Scott, 2005 Pathé

<sup>645</sup> <http://www.zcommunications.org/kingdom-of-heaven-by-robert-fisk> dernière consultation 28/02/13

<sup>646</sup> Lotus Films 1963 Mobarak, Salma. "L'historicité du moi et de l'autre: Lecture comparée d'Al—Nâsir Salâh al—Dîn et Adieu Bonaparte de Youssef Chahine." *Ecrire l'histoire de son temps:(Europe et monde arabe)- L'écriture et l'histoire* 1 L'Harmattan 2006

<sup>647</sup> Amin Maalouf, J'ai Lu 1999, sous-titre : *la barbarie chrétienne en Terre Sainte*.

<sup>648</sup> Par exemple Francesco Gabrieli *Chroniques arabes des croisades* Sindbad 2001, André Miquel *Ousâma, un prince syrien face aux croisés* Tallandier 2007, Anne-Marie Eddé *L'Orient au temps des Croisades* Flammarion 2002

<sup>649</sup> Sivan op cit

<sup>650</sup> Op cit

mémoire « virtuel »<sup>651</sup>, idéalisé, qui n'en a pas moins un contenu et une valeur d'adoption particulièrement profonde. Ici, par rapport aux analyses de Pierre Nora autour des Lieux de Mémoire tels que des livres, ou des classes (le Code Civil, l'Hypokhâgne), il nous semble qu'un processus légèrement différent est à l'œuvre, au sens où ces lieux, mémoires intellectuelles, ont néanmoins un rapport différent avec le monde physique. Ici, le mouvement est davantage dans le sens d'une déréalisation, partant du Temple réel, détruit, pour en faire un élément reconstruit idéellement. De façon assez comparable, il nous semble, par contraste avec un apport muséographique assez faible, il nous semble que la période des Croisades s'exprime dans le monde arabe également sur un plan assez proche, idéal, déréalisé, sinon idéal lorsque l'on procède à l'analyse du discours. Ceci en prenant également en compte que cette identité s'abreuve donc aussi à des sources étrangères, européennes et américaines.

En soi, la forteresse du Caire est une fondation saladinienne, mais nous avons vu que cette dimension, certes bien présente, est quelque peu occultée par l'Histoire ultérieure. De même, les châteaux croisés du Liban posent les difficultés que nous avons vues, du point de vue de leur mise en valeur étatique. Et surtout, l'enjeu central, le cœur de l'épisode croisé, échappe totalement à tout investissement national, ou construction mémorielle des Etats arabes en cause. La côte palestinienne, à l'exception de Gaza, a été dès le départ quasiment toute incluse dans les partages du territoire en faveur d'Israël. Jérusalem, divisée en 1948, est totalement contrôlée par Israël après 1967, et Acre, la dernière place forte à terre des croisés était dès le plan de partage de 1947 incluse dans la part israélienne, et par ailleurs déjà investie mémoriellement par Israël : la forteresse d'Acre, également point d'arrêt de Bonaparte en Palestine, avait servi de prison et de lieu d'exécution pour les auteurs d'attentats contre les forces britanniques durant le mandat, juifs en particulier. La prison est un Musée, dédié à leur mémoire, avec l'ancienne prison centrale de Jérusalem<sup>652</sup>.

Le champ de bataille de Hattin, qui aurait éventuellement pu jouer un rôle comparable à Kosovo Poljé pour la Serbie (encore qu'il s'agisse d'une victoire), à Alise-Sainte-Reine pour la France<sup>653</sup>, en Galilée, n'a pas eu durant l'époque mandataire un rôle de lieu de pèlerinage national, ce rôle étant largement pris par les pèlerinages religieux traditionnels relus à la nouvelle lumière nationale, dans une dynamique toujours vivante. Emma Aubin-Boltanski souligne à cet égard l'importance de la figure saladinienne dans les pèlerinages en question, qui lient la sainteté de la terre à son libérateur en inscrivant celui-ci dans le terroir. Toutefois, s'agissant précisément de pèlerinages sur des lieux qui sont différents des victoires de Saladin, cela nous semble appartenir, sur un mode très particulier, au phénomène de

---

<sup>651</sup>. Ce concept, développé principalement dans la réflexion sur internet et les diasporas, se retrouve chez Tim Edensor étudiant la représentation de la nation via les films en Ecosse *National identity, popular culture and everyday life* Berg 2002 et "Reading Braveheart: representing and contesting Scottish identity." *Scottish Affairs* (1997): 135-158. Sur les rapports entre virtuel et politique of David Holmes *Virtual politics, identity and community in cyberspace* Sage 1997

<sup>652</sup> Cu Kister, Joseph : *the Irgun, the story of the Irgun Zvai Leumi in Eretz-Israel*, Israeli Ministry of Defence Publishing House 2000. Les murs détruits de la forteresse d'Acre ont été choisis comme image de couverture pour ce livre.

<sup>653</sup> Tel que le lieu a été investi à partir du Second Empire cf. Lewuillon Serge : *Vercingétorix ou le mirage d'Alésia*, Complexe 1999

virtualisation de la mémoire des Croisades<sup>654</sup>. Après 1947, dans la Galilée conquise par les Israéliens, il a bien sûr été possible de mener des fouilles archéologiques en Galilée, mais, certainement pas d'en faire un lieu de pèlerinage national palestinien, ou arabe, chose rigoureusement impossible compte tenu du rapport entretenu par les autorités israéliennes avec leur population arabe durant les premières décennies de l'indépendance, d'autant que de nouveaux lieux de mémoire, à commencer par Kafr Kassem<sup>655</sup>, puis la Journée de la Terre depuis 1976<sup>656</sup>, s'implantaient durablement. Le village de Hittin, proche du lieu de la bataille, et qui abritait une mosquée considérée comme fondée par Saladin, a été pris dans les batailles de la guerre de 1948, ses habitants comptent au nombre des réfugiés, et la mosquée elle-même, d'après Ilan Pappé<sup>657</sup>, ruinée, a été rendue inaccessible, puis démantelée par les habitants des kibboutz alentours, faisant du site davantage un endroit de souvenir de la Nakba que de la bataille. Par ailleurs, le village abritant un sanctuaire dédié à Nabi Sh'ayb (Jéthro, le beau-père madianite de Moïse), sacré pour les Druzes, alliés aux Israéliens depuis les origines de l'Etat hébreu, priorité leur a été donnée sur le site. Hors cela, il y a bien la « tour de Tancrede »<sup>658</sup> sur les murailles de Jérusalem, mais le Tancrede en question, Tancrede de Hauteville<sup>659</sup>, est un des preneurs de la ville en 1099, donc un ennemi, placé là par après, dans la géographie mythique de la Terre Sainte des voyageurs étrangers, et ce sur un site sous contrôle israélien, dont la construction est par ailleurs essentiellement d'époque ottomane.

Un rapport donc essentiellement passant par des produits culturels, de large diffusion pour beaucoup (livres, CD, DVD), ainsi qu'un rapport d'assez haute culture : le souvenir des Croisades, tel que nous l'avons vu, se diffuse donc certes par des produits d'assez large diffusion, mais, des produits culturellement nobles : autrement dit, on ne trouve pas à notre connaissance de boule à neige avec Saladin à cheval dedans, et, au milieu de l'infinie variété des porte-clés en rapport avec Jérusalem au Liban et dans Jérusalem même, nous n'en connaissons pas qui présentent la prise de la ville dans ces petits objets identitaires. Quelques tee-shirts présentant la chevauchée de Saladin sont disponibles à Jérusalem dans les boutiques palestiniennes, mais ils sont plutôt l'exception qui confirme la règle.

Pas de Croisades, donc, dans les objets du quotidien. Des Lieux Saints, qui jouent le rôle de figures protectrices, identitaires, mais point de Saladin, de Baybars, ou d'étendard ayyoubide. A cet égard, il semble que cette absence fait sens, justement, par rapport à la déréalisation et l'aspect éminemment culturel de la mémoire et de la reconstruction historique, culturelle et identitaire de l'épisode croisé. Les Croisades sont pensées sur le mode de l'affrontement de deux mondes, de deux cultures, ou, plus exactement, sur le mode de l'affrontement d'une culture, de la vraie culture, et de la barbarie braillarde des Occidentaux.

---

<sup>654</sup> Cf. Catherine Mayeur-Jaouen (dir) : *Saints et héros du Moyen-Orient contemporain* Maisonneuve et Larose 2003 et Emma Aubin-Boltanski *Pèlerinages et nationalisme en Palestine, prophètes, héros et ancêtres*, Editions EHESS 2007.

<sup>655</sup> Voir *Kafr Kassem* film de Borhan Alaouié 1974, Steinberg, Shoshana "Discourse categories in encounters between Palestinians and Israelis." *International Journal of Politics, Culture, and Society* 17.3 (2004): 471-489.

<sup>656</sup> Laurence Louër « Les Arabes israéliens, un enjeu pour Israël et le futur état palestinien » entretien *Moyen-Orient* n°5 avril-mai 2010. Cf. également au point de vue filmique Elia Suleiman *Le temps qu'il reste* op cit

<sup>657</sup> Ilan Pappé, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, op cit

<sup>658</sup> Visitée par nous 2010

<sup>659</sup> Devenu régent d'Antioche après la première croisade, ses exploits sont chantés par Le Tasse dans la *Jérusalem délivrée*, et faisaient donc partie du bagage culturel des orientalistes occidentaux du XIX<sup>e</sup>s qui nomment l'endroit.

Le terme semble fort, mais qu'on se souvienne du sous-titre, justement, de Amin Maalouf : *la barbarie chrétienne en Terre Sainte*. Des termes également très lourds de sens, et, venant d'un écrivain aussi reconnu et bon connaisseur de la langue française, qui ne peuvent avoir été choisis au hasard.

On le comprend sans peine, parmi les différentes figures de la barbarie c'est celle du barbare du Nord qui prédomine<sup>660</sup> : l'individu grossier, culturellement en retard sur les terres qu'il conquiert, ébloui, presque naïvement par la splendeur de celle-ci, et qui ne peut les conquérir, en fait, que du fait de leur faible niveau de défense, leur impréparation, leurs divisions également, et grâce à sa propre furie, qui lui permet de l'emporter, au moins pour premier temps. En d'autres termes, des Allobroges vaincus par Marius, aux hordes de la bataille d'Andrinople<sup>661</sup>, en passant par les Vikings, et pour en arriver finalement aux Croisés, toujours un même modèle est à l'œuvre, au moins dans le récit tel que nous l'envisageons ici. Seulement, nous allons y revenir, pour ce cas, nous n'avons pas seulement la vision des vainqueurs finaux, sous les ordres des sultans d'Égypte, mais aussi celle des « barbares » en question et de leurs descendants proclamés.

Par ailleurs, si nous citons Andrinople, c'est aussi parce que la vision présentée par Amin Maalouf n'est au fond pas si éloignée de celle de la princesse Anne Comnène déjà rencontrée, et qui est citée d'ailleurs dans le récit libanais<sup>662</sup>. D'autre part, une vision, arabe et byzantine, qui en fait n'est pas non plus sans rappeler le système de base des successions dynastiques selon Ibn Khaldoun<sup>663</sup> : une population, moins culturellement raffinée, surgit des marges, renverse la dynastie, puis s'affine à son tour, perd de sa cohésion, et finalement est à son tour submergée, dans le cas présent renvoyée d'où elle est venue du fait de son incapacité finale à réellement s'assimiler. En tout cas, vaincue. Tel quel, rien de problématique, mais l'intérêt dans le cas présent tient aussi à ce que un tel système appliqué au cas croisé tend également à envisager celui-ci comme d'une part un affrontement culturel, et d'autre part à proposer une hiérarchie des cultures, les conquérants occidentaux, brutaux et sanguinaires, y occupant la dernière place.

Toutes choses qui posent difficulté, si l'on se réfère aux acquis de Lévi-Strauss<sup>664</sup> lorsqu'il évoque l'évolution des sociétés non pas en diachronie, avec des sociétés plus culturellement avancées, mais en synchronie, rejetant vigoureusement l'idée que les Indiens amazoniens sur lesquels il travaillent soient en quelque sorte que ce soit « en retard » sur les citoyens brésiliens du XX<sup>e</sup>s. Leurs chemins n'ont tout simplement pas suivi la même voie. Il y a un différentiel technologique évident, des formes d'organisation qui sont radicalement différentes, mais qui ne préjugent pas d'un niveau de développement autre. Les Amazoniens ne vivent pas, selon cette analyse « comme à l'âge de pierre », ils vivent pleinement leur époque, différemment. Dans ce cas, il en serait évidemment de même pour les Croisés par rapport à leurs voisins byzantins ou musulmans (et, sur un autre plan, des Polonais encore païens par rapport à leurs voisins allemands). De ce point de vue, le récent film *Fire and*

---

<sup>660</sup> Sur les typologies de la barbarie, cf. François Hartog op cit, Tzvetan Todorov *La peur des barbares : au-delà du choc des civilisations* Livre de Poche 2009 Roger Pol-Droit *Généalogie des barbares* Odile Jacob 2007

<sup>661</sup> Alessandro Barbero *Le jour des barbares* Flammarion 2010

<sup>662</sup> Anne Comnène, *Alexiade* op cit. Reprise par Amin Maalouf op cit et Alessandro Barbero *Histoires de Croisades* Flammarion 2010

<sup>663</sup> Ibn Khaldoun op cit, Yves Lacoste op cit

<sup>664</sup> Claude Lévi-Strauss *Race et Histoire*, Folio

*sword, quand le soleil était un dieu*<sup>665</sup> sur les derniers temps de la Pologne païenne, est intéressant au sens où, nationaliste, il présente une vision de la Pologne idolâtre sous un jour très positif, avec une religiosité païenne apaisée, et certainement non barbare. Mais, nous l'avons vu, sur le plan de l'appréhension, dans la région, la notion de progrès, au sens de progrès culturel, les acquis techniques pouvant jouer un rôle de signes de civilisation, demeure assez largement partagée, et conduit, dans le cadre de l'appréciation, à voir une forme de hiérarchie entre les différents protagonistes de ces événements. Les Croisés, que les livres d'Histoire et la culture populaire dépeignent désormais y compris en Occident assez volontiers comme fascinés par les avancées orientales, depuis la médecine<sup>666</sup> (avec le fameux passage de Saladin envoyant ses médecins à ses ennemis), jusqu'aux découvertes astronomiques<sup>667</sup>, aux tissus, et ainsi de suite, apparaissent ainsi comme les brutes épaisses de ce temps, face à des ennemis à qui ils apparaissent à peine sortis des bois. Soit le renversement de la perspective des anciens orientalistes et des penseurs coloniaux, et de leurs idées sur les « races sans histoire »<sup>668</sup>.

Avant de continuer plus avant sur ce thème, peut-être vaut-il la peine de s'arrêter un instant sur les identités des auteurs de ces produits culturels arabes sur les Croisades. Amin Maalouf, tout comme Youssef Chahine sont tous deux chrétiens. Plus, tous deux catholiques, uniate melkite pour le premier<sup>669</sup>, catholique d'Égypte pour le second. Autrement dit des représentants aussi des communautés parmi les plus susceptibles de se trouver des affinités avec les conquérants croisés latins venus au Moyen Âge et leurs descendants autoproclamés au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>s. Si les orthodoxes de la région ont eu largement à souffrir de l'impérialisme de l'Église d'Occident durant la période, les catholiques d'Égypte, ultra-minoritaires, sont sans doute, dans le pays du Nil, ceux qui ont eu les rapports les plus proches avec les représentants missionnaires, éducateurs, prédicateurs, de cette Église d'Occident. Une situation proche de celle de l'Église melkite, liée de longue date à Rome avant le rattachement de 1724.

Cette coïncidence est peut-être intéressante, donc, sans mettre en doute la sincérité de leur engagement artistique et national, et encore moins l'idéal de tolérance que les anime tous deux. L'un comme l'autre peuvent se lire comme prenant la suite de l'engagement des chrétiens d'Orient dans la *Nahda* fin XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup>s<sup>670</sup>. Si les chrétiens d'Orient avaient en effet été en pointe dans cette renaissance artistique et culturelle, participant de la construction du nouveau récit sur soi du monde arabe, ce récit tenait justement, et ce souvent chez des auteurs chrétiens, à instituer une forme de communauté, en insistant alors sur leur identité arabe, et l'arabité de leur histoire : qu'on se souvienne de la réécriture du mythe d'Antar, ou,

---

<sup>665</sup> Jerzy Hoffman First International Production 2003

<sup>666</sup> Cf. *Histoire de l'ordre de Malte* Perrin 2010 avec le développement des connaissances des chevaliers Hospitaliers en matière médicale grâce à leur passage en Orient.

<sup>667</sup> Voir le passage du *Robin des Bois* de Kevin Reynolds (Warner Bros 1991) où Robin est ébloui par la lunette de son compagnon Hazim, tandis qu'une forme de sur-barbares, de barbares par excellence est présentée par les mercenaires celtes, buveurs du sang des morts employés par le Shériff de Nottingham. Pour une présentation générale, voire Sigrid Hunke, *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident* Espaces libres Albin Michel 1997 (ed originale 1960)

<sup>668</sup> Maurice Olender op cit

<sup>669</sup> Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, op cit (sa famille ayant aussi des liens avec le protestantisme)

<sup>670</sup> Cf supra

par après, de l'engagement de chrétiens dans la fondation des grands partis arabes se réclamant de l'Histoire, voire instituant un rapport particulier avec la foi majoritaire musulmane, à commencer par Michel Aflaq et le parti Ba'ath<sup>671</sup>, une façon aussi de se placer à la pointe du combat identitaire, et ce faisant de revendiquer une place au sein de la société qui devait en naître, en se plaçant aussi en pointe sur le discours envers cet épisode traumatique et complexe. En tant que passerelles entre diverses identités, ils participent de la diction culturelle locale.

Peut-être vaut-il la peine de se pencher sur les dates de ces publications : 1963 pour Youssef Chahine, 1983 pour Amin Maalouf. Deux moments-phares de la confrontation avec Israël. En 1963, Nasser, auréolé de la victoire de Suez, semble de fait être le nouveau Saladin : unifiant à la fin des années 50-début des années 60 le même ensemble de territoires que le Sultan ayyoubide (Syrie et Egypte) sous son autorité, il a lui aussi « vaincu » sa croisade, celle des héritiers de Philippe Auguste et de Richard Cœur de Lion, en l'occurrence, Anthony Eden et Guy Mollet, avec toute l'épaisseur de parallèles historiques que cela suppose. Il ne lui reste « plus » si l'on ose dire, qu'à réaliser le dernier exploit pour être le Saladin des temps modernes : reconquérir Jérusalem. En ce sens, l'Histoire est vue comme une répétition, et, dans une certaine mesure, comme un affrontement repris, renouvelé, de ce qui s'est passé en Terre Sainte vers 1187. Les ressorts de mobilisation, les systèmes de référence sont bien là. La potentialité existe, elle fait sens pour le public, et Youssef Chahine la traduit en images et en texte, construisant ce monument mémoriel de l'époque ayyoubide en plein XX<sup>e</sup>s, alors que la confrontation avec Israël, conçu comme héritier des Etats latins d'Orient, semble prendre une tournure favorable à l'Egypte<sup>672</sup>.

1983, c'est juste après l'invasion israélienne du Liban. Le travail de l'écrivain commence alors qu'Israël est déjà intervenu en 1976, et alors que les bruits de botte côté israélien se font de plus en plus insistants, avec l'idée derrière qu'une intervention en bonne et due forme n'est en fait qu'une question de temps. Et le livre est publié quelques mois après l'événement traumatique de cette intervention qui a finalement eu lieu, un des points focaux de la barbarie dans la mémoire de guerre au Moyen-Orient, les massacres de Sabra et Chatila, massacres dans lesquels la responsabilité israélienne ne fait pas de doute dès cette époque<sup>673</sup>. Barbarie sous l'égide de l'Etat hébreu, qui répond à l'ancienne barbarie des croisés venus d'aussi loin que les premiers sionistes, et nageant dans le sang des hiérosolymitains lors de la prise de la ville. Sans que l'on puisse parler de lien direct de la part de l'auteur, en revanche, ce lien a bien été fait par au moins une partie de ses lecteurs, pour qui le récit des exactions

---

<sup>671</sup> Cf Laurent Chabry : *Identités et stratégies politiques dans le monde arabo-musulman*, L'Harmattan 2003. Charles Saint-Prot *Le mouvement national arabe, de la Nahda au Baas* Ellipses 2013, et *Le mouvement national arabe, alternative à l'intégrisme* Ellipses 1998, cet auteur étant très favorable au Baas.

<sup>672</sup> Emmanuel Sivan op cit William Ochsenwald "The Crusader Kingdom of Jerusalem and Israel : a historical comparison" *Middle East Journal* vol 30 n°2 printemps 1976 pp 221-226

<sup>673</sup> Le texte de Jean Genet « Quatre heures à Chatila » in *L'ennemi déclaré : textes et entretiens choisis (1970-1983)* Folio 2010, qui pointe la responsabilité d'Israël, est très rapidement connu et traduit. Albert Dechi, présentation du texte, Leeds 2013, Elyada, Ouzi "Mythes nationaux, mémoire et représentation de la guerre dans la presse israélienne (1948-1982)." *Hermès* 52 (2008).

croisées se lit comme le palimpseste<sup>674</sup> sous lequel se trouvent les exactions israéliennes, les Croisades agissant comme témoignage, révélateur, et exemple-type de la situation présente.

En cela aussi, le dialogue se noue avec les identités des producteurs, intellectuels, issus de communautés minoritaires, il leur appartient de tracer au moins une partie des cadres de références de celle-ci, participant ainsi de la culture, ou au moins de la lecture des événements au sein de la culture majoritaire. Dans une certaine mesure, ils garantissent ainsi le fait que leur lecture sera prise en compte au sein de l'identité collective, plutôt, que, justement d'être mis à l'écart, voire soupçonnés de se trouver par trop liés avec l'ennemi. Producteurs de culture, ils se doivent également à eux-mêmes de tenter de penser justement leur héritage culturel, et, en l'occurrence, au sein d'une identité collective plus vaste que leur seule communauté. Pour prendre des termes forts, on peut dire que Bachir Gemayel, tout juste assassiné en 1983, a pu être pris comme le héros du *taksim* culturel (séparation)<sup>675</sup> et politique, tandis que les deux auteurs que nous évoquons ici disent une autre, vision, celle de l'unité, et union culturelle et politique, *ittihad* dans le respect tolérant de la diversité et des particularismes.

A partir de là, l'un comme l'autre participent de la construction d'une opposition entre un « nous » civilisé, et un « eux », les envahisseurs, ceux qui n'ont aucun droit sur cette terre, et qui, finalement, ne peuvent y trouver de bien que ce qu'ils en pillent dans un premier temps, et ce qu'ils apprennent, comme élèves, dans un second. Surtout, à partir de ceci, c'est une opposition qui ne concernent bien évidemment pas uniquement ce « eux » et ce « nous » d'un coin de Palestine il y a bientôt un millénaire, mais si le « eux » a partiellement disparu, en revanche, le « nous » est bien présent : « nous », qui sommes les héritiers de Saladin, D'Oussama al-Munkidh<sup>676</sup>, des orthodoxes de Terre Sainte persécutés par l'Eglise latine, et ainsi de suite.

Un « eux » partiel, avons-nous dit : si en effet les choses se passent essentiellement sur un plan mémoriel et historique pour Amin Maalouf, intellectuel fortement internationalisé, de langue française, et membre de l'Académie du même nom, élu au fauteuil précisément de Claude Lévi-Strauss, il est en revanche douteux que cela en reste là lorsque Oussama ben Laden faisait sa proclamation de guerre sainte contre les Croisés. Dans ce cas, les croisés sont une réalité immédiate, toujours présente, et la ligne historique, ou plutôt la ligne de représentation culturelle se tire sans rupture entre Renaud de Châtillon, pilleur de caravane et assassin de pèlerin, et George Bush père, bombardier de Bagdad, soutien des Israéliens à Jérusalem, envoyant ses soldates en tenue trop légère au cœur même du territoire saoudien. Le fait même que se heurtent autour de cette notion des Croisades deux personnages aussi antinomiques et aux vues aussi opposées, est justement intéressant pour nous. Sans faire de lien entre eux, cela semble toutefois confirmer que les Croisades sont bien à intégrer à notre réflexion comme un produit culturel, et un signe, un symbole, en l'occurrence de la barbarie occidentale, quel que soit le système de mobilisation que l'on place par ailleurs derrière elles.

---

<sup>674</sup> Gérard Genette, *Figures III*, chapitre *Proust palimpseste* Seuil 1972. Valérie Barbara-Rosoux, op cit. Fattah, Khaled, and Karin M. Fierke. "A clash of emotions: The politics of humiliation and political violence in the Middle East." *European journal of international relations* 15.1 (2009): 67-93. Nassib Samir el-Husseini : *L'Occident imaginaire, la vision de l'autre dans la conscience politique arabe* PUQ 1998

<sup>675</sup> Le terme est employé à son propos par Georges Hawi, chef du PC libanais, dans l'entretien qu'il accorde à Al-Jazeera pour son documentaire sur le siège de Beyrouth en 1982 (Al-Jazeera, *Beirut under siege* 2007)

<sup>676</sup> Alessandro Barbero, Pierre Miquel, Amin Maalouf, l'ensemble al-Kindi, op cit

Plus qu'un événement historique, les Croisades sont, pour ainsi dire, un hiéroglyphe, un signe langagier, et qui joue le rôle d'équivalence avec l'opposition des cultures et la barbarie. Ce faisant, elles font normes dans cette acception. L'opposition se situe par après, entre les deux lectures, entre l'engagement humaniste sincère<sup>677</sup> du premier pour rappeler à la conscience du monde de ses lecteurs le traumatisme et la violence de l'événement, tandis que le djihadiste y voit un argument essentiel de son discours en faveur de la répétition et de la continuation de la lutte. Dans les deux cas, en tout cas, des paroles privées mais largement diffusées, dotées d'une certaine autorité<sup>678</sup> et d'une audience, qui formalisent une compréhension du récit des Croisades, chacune à leur façon, et qui, le point est également important, se placent dans une perspective culturelle (et culturaliste pour le second) : dans un cas comme dans l'autre, et même en dépit du fait que le travail d'Amin Maalouf soit remarquablement informé et fouillé, il ne s'agit pas de témoignages à vocation scientifique, ou historique. Au contraire, ce sont des mots de l'ici et maintenant, de ce que disent également les Croisades pour des contemporains.

A cet égard, on a usé jusqu'à la corde le témoignage de l'émir Oussama ibn Munkidh, attestant de la brutalité des pratiques médicales des croisés, et ce dans des textes précisément destinés, entre autres, aux descendants putatifs de ces croisés<sup>679</sup> : l'émir, donc, voyant un chevalier et une femme traités selon des méthodes brutales par les médecins d'Occident, témoigne à ce moment de l'immense avance prise par la médecine arabe : le chevalier subit une amputation à la hache, et la femme est exorcisée en se faisant scalper. Inutile de préciser que tous deux meurent à brève échéance quand la médecine orientale dont l'émir est le représentant avait toutes les chances de les guérir sans douleur en peu de temps, ce que, avec une cruelle ironie, le narrateur de l'incident ne manque pas de souligner. Ces guerriers francs qui font supprimer les plaies et ont tendance à voir le diable partout sont donc bien grossiers, et ne prennent un visage quelque peu plus fréquentable que, en fait, quand ils sont acculturés : à partir du moment où leur costume, leurs habitudes, leurs façon de vivre et de voir se sont orientalisées. Eux, et uniquement eux : il est, dans ces récits, assez rarement question des « poulains », les métis nés des unions entre croisés et locaux, ou Francs nés sur place<sup>680</sup>. Ceux-ci, d'ailleurs assez rarement représentés, apparaissent, pour ainsi dire comme des anomalies, sinon des traîtres dans un système binaire fondé sur l'opposition entre les deux aires culturelles. Le mouvement reste bien celui d'une venue, violente, d'un processus de civilisation, et puis finalement d'un départ, compte tenu de l'anormalité de cette verrue posée sur le corps du Moyen-Orient, qui, à terme, doit finalement éclairer l'Europe via les bribes de civilisation qui ont été finalement captées. Un processus qui est d'ailleurs assez classique concernant les invasions étrangères : ce qu'on connaît chez les latinistes comme le modèle de « la Grèce conquise a conquis sur rude vainqueur »<sup>681</sup>, autrement dit le processus

---

<sup>677</sup> Dont témoigne son autre livre *Les identités meurtrières*, Livre de Poche 2001, qui participe également à son interrogation envers son identité et les traumatismes de sa patrie.

<sup>678</sup> Pierre Bourdieu, op cit

<sup>679</sup> Amin Maalouf, op cit, Sigrid Hunke, op cit, et André Miquel, *Ousâma, un prince syrien face aux croisés* Tallandier 2007

<sup>680</sup> Alain Demurger *Croisades et croisés au Moyen Age* Flammarion 1995, René Grousset, op cit, Adrian J Boas *Jerusalem in the time of the Crusades, Society, landscape and art in the Holy City under Frankish rule* Routledge 2001

<sup>681</sup> « Graecia capta ferum victorem cepit » Horace, Epîtres II, 1.

d'acculturation des souverains (provisaires) par la richesse des civilisations vaincues présent en Egypte en ce qui concerne par exemple les Hyksôs<sup>682</sup>, ou les Ptolémée. Comparativement, nous n'avons pas trouvé, au cours de nos recherches, de discours allant dans un autre sens, celui d'une mixité culturelle, et d'une construction civilisationnelle originale mêlant les apports des deux partis, le tout, en l'occurrence, sous l'égide des souverains de Jérusalem. Pas en Orient, en tout cas. Ce processus de mélange, d'apports variés est présent, voire revendiqué, mais ailleurs, cette fois sous l'autorité des califes et des émirs, en Andalousie, en Sicile, voire auprès de Saladin, relevant de ce que nous qualifierons de « rêve andalou ».

Le discours sur le système croisé, pour sa part, en fait une construction anormale, artificielle, et malade. Il est intéressant à cet égard de voir que dans *Kingdom of Heaven*, le personnage principal des armées croisées, le roi de Jérusalem, est justement celui qui est sans doute (à part Godefroy de Bouillon) resté le plus connu : Baudoin IV, roi lépreux. Roi malade, comme son royaume est malade, et ne tient que par l'artifice, construit en opposition avec la figure pleine de jeunesse, appuyée sur ses territoires, récemment conquis, naturellement conquis, du restaurateur de l'ordre naturel, Saladin. Auprès de Baudoin, perdu dans ses rêves illusoires de cohabitation : Amaury, son successeur, présenté par Ridley Scott comme un comploteur et un incapable. Derrière, Renaud de Châtillon, la sombre brute, pillard, paillard, et revêtu des oripeaux d'un orientalisme mal digéré, digne héritier de ses pères preneurs de la Ville Sainte en 1099. Deux personnages fréquentables, jeunes, apparaissant comme les détenteurs d'un futur possible : Sybille, reine de Jérusalem, et sœur de Baudoin, mais Sybille orientalisée, adoptant le costume, les coutumes de la région, enturbannée, voilée, les mains et les pieds faits au henné. Et Balian, le jeune forgeron venu chercher fortune en Orient, qui, finalement, ne trouve que peu de richesses, mais se civilise au contact de la Terre Sainte et de ses paysans (ses, car ils sont sur les terres qu'il détient provisoirement) ceux justement de la Terre Sainte, ancêtres des paysans de Palestine, les paysans aussi de la Nakba et de la *soumoud* (« résilience », un terme-clé des discours de sur la paysannerie palestinienne<sup>683</sup>). Mais Balian et Sybille, désormais civilisés, disparaissent, et rentrent chez eux, au fond du Périgord français, où ils pourront éventuellement tenter de civiliser leurs compatriotes.

Un corps décrit comme malade, donc, artificiel, et qui ne survit que grâce à une perfusion permanente de guerriers (tout aussi barbares que les premiers arrivés) venus accomplir leur « devoir » fanatique en Terre Sainte. Tels quels, les royaumes francs ne sont qu'une superstructure, dans cette lecture, un appareillage artificiel surimposé sur le corps naturel de la région. Tandis que Saladin, pour sa part, en dépit de ses origines également un peu lointaines, lui, apparaît comme le souverain naturel, normal, attendu, et non un chef local qui, par son talent a réussi à conquérir et unifier de vastes territoires. Loin de là : il restaure, beaucoup plus qu'il ne crée. La guerre qu'il livre aux derniers fatimides, ainsi qu'aux roitelets de Syrie n'est pas, à cet égard, une véritable guerre : ce ne sont que des disputes internes, la vraie guerre, la grande guerre, telle qu'elle est reconstituée mémoriellement et intellectuellement, c'est celle qui oppose les locaux, unis, aux croisés, compris comme des formes absolues, des épures de ce qu'ils furent historiquement.

---

<sup>682</sup> Cedej, *Nos ancêtres les pharaons*, op cit

<sup>683</sup> Swedenburg, Ted. "The Palestinian peasant as national signifier." *Anthropological Quarterly* (1990): 18-30.

Ce faisant, on le voit, nous avons glissé progressivement aussi de témoignages locaux sur le ressenti des Croisades à un travail venu de cet Occident, héritier putatif des combattants de Mansourah et de Hattin, celui de Ridley Scott. En effet, il nous semble délicat de ne pas prendre en compte également cette dimension : le discours sur la violence des Croisades, sur le choc entre les civilisations qui s'opère, ainsi, pour une part non négligeable, en fait, que le discours sur la supériorité de la civilisation arabo-islamique de l'époque est également un discours nourri en Europe et aux Etats-Unis, dans la lignée de la critique des histoires impérialistes et eurocentrées, et de celle de l'orientalisme<sup>684</sup>. Depuis la fin de l'idée de Croisade, quelque part entre les palinodies de François I et le renoncement de Charles Quint, ce type d'expédition était devenu une vieille lune en Europe, quelque chose qui enthousiasmait les jeunes nobles rêvant d'exploits chevaleresques, à commencer par Charles X qui se situe dans cet esprit au moment où il accorde son soutien aux Grecs révoltés contre le Sultan lors de l'Expédition de Morée<sup>685</sup>, mais, même en France, il était bien seul dans ce cas, pour ne rien dire des Grecs eux-mêmes, pour qui la Croisade évoque surtout les horreurs de 1204<sup>686</sup>. La figure croisée n'a ensuite été utilisée essentiellement, en tout cas au niveau étatique, que dans des contextes de construction nationale ou nationaliste très précis, et qui tiennent à des conditions locales, beaucoup plus qu'à ce qui avait pu se passer en Orient : essentiellement en Belgique et en Espagne. En Belgique, lors de l'indépendance de 1830, Godefroy de Bouillon apparaît comme une référence essentielle de la mythologie locale autour de la nouvelle dynastie : non pas tellement parce qu'il fut l'Avoué du Saint-Sépulcre, mais surtout parce que, issu de la région, il apparaît comme le Belge parfait, celui à qui doivent ressembler les souverains de la nouvelle nation : bon, pieux, discret, polyglotte, efficace, modeste, courageux, un personnage qui inspirera par la suite la mythologie construite autour du roi Albert lors de la Première Guerre Mondiale<sup>687</sup>. En Espagne, secondairement au Portugal, ce n'est pas tant le croisé qui est mis à contribution que son équivalent occidental, le combattant de la Reconquista écharpant les Maures à tour de bras pour la gloire... En fait pour la gloire du Caudillo. Si la Reconquista est un épisode fondateur, et un des creusets de la nation et de l'Etat espagnols, elle est en particulier sollicitée par le régime franquiste dans un objectif nationaliste très clair : celui d'imposer aussi la version franquiste du nationalisme espagnol, nationalisme unitaire, central, madrilène et castillan, violemment catholique et xénophobe, contre les nationalismes des Espagnes, en particulier du Pays Basque et de la Catalogne, et, à ce titre, les combattants de Las Navas de Tolosas ont un rôle comparable à l'évocation des mânes des conquistadors du Nouveau Monde, ou des guérilleros paysans, toujours catholiques et farouchement hispanisants qui ont combattu Napoléon en 1808<sup>688</sup>. C'est l'époque où Franco se fait représenter en armure, soldat du Christ,

<sup>684</sup> Et qui s'applique aussi au film cité ici : Schlimm, Matthew Richard. "The necessity of permanent criticism: A postcolonial critique of Ridley Scott's Kingdom of Heaven." *Journal of Media and Religion* 9.3 (2010): 129-149. Edward Said, op cit, Tomlinson op cit, John MacKenzie, op cit, Thierry Hentsch op cit

<sup>685</sup> Cf. *Nationalismes en mutation en Méditerranée orientale*, Kastoryano et Dieckhoff, op cit

<sup>686</sup> Joëlle Dalègre op cit. Ce trauma a été aussi mentionné par le frère orthodoxe chargé de garder le tombeau de Manassé à Jérusalem, entretien, 2010

<sup>687</sup> Laurence van Ypersele *Le roi Albert, histoire d'un mythe* Quorum 1995

<sup>688</sup> Loureiro, Angel G. "Spanish nationalism and the ghost of empire." *Journal of Spanish Cultural Studies* 4.1 (2003): 65-76 et Núñez, Xosé-Manoel. "What is Spanish nationalism today? From legitimacy crisis to unfulfilled renovation (1975–2000)." *Ethnic and Racial Studies* 24.5 (2001): 719-752.

héritier de l'ordre de Santiago, et où les publications espagnoles pour la jeunesse regorgent de valeureux combattants de la foi, fidèles à leur roi et à la Croix, aussi beaux que nobles, et qui participent de l'entreprise locale de propagande<sup>689</sup>. A ceci on peut éventuellement ajouter l'esprit de Croisade des Teutoniques sollicité à l'occasion en Allemagne, et qui a pu parfois fasciner les intellectuels nazis<sup>690</sup>, mais dans ce cas, l'aspect oriental de la Croisade est bien lointain, pour ne rien dire de son aspect religieux. Au contraire, ceux qui conservent surtout le souvenir de ces Croisades du Nord sont essentiellement les Polonais, les Litvaniens et les Russes qui font de leurs victoires de Tannenberg (Grünwald) et du Lac Peipous des pans essentiels de leur mémoire nationale, sinon nationaliste, par exemple dans *l'Alexandre Nevski* de Sergei Eisenstein<sup>691</sup>. Autrement dit, un épisode, certes à l'occasion évoqué, mais qui, quand il n'est pas remémoré sous un jour négatif comme en Europe de l'Est, concerne essentiellement une question identitaire interne.

### Recréation et diffusion d'un âge de supériorité culturelle

C'est donc aussi de cet Occident, pris au sens large, que vient la redécouverte de ce monde musulman, et de la construction de celui-ci comme justement ayant énormément apporté à l'Occident, ce qui correspond aussi à un moment de la pensée. On peut penser à cet égard en particulier au travail de Sigrid Hunke, *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*, pionnier dans les années soixante de ce courant de pensée<sup>692</sup>. Moment qui correspond aussi à un moment de remise en cause de la supériorité de l'Occident, pris comme une entité : la colonisation s'achève, les peuples arabes s'affirment sur la scène politique et revendiquent leur place au centre des préoccupations, dénoncent les crimes de la colonisation dans le sillage de la conférence de Bandoeng, et que les horreurs des guerres de décolonisation sont dénoncées avec virulence par les intellectuels<sup>693</sup>. Le monde qui a dominé tous les continents depuis en fait les Grandes Découvertes, si l'on se tient dans une posture braudélienne<sup>694</sup>, se retrouve dans les années mal à l'aise, pris à la gorge par ses échecs à justifier sa domination sur le reste du monde. Parallèlement, la remise en cause vient aussi de la prise de conscience progressive de la profondeur des horreurs commises en Europe, et, intellectuellement, de leur mise en lien avec la violence coloniale dans le sillage des réflexions d'Hannah Arendt<sup>695</sup>. Cette question, problématique, est au cœur de la remise en cause de l'impérialisme colonial par les intellectuels, et au soubassement par la suite d'une partie des études postcoloniales, avec mise en valeur des victimes des politiques de domination, et réévaluation de leur culture

---

<sup>689</sup> Cf. Exposition sur la bande dessinée espagnole, Festival d'Angoulême 2012, visitée par nous.

<sup>690</sup> Voir Christian Ingrao : *Croire et détruire, les intellectuels nazis et la Shoah*. George Mosse, *La crise de la culture allemande* op cit

<sup>691</sup> Sergei Eisenstein, *Alexandre Nevski*, Mosfilm 1938. Voir aussi les *Chevaliers teutoniques* de Aleksander Ford Zespol Filowy studio 1960, sur la lutte de la Pologne contre les Teutoniques.

<sup>692</sup> Albin Michel 1997. La première édition est de 1960

<sup>693</sup> Frantz Fanon, op cit, Aimé Césaire op cit, Jean-Paul Sartre, et les signataires du manifeste des 121 parmi beaucoup d'autres. Cf. Claude Liauzu *Histoire de l'anticolonialisme en France du XVI<sup>e</sup>s à nos jours* Fayard 2012, Dino Costantini op cit, dernière partie, Sylvain Dreyer *Révolution ! Textes et films engagés, Cuba, Vietnam, Palestine* Armand Colin 2012, et Gérard Chaliand *Mythes révolutionnaires du Tiers-Monde*, op cit

<sup>694</sup> L'économie-monde de la sphère de domination occidentale, cf. *La Méditerranée à l'époque de Philippe II*, trois tomes, Livre de Poche 1993

<sup>695</sup> *Eichmann à Jérusalem* Gallimard 1997, et *Les origines du totalitarisme* trois tomes Seuil 2005

avant le choc des invasions<sup>696</sup>. C'est aussi l'époque du procès Eichmann, le temps de la prise de conscience progressive, lente, mais inexorable, de l'horreur des guerres mondiales et de la Shoah, dépouillées de leur héroïsme pour se focaliser progressivement sur les victimes<sup>697</sup>, en fait de la remise en cause de certains des fondements mêmes de la modernité européenne et américaine, prise, entre autres par Hannah Arendt comme une crise de la culture<sup>698</sup>, et, dans une certaine mesure, comparativement, la mise en valeur des autres modèles historiques, dont les contributions ont été occultées, niées, oubliées, et, dans le cas qui nous occupe, essentiellement du monde arabo-musulman.

Le travail de Sigrid Hunke, donc, est à cet égard intéressant. A divers titres, le premier étant tout simplement qu'en dépit de sa date maintenant relativement ancienne, il est devenu classique, régulièrement republié et jouit d'une certaine autorité, alors même que certains de ses aspects sont sans doute peut-être délicats à toujours défendre, comme l'idée d'un déclin inexorable du monde « occidental » dès l'époque augustéenne, que l'unification impériale romaine n'aurait en fait que retardée à grand-peine, une idée retravaillée à partir de la pensée d'Edward Gibbon<sup>699</sup>. La question se discute sans doute, mais il est en revanche douteux que les contemporains des Antonins aient eu le sentiment d'une période de déclin, d'autant que cette période reste considérée comme un moment d'apogée qui fait encore rêver<sup>700</sup>.

Toujours est-il que le texte de Sigrid Hunke fait de celle-ci le héraut de l'apport très profond et très dense du monde arabo-musulman médiéval à la civilisation, en particulier européenne, qui, dans ce texte, apparaît à peine sortie de l'enfance au même moment. Grosso modo, dans ce texte, tout ou presque, passe par l'Orient : médecine, astronomie, mathématiques, physique, biologie, et ainsi de suite, tout a ses racines quelque part entre Al-Andalus et Bagdad, et les prolégomènes grecs de ces recherches sont à l'occasion assez fortement remis en cause : autrement dit, certes, les Arabes se sont nourris d'Aristote, de Ptolémée, de Gratien, mais l'aspect que Mme Hunke considère comme excessivement théorique de ces auteurs, leur manque d'expérimentation, font que les réels fondateurs se trouvent surtout être les grands penseurs musulmans médiévaux, Averroès, Avicenne, Al-Kindi, etc.

Ce qui est intéressant pour nous est qu'il s'agit là d'un discours qui remet en question justement la supériorité occidentale, avant d'être densément réapproprié, vulgarisé, répandu, dans les régions du monde arabo-musulman faisant écho, au niveau des individus, à la

---

<sup>696</sup> Jean-Michel Chaumont, *Colloque de Cerisy* op cit. Sur l'influence de la pensée de Hannah Arendt pour la réflexion intellectuelle et de recherche cf. Achille Mbembe *Sortir de la grande nuit*, op cit, Dino Costantini op cit, Zimmerer, Jürgen. "The birth of the Ostland out of the spirit of colonialism: a postcolonial perspective on the Nazi policy of conquest and extermination." *Patterns of Prejudice* 39.2 (2005): 197-219, Madley, Benjamin. "From Africa to Auschwitz: How German South West Africa incubated ideas and methods adopted and developed by the Nazis in Eastern Europe." *European History Quarterly* 35.3 (2005): 429-464 Grosse, Pascal. "From colonialism to National Socialism to postcolonialism: Hannah Arendt's Origins of Totalitarianism 1." *Postcolonial Studies* 9.1 (2006): 35-52. Sur les réévaluations entraînées dans la recherche cf. par exemple Romain Bertrand *L'Histoire à parts égales* Seuil 2011, ou Olivier Le Cour Grandmaison *Coloniser exterminer, sur la guerre et l'Etat colonial* Fayard 2005

<sup>697</sup> Jean-Michel Chaumont op cit, Guillaume Erner, *La société des victimes* La Découverte 2006, pour son application cf. Johann Michel *Gouverner les mémoires, les politiques mémorielles en France* PUF 2010

<sup>698</sup> *La crise de la culture* Gallimard 1989

<sup>699</sup> *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain Rome de 96 à 582* Robert Laffont 2010

<sup>700</sup> dont Ridley Scott pour son autre film historique, *Gladiator* (Dreamworks 2000), François Jacques, John Scheid *Rome et l'intégration de l'empire (44 av JC-260 ap JC)* PUF 2010

pratique muséographique. Cela étant, l'effet possible est celui d'une mythification, étant donné que le politique, derrière le culturel, et plus que dans les Musées, prime sur l'historique, et fait identité. Tout comme le signe « croisade » est à prendre comme le hiéroglyphe de la barbarie, c'est aussi le cas d'un ensemble de représentations du monde oriental, lequel devient alors le hiéroglyphe concurrent : « civilisation ». Or, de la même façon, cela pose les questions d'un rapport diachronique dans la façon dont ce moment est envisagé<sup>701</sup>. Averroès n'est pas d'un autre temps que ses contemporains d'outre-Pyrénées, pas plus que les sujets du Sultan en 1910 n'étaient coincés dans une époque révolue.

De façon assez révélatrice, cet aspect symbolique de la chose est perceptible justement dans le travail de Ridley Scott, film pensé et tourné dans une perspective politique pacifique, et en regard des errements des Etats-Unis en Irak et en Afghanistan<sup>702</sup>. Le monde qu'il décrit, toute licence artistique mise à part, est construit sur des représentations, beaucoup plus que sur du réel<sup>703</sup>. Passons rapidement sur le fait que le Balian d'Ibelin qui a inspiré le personnage joué par Orlando Bloom était en fait beaucoup plus proche d'un seigneur fermement installé en Terre Sainte, nettement plus âgé, et surtout beaucoup plus politiquement impliqué que sa représentation filmique. En l'occurrence, il s'agit plus là de tracer un personnage de naïf, une forme de récit d'initiation, ce qui correspond bien à l'aspect de l'acquisition culturelle que nous avons vue. Ce qui est sans doute plus intéressant, et qui, pour la peine est d'autant plus révélateur eut égard au succès du film au Moyen-Orient, ce sont les paysages. Pour le dire un peu violemment, on a rarement vu une Terre Sainte et une Jérusalem qui ressemblent aussi peu à leurs réalités. Jérusalem, dans le film, est une ville d'escaliers, avec des hauteurs et des cours impressionnantes, qui semblent devoir plus aux villes de rêves du *Seigneur des Anneaux*<sup>704</sup> qu'à une quelconque Jérusalem historique.

Egalement, si les hauteurs de la ville telle qu'elle est filmée peuvent se comprendre du fait de sa situation dans des collines, et donc difficilement accessible, pentue, et épuisante à parcourir, il est plus étonnant de la voir quasiment située au fond d'un désert, entourée de dunes, le site réel étant cerné de collines certes méditerranéennes, mais cultivées, verdoyantes, et qui font partie intégrante de sa géographie au moins depuis les descriptions bibliques : colline de Sion, du Mont Moriah, etc. Sans beaucoup de sites, non plus : le film mentionne bien le « lieu où Jésus fut crucifié », mais il s'agit de quelque chose d'assez étrange : une simple petite chapelle carrée, plutôt byzantine d'aspect, au sommet d'une colline, qui elle est d'importance... Choses qui vont évidemment à l'encontre des remarques d'Halbwachs sur la géographie mythique de la Terre Sainte<sup>705</sup>, mais qui, finalement, font sens. On sait donc par ailleurs que les croisés ont joué un rôle essentiel dans la dénomination des territoires de Terre Sainte, dans son marquage territorial. De la même façon, et le Musée Rockefeller est là pour le rappeler à ses visiteurs, à l'époque où Balian est présent en Terre Sainte (vers 1185), il y a beau temps que le Saint-Sépulcre est construit, et surtout qu'il a été reconstruit, aménagé, embelli par les artistes et les artisans qui ont participé à la Croisade, qui en ont fait le cœur de

---

<sup>701</sup> Lévi-Strauss, *Race et histoire*, op cit

<sup>702</sup> Interview du réalisateur, bonus du DVD

<sup>703</sup> Bonet, Maria, and John Style "Ridley Scott's Kingdom of Heaven: Utopian Forms and Utopian Functions." *Trans/Forming Utopia: Looking Forward to the End 1* (2009): 55

<sup>704</sup> Dans la version de Peter Jackson, en particulier le deuxième volet, *Les deux tours* (New Line Cinema 2002), avec ses effets de plongée et contre-plongée autour de Minas Tirith.

<sup>705</sup> Maurice Halbwachs, op cit

leur cité, redéplaçant le centre de gravité de la ville vers ce quartier (et non, comme précédemment ou ultérieurement, autour du Mont du Temple-Esplanade des Mosquées<sup>706</sup>). Peu de monuments, peu d'empreintes spécifiquement croisées dans le paysage également, à contrario de ce que les galeries du Musée d'Israël présentent<sup>707</sup>. Les croisés présents, en revanche, évoluent, jusqu'à leur roi, dans un environnement extrêmement oriental, sinon orientalisé : décors, cours, palais, et jusqu'au costume de la princesse Sybille avec ses grelots et ses membres teints au henné, tout cela est oriental, un orient où les croix, les œuvres d'origine européenne et les marqueurs de possession sont rares, et finalement apparaissent surimposés : la fameuse croix que ramasse Saladin, celle de Baudoin IV, et celles des boucliers de la garde de Sybille, par ailleurs tous en costume fortement orientaux (turbans, boucliers bilobés, etc<sup>708</sup>). Hors celles-ci, on ne voit dans le film que la Vraie Croix portée en relique, couverte d'émaux, lesquels ont une allure un peu brute à côté de la finesse des ornements orientales<sup>709</sup>, et les croix militaires, noires et rouges, des Templiers et de leurs séides, croix qui perdent tout aspect religieux pour prendre plutôt des allures de cocardes guerrières, en lien avec une focalisation de l'attention sur l'aspect militaire de ces ordres, plus que sur leur gestion des terres ou leur vie spirituelle.

Il est très possible que certains aspects tiennent à des considérations politiques : représenter l'esplanade des Mosquées est évidemment lourd de sens, et, qui plus est, à un moment où ces mosquées sont justement désacralisées : l'Esplanade du Temple, à ce moment, est le quartier général des Templiers en Terre Sainte et il est fort possible que de voir les moines-soldats tenir leurs conseils justement en ces lieux aurait causé des troubles, très contemporains, ceux-ci, et ajouté à l'aspect polémique du film, tout en lui assurant une réception cette fois nettement moins positive au Moyen-Orient. A notre connaissance, si le changement de destination des Lieux Saints au cours du temps et au fur et à mesure des pouvoirs dominants est connue, elle est néanmoins très rarement représentée au grand public, hormis, en France, dans quelques bandes dessinées ayant trait aux divers secrets des Templiers<sup>710</sup>, et jamais au Moyen-Orient. On peut représenter les Francs dans Jérusalem, mais voir les chevaliers du Royaume comme chez eux justement en ces lieux semble tabou, honteux, et reste une blessure dans la région, en même temps qu'une prise de possession dont on est désormais loin de se vanter en Occident.

Si cela peut sembler mineur, il nous semble toutefois que ce souvenir, ce tabou caché de la possession violée se retrouve dans la visite d'Ariel Sharon sur l'Esplanade des Mosquées, justement en regard et comme un sous-texte : Ridley Scott ne représente pas les Croisés sur l'Esplanade, et concurremment, Ariel Sharon, ancien militaire, lui, se présente, et s'impose sur cette même esplanade. Pour ainsi dire, et ce fut un aspect très politique de sa part, sans doute au moins largement calculé (sinon dans ses conséquences ultimes, en tout cas

---

<sup>706</sup> Maurice Halbwachs, op cit et maquettes du Musée de la Tour de David, qui présentent l'évolution des contours de la cité à travers les différentes époques. Le Saint-Sépulcre est le point nodal de la ville aux périodes byzantine et croisée.

<sup>707</sup> Adrian Boas, op cit

<sup>708</sup> Par cette tenue, Ridley Scott a peut-être voulu évoquer les « poulains »

<sup>709</sup> cette ornementation de la Vraie Croix fait plutôt penser aux émaux mérovingiens qu'à l'orfèvrerie des années 1100-1200, voir les ornements de Pépin le Bref conservés à Saint-Germain-en-Laye, et les bijoux princiers exhumés à Saint-Denis. Françoise Vallet *Les Mérovingiens, de Clovis à Dagobert* Gallimard 2005

<sup>710</sup> Voir par exemple la série *Le Triangle secret* auteurs divers Glénat

certainement pour l'aspect de provocation immédiate), à ce moment, ce fut lui qui, au regard des spectateurs palestiniens, mit ses pas dans les pas effacés, niés, refusés, des Templiers. Il ne joua pas le jeu, au sens où, prenant argument à ce moment de sa qualité de simple citoyen, il refuse la déférence officielle à ce sujet, et que l'Israël contemporain a tenu à montrer envers les Lieux Saints musulmans. Et de là, il réveille le spectre de la Croix sur le Dôme du Rocher, en l'occurrence plutôt l'Etoile de David, pour ainsi dire, il est *haram* sur le Haram-ech-Chérif, dans les deux sens du terme : scandaleux, et touchant à ce qui a été historiquement, religieusement, mémoriellement, et intellectuellement sacralisé.

Cette Jérusalem rêvée correspond d'ailleurs à une des thématiques majeures du film, qui insiste sur la part intellectuelle et imaginaire du projet prêté à Baudouin IV, celle d'une coexistence pacifique entre les différentes fois, menacée par les extrémismes divers, à commencer par celui de Renaud de Châtillon et du Temple<sup>711</sup>. Mais c'est également une ville de rêve pour le XXI<sup>e</sup> siècle, et une ville de rêve pour lui, pour son public, et en particulier pour son public du Moyen-Orient. La Ville Sainte orientalisée est enrichie, et fait l'effet d'une sorte de ville des Mille et une nuits, plutôt que de ce que fut sans doute la capitale du Royaume latin<sup>712</sup>. Orientalisée, nous l'avons vu, à travers les inscriptions, les draperies, les costumes des différents protagonistes. Bien peu d'éléments latins, et encore moins de grec et d'hébreu dans cette Jérusalem. Enrichie, également : la ville bruisse du pas des serviteurs des palais, et apparaît comme cette oasis de culture et de richesse au sein du désert, en faisant un réel point nodal pour la région, ce qu'elle avait, au moins en matière de commerce, largement laissé à ses voisines de la côte et aux grandes capitales des sultans à l'époque : mais, et le fait est intéressant, il semble nécessaire d'ajouter des raisons réalistes, matérielles, au rayonnement de la Ville Sainte. Sainte, elle doit aussi être riche, enviable, belle, sinon un havre de splendeurs. L'intellectuel doit se traduire dans le temporel, et ainsi faire rêver les imaginaires contemporains aux merveilles d'un lieu pour lequel on s'est tant battu.

Un rêve, donc, une sorte de rêve oriental où Jérusalem, objet de toutes les convoitises, apparaît comme en fait une égale de la Cordoue califale, ou de la Bagdad rêvée du Moyen Age. Quelque chose qui est très profond, au sens où cela résonne profondément dans les représentations des populations, à la façon dont en 2003, la Bagdad conquise par les troupes américaines, bétonnée et sillonnée d'autoroutes, redevenait dans le discours, sur place, mais aussi en Occident (surtout après les pillages du Musée de Bagdad<sup>713</sup>), la ville des Mille et une Nuits, celle d'Haroun al-Rachid, la ville ronde<sup>714</sup> et du *Dar al-Hikmat*<sup>715</sup>, gommant pour ainsi dire les réalités contemporaines de la ville<sup>716</sup>, et au-delà d'elle, du pays, pour en re-faire l'ancienne splendeur des temps califaux. Autrement dit, on ne pleurait pas uniquement sur les pillages, bien réels, du moment, mais aussi sur la destruction de l'image de que l'on se faisait

---

<sup>711</sup> Maria Bonet et John Styles op cit

<sup>712</sup> Adrian Boas op cit

<sup>713</sup> Cf Philippe Flandrin *Le pillage de l'Irak* Editions du Rocher 2004

<sup>714</sup> Al-Hakkak, Ghalib "Essai d'interprétation des textes relatifs à la ville ronde de Bagdad." *Revue des Etudes Islamiques* 51 (1983): 149-159. Hamdan, Gamal "The Pattern of Medieval Urbanism in the Arab world." *Geography* 47.2 (1962): 121-134.

<sup>715</sup> Correspondant à Bagdad de Abu Dhabi TV en 2003, entretien, Le Caire 2005

<sup>716</sup> Pieri, Caecilia. "Modernity and its Posts in Constructing an Arab Capital: Baghdad's Urban Space and Architecture." *Middle East Studies Association Bulletin* 42.1/2 (2008): 32-39.

de la cité<sup>717</sup>. Avec Jérusalem, ici, le processus est relativement semblable. En dépit de la sainteté des lieux, et de leur importance géopolitique, les bâtiments sont relativement modestes, et, à quelques exceptions près, ne rivalisent pas avec les grandes réalisations des capitales des anciens empires régionaux. Certes, certains sont splendides, et charrient une puissance émotionnelle qu'il est difficile de nier, mais, pour ce qui correspond à l'époque incriminée, la Ville Sainte ne devait pas réellement présenter d'éléments éblouissants, et d'une richesse sans pareille : le Dôme du Rocher est magnifique, mais il ne faut pas oublier non plus, nous l'avons vu précédemment, qu'il est bien différent de ce que les contemporains des Croisades pouvaient voir. En revanche, son image, donc, est celle d'une capitale, ou plutôt d'un centre mondial. Elle est une ville de l'imaginaire, où en quelque sorte, Ridley Scott rejoint, parce qu'il parle une langue commune, les *représentations* des Croisés et de leurs adversaires représentant la Ville au centre du monde, en son ombilic, et que l'on peut voir repris dans les Musées de la Tour de David, ainsi qu'au centre Davidson sur place désormais, dans ces lieux de la représentation *virtuelle* de Jérusalem<sup>718</sup>.

La domination croisée, artificielle, n'est que provisoire, et la chose mérite d'être notée. Chez Ridley Scott ou chez Youssef Chahine, répondant en cela aux quelques pièces croisées de la galerie archéologique de l'AUB à Beyrouth<sup>719</sup>, les Croisades, pour ainsi dire, s'arrêtent... A Saladin. En 1187, tout au plus quelques années après, lorsqu'il rencontre Richard Cœur de Lion. On assiste à une forme de raccourcissement temporel, qui néglige assez largement de fait toute la période entre 1187 et 1291 (voire 1571, l'entité chypriote qui tombe alors aux mains du sultan étant en dernière analyse une fondation croisée<sup>720</sup>). Cette période forme une sorte de queue intellectuelle, quelque chose qui est mentionné en bas de page, l'essentiel étant alors assuré, avec la reconquête de Jérusalem et le symbole que cela représente, correspondant à une dramaturgie littéraire et artistique qui supplée au récit historique

Cette opposition dramaturgique entre deux cultures et ce portrait extrêmement sombre du Moyen Age occidental sont d'origine largement littéraire, et européenne, avant d'être réinterprétés intellectuellement dans le réinvestissement identitaire de la période médiévale au Moyen Orient. A l'origine, il s'agit d'une création des intellectuels du XVI<sup>e</sup> s d'abord, ébloui par les nouveautés venues d'Italie et, au-delà de Constantinople, occupés aussi à affirmer la singularité et la nouveauté de leur pensée, face à une réflexion médiévale mourante<sup>721</sup>. Surtout une création de l'Europe romantique et positiviste du XIX<sup>e</sup>s, qui voit une progression dans l'Histoire vers sa propre lumière, et se passionne pour les sombres récits des drames furieux de Hugo, et surtout les grands romans de Walter Scott<sup>722</sup>, à qui on doit quelques titres sur les

---

<sup>717</sup> Cf Olfa Lamloum *Irak, médias en guerre* op cit

<sup>718</sup> Visités par nous, 2010. Dans les deux cas, des panneaux explicatifs insistent sur cette situation dans les représentations médiévales.

<sup>719</sup> Visitée, 2009

<sup>720</sup> Qui plus est, liée à la famille de Lusignan, rois de Jérusalem, dont le fameux Amaury qui succède à Baudoin IV. Cf. Emel Akçali *Chypre, un enjeu géopolitique actuel* L'Harmattan 2009

<sup>721</sup> Cf. parmi d'autres Régine Pernoud, *Pour en finir avec le Moyen Age* Seuil 1979, et Henri-Irénée Marrou *Décadence romaine ou Antiquité tardive* Seuil 1977

<sup>722</sup> On lui doit des *Histoires du temps des Croisades*, comprenant *Les Fiancés*, et *Le Talisman* durant la Troisième Croisade, ce qui permet à Walter Scott de mettre en valeur un chevalier écossais, vouer aux gémonies les Templiers (politiciens et fanatiques), et rendre grâce à Saladin, paré de toutes les vertus chevaleresques. De ce point de vue, l'ouvrage a pu être une inspiration de Ridley Scott. A ceci, on peut ajouter les références aux

Croisades, mais pour qui, dans le cadre de ses romans d'aventure, il est important que l'époque décrite soit sombre, inquiétante, et propice à mettre en valeur les exploits de ses héros. Et c'est cette appréciation littéraire d'un temps qui a été transmise à un Moyen-Orient, alors qu'elle entraine en correspondance avec sa propre mémoire des Croisades comme événement traumatique et comme déchaînement de barbarie<sup>723</sup>.

Le succès de cette opposition chez les auteurs et dans le public européen tient à la fois à la culpabilité et à la crise de la culture arendtienne, mais aussi à l'étrangeté du monde médiéval occidental par rapport au monde contemporain. Vivant sur des catégories autres, il devient image de la barbarie, comme les Scythes d'Hérodote<sup>724</sup>, tandis que l'Orient médiéval, en apparence plus proche dans ses façons de vivre et de penser, devient proche. En nous référant à cet égard aux réflexions de Gérard Fussman sur l'Inde ancienne<sup>725</sup>, on peut dresser un parallèle avec ce qui est en jeu ici. Lorsqu'il évoque l'Empire Gupta, M. Fussman insiste sur la place que cet empire occupe dans la mémoire nationale et identitaire indienne, en dépit du peu de connaissance qu'on a à son propos, et qui ont trait à la structure même de la civilisation en jeu. En effet, l'Empire Gupta est peu, voire très peu centralisé, il compte relativement peu de villes, ne nous a laissé que fort peu de monnaies, et la plupart sont de très haute valeur. Qui plus est, l'Empire n'a pas de capitale. Bref, faute de savoir qu'il y a eu là un empire, les indications de sa puissance et de son rayonnement seraient bien faibles, pour ne pas dire inexistantes. Mais rien de gênant, en fait, pour les contemporains : leur notion de l'Empire et de son organisation n'avaient, de fait, rien à voir avec ce que nous nous représentons comme Empire, au sens de l'Empire romain, ottoman, perse ou chinois, voire britannique. L'organisation interne, tout simplement en est différente. Peu de villes : et pour cause, l'Empire est bien davantage constitué par une multitude de villages, et les fonctions urbaines sont largement suppléées par un système de marchés, foires, qui permettent aux habitants de se rencontrer et d'échanger, à la façon si l'on veut des grandes foires médiévales, ou même modernes dans les campagnes<sup>726</sup>. Peu de monnaies, et celles dont on dispose sont de très haute valeur, des monnaies d'or ou d'argent : là aussi, la chose est assez normale. Les Guptas disposaient de la gigantesque réserve des monnayages de bronze de la période kouchane, leurs prédécesseurs, monnaies qu'ils n'avaient pas éprouvé le besoin de refrapper, et qui, en bon bronze, conservaient leur valeur. Il ne restait aux souverains qu'à frapper les monnaies très fortes symboliques de leur pouvoir ou nécessaires pour les très grosses sommes. Pas de capitale enfin : grand Dieu, pourquoi faire ? La cour était tout simplement itinérante, parcourant sans cesse le pays, permettant ainsi au monarque de visiter les différentes provinces, tout en ayant l'œil sur elles, et de régler les litiges. La cour elle-même pouvait transporter ses meubles, son atelier à monnaie, et être reçue en grande pompe au fur et

---

Croisades dans *Ivanhoé*, et *Robin des Bois*, deux cas où la Croisade, si glorieuse, reste dépréciée car vaine. Pour l'analyse de la mémoire littéraire de la croisade et de Walter Scott cf. Robert Irwin "Saladin and the third crusade: A case study in historiography and the historical novel." In *Companion to historiography* Peter Heather et Michael Bentley (dir) Routledge 1997

<sup>723</sup> Gérard Genette op cit

<sup>724</sup> François Hartog op cit, Tzvetan Todorov op cit

<sup>725</sup> Gérard Fussman, *Les Gupta et le nationalisme indien* cours Collège de France 2006-2007

<sup>726</sup> Pour une analyse anthropologique du phénomène des foires, voir Alain Corbin, *Le village des cannibales*, première partie Aubier Montaigne 1992.

à mesure de ses pérégrinations. Dans une structure administrative légère comme c'était le cas, rien ne s'y opposait.

Orient et Occident au Moyen Age vivent en synchronie. Mais alors que l'Orient nous apparaît, et apparaît aux populations qui ont construit leur identité en s'en proclamant les héritiers, comme un monde relativement poché de nous : urbain, civil, marqué par la présence courante de l'écrit, et un pouvoir central, au moins dans la représentation, relativement fort, qui contrôle les impôts, fixe les poids et mesures, règle la violence à l'intérieur de ses territoires, en revanche, le monde dans lequel vivent les chevaliers et les paysans d'Occident, lui, nous est devenu, avec le temps, les transformations de la sociabilité, et l'évolution des structures étatiques<sup>727</sup>, assez inconnu, au point que ce qui en est, disons, sauvé, mis en valeur, c'est aussi ce qui nous semble le plus proche : les organisations des villes de Flandre et d'Italie du Nord, avec leurs notables, leurs marchés, et leurs monuments, et les futurs centres de la Renaissance. En faisant une lecture idéologique de Norbert Elias, et en négligeant le fait que le processus de civilisation n'est pas pour lui forcément linéaire, qu'il ne néglige pas, au moins souterrainement, la terrible violence de cette crise de la culture qu'il a connu de première main<sup>728</sup>, l'Orient médiéval apparaît diachroniquement, plus civilisé que son homologue européen.

Le monde franc, qui inquiète tant les Byzantins et les musulmans du Moyen-Orient quand ils le voient arriver n'est pas arriéré. Il est prémoderne, au sens chronologique, mais cela ne postule pas une modernité supérieure qui serait alors l'apanage de Constantinople et de Bagdad. Il est autre. C'est un monde très décentralisé, dont les centres de pouvoir sont essentiellement ruraux, autours des demeures des châtelains, héritiers des grands propriétaires de villas de la dernière partie de l'Empire d'Occident, et dont les souverains n'ont plus ou pas encore les moyens d'imposer leur volonté sans réplique en-dehors de leur territoire propre. Un cultivé, mais une culture où l'oralité est primordiale : les chansons de geste, les cycles d'Arthur et de Charlemagne sont très connues et diffusées, mais conçus sur un modèle où la mémoire du récitant joue un rôle primordial, plutôt que l'écriture<sup>729</sup>. Du point de vue des réalisations architecturales, ce que l'on peut encore connaître de l'abbaye de Cluny<sup>730</sup> ou du palais impérial d'Aix-la-Chapelle est également remarquable, mais situé auprès de bourgs et de petites villes, encore une fois marque d'une organisation fondée sur la ruralité. La monnaie est répandue, mais, sans pouvoir central très fort, elle peut être de sources très diverses, pourvu que son métal soit bon : on trouve effectivement des pièces frappées au Moyen-Orient dans les grands marchés de Scandinavie<sup>731</sup>, attestant à la foi de la qualité de la monnaie en question, et de l'attractivité de ces places, pour les marchands vikings et orientaux. Et, bien

---

<sup>727</sup> Norbert Elias, *La société de cour* Flammarion 2008, *La dynamique de l'Occident* Pocket 2003, *La civilisation des mœurs* Pocket 2003

<sup>728</sup> Audoin-Rouzeau, Stéphane. *Combattre: une anthropologie historique de la guerre moderne (XIXe-XXIe siècle)*. Editions La Martinière, 2009. Et Audoin-Rouzeau, Stéphane. "George L. Mosse: réflexions sur une méconnaissance française." *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. Vol. 56. No. 1. Editions de l'EHESS, 2001. Chartier, Roger. "Pour un usage libre et respectueux de Norbert Elias." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2 (2010): 37-52.

<sup>729</sup> Le Goff, Jacques. *L'imaginaire médiéval: essais*. Gallimard, 2013. Michel Zink op cit

<sup>730</sup> Dominique Iogna Prat (dir) : *Cluny, les moines et la société au premier âge féodal* Presses Universitaires de Rennes 2013

<sup>731</sup> Mitchiner, Michael. "Evidence for Viking-Islamic Trade Provided by Samanid Silver Coinage." *East and West* (1987): 139-150.

sûr : une société qui place les valeurs guerrières au centre de son système. Un modèle de guerriers, fondé sur des liens entre personnages, héritier à la fois de l'Empire romain finissant, du *comitatus* germanique<sup>732</sup>, et sur les anciennes structures de l'armée carolingienne. Un monde donc où tout homme bien né se doit de porter les armes et de défendre son honneur, arc-bouté sur ses terres, dans un système où le civil et le guerrier se confondent donc aux antipodes des armées serviles et/ou professionnelles du Moyen Orient à la même époque. Ceci au niveau des représentations et en oubliant, malgré le sultan-chevalier Saladin, les formes relativement proches de la chevalerie en Orient<sup>733</sup>. Ces armées professionnelles semblent plus « civilisées », au sens commun du terme, et permettent ainsi d'établir une forme de hiérarchie à rebours entre les sociétés qui s'opposaient alors. Une hiérarchie, compte tenu du fait que l'on pense alors par hypothèse qu'une société urbaine est plus avancée que si elle est rurale, ou qu'une société guerrière est moins développée qu'un monde dans lequel les valeurs civiles sont davantage mises en valeur.

Ce faisant, le discours peut aller beaucoup plus loin que ne le faisaient les Musées. Se dresse ainsi une opposition entre civilisation et barbarie avec des « signes extérieurs de barbarie » pour la justifier. Une façon assez curieuse de ce point de vue pour le dire est, là encore, le cas de Sigrid Hunke<sup>734</sup>, qui, tout en faisant le tour des immenses réalisations arabomusulmanes médiévales, oppose également cette aire culturelle, à un Occident affublé du dernier signe de la barbarie : la saleté. Quand les Moyen-Orientaux, sont habitués à fréquenter les bains d'eau ou de vapeur, et ont développé une industrie du savon qui, à l'heure actuelle, est encore, et la chose n'est pas innocente, un produit essentiel du tourisme culturel et identitaire au Liban<sup>735</sup>, les Francs, comparativement, sont réputés sales, crasseux, hirsutes, et aussi suiffeux de corps qu'épais d'esprit. Le Moyen Age occidental se lave pourtant, et les bains sont un épisode récurrent des chansons de geste<sup>736</sup>, mais ce n'est pas tant ce qui est important. Le temps remémoré de la saleté en Occident, des odeurs fétides mal cachées, c'est davantage du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup>s, entre les parfums sur crasse de Louis XIV et les remugles des ruelles borgnes de l'East End<sup>737</sup>. Le temps des empires, le temps de la colonisation, le temps où soldats, diplomates, scientifiques et missionnaires vont imposer leur vision du monde aux quatre coins du globe. En faisant remonter la crasse sur leurs ancêtres, c'est un discours politique de compensation que tient Sigrid Hunke, par rapport à l'humiliation de cette colonisation.

Ainsi, dire la barbarie croisée, c'est aussi dire le ressenti de la barbarie actuelle, c'est également la réponse en boomerang issue de l'humiliation ressentie par l'imposition des cadres de références historiques aux XIX et XX<sup>e</sup>s quand les descendants de ces rustres sont

---

<sup>732</sup> *Vocabulaire des institutions indo-européennes* Emile Benveniste Editions de Minuit 1969 et Georges Dumézil, *Heur et malheur du guerrier* Flammarion 2011 (rééd)

<sup>733</sup> Cf. Jean-Paul Charnay, op cit sur la *furusiyya* et Prisse d'Avenne, op cit, où, sur les monuments du Caire, il reconnaît les blasons de princes et de chevaliers musulmans, avec récits à l'appui.

<sup>734</sup> Sigrid Hunke, op cit

<sup>735</sup> A Tripoli, et en Syrie à Alep

<sup>736</sup> Michel Zink (dir) *Romans- Chrétien de Troyes* Livre de Poche 1994, Norbert Elias, *La civilisation des mœurs* op cit

<sup>737</sup> Pour une histoire des pratiques d'hygiène et de leurs représentations, outre Norbert Elias, cf. Alain Corbin *Le miasme et la jonquille* Flammarion 2008, Georges Vigarello *Le propre et le sale, l'hygiène du corps depuis le Moyen Age*, Seuil 1987, et *Histoire de la beauté, le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours* Seuil 2007

venus, armés de leur science (volée, donc à l'occasion d'une expédition « coloniale » précédente) et de leur morgue, dire le monde, le temps, l'Histoire, aux populations locales, tout en les traitant de barbares, blessure qui ne s'est pas refermée.

En un sens, partant de là, on peut comparer dans une certaine mesure le travail d'Amin Maalouf, Sigrid Hunke, ou Youssef Chahine aux recherches de Nathan Wachtel sur la réaction des Incas à la conquête espagnole<sup>738</sup> ou Jacques Soustelle dans le cas des Aztèques<sup>739</sup>. Leurs travaux visent à donner une perception de la façon dont les Amérindiens ont envisagé l'irruption des conquistadors dans les mondes andins et mexicains, et dont ces nouveaux venus, conquérants, apparemment invincibles, qu'il faut bien tenter de penser, et d'intégrer dans des cadres de pensée connus, alors même que le monde intellectuel des Amérindiens était en train d'exploser de l'intérieur du fait de cette irruption qui rompait avec tous les cadres de pensée. Wachtel, surtout, s'attache à décrire cette appréhension des conquérants par leurs sujets désormais soumis, en montrant de quelle façon ceux-ci ont fini par les inclure dans leurs représentations intellectuelle, quitte à tordre celles-ci, mais de façon que le monde reste cohérent, et, partant, ont fini par arriver à une forme de créolisation de leur rapport au monde, avec une forte base précolombienne, mêlée à bons nombres d'éléments importés de l'extérieur, et participant de ce fait largement à la construction des identités locales et nationales dans le monde sud-américain<sup>740</sup>.

Comparer : pour autant, bien évidemment, nous sommes avec le Moyen-Orient sur un terrain très différent de celui exposé par Nathan Wachtel. Ce que disent nos auteurs, ce n'est pas totalement « la vision des vaincus ». Les Incas, malgré une très longue résistance dans les hautes terres, finissent par s'avouer vaincus, sinon militairement, du moins par disparaître au sens strictement précolombien et se fondre dans les nouvelles identités issues de la conquête. Ce que s'attachent plutôt à faire Amine Maalouf ou Sigrid Hunke, c'est une forme de « vision des vaincus mais vainqueurs culturels ». Stricto sensu, les Arabes invoqués par ces auteurs voient leur monde éclater, et les puissances locales fortement vaciller sous le coup de boutoir de la conquête croisée. Un monde en fait qui ne parvient à retrouver son équilibre que deux siècles plus tard, et sous la houlette de nouveaux dirigeants, largement issus de ce choc et de ses conséquences, dont les références se sont créolisées, incluant nationalisme herderien, sens de l'histoire hegelien, positivisme comtien, et romans de Walter Scott, qui donnent à leur tour une tonalité nouvelle aux identités locales même si ils s'attachent à montrer une forme de continuité avec les époques précédentes, et dont eux-mêmes, en tant qu'intellectuels et producteurs de cultures, sont aussi les dépositaires.

De ce point de vue, nous pouvons alors revenir sur cette importance de la date choisie pour dire la fin des Croisades, en 1187 plutôt que 1291. 1187 correspond non seulement au moment où la Ville Sainte est reprise, mais la date est aussi le dernier haut fait d'armes d'un monde qui est en train de se transformer, avant de reprendre une nouvelle dimension, glorieuse, mais nettement plus délicate à s'approprier nationalement, sous la direction de souverains étrangers contre qui se sont construites les modernités locales. Saladin est bien sûr kurde d'origine, mais il s'intègre pleinement dans la géographie des pouvoirs de l'ancien Moyen-Orient, fondant sa propre dynastie à la façon des dynasties sultanales classiques de la

---

<sup>738</sup> Nathan Wachtel, *La vision des vaincus*, NRF Gallimard

<sup>739</sup> Jacques Soustelle, *les Aztèques à la veille de la conquête espagnole* Hachette littérature poche

<sup>740</sup> Sur la créolisation des identités et des références cf. Achille Mbembe op cit, et Ngugi Wa Thiong'o op cit

région, tout en prêtant allégeance au moins pour la forme au calife<sup>741</sup>. Avec les pouvoirs ottomans et mamelouks, ce sont de nouveaux empires qui apparaissent, coulés dans les anciens moules, mais avec une texture différente, dont l'allégeance califale est purement symbolique, d'autant qu'ils ont barre, physiquement, sur la personne dudit calife, et ne participent plus tant de la période de splendeur de l'ancien temps, celui d'Haroun al-Rachid et d'Averroès. Ils sont aussi un monde nouveau, qui n'est intégré au rêve de l'Islam médiéval que par la bande, en queue de comète, pour le discours identitaire contemporain, lorsqu'il relit ce temps.

Mais il est important alors de dire cette supériorité culturelle, cette splendeur confrontée au choc croisé, parce que, en un sens, Saladin ayant vaincu en 1187, elle est la vision des vaincus de la colonisation, des accords Sykes-Picot, qui se rêvent vainqueurs de l'ancien temps. A cet égard, les Croisades jouent également un rôle fondamental dans le phénomène de compensation. L'épisode croisé, dans une mesure non négligeable, est une référence reprise récemment au Moyen-Orient, une référence du XX<sup>e</sup>s. Durant les temps mamelouks et ottomans, la Croisade s'éloigne progressivement des esprits : elle est à la fois trop réelle, trop présente au début de l'époque mamelouke pour être mobilisée comme ressort culturel de mobilisation : en témoigne le travail très conséquent de destruction opéré par les sultans sur la côte de Syrie-Palestine pour dénier à toute nouvelle expédition la possibilité de trouver des points d'appui et de débarquement dans les zones côtières<sup>742</sup>. En d'autres termes, les sultans du Caire ne racontent pas la Croisade, ils la vivent, ou plutôt, ils en vivent les conséquences, prennent leurs dispositions en fonction de cette éventualité, et ne se soucient pas vraiment de savoir qui parmi les combattants potentiels est le plus cultivé, ou le plus civilisé, connaissant essentiellement leurs forces, terrestres, et leur grande vulnérabilité maritime, leurs flottes se révélant totalement incapables de rivaliser avec leurs homologues occidentales. Les sultans qui prennent leur suite, d'Istanbul, connaissent, relativement, l'esprit de la Croisade : mais là encore, c'est une réalité qu'ils vivent régulièrement, et sur des terres qui sont bien éloignées de la Palestine. Ils connaissent les évocations de Croisades d'Europe de l'Est, celles des chevaliers de Nicopolis qu'ils finissent par vaincre, et la « petite guerre »<sup>743</sup> qu'ils livrent sur les marges de leur empire. Ils connaissent, bien malgré eux aussi les éléments de croisade présents dans les combats de Skanderbeg en Albanie<sup>744</sup>, les références à l'occasion croisées des princes de la Maison d'Autriche quand ils mettent le siège devant Vienne, et le discours des princes occidentaux, Don Juan D'Autriche, Charles Quint, et Jean Parisot de la Valette<sup>745</sup>, lorsqu'ils combattent à Lépante et à Malte, ou sur la côte d'Afrique du Nord.

---

<sup>741</sup> Denise Aigle op cit

<sup>742</sup> David Ayalon, op cit

<sup>743</sup> C'est le terme d'époque, cf. Gilles Veinstein, *Les esclaves du Sultan*, cours Collège de France. Cf. également Miklos Molnar *Histoire de la Hongrie* Perrin 2004

<sup>744</sup> Cet aspect est évoqué par Ismaïl Kadaré *Les tambours de la pluie* Folio Gallimard 1979. Sur Skanderberg cf Misha, Gjergj "L'Albanais George Castrioti Skanderbeg Héros mythique ou civil?" In Françoise Zonabend (dir) *La fabrique des héros* 2006 Schmitt Oliver Jens. "Skanderberg et les sultans : anatomie d'une rébellion contre l'empire ottoman." *Turcica* 43 (2011): 55-90.

<sup>745</sup> Bertrand Galimard Flavigny *Histoire de l'ordre de Malte* Perrin 2006, Bartolomé Bennassar *Un siècle d'or espagnol* Robert Laffont 1982, Alain Tallon *L'Europe au XVI<sup>e</sup>s, Etats et relations internationales* PUF 2010 Fernand Braudel op cit

Par rapport à cette époque de croisade, sinon actuelle, du moins virtuellement menaçante, l'appréhension contemporaine est fondamentalement différente, et se place, non dans les relations internationales, mais dans la mémoire identitaire des relations internationales, et des flux culturels à l'époque de la mondialisation<sup>746</sup>. Ceci, ce qui domine donc, est la revivification d'un âge d'or de perfection, sous l'autorité bienveillante de souverains savants, et rayonnants sur le monde, ce que l'on peut qualifier de « rêve andalou ». Andalous est ici à prendre dans son sens le plus large, et plutôt que de désigner une région donnée, il s'agit plutôt de la mobilisation des thématiques culturelles, telles que celles-ci sont associées dans le discours à l'époque de la plus grande splendeur de l'Espagne médiévale musulmane. Autrement dit, cette idée de rêve andalou recouvre aussi les grandes institutions culturelles de Bagdad ou Damas, ou des personnages aux origines aussi diverses que Ibn Battuta, Ibn Khaldoun, ou Ibn Sina, aussi bien que Cordoue, Séville ou Grenade, et les travaux qu'ont pu y mener Averroès et Avempace, effectivement tous deux andalous au sens strict.

Par ce terme de rêve andalou, ce qui est évoqué est le temps d'une forme d'âge d'or, propice à la nostalgie, un moment où, sous la domination de souverains musulmans éclairés, les plus belles réalisations de l'esprit humain ont pu s'épanouir, et faire progresser les mathématiques, la philosophie, la médecine, l'astronomie, la géographie, et la sociologie, à l'ombre des palais délicatement ornés, richement sculptés et brillamment habités des grandes villes<sup>747</sup>, en paix, des territoires musulmans. Une époque de prospérité, et de tolérance, où les fidèles des différentes religions, dans les limites de la loi coranique, sont laissés libres de pratiquer leurs divers cultes, tout en s'unissant dans la louange commune des bienfaits de leur temps. Pour revenir encore au travail de Sigrid Hunke<sup>748</sup>, c'est justement sur cette thématique qu'elle choisit de clore son ouvrage, dans un chapitre intitulé « arabesques andalouses », et consacré aux avancées de la poésie, et de l'expression artistique, sous la férule du souverain, Abd al-Rahman III, et du prince-poète, Al-Motamid. Elle peut ainsi revenir sur l'influence de la poésie arabe sur l'amour courtois en Occident, sur le rôle de passeur de l'Andalousie vers les royaumes chrétiens dans les domaines intellectuels et artistiques, et dresser une forme de tableau idéal de cette époque<sup>749</sup>.

Si nous parlons aussi de « rêve », c'est que, tout comme le cauchemar croisé, il s'agit là largement d'une reconstruction, qui forme une sorte d'instantané, de résumé en quelques traits considérés comme signifiants d'un monde, avec ses problèmes, ses difficultés, ses hauts et ses bas, qui durent durant des siècles<sup>750</sup>, et qui est saisi dans un raccourci comme âge d'or, intemporel, perdu, mais regretté, et dont les modalités mêmes de la chute sont, en-dehors de l'Espagne, relativement peu connues. Parler de l'Andalousie comme le fait Sigrid Hunke, c'est surtout insister sur son temps de splendeur intellectuelle, si nécessaire en procédant... A la Montaigne, « à sauts et à gambades<sup>751</sup> », et en mêlant sans trop faire de distinction Abd-al-

<sup>746</sup> Valérie-Barbara Rosoux, op cit

<sup>747</sup> Marianne Brucand et Achim Bednorz : *L'architecture maure en Andalousie* Taschen 1999

<sup>748</sup> Sigrid Hunke, op cit

<sup>749</sup> Sur la littérature andalouse et son influence cf Maria Rosa Menocal *The Arabic role in medieval literary history : a forgotten heritage* University of Pennsylvania Press 1987 et (dir) *The literature of Al-Andalus* Cambridge University Press 2006

<sup>750</sup> Pierre Guichard *Al Andalus 711-1492, une histoire de l'Espagne médiévale* Hachette 2011

<sup>751</sup> Montaigne, *Essais*, III 9, 994, b

Rahman III (califat omeyyade), Al-Motamid (*Reyes de Taifas*) et Boabdil (Grenade nasride). La référence à Montaigne ici n'est d'ailleurs sans doute pas abusive, étant donné que par cette expression, l'humaniste définit sa forme d'écriture, qui est largement une écriture de la rêverie, des réflexions que sa culture et son imagination lui inspirent, et, parlant d'Andalousie, nous sommes bien dans le monde rêvée, où l'intellect prend le pas sur les considérations politiques, ou plutôt, c'est l'agenda culturel qui détermine l'appréciation politique. Le cas d'Al-Motamid vu par Sigrid Hunke est justement intéressant ici : tout le texte se concentre sur le destin tragique, mais fondamentalement littéraire et romantique du prince-poète, inspirateur de ses voisins chrétiens au roi desquels il donne sa fille en mariage, profondément amoureux de sa femme, pour laquelle il est prêt à faire toutes les folies et finalement martyr de sa culture, quand il perd finalement son royaume pour partir en exil au Maroc, lors de la reprise en main de l'Andalousie par les guerriers berbères... Qui viennent dans le même temps de sauver l'Andalousie musulmane, et, à leur tour, seront les patrons de certaines des merveilles esthétiques qui font l'admiration des voyageurs, mais dont, à côté de lui, l'étoile culturelle pâlit sur l'instant. Sigrid Hunke ne revient pas sur la situation quasiment désespérée de ce roi, certes brillant, mais placé le couteau sous la gorge par les avancées de la Reconquista, et manifestement incapable de tenter de relever par lui-même sa puissance et de se défendre. Vaillant, certes, cultivé, plus encore, mais défendant, de fait, une cause perdue... Qui, à lire le mémorial que lui érige Sigrid Hunke n'a pas grande importance, puisque les vers qu'il compose lui garantissent la survie au-delà des siècles et permettent son rappel politique, actuel.

C'est cet aspect qui nous semble ici le plus intéressant, celui d'une Andalousie pour ainsi dire désincarnée, qui perd de son caractère historique, pour devenir l'exemple-type d'un âge d'or culturel. Le fait que, comme dans la plupart des sociétés de l'époque, l'écrasante majorité de la population soit en fait composée de paysans qui tentent de faire monter les récoltes dans leurs champs, est secondaire. Nous retrouvons ici cette fascination pour une société urbaine, policée, commerçante, que nous évoquions plus haut. Indépendamment des réalités de terrain, l'image qui s'impose lorsque l'on pense « Andalousie », est celle d'une rue policée et vivante, tout autant que l'image portée de « Moyen Age » rappelle un village miséreux et boueux. Le contraste est d'autant plus intéressant que nous le retrouvons aussi dans un film de Youssef Chahine, qui s'est profondément approprié cette vision, *Le Destin*<sup>752</sup>. L'argument, défendu avec la même vigueur que dans les autres œuvres de l'auteur, est cette fois celui de la tolérance, et des problèmes posés par le dogmatisme religieux à l'égard de la recherche intellectuelle, autour de la figure romancée d'Averroès, le savant symbolique de l'Andalousie.

Ceci étant dit, le personnage d'Averroès lui-même apparaît bien plus comme une épure du savant de cet âge d'or que comme une représentation fidèle du philosophe andalou. A cet égard, Youssef Chahine a d'ailleurs été toujours très clair en inscrivant le propos de son film dans le sous-texte de l'Égypte contemporaine, celle de la lutte contre les insurgés islamistes des années 90<sup>753</sup> (le film est de 1997, un an après le massacre de Louxor). Epure, et

<sup>752</sup> Youssef Chahine, *Le Destin* MISR International Films 1997. Cf. Abakhouya, Abdelmajid "Regards sur le Moyen Âge: le cinéma arabe à la recherche d'al-Andalus: Le Destin, de Youssef Chahine." *Babel. Littératures plurielles* 15 (2007): 229-245.

<sup>753</sup> Cf. <http://www.telerama.fr/cinema/films/le-destin,35565.php> dernière consultation 28/02/13

image d'une société tolérante, ouverte, policée, où les communications, en particulier intellectuelles sont relativement faciles (les livres condamnés du philosophe peuvent trouver refuge auprès même de ses adversaires intellectuels, mais équivalents philosophiques en Egypte au prix d'une longue chevauchée), et si le spectateur ne pénètre guère dans l'univers intellectuel de l'auteur des *Commentaires* sur Aristote, en revanche, il est très vraisemblable que les rythmes musicaux qui célèbrent les moments de joie lui restent longtemps en tête, tout comme l'ambiance studieuse, policée, avenante de la société décrite. Les œuvres du philosophe importent peu, tout comme l'identité exacte du souverain auquel il fait face (« Al-Mansour », dans le film, plutôt un surnom qu'un nom<sup>754</sup>). Surtout, ce qui nous intéresse ici est l'entrée dans le film : « amicalement » d'après Télérama lors de sa critique à la sortie de l'œuvre, Youssef Chahine rappelle justement cette image du Moyen Age occidental : rural, intolérant (il brûle le traducteur et les œuvres d'Averroès), misérable,... Et là encore extrêmement boueux, comme chez Sigrid Hunke. Même si sous la férule du souverain almohade, lorsqu'il est mal guidé, des problèmes peuvent apparaître, et de sévères poussées d'intolérance mettre en danger la recherche, il n'en demeure pas moins que, revenant à lui, et ayant mis au loin les barbares d'outre-Pyrénées, il reste la possibilité au philosophe de revenir en grâce et de recommencer son étude, dans cette sorte d'Académie idéale que serait l'Andalousie rêvée. Fragile, menacée, mais terriblement désirable, et mythifiée comme telle. Chez Sigrid Hunke, ce sont les Almohades justement qui menacent un temps cette harmonie, avec le récit des malheurs d'al-Motamide, et dans une version beaucoup plus américaine, mais néanmoins également connue, publicisée, on retrouve cette menace chez les Maures du Cid dans la version filmée<sup>755</sup>. En revanche, si al-Mansour revient à ses sens, chez Youssef Chahine, pour les brutes transpyrénéennes, il ne semble pas y avoir beaucoup d'espoir de salut, sinon dans l'insémination éventuelle, via les connaissances acquises par le jeune fils du traducteur martyr de la science, et profondément acculturé, lors d'un retour éventuel en Languedoc.

A cet égard, il ne faut d'ailleurs pas non plus négliger, ici également, comme en Orient, les phénomènes d'appropriation, de récits croisés, et de reconstruction. Tout comme la croisade noire, le rêve andalou a également des racines dans les récits occidentaux. Nous venons de citer *Le Cid* d'Anthony Mann, on peut y ajouter sans difficulté Chateaubriand et son *Dernier Abencerage*<sup>756</sup>, où l'auteur du *Génie du Christianisme* fait revivre à son lecteur la splendeur finissante de la Grenade perdue de Boabdil, et chez lui l'image de cette Andalousie rêvée, merveilleuse, cultivée, et délicate, qui ne cesse dans le roman d'attirer le héros, et dresse ainsi, parallèlement, l'image du paradis perdu, de l'âge d'or enfui, celui que Chahine donne en exemple, celui aussi, sur un autre plan, que Al-Qaïda au Maghreb, propose à la reconquête<sup>757</sup>.

Ici encore, comme auparavant avec les Croisades, il faut se garder de toute assimilation : évidemment, Youssef Chahine peut difficilement être soupçonné de sympathies

<sup>754</sup> Abu Yusuf Yaqub Al-Mansour, troisième souverain almohade, sous le règne duquel vit Averroès

<sup>755</sup> *Le Cid* d'Anthony Mann, 1961 Samuel Bronston Productions, Dear Films Produzione.

<sup>756</sup> Chateaubriand, *Le dernier Abencerage*, Folio Flammarion 1984

<sup>757</sup> <http://lessakele.over-blog.fr/article-al-qaeda-au-maghreb-creer-une-filiale-de-communication---al-andalus-37309801.html>. En lien dans l'article, le communiqué d'AQMI dont il est question, annonçant la création de sa filiale média au nom d'Al-Andalus. Dernière consultation 28/02/13

pour les propos des djihadistes d'Afghanistan, au contraire, sa vision du monde andalou serait justement plutôt en opposition à eux. Et pourtant, dans les deux cas, comme nous le voyions avec Amin Maalouf et Oussama ben Laden sur les Croisades de Terre Sainte, nous retrouvons des thématiques communes, des formes de grammaire, des normes, qui se fondent sur un acquis, un patrimoine considéré comme commun, et susceptibles d'être interprétés de façon identitaire. Comme nous avons évoqué l'idée d'une grammaire de la Croisade, comme élément culturel, culturaliste même, hiéroglyphe à signification « barbarie », ici, nous avons l'exact équivalent, de l'autre côté, le hiéroglyphe correspondant : « âge d'or ». Tout aussi désincarné, et c'est aussi sans doute ce qui lui donne de sa force. Un cinéaste qui use aussi fortement des schémas symboliques que Youssef Chahine ne peut guère entrer dans les subtilités des réalités de l'Andalousie. De façon parallèle, s'ils sont sans doute très peu favorable à la lecture que propose le réalisateur d'Alexandrie, les jihadistes, visés par cette interprétation, n'ont aucun mal à s'y reconnaître, et à proposer à leur tour leur propre lecture, qui est également symbolique, fantasmatique, et recourt, normalement, à des images à très fort contenu émotionnel, cette émotion construite autour de la perte, de l'absence, de la terre bénie disparue, pour se faire les avocats du refus qu'un tel événement puisse de nouveau se produire. Peu importe à cet égard les subtilités théoriques des philosophes andalous, ou leurs divers déboires : ici, c'est un territoire, à très fort contenu identificatoire, et, de façon intéressante, justement désincarné, qui est sollicité. Un territoire que la domination musulmane, dans cette lecture a fait sortir de la barbarie, un territoire aussi conquis à très grande vitesse, dans la foulée du premier grand mouvement de conquête, et qui, justement, est retombé dans la barbarie après sa perte, les humiliations, la chasse aux *convertos*, les délires de persécution de l'Inquisition<sup>758</sup>.

L'humiliation ancienne, le choc réinterprété, créolisé, de la chute du merveilleux royaume de Grenade, répond en fait à l'humiliation présente, aux persécutions ressenties, à la pénétration européenne puis surtout américaine<sup>759</sup> dans le Moyen-Orient contemporain, et, dans une lecture djihadiste, dans la communauté des croyants, quelle que soit leur origine. Il y a un côté « attrape-tout »<sup>760</sup> dans le discours djihadiste, et il n'est donc pas étonnant de retrouver en son sein justement cet aspect très symbolique de la perte de l'Espagne. La désincarnation d'al-Andalus et transformation en symbole culturel est à cet égard très utile pour le discours djihadiste. Par sa perte, l'Espagne musulmane est un symbole, et sa disparition totale, au sens de centre de peuplement, et de culture, laisse son appropriation libre. Chacun peut se revendiquer des Andalous, peut s'en proclamer le successeur, puisque ceux-ci n'ont pas de descendants au sens strict : ils font partie de l'Histoire de l'Espagne actuelle, mais selon des modalités qui n'ont rien à voir, et qui laissent, dans le monde arabe, toute possibilité de s'en proclamer les héritiers, ou, surtout, d'utiliser le symbole qu'ils représentent, symbole devenu commun, parlant, diffusé et densément réapproprié. A sa façon, al-Qaïda, organisation justement désincarnée, se pensant dans un temps téléologique, et

<sup>758</sup> Isabelle Poutrin *Convertir les musulmans, Espagne 1491-1609* PUF 2012 Bartolomé Bennassar *L'Inquisition espagnole* Hachette 2009, l'Inquisition étant le sommet de cette barbarie, également dans la culture populaire, chez Mel Brooks *La folle histoire du monde*, 20th Century Fox 1981 ou le *Monty Pythons Flying Circus* avec « The Spanish Inquisition » série 2, épisode 2, 1970

<sup>759</sup> Cf. Henry Laurens, *L'Orient arabe à l'heure américaine, de la guerre du Golfe à la guerre d'Irak*, Armand Colin 2005

<sup>760</sup> Gilles Kepel *Al-Qaïda dans le texte* op cit, Farhad Khsrokhavar *Quand al-Qaïda parle* op cit

diffusant un discours essentiellement fondé sur des symboliques fortes, peut y trouver amplement matière à nourrir son système de représentations, l'Espagne étant ce qui « ne doit plus » arriver. Elle est la menace brandie de la chute d'un territoire musulman aux mains des barbares, et de leurs persécutions, ce qui risque d'arriver à la Palestine, à l'Arabie, à l'Irak, et qui a bien failli arriver à l'Afghanistan sous la botte soviétique. Les situations historiques et géopolitiques sont très différentes, mais, si nous restons sur le domaine de la représentation, du discours identitaire, la chose peut faire sens pour un auditoire, qui, justement, connaît le symbole andalou, et ressent douloureusement les humiliations présentes au quotidien<sup>761</sup>, du fait de la présence de troupes occidentales, que l'on peut tout aussi facilement réinterpréter comme étant les héritières des forces croisées, de Terre Sainte, ou de Castille.

Au fil du temps, donc, sans que le souvenir en soit jamais complètement perdu, la Croisade était devenue de part et d'autre un élément littéraire, une histoire héroïque avec son ensemble d'archétypes, princes pieux, guerriers légendaires, amours et trahisons, entre le Tasse et l'auteur anonyme du *Baybars* mais sans que cela n'entraîne un phénomène de mobilisation autour d'elles. En revanche, ce phénomène est apparu, et a pris une place considérable dans le discours, avec le sentiment d'une nouvelle agression, lors du phénomène colonial, et sans doute plus encore, avec l'implantation sioniste puis israélienne dans la région. Mais, et c'est là ce qui est aussi important pour nous, l'Histoire proprement dite a joué un rôle relativement mineur dans cette remobilisation. Avant tout, ce qui a été l'agent autour duquel il y a eu rassemblement, c'est le récit littéraire, devenu culturellement identitaire, créolisé et réapproprié au niveau des individus.

## **Le moment impérial et la frustration identitaire**

### **Les indépendances en regard de l'âge d'or ancien : limites de du discours identitaire étatique**

De ce point de vue, il est intéressant de comparer l'épisode croisé avec le vécu personnel de l'autre « grand moment » de résistance à ce qui, dans la région, est considéré comme un aspect global, l'impérialisme occidental, ce qui fait sens uniquement dans le cas présent : à partir du moment où l'on cesse de considérer les croisades comme un épisode historique, avec leur propre dynamique, bordée, cadrée, mais comme une manifestation de l'agression occidentale, prise comme un tout, de 1099 aux années 2000. Par « autre moment », nous voulons parler du moment des indépendances, soit, selon les cas, entre les années vingt et les années quarante. Ici, nous sommes face à un croisement assez curieux : le personnage Saladin et ses compagnons, nous l'avons vu, sont relativement peu présents dans le paysage, mais très fréquemment invoqués dans le discours, dans les produits culturels. Comparativement, les statues des pères des indépendances rythment les parcours de ville, mais demeurent peu invoqués, et rarement mobilisés comme référence, sauf dans les partis qu'ils ont fondés. La statue de Riad el-Solh à Beyrouth, proche du Sérail, est un point de repère. Celle de Béchara el-Khoury, sur une grande avenue qui mène au Musée national, est suffisamment imposante pour être facile à repérer. Pourtant, lors des entretiens, le doute subsistait chez nos interlocuteurs de savoir s'il s'agissait du président de l'Indépendance, ou

---

<sup>761</sup> Arjun Appadurai, *Géographie de la colère*, op cit

de Charles Héliou, un de ses successeurs<sup>762</sup>. Les rues du Caire sont marquées par des bustes, plaques, statues, des pères de la première Indépendance, celle du Wafd : Saad Zaghloul, Talaat Harb, et, plus anciennement, Orabi Pacha et Méhémet-Ali. Saad Zaghloul et Orabi Pacha ont également leurs stations de métro, celle de Saad Zaghloul à proximité de son ancienne maison, et la statue de Talaat Harb, sur une des places centrales du Caire, donnant directement sur Tahrir, est située de telle sorte qu'elle est presque au cœur du centre-ville. Non loin de la station Zaghloul se trouve également le mausolée du père de l'indépendance, dessiné à la façon des mastabas antiques, et ornés de soleils pharaoniques. Et par ailleurs, totalement déserté. Les vitres du mausolée sont cassées, lui-même ne se visite pas, et l'ensemble des ferrures était lors de nos visites en fort mauvais état<sup>763</sup>. La politique des Officiers Libres y est peut-être pour quelque chose, ne tenant pas à trop entretenir le souvenir de l'ancien chef d'un parti désormais d'opposition, mais on ne peut pas dire que le monument soit honni : simplement délaissé, soigneusement fermé, et vaguement gardé par quelques membres de la sécurité centrale<sup>764</sup>. Oublié. Et ceci sans que cela semble beaucoup soucier grand-monde : dans les entretiens que nous avons pu faire, le mausolée était essentiellement compris comme point de repère pour la station de métro adjacente, sans beaucoup de préoccupation de qui pouvait bien y être. Notre visite à la maison de Zaghloul, ouverte et libre d'accès, avait fait figure de petit évènement de la journée pour les personnes alors de service. Non que personne n'y vienne, et la maison est régulièrement visitée par des groupes scolaires<sup>765</sup>. Mais rien, de très loin, qui soit comparable aux grands sites et aux musées profondément investis par les Egyptiens.

Comparativement, en interrogeant avec le personnel de service à la Citadelle<sup>766</sup>, même si celle-ci a été profondément réaménagée aux époques suivantes, et bien qu'elle garde surtout la trace des sultans mamelouks et des vice-rois, il était important de nous dire qu'il s'agissait de celle de Saladin, quand bien même ce n'est pas ce qui est mis en valeur dans la muséographie officielle. Nous avons retrouvé ce discours à Byblos avec le responsable de la mosquée du sultan Abdulmejid<sup>767</sup> : le responsable interrogé alors a insisté sur le fait qu'il s'agissait d'une fondation saladinienne, plus ancienne, et surtout plus prestigieuse que son nom ne le laissait supposer. L'important, avant tout, était la présence, à deux pas du château croisé, d'un témoignage saladinien, tandis qu'Abdulmejid, sultan ottoman, lié aux interventions étrangères au Liban<sup>768</sup> était loin de pouvoir mesurer son prestige avec celui de son illustre devancier.

Cela étant, les pères des premières indépendances ont bénéficié d'un contexte favorable, et là aussi vraisemblablement largement importé d'Occident, celui de la statue-

---

<sup>762</sup> Beyrouth, 2012. Une semblable difficulté a été celle de Lucia Volk pour identifier le cimetière des martyrs de la répression ottomane, abandonné dans le quartier druze de Beyrouth. Lucia Volk op cit.

<sup>763</sup> Sur l'histoire du mausolée lui-même cf Coury, Ralph M. "The Politics of the Funereal: The Tomb of Saad Zaghlul." *Journal of the American Research Center in Egypt* 29 (1992): 191-200.

<sup>764</sup> Le Caire 2001 et 2005

<sup>765</sup> Aymé Lebon op cit

<sup>766</sup> Id, 2005

<sup>767</sup> Visitée 2012

<sup>768</sup> C'est sous son règne qu'a lieu l'expédition franco-britannique conduisant à la constitution du Petit-Liban en 1860 (Abdulmejid règne de 1823 à 1861). Heraclides, Alexis. "Humanitarian Intervention in the 19th Century: The Heyday of a Controversial Concept." *Global Society* 26.2 (2012): 215-240, Cloarec, Vincent, et Henry Laurens. *La France et la question de Syrie: 1914-1918*. CNRS éditions, 1998.

manie du XIX<sup>o</sup>s et du premier XX<sup>o</sup>s<sup>769</sup>, qui leur a permis le marquage du territoire, et en particulier des villes, marquage qui, sauf dans les cas de révolutions violentes et féroce ment tournées vers les anciens régimes, n'a pas été réellement mis en cause dans les pays concernés. En Irak, avec la disparition des anciens symboles monarchiques, certes, mais le Liban n'a pas connu de tel mouvement, et l'Égypte s'est sans doute bornée à retirer les représentations les plus visibles des souverains considérés comme les plus incapables, Farouk en premier lieu, tout en préservant dans ses musées l'essentiel de son mobilier. En revanche, le bronze de Méhémet-Ali, fondateur de la dynastie, et respecté pour son entreprise de restauration de la puissance égyptienne a été conservé, près de l'Assemblée Nationale. En dépit donc de ce marquage, ces personnages sont peu présents dans les discours, au contraire des grandes figures médiévales, dont les représentations physiques, elles, sont plus rares.

Cette disjonction entre les représentations officielles et les revendications personnelles est liée à l'investissement consenti dans les grandes figures médiévales. L'idée est la suivante : les combattants et pères des indépendances ne sont que les restaurateurs d'un ordre qui n'aurait jamais dû disparaître. L'agression avait été repoussée, dans ce raccourci temporel, par Saladin et ses compagnons, et ce, au point de vue du récit, littérisé, sans appel. Le fait que la région ait été colonisée, ou mise sous contrôle après les exploits de si grands guerriers apparaît alors comme une profonde anomalie. Saladin, en reconquérant Al-Aqsa, en quelque sorte, avait mis un point final à cette question, en rétablissant la domination arabe et/ou musulmane (selon les interlocuteurs) sur les Lieux Saints, et en réassurant la cohésion des territoires. Or l'Histoire s'est, de ce point de vue, répétée, et n'a donc pas suivi son cours normal, linéaire, celui d'un sens de l'Histoire, où les identités s'expriment selon cette linéarité. Elle a décrit une boucle pour remettre, représentativement, des héritiers des combattants médiévaux face à face. D'où la honte, la frustration, qui s'attachent à ce moment. De plus, des gens comme Saad Zaghloul ou Béchara el-Khoury ne sont pas des combattants au sens guerrier du terme. Ce sont des urbains, issus de la haute société, profondément pénétrés par les idées occidentales de leur époque et créolisés dans leurs références, qui n'ont pas conquis les indépendances, mais les ont largement négociées<sup>770</sup>. Populaires en leur temps, ils apparaissent, le sentiment d'humiliation colonial et postcolonial<sup>771</sup> étant demeuré, en particulier du fait de l'implantation israélienne, comme en fait des gens qui n'ont rien arraché d'autre aux puissances britanniques, française, ou autre, que des chiffons de papier, des sortes de hochets politiques, qui n'ont en réalité pas fait cesser les interventions. De cela, nous avons un indice dans la Citadelle du Caire, au Musée de la Police<sup>772</sup>. Si « Beit al-Oumma », la

---

<sup>769</sup> Cf. Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, op cit. Agulhon, Maurice. "La «statuomanie» et l'histoire." *Ethnologie française* (1978): 145-172 et "Imagerie civique et décor urbain dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle." *Ethnologie française* (1975): 33-56.

<sup>770</sup> Botman, Selma. *Egypt from Independence to Revolution: 1919-1952*. Syracuse University Press, 1991. Jean-Jacques Luthi op cit, Khoury, Philip S. *Syria and the French Mandate: The Politics of Arab Nationalism, 1920-1945* Princeton: Princeton University Press, 1987. Ziser, Eyal. *Lebanon: The Challenge of Independence*. IB Tauris, 2000

<sup>771</sup> Lukes, Steven. "Humiliation and the Politics of Identity." *Social Research* (1997): 36-51, Arjun Appadurai op cit Khaled Fattah op cit, Rashid Khalidi, *L'empire aveuglé* op cit, Louis, William Roger. *The British Empire in the Middle East, 1945-1951: Arab Nationalism, the United States, and Postwar Imperialism* Oxford University Press, 1985. Humphreys, R. Stephen. *Between Memory and Desire: The Middle East in a Troubled Age*. University of California Press, 2005.

<sup>772</sup> Visité, 2001 et 2005

Maison de Saad Zaghloul est vide de visiteurs, en revanche, ce petit musée, peu aménagé, fait partie intégrante du circuit des Egyptiens dans la Citadelle. Pour les photos des plus grands tueurs du pays, et le frisson qui s'y attache, mais aussi pour une maquette, assez pauvrement exécutée, avec des figurines de plastique peintes, presque enfantine dans son allure, mais profondément respectée, et admirée par les visiteurs : elle représente la bataille d'Ismaïlia de 1952, lorsque les policiers locaux défendent leur poste contre les Britanniques. La présentation fait d'eux des prédécesseurs des Officiers Libres, non des hommes aux ordres des forces nationalistes de la première indépendance. Ils annoncent, combattants, en fait, la restauration de la souveraineté égyptienne, et la venue du second Saladin, celui de Chahine, Nasser.

De ce point de vue, l'action des pères des indépendances modernes, si elle est louable, dans un sens, apparaît comme illégitime, anormale, une forme de bégaiement de l'Histoire. A ceci donc, il faut ajouter que les Croisades sont interprétées, remémorées, réécrites, dans le sens des affrontements récents, ceux, essentiellement du XX<sup>e</sup>, nettement plus que dans les contextes de guerres limitées et éminemment différentes de l'époque médiévale<sup>773</sup>. Ce « moment » croisé, est en conséquence lu, relu, avec sous lui le substrat des guerres totales, celui de l'affrontement inexpiable entre les puissances en jeu, non comme une série d'engagements différenciés, à intérêts géopolitiques variables. En fait, un affrontement entre deux mondes. La chose est assez normale, compte tenu de la puissance de la marque faite par les conflits mondiaux sur l'ensemble des imaginaires de la guerre depuis presque un siècle, et du nombre de produits culturels qui se sont emparés de cette thématique, les films en particulier, qui ont été largement diffusés au Moyen-Orient, et ont servi ainsi de grille de lecture surimposée sur les conflits précédents<sup>774</sup>. Surtout, en particulier le second, ils présentent l'intérêt au sens de la représentation, de proposer des grilles de lecture relativement simples, en particulier lorsqu'il s'agit de mettre en récit un événement. Mais en revanche, l'essentiel de la production cinématographique a l'avantage certain d'opposer deux camps clairement définis : un barbare, se réclamant d'ailleurs de la barbarie<sup>775</sup>, sauvage, borné, faisant fuir ses savants et ses représentants les plus cultivés, détruisant, occupant, et pillant sur son passage, face à un autre, rassemblé sous la bannière des meilleurs d'entre ses opposants, respectant les biens et les êtres, tolérant, ouvert, et finissant, finalement, après beaucoup de peine par rétablir l'ordre menacé par la folie destructrice du premier<sup>776</sup>. Surtout, deux camps dressés dans une lutte inexpiable et dont un seul finira vainqueur, après annihilation des ambitions du second. Les Croisades, à cet égard, peuvent aussi ainsi se lire comme un épisode de guerre totale, sans répit, jusqu'au triomphe final de la « libération », celle de Jérusalem l'ancienne et l'éventuelle future faisant écho aux multitudes d'images de libération du joug totalitaire. Si ces aspects sont encore peu distincts en 1948, en revanche, la diffusion culturelle leur donne plus de poids à mesure que le temps passe et que la guerre mondiale s'impose comme le cadre de référence essentiel de la pensée sur les affrontements. Nous reviendrons plus loin sur l'apport de ce système de représentations issu du conflit mondial pour saisir le

---

<sup>773</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau (dir) *La violence de guerre 1914-1945* op cit

<sup>774</sup> Cf infra partie 3

<sup>775</sup> Cf. la citation d'Hitler « oui, nous sommes des barbares, nous voulons être des barbares », tirée du livre d'Hermann Rauschning *Hitler m'a dit* Hachette Pluriel 2005 (rééd, l'édition originale est de 1940).

<sup>776</sup> Cf. Joseph Daniel *Guerre et cinéma*, Armand Colin, cahiers de la FNSP 1972

sens porté sur les affrontements au Moyen-Orient, mais il faut bien garder à l'esprit que cette grille se surimpose sur des aspects qui parfois peuvent, comme ici, apparaître extrêmement lointains.

### Implantation du discours culturel sur les Croisades

Face à cette image de blocs en conflits, les fraternisations, comme dans les récits épiques du Tasse (qui lui-même s'inspire des fraternisations littéraires de *l'Iliade*<sup>777</sup>), sont envisagées comme de brèves trêves dans les combats, comme des fraternisations de la Noël 1914 au milieu de guerres ininterrompues. Il est vrai que la guerre fut presque sans arrêt pendant deux siècles, mais la chose était assez normale dans un monde où le phénomène guerrier est endémique, et non condamnable en soi avant les réflexions sur la Guerre Juste de Thomas d'Aquin<sup>778</sup>. Ceci explique aussi la curieuse identité des « Arabes » dont parle Amin Maalouf, et, par ailleurs l'attitude prévalant en Turquie sur ce sujet.

En effet, ce sont deux « blocs » qui s'affrontent, avec un bloc musulman unifié, dans le discours d'Amin Maalouf, ou Youssef Chahine. C'est cette idée de « blocs » qui semble reprendre les théories de Samuel Huntington (tout en se voulant opposée à son travail, considéré comme culturaliste<sup>779</sup>) est intéressante à étudier, justement du fait de l'arabité des locuteurs. Quand Amin Maalouf traite des « Arabes » face aux Croisades, la lecture de son texte laisse une curieuse impression, qu'il reconnaît lui-même. La population de la région à l'époque est effectivement largement arabophone (certains parlant encore syriaque ou araméen dans des régions plus isolées<sup>780</sup>), et sinon, arabe, elle est en tout cas en voie d'arabisation avancée<sup>781</sup>. La population : les commerçants des villes, les paysans qui aident Balian chez Ridley Scott, une bonne partie des pèlerins attaqués par Renaud de Châtillon, sont effectivement des Arabes. Mais pas, loin de là, l'ensemble des acteurs, ni des locuteurs de ces événements. L'émir Oussama ibn Munkidh lui-même, s'il appartient à une dynastie arabe, ce qui explique aussi, en plus de l'importance de son témoignage, l'intérêt qui lui a été porté, est plutôt une exception que la règle. Il sert d'ailleurs largement des souverains, qui, au sens national contemporain, ne seraient pas considérés comme arabes, hormis les fatimides d'Égypte.

Une bonne partie de ces « Arabes » sont en fait, au point de vue des identités de l'époque, avant tout des musulmans, et appliquant le précepte selon lequel l'origine cède le pas devant l'unité de la foi. Ils règnent, combattent, racontent ou font raconter leurs exploits contre les Francs, parfois aussi leurs liens avec eux<sup>782</sup>, mais ils sont, selon les époques et les

---

<sup>777</sup> Larue, Anne. "L'épopée romanesque et la guerre néo-médiévale dans La Jérusalem délivrée et Le Seigneur des anneaux." *L'information littéraire* 54.2 (2002): 38-45, et "L'épopée romanesque de la Jérusalem délivrée du Tasse au Seigneur des anneaux de Tolkien." (2004) disponible ici : [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/61/74/05/PDF/La\\_A\\_popA\\_e\\_romanesque.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/61/74/05/PDF/La_A_popA_e_romanesque.pdf) dernière consultation 22/09/13 et Burrow, Colin. *Epic Romance: Homer to Milton*. Oxford: Clarendon Press, 1993

<sup>778</sup> St Thomas d'Aquin, *Somme théologique* II-II question 40

<sup>779</sup> Samuel P. Huntington *Le choc des civilisations* op cit

<sup>780</sup> Xavier de Planhol, *Minorités en Islam*, op cit

<sup>781</sup> Björnesjö, Sophia. "L'arabisation de l'Égypte: le témoignage papyrologique." *Égypte/Monde arabe* 27-28 (1996): 93-106.

<sup>782</sup> Alessandro Barbero op cit, John Tolan *L'Europe latine et le monde arabe au Moyen Age, cultures en conflit et en convergence* Presses Universitaires de Rennes 2009

lieux, les Seldjoukides de Roum, les Zengides, les Bourides, les Artuqides ou les Ayyoubides, et finalement les Mamelouks, autrement dit des dynasties avec des personnages aussi prestigieux que Saladin, bien sûr, Zengi, Nûr-ad-Dîn ou Alp Arslan, essentiellement originaires des mondes turcs et kurdes. Mais qui, ici, pour ce travail de mémoire, pour ce travail aussi de réinterprétation identitaire de l'affrontement et pour lui donner sens dans le contexte actuel, sont arabisés, comme nous l'avons vu plus haut au sujet de la statue de Saladin au Musée des forces armées du Caire, cette fois dans une dimension discursive plus vaste, et qui échappe davantage à l'emprise de l'Etat que le travail muséographique, en brisant les limites que les Etats s'imposent de ne revendiquer que ce qui les concerne étroitement.

Ils font partie de ce bloc, dans la région qui a été essentiellement concernée par l'entreprise croisée. Ceci est à comparer avec la situation en Turquie au niveau officiel comme dans les productions audiovisuelles. Ces dynasties partagent avec la Turquie une langue, importante pour le nationalisme turc<sup>783</sup>, la République est héritière d'un Etat qui a dominé les anciens territoires de Croisades et surtout, qui a été lui aussi longuement et difficilement confronté au phénomène croisé, jusqu'à Lépante<sup>784</sup>, sinon jusqu'au siège de Vienne. Même s'il s'agit d'une défaite, donc quelque chose que l'on ne tient pas forcément à représenter, mais qui peut demeurer un souvenir vif, les premiers musulmans à recevoir le choc des croisés sont les Turcs du sultanat de Roum<sup>785</sup> quand ils tentent de faire barrage à Godefroy de Bouillon et ses compagnons, et qui voient ensuite se construire à leur frontière immédiate et dans le mouvement des fondations latines un royaume de Petite Arménie, chose qui pourrait évidemment entrer en résonance avec la mémoire contemporaine de la Turquie en guerre.

Pourtant, lors de nos recherches de terrain, nous n'avons pas trouvé de mention iconographique ou discursive réellement visible, dans l'espace public, ou dans les produits culturels du phénomène croisé. Si la solidarité avec le peuple palestinien apparaît, en revanche rien qui fasse le lien avec la reconquête de Saladin et Baybars. On voit pourtant à l'occasion des éléments médiévaux sur les monuments nationaux, aux morts ou autre, mais ils concernent un tout autre ennemi. Le plus souvent, ces éléments sont inclus dans une suite de grands moments de l'Histoire turque, d'Ergenekon à Atatürk, en passant par Mehmet II et Soliman le Magnifique... Surtout en passant, pour ce qui nous occupe maintenant, par Myrioképhalon et Mantzikert. Les deux batailles qui ouvrent et assurent la mainmise turque sur l'Anatolie sont en résonance beaucoup plus étroite avec le contemporain turc, et ses éventuelles nécessités de mobilisations vitales que Hattin ou Acre. Au cinéma, le phénomène est relativement proche, avec une un intérêt particulier porté soit sur des ancêtres très lointains, avec la figure de Tarkan, héros préislamique, soit sur l'Anatolie et la Thrace orientale, des aventures de Sayyid Battal Gazi aux récits de la prise de Constantinople<sup>786</sup>. Mantzikert et Myrioképhalon annoncent en fait, dans cette histoire identitaire, la Sakarya et la reprise de Smyrne, la lente repoussée vers l'ouest des forces grecques. Beaucoup plus que les

---

<sup>783</sup> Aytürk, İlker. "Turkish linguists against the West: The origins of linguistic nationalism in Atatürk's Turkey." *Middle Eastern Studies* 40.6 (2004): 1-25.

<sup>784</sup> Fernand Braudel op cit, et Michel Lesure *Lépante : la crise de l'Empire ottoman* Folio 2013

<sup>785</sup> Jean Flori *La Première croisade : l'Occident chrétien contre l'islam, aux origines des idéologies occidentales, 1095-1099* Complexe 1992

<sup>786</sup> Tarkan et Battal Gazi sont les héros de deux séries de films à succès des années 60 et 70, pour la prise de Constantinople, cf *Fetih 1453* op cit

Croisés, l'ennemi est byzantin, puis grec, secondairement vénitien ou mercenaire au service de Byzance. Mais le Franc est loin d'occuper la place qui lui a été dévolue chez Amin Maalouf ou Youssef Chahine. Rien qui concerne la Turquie actuelle dans les batailles de Terre Sainte, à laquelle elle tourne le dos résolument lors de l'établissement de la République, assurant ses anciens sujets de son soutien moral contre les colonisateurs, éventuellement prête à leurs tailler quelques croupières sur les frontières<sup>787</sup> pour retrouver quelques nationaux turcs, mais rien de plus. Agir d'influence, certes, tenter de retrouver un certain lustre dans ces anciennes provinces, bien sûr. Mais certainement pas actionner pour reprendre pied dans la région, et mobiliser ce type de références, qui si elles peuvent être sentimentales, ne sont pas pour autant identitaires en Turquie, pour l'Etat, comme pour les producteurs audiovisuels.

A ceci on peut ajouter encore quelque chose. Le rapport tel qu'il est conçu dans le monde arabe, et tel que Sigrid Hunke le met en discours, fonctionne comme un monde ultra-civilisé, contre un monde excessivement barbare, auquel tout est à apprendre. Et, dans une telle dichotomie, la Turquie trouve difficilement sa place. Et pour cause : si des Etats turcs sont alors établis depuis longtemps au Moyen-Orient, et si des représentants ethniques turcs sont alors très nombreux dans les strates politiques et militaires des populations, ils sont alors des « nouveaux venus »<sup>788</sup>. Sauveurs, certes, par leur puissance guerrière, mais finalement, tout juste descendus de cheval et guère plus civilisés que les brutes occidentales qu'ils affrontent. Quelque chose qui a d'ailleurs été amplifié par la reconstruction mémorielle turque et l'accent mis durant les premières décennies de la République sur son passé pré-ottoman, autrement dit l'héritage des steppes, des troupes issues des grands empires continentaux asiatiques, et cousines des mongoles<sup>789</sup>. Or les Mongols ne sont pas loin de représenter, avec les Croisés, l'abomination de la désolation depuis le sac de Bagdad<sup>790</sup>.

Les Turcs, cette fois en analyse khaldounienne<sup>791</sup>, représentent les sauveurs, dotés d'un fort esprit de corps, d'une cohésion et de qualités guerrières sans égales, comme à l'autre extrémité du bassin méditerranéen, on peut rendre hommage sur le même modèle aux Almohades et aux Almoravides, mais, en tout cas dans les représentations, et en gardant à l'esprit ce problème que pose la vision diachronique des civilisations, ce sont aussi des barbares « à civiliser », via leur contact avec la gloire ancienne du cœur du monde musulman. Ils ne trouvent pas leur place. Et, en tant que Turcs, en Turquie, s'en détournent, ailleurs, se trouvent arabisés, du fait de leur participation aux combats, en tant que musulmans, relus à la lumière des événements récents. Des barbares purificateurs, en quelque sorte, la vision positive de la barbarie, et de futurs membres de la communauté civilisée, que l'on intègre pour les besoins de la démonstration<sup>792</sup>.

Cela dit, si les Croisades sont à relire par rapport au trauma colonial, c'est aussi parce qu'elles y ont été liées dès l'époque coloniale, et par les colonisateurs eux-mêmes, avant

---

<sup>787</sup> Bitterlin, op cit, Dumont op cit

<sup>788</sup> Jean-Paul Roux, Robert Mantran, Albert Faillet op cit, Haarmann, Ulrich W. "Ideology and history, identity and alterity: the Arab image of the Turk from the Abbasids to modern Egypt." *International Journal of Middle East Studies* 20.02 (1988): 175-196.

<sup>789</sup> Les récits des voyageurs arabes en pays dominé par les Mongols, sont très exotiques, et très barbares, au moins jusqu'à leur conversion à l'Islam, Cf. Collectif *Voyageurs arabes* La Pléiade 2010 Gallimard.

<sup>790</sup> Cd *al-Tatars*, acheté à Jérusalem, sans date, 2011

<sup>791</sup> Yves Lacoste : *Ibn Khaldoun, naissance de l'Histoire, passé du Tiers-Monde* La Découverte 2006

<sup>792</sup> Sur les barbares cf. Tzvetan Todorov, Roger Pol-Droit op cit.

d'être réappropriée, réinterprétée localement, en termes d'impérialisme colonial. Guillaume II et sa suite en visite à Jérusalem les évoquent, Gouraud, qui proclame le Grand-Liban, entouré par les autorités religieuses peut faire référence aux Croisades<sup>793</sup>, inspiré par les thuriféraires de la présence française en Orient, Henri de Caix<sup>794</sup> le premier. Mais si Chateaubriand rêve à la *Jérusalem délivrée* et si Lawrence fait le relevé pour ses études des châteaux croisés de Syrie et de Palestine, ils sont bien les seuls concernés à chaque fois. De fait, dans l'ensemble de son récit, nous n'avons pas connaissance d'une seule référence au monde croisé qu'il place dans la bouche de ses interlocuteurs arabes. Même si les interventions occidentales sont mal ressenties, cela ne fait pas partie des références à cette époque. Restaurer la gloire des califes, éventuellement. Pour les membres des sociétés nationalistes syriennes et irakiennes, se débarrasser de la tutelle turque, quasiment à l'exemple de ce qu'ont fait les combattants des Balkans, également<sup>795</sup>. Solliciter les représentations de la razzia et de la « petite guerre » au sens pris dans la péninsule, au moins pour une partie des irréguliers, cela fonctionne sans aucun doute, et c'est ce à quoi les Hachémites s'emploient au cours de visites chez les chefs des tribus<sup>796</sup>.

Mais cette référence n'apparaît pas non plus même après la fin de la guerre, alors même que les compagnons de Gouraud et de Franchet d'Esperey, eux, l'utilisent abondamment pour argumenter de la nécessité des mandats français à la conférence de la paix<sup>797</sup>. A ce moment, les systèmes de réponse de Fayçal et de ses compagnons insistent bien davantage sur le sang versé en commun pour la défaite de l'Empire ottoman, sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et le respect des promesses faites par la Grande-Bretagne. Autrement dit, face à une légitimation à coups d'arguments historiques, entre les croisades et les capitulations ottomanes, ils répondent en insistant sur des normes de droit, ne s'investissant pas dans les identités évoquées par leurs interlocuteurs. A ce moment, côté arabe, les Croisades sont beaucoup moins importantes que les arguments wilsoniens, les pétitions, et les aspects les plus modernes de la libération des peuples<sup>798</sup>.

La référence croisée fait sens à partir du moment où Israël existe, virtuellement ou actuellement. Les éléments de cette assimilation d'Israël aux royaumes latins sont assez connus<sup>799</sup>. Au premier abord, les situations sont relativement différentes, ne serait-ce que par l'identité des adversaires désignés : un agrégat de puissances chrétiennes dans un cas, un mouvement national fondé sur une dimension religieuse dans l'autre, et juif, de surcroît. Mais les images, elles, images physiques et images intellectuelles, permettent de dresser des comparaisons. Par le territoire convoité, d'abord : la côte sud de l'ancien ensemble syrien, la Palestine. Par la forme du territoire conquis, ensuite. Avec des nuances, assez fortes, mais

<sup>793</sup> Cf. notre travail sur le *Bulletin du Comité de l'Asie française* op cit

<sup>794</sup> Le rédacteur en chef du *Bulletin*. Il acquiert durant l'époque mandataire des responsabilités dans la politique française au Levant

<sup>795</sup> Joëlle Dalègre op cit

<sup>796</sup> Thomas Edward Lawrence *Les sept piliers de la sagesse* Phébus 2009 et *Guérilla dans le désert* Mille et une nuits 1997.

<sup>797</sup> Cf. Vincent Cloarec, *La France et la question de Syrie 1914-1918*, CNRS éditions 1998. Ici également, nous renvoyons à notre travail sur le *Bulletin du Comité de l'Asie française*. Raoul Girardet *L'idée coloniale en France 1871-1962* Hachette 2005, Dino Constantini op cit

<sup>798</sup> Henry Laurens *La question de Palestine* op cit

<sup>799</sup> Lewis, *L'Islam en crise*, Gallimard 2003, Daniel Pipes, *The hidden hand, Middle East and fears of conspiracy* Palgrave Macmillan 1997, Emmanuel Sivan op cit,.

dans l'ensemble, l'Israël actuel avec les Territoires Palestiniens recouvre le gros de l'ancien royaume latin de Jérusalem. Et par la direction prise, celle d'un mouvement qui porte des ports européens, des conquérants vers la Terre Sainte, avec Jérusalem en point de mire. Derrière se profile l'ombre des Iles Britanniques, où fut rédigée la Déclaration Balfour, et d'où était originaire un personnage emblématique des Croisades, Richard Cœur de Lion. Emblématique dans le récit, dans les contes et légendes, dans la littérature.

Sur l'ensemble de l'aventure croisée, le souverain d'Angleterre n'occupe historiquement qu'une place assez minime : il est un homme de son temps, à une époque où faire Croisade est devenu une quasi-obligation pour un prince qui rêve d'exploits. Il est roi et mène une Croisade de barons tout en étant tiraillé entre les problèmes d'équilibre des puissances sur le continent européen, entre son grand rival Philippe Auguste, ses propres possessions sur le continent, et la puissance de l'Empereur germanique Barberousse<sup>800</sup>. D'aucuns diraient presque que si tous trois participent à l'expédition, c'est d'une part par obligation de prince, et rêve de gloire, d'autre part pour surveiller les agissements des deux autres. En revanche, dans le monde du souvenir, de la littérature, le monde artistique, la grande affaire du règne du Roi Richard, c'est bien la Croisade, ce qui définit quasiment son identité, y compris, et presque surtout, quand il est absent<sup>801</sup>. A côté d'un Godefroy de Bouillon un peu effacé, d'un Frédéric de Hohenstaufen décidément trop inclassable (roi ? empereur ? chrétien ? hérétique ? croisé ? antipapiste ? sicilien ? allemand ?... Sans doute tout cela et plus encore), ou d'un Saint Louis trop parfait, pour ne pas dire horrible bonnet de nuit<sup>802</sup>, Richard incarne culturellement et littérairement le modèle du chevalier, type de guerrier, souverain d'Occident, en passe de se civiliser par son passage en Orient, mais qui demeure le souverain primaire, à tous les sens du terme : courtois et emporté, proche de son peuple, et absent, grand guerrier, et incapable de visée politique à très long terme. Un personnage sympathique, en quelque sorte, et qui forme un contrepoint parfait au Saladin tout aussi courtois, courageux, et noble, mais plus mature, plus conscient de ses responsabilités, que la littérature a transmis<sup>803</sup>. Un personnage donc qui doit beaucoup à Walter Scott<sup>804</sup>, et relativement peu à son existence en tant qu'homme et que roi.

Richard d'Angleterre, chien fou, sympathique, mais dangereux, et qui doit être contraint de rembarquer, comme ombre sur les Croisades, et sur la présence israélienne. Les deux n'ont bien sûr que peu à voir, mais il ne faut pas négliger les possibilités d'assimilation, les raccourcis : comme nous avons vu les constructions d'idéaux-types autour de l'Europe et du Moyen-Orient des Croisades, nous nous trouvons face à une forme de raccourci, saisissant. En quelques mots : « les Anglais reviennent », et, comme au moment des Croisades, ils amènent dans leurs bagages, des gens qui vont s'installer sur la terre de Palestine, et tenter d'y faire souche, indépendamment de ce que peuvent bien penser les locaux. Ergo, sous les personnes de Balfour et d'Allenby, Richard revient, toujours irresponsable, et donc un

---

<sup>800</sup> René Grousset op cit, Jean Flori op cit, Régine Pernoud *Richard Cœur de Lion* Fayard 1988, Georges Duby, *Le dimanche de Bouvines* Folio 1985

<sup>801</sup> En particulier par sa présence-absence dans les textes de Walter Scott, et les films qui en sont tirés, *Ivanhoe* et *Robin des bois*

<sup>802</sup> Cf. Alessandro Barbero op cit

<sup>803</sup> Par Dante ou Le Tasse

<sup>804</sup> Robert Irwin op cit

nouveau Saladin est nécessaire : c'est aussi ce sous-texte que l'on trouve derrière le film de Chahine et sa symbolique.

Mêmes lieux, mêmes puissances derrière les nouveaux arrivants, et même point focal, avec la Vieille Ville de Jérusalem. Et même barbarie. Les Juifs qui arrivent en Terre Sainte avant la création de l'Etat israélien et au début de son existence, n'ont rien de bien impressionnant, et pour certains, très démunis, sont inquiétants de misère. Tom Segev et Ilan Pappé<sup>805</sup> dans leurs textes sur les prolégomènes de la création de l'Etat, décrivent ces bateaux arrivants dans le port de Jaffa, chargés d'immigrants misérables, quelque peu hallucinés à la perspective d'arriver en Terre Sainte, face aux dockers et aux travailleurs du port, qui, pour l'essentiel, sont arabes jusque tard dans le temps mandataire, jusqu'à ce que des organisations juives de dockers soient fondées à Tel-Aviv. Des gens de peu, animés par un projet eschatologique, et, qui, encore une fois, ont tout à apprendre. Ils ont des savoirs, certes, mais rien qui leur permette, au premier abord de s'adapter aux réalités locales. Il est intéressant à cet égard, justement, que les intellectuels palestiniens de ce temps se soient justement penchés sur la très haute technicité de l'agriculture locale, sur le fait aussi que les nouveaux immigrants se soient trouvés en fait, largement en position d'apprentissage face aux paysans de la région, pour les cultures de l'olivier, et des agrumes, en particulier, qui, ont joué un tel rôle dans le slogan de « faire reflourir le désert » des sionistes<sup>806</sup>. Ceux-ci, comme leurs ancêtres croisés par assimilation, se trouvent en position, au moins durant les premières décennies, d'apprentis de leurs voisins, avant, de voler ces accomplissements, et de les réclamer pour eux-mêmes, dans cette lecture. Une position en fait assez proche de celle qui est reprochée à l'Occident, nourri des réussites de la science arabe durant la période médiévale, et qui, sans vergogne, s'en attribue plus tard les réalisations essentielles, qu'il s'agisse de la découverte de la circulation sanguine, ou des calculs astronomiques<sup>807</sup>. Au ressenti, les sionistes ne font rien d'autre que répéter l'Histoire, qui plus est une troisième fois, et sur un mode caricatural, au petit pied : des oranges à la place des traités médicaux, et Lord Rothschild à la place de Richard d'Angleterre.

A cet égard, le fait que les nouveaux arrivants soient en bonne partie des réfugiés misérables, dont toutes les possessions tiennent dans leurs bagages, un fait qui a été mis en valeur par l'historiographie officielle sioniste, lorsqu'elle relate les conditions de voyage très rudimentaires dans lesquelles s'est faite l'arrivée en Terre Sainte<sup>808</sup>, n'est pas fondamentalement incompatible avec l'imaginaire de la Croisade. Il y a bien sûr les barons, ceux de Richard et de Godefroy, mais le récit de Croisade fait aussi toujours une place aux hordes illuminées et misérables, qui s'abattent sur les étapes de leur chemin, pillant, brûlant,

---

<sup>805</sup> Tom Segev, *Le Septième million*, et *C'était en Palestine au temps des coquelicots* op cit, et Ilan Pappé *la guerre de 1948 en Palestine* La Fabrique 2000, parmi d'autres.

<sup>806</sup> Elias Sanbar, *Figures du Palestinien, identité des origines, identité du devenir* NRF Gallimard 2004, Rashid Khalidi, *l'identité palestinienne* op cit

<sup>807</sup> Cette réattribution est particulièrement vive chez Sigrid Hunke, cf aussi Amartya Sen op cit, Arjun Appadurai op cit Romain Bertrand op cit, et surtout Jack Goody *Le vol de l'Histoire, comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde* Gallimard 2010

<sup>808</sup> Ministère de la Défense israélien : *Ha'apalim* sur l'immigration clandestine, et présentation du Yad Vashem sur le drame du Strouma. Cette insistance est aussi rappelée dans des récits privés, à commencer par *Exodus* de Léon Uris, 1958 (Livre de Poche), inspirant le film du même nom en 1960 d'Otto Preminger, et, plus récemment dans le *Kedma* d'Amos Gitai, sorti en 2002

et massacrant tout ce qui leur semble hérétique. La Croisade en elle-même, dans la mémoire, fait aussi bien place à ces miséreux qui ont accompagné Pierre l'Ermitte et à ceux de la Croisade des enfants, lesquels, par la virulence de leur relation à la Terre Sainte, apparaissent encore plus dangereux, si l'on veut, que les combattants qui les suivent. Ils ne sont pas oubliés pour autant : on les voit, par la bande, mais ils forment un arrière-fond au récit de Ridley Scott<sup>809</sup>.

Ce qui est important, pour nous, dans ce contexte, c'est de voir qu'il est possible, ainsi, en réunissant les éléments, de faire sens, côté palestinien et arabe de faire sens d'un récit culturel de la Croisade, pour en faire un module explicatif signifiant de l'entreprise sioniste. Nous avons évoqué le fait de mettre ses pas dans les pas, à la suite de Maurice Halbwachs, dans le cours de nos recherches, ce que nous voyons ici est le sentiment du spectateur arabe selon lequel, les Israéliens, en fait, mettent eux aussi leurs pas dans les pas des Croisés, en déviant à peine au moment d'aller aux Lieux Saints, ce qui donne force à ce sentiment. Ils ont une visée comparable à Jérusalem, et, procèdent de fait également comme ont pu le faire les Croisés. En dépit de la (relative) brièveté de la présence de ces derniers sur place, ils ont eu un rôle essentiel dans la dénomination des lieux<sup>810</sup>. Ce sont eux qui fixent les endroits du Cénacle, des sites du Mont des Oliviers, et qui rechargent de sens les sites identifiés par les Byzantins. A sa façon, Israël procède exactement de la même façon. En renommant les portes de la Ville (*Bab-al-Khalil* (Hébron) en *Har Yafo* (Jaffa), en disant, à proximité immédiate d'Hébron, qu'un lieu s'appelle désormais *Kiryat Arba*, un ancien nom du même endroit, mais purement hébraïque, Israël a une entreprise de modelage du paysage et des lieux comparable, du point de vue de ses adversaires, à ceux des Croisés. C'est le même ressenti qui est à l'œuvre autour du Mont du Temple lorsque Israël a détruit des habitations pour dégager l'esplanade qui permet l'accès au Mur à l'heure actuelle. Israël a beau avoir longuement insisté sur le fait qu'il n'autorisait pas ses citoyens à s'appropriier l'Esplanade en elle-même, et que celle-ci restait du ressort exclusif des autorités musulmanes (tout en contrôlant les accès), ces dynamitages exécutés dans les jours qui suivent la victoire de 1967 peuvent être interprétés, nous l'avons vu, comme l'action des anciens conquérants, qui dégagent leurs Lieux Saints, en l'occurrence le Saint-Sépulcre, dont reste une partie de la place d'accès croisée, et contrôle les accès à ceux des autres, lorsque ceux-ci ne sont pas tout bonnement désacralisés.

A cet égard, une image truquée qui a largement circulé sur internet dans les milieux les plus virulents anti-israéliens<sup>811</sup> au moment des grandes campagnes de boycott de produits américains (début des années 2000) est justement intéressante. Montage photo incitant à boycotter les produits de Coca-Cola, car la marque est accusée de soutenir Israël. L'affiche présente le Dôme du Rocher repeint aux couleurs de la marque de sodas, tandis que des soldats israéliens courent tout autour de lui, vraisemblablement en train de tenter d'attraper

---

<sup>809</sup> Voir aussi la bande dessinée de Hermann *Les Tours de Bois-Maury* Glénat, (14 tomes parus). Flori, Jean. *Pierre l'Ermitte et la première croisade*. Hachette 1999 et "Une ou plusieurs «première croisade»? Le message d'Urbain II et les plus anciens pogroms d'Occident." *Revue historique* 285.1 (577 (1991): 3-27.

<sup>810</sup> Maurice Halbwachs, *La géographie imaginaire de la Terre Sainte* op cit

<sup>811</sup> Image disponible ici sur un site dédié à la lutte contre les rumeurs

<http://www.snopes.com/inboxer/outrage/domerock.asp> dernière consultation 28/02/13

des Palestiniens au cours d'un des heurts qui ont marqué les années 90 et 2000. Rien que d'assez attendu, un appel au boycott graphique, puissant, et iconique.

Cela dit, il vaut sans doute la peine de regarder la grammaire sous-jacente de l'image, ce qui lui a donné sa force, et en a fait un engin assez puissant d'appel au boycott : ce que l'on représente est assez rare. Les soldats israéliens sont postés tout autour de l'Esplanade, contrôlent les accès, mais n'y entrent que rarement, en cas de trouble manifeste, le complexe musulman disposant de son propre service de sécurité. S'analyse également le rouge, emblématique de la marque, posé sur la Coupole, non moins emblématique du site. Certes, il s'agit de montrer la désacralisation. Mais, à notre sens, ce qui donne force aussi à cette image, est qu'elle est la reprise en fait de cette image mentale très forte, mais quasiment jamais représentée : les Templiers autour du Dôme. Des soldats, qui désacralisent le site, pour en faire leur propriété, la marque commerciale ajoutant encore peut-être à l'ignominie, en remplaçant le symbole religieux par une marque, matérialiste, impie, et violant la foi des croyants. Ce qui est représenté, c'est aussi ce qui ne doit pas être représenté, normalement, sinon pour choquer comme dans le cas présent, et faire réagir le spectateur. Le réseau de mobilisation, ici, plonge profondément dans les ressorts culturels de l'assimilation israélienne à la conquête croisée, faisant d'eux, en dépit de leurs protestations, justement, les nouveaux croisés, au petit pied, même pas animés par la noblesse d'un sentiment religieux mal guidé, et fondamentalement destructeur, désacralisateur, scandaleux.

### **Identité refusée, identité imposée : les Croisades, Israël et l'orientalisme juif**

De ce point de vue, il est intéressant alors de voir le soin apporté à cette période en Israël, soin que nous avons pu observer par les autorités, mais aussi sur les sites de fouilles archéologiques, et via la production audiovisuelle sur ces fouilles, qui tentent par exemple de retrouver le déroulement exact et le cadre historique du siège de la forteresse templière du pont des Filles de Jacob<sup>812</sup>. Les archéologues, ici en position d'intellectuels<sup>813</sup>, se trouvent, appuyés sur leur expertise scientifique, en position de locuteurs identitaires pour Israël. Et, comme dans les musées, l'enjeu est de présenter une histoire extrêmement sérieuse, très documentée, mais dans un rapport d'extériorité : les Croisés et Saladin se sont battus à cet endroit, ce qui est historiquement passionnant, et ne concerne en rien l'Israël contemporain, qui se trouve sur ce même territoire : la neutralité scientifique permet ici ce rapport extérieur, qui est essentiel pour les Israéliens, et devient en creux prise de position intellectuelle. En cela, ils rejoignent le travail d'Emmanuel Sivan sur les mythes politiques arabes<sup>814</sup>, qui, en même temps qu'une recherche, assied le refus de l'assimilation d'Israël aux croisés.

Ainsi fait sens, d'autant plus, le phénomène d'exposition et de distanciation que nous avons pu voir dans les musées. Plutôt que de nier ce passé, le fait de le présenter est une façon de l'extérioriser, et de couper tout lien, de descendance évidemment, mais aussi d'assimilation intellectuelle avec les conquérants de 1099. Ceci peut se faire à plusieurs niveaux. Aux galeries médiévales du Musée d'Israël s'ajoutent les premières salles du Yad Vashem. Celui-ci n'est pas uniquement consacré à l'Holocauste nazi. Cette partie occupe il est vrai la plus

---

<sup>812</sup> Cf. David Dassistes *La dernière bataille des Templiers* National Geographic 2010.

<sup>813</sup> Michel Winock *Le siècle des intellectuels* Seuil 2006, Pascal Ory *Les intellectuels en France* Perrin 2004

<sup>814</sup> Op cit

grande partie de l'espace muséographique. Mais lorsque le visiteur entre, les premiers éléments qui lui sont présentés, sont des éléments de l'Histoire de l'antisémitisme. Et, au cœur de ce souvenir de la vie diasporique, des souffrances endurées en diaspora, justement, se trouve l'antisémitisme médiéval, avec son point d'orgue, les massacres justement des Croisades. Ces massacres sont bien documentés, en particulier celui de Worms<sup>815</sup>, et ont rythmé l'avancée des Croisés vers la Terre Sainte, en particulier durant la première expédition. Parallèlement, il est aisé de rappeler que le grand croisé et chasseur de reliques, Saint Louis, est aussi l'homme de la rouelle jaune imposée aux minorités juives du royaume. Une façon aussi de dire, et la chose n'est pas négligeable, ni pour les Israéliens, ni, au moins pour la génération des Palestiniens qui ont pu circuler assez librement, travailler et visiter Israël, que « nous (aussi), nous sommes des victimes des Croisades ». Un phénomène que nous avons déjà vu, sur ce terrain, à savoir l'opposition d'un élément historique, réel, mais propice, comme opposition à un élément de représentation. Cela étant, l'élément de réel lui-même fait partie d'une narration, et d'une représentation, celle des persécutions des Juifs à travers le temps, jusqu'au cataclysme nazi, et, selon la présentation muséographique du Yad Vashem, vers l'espoir et la renaissance en Terre d'Israël. Une Histoire des victimes justement de ces persécutions médiévales, que l'on retrouve aussi dans les galeries diasporiques du Musée d'Israël, lesquels ont une audience infiniment plus importante que les galeries médiévales.

Parallèlement, afin de finaliser cette distinction d'avec les Croisés, retour est fait sur la place des Juifs dans l'orientalisme<sup>816</sup>, et les place, comme les anciens colonisés, dans une position de soumission et de victime de l'Europe coloniale, elle, liée aux conquérants de 1099. Autres des civilisations médiévales et modernes, perçus comme orientaux par les nationalismes d'Europe de l'Est, la place des Juifs est non pas dans le sillage des barons, mais aux côtés de leurs victimes. En faisant l'archéologie des Croisades, et en traitant de la violence des chevaliers, Israël renforce aussi sa distinction d'avec eux, les anciens persécuteurs, et fait de la guerre de 1948 non une guerre de colonisation, mais de décolonisation, contre les anciens oppresseurs européens.

Victimes également, donc. Mais aussi, nous l'avons vu dans le récit adverse, victimes actuelles, peuple de réfugiés. La présentation des réfugiés de la Shoah dans leur dimension la plus victimaire à l'heure actuelle répond au paradigme victimaire prépondérant depuis les années 70<sup>817</sup>, sachant par ailleurs que les cas ont été complexes, également influencés par les nécessités de l'heure<sup>818</sup>, avec d'abord une prépondérance de réfugiés jeunes, aptes au combat

<sup>815</sup> Flori, Jean. "Une ou plusieurs «première croisade»? Le message d'Urbain II et les plus anciens pogroms d'Occident." *Revue historique* 285.1 (577 (1991): 3-27. Malkiel, David "Destruction or Conversion Intention and reaction, Crusaders and Jews, in 1096." *Jewish History* 15.3 (2001): 257-280. Kedar, Benjamin Z. "Crusade Historians and the Massacres of 1096." *Jewish History* 12.2 (1998): 11-31. Philip, I. I. "Jewry in Christian Europe in the Middle Ages." in Cohn Sherbok Dan *Judaism: History, Belief and Practice* Routledge(2013): 154

<sup>816</sup> Moussa, Sarga. "Les Juifs dans l'orientalisme." *Sociétés & Représentations* 1 (2012): 233-237, Eric Fournier *La Belle Juive : d'Ivanhoé à la Shoah* Champ Vallon 2012, Michel Espagne et Perrine Simon-Nahum *Passeurs d'Orient, les juifs dans l'orientalisme* Editions de l'Eclat 2013, Musée d'Histoire du judaïsme *Les juifs dans l'orientalisme* Flammarion 2012, Khazzoom, Aziza. "The great chain of orientalism: Jewish identity, stigma management, and ethnic exclusion in Israel." *American Sociological Review* (2003): 481-510. Kalmár, Ivan, and Derek Jonathan Penslar, eds. *Orientalism and the Jews*. Brandeis University Press, 2004.

<sup>817</sup> Guillaume Erner op cit Jean-Michel Chaumont op cit

<sup>818</sup> Tom Segev, op cit

pour faire face aux défis de 1948. Mais, en sus du paradigme victimaire, le fait d'insister aussi sur cette qualité de réfugiés sans défense, est, d'un point de vue israélien, aussi, un phénomène de différenciation envers l'assimilation historique à la Croisade. Rien à voir entre les miséreux dépourvus de tout qui arrivent sur les quais de Terre Sainte, et les barons orgueilleux qui embarquaient à Aigues-Mortes. Nous avons vu qu'il n'en était pas forcément de même dans la réception par l'adversaire, mais ce faisant, nous avons ici l'exemple d'un même signe auquel une valeur différente peut être attribuée par les parties en conflit, chacune afin de justifier leur lecture des affrontements.

De façon coïncidente, le respect affiché par les autorités israéliennes, le soin qu'elles ont montré à très sévèrement réglementer l'accès aux Lieux Saints musulmans, la hantise que représente une répétition de l'attentat de 1969 quand un illuminé avait précisément mis le feu à un *minbar* datant de Saladin, sont, dans l'esprit de ces mêmes autorités, à mettre en relation avec au contraire le carnage et la profanation des Croisés prenant la Ville<sup>819</sup>. Là, également, un signe à double tranchant. Le soin mis à démontrer sa propre différence du conquérant que l'on a assimilé à un barbare contre soi-même, n'empêche pas que le reste des actions soit pris comme la répétition des actions de ce même barbare. Ce qu'Israël va concevoir comme une réparation normale d'une situation ancienne où les Juifs étaient maintenus en situation de minorité, avec le partage du caveau des Patriarches, le dégagement du Mur des Lamentations, là où il n'existait qu'une ruelle, est dans le même temps la répétition insoluble de gestes qui peuvent (et sont, si l'on choisit de les mobiliser comme tels), apparaître comme ceux des anciens conquérants, bien qu'Israël soit intrinsèquement contraint d'accomplir ces gestes nécessaires à sa propre identité en tant que peuple et nation.

La solution, utilisée fréquemment par ailleurs dans les situations de conflit par les diplomates israéliens, ou les défenseurs du pays mis en accusation, consiste à élargir la focale. A cet égard, Israël ne fait pas grand-chose d'autre que ce que fait l'Inde en renommant de noms védiques et sanskrits les anciennes villes : Bombay devient Mumbai, Bénarès Varanasi, et le changement proposé de Ahmedabad en Karnavati, autrement dit, le gommage d'une ancienne identité religieuse et ethnique pour retrouver la « pureté » originelle de l'Inde, avant ses divers conquérants<sup>820</sup>. De façon plus innocente, la chose serait perçue comme, le Canada renommant une partie de son Territoire du Nord-Ouest en Nunavut et faisant ainsi justice à certaines revendications des nations indigènes<sup>821</sup> : renommer devient ainsi objet de réparations, à ceci près qu'en Israël comme en Inde, c'est le lésé qui se fait lui-même justice.

Dans ce dernier paragraphe, nous venons d'utiliser le terme de « nation ». Et là se situe, sans doute, également un des problèmes les plus aigus tournant autour de ces questions,

---

<sup>819</sup> René Grousset, Jean Flori op cit

<sup>820</sup> Gérard Fussman, *Bilan de soixante ans de recherches sur l'Inde ancienne* Cours Collège de France. Ces changements de dénomination interviennent dans le cadre de ce que M. Fussman considère comme inquiétant, à savoir une lecture très nationaliste et idéalisée du passé ancien de l'Inde par les chercheurs issus de l'Inde (politique) contemporaine, et formés dans ce pays, lecture qui tend à gommer l'historicité du sanskrit, et de l'héritage védique, tout en faisant de l'Inde la terre d'origine de l'essentiel des découvertes scientifiques et techniques en général. Chatterjee, Ipsita. "How are they othered? Globalisation, identity and violence in an Indian city." *The Geographical Journal* 178.2 (2012): 134-146. Gupta, Narayani. "Of giants and jewelers: The monumental and the miniature in India's historic landscapes." *Thesis Eleven* 105.1 (2011): 35-43.

<sup>821</sup> Alia, Valerie. "Naming in Nunavut: A Case Study in Political Onomastics." *British Journal of Canadian Studies* 19.2 (2006): 247-256 et Kim Van Dam "A place called Nunavut : building on Inuit past" in Brian Graham (dir) *Sense of place : sense of time* Ashgate Publishing Ltd 2005

et qui ont connu un renouveau dans les polémiques depuis la publication du livre de Shlomo Sand *Comment le peuple juif fut inventé*<sup>822</sup>. Au cours de sa recherche, il remet en cause l'idée d'un « peuple juif » immémorial, fondé dès l'époque patriarcale, fiction connue par ailleurs, et sur laquelle la plupart des biblistes et archéologues tomberaient d'accord. Il revient sur l'historicité de l'identité juive, à travers les tribulations de la foi, qui, d'identité locale de Palestine à l'époque antique, devient identité religieuse, au travers de la diaspora<sup>823</sup>, fleurit dans diverses circonstances, y compris le royaume juif des Khazars vers 830 cher à Arthur Koestler<sup>824</sup>, connut les tribulations bien documentées des communautés d'Occident et d'Orient, sur lesquelles les institutions muséographiques israéliennes reviennent largement. La question d'abord, pour Shlomo Sand, est contemporaine, et dans l'usage de la notion de « peuple juif » en Israël, avec une immémorialité reconstituée, et chez certains locuteurs jusqu'à des recherches génétiques<sup>825</sup>, au service de l'idéologie qui a présidé à la construction de l'Etat. En cela, la notion vise à affirmer l'identité du peuple, contre vents et marées, contre les soubresauts de l'Histoire, contre les conversions dans un sens ou l'autre, et affirme un lien, effectivement génétique entre le peuple et le territoire qui l'a vu naître, et dans lequel il revient après des siècles d'exil, instituant une relation consubstantielle entre les Israéliens, leurs lointains ancêtres davidiques, et les collines de Judée, un lien naturel, et refusant par la même l'artificialité attribuée aux Croisés. Sur le terrain israélien, Shlomo Sand est dans la ligne des recherches de Nachman Ben-Yehuda, Neil Silberman ou Nurith Gertz<sup>826</sup>, et poursuit ainsi la remise en question des origines et du développement des nationalismes, ainsi que cela a déjà été pratiqué sur le terrain européen<sup>827</sup>. Mais dans le cas présent, outre les rapports difficiles de Shlomo Sand avec le reste de la communauté académique israélienne et sa posture plus intellectuelle que de recherche, il nous semble que quelque chose d'autre se joue, d'autant que le livre a été pris très rapidement comme arme par les adversaires d'Israël<sup>828</sup>.

Parler de « peuple juif », cela pose la question même de l'identité de cette entité qui se trouve au cœur du Moyen-Orient, et de la représentation intellectuelle que l'on peut en faire. Ce débat répond à la qualification de peuple pour les émigrants venus de tous les horizons qui ont composé Israël, et fait partie des ressorts mêmes de la question identitaire israélienne, telle que représentée au cinéma<sup>829</sup>, avec au cœur la dichotomie classique entre Ashkénazes et

<sup>822</sup> Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé* Fayard 2008

<sup>823</sup> Voir podcast, Brown University, Michael Satlow, *From Israelite to Jew*, de la fin de l'Exil à la destruction du Temple.

<sup>824</sup> Arthur Koestler *La treizième tribu* Tallandier 2008

<sup>825</sup> David B. Goldstein *L'héritage de Jacob, l'histoire des juifs à travers le prisme de la génétique* Denoël 2010

<sup>826</sup> *The Masada myth, Captive of a dream*, Yigael Yadin, op cit

<sup>827</sup> Cf Benedict Anderson : *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* La Découverte 2006, Eric Hobsbawm : *Nations et nationalismes depuis 1780, programme, mythe réalité*, Folio 2001, Anne-Marie Thiesse : *La création des identités nationales* Seuil 2001, Guy Hermet : *Histoire des nations et du nationalisme en Europe* Seuil 1996

<sup>828</sup> Pour un résumé rapide des débats en France voir :

<http://passouline.blog.lemonde.fr/2010/02/23/comment-le-peuple-juif-a-invente-shlomo-sand/> et, par exemple : <http://nassimtooss.over-blog.com/article-schlomo-sand-peuple-juif-arrache-a-sa-terre-faux-video-97168030.html> dernières consultations 28/02/13

<sup>829</sup> Cf Danièle Kriegel, *Ils sont fous ces Hébreux* pour une vision amusée de la chose, cf Simon Epstein *Histoire du peuple juif au XX<sup>e</sup>s*, Alain Dieckhoff, op cit et « Israël : la pluralisation de l'identité nationale » in *Nationalismes en mutation*, op cit, Al-Haj, Majid, et al. "Attitudes et orientation des immigrants soviétiques: l'émergence d'un nouveau groupe ethnique en Israël." *Revue européenne de migrations internationales* 12.3 (1996): 139-152. Au

Séfarades. Une grande catégorie, par ailleurs, manque, dans cette dichotomie, que les Israéliens n'ont garde d'oublier, justement : les Sabras, ceux qui sont nés en Terre d'Israël, avant ou après l'indépendance, et qui forment désormais la majorité de la population. Par ailleurs, la dichotomie entre Ashkénazes et Séfarades, si elle demeure partiellement opérationnelle pour certains aspects, a perdu de sa signification depuis les élections qui ont vu Menahem Begin arrivé à la Présidence du Conseil à la fin des années 70, soutenu essentiellement par un électorat séfaraïte, qui arrivait ainsi à porter son candidat au pouvoir<sup>830</sup>. Filmiquement, cette origine étrangère, et l'artificialité de cette implantation peut être représentée de façon très simple : il suffit de présenter les Israéliens parlant une autre langue : l'allemand (*horresco referens*) dans *Le combat des géants*, ou le français dans *L'Age de la chance*<sup>831</sup>, deux productions égyptiennes parfois caricaturales dans leur détestation de l'ennemi, et insistant par ce biais sur l'anormalité de cette présence israélienne, finalement sans ancrage local, puisque ses racines sont au loin, en Europe. Chez Youssef Chahine dans *Alexandrie Pourquoi ?*<sup>832</sup>, qui voit une famille juive égyptienne se fourvoyer en Palestine, mais aussi dans *Le combat des géants*, Israël est également présenté comme maltraitant sévèrement ses émigrés orientaux, lesquels, dans les deux films ne se voient pas envisagés d'intégration, encore moins d'intégration volontaire et consciente dans le nouvel Etat. Ils ne peuvent, légitimement, que revenir à leurs véritables racines, celle de l'Égypte en l'occurrence, loin de l'artificialité de la proposition identitaire qui leur est faite par Israël, laquelle n'apparaît au mieux que comme un leurre.

Mais surtout, insister sur la distinction entre Ashkénazes et Séfarades, outre une façon de réintégrer symboliquement les Séfarades dans leurs pays d'émigration, c'est aussi insister sur la faiblesse de l'ancrage des Israéliens dans la terre en jeu. Oublier les Sabras, métaphoriquement, c'est aussi oublier les berceaux et les tombes israéliens qui émaillent le pays depuis maintenant un siècle. Les racines ne sont pas là, réponse à l'invocation du peuplement ancestral, elles sont, selon les cas, au Yémen, en Algérie, en Russie ou en Pologne, peu importe, en tout cas, elles ne sont pas en Terre Sainte. Et là où cette dichotomie devient surtout opérante, c'est qu'elle coupe la population. Elle fait des Israéliens non pas un peuple, juif, mais un conglomérat d'identités multiples, rassemblées, mais non unifiées sur la terre palestinienne. Autrement dit une construction artificielle. Une nation proclamée, mais qui n'est pas. Et là, le parallèle avec les Croisades prend tout son sens. Les Croisés n'ont pas constitué de peuplement local, du moins dans la représentation. Ils n'ont fait qu'implanter quelques familles, issues des diverses provinces de la chrétienté occidentale, et ne survivant que par un apport régulier de sang et de combattants venant les sauver de la destruction en accordant quelques années de plus à leur édifice bancal et sans racines. Construction artificielle, donc, sans fondement autre que la force, et qui ne survit que par son lien à l'étranger, soit que celui-ci agisse en tant que défenseur, soit qu'il apporte un peu de sang...

---

cinéma cf. la série *Lemon popsicle*, *Hello Goodbye* op cit, *Au bout du monde à gauche*, op cit, *Pourquoi Israël*, *Une jeunesse israélienne* (Mushon Salmona Transfax 2007) *Va, vis et deviens* (Radu Mihailneanu Elz&vi Films 2005), parmi d'autres.

<sup>830</sup> Sami Smoocha « Les Sépharades dans la société israélienne : histoire sociologique et politique » in Shmuel Trigano *Le monde sépharade II Civilisation* Seuil 2006

<sup>831</sup> *L'Age de la chance* Aflam Mahada Youssef Sebaha 1978 et *Le combat des géants*, Raymond Nassour Sharq Aflam 1962

<sup>832</sup> *Alexandrie pourquoi ?* MISR international Film 1979

Mais essentiellement du sang de soldats, donc des adultes dans la force de l'âge, et qui repartent une fois leur pèlerinage armé terminé. A cet égard, même la famille royale de Jérusalem, avec ses ramifications en tous sens, qui lui fait dominer successivement le Saint-Sépulcre et Chypre, tout en passant le royaume à Frédéric de Hohenstaufen, apparaît comme un cas type : si mêmes les souverains ne peuvent pas établir de lien direct avec la Terre en jeu, il est peu probable qu'on puisse en attendre beaucoup plus du reste de la population, si tant est qu'on considère qu'il y a une population<sup>833</sup>.

Ce faisant, l'assimilation aux Croisés des Israéliens permet de leur retirer la qualité de peuple, ou de nation, et cela explique aussi la violence de la controverse autour du livre de Shlomo Sand. Seul un peuple, dans la construction identitaire nationale, telle qu'elle s'est faite en Israël et chez ses voisins, arc-bouté sur ses racines, son Histoire, ses morts, peut légitimement occuper un territoire, surtout dans un Etat fondé sur une déclaration de l'ONU en 1947, organisation elle-même bâtie autour du droit des *peuples* à disposer d'eux-mêmes. Face à cette absence, justement, du peuple juif, conçu ici comme une « simple » construction à partir d'un fait religieux, au sens dépréciatif, se dresse alors l'unité du peuple, selon les cas et les locuteurs, de Palestine, lui, fermement ancré dans sa terre, et qui a fait de son identité paysanne, cultivatrice, une clé essentielle de son identité, ou, en termes de blocs, mais avec un lien peut-être encore plus fort à l'esprit des Croisades, un peuple musulman, uni autour de sa foi, la *oumma*, et rejetant cette construction artificielle de son corps, comme cela avait pu être fait en 1187-1291<sup>834</sup>.

En contrepoint, Camille Mansour, en tant qu'intellectuel palestinien, lorsqu'il rappelle sa participation à la conférence de Madrid de 1991<sup>835</sup> et son positionnement sur cette question, lui, juriste et palestinien de 1948, distingue entre la question intellectuelle, pertinente, mais spéculative, du « peuple juif », et, celle, qu'il considérerait comme une réalité de terrain, effective, et qu'il était illusoire de nier, d'autant que nécessaire à la construction d'un processus de paix, d'un « peuple israélien », fermement implanté, bien identifié en tant que peuple et nation reconnue. Position qui constitue un apport essentiel, justement dans une dynamique d'apaisement du conflit, en prenant en compte Israël en tant que nation, marquée dans les pierres, les institutions, et la très grande variété des positionnements identitaires au sein de la société israélienne.

## Impérialisme culturel et mobilisation de la culture comme instrument de lutte

### Mise en scène de la résistance culturelle à l'impérialisme à travers les cas de la musique et de la poésie<sup>836</sup>

La question identitaire se caractérise par un surinvestissement particulier du champ culturel. Parmi les premiers éléments mobilisés au sein du rêve andalou se trouve tout

---

<sup>833</sup> Au cours de nos parcours de recherche, nous n'avons également trouvé que très rarement mention de cimetières croisés. Les tombes des premiers rois de Jérusalem au Saint-Sépulcre, très modestes (volontairement), et peu indiquées constituent une exception. Visité 2010

<sup>834</sup> Emmanuel Sivan, op cit

<sup>835</sup> Cours, université Paris-I, 2005 et « Proche-Orient : les modérés des deux camps peuvent-ils relancer le processus de paix ? » David Grossman in *Télérama* (Ed. parisienne), 2807 (29/10/2003)

<sup>836</sup> Sur le rapport entre musique et identité cf. Frith, Simon. "Music and identity" In Stuart Hall et Paul du Gay *Questions of cultural identity* (1996 SAGE): 108-27

particulièrement la musique identifiée à cette région<sup>837</sup>, réelle, ou simplement en tant que musique comme marqueur de culture par opposition à la barbarie<sup>838</sup>, participe de cette ambiance délicate, remémorée, célébrée, et mise en péril par les incursions et invasions occidentales<sup>839</sup>. Cela étant, la chose nous semble aller au-delà de la simple mise en valeur de cet apport musical. Il est frappant, que d'une région aussi conflictuelle que le Moyen-Orient, aussi peu d'hymnes, de chants de marches, soient devenus populaires, et mondialement connus. Il y a à cela une raison très simple et physique, d'abord que ces guerres sont essentiellement mécanisées, et livrées, pour le contemporain, à une époque où les soldats ne marchent plus, mais sont transportés sur le champ de bataille. Pour autant, les chants de marche allemands, russes, et américains, français également, sont relativement connus, et reconnus mondialement<sup>840</sup>, et ce quand bien même les armées de ces pays ne marchent plus non plus depuis longtemps : *TAPS*, *La Varsoviennne*, *Westerwald*, et ainsi de suite, en passant par *Ein Heller und ein Batzen (Heidi-Heido)*, *Anchors Away*, ou *Katioucha* font partie des marches de référence au niveau international. On peut y voir bien sûr un effet de l'engagement de ces pays dans les conflits mondiaux, avec tout le poids des représentations médiatiques qui les ont accompagnés. Certainement pour les chants américains et allemands, sans doute moins pour les russes, au moins en-dehors de l'ancienne zone d'influence soviétique. Il y a bien eu les Chœurs de l'Armée Rouge, élément non négligeable de la communication extérieure de l'URSS puis de la Russie, avec les films, les ballets et les champions d'échecs<sup>841</sup>, mais, pour autant, ce qui nous frappe est comparativement la très faible présence de marches arabes, et, secondairement, israéliennes. La force de pénétration et d'influence de ces centres médiatiques n'est certes pas comparable à celle de Hollywood utilisant ces airs dans ses bandes-son. Mais tous ont maintenant une longue histoire de défilés, prises d'armes, et autres manifestations du même type où des marches ont été jouées. Pourtant même sur les sites de bataille et dans les musées militaires, ce n'est pas ce qui ressort. Pas de marches dans la boutique du Panorama de la guerre d'Octobre 1973 au Caire. Mais de la musique pop et classique. Dans le Panorama lui-même, l'air le plus martial entendu est celui, connu, aussi français et italien qu'égyptien des *Trompettes d'Aida*<sup>842</sup>. Et, quand nous avons demandé quelles étaient les marches égyptiennes, hors l'hymne national, c'est cet air, pourtant d'origine étrangère et très identifié à l'Italie, qui a été cité.

<sup>837</sup> Pour un exemple cf. : Alaoui, Amina. "Poésie et musique arabo-andalouse: un chemin initiatique." *La pensée de midi* 2 (2009): 71-90., Pour une analyse de l'imaginaire de cette musique, cf. : Miliani, Hadj. "Fabrication patrimoniale et imaginaires identitaires. Autour des chants et musiques en Algérie." *Insaniyat/إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales* 12 (2000): 53-63.

<sup>838</sup> Pour *Le Destin* si Youssef Chahine intègre bon nombre de séquences musicales, celles-ci sont modernes Babakhouya, Abdelmajid op cit

<sup>839</sup> Ensemble al-Kindi *Musique et poésie du temps des croisades, hommage au prince syrien Ousâma ibn Munqidh* Harmonia Mundi 2001

<sup>840</sup> Dans *The Good German* (Warner Bros 2007), Steven Soderbergh peut ainsi faire jouer la *Marche Lorraine* pour identifier la France, pour un public d'abord américain, puis mondial.

<sup>841</sup> Kozovoï, Andreï. "Défier Hollywood: la diplomatie culturelle et le cinéma à l'ère Brejnev." *Relations internationales* 3 (2011): 59-71. Gould-Davies, Nigel. "The logic of Soviet cultural diplomacy." *Diplomatic history* 27.2 (2003): 193-214. Prevots, Naima, and Eric Foner. *Dance for export: Cultural diplomacy and the Cold War*. Wesleyan University Press, 2001.

<sup>842</sup> Verdi, *Aida*, créé à l'Opéra du Caire pour l'ouverture du canal de Suez, 1871, sur demande du khédivé, le livret étant inspiré par Auguste Mariette. Pour l'analyse de la création de cet air, cf. Edward Said, *Culture et impérialisme* op cit. Cf Buch, Esteban. "La musique classique tempère l'exil." *Critique* 6 (2013): 509-518.

Pour autant, des chants guerriers ne manquent pas. Israël, à sa façon, reprend les mythes fondateurs du pays et de son armée, pionnière et commando, par ses chants<sup>843</sup> : chants de feu de camp, destinés aux veillées et aux souvenirs de soldats opérant en petits groupes à l'époque moderne<sup>844</sup>, et fredonnant plutôt qu'ils ne chantent pour rythmer leur pas. Ceci pour ce qui est des chants connus, populaires, avec au premier rang *Yerushalaim shel Zehav*, l'hymne officiel du pays<sup>845</sup>, soit quelque chose d'attendu, qui répond à la modernité et aux caractéristiques de l'ethos revendiqué de Tsahal, qui fait suite aux marches du Palmach, et précède la radio dans les chars, telle que rappelée par Ari Folman choisissant *I bombed Beirut every night* pour illustrer une des scènes de son film *Valse avec Bachir*<sup>846</sup>, ce qui correspond au hard rock retrouvé dans les Abrams américains en Irak<sup>847</sup>. Les chansons de marche dont dispose Israël, assez logiquement, sont surtout celles des premiers temps, celles du Palmach, inspirées elles-mêmes par les feux de camps et les randonnées faites à travers le pays dans l'optique d'en connaître les moindres détails. A ceci il faut également ajouter les réalisations de l'équivalent israélien du théâtre aux armées, les compagnies artistiques de Tsahal, qui diffusent sur le site de l'armée<sup>848</sup>, et dans les manifestations auxquels elles participent les chansons composées pour décrire le monde militaire sous un jour positif et l'expérience des appelés, tout en maintenant vivante dans le pays les airs plus anciens, dont justement ces chansons de feux de camps, dont, au point de vue rythmique et thématique, les compositions contemporaines ne se distinguent pas forcément beaucoup. L'aspect assez doux, de musique folk de l'ensemble est sans doute encore accentué par le fait qu'une bonne partie des chants de ce type ont donc été composés soit dans les années 30 soit à la fin des années 60 et 70 (*Prahim Bakane*<sup>849</sup>), à une époque où ce type de musique est à la mode, à la suite de Joan Baez, Bob Dylan ou Leonard Cohen<sup>850</sup>. Il s'agit de dire la souffrance dans l'effort, l'accomplissement de soi, la nostalgie du foyer et de la famille ou des proches restés à l'arrière, s'y ajoutant dans les chants inspirés par le combat l'héroïsme des compagnons, la tristesse de la disparition de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, et, par exemple donc dans la Colline aux Munitions, le respect, de fait, pour le courage et la ténacité de l'ennemi. Chants de petits groupes, plus destinés à insister sur le lien entre les hommes qu'à la chorale de marche, et pas toujours forcément très martiaux au sens d'une volonté de détruire, briser,

<sup>843</sup> Regev, Motti, and Edwin Seroussi. *Popular music and national culture in Israel*. University of California Pr, 2004.

<sup>844</sup> Voir par exemple la chanson de la Colline aux Munitions

[http://www.dailymotion.com/video/x9dil3\\_ammunition-hill-song-idf-musical-te\\_music](http://www.dailymotion.com/video/x9dil3_ammunition-hill-song-idf-musical-te_music)

<sup>845</sup> Naomi Shemer, *Jérusalem d'Or*, 1967

<sup>846</sup> Les Films d'ici, Arte, 2008

<sup>847</sup> Chris Ayres *War reporting for cowards* John Murray Publishing 2006 et Evan Wright *Generation Kill* Corgi Books 2009

<sup>848</sup> Par exemple : <http://dover.idf.il/IDF/English/News/today/2007/10/2401.htm>

<http://dover.idf.il/IDF/English/60/03/> ceci sans compter une forte présence sur les sites de streaming YouTube et Dailymotion dernières consultations 28/02/13

<sup>849</sup> « Des fleurs au canon », chanson populaire composée à la suite de la guerre de 1967. Assez peu va-t-en-guerre, elle insiste davantage sur le retour espéré en paix des soldats. Un des soldats du *Cochon de Gaza* la fredonne en permanence, et elle a en outre été modifiée, dans un sens plus pacifique (mais non contestataire) par le rappeur Subliminal ici les versions originale et récente : <http://www.youtube.com/watch?v=WUpk-gmuqe0> <http://www.youtube.com/watch?v=m2gtQoT23rw> dernières consultations 28/02/13

<sup>850</sup> Tous ayant par ailleurs des titres en rapport avec la guerre à leur répertoire : *The night they drove old Dixie down* pour Joan Baez, *The times they are a-changin'* pour Bob Dylan, *The Partisan* pour Leonard Cohen

massacrer l'ennemi<sup>851</sup>. En cela, ils sont aussi représentatifs de l'expression israélienne, valorisée, selon laquelle, les soldats « tirent et pleurent »<sup>852</sup>, défendent le pays, tout en gardant leur sentiments humains intacts, ou au moins s'efforcent de le faire. Représentation, certes, et le hard rock d'Ari Folman est là pour le rappeler, avec une volonté de survivre et de détruire, mais représentation qui résonne aussi profondément en Israël, avec la reprise de ces chants lors des célébrations officielles suivies, leur maintien dans la mémoire collective via les lieux de visite<sup>853</sup>, et la transmission des anciens aux jeunes appelés, ainsi que par le travail des éléments artistiques de l'armée. Avec, aussi, pour modaliser, le fait que ces chansons peuvent apparaître vieillottes, et passablement kitsch à certains<sup>854</sup>.

Si donc on trouve une certaine logique dans le passage des marches aux chansons de feux de camp en Israël, dans le monde arabe, en dépit du fait que des marches soient jouées, répétées, lors des parades, prises d'armes, défilés, ce n'est pas réellement ce qui ressort le plus souvent. Ce n'est pas non plus forcément ce que les adversaires reconnaissent. Lorsqu'une fanfare égyptienne est représentée en Israël, dans *La visite de la Fanfare*<sup>855</sup>, film il est vrai marqué par la volonté pacifique et de rencontre impromptue entre les adversaires d'hier, ce n'est pas une fanfare martiale, mais ... La fanfare de musique classique de la police d'Alexandrie. Elle ne joue pas de marches, ni même l'hymne égyptien, ou l'Hymne à la Joie. Non, elle est classique, et classique arabe. Certains de ses musiciens sont fous de Chet Baker, mais ce que l'on en entend, surtout, par épisodes durant le film et dans le concert final, ce sont les airs arabes classiques de son chef, ou traditionnels d'un de ses musiciens pendant la nuit. Une fanfare, avec darbouka, table d'harmonie, et le souvenir d'Oum Kalsoum. Une fanfare classique, surtout, dans un film israélien, soit dans un pays où la musique classique, et la dignité de musicien classique ont longtemps été tenues en très haute estime, et carrière rêvée, et où le rapport à la musique classique a été un marqueur identitaire national et social<sup>856</sup>. Façon pour le réalisateur israélien d'insister sur la possibilité de communication culturelle, en jouant justement sur ce rêve musical classique chez ses personnages israéliens (alors qu'ils sont dans une ville-dortoir hideuse et abandonnée au fond du Néguev), d'humaniser par la culture ses personnages égyptiens, et de reprendre, surtout, l'importance de l'autoreprésentation culturelle égyptienne musicale, au point d'en faire ressentir le côté presque guindé dans la personne du chef d'orchestre, avec lequel le personnage principal féminin communique justement sur le souvenir de son enfance, rythmée par les films égyptiens, captés en Israël<sup>857</sup> ... Bien sûr pas sur les marches diffusées autour des défilés de l'époque nassérienne, reprenant également ainsi cette représentation marquée par l'aspect culturel.

---

<sup>851</sup> Amir, Dorit. "Understanding the role of folk songs in Jewish-Israeli culture: Implications for music therapy." *World of music* 39.1 (1997): 111-127. Streiner, Scott. "Shooting and Crying: The Emergence of Protest in Israeli Popular Music." *The European Legacy* 6.6 (2001): 771-792.

<sup>852</sup> Van Creveld op cit. Cette vision des soldats est également prégnante dans le Musée de la Colline aux Munitions, et la formule rappelée par Eran Riklis dans son film *Cup Final* Israel Broadcasting Authority 1992

<sup>853</sup> Cf. visite et dvd Colline aux Munitions, ou la place de Ofra Haza aux Jeux Maccabéens avec Jérusalem d'Or <http://www.youtube.com/watch?v=L8Co7lzOyhw> dernière consultation 28/02/13

<sup>854</sup> Eytan Fox *Tu marcheras sur l'eau* Samuel Goldwyn Films

<sup>855</sup> Eran Korilin Sony Classics 2007

<sup>856</sup> *Ils sont fous ces Hébreux* op cit, Waterman, Stanley. "Variations on a Hebrew theme: The politics of art music in Israel." *GeoJournal* 65.1-2 (2006): 113-123.

<sup>857</sup> Ce souvenir est aussi évoqué par Tom Segev, *1967*, op cit

Pourtant, les musiques martiales sont bien présentes, mais, en ce qui concerne le monde arabe pris dans son ensemble, également dans son audience à l'étranger et dans les références qui ont pu être faites devant nous lors de nos visites ou entretiens, elles sont d'une autre nature, et les marches elles-mêmes pas forcément bien identifiées<sup>858</sup> en-dehors des hymnes nationaux respectifs (*Koulouna lil watan*<sup>859</sup> pour le Liban, et *Bilady* pour l'Égypte, par exemple). Les chants les plus investis identitairement sont également marqués par la culture, sinon la très haute culture<sup>860</sup> : Oum Kalsoum<sup>861</sup>, Fayrouz<sup>862</sup>, Abd el Halim Hafez, dans leurs chants nationalistes, ou de solidarité avec le peuple palestinien sont infiniment plus connus, revendiqués, présentés, que ne peuvent l'être les chants de marche. Au Panorama du Caire, le visiteur a l'occasion de voir et d'entendre le rossignol égyptien visiter les villes du Canal, et la popularité du *Zahrat al-mada'in* de Fayrouz n'a rien à envier à la *Jérusalem d'Or*, composée peu après, et chantant la même langueur et l'espoir du retour, mais le rapport culturel aux deux chants est différent. Si à peu près tout un chacun peut fredonner le travail de Naomi Shemer, ce qui fut fait en particulier en 1967<sup>863</sup>, il est en revanche à peu près impossible, à moins d'une forte éducation musicale, de pouvoir reprendre la technique de Fayrouz. Ce n'est pas là un chant de feu de camp, c'est un chant de théâtre, ou de radio avec orchestre symphonique. La technique, la subtilité de ces chanteurs, en font les interprètes d'œuvres marquées par une très haute culture, ce qui n'a pas empêché leur appropriation extrêmement profonde par les acteurs du quotidien des affrontements. Mais ce faisant, ils disent aussi quelque chose : à leur façon, ils participent aussi de la revendication culturelle, ils disent aussi, par leur succès, et surtout par leur utilisation en relation directe avec les combats, au Panorama, ou dans les documents audiovisuels<sup>864</sup> en rapport avec la guerre, aussi une importance, une revendication culturelle au sein du conflit, une façon de se rehausser par rapport à l'adversaire, assez proche en un sens de ce que l'on pouvait voir dans l'opposition entre « culture » et « civilisation » dans le discours en France durant la guerre de 1914-1918<sup>865</sup> qu'avait noté Proust en son temps<sup>866</sup>.

Alors, face à un adversaire qui se réclamait de la filiation de Beethoven, de Bach, et de Goethe, on insistait encore plus lourdement sur l'acquis et la puissance des réalisations

<sup>858</sup> En entretien, la *Hatikvah* a été confondue avec un cantique chrétien. Le Caire 2005

<sup>859</sup> Ceci était surtout manifeste après la révolution du Cèdre, au moment de laquelle l'hymne national a servi de ralliement. Avant cela, l'hymne national était encore marqué par les affiliations partisans, surtout utilisé par les aounistes, Beyrouth 2008 et 2012, Katia Jarjoura *Terminator, la dernière bataille* DV Cam 2006 et dvd *Koulouna lil watan* Future TV 2006

<sup>860</sup> Sur l'évolution de la musique en soutien à la Palestine cf. Massad, Joseph. "Liberating songs: Palestine put to music." *Journal of Palestine Studies* 32.3 (2003): 21-38.

<sup>861</sup> Lohman, Laura. *Umm Kulthum: Artistic Agency and the Shaping of an Arab Legend, 1967-2007*. Wesleyan University Press, 2011. et. "Preservation and Politicization: Umm Kulthūm's National and International Legacy". *Popular Music and Society*, 2010, vol. 33, no 1, p. 45-60. Martin Denis-Constant. "By my fair one's side...", music and identity". *Revue française de science politique* (English), 2013, vol. 62, no 1, p. 17-40.

<sup>862</sup> Franck Salame *Language memory and identity in the Middle East, the case for Lebanon* Lexington Books 2011

<sup>863</sup> Tom Segev, 1967, op cit, Yaël Dayan, *Lieutenant au Sinaï, J'ai Lu*, op cit

<sup>864</sup> Cf. CD Arab Youth for Change, association d'entraide avec les Palestiniens, sans date, Beyrouth (offert à nous en 2003)

<sup>865</sup> Cf Claude Digeon *La crise allemande de la pensée française* PUF 1992, et Modris Ekstein *Le sacre du printemps*, op cit, Jean-Jacques Becker op cit, George Mosse, op cit

<sup>866</sup> Marcel Proust *Le Temps retrouvé*. Voir aussi Georges Franju *Thomas l'imposteur* Filmel 1965

culturelles françaises, de Villon à Couperin, en passant par Hugo. De la même façon, face à un adversaire à qui a longtemps été accolée l'étiquette culturelle, au sens de l'identification des grands artistes et penseurs juifs, dont l'acte de fondation mentionnait qu'Israël devait être phare entre les nations<sup>867</sup>, et surtout quand la pénétration culturelle occidentale a pu être ressentie comme profondément humiliante<sup>868</sup>, il devient d'autant plus important de s'affirmer en tant que détenteur de haute culture, et surtout plus haute que celle de l'adversaire, culture par ailleurs ancrée dans le passé musical, revendiqué, même si les formes ont été adaptées, modernisées. Au contraire, dans une lecture combattante, il s'agirait là d'une preuve de l'intense vitalité culturelle de la région, et de son immense capacité à renouveler et faire vivre, faire résonner, ces acquis venus de la profondeur, des entrailles des peuples, et non, de la reprise mécanique de simples interprètes, comme peuvent l'être les virtuoses israéliens de la musique classique.

En-dehors de ces airs très techniques, la Palestine dispose également d'un répertoire de chants nationalistes, marqués par son expérience, et destinés à être chantés en groupe, des œuvres qui sont adaptées, non à la marche rythmée des soldats, mais, plus, aux manifestations, ou aux célébrations communes, comme *Wayn al-malayeen*. Avec eux, nous sommes, nous semble-t-il, proches des chants nationalistes de pub des révolutionnaires irlandais, avant l'indépendance, puis dans le conflit nord-irlandais : *Come out you black and tans*, ou *Young Ned of the hill*. En Irlande, ces chants, repris par des groupes célèbres (Pogues, Dubliners, Wolfe Tones)<sup>869</sup>, ont rejoint le patrimoine des chansons connues à l'international, un passage facilité par le fait qu'elles se sont folklorisées après 1920, et rejoignent ainsi (au moins au sud de l'île), les plus neutres *Dublin in the rare ould time*, *Rocky road to Dublin*, ou *Whisky in the jar*. Dans le cas palestinien, ce processus de folklorisation n'est pas terminé. Si des artistes importants peuvent évoquer ces chants, ils demeurent toujours pour l'essentiel des chants de lutte, et des chants de lutte interne à la Palestine : les trouver, comme nous l'avons fait à Beyrouth<sup>870</sup> est une façon justement de montrer aux autres Arabes les chants et la culture spécifiques des Palestiniens, et, dans le cas de *Wayn al-malayeen*, de tenter de susciter une réaction de honte devant l'inaction arabe évoquée dans le texte<sup>871</sup>. En ce sens, ces chants répondent largement aux chants de feu de camp des Israéliens, et leur lien avec le dabké, la danse palestinienne dont des démonstrations ont fréquemment lieu devant des visiteurs<sup>872</sup>

<sup>867</sup> Déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël, reprise par Ben Gourion *Journal 1947-1948* La Martinière 2012, Stanley Waterman op cit

<sup>868</sup> Edward Said op cit, Tomlinson op cit, MacKenzie op cit, Achille Mbembe op cit, Ngugi wa Thiong'o op cit, Brend Hamm et Russell Smandych *Cultural imperialism : essays on the political economy of cultural domination* Braodview Press 2005

<sup>869</sup> White, Harry, and Michael Murphy, eds. *Musical Constructions of Nationalism: Essays on the History and Ideology of European Musical Culture, 1800-1945*. Cork University Press, 2001, McCann, May. "Music and politics in Ireland: The specificity of the folk revival in Belfast." *British Journal of Ethnomusicology* 4.1 (1995): 51-75. Rolston, Bill. "This is not a rebel song!: the Irish conflict and popular music." *Race and Class* 42.3 (2001): 49-68. Rolston, Bill. "Music and Politics in Ireland." In *Politics and performance in contemporary Northern Ireland* 1 (University of Massachusetts Press 1999): 29.

<sup>870</sup> Cd Arab youth for change

<sup>871</sup> *Wayn al-malayeen*, « où sont les millions ? » (de frères arabes, sous-entendu), traite de l'abandon que ressentent les Palestiniens devant les promesses d'aide de leurs voisins, et demandent, successivement où est le peuple arabe, la force arabe, et ainsi de suite.

<sup>872</sup> En 2003 devant Jane Birkin en visite en Palestine <http://www.consulfrance-jerusalem.org/Visite-de-Jane-Birkin>. dernière consultation 28/02/13

participent de l'identité combative des Palestiniens, mais uniquement en tant que Palestiniens, peu comme Arabes, dans une évocation de soi plus étroite, et moins axée sur la haute culture. Selon le moment, selon l'interlocuteur, l'une ou l'autre référence sera préférentiellement sollicitée.

Finalement, en un sens, les acteurs faisant le plus volontiers usage de la musique militaire ne sont paradoxalement pas des soldats. Justement, pourrait-on dire. Il s'agit des milices, en particulier libanaises, et justement celles qui ont le plus profondément investi l'ethos et la représentation du soldat : Forces Libanaises et Hezbollah, dans leur démarche consistant à se présenter en modèles alternatifs aux milices moins organisées, alternatifs aussi à l'armée libanaise, et qui, dans le même mouvement où ils ont investis (pas uniquement pour cette raison, mais aussi) la marche au pas, les salut au drapeau, et les uniformes dans la mesure du possible<sup>873</sup>, se sont également emparés des grosses caisses et des cuivres des marches militaires, les diffusant auprès de leurs partisans via les vidéos<sup>874</sup>, ou tout simplement par des haut-parleurs dans les rues au moment des fêtes de parti<sup>875</sup>, haut-parleurs qui justement diffusent les hymnes du parti et de ses troupes. Avec une limite cependant : il s'agit là aussi de produits à diffusion réduite, à moins de s'intégrer dans la cause nationale de lutte contre Israël. Pour nous procurer ceux des Forces Libanaises, il nous a fallu aller à une permanence de parti et cela ne concerne que les partisans, au sein de la communauté d'où le parti est issu, plus éventuellement quelques soutiens extérieurs, guère plus, et en tout cas rien qui se compare à la colossale diffusion des chants des grands artistes mentionnés plus haut, investis de façon beaucoup plus large.

Plusieurs possibilités, donc, mais il nous semble qu'essentiellement, ce qui ressort de ces musiques de guerre, ce sont les plus délicates, et les plus culturellement marquées, sur le plan de la haute culture. Haute culture revendiquée, tracée depuis les temps de la splendeur ancienne, de sa douceur de vivre, et que l'on retrouve investie à l'heure actuelle. Une douceur de vivre et un paradis terrestre perdus, revendiqués, que, avant d'invoquer la « colère » qui vient et balayera l'envahisseur, justement, Fayrouz évoque avec la « Fleur des villes » (*Zahrat el-mada'in*)

Les djihadistes internationaux, pour leur part, n'ont pas tellement investi le champ musical, surtout de divertissement, qui correspond mal au genre de société idéale telle qu'ils la rêvent. Les airs classiques, célébrés par les Etats, et très marqués par leurs origines (libanaises, égyptiennes, etc) ne peuvent leur convenir, d'autant qu'issus d'artistes qui ont du fait de leur célébrité, liés au destin des Etats qui constituent « l'ennemi proche » dans la dialectique djihadiste<sup>876</sup>. Pour autant, les vidéos qu'ils ont produit en abondance depuis une décennie, en Afghanistan, en Irak et ailleurs sont loin d'être muettes, et souvent musicales. On y trouve parfois des chants de marche, les *anachid*, mais cette fois au sens de la randonnée, chants qui soutiennent de petits groupes en route vers leur objectif, soit l'équivalent des chants de feux de camp vus plus haut, et potentiellement venus de la fréquentation du terrain afghan, où une grande partie des déplacements se sont fait à pied contre les Soviétiques. Mais

---

<sup>873</sup> Franck Mermier, (dir) op cit

<sup>874</sup> DVD *Amaliyet Radwan Al-Manar* 2007, série télévisée *Al Ghaliboun Al-Manar* 2011-2012

<sup>875</sup> Enquête de terrain, Metn 2008, auprès des Forces Libanaises.

<sup>876</sup> Gilles Kepel, *Terreur et martyre, relever le défi de civilisation* Flammarion 2009, et *Al-Qaida dans le texte*, PUF 2008

ici, des chants, disons, civils au sens où ce ne sont pas, en dépit de leur très grande sauvagerie<sup>877</sup>, des chants de soldats. Davantage, il s'agit de chants guerriers<sup>878</sup>, se revendiquant des anciennes figures, et des exploits des partisans djihadistes, au sens des guerriers qui partent combattre, ou une façon d'investir la figure du partisan. Pas des chants de défilés, loin de là. Et, à part cela, sur le plan purement musical, des psalmodies, du texte sacré, ou des admonestations au combat, très violentes, donc, déclamées sur le modèle de la mélopée religieuse qui doit accompagner le combattant.

Ici, nous retrouvons le rêve andalou tel que ces personnes se le sont appropriées. Elles ne se réclament pas de l'ethos du soldat, à la différence des milices, et évitent ce qui a trait à la haute culture, considérée facilement comme impie, corrompue, trop proche des pouvoirs, et éloignant de la recherche du salut par la proximité avec le divin. Pour autant, le son, la mélopée, participent de ce souvenir et de la recherche dans le passé du cadre des actions présentes, de leur grammaire idéologique. La mélopée sacrée, reprise dans ces vidéos, et vraisemblablement chantée dans les camps d'entraînement, dit aussi le temps idéal, le temps rêvé, celui où ces chants pouvaient s'élever sans contrainte, sans craindre l'humiliation telle qu'elle est identifiée à l'heure actuelle, face aux impérialismes. C'est le temps de la première cité, parfaite, celle du temps du Prophète, dans le moment merveilleux des tous premiers temps de l'Islam. Mais, et la chose est aussi importante, c'est aussi le temps des *ribât*, le son de ces garnisons de la frontière du monde musulman, lors de la conquête des terres infidèles. Et également un terme profondément lié au rêve andalou<sup>879</sup>. Seulement, comme nous le voyons, le processus de mobilisation à l'œuvre est décalé, soit donc bien quelque chose dans lequel les acteurs peuvent piocher en fonction de leurs nécessités et de la facette identitaire sur laquelle ils veulent faire porter l'accent. Quand Youssef Chahine plonge dans la haute culture, ce que voient les djihadistes, ce sont davantage les guerriers rigoureux de la conquête accompagnant Tariq en 711, ou les sauveurs, reconnus pour la rudesse de leurs combattants, almohades et almoravides. Des purificateurs, en quelque sorte, qui viennent de la frontière pour sauver, justement, ce rêve, et permettre qu'il continue encore, et assure la splendeur de ce temps médiéval reconstitué. L'Alhambra, mais non plus comme fin, cette fois comme écrin des cavaliers vainqueurs des princes chrétiens. Musicalement, donc, un même mytheme mis au service de causes fondamentalement différentes, mais construit de telle façon qu'il garde sa lisibilité pour tout un chacun, à charge pour lui par après de choisir quelle interprétation du motif lui agréait le plus et sera susceptible de mobiliser ses énergies. Le monde intellectuel d'Al-Qaïda et de ses affidés est différent de celui des autres entrepreneurs en mobilisation guerrière du Moyen-Orient, il n'en est pas pour autant totalement autre. Refusé, mis à l'écart, pris en horreur, certes. Pour autant, son succès est aussi construit sur l'appel, transformé, à des valeurs, des motifs, des schémas qui n'ont rien d'étranger à ses auditeurs. Ils font leur choix, en faisant dévier des motifs déjà parlants, tordus pour prendre un nouveau sens dans leur discours.

---

<sup>877</sup> Pour l'analyse des chants djihadistes, cf. Difraoui, op cit

<sup>878</sup> Sur les différences entre guerrier et soldat cf. Victor Davis Hanson *Le modèle occidental de la guerre, et Carnage et culture*, Clastres, Pierre *Archéologie de la violence: la guerre dans les sociétés primitives*. Aube, 1999 et Christopher Coker *The Warrior ethos : military culture and the war on terror* Routledge 2007

<sup>879</sup> Le nom des Almoravides dérive du mot « *ribât* »

Autre aspect éminemment culturel de ce rêve andalou, la littérature, la poésie, plus particulièrement. De la même façon que la musique peut s'interpréter comme soutenant l'effort de mobilisation, la littérature a son rôle à jouer, en particulier la poésie. On se souvient d'al-Motamide cité par Sigrid Hunke, on peut y ajouter aussi les poèmes attribués à Majnoun<sup>880</sup>, les œuvres d'Abu Nuwâs, ou celles d'Omar Khayyam. Nous ne nous concentrons pas sur l'aspect proprement littéraire de ces textes, mais sur le fait qu'ils puissent, et la forme poétique également, être utilisés dans un système de mobilisation politique, les acteurs cherchant ensuite dans l'ensemble des œuvres des aspects qui conviennent à la tonalité qu'ils veulent donner, et il reste bien clair qu'il est très peu vraisemblable de voir des djihadistes internationaux se réclamer d'Omar Khayyam, à tout le moins autrement que comme un nom-clé, et de préférence en ignorant le contenu bien peu religieux d'une bonne partie de son œuvre, par ailleurs écrite en persan<sup>881</sup>, qui célèbre le vin, l'ivresse et l'amour. En revanche, les mélodies que nous évoquions, sont bien liées à une entreprise poétique et littéraire de communication.

En-dehors de cela, ce qui nous intéresse est la place prise par la poésie, et la littérature en tant qu'argument. Mahmoud Darwish est un poète contemporain de premier plan, littérairement. Mais ce qui nous intéresse est l'importance prise dans le discours sur le conflit par la littérature poétique. Pourquoi, lors d'un de nos entretiens, et en connaissant le sujet, l'interlocuteur sollicité a-t-il choisi comme lieu de rencontre précisément un club poétique du centre du Caire<sup>882</sup> ? Un intérêt pour la poésie qui semble répondre à la place réservée à cette forme littéraire parmi les intellectuels de la décolonisation (Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, et à certains égards, Mao Zedong), et plus généralement dans les contextes nationaux<sup>883</sup>. De fait, au cours de ces recherches, nous avons ainsi plusieurs fois entendu citer ces grands noms de la poésie ancienne et moderne. Un effet comparable à quelqu'un qui réciterait du Chrétien de Troyes au milieu d'une conversation culturelle en France. La chose est possible, mais elle demeure fort rare, et surtout il n'apparaît pas identitairement intéressant de posséder chez soi des objets portant les vers du Chevalier à la Charrette, tandis que les fabricants de tissus du Caire brodent et vendent volontiers des objets portant des vers d'Abu Nuwâs et de ses compagnons, et qu'il s'agit là d'objets-phares de ces boutiques<sup>884</sup>. On peut y voir un effet de l'importance de la calligraphie dans les arts de décoration, et ce n'est certainement pas négligeable, tout comme le fait de s'adresser à une clientèle cultivée, ou en recherches d'objets fortement chargés identitairement<sup>885</sup>. Egalement, on peut voir dans ces choix un effet du caractère perversif de la guerre, qui contamine des formes artistiques a priori plus éloignées, mais ce serait là une vision très réduite de la poésie, et de sa capacité à évoquer les pires traumatismes ou l'extrême violence, tout comme de sa capacité mobilisatrice : la poésie comprend bien les mélancolies des *Contemplations* hugoliennes<sup>886</sup>,

---

<sup>880</sup> Voir en particulier les travaux d'André Miquel sur ces poèmes, *L'amour poème*, Actes Sud 1998, qu'il lie au roman de Tristan et Yseult.

<sup>881</sup> Omar Khayyam, *Rubaiyat* (quatrains) Actes Sud 2008

<sup>882</sup> Ali, professeur au DEAC 2005

<sup>883</sup> Aberbach, David. "The poetry of nationalism." *Nations and Nationalism* 9.2 (2003): 255-275

<sup>884</sup> Atelier de patchwork, entretien avec le maître et son apprenti, Bâb Zuweila, Le Caire, 2005

<sup>885</sup> Anne-Marie Thiesse op cit

<sup>886</sup> Victor Hugo, *Les Contemplations*, Livre de Poche, 1972.

mais aussi les *Calligrammes*<sup>887</sup> de guerre d'Apollinaire, avec leur fascination pour le front, et l'*Eve*<sup>888</sup> de Charles Péguy, renouvelant le vieux motif horatien selon lequel il est beau et bon de mourir pour la patrie<sup>889</sup>, ceci pour ne rien dire des poètes de guerre britanniques, Wilfred Owen, ou Anton Schnack.

Dans un contexte d'affrontement, il est assez attendu que la poésie soit mobilisée, comme la musique, et qu'elle permette de soutenir le moral, sinon des combattants, au moins de l'arrière, ou de leurs soutiens à l'extérieur, tout en donnant un habillage culturel recherché à la mobilisation. La France a connu ses soirées poétiques patriotiques en 1914, où l'on récitait Barrès et Déroulède au son de la *Madelon* et de la *Marche lorraine*<sup>890</sup> et le monde poétique a été densément investi en URSS durant le dernier conflit mondial, tout comme la musique, dans le but d'entraîner l'ensemble des forces intellectuelles du pays dans la lutte contre les nazis, ainsi que pour affirmer la très haute culture du pays contre un ennemi qui qualifie de sous-hommes ses habitants, tout en se gargarisant de sa propre culture. On peut ainsi penser aux œuvres d'Anna Akhmatova et de Chostakovitch composées dans Leningrad assiégée, et affirmant par leur existence la force de résistance des assiégés<sup>891</sup>. Secondairement, cette importance dans le cas soviétique tient aussi à la conception de la culture véhiculée par les bolcheviks depuis la mise en place des canons staliniens dans les années 20, et formalisées après-guerre dans le cadre de la doctrine Jdanov<sup>892</sup>, entre une culture populaire (folklorique, danse, chants, issus des traditions reconstituées des peuples de l'URSS), et une haute culture (poésie, théâtre, musique classique...) avalisée par le parti, après la mise au pas des expérimentations révolutionnaires, les deux cultures se devant d'être politiques, et de soutenir les entreprises de l'Etat et du parti, y compris et surtout lorsque ceux-ci sont engagés dans une guerre. Au milieu, si l'on peut dire, manque, et manque en URSS jusqu'aux années 70 avec les tentatives de libéralisation culturelle, une culture moderne de masse comparable à ce que les Alliés et l'Axe mettaient également en jeu dans le conflit, autour des chansons des Andrew Sisters et du fameux *Lili Marleen*<sup>893</sup>.

Ce détour par l'URSS peut être instructif, d'autant qu'il faut prendre en compte, dans une partie du monde arabe, les effets de l'alliance de longue durée des pays et mouvements, dont certains d'obédience clairement marxiste, avec l'URSS, et l'influence que les canons artistiques nés en Union Soviétique ont pu avoir sur l'art, au moins officiel, de ces régions,

---

<sup>887</sup> NRF 1966 Beaupré, Nicolas, and Annette Becker. "Ecrire en guerre, écrire la guerre (France, Allemagne 1914-1920)." *CNRS histoire* (2006).

<sup>888</sup> Charles Péguy, *Eve Sainte-Madeleine* 2005. Michel Laval *Tué à l'ennemi, la dernière guerre de Charles Péguy* Calmann-Lévy 2013

<sup>889</sup> Horace, *Odes* III 2 13 « *dulce et decorum est pro patria mori* »

<sup>890</sup> *Thomas l'imposteur* de Georges Franju (Filmel 1965), Becker op cit, Audoin-Rouzeau op cit

<sup>891</sup> Pour Akhmatova, voir par exemple le poème « Courage » publié en une de la *Pravda* en 1942, et pour Chostakovitch, la *Symphonie Leningrad*. Kirschenbaum Lisa. "Gender, memory, and national myths: Ol'ga berggol'ts and the siege of Leningrad". *Nationalities Papers*, 2000, vol. 28, no 3, p. 551-564

<sup>892</sup> Jean-Louis Regemorter *La Russie et le monde au XX<sup>e</sup>s* Masson 1999, Popa, Ioana. « Le réalisme socialiste, un produit d'exportation politico-littéraire ». *Sociétés & représentations*, 2003, no 1, p. 261-292.

<sup>893</sup> Cf Rainer Werner Fassbinder *Lili Marleen* Bavaria Filmstudio 1981, Nel, Philip. "Children's Literature Goes to War: Dr. Seuss, PD Eastman, Munro Leaf, and the Private SNAFU Films (1943-46)." *The Journal of Popular Culture* 40.3 (2007): 468-487. Scott, Cord. "Written in red, white, and blue: A comparison of comic book propaganda from World War II and September 11." *The Journal of Popular Culture* 40.2 (2007): 325-343.

comme on peut le constater dans les Panoramas de la guerre de 1973 du Caire et de Damas<sup>894</sup>. Comme l'URSS se rêva en pôle culturel exaltant son passé artistique en mettant Pouchkine et Tchaïkovski au pinacle face à une Amérique matérialiste et peu cultivée, cette influence, effet du *soft power* soviétique et des démocraties populaires, se combine avec le rêve andalou du monde arabe, conduisant à une profonde résonance de ces systèmes de mobilisation<sup>895</sup>. L'URSS s'étant perdue dans la honte afghane, avant de disparaître, la chose ne peut guère être revendiquée, mais il nous semble qu'il y a ici l'un de ces effets de rémanence, et portent leur marque sur le temps long de la diction identitaire : les habitudes demeurent, les réflexes et les modes de pensée acquis également, d'autant que, si leur inspiration d'origine a pu disparaître, leur ancrage sur le terrain continue à faire sens. L'exaltation de la haute culture en conflit se retrouve dans ces réseaux, avec parallèlement l'attention portée aux auteurs de très haute culture, par opposition aux éléments de culture populaire de masse venus d'Occident, tandis que, là aussi, les grands poètes du passé apportent une caution par leur usage posthume à la politique présente. Parallèlement au modèle ex-soviétique, dans le cas du mouvement national palestinien, on trouve une pareille mise en valeur de la culture villageoise, de l'aspect folklorique, à la fois comme authenticité et comme résistance à l'agression sioniste<sup>896</sup>. Dans le cas des djihadistes eux-mêmes, la poésie est loin d'être ignorée, et les chefs ne rechignent pas à partager leurs créations, Oussama Ben Laden en particulier, qui était doté d'un certain talent en la matière. Là également, comme pour le chant, sur un mode particulier, très rigoureux, très violent également, mais se conformant aux règles les plus pures de la poésie arabe, y compris celle de l'époque préislamique, exaltant les grands combattants, et qu'ils ont pu lier à leur vécu, à leur identité revendiquée<sup>897</sup>.

Le choix de l'outil poétique comme système de mobilisation prend son sens à cette lumière, celle des conceptions culturelles partiellement venues d'URSS au temps des alliances, et comme référence au temps de splendeur ancien. Surtout, il est signifiant « par rapport à » : lorsqu'il est exalté autour de la figure de Mahmoud Darwish, c'est largement par rapport à l'absence (supposée) d'un tel mouvement poétique chez l'adversaire... Sauf en Russie, peut-être, justement. A ceci, il y a certainement un aspect culturel profond, celui de la façon dont la littérature a évolué et dont ses formes sont restées ancrées dans les mémoires. Si la poésie, en particulier épique, a largement disparu comme composition courante des littératures européennes depuis le XVIII<sup>e</sup> au moins, elle a pu rester en arabe, compte tenu des caractéristiques de la langue, et des rapports entretenus entre les diverses formes littéraires, davantage vivante. Mais aussi en russe<sup>898</sup>, et nous verrons que justement les relations culturelles entretenues avec la Russie après la fin de l'URSS sont ambivalentes et complexes, sans doute encore plus qu'à l'époque de la bipolarité.

Utiliser la poésie comme arme, en ce sens, c'est aussi se replonger dans le bain ancien des gloires issues du monde « andalou » au sens large, de la splendeur d'une écriture arabe

<sup>894</sup> Celui du Caire, visité en 2001 et 2005, fera l'objet d'une étude particulière plus loin. L'un et l'autre ont été construits avec le soutien de la Corée du Nord.

<sup>895</sup> Nous nous inspirons pour cette réflexion du travail de Zaki Laïdi (dir) : *L'URSS vue du Tiers-Monde*, Karthala 1985

<sup>896</sup> Swedenburg, Ted. "The Palestinian peasant as national signifier." *Anthropological Quarterly* (1990): 18-30.

<sup>897</sup> Comme pour les chants, cf. Difraoui, op cit

<sup>898</sup> Cf. Susanna Braund *Virgil's Eneid* cours Stanford disponible ici : <https://itunes.apple.com/us/itunes-u/virgils-aeneid/id384233916> dernière consultation 22/09/13

telle qu'avant l'introduction des formes littéraires venues d'un ailleurs considéré comme adversaire, et aussi, bien sûr, surtout, une façon de célébrer sa propre culture, de se célébrer, dans sa proximité avec cette culture via la connaissance, la récitation de ces vers, profanes, ou sacrés dans le cas des djihadistes, face à un Autre fantasmé qui n'est pas ou plus capable de maîtriser de telles formes artistiques, considérées comme les plus hautes et les plus techniques. Pour reprendre la filiation soviétique ici, c'est un mouvement comparable à l'attitude des techniciens qui, chargés de la vérification du fonctionnement du téléphone rouge, envoyaient à leurs équivalents américains des citations de Tchekhov, quand ceux-ci leurs passaient les cours de la bourse<sup>899</sup>. Là, en phase de détente (le téléphone rouge est installé après la crise de Cuba), il s'agissait de jouer sur les identités revendiquées et attribuées pendant la Guerre Froide. Avec le rôle attribué à la poésie au Moyen-Orient, le phénomène est le même, mais terriblement sérieux, et traitant d'une littérature considérée comme intouchable, car partie de l'identité, partie aussi de la revanche intellectuelle portée contre les ennemis. Lorsque nous avons été conviés à ce club poétique égyptien, c'est aussi un acte par rapport à notre recherche qui était en jeu, indépendamment de trouver un endroit calme pour mener la discussion. Une façon de nous dire : « parler de la guerre, certes, mais regarde aussi comment nous en parlons, dans quel environnement, et avec quelle épaisseur intellectuelle ». Plus que simplement de la mobilisation de la haute culture dans le conflit, comme en 1914, il s'agit aussi d'une vision particulière de son placement, et de celui de sa propre culture dans le conflit, face à celle des ennemis, essentiellement Israël et les États-Unis, en l'occurrence, et face à la nôtre, en tant non forcément qu'ennemi, mais représentant aussi d'une culture qui fut colonisatrice, et considérée comme partie prenante de l'ensemble « eux » par rapport au « nous » arabe.

### Diction identitaire et rapports de domination impériale

Toujours est-il que cette lecture d'un choc, d'une opposition culturelle, qui répond directement à la lecture huntingtonienne<sup>900</sup>, concerne essentiellement le Moyen-Orient, ou le monde islamique, ou arabe, selon la taille du bloc dont on se réclame, choisissant de mobiliser l'une ou l'autre, ou plusieurs de ces identités, et l'Occident, pris également dans un sens culturel<sup>901</sup>. Nous revenons ainsi au rêve andalou. Celui-ci ne fait sens que par rapport à l'Occident médiéval pris comme métaphore du contemporain, et eut égard au traumatisme impérial et colonial<sup>902</sup>. Du point de vue des relations internationales, les deux régions, quelle que soit l'extension qu'on leur donne, sont prises dans des ensembles complexes de relations, sont loin d'être unifiées, et vivent en lien, plus ou moins lointain, entre elles et avec d'autres régions<sup>903</sup>. L'identification au rêve andalou, la détestation de la barbarie occidentale, ne font sens que dans la mesure où ces deux idées sont entretenues côte à côte. A la même époque de splendeur médiévale reconstituée, le Moyen-Orient est en lien avec la Chine, qui vit une des

---

<sup>899</sup> Jean-Louis Regemorter, op cit

<sup>900</sup> Samuel Huntington op cit

<sup>901</sup> Frédéric Charillon op cit

<sup>902</sup> Marie-Claude Smouts, Philippe Braud, David Lloyd, Denise Aigle op cit

<sup>903</sup> Ce que s'efforcent de penser les intellectuels humanistes de la décolonisation et de l'impérialisme culturel, Edward Said, op cit, Frantz Fanon, op cit, Dino Costantini, op cit, parmi d'autres, et qui constitue le second temps de la démarche identitaire d'Amin Maalouf avec *Les identités meurtrières* Livre de Poche 2001

périodes les plus brillantes de son Histoire, celle de la dynastie Tang (618-907) d'abord, puis, avec des troubles, celle des Song (960-1279), et celle des Yuan (1271-1368), soit les personnages que vont voir, chacun à leur tour, Ibn Battuta et Marco Polo, tous deux visiteurs de la cour mongole. La chose n'est pas si lointaine qu'on pourrait le penser au premier abord. Les enquêtes de terrain attestent de la très grande popularité du cinéma d'action chinois au Moyen-Orient, avec de nombreux titres proposés à la vente, y compris parmi les plus récents, et les plus marqués par l'Histoire et la littérature chinoises, confirmant les résultats recueillis lors d'une enquête menée auprès des élèves des écoles Maqassed de Beyrouth en 2001<sup>904</sup>. Si beaucoup des intrigues sont plus récentes (sous les derniers empereurs Qing, essentiellement, à commencer par les *Il était une fois en Chine*<sup>905</sup>), on trouve également des titres ayant trait à des époques bien plus anciennes : *Hero*<sup>906</sup> (Qin Shi Huangdi), *Les trois royaumes*<sup>907</sup> (période des Royaumes Combattants), *Musa, la princesse du désert*<sup>908</sup> (Yuan) ou les épisodes de *La 36<sup>e</sup> chambre de Shaolin*<sup>909</sup> (début des Qing), et ainsi de suite. Dans les récits d'époque des voyageurs arabes, c'est, comme en Europe, l'étonnement qui prévaut, avec la découverte du papier-monnaie, ou de certaines caractéristiques de l'autorité impériale<sup>910</sup>. Mais à l'heure actuelle, quand envers l'Occident, ce sont les figures de Saladin et d'Oussama Ibn Munkidh qui font référence, ici, point de concurrence, en ce qui concerne le monde chinois, c'est l'idée de distance qui est la plus importante, et d'une certaine fraternité d'anciens dominés, mêlée d'admiration, quelque chose ce que l'on retrouvait déjà dans les récits des voyageurs au Japon au début de l'époque moderne<sup>911</sup>, et ceci en dépit des féroces batailles qui se sont livrées au Moyen Age sur la zone frontière entre les empires<sup>912</sup>. Et ce alors même que le regard chinois sur les Arabes à l'époque (et parfois aujourd'hui) n'est pas forcément très positif : nouveaux arrivants, ils entrent dans la sphère assez vaste des barbares de l'extérieur, par opposition à la vraie civilisation, cette fois celle des Han, centrée sur les grands fleuves de Chine<sup>913</sup>. Ce faisant, nous sommes aussi invités à bien prendre en compte justement les strates de ces mobilisations, qui, telles quelles, permettraient de construire une Chine ennemie et menaçante, elle aussi, pour la splendeur de l'islam médiéval, ne serait-ce qu'à cause des Mongols d'Ain-Jalut et de Bagdad, cousins de ceux de Pékin, mais qui, en l'occurrence, apparaît comme non pertinente. L'aspect culturel de la lutte se fait essentiellement, sinon uniquement, vers l'Ouest, et met en jeu des représentations qui ne concernent que cette région, et ne sont significatives que pour cette région.

Cet aspect des choses peut se résumer sous un terme, simple d'apparence : l'impérialisme. Plutôt, la problématique impériale culturelle au Moyen-Orient. Si nous avons

<sup>904</sup> Enquête réalisée à Sciences-Po, projet commun, 2001

<sup>905</sup> Le premier, de Tsui Hark, est sorti en 1991, par la Golden Harvest, puis 5 suites

<sup>906</sup> Zhang Yimou, 2002, Beijing New Picture Film Co

<sup>907</sup> John Woo, 2008, China Film Group Corporation

<sup>908</sup> Kim Sung-Su, 2001, Beijing Films Studio

<sup>909</sup> Liu-Chia-Liang 1979, Shaw Brothers

<sup>910</sup> C'est pas exemple le cas chez Ibn Battuta, *Voyageurs arabes* op cit

<sup>911</sup> Alain Roussillon, *Identité et modernité, les voyageurs égyptiens au Japon (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>s)*, Actes Sud 2005

<sup>912</sup> Bataille de Talas en 751 entre Tang et Abbassides, sur le point extrême de l'avancée des deux empires l'un vers l'autre.

<sup>913</sup> Voir le personnage du général « omeyyade » qui ouvre le film de Tsui Hark *Détective Dee, le mystère de la flamme fantôme* (Huayi Brothers 2010), ébloui devant les réalisations chinoises, arborant une cuirasse plutôt grecque, et parlant quelque chose qui ressemble fort à de l'espagnol

consacré tant de temps à étudier le phénomène croisé et son pendant andalou tels qu'ils sont représentés, remémorés, remobilisés dans la région, c'est essentiellement, du fait de leur utilisation en tant que métaphore de l'impérialisme européen, puis américain contemporains, générant un fort sentiment d'humiliation<sup>914</sup>, et une blessure toujours ouverte du fait de l'échec des tentatives de s'opposer à lui. La Turquie à cet égard peut servir de contre-exemple, au sens où le ressenti d'une humiliation, bien que présent, est nettement moins fort. La botte occidentale a certes été durement ressentie à la fin de l'Empire, mais elle a été vaincue, et d'autant plus vaincue que la Turquie s'est longuement alignée sur l'Europe et ses alliés de l'OTAN politiquement, y compris son ex-adversaire inexpiable, et toujours regardé avec méfiance, la Grèce. Les deux pays vivent, de fait, sous le même parapluie, et coopèrent tant bien que mal au sein des structures militaires de l'Alliance et entretiennent de forts liens économiques<sup>915</sup>, quand bien même la place Syntagma d'Athènes célèbre les soldats tués dans les guerres contre les Turcs, que l'Anetkebir d'Ankara en fait autant de l'autre côté, et que la question de Chypre demeure toujours présente. Mais, en dépit des haines féroces qui peuvent encore apparaître, la Turquie a vaincu en 1921-23 les entreprises françaises, italiennes et grecques sur son territoire, a pu intervenir avec succès pour défendre sa minorité à Chypre en 1974, et, plus anciennement, peut se reposer sur les victoires de Kut et des Dardanelles, contre des armées qui menaçaient le cœur de son territoire. Vaincue en 1918, la Turquie actuelle, peut continuer à célébrer les héros de ses combats, vainqueurs, physiquement, de l'impérialisme européen<sup>916</sup>.

Comparativement, les pays arabes qui sont situés dans la région sont dans une situation intellectuelle infiniment plus difficile : leurs tentatives de lutte contre l'impérialisme européen au XIX<sup>e</sup>s se sont révélées être des échecs, et la reprise de la lutte au siècle suivant a certes laissé permis des moments de gloire, en particulier lors de l'affaire de Suez de 1956<sup>917</sup>, toujours célébrée dans les musées égyptiens, mais pour autant, les indépendances ont essentiellement été accordées par la négociation dans les années 20 à 40, et même la victoire de 1956 est beaucoup plus morale que militaire, ce qui a engendré dans le récit égyptien un phénomène de compensation, militarisant la lutte à l'extrême, dans ce qui fut avant tout un succès politique, et largement remporté du fait de l'implication des deux superpuissances, pour lesquelles la fierté égyptienne, si elle est importante, reste seconde : avant tout, maintenir l'équilibre des puissances, et ne pas laisser des acteurs de second rang venir semer le trouble dans les délicates équations de la guerre froide<sup>918</sup>.

La notion d'impérialisme dans le cas présent est assez large, au sens où, elle déborde du phénomène politique réaliste des relations internationales, soit le fait qu'une puissance de

---

<sup>914</sup> Steven Lukes, Khaled Fattah, Rashid Khalidi, Arjun Appadurai op cit Braud, Philippe. *Violences politiques*. Seuil, 2004 et. "Violence symbolique et mal-être identitaire." *Raisons politiques* 1 (2003): 33-47. Axel Honneth op cit, Avishai Margalit, op cit, pour le besoin de reconnaissance

<sup>915</sup> Kollias, Chrēstos G., and Gülden Ayman, eds. *Greece and Turkey in the 21st Century: Conflict Or Cooperation: a Political Economy Perspective*. Nova Publishers, 2003. Moustakis, Fotios. *The Greek-Turkish Relationship and NATO*. Routledge, 2003. Emel Akçali op cit

<sup>916</sup> Voir par exemple le film *Canakkale Arslanlari* (les Lions de Gallipoli), Demirat Turgut And Films 1964, sur la première de ces batailles, présentée comme le début de la guerre d'indépendance, et où même les prélats orthodoxes se tiennent aux côtés des forces ottomanes. Ou *Yandim Ali* déjà cité.

<sup>917</sup> Marc Ferro 1956, *Suez, naissance d'un Tiers Monde* Complexe 2006

<sup>918</sup> Lucas, W. Scott. *Divided we stand: Britain, the US and the Suez Crisis* Hodder & Stoughton, 1991. Kunz, Diane B. *The economic diplomacy of the Suez crisis*. UNC Press, 1991

dimension régionale ou mondiale s'imisce dans les affaires de plus petites entités, et ce parfois jusqu'à prendre le contrôle de leur gouvernement et de leurs affaires internes, faisant d'elles ses clients, sinon ses obligés, ou, dans les cas les plus durs, ses possessions au loin<sup>919</sup>. Cependant, pour ce qui nous occupe, cet aspect politique apparaît plus second, au sens où l'impérialisme dont il est question, n'est pas forcément politique. Il l'est, bien entendu, dans un certain nombre de cas. Mais, profondément, le ressenti de l'impérialisme est aussi culturel<sup>920</sup>, plutôt d'une identité culturelle, avec laquelle des relations conflictuelles sont nouées, en même temps que de fascination, et parfois de coopération, selon les interlocuteurs, selon la tonalité du discours. Un impérialisme ressenti, mais surtout ressenti au jour le jour, en sus des grandes périodes de crise. A cet égard, le simple titre d'un des livres d'Henry Laurens résume bien cette idée : *Le Moyen-Orient à l'heure américaine*<sup>921</sup> : l'heure est le quotidien, justement, la vie côte à côte, et le titre en lui-même fait écho à une autre cas d'impérialisme du quotidien, et douloureusement ressenti en France : celui de Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande*<sup>922</sup>, une comparaison fréquemment invoquée sur le terrain, et que nous-mêmes avons pu voir à l'œuvre<sup>923</sup>. Si nous prenons l'exemple du cas classique de l'impérialisme athénien, les choses restent sur un terrain plus simplement politique. Les auteurs anciens, qui pourtant ne sont pas avares de critiques quant à la façon dont Athènes mène sa politique à l'époque de sa plus grande puissance, ne donnent aucun indice d'un sentiment d'impérialisme culturel : les îles de l'Egée se révoltent, Thèbes balance entre les grands pouvoirs en attendant de tirer son épingle du jeu, Syracuse et Chypre ont à batailler face à des flottes athéniennes et aux armées qu'elles transportent, mais dans tous les cas, il ne s'agit que d'un impérialisme strictement politique : la cité impériale demande un tribut, elle impose éventuellement une forme de régime politique (essentiellement parce que cette forme garantit la suprématie de ses partisans), mais on ne trouve nulle part mention de récriminations à Samos ou à Milet parce que les Athéniens obligent les habitants à jouer Eschyle, ni simplement, ce qui, dans un contexte antique serait pensable, ne réclament une vénération particulière à leur déesse tutélaire. Et ce quand bien même ce qui nous semble aujourd'hui un monde grec culturellement unifié n'allait pas du tout de soi à l'époque : entre Thessalie et Laconie, entre Grande-Grèce et Ionie, ce sont bien plus que des nuances que les contemporains voient, et les dialectes, les cultes, les histoires locales, sont autant d'occasion d'exprimer un patriotisme qui ressort au « narcissisme des petites différences »<sup>924</sup> freudien

---

<sup>919</sup> Thucydide, *Guerre du Péloponnèse* Flammarion 1993, Donald Kagan *Ancient Greek History* Yale University 2009

<sup>920</sup> Edward Said, Tomlinson, MacKenzie, Hentsch, Alquwaizani op cit, Alatas, Syed Hussein. "Intellectual imperialism: definition, traits, and problems." *Southeast Asian Journal of Social Science* 28.1 (2000): 23-45. Dunch, Ryan. "Beyond cultural imperialism: Cultural theory, Christian missions, and global modernity." *History and Theory* 41.3 (2002): 301-325.

<sup>921</sup> Armand Colin 2006, op cit.

<sup>922</sup> Seuil 1997.

<sup>923</sup> Lors de notre entretien avec le milicien Amal de Beyrouth-Sud, en particulier. Beyrouth 2008

<sup>924</sup> Freud, Sigmund. *Malaise dans la civilisation*. Payot, 2013. Pour l'application de ce concept aux nationalismes contemporain, cf. par exemple Sahin, Alper. "De l'Empire ottoman à la République turque: le narcissisme des petites différences et la création de citoyenneté." *Topique* 4 (2013): 51-57 et de Mijolla-Mellor, Sophie. "Nationalisme et narcissisme des petites différences." *Topique* 4 (2013): 7-21. Ignatieff, Michael. *Nationalism and the narcissism of minor differences*. Pavis Center for Sociological and Social Anthropological Studies, 1994,

entendu au sens politique et culturel. Et pourtant, au moment où éclate la guerre du Péloponnèse, les cités alliées de Sparte commandent expressément à Phidias la statue de Zeus pour le sanctuaire d'Olympie, attestant de la non-pertinence pour elles de l'idée d'un impérialisme culturel<sup>925</sup>.

Aussi, ce qu'il nous appartient de prendre en compte, c'est l'emprise de ces autres dimensions, à travers la place qu'elles ont prises avec le temps, quand bien même d'un point de vue historique, réaliste au sens des relations internationales, l'impérialisme subi a été relativement tardif, et d'assez courte durée. Pour autant, cette tutelle n'est pas une « simple » parenthèse dans la vie de ces régions. Elle est une parenthèse au sens où il s'agit d'un épisode qui ne devrait pas avoir eu lieu, et qui englobe dans son opprobre les libérateurs des premières indépendances, comme nous avons pu le voir avec l'abandon du mausolée de Saad Zaghloul ou la faible intériorisation du marquage territorial de ces personnages au Liban. Mais aussi quelque chose qui se combine ici au rêve andalou, justement. A bien des égards, la colonisation et l'impérialisme sont ressentis comme des phénomènes profondément illégitimes, non seulement en droit international, mais aussi par rapport à la perception de l'évolution des sociétés, et de leur maturité ressentie, si elles sont considérées comme allant vers un progrès, une notion à la fois présente dans les manifestations étatiques, et culturelles individuelles. Ceci peut expliquer un paradoxe apparent dans les musées du Caire. L'Égypte, a connu une heure de gloire à l'époque où Nasser était un des chefs principaux du mouvement des non-alignés, et marquait son soutien aux mouvements indépendantistes dans le monde, en particulier en Algérie, ce que l'on retrouve dans le film *Djamila l'algérienne*<sup>926</sup> de Youssef Chahine, regroupant la jeune garde intellectuelle du pays. Pourtant, cette même Égypte est aussi, peu de temps avant, elle-même puissance coloniale, au Soudan. Si les Britanniques ont la haute main sur les affaires soudanaises, il n'en demeure pas moins que le titre officiel du pays est « condominium anglo-égyptien »<sup>927</sup>, et que bon nombre de soldats, entre autres, y font une partie de leur temps de service, dont Nasser. De la même façon, les troupes envoyées en Palestine en 1948 comportent des contingents soudanais, des troupes coloniales, formées sur le modèle des troupes des puissances européennes, envoyées sur les fronts de 1914 et 1939<sup>928</sup>.

Dans le musée des forces armées de la Citadelle<sup>929</sup>, essentiellement visité par des Égyptiens, et assez faiblement doté financièrement, qui ne fait pas partie des vitrines internationales du pays, sont ainsi exposées des armes et objets pris au Soudan durant les guerres de conquête du XIX<sup>e</sup>, ainsi que leurs équivalents yéménites acquis durant la guerre menée par le même Nasser au nord du Yémen. Des salles présentant les réussites de l'armée

---

Harrison, Simon. "Cultural difference as denied resemblance: Reconsidering nationalism and ethnicity." *Comparative studies in society and history* 45.2 (2003): 343-361.

<sup>925</sup> Morgan, Charles H. "Pheidias and Olympia." *Hesperia* 21.4 (1952): 295-339.

<sup>926</sup> Ideal-Titro 1958

<sup>927</sup> Powell, Eve Troutt. *A different shade of colonialism: Egypt, Great Britain, and the mastery of the Sudan*. Vol. 2. University of California Press, 2003, Daly, Martin W. *Imperial Sudan: The Anglo-Egyptian Condominium 1934-1956*. Cambridge University Press, 2003 et *Empire on the Nile: The Anglo-Egyptian Sudan, 1898-1934*. Cambridge University Press, 2004

<sup>928</sup> Cf. Nasser Michel Marmin, Jacques Legrand, *Chroniques* 1998

<sup>929</sup> Visité, 2001 et 2005

égyptienne durant ces guerres, malgré la violente résistance des combattants locaux<sup>930</sup>, et qui se trouvent à deux pas de celles célébrant la résistance de Suez contre les Franco-Britanniques, et où sont utilisées le même type de fresques héroïques. Le Musée abrite ainsi des salles comparables à celles que l'on trouve dans ses équivalents européens, France ou Grande-Bretagne, les anciennes puissances impériales. Là où les choses diffèrent, c'est que la lutte contre l'impérialisme est partie de l'identité politique revendiquée de l'Égypte, au moins durant la période nassérienne<sup>931</sup>. Et, que dans le même temps, le pays expose des collections qui sont équivalentes à ce que l'on pouvait voir exposé en France dans l'ancien musée des arts d'Afrique et d'Océanie, au Musée de l'Homme, ou en Belgique au Musée de Tervuren, exposant les pièces artistiques et ethnologiques rassemblées au Congo, ce que dénonçait déjà sur une thématique de critique de l'impérialisme dans sa dimension culturelle Jean Resnais en 1953<sup>932</sup>.

Les pièces exposées au Caire sont belles, et il aurait de toute façon été dommage qu'elles soient hors de portée des regards. Toutefois, compte tenu du contexte, elles posent question : au sein du Musée militaire, elles sont aussi une façon d'assumer pleinement, sur le plan intérieur, la colonisation égyptienne, ou plutôt de ne pas poser la question. Les aspects négatifs sont reportés sur les Britanniques, de Gordon à Kitchener<sup>933</sup>, d'autant que leur empreinte coloniale s'est aussi exprimée sur l'Égypte et la Palestine et que le récit de la conquête du Soudan est largement, sur la scène internationale, une épopée des troupes de Sa Majesté, de Churchill<sup>934</sup> aux récits des quatre plumes blanches<sup>935</sup>, laissant le rôle de l'Égypte dans l'ombre, supplétif bien plus que colonisateur de plein droit<sup>936</sup>. De ce fait aussi, l'Égypte, sur sa propre scène intérieure, lorsque cette question est évoquée, se trouve dans une position assez confortable, celle de pouvoir remémorer les exploits de ses troupes sans avoir trop à supporter l'accusation d'impérialisme, si ce n'est éventuellement de la part des autorités soudanaises, avec lesquelles les relations ont de toute façon été assez tendues depuis des décennies, ne serait-ce que pour la question de la gestion des eaux<sup>937</sup>. Mais cela suppose aussi une forme de construction du monde, impériale, en cercles, à la façon des anciennes

<sup>930</sup> Les colonnes détruites par les mahdistes soudanais avant le siège de Khartoum sont largement composées de troupes égyptiennes, ce que laisse entrevoir leur représentation filmique, *Khartoum*, Basil Dearden, United Artists 1966.

<sup>931</sup> Laurens, Henry. "Les Afro-Asiatiques: acteurs ou enjeux de la scène politique internationale?" *Politique étrangère* 65.3 (2000): 887-900. Beattie, Kirk J. *Egypt during the Nasser years: ideology, politics, and civil society*. Westview Press, 1994. Gérard Chaliand, *Mythes révolutionnaires* op cit

<sup>932</sup> Alain Resnais, *Les statues meurent aussi*, Présence Africa, 1953. Dino Costantini op cit

<sup>933</sup> Gordon au Jardin de la tombe de Jérusalem, Kitchener par une île-jardin dédiée à Assouan, visités 2001 et 2009

<sup>934</sup> Dans *River War : an account of the reconquest of the Sudan*, consultable ici :

<http://archive.org/details/theriverwar04943gut> dernière consultation 01/03/13

<sup>935</sup> *The Four feathers* roman de guerre et d'aventure de A E W. Mason, (consultable ici :

<http://archive.org/details/thefourfeathers18883gut> ) publié en 1902, qui a connu sept adaptations cinématographiques, dont les plus connues sont celles de Zoltan Korda (1939, United Artists, visible ici <http://archive.org/details/TheFourFeathers> ), et Shekhar Kapur (Miramax et Paramount 2002, titre français *Frères du désert*), Dernières consultations 01/03/13

<sup>936</sup> de Gayffier-Bonneville, Anne-Claire. "La rivalité anglo-égyptienne au Soudan: les enjeux de la décolonisation." *Relations internationales* 1 (2008): 71-89.

<sup>937</sup> Jacques Béthemont, *Les grands fleuves*, Armand Colin U, 2002. Aclimandos, Tewfik. "Le Caire: la faute à l'Occident et à Israël?" *Outre-Terre* 3 (2008): 247-252. Ronen, Yehudit. "Sudan and Egypt: The swing of the pendulum (1989–2001)." *Middle Eastern Studies* 39.3 (2003): 81-98.

représentations de Jérusalem qui plaçaient la Ville Sainte au nombril de l'univers, à ceci près que cette fois *Oum-ed-Dounia* (la Mère du monde), Le Caire, serait au centre.

Ce faisant, c'est une complexité supplémentaire qui s'ajoute à la problématique de l'impérialisme. Entendu comme tel, il est impérialisme « par rapport à », en lien avec la vision diachronique du progrès historique que nous avons vue, et qui correspond aux nécessités également de la construction identitaire et culturelle : se mettre en valeur, insister sur la noblesse de la cause défendue, tout en rendant au peuple, égyptien, et plus largement arabe, le sentiment de fierté que la colonisation avait bafouée, et qui faisait justement partie intégrante, sinon essentielle, du programme des Officiers Libres lors de la prise du pouvoir. Mais, si sur la scène extérieure, l'anti-impérialisme peut se comprendre dans un sens très large, et mettre en parallèle Nasser avec Kwaneh Nkrumah, sur le plan intérieur, peut demeurer un ressenti au quotidien, qui fait une forme de hiérarchie entre les différentes « civilisations », reprenant l'argumentaire colonial sous une nouvelle forme, et pour lequel il n'est pas particulièrement blâmable d'avoir été colonisateur au Soudan, ou possible de regarder de haut le Yémen, et ses populations montagnardes, marquées par une identité tribale très forte, beaucoup plus forte qu'en Egypte, qui a construit une partie de sa fierté justement autour du fait d'être le plus ancien Etat au monde, considéré comme un stade d'organisation postérieur, et supérieur à celui de la tribu.

De ce point de vue, l'impérialisme n'est pas seulement le fait de se retrouver « sous la domination de », c'est aussi se retrouver « ravalé au même niveau que » les Africains, Aborigènes, ou Amérindiens, des gens envers qui le phénomène colonial et impérialiste ne pose pas, vu de l'extérieur, les mêmes difficultés si l'on se place dans une hiérarchie des civilisations. Ces populations s'y trouvent placées en bas de l'échelle : ne maîtrisant pas certains des savoirs techniques considérés comme les plus communs, souvent locuteurs de langues non écrites, pour certains organisés en sociétés de chasseurs-cueilleurs, et utilisant encore des outils en pierre, tenants de religions polythéistes et adorant les phénomènes naturels, bref, qui n'ont rien de commun avec les héritiers des bâtisseurs de l'Alhambra et de la Mosquée des Omeyyades, et qui était déjà notable dans la honte qu'éprouvaient les nationalistes des années 30 en Syrie à être soumis à l'autorité de la France, bien sûr, mais aussi de ses troupes coloniales, malgaches et sénégalaises, et perçues comme moins développées qu'eux-mêmes<sup>938</sup>. Egalement des populations qui pour certaines sont vues comme promises à l'assimilation ou à la disparition, sinon à se retrouver en étrangers sur leurs anciens territoires, tout juste tolérées, après avoir été refoulées au fur et à mesure que l'expansion coloniale s'est répandue depuis ses premiers points d'approche, comme ont pu le vivre les tribus amérindiennes refoulées à l'ouest du Mississippi, puis progressivement installées dans des réserves : Sioux, Cheyennes, Shawnees, en dépit de la résistance, des guerriers de Tecumseh et Sitting Bull, ou Comanches qui n'ont finalement dû leur survie qu'à leur adoption très profonde des coutumes et habitudes de leurs conquérants sous la conduite de Quanah Parker<sup>939</sup> (urbanisation, écriture ...) sauveur à la fois des Comanches au point de vue vital, mais aussi fossoyeur de leurs anciennes habitudes, et qui contraint ses compagnons à changer radicalement de mode de vie. A cet égard, la fascination et la mise en valeur

---

<sup>938</sup> Khoury, Philip S. *Syria and the French Mandate: The Politics of Arab Nationalism, 1920-1945*. Princeton University Press, 1987

<sup>939</sup> Hagan, William T. *Quanah Parker, Comanche Chief*. University of Oklahoma Press, 2012.

d'aspect extérieurs d'orientalité par les conquérants, Israéliens, ou Européens, le salon oriental de Pierre Loti dans sa maison de Rochefort, ou le port de la chéchia et des pantalons bouffants par les orientalistes du XIX<sup>e</sup>, l'adoption de la cuisine orientale par les Israéliens<sup>940</sup>, peuvent aussi bien apparaître comme des témoignages de rapprochement culturels, et d'une tentative de partir à la découverte de l'autre, que comme l'adoption par le conquérant de certains aspects symboliques, respectés, et qui deviennent part de sa propre vision des choses, des mœurs, de l'Histoire de son adversaire. Nous avons touché cette question avec les pièces cananéennes du Musée d'Israël, nous la retrouvons ici. Le falafel répandu dans tout Israël, le port du keffieh en Irak et en Afghanistan, très courant parmi les troupes américaines, britanniques, danoises<sup>941</sup>, peut s'interpréter comme obéissant à ce même phénomène, d'autant que ce port du keffieh a une historicité coloniale, et qu'on le retrouve dans la tenue des soldats britanniques en poste en Afrique du Nord et au Levant justement au temps de la présence impériale, dans les années 20-40, bien visible en particulier sur les photos des commandos d'Afrique du Nord au temps de la guerre du désert de 1941-43. A cet égard, autant qu'une possibilité de nouer un lien avec les populations sur place, autour d'un objet commun, il peut tout autant être ressenti comme une appropriation induite par l'impérialiste d'un des symboles de populations certes célébrées pour leur gloire et leurs vertus martiales éventuelles, mais promises à la disparition, ou à la mise à la marge, à la façon dont les Néo-Zélandais blancs (les Pakehas) ont pu s'approprier le haka des Maoris, après la fin de la conquête de l'Archipel<sup>942</sup>, ou comme le général Sherman portait fièrement son second prénom, Tecumseh<sup>943</sup>, bien après la défaite de ce dernier lors de la guerre de 1812.

Cet aspect du ressenti de l'impérialisme est d'autant plus attendu que, au moins dans la première génération des sionistes organisés politiquement, chez Herzl et ses compagnons, cette appréciation du destin des Arabes de Palestine ne posait aucune difficulté. Hommes de leur temps, celui de la célébration des grands empires européens, et de l'imposition des règles européennes au reste du monde, ils peuvent imaginer leur futur projet en Palestine justement sur ce mode, sur celui du refoulement au désert des Arabes, ou de leur intégration en position seconde, soumise, et, dans certains cas folkloriques<sup>944</sup>, au sein du futur Etat juif, même si Herzl lui-même, dans *Altneuland*<sup>945</sup> se laisse aller un rêve d'une sorte de phalanstère

<sup>940</sup> Pour les tenues, voir les portraits de Prisse d'Avenne, exposition citée, Bibliothèque nationale. L'adoption de la cuisine apparaît dans le film *Les citronniers*, op cit, Uri Fink, Danièle Kriegel op cit. Lindholm, Charles. *Culture and authenticity*. Blackwell Pub., 2008, sur la cuisine et l'identité, et l'identité israélienne. Edward Said, op cit

<sup>941</sup> Cf. *The distant war* livre et exposition sur les troupes danoises en Afghanistan, Copenhague, Musée de l'Arsenal, 2011

<sup>942</sup> Shand, Peter. "Scenes from the colonial catwalk: cultural appropriation, intellectual property rights, and fashion." *Cultural Analysis* 3 (2002): 47-88 Jackson, Steven J., and Brendan Hokowhitu. "Sport, Tribes, and Technology The New Zealand all Blacks Haka and the Politics of Identity." *Journal of Sport & Social Issues* 26.2 (2002): 125-139.

<sup>943</sup> Rugeley, Terry. "Savage and Statesman: Changing Historical Interpretations of Tecumseh." *The Indiana Magazine of History* (1989): 289-311. C Richard King, Charles Fruehling Springwood *Team spirits, the Native American mascots controversy* University of Nebraska Press 2001 Sayre, Gordon M. *The Indian chief as tragic hero: Native resistance and the literatures of America, from Moctezuma to Tecumseh*. University of North Carolina Press, 2006.

<sup>944</sup> Rowe, Nicholas. "Dance and political credibility: The appropriation of Dabkeh by Zionism, Pan-Arabism, and Palestinian nationalism." *The Middle East Journal* 65.3 (2011): 363-380.

<sup>945</sup> Bernard Lewis, *Sémites et antisémites* Fayard 1987. Pour des utopies comparables, assez représentatives du scientisme de l'époque, voir les cités imaginaires de Jules Verne, par exemple dans *Les Indes noires* ou *Les cinq*

religieusement neutre où toutes les cultures, sexes, et religions seraient également respectées dans une volonté d'harmonie universelle... A ceci près qu'il s'agit là de constructions intellectuelles purement européennes, dans la mouvance aussi de ce qui se faisait dans la science-fiction de l'époque, que certains ont tenté de réaliser aux Etats-Unis parmi les socialistes utopiques, et que n'est jamais remise en question la dépropriation des populations locales avant leur intégration dans ce phalanstère, puisque, bien sûr, il s'agit aussi de leur bien, et de les faire entrer dans la modernité.

Si cet aspect peut sembler confus dans le cas du ressenti quotidien, il est en revanche clairement pensé dans le cas des intellectuels. Dans le travail déjà cité d'Elias Sanbar sur les figures du Palestinien<sup>946</sup>, l'insistance portée sur la très haute technicité de l'agriculture palestinienne avant l'arrivée des premiers colons, sur la complexité et l'ancrage des réseaux sociaux dans la terre de Palestine, est bien sûr une façon de parler d'un passé qui a été détruit lors de la guerre de 1948, mais aussi une façon d'insister sur le très haut degré de civilisation atteint par la Palestine, par des gens qui n'avaient nul besoin qu'on vienne faire « reflleurir le désert », lequel était déjà bien assez florissant par le travail de ses occupants avant la conquête. Une préoccupation qui traverse le travail d'Elias Sanbar, qui revient également à la réflexion de Gilles Deleuze<sup>947</sup>, que l'on ne peut guère soupçonner de faire une hiérarchie entre les cultures.

Cela étant, au-delà de cette vision réfléchie, pesée, et marquant une connaissance profonde du drame amérindien, il existe aussi une version « vulgarisée » de ce *caveat* des philosophes, une version plus militante, et pour qui la notion prend sens, dans l'urgence, dans le combat immédiat, et dans la polémique<sup>948</sup>, et une grande peur, au fond, celle de voir se rejouer le même scénario, dans lequel le paradigme victimaire palestinien et amérindien joue en parallèle avec l'insupportable de se retrouver mis sur ce même rang. L'insupportable serait en fait de n'être que les Pocahontas du Moyen-Orient que l'hommage rendu par les manuels américains, Disney<sup>949</sup> et Terrence Malick<sup>950</sup> n'ont pu empêcher de disparaître corps et biens avec son peuple, sa civilisation, laissant place à la fondation des Etats-Unis, et dont les derniers descendants se trouvent dans les réserves, en proie à la pauvreté et à l'alcoolisme. Façon de dire aussi « nous valons mieux que cela ». Sur le plan intellectuel, Elias Sanbar et Terrence Malick se rejoignent même dans leurs descriptions, l'une philosophique et

---

*cents millions de la Béguin* (spécifiquement située aux Etats-Unis, et qui partage le rêve de tolérance patriotique et hygiénique de certains aspects de la pensée de Herzl)

<sup>946</sup> Elias Sanbar, *Figures du Palestinien* op cit

<sup>947</sup> Gilles Deleuze, Elias Sanbar *Les Indiens de Palestine* Libération 8-9 mai 1982, repris dans *Deux régimes de fous et autres textes* Editions de Minuit 2003. Sur la référence aux Indiens et aux Palestiniens cf. aussi Maira, Sunaina. "" We Ain't Missing": Palestinian Hip Hop a Transnational Youth Movement." *CR: The New Centennial Review* 8.2 (2008): 161-192.

<sup>948</sup> Voir par exemple : « Soral, les Indiens et les Palestiniens » [http://www.dailymotion.com/video/xaqklr\\_soral-les-indiens-et-les-palestinie\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/xaqklr_soral-les-indiens-et-les-palestinie_shortfilms) ou la page Facebook <http://fr-fr.facebook.com/pages/Les-Palestiniens-sont-les-Indiens-daujourd'hui/357760995253> et le guide musulman <http://www.guidemusulman.com/quand-les-palestiniens-subissent-le-meme-sort-que-les-indiens-218> cas assez récents, et francophones, où la vision positive des Amérindiens a aussi atténué les angles. Dernières consultations 01/03/13

<sup>949</sup> *Pocahontas*, 1995, Disney. Edgerton, Gary, and Kathy Merlock Jackson. "Redesigning Pocahontas: Disney, the "white man's Indian," and the marketing of dreams." *Journal of Popular Film and Television* 24.2 (1996): 90-98, Parekh, Pushpa Naidu. "Pocahontas: The Disney Imaginary." In Ayres Brenda *The emperor's old groove: Decolonizing Disney's Magic Kingdom* P. Lang 2003

<sup>950</sup> *Le nouveau Monde*, New Line Cinema 2005

historique, et l'autre filmique et mystique de la société d'avant la conquête, palestinienne d'un côté, amérindienne de l'autre : le même mouvement est à l'œuvre, avec le portrait d'hypercivilisations, extrêmement bien organisées, fermement attachées à leurs territoires, fonctionnant selon des systèmes autonomes et parfaitement viables, et qui se retrouvent confrontées à la disruption fondamentale de la présence coloniale, laquelle les voit, parfois avec affection, parfois avec brutalité, mais dans les deux cas, fait preuve d'une incompréhension fondamentale envers la société qu'elle rencontre, et ne peut en aucun cas se penser d'égal à égal avec elle. Tout au plus, et parfois avec sincérité, faire le bien de ces gens, en partageant les ressources de la technologie et de la représentation du monde qui l'accompagne. Jamais il ne s'agit de partage, ou alors uniquement inégalitaire, celui des ressources immédiates, nutritives, ou matières premières, contre les acquis de la science et des techniques occidentales.

Compte tenu de ce qu'ont vécu, et qui est désormais largement publicisé, les Amérindiens, on saisit la terreur, et l'urgence qu'il peut y avoir alors à faire cette comparaison. Face à l'autre, celui perçu comme occidental, et qui doit désormais porter le poids de la culpabilité de ces destructions, il s'agit de ne pas faire la même erreur/horreur, face à soi, d'un réflexe de fierté, d'une nécessité de résistance, et de trouver les moyens de ne pas sombrer sous le choc, comme ont pu s'écrouler les empires amérindiens. Dans les deux cas, le sentiment est assez proche, celui du renversement du monde, de la disruption radicale, face à laquelle les ressources intellectuelles doivent être mobilisées afin de sauver une identité, appuyée sur un passé glorieux, perçue comme menacée.

### **De l'autre côté du miroir : Israël, la *dhimma* et l'impérialisme culturel**

Cette notion d'impérialisme « par rapport à » soulève, derrière, la question du rapport entretenu sur ce plan par rapport à Israël, et surtout, par rapport à la *dhimma*, avec la présence, sur l'échiquier régional d'une puissance non-arabe, non-musulmane, et dont une bonne partie des citoyens sont justement issus de l'ancienne culture judéo-arabe. Ici, il faut forcément être très nuancé, au sens où l'explication du rapport à l'impérialisme par la *dhimma* est justement le type d'une explication culturaliste, fixiste, et qui ne peut évidemment pas avoir le même ressenti auprès des acteurs en fonction de leur positionnement religieux. Un aspect donc, qui pourrait être typiquement interprété comme une fausse bonne idée. De fait, le discours de la *dhimma*, essentiellement technique dans l'histoire de la jurisprudence musulmane<sup>951</sup> ne correspond que mal aux diverses situations sur le terrain, où soit cette question est considérée comme non pertinente dans le cadre de luttes nationales, soit, dans les cas les plus extrême, laisse la place à un discours beaucoup plus radical de tuer l'ennemi, plutôt que de penser son éventuelle soumission<sup>952</sup>. Pour penser un tel processus, il faudrait que les partisans d'un tel système puissent se prévaloir de victoire faisant passer sous leur domination un nombre significatif des tenants des religions du Livre, ce qui est loin d'être le cas. La question, au sens

---

<sup>951</sup> Bernard Lewis *Juifs en terre d'Islam* Flammarion 1998

<sup>952</sup> Avec la très récente exception de l'imposition de la *dhimma* par l'Etat Islamique en Irak et au Levant aux Chrétiens de Mossoul [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/07/18/irak-l-etat-islamique-force-les-chretiens-a-fuir-mossoul\\_4459855\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/07/18/irak-l-etat-islamique-force-les-chretiens-a-fuir-mossoul_4459855_3218.html) *Le Monde* « Irak: l'Etat Islamique force les chrétiens à fuir Mossoul », 18/07/2014, avec la particularité dans ce cas que cette organisation se voulant une réincarnation du califat, elle peut se lire comme entrant dans une narration rétablissant les symboles de la période califale.

pratique, de la gestion des territoires et des populations, reste infiniment lointaine, et se perd dans l'eschatologie d'un éventuel nouveau califat<sup>953</sup>. Du point de vue des luttes nationales, lorsque nous avons évoqué cette question avec Camille Mansour<sup>954</sup>, la réponse avait été un « non » clair et net. Ce qui s'en rapprocherait le plus en ce sens, ce seraient les anciens éléments demandant l'établissement d'un régime islamique chez les mouvements nationalistes et religieux : la Charte du Hamas, qui date de 1988<sup>955</sup>, ou les propositions d'instauration d'un gouvernement islamique au Liban, par exemple dans la lettre Hezbollah publiée par *As-Safir* en 1985<sup>956</sup>. Dans les deux cas, il s'agit de documents rédigés et publiés en plein milieu d'affrontements, et la définition du futur islamique reste relativement floue. Si le Hezbollah mentionne spécifiquement les chrétiens libanais, en exprimant son espoir de les voir rejoindre l'Islam, et adhérer aux propositions politiques qu'il formule, il n'est fait nulle part mention, techniquement, de *dhimmis*, une notion qui n'apparaît pas dans le système de la République islamique iranienne, son mentor, et qui par ailleurs ferait plutôt figure de repoussoir au Liban, en contradiction précisément avec l'espoir proclamé. Il est possible que la notion soit à l'esprit des rédacteurs, mais, abolie dès l'empire ottoman, elle est peu en phase avec la modernité dans laquelle ils s'inscrivent, qu'elle soit celle de l'Iran, ou des Frères Musulmans<sup>957</sup>. Tel quel, dans son aspect antimoderne, la notion ne peut guère avoir d'appel que pour les tenants de la reconstruction de la cité islamique des origines, soit mouvements piétistes, soit jihadistes internationaux dans leur tendance apocalyptique<sup>958</sup>, dont seuls les derniers sont susceptibles tenter de passer aux actes et de mettre en place une forme de domination qui rappelle le système ancien de l'organisation des religions dans le système classique<sup>959</sup>. Pour autant, les territoires qui sont tombés sous leur coupe à un moment où à un autre étaient à une écrasante majorité peuplés de musulmans, en Afghanistan ou en Irak dans les vides de la présence américaine, et un système réellement fonctionnel n'a pu voir le jour. Les Hazaras d'Afghanistan ont connu des moments terribles, mais sans que cela soit du cadre strict de la *dhimma*, tout comme les chiites irakiens aux mains d'Abou Moussab al-Zarkawi<sup>960</sup>, mais les territoires en question étaient à peu près totalement dépourvus de présence juive, et les chrétiens présents ont très majoritairement eu tendance à s'exiler.

Pas de *dhimma* au sens strict, juridique, donc. Au sens du vécu social, il reste peut-être tout de même quelque chose à chercher. Une clé est sans doute à chercher du côté de la Turquie, dans sa guerre d'indépendance de 1920-23, telle que lue par les orientalistes, et bons

<sup>953</sup> Jean-Pierre Filiu *L'Apocalypse dans l'Islam et La véritable histoire d'al-Qaïda* op cit

<sup>954</sup> Entretien de DEA 2005

<sup>955</sup> Disponible ici en version française : <http://www.gremmo.mom.fr/legrain/voix15.htm> in Jean-François Legrain *Les voix du soulèvement palestinien 1987-1988* CEDEJ 1991 dernière consultation 01/03/13

<sup>956</sup> Disponible ici en version anglaise (la traduction, dans *Jerusalem Quarterly* est de 1988) : [http://web.archive.org/web/20060821215729/http://www.ict.org.il/Articles/Hiz\\_letter.htm](http://web.archive.org/web/20060821215729/http://www.ict.org.il/Articles/Hiz_letter.htm) dernière consultation 01/03/13

<sup>957</sup> Cf. Gilles Kepel, *Le prophète et le pharaon* La Découverte 1984, et al, Olivier Roy, *L'Islam mondialisé* Seuil 2004 et al, Albert Hourani *La pensée arabe et l'Occident* Naufal 1996

<sup>958</sup> Gilles Kepel *Fitna* Gallimard 2007, *Terreur et martyr, relever le défi de civilisation* Flammarion 2009, *Jihad* Gallimard 2003. Jean-Pierre Filiu *L'Apocalypse dans l'Islam* Fayard 2008

<sup>959</sup> Cf note 952

<sup>960</sup> Cours sur les mondes chiites, Ecole doctorale, Sciences-Po Paris 2004-2005, sous la direction de Laurence Louër. Laurence Louër *Chiisme et politique au Moyen-Orient* Perrin 2009, Sabrina Mervin (dir) *Les mondes chiites et l'Iran* Karthala IFPO 2007

connaisseurs de la région, français à l'époque, et tel que le récit en a pu être fait depuis<sup>961</sup>. A cette époque non plus, pas question de *dhimmis* au sens juridique du terme : la guerre oppose des Grecs indépendants depuis 1830 à des Turcs qui cherchent à construire un nouveau pays, et le statut lui-même a été abandonné dans l'Empire ottoman depuis l'édit de 1856 abolissant la *jizya*. Ce n'est, dès cette époque, certainement plus un ressort politique de la mobilisation. En revanche, au sens social, les choses jouent certainement un rôle dans la transformation qui s'opère en Turquie à cette époque, tel que ces observateurs le comprennent. La transformation, simplement, c'est celle-ci : comment une population turque saignée et épuisée par la guerre, qui occupe une Anatolie ravagée par les combats à l'Est et par les conséquences du génocide arménien sur l'ensemble du territoire, a-t-elle pu opérer le redressement spectaculaire que l'on observe durant la guerre gréco-turque, alors même qu'elle avait accepté sa défaite face à l'Entente en 1918 ? Parmi les ressorts de mobilisation évoqués, même si c'est loin d'être le seul<sup>962</sup>, se trouve aussi sans doute l'appréciation des Grecs au sein de la population turque.

Etre battu par les puissances européennes cela était presque devenu dans l'ordre des choses. L'Empire avait combattu de toutes ses forces, avait pu espérer un moment gagner avec l'aide de ses alliés, comme il l'avait fait en Crimée<sup>963</sup>, mais se retrouvait en 1918 dans la position des vaincus comme à peu près à chaque fois qu'il combattait les Européens depuis le traité de Karlowitz (1699), et ce avec une accélération de plus en plus marquée durant le dernier siècle écoulé<sup>964</sup>. En revanche, pour d'ex-Ottomans, la situation de la Grèce était très différente. Cette fois, la puissance qui attaquait n'était pas une de ces puissants Etats impériaux, mais une ancienne province ottomane, indépendante seulement depuis 1830, et encore, indépendante grâce à l'aide justement de ces puissances impériales, lors de l'Expédition de Morée. Aussi, être envahi sur le territoire propre de la Turquie par une ancienne communauté soumise, et, en un sens une communauté traîtresse, puisque ayant bénéficié jusqu'en 1830 d'une position relativement privilégiée au sein de l'Empire<sup>965</sup>, est particulièrement mal ressenti, et explique sans doute aussi en partie la violence du redressement turc à ce moment.

Vis-à-vis de la pénétration sioniste en Palestine, nous retrouvons vraisemblablement un phénomène comparable, au moins dans les premiers temps. La description que les chercheurs mentionnés plus haut font de la situation des Juifs au sein du Moyen-Orient à l'époque ancienne s'accorde sans difficulté sur le fait que cette situation était globalement plus favorable qu'elle ne l'était en Europe. Pas d'antisémitisme d'origine religieuse, peu d'origine économique, et si quelques explosions de violence dirigées contre les Juifs ont bien eu lieu (émeutes d'Andalousie, 1066), quelques conversions forcées, particulièrement en Iran,

---

<sup>961</sup> Là aussi, qu'il nous soit permis de renvoyer à notre travail de maîtrise sur *Le nationalisme arabe vu par les coloniaux français*, d'après le *Bulletin du Comité de l'Asie Française* Université Paris-IV, sous la direction de M. Frémeaux, 2000. Pour le récit, par exemple : Paul Dumont, *1919-1924 Mustafa Kémal invente la Turquie moderne* Complexe 1996

<sup>962</sup> Visite à l'Anetkebir, et Paul Dumont, op cit

<sup>963</sup> Alain Gouttman *La guerre de Crimée, 1853-1856, la première guerre moderne* Perrin 2006, Georgeon, François. "L'Empire ottoman et l'Europe au XIXe siècle." *Confluences Méditerranée* 1 (2005): 29-39. Aksan, Virginia H. *The Ottoman Wars 1700-1870: An Empire Besieged*. Pearson Education, 2007.

<sup>964</sup> Robert Mantran op cit

<sup>965</sup> Joëlle Dalègre op cit, Gilles Veinstein op cit

l'ensemble restait plutôt plus facile à vivre que la situation de Juifs au sein des royaumes chrétiens, toujours susceptibles d'exciter la haine contre les Juifs déicides, de confisquer les biens, ou de lancer des chasses aux sorcières, quand il ne s'agissait pas de l'expulsion généralisée des Juifs du territoire<sup>966</sup>. Bref, la situation également transmise par le récit de Walter Scott lorsqu'il écrit un de ses romans de croisades, *Ivanhoé*<sup>967</sup> avec le personnage d'Isaac d'York, ou la situation de Shylock dans le *Marchand de Venise* shakespearien<sup>968</sup>.

Hormis le conflit avec les tribus juives de Médine à l'époque prophétique, dans l'ensemble, la situation des juifs en *dhimma* est relativement tranquille, réglée, légalement organisée, et s'ils sont sujets à une certaine défiance, celle-ci reste infiniment moindre que lorsqu'elle prend pour cible les chrétiens d'Orient<sup>969</sup>, parfois soupçonnés d'ententes avec les puissances chrétiennes qui leur offre protection. Mais, parallèlement, l'image même du juif n'est pas très positive. Pas très intelligent, assez matérialiste, plutôt couard et tricheur, le Juif tel que le souvenir et les textes l'évoquent est plutôt un personnage qui attire le mépris. Pas de haine, mais surtout quelqu'un qui est regardé de haut, comme dans cette plaisanterie de la fin de l'époque ottomane, justement après l'édit mettant fin à la *dhimma* dans les territoires du Sultan<sup>970</sup> : nouvellement déclarés aptes à porter les armes, les Juifs ottomans, brûlant de ferveur patriotique, décident de s'engager et forment un bataillon pour aller défendre l'Empire dans les Balkans... Mais, craignant les bandits de grand chemin, demandent tout de même à être accompagnés par un gendarme pour la route.

Et là, la question identitaire prend sens, au sein de la judaïté qui fonde Israël. Lorsqu'ils s'élèvent contre la « mentalité du ghetto », les penseurs sionistes, Jabotinski en particulier<sup>971</sup> visent avant tout les Juifs d'Europe de l'Est, ceux qui n'ont jamais été soumis à la *dhimma*, et ils s'insurgent contre les caftans, les statures courbées, le teint pâle des Juifs de Pologne ou de l'Empire tsariste. En créant un homme nouveau, un nouveau juif, celui des pionniers, bruni, musclé, droit, leur but est avant tout de se libérer de ce qu'ils connaissent : les *shtetl* et ghettos d'Europe orientale. Mais ils entrent aussi de plein fouet en conflit avec l'image du Juif telle qu'elle s'était construite en Palestine et au Moyen-Orient. Ils entrent ainsi en résonance avec le sentiment de recherche de soi, et de libération exposé, cette fois à partir de son expérience de juif oriental d'Albert Memmi, qui lui aussi, dans son contexte propre, tente de penser ce qu'est, ce que représente le phénomène de libération, de sortie de la soumission dans les esprits<sup>972</sup>. En ce sens, il n'est sans doute pas innocent que parmi les premiers heurts entre sionistes et Arabes, la terre ne soit pas immédiatement présente. Elle devient l'enjeu principal très rapidement, mais, pour les tous premiers heurts, ce sont des questions de mœurs et de tenues qui forment l'essentiel du problème<sup>973</sup>. Les jeunes sionistes

---

<sup>966</sup> Bernard Lewis : *Juifs en terre d'Islam* op cit, et *Sémites et antisémites* op cit, Shmuel Trigano (dir) : *Le monde sépharade* Seuil 2006, Michel Abitbol *Le passé d'une discorde, Juifs Arabes depuis le VII<sup>e</sup>s* Perrin 2003 et *Juifs et Arabes au XX<sup>e</sup>s* Perrin 2007, Georges Bensoussan *Juifs en pays arabes, le grand déracinement, 1850-1975* Tallandier 2012

<sup>967</sup> Livre de Poche 2009

<sup>968</sup> Flammarion 1993.

<sup>969</sup> Bernard Lewis, op cit

<sup>970</sup> Bernard Lewis, *Sémites et antisémites*, op cit

<sup>971</sup> Joseph Kister op cit

<sup>972</sup> Albert Memmi : *La libération du Juif*, Folio 2011

<sup>973</sup> Henri Laurens, *Le Retour des exilés, la lutte pour la Palestine de 1869 à 1997* Robert Laffont 1998, et Albert Londres *Le Juif errant est arrivé*, Arléa 2010

qui ont fait du short et des sandalettes une composante essentielle de leur identité et de leur rapport au monde<sup>974</sup>, en fait, heurtent de plein fouet les conceptions des Juifs qu'ont les Palestiniens, habitués aux communautés discrètes, essentiellement religieuses et artisanales, installées dans les villes saintes, celles que l'on peut voir remémorées dans le Musée du Vieux Yichouv dans le quartier juif de la Vieille Ville de Jérusalem<sup>975</sup>. En cassant l'image du Juif d'Europe, ces penseurs et leurs disciples ont aussi cassé l'image du Juif dans la culture judéo-arabe. Compte tenu de l'époque, cela ne leur posait guère de difficultés, dans le même sens, il s'agissait de faire s'élever ces Juifs, vus comme des parents déshérités, au-dessus de leur condition, et de leur faire rejoindre le projet fondé par leurs coreligionnaires européens.

Mais ce faisant, c'est aussi un des aspects de la façon dont le « vivre-ensemble » s'était construit dans la région qui a été détruit. Surtout, cette interrogation de la condition de *dhimmi* rejoint alors ceux qui l'ont utilisé dans le champ politique. Le cas des *dhimmis* est un argument de mobilisation, profond, chez les descendants des minoritaires. Utilisé pour la première fois dans un discours (en français) par Bachir Gemayel<sup>976</sup>, c'est le concept de « dhimmitude ». Si *dhimma* il y a, c'est surtout celle-ci, celle de Bat Ye'or<sup>977</sup>, qui, en extrémiste, se place dans la ligne la plus dure de la pensée sur la libération d'Albert Memmi<sup>978</sup>, tentant de penser son identité de colonisé, et de juif dans un pays à majorité arabe avant de rejoindre les rangs des tenants du nationalisme sioniste. Soit, comme les Croisades sont à penser comme métaphore de l'impérialisme contemporain, la *dhimma* est à penser comme métaphore de la situation minoritaire des juifs en diaspora. Cette libération, pensée comme une nouvelle indépendance intellectuelle, une sortie de statut inférieur, au moment de l'indépendance israélienne, c'est aussi toute une conception du juif héritée de siècles de fréquentation qui a été brisée, et si les armées arabes de 1948 ne pensent pas un instant à rétablir l'ancien statut lorsqu'elles partent au combat, leurs hommes sont aussi les héritiers de ces conceptions celles des Juifs lâches, un peu bêtas, et pas très doués, et qu'ils voient voler en éclat sur justement ces lignes de front, les contraignant, ainsi que leurs pays à essayer de penser une autre conception de celui qui est devenu l'ennemi. Dans la *hutzpah* (culot) qui devient une sorte de qualité revendiquée de l'israélité<sup>979</sup>, se trouve aussi cette rupture, non seulement désormais simplement face au ghetto quitté, mais aussi face au sentiment de

<sup>974</sup> Il est intéressant à cet égard que dans les mémoires de Moshé Dayan, de Yitzhak Rabin et d'Ariel Sharon (tous nés entre 1915 pour Dayan et 1926 pour Sharon) le moment de l'abandon du short, à la fin de l'adolescence, apparaisse, et qu'il soit à chaque fois décrit comme un passage difficile, et une expérience peu agréable : Moshé Dayan, *Vivre avec la Bible* op cit, Yitzhak Rabin *Mémoires* Buchet Chastel 1996 (rééd), Ariel Sharon et David Chanoff *Mémoires* (titre original *Warrior*) Stock 2001.

<sup>975</sup> Visité par nous, 2010. Les galeries diasporiques du Musée d'Israël y consacrent également un espace.

<sup>976</sup> « *Le Liban est notre patrie et restera la patrie des chrétiens... qui veulent continuer à célébrer leurs rites et traditions, leur foi et leur crédo quand ils le désirent... par conséquent, nous refusons de vivre dans la dhimmitude* » 14 sept 1982, repris dans le *Lebanon News* 8, n°18, 14 sept 1985

<sup>977</sup> Bat Ye'or, « Terres arabes: terres de « dhimmitude » », dans *La Cultura Sefardita*, vol. 1, La Rassegna mensile di Israel 44, no. 1-4, 3rd series (1983): 94-102

<sup>978</sup> *La libération du Juif*, op cit, *Portrait du colonisé* suivi du *Portrait du colonisateur* Folio 2002, *La statue de sel* Gallimard 1972. *L'homme dominé* Folio 2010, Sur ces textes cf Dino Costantini op cit Gastaut, Yvan. "5. Albert Memmi, un regard postcolonial." *Cahiers libres* (2010): 88-95.

<sup>979</sup> Danièle Kriegel op cit, Laëtitia Bucaille *La violence de la paix* op cit, dans les attitudes des soldats israéliens, éléments que l'on retrouve chez Amira Hass.

soumission, orientaliste, des prédécesseurs des Israéliens, et dont ils se veulent libérés, en particulier si ils sont originaires de ces territoires, comme Albert Memmi<sup>980</sup>.

En appeler à la *dhimma*, c'est aussi présenter son adversaire comme voulant remonter à l'époque prémoderne, en s'appuyant par ailleurs sur le portrait de lui-même qu'il fait, et qui, comme nous l'avons vu, puise largement dans ce temps médiéval où la *dhimma* était en place. Revenir, en fait, sur les acquis de la construction moderne de l'Etat, qui a permis aux minorités juives, chrétiennes, et autres, d'acquérir leur plein statut de citoyen, mais aussi, pour ce qui nous concerne ici, qui leur a donné la mémoire d'un sentiment de relèvement, d'une fin de la domination de la foi majoritaire dans le politique, et une mémoire soignée, remémorée, cultivée qui renvoie l'autre au temps de gloire qu'il présente, comme à un temps de domination culturelle pour les minorités qui étaient alors sous sa tutelle.

En tant qu'argument proprement politique, nous rejoignons ainsi la réflexion de Camille Mansour. Mais, par-delà le politique, et ce qui fait ici sens, c'est le sentiment culturel de cette condition ancienne de minoritaire, et sa mémoire, reconstruite, qui est en jeu. Alors, sous-jacente aux positionnements des acteurs, celle-ci fait sens comme argument explicatif, chez les descendants de ces minoritaires, ou chez ceux qui s'assimilent à leur combat, et qui renversent alors la question de la *dhimma* comme impérialisme culturel contre ceux qui affirment leur douloureux ressenti de l'impérialisme occidental. De l'autre côté, la notion, moins explicitement formulée, rejoint en fait la position turque de 1923, celle de se retrouver vaincu, et pour certains sous la dépendance, de ces impérialistes au petit pied, que nous avons vu en tant qu'héritiers mineurs des grandes croisades.

## Impérialisme culturel, agression, mondialisation et identité

### Vision des vaincus et occidentalisme

L'impérialisme donc aussi « par rapport à », par rapport à ceux que l'on peut construire comme des inférieurs, et par rapport aux héritiers putatifs des Croisés et des troupiers en casques coloniaux du XIX<sup>e</sup>s. Reste maintenant à voir quel est cet impérialisme, et l'identité qui peut ainsi être dessinée. Si pour les plus radicaux, en particulier les djihadistes internationaux, le lien de filiation est évident, et ils peuvent tracer une ligne directe entre Godefroy de Bouillon et George W. Bush, peut-être vaut-il la peine de tenter de davantage pénétrer ce discours, et d'essayer de comprendre comment il peut faire sens, comment peut se construire un continuum de la conception de l'impérial, surtout culturel, dans la région, et qui fait que, au moins pour certains, le discours djihadiste déclarant la guerre aux Croisés dans les années 90 peut faire sens, quand la dernière Croisade, au plus tard, reste la flotte de la Sainte Ligue de 1571, qui combat le sultan, beaucoup plus que le calife, et rassemble des puissances aujourd'hui peu présentes sur la scène moyen-orientale<sup>981</sup>. En soi, le processus de cette filiation est relativement attendu : prendre les éléments les moins recommandables dans l'Histoire d'un adversaire, et construire chez lui une relation de filiation est assez classique, et on voit le processus à l'œuvre dans la plupart des conflits, dès lors qu'ils sont considérés

---

<sup>980</sup> Khazzoom, Aziza. "The great chain of orientalism: Jewish identity, stigma management, and ethnic exclusion in Israel." *American Sociological Review* (2003): 481-510.

<sup>981</sup> Venise, le Pape, l'Espagne, et l'Ordre de Malte. Cf. Fernand Braudel *La Méditerranée* op cit, Michel Lesure op cit

comme existentiels, et mettant en jeu l'identité même du territoire et des combattants. C'est, à peu de choses près, ce qui est à l'œuvre quand on assimile l'Empire allemand de 1914 aux hordes germaniques déferlant sur la civilisation en 410 pour prendre Rome, ou que la propagande allemande ravive le souvenir de l'occupation du Palatinat par Louis XIV pour mobiliser ses troupes contre les pantalons rouges français de la même époque<sup>982</sup>. Déprécier l'ennemi, l'assimiler à des ancêtres considérés comme barbares, la chose est sans doute universelle, depuis les récits de Tite-Live sur les guerres puniques<sup>983</sup>, et jusqu'à la construction de la figure des combattants japonais durant la guerre du Pacifique<sup>984</sup>.

Le portrait de l'Occident par les djihadistes a désormais été trop souvent et trop profondément étudié pour qu'il soit beaucoup besoin d'y revenir<sup>985</sup>. Toutefois, pour notre exposé, même si ces caractéristiques peuvent être considérées comme essentiellement connues, voyons-en quelques-unes. Un Occident impie, sinon athée, matérialiste, techniciste, artificiel, brutal, dominateur, culturellement informe, sinon en retard, en dépit de sa position première dans le champ médiatique, sans honneur, sans mœurs, sans respect des lois divines, et a fortiori humaines, bref, une terre d'horreur et d'opprobre, au sein de laquelle ne peuvent finalement survivre que des dégénérés, ou au mieux des êtres contre nature. L'ensemble de ces caractéristiques étant considérées comme consubstantielles, dans cette vision, à la qualité d'occidental, sans rémission, éternelles, et fixistes. La paternité de cette description par les djihadistes internationaux est peut-être à remettre en question, au sens où, finalement, ces caractéristiques horribles de l'Occident... Sont en dernière analyse celles attribuées à une population de science-fiction : les Morlocks d'Herbert George Wells dans sa *Machine à explorer le temps*<sup>986</sup>, également technicistes, faibles physiquement, tapis dans l'ombre, et semble-t-il uniquement préoccupés de nuire au reste des êtres vivants, dont ils se nourrissent, brisant les tabous religieux et sociaux les plus sacrés. Les Morlocks, mais aussi les extra-terrestres de *La guerre des mondes*<sup>987</sup> du même Wells, dont la dernière adaptation cinématographique a justement été, dans l'autre sens, interprétée comme reflétant les phobies et les problématiques des Etats-Unis après le 11 Septembre 2001<sup>988</sup>. En suivant cette

<sup>982</sup> Pierre Conesa *La fabrication de l'ennemi, ou comment tuer avec sa conscience pour soi* Robert Laffont 2011, Michaël Jeismann *La patrie de l'ennemi : la notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918* CNRS Editions 1998. Murer, Jeffrey Stevenson. "Constructing the enemy-other: Anxiety, trauma and mourning in the narratives of political conflict." *Psychoanalysis, Culture & Society* 14.2 (2009): 109-130 Voir aussi les travaux menés autour de la culture de guerre en 1914 par George Mosse, op cit, les Becker, et Stéphane Audoin-Rouzeau, op cit

<sup>983</sup> Schettino, Maria Teresa. "Pyrrhos en Italie: la construction de l'image du premier ennemi venu de l'Orient grec." *Pallas* 79 (2009).

<sup>984</sup> Voir par exemple les cartoons : *Tokio Jokio* (1943, Looney Tunes), *You're a sap, Mr Jap* (Popeye 1942), *Tokyo woes* (Department of the Navy, private Snafu, 1945) Shibusawa, Naoko. *America's geisha ally: reimagining the Japanese enemy*. Harvard University Press, 2006.

<sup>985</sup> Voir par exemple Gilles Kepel, *Terreur et Martyre*, op cit, *Al-Qaida dans le texte* PUF 2008, Felice Dassetto, *La rencontre complexe, occidents et islams* Bruylant Academia 2004, Ian Buruma et Avishai Margalit, *L'Occidentalisme* Climats 2006, Farhad Khosrokhavar Jean-Pierre Filiu, *La véritable Histoire d'al-Qaida*, op cit, *Quand al-Qaida parle*, op cit...

<sup>986</sup> H. G. Wells *The Time Machine* 1895. Par exemple Gallimard 2001 pour une édition française

<sup>987</sup> 1898, pour une édition française, par exemple Folio Gallimard 1998

<sup>988</sup> <http://www.telerama.fr/cinema/films/la-guerre-des-mondes,225952.php> Une idée promise à un certain succès puisque ce sous-texte est aussi présent dans la version *mockbuster* du film de Steven Spielberg, *Invasion* de David Michael Latt, the Asylum 2007 Dernière consultation 01/03/13 Gunn, Joshua. "Father trouble: staging sovereignty in Spielberg's war of the worlds." *Critical Studies in Media Communication* 25.1 (2008): 1-27

interprétation, nous retrouvons l'idée du choc de la rencontre<sup>989</sup>, sous l'angle des vaincus, littérairement, et surtout sous l'angle de l'étrangeté radicale, celle de l'autre espèce, bien plus inquiétante en fait que les barbares et leur généalogie, connue. Ici, nous sommes dans un mode de pensée qui essaie de dire l'inconnu, l'étrangeté radicale, terrifiante, et surtout anonyme, dont les caractéristiques apparaissent proprement inhumaines.

En ceci, cette vision rejoint aussi, par ses caractéristiques, un choc du même ordre, du même inconnu, d'étrangeté radicale, celle de la conquête des Amériques par les Espagnols. Ici, le contact a été étudié, en particulier par Nathan Wachtel<sup>990</sup>, et plus généralement par les spécialistes de l'Histoire précolombienne<sup>991</sup>, et qui évoque les mêmes caractéristiques : technique et technologie souveraines, fragilité des corps sous les cuirasses, matérialisme délirant dans la fascination des métaux précieux des conquérants, destruction profonde, disruption radicale des sociétés, avec intégration de nouvelles références culturelles, qui parviennent jusqu'à l'intime du fait religieux et social des populations, même si, et cela a été dûment souligné, en particulier par Nathan Wachtel, un phénomène de lecture réciproque est à l'œuvre, et se produit une forme de métissage, et finalement de créolisation identitaire<sup>992</sup>. Le rapport aux Amérindiens que nous évoquions plus haut est ainsi à deux dimensions : d'une part, ne pas se trouver réduit à la condition de Pocahontas du Moyen-Orient, mais aussi, dans ses formes et dans les caractéristiques du ressenti, dans la fêlure du monde, face à une étrangeté perçue comme radicalement différente. Non qu'elle soit inconnue, comme dans le cas des Amérindiens. Au contraire, les phénomènes de communication, d'échange, et d'affrontements sont connus, largement documentés, et éclairés sur le long terme<sup>993</sup>. Pour autant, le choc ressenti avec la pénétration brutale des impérialismes européens au tournant du XIX<sup>e</sup>s, et plus encore au XX<sup>e</sup> fait resurgir des motifs qui sont ceux de l'opposition radicale, de l'étrangeté dans son sens le plus fort, celui, littéralement, des Martiens, face auxquels on se trouve en situation de résistance, tant bien que mal, mais conduisant selon les cas, et, bien sûr, d'autant plus dans des dynamiques de conflit, à une opposition qui fait appel au registre de l'opposition entre l'humain et la machine animée illustrée par ces paraboles de science-fiction que sont les ouvrages de Wells. Et ceci d'autant plus que les systèmes de pensée, les références et les normes de cet adversaire apparaissent comme violant brutalement celles qui ont cours sur place, d'où le ressenti d'impérialisme culturel découle. Plus que la créolisation, réelle, des références, ce qui prime est le sentiment d'une brutale imposition d'un nouveau système engageant l'individu non seulement politiquement, mais dans toute son appréhension du monde et de lui-même, dans sa culture.

---

<sup>989</sup> Bernard Lewis, *Que s'est-il passé ?* op cit

<sup>990</sup> *La vision des vaincus* op cit Wachtel, Nathan. "The Indian and the Spanish conquest." In Bethel L. (dir) *The Cambridge History of Latin America* 1 Cambridge University Press 1984, 207-48

<sup>991</sup> Christian Duverger, *L'origine des Aztèques* Point Seuil 2009, Jacques Soustelle *Les Aztèques à la veille de la conquête espagnole* Hachette Pluriel 2008 Weaver-Hightower, Rebecca. "Revising the Vanquished: Indigenous Perspectives on Colonial Encounters." *Journal for Early Modern Cultural Studies* 6.2 (2006): 84-102

<sup>992</sup> Achille Mbembe op cit, Ngugi Wa Thiong'o op cit Roselyne de Villanova et Genviève Vermès (dir) : *Le métissage interculturel, créativité dans les relations inégalitaires* L'Harmattan 2005

<sup>993</sup> *La Méditerranée à l'époque de Philippe II*, op cit, Bartolomé Benassar, *Les chrétiens d'Allah* op cit, Jean Carpentier et François Lebrun, *Histoire de la Méditerranée* Point Seuil 2001, Gilles Veinstein *Mehmed Efendi, le paradis des infidèles, un ambassadeur ottoman en France sous la Régence* La Découverte 2004, Isabelle Draelants *Occident Proche-Orient, contacts scientifiques au temps des Croisades* Brepols 1997

Si la transmission directe d'appréhensions entre les Amérindiens conquis de 1510 et le Moyen-Orient moderne est plus que douteuse, en revanche, le fait que l'on puisse tracer des lignes de réflexion, et de perception entre ce Moyen-Orient et Herbert George Wells, en revanche, invite à analyser davantage le phénomène de transmission de ces perceptions. A cet égard, *L'Occidentalisme* de Ian Buruma et Avishai Margalit<sup>994</sup> est justement intéressant. Texte court, polémique, son titre même étant une référence au livre d'Edward Said, *L'orientalisme*<sup>995</sup>. A part de l'aspect polémique, ils tracent ainsi des liens entre la perception de l'Occident actuelle au Moyen-Orient, et les courants de pensée le critiquant, en Europe et en Amérique depuis un siècle et demi, courants particulièrement vivaces dans l'ancien monde soviétique, héritier en cela d'une conception de la Russie tsariste, où s'opposaient dans leur perception de l'avenir du pays « occidentalistes » et « slavophiles » selon la distinction d'Alexandre Koyré<sup>996</sup>, occidentaliste pouvant alors être pris soit en un sens positif, celui d'un admirateur des accomplissements politiques et économiques, voire culturels, de l'Ouest (démocratie parlementaire, système de marché régulé, égalité des droits...), ou dans un sens dérogatoire, celui de se soumettre à un capitalisme non régulé, à un système anonyme, briseur des liens sociaux considérés comme traditionnels, techniciste, froid, et laissant finalement mourir en cours de route ceux qui se révèlent inadaptés, sans les espoirs de recours que donnerait, dans cette vision, les possibilités offertes par les structures anciennes, la famille, la communauté villageoise, le tsar-père, et ainsi de suite. Si ce courant de pensée, dans sa dimension proprement « slave » a été décimé par la Révolution d'Octobre, en revanche, son opposition à l'Occident construit autour de ces caractéristiques a trouvé une nouvelle voie au sein de la politique soviétique, mettant en avant, non plus le tsar, mais la possibilité de l'épanouissement de soi, de la culture (de qualité, au sens où les Soviétiques l'entendaient) à la portée de tous, le sens de la communauté au sein du kolkhoze remplaçant le *mir* et ainsi de suite. Lorsque les techniciens chargés de vérifier le téléphone rouge, et qui sont peu suspects de penchants slavophiles a priori, envoyaient à leurs homologues américains des citations de Pouchkine et Tchekhov, sous la plaisanterie, c'est aussi ce genre de choses qu'ils transmettent.

Ce d'autant que ce courant de pensée remettant en cause les aspects techniques de l'Occident considérés en ce qu'ils sont sa substance même est loin de s'être limité à une famille de la pensée russe aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>s. Elle est aussi à lier à ce très puissant courant vitaliste que nous avons déjà rencontré, là aussi dans sa version vulgarisée : courant aussi qui fait profession de son mépris pour le bourgeois, le confort, le réglé, le mécanique, et met en avant, bien au contraire, le vitalisme, l'élan, et surtout, ce qu'il considère comme « l'âme »

---

<sup>994</sup> *L'Occidentalisme*, op cit

<sup>995</sup> *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident* Seuil 2005.

<sup>996</sup> *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX<sup>e</sup>s* Gallimard 1976. Sur ce sujet et sa postérité en Russie post-soviétique et dans le Tiers-Monde, cf. Van Regemorter op cit Nivat, Georges. "Soljénitsyne est-il slavophile?" *Revue des études slaves* 52.3 (1979): 311-318. Vibert, Stéphane. "La quête russe de l'universel: mouvement slavophile et hiérarchie de valeurs socio-communautaire (1825-1855)." *Revue des études slaves* 73.2-3 (2001): 519-530 Vaillant, Janet G. "Dilemmas for Anti-Western Patriotism: Slavophilism and Negritude." *The Journal of Modern African Studies* 12.3 (1974): 377-393 Zimmerman, William. "Slavophiles and Westernizers redux: contemporary Russian elite perspectives." *Post-Soviet Affairs* 21.3 (2005): 183-209. Engelstein, Laura. *Slavophile empire: imperial Russia's illiberal path* Cornell University Press, 2009. Rabow-Edling, Susanna. "The political significance of cultural nationalism: the Slavophiles and their notion of a Russian enlightenment." *Nationalities Papers* 32.2 (2004): 441-456.

d'un peuple, ou d'une aire de civilisation : âme russe, incorrigiblement romanesque qui s'incarnerait en Pouchkine, ou âme allemande, celle célébrée par certains des lecteurs de Nietzsche qui ont cru trouver dans ses réflexions sur le surhomme et sur la « bête blonde » une confirmation de leurs idéaux darwiniste sociaux<sup>997</sup>, et surtout qui trouve à s'employer dans le conflit. Ce que montre aussi Modris Eksteins<sup>998</sup>, c'est la pénétration de ces idéaux, trop souvent ramenés à leur version nazie, mais qui entrent également dans l'ensemble des cultures, et qui plus est, des cultures de guerre européennes qui subliment la mécanisation de leur affrontement en 1914 en faisant appel justement à ce vitalisme, et l'âme éternelle qu'elles sont censées défendre. Et, qu'il s'agisse de Péguy, de Nizan, de Psichari, pour la France, de Von Solomon ou d'Ernst Jünger pour l'Allemagne, de d'Annunzio en Italie, ce sont des auteurs d'influence, qui ont été aussi transmis au Moyen-Orient, via les lectures, via l'enseignement, via la mise en valeur de leurs œuvres, ceci, sans compter effectivement, au moins durant l'entre-deux-guerres, les effets de la propagande italienne et allemande<sup>999</sup>, et, après la guerre, l'influence intellectuelle de l'URSS dans les pays qui rejoignent son camp<sup>1000</sup>. Sans tracer de lignes directes, l'image la plus prégnante pour désigner cette diffusion nous semble celle du « bain », de l'ambiance, conduisant à former les grilles de compréhension, dans le même sens où on a pu évoquer une forme de « bain » fasciste pour les droites de l'entre-deux-guerres en Europe, qui, bien que n'étant pas fascistes au plein sens du terme, pour beaucoup ont puisé dans l'arsenal de discours et de représentations du fascisme, une donnée que l'on retrouve d'ailleurs au Moyen-Orient, avec les mouvements également empreints de ce vitalisme de l'entre-deux-guerres : Baath, Kataëb, mouvement Jeune-Egypte, etc<sup>1001</sup>... Tout comme le mode des conversions intellectuelles, religieuses bien sûr, mais ici plus idéologiques, telles que Richard Bulliet les présente, via la médiation d'autorités et de locuteurs légitimes œuvrant comme agents d'influence pour donner du crédit aux idées nouvelles<sup>1002</sup>.

La construction d'un « nous », cultivé, poète, humain, et attaché aux valeurs humaines, animé par un profond idéal, contre une civilisation mécaniste, techniciste, anonyme, est un phénomène transculturel, notable également en Afrique postcoloniale<sup>1003</sup>, qui a trouvé une expression toute particulière dans la méfiance envers les Etats-Unis<sup>1004</sup>, mais qui, justement,

<sup>997</sup> Friedrich Nietzsche *Généalogie de la morale* première dissertation pour la « bête blonde » Livre de Poche 2000 pour une édition française. Thomas Lindemann op cit

<sup>998</sup> *Le sacre du Printemps* op cit

<sup>999</sup> Gilbert Achcar op cit, Christian Destremeau *Le Moyen-Orient pendant la Seconde Guerre Mondiale* Plon 2011, MacDonald, Callum A. "Radio Bari: Italian wireless propaganda in the Middle East and British countermeasures 1934–38." *Middle Eastern Studies* 13.2 (1977): 195-207 Williams, Manuela. *Mussolini's Propaganda Abroad: Subversion in the Mediterranean and the Middle East, 1935-1940*. Routledge, 2006

<sup>1000</sup> Zaki Laïdi, *L'URSS vue du Tiers-Monde* op cit.

<sup>1001</sup> Philip Houry op cit Watenpaugh, Keith D. *Being Modern in the Middle East: Revolution, Nationalism, Colonialism and the Arab Middle Class*. Princeton University Press, 2006.

<sup>1002</sup> Richard W. Bulliet, cours *History of Iran into the Safavid period*, Columbia 2009, pour l'analyse du processus de conversion de l'Iran à l'Islam via l'image du bain, et de la diffusion progressive d'un modèle de pensée. Pour l'imprégnation fasciste des droites, voir Pierre Milza, *Les fascismes*, Seuil 1991. Pour les locuteurs légitimes, cf Pierre Bourdieu, op cit

<sup>1003</sup> Achille Mbembe, Jean-François Bayart, op cit, Thierry Michel *Mobutu roi du Zaïre*, les Films d'ici 1999, qui explore cette thématique à travers le personnage de l'ancien dictateur.

<sup>1004</sup> Philippe Roger *L'ennemi américain, généalogie de l'antiaméricanisme français*, Seuil 2002, Martin Barnier et Raphaëlle Moine (dir) *France/Hollywood, échanges cinématographiques et identités nationales* op cit Yun, Fan.

dans le cas de la réflexion sur l'impérialisme, a pu s'épanouir au Moyen-Orient. Ce qui fait sans doute la spécificité du Moyen-Orient dans cette logique est la rencontre entre ce courant humain, insistant sur la force vitale de la nation, et de son peuple avec la prégnance du rêve andalou, permettant alors une revendication identitaire qui résonne avec d'autant plus de force au sein des populations. Les deux notions se renforcent l'une l'autre, et font, surtout, du rêve andalou non seulement un rêve culturel et intellectuel, mais aussi un rêve de combat, d'opposition entre aires civilisationnelles, et donc d'autant plus propice à la mobilisation<sup>1005</sup>, faisant du conflit une part essentielle de la diction identitaire, au sens du nœud conflictuel des politiques de la reconnaissance<sup>1006</sup>.

### Le métissage des références culturelles

Pour observer ceci, un élément de nos recherches nous semble intéressant, à savoir l'étude par le bas des goûts culturels, et ce via un objet de grande diffusion, la vidéo. Dans les trois pays arabes traversés (Jérusalem-Est étant considéré comme le troisième, l'offre étant très différente des boutiques de l'Ouest de la ville), nous avons retrouvé chez les clients et dans les catalogues une narration dans la ligne de ce qui précède, enrichie par la mondialisation. La popularité des films de kung-fu parmi ce public tient certainement à leur qualité propre, du fait que bon nombre d'entre eux sont effectivement très efficaces, bien scénarisés, spectaculaires, et offrant au spectateur un divertissement en adéquation avec ses attentes<sup>1007</sup>. Mais pas seulement. Pas seulement aussi au sens où, parmi les dvd que nous avons acheté s'en trouve un présentant les accomplissements de l'armée iranienne, arrivé au Liban via les liens étroits entre les forces de la résistance islamique et l'Iran lui-même, et qui présente, au cours du défilé des troupes, justement des démonstrations de kung-fu<sup>1008</sup>, ou plus généralement de combat à mains nues, démonstrations dont le Hezbollah lui-même n'est pas avare, présentant les exploits physiques de ses troupes, tout comme il s'agit d'un passage quasi-obligé des vidéos d'entraînement des camps djihadistes en Afghanistan et au Pakistan : des hommes qui courent, qui frappent, des coups de pied retournés, et des planches cassées.

Il y a là bien sûr une démonstration de force, et un travail du spectacle, qui montre des prouesses physiques au cours d'un événement finalement destiné à impressionner et à convaincre, les soutiens éventuels de la force des combattants dans lesquels ils sont censés mettre leur confiance et éventuellement leur argent. A notre sens, pourtant, pas uniquement. Les prouesses physiques prennent justement spécifiquement cette forme du combat à mains nues, assez typiquement relié au kung-fu popularisé par les films de la RPC, de Taïwan et de

---

"From Defiance to Kitsch: Anti-Americanism Narration and Contemporary Cultural Critique." *Studies in Culture & Art* 6 (2009): 004, Jesper Guldall *Anti-americanism in European literature* Palgrave Macmillan 2011

<sup>1005</sup> Tibi, Bassam. "Culture and knowledge: the politics of Islamization of knowledge as a postmodern project? The fundamentalist claim to de-westernization." *Theory, Culture & Society* 12.1 (1995): 1-24.

<sup>1006</sup> Estelle Ferrarese, Nancy Fraser, Axel Honneth op cit

<sup>1007</sup> Suffisamment pour que le cinéma s'empare lui-même de cette thématique en présentant un prêcheur djihadiste qui recrute en faisant des références aux films que ses futurs associés ont sans doute vus : Hadi Hajaig *Menace d'Etat* UK Film studio 2012, un film sur les errements de la lutte antiterroriste.

<sup>1008</sup> DVD *Les forces armées iraniennes* sans date (2008 ?) Daura

Hong-Kong<sup>1009</sup>. Et ici, le fait qu'une bonne partie de ces films se situe à la fin de l'Empire ou dans les débuts de la République, au moment où la Chine est très douloureusement confrontée aux impérialismes européens et japonais<sup>1010</sup>, prend sens au Moyen-Orient. A certains égards, on peut assez facilement comparer la situation de la Chine de cette époque à celle du Moyen-Orient confronté au choc de la modernité et des impérialismes européens<sup>1011</sup>. Dans les deux cas, nous avons des empires, anciens, prestigieux, et pour lesquels l'entrée en scène de ces impérialismes, de façon particulièrement brutale à la fin du XIX<sup>e</sup>s est ressentie d'autant plus durement par rapport à un passé prestigieux, conçu aussi comme un passé qui a largement nourri ces découvertes<sup>1012</sup>. Une irruption qui se fait aussi sur le mode de l'étrangeté radicale, avec tout son apport techniciste, lequel semble d'abord hors de portée.... Et auquel c'est la volonté, le nationalisme, et surtout le caractère humain qui est opposé : les poitrines des combattants, au sens strict, mais aussi la foi, l'honneur, les réseaux de solidarité anciens : sociétés secrètes en Chine et réseaux de fidélités au Moyen-Orient, au moins dans les régions où ces réseaux ont acquis une densité particulière.

Ce à quoi nous pensons reste un des épisodes les plus connus, les plus souvent rappelés aussi de la résistance à ces tentatives impérialistes en Chine : la croyance des Boxers dans l'invulnérabilité que leur conférerait leur foi et la pratique de strictes disciplines humaines, face aux armes à feu plus perfectionnées des Occidentaux des concessions<sup>1013</sup>. Un épisode, qui, par son apparente absurdité, est resté durablement dans les mémoires, et en Chine, dès cette époque, régulièrement rappelé depuis<sup>1014</sup>. Si les combattants chinois d'alors avaient été taillés en pièces, tout comme plus tard leurs successeurs chargeant les troupes japonaises *dao*<sup>1015</sup> en main, le cinéma, en particulier, même si parfois il adresse une mise en garde et conseille à ses personnages de se moderniser dans leur armement et de ne pas repousser les aspects techniques de l'Occident qui peuvent être adoptés, aménagés, et finalement appropriés<sup>1016</sup>, a néanmoins consacré au final un nombre assez incalculable de films au triomphe des poings et des pieds des Chinois contre la technique des différents envahisseurs qui ont tenté de s'approprier le territoire, depuis les classiques internationaux,

<sup>1009</sup> Sauf exception, ces films seront désignés comme « chinois », qu'ils viennent de l'une ou l'autre de ces entités, les nuances, très importantes en Asie, entre ces trois productions, ne jouant pas de rôle essentiel pour ce qui nous concerne. Sur ces nuances, cf. Frédéric Monvoisin, *Cinéma d'Asie* op cit

<sup>1010</sup> Callahan, William A. "National insecurities: Humiliation, salvation, and Chinese nationalism." *Alternatives: Global, Local, Political* 29.2 (2004): 199-218. Sur les questions de cette narration, cf. Duara, Prasenjit. *Rescuing history from the nation: Questioning narratives of modern China*. University of Chicago Press, 1996.

<sup>1011</sup> Et, sur un mode mineur, il en va de même pour le Japon, avant qu'il ne devienne puissance impérialiste Alain Roussillon, op cit, Patrick Vauday op cit

<sup>1012</sup> Jack Goody op cit Huff, Toby E. *The rise of early modern science: Islam, China and the West*. Cambridge University Press, 2003

<sup>1013</sup> Bickers, Robert, and R. Gary Tiedemann, eds. *The Boxers, China, and the world*. Rowman & Littlefield, 2007, Cohen, Paul A. "The contested past: the Boxers as history and myth." *Journal of Asian Studies* 51.1 (1992): 82-113.

<sup>1014</sup> Cette idée apparaît par exemple dans *Les 55 jours de Pékin* Nicholas Ray, Allied Artists 1963, dans les *Tribulations d'un Chinois en Chine* de Jules Verne (1875) Livre de Poche 1976, et, parmi bien d'autres, à Hong-Kong dans *Les 18 armes légendaires du kung-fu* Liu Chia-Liang Shaw Brothers 1982. C'est par ailleurs un élément prégnant dans la série des *Il était une fois en Chine*, largement organisés autour de la confrontation entre Chinois et Occidentaux.

<sup>1015</sup> Sabre chinois. cf. *7 man army*, Chang Cheh, Shaw Brothers, 1976

<sup>1016</sup> C'est le cas des *Il était une fois en Chine*, et de *Fist of legend* Gordon Chan, Eastern production 1994, remake *La fureur de vaincre* Lo Wei 1972 Golden Harvest

jusqu'aux séries Z distribuées dans tous les cinémas de quartier du monde, et depuis les années 80 diffusées via la vidéo directement en cassettes, puis en DVD<sup>1017</sup>, essentiellement à base de héros maître de kung-fu, de traître, de jeune fille à sauver, et d'horribles Japonais ou Occidentaux ricanant outrageusement et essentiellement occupés à soit piller les richesses de la Chine, soit à tenter de s'en prendre à la jeune fille en question, ou à son père, ou les trois à la fois<sup>1018</sup>. Le triomphe, aussi, ce faisant, de leur humanité, de leur culture ancestrale, sur un Occident techniciste, et dépourvu, au moins dans ces récits, de ces qualités, puisque ne se reposant que sur sa maîtrise technique (dans ce système, le Japon modernisé et agressif des années 20 et 30 est assimilé à l'Occident).

Lorsque les soldats iraniens, sous les yeux de leurs soutiens nationaux et à l'étranger, font montre de leurs capacités en arts martiaux, ils s'appuient sur la réappropriation locale de ce système de représentations. Immédiatement, ils peuvent faire référence aux associations sportives et martiales, en place dans le pays depuis l'époque médiévale, où les jeunes gens venaient (et viennent encore)<sup>1019</sup> s'entraîner dans les qualités martiales, un système renforcé aussi par la grande implication des clubs sportifs dans les nationalismes au XX<sup>e</sup>s<sup>1020</sup> et où ils peuvent puiser un modèle. Ils peuvent également mimer la doctrine stratégique du pays, doctrine du faible au fort, l'ennemi essentiel demeurant les Etats-Unis, dont la puissance militaire n'a rien de comparable avec ce que l'Iran pourrait éventuellement y opposer, lui qui n'a pu que difficilement se procurer et développer sur place des armes, dont le nombre et la puissance restent vraisemblablement très en-dessous de celles de cet adversaire. Ce faisant, ils reprennent aussi les scènes des miliciens ou des soldats chinois s'entraînant, animés à l'époque de Mao, et encore partiellement du même esprit : le nombre, et la volonté, la confiance dans la force individuelle, développée par l'entraînement, opposés à la puissance technique. Et surtout, derrière ces miliciens chinois, se trouvent également les scènes d'entraînement du monastère de Shaolin, amplement publicisées par le cinéma, l'une d'entre elles étant d'ailleurs sans doute parmi les scènes les plus connues, et reconnaissables de ce cinéma<sup>1021</sup> : Un entraînement sur la plage, qui ouvre le premier *Il était une fois en Chine*. L'air musical qui l'accompagne (« aux ordres du général » traditionnel chinois), est lui-même devenu le symbole de la franchise, avant d'être repris dans toute une série de films de kung-fu, ou traitant de Wong Fei-Hung, le héros principal de cette série. Et c'est aussi cela qui est

<sup>1017</sup> Frédéric Monvoisin, op cit. Orient Amin, Hussein Y., and Douglas A. Boyd. "The impact of the home video cassette recorder on Egyptian film and television consumption patterns." *Communications* 18.1 (1993): 77-88, Wang, Shujen. "Recontextualizing copyright: Piracy, Hollywood, the state, and globalization." *Cinema Journal* 43.1 (2003): 25-43. Et ceci sans compter le piratage, très répandu au Moyen-Orient Wang, Shujen.

"Recontextualizing copyright: Piracy, Hollywood, the state, and globalization." *Cinema Journal* 43.1 (2003): 25-43. Mattelart, Tristan. "Audio-visual piracy: towards a study of the underground networks of cultural globalization." *Global Media and Communication* 5.3 (2009): 308-326.

<sup>1018</sup> Parmi les séries Z de ce type, mais bénéficiant d'une certaine reconnaissance à cause de leurs acteurs principaux, citons par exemple *La nouvelle fureur de vaincre* avec Jackie Chan, Lo Wei 1976 (Lo Wei Motion Pictures productions), et *Born to defend* (le titre est réellement tel quel, et intraduisible) de et avec Jet Li, Sil-Metropole Organisation, 1986. Frédéric Monvoisin, op cit

<sup>1019</sup> Richard Bulliet, op cit, Chehabi, H. E. "Sport and politics in Iran: the legend of Gholamreza Takhti." *The International Journal of the History of Sport* 12.3 (1995): 48-60

<sup>1020</sup> L'archétype en étant le Sokol tchèque, et les associations sportives universitaires et parauniversitaires allemandes. Cf Christian Ingrao, *Croire et détruire, les intellectuels dans la machine de guerre SS* Fayard 2010, Claire Nolte *The Sokol in the Czech land to 1914, training for the nation* Palgrave Macmillan 2002.

<sup>1021</sup>. Pour les reprises, voir par exemple : *Heroic trio* Johnny To 1992 China Entertainment Films Production

repris. Une scénographie martiale n'en vaut pas une autre. En reprenant ces symboles, c'est un monde assez différent qui s'impose d'un simple décalque de disons, les scènes d'entraînement américaines<sup>1022</sup>, ou israéliennes, elles aussi largement connues grâce au cinéma et à des kyrielles de vidéos qui passent sur les réseaux sociaux, quand ce n'est pas directement sur les sites de ces armées, et ce sans compter les démonstrations tout aussi accessibles de *close-combat* ou de *krav maga*, qui fascinent aussi les amateurs d'arts martiaux.

Ces aspects sont présents, et on les retrouve dans les vidéos djihadistes, qui comptent aussi comme passage obligé de ramper sous les barbelés, et de courir dans des pneus, deux aspects d'entraînement connus, publicisés, et largement même utilisés dans les échauffements sportifs. Ici, c'est l'aspect de montrer un sérieux dans la formation, de se présenter comme de vrais combattants, sinon des combattants d'élite qui est en jeu : suivre une formation, qui, par ses aspects extérieurs, au moins, rappelle ce que l'on connaît des formes d'entraînement des *Marines*, ou des *Sayeret*. Mais, avec le type chinois, moins axé sur l'efficacité immédiate (au contraire du *krav maga*, dont les démonstrations sont extrêmement violentes), et bien plus sur la démonstration, c'est une autre idée que l'on fait passer, faite de virilité et d'humanité face à la technicité.

Sans que la Chine ait particulièrement son mot à dire, du fait de la faible présence dans la mémoire des conflits au Moyen-Orient des affrontements entre Chinois et Arabes /ou musulmans, et du fait aussi de la grande fascination exercée par ce modèle combattant, c'est une relation de fraternité imaginée qui se construit. La Chine ainsi représentée apparaît comme particulièrement proche, également dépositaire d'une Histoire profonde, axée aussi sur des valeurs humaines, et ayant, finalement, su victorieusement résister aux impérialismes en s'appuyant sur la culture qui est la sienne<sup>1023</sup>. Une vision, en revanche, qui est spécifique au Moyen-Orient arabe : compte tenu des affrontements très violents et de la concurrence culturelle cette fois entre Malais et Chinois dans le Sud-Est asiatique, la construction relationnelle en est là, par contraste, profondément divergente<sup>1024</sup>, et une situation qui est également susceptible d'évoluer en fonction des actions, et des prises d'intérêt de la Chine contemporaine au Moyen-Orient : si elle apparaît un jour comme puissance potentiellement impériale, il est fort possible que cette fascination perdra de son sens, tout comme peut l'être le sens de fraternité construite ici.

Cette position tangente est intéressante en ce qu'elle est exemplifiée par la Russie. On se souvient que c'est, originellement, de là que sont venus les premiers penseurs en négatif de l'occidentalisme, autour du vieux débat de savoir si la Russie est européenne ou asiatique. Justement, cette représentation de la Russie est assez ambivalente. Bien évidemment, et la forte circulation des vidéos des combattants tchéchènes, ainsi que la dénonciation des exactions russes dans le Caucase, ainsi que le souvenir de l'Afghanistan des années 80 et soutien russe à la Serbie pendant les guerres de Bosnie sont là pour le rappeler, l'image de la Russie peut, dans certains domaines, sur certaines frontières, être particulièrement

---

<sup>1022</sup> A commencer par celles du *Full metal jacket* de Stanley Kubrick

<sup>1023</sup> Prost, Yannick. "Le nationalisme anti-occidental." *Études* 11 (2008): 452-462.

<sup>1024</sup> Shamsul, Amri Baharuddin. "A history of an identity, an identity of a history: the idea and practice of 'Malayness' in Malaysia reconsidered." *Journal of Southeast Asian Studies* 32.3 (2001): 355-366.

exécrable<sup>1025</sup>. Inutile de le rappeler en longueur, c'est sur la « victoire » contre les Soviétiques qu'une grande partie de la légitimité des combattants djihadistes s'est construite<sup>1026</sup>, tout comme ont été suivies avec intérêt les luttes des indépendantistes tchéchènes, et les combattants bosniaques, entre autres, ont pu bénéficier d'un certain soutien, militaire dans le cas des djihadistes, humanitaire<sup>1027</sup> de façon plus large, au moment de leur lutte contre les Serbes de Bosnie. Cela étant, il s'agit là à chaque fois de lutter contre un visage de la Russie : en Afghanistan et en Tchétchénie, elle apparaît comme le parangon de l'adversaire, techniciste, écrasant les combattants sous sa force mécanique, et en Afghanistan, athée, en Bosnie et en Tchétchénie puissance orthodoxe, en lutte contre des musulmans, contre ce qui fut une des anciennes frontières du djihad à l'époque sassanide et ottomane<sup>1028</sup>, ceci sans compter les aspects de guerre sainte de l'imam Chamil à l'époque de la conquête du Caucase<sup>1029</sup>. Sur ces frontières, et cela a été amplement rappelé lors des guerres de Tchétchénie, le sentiment peut être que l'Histoire se répète, et tenter de tracer une filiation intellectuelle entre la Russie tsariste et celle de Vladimir Poutine est bien évidemment une comparaison fort tentante, y compris pour les Russes eux-mêmes<sup>1030</sup>.

Ceci étant posé, le rapport à la Russie ou à l'URSS ne se résume pas à une opposition binaire. Ce peut être une série de symboles, ce peut aussi être le pays dans son ensemble, qui bénéficient d'une représentation plus positive au Moyen-Orient, et ce parfois dans le même temps où les actions de l'Etat russe lors de ses conflits peuvent être haïes. Il y a quelques décennies, le parcours était relativement simple à reconstituer : les officiers des Etats penchant à gauche formés en URSS, ou sous la houlette de conseillers militaires soviétiques<sup>1031</sup>, les étudiants qui avaient pu suivre un cycle d'études dans les universités d'Europe de l'Est s'étaient retrouvés plongés aussi dans un bain de représentations, celles que l'URSS avait d'elle-même, et qui ne se sont sans doute pas limitées à des affaires de techniques militaires, ou de présentation des données dans les travaux de recherche : ces étudiants et officiers ont lu, visité, parlé, rencontré et se sont imprégnés de ces représentations, suffisamment séduisantes, au moins pour que l'ancien allié égyptien et le toujours allié syrien choisissent des modèles soviétiques et nord-coréens pour commémorer leurs combats de 1973, musées qui ont ensuite servi à la formation de toutes les générations depuis, au moins jusqu'à la révolution de 2011 en Egypte, et aux combats depuis cette date en Syrie.

---

<sup>1025</sup> Difraoui, op cit

<sup>1026</sup> Cf. par exemple, Jean-Pierre Filiu, *La véritable histoire d'Al-Qaïda* Fayard Pluriel 2011

<sup>1027</sup> Cf. Jérôme Bellion-Jourdan « Le médecin, le militant et le combattant Figures contemporaines de l'engagement dans la "solidarité islamique" » *Genèses* 2002/3 (n° 48) p52-76

<sup>1028</sup> Richard Bulliet op cit, les Ottomans sont *ghazi* à l'époque moderne pour leurs combats dans les Balkans et autour de la Mer Noire, les Sassanides ravivent également cette idée, dans le Caucase et en Asie Centrale.

<sup>1029</sup> Kemper, Michael. "The changing images of Jihad leaders: Shamil and Abd al-Qadir in Daghestani and Algerian historical writing." *Nova Religio: The Journal of Alternative and Emergent Religions* 11.2 (2007): 28-58. Murad, Sultan. "The Jihad of Said Shamil and Sultan Murad for the liberation of the Caucasus." *Central Asian Survey* 10.1-2 (1991): 181-187.

<sup>1030</sup> Cf. Léon Tolstoï, *Les Cosaques*, Folio Gallimard 2010 et *Hadji Mourat* Folio Gallimard 2004, et le film *Le prisonnier du Caucase* Sergueï Bodrov 1996, librement adapté d'une autre nouvelle de Tolstoï du même nom, qui transpose le récit du XIX<sup>e</sup>s à la Tchétchénie actuelle.

<sup>1031</sup> Cf "Armies of Snow and Armies of Sand: The Impact of Soviet Military Doctrine on Arab Militaries" Michael Eisenstadt and Kenneth M. Pollack *Middle East Journal* Vol. 55, No. 4 (Autumn, 2001), pp. 549-578

A ce titre, ils ont pu visiter les mémoriaux soviétiques qui émaillent toute l'Europe de l'Est, voir les films aussi, qui présentent les actions de l'Armée Rouge, et dont l'URSS a produit des quantités durant toute son existence, surtout après 1945<sup>1032</sup>, avec un *revival* marqué après la présidence de Boris Eltsine<sup>1033</sup>. L'intéressant pour nous est que ce discours reprend, sous forme soviétique anciennement, russe à l'heure actuelle, une bonne partie des éléments qui fondent le discours de défiance vis-à-vis de l'Occident, sans que ce soit pour autant son objet principal. Là, il s'agit d'illustrer la victoire de l'URSS sur le fascisme, mais les thématiques abordées utilisent les mêmes éléments. Ainsi il est rare de ne pas voir sur un monument soviétique, de pierre ou filmique, l'ensemble des forces combattantes de la nation rassemblées dans un même idéal, et, représentées en style réaliste socialiste, elles sont clairement identifiables : l'ancien moujik, le travailleur industriel, l'intellectuel, le jeune homme récemment appelé, les femmes, les jeunes, les vieillards, tous participent de toute leur humanité à la défaite de la bête fasciste, pour reprendre la phraséologie de l'époque<sup>1034</sup>. Et, régulièrement, dans les films soviétiques, puis russes, du fait aussi de l'expérience particulière de la Guerre Mondiale à l'Est, le récit tourne au carnage : l'ennemi est vaincu, mais la mort parmi les défenseurs est plutôt la norme que l'exception (au contraire des films d'Europe de l'Ouest et des USA). Face à cette humanité combattante, animée de l'esprit, selon l'époque de tournage, soviétique, ou russe, c'est l'Allemagne, principalement, qui fait l'effet de la puissance mécanique et anonyme et est représentée autour de ces éléments attribués à l'Occident.

Le phénomène est par ailleurs renforcé par la percée que la Russie a fait sur le marché des films en *direct-to-video* au cours des années 2000, et qui peuvent aussi se comprendre, en Russie même comment une réponse aux kyrielles de séries B présentant la Russie comme un pays de mafieux et d'alcooliques, prêts à vendre pères, mères, femmes, enfants, et bombes nucléaires pour une poignée de roubles<sup>1035</sup>. Discrètement, mais avec régularité, la Russie s'est fait une place sur le marché du film d'action, pas forcément de très haute volée (d'autant que

<sup>1032</sup> Mais il existe bien sûr d'autres films, sur la Guerre Civile, ou des conflits plus anciens, ne seraient-ce que les classiques d'Eisenstein : *Octobre* (1928), *Alexandre Nevski* (1938) et *Le cuirassé Potemkine* (1925). Youngblood, Denise J. *Movies for the Masses: Popular Cinema and Soviet Society in the 1920s*. Cambridge University Press, 1993.

<sup>1033</sup> Pour l'époque soviétique, par exemple : *Osvobozhdeniye* (« Libération ») Yuri Ozerov, 1967-1971, Mosfilm. *Passent les cigognes* (les grues, dans le titre original) Mikhail Kalatozov 1957, Mosfilm, *Idi i smotri* (« requiem pour un massacre »), Elem Klimov 1985, Mosfilm, *La ballade du soldat Grigori Tchoukhrai*, 1957, Mosfilm, *Padeniya Berlina* (« la chute de Berlin »), Mikhaïl Tchaïourelli 1949 Mosfilm, etc... Après la chute de l'URSS, par exemple : *Zvezda* (« l'étoile ») Mosfilm Nikolai Lebedev 2002, *La bataille de Brest-Litovsk* (« Battle for Honor » pour certains titres français) Belarusfilm 2010, Aleksandr Kott, *Na bezymyannoy vysote* (« *Unidentified heights* ») Central Partnerships, mini-série, Viacheslav Nikiforov 2004, etc. cf. Von Geldern, James, and Richard Stites, eds. *Mass Culture in Soviet Russia (book & Audiocassette): Tales, Poems, Songs, Movies, Plays, and Folklore, 1917-1953*. Indiana University Press, 1995, Youngblood, Denise J. "A War Remembered: Soviet films of the great patriotic war." *The American historical review* 106.3 (2001): 839-856

<sup>1034</sup> Discours qui lui-même doit beaucoup à sa première formulation en France : « Les jeunes gens iront au combat; les hommes mariés forgeront des armes et transporteront des subsistances ; les femmes feront des tentes, des habits et serviront dans les hôpitaux ; les enfants mettront les vieux linges en charpie, les vieillards se feront porter sur les places publiques pour exciter le courage des guerriers, la haine des rois et l'unité de la République. » *Décret de levée en masse* de 1793, article 1.

<sup>1035</sup> ,. Robinson, Harlow. *Russians in Hollywood, Hollywood's Russians: biography of an image*. Upne, 2007

les acteurs russes demeurent relativement peu connus à l'étranger<sup>1036</sup>), mais avec des budgets permettant d'assurer un spectacle tout à fait correct, sinon de très haute qualité, et pour des réalisations, qui, si elles ne brillent pas toujours par la finesse, ont en revanche parfaitement intégré l'essentiel des codes hollywoodiens et sont donc disponibles sur le marché international, sinon recherchés, car dans l'ensemble assez efficaces<sup>1037</sup>. Certains de ces films traitent du conflit tchéchène, ou de la lutte antiterroriste russe et sont donc peu susceptibles de recevoir en tant que tels l'approbation de spectateurs issus du Moyen-Orient, encore moins des djihadistes internationaux en activités, qui de toute façon ne semblent pas être amateurs de films de divertissement dans la représentation qu'ils veulent donner d'eux-mêmes. Pour autant, il ne faut pas négliger leur effet potentiel, au sens où, de façon plus large, ils participent de la même grille opposant humanité et mécanicité, cette fois les super-agents russes étant du côté de l'humanité (avec éventuellement l'aspect de sacrifice d'une partie de l'humain au service de la mission qui est plutôt un héritage ici du cinéma soviétique<sup>1038</sup>) face à des ennemis disposant des derniers cris de la technique, et souvent animés d'une froideur particulièrement marquée. En ceci, si James Bond peut apparaître érotomane et techno-dépendant, les agents russes apparaissent comme des anti-James Bond, se reposant sur leurs qualités personnelles, leur astuce, et menant des vies de moines-soldats<sup>1039</sup>. Et surtout, surtout, ils taillent des croupières aux Américains.

Sans que cela aille jusqu'à l'affrontement direct, les agents russes retournent en fait le schéma des films américains, où cette fois, ce sont les gens dirigés depuis Washington et Langley qui apparaissent dans des rôles de faire-valoir, peu fiables, justement souvent parce que se reposant trop sur leur acquis technologique, qui leur masque le terrain, ou parce que nouant des alliances risquées avec des gens parfaitement infréquentables, à charge après à la Russie de sauver la situation par le dévouement de ses agents<sup>1040</sup>.

Certes, le plus souvent, dans de tels films, les combattants djihadistes n'ont pas un meilleur rôle que dans les films de guerre sur l'Afghanistan ou la Tchétchénie. Pour autant, bénéficiant d'une diffusion assez large, ils sont tout à fait possibles à voir au Moyen-Orient, quitte à ce que le spectateur prenne politiquement parti pour ceux qui sont dépeints comme les méchants, tandis qu'il profite du spectacle offert sur l'écran. C'est là un processus classique de suspension volontaire du jugement critique coleridgien, et reprend en fait la même idée que ce qui concerne les films américains que nous allons voir plus loin. Le fait d'être plutôt solidaire politiquement des combattants Viêt-Cong n'empêche nullement d'avoir vu des dizaines de films sur la guerre du Vietnam faits en Amérique, plus spectaculaires, mieux distribués, mieux scénarisés, que leurs homologues souvent lourdement propagandistes

---

<sup>1036</sup> Mais en faisant parfois appel à des acteurs étrangers : Vincent Perez pour le *Code de l'Apocalypse* Alligator ReklameFilm 2007 Vadim Shmelev, Louise Lombard pour *Countdown* Evgeny Lavrentiev Film Master 2004

<sup>1037</sup> Par exemple *Russian transporteur* (titre français visant à l'inscrire dans la lignée des trois *Transporteurs* produits par Luc Besson) JSC Central Partnership 2008 Oleg Pogodin, *Le code de l'Apocalypse* Vadim Schmeliov Alligator Reklamefilm 2007, Film master, Evgeny Lavrentiev

<sup>1038</sup> Cf. Claude Forest (dir) *Du héros au superhéros, mutations cinématographiques* Presses Sorbonne Nouvelle 2009, sur le héros soviétique, Mathewson, Rufus W. *The positive hero in Russian literature*. Stanford University Press, 1975.

<sup>1039</sup> Morris, Marcia A. *Saints and revolutionaries: the ascetic hero in Russian literature*. SUNY Press, 1993.

<sup>1040</sup> *Le code de l'Apocalypse* étant assez exemplaire à cet égard op cit

vietnamiens, par ailleurs très orientés sur un public intérieur<sup>1041</sup>, et, ce faisant d'avoir intégré une partie du codage du récit présenté par de tels films. Sans adhérer aux présupposés idéologiques du cinéma russe d'action ou de guerre, il reste néanmoins parfaitement possible d'en intégrer une partie des symboliques, et de suivre le cours du récit dans ses grandes orientations. A cet égard, dans une vision de l'impérialisme, et de sa dénonciation, le fait que ces films jouent sur les mêmes ressorts que ceux qui peuvent être actionnés au Moyen-Orient, dénonciation du technicisme, des ingérences américaines, et mise en valeur de l'humanité des combattants qui s'y opposent, leur permet de rentrer dans la même dialectique.

Si nous pensons à l'aspect symbolique, peut-être vaut-il la peine de s'arrêter un instant justement sur un de ces symboles, la kalachnikov<sup>1042</sup>. La Chine nous a permis de comprendre l'importance symbolique des arts martiaux. Avec ce fusil d'assaut, c'est un pan parallèle de la symbolique culturelle des conflits qui apparaît. En effet, la kalachnikov, ou « roussiyé », voire « tchéquiyé » en arabe<sup>1043</sup> est bien plus qu'une arme. Elle a pris au fil du temps une valeur symbolique tout à fait à part, en apparaissant sur toute une série de drapeaux, symboles, emblèmes, dont le plus connu est celui du Hezbollah libanais, mais on la retrouve aussi dans les sceaux d'une multitude de groupes palestiniens et irakiens, et toujours parfaitement identifiable, avec son chargeur courbe. Il ne s'agit pas simplement de représenter une arme, auquel cas une silhouette stylisée de fusil aurait suffi, mais justement cette arme, précisément. L'arme symbole des opprimés, des humiliés, des résistants, et des guérillas<sup>1044</sup>. Et ce dans une région où les silhouettes des différentes armes sont largement identifiées par la majorité de la population, ne serait-ce qu'à force de vivre sous des régimes divers d'état d'urgence, sinon au cours des conflits.

Ce qui est surtout intéressant ici est le double symbole que représente cette arme : telle quelle, arme de base des anciennes forces du Pacte de Varsovie, elle a été l'arme-symbole de l'URSS et de ses alliés tout au long de la guerre froide : pour le dire simplement, dans un film de guerre froide hollywoodien, à partir du moment où elle est brandie par un personnage qui n'est pas un espion sous couverture, c'est l'arme de l'ennemi<sup>1045</sup>. A ce titre, elle est aussi l'arme de base d'une bonne partie des forces en présence au Moyen-Orient : Egypte, Syrie, Irak, Autorité Palestinienne, partiellement Liban, ainsi que l'Algérie et la Libye, et ce même après les bouleversements de 2003 et depuis 2011, soit, aux yeux au moins des djihadistes internationaux, des ex-insurgés algériens, des chiïtes des Kurdes irakiens, et des combattants des révolutions de 2011, l'arme des oppresseurs, ceci sans bien sûr compter que ce sont, aussi, les armes des guerres d'Afghanistan et de Tchétchénie. Autrement dit, pour tous ces usages, au moins en apparence, l'arme de l'ennemi. Pourtant, autant cette idée « d'arme de l'ennemi » est bien présente en ce qui concerne les équivalents M16, L85, Galil ou Tavor<sup>1046</sup>, qui sont

---

<sup>1041</sup> Marc Ferro (dir) : *Révoltes et révolutions au cinéma* Editions du centre Pompidou 1989, Sylvie Dallet (dir) *Guerres révolutionnaires, histoire et cinéma* L'Harmattan 2000

<sup>1042</sup> François Cochet op cit

<sup>1043</sup> Littéralement : « la russe » ou « la tchèque » par rapport aux pays d'origine de ces armes, Henry Laurens, cours Collège de France, op cit.

<sup>1044</sup> Sylvain Dreyer op cit

<sup>1045</sup> Dans le film de guerre piraté de l'intérieur (film de guerre sans guerre), qu'est *Le maître de guerre* (Warner Bros 1986), Clint Eastwood joue avec cette représentation.

<sup>1046</sup> Respectivement américain, britannique, et deux israéliens. Dans le cas cachemiri, le INSAS indien joue le même rôle. François Cochet op cit

bien identifiés comme des armes de l'autre, de celui contre qui on lutte, et que, sauf cas exceptionnel, on n'investit pas d'une valeur de représentation, dans le cas de l'arme soviétique, celle-ci est bien présente, y compris chez des ennemis déclarés implacables de l'URSS, et l'AK74<sup>1047</sup> d'Oussama ben Laden, soigneusement mise en scène lors de ses apparitions vidéos, a participé de sa légende.

A cette transformation de l'identité de la kalachnikov, sans doute plusieurs raisons sont à rechercher. D'une part la relative dénationalisation de l'arme, qui a été fabriquée sous licence un peu partout dans le monde, à commencer par la Chine, Cuba, une bonne partie de l'ancien bloc de l'Est, et, plus près du Moyen-Orient, par l'Algérie<sup>1048</sup>, et dans la région, l'Égypte qui produit le MISR, copie quasi parfaite de l'original, l'Irak avec le Tabuk, et l'Iran le KLS. Tel quel, techniquement, ce n'est donc pas forcément une arme étrangère, venue d'une des puissances impérialistes occidentales. Cela étant, les silhouettes, celles utilisées sur les symboles sont loin de permettre une identification parfaite, et c'est sous le terme générique de kalachnikov que toutes sont connues, donc par rapport à l'origine soviétique<sup>1049</sup>. Mais surtout, du fait du soutien de l'URSS à une grande partie des mouvements de libération du tiers-monde, de son soutien via les ventes d'armes à la grande entreprise de lutte contre Israël, de l'utilisation de cette arme par les soldats anti-impérialistes du Viêt-Cong, de Cuba, elle est devenue, en dépit de ses origines purement, sinon ontologiquement technicistes, impérialistes et occidentales<sup>1050</sup>, un symbole de libération au fort pouvoir d'identification. Pour revenir à ce que nous disions, malgré ses origines, malgré sa technicité (relative, mais technicité quand même), elle est aussi l'arme par excellence de l'opposition à un agresseur européen, israélien, ou américain, considéré comme mortifère, froid, brutal, et mécaniste. Mais, utilisée, et surtout représentée dans les mains des mouvements de libération tels qu'ils ont été filmés, racontés, remémorés, elle est devenue un symbole anti-impérialiste, et induit une forme de filiation entre des personnages en apparence aussi éloignés qu'un combattant du Têt 1968 et un combattant du Hezbollah, avec, dans les deux cas, la possibilité de tracer une filiation entre cet usage, la représentation qui en est faite, et le discours, culturel, anti-impérialiste, diffusé par l'URSS, puis par la Russie, lequel apparaît alors de façon positive, et soutient la réappropriation du symbole de l'arme au Proche-Orient.

. Reste une partie du monde, et justement très importante à certains égards par l'influence qu'elle a pu avoir sur le Moyen-Orient en lui transmettant aussi une partie de ses codes et de ses problématiques, celle du subcontinent indien, qui abrite par ailleurs deux conflits, l'Afghanistan et le Cachemire, qui entretiennent des liens de représentation avec ceux de l'arc de crise moyen-oriental, ne serait-ce que par le mouvement des personnes venues combattre sur le front afghan contre les Soviétiques, et éventuellement prêter la main

---

<sup>1047</sup> Version modifiée, plus moderne et plus légère de la kalachnikov. Elle joue ici le rôle d'une « arme de chef », plus précieuse (et, selon la légende, prise sur le cadavre d'un officier soviétique) A peu de choses près, c'est le phénomène des dépouilles opimes). Difraoui, op cit

<sup>1048</sup> Cf. Habib Souaïdia *La sale guerre*, Folio Gallimard 2001, où il dénonce la mauvaise qualité de ces armes locales, victimes des malversations des entrepreneurs, ce qui les rend inférieures à celles des maquisards islamistes

<sup>1049</sup> Cf. Michael Hodges *AK47 The story of the people's gun* Sceptre 2008 et Larry Kahaner *Ak-47 the weapon that changed the face of war* John Wiley and sons Ltd 2007. Sur l'importance symbolique de cette arme voir aussi Geffray, Christian. *La cause des armes au Mozambique: anthropologie d'une guerre civile*. Karthala, 1990.

<sup>1050</sup> La version soviétique est elle-même une reprise d'un modèle allemand.

aux réseaux combattants pakistanais, mais aussi par la phénoménale vitalité du cinéma indien et pakistanais<sup>1051</sup>, qui a su au fil du temps se faire une place sur les écrans moyen-orientaux, par échanges commerciaux avec l’Égypte notamment, puis par la vidéo, en particulier en Palestine, et bien sûr via la diaspora indienne. Cette influence avait déjà été notée dans le domaine de la représentation religieuse et martyre<sup>1052</sup>, mais, sur le plan de la lutte contre un envahisseur, ou une présence étrangère, qui plus est occidentale, les choses sont à prendre avec précaution, illustrant ainsi les phénomènes possibles de métissage, justement conditionnés par les considérations politiques. D’une part, parce que le mouvement de lutte, victorieux, et l’affirmation culturelle qui y est liée, ainsi que l’affirmation technique, de maîtrise des outils-symboles de l’Occident, est largement un récit qui a été pris en charge par l’Inde<sup>1053</sup>. Pour autant, si cet aspect, dans le cas chinois, voire japonais, pouvait être facilement approprié, du fait de la faible mémoire, et du faible enjeu conflictuel (au moins à l’heure actuelle), avec ces puissances, dans le cas de l’Inde, les choses sont infiniment plus ambiguës, le pays apparaissant comme ennemi, dans le cas du Cachemire, et, pour le moins, antagoniste, autour de la question afghane, d’autant que si un aspect de l’identité indienne tient à sa qualité de non-alignée, sa vision n’est pas pour autant particulièrement pro-résistants afghans (pour le moins)<sup>1054</sup>, d’autant que ceux-ci sont plutôt vus comme des alliés, sinon des supplétifs des réseaux combattants pakistanais qui s’attaquent au Cachemire indien, face auxquels les forces armées de la République indienne sont présentées comme défendant héroïquement le territoire national. A cet égard, les Pakistanais et leurs alliés, selon les cas, se retrouvent dans la position soit de terroristes infects à éliminer (et à peu près aussi caricaturaux que des Japonais dans une série B chinoise), ou, éventuellement comme des frères égarés, fils de l’Hindustan, mais qui ont pris un chemin dangereux, et finalement sans issue sauf coopération avec le grand frère indien<sup>1055</sup>.

Pour autant, certains aspects peuvent néanmoins nourrir les représentations du Moyen-Orient, indépendamment de l’éventuelle rancune envers l’Inde sur le conflit cachemiri, et encore : l’Inde, ses succès, sa richesse, sa stature internationale, peuvent faire autant rêver dans les foyers consommateurs des intrigues colorées du cinéma de Bollywood que les territoires tribaux pakistanais. En ce qui concerne le regard, il est tout autant possible, comme dans le cas russe, pour un spectateur, même s’il se sent plutôt de cœur avec les affreux du film, de regarder un film de commandos indiens du même oeil qu’il apprécie la montagne de films américains traitant de la guerre du Vietnam, s’identifiant à la fois aux méchants, pour le propos géopolitique, mais aussi aux héros, pour les tournures et moyens employés, pour le spectacle, pour la construction de la figure héroïque, laquelle se joue assez aisément des

<sup>1051</sup> Terrain Beyrouth, 2008, Jérusalem-Est 2010. Cf. Monique Dagnaud, Kristian Feigelson (dir) : *Bollywood, industrie des images* Presses Sorbonne Nouvelle 2012, Camille Deprez *Bollywood, cinéma et mondialisation* Presses Universitaires du Septentrion 2010. Sur le rapport au Moyen-Orient cf également Khemais Khayati *Cinéma arabes, topographie d’une image éclatée* L’Harmattan 2000, Larkin, Brian. "Itineraries of Indian cinema: African videos, Bollywood, and global media." *The Bollywood Reader* (2008): 216-28

<sup>1052</sup> Catherine Mayeur-Jaouen (dir), *Saints et héros du Moyen-Orient* op cit.

<sup>1053</sup> Le personnage du technicien informatique, ou du gestionnaire qui a fait fortune a une place notable dans le cinéma indien grand public. Voir par exemple : Anubhav Sina *Ra One*, Eros Entertainment 2011, *Enthiran* de S. Shankar Sun Pictures 2010, ou du même, *Sivaji the boss* AVM Studios 2007. Dagnaud, Feigelson, Deprez op cit

<sup>1054</sup> Voir Kabir Khan *Kabul express* Yash Raj Films 2007

<sup>1055</sup> Cf : J. P. Dutta, *LOC Kargil*, J P Films, 2003, *Keerthi Chakra*, Major Ravi, Super Good Films 2006, *Border* J. P. Dutta, J P Films 1997, Veeru Devgan *Hindustan ki kasam*, Pavan Hans Airstrip 1999

problématiques de frontière, et facilite les phénomènes de mimétisme avec les attitudes du héros, même ennemi<sup>1056</sup>.

De ce point de vue, l'Inde, et secondairement le Pakistan, sont à même, justement, de nourrir amplement la figure héroïque, l'absence de retenue dans la suspension du jugement critique et la virilité exacerbée des héros d'actions étant une de leurs marques de fabrique, avec des personnages à côté desquels les héros hollywoodiens les plus testostéronés font figure de délicates ballerines, assurant de la sorte un spectacle particulièrement relevé. Mais surtout, en particulier en ayant à l'esprit le succès palestinien et égyptien de ces films, l'opposition à l'Occident prend dans le subcontinent une teinte toute particulière. D'une part, compte tenu des éléments ayant mené à l'indépendance, elle est relativement moins marquée par la violence que dans le cas russe ou chinois. Mais surtout, elle est profondément, viscéralement, présentée sous l'angle des valeurs nationales, des valeurs paysannes, conçues comme traditionnelles, et du respect de ces valeurs immémoriales, sans insistance trop appuyée sur l'ancienne gloire, mais beaucoup plus sur l'ancrage dans le sol, les habitudes de la famille, de la terre, et la bienséance, face auxquelles, le colonisateur, ou l'imposition "culturelle" britannique ne sont présentées, bien souvent, que comme des surimpositions, dont on peut à l'occasion bénéficier, mais qui ne pénètre que partiellement, et ne touche pas aux traditions les plus sacrées. C'est ainsi que les choses sont présentées dans *Kisna*<sup>1057</sup> situé durant la colonisation britannique, et les héros voient fréquemment le retour vers le village comme un élément capital de leur aventure, quand il ne s'agit pas tout simplement de trouver une fiancée, mais une fiancée qui justement ait été élevée dans le respect de ces traditions, de ces valeurs (tempérance, modestie, bonne tenue, dévouement, etc.), et qui en apparaissent comme la gardienne<sup>1058</sup>.

Cette autoreprésentation du subcontinent indien, rural, marquée par des aspects considérés comme ancestraux<sup>1059</sup>, entre ainsi en résonance avec le vécu des populations palestiniennes, dont l'identité nationale s'est construite justement autour de la ruralité davantage que des villes : les villageois palestiniens furent les héros de la révolte de 1936, ce furent ensuite les combattants de 1948, et le conflit, en son cœur, porte profondément la marque de la question terrienne<sup>1060</sup>. En ce sens, l'Inde des villages, montrée, mise en valeur, celle de la marche du sel gandhienne<sup>1061</sup>, et des autres parcours du Mahatma, celle aussi qui a formé les gros bataillons de la lutte pour l'indépendance, répond à l'ancrage fortement territorialisé des Palestiniens, avec, dans ce cas, la mise en valeur largement terrienne, avec une insistance parallèle sur les identités locales, villageoises, sur les « pays », les « petites

---

<sup>1056</sup> Cf. Françoise Zonabend (dir) : *La fabrique des héros* Maison des sciences de l'homme Editeurs, 1999  
Rajadhyaksha, Ashish. "The 'Bollywoodization' of the Indian cinema: cultural nationalism in a global arena." *Inter-Asia cultural studies* 4.1 (2003): 25-39, Kaur, Ravinder. "Viewing the West through Bollywood: A celluloid Occident in the making." *Contemporary South Asia* 11.2 (2002): 199-209, Gokulsing, K., and Wimal Dissayanake. *Indian popular cinema: A narrative of cultural change*. Trentham Books, 2004.

<sup>1057</sup> *Kisna, the warrior poet* de Subhash Ghai, 2005 Ashok Mehta

<sup>1058</sup> Dagnaud, Feigelson, Deprez op cit Rao, Shakuntala. "Woman-as-symbol: The intersections of identity politics, gender, and Indian nationalism." *Women's Studies International Forum*. Vol. 22. No. 3. Pergamon, 1999

<sup>1059</sup> Cf *Swades*, (Gowariker Ashutosh UTV Pictures 2004) *Sivaji, Alluda Majaka* op cit, *Mon ami Ganesh*, (Rajiv S. Ruja Koffee Break Production 2007).

<sup>1060</sup> Swedenburg op cit

<sup>1061</sup> Et qui est un des moments-forts du film de Richard Attenborough *Gandhi* Columbia Pictures 1982

patries » unies dans la lutte, mais qui forment le cœur de l'autoreprésentation palestinienne<sup>1062</sup> face à l'ennemi israélien, avec sa focalisation sur les terres arrachées, occupées, mais surtout les terres villageoises. En ceci, la nuance se fait avec le cas amérindien : les terres ont été spoliées dans les deux cas, selon ce récit, mais qui plus est, dans le cas palestinien, ce ne sont pas des terres de parcours, ce sont des terres cultivées, soignées, entretenues. A bien des égards, ainsi, les banians des bords du Brahmapoutre répondent aux oliviers de Palestine.

De la même façon, ce sont les « valeurs paysannes » qui se trouvent mises en valeur, et rejoignent par ce biais la construction de l'opposition à l'Occident techniciste. Valeurs paysannes, autrement dit, aussi, celles qui furent célébrées comme les valeurs de la France au sortir de 1918 : proximité avec le sol, ténacité, travail têtu et soigneux pour repousser l'envahisseur qui ne fait que fouler une terre qui ne lui appartient pas, et dont il ne peut percevoir toute la profondeur. Il n'est pas inintéressant ainsi de voir dans *Kisna* le héros être palefrenier, et issu du village, tandis que son amante vient de la villa coloniale. Les deux personnages vivent dans un cadre de campagne, à proximité des animaux, et passent leur jeunesse à jouer dans les champs qui entourent les deux établissements. Mais alors que l'une ne connaît les chevaux que pour les monter, et les champs comme éléments de paysage, son compagnon, indien, fera son apprentissage, en lui faisant ressentir la proximité profonde ressentie avec ces animaux, avec les champs, avec le cours paysan des saisons, et avec l'eau nourricière (une partie du film se déroule en voyage le long du Gange) en même temps que sacrée. Non les exigences de rentabilité et de plaisir que peuvent ressentir ces coloniaux sur une terre qu'ils ne possèdent que par droit de conquête et par finance, mais l'intime participation de la paysannerie aux grands cycles naturels, et son ancrage inébranlable, têtu, inflexible, dans un terroir, qui n'est pas forcément le meilleur, mais qui est le sien, et la nourrit autant spirituellement<sup>1063</sup> que physiquement, alors que la disparition finale de la famille coloniale ne laisse qu'assez peu de traces sur le territoire : quelques murs, pas de culture, et des souvenirs pour les deux personnages principaux, souvenirs propres, intimes, et qui tiennent aussi largement à cette découverte de la « vraie » Inde par la jeune britannique.

Face à cela, le parallèle s'impose presque de lui-même entre cette problématique indienne, et l'opposition entre l'agriculture technique, sinon techniciste d'Israël, et la proximité, l'intimité intense entretenue par les Palestiniens avec leur terre, proximité remémorée<sup>1064</sup>, célébrée en chansons<sup>1065</sup>, en films, aussi, par exemple les *Citronniers*<sup>1066</sup>, et parfois chez l'adversaire, comme dans le cas de Ilan Pappé, qui, alors qu'il évoque les transformations subies par le territoire palestinien au cours des dernières décennies, affirme une certaine nostalgie de l'époque où celui-ci était un terroir paysan, avec sa saveur orientale particulière, qu'il dit ne retrouver qu'en Galilée, là où justement les paysans palestiniens sont davantage restés sur place que dans le reste d'Israël<sup>1067</sup>. En d'autres termes, c'est là aussi la mise en scène de l'opposition entre les paysans, palestiniens, et les agriculteurs, israéliens<sup>1068</sup>.

---

<sup>1062</sup> Cf. Musée des arts et traditions populaires, Amman visité 2012 (largement palestinien dans son exposition)

<sup>1063</sup> Un autre personnage est une danseuse shivaïte du village

<sup>1064</sup> Cf Nadine Picaudou (dir) *Territoires palestiniens de mémoire au Liban*, Karthala Ifpo 2006

<sup>1065</sup> Parmi les autres choses perdues au moment de l'exil, Fayrouz, dans sa chanson *Zahrat el-mada'een*, évoque les noix et les amandes de Palestine

<sup>1066</sup> Eran Riklis IFC Production 2008

<sup>1067</sup> Ilan Pappé, *le nettoyage ethnique de la Palestine*, op cit

<sup>1068</sup> Sur cette distinction dans le cas français, cf *Histoire de la France rurale*, Points Seuil.

De même, l'attachement têtu des paysans indiens à leur terre, à leur village, et le sentiment d'éternité qui ressort de telles représentations n'est pas sans rappeler le sentiment essentiel attribué aux Palestiniens dans leur lutte contre l'ennemi israélien, celui de la *soumoud* (« ténacité »), la capacité à attendre, à rester ancré dans le terroir, et à combattre pied à pied face aux brèches qui y sont tentées. Etant donné que l'Inde n'a pas connu un phénomène comparable à l'exil des Palestiniens après 1948, cet ancrage inébranlable dans la terre agit aussi comme phénomène de compensation imaginaire par rapport à la blessure profonde, et que les représentations artistiques tentent de combler au sein de la communauté palestinienne, celle de la perte et de l'abandon de la terre, installant un phénomène de communication culturelle entre les deux territoires, la lutte palestinienne trouvant dans le cas indien une proximité toute particulière, mais, qui dépend aussi largement des conditions locales au Moyen-Orient : autoreprésentation terrienne, lutte pour le terroir, absence de mépris pour le subcontinent, et faible focalisation sur les questions afghanes et cachemiries sont possibles, assez largement partagées, mais ne sont pas à considérer comme des automatismes, et nous avons là sans doute le point le plus marqué des possibilités de correspondance entre le subcontinent et le Moyen-Orient. Ailleurs, l'une ou plusieurs de ces caractéristiques manquant, les chaînes de relation seront plus faibles, comme dans le cas égyptien, où tout cela est présent, mais avec en sus une très importante production filmique locale, et une grande fierté qui y est afférente : de ce fait, la pénétration de représentations indiennes, sur des problématiques parallèles, y est un peu plus faible. Dans le cas libanais, c'est davantage la relation entretenues par les Libanais avec les employés de maison indiens qui implique une pénétration de ces représentations par la bande, réelle, sans doute, mais moins marquée, et moins facilement socialement admissible que dans le cas palestinien.

### **Turquie : faire face à un impérialisme politique, s'appropriier les références culturelles**

L'aspect contingent de cette opposition apparaît davantage si nous suivons le modèle appliqué en Turquie, et la façon dont il est envisagé, par contraste. La Turquie, tout en étant un ample récepteur des discours culturels filmiques, a aussi été, au niveau local, un émetteur de tout premier ordre, comme l'Égypte, mais sur un mode peut-être moins prestigieux. La Turquie a une histoire de films de cinéma de quartier extrêmement importante tout au long des années 60, 70 et 80, offrant aux spectateurs turcs, ainsi qu'aux salles de même ordre dans certaines régions du Moyen-Orient (Liban, Iran), toute une palette de films de guerre, de fresques historiques, quand il ne s'agissait pas de reprises inavouables (mais parfaitement avouées) des standards du cinéma de ninjas et de superhéros. Un acteur, en particulier, s'était fait une spécialité dans ce domaine, porte-étendard d'un nationalisme turc infaillible et virulent, Cüneyt Arkin, sorte d'Alain Delon du Bosphore, au regard azur, aux mâchoires crispées, et à la virilité ravageuse. Au cours de ces films, on le voit ainsi successivement régler une question médiévale à coups de gants de lion (avec griffes), défendre à lui tout seul la communauté turque chypriote, mais aussi sauver le monde dans une version artisanale et désormais célèbre dans les milieux du cinéma honteux de *Star Wars*<sup>1069</sup>. Lors de la diffusion

---

<sup>1069</sup> Respectivement *Kiliç Aslan (Lion man)* de Natuk Baytan, 1975, *Önce vatan (En avant la patrie)* Duygu Sagirolu 1974, et *Dünyani Kurtaran Adam (L'homme qui sauva le monde)* Cetin Inanç 1982, et ce ne sont là que quelques exemples d'une carrière qui compte plus de 300 opus. Le site [www.nanarland.com](http://www.nanarland.com) s'est fait une

à l'étranger de ces œuvres, le modèle ressenti est relativement classique, c'est celui, auquel nous avons déjà eu affaire, de la représentation d'une farouche volonté de résistance face à l'impérialisme, ancien ou celui, moderne, des puissances européennes tentant de prendre pied en Anatolie après 1918, et, à la même époque, celui de la Grèce, retrouvé plus tard lors de la crise chypriote<sup>1070</sup>. A quelques très fortes nuances près : Cüneyt Arkin est certes un héraut de l'ultranationalisme turc (et, du fait de sa carrière, un personnage un peu folklorique dans le pays<sup>1071</sup>), mais de l'ultranationalisme justement de ces décennies. Extrêmement méfiant envers toute intervention étrangère sur le sol anatolien, farouche défenseur de la veuve et de l'orphelin contre les horreurs que pourraient leur faire subir les envahisseurs en question, il est aussi, à sa façon, un héros profondément occidental dans cette lecture. La Turquie d'après 1945 se rattache au camp occidental<sup>1072</sup>, elle défend les acquis modernisateurs de la période kémaliste et, dans la conception d'origine, il n'est nullement question de faire un lien entre mécanisation et intervention occidentale, ni de ressentir une menace justement du fait de l'implantation d'éléments culturels occidentaux. Bien au contraire : les chars qui débarquent à Chypre dans *Önce Vatan* sont justement ceux de la Turquie, contre les barbares, guérilleros grecs, à peine civilisés, ou à tout le moins retournés à la sauvagerie. Les armes, les armements, la technicité, sont du côté de la Turquie, sont identifiés comme tels, et par leur origine : casques, fusils d'assaut, et autres, sont et ne peuvent être justement que ceux produits, aux Etats-Unis, auquel se rattache le mouvement illustré. De ce point de vue, on est fort loin de la réaction de rejet illustrée par Duruma et Margalit, mais au contraire dans un mouvement d'appropriation, d'acclimatation, et d'intégration.

Surtout, c'est dans la spécificité des musiques de ces films que la chose est particulièrement notable, avec leurs thématiques. Pas d'opposition ici. Au contraire. La Turquie de cette époque ayant une notion très ésotérique du copyright, ces films sont truffés de références plus ou moins directes aux succès hollywoodiens, et les musiques utilisées en sont souvent issues (*Turkish Star Wars* étant connu, entre autres, pour utiliser sans souci le thème d'un film justement parfois accusé d'impérialisme<sup>1073</sup>, *Indiana Jones*). Pour illustrer justement la lutte des fiers cavaliers turcs, ou celle des combattants kémalistes contre leurs adversaires grecs, on peut ainsi entendre solliciter les plus grands airs de la musique hollywoodienne, ce qui, dans une perspective de lutte purement culturelle, n'aurait pas grand-sens, et que l'on ne retrouve justement pas dans les productions arabes, sinon dans le cas

---

spécialité de recenser et recadrer ce type d'œuvres dans leur contexte. Nos connaissances sur le sujet viennent des discussions avec les responsables du site, qu'ils en soient ici remerciés.

<sup>1070</sup> Le film *Önce vatan*, outre son aspect presque naïf dans la dénonciation des atrocités grecques, se signale en outre par la présence massive, à la fin, de *stock-shots* de bande d'actualités turques, présentant l'intervention de 1974.

<sup>1071</sup> Député un temps, représentant de l'équipe turque de ski, il reçoit ainsi un hommage amusé (avec caméo) dans la suite de son grand œuvre, *Turkish Star Wars 2, Dünyayı Kurtaran Adam'ın Oğlu*, (*Le fils de l'homme qui sauva le monde*) de Kartal Tibet en 2006. Tibet lui-même participe de l'ancien cinéma de quartier turc, également très marqué au point de vue nationaliste, avec les séries *Tarkan* et *Karaoğlan*, célébrant cette fois le passé pré-islamique des Turcs. David Giovacchini « Notes on recent Middle Eastern Films » *Mela Notes* n°82, 2009, pp 52-55, Özçınar, Meral. "A Cornerstone of Turkish Fantastic Films: From Flash Gordon to Baytekin." In Berninger, Mark, Jochen Ecke, and Gideon Haberkorn, eds *Comics As a Nexus of Cultures: Essays on the Interplay of Media, Disciplines and International Perspectives* 22 Mc Farland 2010

<sup>1072</sup> Schmid, Dorothee. "La Turquie, alliée de toujours des États-Unis et nouveau challenger." *Politique étrangère* 3 (2011): 587-599.

<sup>1073</sup> Podcast Indiana University, *Muslim Voices*, "Orientalism in film and television" Filiz Cicek, 24/11/2008

d'une relecture de ces musiques à l'aune de la question de l'impérialisme culturel<sup>1074</sup>. A part, nationale, sinon nationaliste, la Turquie, ici, apparaît comme n'ayant pas ce type de difficulté avec l'autre culturel. On peut y voir aussi un effet du récit tel qu'il a été conçu, et où chacun a pris une place, particulière. Nous avons vu les Turcs présentés comme des adjuvants au rêve andalou, des combattants qui viennent sauver le Moyen-Orient de l'agression des Croisés, mais eux-mêmes vus avec un certain mépris, relativement seconds, et à l'occasion impérialistes, ce qui se retrouve dans l'idée, par exemple au Liban d'une « libération » de l'impérialisme turc en 1918. Et, qu'il s'agisse de ce *Lion Man*, de la série des *Tarkan*<sup>1075</sup>, ou de celle des *Battal Gazi*<sup>1076</sup>, c'est davantage cet aspect qui ressort. Tarkan ou l'homme lion insistent sur leur qualité de guerrier, de combattant, qu'il s'agisse de s'affronter aux Vikings (Tarkan), aux Grecs (Battal Gazi), ou des Occidentaux modernes (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>s, l'homme-lion), pas, ou peu, sur leur qualité de défenseurs de la civilisation face à des barbares. La défense se fait surtout sur un plan politique, l'impérialisme redouté, menaçant, est celui d'une imposition d'une autorité étrangère, pas de ses formes culturelles, à moins que celles-ci, et encore, ne menacent directement le cœur de l'identité du héros. C'est toute la différence, la nuance, que nous avons évoqué plus haut autour de l'impérialisme athénien : Samos et Milet redoutaient les trières et le tribut, pas Phidias ou Sophocle. Le discours porté ici redoute Venise, Byzance, Athènes, telles que vues depuis la Turquie, pas spécialement Indiana Jones ou Luke Skywalker. De ce point de vue, l'inflexion de la politique turque sous la houlette de l'AKP ne marque pas de rupture : il s'agit bien d'une inflexion. Si Recep Tayyip Erdogan a apprécié le film *Fetih 1453*<sup>1077</sup>, qui célèbre la prise de Constantinople et la gloire de Mehmet II, le film en lui-même ne se démarque qu'à la marge par rapport à l'époque précédente. Le vocabulaire y est plus religieux, en phase avec ce qui peut effectivement plaire au Premier Ministre turc. Mais il s'agit aussi du vocabulaire de l'époque où est situé le film, et surtout, derrière ces références musulmanes, le film est surtout marqué par un très fort nationalisme turc, jusqu'à nationaliser les renégats chrétiens employés par le sultan<sup>1078</sup>. Les origines diverses des troupes ottomanes sont rassemblées dans une vaste turquicité, et c'est bien davantage l'enjeu des équilibres de pouvoir dans les Balkans et la conquête de la future capitale turque qui l'emporte sur la question impérialiste culturelle. Surtout, dans son esthétique, le film est très profondément marqué par des emprunts aux superproductions américaines, en particulier *300* et la trilogie du *Seigneurs des anneaux*<sup>1079</sup>, sans que cela pose la moindre difficulté.

Ce qui est surtout intéressant, au-delà de ces réalisations parfois comiques malgré elles, est de voir comment l'évolution de ces conceptions. Une franchise télévisée et de cinéma turque a quelque peu défrayée la chronique ces dernières années, celle de *Kurtlar*

<sup>1074</sup> Youssef Chahine, *Alexandrie-New York* op cit

<sup>1075</sup> Au moins cinq films. A l'origine, il s'agit d'une bande dessinée d'aventure, sur le modèle des héros médiévaux inspirés des comics américains après-guerre, de Sezgin Burak, publiée dans *Hürriyet*, puis dans un magazine éponyme.

<sup>1076</sup> Une autre série historique de quatre films même type avec Cüneyt Arkin. Son nom est celui d'un saint guerrier anatolien de l'époque omeyyade, luttant contre les Byzantins.

<sup>1077</sup> Op cit <http://www.gazete5.com/haber/fetih-1453-u-herkesten-once-basbakan-erdogan-izledi-son-dakika-haberleri-192545.htm> dernière consultation 28/05/13

<sup>1078</sup> Bartolomé Bennassar *Les chrétiens d'Allah*, op cit

<sup>1079</sup> Op cit et Peter Jackson New Line Cinema 2001-2002-2003

*Vadisi (La vallée des loups)*<sup>1080</sup>, connue surtout pour les controverses qui ont accompagné certains de ses titres, compte tenu des violentes charges anti-américaines et anti-israéliennes qu'ils contiennent. La série ne brille en effet pas par sa finesse, et a pu présenter à l'occasion des soldats israéliens comme des brutes tueuses d'enfants, ou des Américains massacrant à tout va en Irak, tandis qu'un chirurgien (américain et juif) y fait du trafic d'organe sous l'œil bienveillant ou atone des autorités de son pays. A l'occasion, cela a pu générer quelques soucis avec les pays concernés, tout en assurant au moins à la franchise une partie de son succès, dû largement au scandale<sup>1081</sup>. Pour autant, ce serait sans doute une erreur de se limiter à cet aspect scandaleux, et de se contenter de laisser la franchise de côté du fait de son côté excessif. Pour les thématiques qui nous intéressent ici, en effet, elle ne se distingue que peu d'un autre film, nettement moins polémique, mais qui en reprend les éléments essentiels : *New York'ta Beş Minare (Cinq minarets à New York)*<sup>1082</sup>. Dans les deux cas, le propos met en avant des agents turcs, à l'occasion qualifiés de super-machos<sup>1083</sup>, technologiquement adaptés, mais non dépendants, face à des Américains ou Israéliens, ou autre, irresponsables, dangereux par leur paranoïa anti-moyen-orientaux, ou anti-musulmane, la franchise de la Vallée des Loups se signalant surtout par une violence dans cette dénonciation qui la rend caricaturale. De fait, à bien des égards, le mouvement de cette vision est beaucoup plus proche de celui proposée par les films russes cités plus haut que du ressenti dans le monde arabe. Comme avec le cas russe, nous nous trouvons face à quelque chose qui est proche du Moyen-Orient arabe, qui trouve des points de convergence, quand sont dénoncées les violences américaines ou israéliennes, mais qui est de nature différente.

Surtout, le cas turc illustre là aussi la différence entre les deux formes d'impérialisme dont nous parlions. Quand *Kurtlar Vadisi* s'en prend au réseau Gladio, ce ne sont pas les ingérences de la CIA dans la vie culturelle turque qui sont mises en avant, ni son soutien à la mise en valeur de certaines formes d'art<sup>1084</sup> avec pour but ultime de faire pièce à l'influence intellectuelle du bloc de l'Est, ce sont avant tout les ingérences dans la vie politique et sécuritaire de la Turquie, laquelle, donc, par ailleurs au même moment n'éprouve aucune difficulté à adopter certaines des formes artistiques et intellectuelles qui ont cours à

<sup>1080</sup> Franchise créée par Osman Sinav en 2003, 5 films (dont un en projet) et trois séries télévisées, avec des succès variables, mais dont certains ont été parmi les plus grands succès au box-office turc lors de leur sortie. Dans l'ensemble, ils se signalent par des moyens réellement importants, et pour certains par la présence de quelques acteurs internationaux (Billy Zane, Gary Busey). Nous n'avons pu voir que les films traitant de l'Irak, du réseau Gladio, et de la Palestine 2006, 2009, 2011 de Serdar Akar, Sadullah Senturk, et Zübeyr Sasmaz, Pana Film et Ozen Films Yanik, Lerna K. "Valley of the Wolves Iraq: Anti-Geopolitics Alla Turca." *Middle East Journal of Culture and Communication* 2.1 (2009): 153-170.

<sup>1081</sup> <http://www.spiegel.de/international/controversy-over-turkish-movie-beyond-the-valley-of-the-wolves-a-401565.html> *Der Spiegel* « Controversy over Turkish movie : beyond the Valley of Wolves ». Le titre de l'article est une référence à la comédie trash de Russ Meyer *La Vallée des plaisirs, Beyond the Valley of dolls*, 20th Century fox 1970. Dernière consultation 02/03/13

<sup>1082</sup> Plus grand succès au box-office turc de 2010, de Mahsun Kirmizigül, Boyut Film. Le film reprend par ailleurs le modèle d'utilisation d'acteurs internationaux de renom, avec cette fois Danny Glover et Robert Patrick.

<sup>1083</sup> Emine Yildirim dans <http://www.todayszaman.com/news-214611-yucel-designing-poster-for-kirmiziguls-five-minarets-in-new-york.html> *Today's zaman* « Yücel designing posters for Kirmizigul's "Five minarets in New York" » dernière consultation 02/03/13

<sup>1084</sup> <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2012/04/04/pinceau-arme-l'expressionnisme-abstrait-comme-propagande-de-la-cia/> « Pinceau=arme l'expressionnisme abstrait comme propagande de la CIA » et documentaire ARTE de Hans-Rüdiger Minow *Quand la CIA infiltre la culture* 2006, Petras, James. "The CIA and the Cultural Cold War Revisited." *Monthly Review New York*- 51 (1999): 47-56

Hollywood ou dans les studios de *comics*, qui plus est souvent après un passage par l'Italie<sup>1085</sup>. Essentiellement, ce sont les atteintes à la sécurité nationale turque, aux citoyens turcs, qui sont mis en scène, et le Moyen-Orient, dans ce cas, s'il est arabe, ne sert guère que de décor. Le titre même de la franchise fait appel à la figure du loup, animal totémique du nationalisme, sinon de l'ultranationalisme turc<sup>1086</sup>, et elle ne se concentre que sur les cas où des Turcs sont au cœur de l'action : l'épisode irakien est une réponse filmée aux violences américaines ayant atteint des citoyens turcs<sup>1087</sup>, celui sur Gaza se concentre sur l'affaire de la flottille de 2010, et la vengeance envers le commandant israélien responsable de l'assaut israélien sur le *Mavi Marmara*<sup>1088</sup>. Seulement, dans les deux cas, les Arabes, irakiens ou palestiniens ne sont guère présents que réduits à leurs rôles de victimes, ou de spectateurs. Tout au plus les agents turcs reçoivent-ils de l'aide en Irak des Turkmènes, et d'une famille palestinienne en Terre Sainte, mais guère plus. Dans le propos, dans le mouvement des personnages, de fait, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, la franchise de la Vallée des Loups, traitant de problématiques arabes, est assez orientaliste.

Orientalisme, donc, en ce qui concerne la *Vallée des Loups*, du moins dans le propos qui présente les Arabes. Ceux-ci sont, sur un mode assez grossier, dépeints largement de la façon que dénonçait Edward Said dans son travail sur le sujet<sup>1089</sup>, soit, largement, faibles, victimes, incapables de se défendre des agressions venues de l'extérieur, féminisés. A l'occasion, ils apparaissent peu fiables, trompeurs, des gens dont les agents turcs doivent se défier, ne pouvant pas forcément faire confiance aux Irakiens présentés dans le film, qui, comme les habitants réels de la région en 1850, sont en fait les spectateurs de leur propre histoire, celle que les Américains et les Turcs sont en train de faire sur le territoire. Des personnages de toile de fond, comme on pouvait en voir fréquemment dans les gravures de scènes de genre qui ont eu beaucoup de succès aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>s, celles de Prisse d'Avenne, ou les tableaux de Delacroix période orientaliste... Et ces scènes de genre évoquent irrémédiablement l'image-clé de l'orientalisme, celle contre laquelle Edward Said s'élevait, les belles ottomanes alanguies au bain d'Ingres.

### Usage identitaire de la dénonciation de l'orientalisme

A ce stade de notre réflexion, il devient nécessaire de nous pencher davantage sur cette question orientaliste. La réflexion d'Edward Said a été une aide profonde pour notre propre travail, et ses observations nous ont été d'un précieux secours pour comprendre les rapports entre impérialisme et culture. Pour autant, ce qui est aussi intéressant est la diffusion de sa

<sup>1085</sup> Batman, Superman, E.T., et d'autres ont ainsi eu leurs versions filmiques sur le Bosphore, souvent à la suite des décalques de Cinecittà de ces héros.

<sup>1086</sup> Avec le mouvement des Loups Gris. Le personnage de Tarkan, par ailleurs, est lui aussi accompagné d'un loup. Kentel, Ferhat. "Turquie: la conquête du centre par le Loup gris." *Critique internationale* 3 (2001): 39-46, Yavuz, M. Hakan. "The politics of fear: The rise of the Nationalist Action Party (MHP) in Turkey." *The Middle East Journal* (2002): 200-221.

<sup>1087</sup> En 2003, des militaires turcs opérant en territoire irakien avaient été capturés et détenus sous une cagoule par les Américains, puis furent relâchés après les protestations de la Turquie. Yanik, Lerna K. "Valley of the Wolves Iraq: Anti-Geopolitics Alla Turca." *Middle East Journal of Culture and Communication* 2.1 (2009): 153-170

<sup>1088</sup> Allan, Diana, and Curtis Brown. "The Mavi Marmara at the frontlines of Web 2.0." *Journal of Palestine Studies* 40.1 (2010): 63-77. Ulutaş, Ufuk. "Turkey and Israel in the Aftermath of the Flotilla Crisis." SETA, 2010.

<sup>1089</sup> Edward Said, *l'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, op cit

thèse, et sa vulgarisation au niveau polémique, donnant lieu à des débats universitaires, mais aussi à des réappropriations qui demandent également à être interrogées<sup>1090</sup>. Edward Said a eu de nombreux successeurs, universitaires, intellectuels, documentaristes, polémistes, blogueurs, qui ont fait de sa réflexion une arme de combat, et un aspect de leur dénonciation de l'impérialisme occidental. Là où Said s'interrogeait sur les prémisses intellectuelles et culturelles du colonialisme européen au Moyen-Orient, tout en démontrant les aspects excessivement culturalistes du travail de Raphaël Pataï<sup>1091</sup>, et par la même, ses faiblesses, certains parmi ceux qui ont utilisé ses thèses, et ils sont assez nombreux parmi les polémistes, en ont fait la clé de compréhension ultime de la vision européenne et américaine du Moyen-Orient, essentiellement sur le mode justement de la dénonciation des aspects orientalistes de cette vision, laquelle, d'outil de recherche qu'elle était, devient pervasive, et prend un usage disqualificateur envers à peu près tout ce qui déplaît aux auteurs, essentiellement dans le domaine culturel, au sens le plus large, réintroduisant de fait une forme de culturalisme, avec une vision globalisante d'un « Occident » via ses productions culturelles, là où justement Said avait mis tous ses efforts afin de montrer l'infiniment plus grande subtilité des phénomènes sur le terrain, tout en travaillant également à contextualiser, profondément, justement les réflexions orientalistes de Flaubert ou de Nerval en les replaçant dans leur monde, leur temps, leur bâti intellectuel, et en ouvrant des pistes de coopération et de compréhension interculturelles<sup>1092</sup>. Ceci quand ce n'est pas la pensée post-orientaliste qui est prise dans une dynamique de dénonciation comme nouvel impérialisme par d'autres moyens<sup>1093</sup>. Dans les cas que nous allons voir, « l'Occident », pris comme un tout, est, peut-être par un juste retour, mais néanmoins abusif, ramené à une dimension, celle de l'orientalisme, que l'on va traquer parfois dans les endroits les plus inattendus, face à un « Orient », qui, de ce fait, se retrouverait, cette fois, comme seul détenteur de la finesse et de la subtilité culturelles, tout en prenant de façon récurrente un statut de victime de cet impérialisme culturel. D'outil intellectuel, la dénonciation de l'orientalisme devient argument identitaire.

Lorsque l'université d'Indiana met en place un programme de dialogue avec les musulmans, dans la foulée des initiatives prises vers davantage de compréhension interculturelle après le 11 septembre<sup>1094</sup>, elle ouvre naturellement ses portes et les ondes à un certain nombre d'acteurs, proposant diverses visions de l'Islam, des problématiques qui y sont afférentes aux Etats-Unis, et plus généralement dans le monde contemporain. Dans un tel contexte, il est assez normal que parmi ces pastilles, on retrouve une réflexion sur la

---

<sup>1090</sup> Sur la critique de la thèse d'Edward Said elle-même, cf Irwin, Robert. *Dangerous knowledge*. Overlook Press, 2006, sur les débats autour de cette thèse et de sa réappropriation, Ziad Elmarfasy, Anna Bernard, David Attwell *Debating orientalism* Palgrave Macmillan 2013, O'Hanlon, Rosalind, and David Washbrook. "After orientalism: culture, criticism, and politics in the Third World." *Comparative Studies in Society and History* 34.1 (1992): 141-67, Karatani, Kojin, and Sabu Kohso. "Uses of Aesthetics: After Orientalism." *Boundary 2* 25.2 (1998): 145-160, François Pouillon et Jean-Claude Vatin (dir) *Après l'orientalisme*, op cit

<sup>1091</sup> Raphaël Pataï, *The Arab mind* Hatherleigh Press 2008 (première édition 1973, révisée en 1983)

<sup>1092</sup> *Culture et impérialisme*, op cit, Dino Costantini op cit

<sup>1093</sup> Sardar, Ziauddin. *Postmodernism and the Other: New Imperialism of Western Culture*. Pluto Press, 1998

<sup>1094</sup> *Muslim Voices* du Voices and Visions project pour le Center for the study of Global change, Indiana University, 60 podcasts entre 2008 et 2010. La question orientaliste apparaît dès les premiers épisodes

problématique orientaliste<sup>1095</sup>, effectivement bien réelle, en particulier par rapport aux forces armées envoyées en Afghanistan et en Irak. Pourtant, le moment qui y est consacré s'intéresse davantage à deux films : *Indiana Jones avec Les aventuriers de l'Arche perdue*<sup>1096</sup> et *Lawrence d'Arabie*<sup>1097</sup> soit un pur film de divertissement et, une réflexion biographique à partir des écrits d'un personnage réel<sup>1098</sup>. La scène qui, dans cette réflexion, apparaît emblématique chez *Indiana Jones* est une des plus connues du film : dans un souk du Caire, le héros, encerclé par ses ennemis, voit ceux-ci laisser place à un colosse arabe qui le défie en faisant des moulinets avec son sabre. Le regard fatigué, Indiana Jones dégaine et abat le colosse, puis s'échappe. Telle quelle, la scène peut effectivement apparaître comme hautement symbolique de l'orientalisme, avec d'un côté un oriental inefficace, prétentieux, et finalement vaincu en quelques instants, par la puissance du héros, lui outillé par les instruments de la technique, et détenteur d'un charisme qui ne doit rien aux apparences, mais à sa puissance personnelle, et à son savoir.

A quelques détails près. D'une part, dans le milieu des cinéphiles, cette scène est également connue non seulement pour être iconique, mais surtout pour être non prévue<sup>1099</sup> et avoir été suggérée par un Harrison Ford souffrant de diarrhée lors du tournage, et qui désirait finir la scène le plus vite possible (la scène prévue à l'origine étant beaucoup plus longue), ce qui fut accepté par le metteur en scène, et permit d'arriver à la situation montrée sur la bande. D'autre part, Steven Spielberg et George Lucas, les producteurs et metteur en scène du film et de toute la série n'ont jamais fait mystère (voire, ont revendiqué) de s'être largement inspiré de la littérature de gare<sup>1100</sup> des années quarante et cinquante, avec son ambiance particulière, ses héros aux mâchoires carrées et à l'œil clair, tandis que les affreux des histoires, généralement nazis et communistes, rivalisaient de roulements d'yeux et de grincements de dents, tout en faisant assaut de ricanements machiavéliques, bref, une littérature entre les aventures de Fu Manchu, et Bob Morane<sup>1101</sup> ; Dans l'ensemble, effectivement, une littérature marquée par l'orientalisme, et plus généralement une point de vue assez colonialiste sur le monde (entre « fardeau de l'homme blanc » et rôle civilisateur des explorateurs de tribus perdues) mais aussi par un anticommunisme virulent (lequel apparaît dans la quatrième aventure d'Indiana Jones, *Le crâne de cristal*<sup>1102</sup>), dans l'ensemble, plutôt machiste, et peu sensible aux arguments écologiques (beaucoup d'histoires de chasse<sup>1103</sup>, et une foi

<sup>1095</sup> *Orientalism in film and Television*, op cit cf aussi Bernstein, Matthew, and Gaylyn Studlar, eds. *Visions of the East: Orientalism in film*. Rutgers University Press, 1997 et Shohat, Ella. "Gender in Hollywood's Orient." *Middle East Report* 162 (1990): 40-42.

<sup>1096</sup> Steven Spielberg, 1981, Paramount Pictures et Lucasfilms.

<sup>1097</sup> David Lean, Columbia Pictures 1962. Cette critique de l'orientalisme du film est aussi présente chez Edward Said, *Culture et impérialisme* et chez Bernstein et Studlar, op cit

<sup>1098</sup> *Lawrence d'Arabie* doit beaucoup, nécessairement, au récit fait par T. E. Lawrence lui-même dans *Les sept piliers de la sagesse* op cit, et dans *Guérilla dans le désert*, Complexe 1992

<sup>1099</sup> <http://www.imdb.com/title/tt0082971/trivia> dernière consultation 02/03/13

<sup>1100</sup> Littéralement « *pulp novels* », par référence à la mauvaise qualité du papier sur lequel elle était imprimée. Robert Kenneth Jones. *Pulp Classics: The Lure of" Adventure"*. No. 4. Wildside Press LLC, 2007.

<sup>1101</sup>. Pour d'autres adaptations de cette littérature, voir *Doc Savage arrive* Michael Anderson 1975 Warner Bros., ou les diverses adaptations des *Mines du roi Salomon*, de Henry Haggard, avec *Allan Quartermain et les mines du roi Salomon* 1985 J. Lee Thompson Cannon Corporation

<sup>1102</sup> *Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal*, Steven Spielberg 2008 Lucasfilms Ltd

<sup>1103</sup> Se rattachent aussi au genre les aventures de Frank Buck, qui mit en scène ses exploits dans les années 40, par exemple *Tiger Fangs* de Sam Newfield, Producers releasing company, 1943 à base de chasse aux tigres

inébranlable dans les merveilles de la technique occidentale). Des personnages dans l'ensemble assez caricaturaux, et qui ne doivent leur succès dans la franchise de MM Spielberg et Lucas qu'au fait qu'ils ont joué avec beaucoup de finesse sur ces codes de récit, tout en assurant un spectacle particulièrement efficace. En ce sens, s'il s'agit de critiquer les romans *pulp*, il serait sans doute illusoire de n'y voir comme défaut que l'orientalisme, compte tenu du fait qu'ils sont représentatifs d'une époque dont bon nombre des codes sociaux sont aujourd'hui considérés comme intolérables, paternalistes, et en tout cas fort mal à propos.

Pour autant, qualifier Indiana Jones d'orientaliste est sans doute excessif, au sens où plutôt, il s'agit d'un jeu, d'une variation sur un matériau de base, lequel est certes paré de tous les défauts ou presque, mais défauts dont justement les auteurs de la franchise jouent pour faire un film d'aventures, et distraire un public considéré comme bien au fait de sa suspension volontaire du jugement critique. Rien de sérieux, volontairement, et l'Orient présenté n'est pas pris plus au sérieux que celui qui sera présenté dans un jeu du même type par Serge Hazanavicius quelques années après, lorsqu'il envoie son agent secret borné, raciste, macho, colonialiste et crétin faire taire les muezzins d'un Caire qui ressemble surtout à une ville marocaine, tout en chantant le *Bambino* de Dalida et en distribuant des photos de René Coty, le *ra'is* « qui aime les Tonkinois et les Malgaches »<sup>1104</sup>.

Dans le cas de la critique de *Lawrence d'Arabie*, la critique se focalise davantage sur le personnage de Lawrence, et le choix qui est fait de sa personne pour illustrer la révolte arabe de 1916. Dans cette réflexion, ce qui est critiqué surtout est le fait de s'être focalisé sur le personnage de Lawrence, héros, chef, et âme de la révolte arabe selon cette vision du film, aux dépens des acteurs essentiels, lesquels seraient les princes et chefs combattants arabes proprement dits de cette révolte : Fayçal, Abdallah, Hussein, Auda Abou Tayi, pour reprendre un des principaux personnages du film, et ainsi de suite. Pour autant, la critique là aussi est relativement curieuse : en choisissant de filmer l'aventure de T.E. Lawrence, David Lean se focalise sur celle-ci, et uniquement sur celle-ci. Le film n'a pas pour thème la Révolte Arabe dans son ensemble, mais bien le regard porté sur celle-ci, et sur son propre parcours, par un de ses acteurs essentiels, à la fois du point de vue médiatique, personnel, et diplomatico-militaire. Personne ne dit, jamais, que la Révolte Arabe n'aurait pu avoir lieu sans la présence de Lawrence. En revanche, sa mémoire, et son activité auraient sans doute été fort différentes sans la présence de cette forte personnalité, et, pour le réalisateur, de cette personnalité fascinante, y compris dans ses zones d'ombre, nombreuses, et qu'il ne dissimule pas. Lawrence n'est, à la différence des précédents, pas issu du tout de la littérature *pulp*, de l'explorateur civilisateur, qui rassemble et instruit les tribus autour de lui : un personnage de *pulp* ne se fait pas violer par ses ennemis en mission sous couverture, ce qui arrive à Lawrence, et qu'avec une certaine pudeur, David Lean met en scène. De plus, si l'on se focalise sur la Révolte Arabe elle-même, un film qui y serait entièrement dédié passerait au moins quelques minutes sur les autres, les absents du film : les autres agents britanniques

---

rendus agressifs par des espions nazis et japonais en Inde coloniale (pour obérer la production alliée de caoutchouc)

<sup>1104</sup>OSS 117 : *Le Caire nid d'espions* Gaumont 2006. Plus adultes, les romans de Jean Bruce qui sont librement adaptés ici se rattachent également à ce type de littérature

accompagnant les colonnes arabes, et les Français, présents eux aussi, et qui nourrissaient une vive animosité envers Lawrence lui-même, et l'attention médiatique qu'il focalisait<sup>1105</sup>.

La critique en elle-même porterait si le film de David Lean avait pour thème la Révolte, ce qui est loin d'être le cas. Bien plus, il s'agit du parcours, personnel, humain, et philosophique d'un homme face à ses démons et à ses responsabilités. Pour autant, rien n'empêcherait de voir un film entièrement dédié à la personne de Fayçal ou aux combattants arabes de la Révolte, reprenant la narration de la Révolte présentée au Mémorial Militaire de Amman. Une œuvre qui serait sans doute aussi critiquable, sur d'autres points, mais en l'occurrence, s'élever contre l'orientalisme de *Lawrence d'Arabie* revient aussi à s'élever contre la présence même et l'action du personnage principal, également problématiques, et qui pourtant, avec tous ses défauts, reste du domaine du réel, de l'existant, et le choix de sa mise en scène relève plus de l'intérêt du réalisateur pour une personnalité que d'une sensibilité orientaliste rampante montrant des Arabes incapables de mener leur propre destin, d'autant que les personnages secondaires, arabes, bénéficient d'un regard très positif<sup>1106</sup>.

Nous pouvons nous arrêter également sur une autre de ces publications, elle-même représentative d'un courant assez visible après le 11 Septembre, à l'origine destiné à critiquer les excès de langage et le racisme anti-arabe et antimusulman aux Etats-Unis, mais qui ressort également à cette utilisation polémique de l'orientalisme, et, finalement, à un retournement de la thèse d'Edward Said, le travail de Jack Shaheen<sup>1107</sup>, et un travail qui traite des mêmes problématiques que certains des documentaires militants, arabes et occidentaux, disponibles chez les disquaires de Beyrouth et de Jérusalem<sup>1108</sup>, Jack Shaheen se focalisant plus sur l'aspect culturel du politique. En soi, son travail n'est pas très différent de ce que nous venons de voir : chasser le préjugé orientaliste toujours et partout, à travers l'ensemble de la sphère culturelle américaine surtout, occidentale, plus largement. Ce qui le distingue peut-être est son attention aux productions les plus populaires : dessins animés, et séries B, lesquelles, il est vrai, se distinguent rarement par leur finesse, quel que soit leur objet, même si leur propos peut être intéressant en ce sens<sup>1109</sup>.

---

<sup>1105</sup> Dans notre ancien travail sur le *Bulletin du Comité de l'Asie française*, nous avons ainsi trouvé quelques témoignages de ces soldats, issus des troupes coloniales d'Afrique du Nord, et qui ne se privaient pas de critiquer son action, ses options diplomatiques, ou ses relations avec les Hachémites, et sa connaissance réelle des enjeux, ou du terrain. Cf. Christophe Leclerc op cit.

<sup>1106</sup> Et que David Lean donne le tout premier rôle à l'un d'entre eux, Omar Sharif, dans une autre de ses œuvres, le *Docteur Jivago* en 1965, MGM

<sup>1107</sup> Jack Shaheen, *Reel Bad Arabs, how Hollywood vilifies a people* Media Education Foundation 2006. Du même auteur, sous le même titre, un livre, publié en 2001 chez Interlink Publishing Group. S'y rattachent aussi des livres comme *Evil Arabs in American Popular Film: Orientalist Fear* de Tim Jon Semmerling, University of Texas Press 2006, *Guilty: Hollywood's Verdict on Arabs After 9/11* également de Jack Shaheen Olive Branch Press 2008. Sur les rapports de représentations filmiques entre Etats-Unis et Moyen-Orient, cf. Lina Khatib, op cit, et sur le contexte particulier où ces critiques apparaissent, cf. Spencer, Robert. "The 'War on Terror' and the Backlash against Orientalism." in *Debating Orientalism* op cit

<sup>1108</sup> Par exemple, Hanan Ashrawi, Jeane Kirkpatrick, Bassam Haddad, *Arabs and terrorism* AFD 2007, ou Morgan Spurlock: *Where in the world is Osama Bin Laden* the Weinstein Company 2008, etc.

<sup>1109</sup> C'est en particulier le cas des séries *Portés disparus* et *Delta Force* avec Chuck Norris, et des *Rambo* avec Sylvester Stallone, étudiés par Benjamin Stora, *Imaginaires de guerre, les images dans les guerres d'Algérie et du Viêt-Nam* La Découverte 2004

Des développements, amples par rapport à la scène d'origine, sont ainsi consacrés à la scène d'ouverture du *Aladdin*<sup>1110</sup> de Disney, mettant en scène un narrateur, marchand arabe il est vrai peu attirant: gros nez, œil en coin, et passablement margoulin envers ses produits, bref, une caricature effective de marchand de bazar touristique, et une caricature qui peut être partagée par les Egyptiens, Palestiniens, et Libanais pour caractériser un commerçant malhonnête. De cette scène, argument est tiré pour s'insurger contre la caricature générale et le racisme du film, ce qui peut sembler curieux : le narrateur n'apparaît que quelques minutes à l'écran, et la suite tout entière est consacrée à des personnages positifs, Aladdin lui-même et la princesse Jasmine, entourés, il est vrai, par des adversaires, le fourbe Jafar, les gardes, et un sultan peu doué, mais aucune problématique de rapport à l'Occident interne au film. On peut éventuellement trouver aussi dans l'humour ultra-référencé du génie interprété par Robin Williams un manque de références locales, mais, y voir racisme ou impérialisme, lesquels posent effectivement problème dans certaines productions Disney plus anciennes<sup>1111</sup> semble passer allègrement sur les personnages majeurs du film, et sur sa source essentielle, derrière *Le voleur de Bagdad*<sup>1112</sup> orientaliste, mais seulement dans sa représentation idéalisée de l'ancienne Bagdad, à savoir les contes des *Mille et une nuits*, qui posent la trame essentielle des protagonistes et des antagonistes, lesquels sont implantés dans une narration classique du conte<sup>1113</sup>, et qu'il serait difficile de remplacer par des agents étrangers. Et ceci sachant le soin tout particulier mis par la compagnie Disney à raboter tous les angles pouvant poser problèmes quant à la diffusion de ses produits à l'échelle mondiale<sup>1114</sup>.

A contrario, dans ce type de films enfantins, l'apparition d'antagonistes étrangers a été tentée, et cette transformation assez radicale de la matière culturelle orientale n'a pas entraîné de critiques. Le cas s'est vu avec le *Sinbad*<sup>1115</sup> des studios Dreamworks, où le personnage fétiche des Mille et Une nuits, débarrassé d'à peu près toute référence à sa légende d'origine, se retrouve en position de combattre la déesse Eris... Autrement dit, la Discorde, dans la mythologie grecque. D'oriental, dans le film on ne trouve guère que le dessin du bateau et quelques éléments de costume. Sinbad lui-même, est réduit à une épure héroïque, celle du héros malgré lui, un type très popularisé par les productions hollywoodiennes des dernières décennies<sup>1116</sup>, et de ce fait, ne présente pas les difficultés inhérentes à une analyse orientaliste. Pour autant, le film lui-même serait critiquable pour sa façon de tordre le matériau d'origine, et pour sa représentation d'un personnage secondaire, hispanique ou italien, marin de Sinbad,

<sup>1110</sup> John Musker, Rom Clements, Walt Disney Pictures 1992. Cf. aussi Addison, Erin. "Saving Other Women from Other Men: Disney's Aladdin." *Camera obscura* 11.1 31 (1993): 4-25

<sup>1111</sup> C'est le cas en particulier de *Song of the South* de Wilfred Jackson, Walt Disney Productions 1946, donnant à voir une version idéalisée et champêtre du Vieux Sud.

<sup>1112</sup> Michael Powell, Ludwig Berger London Films 1940

<sup>1113</sup> Vladimir Propp *Morphologie du conte* Seuil 1970

<sup>1114</sup> Frédéric Martel *Mainstream* op cit Sperb, Jason. "'Take a Frown, Turn It Upside Down': Splash Mountain, Walt Disney World, and the Cultural De-rac [e]-ination of Disney's Song of the South (1946)." *The Journal of Popular Culture* 38.5 (2005): 924-938. Ward, Annalee. *Mouse morality: The rhetoric of Disney animated film*. U of Texas Press, 2002.

<sup>1115</sup> Tim Johnson, Dreamworks 2003

<sup>1116</sup> "reluctant hero", c'est le cas de Aladdin dans son dessin animé, c'est surtout le cas du personnage de Bruce Willis dans la série *Une journée en enfer*. Cf Françoise Zonabend op cit, Philippe Ortoli, *Clint Eastwood, la figure du guerrier*, L'Harmattan 1994. Cette interprétation a eu suffisamment de succès pour être reprise dans un direct-to-dvd construit sur le même modèle de mélange des références : *Sinbad et le Minotaure* » Limelight International Media Entertainment Karl Zwicky 2011

et qui rassemble en quelques traits bon nombre de stéréotypes sur l'Europe du Sud (noiraud, surnois, velu...), en répondant au sobriquet de « Le Rat ». Mais, en l'occurrence, la critique orientaliste ne s'est pas focalisée sur ces aspects, montrant aussi par là en creux l'aspect très politique de sa démarche.

Un autre film largement sollicité par Jack Shaheen est un peu oublié, difficile à se procurer, *Hell Squad*<sup>1117</sup>, a priori une série B comme d'autres, surtout propice à faire les délices de l'amateur de très mauvais cinéma. De fait, l'argument en est assez improbable : le fils d'un ambassadeur américain est kidnappé au Moyen-Orient, et la seule solution envisagée pour le retrouver n'est pas cette fois d'aller chercher les Forces Spéciales, ou Chuck Norris ou même Steven Seagal. Non, pour libérer le fils d'ambassadeur, ce qu'organisent les services secrets est de sélectionner et d'entraîner un commando spécial formé de *showgirls* de Las Vegas. Lesquelles défilent en micro-short et en chantant, et remplissent finalement la mission tout en ayant abondamment donné de leur personne, et dévoilé leurs charmes au spectateur. Bref, plus que dans la série B, on est là réellement dans la zéderie la plus assumée, ne pouvant guère avoir d'autre but que de distraire le spectateur prébupère entre les pizzas et la bière, un créneau sur lequel la firme Cannon, productrice du film, s'est taillé une réputation certaine durant les années 80, inondant à cette époque le marché des vidéoclubs d'œuvres de ce type<sup>1118</sup>. Si certains de ces films peuvent être effectivement considérés comme de la propagande reaganienne assez grossière<sup>1119</sup>, on est sans doute là dans un autre ordre d'idée, au point que même le plus borné des spectateurs aurait du mal à prendre au sérieux un tel sujet. Plutôt, il s'agit, très volontairement, de placer le maximum de pétoires et de décolletés au mètre de pellicule. Pourtant, c'est ce film qui est choisi comme significatif, et pris très au sérieux par le documentaire, qui dénonce la caricature des Arabes présents dans le film : ceux-ci, effectivement, répondent à peu près point par point au cahier des charges orientaliste : lâches, cruels, pervers, ne respectant pas les lois de la guerre, incapables de combattre même une bande de créatures aux ongles manucurés, et faisant assaut de plans machiavéliques, tout en se compromettant avec les pires ennemis communistes de l'Amérique. De ce point de vue, l'argument de dénonciation porte. Là où il pêche, c'est davantage en prenant au sérieux une situation de départ conçue pour n'être que grotesque, et surtout prétexte.

Si l'on suit un tel raisonnement, on peut tout aussi bien, et sans doute mieux, dénoncer l'orientalisme d'un film comme *The lustful Turk*<sup>1120</sup>, vieux film érotico-pornographique, censé vaguement se passer dans un harem, mais dont la pauvreté des décors et des dialogues indique bien que ce n'est pas réellement la suspension volontaire du jugement critique qui est au centre de la réflexion. Avant tout, dans la période de libération des mœurs, il s'agit, sous un

---

<sup>1117</sup> Kenneth Hartford, Cannon Films 1985

<sup>1118</sup> C'est la Cannon en particulier qui produit les séries *Portés disparus* (Chuck Norris), *American Ninja* (Michael Dudikoff), et *le Justicier* (Charles Bronson), ainsi que, pour Chuck Norris également *Invasion USA*, qui le voit sauver l'Amérique d'une invasion arabo-soviéto-cubaine à la seule force de ses poings et de ses Uzis, sans compter encore un nombre assez ahurissant de films à petits budgets, essentiellement tournés vers l'action sous toutes ses formes (orientale, antique, médiévale, asiatique...) Rick Meyers *For one week only : the world of exploitation films* Eirini Press 2011, Laurent Aknin *Cinéma bis, 50 ans de cinéma de quartier* Nouveau Monde 2007.

<sup>1119</sup> Benjamin Stora op cit Jeffords, Susan. *Hard bodies: Hollywood masculinity in the Reagan era*. Rutgers university Press, 1994. Vaughn, Stephen. *Ronald Reagan in Hollywood: Movies and Politics*. Cambridge University Press, 1994

<sup>1120</sup> Byron Mabe, 1968, B&B Productions, adapté (relativement), d'un roman pré-victorien de William Dugdale

très vague prétexte littéraire, de filmer des scènes de sexe, et l'orientalité du Turc en question (en fait plutôt un corsaire barbaresque) n'est pas vraiment au centre de la chose, sinon pour une donner un prétexte à l'intrigue pour avancer, si tant est qu'il y en ait une. A peu de choses près, prendre un tel opus au sérieux reviendrait à essayer de dresser un portrait de la société sous Louis XVI en utilisant une version de *La philosophie dans le boudoir*<sup>1121</sup> dont on aurait retiré tous les passages réflexifs pour ne garder que l'érotisme.

Surtout, ce qui est intéressant pour nous dans le cas présent, *Aladdin*, ou *Hell Squad*, est la prise très au sérieux de divertissements apparemment innocents, sous l'angle d'une vision impérialiste et violente d'une société. Dans le cas de *Hell Squad*, la chose se double avec le fait que durant cette période des films d'action à petit budget, la firme (américaine) appartenait à deux hommes d'affaire israéliens, Menahem Golan et Yoram Globus, faisant en sus planer sur la firme le soupçon d'être en fait une entreprise sioniste, et donc, de fait, une entreprise culturelle ennemie à dénoncer en tant qu'agent impérial, inondant de ses images les cinémas et vidéoclubs du Moyen-Orient. Les films de la Cannon, à vrai dire, surtout marqués par la recherche du divertissement et du profit, sont plutôt marqués par la politique américaine qu'israélienne, même si le pays lui-même a pu fournir dans certains films des décors, des figurants meilleurs marchés que la Californie, suivant en cela le fait que pour les productions orientales américaines, surtout à petit budget, Israël apparaissait comme une bonne solution : peu cher, en décors naturels, et sans risque<sup>1122</sup>. Là où il nous semble que quelque chose de particulier est à l'œuvre dans ce cas, de spécifique à la région, est justement dans cette prise au sérieux, qu'on ne retrouve pas dans des régions du monde pourtant plus souvent, et plus longuement représentés de façon négative par la sphère culturelle américaine<sup>1123</sup>.

Trois pays, principalement, pourraient tenir ce rôle : la Russie, l'Allemagne et le Japon, tous trois ayant joué le rôle d'antagoniste essentiel dans une bonne partie de la production filmique des dernières décennies. L'Allemagne s'est vue ramenée à son passé nazi ou autoritaire avec une régularité remarquable<sup>1124</sup>, et ce jusqu'au moment de la chute du Mur de Berlin<sup>1125</sup>, sinon au-delà. On ne compte plus les héros partis défendre la liberté et faire des pieds de nez aux Soviétiques, puis aux Russes, décrits, selon les cas, comme de dangereux

---

<sup>1121</sup> Du marquis de Sade, édité en 1795. 10/18 1999

<sup>1122</sup> En revanche, la Cannon a spécifiquement produit pour le marché israélien, mais d'autres films : *Operation Thunderbolt* Menahem Golan 1978, candidat à l'Oscar 1978, et une partie de la série des *Lemon Popsicle*.

<sup>1123</sup> Ou qui a disparu : Edward Said consacre une partie de son travail à l'impérialisme culturel en Irlande, et avec Terry Eagleton et Fredric Jameson, cette fois contre la Grande-Bretagne, cf. également Howe, Stephen. *Ireland and empire: colonial legacies in Irish history and culture*. Oxford University Press, 2000, mais cet enjeu a perdu de sa virulence avec les années 2000, le décollage économique irlandais et la forte présence d'Irlandais sur la scène culturelle mondialisée.

<sup>1124</sup> Entre savants fous issus des camps de concentration, SS en rupture de ban, ou tout simplement zombies nazis à la conquête du monde. Par exemple : *Ces garçons qui venaient du Brésil* (20th Century Fox, Franklin J. Schaffner 1978), *Le dossier Odessa* (Ronald Neame, Columbia Pictures 1974), *Dead Snow* (Tommy Wirkola, Euforia Films 2009)

<sup>1125</sup> Une partie des adversaires de la franchise *Die Hard* sont explicitement allemands, dans *Piège de Cristal*, John Mc Tiernan 1988, 20th century Fox, et *Une journée en enfer* 1995, même réalisateur, même compagnie) Magilow, Daniel H., Elizabeth Bridges, and Kristin T. Vander Lugt, eds. *Nazisploitation!: the Nazi image in low-brow cinema and culture*. Continuum, 2012 et Ezekiel, Raphael S. *The racist mind: Portraits of American neo-Nazis and Klansmen*. New York, 1995.

psychopathes menaçants pour la paix mondiale, alliés aux pires terroristes<sup>1126</sup>, ou une bande de souflographes vivotant dans des friches industrielles miteuses. Le Japon, pour sa part, a été confronté lors du dernier conflit mondial à une guerre aux accents clairement racistes<sup>1127</sup> (même si lui-même s'y adonnait également), et pourrait tout autant trouver à se plaindre de la caractérisation des personnages japonais par Hollywood, dont beaucoup semblent, dans le meilleur des cas, tout droit tirés d'une lecture cursive et un peu distraite du travail de Ruth Benedict<sup>1128</sup>, autrement dit excessivement culturaliste, et pouvant largement être pris de façon péjorative car beaucoup trop essentialiste. Dans le pire des cas, des ninjas multicolores qui sautent partout avant de se faire trucider par douzaines par le héros<sup>1129</sup>. De même, des pays qui pourraient se sentir blessés de voir leurs plus grands acteurs contraints de jouer les utilités, ou les caricatures de service lorsqu'ils se trouvent placés dans des productions internationales, où ils prennent presque éternellement des rôles d'officiers nazis, de samourais, ou de kamikazes : Hardy Krüger ou Toshiro Mifune, pour ne citer qu'eux, entrent assez bien dans ce schéma, de *1941*<sup>1130</sup> à *Soleil Rouge*<sup>1131</sup>, ou du *Taxi pour Tobrouk*<sup>1132</sup> au *Franciscain de Bourges*<sup>1133</sup> même s'il s'agit là plutôt du haut du panier, et de films plus fins que la moyenne dans leur traitement de l'ennemi. A l'extrême, ce sont Werner Klemperer et John Banner qui accèdent à la célébrité en jouant les gardiens d'une *Luftwaffe* de carnaval dans la série *Papa Schultz*<sup>1134</sup> quand tous deux sont d'origine juive et ont fui respectivement l'Allemagne et l'Autriche pour échapper aux nazis, et que le premier les a combattus sous l'uniforme américain, quand le second a perdu toute sa famille lors de la Shoah. Une forme de mise à l'écart qui pourrait aussi bien être ressentie en Chine, moins souvent, mais tout de même régulièrement caricaturée sous le style des Fu Manchu, ou des fanatiques tapeurs du pied<sup>1135</sup>, et dont les acteurs et réalisateurs les plus en vue ont souvent peiné à se faire une place à Hollywood, souvent eux aussi réduits à des seconds rôles, ou à des mises en scène très en-dessous de ce que leur notoriété aurait pu leur valoir, quand ils n'ont pas été simplement écartés justement parce qu'asiatiques<sup>1136</sup>.

Pour autant, dans tous ces cas, la réaction majeure n'a pas été la dénonciation de cette caricature culturelle par les pays, les institutions ou les producteurs culturels, réalisateurs et

<sup>1126</sup> MacDougall, Robert. "Red, brown and yellow perils: Images of the American enemy in the 1940s and 1950s." *The Journal of Popular Culture* 32.4 (1999): 59-75. Vasey, Ruth. "Foreign parts: Hollywood's global distribution and the representation of ethnicity." *American Quarterly* 44.4 (1992): 617-642

<sup>1127</sup> Ken Burns, *The War* 2007 Public Broadcasting Service. Harrison, Simon. "Skull Trophies of the Pacific War: Transgressive objects of remembrance." *Journal of the Royal Anthropological Institute* 12.4 (2006): 817-836. Brcaj, Nancy, and John R. Pavia. "Racism in Japanese and US Wartime Propaganda." *Historian* 56.4 (1994): 671-684.

<sup>1128</sup> Ruth Benedict, *Le chrysanthème et le sabre* Picquier Poche 1998. Cette vision du Japon est par exemple celle que l'on peut retrouver dans le film *Le dernier Samourai* (Edward Zwick 2003 Warner Bros

<sup>1129</sup> Voir les épisodes du *Ninja blanc* ou *American Ninja* avec Michael Dudikoff, déjà cités.

<sup>1130</sup> Steven Spielberg, Universal Pictures 1979

<sup>1131</sup> Terence Young, les Films Corona 1971

<sup>1132</sup> Denys de la Patellière, Gaumont Continental 1960

<sup>1133</sup> Claude Autant-Lara, 1967, SOPAC

<sup>1134</sup> CBS 1967-1971

<sup>1135</sup> Voir *les 55 jours de Pékin* Nicholas Ray, Allied Artists 1963, Clegg, Jenny. *Fu Manchu and the yellow peril: The making of a racist myth*. Trentham Books, 1994

<sup>1136</sup> C'est sur cet aspect que se construit la carrière de David Carradine pour son rôle dans la série *Kung-fu*, préféré aux acteurs asiatiques pour tenir le rôle. René Chateau, *Bruce Lee : La légende du petit dragon*, Paris, Imp. Abexpress, 1975, « Bruce Lee à Hollywood »

acteurs, même si on peut imaginer que cet état n'a pas toujours été bien ressenti, voire regretté. On peut également y voir le fait que dans une bonne partie des cas, au moins en ce qui concerne l'Allemagne et le Japon, cette possibilité de contestation était obérée par la culpabilité attachée au dernier conflit mondial, interdisant dans une certaine mesure de s'élever contre la représentation trop caricatural du peuple allemand ou japonais. Ce à quoi s'ajoute la dépendance militaire de ces deux pays envers les Etats-Unis durant de longues décennies. Toujours est-il que les chemins suivis ont été fortement différenciés, et que le choix du discours s'est opéré dans un autre ordre. L'Allemagne a exploré profondément sa culpabilité, tout en essayant à certains égards de faire le distinguo entre nazisme et germanité, et en essayant, lorsque le pays a eu à produire des films ayant trait au conflit, de donner visage et chair aux personnages, en disant leur souffrance, derrière l'archétype nazi<sup>1137</sup>. Dans certains cas, le Japon a pu céder aux sirènes du nationalisme<sup>1138</sup>, parfois en déplaçant l'objet vers la science-fiction<sup>1139</sup>, ou l'Histoire contrefactuelle, de façon à imaginer quelques heures un moment où il serait « dans le bon camp », mais, essentiellement, soit il a été amené à suivre un chemin assez parallèle à celui de l'Allemagne, dans ses recherches et ses errements, avec une sensibilité particulière à la perte, et à l'extrémisme des derniers temps de guerre<sup>1140</sup>, soit il a interrogé, sa propre culpabilité<sup>1141</sup> et son statut de victime nucléaire, avec les questionnements que ceci pose envers la déshumanisation du combat, l'holocauste atomique, et la destruction humaine et sociale<sup>1142</sup>. Parallèlement, le Japon se signale aussi, en ce qui concerne la représentation de la guerre et du combat de façon générale par sa contribution essentielle à toute la galaxie des films d'action et de sabre, à destination intérieure d'abord, puis de plus en plus internationale comme les œuvres d'Akira Kurosawa, et les sagas *Baby Cart* ou *Zatoichi*<sup>1143</sup>, œuvres destinées à avoir une grande influence, au moins dans le monde cinématographique, où les codes du combat et la perception de celui-ci tels qu'ils ont été pensés au Japon gagnent une influence profonde et durable, ne serait-ce que via l'importance des arts martiaux et leur mise en scène, ou la conception de la figure héroïque solitaire.

Dans le cas russe, on peut voir une forme de réponse du berger à la bergère, nous l'avons vu, dans la mise en scène de films ayant trait à la guerre, ou au terrorisme, et reprenant largement les codes internationalisés du cinéma hollywoodien, cette fois au

<sup>1137</sup> Voir par exemple les films *Stalingrad* (Joseph Vilsmaier Senator Film 1993), *La Chute*, (Oliver Hirschbiegel Constantin Film 2004) Sylvie Dallet, op cit

<sup>1138</sup> Les sirènes du nationalisme et de la glorification de la guerre étant elles-mêmes dénoncées par ailleurs, *Le soldat dieu* de Koji Wakamatsu Skhole Co 2010. Cf., pour toute cette question Frédéric Monvoisin, op cit

<sup>1139</sup> Voir *Battleship Yamato*, (Takashi Yamazaki Toho 2010) film de science-fiction replaçant l'aventure du dernier cuirassé japonais dans le contexte d'une guerre spatiale où il devient le dernier rempart de l'humanité en détresse.

<sup>1140</sup> Voir *Les hommes du Yamato*, (Junya Sato Asahi Shimbun Newspaper Co 2005) *Chien enragé* (Toho 1949) de Kurosawa et la fresque monumentale de Masaki Kobayashi *La condition de l'homme* (1959 à 1961, trois films successifs) Shôchiku Eiga. He, Yinan. "Remembering and Forgetting the War: Elite Mythmaking, Mass Reaction, and Sino-Japanese Relations, 1950-2006." *History and memory* 19.2 (2007): 43-74.

<sup>1141</sup> *City of life and death* Lu Chuan Media Asia Distribution Ltd 2009. Le film est chinois, mais une partie des acteurs sont japonais.

<sup>1142</sup> C'est en particulier le cas dans le cinéma d'animation, *Jin-Roh*, *Ghost in the shell*, *Akira*, *Sky Crawler...* cette problématique apparaît également chez Kurosawa dans le traitement des armes à feu, dans *Ran* et *Kagemusha*, voire *Yojimbo* (Toho 1961, 1980, 1985). Hors de la science-fiction, la catastrophe nucléaire est au cœur du *Tombeau des lucioles* Isao Takahata Studio Ghibli 1988.

<sup>1143</sup> Frédéric Monvoisin, op cit, Claude Forest (dir) op cit

bénéfice des personnages russes. Pour autant, l'ensemble reste une réponse culturelle sans dénonciation politique du culturel, et ne dépasse pas le cadre étroit du monde cinématographique, même si les sentiments inspirés aux spectateurs peuvent suivre la logique décrite ici. La Russie de Vladimir Poutine, par ses chercheurs, et plus encore par ses politiques a bataillé et bataille encore contre le bouclier antimissile américain, contre ce qu'elle considère comme des ingérences dans sa sphère d'influence naturelle<sup>1144</sup>. A notre connaissance, elle ne s'est jamais insurgée à ce niveau politique contre la représentation qui était faite de ses nationaux dans la sphère culturelle. Plutôt, elle a, entre autre à travers les attitudes de son président<sup>1145</sup>, densément investi ce champ de représentation en proposant une sorte de décalque parallèle du discours incriminé. Ce qui fait la spécificité du Moyen-Orient est justement cette sortie du champ cinématographique pour passer dans le champ polémique, dans le politique, et finalement de l'identité blessée.

De la même façon, c'est essentiellement en ce qui concerne le Moyen-Orient et la représentation de ses nationaux que le débat a été porté sur la place publique, avec des réclamations concernant le peu d'opportunités offertes par Hollywood aux acteurs arabes, et le fait que ces opportunités concernent essentiellement des rôles de mauvais, en l'occurrence de terroristes<sup>1146</sup>, mouvement qui, si positif qu'il soit quant à la prise en compte des discriminations, tranche néanmoins avec l'attention extrêmement minimale accordée à cette problématique envers les autres nationalités qu'on peut percevoir comme stigmatisées au cours du temps, à la différence des minorités américaines, qui elles ont nourri un tel débat, dans la perspective des droits civiques, des *subaltern studies*, et d'un impérialisme culturel de la majorité<sup>1147</sup>.

Pour être tout à fait exact, le cas s'est retrouvé quelquefois, mais de façon plus ponctuelle. On peut penser à la réaction nigériane face au film de science-fiction *District 9*, le pays interdisant le film parce qu'un portrait trop négatif y était fait des Nigériens présents (des criminels adeptes du vaudou), et parce que leur chef porte le même nom (Obasanjo) qu'un ancien président nigérian<sup>1148</sup>. Ou lorsqu'il s'est agi de tourner *En territoire ennemi*<sup>1149</sup> sur

<sup>1144</sup> Gomart, Thomas. "Quelle influence russe dans l'espace post-soviétique?." *Le Courrier des pays de l'Est* 3 (2006): 4-13. Tétart, Frank. "Kaliningrad, tête de pont de l'armée russe face au bouclier antimissile américain?" *Hérodote* 1 (2008): 43-55.

<sup>1145</sup> Jouant d'une communication moderne, virile, et technique, White, Stephen, and Ian McAllistar. "Putin and his supporters." *Europe-Asia Studies* 55.3 (2003): 383-399. Goscilo, Helena, ed. *Putin as celebrity and cultural icon*. Routledge, 2012

<sup>1146</sup> <http://articles.latimes.com/2007/oct/04/entertainment/et-arabactors4> *Los Angeles Times* "But can you play a terrorist" dernière consultation 02/03/13 et Université Duke forum for Law and social change vol 2 103;2010, Tung Yin "Through a screen darkly, Hollywood as a measure of discrimination against Arabs and Muslims". Ces critiques rejoignent celles venues de France dans les années 20 et 30, sur les rôles réservés aux françaises à Hollywood Martin Barnier, Raphaëlle Moine op cit

<sup>1147</sup> Freidman, Lester D., ed. *Unspeakable images: Ethnicity and the American cinema*. University of Illinois Press, 1991, Lyman, Stanford M. "Race, sex, and servitude: Images of blacks in American cinema." *International Journal of Politics, Culture, and Society* 4.1 (1990): 49-77, Vincent Rocchio *Reel racism : confronting Hollywood's construction of Afro-American culture* Westview Press 2000, Tasker, Yvonne. *Spectacular bodies: Gender, genre and the action cinema*. Routledge, 2002.

<sup>1148</sup> Neil Blonkamp, Tristar Pictures 2009 Cf <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20090921174539/-cinema-apartheid-xenophobie-Obasanjo-Le-Nigeria-outré-par-le-film-District-9.html> *Jeune Afrique* « Le Nigéria outré par le film District 9 ». Dernière consultation 02/03/13 .

<sup>1149</sup> John Moore, 20th Century Fox, 2001

l'histoire d'un pilote américain abattu au-dessus de l'ex-Yougoslavie, et pourchassé par des miliciens serbes. D'après les producteurs, aucun acteur serbe n'ayant accepté de jouer dans le film, les rôles y furent tenus par des Croates, Russes, et Polonais<sup>1150</sup>. Pour autant, dans ce cas, il s'agit d'un film dit « sérieux », inspiré par l'histoire vraie du capitaine Scott O'Grady, abattu en Bosnie en juin 1995, et, dans ce cas, tourné à peine deux ans après la guerre du Kosovo<sup>1151</sup>, alors que la Serbie pansait ses plaies et vivait extrêmement mal sa mise au ban international, sans mouvement de soutien comparable à ceux qui se sont développés en faveur des populations du Moyen-Orient, en Palestine ou en Irak<sup>1152</sup>, donc une réaction relativement plus attendue que les cas nettement plus légers que nous avons vu autour des dessins animés ou des séries Z, d'autant que le portrait proposé des miliciens serbes, caricatural, y est également présenté comme sérieux, et entre en résonance avec ce que l'on pouvait voir dans les reportages engagés et les récits à l'époque des guerres de Bosnie et du Kosovo<sup>1153</sup>, la crédibilité qui leur est accordée étant par conséquent plus importante que celle de l'émir de *Hell Squad*. Pour être dans un système comparable, il faudrait prendre en compte, sur le Moyen-Orient, des films du type de *Syriana*<sup>1154</sup> ou de la série *Over there*, plus que les galipettes de Chuck Norris.

### Imaginaires mondiaux et critique de l'Occident par l'Occident

Jack Shaheen travaillant aux Etats-Unis, et ses titres y étant également publiés avant de trouver une partie de leur public au Moyen-Orient, il faut également prendre en compte le fait que cette contestation se nourrit également de la remise en cause de « l'Occident » dans sa dimension guerrière et techniciste aussi à cette source. Il y a eu quelque chose d'étonnant à entendre Oussama Ben Laden citer Noam Chomsky<sup>1155</sup>, mais en s'adressant aux Américains et en leur conseillant cette lecture, Oussama Ben Laden ne faisait que reprendre un questionnement relativement classique, tout en donnant une des sources possibles de ses réflexions. On l'a vu plus haut, la notion même de choc entre Occident et Orient a ses racines dans des débats très européens, et le discours orientaliste a trouvé des contempteurs de premier ordre en Occident même. Noam Chomsky, dans sa production politique étant l'un d'entre eux, mais le plus remarquable, le plus bruyant aussi, étant sans doute Michael Moore,

<sup>1150</sup> Le fait est régulièrement rappelé dans la presse en ligne serbe plutôt sur le mode de la fierté qu'aucun Serbe n'ait prêté son concours à ce film <http://serbiathroughamericaneyes.wordpress.com/tag/behind-enemy-lines/> <http://worldhalfemptyaph.omgforum.net/t823-behind-enemy-lines-a-commentary-rant> [http://www.britic.co.uk/current\\_issue.php?article\\_id=7](http://www.britic.co.uk/current_issue.php?article_id=7) dernières consultations 02/03/13

<sup>1151</sup> Tuathail, Gearóid Ó. "The frustrations of geopolitics and the pleasures of war: *Behind Enemy Lines* and American geopolitical culture." *Geopolitics* 10.2 (2005): 356-377

<sup>1152</sup> <http://www.antiwar.com/orig/jatras10.html> « Behind enemy lines, fact or fiction ? » dernière consultation 02/03/13

<sup>1153</sup> cf Bernard-Henri Lévy *Bosna !* Canal+ 1994 par exemple, Heinemann-Gruder, Andreas. "Germany's Anti-Hitler Coalition in Kosovo." *Mediterranean Quarterly* 12.3 (2001): 31-46. Vincent, Richard C. "A narrative analysis of US press coverage of Slobodan Milosevic and the Serbs in Kosovo." *European Journal of Communication* 15.3 (2000): 321-344.

<sup>1154</sup> Stephen Gaghan 2005 Warner Bros, et Steven Bochco, FX 2005 pour la série.

<sup>1155</sup> <http://online.wsj.com/article/SB10001424052748703730804576312923866840988.html> . *Wall Street Journal* « From Chomsky to Bin Laden » dernière consultation 02/03/13 Cette citation est aussi analysée par Pierre-Henri Taguieff dans *La nouvelle propagande antijuive* PUF 2010

dont le film, *Fahrenheit 9/11*<sup>1156</sup> a durablement marqué cette lecture du conflit, en se faisant le résumé et le porte-parole de la dénonciation de la politique américaine, assimilée à une politique néocoloniale, reprenant l'impérialisme du début du XX<sup>e</sup>s. Toutefois, on trouvera difficilement un personnage plus fondamentalement américain que Michael Moore, et comme pour Morgan Spurlock ou leurs divers successeurs, l'inscription de ces personnages dans un contexte profondément américain<sup>1157</sup> peut engendrer des lectures qui ne sont pas celles attendues par les auteurs, tandis que dans le même temps, ceux-ci restent essentiellement marqués par le débat qui est à l'origine de leur réflexion<sup>1158</sup>. Cela permet surtout de souligner les phénomènes de lectures croisées, et d'influences réciproques qui sont en jeu dans cet affrontement culturel, effets qui ont pris d'autant plus d'ampleur avec le développement de la globalisation.

Contrairement aux voyageurs de 1780-1890, les deux sphères culturelles dont l'affrontement se dessine sont étroitement interpénétrées. Davantage qu'un impérialisme culturel unidirectionnel, nous avons affaire, via le succès des films chinois, des *telenovelas* sud-américaines ou des séries turques<sup>1159</sup>, ou des kalachnikovs russes en tant que produit culturel, avant tout, à une culture mondiale, où chacun lit, voit, et interprète également ce que fait l'autre. Le risque de faire de l'orientalisme la clé de compréhension unique des rapports en jeu est de retomber dans une forme de fixité, essentialiste, et de manquer ces phénomènes de métissage, réappropriation, et transformation<sup>1160</sup> en critiquant, parfois à juste titre, la permanence des représentations héritées de l'époque coloniale. Celle-ci est bien présente, mais n'est pas le seul mode d'évolution de la thèse orientaliste et de l'impérialisme culturel. Il faut bien prendre en compte cet aspect désormais mondialisé des représentations, et leur extrême fluidité, ce qui complexifie quelque peu le débat, en faisant parfois du discours de dénonciation orientaliste, bien davantage un discours polémique et identitaire que le discours d'étude dont il se revendique. A cet égard, on peut bien davantage parler d'aspects culturels globaux, les questions d'aires culturelles étant alors plus des variations régionales sur des

---

<sup>1156</sup> Lions Gate Films 2004.

<sup>1157</sup> Weber, Cynthia. "Fahrenheit 9/11: the temperature where morality burns." *Journal of American Studies* 40.01 (2006): 113-131.

<sup>1158</sup> Nolley, Ken. "Fahrenheit 9/11: Documentary, truth-telling, and politics." *Film & History: An Interdisciplinary Journal of Film and Television Studies* 35.2 (2005): 12-16. Jomini Stroud, Natalie. "Media effects, selective exposure, and Fahrenheit 9/11." *Political Communication* 24.4 (2007): 415-432.

<sup>1159</sup> Mattelart, Michèle. "Quels programmes pour quelle internationalisation?" *Réseaux* 3.12 (1985): 45-65. Kraidy, Marwan M. "The global, the local, and the hybrid: A native ethnography of glocalization." *Critical studies in media communication* 16.4 (1999): 456-476. Rêgo, Cacilda M., and Antonio C. La Pastina. "Brazil and the globalization of telenovelas." In Daya Kishan Thussu *Media on the Move: Global Flow and Contra-Flow*, Routledge 2007. Pour les séries turques, cf Buccianti, Alexandra. "Dubbed Turkish soap operas conquering the Arab world: social liberation or cultural alienation?" *Arab Media and Society* 30 (2010). Gonzalez-Quijano, Yves. "L'attraction de la modernité 'à la turque' dans le monde arabe à travers les productions audio-visuelles." In Dorothee Schmid *La Turquie au Moyen-Orient. Le retour d'une puissance régionale?* CNRS 2011. Kraidy, Marwan M., and Omar Al-Ghazzi. "Neo-Ottoman Cool: Turkish Popular Culture in the Arab Public Sphere." *Popular Communication* 11.1 (2013): 17-29.

<sup>1160</sup> Pouillon et Vatin, op cit, Robert Irwin op cit, Elmarfasy et Bernard, op cit, Inge Boer, op cit, Diane Long Hoeveler, Jeffery Cass *Interrogating orientalism, contextual approaches and pedagogical practices* Ohio State university press 2006

thématiques communes, suivant en cela le travail de Frédéric Martel sur ces questions<sup>1161</sup> d'une culture qui, plus qu'occidentale, est devenue largement une culture globale, où un certain nombre d'éléments de codage culturels issus de différentes sources sont désormais partagés de façon extrêmement vaste, et surtout compris à peu près partout, même si les interprétations sous-jacentes peuvent différer<sup>1162</sup>.

Le cas exemplaire serait alors un scandale, celui de la souris du Hamas, destinée aux émissions pour enfants, et qui a choqué parce que reprenant quasi à l'identique les traits du Mickey Mouse de Disney<sup>1163</sup>, avec conséquemment l'attention des réseaux très actifs de surveillance des médias arabes, et en particulier palestinien : MEMRI ou PMW (Palestinian Media Watch), les accusations portant essentiellement sur les aspects antisémites diffusés par le discours du personnage<sup>1164</sup>, tandis que l'Autorité Palestinienne elle-même se trouvait relativement mal à l'aise avec un personnage aussi emblématique des Etats-Unis diffusé sur une télévision de son territoire. Le personnage disparaît rapidement, à vrai dire (seulement cinq épisodes au total, avril à juin 2007, dans le récit, il meurt en martyr face aux Israéliens), mais dans cette courte tempête, tout est intéressant. A la fois le choix des autorités du Hamas, celle de l'Autorité Palestinienne, la relative inertie de Disney, et l'interprétation du personnage qui est proposée au cours de ces quelques épisodes. Disney, pourtant réputée assez rapide à se plaindre des affaires de plagiat, demeure plutôt en retrait<sup>1165</sup>. C'est l'attitude classiques des grandes firmes de ce type face à des plagiats éhontés, mais très locaux, et surtout issus de cette région où le droit d'auteur n'est pas respecté avec un scrupule particulier. A peine gênant pour l'entreprise, excessivement local, le fait que le Hamas s'empare de la souris la plus célèbre du monde ne pose pas grand problème, et passe par pertes et profits. Une souris martyre palestinienne, finalement, rien de très grave pour une entreprise qui vend également dans la région, ne souhaite pas provoquer de remous en se mêlant à un conflit politique, et qui sait de fait pouvoir compter sur les organisations de veille médiatique : celles-ci, devant les propos tenus, ne peuvent que bondir, le font, et épargnent presque tout effort aux héritiers de l'oncle Walt. Ici, la discrétion s'est révélée plus productive que le scandale. Question d'échelle aussi : une souris palestinienne, diffusée à un tout petit public, est infiniment moins gênante que, mettons, un équivalent chinois, qui aurait sans doute eu pour but d'être diffusé à une échelle beaucoup plus large, sinon mondiale, et aurait mis en danger les intérêts économiques de la marque.

Mais si cela reste assez logique, ce sont les attitudes palestiniennes qui sont les plus intéressantes pour nous. Les organismes de veille médiatique ont crié au scandale devant la transformation de l'ami de tous les enfants en prêcheur de la lutte contre Israël. Rien

---

<sup>1161</sup> Frédéric Martel, *Mainstream, enquête sur la guerre globale de la culture et des médias* Flammarion Champs Actuels 2011

<sup>1162</sup> Wasser, Frederick. "Is Hollywood America? The trans-nationalization of the American film industry." *Critical Studies in Media Communication* 12.4 (1995): 423-437. Klein, Christina. "Martial arts and the globalization of US and Asian film industries." *Comparative American Studies* 2.3 (2004): 360-384. During, Simon. "Popular culture on a global scale: a challenge for cultural studies?" *Critical Inquiry* 23.4 (1997): 808-833.

<sup>1163</sup> Diffusée dans l'émission *Les pionniers de demain*, sur Al-Aqsa TV <http://www.youtube.com/watch?v=gi-c6lbFGC4> dernière consultation 02/03/13

<sup>1164</sup> Smith, Craig S. "Warm and Fuzzy TV, Brought to You by Hamas." *New York Times* (2006). Küntzel, Matthias. "Anti-Semitic Hate Speech in the Name of Islam." *Spiegel Online. Web.* May 16 (2008).

<sup>1165</sup> Felsenburg, Ben. "Muppet diplomacy." *Jewish Quarterly* 55.1 (2008): 20-23. La fille de Walt Disney s'insurge contre cette reprise du personnage

d'étonnant à cela, l'image apparente étant bien celle du détournement d'une figurine pacifique pour la transformer en agent de communication politique et guerrière. Pourtant, ce n'est pas la première fois. Stanley Kubrick avait réussi à transformer lui aussi Mickey Mouse en icône guerrière dans *Full Metal Jacket*<sup>1166</sup> dans la dernière scène du film, marquante, celle des réflexions du héros de son film. Dénonçant par-là certains aspects de la futilité de la guerre, de sa brutalité, son ridicule aussi, il montrait aussi sa capacité à envahir l'ensemble du champ des représentations et des connaissances de ses protagonistes. Les soldats, engagés dans une non-guerre (non déclarée), épuisés, à qui on a dit et répété qu'il s'agissait du « dernier quart d'heure » en pleine offensive du Têt, rentrent, et chantent, par dérision, mais aussi pour son côté entraînant, la marche qu'ils connaissent le mieux, et aussi celle qui les définit en tant que jeunes combattants américains : censés mourir pour « *mama and apple pie* »<sup>1167</sup>, pourquoi pas aussi pour le héros de leur enfance, de leur pays ? Par ailleurs, l'aspect très cartoonnesque d'une bonne partie des insignes de combat personnels, d'escadrilles ou d'unités des troupes américaines est assez remarquable et ancien, logiquement inspiré par la bande dessinée et les dessins animés de la jeunesse<sup>1168</sup>. Mickey lui-même (ou plutôt ses compagnons, Donald en particulier) ayant largement été utilisé par la communication de guerre américaine en 39-45<sup>1169</sup>. L'aspect pacifique de l'icône est donc tout relatif, au fond, d'autant que Mickey, de très caractérisé qu'il était à ses débuts, est progressivement devenu une figure assez vide de héros, uniquement là pour faire avancer les intrigues, l'essentiel de l'intérêt de l'histoire et des facéties passant sur ses acolytes. De ce fait, de sa mondialisation aussi, il devenait une figure finalement assez facile à détourner, pour autant qu'il y ait détournement complet dans son cas.

En-dehors de ceci, l'attitude des décideurs palestiniens demande aussi à être interrogé. Pourquoi le Hamas, grand contempteur de l'impérialisme américain à travers son bras sioniste accepte-t-il de montrer aux enfants une marionnette aussi clairement identifiable ? On peut y voir un aspect de provocation, de détournement du symbole pour le retourner contre ses précédents promoteurs : façon de dire que Mickey n'est même pas assez dangereux pour les inquiéter, et éventuellement, sur un plan de communication, et compte tenu de la grande vigilance à cette égard des organismes de surveillance des médias, façon de provoquer le scandale et d'attirer l'attention. Pour autant, s'il ne s'agit que de provoquer un coup d'éclat, le Hamas dispose de bien d'autres moyens que de passer par ce biais détourné. Surtout, il s'agit d'attirer l'attention... Mais pas du MEMRI ou de PMW. Tout simplement d'attirer l'attention des enfants palestiniens. Le message de combat, et en l'occurrence de résistance à l'Etat israélien, avec les soupçons d'antisémitisme qui s'y attachent dans ce cas, en tout cas le message politique, lui, doit prendre des formes audibles pour les personnes ciblées, en

---

<sup>1166</sup> Warner Bros 1987. Les *marines* héros du film regagnent leur abri de la rivière des Parfums pendant la bataille de Hué en chantant l'hymne du *Mickey Mouse Club Band*

<sup>1167</sup> Cet aspect de la communication militaire américaine est mis en scène *Bastogne* MGM 1949 William Wellman.

<sup>1168</sup> Parmi les insignes d'unités, pensons par exemple à celui des *Seabees* (le génie maritime), ou à certains pompiers de New York arborant un chat type Fritz de Robert Crumb avec la devise à double sens « *anytime baby* » visible dans *Les enfants du 11 septembre*, documentaire Janice Sutherland 2011 Nacressa Swan Prod.

<sup>1169</sup> Dessins animés *The income Tax*, *Der Fuehrer's face*, *the vanishing private* et ainsi de suite, tous produits par Disney.

l'occurrence les enfants<sup>1170</sup>. Mickey et ses compagnons sont devenus des références essentielles de toute culture enfantine, non seulement aux Etats-Unis, mais aussi au Moyen-Orient, où ses aventures sont régulièrement publiées en magazine. La souris Disney, tout comme ses compagnons, Barbie, GI Joe, les Transformers ou les Bratz<sup>1171</sup> fait partie intégrante du paysage ludique et culturel du Moyen-Orient, et, à certains égards, sans doute plus qu'en Europe ou aux Etats-Unis, la région ayant été moins en pointe dans la diffusion des produits asiatiques pour la jeunesse (mangas, animés).

Pour atteindre ce public, et lui transmettre alors les valeurs de la résistance islamique, la façon de procéder est donc d'utiliser Mickey, au moins comme produit d'appel : après quelques épisodes, le personnage est tué, puis remplacé par d'autres, moins marqués par l'étranger. Mais en attendant, pour se singulariser, pour aussi attirer autour d'un discours qui n'est pas forcément le plus attirant pour des enfants qui cherchent à se détendre et sont déjà confrontés au jour le jour à la violence du conflit, la solution apparaissait comme la plus logique, si paradoxale qu'elle paraisse.

L'Autorité Palestinienne, par comparaison, joue sa partition. En position d'interlocuteur exclusif de l'étranger qui boycotte le Hamas, en conflit par ailleurs avec celui-ci durant la même période (2007) pour le contrôle de la bande de Gaza et la légitimité palestinienne, elle peut d'une part rejoindre les critiques sur le propos tenu, considéré au niveau global comme illégitime dans la bouche d'un discours en direction des enfants, tout en prenant la position du défenseur de la culture palestinienne, du combat contre l'impérialisme, et donc dénoncer l'utilisation de la marionnette par son adversaire, en renversant l'accusation de mollesse envers la pénétration occidentale que celui-ci lui adressait. Pour autant, les programmes, satellitaires et autres, permettent de toute façon aux enfants un large accès à ces produits, et le discours de l'Autorité Palestinienne, ici, est essentiellement politique, plus que culturel, et pour être entendu à l'étranger : double discours, mais qui ne vise pas non plus à changer les habitudes de consommation sur le terrain.

Et, justement, ces habitudes sont très largement marquées par les produits occidentaux. Le côté paradoxal de la chose est en effet que cette culture qui est perçue comme menacée, agressée, et mise en danger par l'impérialisme culturel occidental, est aussi largement transmise par des produits culturels venus justement de ce même Occident, ou qui lui sont liés. Les contes des *Mille et une Nuits*, pour ne citer qu'eux, part si significative de la culture moyen-orientale, sont largement connus, certes, par les transmissions familiales, par les études littéraires, mais, à visiter les boutiques de DVD, largement, aussi, par précisément ces films d'animation blâmés pour leur orientalisme : Aladin et Sinbad sont bien connus, présents... Mais aussi tels qu'ils ont été interprétés par Disney, Dreamworks, et les firmes qui en font des copies à petit budget, également le plus souvent étrangères (allemandes, françaises, et souvent chinoises ou coréennes<sup>1172</sup>, mais le produit de base demeure toujours à

---

<sup>1170</sup> Warshel, Yael. "Its All about Tom And Jerry, Amr Khaled and Iqra, Not Hamass Mickey Mouse: Palestinian Childrens Cultural Practices around the Television Set." *Middle East Journal of Culture and Communication* 5.2 (2012): 211-245.

<sup>1171</sup> Enquête dans les magasins de jouets lors de nos séjours de recherche, et Jérusalem, entretien, Nabil, 2010

<sup>1172</sup> Voir, Guy Delisle, *Pyongyang*, l'Association 2003. Yoon, Hyejin, et Edward J. Malecki. "Cartoon planet: worlds of production and global production networks in the animation industry." *Industrial and Corporate Change* 19.1 (2010): 239-271. Tschang, Ted, et Andrea Goldstein. "Production and political economy in the animation industry: Why insourcing and outsourcing occur." *Proceedings of DRUID Summer Conference*. 2004.

peu près l'interprétation hollywoodienne du conte, rarement sa base orientale). Il faut aussi ici faire une nuance entre les différents locuteurs, comme lorsqu'il s'est agi du boycott des produits américains des années 2000. Sur ce plan, l'idée de scandale envers l'orientalisme perçu de ces interprétations demeure une thématique plutôt de classes aisées, politiquement actives, et détenteurs d'un pouvoir et d'un capital symboliques assez forts<sup>1173</sup>. Pour le divertissement au quotidien de gens plus modestes, ce type de questionnement apparaît comme un luxe, et le choix du produit américain apparaît soit délibéré, soit ne posant que des problèmes très mineurs, même si cette idée de l'impérialisme culturel peut apparaître dans le discours, par un phénomène de dissonance cognitive<sup>1174</sup>.

Plus profondément, c'est un phénomène d'appropriation de certains des codes exposés dans les productions dites occidentales qui est à l'œuvre, et au-delà, un dialogue assez complexe entretenu au sein de la construction de cet affrontement culturel. Si nous restons sur le terrain palestinien un instant, ceci peut être illustré par la surprise que nous avons eu de trouver, bien en évidence, chez un vendeur non spécialisé, les deux *Banlieue 13*<sup>1175</sup> de Luc Besson, le premier d'abord, puis, sur demande, le second à quelques jours d'intervalle sans aucune difficulté. La surprise, pour nous était d'abord de le trouver là : le magasin propose préférentiellement les dernières sorties, et très peu de films plus anciens. Le second était sorti l'année précédente (mais, sur de tels présentoirs, une année est un laps de temps très conséquent<sup>1176</sup>), mais le premier du nom six ans auparavant. Surprise aussi de trouver un film français, uniquement disponible en version sous-titrée sur des présentoirs, et pourtant se vendre. Et enfin, surprise de trouver des films si ancrés dans les débats et représentations autour des banlieues françaises, avec des acteurs peu connus, des problématiques et un humour typiquement français<sup>1177</sup>, proposés entre le Mont des Oliviers et le Jardin de la Tombe.

En interrogeant les vendeurs, l'intérêt pour ces films est finalement assez logique : les deux *Banlieues* peuvent se lire comme une représentation fantasmée des fractures de la société française, où le gouvernement et ses troupes, font face à des zones incontrôlables et incontrôlées, où ils ne s'aventurent qu'en véhicules blindés, et qui forment ces îlots urbains des banlieues. Surtout, ces banlieues, lieux de vie où les structures fondamentales sont celles de la parenté, et où les aspects combattants et sécuritaires sont assurés par les jeunes gens du quartier, quartiers de surcroît entourés de clôtures bétonnées et de systèmes de surveillance, sont très susceptibles de résonner profondément par rapport au vécu combattant palestinien. Les habitants de la région de Jérusalem sont bien sûr très familiers des check-points, des contrôles, et voient la clôture israélienne qui entoure la Cisjordanie au cours des années 2000 de façon journalière. La clôture elle-même est visible sur le tracé des bus parcourant le Mont des Oliviers, le trajet que nous-mêmes faisons chaque jour. De la même façon, l'Intifada

---

<sup>1173</sup> Pierre Bourdieu op cit

<sup>1174</sup> Jean-Pierre Poitou op cit

<sup>1175</sup> *Banlieue 13* Pierre Morel, Europa Corp 2004 et *Banlieue 13 Ultimatum* Patrick Alessandrini Europa Corp 2009. Luc Besson y a un rôle de scénariste producteur (pour les deux), et les deux films sont associés au style très reconnaissable de sa société de production, d'où leur attribution à son nom.

<sup>1176</sup> Le renouvellement est plutôt mensuel, sinon hebdomadaire.

<sup>1177</sup> Dont ce dialogue : « Pour moi la France c'est liberté, égalité, fraternité » « l'eau, le gaz, l'électricité », fidèlement traduites dans les sous-titres « *hurriyat, mousawat, akhawiyat* » « *al ma', al ghaz, al kahrabat* », où la rime qui fait partie de la saillie en français est perdue.

militarisée d'al-Aqsa s'est caractérisée rapidement par la prise en main du soulèvement par les jeunes gens des villes palestiniennes, elles aussi des enclaves urbaines, et regroupés au sein de milices plus ou moins politisées et liées entre elles (les Faucons, par exemple, étudiés par Laëtitia Bucaille<sup>1178</sup> en Cisjordanie), et ce de façon de plus en plus nette à mesure que la violence de la répression israélienne cassait les structures organisées des mouvements palestiniens, obligeant les habitants et les combattants, à se replier sur des structures plus élémentaires d'organisation : la famille élargie, les cercles d'amis, la proximité générationnelle... Tous éléments qui sont mis en valeur par les films d'Europa Corp. Et, si les histoires ont trait à une collaboration entre deux jeunes gens, un issu des banlieues, un issu de la police, l'ennemi, principal, essentiel, demeure toujours la structure étatique, froide, sans cœur, à laquelle justement une scène de la fin du second film vient opposer « la famille, qui nous unit ». Là aussi, nous retrouvons l'opposition entre l'anonyme des soldats sans visage et sans guère d'âme, avec la profonde humanité des deux héros, celui issu de la police rejoignant alors son compagnon de banlieue dans son combat après avoir pris conscience de l'horreur que voulait perpétrer son propre gouvernement<sup>1179</sup>. Sans qu'il y ait assimilation, il reste qu'il y a possibilité d'identification, au moins partielle, les *Banlieues* apparaissant en quelque sorte comme le résultat d'une Intifada, qui, sans avoir à proprement parler réussi, aurait néanmoins réussi à s'imposer, et à imposer sa loi dans les « zones libérées » que sont les quartiers représentés par Luc Besson. A cet égard, et compte tenu de la proximité représentée ici, il est fort possible que certains aspects de la situation palestinienne aient contribué à nourrir sa créativité, aspects qui via les films reviennent et sont réappropriés, réinterprétés, sur leur territoire d'origine lors des visionnages de ses films. Les deux réalités ne sont pas assimilables, mais entre un combattant des camps de Cisjordanie et un Yamakasi, il peut y avoir justement ces chaînes de représentation qui courent, et inspirent de part et d'autre les références auxquels ils se rattachent<sup>1180</sup>.

Au-delà de cet exemple, il semble que le processus soit plus profond, et que le métissage des références soit extrêmement intime y compris avec la production occidentale. Autrement dit, la Russie, la Chine, le subcontinent indien ont tous un rôle dans la formation des références, mais celles-ci doivent aussi beaucoup à des modèles européens et américains<sup>1181</sup>. S'il y a dénonciation du discours orientaliste, c'est aussi dans les formes que le phénomène de métissage s'opère. Des films comme la série de la *Vallée des Loups*, ou *Cinq minarets à New York* doivent, visuellement parlant, presque tout aux modèles européens et américains qui les ont inspirés. Seule, en fait, l'orientation du propos change, pas son habillage, pas sa mise en scène, et finalement, pas sa conception fondamentale. Voir les bureaux des agents turcs, leurs costumes, et leurs attitudes fait assez irrésistiblement penser (et jusqu'à l'usage immodéré du téléphone portable) aux formes popularisées par Hollywood de ce type de récit : *24*, la série des James Bond, ou les portraits dénonciateurs de la CIA<sup>1182</sup>.

<sup>1178</sup> Laëtitia Bucaille, *Génération Intifada*, op cit

<sup>1179</sup> Figure du repentir, courante dans les récits de guerres scandaleuses, cf. chez Christophe de Ponfilly *l'Étoile du Soldat*, (France 2 cinéma 2006).

<sup>1180</sup> Fuggle, Sophie. "Parkour: Ambassador for the Banlieue." *Essays in French Literature and Culture* 46 (2009): 57.

<sup>1181</sup> Jean-François Bayart, op cit, Frédéric Martel op cit, Roselyne de Villanova op cit, Arjun Appadurai op cit

<sup>1182</sup> *The good shepherd*, *Burn after reading...* op cit

Si l'Occident, en tant que concept tel qu'il est développé par Davis Hanson est le créateur et l'utilisateur de ce que cet auteur appelle le « modèle occidental de la guerre »<sup>1183</sup>, caractérisé par son système de combat en groupe, plutôt sur un modèle égalitaire, une conception agonistique du combat, et la militarisation des outils économiques et technologiques pour détruire l'ennemi, ce n'est pour autant pas le seul héritage combattant dont il soit dépositaire pour représenter la violence ou le conflit. C'est le modèle des troupes qui écrasent les armées moyen-orientales, des troupes qui sont le soutien de l'impérialisme culturel. Mais ce n'est pas forcément celui qui a été le plus investi identitairement et à bien des égards, au point de vue de la représentation, ce n'est même pas celui dont on se réclame le plus volontiers. C'est bien sûr le modèle de la Seconde Guerre Mondiale, celui de Lépante, et de Marathon. Mais, surtout au point de vue des représentations, une forme plus individualiste, plus héroïque, plus guerrière que militaire est aussi présente. Ici, il s'agit plutôt de l'héritage chevaleresque, sous toutes ses formes. Autrement dit, d'une conception du combat où la technologie est bien plus seconde, et où l'essentiel de la gloire réside non pas dans le fait d'accomplir la mission et de détruire l'ennemi en restant à son poste, mais surtout dans l'exploit individuel, indépendamment des buts de guerre généraux. Si l'on peut tracer, en suivant Hanson, une filiation du modèle occidental de la guerre, de Marathon à la prise de Tenochtitlan et à l'offensive du Têt, on peut tout autant suivre, dans la sphère européenne et américaine, une telle filiation du modèle guerrier, très importante au niveau des représentations littéraires et artistiques (au sens large), depuis l'*Illiade* et ses duels entre héros, le monde chevaleresque médiéval, et jusqu'aux « chevaliers du ciel »<sup>1184</sup>, de Guynemer à Tanguy et Laverdure. Dans tous ces cas, de Jean le Bon à Bayard, de Roland au Baron Rouge, les aspects techniques du combat sont délaissés, et un des aspects essentiels de la légende de Bayard est sa mort, dernier chevalier, *d'un coup d'arquebuse*, l'exploit individuel est fondamental, au risque, et parfois effectivement au prix de la catastrophe (Crécy, Azincourt, Mansourah, Hattin<sup>1185</sup>).

De fait, face à un modèle occidental certes efficace, mais terriblement prosaïque, extrêmement mortifère, et qui met son point suprême dans l'efficacité plus que dans la prouesse, tout un courant littéraire et filmique de représentations à très fort pouvoir d'identification, centré autour de ces valeurs chevaleresques d'exploit, s'est créé, mettant au pinacle ce qui ressort davantage du modèle guerrier, intégré plus ou moins parfaitement au sein de l'ethos du soldat<sup>1186</sup>, avec parfois des rejetons assez éloignés, mais, fondamentalement, le personnage de John Rambo, exemplaire des souffrances de l'ethos du soldat dans le premier (et partiellement dans le quatrième) film de la série, se transforme en représentant typique de l'ethos guerrier dans les second et troisième films<sup>1187</sup>. La mission y est

<sup>1183</sup> Victor Davis Hanson, *Le modèle occidental de la guerre et Carnage et culture* op cit. Franco Cardini op cit

<sup>1184</sup> Avec la série télévisée et le film qui portent ce titre. Jean-Michel Charlier pour la série, 1967-69, ORTF, pour le film, Gérard Pirès 2005 Pathé.

<sup>1185</sup> Cf. Hanson, op cit, Frédéric Encel *l'art de la guerre par l'exemple, stratèges et batailles* Flammarion 2000

<sup>1186</sup> Kaplan, Robert D. *Warrior politics: why leadership demands a pagan ethos*. Random House Digital, Inc., 2011. Yi, Jamison "MCMAP and the marine warrior ethos." *Military Review* 17 (2004). Coker, Christopher. *The warrior ethos: military culture and the war on terror*. Routledge, 2007. Pour la figure archétypale du guerrier, cf Georges Dumézil, op cit

<sup>1187</sup> Ted Kotcheff Orion pictures 1982, George Pan Cosmatos, Tri-Star Pictures 1985, Peter Mac Donald Tri-Star 1988, Sylvester Stallone Lionsgate 2008

bien accomplie, mais ce qui importe avant tout est de permettre au personnage de réaliser des exploits de plus en plus héroïques et impressionnants pour le spectateur.

En ce sens, il serait illusoire d'opposer un modèle guerrier typiquement oriental, et un modèle du soldat typiquement occidental, sur une thématique qui se poursuivrait depuis les Thermopyles<sup>1188</sup> pour arriver quelque part à l'heure actuelle dans les montagnes afghanes et les collines de Palestine. Plutôt, il s'agit de deux lignes parallèles de représentation qui sont, selon les besoins, et les effets de fascination justement, susceptibles de se croiser, et d'être mobilisées par les acteurs au service de la diction identitaire dont ils souhaitent être les représentants. Dans tous les cas, il s'agit de lignes tangentielles, qui ne sont pas mutuellement exclusives dans l'esprit de ceux qui s'y réfèrent : le modèle occidental de la guerre, celui de Davis Hanson, est une construction intellectuelle, et un grec dans sa phalange, peut être inspiré par les poèmes de Tyrtée sur le fait de rester en ligne, et marqué par les épisodes de la *lussa* d'Achille<sup>1189</sup>.

Au sein de la production occidentale de divertissement d'action et de guerre, contribuant à la cartographie de la représentation, on trouve ainsi des réalisations tout autant susceptibles de suivre les mêmes motifs que ceux de la dénonciation classique, d'un Occident techniciste, sans âme et mécaniste, et par conséquent susceptibles aussi d'être réappropriés, sur le terrain moyen-oriental. Nous avons vu cette généalogie à travers la dénonciation soviétique de l'Allemagne nazie. Mais l'argument lui-même a été retourné durant la Guerre Froide. La manifestation peut-être la plus visible (sinon grossière, mais c'est aussi une part de l'intérêt de la chose) est aussi un succès filmique : *Rocky IV*<sup>1190</sup>, ou la reprise sur le ring des derniers temps de la Guerre Froide. Ce qui nous concerne surtout ici, c'est la séquence de montage présentant les entraînements des deux protagonistes : tandis que le champion soviétique est entraîné en laboratoire, dopé, étudié sous toutes les coutures afin d'optimiser scientifiquement ses performances, et qu'il présente un masque lisse, brutal, et finalement inhumain, son adversaire apparaît comme justement, face à lui, l'homme. L'homme qui s'entraîne seul dans les bois, qui travaille ses enchaînements dans une ferme, avec les objets du quotidien, et qui vainc finalement parce que soutenu par l'amour qu'il porte à sa femme<sup>1191</sup>. Autrement dit, le renversement complet de l'accusation généralement portée sur « l'Occident », ou de sa caractérisation combattante. Nous verrons plus loin ce que cela implique aussi pour les combattants américains, israéliens ou européens eux-mêmes au sein de leur système de référence. Mais, pour l'heure, simplement, cela indique, au vu du succès de ce film, mais aussi de bien d'autres, que cette lignée de dénonciation du machinisme et du scientisme, en-dehors de son assimilation à l'Occident, peut aussi y trouver ses racines, et ses

---

<sup>1188</sup> Cette question se retrouve dans le regard qui a été porté sur *300* (Zack Snyder, 2006 Warner Bros), et la lecture qui a été faite de ce film, succès y compris dans les casernes par les soldats du documentaire *Restrepo* op cit.

<sup>1189</sup> *Lussa* : fureur guerrière. Pour ces questions, Cf. Pierre Ducrey *Guerre et guerriers dans la Grèce antique* Hachette 2009 et Jean-Pierre Vernant *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne* Seuil 1999

<sup>1190</sup> Sylvester Stallone, 1985, MGM/UA Entertainment.

<sup>1191</sup> Dans ce cas, le film fait aussi fond sur les boycottages croisés des Jeux Olympiques de 1980 et 1984, et sur la politique de dopage systématique des athlètes issus des démocraties populaires, étendards sportifs et géopolitiques de leurs pays. Hurtebize, C. "L'invention du sport de haut niveau: Sport politique et politique du sport de la RDA." *Géopolitique* (1999): 35-44. Augustin, Jean-Pierre, and Pascal Gillon. *L'Olympisme: Bilan et enjeux géopolitiques*. Armand Colin, 2004.

sources de représentation, contribuant aussi au paysage intellectuel des sociétés, et par-delà, de leurs combattants.

Aussi, tout comme sur le terrain africain, quand cela a été particulièrement remarqué au moment de la révélation des atrocités de l'arc de crise du Golfe de Guinée<sup>1192</sup>, le Moyen-Orient connaît lui aussi les phénomènes d'imitation, de reprise, par les combattants, de références filmiques, telles que proposées par les films, en particulier, venus d'Occident. En Afrique, on s'est focalisé sur les surnoms de type Rambo, justement, repris par les chefs militaires. Suffisamment en tout cas pour que cette référence traverse l'écran et se retrouve, à son tour, reprise par le cinéma via la fascination d'un chef de guerre pour les armes du héros incarné par Sylvester Stallone avec *Lord of War*<sup>1193</sup>. Mais cette fascination peut aussi bien apparaître au Moyen-Orient, en observant des photos des combattants de la guerre civile libanaise, qui ont vu, et qui ont manifestement aimé l'allure générale du héros, et se sont efforcés de l'imiter<sup>1194</sup>. Pour rester dans les surnoms, l'ancien soldat du général Aoun rencontré par Katia Jarjoura ne répond quasiment qu'à son nom de guerre, *Terminator*<sup>1195</sup>, d'après le héros incarné par Arnold Schwarzenegger, et Robert Hatem, un des anciens responsables des Forces libanaises ayant raconté expérience de guerre, son vécu de combattant, est habituellement présenté sous son nom de guerre : Cobra<sup>1196</sup>. Cobra, bien sûr l'animal, dangereux, à la morsure mortelle... Et aussi, un autre des héros incarnés par Sylvester Stallone, policier d'élite tirant bien avant de poser des questions, là aussi à l'allure très reconnaissable<sup>1197</sup> avec ses lunettes fumées, sa tenue noire et son pointeur laser. Ces deux exemples sont aussi ceux de membres d'organisations qui, se considérant liées au monde occidental, auront aussi le moins de difficulté à se référer à de telles références. Pour autant, si les noms seront absents chez leurs adversaires, en revanche, il est fort douteux que la référence elle-même soit inconnue. Egaleme nt intériorisée, elle sera, à l'occasion réutilisée dans la présentation de soi, ou comme référence à son propre combat.

Sur un mode mineur, mais à notre sens aussi révélateur, la chose se retrouve dans certaines vidéos censées justement être parmi les plus opposées à l'Occident, en tant que monde culturel et de divertissement. Nous avons vu que les djihadistes internationaux sont aussi des consommateurs de films d'action, de guerre, etc... Et certains de leurs modèles de présentation en sont issus, tout comme dans les organisations combattantes, armées et milices. Lors de la présentation faite avant 2003 des Fedayin de Saddam, milice organisée par le fils aîné du dictateur défunt, mal armée, mais connue pour sa violence, ceux-ci apparaissaient en

---

<sup>1192</sup> Jean-Stéphane Sauvaire *Johnny Mad Dog* MNP Entreprise Richards, Paul. "Videos and Violence on the Periphery: Rambo and War in the Forests of the Sierra Leone-Liberia Border." *ids bulletin* 25.2 (1994): 88-93. Hoffman, Danny. "Violent events as narrative blocs: the disarmament at Bo, Sierra Leone." *Anthropological Quarterly* 78.2 (2005): 328-353.

<sup>1193</sup> Andrew Niccol *Lions Gate* 2005.

<sup>1194</sup> Ari Folman se souvient des prises de ce type effectuées par ses collègues dans *Valse avec Bachir*, et Yussef Bazzi évoque ses passages dans les cinémas, alors qu'il était combattant à l'époque *Yasser Arafat m'a regardé et il a souri*, Gallimard 2007. Cf. aussi le documentaire *War generation Beyrouth* BBC 1988

<sup>1195</sup> Katia Jarjoura, *Terminator, la dernière bataille*, Khayyam Cinéma 2006

<sup>1196</sup> *Dans l'ombre d'Hobeika, ... en passant par Sabra et Chatila* Picollec 2002, et série documentaire *Harb Lubnan* Al-Jazeera 2001

<sup>1197</sup> George Pan Cosmatos, *Cannon Films* 1986

train de tuer et de manger des loups<sup>1198</sup> (crus, de préférence). En entretien au Caire<sup>1199</sup> a été évoqué le fait que les forces spéciales égyptiennes pouvaient faire de même avec des serpents lors de leurs manœuvres. Dans le cas égyptien, une certaine logique s'y trouve : tuer et manger ce qui se trouve sur le terrain, en l'occurrence dans les déserts, effectivement des serpents. Pour autant, le choix de cet animal dangereux, visqueux, et considéré généralement comme répugnant frappe aussi les imaginations, d'autant que manger de la bonne viande est un marqueur social en Egypte, où les crises alimentaires demeurent possibles<sup>1200</sup>. Dans le cas irakien, surtout pour des combattants qui n'ont rien de troupes d'élite (mais plutôt de miliciens sûrs pour les pontes de l'ancien régime), la logique est plus indirecte : un loup est difficile à chasser, dangereux, et par ailleurs plutôt un animal rare : pour le manger, il faut spécifiquement essayer de le trouver, et donc sortir d'une logique d'entraînement à la survie. Bien plus, évidemment, il s'agit de frapper les imaginations, et de s'aventurer dans le domaine symbolique, en se montrant capable de tuer et dévorer un prédateur, carnivore, et donc de se montrer, au niveau symbolique, plus féroce et dangereux que lui, d'autant que le loup est associé aux empires mongols et turcs, et aux destructeurs de Bagdad en 1258. Et surtout de retrouver l'image des guerriers survivants, ceux, entre autres, qui ont été popularisé par Rambo, un homme capable de « manger ce qui ferait vomir un bouc », d'après les paroles de son colonel dans le premier opus<sup>1201</sup>.

En ce qui concerne les djihadistes internationaux, leurs vidéos d'entraînement, les présentant en train de ramper sous les barbelés, de courir, ou de s'entraîner au tir, peuvent, et, au moins pour les combattants effectifs, avoir été inspirées par l'expérience militaire au moins d'une partie de leurs cadres. Toutefois, l'insistance sur ces segments de course, de parcours d'obstacle et de tir, obéit sans doute aussi à des nécessités, celles de la communication politique, et nécessairement celles d'attirer de futures recrues dans ces camps d'entraînement. En l'occurrence, les recrues ont aussi une idée de ce à quoi doit ressembler un entraînement au combat, avec ces passages obligés. Et ces passages, ce sont précisément ceux que l'on retrouve dans n'importe quel film hollywoodien lorsqu'il présente l'entraînement des troupes, soit en séquence, soit lors d'un long montage montrant la transformation des troupiers des débuts en combattants d'élite. A cet égard, l'influence la plus grande est sans doute celle exercée par la plus célèbre de ces séquences, celle de *Full Metal Jacket*<sup>1202</sup>, que le talent du réalisateur, l'implication des acteurs, et l'inventivité verbale du personnage du sergent instructeur ont largement contribué à rendre iconique, et partant, à la faire apparaître comme une nécessité pour une organisation combattante désireuse de se poser en tant qu'efficace, sérieuse, dangereuse, et donc susceptible d'attirer des combattants. C'est aussi le sens qu'il faut sans doute voir dans ces démonstrations de force, et exercice, présentés par des organismes aussi divers que le Hezbollah<sup>1203</sup> ou les camps de la région de Peshawar. En sus

---

<sup>1198</sup> Cf. David Baran, *Politique étrangère*, 2-2003 « la guerre d'Irak : la stratégie du faible face à la puissance américaine » vol 68, p 395-408.

<sup>1199</sup> Entretien, Fady, étudiant, Le Caire 2005

<sup>1200</sup> Ayeb, Habib. "Crise alimentaire en Égypte: compétition sur les ressources, souveraineté alimentaire et rôle de l'État." *Hérodote* 4 (2009): 58-72.

<sup>1201</sup> *Rambo*, Ted Kotcheff, op cit

<sup>1202</sup> Stanley Kubrick, op cit

<sup>1203</sup> Cf. DVD *Amaliyet Radwan* où ces démonstrations font partie des célébrations qui célèbrent le retour des prisonniers au Liban

d'être, l'essentiel est d'apparaître comme, et ce faisant, de puiser dans le répertoire, très largement d'origine occidentale, qui est à disposition, et contribue largement à façonner le paysage représentatif de la guerre, y compris chez ses adversaires déclarés.

Au-delà de cette influence sur les entraînements, on peut aussi voir ces emprunts dans les vidéos mêmes des djihadistes internationaux, celles qui ont contribué à la popularisation de leur lutte. Les éléments classiques en sont bien connus désormais<sup>1204</sup> : présentation des protagonistes si ceux-ci peuvent être nommés sans danger (donc, s'ils sont morts, souvent), séquence d'entraînement pour atteindre la cible, avec démonstration du sérieux et de la détermination des combattants, et pour finir combat, ou menée de l'opération, avec la vidéo, au loin, des conséquences de l'attentat, le tout étant accompagné de la récitation de versets coraniques, ou de chants tels que décrits précédemment, le logo de l'organisation combattante bien mis en évidence tout au long de la vidéo. Combattre et tuer les Américains, leurs alliés, ou les traîtres, soit donc aller bien au-delà de la lutte culturelle, même si celle-ci sert aussi à l'occasion de déclencheur. Pourtant, dans les vidéos que nous avons consultées, certaines tranchent d'avec ce modèle. Non qu'elles soient spécialement différentes dans leur propos. Mais dans leur forme, et à l'occasion dans certains éléments<sup>1205</sup>. Deux, en particulier : d'une part, une titrée *Jihad academy*<sup>1206</sup>. Le contenu en est classique, mais ce titre (en anglais) est curieux, et finalement logique : il reprend les titres des émissions de télé-crochet qui ont été diffusées sur les ondes tout au long des années 2000, et sert de moquerie, façon de montrer « nous aussi, nous faisons une *academy*, mais sérieusement »<sup>1207</sup>, l'idée étant de pirater ce modèle de divertissement importé, et très populaire dans les pays arabes dans ses déclinaisons locales et panarabes<sup>1208</sup>. Piratage, certainement. Pour autant, à bien des égards, il nous semble aussi que le jeu de regard est double, comme dans le cas du Mickey palestinien. Bien sûr, il y a détournement. Mais aussi parce qu'il y a nécessité de détournement, parce que ce moyen est aussi perçu comme faisant partie du paysage intellectuel et culturel des recrues potentielles, et que, tout en le piratant, on se coule aussi dans ce moule culturel importé de Californie et devenu global. Après tout, présenter les combattants comme des élus, issus d'une sélection rigoureuse, est aussi une façon de flatter les egos des recrues potentielles. Et aussi, à peu de choses près, le même modèle que celui qui est raconté pour faire apparaître les diverses nouvelles star de la chanson, et ce tout en suivant un modèle étonnamment semblable : sélection (éventuellement truquée), élection, gloire éphémère, et finalement descente dans l'oubli, dans les rangs des célébrités d'un jour, ou de quelques semaines<sup>1209</sup>. En tout cas, rien

---

<sup>1204</sup> Difraoui, op cit, Filiu op cit Salem, Arab, Edna Reid, and Hsinchun Chen "Multimedia content coding and analysis: Unraveling the content of Jihadi extremist groups' videos." *Studies in Conflict & Terrorism* 31.7 (2008): 605-626.

<sup>1205</sup> Weisburd, A. Aaron. "Comparison of Visual Motifs in Jihadi and Cholo Videos on YouTube." *Studies in Conflict & Terrorism* 32.12 (2009): 1066-1074.

<sup>1206</sup> *Jihad Academy*, sur [www.archive.org](http://www.archive.org), Asiem el Difraoui évoque le même phénomène à propos du « rap d'al-Qaïda » op cit

<sup>1207</sup> Lombard, Kara-Jane. "Gen E (Generation Extremist): The significance of youth culture and new media in youth extremism." *Recent advances in security technology* (2007): 168.

<sup>1208</sup> Kraidy, Marwan M. "Reality television and politics in the Arab world." *Transnational Broadcasting Studies* 2.1 (2006): 7-28.

<sup>1209</sup> Sur ces aspects, et leur inscription dans une représentation culturelle occidentale, qu'il nous soit permis de renvoyer le lecteur à notre article "Jeux antiques et télé-réalité: pour quelques minutes de gloire." *Quaderni* 64.1 (2007): 121-127.

qui puise particulièrement dans les références prophétiques ou médinoises, voire même quelque chose contre qui, justement, on serait susceptible de lutter, puisque issu d'un modèle où le divertissement est mis au pinacle, la modestie des tenues pas toujours de rigueur, et la référence à une cité idéale égalitaire et pieuse complètement absente<sup>1210</sup>. Le « matérialisme occidental » dans toute sa splendeur réapproprié à des fins de communication par ses adversaires les plus acharnés... Jusque dans leur discours identitaire le plus sérieux.

L'autre vidéo suit un modèle un peu différent : classique dans sa forme, elle suit les étapes obligées, presque jusqu'à sa fin, reprenant aussi les apparences journalistiques et de sérieux instituées par al-Qaïda afin de donner plus de crédibilité à ses interventions. Presque, parce que la fin... Est le bêtisier de la vidéo. L'opération a bien été menée, mais les chutes ont été incluses dans la vidéo, entre fous rires, grenade qui tombe, tir mal ajusté, etc... Donnant ainsi en sus du sérieux de la lutte, une image de bonne humeur et de camaraderie au groupe en question, et le rendant aussi d'autant plus attirant, pour ceux que la rigueur apparente des autres vidéos pourrait rebuter. Non seulement on combat, mais cela ne veut pas dire être d'horribles bonnets de nuit, la vie, la gaieté l'humour, sont aussi parmi les combattants. Mais sur un modèle occidental et hongkongais. Finir un film sur le bêtisier, ou les prises ratées est devenu au fil du temps une signature de Jackie Chan, qui organise ainsi les génériques de ses films, et est devenu, de star hongkongaise, une célébrité hollywoodienne<sup>1211</sup>, dont la carrière a débuté à l'époque où Hong-Kong était un bastion occidental face à la Chine continentale<sup>1212</sup>, qui a gagné en célébrité en introduisant largement des éléments occidentaux (comiques, localisation et accessoires) au sein de ses films par rapport au *wu xia pian* classique. Le bêtisier étant aussi typique des émissions de divertissement, issues de la généralisation des caméscopes dans les années 80, ce qu'on connaît en France comme *Vidéo gags*. Et surtout des émissions qui emploient une technique occidentale, synonyme de relative prospérité à son apparition, et qui ont aussi, pour effet, de distraire du champ de la lutte contre l'impérialisme culturel. Mais justement, les djihadistes, si idéale que soit la cité à tenter de bâtir, sont aussi, si simple que cela paraisse, aussi les enfants de Rambo et d'Endemol.

## Dire le soi, dire l'autre. L'honneur comme discours culturel

### Problématique culturaliste de l'honneur

Pour autant, cette revendication d'humanité, de se poser en tant que l'homme face au machinisme et à l'anonymat nous semble aller plus loin que ces phénomènes de métissage intellectuel, et, au milieu de la question du rapport à l'autre, un autre appréhendé comme agressif et en même temps méprisable, il faut également se pencher sur la question de l'honneur, et de la honte apparues avec une grande régularité dans le champ des tentatives d'explication pour dire le rapport entretenu au Moyen-Orient, principalement arabe, avec le

---

<sup>1210</sup> Pour ces aspects cf. Asiem el Difraoui op cit et *Télérama* « Le terrorisme par l'image 1979-2013 » <http://www.telerama.fr/medias/le-terrorisme-par-l-image-1979-2001-1-2,94162.php#xtor=RSS-18> dernière consultation 02/03/13

<sup>1211</sup> A travers la franchise des *Rush hour* de Brett Ratner (1998, 2001, 2007) Warner Bros, et un dessin animé, américain, de John Rogers, Warner Bros 2000-2005, également diffusé au Moyen-Orient, *Les aventures de Jackie Chan*, (Warner Bros 2000-2005).

<sup>1212</sup> Cf. Frédéric Monvoisin op cit.

reste du monde, et en particulier avec cette construction de « l'Occident ». Honneur qui est celui de Nasser rendant sa fierté à la nation arabe, honneur bafoué des Palestiniens et des Irakiens soumis aux occupations israéliennes et américaines, honneur de la bataille de Karameh (1968, du nom du village, qui se traduit par « dignité »), honneur encore présenté par Bertrand Badie comme un des ressorts essentiels des soulèvements du Printemps Arabe de 2011-2012<sup>1213</sup>, honneur encore mis au centre des réflexions sur la contre-insurrection par l'administration Obama lorsqu'elle a travaillé à redéfinir sa politique en Irak et en Afghanistan<sup>1214</sup>, honneur enfin régulièrement mis en scène lors des documentaires militants sur les souffrances de Palestine, d'Irak et d'ailleurs, pour en montrer la blessure et la résistance. L'énorme écueil ici est de tomber dans une forme de culturalisme et de retrouver les poncifs de Raphael Patai<sup>1215</sup>, ceux contre qui justement Edward Said s'était élevé, de tomber dans cette forme de fixité et de culturalisme. La difficulté ici est double : d'une part, malgré les critiques qui se sont adressées à elles, ces positions demeurent réellement présentes dans les esprits, et ont réellement eu une influence sur la façon dont la question des relations avec l'autre a été envisagée, y compris au plus haut niveau, durant la dernière décennie, fondée sur ce que l'on pourrait appeler une forme de « culturalisme ordinaire », sans mauvaises intentions, sinon une vue politique très réaliste au sens du réalisme des relations internationales, et une connaissance réelle parfois, des sociétés, mais réduites sous l'angle de leurs traits saillants, et avec une autre difficulté : celle de l'usage, également, de ces formes de culturalisme dans une perspective militante par les sociétés locales. Par « culturalisme ordinaire », nous voulons dire celui qui avait fait parler Jacques Chirac d'un rythme africain de démocratisation<sup>1216</sup> : visée politique assez réaliste de la présence française en Afrique, se coulant dans le moule qui veut que le sens du rythme soit une caractéristique des populations noires, positivement parlant. Et parallèlement, une idée, culturaliste, également revendiquée, qui donne certaines caractéristiques aux populations en questions, revendiquées comme faisant partie alors de leur identité<sup>1217</sup>. Des éléments qui sont revendiqués à leur tour comme éléments constitutifs de l'identité africaine, ou noire : sens du rythme, vigueur physique, proximité plus grande avec la nature, attachement aux valeurs familiales « naturelles », avec leur expression dans le champ académique, médiatique et intellectuel via les théories de l'afrocentrisme<sup>1218</sup> et les déclarations fracassantes en ce sens des rappeurs<sup>1219</sup>. Le Moyen-

<sup>1213</sup> Présentation de son livre *La diplomatie de connivence* (La Découverte 2011), Sciences-Po Ceri 2011

<sup>1214</sup> *Sociocultural Data to accomplish Department of Defense Missions, towards a unified social framework* The National academies Press, Washington 2012, workshop summary, James Der Derian *Human terrain* Udris Film 2010.

<sup>1215</sup> Raphael Patai *The Arab mind* Hatherleigh 2002 (première publication 1973) et *The Jewish mind* meme éditeur 2007 (première édition 1977)

<sup>1216</sup> <http://www.liberation.fr/monde/0101148475-la-doctrine-africaine-de-chirac-l-ami-intime-les-mots-cles-du-nouveau-discours-presidentiel> *Libération* « La doctrine africaine de Chirac, « l'ami intime », les mots clés du discours présidentiel » dernière consultation 02/03/13.

<sup>1217</sup> Amossy, Ruth, and Anne Herschberg Pierrot. *Stéréotypes et clichés*. Hachette 2011. Serge Bilé, *La légende du sexe surdimensionné des Noirs* Editions du Rocher 2005

<sup>1218</sup> Autour des théories de Marcus Garvey, Cheikh Anta Diop, dans leur version vulgarisée et politiquement revues, comme chez Asanté Kété Molefi. Cf. Fauvelle, François-Xavier. "L'afrocentrisme entre révision de l'histoire et quête d'identité." *Temps modernes* 600 (1998): 285-302. Diagne, Pathé. *L'Afrique, enjeu de l'histoire: Afrocentrisme, eurocentrisme, sémitocentrisme*. L'Harmattan, 2010. Fouéré, Marie-Aude. Fauvel-Aymar, François-Xavier, 2009, « La mémoire aux enchères. L'idéologie afrocentriste à l'assaut de l'histoire. » *Journal des africanistes* 80-1/2 (2010): 321-324.

Orient se verrait alors doté de ses propres caractéristiques dans ce sens, à commencer par le fait d'être la terre de l'honneur.

Stéréotypes, bien sûr. Mais stéréotypes aussi densément investis localement, et qui ont une incidence directe aussi sur certains des aspects dont les conflits sont menés. Il est inutile de revenir sur les critiques adressées au travail de Raphael Patai. En revanche, il est intéressant de voir que ses travaux, critiqués parce qu'ayant très (trop) inspirés les néo-conservateurs de 2003, ont, malgré le changement de perspective, continué à être pris comme base par les théoriciens de la contre-insurrection après l'élection de Barack Obama<sup>1220</sup>, et ceci sur un mode assez large puisque nous en retrouvons les éléments à la fois sur le terrain irakien, et moyen-oriental au sens strict, mais aussi sur sa marge afghane, où il a été particulièrement popularisé par Christophe de Ponfilly autour de la figure du Commandant Massoud<sup>1221</sup>. Une notion de l'honneur, donc, de la fierté, qui peut se caractériser autour de la figure du prince du désert, désert des sables ou désert des montagnes, entre le Vieux de la Montagne des récits croisés<sup>1222</sup>, et le *Fils du cheikh* de Rudolf Valentino<sup>1223</sup>. Des récits occidentaux, certes, mais réinvestis localement, à travers la célèbre scène du roi Fayçal se présentant sous la tente au moment du choc pétrolier mangeant des dattes, et donc non dépendant de l'or noir<sup>1224</sup>, ou les excentricités du Colonel Kadhafi<sup>1225</sup> et de Saddam Hussein jouant la partition de la légitimité de chef tribal, se présentant ainsi à leurs concitoyens, et à leurs hôtes. Et, pour reprendre le fil du débat que nous évoquons plus haut autour de *Lawrence d'Arabie*, si la présence excessive du Britannique sur le terrain trouve ses détracteurs, la surreprésentation des chefs bédouins au sein des troupes chérifiennes, ainsi que sur la posture d'honneur qui leur est prêtée ne semble pas poser les mêmes difficultés, tout comme la scène où l'un d'entre eux (Omar Sharif) tue le guide de Lawrence auprès d'un puits avant de souhaiter la bienvenue à ce dernier en lui expliquant le code de l'honneur en vigueur autour de ce même puits.

Lorsque l'armée américaine fait fond sur les analyses culturelles pour, selon l'orientation politique, arracher des renseignements ou mener la pacification en Irak, les sources sont, essentiellement, les mêmes, autour du travail de Raphael Patai. De la même façon, on a pu retrouver ce « culturalisme ordinaire », autour des scènes de chaussures lors des opérations en Irak : au moment de la descente de la statue de Saddam Hussein de la place Firdaous à Bagdad, battue à coups de souliers, et quelques années après quand un journaliste irakien lança ses chaussures ses chaussures à la tête de George W. Bush lors d'une conférence

---

<sup>1219</sup> cf. *8 Mile* (Curtis Hanson, Universal Pictures 2002), et décrivant la lutte d'un jeune blanc pour se faire une place dans un monde musical considéré comme intrinsèquement, culturellement noir. Rose, Tricia. *Black noise: Rap music and black culture in contemporary America*. Wesleyan University Press, 1994. Henderson, Errol A. "Black nationalism and rap music." *Journal of Black Studies* 26.3 (1996): 308-339.

<sup>1220</sup> Intervention *Gendering counterinsurgency* Laleh Khalili, Oxford University 22/02/2012 disponible ici : <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/ox-ac-uk-public-dz.4245215534.04245215536> dernière consultation 02/03/13

<sup>1221</sup> *Une vallée contre un empire, Massoud l'afghan* op cit

<sup>1222</sup> Lewis, Bernard. *Les Assassins: terrorisme et politique dans l'Islam médiéval*. Editions Complexe, 1984.

<sup>1223</sup> George Filtzmaurice, *United Artists*, 1926

<sup>1224</sup> Jacques Benoist-Méchin : *Fayçal roi d'Arabie* Albin Michel 1975

<sup>1225</sup> Martinez-Gros, Gabriel. "L'État et ses tribus, ou le devenir tribal du monde." *Esprit* 1 (2012): 25-42. Baram, Amatzia. "Neo-tribalism in Iraq: Saddam Hussein's tribal policies 1991-96." *International Journal of Middle East Studies* 29.01 (1997): 1-31.

de presse. Dans les deux cas, l'explication retenue a été relativement simple et culturaliste : chez les Arabes et/ou les Musulmans, il est particulièrement fort de frapper quelqu'un à coups de chaussure<sup>1226</sup>. Sans doute. Mais nous devons sans doute remarquer qu'il n'y a guère d'endroit au monde où lancer ses chaussures à la tête de quelqu'un soit considéré comme de la politesse, et ce à quelque époque que ce soit, ce qui limite un peu la portée de l'argument culturel<sup>1227</sup>. Ce qui n'empêche pas les acteurs locaux d'adhérer à cette lecture, image de leur fierté et de ce qu'ils considèrent comme leur propre codage culturel.

L'argument culturaliste et orientaliste de disqualification est donc aussi à manier avec précaution. Autant le travail d'Edward Said a été séminal et essentiel pour comprendre certaines des dynamiques dépréciatives dans la relation entre Orient et Occident, il faut prendre en compte ces phénomènes de culturalisme et d'orientalisme positifs chez les diverses parties en présence, et particulièrement les acteurs locaux<sup>1228</sup>. Il est scandaleux que des chiens aient été employés à Abou Ghraïb pour terroriser les prisonniers, parce que, encore une fois sur la base des travaux de Raphael Patai<sup>1229</sup>, les chiens sont pensés comme particulièrement humiliants dans le monde arabe et/ou musulman, mais intellectuellement, il est sans doute aussi délicat de considérer la fierté des populations locales comme une donnée intangible, incompressible, éternelle, et ontologiquement liée à elles, et ce mêmes si elles le revendiquent, et ce faisant, de prêter une attention assez curieuse aux fonctions corporelles des troupes, pour ne pas blesser la fierté de leurs alliés locaux<sup>1230</sup>.

Bien plus, l'idée serait de tenter de comprendre les tenants et aboutissants de cette fierté, et de tenter de comprendre comment l'honneur est utilisé en tant que ressource culturelle et identitaire dans ce contexte. Faute de quoi, il faudrait alors trouver des arguments fixiste expliquant l'aspect culturel des chiens d'attaque à travers le monde à chaque fois que ces animaux sont utilisés en Afrique du Sud du temps de l'*apartheid*, ou dans les camps nazis, eux-mêmes regroupant des détenus qu'on peut qualifier comme ressortissant de quelques dizaines de cultures différentes. De même pour la nudité infligée aux prisonniers irakiens<sup>1231</sup>. Si la distinction entre nudité et impudeur peut parfois varier<sup>1232</sup>, à partir du moment où il s'agit de nudité forcée, on a affaire à quelque chose de bien plus universel que simplement une crainte culturelle locale. En revanche, les photos prises d'un prisonnier en situation de lynchage façon Dixieland à l'époque de la plus grande influence du Ku Klux Klan, pour

---

<sup>1226</sup> <http://news.bbc.co.uk/2/hi/7783608.stm> [http://articles.cnn.com/2008-12-14/world/bush.iraq\\_1\\_al-zaidi-iraqi-journalist-shoe?\\_s=PM:WORLD](http://articles.cnn.com/2008-12-14/world/bush.iraq_1_al-zaidi-iraqi-journalist-shoe?_s=PM:WORLD) [http://articles.cnn.com/2003-04-09/world/spri.irq.statue\\_1\\_statue-marines-baghdad-s-firdos-square?\\_s=PM:WORLD](http://articles.cnn.com/2003-04-09/world/spri.irq.statue_1_statue-marines-baghdad-s-firdos-square?_s=PM:WORLD) <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/middleeast/iraq/3776970/Arab-culture-the-insult-of-the-shoe.html> BBC « Iraq rally for shoe attacker », CNN « Iraqi journalist throws shoes at Bush in Baghdad », CNN « Saddam statue toppled in central Baghdad », *The Telegraph* « Arab culture : the insult of the shoe » dernières consultations 02/03/13

<sup>1227</sup> James Der Derian op cit

<sup>1228</sup> Pouillon et Vatin, op cit, Laleh Khalidi op cit, Elmarfasy, Bernard et Attwell op cit, Inge Boer op cit, Hamid Dabashi *Post-orientalism, knowledge and power in time of Terror*, Transaction Publishers 2011

<sup>1229</sup> *Standard Operating Procedure*, op cit

<sup>1230</sup> : <http://militarytimes.com/blogs/battle-rattle/2011/08/23/for-marines-in-afghanistan-be-careful-where-you-fart/> *Military Times* « For Marines in Afghanistan : be careful when you fart » (aux Marines en Afghanistan : attention quand vous pétez) dernière consultation 03/10/13

<sup>1231</sup> Ces éléments sont issus du film d'Errol Morris *Standard operating procedure* Sony Pictures Classics 2008, dans le discours des personnes interrogées

<sup>1232</sup> Barthe-Deloizy, Francine. *Géographie de la nudité: être nu quelque part*. Editions Bréal, 2003.

scandaleuses qu'elles soient, théoriquement, ne devraient pas indigner sur ce plan en Irak, si l'on suit la ligne culturaliste, cet aspect du Sud des Etats-Unis relèverait d'une autre sphère, au mépris de tous les phénomènes de métissage des références. Evidemment, il n'en est rien, et ces photos, précisément, ont été au centre de la controverse, en dépit de leur allure profondément américaine, et ce justement sur le plan de l'honneur et de la dignité bafouée par une domination impériale<sup>1233</sup>, aux Etats-Unis, en Europe, et au Moyen-Orient, quand elles pourraient justement mettre en garde contre toute forme d'exceptionnalisme, des bourreaux comme des détenus<sup>1234</sup>. Il est donc sans doute nécessaire d'aller un peu plus loin que simplement dans la catégorisation culturelle, qui nous montre là certaines de ses faiblesses, y compris lorsqu'elle est entendue comme une catégorisation positive par les acteurs locaux.

Qu'entend-on pas honneur dans ces cas ? Ainsi que nous l'avons vu, à la lumière du cas de la revendication culturelle, essentiellement, il s'agit d'un phénomène compensatoire à l'humiliation de l'occupation. Vaincus, certes, occupés, certes, mais montrer son humanité et son honneur comme supérieurs permet de mieux supporter cette humiliation. Cependant, ce phénomène a une historicité, une épaisseur, une logique<sup>1235</sup>, et n'a rien d'automatique, comme le montre le cas italien des années d'après-guerre, au moins dans la façon dont cette époque est remémorée, et dont l'identité italienne s'exprime à travers les produits culturels.

La comparaison avec l'Italie peut être intéressante au sens où ce pays, particulièrement son sud, est aussi, classiquement, considéré selon l'argument culturaliste comme une terre d'honneur, y compris par ses habitants, et, de façon tout aussi culturaliste, est affublée des mêmes défauts que l'Orient : tricherie, manque de fiabilité, paresse, lascivité (les délices de Capoue), incompetence<sup>1236</sup>... Mais aussi, terre des « hommes d'honneur », prêts à se cacher dans la montagne pendant des décennies pour des sombres histoires de vendettas, ou à décrocher le fusil pour venger l'honneur de la famille parce qu'une des filles a été regardée de travers. Et honneur, utilisé comme argument culturaliste par les organisations criminelles de la région, définissant leurs membres (en tout cas ceux qui bénéficient d'un rang suffisamment élevé) comme justement, des « hommes d'honneur »<sup>1237</sup>, avec toute la mythologie qui s'y attache, et que le cinéma a amplement réutilisé, surtout dans la variante américaine de ces organisations<sup>1238</sup>, en insistant sur la problématique morale que cette notion pose.

Pourtant, sur cette terre d'honneur, les récits de guerre, d'où qu'ils viennent (d'Italie ou des Etats-Unis essentiellement), font le portrait d'une société dans un état de

---

<sup>1233</sup> Razack, Sherene. "How is white supremacy embodied? Sexualized racial violence at Abu Ghraib." *Canadian Journal of Women and the Law* 17.2 (2005): 341-363. Linfield, Susie. "La danse des civilisations\*: l'Orient, l'Occident et Abu Ghraib." *Esprit* 315 (2005): 66-84.

<sup>1234</sup> Puar, Jasbir K. "Abu Ghraib: arguing against exceptionalism." *Feminist Studies* 30.2 (2004): 522-534.

<sup>1235</sup> Kwane Anthony Appiah *Le code d'honneur, comment adviennent les révolutions morales* Gallimard 2012

<sup>1236</sup> Ce qui explique peut-être le déplacement de ces caractéristiques de l'oriental vers le sud-européen dans le *Sinbad* de Dreamworks. Dickie, John. *Darkest Italy. The nation and stereotypes of the Mezzogiorno, 1860-1900*. Macmillan Press, 1999. Hart, Elizabeth. "Destabilising Paradise: Men, Women and Mafiosi: Sicilian Stereotypes." *Journal of Intercultural Studies* 28.2 (2007): 213-226.

<sup>1237</sup> Cf. Salvatore Lupo *Histoire de la Mafia, des origines à nos jours*, Flammarion 2009 Catanzaro, Raimondo. *Men of respect: a social history of the Sicilian Mafia*. New York: Free Press, 1992.

<sup>1238</sup> Du *Parrain* (Francis Ford Coppola, 1972, Paramount Pictures), aux *Affranchis* (Martin Scorsese 1990, Warner Bros), en passant, pour l'Italie, par *Gomorra* (Matteo Garrone 2008, Fandango), *100 jours à Palerme* Giuseppe Ferrara Compagnia Lavoratori del Cinema e del Teatro ou *L'affaire Mori* Pasquale Squitieri Rozzli Films 1977

décomposition avancée, où, justement toute fierté semble, sinon a, été abandonnée, et où les pires bassesses sont monnaie courante, sans que nulle part ne vienne apparaître un semblant de réaction de fierté (sinon dans les segments traitant de la résistance, elle-même interrogée, comme dans *Paisa*), contrastant justement avec cette autre image de la présence de l'honneur en Italie. Pasolini, Malaparte, Rossellini, ou Jesse Glenn Gray<sup>1239</sup> font, avec leurs pré-supposés artistiques ou philosophiques, tous, le portrait d'une terre désolée, où tout est à vendre, y compris et surtout le sexe, et ne présentent aucune fierté de la détresse, de la misère, aucune réaction compensatoire, qui pourtant seraient attendues. Tout au plus, mais souvent plus au nord, vers Rome ou la plaine padane, l'acceptation du sacrifice, de la douleur, et des martyrs de la résistance qui meurent la tête haute... Bien qu'avec beaucoup de regrets. Même en faisant la part des ambitions politiques et artistiques du néo-réalisme italien, ou du génie de l'hyperbole et de la scène apocalyptique chez Malaparte, le contraste demeure saisissant.

Par comparaison, on peut prendre les cas de films décrivant l'occupation, la déprivation en Palestine-Israël : *Les Citronniers*<sup>1240</sup> ou *Intervention divine*<sup>1241</sup>. Sur des plans très différents, très onirique pour le second, beaucoup plus réaliste dans le cas du premier, ils tentent de dire également la souffrance d'une occupation étrangère, et la réaction de fierté que celle-ci engendre chez les personnages représentés : cultivatrice palestinienne têtue qui refuse de laisser sa terre et se dresse face aux ingérences israéliennes avec une grande dignité, ou rêve du ridicule des forces d'occupation, incapables de se repérer quand un Palestinien lambda, ancré dans sa terre, est capable de le faire les yeux fermés, avant qu'un ballon à l'effigie de Yasser Arafat n'aille réaffirmer la légitimité de la revendication palestinienne sur Jérusalem-Est. Dans les deux cas, ce qui nous intéresse ici, est que l'idée de fierté, d'honneur des Palestiniens n'est pas questionnée, quand quelques décennies avant l'Italie<sup>1242</sup>, dépositaire d'une telle qualité, avait largement jeté celle-ci aux orties. Le temps, la différenciation des conflits, la fin de l'un tandis que l'autre est encore actif jouent certainement un rôle. Relativement toutefois. Malaparte et Glenn Gray puisent largement dans leurs expériences directes et Rossellini filme alors que les canons viennent à peine de se taire, l'Italie du Nord n'étant libérée que dans les derniers jours de la guerre, une partie restant sous contrôle allemand jusqu'à la capitulation. Surtout les considérations politiques et les choix identitaires guident cette divergence.

En ce sens, la mise en valeur de l'honneur est le bien le fait d'un investissement particulier, d'un choix, non d'un donné intemporel. Tel que nous pouvons le comprendre, la mise à l'écart de la valeur honorifique dans l'Italie des années 43-45 et depuis ne tient pas à une subite disparition du sentiment, mais, bien plus largement à sa disqualification. LA fierté nationale a pu demeurer, mais la mise au pinacle de l'honneur italien en tant que valeur refuge, pour les contemporains, s'est fracassée dans les tourments de la défaite. Les grands

<sup>1239</sup> Jesse Glenn Gray, *Au combat, réflexions sur les hommes en guerre*, Tallandier 2012, Roberto Rossellini, *Paisa* (Eraldo da Roma 1946), et *Rome ville ouverte* (Minerva Films 1945), Curzio Malaparte, *La Peau*, Gallimard 1973, adapté à l'écran par Liliana Cavani Opera Film Produzione 1981. Pier Polo Pasolini *Salo ou les 120 journées de Sodome*, United Artists 1975. Parmi bien d'autres. Dans le cas de Rossellini, le passage est d'autant plus frappant qu'il a pu exercer son art sous le régime fasciste.

<sup>1240</sup> Eran Riklis IFC films 2008

<sup>1241</sup> Elia Suleiman Avatar Films 2002

<sup>1242</sup> Cf. l'analyse de *Séduite et abandonnée* (Pietro Germi Lux Films 1964) par Kwame Anthony Appiah in *Le code d'honneur, comment adviennent les révolutions morales* Gallimard 2012

chantres de l'honneur, Gabriele d'Annunzio d'abord, puis, surtout, Mussolini<sup>1243</sup>, ne laissent guère à leurs concitoyens que de l'amertume dans une guerre non voulue, mal menée, et terriblement destructrice pour la société italienne, en dépit du courage et de la valeur de ses soldats<sup>1244</sup>, amertume qui, bien au-delà des classiques du cinéma néoréaliste, est une constante du regard porté par l'Italie sur cette période: les films dits « *eurowar* », à petits budgets faits à Cinecittà sur cette période, sont parmi les plus violents et les plus amers et cyniques qui aient été faits sur la Seconde Guerre Mondiale. Aucune gloire, aucun honneur<sup>1245</sup>. L'honneur, de ce fait, du fait aussi de son utilisation par des organisations criminelles avant et depuis, a pu apparaître comme une valeur repoussoir pour une bonne partie des Italiens. D'autre part, qu'il s'agisse dans certains cas du paradis socialiste prôné par une partie de la gauche, très forte en Italie après-guerre, ou des valeurs de puissance moyenne, prospère et heureuse de son statut tel quel, avec ses imperfections, mais dégoûtée des aventures impériales, d'autres possibilités de refuge sont apparues, dans lesquelles se réfugier intellectuellement, quitte à ce que ce soit sous un aspect tout aussi culturaliste, cette fois en retournant les arguments de lâcheté et de non-fiabilité sous un jour positif, quelque chose comme « l'Italie est une nation de poètes et d'artistes, de combinards, et surtout pas de soldats, lâches et fiers de l'être<sup>1246</sup> ». Une révolution morale dans l'honneur, au sens entendu par Kwame Appiah, comparable à la fin du duel en Europe, où à l'interdiction du bandage des pieds en Chine<sup>1247</sup>. L'idée d'une nation de poètes et d'artistes ne repose pas non plus sur une base scientifique bien sûr, mais ce faisant, alors que ce système, qui a pu être utilisé au Moyen-Orient sous la forme du rêve andalou comme une façon de nourrir la fierté et l'honneur, en Italie, a subi un phénomène de disjonction, et s'est trouvé mobilisé justement contre le recours à l'honneur et aux valeurs martiales.

Sur le terrain du Moyen-Orient, ces stéréotypes sont d'ailleurs employés dans une perspective artistique en posant côte à côte les deux représentations par Roberto Benigni dans *Le Tigre et la neige*<sup>1248</sup>. Lui-même interprète un Italien, professeur de poésie, débrouillard, cafouilleur, en caleçon et la tête dans les nuages, parti sauver poétiquement sa belle au milieu de l'Irak en ruine. Face à lui, avec lui, les Irakiens, dépositaires d'une immense culture, souillée et abîmée par les régimes autoritaires et les invasions, dignes dans leur détresse, incarnent les personnages tragiques, jusqu'à la mort à travers le personnage de Fouad, l'*alter ego* irakien du héros, qui finit par se suicider. Ne leur reste que leur dignité, émouvante, quand le héros, qui ne se connaît d'honneur que comme chanteur de l'amour, parvient à ramener sa femme au pays. Jeu sur les stéréotypes, mais aussi jeu assez fin pour montrer de quelle façon ces stéréotypes peuvent conditionner des représentations, autour de cette question de l'honneur, et finalement influencer les comportements, ou à tout le moins

<sup>1243</sup> Hughes, Steven C. *Politics of the sword: dueling, honor, and masculinity in modern Italy*. The Ohio State University Press, 2007.

<sup>1244</sup> Valeur remémorée dans les films de guerre italiens cf. *El Alamein la linea del fuoco* 2002 Enzo Monteleone, Cattleya prod.

<sup>1245</sup> Cf. par exemple celui qui a inspiré Quentin Tarantino, *Inglorious Bastards* de Enzo G. Castellari Concorde Films 1978, ou *La légion des damnés* de Umberto Lenzi 1969 Enguiluz Films, du même, *Les chiens verts du désert* Constantin Films 1968

<sup>1246</sup> entretien, Fabrizio Eva Copenhague, septembre 2011.

<sup>1247</sup> Op cit

<sup>1248</sup> Roberto Benigni, Melampo Cinematografica 2005

instaurer des systèmes de comportements attendus de la part des personnages. Que l'Italien accepte de se sacrifier ou se dresse pour l'honneur serait une surprise, tout comme le fait que son ami irakien finalement décide de tout envoyer valser et se réfugie à l'étranger, dans l'amour et les poèmes. L'un comme l'autre agissent aussi selon la façon dont les discours culturalistes les guident, l'un vers l'amour, et l'autre vers le suicide.

La différence fondamentale, surtout, est celle de la situation politique entre les deux territoires. Quand l'Italie a pu entrer dans un système européen certes complexe et polarisé jusqu'en 1989, mais apaisé, le Moyen-Orient s'est retrouvé en situation de conflits pourrissants, dans lesquels, devant les échecs militaires répétés face à Israël et les humiliations impériales récurrentes, a érigé l'honneur en valeur-refuge, mêlant à la fois son passé colonial et la situation présente. De fait, prendre l'honneur comme élément à respecter du conflit apparaît comme un contresens. En suivant ces chaînes de raisonnement, en fait, telles que les choses se sont présentées, et que les systèmes identitaires ont été mobilisés, c'est le conflit qui crée l'honneur bien plus que l'inverse.

Et ceci dans une conception honorifique qui ne doit que très partiellement au système ancien des relations d'honneur. Quand en Italie, ou en Espagne, l'honneur a été disqualifié, ou folklorisé, c'est aussi que l'Etat apparaissait comme une alternative, voire, comme en Chine avec le bandage des pieds, dictait une autre conduite, plus honorable<sup>1249</sup>. L'honneur, la dignité, est aussi une donnée à prendre en regard de la communauté, et des jeux de regards, des réseaux de soutien que la communauté peut accorder à ses membres en fonction de leur respect de cette notion d'honneur<sup>1250</sup>. Dans les cas espagnol ou italien, l'honneur revendiqué par le franquisme ou le fascisme été disqualifié. Et, par la suite, l'Etat, avec tous ses défauts, est apparu comme une forme de recours, ou à tout le moins, même imparfaitement, comme offrant une possibilité d'épanouissement et des services structurels concurrents aux structures de secours honorifiques : c'est la personne des juges et des fonctionnaires antimafia en Italie du Sud, ceux qui apparaissent comme une alternative à la société des « hommes d'honneur »<sup>1251</sup>. Ce n'est pas réellement le cas au Moyen-Orient dans sa partie arabe. « L'honneur » des mafieux israéliens ou turcs tombe sous le coup de la disqualification par la criminalisation de la notion, ou est regardé avec une certaine méfiance comme structure pré-moderne, et passablement barbare<sup>1252</sup>. Dans le meilleur des cas, il est subsumé à la fierté nationale<sup>1253</sup>. Ailleurs, les Etats, soit n'ont pas acquis entièrement la capacité de se présenter en alternative à l'honneur, soit ont fait de celui-ci un argument contre l'impérialisme culturel. Nous trouvons des Etats faibles (Liban, Autorité Palestinienne), encore marqués par le patrimonialisme (Jordanie), des Etats sultaniens et de 'asabiyya (Syrie, anciennement Irak, désormais assez faible)<sup>1254</sup>, ou, dans le cas égyptien, un Etat assez fort, très ancien, fortement

---

<sup>1249</sup> Kwane Appiah op cit

<sup>1250</sup> Julian Pitt-Rivers, *Anthropologie de l'honneur* Hachette Littérature 1997

<sup>1251</sup> Voir : Guiseppa Ferrara *Cent jours à Palerme*, Compania Lavoratori del cinema et del teatro 1984 et Pasquale Squitieri *L'affaire Mori* Rizzoli Films 1977 L'honneur et sa revendication réapparaissent quand l'autre référent, étatique, se montre totalement défaillant ou perverti. C'est le propos de Matteo Garrone et de Roberto Saviano.

<sup>1252</sup> Cf Yilmaz Güney, *Yol, la permission*, Güney Film 1982

<sup>1253</sup> Cf. *Yandim Ali* op cit

<sup>1254</sup> Michel Seurat, op cit, sur l'Etat sultanien moderne, cf. Luis Martinez *Violence de la rente pétrolière Algérie, Libye, Irak*, Presses de Sciences Po 2010

intégré par ses citoyens, et où le recours à la notion d'honneur est bien plus rare, mais qui, en dépit des efforts réalisés, est encore dans ses campagnes parfois considéré comme un Etat prédateur, et aveugle aux demandes et besoins de ses administrés, quand il ne s'agit pas simplement de corruption<sup>1255</sup>. Dans le cas de l'Etat khaldounien, ou patrimonial, l'appel à la notion d'honneur est aussi tout simplement une stratégie de survie du groupe par le maintien de la tension, d'assurer l'armement de ses fidèles, pour défendre leur honneur, et ainsi garantir leur fidélité et leur capacité de réaction en cas de menace. L'Etat faible, pour sa part, est incapable d'assurer une possibilité alternative de réponse aux besoins structurels de ses communautés, et laisse le champ libre aux réseaux d'honneur et de fidélité alternatifs, au sein desquels la notion d'honneur joue un rôle central<sup>1256</sup>. Et un Etat prédateur, pour sa part, ne parvient pas, ou pas encore, à assurer la visibilité et l'usage de cette alternative de façon suffisamment convaincante pour que ses citoyens abandonnent totalement le recours aux réseaux de solidarité honorifiques. A l'occasion, ces mêmes réseaux, utilisés dans un but politique, peuvent également lui servir pour suppléer la faiblesse de ses services et de ses institutions de protection : c'est ainsi que les campagnes égyptiennes ont pu plus facilement s'armer, et défendre leurs systèmes de solidarité au moment des troubles islamistes des années 90, en faisant fond sur l'honneur familial et villageois<sup>1257</sup>.

L'honneur est ainsi un substitut à l'organisation étatique, lorsqu'incomplète ou défaillante, et surtout incapable d'assurer une alternative crédible de protection face à un étranger, quel qu'il soit, à plus forte raison, lorsqu'il s'agit de l'étranger par excellence, l'occidental armé, soldat et colon. Soit, une des dimensions annexes des effets de l'Etat importé tel que nous l'avions rencontré plus haut dans le sillage de Bertrand Badie, avec l'utilisation de structures prémodernes des sociabilités de l'honneur au sein, en complément, ou contre l'organisation étatique, laquelle reste encore incomplète, voire use de ces structures prémodernes pour son processus de légitimation en tordant le système importé à son profit, pour finalement en fait un argument identitaire retourné, à défaut de mieux, contre l'agresseur perçu.

S'ajoute à cette question étatique, sociologiquement, un enjeu démographique qui a des conséquences sur l'importance accordée à l'honneur, justement. D'une part une question qui est celle de l'urbanisation extrêmement rapide des dernières décennies au Moyen-Orient, avec un exode rural, forcé (au Liban pendant la guerre civile, en Palestine, dans les camps de réfugiés) ou volontaire (Egypte) très important, et qui donne aux villes également une coloration villageoise très importante, et donc des références issues du monde villageois, mais qui n'ont plus d'objet immédiat, et peuvent donc être détournées de leur système premier. Le

<sup>1255</sup> Voir par exemple le portrait fait de l'Etat égyptien par Golo et Dibou dans *Chroniques de la nécropole Futuropolis 2011*, sur la gestion du village de Gournah. Entretiens, *Al-Ahram Strategic Center* 2005, et Louxor 2001. *L'Egypte au présent*, op cit

<sup>1256</sup> Pitt-Rivers op cit Schneider, Jane. "Of vigilance and virgins: honor, shame and access to resources in Mediterranean societies." *Ethnology* 10.1 (1971): 1-24. Pierre Bourdieu *La domination masculine*, op cit. Chesler, Phyllis. "Are honor killings simply domestic violence?." *Middle East quarterly* printemps 2009 61-69. Ceci sachant qu'il y a évolution, et que l'aspect féminin de cet honneur est remis en question : Moghadam, Valentine M. "Patriarchy in transition: Women and the changing family in the Middle East." *Journal of Comparative Family Studies* (2004): 137-162. Sev'er, Aysan, and Gökçeçişek Yurdakul. "Culture of Honor, Culture of Change A Feminist Analysis of Honor Killings in Rural Turkey." *Violence against women* 7.9 (2001): 964-998.

<sup>1257</sup> Entretiens, *Al-Ahram Strategic Center* 2005

Caire apparaît comme polycentré, et surtout, au sein de ses quartiers, comme plutôt un ensemble de sociabilités villageoises accolées, chaque quartier fonctionnant comme une unité propre à cet égard<sup>1258</sup>. Chose qui se retrouve dans la forte identité rurale, villageoise au Liban et en Palestine<sup>1259</sup>. D'autre part, l'autre aspect, proprement démographique, est celui de la transition démographique inachevée dans la région. En cours, elle s'est faite à des degrés divers selon les communautés, mais n'est pas terminée, avec des taux de natalité, en particulier chez les sunnites du Liban et dans la population gazaouie parmi les plus élevés au monde<sup>1260</sup>. Mais, donc, dans le même temps, transition démographique qui se fait en milieu largement urbain, ou périurbain et qui est soumise aux très fortes contraintes de la socialisation actuelle, avec les effets difficiles pour la jeunesse qui ont été analysés lors des révolutions de 2011-2012<sup>1261</sup>. Les pathologies sociales en jeu sont connues : difficulté de l'entrée sur le marché du travail, impossibilité de s'installer et de se marier sans suffisamment d'argent, et donc obligation de rester au domicile parental en attendant finalement un déblocage de la situation, déblocage pas toujours complet, et pouvant prendre plusieurs années. Autrement dit, la sociologie des *chebab*, les jeunes, légalement, culturellement et militairement majeurs, mais sociologiquement mineurs (une minorité qui peut aller jusqu'à plus de trente ans).

Ces questions font aussi sens sur le plan de l'honneur. Au sens sociologique, dans un système prémoderne, et souvent marqué par la ruralité, la défense de l'honneur, sa conservation, et sa revendication sont largement le fait justement de cette population : les jeunes, masculins, non encore installés, du garçon de ferme au chevalier errant<sup>1262</sup>. Du fait des conditions particulières de développement dans lesquelles elles se trouvent, avec l'empreinte de la ruralité, les difficultés économiques et sociales, et l'enjeu que les structures d'honneur présentent pour les systèmes étatiques et paraétatiques, les pays du Moyen-Orient arabe se trouvent, à bien des égards, dans une situation qui favorise la revendication d'honneur : elles ont un public justement immédiatement concerné, en manque de reconnaissance<sup>1263</sup>, et prêt à écouter ce type de discours. Pour ces *chebab*, en situation de détresse économique et sociale, l'honneur, et la défense de celui-ci reste le seul moyen d'obtenir, et de conserver un statut, faute d'autres perspectives de développement. Plus, la situation démographique font qu'ils représentent une part non négligeable de la population, et propices alors aux séductions exercées par les Etats, ou les entrepreneurs conflictuels qui cherchent à recruter des combattants, milices, ou organisations terroristes Pour ces jeunes gens, l'honneur apparaît

<sup>1258</sup> Ghannam, Farha. *Remaking the modern: Space, relocation, and the politics of identity in a global Cairo*. University of California Press, 2002. Taher, Nadia Adel. *Social identity and class in a Cairo neighborhood*. Vol. 9. American University in Cairo Press, 1986.

<sup>1259</sup> Pour le Liban, cf l'*Atlas du Liban* op cit, et *Territoires et frontières in Vingtième Siècle* op cit, Aïda Kanafani-Zahar op cit. Pour la Palestine cf Swedenburg, op cit

<sup>1260</sup> Cf. [http://www.ined.fr/fr/pop\\_chiffres/pays\\_du\\_monde/](http://www.ined.fr/fr/pop_chiffres/pays_du_monde/) dernière consultation 03/03/13

<sup>1261</sup> Sophie Pommier, *Egypte l'envers du décor* La Découverte 2008, Vincent Battesti, François Ireton (dir) : *L'Égypte au présent, inventaire d'une société avant révolution*, Actes Sud 2011, et *Atlas du Liban*, op cit. Laetitia Bucaille, *Gaza, la violence de la paix*, op cit.

<sup>1262</sup> Cf. pour la France : Ephraïm Grenadou, Alin Prévost *Grenadou, paysan français* Seuil 1978, Pierre Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil* Pocket 1999. Michel Zink, cours Collège de France « *Que cherchaient les quêteurs du Graal ?* » George Dumézil, *Heurs et malheurs du guerrier*, op cit. L'ensemble correspond au résultat des recherches de Robert Muchembled dans son *Histoire de la violence* op cit

<sup>1263</sup> Fraser, Honneth op cit

comme un refuge, une façon d'assurer leur statut au sein de la famille, de la société, sans lequel ils n'existent pas, et ne sont guère que des poids morts au sein de ces ensembles. A défaut de pouvoir apporter un écot réel au pot commun, à défaut également de bénéficier d'une voix au chapitre du fait de cette situation de minorité sociologique, ou de construire leurs propres foyers, la défense de l'honneur familial, communautaire, national, est ce qui leur permet d'avoir un statut, en s'érigeant en gardiens vigilants du foyer et des pratiques sociales, avec une importance toute particulière accordée, via la lecture honorifique, aux actions des éléments féminins de cette cellule, et bien sûr aux traîtres éventuels à ce système qui leur accorde ce statut minimal<sup>1264</sup>. Non que ceci soit forcément conscient, ni qu'il s'agisse de pratiques obéissant également consciemment à des logiques d'intérêt propres (au contraire, le propre de l'honneur est d'apparaître désintéressé). Pourtant, cela fait sens, à la lumière des attitudes observées en particulier à Gaza chez les jeunes par Amira Hass et Laetitia Bucaille<sup>1265</sup>, ou par les soldats américains lors de leurs opérations de pacification en Irak<sup>1266</sup>. De fait, la revendication d'honneur et de dignité analysée par Bertrand Badie lors des révolutions du printemps arabe peuvent tout à fait apparaître comme une autre expression de cette importance, dans des soulèvements dont les fers de lance ont avant tout été ces catégories de population, sur la place Tahrir, au Yémen, en Tunisie ou en Syrie... Syrie dans le cas de laquelle, le régime a choisi, assez logiquement d'en appeler à ses milices composées elles aussi de ces jeunes gens défenseurs de l'honneur<sup>1267</sup>, au moins autant qu'à l'armée pour la répression. Autre expression d'un même sentiment, qui a pu chez certains trouver un écho dans la revendication honorifique portée par Al-Qaïda, mais sur un autre terrain. L'essentiel pour nous est cette hypersensibilité réceptive à toute proposition, à tous discours culturel, d'un entrepreneur politique qui fait fond sur ce sentiment de l'honneur, utilisant ainsi l'argument culturaliste à des fins politiques, et/ou combattantes. Dès lors peu importe qu'il s'agisse de culturalisme, puisque culturalisme positif, ayant de profondes résonances au sein de la société, ou au moins dans certains de ses segments, lesquels, en ce qui concerne un conflit, sont les plus intéressants puisque susceptibles de prendre les armes le plus vite.

Dans le cas irakien, justement, la temporalité de l'honneur peut être éclairante. L'honneur avait été revendiqué par Saddam Hussein au sens de la défense de son pouvoir, dans le cadre du maintien de son pouvoir en usant de l'argument tribal et de la fierté nationale. Puis, avec l'invasion de 2003, il disparaît pendant quelques mois, disqualifié par la destruction des forces armées irakiennes, laminées par l'offensive américaine. Et revient. Entretemps, sont intervenues les erreurs de l'administration de la coalition, la dissolution des forces armées, et la découverte que les financements pour la reconstruction, les perspectives d'emploi étaient très en-dessous de ce qu'espéraient les Irakiens<sup>1268</sup>. Alors, blessés, réellement, par l'invasion, et désespérés par l'absence de perspective, a-t-on recommencé à

---

<sup>1264</sup> Chesler, op cit

<sup>1265</sup> *Boire la mer à Gaza et La violence de la paix* op cit

<sup>1266</sup> *Generation Kill et Falloujah* op cit

<sup>1267</sup> Les *chabiha* <http://www.youtube.com/watch?v=z6vWq-9XBkw> dernière consultation 03/03/13 Burgat, François. "Le printemps syrien au prisme de ses prédécesseurs." In Gardelle Linda *Un "Printemps arabe"? : Les Géopolitiques de Brest* L'Harmattan 2013.

<sup>1268</sup> Rajiv Chandrasekharan op cit Cordesman, Anthony H. "American Strategic, Tactical, and Other Mistakes in Iraq: A Litany of Errors." *Center for Strategic and International Studies* 19 (2006). Rathmell, Andrew. "Planning post-conflict reconstruction in Iraq: what can we learn?" *International Affairs* 81.5 (2005): 1013-1038.

voir des appels à l'honneur blessé du peuple irakien, ou de ses communautés, et une volonté de défendre celui-ci, la population spécifiquement réceptive aux questions d'honneur étant sans doute la plus laissée pour compte dans les soubresauts des années suivantes<sup>1269</sup>. Et alors revinrent en masse, dans la stratégie de la coalition, les lectures du conflit en termes d'honneur à respecter et les instructions en ce sens données aux soldats, tandis que l'administration provisoire et les décideurs américains tentaient également de reprendre ces notions à leur profit dans leur politique de stabilisation.

En ce sens, les soldats irakiens, et surtout les plus jeunes, sont, dans leurs attitudes de recours à l'honneur, et à l'honneur blessé, étonnamment proches de ceux que le journaliste suédois Stig Dagerman avait observés en Allemagne en 1946<sup>1270</sup>. Le moment, sur un autre terrain, est le même : les Alliés, qui ont écrasé l'Allemagne, ne sont pas encore en train de s'opposer, et n'éprouvent alors pas encore le besoin de tenter de rebâtir le pays. Jusqu'en 1947, l'Allemagne vit dans une misère noire, et dans un profond désespoir, celui que Rossellini montre dans le troisième de ses films sur la guerre<sup>1271</sup>. Mais Dagerman n'en reste pas seulement au désespoir, il va aussi dans les caves, dans les ruines, et rencontre les différentes composantes de la population allemande : bourgeois, ouvriers, orphelins, opposants de la première heure, et soldats démobilisés. Et il écoute, sans juger, ce que disent ces soldats, avec pitié, pour une jeunesse, qui, selon ses mots « a conquis le monde à dix-huit ans et l'a perdu à vingt ». Et ces soldats, assommés par leurs adversaires, revenus des Ardennes ou de Prusse-Orientale... Fanfaronnent. Ils parlent entre eux, tentent de se soutenir, et font assaut de leur fierté, de leur honneur, celui qui leur a été seriné pendant toute leur jeunesse pas le régime défunt<sup>1272</sup>, de leur courage, et d'un profond mépris pour leurs adversaires, qui n'ont pu les vaincre que par le nombre (pour les Soviétiques), et la mécanisation (les Anglo-Saxons). A quelques décennies de distance, un discours en fait très proche de celui que rapportent les correspondants en Irak, et plus généralement au Moyen-Orient. L'honneur, et partant, l'humanité qui va avec, sont du côté de ces jeunes gens, dans leur discours, anciens SS, anciens de la *Heer*, qui réagissent par l'honneur à la fin du conflit, faute aussi d'autres perspectives. L'honneur allemand, disqualifié dans l'horreur des camps nazis, est par la suite mis de côté, repensé, disparaît du discours culturel comme il a disparu en Italie, dès lors que la reconstruction s'opère, qu'un début de confiance s'installe avec au moins une partie des occupants. Mais pendant un temps, et à la suite d'un régime portant le culturalisme en bandoulière, il joue un rôle très proche de celui qu'on peut trouver au Moyen-Orient actuel.

Il va de soi que pour autant, des colis de nourriture et des démonstrations d'amitié ne suffisent pas à éteindre la réaction honorifique, ce serait là tomber dans une catégorisation tout aussi contestable, et finalement retomber dans le culturalisme méprisant et orientaliste : apporter le « progrès » n'assure pas la non-apparition d'une réaction d'honneur, surtout dans un tel contexte où le conflit est justement lié à la notion de progrès. Mais pour autant,

---

<sup>1269</sup> Cr Rajiv Chandrasekaran *Imperial life in the Emerald City : inside Iraq's green zone* Knopf 2006

<sup>1270</sup> Cf le documentaire de Michaël Gaumnitz *1946, automne allemand*, INA/ARTE 2009. Le titre est une reprise d'un des titres de Stig Dagerman, *Automne allemand*, Actes Sud 2004

<sup>1271</sup> *Allemagne année zéro*, Tevere Films 1948

<sup>1272</sup> Transformé, également, pour les besoins de la cause nazie, cf. Victor Klemperer, *LTI, la langue du troisième Reich* Pocket 2003

l'honneur n'est pas à considérer comme un donné tombé du ciel. Il est aussi un argument de mobilisation, envers lequel les structures que nous venons d'exposer jouent un rôle cumulatif, dès lors qu'apparaissent des raisons de se référer à cette valeur honorifique, et des entrepreneurs identitaires et combattants capables de jouer sur cette partition<sup>1273</sup>. Tout l'enjeu, dans ce cas, serait de se focaliser sur la relation humaine, en amont, après les stéréotypes de la guerre, et avant que n'apparaissent ceux de la pacification, avec le recours au stéréotype honorifique.

Ceci étant posé, il nous reste à voir comment fonctionne cette revendication identitaire de l'honneur, de façon à former une opposition, aussi radicale que possible, avec le système social de l'ennemi, de l'occupant, de l'autre impérialiste, les deux notions, honneur, et impérialisme, étant intimement liées. Ces valeurs honorables sont par ailleurs très liées aux notions classiques de société de face, et dans le cas présent, de virilité. Les chercheurs qui ont été impliqués dans le travail du Département de la Défense américain<sup>1274</sup> ont insisté à cet égard sur la différence entre les aires culturelles afin de faire passer le message. L'opposition mise en avant étant celle entre sociétés de face, dont le cas typique est la Chine, et d'autre part sociétés de respect, les Etats-Unis servant alors de société-témoin. Pour notre part, nous y ajouterions, dans la lignée de ce que nous disions précédemment, une dimension temporelle, plus que culturelle proprement dite. Le système d'honneur, telle celle que décrit Julian Pitt-Rivers obéit assez fidèlement aux systèmes de face, et pourtant est strictement occidental, puisque son terrain est l'Espagne, mais l'Espagne prémoderne, celle des romans picaresques, des femmes en noir, et des sociétés agricoles<sup>1275</sup>. L'idée de base du système de face, celui que l'on retrouve au Moyen-Orient jusqu'en Afghanistan, tel que ces chercheurs le voient, c'est avant tout de ne pas provoquer la honte, ni de toucher à l'honneur de la personne en fonction du groupe<sup>1276</sup>. Le nom en lui-même vient de l'idée qu'il ne faut pas « perdre la face », et que des reproches peuvent être adressés, constaté un manquement à l'honneur et aux obligations qui en découlent, pour envisager une réparation, mais de façon détournée, en utilisant un médiateur, ou une démonstration qui permette de tourner la difficulté, ce que se sont donc employées à faire les équipes de pacification au sein des sociétés dans lesquelles elles combattaient, dans l'idée, classique désormais, de « gagner les cœurs et les esprits », en respectant les formalismes sociaux, et en acceptant de discuter, de négocier, avec les anciens, avec les conseils divers, en faisant antichambre, toujours dans l'idée de respecter ce présupposé culturel de l'honneur<sup>1277</sup>.

Face à ceci, le parallèle est que les Etats-Unis, en l'occurrence, fonctionnent sur une société de respect, orientée cette fois sur la personne individuelle, et que le groupe compte

---

<sup>1273</sup> Ce que, dans le cas allemand, Samuel Fuller a mis en image dans *Ordres secrets aux espions nazis* RKO Pictures 1959, avec l'apparition d'un tel entrepreneur, et le danger qu'il fait peser sur l'apaisement de la société.

<sup>1274</sup> Cf. *Sociocultural Data to accomplish Department of Defense Missions, towards a unified social framework* The National academies Press, Washington 2012, workshop summary. Il s'agit de recommandation pour rendre les troupes plus efficaces dans leurs missions de pacification sur les terrains afghan et irakien.

<sup>1275</sup> Julian Pitt-Rivers, *Anthropologie de l'honneur*, op cit.

<sup>1276</sup> C'est aussi ce qu'expose *L'Affaire Mori*, op cit. L'aide du gouvernement italien est inacceptable, car provoquant la honte devant le groupe, en l'occurrence, la société villageoise sicilienne des années 1920.

<sup>1277</sup> National Geographic *Restrepo*, Tim Hetherington 2010, *Armadillo*, op cit, *Generation Kill* op cit, *Over there* op cit

nettement moins, étant donné qu'il s'agit d'un débat d'honneur entre la personne, sa conscience et celui qui attend éventuellement à ce respect. Tant que la conscience peut se déclarer satisfaite, peut comprendre et accepter les reproches qui lui sont faits, le groupe compte peu, étant donné que le système est nettement plus individualiste dans sa forme. Le regard d'autrui, le jugement qu'il peut porter sur l'honneur de la personne importent beaucoup moins, du moment que la personne en elle-même peut le supporter, soit un débat d'honneur interne, au lieu du débat externe des sociétés de face. Ceci pour résumer extrêmement grossièrement des systèmes beaucoup nuancés, mais l'essentiel est dans cette opposition. Par ailleurs, cette idée ne se résume pas à une distinction géopolitique : tel que les chercheurs le montrent, le système de face existe aussi dans le système des gangs dans les villes américaines : l'honneur, dans la structure du gang, est bien davantage une question de face que de respect, l'idée étant alors de faire passer le délinquant que l'on essaie de remettre dans le droit chemin d'une conception de face à une conception de respect, du groupe à lui-même. Pour autant, nous n'avons pas rencontré de cas où la connaissance de ce système de face issu de leurs propres sociabilités ait particulièrement été employé, ou sollicité par les soldats issus de ces gangs, lors de leurs déploiements en Irak ou en Afghanistan.

La question est donc un peu plus complexe. Le système de face est sans doute la façon dont existe la question de l'honneur au Moyen-Orient, la façon dont les sociétés, dans leurs structures prémodernes<sup>1278</sup>, entendent l'honneur, mais cela ne diffère pas tellement de ce que l'on peut savoir de l'honneur prémoderne européen, des duels et des divers points d'honneur qui ont émaillé les romans de chevalerie et de cape et d'épée<sup>1279</sup>. En revanche, cette idée d'honneur, prend surtout sens dans sa confrontation avec une société entendue comme sans honneur.

### Identité honorifique et sociétés sans honneur

L'opposition, entre société de face et société de respect aboutit au constat : « nous ne pensons pas comme eux ». Pour autant, il faut bien avoir à l'esprit qu'il s'agit là de systèmes identitaires de références mobilisées. Faute de quoi, cela reviendrait au problème de tenter de comprendre le Japon contemporain avec le texte de Ruth Benedict<sup>1280</sup> : ce texte était pertinent dans une visée pratique limitée, au moment de sa diffusion première, face à une société japonaise qui avait surinvesti pendant des décennies dans la notion d'honneur et qui cherchait à trouver une voie de sortie hors d'une défaite écrasante et traumatisante, tout en bâtissant une démocratie. Un Japon où le mode honorifique avait été au cœur du système identitaire des militaires au pouvoir, de telle sorte que chaque soldat se trouvait soumis au code du bushido, originellement réservé aux seuls guerriers<sup>1281</sup>. Autrement dit une perversion de l'honneur tel que entendu, historiquement, au Japon. Ce code est tout aussi essentiel aux guerriers de Kurosawa qu'il est parfaitement étranger à ses paysans comme Kurosawa le rappelle en

---

<sup>1278</sup> Nous employons ce terme ici par référence au système espagnol décrit par Pitt-Rivers. Cela n'implique pas de jugement de valeur de notre part, ou d'idée de retard.

<sup>1279</sup> Kwame Appiah op cit

<sup>1280</sup> *Le chrysanthème et le sabre* op cit

<sup>1281</sup> Ce que disent aussi les films de Kurosawa, *Le plus beau*, *la légende du grand judo*, et *Chien enragé*, op cit

tournant les *Sept Samourais*<sup>1282</sup>. Le cas est surtout intéressant au sens où Kurosawa a vécu la guerre, tout comme son acteur fétiche, Toshiro Mifune, lui-même vétéran, et qu'on lui doit à la fois des films de l'époque de guerre, célébrant cet honneur placé au pinacle et valeur pivot de la société japonaise de guerre<sup>1283</sup> et un film de la défaite, disant le besoin et la difficulté de retrouver des repères pour les anciens combattants, vaincus, dans une société qui investit désormais dans de nouvelles valeurs : *Chien enragé*<sup>1284</sup>. Et réfléchir en termes d'honneur chevaleresque par rapport aux « *gothic lolitas* » des rues de Tokyo n'aurait pas grand sens. Rien de fixe, donc, mais, on ne saurait trop insister sur ce point, des systèmes de référence qui font plus ou moins sens pour les acteurs, et qui sont susceptibles d'évolution en fonction des nécessités ressenties.

Si ce besoin est celui de s'affirmer par l'honneur, la référence s'oppose au système de respect qui caractérise mieux les sociétés dites occidentales, en l'occurrence, essentiellement les Etats-Unis et leurs alliés, et tout d'abord Israël. Ce système d'opposition sur l'honneur joue un rôle comparable envers la Russie dans le Caucase : c'est ce que montrent les références de et à Tolstoï, c'est aussi la représentation que l'on en a littérairement, cinématographiquement, à l'étranger et en Russie<sup>1285</sup>, quand bien même au sens strict, le système russe est décrit comme davantage proche de la société de face que ses correspondants « occidentaux »<sup>1286</sup>, la question d'honneur étant toujours à prendre « par rapport à ». Mais surtout, les Américains en Irak, les Israéliens dans les Territoires Palestiniens et lors de leurs guerres contre leurs voisins apparaissent comme des soldats sans honneur dans ce système. Ce qui, dans une perspective historique, est assez logique, voire attendu. Les deux pays se sont construits partiellement ou totalement contre cette idée de l'honneur, véhiculé sur les terres d'origine de leurs fondateurs par des noblesses perçues comme oppressives, agressives, et professant souvent un profond mépris pour les futurs pères de ces pays, émigrants puritains, ou juifs est-européens. D'un côté, au niveau des représentations, la vieille Europe, avec ses guerres de religion, ses blocages à l'entreprise individuelle, et ses persécutions, de l'autre, largement, cette même Europe avec sa noblesse largement antisémite, ou le monde musulman, avec le travail de libération memmien.

C'est aussi une des leçons que tire Tocqueville de son voyage en Amérique<sup>1287</sup> : l'égalité, bien sûr, la liberté d'entreprendre, une société (au moins au nord du pays) où le *point d'honneur* est à peu près absent, du moins, où il le voit peu, et même si pour un contemporain les duels de Washington<sup>1288</sup> semblent aussi absurdes que ceux du Pré-aux-Clercs au même moment, pour lui, homme de la France du XVIII<sup>e</sup>s, qui se voit reçu à la Maison-Blanche en

---

<sup>1282</sup> Toho 1954. Sur le travail de Kurosawa et son évolution, cf Frédéric Monvoisin, op cit. Sur la problématique culturaliste à propos de Kurosawa cf. Hutchinson, Rachael. "Orientalism or occidentalism? Dynamics of appropriation in Akira Kurosawa." in Stephanie Dennison et Song Hwee Lim *Remapping World Cinema: Identity, Culture and Politics in Film*, Wallflower Press 2006

<sup>1283</sup> *Le plus beau* 1944, Toho, *La nouvelle légende du grand judo* Toho 1945

<sup>1284</sup> Toho 1949.

<sup>1285</sup> Cf. les romans de Tolstoï cités plus haut, et *La charge des cosaques*, film sur Haji Murat Majestic Films, Riccardo Freda 1960.

<sup>1286</sup> cf. *Sociocultural data...* op cit en donnant l'exemple des campagnes contre l'alcoolisme en Russie, qui doivent insister sur le mal que l'alcool fait à la famille et à la société, plus qu'à la personne.

<sup>1287</sup> *De la démocratie en Amérique*, par exemple Garnier Flammarion 2010

<sup>1288</sup> Le plus connu étant celui entre Burr et Hamilton, tous deux politiques de premier plan, qui conduit à la mort du second en 1804

toute simplicité<sup>1289</sup>, le contraste est frappant. Et surtout, Tocqueville, ses réflexions, ses étonnements, ont été profondément appropriés aux Etats-Unis pour devenir partie de la mémoire et de l'identité collective du pays<sup>1290</sup>, faisant mémorial de ce qu'étaient les Etats-Unis au moment de leur fondation.

Ceci d'autant plus que ce détachement de l'honneur s'est confirmé, dans la violence et le sang, au travers de ce que l'on peut considérer comme la guerre refondatrice des Etats-Unis, lors de la Sécession. L'honneur n'entre pas en ligne de compte dans les causes de guerre, même si l'idée de respect des façons de vivre défendues par les *fire-spitters* sudiste en est assez proche. Mais surtout, il y avait au sein de l'Union une région, colossale, où la question d'honneur, du *point d'honneur* avait été recrée, réappropriée et avait retrouvé un lustre assez proche des sociétés aristocratiques européennes : le Vieux Sud, et sa propre aristocratie de planteurs, pour qui la défense de l'honneur, le sien, et plus encore celui des femmes de la maisonnée était devenue une valeur-pivot<sup>1291</sup>. Les officiers sudistes, professionnels compétents, pour beaucoup, mais qui mènent aussi une guerre d'honneur, aristocratique, et font preuve, à l'occasion, d'une confiance exagérée dans la capacité « ontologique » de leurs soldats, moins nombreux, moins nourris et moins armés, à vaincre leurs adversaires. De ce point de vue, la charge de Pickett à Gettysburg occupe une place assez proche de celle de la Charge de la Brigade légère, ce dernier feu du panache aristocratique et honorifique britannique<sup>1292</sup> dans les ravins de Crimée, avec un résultat aussi émouvant, impressionnant, et totalement désastreux.

Face à ceci, une des grandes conséquences de la guerre sur la morphologie du combat tel que pensé par les généraux américains, c'est, finalement, la guerre à l'honneur. Avec toutes les horreurs qui l'accompagnent, la marche à la mer de Sherman est, de son propre aveu, une façon de casser les reins de la Confédération, en brisant et en s'en prenant justement à ce que les *fire-spitters* ont de plus cher. Les grands généraux nordistes, Grant, Sherman, Sheridan, pensent et agissent en fonctionnaires de la guerre. Ils font entrer la guerre en partie dans la modernité, mais ils déclinent toute question d'honneur dans le combat<sup>1293</sup>. Ils peuvent faire preuve d'humanité, de compassion, de soin pour leurs adversaires, et la reddition d'Appomattox est empreinte de ces sentiments : mais il s'agit là pour eux d'humanité, de leur sentiment personnel, non d'un honneur qu'ils s'estimeraient tenus de rendre à leur ennemi vaincu. Ce faisant, le sentiment honorifique en tant que ressort du combat est profondément disqualifié par la défaite de la Confédération. Il persiste, est revendiqué, et ressort, fantasmé et

---

<sup>1289</sup> Même simplicité relative, de toute façon incomparable avec le cérémonial de Versailles et son étiquette extrêmement formalisée.

<sup>1290</sup> Cf sa place dans le *Don't know much about History* de Kenneth C. Davis Harper Collins 2004. Amos, Sigrid Karin. *Alexis de Tocqueville and the American national identity*. Lang, 1995.

<sup>1291</sup> Wyatt-Brown, Bertram. *Southern honor: Ethics and behavior in the Old South*. Oxford University Press, 2007. *The Shaping of Southern Culture: Honor, Grace, and War, 1760s-1880s*. UNC Press, 2001. Cohen, Dov, et al. "Insult, aggression, and the southern culture of honor: An" experimental ethnography." *Journal of personality and social psychology* 70.5 (1996): 945.

<sup>1292</sup> Pour la critique de ce type de valeurs, cf. Tony Richardson, *La charge de la Brigade légère*, op cit, sorti en 1968 quand les valeurs militaires entrent en crise en Vietnam.

<sup>1293</sup> de James M Mc Pherson *La guerre de Sécession* Robert Laffont 1991, John Keegan *The American Civil War* Vintage Books (reprint 2010) Ken Burns *The Civil War* PBS 1990. David Blight "The Civil War and reconstruction era 1845-1877" cours Yale University disponible ici

<http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/yale.edu-dz.2821767536.02821767538>

glorifié chez D. W. Griffith<sup>1294</sup>, voire est célébré, autour des notions d'identité du Vieux Sud, de la « Cause Perdue »<sup>1295</sup>, il a ses expressions connues autour de ses monuments et lieux de mémoire physiques (la Monument Avenue de Richmond, avec les statues des généraux confédérés) et littéraro-artistiques (*Autant en emporte le Vent, Nord et Sud...*<sup>1296</sup>). Vivace, certes, et encore partiellement sollicité, mais aussi largement disqualifié, et aussi largement folklorisé au fil du temps, ceci sans nier la violence exercée par le Ku Klux Klan, qui demeure toutefois interne aux Etats-Unis et n'est pas une reprise de la guerre civile. On peut bien avoir l'image (et à l'occasion se conformer à l'image) des « demoiselles du Vieux Sud », fusil à pompe dans une main et rouge à lèvres dans l'autre, pour autant, ce n'est pas, plus, un ressort d'engagement combattant, ni certainement une image à laquelle on peut résumer les Etats-Unis, ou même le Dixieland.

Selon des modalités différentes, le résultat est assez proche pour Israël. Les Juifs ashkénazes qui forment les premières communautés, issus majoritairement d'Europe de l'Est, viennent de société où ils sont considérés comme sans honneur, au sein de systèmes où les vieilles références aristocratiques demeurent d'un poids conséquent (Russie, Roumanie, Autriche-Hongrie...). L'honneur s'organise en cascade depuis le souverain, le plus honorable, jusqu'à ses sujets, mais les Juifs, citoyens de seconde zone, émancipés assez récemment, et souvent de façon encore incomplète ne participent pas de ce système. Ils peuvent avoir de l'honneur, mais entre eux, pas par rapport aux systèmes majoritaires de pouvoir<sup>1297</sup>. Par ailleurs, l'émancipation les fait entrer dans des sociétés plus individualistes, plus organisées autour de la notion de respect, dans lesquelles ils peuvent, mais indépendamment d'un vécu honorifique<sup>1298</sup>.

Avec l'arrivée et l'implantation en Terre Sainte, un choix est fait, partiellement inconsciemment peut-être, mais lourd de conséquences. La première organisation armée, *Ha-Shomer*, élitiste, fortement marquée par l'identité locale dans son costume et dans ses pratiques, démonstratives, reprend une bonne partie des codes de l'honneur. Les cavaliers juifs qui la composent sont les défenseurs de la communauté, et peuvent négocier ou concourir sur un pied d'égalité, en utilisant le même codage honorifique que leurs divers homologues de la région : Arabes, Tcherkesses, Bédouins, Druzes<sup>1299</sup>. Seulement le choix est fait par l'organisation sioniste de débander cette organisation et de la remplacer par la Haganah. Constituée en milice, à organisation militaire, à vocation universelle dans son recrutement, axée sur l'efficacité, et en fait proto-armée du proto-Etat israélien, la Haganah,

<sup>1294</sup> D. W. Griffith *Naissance d'une nation* (D. W. Griffith Studios 1915).

<sup>1295</sup> Cf Dov Cohen et al op cit, Wilson, Charles Reagan. *Baptized in Blood: The Religion of the Lost Cause, 1865-1920*. University of Georgia Press, 2009. Bailey, Fred Arthur. "The Textbooks of the "Lost Cause": Censorship and the Creation of Southern State Histories." *The Georgia Historical Quarterly* 75.3 (1991): 507-533.

<sup>1296</sup> Respectivement, Victor Fleming, *George Cukor...* MGM 1939, d'après le roman à succès de Margaret Mitchell et David L. Wolper TVA 1985 pour la série TV.

<sup>1297</sup> Simon Epstein, op cit. Weinerman, Eli. "Racism, racial prejudice and Jews in late imperial Russia." *Ethnic and Racial Studies* 17.3 (1994): 442-495.

<sup>1298</sup> Miklos Molnar, op cit, pour le cas de l'intégration des Juifs en Hongrie sur ce modèle. La Hongrie est à cette époque un des territoires à plus forte concentration nobiliaire d'Europe (environ 5% de la population, avec des pics régionaux).

<sup>1299</sup> *Ha'Haganah* op cit, Martin Van Creveld *Tsahal, histoire critique de la force de défense israélienne* Rocher 1997 Goldstein, Yaacov N. "The Jewish-Arab conflict: the first Jewish underground defence organizations and the Arabs." *Middle Eastern Studies* 31.4 (1995): 744-754.

tout comme ses concurrents de l'Irgoun et du Lehi, et plus tard Tsahal elle-même, en dépit des envolées lyriques de Zeev Jabotinsky sur la fierté du soldat juif, si elle ne néglige pas la fierté nationale, la moralité proclamée de ses combattants, en tout état de cause, ne fonctionne pas sur un système honorifique, chevaleresque. Avant tout, elle se veut organisation de défense efficace et assurant la sécurité de l'ensemble de la population du nouvel Etat, lequel, de son côté, s'impose comme l'interlocuteur et le pourvoyeur essentiel de services dans l'organisation sociale et territoriale. L'honneur est extrêmement second. Il n'est pas question de défendre l'honneur du kibboutz, ou celui des filles du moshav, sinon sur un mode très folklorique et sportif. L'honneur n'est pas construit en bouclier de défense physique et n'est pas constitué en ressort social, y compris chez ceux qui en seraient les premiers dépositaires : ils font leur service militaire, justement au service d'un Etat qui n'investit que peu dans l'honneur en tant que ressort sociologique. La dignité revendiquée par les manifestants arabes de 2011-2012, bien que suivie de très près, et avec énormément d'attention en Israël, qui connaît au même moment son propre printemps de manifestations, n'a par contre que très peu d'écho au sein de la société israélienne, où il ne peut s'agir que de la dignité de vivre individuellement, avec les biens et services attendus par la jeune génération, très loin de l'investissement symbolique et social de leurs contreparties des capitales arabes.

Pas, ou peu d'honneur, en tant que ressort sociologique dans ces deux sociétés, face à un surinvestissement de la notion chez leurs adversaires. Le surinvestissement en question est aussi facilité par le fait qu'il permet de se placer, et entre évidemment en résonance avec le discours sur la supériorité de sa propre humanité face au scientisme de l'adversaire. Ce surinvestissement honorifique est d'autant plus visible et relativement facile dans un tel contexte, étant donné qu'il permet de déplacer l'affrontement sur un terrain où l'adversaire, américain ou israélien n'est quasiment pas présent, et permet en conséquence d'en sortir vainqueur quasiment par définition. Selon Julian Pitt-Rivers et Kwame Appiah<sup>1300</sup>, la notion d'honneur ne porte, en effet, qu'à partir du moment où il est revendiqué dans un contexte où l'honneur fait sens, et où autrui est considéré comme disposant de l'honneur, donc portant un regard de juge sur la façon dont l'honneur est utilisé<sup>1301</sup>. Autrui qui, dans ce cas, ne peut être qu'égal ou supérieur à celui qui fait usage de la notion. Ce que peut bien penser un inférieur n'a aucune importance, son honneur, s'il en a un, n'étant pas aussi important. Autrement dit, dans le contexte espagnol qu'étudie Pitt-Rivers, un paysan se soucie comme d'une guigne de l'honneur d'un *picaro*, un *hidalgo* de celui d'un paysan, et, si le système est pur et parfait, ainsi de suite jusqu'au souverain, libre de son destin et de son usage de l'honneur, à moins d'être jugé par les autres souverains, et par Dieu. Littérairement, c'est exactement ce que fait le héros du *Guépard* de Tomasi du Lampedusa<sup>1302</sup>. Fin connaisseur de l'aristocratie, l'auteur use de ce système pour rendre son roman crédible. Lorsqu'il faut épouser la fille du maire par son neveu, le prince de Salina ne déçoit pas. Il use des dernières ressources honorifiques à sa disposition : peu importe ce que peuvent penser ses paysans, inférieurs en honneur à lui-même, son honneur est égal à celui du roi de Sicile, qui de toute façon voit son trône branler à ce moment. Usant de la ressource honorifique, il s'assure que sa lignée aura une place dans la Sicile nouvelle, où cette ressource sera d'un bien moindre usage, mais lui-même reste une

<sup>1300</sup> *Anthropologie de l'honneur op cit, Le code d'honneur op cit*

<sup>1301</sup> Cf en particulier le duel de Wellington analyse par Appiah

<sup>1302</sup> Points 2007 et Luchino Visconti Pathé 1963

figure inatteignable, incontestable, y compris dans un tel acte de transgression. De même entre familles, clans, tribus, de Palestine, du Liban ou d'Irak, à la différence près que le système est plus décentralisé, et qu'au lieu d'un souverain, on a davantage plusieurs grands chefs des principales familles, ce qui correspondrait aux *zou'ama* libanais, chefs de grandes familles des différentes communautés, et entretenant entre eux des relations fondées sur les règles de l'hospitalité et de l'honneur<sup>1303</sup>. Théoriquement, du moins, étant donné que dans ce cas, les règles de l'honneur, l'appel à l'honneur, ont été profondément déstructurées par la guerre civile<sup>1304</sup>, qui a introduit des torsions, des anomalies dans un système qui a certes subi des coups, mais demeure présent à certains égards. Il suffit de ce point de se souvenir des lois d'amnisties qui ont présidé au retour de la paix : les crimes commis pendant la guerre s'y sont trouvés amnistiés, sauf ceux qui concernaient les *zou'ama* et leurs familles. Soit, ce qui ne se fait pas, ce qui ne peut être fait, et casse le codage social revendiqué. Avec évidemment une arrière-pensée politique, permettant de mettre hors-jeu un des principaux chefs de la guerre civile, Samir Geagea, peu favorable à la mainmise syrienne sur le pays. En dépit de cela, Samir Geagea, *za'im* fait par la guerre, mais sans l'appui d'un honneur identitaire, est condamné pour sa participation au meurtre de Tony Frangié, fils de *za'im*, et lui-même futur *za'im* appuyé sur une légitimité sanctionnée identitairement, et dépositaire de l'honneur de sa communauté. En ce sens, l'honneur a été utilisé pour un règlement politique, sollicité comme ressort de légitimité de l'action, après sa transformation dans le cours de la guerre civile<sup>1305</sup>.

Ces torsions, transformations de l'honneur sont également à jour dans le cas de la lutte contre les ennemis extérieurs. Théoriquement, l'honneur ne devrait pas jouer de rôle dans le cas des affrontements avec Israël ou les Etats-Unis. Etant donné que ces pays n'utilisent pas cette ressource, affronter leurs ressortissants sur le terrain de l'honneur ne fait pas sens. Sauf, et là est la torsion, dans un système de compensation assurant une victoire systématique sur ce champ largement abandonné par les Israéliens et Américains. L'honneur est évidemment du côté arabe, puisque leurs adversaires n'en jouissent pas. Mais, via les phénomènes de dissonance cognitive<sup>1306</sup>, il fait son entrée sur le champ de bataille, en étant sollicité du fait du conflit lui-même, et de ses évolutions. Une ressource interne transplantée pour le combat contre un ennemi extérieur, assurant au moins une possibilité de victoire culturelle à défaut de la victoire par les armes, ce que peut se lier au surinvestissement des victoires morales, issues justement de la conception de la lutte en termes de culture.

A ceci s'ajoute aussi le fait, de terrain, que le recours à l'honneur dans de tels contextes apparaît d'autant plus facile, sinon tentant, que des actes et attitudes qui sont hors du champ de l'honneur, peuvent être interprétés comme des atteintes à l'honneur puisque celui-ci est une ressource de légitimité identitaire fortement investie, et localement, et par l'adversaire. Par ceci, nous faisons allusion, justement, dans le cas de ces ennemis particuliers que sont les Etats-Unis et Israël à la rudesse des relations sociales, du parler, que, en bons

<sup>1303</sup> Cf *Harb Lubnan* op cit, *Kamal Joumblatt* documentaire Future TV 1998, Irani, George E., "Islamic mediation techniques for Middle East conflicts." *Middle East* 3.2 (1999): 2. Pour une présence plus ancienne, cf Dodd, Peter C. "Family honor and the forces of change in Arab society." *International Journal of Middle East Studies* 4.01 (1973): 40-54.

<sup>1304</sup> Sur le système des leaders libanais et son évolution cf Franck Mermier et Sabrina Mervin *Leaders et partisans au Liban* Karthala 2012

<sup>1305</sup> Johnson, Michael. *All honourable men: the social origins of war in Lebanon*. IB Tauris Publishers, 2001.

<sup>1306</sup> Jean-Pierre Poitou, op cit

termes culturalistes, on interprète aussi comme typiques de ces sociétés. Non que ce soit ontologique, là encore. Davantage, dans ces pays, le surinvestissement a été celui fait dans l'identité pionnière, marquant, qui plus est, une bonne partie des troupes combattantes<sup>1307</sup>, celui de la Conquête de l'Ouest aux Etats-Unis, celui des pionniers sionistes des premiers temps en Israël. Identité pionnière, et par là même, se voulant, cherchant à s'identifier comme peu attentive aux formes de respect extérieures, insistant davantage sur la puissance de l'individu face à l'adversité, le travail de ses mains, un langage passablement familier, et donnant une certaine légitimité à certaines attitudes pouvant être interprétées comme arrogantes. C'est la *hutzpah* en Israël, le côté *gung-ho*<sup>1308</sup> des troupiers américains, avec un sous-texte de virilité. Sortir, au niveau des représentations, comme nous l'avons vu plus haut, de la soumission des ghettos pour les Israéliens, et se placer dans la lignée des hommes de l'Ouest aux USA. Attitudes légitimes au sein de leurs sociétés d'origine, pas forcément appréciées, mais considérées comme des attitudes possibles, compréhensibles, en interne<sup>1309</sup>. Des attitudes qui évidemment tranchent avec les ressorts utilisés en contexte arabe, où, socialement, ce sont davantage des rapports en fonction de la face, de l'honneur, qui sont investis, comme nous l'avons vu. Et, ces attitudes apparaissent comme le prétexte idéal pour rappeler les obligations d'honneur, mobiliser le référent, et en appeler à l'honneur bafoué. Soit un processus de différenciation assez attendu et qui met l'ennemi à distance, en le considérant comme grossier, tandis que les valeurs chevaleresques, nobles, sont de son propre côté.

### Archétype honorifique et viril identitaire

Cet investissement face à l'étranger de l'honneur est d'autant plus facilité que, sous certains aspects, en fait, il est sollicité par l'adversaire lui-même, lequel construit son ennemi en fonction d'une image, héritée des habitus orientalistes, celle du prince du désert. Ici, il nous faut en effet revenir sur certains acquis de la question orientaliste<sup>1310</sup>. En effet, peut-être a-t-on trop insisté dans cette vision sur la question de la féminisation-domination de l'Orient. Si cette dimension est bien présente, à côté des odalisques, le modèle orientaliste a également fréquemment recours à des modèles de virilité, et que là se situe une des particularités de ce modèle en ce qui concerne le Moyen-Orient. Si l'on compare celui-ci avec les représentations

<sup>1307</sup> Martin Van Creveld, *Tsahal* op cit. Michael Herr, *Putain de mort* Albin Michel 2010 et le documentaire de Jack Rademacher *Brothers at war*, Samuel Goldwyn Films 2009. .

<sup>1308</sup> Cf Ray Enright, *Gung-Ho*, Universal Studios 1943. A l'origine, le veut dire quelque chose comme « travailler ensemble », dans les faits, il désigne une attitude militaire arrogante et sûre d'elle, avec une notion de zèle excessif l'arme à la main, et peut être à la fois dépréciatif et laudatif.

<sup>1309</sup> Cf. podcast UCLA Nazarian Center for Israel studies, Arie M. Dubnov *The idea of Jewish sovereignty : the case of Lewis B. Namier and Isaiah Berlin* consultable ici : <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/ucla-public-dz.7457757041.07457757043> où M. Dubnov évoque le désamour d'Isaiah Berlin devant la rudesse des mœurs à Tel-Aviv. Albert Londres: *Le juif errant est arrivé* (Serpent à Plumes 2000). Spillman, Lyn. *Nation and commemoration: Creating national identities in the United States and Australia*. Cambridge University Press, 1997.

<sup>1310</sup> Pouillon et Vatin, op cit, Robert Irwin op cit, Elmarfasy et Bernard, op cit, Daniel Martin Vasco *Reading Orientalism, the Said and the unsaid* University of Washington Press 2007, O'Hanlon, Rosalind, and David Washbrook. "After orientalism: culture, criticism, and politics in the Third World." *Comparative Studies in Society and History* 34.1 (1992): 141-67.

qui ont cours en ce qui concerne l'Extrême-Orient<sup>1311</sup>, le Moyen-Orient construit par les voyageurs et les romanciers occidentaux est nettement plus viril que sa contrepartie de la Mer de Chine. Il y a là-bas bien des hommes, effectivement. Mais, à côté des courtisanes, des geishas, et des estampes japonaises, ces hommes ne présentent pas le caractère iconique de virilité que nous cherchons : les archétypes, en quelque sorte, en seraient le samouraï et le maître d'arts martiaux, les deux figures qui ont été parmi les plus populaires dans les représentations de la région. Seulement, ces deux figures sont sexuellement assez problématiques : l'infinie délicatesse accordée au samouraï, sabre dans une main, fleur de cerisier dans l'autre, et haïku à la bouche en fait, toujours au niveau des représentations, un personnage relativement peu viril, du moins dont la virilité n'est pas définitoire<sup>1312</sup>. Dans le cas du maître d'arts martiaux, cette fois plutôt en Chine, le contexte est quasiment exclusivement masculin, mais aussi passablement asexué, le maître étant au-delà de ce type de faiblesses, d'autant que les récits se concentrent fréquemment dans un milieu fortement marqué par la spiritualité monastique bouddhique. En l'occurrence, cette question de la virilité même chez les maîtres d'arts martiaux est au cœur d'une bonne partie des plaisanteries un peu lourdes qui émaillent les films d'arts martiaux<sup>1313</sup>.

Comparativement, le Moyen-Orient, avec des réserves, présente un paysage où des personnages masculins, virils, voire obnubilés par leur virilité, sont bien présents. Cet aspect pouvant évidemment être vu en mauvaise part, soit sous le stéréotype du sultan luxurieux et passablement dégénéré, celui du *Lustful Turk*<sup>1314</sup>, dont on notera cependant que tout brutal et sauvage qu'il soit, il est présenté aussi comme terriblement attirant pour les jeunes anglaises qui tombent entre ses griffes. Un stéréotype dont on peut sans doute assez facilement suivre les évolutions jusqu'aux fantasmes issus de lectures des livres d'Esther et de Daniel, autour des personnages de Balthazar<sup>1315</sup> et de sa postérité artistique, tout comme son contemporain imaginaire, Sardanapale<sup>1316</sup>, ce qui peut permettre de retrouver effectivement l'image de féminité et de domination, via l'alanguissement, la poursuite des plaisirs, et finalement l'affaiblissement. Bref, le possesseur de harems, pouvant plonger dans les plaisirs les plus débridés, et ce jusqu'à la plus profonde dégénérescence, un exemple contemporain de jeu avec cette imagerie étant la figure de Xerxès dans le *300* de Frank Miller, couvert de bijoux, roi des rois, à la voix caverneuse (dans le film tiré du roman graphique), et finalement

---

<sup>1311</sup> Vauday op cit, Pouillon et Vatin op cit, Napier, Susan Jolliffe. *From impressionism to anime: Japan as fantasy and fan cult in the mind of the West*. New York: Palgrave Macmillan, 2007. Lie, John. "Ruth Benedict's Legacy of Shame: Orientalism and Occidentalism in the Study of Japan." *Asian Journal of Social Science* 29.2 (2001): 249-261. Schein, Louisa. "Gender and internal orientalism in China." *Modern China* 23.1 (1997): 69-98. Leong, Karen J. *The China Mystique: Pearl S. Buck, Anna May Wong, Mayling Soong, and the Transformation of American Orientalism*. University of California Pr, 2005.

<sup>1312</sup> *Le dernier samouraï* op cit.

<sup>1313</sup> En restant dans la filmographie de Jet Li : *Les arts martiaux de Shaolin* (Lau Kar-Leung, Shaw Brothers 1986), *Les enfants de Shaolin* (Chang Hsin-Yen, Chung Yuen Motion Pictures Company 1984), *Fong Sai-Yuk* (Corey Yuen Eastern Production Ltd 1993) et tout au long des six films de la franchise *Il était une fois en Chine*, le héros ne devenant en fait pleinement homme et mari que dans le sixième film.

<sup>1314</sup> William Dugdale, op cit.

<sup>1315</sup> Celui du Livre de Daniel.

<sup>1316</sup> A commencer par le tableau de Delacroix. Pierre Loti titre une des parties de son roman *Aziyadé* : « Mané, Thecel, Pharès » (Flammarion 1993). La citation est celle de l'avertissement sur le mur à Balthazar (Daniel, 5, 26-28) (mesuré, pesé, divisé)

androgynous, tout en étant entouré des femmes de sa cour, opposé à la virilité simple et hurlante de Léonidas<sup>1317</sup>.

Ceci pour l'aspect négatif de cette virilité. Seulement, celle-ci a aussi un versant positif dans l'orientalisme, celui des hommes d'honneur, des icônes de virilité créées par la tradition orientaliste, impressionnée par les Mamelouks revenus d'Égypte avec Bonaparte et peints par Goya<sup>1318</sup>, et qui construit autour des personnages de princes et sultans une aura, laquelle doit également beaucoup, finalement, à la figure saladinienne telle que remémorée par la tradition occidentale, et ce de façon très positive. Cruels, brutaux, impitoyables, à certains égards, certainement. Féminisés et dominés, pas forcément. On remarquera aussi que Goya a également choisi d'illustrer deux formes de violence via ses tableaux : le fer des Mamelouks le 2 mai, le feu des Français le 3, l'un violent, de proximité, l'autre anonyme et à distance. Dans l'horreur que dépeint le peintre, il n'est pas certain que la comparaison soit à l'avantage des Français, eux-mêmes très stylisés.

Si nous insistons autant sur la notion de virilité ici, c'est parce que celle-ci est intimement liée à la notion d'honneur, ainsi que l'exposent Pitt-Rivers et Pierre Bourdieu<sup>1319</sup>. Est honorable, largement, celui qui est un homme, un vrai, et prêt à le prouver en tant que reproducteur et chef de maisonnée par la suite. De plus, au sein de cette maisonnée, ou de la communauté au sens large, la question de l'honneur passe largement par la défense des bonnes mœurs et de la modestie des femmes. Pour les femmes elles-mêmes, l'honneur est le plus souvent dans le fait de rester sans tache<sup>1320</sup>. Au sens actif, celui de la défense, voire de l'assaut d'honneur, jusqu'à présent, la question se pose essentiellement en termes sexués, et est du ressort des hommes. A ceci s'ajoute aussi, nous l'avons vu, l'aspect démographique de la sociologie de l'honneur que nous avons tentée de dresser rapidement : les défenseurs de l'honneur sont aussi des hommes, largement, en attente de nuptialité, ou tout juste arrivés à la majorité sociologique. Théoriquement, le chef de famille se repose sur ces personnages pour la défense de l'honneur, dont il est le garant ultime, et n'agit qu'en dernier ressort, gardien plus que défenseur. Là où les choses se compliquent un peu par rapport à notre analyse, c'est aussi, nous l'avons vu, dans la structure particulière de cette catégorie de population des défenseurs de l'honneur, avec une nuptialité difficile, des barrières délicates à lever à l'exercice de la sexualité, et une virilité frustrée. Parmi les ressorts de la révolution de 2011 a été identifiée l'importance de la notion de frustration<sup>1321</sup> (économique, sociale et sexuelle) pour comprendre certaines attitudes de la jeunesse, et cette frustration sexuelle, masculine surtout, féminine plus discrètement, a souvent été au cours des conversations avec de jeunes gens sur les terrains de recherche que nous avons visités, avec une grande curiosité envers la sexualité en France, ainsi que l'importance de se présenter comme « homme », viril, « *rejali* » au sein de cette catégorie de population, le verbe haut, et la défense de l'honneur rapidement à

---

<sup>1317</sup> Frank Miller, Rackham 2007 (rééd. La bande dessinée a été publiée en mini-série en 1988). Pour le film, Zack Snyder *Legendary Pictures* 2006

<sup>1318</sup> *Deux Mai* musée du Prado.

<sup>1319</sup> *Anthropologie de l'honneur*, op cit, et *La domination masculine*, Seuil 2002

<sup>1320</sup> Ruiggi op cit, Sev'er et Yurkadul op cit, Moghadam op cit

<sup>1321</sup> Entretien Emad Ali Aziz, 2001 et 2005, Ibrahim, Saad Eddin. "Reform and frustration in Egypt." *Journal of Democracy* 7.4 (1996): 125-135. de Charentenay, Pierre. "Frustration contagieuse." *Études* 3 (2011): 292-294. Sur l'aspect sexuel, cf. *l'immeuble Yacoubian*, op cit, et *Les femmes du bus 678* Mohammed Diab New Century Production 2010

la bouche. Le terme a été employé au Liban, justement dans un contexte de combat, pour disqualifier les accusations portées contre les chrétiens, considérés comme amollis, occidentalisés, et sans honneur, par leurs adversaires lors des épisodes de guerre civile, et justement s'affirmer comme tout autant honorable que ces adversaires, musulmans ou druzes<sup>1322</sup>. Compte tenu de cette sociologie, le lien entre honorabilité et virilité est d'autant plus important que sa composante sexuelle se trouve difficilement réalisée. Ramener la question honorifique à une simple question de frustration sexuelle serait grossièrement exagéré et passablement méprisant, mais il ne faut dans le même temps pas pour autant ignorer ce ressort viril.

L'orientalisme est aussi créateur de cette image positive, correspondant à la recherche des « vrais hommes », authentiques, proches de leur nature, et « naturellement » remarquables. Et là, nous pouvons voir le préjugé orientaliste à l'œuvre dans *Lawrence d'Arabie*<sup>1323</sup>, mis en scène autour de la figure de l'émir Fayçal, dans sa relation aux journalistes, avec la scène qui le présente face à Jackson Bentley. Ce dernier personnage a été imaginé à partir du journaliste Lowell Thomas, qui, à l'époque, a beaucoup fait pour faire connaître et populariser la cause de la Révolte arabe. Et c'est ce choix de l'émir Fayçal comme visage de la révolte et personnification de celle-ci par la presse. C'est l'idéal-type représenté par Fayçal qui en l'occurrence a été choisi. Le chérif Hussein dispose de quatre fils qui mènent les combats, mais la renommée s'est concentrée sur celui-ci, et ce pour une raison simple : il est le plus beau, celui qui représente le mieux ce canon du prince du désert. Ali, l'aîné, est relativement peu actif dans la révolte, prince héritier, il reste auprès de son père, et de plus, il est de santé fragile et souvent malade. Zeid, le plus jeune, n'est pas un pur arabe, sa mère est circassienne et lui-même est trop jeune pour être vraiment actif. Restent les deux fils médians, Fayçal et Abdallah, qui assurent l'essentiel des combats, et connus dès l'avant-guerre par leur élection au parlement ottoman. Mais, si fin qu'il soit, habile et d'esprit particulièrement vif, Abdallah souffre de la comparaison physique avec son frère : petit, rondouillard, jovial, il est peu à même de représenter ce prince du désert, rêvé par les Occidentaux. A sa façon, il le fera, en recevant les responsables sionistes lors de leurs rencontres à la fin des années 40, en jouant face à eux la partition du chef bédouin munificent<sup>1324</sup> et dépositaire de son Etat de façon patrimoniale. Mais en 1916-1920, il doit laisser le pas à son frère... Qui, pour le dire brutalement, passe mieux sur la photo à une époque où celle-ci est en pleine expansion<sup>1325</sup>. Grand, élégant, empreint de dignité, Fayçal représente en revanche pleinement cet idéal de prince, chef de ses guerriers du désert, et que l'on pare de toutes les qualités de noblesse, d'honneur, qui sont censées être celles de cet idéal-type. Ce qui se retrouve, au même moment, et par la suite (y compris chez David Lean) quand la Révolte est essentiellement vue au travers de ses cavaliers bédouins, les vrais hommes, les vrais Arabes, au détriment du noyau de ses troupes réelles, à pied, recrutées par

<sup>1322</sup> Beyrouth 2009. On retrouve cette affirmation de la virilité honorable au cœur du discours des phalangistes et des Forces libanaises, et dans la présentation, par exemple, de Bachir Gemayel. Cf. DVD *Phalanges* et *Forces Libanaises* dans la série *Azhab Lubnan* op cit et *Harb Lubnan* op cit

<sup>1323</sup> David Lean, *Lawrence d'Arabie*, op cit.

<sup>1324</sup> Moshe Dayan, *Histoire de ma vie* op cit. Ben Gourion *Israël, années de lutte* Flammarion 1964.

<sup>1325</sup> Ambroise-Rendu, Anne-Claude. "Du dessin de presse à la photographie (1878-1914): histoire d'une mutation technique et culturelle." *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (1954-) 39.1 (1992): 6-28. Hélène Puiseux op cit

un début de conscription, et équipées avec des uniformes et des armes issues des arsenaux français et britanniques, troupes chargées de l'essentiel de la lutte, mais infiniment moins propices au rêve<sup>1326</sup>.

A l'époque contemporaine, on trouve cette même recherche de l'authentique, des vrais hommes, avec la noblesse qui leur est associée dans l'épopée afghane des années 80 et 90, le sentiment orientaliste ne faisant pas vraiment de différence dans le passage du Moyen-Orient proprement dit à l'Afghanistan. Le portrait de Massoud tel qu'il a été dessiné par Christophe de Ponfilly est à cet égard proche de la perfection, dans sa vision idéalisée du chef tadjik<sup>1327</sup>. Massoud, chef de sa vallée, responsable de son peuple, apparaît comme une figure de légende : souriant, honorable, magnanime, épris de poésie et d'équitation, proche de ses hommes, fin et vif d'esprit, éduqué sans avoir renoncé à ses racines (puisque formé dans le lycée français de Kaboul, mais prenant les armes à partir de ses bases rurales), rendant la justice et gérant les relations avec humanité et dans un souci d'honorabilité, Massoud est fort proche de se détacher de sa personne réelle, pour rejoindre les icônes combattantes, dans le rôle du chef du désert de pierre, si Fayçal régnait sur le sable, et devenir le Che Guevara afghan, l'honneur en plus.

Cette image de l'Afghanistan comme terre des hommes d'honneur, de vrais hommes, justement, se retrouve comme on peut s'y attendre dans les films des années 80, qui célèbrent les moudjahidines combattants de la liberté, avec de gros sabots quand Rambo y met les pieds<sup>1328</sup>, un peu moins de sérieux quand James Bond y fait remuer son martini-vodka<sup>1329</sup> et rencontre un jeune chef moudjahid ancien d'Oxford, et ce selon une suite que l'on peut tracer sans trop de difficultés jusqu'aux guerres anglo-afghanes dont l'aura honorifique a perduré depuis<sup>1330</sup>, jusque dans les pitreries de *Carry on up the Khyber* et ses duels honorifiques de kilts entre Pachtounes et Ecosais<sup>1331</sup>. On peut penser aussi au cas de Bernard-Henri Lévy, dépositaire de cette image orientale, qu'il convoque dans sa stratégie politique au moment de l'insurrection de Libye : appelant Nicolas Sarkozy, il lui propose de rencontrer les « Massoud libyen »<sup>1332</sup>. Autant la formulation ne fait pas grand sens au sens politique strict, autant, en termes d'image elle est parlante, convoquant cet imaginaire de l'honneur et du prince oriental libéral et courageux dont il se fait le porte-parole, et en sautant allègrement là encore la distinction entre Maghreb, Machrek, Asie Centrale, Grand Moyen-Orient, etc, dont la

---

<sup>1326</sup> Cf. Christophe Leclerc : *Avec T.E. Lawrence en Arabie, la mission militaire française au Hedjaz 1916-1920* L'Harmattan 1998, Vincent Cloarec op cit, Cf Olaf Farschid et Manfred Kropp (dir) : *The First World War as remembered in the countries of the Eastern Mediterranean* Orient Institut Beyrouth 2006

<sup>1327</sup> *Massoud l'afghan*, La Sept-Arte 1998, *Une vallée contre un empire* MGM distribution 1981, auquel on peut ajouter son film de fiction, qui repose sur les mêmes idées, *L'étoile du soldat* Albert Films 2006

<sup>1328</sup> Peter MacDonald, Tristar 1988, *Rambo III*

<sup>1329</sup> John Glen, *Tuer n'est pas jouer* United Artists/MGM 1987

<sup>1330</sup> Titus, Paul. "Honor the Baloch, Buy the Pushtun: Stereotypes, Social Organization and History in Western Pakistan." *Modern Asian Studies* 32.3 (1998): 657-687.

<sup>1331</sup> De Gerald Thomas, Rank 1968, 16<sup>e</sup> film de la série à succès *Carry on*.

<sup>1332</sup> Le terme réapparaît dans sa bouche dans les retranscriptions de cet appel : cf.

<http://www.lesinrocks.com/2011/03/18/actualite/bhl-le-nouveau-diplomate-de-sarkozy-1118267/>  
<http://www.arretsurimages.net/vite.php?id=10662> <http://www.lefigaro.fr/international/2011/03/18/01003-20110318ARTFIG00671-la-campagne-libyenne-de-bernard-henri-levy.php> parmi bien d'autres. *Les Inrockuptibles* « BHL, le nouveau diplomate de Sarkozy », Arrêt sur images « La France lance l'opération militaire en Libye », *Le Figaro* « la campagne libyenne de Bernard-Henri Lévy » dernières consultations 03/03/13

représentation n'a que faire<sup>1333</sup>. On retrouve cette représentation également en Inde, qui devrait être plus défiante envers cette identité orientaliste à la lumière des *subaltern studies*<sup>1334</sup>, mais le métissage s'est fait, avec encore, l'appel à l'honneur pachtoun pour dénouer une situation apparemment insoluble dans *Mission Kashmir*<sup>1335</sup>. Au niveau des études, cette conception de l'honneur, là aussi dans le cas des pachtouns transparaît également dans les perspectives qu'Anatol Lieven, issu d'un des *think tanks* proche du Président Obama, trace envers le futur de la relation américano-pakistanaise. L'honneur, celui des hommes des zones tribales, en particulier, y est érigé en tant que clé de compréhension des évolutions possibles<sup>1336</sup>. En suivant cette ligne, on peut penser aussi que cette image orientaliste du héros viril et honorable a également joué un rôle non négligeable dans la fascination des jeunes arabes partis suivre le chemin des moudjahidines en Afghanistan dans les années 80, puis dans les camps d'entraînement des années 90 et 2000. Face à un quotidien manquant de perspectives, frustrés également, les défenseurs de l'honneur ont pu être sensibles à l'appel non seulement du djihad afghan, mais aussi de la possibilité de rejoindre, justement, des hommes honorables et d'en devenir, d'apparaître comme ces parangons de masculinité et d'honorabilité que semblaient être les combattants d'Afghanistan. A lire les témoignages sur les combattants revenus de ce pays dans les années 90, il est indéniable que ceux-ci ont pu exercer une forte fascination, jouant justement sur cette image, auprès des recrues potentielles, en particulier lors de la guerre civile algérienne<sup>1337</sup>. La perte d'honorabilité de la famille saoudienne a par ailleurs été au cœur de la rhétorique d'Oussama Ben Laden, avec ses princes alcooliques, peu soucieux des obligations de leur charge, etc, face à laquelle se dresse l'opposé, la terre des vrais hommes, des hommes d'honneur, et des hommes qui ont retrouvé leur honneur, celle où sont implantés ses camps d'entraînement<sup>1338</sup>.

Pour autant, le cas de Massoud, justement, incite à revenir sur cette revendication et cette image d'honorabilité construite sur les « Orientaux » par opposition aux « Occidentaux » sans honneur. Si l'on se contente de suivre le processus jusqu'ici, Ahmed Shah Massoud, parangon d'honneur devrait être encore vivant, entouré de la déférence de ses compagnons, et au moins considéré comme un homme d'honneur par ses ennemis. Pourtant, le 9 Septembre 2001, Massoud est tué, en traître et sans honneur, par un commando djihadiste<sup>1339</sup>, sans que cela ait réellement soulevé une indignation sans borne en Afghanistan ou au Moyen-Orient, même si cela a été un réel choc pour ses soutiens et admirateurs. On peut se dire que, du fait de son identité tadjike, le monde arabe se sent peu concerné par sa mort, étant donné qu'il ne rentre pas dans les réseaux locaux de l'honneur, internes au monde arabe. Pour autant, même

<sup>1333</sup> Davison, Roderic H. "Where is the Middle East?." *Foreign Affairs* 38.4 (1960): 665-675.

<sup>1334</sup> Edward Said, *Culture et impérialisme*, op cit Ludden, David, ed. *Reading Subaltern Studies: Critical History, Contested Meaning and the Globalization of South India*. Anthem Press, 2002. Chaturvedi, Vinayak, ed. *Mapping Subaltern Studies and the Postcolonial*. Verso Books, 2012.

<sup>1335</sup> Vidhu Vinod Chopra Destination Films 2000.

<sup>1336</sup> Anatol Lieven est membre de la New America Foundation, « Etats-Unis-Pakistan : la relation à haut risque », consultable ici : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=PE\\_113\\_0601](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=PE_113_0601) *Politique Etrangère* 2011/3 Automne dernière consultation 03/03/13

<sup>1337</sup> Cf. les portraits de jihadistes dans Habib Souaïdia *La sale guerre* Folio Gallimard 2001 et Y.B. : *Allah superstar* Grasset 2003

<sup>1338</sup> Filiu op cit, Difraoui op cit

<sup>1339</sup> Anderson, John Lee. *Lion's Grave: Dispatches from Afghanistan*. Grove Press, 2003. De Ponfily, Christophe, Olivier Roy, and Gérard Chaliand. *Massoud l'afghan*. Félin, 2001.

s'il est leur ennemi, les « hommes d'honneur » pachtounes ne manifestent pas de façon particulièrement marquante leur opposition à son assassinat, alors même que cette mort ne s'est pas faite selon les « règles » de l'honneur : Massoud est piégé, il n'a pas de possibilité de se défendre. Cela invite aussi à repenser cette appréhension de l'honneur, qui est à deux niveaux : les réseaux traditionnels, ceux des relations entre communautés, leaders, affiliés, et les réseaux nés de la guerre. Selon des modalités différentes, la situation afghane est assez proche de ce que nous avons vu au Liban. Il y a bien une sociologie, ancienne, classique, de l'honneur dans le pays, avec ses codes et ses hiérarchies. Mais cette sociologie a été bouleversée aussi par la guerre depuis les années 70. Ahmed Shah Massoud est devenu le chef des tadjiks afghans, mais avant cela, sans être un inconnu complet, issu d'une famille de serviteurs de la monarchie, il n'est pas à proprement parler le représentant de sa communauté. Homme d'honneur, à titre individuel, peut-être, mais sans beaucoup pouvoir s'appuyer sur des réseaux de fidélité anciens, établis, ancrés dans les habitudes. A bien des égards, Massoud est un « homme nouveau », un homme arrivé au pouvoir par la guerre, et un entrepreneur de guerre envers lequel les règles sociales de l'honneur ne s'appliquent pas forcément. Sur ce point, il est assez proche de Samir Geagea<sup>1340</sup>. Le fait qu'il soit homme d'honneur, qu'il représente cette forme d'idéal de prince du désert, c'est aussi une stratégie, voire une ambition qu'il peut avoir, mais avant tout ce qui est demandé par la caméra de Christophe de Ponfilly. Hors cela, il n'est pas très différent d'un autre chef de guerre, par exemple, celui qui prendra dans le fil des représentations le mauvais rôle, celui de la brute, Abdul Rachid Dostom<sup>1341</sup>. Comme pour Fayçal, être honorable, est aussi, pas seulement, mais aussi, une question de physique et de capacité de réponse à des stéréotypes. Mais des stéréotypes qui ont pour fonction essentielle ici d'être présentés à l'extérieur, à l'autre, issu du monde sans honneur, mais attentifs aux représentations identitaires honorifiques.

D'autre part, si les systèmes de l'honneur fonctionnaient telles que les représentations orientalistes les envisagent, il aurait été possible que les militants djihadistes soient arrêtés, ou punis par les Talibans dont ils auraient violé le code en tuant en traître, surtout des militants dont l'honneur, blessé, est au cœur du discours de combat qu'ils tiennent. Il est très possible que cet assassinat n'ait pas réellement ravi les chefs Talibans, mais à ce moment, il n'a pas filtré de problème d'atteinte à leur honneur. Mais ce code a servi d'argument au Mollah Omar pour refuser de livrer Oussama Ben Laden et ses compagnons, au nom du sens de l'honneur et de l'hospitalité qu'il leur a accordé<sup>1342</sup>. L'honneur, on le voit correspond à des réalités locales, mais aussi à un jeu de représentation avec l'adversaire, surtout si cet adversaire arrive avec une conception déjà prête de cette notion.

## La réinvention de la tradition honorifique face à l'impérialisme

<sup>1340</sup> James Stewart Martin op cit

<sup>1341</sup> cours sur le monde chiite dans le séminaire dirigé par Laurence Louër à Sciences-Po pour le master Monde arabe et Musulman, 2005, Giustozzi, Antonio *Empires of Mud Dynamics of Warlordism in Afghanistan, 1980-2007* Hurst 2009

<sup>1342</sup> <http://www.senat.fr/rap/r08-630/r08-63048.html>

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20100610.OBS5313/dans-newsweek-liquider-mollah-omar-quel-interet.html> *Le nouvel observateur* : « Dans Newsweek : liquider Mollah Omar, quel intérêt ? » dernières consultations 03/03/13

Surtout, à la lumière de ce qui précède, le système de l'honneur tel que bâti réellement dans un monde conservant certaines caractéristiques prémodernes, comme celui qu'étudie Julian Pitt-Rivers, fonctionne avec sa pleine capacité s'il est adossé à des systèmes de légitimité traditionnelle, au sens weberien<sup>1343</sup>, autrement dit en l'occurrence la cascade de légitimités qui découlent des plus hautes autorités, qui sont aussi les plus honorables, et qui peuvent se concurrencer ainsi également sur le mode de l'honneur, mais selon des schémas qui sont ceux des modèles chevaleresques. Cela peut fonctionner ainsi, surtout en interne, dans des Etats marqués par la persistance d'un modèle patrimonial comme la Jordanie à certains égards. Toutefois, ce système entre en concurrence sur le plan de l'honneur avec un autre système de légitimité weberien, celui du charisme. Les Etats qui ont usé de l'honneur au Moyen-Orient, particulièrement ceux centrés autour du système de la *'asabiyya'*<sup>1344</sup> ont également usé du modèle charismatique, au moins dans leur discours, la persistance de Saddam Hussein ou de Hafez el-Assad au pouvoir étant justifiée par leurs « exploits » passés ou à venir, tout comme, hors du modèle de la *'asabiyya'*, le pouvoir nassérien était d'essence charismatique<sup>1345</sup>, justifié par ses réussites dans la lutte contre les tentatives impérialistes, et par le pacte charismatique conclu avec l'Egypte. Dans le même temps, Nasser était le grand défenseur de l'honneur arabe face à ces tentatives impérialistes, et aussi celui qui, au moins pour un temps, apparaissait comme le restaurateur de cet honneur, s'appropriant la figure saladinienne reprise par Youssef Chahine, et le modèle chevaleresque qui y est afférent.

Cette légitimité charismatique se retrouve également dans les groupes non-étatiques, milices, groupes djihadistes et apparentés. Ce qui fondait le pouvoir et la popularité auprès de leurs partisans d'Oussama Ben Laden, de Bachir Gemayel, de Abou Moussab al-Zarqawi ou de Moqtada al-Sadr<sup>1346</sup>, à des degrés divers, mais essentiellement, c'est le charisme, les exploits faits, ou promis, et la tension permanente vers ces exploits. Avec quelques nuances, au sens ou Bachir Gemayel, fils de *za'im* (mais fils cadet), et Moqtada al-Sadr, fils de grand ayatollah peuvent ou pouvaient compter sur certains aspects de légitimité traditionnelle, toutefois insuffisants pour assurer leurs pouvoirs au-delà du réseau client pour Bachir Gemayel (et les Forces Libanaises allaient au-delà de ce réseau), tandis que Moqtada al-Sadr n'a ressenti le besoin de s'assurer des ressorts de légitimité plus classiques, par l'étude au sein du clergé chiite, que dans un temps second, après être venu sur le devant de la scène, alors qu'il était relativement bas dans la hiérarchie. Tous pourtant ont été des entrepreneurs honorifiques et identitaires, se revendiquant de l'honneur de la communauté de leurs partisans, s'en érigeant comme les défenseurs. Mais, dans leur cas, et avec surtout le cas extrême de la cité idéale rêvée des djihadistes internationaux, ils ont suivi un chemin assez proche de l'évolution des pouvoirs étatiques charismatiques, dont le Saddam Hussein des dernières années, retournant dans sa tribu, et insistant sur son identité locale, sur sa place au

<sup>1343</sup> Max Weber, *Le savant et le politique* 10x18 2002

<sup>1344</sup> Michel Seurat op cit

<sup>1345</sup> Aclimandos, Tewfik. "À quoi rêvent les foules." *Égypte/Monde arabe* 2 (1990): 143-164. Carré, Olivier *Le nationalisme arabe*. Fayard, 1993.

<sup>1346</sup> Pour Bachir Gemayel, cf. *Harb Lubnan et Ahzab Lubnan* op cit pour Moqtada al-Sadr cf Raphaëli, Nimrod. "Understanding Muqtada al-Sadr." *Middle East Quarterly* automne 2004 p 33-42. Cockburn, Patrick. *Muqtada: Muqtada al-Sadr, the Shia revival, and the struggle for Iraq*. Simon and Schuster 2008. Sur Oussama Ben Laden cf. Kepel, Gilles. "Les stratégies islamistes de légitimation de la violence." *Raisons politiques* 1 (2003): 81-95. Difraoui, op cit

sein du système tribal, tout en pervertissant celui-ci à son profit<sup>1347</sup>. En fait, nous retrouvons là la question de la *mimésis*, de l'imitation, au cœur des problématiques identitaires<sup>1348</sup>. Les groupes djihadistes, suivant en cela un modèle qu'ils ont pu observer dans le paysage régional, et qui correspond à leur construction intellectuelle idéale, ont repris, et ont mimé le système d'honneur correspondant à l'honneur dans son sens classique, avec ses déclarations de soumission, les *bay'a*, adressées depuis le Maghreb ou la côte somalienne<sup>1349</sup> miment et utilisent au service d'un système charismatique des pratiques du système traditionnel (toujours au sens weberien), dans un processus de réinvention, et de réappropriation de la tradition<sup>1350</sup>.

Pour autant, si réinvention et réappropriation il y a, le système auquel l'honneur s'adosse est différent, et est sans doute éclairant quant aux difficultés à penser justement l'honneur en situation conflictuelle. On pourrait tracer une opposition, relative, entre un honneur au sens anthropologique, tel que le décrit Pitt-Rivers ou que le fige Raphael Patai<sup>1351</sup> soit un modèle classique, où l'honneur est un garant de sécurité, d'ordre et de solidarité du groupe, et un honneur au sens charismatique, lequel n'obéit plus du tout aux mêmes présupposés et nécessités. L'honneur, dans ce cas, au lieu d'être un point d'ordre, qui permette un système de relations sociales, et marqué par la fixité, car de repère social, il devient un argument identitaire, et prend une dynamique, qui est celle du système charismatique<sup>1352</sup>.

En ce sens, la question de l'honneur apparaît comme un piège. Piège pour les théoriciens qui tentent de penser la contre-insurrection à partir des catégories de l'honneur classique, et font montre, justement dans les conseils donnés aux troupes d'une attention toute particulière au respect de l'honneur<sup>1353</sup>, des attitudes à éviter selon un codage qui, s'il est toujours vivant, ne les concerne pas réellement, étant donné qu'eux-mêmes ne pensent pas leur relation en termes d'honneur et ne font nécessairement pas partie des systèmes locaux d'honneur. Surtout, en pensant ainsi l'honneur comme si les systèmes étaient restés les mêmes depuis plus d'un siècle, le risque est de manquer la dimension charismatique de cet honneur, ce qui les entraîne dans toujours plus de concession envers ce qu'ils pensent justement, être l'honneur. Mais ici intervient la dynamique du charisme : une concession en entraîne une

---

<sup>1347</sup> Cf Amatzia Baram "Neo-Tribalism in Iraq: Saddam Hussein's Tribal Policies 1991–96". *International Journal of Middle East Studies*, 29, pp 1-31

<sup>1348</sup> Erich Auerbach *Mimésis, la représentation de la réalité dans la littérature occidentale* Gallimard 1977

<sup>1349</sup> <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/chronologies/somalie-les-shebab-milice-islamiste-somalienne-font-allegeance-a-al-qaida> [http://www.lemonde.fr/societe/article/2006/09/14/un-groupe-salafiste-algerien-renouvelle-son-allegeance-a-ben-laden-et-promet-de-poursuivre-le-djihad\\_813186\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2006/09/14/un-groupe-salafiste-algerien-renouvelle-son-allegeance-a-ben-laden-et-promet-de-poursuivre-le-djihad_813186_3224.html) | *La Documentation française* « les Shebab, milice islamiste somalienne, font allégeance à Al-Qaïda » *Le Monde* « Un groupe salafiste algérien renouvelle son allégeance à Ben Laden et promet de poursuivre le djihad » dernières consultations 03/03/13

<sup>1350</sup> Pratique inaugurée par les Etats, et qu'ils ne font donc que reprendre : voir ici l'analyse rapide ici du même phénomène pratiqué par le Maroc <http://capdemocratiemaroc.org/le-ceremonial-de-la-bay%E2%80%99a-retour-sur-une-tradition-inventee/>. Sara Kadaoui « Le cérémonial de la bay'a, retour sur une tradition inventée ». Hobsbawm et Ranger, *The invention of tradition*, op cit. Dernière consultation 03/03/13

<sup>1351</sup> *The Arab mind* op cit.

<sup>1352</sup> Meijer, Roel. "'Defending our Honor': Authenticity and the Framing of Resistance in the Iraqi Sunni Town of Falluja." *Etnofoor* (2004): 23-43.

<sup>1353</sup> *Gendering counterinsurgency* op cit, des scènes de la mise en pratique de ces conseils peuvent être vues dans le documentaire *Restrepo* op cit, *Armadillo*, *Over there*, *Generation kill* et *Green Zone* op cit.

autre, et ainsi de suite, sans qu'une satisfaction de l'honneur finalement soit envisageable, puisque les concessions ainsi faites entrent dans le domaine des « exploits » charismatiques, et demandent nécessairement que d'autres viennent les suivre. Piège également pour les troupes combattantes, qui se voient imposer un carcan de règles extrêmement complexes, les amenant à ne plus très bien savoir ce qu'ils doivent faire, où et quand, et bride toute spontanéité dans les rapports humains, conditionnés que ceux-ci sont au respect de « l'honneur » supposé intrinsèque de l'autre<sup>1354</sup>, quand celui-ci ne peut, dans cette dimension, être satisfait. Par ailleurs, ce respect très minutieux de l'honneur de l'autre, s'il évite des impairs et des occasions de conflit, porte néanmoins sur les attitudes des soldats, qui vivent mal ces contraintes où on leur interdit des attitudes qu'ils considèrent comme naturelles, engendrant de ce fait une frustration difficilement contenue<sup>1355</sup>, les conduisant aussi à se revendiquer d'un honneur parfois perverti, et surtout, à chercher à détourner le respect honorifique qu'ils doivent à l'autre en s'ingéniant à l'humilier justement sur ce plan<sup>1356</sup>.

Piège également, pour ceux dont on proclame respecter l'honneur, ou qui décident de suivre un entrepreneur honorifique et combattant. D'une part en cherchant à se conformer à un modèle honorifique idéal, sinon idéalisé, la possibilité de proposer une interprétation particulière de la guerre se trouve diminuée. Celle-ci se retrouve quasi-systématiquement rangée dans les catégories de l'honneur blessé, à restaurer, et surtout, du fait de la dynamique qui y est imprimé, elle ne peut connaître de défaites, l'honneur étant porté en tant que valeur définitoire, et déréalisée<sup>1357</sup>. Ni défaite, ni fin : la dynamique charismatique imprimée dans le conflit ne lui offre pas de fin de résolution, en contraste avec les révolutions morales étudiées par Kwane Appiah<sup>1358</sup>, où c'est une nouvelle interprétation de l'honneur qui permet l'évolution, et la résolution de la question. En ce sens, la *mimésis* du système classique conduit à entraîner dans une spirale de violence, étant donné que chaque exploit, chaque « réparation » à l'honneur blessé ne peut être que l'annonce de la suivante, rendant la guerre d'autant plus implacable et impossible à terminer. Si la dynamique charismatique s'arrête, elle disparaît. Et donc, la lutte pour l'honneur ne peut, ne doit s'arrêter, puisque le système entier repose sur cette légitimité pervertie. Pas d'autorité établie, pas de système réparatoire permettant de mettre un terme à une querelle d'honneur (au moins provisoirement, par le duel, la réparation financière ou autre), pas de fin non plus.

---

<sup>1354</sup> L'officier de *Restrepo* en étant un bon exemple. On retrouve cette prégnance des consignes (cette fois plus lâchement exécutées, mais bien présentes dans le discours des supérieurs) dans *Generation Kill* et *Falloujah* op cit.

<sup>1355</sup> Cf. exposition et livre *The distant war* Copenhague, op cit, ainsi que le documentaire *Armadillo*, Janus Metz, 2010 Fridthjof Films

<sup>1356</sup> [http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2012/08/27/sanctions-administratives-pour-des-marines-filmes-urinant-sur-des-cadavres-en-afghanistan\\_1752070\\_3216.html](http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2012/08/27/sanctions-administratives-pour-des-marines-filmes-urinant-sur-des-cadavres-en-afghanistan_1752070_3216.html) *Le Monde* « sanctions administratives pour des marines filmés urinant sur des cadavres en Afghanistan » [http://www.lepoint.fr/monde/afghanistan-fureur-apres-que-des-soldats-americains-ont-brule-des-corans-21-02-2012-1433462\\_24.php](http://www.lepoint.fr/monde/afghanistan-fureur-apres-que-des-soldats-americains-ont-brule-des-corans-21-02-2012-1433462_24.php) *Le Point* « Afghanistan : fureur après que des soldats américains ont brûlé des Corans » dernières consultations 03/10/13 . *Standard Operating Procedure*, *Armadillo*, *Generation kill* op cit

<sup>1357</sup> Hors les aspects polémiques, cf Landes Richard. "Edward Said and the Culture of Honor and Shame." *Israel Affairs*, Volume 13: 4 (October 2007), pp. 844 – 858

<sup>1358</sup> *Le code de l'honneur* op cit

A la lumière de ce qui précède, on voit aussi que cette représentation honorifique est profondément liée à l'adoption d'une identité guerrière<sup>1359</sup>. A cet égard, les ressorts identitaires des groupes djihadistes font fond sur cette caractéristique. Les racines nationales et territoriales qui peuvent être les leurs, pour niées qu'elles puissent être au grand jour, ont néanmoins un rôle. Et, de ce point de vue, il est assez logique de retrouver dans les premières places des personnages issus de terroirs pour lesquels la représentation d'être des hommes d'honneur, de vrais hommes, apparaît comme une des caractéristiques les plus immédiates : Oussama Ben Laden, saoudien, Abou Moussab al-Zarqawi, jordanien, al-Libi, libyen, tous susceptibles de représenter et de jouer à plein la carte de l'identité des princes du désert. Ayman al-Zawahiri, égyptien, semble être une anomalie au sein de ce groupe, mais, dans la *mimésis* d'al-Qaïda, sa présence fait d'autant plus sens. Par son rôle, alors qu'il était second dans l'organisation, il représentait l'urbain, cultivé, formé, mais dégoûté justement de cette vie trop marquée par des relations d'argent, l'autoritarisme, et la fausseté des rapports humains, et venu apporter sa caution et son armature intellectuelle aux vrais hommes, ceux que les écrivains, les cinéastes, les poètes ont célébré. Surtout, cette *mimésis* était aussi celle de l'Etat saoudien des débuts, entre le chef actif, organisateur, gérant les relations, et recevant les allégeances des groupes qui venaient se rallier à sa bannière, et l'intellectuel, venu de la ville. En fait, la dualité au cœur de la fondation du premier Etat saoudite, celui du premier Ibn Séoud et de Abd-al-Wahhab<sup>1360</sup>, unis dans leur projet commun, correspondant en cela au profond tropisme d'Oussama Ben Laden lui-même et de ses partisans, vers une disqualification de la maison royale des Saoud, et leur remplacement, en fait, par une alternative qui en serait comme le miroir purifié<sup>1361</sup>. La *mimésis* des djihadistes ne se limite pas à la recréation de la cité idéale des premiers temps de la proclamation coranique, mais, telle quelle, elle se présentait aussi à ce moment comme la recréation de la genèse du monde des Saoud, où les dirigeants parviendraient en fait à recréer une tribu, imaginaire, autour d'eux, de nouveaux *ikhwan* mimant la création du royaume, et au-delà, son triomphe téléologique.

Au sein même de la tribu, un personnage comme l'Américain Adam Gadahn trouve ainsi sa place, à tous les sens du terme. La tribu imaginée semble offrir ordre, place, situation intellectuelle et rang à ceux qui la rejoignent, acquérant ainsi, consciemment sans doute aussi au moins chez les chefs, un puissant pouvoir de séduction. Adam Gadahn est sur ce plan une forme de parallèle dans le monde réel, un parallèle, charismatique, du personnage de soldat russe de Christophe de Ponfily<sup>1362</sup>. Prisonnier, ce dernier rejoint en fait volontairement les combattants, les vrais hommes, d'honneur (au sens plus classique ici), ceux qui lui donnent sa juste place, les guerriers, qui savent pour quelle cause ils combattent, et trouve, au moins un temps, sa place, plus « naturelle » ici que dans l'armée d'occupation soviétique. Entretemps est passée l'idéologie djihadiste et sa composante charismatique, mais sur le mouvement, sur

<sup>1359</sup> Coker, Christopher. *The warrior ethos: military culture and the war on terror*. Routledge, 2007. Pierre Clastres, op cit, Georges Dumézil, op cit

<sup>1360</sup> Cf Modj-Ta-Ba Sadria *Ainsi l'Arabie est devenue séoudite, les fondements de l'Etat saoudien* L'Harmattan 1989. Et faisant fond sur cette fascination des princes du désert Jacques Benoist-Méchin, *Ibn Séoud ou la naissance d'un royaume* Albin Michel 1956

<sup>1361</sup> Jean-Pierre Filiu, *La véritable histoire d'al-Qaïda* Hachette Pluriel 2011

<sup>1362</sup> *L'étoile du soldat* op cit.

la séduction que l'un et l'autre éprouve envers le monde qu'ils rejoignent<sup>1363</sup>, les deux trajets sont étonnamment semblables, et assez logiques puisque si l'un est un parcours représenté, l'autre est un chemin du réel vers la représentation, vers la place, le rang, et l'honneur qui ont été faits à Gadahn au sein du groupe.

Pour autant, cela reste une reprise, un mime. Loin de refaire le chemin d'Ibn Séoud et d'Abd-el-Wahhab, ils en retracent leur représentation. Les premiers Saoud ne sont plus alors les chefs de clans réels, pris dans des réseaux d'honneur, de fidélités, au sens classique, avec ce que cela implique de contrainte, mais aussi d'ordre, et de sécurité en cas d'échec, au sein du monde tribal de la péninsule, ne reste que l'honneur, pris comme un absolu, envers lequel tous doivent une fidélité non moins absolue, et constamment entraîné par la dimension charismatique. Pour le dire en termes kantien, l'honneur dont ils se réclament, celui de cette tribu imaginaire, est passé du rang d'impératif hypothétique à celui d'impératif catégorique<sup>1364</sup>, pervertissant ainsi son sens. Et ceci par le biais d'une représentation des orientalistes de ce que sont les hommes arabes, une représentation qui, outre son public d'origine, a trouvé des auditeurs au sein des forces combattantes américaines et occidentales, mais aussi sur place, par la réappropriation au niveau local d'une représentation positive, et devenue argument de mobilisation et de combat, en jouant de la fascination exercée par cette représentation et des attributs positifs du guerrier, chevaleresque, honorable, admirable. A la différence près qu'un chevalier combat des égaux, et écrase ses inférieurs de son mépris... Les chevaliers de l'honneur perverti ne se connaissent plus que des inférieurs, contre qui, puisque sans honneur, tous les coups sont permis.

### **Impérialisme culturel, haine de guerre et antisémitisme**

Reste, avant de clore cette partie de notre travail, à nous pencher sur un phénomène : la question antisémite, et sa place au sein de cette grammaire de l'imaginaire identitaire. Nous l'avons croisée au cours de cette partie, à travers le discours du Mickey du Hamas, avec les travaux publiés par le MEMRI et les organisations de même type. De fait, ces organisations, plus que de faire de la veille médiatique sur le Moyen-Orient, se sont essentiellement concentrées sur la question de l'antisémitisme, et sont connues pour ne pas se faire faute de pousser les hauts cris dès que le soupçon antisémite apparaît sur les écrans arabes. La question de l'antisémitisme dans la région est devenue l'objet de polémiques récurrentes dans lesquelles les organisations de veille médiatique sont au premier rang, en même temps qu'un sujet de recherches universitaires<sup>1365</sup>. Ce qui importe ici pour nous est essentiellement autour des thématiques développées, de voir comment celles-ci sont diffusées, par des films, par des

---

<sup>1363</sup> Ceci se trouve dans le récit de la conversion d'Adam Gadahn :

[http://web.archive.org/web/2010112221911/http://www.islamicnetwork.com/index.php/weblog/comments/yahiye\\_adam\\_gadahns\\_conversion\\_story/](http://web.archive.org/web/2010112221911/http://www.islamicnetwork.com/index.php/weblog/comments/yahiye_adam_gadahns_conversion_story/) dernière consultation 03/03/13. cf Asiem el Difraoui, op cit

<sup>1364</sup> Emmanuel Kant, *Fondement de la métaphysique des mœurs* Livre de Poche 1993

<sup>1365</sup> Bernard Lewis, *Sémites et antisémites*, Gilbert Achcar *Les Arabes et la Shoah : la guerre israélo-arabe des récits* Sindbad 2009, ou *Le Moyen-Orient pendant la seconde guerre mondiale*, Christian Destremeau Librairie académique Perrin 2011 Pierre-André Taguieff op cit, Marc Hecker: *Intifada française ? De l'importation du conflit israélo-palestinien* Ellipses 2012, Moshe Ma'Oz *Muslim Attitudes to Jews and Israel: The Ambivalences of Rejection, Antagonism, Tolerance and Cooperation* Sussex Academic Press 2011

épisodes de séries, qui forment part de la diction identitaire de l'adversaire, puisant dans certains cas à cette source<sup>1366</sup>.

### Présence et typologie du matériel à connotation antisémite

Du point de vue étatique, ce matériel est manifeste dans les Musées cairotes consacrés à la fin de la monarchie, via, au milieu des collections de médaille, exposées sans nuance, et parfois un peu mises en valeur, les décorations fascistes et nazies remises au dernier roi d'Égypte et à certains de ses proches<sup>1367</sup>, avec des notices explicatives qui ne mentionnent que le nom du récipiendaire, la personnalité qui lui remet la décoration, et éventuellement l'occasion. Aucune mention particulière de la spécificité des régimes concernés, ni vraiment de mise en garde. Soit une présence discrète, mais dans le même temps, non interrogée ou explicitée par la muséographie, correspondant à un investissement très minime de la question du point de vue des États.

Pour ce qui concerne le matériel d'origine privée, qui forme l'essentiel de la documentation, il nous faut prendre en compte un double biais par rapport à la question antisémite : un biais temporel, et un biais spatial. Le biais temporel apparaît facilement à la consultation des archives de MEMRI et des organisations de même type, essentiellement dans le dessin : les caricatures, vecteur essentiel de la diffusion de l'antisémitisme<sup>1368</sup>, qui présentent les stéréotypes les plus marqués, ont une temporalité. Leur moment de grande apparition, celles que l'on retrouve les plus fréquemment<sup>1369</sup>, correspondent aux années 60, à l'époque de la préparation et des premiers temps après la guerre de 1967, avec un retour marqué, et noté par Pierre-Henri Taguieff<sup>1370</sup> au début des années 2000, dans la suite de la Seconde Intifada et de la guerre contre le terrorisme, et comprend, surtout, des pamphlets et des caricatures, plus, davantage dans sa deuxième période, des épisodes de séries télévisées égyptiennes (*Cavaliers sans montures*), turques (*Ayrilik, la Vallée des Loups*), iraniennes (*Les yeux bleus de Zahra*). À regarder les sources des productions, certaines des plus virulentes viennent aussi de pays qui sont loin de la ligne de front, l'Irak apparaissant particulièrement en pointe à ce moment, qui est aussi un de ceux auxquels elle a disputé à l'Égypte la prééminence et le *leadership* du monde arabe. De la même façon, les feuilletons particulièrement visés par le MEMRI viennent largement du Liban (et plus particulièrement du Hezbollah), d'Iran, ou de Gaza, soit des territoires qui sont à très grande distance d'Israël.

---

<sup>1366</sup> Par exemple : [http://www.terrorism-info.org.il/data/pdf/PDF\\_18041\\_3.pdf](http://www.terrorism-info.org.il/data/pdf/PDF_18041_3.pdf)  
<http://www.debriefing.org/12508.html> dernières consultations 03/03/13 à propos de programmes diffusés sur al-Manar.

<sup>1367</sup> Au Palais Abdine, (2001 et 2005), et au Palais Manial, (2005).

<sup>1368</sup> Joël et Dan Kotek, op cit. Stav, Arieh. *Peace: The Arabian Caricature: A Study of Anti-Semitic Imagery*. Gefen Publishing House, 1999. Matard-Bonucci, Marie-Anne. *L'image, figure majeure du discours antisémite?* No. 4. Presses de Sciences Po, 2001. Sur l'importance de la caricature comme outil politique, De Baecque op cit, Ghislaine Alleaume et Farida Gad el-Hakk *Essays d'en rire, caricatures publiées dans la presse égyptienne* Dossiers du CEDEJ 1984, Bonhomme, Marc. "La caricature politique." *Mots. Les langages du politique* 3 (2011): 39-45. Duprat, Annie. "Iconologie historique de la caricature politique en France (du XVIe au XXe siècle)." *Hermès (Paris. 1988), 2001, N° 29, fascicule thématique "Dérision-contestation"* (2001).

<sup>1369</sup> Les plus connues sont visibles ici : <http://www.pragmadigital.com.ar/2011/09/algo-ha-cambiado-caricaturas-de-la.html> dernière consultation 03/03/13

<sup>1370</sup> C'est le moment où il se penche de nouveau sur la question des *Protocoles des Sages de Sion*, ainsi que sur la *Nouvelle propagande antijuive* PUF 2010, et *L'imaginaire du complot mondial* Mille et une Nuits 2006

Distance pas tant physique, mais surtout distance intellectuelle. La coupure radicale de la frontière libanaise, la clôture extrêmement serrée qui enserre Gaza, et la distance physique et mentale qui séparent Israël et l'Iran jouent un rôle, que l'on ne retrouve pas forcément sur les territoires autres de la ligne de front, où des contacts peuvent être noués : Egypte, Jordanie, Cisjordanie, même si demeurent des dérives.

Autre aspect spatio-temporel de l'antisémitisme vu au cours de nos recherches de terrain : cette question a ses lieux, privilégiés. On la trouve dans le discours, certes, mais ce discours est relativement cadré dans le monde arabe, et il faut bien prendre en compte cette localisation. D'une part, la sphère internet y joue un rôle essentiel, et à l'heure actuelle, est devenu un des lieux privilégiés de l'expression antisémite, ne serait-ce qu'à travers les discours djihadistes, qui portent certains éléments parmi les plus violents de l'antisémitisme, à la suite de la déclaration de guerre contre les Juifs et les Croisés d'Oussama Ben Laden dans les années 90. Sur le terrain physique, nous avons concentré nos observations sur les quartiers de librairies, et les lieux de vente des livres et de produits culturels. Jérusalem dans ce cas est à part : la censure israélienne veille, connaît parfaitement les stéréotypes antijuifs présents dans les manuels palestiniens<sup>1371</sup> et les manifestations les plus grossières d'antisémitisme sont de ce fait stoppées. L'expression utilisée pour désigner les Israéliens au quotidien (« *al-yahoud* », « Les Juifs ») peut éventuellement prendre une connotation antisémite, mais celle-ci n'est pas forcément évidente. Elle tend certes à essentialiser l'Israélien autour de ce trait de son identité, mais, surtout là, elle correspond aussi largement à une dénomination spatiale : celle des quartiers juifs, par opposition aux quartiers arabes de la ville. Ceci d'autant plus que l'expression nationale palestinienne est laissée relativement libre, et qu'elle peut proposer aux acheteurs au grand jour à peu près tous les produits présentant le drapeau, les symboles nationaux, des discours militants, du moins tout ce qui se rapporte à l'Autorité Palestinienne ou aux autorités religieuses<sup>1372</sup> : Livres, disques, gadgets, keffieh, portraits de Yasser Arafat, etc... Le Hamas est en revanche absent des devantures. Pas de testaments de martyrs filmés, mais en revanche, les prêches enflammés d'al-Aqsa, les témoignages d'enfants, les chants patriotiques, tout est librement accessible aux visiteurs étrangers comme au public local.

Dans les quartiers d'Amman, de Beyrouth et du Caire, nous avons cherché à avoir un éventail assez large de points de vente, en fonction des identités sociales et communautaires du public-cible : centre-ville d'Amman, Westel Balad, Al-Azhar, et la Foire du Livre au Caire, Hamra, le Centre-Ville, les quartiers entourant le Musée National, et la banlieue nord à Beyrouth. Et, de fait, on trouve un certain nombre de publications antisémites à disposition, assez facilement reconnaissables à leurs couvertures-chocs, qui reprennent les stéréotypes connus de l'antisémitisme : pieuvres, araignées marquées de l'étoile de David enserrant le monde, portraits de juifs à gros nez et portant kippa manipulant leur argent, ou tentant eux

---

<sup>1371</sup> Bernard Lewis, *Sémites et antisémites* op cit, Yohanan Manor *Les manuels scolaires palestiniens, une génération sacrifiée* Berg 2003, qui fait une recension de ces stéréotypes du même type que celles du MEMRI, Groiss, Arnon, et Yohanan Manor. "Palestiniens: un antijudaïsme en déclin?" *Outre-Terre* 4 (2005): 317-327. Y répond ce travail : Moughrabi, Fouad. "The politics of Palestinian textbooks." *Journal of Palestine Studies* 31.1 (2001): 5-19. Pour une analyse plus générale : Brown, Nathan J. "Democracy, history and the contest over the Palestinian curriculum." *Adam Institute Conference on "Attitudes toward the Past in Conflict Resolution," Jerusalem*. 2001.

<sup>1372</sup> Jérusalem 2010

aussi d'enserrer le monde, hydres diverses, chandeliers à sept branches ensanglantés<sup>1373</sup>, etc... Le tout, souvent en couleurs et propre à attirer l'œil des organismes de veille. Mais, sans que cela soit une règle absolue, pas n'importe où. On trouvera bien sûr de ces publications dans des librairies bien achalandées, au prix d'un peu de recherche, mais, si elles proposent fréquemment des livres et disques très violemment anti-israéliens et exposant en toutes les souffrances du peuple palestinien aux mains de leurs adversaires, cette fois aussi dénommés « Juifs », avec une essentialisation du qualificatif en mauvaise part, les publications les plus violentes et voyantes ne font pas vraiment partie de leur fonds de commerce principal. Plutôt, et cela correspond à certains usages de l'internet qui en prend le relais, ces titres sont présents bien davantage chez les bouquinistes, les soldeurs et libraires d'occasion, ou dans la « littérature de trottoir », les stands éphémères proposant côte à côte ce genre d'ouvrages, une partie de la presse, des collections d'articles anti-israélien, des exemplaires du *Journal de Mickey*, des versions audio du Coran, et divers romans de gare d'occasion revendus par les voyageurs, dont les très stéréotypiques *SAS* de Gérard de Villiers, qui fait vivre un nombre assez conséquent des aventures de son héros dans la région. Cette proximité est d'ailleurs assez parlante, au sens où la littérature antisémite, joue un rôle assez comparable dans ces kiosques à celui de la littérature pornographique et para-pornographique en Europe : un produit d'appel, clinquant, mais consommé de façon discrète ou comme passe-temps, avec un public à part de passionnés ou d'obsessionnels. A côté, à l'occasion, des livres de poche également en langues étrangères, depuis les classiques scolaires dont les familles se débarrassent jusqu'aux livres revendus par des étrangers de passage. Autrement dit, des lieux de culture qui s'adressent aussi à un public relativement déterminé : ce ne sont pas tellement, ou rarement (sauf dans le cas des bouquinistes qui disposent de collections plus variées) des lieux où l'élite intellectuelle se fournit en lectures. Davantage, elle y revend ce qui encombre ses bibliothèques, et ces textes (tous, de Gérard de Villiers aux pamphlets antisémites, donc) sont susceptibles d'atterrir dans les mains de personnes éduquées, également, mais disposant d'un capital culturel moindre, d'un capital financier également moindre, et faisant une plus large place à une culture de seconde main<sup>1374</sup>. A ceci s'ajoute, avec le développement de l'Islam politique, une littérature de même ordre, mais plus teintée religieusement, et qui en est le pendant, dans les librairies religieuses, également sous formes de CD, DVD, qui correspond à une réinterprétation des combats des premiers temps de l'Islam contre les Juifs de Médine<sup>1375</sup>, et joue également un rôle de produit d'appel, tout en célébrant la grandeur, et l'exceptionnalisme des époques de splendeur du monde musulman. Une littérature plus politique que religieuse, et qui regroupe également bon nombre de plumitifs, à côté de quelques autorités médiatiques, plus que religieuses<sup>1376</sup>.

---

<sup>1373</sup> Pour un panorama de ces publications, Pierre-André Taguieff, op cit. *Revue d'Histoire de la Shoah* n°180 « Antisémitisme et négationnisme dans le monde arabo-musulman : la dérive » Somogy, mars 2004 Pour la critique de leur faiblesse intellectuelle, Gilbert Achcar, op cit

<sup>1374</sup> Sur ce phénomène, voir sur le thème lié de l'Apocalypse Jean-Pierre Filiu *L'Apocalypse dans l'Islam* op cit, les publications et le public étant très proches

<sup>1375</sup> Sur ces luttes et leurs suites Cf Leila Babès, *L'utopie de l'Islam, la religion contre l'Etat* Armand Colin 2011, Ibn Hichâm, op cit, Maxime Rodinson, op cit

<sup>1376</sup> Soit l'équivalent de la distinction de Bourdieu entre autorité scientifique et médiatique, op cit. Pour un florilège rapide de ce type de documents cf :

<http://www.youtube.com/watch?v=Wasfo0yXVLo&feature=related>

Dans l'ensemble donc, de la littérature antisémite, mais aussi de la littérature *pulp*, au sens de faible qualité, imprimée sur du papier qui s'abîme rapidement, par des éditeurs peu connus, et sous des couvertures voyantes, faites pour attirer le chaland. Autrement dit, des livres assez proches de ce que l'on trouve sur le thème de la « révélation des secrets », qu'il s'agisse de ceux des francs-maçons, du continent de Mû, ou des rapports intimes entre les statues de l'Île de Pâques, l'astronaute de Palenque<sup>1377</sup>, les Pyramides, et les extra-terrestres à mi-chemin entre témoignages convaincus, et fantaisies de science-fiction<sup>1378</sup>. Et, d'occasion. Une bonne part de cette littérature antisémite est désormais assez ancienne, et elle est disponible chez des revendeurs divers, les dates de publication et l'usure des volumes donnant des textes proposés pour la première fois dans les années 50 à 80. Autrement dit, il y a aussi une temporalité de l'antisémitisme dans le monde arabe. De nouvelles publications ont lieu, mais celles-ci se font, soit sur le mode de cette littérature *pulp*, soit de plus en plus directement sur le net<sup>1379</sup>.

Dans le domaine des caricatures, ce que nous observons est du même ordre. On trouve toujours régulièrement dans la presse arabe des caricatures violemment anti-israéliennes, dont certaines d'un extrême mauvais goût, et/ou d'une grande facilité, à base de personnages couverts de sang, assimilés à des bouchers, ou jouant de leur influence sur les grandes puissances, en particulier les Etats-Unis<sup>1380</sup>, mais, en-dehors de l'historique antisémite de cette dernière figure, avec sa généalogie dans le cimetière de Prague des *Protocoles des Sages de Sion* plus caricatures de combat, pas foncièrement différentes de celles qui ont émaillé les pays en guerre depuis 1914, ni plus drôle, ni de meilleur goût, ni, à proprement parler plus outrancièrement racistes que les casques à pointes des journaux français ou britanniques de 1914-1918. Les séries diffusées comme *Cavaliers sans monture Les yeux bleus de Zahra Ayrilik*<sup>1381</sup>, qui réutilisent des éléments issus des *Protocoles* ou des accusations qui rappellent celles de crimes rituels, à cet égard, font quelque peu figures d'exception sur la scène médiatique, et dans leur cas, il faut également prendre en compte le contexte particulièrement tendu de leur époque de tournage et de diffusion : la Seconde Intifada, l'intervention américaine en Irak, et les suites de l'affaire du Mavi Marmara, qui tendent à les rapprocher aussi d'une forme de racisme de guerre, en même temps qu'il y a là des éléments antisémites. L'insistance sur les tortures contre les enfants dans *Zahra* et *Ayrilik* fait écho dans ce contexte aux enfants belges aux mains coupées de 1914<sup>1382</sup>. Cela fait peut-être appel à une définition réductrice de l'antisémitisme, mais en l'occurrence, compte tenu des circonstances et des

---

<http://www.youtube.com/watch?v=EjwjkIQ3Vt8&feature=related>  
[http://www.youtube.com/watch?v=iAX\\_1K3e8S4&feature=related](http://www.youtube.com/watch?v=iAX_1K3e8S4&feature=related)  
<http://www.youtube.com/watch?v=uu6Ond1ESq8&feature=related>  
<http://www.youtube.com/watch?v=BqLjizRQ2cl&feature=related>

dernière consultation 13/7/2012.

<sup>1377</sup> « L'astronaute de Palenque » est le décor d'une pierre tombale trouvée dans l'ancienne cité maya, et qui a parfois été interprétée comme représentant un voyageur spatial dans sa capsule.

<sup>1378</sup> Sur la révélation des secrets comme mode d'écriture, Pierre-André Taguieff, op cit, Luc Boltanski *Enigmes et complots*, op cit

<sup>1379</sup> Pierre-André Taguieff, Véronique Champion-Vincent, op cit

<sup>1380</sup> Kotek, op cit, Taguieff, op cit

<sup>1381</sup> ART 2002-2003, Sahar1 2004, TRT 2009 (le premier programme est égyptien, le second iranien, le troisième turc)

<sup>1382</sup> Kramer et Horn op cit

évolutions que nous tentons d'isoler, cette définition semble ici plus propice à une compréhension réelle du phénomène. De la même façon, si ces séries sont des succès de diffusion, elles ne sont pas toujours bien vues localement<sup>1383</sup>, doivent une partie de leur succès au scandale, et sont, aussi, confrontées à une très forte concurrence en termes de succès sur le terrain audiovisuel, par les séries américaines, locales, et latino-américaines, qui drainent de très importantes audiences<sup>1384</sup>.

Un temps donc, qui entraîne un lieu, qui entraîne aussi un public. Les grands pamphlets antisémites publiés dans le monde arabe et dûment stigmatisés correspondent à des moments. Le retour d'une violence très forte dans les années 2000, couplée à des sentiments d'agression décuplés, qui invitent à revenir aux thématiques de la première époque de diffusion, lors du paroxysme de la lutte armée contre Israël au niveau régional, les guerres de 1948 à 1973, le moment où il apparaît légitime, dans une démarche de culture de guerre, de stigmatiser, disqualifier, détruire intellectuellement l'adversaire par tous les moyens en lui appliquant l'identité la plus détestable possible. C'est à cette époque que Mohammed Hassanein Heykal, l'éditorialiste le plus en vue du Caire sous Nasser, que Mahmoud Abbas, figure de premier plan de l'OLP publie des pamphlets de ce type<sup>1385</sup>, le moment, aussi, où l'essentiel des classiques de la littérature antisémite sont traduits en arabe et connaissent leur plus grande diffusion : c'est aussi ce qui est désormais en vente chez les bouquinistes. Temps de la guerre à outrance (toutes les outrances, donc) moment aussi où les élites intellectuelles arabes considèrent comme légitime de traiter de cette question, et d'y associer leur nom et leur plume. Passée cette période, les « grands noms » se font plus rares, et on trouve davantage de personnages intellectuels apparaissant comme des épigones, ceux des publications plus réduites, plus sensationnalistes, répondant au Moyen-Orient aux auteurs de littérature complotiste qu'on trouve tout aussi bien en Occident : intellectuels plus ou moins en rupture de ban, prêcheurs en mal de sensationnel, autodidactes de tout poil, lors de conférences secondes, de cénacles peu connus, mais le champ officiel, ultra-légitime de la parole publiée, de la grande presse a déserté ces rivages<sup>1386</sup>. A cela nous voyons une première raison dans la disparition, sauf pour les Palestiniens et les Libanais, *de jure* sinon *de facto* des pays arabes de la confrontation armée, et donc d'une partie des outrances les plus fortes de la littérature de guerre. D'autre part, l'apparition du paradigme victimaire, et la connaissance beaucoup plus vaste, au moins dans les milieux les plus éduqués, du drame de la Shoah. L'œuvre majeure de Raoul Hilberg, originellement publiée en 1961<sup>1387</sup>, pose les jalons de l'Histoire de la Shoah, et, à travers ses traductions, fait connaître peu à peu l'ampleur du génocide. Le procès Eichmann, avec les passions qu'il déchaîne, même s'il se situe chez l'ennemi israélien, n'est pas ignoré, et du point de vue officiel, il est traité avec mesure<sup>1388</sup>, d'autant que par la suite, la Shoah devient un point focal de l'Histoire du XX<sup>e</sup>s au niveau international. Pour les Palestiniens, cette appréhension est même immédiate, la conquête de 1967 et la disparition des frontières avec Israël leur permet également l'accès au Yad Vashem,

<sup>1383</sup> <http://www.maannews.net/eng/ViewDetails.aspx?ID=274197> dernière consultation 06/10/13 Pour une plainte de prisonnières palestiniennes contre Ayrilik

<sup>1384</sup> Gonzalez-Quijano op cit, Buccianti op cit

<sup>1385</sup> Gilbert Achcar, op cit.

<sup>1386</sup> Jean-Pierre Filiu op cit

<sup>1387</sup> *La destruction des Juifs d'Europe*, Folio 2006.

<sup>1388</sup> Cf. Gilbert Achcar *Eichmann au Caire* Sindbad 2012

ouvert depuis 1953. Plus généralement, durant cette période, la figure héroïque des décennies précédentes cède le pas au paradigme victimaire<sup>1389</sup>. De ce fait, au niveau des locuteurs les plus en vue, l'antisémitisme se trouve largement disqualifié, d'autant que la connaissance réelle des faits progresse, et que, au moins sur un plan stratégique, cette pensée est désormais totalement inacceptable, et profondément improductive au niveau international, ceci sans compter l'horreur, sincère, qu'elle peut inspirer, même chez des ennemis d'Israël.

### Antisémitisme et haine de guerre

Ceci d'autant plus que l'antisémitisme a une historicité particulière dans le monde arabe. Une première dimension est celle d'un antisémitisme « appris ». Si l'on consulte les caricatures mentionnées, celles qui accusent les traits les plus violemment antisémites, ceux-ci n'ont rien de particulièrement local. Les Juifs représentés apparaissent au contraire typiques des stéréotypes européens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>s, avec la stigmatisation des Juifs orthodoxes ashkénazes, qui, au Moyen-Orient, hormis de petites communautés repliées sur elles-mêmes en Palestine, sont fort rares. Il y a bien eu des Juifs orthodoxes dans tout le Moyen-Orient, au Yémen, en Egypte, au Liban... mais portant un costume différent de celui de leurs coreligionnaires de Pologne ou de Russie, même si il est adopté en fonction d'obligations vestimentaires communes. Le Musée d'Israël, dans sa galerie de la diaspora, ou le Musée du Vieux Yishouv dans le Quartier Juif de Jérusalem en conservent des exemples très identifiables<sup>1390</sup>, et qui n'ont rien à voir avec les dessins directement inspirés du *Stürmer* qui ont pu émailler la presse arabe. De la même façon, l'idée des barons Juifs de l'argent, cherchant à dominer le monde via la ploutocratie doit certainement beaucoup au discours du Cimetière de Prague des *Protocoles*, à la figure du Juif *Süss*<sup>1391</sup> aux fantasmes sur les Rothschild, et peut-être à l'antisionisme franchement teinté d'antisémitisme de l'URSS du début des années 50<sup>1392</sup>, mais fort peu aux réalités de terrain. Il y a bien eu des Juifs prospères au Moyen-Orient à l'époque moderne, mais sur des modes très différents des dynasties bancaires d'Europe, et des Juifs des princes allemands<sup>1393</sup>. Pas vraiment d'accroche locale, pour ainsi dire. Ce sont des réalités haineuses, mais fondées sur des stéréotypes importées, eux-mêmes bâtis à partir de torsions de réalités qui n'ont pas vraiment de répondant dans le monde réel du Moyen-Orient. Au plus, ce qui pourrait s'en rapprocher le plus seraient des Juifs prospères de la société cosmopolite levantine des années 1900-1950, entre Alexandrie et Beyrouth, des *effendis*, de ceux que l'on aperçoit dans les romans de Lawrence Durrell<sup>1394</sup> ou chez Youssef Chahine<sup>1395</sup>, mais pour autant, cette variante de l'antisémitisme qui aurait pu

---

<sup>1389</sup> Guillaume Erner, *La société des victimes* La Découverte 2006, Jean-Michel Chaumont *La concurrence des victimes, génocide, identité, reconnaissance*, La Découverte 2002.

<sup>1390</sup> Visités par nous 2010

<sup>1391</sup> Veit Harlan Terra Films 1940

<sup>1392</sup> Azadovskii, Konstantin, and Boris Egorov. "From anti-westernism to anti-semitism: Stalin and the impact of the "anti-cosmopolitan" campaigns on Soviet culture." *Journal of Cold War Studies* 4.1 (2002): 66-80. Umland, Andreas. "Soviet Antisemitism after Stalin." *East European Jewish Affairs* 29.1-2 (1999): 159-168. Garai, George. "Rákosi and the 'Anti-Zionist' campaign of 1952-53." *East European Jewish Affairs* 12.2 (1982): 19-36.

<sup>1393</sup> Bernard Lewis *Sémites et antisémites* op cit

<sup>1394</sup> *Le quatuor d'Alexandrie* Livre de Poche 2003. Le personnage éponyme du premier tome, *Justine*, est juive, entre autres.

<sup>1395</sup> *Alexandrie pourquoi ?* MISR international Film 1979

trouver des racines locales n'a pas ou fort peu été exploitée, en dépit même du fait que cette société, typique de ce qui est interprété comme le temps de la décadence des derniers rois d'Égypte, a disparu, et n'a, à dire vrai, pas laissé grand regret. *Alexandrie pourquoi ?* la voit sévèrement condamnée quand elle prend le parti sioniste en Palestine, mais autrement parfaitement intégrée, et condamnée en Palestine justement parce que refusant cette intégration.

En suivant le travail de Jan Assmann<sup>1396</sup> dans son essai d'histoire de la mémoire, on pourrait évoquer, sur le très long temps certaines des racines de l'antisémitisme dans les polémiques antiques qu'il distingue entre Hébreux et Égyptiens, dans le travail de différenciation de leurs voisins des premiers, l'horreur inspirée par l'expérience atonienne aux seconds, et les possibles assimilations entre Yahvé et le braiement pour une oreille égyptienne<sup>1397</sup> (Yahvé prononcé « Yahou », l'âne étant assimilé au dieu Seth en Égypte pharaonique), polémique ensuite passé à travers les siècles d'abord aux auteurs grecs et latins, puis dans la tradition savante des Lumières, y compris à travers des philosémites, en Occident, et qui touche aussi à l'interrogation autour de l'homme Moïse, sa relation avec l'Égypte, et le contenu propre de sa révélation, entre fascination égyptomane du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>s, et tentatives pour en retrouver l'humanité, en particulier chez Freud<sup>1398</sup>. Pour autant, et ainsi que Jan Assmann le rappelle lui-même, Freud qualifiait son travail sur Moïse de « roman historique », très à part de ses recherches sur la psychanalyse, et de leur tentative d'étudier scientifiquement l'inconscient. Avec ce texte, fort douloureux à écrire d'après lui, il s'agit bien davantage d'un essai philosophique et historique. Et, si le texte de Freud est connu au Moyen-Orient, il demeure difficile d'accès par sa thématique même, comme il l'est partout ailleurs, et s'il peut être envisagé en tant qu'argument polémique contre le judaïsme, ce n'est guère que parmi les gens les plus éduqués, ou des autodidactes en ayant fait une lecture un peu rapide. De façon plus générale, il a à souffrir du préjugé encore assez vif qui s'exprime contre la psychanalyse, considérée comme une discipline pour « femmelettes ». Les « vrais hommes », sauf dans des milieux particulièrement mondialisés et extrêmement éduqués, évitent plutôt de suivre une psychanalyse, considérée comme une preuve de faiblesse<sup>1399</sup>. Également, cela revient à ce que nous disions : même si les lignes de pensée peuvent se suivre jusqu'à l'Égypte du Nouvel Empire, Freud est un juif autrichien, né à Prague, et mort à Londres. Même en prenant en cours le très large détour intellectuel dessiné par Jan Assmann, les racines immédiates sont celles d'un antisémitisme appris, venu de l'extérieur.

La question mosaïque en Égypte en particulier ne prend pas réellement de teinte antisémite. On demande aux pères chrétiens de lire le récit de l'Exode en remplaçant « les Égyptiens » par « Pharaon »<sup>1400</sup> par fierté nationale, mais guère plus. Ce que l'on peut observer, conformément aux problématiques de lutte culturelle que nous avons vu plus haut, c'est une mise en valeur de la figure d'Akhenaton, le pharaon maudit, non seulement parce

---

<sup>1396</sup> Jan Assmann *Moïse l'égyptien* Flammarion 2003

<sup>1397</sup> Thomas Römer, cours collège de France *Le dieu Yhwh, ses origines, ses cultes, sa transformation en dieu unique* 2011-2012.

<sup>1398</sup> Sigmund Freud *L'homme Moïse et la religion monothéiste* Folio Gallimard 1993

<sup>1399</sup> Aouattah, Ali. "De quelques résistances à la pratique psychanalytique dans la culture arabo-musulmane." *Cahiers de psychologie clinique* 2 (2007): 161-191. Abou-Hatab, Fouad A-LH. "Psychology from Egyptian, Arab, and Islamic perspectives: Unfulfilled hopes and hopeful fulfillment." *European Psychologist* 2.4 (1997): 356.

<sup>1400</sup> Lorsqu'il s'agit du Cantique de Myriam, Exode 15. Le Caire, rencontre avec les Pères Dominicains, 2005

que fascinant, et en réappropriation de l'Histoire telle que nous l'avons vue, mais aussi parce que cela permet de le créditer de l'invention du monothéisme, et donc de retirer ce titre de gloire aux Hébreux<sup>1401</sup>, en même temps que les lettres retrouvées dans les archives d'Amarna en cunéiforme permettent de montrer, pièces en main, la domination de l'Égypte sur la région actuellement israélienne et palestinienne, où les Hébreux ne sont même pas encore présents, au moment où l'Égypte a une histoire déjà millénaire.

En-dehors de ceci, ce qui reste le plus frappant est cette dimension acquise de l'antisémitisme. Les lignes d'influence y tiennent à la fois dans la fascination exercée par l'Allemagne nazie au moment de ses plus grands succès, et les quelques pas de propagande qu'elle fit en direction des pays arabes, avant et pendant la guerre<sup>1402</sup>, ainsi que les tentatives d'approche de Hajj Amin al-Husseini pendant la guerre envers les autorités nazies. A ceci, on peut également ajouter le refuge trouvé par quelques nazis après-guerre dans les pays arabes, en particulier en Égypte et en Syrie, thématique qui a fait le bonheur des collections épiques d'espionnage vécu des années 60-70<sup>1403</sup>, apparaissant aussi occasionnellement dans la fiction<sup>1404</sup>. Et, de façon beaucoup plus simple, la diffusion normale des pamphlets antisémites les plus classiques durant la période mandataire et coloniale<sup>1405</sup>, à la façon dont nous avons vu la diffusion des idées de progrès et le vitalisme du XIX<sup>e</sup> et premier XX<sup>e</sup>s, ce type de pamphlets antisémites, bien avant la Shoah, pouvait tout autant être diffusé, d'autant que l'antisémitisme européen de cette époque, en train de se transformer en antisémitisme racial s'intégrait assez bien dans ce sentiment vitaliste et dans l'idée darwiniste appliquée au monde social. Le cas serait celui d'officiers et d'administrateurs français au Levant, emmenant dans leurs bagages ou se faisant envoyer, puis diffusant autour d'eux les pamphlets de Léon Daudet, de Drumont, ou du premier Bernanos<sup>1406</sup>. En soi, il n'est pas forcément besoin de recourir uniquement aux nazis pour expliquer la familiarisation de l'antisémitisme au Moyen-Orient. Dans sa composante européenne et américaine que nous étudions ici, il fait partie, pour le pire, certes, mais partie intégrante du bagage culturel du monde pré-1940, dans lequel il n'est absolument pas rare de se dire antisémite, et de qualifier une affaire louche de « juiverie ».

De ce point de vue, il faut bien se replonger dans ce bain d'époque, détestable peut-être, mais bien réel, époque où l'antisémitisme européen entre en contact avec le Moyen-Orient, véhiculé avec le reste des idées de l'époque, et véhiculé d'abord par ceux qui sont en position de locuteurs légitimes : coloniaux, professeurs, élites urbaines, officiers, cadets,

---

<sup>1401</sup> CEDEJ, *Nos ancêtres les pharaons*, op cit, catalogue du Musée Égyptien, op cit.

<sup>1402</sup> Ce dont s'alarmaient les coloniaux français du *Bulletin du Comité de l'Asie française* dans leurs livraisons de 1936-39. Cf aussi, *Revue d'Histoire de la Shoah* « violences de guerre, violences coloniales, violences extrêmes avant la Shoah » n°189 Juillet-décembre 2008, Bernard Lewis, op cit. Jeffrey Herf *Hitler, la propagande et le monde arabe* Calmann-Lévy 2012, Gilbert Achcar, op cit Nordbruch, Götz. "Defending the French Revolution during World War II: Raif Khoury and the Intellectual Challenge of Nazism in the Levant." *Mediterranean Historical Review* 21.2 (2006): 219-238.

<sup>1403</sup> Chez J'ai lu, collection *L'aventure aujourd'hui* voir en particulier sur cette question : *L'agent du Caire* de Farid Shaker, *Les vengeurs*, de Michel Bar-Zohar, et *L'œil de Tel-Aviv* de Steve Eytan, (J'ai lu 1971).

<sup>1404</sup> Cf. *La colline 24 ne répond plus* op cit, première production israélienne après 1948, mettant en scène un ancien nazi aux côtés des Arabes pendant la guerre de 1948

<sup>1405</sup> Gilbert Achcar op cit

<sup>1406</sup> Georges Bernanos, *La grande peur des biens pensants* Livre de Poche 1998, Léon Daudet *Souvenirs et Polémiques* Robert Laffont 1992

étudiants... Ceci semble confirmé par le fait que la première grave affaire antisémite dans la région, l'accusation de crime rituel de Damas en 1840, provient bien de ce milieu, celui des prêtres et consuls locaux, relayé d'abord par la communauté chrétienne, interlocuteur privilégié des grandes puissances et de leurs représentants à l'époque<sup>1407</sup>. Mais aussi un antisémitisme diffusé par des figures d'autorité, d'une culture certaine, capables d'accéder au texte, et qui plus est au texte en langue étrangère, donnant aussi un certain lustre à ces idées, avant même que les traductions en arabe des classiques de la littérature antisémite n'interviennent à partir des années 50. Ce faisant, l'antisémitisme importé est aussi un des aspects de la problématique de l'impérialisme culturel, au sens où ce sont des normes européennes, courantes à l'époque, sinon légitimes, qui ont été importées et diffusées, avant réappropriation durant l'époque coloniale.

Antisémitisme également ordinaire : la question antisémite en Europe et aux Etats-Unis est dominée par l'ombre terrifiante portée par la Shoah, qui disqualifie toute attitude, tout propos pouvant faire pencher vers le sentiment antisémite, comme c'est évidemment le cas en Israël, surtout depuis que l'événement traumatique est devenu une clé essentielle de la mémoire et de l'autoreprésentation israéliennes<sup>1408</sup>. Pour autant, vu du Caire, ou de Beyrouth (mais évidemment pas de Jérusalem, la situation des Palestiniens depuis 1967 ayant profondément changé au point de vue des représentations mentales sur le sujet), la distance intellectuelle au problème de la Shoah est immense. Elle est connue, bien entendu, mais elle ne correspond pas à une appropriation, du fait des évolutions politiques locales, de la lutte contre Israël, justement vu comme héritier illégitime de ce drame, et est liée à une politique ressentie comme étant, en Europe, celle appliquée par les puissances coloniales dans leurs empires<sup>1409</sup>. En ce sens, la présence des décorations nazies dans les palais du Caire s'explique : au moins pour une partie de la population, leur présence semble réellement légitime. Les décorations sont offertes aux princes d'Egypte, venues d'une puissance impérialiste, mais, sur ce plan, en quoi seraient-elles différentes de celles offertes aux mêmes princes par les autorités britanniques, qui sont alors en position de colonisateurs en Egypte ? Il peut y avoir là une dose de mauvaise foi, de provocation aussi, mais l'idée demeure, compte tenu du traumatisme qu'a été la création d'Israël, de la distance intellectuelle d'avec le drame européen, et la prégnance d'un matériel culturel certes provocateur et de piètre qualité, mais facilement disponible, faisant fond sur le scandale, les complots, et la qualité d'ennemi qui est celle d'Israël. Cet Etat a humilié l'Egypte, la Jordanie et leurs voisins sur le champ de bataille, la Turquie, par la prise d'assaut du Mavi Marmara, soutenu par ses alliés américains, et, semble-t-il, indéfectiblement appuyé sur le traumatisme des Occidentaux qui l'ont fait leur et qui semble devenu une industrie<sup>1410</sup>, alors que son unicité n'est pas ici un fait acquis, voire

---

<sup>1407</sup> Cf. Pierre Hebey, *Les disparus de Damas* Gallimard 2003 Bernard Lewis, *Sémites et antisémites* op cit, Gilbert Achcar op cit.

<sup>1408</sup> Cf. Idith Zertal, *La nation et la mort, la Shoah dans le discours et la politique d'Israël* La Découverte 2004

<sup>1409</sup> Hannah Arendt, op cit, Achille Mbembe op cit, Olivier Le Cour Grandmaison, op cit Yakira, Elhanan. *Post-zionism, post-holocaust: three essays on denial, forgetting, and the delegitimation of israel*. Cambridge University Press, 2010.

<sup>1410</sup> Novick, Peter. *L'Holocauste dans la vie américaine*. Gallimard, 2001. Wolf, Arnold Jacob. "The Shoah in America." *Judaism* 48.192 (1999): 490-496. Finkelstein, Norman Gary. *L'industrie de l'Holocauste*. La Fabrique, 2001. Idith Zertal op cit, Mayers, Oren. "Musées historiques et américanisation de l'Holocauste." *Le Temps des médias* 2 (2005): 92-114.

fortement contesté. En revanche, si la notion arendtienne d'une politique nazie d'inspiration coloniale est bien intégrée et fait sens dans ce contexte, le défaut majeur du raisonnement vient du manque, parfois, de son corollaire, celui de la banalité du mal, et, à cet égard, développé dans *Eichmann à Jérusalem*<sup>1411</sup> lequel entrerait en conflit avec l'exceptionnalisme de l'héritage culturel revendiqué à travers le rêve andalou.

La prégnance de cet antisémitisme n'est pas à négliger, au sens où, même s'il n'est pas le reflet de la plus haute culture qui a cours au Moyen-Orient, s'il fait profondément horreur aux intellectuels de la région, il n'en demeure pas moins présent, et, dans une perspective stratégique, disponible pour un entrepreneur identitaire de conflit. En ce sens, avec tout le respect que nous inspire son travail, nous nous distinguons quelque peu de Gilbert Achcar<sup>1412</sup> sur ce point, où, nous semble-t-il, il a tendance à ranger ces douzaines de pamphlets antisémites, parfois écrits (anciennement) par de grandes plumes, dont des personnages comme Mahmoud Abbas ou Mohammed Hassanein Heykal, puis par des plumitifs en mal de scandale, et qui tapissent les rues autour des kiosques à journaux d'Amman ou de Beyrouth simplement sous la catégorie de la bêtise. Bêtise et ignorance, certainement. Pour autant, si nous suivons largement son analyse quant à la connaissance du génocide, sa découverte, et le rapport entretenu par les élites avec cette question, il nous semble que la bêtise, justement, surtout celle-ci doit également être analysée et prise en compte, dans sa dynamique conflictuelle et de diction de l'identité de l'adversaire.

En effet, si nous revenons aux dates de ces caricatures parmi les plus caractéristiques de l'antisémitisme : autour de la guerre de 1967. En Egypte, elles se font plus discrètes aux alentours de la guerre de 1973, tout comme, dans le cas palestinien, elles correspondent aussi à des moments, soit avant 1967, et après les premières brèches dans les accords d'Oslo. A ces époques, elles sont liées, fortement, avec ce que nous avons caractérisé comme des caricatures aux relents antisémites, mais, surtout violemment anti-israélienne, avec un aspect raciste marqué. En cela, ces dessins, séries, et les discours qui les accompagnent sont d'abord des caricatures de guerre. Au-delà de l'évidence même qui consiste à rappeler que les armées et milices arabes (avec le précédent rapide des Ottomans à Gallipoli<sup>1413</sup>) sont les premières troupes à se mesurer à des soldats se réclamant d'être spécifiquement juifs depuis la révolte de Bar Kokhba, les combattants des ghettos d'Europe n'étant pas pertinents ici, si ce n'est en interne, en Israël<sup>1414</sup>. En cela, ces séries, caricatures et discours ressortent de la culture de guerre<sup>1415</sup>.

Par ce terme, nous entendons bien une représentation essentialiste, identitaire, à l'occasion fortement teintée de racisme de l'ennemi, mais, en tout état de cause, d'un ennemi combattant, qui rend coup pour coup, et parfois bien plus fort que les coups que lui-même reçoit, au gré des fortunes de la guerre, une partie aussi de ces produits, issus de Turquie, jouant un rôle de compensation de fierté blessée sans qu'il y ait guerre, bien que le discours soit extrêmement violent. Ces stéréotypes, ne sont pas très différents de ceux, contre les

---

<sup>1411</sup> Op cit

<sup>1412</sup> *Les Arabes et la Shoah* op cit

<sup>1413</sup> Ministère Israélien de la Défense, *Ha Haganah* op cit

<sup>1414</sup> Cf *Les Insurgés* op cit, 1943, *l'ultime révolte* Jon Avnet 2001, Cimetière National israélien, Yad Vashem, qui y consacre une part importante de son exposition, visités par nous 2010

<sup>1415</sup> Becker, Mosse, Audoin-Rouzeau op cit

adversaires arabes, cette fois, qui ont pu être véhiculé par la presse israélienne dans ses pires jours, ou les déclarations fracassantes (et également faites pour attirer l'attention) de divers organismes de soutien à Israël, certains rabbins extrémistes, ou divers ministres usant de ce moyen pour se faire remarquer, en même temps qu'il peut exprimer un profond racisme de combat<sup>1416</sup>.

En ceci, et bien que la ligne soit tenue entre les deux, il nous semble plus juste de rattacher ces manifestations racistes au racisme de guerre, autant qu'à la lignée proprement antisémite, ceci en étant bien conscient des croisements qui peuvent s'opérer entre les deux. Ces stéréotypes se rapportent au phénomène de fabriquer l'ennemi<sup>1417</sup>, et ils font appel dans une certaine mesure aux mêmes méthodes, aux mêmes grandes plumes, avec leurs hordes de plunitifs qui suivent à la fois par conviction, et parce qu'un filon de publication a été tracé, dans lequel peuvent s'engouffrer des auteurs moins connus, moins remarquables, mais qui trouvent là matière à une certaine reconnaissance. Les pseudo-études sur le Mossad, le pouvoir juif, et l'ethnicité de l'adversaire que l'on peut rencontrer au Moyen-Orient se situent largement dans la lignée des publications de 1914 dans lesquelles de doctes professeurs expliquaient sans frémir, et de façon ontologique, le caractère fondamentalement agressif du nationalisme allemand, ou, plus hasardeusement, mais avec autant de conviction, le caractère inné de l'odeur putride des individus en Allemagne<sup>1418</sup>. ... Toutes choses qui ne sont pas d'ailleurs des spécificités de la propagande alliée de 1914 : on la retrouve chez leurs adversaires, avec un racisme particulier autour des atrocités russes, cette propagande de guerre se diffuse également en direction des Ottomans, et certaines affiches de guerre américaines antijaponaises de la guerre suivante n'ont pas grand-chose à leur envier. Dans tous les cas, nous retrouvons les caractéristiques du soldat adverse identifié par son surarmement, sa brutalité, ses traits grossiers et repoussants, souvent marqués par le racisme le plus décomplexé, et bien souvent dégouttant du sang de ses victimes, de préférence innocentes, civiles, jeunes, et sans défense. Dans le cas anti-israélien, cela prend la forme de soldats de Tsahal aux gros nez, mais l'idée est la même que lorsqu'il s'agissait de montrer des uhlands aux moustaches en crocs grotesques, ou des Japonais aux dents de lapin. Dans tous les cas, il s'agit d'une représentation de l'ennemi, haï, et engendrant une haine de guerre, haine de crainte aussi, du fait des atrocités, réelles ou attribuées qui sont les siennes, et entrant dans un processus de mobilisation.

En outre, reste le cas particulier justement, de cette nouveauté du « soldat juif », qui revendique aussi d'être le premier, depuis la défaite finale des insurrections de Judée contre Rome. Dans cette question de l'antisémitisme et du racisme anti-israélien, il faut en effet bien

---

<sup>1416</sup> dessins issus de l'AIPAC <http://www.youtube.com/watch?v=Y2q1ZCn1FKk> ici, pour un livre scandaleux : [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/05/28/la-justice-israelienne-renonce-a-poursuivre-les-auteurs-d-un-ouvrage-juge-raciste\\_1708647\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/05/28/la-justice-israelienne-renonce-a-poursuivre-les-auteurs-d-un-ouvrage-juge-raciste_1708647_3218.html) *Le Monde* « La justice israélienne renonce à poursuivre les auteurs d'un ouvrage jugé raciste » <http://www.jpost.com/Israel/Article.aspx?id=20821> *Jerusalem Post* « Liberman calls Arab MKs who meet with Hamas « collaborators » » dernières consultations 04/03/13. Cf. également, Joël et Dan Kotek, op cit, avec des exemples de ces caricatures anti-arabes. Meehan, Maureen. "Israeli Textbooks and Children's Literature Promote Racism and Hatred Toward Palestinians and Arabs." *Washington Report on Middle East Affairs* 18 (1999): 19-20.

<sup>1417</sup> Conesa op cit Mosse, Becker, op cit

<sup>1418</sup> George Mosse, *De la grande guerre au totalitarisme, Les atrocités allemandes* op cit Alan Kramer et John Horne.

prendre en compte cette dimension de totale incongruité, du moins au début, au moment où se forment les représentations, que représentent les miliciens du Yichouv et les soldats du nouvel Etat hébreu. Pour se placer du point de vue de leurs adversaires, ils ne ressemblent à rien, rien de connu, rien, effet aussi du choix israélien du modèle d'une armée de masse sur le modèle occidental<sup>1419</sup> sinon à ces soldats impérialistes qui sont venus s'imposer en colonisateurs au fil des décennies précédentes, imposant leur impérialisme politique et culturel aux populations locales<sup>1420</sup>. La légende dorée israélienne de la guerre d'Indépendance a conservé l'image des Arabes sûrs d'eux et prêts à vaincre des migrants démunis, n'ayant jamais vu un fusil, tirant gloire justement de cette vision prêtée à leurs adversaires<sup>1421</sup>. Les nouveaux historiens israéliens ont largement travaillé, justement à remettre en cause cette vision, et à bien montrer que les troupes israéliennes que les armées arabes ont affrontées étaient organisées, entraînées constituées autour de la colonne vertébrale de la Haganah et des autres organisations, miliciennes et ne le cédaient en rien à leurs adversaires sur le plan de l'efficacité au combat<sup>1422</sup>. Pour autant, si les Palestiniens connaissent ces milices, ce n'est pas forcément le cas des troupes jordaniennes, syriennes, égyptiennes, etc, qui interviennent dans le conflit. C'est encore moins le cas des populations à l'arrière, et il faut bien prendre en compte le fait que ces dessins, ces caricatures et stéréotypes sont avant tout publiés loin du front, où les représentations sont susceptibles d'évoluer, au contact de l'ennemi, mais en interne au niveau militaire, à la façon de ce qui s'est passé dans les tranchées de 1914, où, si l'exécration de l'ennemi reste bien présente, les journaux de tranchée parlent avec beaucoup plus de précaution de l'ennemi que ne le font ceux de l'arrière, plus longtemps restés prisonniers des représentations outrancières des débuts de la guerre<sup>1423</sup>.

De ceci, nous avons un indice dans l'attitude de Nasser, qui, s'il laisse publier les pires outrances, reste, à titre personnel, nettement plus prudent, évoque beaucoup plus son opposition au projet sioniste qu'il ne tombe dans l'antisémitisme, et s'il prépare la guerre, tient à le faire non contre les petits juifs des ghettos des caricatures, mais contre les soldats de Tsahal qu'il connaît trop bien, en ancien combattant de la poche de Falloujah qu'il est<sup>1424</sup>. En revanche, pour ses concitoyens, les Juifs, qui quittent massivement le pays entre 1948 et 1956<sup>1425</sup>, sont ceux de l'ancien monde : artisans, commerçants, religieux, ou *effendis* ayant fait fortune, récemment émancipés, éventuellement jalouxés, mais jamais considérés comme menaçants, non plus, réellement, que comme des soldats ou des miliciens potentiels. Autant la chose pouvait être pensable de la part des sionistes convaincus, mais lointains vus d'Egypte ou du Liban, autant, se retrouver face aux soldats de Tsahal en 1948 en quelque sorte était de l'ordre de se retrouver face à un cordonnier en papillotes voisinant un *effendi* hier en tarbouch

<sup>1419</sup> Victor Davis Hanson, op cit

<sup>1420</sup> Cf. l'image des soldats israéliens chez Elia Suleiman, *Le temps qu'il reste*, op cit, et Yousry Nasrallah *La porte du soleil* op cit

<sup>1421</sup> *Ha Haganah* op cit.

<sup>1422</sup> Benny Morris, op cit, Ilan Greilsamer, op cit, Martin Van Creveld, op cit, Ilan Pappé, op cit, Tom Segev op cit.

<sup>1423</sup> Cf. Albert Londres *Contre le bourrage de crâne*, Odile Roynette, *Les mots des tranchées, l'invention d'une langue de guerre 1914-1919* Armand Colin 2010. Pour l'évolution chez les combattants, Mohamed, vétéran de la guerre d'Octobre, Le Caire 2005

<sup>1424</sup> Cf Michel Marmin, *Nasser* op cit.

<sup>1425</sup> Ce départ précipité de 1956 est évoqué en ouverture de *L'immeuble Yacoubian* Good News 2006 Marwan Hamed d'après le roman d'Alaa el Aswany (Actes Sud 2007 pour la traduction française), Par Youssef Chahine, *Alexandrie pourquoi ?* op cit

et désormais tous les deux maniant la mitrailleuse en short. A tout le moins, face à quelqu'un affirmant partager la même identité que ces religieux et *effendis*, cette « armée des *schmucks* » de *L'ombre d'un géant*<sup>1426</sup>.

L'expérience française envers l'Allemagne en 1813 et en 1870 peut nous aider justement à comprendre cet aspect et l'idée de cassure mentale que cela a pu occasionner, menant justement à ces stéréotypes racistes. 1813, puis 1870 sont les deux coups de semonce que reçoit la France, d'abord concernant la Prusse, puis l'Allemagne dans son ensemble, et qui l'obligent à réviser sa conception et sa représentation de son voisin, devenant peu à peu « ennemi héréditaire ». A cet égard, les Prussiens de 1813 sont proches des Sabras israéliens vus par les Arabes : ils sont les premiers, ceux autour desquels se construit la puissance militaire, et qui se révèlent inquiétants, quand Erckmann-Chatrion les décrit montant à l'assaut des positions françaises, les « étudiants en théologie » se révélant de terribles combattants<sup>1427</sup>. De même, les anciens juifs des ghettos d'Europe sont devenus soudainement, aux yeux de leurs adversaires, des foudres de guerre fanatisés. Plus largement, avec la défaite de 1870, la France compense l'humiliation qui lui est imposée, ainsi que sa propre guerre civile (la Commune<sup>1428</sup>, et, comparativement, les années 50 sont agitées de violents soubresauts politiques dans le monde arabe), en révisant violemment et profondément sa vision de l'Allemagne. De petites patries marquées par un certain art de vivre, terre des lettres et de la musique, des Allemagnes célébrées par Mme de Staël<sup>1429</sup>, la transformation s'opère peu à peu en ogre incarné par Bismarck et la dynastie des Hohenzollern, fondamentalement agressif, ontologiquement militariste, fourbe, grossier et vulgaire. En d'autres termes, disons que la France cesse de penser au portrait de Bach, ou aux souffrances de Werther, pour voir une brute blonde, aux moustaches acérées, le casque à pointe vissé sur le crâne, dévorant successivement la Pologne, le Danemark, l'Alsace, la Namibie, le Cameroun, les mâchoires ouvertes sur les Vosges, le Maroc, et une nouvelle bouchée de saucisse, le tout en rotant de la bière aigre. Transformation radicale, qui n'est pas celle de tout le monde, bien entendu : les plus éduqués continuent à voyager en Allemagne, à lire des auteurs allemands, et, dans une certaine mesure, on joue toujours les classiques musicaux d'outre-Rhin. Mais moins, et cela se fait en cachette, discrètement, à tout le moins. La presse populaire, les romans à bas prix, les conférenciers du dimanche<sup>1430</sup>, ne se font pas faute de célébrer les provinces perdues, de mettre plus bas que terre les vainqueurs d'hier, et de dresser, jour après jour ce portrait. Celui-ci court du *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno (livre de lecture, 1877) qui fait partir ses deux héros d'Alsace occupée, au *Colette Baudoche* de Barrès (1913), avec la scie des kiosques musicaux de la Troisième République *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*, et le souvenir de Marcel Pagnol, voyant son père, instituteur, coloriser les provinces perdues en violet du deuil, sur la carte de sa salle de classe, dans *La gloire de mon père*, jusqu'à

---

<sup>1426</sup> Melville Shavelson (United Artists 1966). *Ha'Haganah* op cit insiste pareillement sur le caractère modeste et de toutes origines des premiers soldats de Tsahal, ainsi qu'*Exodus* et *Kedma* op cit

<sup>1427</sup> Erckmann-Chatrion, *Histoire d'un conscrit de 1813* (1864, rééd l'Aube 2010).

<sup>1428</sup> Paul Lidsky *Les écrivains contre la Commune* La Découverte 1999

<sup>1429</sup> Madame de Staël, *De l'Allemagne* Flammarion 1993 (prêt en 1810, le livre est publié en 1813 et 1814).

l'explosion raciste antigermanique de 1914, quand les locuteurs légitimes du temps, ou devenus légitime du fait de leur antigermanisme fanatique, s'en donnent à cœur joie<sup>1431</sup>.

C'est une transformation du même ordre qu'il faut envisager en ce qui concerne la vision des Juifs depuis Le Caire ou Amman, jusqu'à ce que réapparaisse une connaissance de ceux-ci, comme dans le cas de Nasser, sur les champs de bataille. En cela, le parallèle avec la France et l'Allemagne continue à fonctionner : les stéréotypes décrits plus haut ont cours à l'arrière, et surtout au début de la guerre de 1914. Beaucoup moins dans les tranchées : non qu'il faille tomber dans l'excès inverse et imaginer une fraternité excessive entre soldats des deux côtés du *no man's land*, mais à la fois une haine, nécessaire, virulente, et dans le même temps une haine qui connaît son ennemi, qui ne le fantasme pas<sup>1432</sup>. Les soldats des deux camps ont alors vu, de près, leurs adversaires, leurs cadavres, se savent des points communs, ce qui ne les empêche pas de s'entretuer, mais dans leurs journaux de tranchées, ils refusent justement ce type de stéréotypes considérés comme grotesques, et surtout complètement faux : on peut parfaitement haïr l'homme d'en face sans pour autant lui prêter des pieds de boucs et des crocs de sanglier, ce qu'exprime volontiers Blaise Cendrars, engagé volontaire, dans ses écrits de guerre, tout comme Marc Bloch<sup>1433</sup>. C'est une expérience comparable que vivent les soldats égyptiens sur les fronts de 1967, et surtout, de 1973, et qu'ils découvrent, de visu, leurs adversaires, quand bien même leur arrière reste parfois davantage marqué par ces stéréotypes.

Le renouveau des marqueurs antisémites dans les années 2000 s'explique de la même façon, surtout si nous prenons le contexte de renouveau conflictuel, et d'éloignement intellectuel après cette connaissance acquise sur le champ de bataille : heurts du processus de paix, puis Seconde Intifada, paix glaciale avec l'Égypte<sup>1434</sup>, dégradation sévère des relations israélo-turques, guerre au Liban. Israël redevient ou reste inconnu. Le cas de Gaza est assez parlant à cet égard : le blocus du territoire a pour effet de couper tout contact avec la population israélienne, voire avec les soldats, qui demeurent loin, dans leurs casemates autour de la frontière avec Gaza même, largement invisibles, et se contentant de tirer de loin quand des incidents ont lieu. Alors que la génération précédente avait eu connaissance des Israéliens au quotidien, avait travaillé en Israël, visité certains musées, côtoyé réellement, ne seraient-ce que les soldats au moment de la Première Intifada, la génération qui a mené la Seconde Intifada, elle, née avec le processus de paix, et qui n'a jamais eu réellement à connaître les Israéliens de près, s'est retrouvée nettement plus exposée aux fantasmes antisémites, et au racisme de guerre<sup>1435</sup>.

Pour autant, si les motifs de l'antisémitisme européen ont pu être importés avec le reste des éléments de l'impérialisme culturel, il faut tenter d'expliquer la raison de cette adoption qui semble à première vue aller contre la défiance envers cet impérialisme et devrait

---

<sup>1431</sup> Cf George Mosse, op cit, Michael Jeismann, *La patrie de l'ennemi, la notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918* CNRS éditions 1998

<sup>1432</sup> Odile Roynette op cit

<sup>1433</sup> Blaise Cendrars *La main coupée* Gallimard 1975, et *L'homme foudroyé* Gallimard 1973. Marc Bloch *Ecrits de guerre 1914-1918* Armand Colin 1997 Frédéric Rousseau op cit

<sup>1434</sup> Cf. aussi le travail de Joël Kotek *Au nom de l'antisionisme, l'image des Juifs et d'Israël dans la caricature depuis la Seconde Guerre Mondiale* Complexe 2005

<sup>1435</sup> Amira Hass, *Boire la mer à Gaza*, op cit, Laëtitia Bucaille, *La violence de la paix*, op cit, et entretien, Paris 2009.

donc également engendrer une certaine méfiance envers ces imports, surtout compte tenu de la très grande violence impériale de la Russie et de l'Allemagne nazie. L'impérialisme dont ces pays ont été porteurs a, comparativement, été moins lourd, sauf pour l'Empire Ottoman, que celui de leurs adversaires et/ou alliés, France, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Italie. D'autre part, nous avons vu qu'ils bénéficiaient, durant l'entre-deux-guerres, et pendant une partie de la Seconde Guerre Mondiale, puis par après pour l'URSS, d'une certaine aura, du fait de sa lutte contre les colonisateurs, avec l'influence que cela a pu avoir sur les créations de partis, et les idéologies locales<sup>1436</sup>. De ce fait, les produits culturels antisémites, les plus violents, les plus célèbres, *Mein Kampf* et les *Protocoles des Sages de Sion*, ont pu apparaître dépourvus des dangers portés par d'autres impérialismes culturels, français, en particulier, avec son apport antisémite propre<sup>1437</sup>, n'étant pas issus de pays colonisateurs localement.

Surtout, ce qui, à notre sens, et de façon cohérente avec ce qui précède, explique l'appel à ces pamphlets et auteurs, c'est le discours prononcé par les plus violents d'entre eux, et spécifiquement les nazis, discours qui entre facilement dans la conception d'un racisme de guerre. Les nazis, tout comme les centurions noirs, mais à un degré encore supérieur, ont tenu un discours de guerre envers le judaïsme. Les actions, les camps, les massacres, bien que exercés contre essentiellement des populations désarmées et incapables de résister, sont présentées dans un discours guerrier depuis *Mein Kampf* quand Hitler évoquait la possibilité de tenir « une seule fois douze ou quinze mille de ces Hébreux corrupteurs du peuple sous les gaz empoisonnés que des centaines de milliers de nos meilleurs travailleurs allemands de toute origine et de toutes professions ont dû endurer sur le front, le sacrifice de millions d'hommes n'eût pas été vain. Au contraire, si l'on s'était débarrassé à temps de ces quelques douze mille coquins on aurait peut être sauvé l'existence d'un million de bons et braves Allemands pleins d'avenir »<sup>1438</sup>, pensant alors directement non aux gaz d'extermination, mais aux gaz de combats auxquels lui-même a été exposé. Dans le travail de Christopher Browning, tout comme dans celui d'Omer Bartov, le lien apparaît de façon nette entre le combat, la façon dont on mène les troupes allemandes à mener ce combat, et les pires atrocités commises contre les populations civiles, puis la logique génocidaire<sup>1439</sup>. Dans l'ensemble des cas, la lutte contre les Juifs est présentée comme partie de la guerre elle-même, quand bien même, au sens strict, il n'est pas question de combat, à de rares exceptions près. Pour autant, lorsque ces textes sont lus au Moyen-Orient, ils entrent en résonance avec une toute autre réalité, face à laquelle leur mensonge prend une signification nettement plus immédiate : si les Nazis n'ont pas « combattu » les Juifs, les armées et milices arabes, elles, combattent effectivement des troupes juives et le vocabulaire de guerre employé alors peut s'imposer comme un réel, issu du combat, tout autant que comme une référence.

Le cas est d'autant plus facile que l'origine des fondateurs d'Israël, essentiellement en Europe orientale, est connue. Or, ceux que les Nazis ont « combattu », ceux qui, fondateurs du nouvel Etat hébreu, et partant de là, ceux qui sont donc les plus dangereux, les plus

---

<sup>1436</sup> Cf Philip S. Khoury, op cit, sur les nouveaux partis des années 30 dans les pays de mandat français. Maxime Rodinson op cit

<sup>1437</sup> Zeev Sternhell *La droite révolutionnaire* op cit.

<sup>1438</sup> *Mein Kampf* N.E.L. p. 677-678.

<sup>1439</sup> Christopher Browning *Des hommes ordinaires* Les belles lettres 2002, et Omer Bartov *L'armée d'Hitler* Hachette Littérature 2003. Cette idée apparaît aussi chez les théoriciens nazis étudiés par Christian Ingrao *Croire et détruire* op cit.

représentés dans les caricatures antisémites arabes, ce sont justement ces Ashkénazes, les intrus, colonisateurs et impérialistes. Tenter de connaître son ennemi, amène directement aux stéréotypes nazis et parfois à leur adoption, compte tenu des conditions de la fondation d'Israël, via le recours à cette « expertise » tordue. Les Nazis apparaissent comme les experts du « combat » contre les Juifs, et surtout contre les Ashkénazes parmi ceux-ci. Impérialistes, comme leur prédécesseurs colonisateurs dans cette lecture, inconnus, et donc sans référents immédiats auquel se raccrocher, les fondateurs d'Israël, puis l'Etat hébreu, se trouvent alors caricaturés au moyen du bagage culturel importé depuis l'Occident.

### Diction antisémite et stratégie médiatique

Corrélativement au racisme de combat, il nous faut aussi faire une place à l'antisémitisme stratégique, là encore, à entendre dans le sens d'utilisé à des fins stratégiques identitaires, indépendamment de la profonde croyance ou non des propagandistes à ce qu'ils disent. Par stratégique, nous entendons, antisémitisme permettant de se placer sur la scène conflictuelle de la région, et stratégique au sens de la communication, de façon à ce que sa propre entreprise identitaire soit d'autant plus remarquée. Il faut prendre en compte le fait que tout un chacun sait que la question antisémite est à fleur de peau en Israël depuis les premières *aliyahs* et plus encore depuis l'intégration de la Shoah à la mémoire nationale<sup>1440</sup>, et, de façon plus générale, chez les anciennes puissances coloniales et aux Etats-Unis<sup>1441</sup>, qui ont profondément intégré cet événement à leurs mémoires nationales et pour qui il reste largement l'événement traumatique par excellence. Aussi, d'un point de vue de communication politique et conflictuel, utiliser l'arme antisémite est une façon de s'assurer, à relativement peu de frais, une visibilité colossale, ne serait-ce que par le scandale qui en résultera.

Cette stratégie de communication se retrouve particulièrement dans les productions audiovisuelles, plus coûteuses que les pamphlets, et qui doivent, sur un marché concurrentiel trouver leur place, ce qui peut se faire par ce biais, attirant ainsi l'attention, et le public, en sus de flatter la représentation dépréciative d'un adversaire honni, et d'en faire un portrait particulièrement haïssable, compensant l'humiliation ressentie. C'est ce qui est à l'œuvre autour de la série *Kutlar Vadisi*, un des plus gros succès de ce genre, plus long, plus complet, et demandant plus de moyens que *Les yeux de Zahra* ou *Ayrilik*, et qui s'inscrit directement dans ce processus de compensation. Lorsque les agents secrets turcs travaillent en Irak, ils ont affaire à un médecin trafiquant d'organes, incarné par Gary Busey, américain, et juif. Dans l'épisode consacré à la Palestine, cette fois, les *punchlines* à base de Palestine/Israël, et de « Terre Promise » ne manquent évidemment pas, tandis que le film est marqué par un profond sentiment anti-israélien. Le film lui-même est un des plus chers réalisés en Turquie (10 millions de dollars), et, après une sortie générale en salle en Turquie, a quelque peu attiré l'attention, d'abord au niveau régional, puis international, du fait de son interdiction en

---

<sup>1440</sup> Cf. Idith Zerthal, *La nation et la mort* op cit. Claude Lanzmann, avec d'abord *Pourquoi Israël* (Stéphan Films 1973), puis *Shoah* (Historia les Films Aleph 1985) et *Tsahal* (Les Films Aleph Bavaria Films 1994)

<sup>1441</sup> Novick, Orens op cit Wieviorka, Olivier. *La mémoire désunie*. Seuil, 2010. Dreyfus, Jean-Marc. "Comment l'Amérique s' est identifiée à la Shoah." *Le Débat* 3 (2004): 31-43. Michman, Dan. *Remembering the Holocaust in Germany, 1945-2000*. Lang, 2002.

Allemagne pour propos et positions anti-israéliens et antisémites<sup>1442</sup>. Un succès toutefois nettement plus limitée que celle qui fut accordée à son prédécesseur sur l'Irak. Si le film a attiré l'attention, en revanche, sa présence sur les réseaux illégaux en versions doublées ou sous-titrée a été nettement moins visible que celle de l'épisode irakien, lequel avait amplement profité du scandale généré par son propos. Il ne s'agit que d'une observation qualitative, mais les films turcs sont parmi les plus rapidement piratés<sup>1443</sup>. La présence en haut de page, les *uploads* réguliers donnent aussi une idée de leur popularité. Autant le film n'en est pas absent, autant son statut reste moindre par rapport à ses prédécesseurs (Irak et Gladio).

L'argument du film lui-même est assez simple : de super-agents turcs sont envoyés pour venger la mort de leurs concitoyens tués lors de l'assaut sur la première flottille pour Gaza. Pour ce faire, leur mission consiste à éliminer Moshe Ben Eliezer, officier israélien responsable de l'attaque. Ce qu'ils font, comme attendu, au terme d'une course-poursuite à travers Israël et la Cisjordanie, dont les cascades justifient amplement le budget du film. L'officier en question, sorte de mélange improbable entre Freddie Mercury, Moshe Dayan et un trafiquant colombien de série B, est, comme de juste, particulièrement horrible, et secondé dans sa tâche ignoble par des officiels qui semblent effectivement, par leurs propos, sortis tout droit du discours de Prague des *Protocoles*, à ceci près qu'ils préfèrent conférer autour d'une piscine. Le tout se résolvant autour d'une sanglante bataille paroxystique, où l'on réédite de façon héroïque et victimaire la bataille de Jénine lors de l'opération Rempart, l'opération Plomb Durci de 2009, avec quelques pièces et morceaux de *La Chute du Faucon Noir*<sup>1444</sup> au milieu. Sans avoir fait un *body count* très précis, le nombre de soldats israéliens tués au cours de l'opération dépasse les morts de Gaza en 2009 (14 tués) et de Jénine en 2002 (25 tués) réunis de très loin, comme si le film se plaçait en lice pour le titre de film le plus sanglant de l'année.

Pour autant, malgré ce budget confortable, nous sommes ici face surtout à une série B digne des patriotarderies des années Reagan, à l'époque où Chuck Norris sauvait le monde de l'invasion communiste armé de deux Uzis et d'un gros camion, ou quand où d'ignobles Soviétiques envahissaient le Kansas en obligeant les habitants à regarder l'*Alexandre Nevski* d'Eisenstein<sup>1445</sup>, et faisaient là preuve d'un impérialisme culturel cataclysmique. Et donc un film qui doit être traité avec le même sérieux mais aussi la même légèreté que ces « illustres » devanciers. Autrement dit un film qui ne peut pas réellement être qualifié comme « de qualité », encore moins réflexif, mais qui, par l'ampleur de sa diffusion, par sa recherche de l'adéquation aux désirs pressentis du public, reste un véhicule intéressant pour notre propos, en ce qu'il contribue aussi à refléter et façonner des ressentis, et participe de la diction identitaire de l'adversaire, et de l'autoreprésentation de soi<sup>1446</sup>.

---

<sup>1442</sup> <http://www.spiegel.de/international/germany/valley-of-the-wolves-controversy-anti-semitic-turkish-blockbuster-denied-release-in-germany-a-741780.html> *Der Spiegel* "Valley of the Wolves" controversy : "anti-semitic" Turkish blockbuster denied release in Germany" dernière consultation 04/03/13

<sup>1443</sup> Carroll, John. "Intellectual property rights in the Middle East: A cultural perspective." *Fordham Intell. Prop. Media & Ent. LJ* 11 (2000): 555. Mattelart, Tristan. "Audio-visual piracy: towards a study of the underground networks of cultural globalization." *Global Media and Communication* 5.3 (2009): 308-326.

<sup>1444</sup> Ridley Scott, Columbia Pictures 2001

<sup>1445</sup> Pour le premier *Invasion USA* de Joseph Zito, Cannon Films 1985, pour le second John Milius *L'aube rouge* MGM/UA Entertainment 1984.

<sup>1446</sup> Benjamin Stora op cit.

De ce point de vue, la référence à Chuck Norris et à ses œuvres est loin d'être inintéressante. En effet, avec *Kurtlar Vadisi Filistin*, hors le fait que le héros arbore un visage à peu près aussi inexpressif que ses équivalents américains, le spectacle proposé est aussi celui d'un ultranationalisme compensatoire après l'épisode du *Mavi Marmara*. Compensatoire au sens où, hormis pousser les hauts cris, rompre les relations diplomatiques avec Israël, et prendre le monde à témoin, la Turquie s'est retrouvée dans cette affaire passablement désarmée, et en tout cas dans une situation où il était hors de question d'envoyer effectivement un commando en Israël et encore plus en Cisjordanie où à Gaza régler la question à coups de poing. Ce faisant, le film agit comme le compensateur de ces coups rentrés, et s'inscrit dans la ligne des séries B justement de Chuck Norris, Steven Seagal, Sylvester Stallone, et divers épigones plus ou moins doués où les Etats-Unis, faute d'autres exutoire, ont rejoué indéfiniment la fin de la guerre du Vietnam, la prise d'otage de Téhéran, ou les attentats de Beyrouth<sup>1447</sup>, avant un certain renouveau du genre dans les années 2000 sur la vengeance post-11 Septembre<sup>1448</sup>. Et le film turc respecte les codes du genre, s'attachant aussi à séduire un public qui a profondément intégré justement les codes de ces films d'outre-Atlantique. Ainsi du héros mutique, des *punchlines*, du nombre de morts, de l'opposition des valeurs, et de l'horreur des adversaires. De ce point de vue, le fait que les complots des Juifs aient lieu au bord d'une piscine est justement significatif. Autant qu'au cimetière de Prague, la scène doit beaucoup aux roulements d'yeux et aux orgies décadentes de tout bon méchant de série B, lequel se doit de dévoiler son plan dans une telle position, si possible avec de l'alcool et des filles en bikini à portée de la main, comme dans les deux *Hyper tension*<sup>1449</sup>, voisinant dans les bacs à DVD avec *Kurtlar Vadisi*.

La question antisémite est aussi à examiner avec ceci présent à l'esprit. D'une part du fait que dans un tel film les adversaires sont affublés de toutes les caractéristiques négatives possibles et imaginables, et que le genre n'a jamais tellement (quel que soit son pays d'origine) reculé devant les raccourcis culturalistes et racistes les plus simples. Les Israéliens portraiturés ici à la hache sont du même ordre que les Japonais sadiques des films du genre de Hong-Kong, ou qu'un quelconque savant nazi de film de catch mexicain. Par ailleurs, le film doit trouver sa place sur un marché (et justifier l'investissement consenti pour sa mise en scène) déjà passablement encombré par des productions très nombreuses, et où le renouvellement est extrêmement rapide (saisonnier, sinon mensuel, le choix des vendeurs devant de toute façon évoluer de façon hebdomadaire), sur les marchés légaux, et plus encore, illégaux du Moyen-Orient, lesquels reçoivent l'ensemble de ces productions, américaines, européennes, russes, chinoises, sud-asiatiques, etc. Sachant qu'en plus les marchés illégaux

<sup>1447</sup> Soit la série des *Portés disparus*, citée plus haut, *Rambo II et III*, les épisodes de *L'homme du président* (Eric Norris CBS 2000 Norris Brothers entertainment 2002), la série *Delta Force* (avec un épisode entier à Beyrouth, le premier, Menahem Golan 1986 Cannon), auxquels on peut ajouter *Navy seals* (Lewis Teague, 1990, Orion Films) également à Beyrouth, et bien d'autres. Jean-Michel Valantin, op cit Frédéric Gimello-Mesplomb, dir., *Le cinéma des années Reagan. Un modèle hollywoodien?* Éd. du Nouveau monde, 2007, Jeffords, Susan. *Hard bodies: Hollywood masculinity in the Reagan era*. Rutgers University Press, 1994. Koppes, Clayton R. "The Power, the Glitter, the Muscles: Movie Masculinities in the Age of Reagan." *Reviews in American History* 23.3 (1995): 528-534.

<sup>1448</sup> La firme Nu Image, via sa série de films *American Heroes* a livré bon nombre d'exemples du genre, largement calqués sur leurs prédécesseurs. Kellner, Douglas M. *Cinema wars: Hollywood film and politics in the Bush-Cheney era*. Wiley, 2009.

<sup>1449</sup> Mark Nevledine, Brian Taylor 2006 Lakeshore Entertainment, mêmes réalisateurs et firme 2009.

utilisent fréquemment les différences de sortie entre les différentes zones DVD pour proposer des avant-premières<sup>1450</sup>. En cela, il est important de distinguer, et ce d'autant plus pour un film issu d'une série télévisée, et inscrit dans une suite, et qui doit donc attirer l'attention au moins au même niveau que les précédents opus. Ceci au sein d'une ligne de production déjà marquée dès le départ par l'ultranationalisme, l'exagération, la disqualification complète de l'ennemi, et le spectacle : attirer moins l'attention, avoir moins de succès, faire moins fort, en un mot, et l'ensemble de la production est menacé de disparaître. De ce point de vue, nous retrouvons l'antisémitisme stratégique : avoir des *punchlines* et des dialogues fleurant les pamphlets de l'Okhrana est une façon de se faire remarquer, de se maintenir sur un marché hautement concurrentiel, en mettant en avant sa différence : *Kurtlar Vadisi*, agit comme la Cannon, mais cette fois, les Israéliens/les Juifs sont les méchants, soit quelque chose de très susceptible d'attirer l'œil au Moyen-Orient, d'autant que la campagne publicitaire est de fait en partie offerte, via le scandale. Stratégie marketing, en même temps que stratégie de placement par rapport aux attentes pressenties d'un public turc profondément blessé par l'affaire du *Mavi Marmara*.

Mais en faisant dans le même temps attention à la question antisémite : si tout antisémite a son juif, *Kurtlar Vadisi* a le sien. La sienne, en fait. Et s'inscrit dans le racisme de guerre par ce biais. La juive en question est une guide américaine, prise au milieu des affrontements entre agents turcs et soldats israéliens. Et, au long du film, elle apparaît comme l'exemple-type de l'affrontement culturel entre Orient et Occident, sous ses traits les plus grossiers : issue de l'Occident, elle est célibataire, végétarienne, dépressive et forte en gueule au départ. Et retrouve finalement son équilibre en tombant bien sûr dans les bras du héros, mais aussi en s'intégrant au sein d'une famille palestinienne, une de ces familles idéales où chacun a sa place et son rang, une famille honorable. Et en adoptant, au lieu de ses vêtements de brousse d'origine, une robe, plutôt orientale que palestinienne d'ailleurs<sup>1451</sup>, et un foulard qui lui donnent la modestie et la féminité attendue et lui permettent en fait de prendre place au sein de la famille palestinienne. Elle joue ainsi le rôle de « l'ennemi fréquentable », la justification classique dans les productions de ce type du discours de guerre : l'Allemand qui reconnaît la valeur de la France en 1914<sup>1452</sup>, ou plus couramment le Pakistanais qui rejoint l'Inde dans sa lutte contre le terrorisme contre ses anciens frères d'arme<sup>1453</sup>.

Corrélativement, elle apparaît comme l'argument contre l'accusation d'antisémitisme : reçue, nourrie, habillée par les Palestiniens (sous autorité turque), elle est par contre uniquement intéressante via son sang, pour faire nombre, pour les Israéliens, lesquels lui prêtent une valeur sacrée, du fait de son nom, « Lévi » (donc lévite, reprenant certains stéréotypes autour du nom « Cohen »), faisant se joindre stéréotypes de racisme de guerre et antisémites. Le discours qui est tenu à son endroit peut se résumer en : nous n'avons rien contre les Juifs, beaucoup contre les Israéliens, et cette terre autrefois était un havre d'accueil

<sup>1450</sup> Le Moyen-Orient est en zone 2, mais le recours à la zone 5 (Russie) pour les copies est fréquent, avec ajout de sous-titres. Certains pays proposent en outre volontairement des disques légaux dézonés, lisibles partout, comme la Corée du Sud, dans une stratégie marketing, Frédéric Monvoisin, op cit

<sup>1451</sup> Amman musée des Arts et traditions populaires, visité 2012, qui insiste sur l'identification locale des robes palestiniennes. Tailleur, entretien, Jérusalem 2010

<sup>1452</sup> Par exemple, *The little American* de Cecil B. DeMille Mary Pickford Production Co. 1917. Joseph Daniel op cit

<sup>1453</sup> Cf *Hindustan ki kasam* et *Mission Kashmir* op cit.

ou tous vivaient en bonne entente, Juifs compris. Discours plein de bonté apparente, mais qui reste totalement inaudible pour les Israéliens puisque niant de fait toute la construction étatique et identitaire israélienne en les renvoyant à une ancienne identité de minoritaire, dont nous avons vu à quel point la sortie était importante, intellectuellement parlant<sup>1454</sup>. Dans le même temps, discours qui gomme les tensions anciennes, les heurts, autour desquels s'est construite aussi la mémoire israélienne (et, dans une moindre mesure, la mémoire communautaire chrétienne libanaise). Renvoie, en fait, à un moment où les autorités de la Porte faisaient régner l'harmonie entre les différentes communautés. Un discours par ailleurs assez comparable à la mise en valeur post-1995 de l'ancien *komsiluk* yougoslave<sup>1455</sup> dans une version vulgarisée et idéalisée. Dans le cas présent, et répondant aussi assez bien à la politique proactive et dite « néo-ottomane » de Recep Tayyip Erdogan, une ancienne coexistence harmonieuse, et sous autorité turque. Ce faisant, à bien des égards, le film est aussi orientaliste, au sens où nous l'avons vu, que ses prédécesseurs. La fraternité entre Turcs et Palestiniens ne cache pas le fait que ces derniers sont simplement des adjutants et des figurants derrière les actions des agents turcs, et que, en s'appropriant certains des codes des séries B critiquées par Jack Sheehan, les producteurs en reprennent aussi les travers et, également à travers ce biais, reproduisent une forme d'impérialisme culturel. La Jérusalem que parcourent les agents secrets ressemble, à quelques vues iconiques près (des *stock-shots* de la Porte de Damas, ou des escaliers du St-Sépulcre) au moins autant à une ville comme Antalya qu'à Jérusalem-Est, et les derviches qui représentent l'Islam, pacifique, local, sont une réalité religieuse beaucoup plus turque que palestinienne, réalité qui, si elle a été réappropriée, était aussi un sujet de choix pour les orientalistes en voyage à Istanbul<sup>1456</sup>. Jérusalem comme extension de la Turquie, à certains égards. En tout cas, antisémitisme farouche, qui, par ses excès, rejoint l'antisémitisme, dans la caractérisation de l'ennemi. Antisémitisme stratégique, commercial, antisémitisme aussi lié au racisme de guerre, via ses détours pour qualifier l'ennemi, et antisémitisme d'ignorance dans sa caractérisation à la hache des personnages et de leurs motivations, face à des problématiques soit mal connues, soit qu'il n'est pas question d'explorer en profondeur dans un objet dont le but est avant tout spectaculaire et de conforter le nationalisme turc.

Dans le même temps, un objet qui a une certaine audience : notre copie provient de Amman, montrant ainsi que la stratégie de communication a fonctionné, au moins en partie, pour en faire un objet rentable, qui se vend au-delà du Taurus, et qui répond à une demande<sup>1457</sup>. Demande qui n'est pas pour autant à exagérer : le film, qui a pu donc participer de la construction de l'antisémitisme au Moyen-Orient en répondant aux attentes, et en façonnant aussi certaines des perceptions, n'était plus, lors de notre passage, en tête de

<sup>1454</sup> Albert Memmi, op cit, Arthur Nelsen *Occupied Minds, a journey through the Israeli psyche* Pluto Press 2006

<sup>1455</sup> Cf. [http://www.regard-est.com/home/breve\\_contenu.php?id=645](http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=645) *Regard sur l'Est* « Sarajevo : jadis une « petite Yougoslavie » » cf Béatrice Pouligny « construire la paix après des massacres » in *Tiers Monde* n°174, 2003, vol 44 417-438, Baskar, Bojan. "Komšiluk and Taking Care of the Neighbor's Shrine in Bosnia-Herzegovina." In Alberi Dionigi et Couroucli Maria *Sharing Sacred Spaces in the Mediterranean: Christians, Muslims, and Jews at Shrines and Sanctuaries* Indiana University Press 2012.

<sup>1456</sup> Thornton, Lynne, ed. *Les orientalistes: peintres voyageurs*. ACR Edition, 1993.

<sup>1457</sup> Gonzalez-Quijano, Kraidy op cit

gondole. Sorti en janvier 2011, diffusé, disponible en arabe<sup>1458</sup>, copié... Il nous pourtant a fallu le demander pour l'avoir en juin de la même année, étant déjà remplacé par son successeur dans la série, également problématique sur des thématiques proches (le vol d'enfant)<sup>1459</sup>, avant de se tourner vers le Karabagh, où les agents turcs doivent aller régler la question arménienne avec autant de finesse.

## Identités en guerre : les discours du champ de bataille

### Les conflits référentiels : guerres mondiales et guérillas

#### La Seconde Guerre Mondiale : guerre par excellence, guerre culturelle et guerre définitoire

##### *Une mémorialisation difficile et contrastée*

En nous attardant sur la question du racisme de guerre et de l'antisémitisme, nous avons dans le même temps eu l'occasion de revenir sur quelques aspects du nazisme, lesquels y sont intimement liés, et reviennent régulièrement dans les questions qui concernent le négationnisme et l'antisémitisme dans le monde arabe<sup>1460</sup> : soldats de Tshal affublés de diverses croix gammées sur leurs uniformes, hommes politiques israéliens habillés en SA ou présentés comme des émules de Hitler, sans oublier, bien entendu, la comparaison entre les victimes de la Shoah devenus bourreaux, et les Palestiniens « nouveaux Juifs », nouvelles victimes de l'abomination historique, les représentations les plus violentes allant jusqu'à les mettre dans la situation directe des victimes de l'Holocauste<sup>1461</sup>, dans une vision biaisée de l'argument arendtien.

Pour autant, au-delà de l'aspect provocateur ou raciste de ces représentations, il semble intéressant de nous pencher sur un point qu'elles permettent d'aborder : la prégnance de la représentation de la Seconde Guerre Mondiale au sein de l'imaginaire de la guerre. Il semble intéressant de les mettre en rapport avec d'autres points que nous avons pu relever au cours de nos recherches : un chef de quartier d'Amal nous expliquant que son parti (et la milice afférente) sont dans la même situation que la France en résistance contre l'Allemagne<sup>1462</sup>. Le commentaire très officiel du Panorama de la Guerre d'Octobre au Caire tenant bien à signaler que la bataille de chars dans les sables du Sinaï est « la plus importante au monde depuis la bataille de Koursk », ou la présence d'une salle spécifiquement dévolue

---

<sup>1458</sup> La série est disponible sur les réseaux satellitaires, par exemple [http://www.osn.com/onlineguide/highlights/Arabic\\_en\\_gb.aspx](http://www.osn.com/onlineguide/highlights/Arabic_en_gb.aspx) (ceci compte non tenu des réseaux pirates). Dernière consultation 04/03/13

<sup>1459</sup> [http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle\\_east/8453694.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle_east/8453694.stm). BBC « Israel rebukes Turkey over a television series » Dernière consultation 04/03/13.

<sup>1460</sup> Joël et Dan Kotek, op cit, Pierre-André Taguieff, *La nouvelle propagande antijuive*, op cit, et *Revue d'Histoire de la Shoah* « antisémitisme et négationnisme dans le monde arabe » op cit.

<sup>1461</sup> [http://irancartoon.ir/news/archives/2006/11/post\\_586.php](http://irancartoon.ir/news/archives/2006/11/post_586.php) dernière consultation 22/02/13. Taguieff, Pierre-André. "L'émergence d'une judéophobie planétaire: islamisme, anti-impérialisme, antisionisme." *Outre-Terre* 2 (2003): 189-226.

<sup>1462</sup> Beyrouth, 2009

au rôle de l'Égypte pendant la Seconde Guerre Mondiale au Musée des forces armées de la Citadelle du Caire, parmi d'autres<sup>1463</sup>.

A priori, la chose peut surprendre : après tout, le Moyen-Orient ne joue qu'un rôle relativement mineur au cours de ce conflit, lequel ne le présente pas toujours mémoriellement dans une position très favorable, entre collaboration avec l'Axe pour certains, conflits téléguidés par les Occidentaux, quand ce n'est pas purement de l'occupation, comme dans le cas de l'Iran, mis sous tutelle pour la durée de la guerre par les Soviétiques et les Britanniques<sup>1464</sup>. Si l'Égypte consacre une partie de son Musée des Forces armées à cette guerre, sa contribution n'en reste pas moins extrêmement limitée : quelques centaines d'obus tirés sur les avions italo-allemands venus bombarder les forces navales britanniques dans le port d'Alexandrie, El-Alamein servant de champ de bataille, et quelques coups de feu tirés par les gardes-frontière au moment de l'avance extrême de Rommel, et à peu près tout est dit. L'essentiel des actions militaires sont prises en charge par la Grande-Bretagne et ses alliés directs, la Vallée du Nil ne servant guère que de centre de cantonnement et de commandement, farouchement défendue, mais guère par les Égyptiens, qui, selon les récits, à ce moment, tentent essentiellement de vivre leur vie, et subissent pour une part les séductions de l'Axe, lequel pourrait éventuellement sembler les aider à se libérer de la tutelle britannique, tout en restant fondamentalement méfiants des ambitions impériales mussoliniennes<sup>1465</sup>.

Pourtant, pour ceci, une salle réservée. La péninsule arabique, représentée essentiellement par l'Arabie Saoudite, reste à l'écart des combats, et se contente de fournir du pétrole aux Alliés<sup>1466</sup>, tout en négociant, à la fin de la guerre, la fameuse entrevue du Quincy, fondatrice de l'alliance américano-saoudienne pour les décennies suivantes<sup>1467</sup>. Pour autant, dans la mesure de nos recherches, les régions qui jouent un rôle, mineur, mais réel, pendant la guerre, n'en ont pas fait mémorial, avec cette exception égyptienne qui mémorialise sur en fait très peu. Le Liban n'a pas de Musée de la guerre, et les batailles de la campagne de Syrie restent dans le non-dit. Essentiellement, il s'agit d'une mémoire française, selon les cas une nouvelle trahison britannique, ou un déchirement pour les gaullistes, mais pas une mémoire

---

<sup>1463</sup> Le Caire, 2001 et 2005 pour ces deux derniers éléments.

<sup>1464</sup> Jeffrey Herf op cit, Christian Destremau *Le Moyen-Orient pendant la Seconde Guerre Mondiale* Plon 2011, Tsimhoni, Daphne. "The Pogrom (Farhud) Against the Jews of Baghdad in 1941: Jewish and Arab Approaches." In John Roth et Elisabeth Maxwell (dir) *Remembering for the Future: The Holocaust in an Age of Genocide*, Palgrave 2001. Olmert, Yosef. "Britain, Turkey and the Levant question during the second world war." *Middle Eastern Studies* 23.4 (1987): 437-452.

<sup>1465</sup> Cf la partie cairote de *Sword of honor* Bill Anderson 2001 Talk Back Production. Michel Marmin *Nasser* op cit. Mohamed Khan *Ayyam al Sadat* Ahmed Zaki Production company 2001, Sayyid Uways *L'histoire que je porte sur le dos* Parenthèses 2002. John Crawford *Objectif El-Alamein* J'ai Lu 1968. Gershoni, Israel, and James Jankowski. *Confronting fascism in Egypt: dictatorship versus democracy in the 1930s*. Stanford University Press, 2009.

<sup>1466</sup> C'est l'argument évoqué pour justifier la campagne de propagande autour du drapeau dans *Mémoire de nos pères* (Clint Eastwood 2006, DreamWorks).

<sup>1467</sup> Hart, Parker T. *Saudi Arabia and the United States: birth of a security partnership*. Indiana University Press, 1998. Pollack, Josh. "Saudi Arabia and the United States, 1931-2002." *Middle East Review of International Affairs* 6.3 (2002): 77.

locale<sup>1468</sup>. Une simple stèle marque le passage des Français Libres à Nahr el Kelb, avec leurs alliés Britanniques et Indiens (mais pas les sionistes de la Haganah), et nous avons vu l'aspect problématique de ce site pour le Liban contemporain : préservé, montré au niveau international<sup>1469</sup>, mais relativement ignoré, car également marque de la prise de contrôle du territoire par des autorités étrangères. Toujours cet aspect de site « à la carte », selon les besoins, qui caractérise l'endroit, où est bien plus visible, de façon assez attendue, la stèle découlant d'une des conséquences de cette guerre, l'Indépendance. De fait, dans la mémoire, la campagne de Syrie, hors de France, est surtout présente chez les Israéliens, qui y participèrent, Moshe Dayan et Itzhak Rabin, notamment, qui l'évoquent tous deux en tant qu'expérience fondatrice dans leurs mémoires, le premier y perdant un œil tandis qu'il s'agit de la première expérience de guerre du second<sup>1470</sup>.

Dans le cas turc, la guerre est évoquée... Par les autres : la Turquie sert de toile de fond à un certain nombre des films d'espionnage<sup>1471</sup> ayant trait aux tractations et guerres de l'ombre à Ankara, mais cela s'inscrit davantage dans une perspective extérieure, et d'ailleurs assez ancienne. Soit dans l'idée de faire un film ayant trait à la guerre avec des ennemis haïssables, mais avec un budget resserré par les contraintes de guerres et en plaçant la Turquie dans le camp des Alliés (*Voyage au pays de la peur*), soit en renouvelant le genre de l'espionnage à partir d'éléments du conflit qui vient de se terminer (*l'Affaire Cicéron*). Dans les deux cas, sans que la Turquie fasse beaucoup plus que permettre quelques jours de tournage sur place à l'occasion, ni sans qu'elle ait une grande importance, au fond : la Turquie ici pourrait tout aussi bien être l'Espagne ou la Suède. Bien que le pays ait finalement déclaré la guerre à l'Allemagne, et malgré son rôle de une place tournante essentielle pour les questions d'espionnage et pour les tentatives d'exfiltration des Juifs condamnés à l'extermination<sup>1472</sup>, ce type d'activité n'est pas mentionné ou remémoré dans un quelconque monument que nous ayons eu l'occasion de voir à Ankara, éclipsé par le conflit précédent, où la Turquie occupe naturellement une place beaucoup plus importante. L'ensemble reste sous l'étiquette de la « neutralité » active de la Turquie du temps de guerre, qui se réjouit simplement que les tractations diplomatiques autour du conflit lui aient permis de réunir la région d'Alexandrette/Iskenderun à la mère patrie<sup>1473</sup>.

Enfin, dans le monde arabe, la Jordanie, qui est peut-être le pays qui pourrait le plus évoquer cette guerre dans ses monuments et mémoriaux n'en dit quasiment rien. Force

---

<sup>1468</sup> Robert Paxton, *L'armée de Vichy, le corps des officiers français* Tallandier 2004, Henri de Wailly *Syrie 1941 : la guerre occultée vichystes contre gaullistes* Perrin 2006, Jacques Favreau *Guerre de Syrie, ( juin-juillet 1941) bataille de Damour* Economica 2013

<sup>1469</sup> Le site a été classé au patrimoine de l'UNESCO en 2005 <http://www.unesco.org/new/en/communication-and-information/flagship-project-activities/memory-of-the-world/register/full-list-of-registered-heritage/registered-heritage-page-2/commemorative-stela-of-nahr-el-kalb-mount-lebanon/> dernière consultation 22/02/13

<sup>1470</sup> Moshe Dayan, *Histoire de ma vie*, op cit, Itzhak Rabin, *Mémoires*, op cit.

<sup>1471</sup> Samuel L. Mankiewicz, *L'affaire Cicéron* Twentieth Century Fox 1952, *Voyage au pays de la peur* Norman Foster 1943, RKO Pictures.

<sup>1472</sup> Ces aspects sont évoqués au Yad Vashem. Les contacts entre sionistes et nazis ont également eu lieu via la Turquie : cf. Simon Epstein *Histoire du peuple juif au XX<sup>e</sup>s* op cit.

<sup>1473</sup> Deringil, Selim. *Turkish foreign policy during the Second World War: an 'active' neutrality*. Cambridge University Press, 2004. Shields, Sarah D. *Fezzes in the River: Identity Politics and European Diplomacy in the Middle East on the Eve of World War II*. Oxford University Press, 2011. Lucien Bitterlin, op cit

déléguée de fait des Britanniques dans la région pendant la guerre, la Jordanie joue le rôle de gendarme pour la Couronne au Moyen-Orient, les troupes britanniques étant essentiellement concentrées en Egypte et dans quelques points stratégiques autour de l'Océan Indien. Du fait de ce statut, la Jordanie participe aux opérations de la campagne de Syrie, et à l'intervention en Irak qui renverse le gouvernement pro-allemand de Rachid Ali<sup>1474</sup> à l'issue d'une courte campagne, et d'une victoire sans appel. Tels quels, des éléments comme ceux-ci pourraient donner lieu à un récit, assez héroïque et laudatif au niveau national, sur le mode de la participation (bien réelle) de la Jordanie à la victoire des Alliés, et à la libération du monde de l'emprise fasciste. Quelque chose de comparable à ce que l'on peut voir au Caire, avec sans doute plus de matière. Pour autant, le mémorial de la guerre d'Amman<sup>1475</sup>, extrêmement disert sur la Première Guerre Mondiale, alors même que la Jordanie n'existe pas, n'en dit pas un mot. Pas une photo, pas un texte. Les années 30 et 40, alors que la Légion Arabe mène ces opérations, ne sont consacrées dans le récit muséographique qu'à la construction de l'armée et à sa modernisation. Pourtant, cette absence est assez logique : la Jordanie est justement handicapée sur ce terrain par l'effectivité de sa participation au conflit. Comme on l'a vu, la part prise par l'Egypte est essentiellement virtuelle : ramenée à sa plus simple expression, elle n'est pas autre chose qu'une façon de dire que l'Egypte était dans le bon camp, celui des Alliés. Le cas jordanien est tout autre : le pays s'est alors certes retrouvé dans le « bon camp », mais de façon autrement moins virtuelle, et ses soldats se sont trouvés en position de tirer et tuer non seulement des Français vichystes et éventuellement les très rares Allemands présents en Irak, mais surtout, bien davantage, ils ont eu à combattre contre les troupes indigènes levées par la France, Syriens et Libanais, et contre l'armée nationale irakienne défendant le gouvernement du Carré d'Or. Armée arabe, première des armées arabes indépendantes, avec toute la fierté que cela suppose durant l'entre-deux-guerres<sup>1476</sup>, et, en plus, dans le cas présent, armée sœur car celle à l'époque d'un royaume hachémite. Et cela alors que les Jordaniens agissent non de leur propre mouvement, mais en professionnels, sous commandement britannique<sup>1477</sup>, et en fait, de force déléguée, ils peuvent tout aussi bien être considérés comme des mercenaires de la puissance impériale qui a posé sa marque sur la région, en particulier dans cette Palestine appelée à devenir enjeu crucial régional dans les décennies suivantes. *Horresco referens*, non seulement ils combattent en mercenaires, mais en Syrie et au Liban, ils côtoient, dans la même force expéditionnaire, les miliciens du Yichouv précédemment mentionnés, appelés à devenir leurs ennemis inexpiables d'ici peu. Autrement dit, être actuellement dans le « bon camp » revient en fait non à participer à la libération du monde de l'hydre nazie, mais à se comporter en mercenaires et en traîtres à la patrie arabe.

<sup>1474</sup> Christian Destremeau *Le Moyen-Orient pendant la Seconde Guerre Mondiale* Perrin 2011, Pierre-Jean Luizard, *La question irakienne* Fayard 2004. Robert Lyman *Iraq 1941, The battles for Basra, Habbaniya, Fallujah and Baghdad* Osprey Publishing 2006

<sup>1475</sup> Visité par nous, juin 2012

<sup>1476</sup> Pierre-Jean Luizard, *Comment est né l'Irak moderne* CNRS éditions 2009. A l'époque même, comme cela était apparu pour nous à la lecture du *Bulletin du Comité de l'Asie Française*, l'apparition de cette force irakienne, nationale, et fière de l'être, avait été un bouleversement dans le paysage du Proche-Orient.

<sup>1477</sup> Morris, Benny. *The road to Jerusalem: Glubb pasha, Palestine and the Jews*. IB Tauris, 2003. Alon, Yoav. "British Colonialism and Orientalism in Arabia: Glubb Pasha in Transjordan, 1930-1946." *British Scholar* 3.1 (2010): 105-126. Heller, Mark. "Politics and the Military in Iraq and Jordan, 1920-1958 The British Influence." *Armed Forces & Society* 4.1 (1977): 75-99. Vatikiotis, Panayiotis J. *Politics and the military in Jordan: a study of the Arab Legion, 1921-1957*. Cass, 1967.

Israël, nécessairement, est un peu à part dans ce processus. Le pays est bien sûr intimement lié à la question du génocide européen, mais en sus de la contribution du Yichouv à la cause de la victoire, par l'engagement de ses hommes dans les forces britanniques<sup>1478</sup>, un effort assez important a été fait en vue d'opérer une forme de captation de la guerre mondiale, via les combattants, et ce dès les débuts de l'Etat hébreu : le premier film produit en Israël, *Giv'a 24 eina ona*<sup>1479</sup>, à propos de la guerre d'indépendance, place un ancien nazi directement au milieu des troupes arabes que combat Tsahal. L'aspect génocidaire de la guerre est évidemment prépondérant à travers les lieux de mémoire israéliens : le Yad Vashem avant tout, mais aussi les différents petits musées qui émaillent la Vieille Ville, en particulier du côté du Tombeau de David, au plus près des Lieux Saints<sup>1480</sup>. Seulement, ainsi que l'ont noté les historiens du rapport d'Israël à la Shoah<sup>1481</sup>, le rapport au génocide est apparu dans un second temps, avant de prendre toute sa dimension, et a été précédé avec un rapport très étroit aux combattants juifs. S'ensuit la mise en avant particulière de la résistance du ghetto de Varsovie face aux SS envoyés le liquider, mémorialisé via, entre autres, le monument qui lui est dédié dans l'enceinte du complexe du Yad Vashem, et un kibboutz, lequel abrite un des principaux musées du génocide, *Lochamei HaGetaot* (« les combattants du ghetto »)<sup>1482</sup>. Toutefois, la mise en valeur et la mémorialisation de la guerre elle-même en Israël sont loin de se limiter aux combattants des ghettos d'Europe de l'Est. Ceci se fait dans une visée à but stratégique, afin de mieux supporter la faiblesse de l'action du Yichouv pendant la guerre, et pour oublier les liens qui ont pu exister à certains moments entre sionistes et nazis<sup>1483</sup>, lorsque la politique raciale allemande pouvait favoriser l'émigration vers la Palestine. En sus de ceci, cette appropriation a lieu non seulement parce que par le génocide, cette guerre est intimement liée à l'identité d'Israël, mais aussi parce qu'il s'agit de la guerre par excellence. Israël s'est appliquée, en un sens comme l'Égypte, à mémorialiser une participation assez virtuelle, même si elle correspond aussi à des actes héroïques, au conflit mondial.

Ceci se fait essentiellement en deux lieux : la Colline aux Munitions, et le Cimetière National du Mont Herzl. Le premier correspond au haut lieu de la bataille de Jérusalem en 1967, le second abrite les soldats tués pour la patrie et les théoriciens et politiques essentiels du pays qui ont accepté d'y être enterrés<sup>1484</sup>. Le site et le Musée de la Colline aux Munitions sont principalement dévolus à la célébration des parachutistes qui prirent la Colline face aux légionnaires jordaniens, rien d'étonnant à cela. Ce qui l'est plus, ce sont les annexes du complexe. Le visiteur qui suit son parcours est amené, insensiblement, vers des combattants

<sup>1478</sup> Van Creveld, Razoux, op cit

<sup>1479</sup> « La colline 24 ne répond plus » Thorold Dickinson Israel Motion Pictures Studio 1955

<sup>1480</sup> Visité par nous, 2010

<sup>1481</sup> Simon Epstein, op cit, Idith Zertal op cit.

<sup>1482</sup> Présenté lors du cycle de conférences Paris-I-INA, Paris 2012

<sup>1483</sup> Simon Epstein, op cit, ainsi que Gilbert Achcar op cit, visite du Yad Vashem, 2010, et Henry Laurens *La question de Palestine* op cit, Ces aspects ont également fait partie de la défense de Eichmann lors de son procès, ayant été chargé de cette politique cf. Hannah Arendt *Eichmann à Jérusalem* Folio Gallimard 1997 (2<sup>e</sup>éd), et le film *Eichmann* Robert Young 2007 Regent Releasing. Sur la participation du Yichouv à la victoire alliée, cf. *Les vengeurs* op cit et Charles Enderlin *Par le feu et par le sang, le combat clandestin pour l'indépendance d'Israël 1936-1948* Hachette 2009, qui évoque également les rapports avec les autorités nazies. Brenner, Lenni. *Zionism in the Age of the Dictators*. Croom Helm, 1983. Nicosia, Francis R. *Zionism and anti-semitism in Nazi Germany*. Cambridge University Press, 2008.

<sup>1484</sup> Tous deux visités par nous, 2010.

qui n'ont rien à voir avec ces parachutistes. Des combattants qui ont leur place ici, étant parachutistes eux-mêmes, mais qui sont les commandos recrutés dans le Yichouv et dépêchés en Europe occupée mener des actions de sabotage contre les nazis<sup>1485</sup>. Très peu nombreux, et avec un taux de perte colossal parmi eux, ils apparaissent, dans ce lieu dédié aux troupes aéroportées, comme les grands ancêtres, et la manifestation des sacrifices du Yichouv pendant la guerre. A l'extérieur, le complexe comprend une place, où certains soldats prêtent serment lors de leur service militaire, également dédiée à la Seconde Guerre Mondiale : il s'agit là non plus de soldats israéliens, mais des soldats juifs américains ayant participé au conflit, qui se voient honorés dans ce lieu, et, compte tenu de l'endroit, intimement liés à l'histoire militaire et politique israélienne, en dépit de la très grande distance que la plupart pouvaient éprouver envers l'entité politique naissante. Certains, les *Machal* (*Mitnadvei Chutz LaAretz* : « volontaires venant de l'extérieur d'Israël ») combattirent au Moyen-Orient en 1948, dont le plus connu est Mickey Marcus, premier général israélien moderne, présenté dans le film *L'ombre d'un géant*, ou ceux de Elie Chouraqui dans *O Jérusalem*<sup>1486</sup>. Pour autant, tous n'étaient pas Juifs, ils ne représentèrent, même si Marcus fut militairement important par ses connaissances, que environ 3500 combattants au sein des forces israéliennes, et leurs motivations allaient de l'idéalisme au mercenariat. Mais l'association de ces soldats dans leur ensemble à une victoire israélienne permet de raccrocher, virtuellement, Israël à la guerre mondiale.

Le processus est le même au cimetière national du Mont Herzl, voire encore plus visible. Ici ont été construits des monuments rappelant la mémoire et le sacrifice des soldats juifs soviétiques et polonais. Ces deux constructions ont un rôle réparateur, reconnaissant la valeur de ces combattants, alors même que leurs patries d'origine tendait soit à les ignorer, soit à les fondre dans la masse, sans leur donner de statut particulier, dans l'historiographie officielle des démocraties populaires, lesquelles insistaient sur la levée en masse du peuple, sans trop prendre en compte le fait que les mobilisés juifs risquaient encore plus que leurs concitoyens en cas de capture, et devaient en outre faire face à un antisémitisme caché dans les histoires officielles, mais bien réel de la part de leurs concitoyens<sup>1487</sup>. Tout au plus, les récits d'Europe de l'Est faisait du juif un combattant, parmi les autres, au sein de la grande famille des peuples soviétiques soulevés contre l'invasion nazie<sup>1488</sup>. Pour autant, il nous semble que ces monuments dépassent la simple réparation, ne serait-ce que par leur taille. Le cimetière national israélien est en effet caractérisé pour l'essentiel de ses tombes et de ses monuments, par une très grande sobriété, et un relatif dépouillement. Petites tombes alignées en pierre blonde, et même pour les plus grands personnages du sionisme et de l'Etat, Golda Meir, Teddy Kollek, Théodore Herzl ou Ze'ev Jabotinski, des tombes très simples,

<sup>1485</sup> Martin van Creveld, *Tsahal* op cit

<sup>1486</sup> Neville Shavelson United Artists 1966 et Les Films de l'Instant 2006

<sup>1487</sup> Kostyrchenko, Gennadiï, *Out of the red shadows: Anti-semitism in Stalin's Russia*. New York: Prometheus Books, 1995. Weiner, Amir. "The making of a dominant myth: The Second World War and the construction of political identities within the Soviet polity." *Russian Review* 55.4 (1996): 638-660.

<sup>1488</sup> Vassili Grossman *Vie et destin* Livre de Poche 2005. Victor Nekrassov *Dans les tranchées de Stalingrad* Presses Pocket 1967, *Ceux du front* Julliard 1976. La célébration de toute l'URSS en guerre et des immenses souffrances de tous est caractéristique d'Ilya Ehrenbourg *La Russie en guerre* Gallimard 1968. A l'Ouest, en introduisant un personnage de soldat spécifiquement juif dans son *Soldat Ryan* (Dreamworks 1998), Steven Spielberg, sans innover totalement, marquait une nouveauté.

essentiellement des surface de pierre portant simplement leurs noms, fonctions, et dates. Yitzhak Rabin et sa femme, immensément populaires (Les tombes portaient encore des témoignages de recueillement récents quand nous y sommes venus en 2010), et dont la mort avait tant choqué, même, ne bénéficient que d'une dérogation limitée, avec deux sculptures abstraites en marbre sur leurs tombes. Le monument destiné aux victimes juives du terrorisme antisémite dans le monde est lui-même dépouillé, alignant simplement de petites plaques portant les noms, lieux, dates et actes qui leur ont coûté la vie. De fait, le seul monument qui puisse rivaliser en taille et en ampleur (relativement, il demeure plus petit) avec ceux qui nous occupent, est celui dédié à l'arrivée des Falachas éthiopiens, et illustrant leur chemin jusqu'en Israël, situé à l'entrée du cimetière. Un monument remarquable, dont on peut également penser qu'il a une dimension compensatoire pour marquer l'intégration d'une communauté dans l'Etat qui, si elle a été célébrée, n'en a pas moins été relativement difficile<sup>1489</sup>.

Et donc, au milieu de cet ensemble relativement modeste, qui compte essentiellement sur le nombre et la personnalisation pour susciter l'émotion, ces deux très grands mémoriaux, construits dans des styles assez impressionnants. Ici se trouvent les sculptures, les blasons, les emblèmes, escaliers et tours de pierre carrées encadrant le cœur du mémorial, soit une architecture qui ressemble assez à ce que l'on peut voir, par exemple, dans les monuments aux morts des plus grandes villes de France, ou, en un peu plus petit, proche de ceux qui ont été bâtis en Europe de l'Est après la victoire sur les nazis<sup>1490</sup>. On peut d'ailleurs y voir une influence des styles qui ont eu cours pour mémorialiser le conflit en Europe et aux Etats-Unis, un choix stylistique assez compréhensible compte tenu des origines de la population israélienne, et des liens entretenus avec ces pays. Pour autant, ce qui est surtout intéressant, c'est le fait que ces monuments aient été édifiés, dans un Etat dont les ressources sont limitées, pour des gens qui n'étaient pas citoyens israéliens, et n'auraient pu l'être que de façon virtuelle, indépendamment de leurs penchants propres. Etat hébreu, Israël se veut terre d'accueil pour tous les Juifs, et tient à manifester ses liens avec la diaspora. Mais dans le même temps, en élevant ces monuments, il présente un engagement virtuel, à travers ces diasporiques, dans le conflit mondial. N'existant pas encore, Israël combattait déjà, aux côtés des Alliés, via les forces du Yichouv, via les engagés dans les troupes britanniques<sup>1491</sup>, et, de façon beaucoup plus large, par tous les Juifs combattants dans les armées alliées. Virtuellement, Israël était là.

### *Mais un conflit qui forme le cœur des références, via sa virtualisation même*

En ce qui concerne les Occidentaux, Européens, Américains et ex-Soviétiques, l'importance de la Seconde Guerre Mondiale au sein des représentations guerrières a déjà été

---

<sup>1489</sup> Cf. *Une jeunesse israélienne*, op cit, Radu Mihaileanu *Va, vis, et deviens* Menemsha Films 2005 Abbink, Jan. "The changing identity of Ethiopian immigrants (Falashas) in Israel." *Anthropological Quarterly* (1984): 139-153. Allouche-Benayoun, Joëlle. "Westheimer (Rudh) Kaplan (Steven). Surviving Salvation. The Ethiopian Jewish Family in Transition." *Archives des sciences sociales des religions* 100.1 (1997): 137-137. Offer, Shira. "The Socio-economic Integration of the Ethiopian Community in Israel." *International Migration* 42.3 (2004): 29-55.

<sup>1490</sup> Ignatieff, Michael. "Soviet war memorials." *History Workshop Journal*. Vol. 17. No. 1. Oxford University Press, 1984.

<sup>1491</sup> Enderlin op cit, rappelle également cet engagement

étudiée<sup>1492</sup> sur leur propre terrain et sur l'importance qu'elles ont en tant qu'analogies<sup>1493</sup>, mais il faut également voir qu'elle est bien présente dans le cas des représentations également au Moyen-Orient. Lors de l'intervention en Irak de 2003, les références n'ont pas manqué : partisans de la poursuite des inspections traités de « munichois »<sup>1494</sup>, Saddam Hussein lui-même comparé à Hitler, défense de Bagdad à celle de Berlin ou de Stalingrad, et bien entendu, les idées autour de la reconstruction du pays puisées dans les expériences allemandes et japonaises de 1945<sup>1495</sup>. Si dans ce cas les références ont été massives, il ne faut pas pour autant oublier qu'elles irriguent également toute une part du champ des perceptions des conflits, et qu'elles se retrouvent ainsi appliquées au Moyen-Orient dans le domaine conflictuel depuis bien plus longtemps que 2003. Lorsqu'il évoque les opérations de préparations à l'expédition de Suez, Henry Laurens, pour qualifier les préparatifs britanniques ne peut dire mieux que, soulignant la prégnance de ces représentations chez les décideurs et les militaires : la Grande-Bretagne est en train de rééditer Overlord, tandis que les Français misent plutôt sur leur expérience de commandos... Venus d'Algérie, mais aussi issus directement des formations entraînées et mises en œuvre au sein des SAS britanniques, également pendant la guerre mondiale<sup>1496</sup>.

Rien de très neuf dans ces observations. Ce qui est important est de se rendre compte de la prégnance que ces représentations exercent sur les mémoires officielles et sociales, et sur les acteurs, et ce non pas du point de vue uniquement du réel, en ce qui concerne les ex-Alliés de 1945, mais de façon beaucoup plus générale. Ce que l'on peut résumer, au vu des aspects de la célébration mémorielle, dans la question : « pourquoi n'y-a-t-il rien plutôt que quelque chose ? », et inversement. Pourquoi tant en Israël et si peu en Jordanie ? Pourquoi cette référence à la résistance au Liban quand la campagne de Syrie est dans l'ensemble placée sous le boisseau ? Pour prendre un exemple très simple, mais qui nous semble assez révélateur, pourquoi trouvait-on aussi facilement sur les marchés d'Amman en 2012 *Red Tails*, un film sur les aviateurs américains en Italie, film au demeurant assez critiquable et centré sur une problématique très interne aux Etats-Unis, celle de l'intégration des noirs dans les forces armées<sup>1497</sup>, quand ce conflit est ignoré par la mémoire officielle du pays, au moins pour ce qui

---

<sup>1492</sup> Jean-Clément Martin (dir) *La violence de guerre 1914-1945 : approche comparée des deux conflits mondiaux* op cit. Khong, Yuen F. *Analogies at War: Korea, Munich, Dien Bien Phu, and the Vietnam Decisions of 1965*. Princeton University Press, 1992. Paez, Dario, et al. "Remembering" World War II and Willingness to Fight Sociocultural Factors in the Social Representation of Historical Warfare Across 22 Societies." *Journal of Cross-Cultural Psychology* 39.4 (2008): 373-380. Archer, Dane. *Violence and crime in cross-national perspective*. Yale University Press, 1984. Valérie-Barbara Rosoux op cit

<sup>1493</sup> Holyoak, Keith J., and Paul Thagard. "The analogical mind." *American Psychologist* 52.1 (1997): 35.

<sup>1494</sup> Peter Conolly-Smith « Connecting the dots: Munich, Iraq and the lessons of History » *History Teacher*, v43 n1 p31-51 Nov 2009, Noon, David Hoogland. "Operation enduring analogy: World War II, the war on terror, and the uses of historical memory." *Rhetoric & Public Affairs* 7.3 (2004): 339-364. Holland, Jack. "When You Think of the Taliban, Think of the Nazis': Teaching Americans '9/11'in NBC's The West Wing." *Millennium-Journal of International Studies* 40.1 (2011): 85-106. Record, Jeffrey, and Dominique David. "Munich, le Vietnam et l'Irak." *Politique étrangère* 3 (2005): 599-611.

<sup>1495</sup> William Kristol *Notre route commence à Bagdad* Saint Simon 2003, Victor Davis Hanson, *Between war and peace: lessons from Afghanistan to Iraq* Random House 2004 (Davis Hanson ayant rejoint pour ces conflits les rangs des soutiens des néo-conservateurs).

<sup>1496</sup> Henry Laurens, *La question de Palestine à partir de 1948* cours Collège de France, op cit.

<sup>1497</sup> Anthony Hemingway Lucasfilms 20th Century Fox 2012. Le film s'inscrit dans les politiques de la reconnaissance. Pour une explication de ses enjeux cf.

le concerne directement, et que, comparativement, un film qui ambitionnait d'être un grand récit palestinien du conflit, *La porte du Soleil*<sup>1498</sup>, œuvre majeure, ne serait-ce que par sa taille, avait disparu des étals dans un pays où la population, en particulier urbaine, est très fortement marquée par ses origines palestiniennes. Le film en version complète dure 278 minutes, engage, outre Yousry Nasrallah lui-même, l'écrivain libanais Elias Khoury pour le scénario, et avait l'ambition d'être un effort arabe, engageant diverses nationalités et personnalités, pour donner un regard proprement arabe sur les événements, en Palestine et au Liban. Mais, outre que le film américain s'intègre pleinement dans les problématiques de la politique de la reconnaissance, avec la résonance que celles-ci peuvent avoir au Moyen-Orient, son sujet lui-même est comparativement porteur, par la guerre même qu'il évoque.

A notre sens, le cœur de la question est dans la perception entretenue du second conflit mondial, et dans le fait que son récit fournit une grammaire commune aux différents locuteurs, grammaire dont ils sont demandeurs en même temps qu'elle s'impose en partie à eux. Une grammaire, un vocabulaire, et une grille de compréhension, ou du moins une façon de donner sens aux conflits, qui dérive de la Seconde Guerre Mondiale, ou plutôt de son image. Ceci sans nier la connaissance profonde que certains acteurs, historiens, ou passionnés peuvent avoir du conflit lui-même. Ce qui nous intéresse ici est plutôt le tracé à traits assez gros qui est sollicité au sein du monde des représentations, et qui sert justement de modèle explicatif. Dans le cas des néo-conservateurs, il y a bien une finesse dans le raisonnement, mais la tendance de cette école de pensée à utiliser des mots-clés, des slogans, en partie dans une logique pour imposer ses idées a déjà été remarquée<sup>1499</sup>, d'autant qu'il s'agit avant tout d'une école qui se caractérise parfois par une tendance assez lourde à la théorisation excessive, au prix parfois de la déconnection d'avec le réel<sup>1500</sup>.

Plus généralement, et chez les intellectuels, et dans les *think tanks*, et sans doute encore plus dans le grand public, ne serait-ce que dans un but de persuasion, stratégiquement ou sincèrement, et en Israël, et en Europe, et aux Etats-Unis, et au sein du Moyen-Orient, se pratique fréquemment ce qui a été qualifié de *reductio ad hitlerum*<sup>1501</sup>, autrement dit de passage par les Nazis, Hitler, et plus généralement le second conflit mondial pour exposer un point... Ce qu'en langage internet on appelle également un « point Godwin »<sup>1502</sup>, lequel a en général pour effet de tuer le débat. Ce qui nous intéresse ici donc, ce n'est pas la guerre

---

<http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/emory-public-dz.6465646660.06465646662> Emory University « WW2 Era race relations (Red Tails) » dernière consultation 03/10/2013. Sur cette question, cf Holway, John. *Red Tails, Black Wings: The Men of America's Black Air Force*. Yucca Tree Press, 1997, Francis, Charles E. *The Tuskegee airmen: the men who changed a nation*. Branden Books, 1997. Scott, Lawrence P., and William M. Womack. *Double V: The civil rights struggle of the Tuskegee airmen*. MSU Press, 2012. Le film lui-même succède à *Pilotes de choix* de Robert Markowitz HBO 1995, et *Black brigade* George Mc Cowan ABC 1970<sup>1498</sup> Yousry Nasrallah Ognon Pictures, Misr International Films 2004.

<sup>1499</sup> Gilles Kepel, *Terreur et martyre, et Fitna, guerre au cœur de l'Islam*

<sup>1500</sup> Rajiv Chandrasekaran, op cit, le film qui en est tiré étant nettement plus à charge (Paul Greengrass, Universal Pictures 2010 *Green Zone*). Cet argument a par ailleurs été largement utilisé dans les documentaires contre la première administration Bush, qui ont fleuri vers la fin de son premier mandat et au début du suivant, cf. William Karel *Le monde selon Bush* Flach Films 2004

<sup>1501</sup> Selon l'expression de Léo Strauss dans son article pour *Measure : a critical journal* vol 2 printemps 1951 et reprise dans *Natural right and history* University of Chicago Press 1953

<sup>1502</sup> Du nom de Mike Godwin, qui théorise le premier cet usage sur internet in « Meme, counter-meme » in *Wired* Octobre 1994 disponible ici [http://www.wired.com/wired/archive/2.10/godwin.if\\_pr.html](http://www.wired.com/wired/archive/2.10/godwin.if_pr.html) dernière consultation 10/10/13

mondiale au Moyen-Orient proprement dite, mais le fait que sur la région, se trouve construit un schéma de compréhension qui part de la Seconde Guerre Mondiale. Non pas la guerre historique, avec sa campagne de Syrie, et les complexités de l'occupation de l'Iran, mais la guerre telle que représentée, retenue. Autrement dit, non pas la guerre de Eisenhower et de Joukov, mais aussi celle de Steven Spielberg et Claude Berri, voire celle de Jackie Chan et des *eurowars* italiens, de *Captain America*<sup>1503</sup> des revues *militaria*, et des caricatures à diverses étoiles gammées. De ce point de vue, puisque nous avons choisi le film comme outil privilégié de notre recherche, et compte tenu de l'audience de ce médium, il faut bien prendre en compte la part que cette guerre a pris dans nos représentations, en « Occident » comme en « Orient » : les Nazis ne sont pas tant les Nazis historiques, avec leurs organisation, leurs contradictions, et leur épaisseur (in)humaine, ils sont devenus les mauvais, les démons, plus exactement, ils sont l'ennemi par excellence, celui que l'on peut se permettre de haïr sans remords, et qui correspond au mauvais, au repoussoir. En restant dans le cinéma et dans son empreinte, celui-ci n'aurait sans doute pas été le même sans Nazis : depuis les films dits « de guerre » à grand ou petit budget, en passant par les *gestaporns* italiens des années 70, et jusqu'aux zombies nazis ou aux nazis de la Lune<sup>1504</sup>, ils ont pris à peu près tous les rôles possibles et imaginables, du moment que ce soit le mauvais. Assez emblématiques de ce cas, les *gestaporns* sont un genre de films datant d'avant l'autorisation de la pornographie : sous couvert de dénoncer les atrocités nazies, il s'agissait de montrer autant de filles dénudées que possible au mètre de pellicule dans des situations scabreuses, la série des *Ilsa* en étant l'exemple le plus connu<sup>1505</sup>. De fait, ce qui est particulièrement intéressant là, est que les Nazis ont fini par se dégager de leur époque pour devenir les incarnations du mal à l'état pur, indépendamment, ou presque, du contexte dans lequel ils sont apparus et dans lequel ils ont mené leur politique : la guerre mondiale est bien celle du *Soldat Ryan*, elle est aussi celle des *Basterds* contrefactuels de Quentin Tarantino (grand succès international auprès de la jeunesse<sup>1506</sup>), ou celle de Jackie Chan sauvant Abraham Lincoln des mains de Japonais (Chine oblige) nazis (donc extrêmement mauvais)<sup>1507</sup>. Totalement débridé, mélangeant à peu près tous les genres et époques sans le moindre problème, ce dernier film a gagné une certaine audience au fil du temps justement par son délire constant et décomplexé

Hors cet aspect de mauvais définitionnel des Nazis, l'empreinte de la Seconde Guerre Mondiale est très importante au sens où, du mauvais par excellence, elle permet aussi de dire le bien. Tel quel, ce conflit apparaît comme une forme de lutte du bien contre le mal, les Alliés incarnant le « bon camp », par opposition aux Nazis et à leurs alliés, incarnant, à tous

<sup>1503</sup> Le héros est créé spécifiquement pendant la Deuxième Guerre Mondiale, et revient dans les années 2010 avec le film de Joe Johnston *Captain America : the first Avenger* Paramount Pictures 2011.

<sup>1504</sup> Pour les zombies nazis, voir par exemple *Dead snow* op cit, pour les nazis de la Lune, *Iron Sky* Timo Vuorensola Walt Disney studios 2012, et au-delà l'influence lourde exercée par le Troisième Reich sur la présentation de l'Empire dans la saga *Star Wars* de George Lucas.

<sup>1505</sup> Tapper, Michael. "Nazisplotation! The Nazi Image in Low-Brow Cinema and Culture." *Historical Journal of Film, Radio and Television* 33.1 (2013): 176-178. Et Elizabeth Bridges Kristin Vander Lugt et Daniel Magilow *Nazisplotation!: The Nazi Image in Low-Brow Cinema and Culture* Continuum 2011

<sup>1506</sup> Entretiens sur les terrains de recherche.

<sup>1507</sup> Quentin Tarantino *Inglorious Basterds* Universal Pictures 2009 (et partiellement inspiré d'un *eurowar* de Enzo G. Castellari *Une poignée de salopards*, *Inglorious Bastards* en anglais Films Concorde 1978, lui-même inspiré des *12 salopards* de Robert Aldrich MGM 1967). Chu Ying-Ping *Fantasy mission force* Cheung Ming Films 1982.

les sens du terme, le mal<sup>1508</sup>. C'est là une vision qui est relativement commune à la fois aux films et imageries des deux anciens blocs, capitaliste et soviétique, qui ont nourri les représentations du conflit durant les dernières décennies. Pour autant, si, comme nous l'avons vu, il ne faut pas négliger la part soviéto-russe dans ces représentations, en termes de masse de produits culturels et de diffusion, surtout depuis les vingt dernières années, s'est également construit un déséquilibre en faveur des représentations construites aux Etats-Unis<sup>1509</sup>, et secondairement en Europe, conduisant aussi à la survalorisation de certains épisodes (résistance, bataille des Ardennes, rôle des troupes coloniales) au sein de la galaxie des perceptions de la Seconde Guerre Mondiale.

Conflit par excellence, elle illustre aussi de façon paradigmatique l'opposition entre l'organisation dite « occidentale »<sup>1510</sup> de la guerre et ses adversaires. De façon classique, même si des exceptions très notables demeurent<sup>1511</sup>, les adversaires, Japonais<sup>1512</sup> ou surtout Allemands, sont présentés, surtout les premiers comme les détenteurs d'une force mécanique implacable, écrasant tout sur son passage, tandis que leurs adversaires, même tout autant (sinon plus, en réalité<sup>1513</sup>) mécanisés qu'eux, se reposent justement sur l'humanité, le sens de la camaraderie, les sentiments profonds qui les unissent avec ceux qui les soutiennent. Parfois il peut y avoir tentation de complexifier les choses, et d'explorer les relations humaines entre victimes et bourreaux, avec le *Black book* de Paul Verhoeven<sup>1514</sup>, ou *Portier de nuit*<sup>1515</sup> qui est précurseur sur ce mode, mais seulement partiel du fait de son aspect sadomasochiste, qui le rapproche du *Salo ou les 120 journées de Sodome* de Pasolini, réalisé deux ans plus tard. Les tentatives les plus abouties sur cette thématique sont peut-être celles de Agnieszka Holland avec *Europa Europa*<sup>1516</sup>, mais qui doit prendre le cas particulier d'un juif enrôlé dans les Jeunesses Hitlériennes, et de Mark Herman avec *Le garçon au pyjama rayé*<sup>1517</sup>, critiqué pour son côté trop superficiel et lacrymal, et qui évite partiellement le problème en se

<sup>1508</sup> Sur le nazisme comme incarnation du mal, cf. les travaux de Michel Dobry (dir) *Le mythe de l'allergie française au fascisme* Albin Michel 2003, repris par Pierre-Henri Taguieff *Les contre-révolutionnaires*, op cit

<sup>1509</sup> Cf. Jean-Michel Valentin *Hollywood, Washington et le Pentagone* Autrement 2003. La différence des perceptions du conflit en fonction des acteurs est étudiée par James Sheehan dans son cours *History of the international system* Stanford 2008 disponible ici :

<http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/itunes.stanford.edu-dz.4331822910.04331822912>  
dernière consultation 22/02/13

<sup>1510</sup> Au sens de Davis Hanson op cit

<sup>1511</sup> *Le temps d'aimer et le temps de mourir* de Douglas Sirk, Universal 1958, *Croix de Fer* de Sam Peckinpah Embassy Pictures 1977, *Stalingrad* de Joseph Vielsmaier Senator Films 1993, *Le Franciscain de Bourges* Claude Autant-Lara Gaumont 1968, *Le Pianiste* de Roman Polanski Universal 2002 *Un Taxi pour Tobrouk* de Denys de la Patellière Continental Films 1960. La thématique apparaît aussi parfois dans les films d'exploitation, comme avec *La chatte* d'Henri Decoin (Elysée Films 1958).

<sup>1512</sup> Cf. sur ces questions dans le cas du Japon Aaron Gerow "War and Nationalism in Yamato: Trauma and Forgetting the Postwar" *The Asia-Pacific Journal*, Volume 9, Issue 24, No. 1, June 13, 2011 disponible ici : <http://japanfocus.org/site/view/3545> dernière consultation 26/02/13 . Sur ces problématiques, voir aussi Taku Shinjo *Kamikazes, assaut dans le Pacifique* (Toei 2007), *Les hommes du Yamato* de Junya Sato (Asahi Shinbun newspaper co. 2005), Frédéric Monvoisin, op cit, Alain Vezina *Godzilla, une métaphore du Japon d'après-guerre* L'Harmattan 2012, Claire Roullière op cit, Michael Lucken op cit

<sup>1513</sup> Cf. Omer Bartov *L'armée d'Hitler* op cit, sur la démodernisation de la Wehrmacht au cours de la guerre face à des Alliés de plus en plus équipés mécaniquement.

<sup>1514</sup> B-Film 2006

<sup>1515</sup> Liliana Cavani The Criterion collection 1974

<sup>1516</sup> Orion 1990

<sup>1517</sup> Miramax 2008

concentrant sur les figures enfantines, perçues comme innocentes. Cette forme d'impensé, de difficulté à se représenter une telle réalité peut être symbolisée par l'amour tragique cette fois, du *Reader*<sup>1518</sup> et son impossibilité d'une relation amoureuse avec quelqu'un qui s'est compromis dans cette idéologie. L'image essentielle reste celle de la masse aveugle et bardée de fer contre un adversaire profondément humain, autrement dit des aspects qui entrent profondément en résonance avec ce que nous avons pu voir en ce qui concerne le rapport entretenu au Moyen-Orient avec le ressenti et la mémoire de l'impérialisme. Dans les films eux-mêmes, cette opposition apparaît nécessaire, puisqu'il s'agit de représenter des héros<sup>1519</sup>, mais l'idée trouve là un terrain particulièrement favorable, et ce d'autant plus si ces héros sont par ailleurs des victimes de cet impérialisme, d'où la présence, de *Red Tails* sur les marchés d'Amman, ou celle d'*Indigènes* lors de précédents passages à Beyrouth<sup>1520</sup>.

Le cas est particulièrement net dans la représentation de la résistance à l'envahisseur, ce à quoi justement le milicien d'Amal qui nous parlait faisait allusion<sup>1521</sup>. La généalogie des résistants, les *mouqawims* étudiés par Bernard Rougier<sup>1522</sup>, dont se présentait comme dépositaire ce milicien trouve une partie de sa généalogie dans le récit de résistance du conflit mondial, et ce particulièrement dans les résistances de l'Ouest européen, les plus représentées, celles auxquelles il faisait justement allusion en évoquant la France par rapport à l'Allemagne. La France, en particulier, a usé jusqu'à la corde et au-delà la célèbre opposition entre résistants et oppresseurs de Jean Paulhan : « C'est qu'ils étaient du côté de la vie. C'est qu'ils aimaient des choses aussi insignifiantes qu'une chanson, un claquement des doigts, un sourire. Tu peux serrer dans ta main une abeille jusqu'à ce qu'elle étouffe. Elle n'étouffera pas sans t'avoir piqué. C'est peu de chose, dis-tu. Oui, c'est peu de chose. Mais si elle ne te piquait pas, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abeilles. »<sup>1523</sup>, à laquelle on peut ajouter les poèmes d'Aragon, d'Eluard, et la chanson-poème de Leonard Cohen, *Le partisan*<sup>1524</sup>. Aragon, Eluard, et les autres poètes de résistance, ont d'ailleurs été justement sollicités, aussi bien dans les cercles intellectuels les plus choisis que de façon nettement plus populaire, attestant de la pénétration de cette représentation, au moment de la guerre de 2006 au Liban<sup>1525</sup>. Et s'il faut

<sup>1518</sup> Stephen Daldry d'après Bernhard Schlink The Weinstein Company 2008

<sup>1519</sup> Françoise Zonabend *La fabrique des héros* op cit. Umberto Eco, *De Superman au surhomme* Livre de Poche 1995

<sup>1520</sup> Rachid Bouchareb Tessalit Production 2006

<sup>1521</sup> Damir-Geilsdorf, Sabine. "Martyrdom & Resistance in the Middle East." *ISIM Newsletter* 14 (2004): 10. El-Husseini, Rola. "Resistance, Jihad, and Martyrdom in Contemporary Lebanese Shi'a Discourse." *The Middle East Journal* 62.3 (2008): 399-414.

<sup>1522</sup> *L'Oumma en fragments, l'enjeu de l'Islam sunnite au Levant* PUF 2011

<sup>1523</sup> *L'abeille*, texte signé Juste paru dans les *Cahiers de Libération* en février 1944. La citation fait en particulier partie du commentaire du documentaire de Frédéric Rossif *De Nuremberg à Nuremberg* éd Montparnasse 1989

<sup>1524</sup> Pour Aragon, en particulier « l'Affiche rouge », « Ballade de celui qui chanta sous les supplices », « la Rose et le réséda », pour Eluard « Liberté ».

<sup>1525</sup> Pour des auteurs reconnus cf. : <http://www.dailystar.com.lb/Culture/Arts/Mar/25/Bearing-witness-to-past-bombs-through-poetry-and-music.ashx#axzz228T2IBLf> « bearing witness to past bombs through poetry » *Daily Star* dernière consultation 22/02/13 pour une initiative plus modeste, mais justement significative, venue de la diaspora dernière consultation 22/02/13: <http://www.libanvision.com/rencontres.htm>. Alexandre Najjar, au cœur de la première manifestation, avait d'ailleurs pu tenir le rôle du poète face à la guerre dans les interviews de l'époque, d'autant que son livre de souvenirs sur la guerre civile, *L'école de la guerre* (Table Ronde) était paru quelques mois auparavant. Cf. : <http://www.najjar.org/lePoint0610.asp> <http://www.najjar.org/docs/evenFR0610.htm> dernières consultations 22/02/13

prendre la parole des cercles de haute culture<sup>1526</sup> avec certaines précautions, ces cercles prennent le rôle de locuteur légitime, au moins pour certains aspects et participent de la grammaire des normes de conception de la guerre.

Cette généalogie est bien à l'œuvre dans l'idée de résistance au Moyen-Orient, ainsi que l'idée d'incarner la vie face à un oppresseur brutal et sans cœur. Face à ces films, les miliciens libanais ou palestiniens qui se présentent comme « résistants » n'en sont pas pensés comme le cœur de cible, mais ils reçoivent et s'approprient les lignes de compréhension, l'empreinte tracée par les poètes de résistance. La diffusion de ce modèle, de *Lucie Aubrac* à *l'Armée du crime*<sup>1527</sup>, où cette opposition vie/mort, amour/haine, est particulièrement présente, issue des puissances les plus loquaces sur la guerre<sup>1528</sup>, et facilement disponibles participe de leur façon de se penser comme résistants, ou au moins de le dire, de parler aux représentations de leurs interlocuteurs, éventuels soutiens, et de se dire justes, vivants, et dans le « bon camp ».

Le corollaire, et c'est bien pour cela que nous avons parlé d'exceptions en ce qui concerne les portraits différents d'Allemands et de Japonais de l'époque, est, hors du champ scientifique, qui lui les a intégrés le déni des solidarités, des sentiments affectifs chez l'adversaire, donc le nazi<sup>1529</sup>. L'autre n'est plus homme, représentant un ennemi sans ces caractéristiques humaines de base, il est la cible d'un conflit nécessairement inexpiable. Ce que fut la Guerre Mondiale. Conflit inexpiable entre deux conceptions du monde (trois, si l'on sépare la conception de l'URSS de celle de ses alliés occidentaux), ayant pris une dynamique telle que le conflit ne pouvait et ne devait se terminer que par la reddition inconditionnelle d'un des adversaires. Autrement dit, et à la différence du déroulement et des problématiques du conflit réel, la Guerre Mondiale, au niveau des représentations, est un conflit simple, opposant, comme dans un roman, en l'occurrence le roman de la guerre, des bons et des mauvais. Et des mauvais tellement haïssables que tout un chacun ne peut que se penser, se rêver dans le camp des bons, ce que disent, à leur façon, les expositions et les oublis qui y ont trait au Moyen-Orient. A moins de jouer la provocation, et de s'identifier aux mauvais en se pensant victime de la même haine qu'eux, et ce faisant, de dénoncer le mauvais procès que l'acteur perçoit envers lui-même. A la différence du précédent conflit mondial, ici, au moins, l'opposition est claire, et oblige, de fait, à adhérer à ce « bon camp ».

Ceci sans pour autant ignorer que ces références sont aussi des mots-clés, qui ne nécessitent pas forcément une connaissance approfondie du conflit. C'est en ce sens aussi que nous avons insisté sur l'aspect virtualisé d'une connaissance qui passe largement par le film et les documentaires grand public très prisés des échoppes de DVD<sup>1530</sup>, avec les limites d'un tel

---

<sup>1526</sup> Pierre Bourdieu op cit.

<sup>1527</sup> Claude Berri CNC 1997, Robert Guédiguian Studio Canal 2009

<sup>1528</sup> Cf. Henry Rousso et Eric Conan *Vichy, un passé qui ne passe pas* Folio 1997, *Le syndrome de Vichy*, et *La dernière catastrophe* op cit, Laurent Douzou, op cit, sur la résistance et la guerre à l'écran Shlomo Sand *Le XX<sup>e</sup> à l'écran* Seuil 2004, Marc Ferro op cit, Delage, op cit, Joseph Daniel op cit.

<sup>1529</sup> Ces aspects ont été étudiés par Christian Ingrao op cit dans le cas des officiers ou de la brigade Dirlwanger. Pour une réflexion plus générale, cf Seth Lazar *War and love, the role of special relationships in the ethics of war* Ethics, Law and Armed Conflicts center, Oxford, 18/02/2010 disponible ici :

<http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/ox-ac-uk-public-dz.4245215534.04245215536>

dernière consultation 22/02/13

<sup>1530</sup> Observations de terrain, Le Caire, Beyrouth, Amman.

médium. Il ne faut évidemment pas négliger, dans le même temps que la référence est présente, le fait qu'elle soit mal connue, incomplète, et/ou stratégiquement utilisée pour faire enrager l'adversaire. C'est sous cet aspect seulement, lié à l'impérialisme culturel et à la volonté de reconnaissance, que l'on peut comprendre à la fois la dédicace d'une salle à l'action de l'Égypte dans la guerre de 39-45 au Musée des Forces Armées, et la présence sans commentaire, ni présentation particulière des décorations fascistes et nazies dans les salles du Palais Abdine. Qu'un milicien de Amal puisse faire référence à la résistance française, et ne pas tiquer le moins du monde quand le Hezbollah défile avec un salut bras tendu. Etant dans un espace de représentations, l'un et l'autre, normalement contradictoires dans le réel ne posent pas de problèmes car faisant partie d'un discours justement de représentation, à plus sieurs facettes, et susceptible d'être adapté selon l'interlocuteur, en tant qu'argument de légitimation. Etre dans la lignée de la résistance européenne revient à s'inscrire dans une généalogie louable, avoir le bras tendu ne peut que faire enrager Israël, et les deux peuvent parfaitement cohabiter, justement, mais seulement si nous prenons en compte, même si cela est délicat, la dimension d'ignorance des publics, la virtualisation des références, et la stratégie des acteurs en fonction de ces publics.

En sus de l'aspect stratégique, de communication politique, les diverses croix gammées appliquées dans les caricatures aux soldats et généraux israéliens, ou à leurs adversaires, assimilés à Hitler<sup>1531</sup>, sont bien entendu, comme vu précédemment, une façon de provoquer directement l'adversaire, mais aussi une façon de dire et de représenter le mal : la croix gammée prend la place des cornes et des pieds de bouc pour définir l'adversaire absolu. Dans le même ordre d'idée, un des motifs de Tee-shirts à la demande les plus populaires dans le quartier juif de la Vieille Ville était lors de notre passage la liste de ceux qui ont tenté d'assassiner le peuple juif, du Pharaon de l'Exode à Mahmoud Ahmadinejad, avec une large place pour Hitler. Les Israéliens eux-mêmes portent rarement ces tee-shirts, mais c'est ce qu'ils montrent, vendent à la diaspora venue en visite et aux touristes, soutiens potentiels, et par ailleurs ce qu'ils ont journalièrement sous les yeux, ce qui fait référence<sup>1532</sup>.

La présence de la Seconde Guerre Mondiale dans les représentations de guerre au Proche-Orient a une forme de dimension compensatoire. Elle permet en simplifiant, de dire le mal, et de se dire bon. Mais sa magnitude joue aussi un rôle. Comparativement, les conflits proche-orientaux impliquant Israël ou les Occidentaux ont été infiniment moins létaux, et incomparablement plus longs que l'empoignade mondiale. Mais utiliser les références à la Guerre Mondiale permet en quelque sorte de magnifier la lutte. La bataille dans les sables du Sinaï de 1973 ne le cède qu'à celle de Koursk en termes de blindés engagés, ce que rappelle donc le commentaire du Panorama qui y est dédié au Caire. Pour autant, le pas entre les deux conflits est immense : à Koursk les blindés s'affrontent par milliers, dans le Sinaï par

---

<sup>1531</sup> Voir par exemple, au moment de la guerre de Suez, les informations françaises et britanniques, qui y font directement allusion [http://www.nationalarchives.gov.uk/films/1951to1964/filmpage\\_suez.htm](http://www.nationalarchives.gov.uk/films/1951to1964/filmpage_suez.htm) <http://www.ina.fr/histoire-et-conflits/proche-et-moyen-orient/dossier/110/la-crise-de-suez.20090331.AFE85006952.non.fr.html#containerVideo> ou l'assimilation de Nasser à Hitler : <http://www.nytimes.com/2003/02/25/opinion/hitler-on-the-nile.html?src=pm> [http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk\\_news/politics/5193202.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/politics/5193202.stm) , dernières consultations 22/02/13, Noon op cit.

<sup>1532</sup> Jérusalem, 2010

centaines<sup>1533</sup>. Mais en raccrochant un combat à l'autre, la bataille des sables se trouve d'autant grandie, et assimilée aux immenses opérations de libération de l'Europe que les visiteurs du Panorama ont en mémoire comme les plus impressionnantes, les plus admirables qui aient été réalisées : Overlord<sup>1534</sup> pour la traversée du Canal, Koursk pour la bataille qui suit. Techniquement parlant, sur le même conflit, le franchissement du Rhin, des fleuves russes, ou du Canal Albert seraient sans doute plus justes pour évoquer la traversée du Canal de Suez. Mais ce sont des opérations infiniment moins prestigieuses, moins connues. Ce faisant, la guerre de quelques semaines de 1973, conclue par un cessez-le-feu, se voit grandie aux proportions, pour l'Égypte, du sauvetage du monde par les Alliés. L'agrandissement des combats jusqu'à ce qui apparaît comme la référence ultime en la matière au niveau des représentations mondiales, permet en outre de mieux supporter un conflit, en particulier avec Israël et pour Israël, qui dure, et ne semble pas pouvoir trouver de solution autre que peut-être, un jour, dans une négociation délicate, forcément insatisfaisante, et peu glorieuse. Avoir le référent de 1945 participe aussi, d'une certaine façon, de la téléologie de la victoire que nous allons voir se dessiner au fur et à mesure, participant aussi par ce biais du mécanisme de la fuite onirique, vers la victoire dans ce cas, que nous verrons plus loin.

Enfin, la Seconde Guerre Mondiale, avec cette opposition mémorielle entre bien et mal joue aussi un rôle essentiel, compensatoire pour les acteurs quels qu'ils soient (Arabes, Israéliens, Européens, Américains, rebelles et forces gouvernementales...) en permettant d'aller, pour reprendre la formule gaullienne, « dans l'Orient compliqué avec des idées simples ». Si les Palestiniens sont les nouveaux résistants, si les dirigeants arabes sont de nouveaux Hitler, la carte des rivalités, des alliances, des stratégies, des intérêts, et autres finesses devient redoutablement simple. Bon contre mal. Nouveaux héros, contre nouveaux nazis, ce qui, justement, hors de cette opposition référentielle de la guerre, n'est pas possible à dire. Compte tenu de la réalité de tous ces éléments, des arrière-pensées, des stratégies, et de l'importance des soutiens des divers protagonistes, hors des cercles les plus extrémistes, il est impossible, au moins dans un discours qui se veut relativement modéré, et ce faisant, audible, de diaboliser totalement un adversaire. La *reductio ad hitlerum* ou *ad resistantum* permet de retracer des lignes simples, de rationaliser des conflits, et de disqualifier un adversaire sans tomber, au moins en apparence, dans le racisme le plus complet, ou de louer un des participants au conflit via cette assimilation. A titre d'exemple, nous nous souvenons d'une auditrice qui, lors de la présentation du livre de Samy Cohen *Tsahal à l'épreuve du terrorisme* (Seuil 2009) avait tenu à « rendre hommage aux Palestiniens, parce que ce sont des résistants » (sic). Tel quel, cela n'avait pas grand rapport avec la question en cours, mais permettait à cette personne de se tracer une grille de compréhension du conflit, plus confortable et plus lisible que l'effroyable complexité de l'affrontement israélo-palestinien<sup>1535</sup>. Le résultat, s'il est intellectuellement dangereux, dans le réel, au plan des représentations, reste infiniment plus lisible, et au fond rassurant, que la dure réalité des

---

<sup>1533</sup> Cochet op cit, Van Creveld, Razoux, op cit, Jean Lopez *Koursk : Les quarante jours qui ont ruiné la Wehrmacht (5 juillet-20 août 1943)* Economica 2011 Marius Schattner Frédérique Schillo *La guerre du Kippour n'aura pas lieu* André Versailles 2013, Pierre Razoux *La guerre du Kippour d'octobre 1973* Economica 1999

<sup>1534</sup> Olivier Wiewiorka op cit

<sup>1535</sup> Paris, CERI 2009.

conflits. Une stratégie aussi demandée par la nécessité de retrouver une certaine sérénité face à la cause que l'on défend.

### Qui contraste avec l'impact réel, mais peu mémorialisé du conflit précédent

#### *Une mémoire difficile*

Cette présence de la Seconde Guerre Mondiale est d'autant plus intéressante qu'elle contraste en partie avec celle du conflit précédent, lequel a eu un impact beaucoup plus lourd sur le Moyen-Orient. Scientifiquement parlant, ce conflit a été densément étudiée<sup>1536</sup>, dans son déroulement, et plus encore dans ses conséquences, avec au premier rang les Accords Sykes-Picot et la Déclaration Balfour. Dans le contexte de la Première Guerre Mondiale, le Moyen-Orient est découpé en Etats après la chute de l'Empire Ottoman, les tutelles coloniales occidentales s'implantent dans la région, les prémices politiques de la constitution d'Israël sont posés, et la Révolte Arabe tente de constituer un Etat arabe unifié sous la domination des Hachémites, avant de voir se rêver s'écrouler sous les coups des impérialismes européens. En Egypte, le pays se détache de toute tutelle ottomane pour devenir royaume intégralement indépendant, et voit le courant wafdiste prendre l'ascendant sur la politique locale<sup>1537</sup>. L'Anatolie, pour sa part, connaît une période atroce avec le carnage des Arméniens<sup>1538</sup>, puis une guerre de libération contre les tentatives annexionnistes de la Grèce, et la fondation de la République turque.

Autrement dit, des changements de très grande ampleur, qui, jusqu'à présent, ont largement contribué à dessiner la physionomie régionale. Pour autant, si la présence de la Seconde Guerre Mondiale dans les références locales était étonnante par rapport à la relative faiblesse de son impact dans la région, avec le conflit précédent, le cas est directement inverse : pour une guerre qui a laissé une empreinte colossale, les marques mémorielles en sont relativement plus discrètes, et surtout très ciblées par rapport aux Etats contemporains. La Première Guerre Mondiale, au point de vue des mémoires officielles, est d'abord une affaire turque et jordanienne. Les traces, les mémoires, en sont plus rares ailleurs, moins inscrites dans la pierre et le métal des musées et mémoriaux, non plus que sur le celluloid des films, et se concentrent davantage sur des aspects intellectuels, davantage dans la dénonciation des conséquences de la guerre, que dans celle-ci à proprement parler.

Affaire turque et jordanienne, illustrant deux mémoires opposées. La Turquie, via ses films, via également ses monuments au premier rang desquels se trouve le Mausolée d'Atatürk à Ankara, a profondément annexée la mémoire ottomane de la Première Guerre

---

<sup>1536</sup> Parmi bien d'autres, Henry Laurens, *La question de Palestine* op cit. Nadine Picaudou *La décennie qui ébranla le Moyen-Orient* Complexe 1999. Jean-Pierre Alem *La déclaration Balfour, aux sources de l'Etat d'Israël* Complexe 1999, Paul Dumont *Mustafa Kémal invente la Turquie moderne* op cit, Vincent Cloarec, op cit, Farschid et Kropp op cit, Georges Corm op cit

<sup>1537</sup> Deeb, Marius. *Party politics in Egypt: the Wafd & its rivals, 1919-1939*. Ithaca Press, 1979. Terry, Janice J. *The Wafd, 1919-1952: Cornerstone of Egyptian Political Power*. Third World Centre for Research and Pub., 1982. Jean-Jacques Luthi, op cit

<sup>1538</sup> Yves Ternon *Les Arméniens* Seuil 1996, Taner Akçam *Un acte honteux, le génocide arménien et la question de la responsabilité turque*, Folio 2012, Gérard Chaliand et Yves Ternon *1915, le génocide des Arméniens* Complexe 2006, Leslie A. Davis *La province de la mort, archives américaines concernant le génocide arménien (1915)* Complexe 1994, Aghet op cit

Mondiale, considérée comme un prélude à la guerre d'indépendance contre les troupes grecques qui lui fait immédiatement suite. Ce faisant, elle a aussi largement turquifiée la mémoire ottomane de la guerre de 1914-1918. Parallèlement, la Jordanie, dernier Etat hachémite encore existant, si elle ne fait aucune place aux opérations de 1941 dans son Mémorial des forces armées, en revanche, accorde une très large place à la Révolte Arabe, annexant au passage les éléments qui ne sont pas directement du ressort jordanien : la contribution des frères de Abdallah à la Révolte, et d'abord celle de Fayçal. En revanche, l'aspect britannique de la Révolte, autour du personnage de T. E. Lawrence, est relativement gommé, cette fois au profit d'une arabisation, et d'une vision monarchique de la guerre.

Entre ces deux possibilités, .... Peu de choses. L'Egypte, pourtant base essentielle des Alliés dans la région, et qui doit faire face à deux tentatives d'invasion dans le Sinaï évite cette mémoire, ne la mentionne que très incidemment. Là encore, pourtant, il y aurait eu matière à récit, compte tenu des anciennes rivalités opposant Le Caire et Istanbul, et à inscrire la proclamation de la royauté dans la lignée des tentatives des khédives pour se détacher peu à peu de la Porte : les batailles des khédives contre les troupes ottomanes au XIX<sup>o</sup>s sont dûment célébrées par des bas-reliefs au Musée des Forces Armées<sup>1539</sup>, la garde d'honneur du Soldat Inconnu égyptien à Médinet Nasr est en uniforme khédivien, et les troupes égyptiennes participent, dans un rôle second, il est vrai, à la campagne de Palestine sous commandement britannique. Mais, justement, sous commandement britannique. Sans qu'il y ait ici la possibilité de se référer à un éventuel « bon camp », les troupes égyptiennes apparaissent être des mercenaires de la puissance impériale qui place le pays dans son orbite encore plus étroitement durant cette guerre<sup>1540</sup>. Comme on l'a vu à propos des *leaders* de la Première Indépendance, il s'agit d'une mémoire quelque peu gênante, délicate à manipuler, et qu'il est difficile de considérer comme titre de gloire. Le camp des Alliés est aussi celui de la monarchie décriée depuis la révolution de 1952, ainsi que le camp qui met en place les accords de partition du Moyen-Orient, introduit politiquement les sionistes dans la région, autrement dit une posture délicate à assumer à l'époque contemporaine, et qu'il vaut mieux ranger parmi les errements de la royauté, tels qu'ils sont exposés au Palais Abdine, entre la collection de badges de Farouk et l'argenterie royale. Toutes choses qui sont moins gênantes dans le cas où l'Egypte peut apparaître en tant que puissance impériale et autonome sur la scène politique et militaire : les guerres de Méhémet-Ali, comme la conquête du Soudan, ont aussi pour effet une compétition et une partition des territoires du Levant entre Istanbul et Le Caire, mais dans ce cas, il s'agit d'une position où l'Egypte apparaît comme puissance, et éventuellement peut introduire le récit d'une Egypte protectrice de ces régions face à l'incurie ottomane. En 1914, comme pour la Jordanie en 1941, l'Egypte est plutôt un mercenaire

---

<sup>1539</sup> La collection complète de ces bas-reliefs (reprise sous d'autres formes au Panorama du Caire) comprend la bataille de Qadesh, les victoires des Ayyoubides et Mamelouks, les campagnes de Méhémet-Ali, et se termine avec le franchissement du Canal de Suez en 1973. McGregor, Andrew James. *A military history of modern Egypt: from the Ottoman Conquest to the Ramadan War*. Greenwood Publishing Group, 2006. Fahmy, Khaled. *All the Pasha's men: Mehmed Ali, his army and the making of modern Egypt*. Cambridge University Press, 1997.

<sup>1540</sup> Timothy Mitchell op cit, Hopkins, Anthony G. "The Victorians and Africa: A reconsideration of the occupation of Egypt, 1882." *Journal of African History* 27.2 (1986): 376. Cain, Peter J. "Character and imperialism: the British financial administration of Egypt, 1878-1914." *Journal of imperial and Commonwealth history* 34.2 (2006): 177-200.

soumis, qui voit des troupes alliées sur son territoire, et n'est pas maîtresse de son destin, quand bien même elle devient officiellement un royaume.

### *La Première Guerre Mondiale au Liban plus que du Liban : souvenir des martyrs, violence extrême et rapport à l'étranger*

Dans le cas libanais, on peut observer des lieux de mémoire de 1914<sup>1541</sup>, dont certains sont particulièrement visibles : le complexe de Nahr-el-Kelb présente plusieurs stèles en lien direct avec la Première Guerre Mondiale, et Beyrouth a été fortement marquée par le conflit dans sa topographie. Le cas le plus évident reste la Place des Martyrs, dans le centre-ville, très vaste espace dédié à l'origine aux victimes de la répression de Djémal Pacha, lequel avait fait pendre ici et à Damas des Libanais et Syriens accusés de collaboration avec les Puissances Alliées<sup>1542</sup>. D'autre part, si simple que ce soit, un quartier entier de Beyrouth s'appelle « Verdun », nommé dans les années 20 en hommage à la bataille du front occidental, un nom qui n'a été modifié que très récemment, et très incomplètement dans le langage courant, alors même qu'il s'agit depuis l'époque mandataire d'un des quartiers-vitrines de la capitale<sup>1543</sup>, et donc plus susceptible de voir sa symbolique modifiée au gré des évolutions politiques après l'indépendance. Officiellement, la « rue Verdun » est devenue la « Rue Rachid Karamé », du nom de l'ancien Premier Ministre assassiné en 1987. Mais si le nom « Rachid Karamé » est utilisé pour les adresses postales, le quartier a gardé le nom de Verdun, y compris dans les adresses complètes des firmes qui y sont localisées. Le Lycée Français, point de repère du quartier, a également conservé ce nom.

La Place des Martyrs (*sahhat al-shuhada*) présente un cas intéressant. A l'échelle de la capitale libanaise, c'est un très large espace, ouvrant sur le centre-ville et ses rues huppées, ainsi que sur les centres de pouvoir qui y sont installés (Parlement, Grand Sérail). Renommée après la Première Guerre Mondiale en Place des Martyrs<sup>1544</sup> en l'honneur des nationalistes pendus sur cette même place en 1916, elle a été ornée d'une statue en 1960 célébrant ce sacrifice. Cependant, la Place elle-même, surchargée de symboles, et relativement peu fréquentée par les piétons en-dehors des manifestations, offre une impression quelque peu curieuse envers la Première Guerre Mondiale elle-même. Reliant les deux parties de Beyrouth, directement sur l'ancienne ligne de front, elle a été très profondément détruite pendant la guerre civile, et n'a été en partie rebâtie que relativement tardivement, dans les années 2000, l'essentiel des efforts du projet Solidere s'étant portés d'abord sur le quartier « centre-ville » proprement dit, insistant davantage sur les bâtiments officiels et les rues commerçantes qui les entourent<sup>1545</sup>. La place elle-même n'a retrouvé sa statue, enlevée pour

---

<sup>1541</sup> Sur tous ces monuments, cf Lucia Volk, *Memorials and martyrs in modern Lebanon* op cit

<sup>1542</sup> Cloarec op cit, Picaudou, op cit, Dakhli, Leyla. *Une génération d'intellectuels arabes: Syrie et Liban, 1908-1940*. KARTHALA Editions, 2009.

<sup>1543</sup> Carla Eddé *Beyrouth : naissance d'une capitale 1918-1924* op cit Ghorayeb, Marlène. "L'urbanisme de la ville de Beyrouth sous le mandat français." *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* 73.1 (1994): 327-339. A l'époque contemporaine Nasr, Ninette Fadel. "La mutation des pratiques sociales avec l'émergence des grandes surfaces commerciales à Beyrouth." *Villes et Territoires du Moyen-Orient* 2 (mai 2006).

<sup>1544</sup> Anciennement Place des Canons

<sup>1545</sup> Sur la place des martyrs cf. Dados, Nour. "Revisiting Martyrs' Square... again: Absence and presence in cultural memory." in Ladina Bezzola Lambert et Andrea Oschner *Moment to Monument: The Making and Unmaking of Cultural Significance* Cultural Transcript Verlag 2009. Haidar, Mazen. "Beyrouth et la nouvelle mémoire." (2008): 16th ICOMOS General Assembly and International Symposium: 'Finding the spirit of place –

restauration en 1998, qu'en 2006<sup>1546</sup>. Restauration incomplète par ailleurs, la statue ayant conservée les indentations et les perforations causées par les balles pendant la guerre civile. Elle a ainsi pris en sus le sens de monument témoignant des victimes de la guerre civile et des destructions causées à la ville, justement en ce lieu, une volonté de mémoire qui fait écho à celle exposée dans les pièces détruites du Musée National, également sur l'ancienne ligne de front. Hors la statue elle-même, la Place des Martyrs abrite la tombe provisoire de Rafic Hariri et de ses collaborateurs tués lors de l'attentat de 2005 sur la Corniche, un peu plus à l'Ouest<sup>1547</sup>. Comme on l'a vu, l'ampleur des destructions a permis en outre de mener des fouilles, toujours en cours, sur le tell archéologique de Beyrouth, à la recherche des monuments antiques, ici, en particulier dans l'idée de souvenir de Béryte, l'ancienne ville intellectuelle de l'Empire Romain. De la place elle-même, un des principaux bureaux des Phalanges libanaises, à l'entrée du port, déjà en place durant la guerre civile<sup>1548</sup>, est bien visible, et marque la limite est de l'espace occupé par la place. Hors cela, l'espace de la place elle-même est largement occupé par des parkings, utilisés par ceux qui désirent se rendre dans le centre-ville piéton.

Nos passages sur cette place et les entretiens menés ne tendent pas à montrer une grande fréquentation de l'endroit, ni un intérêt particulier pour celui-ci, en-dehors des très importants rassemblements de manifestations depuis 2005 et 2007. Espace interstitiel entre les quartiers de Beyrouth, non-communautaire, et partiellement sacralisé par sa destination d'origine (la célébration nationale officielle des martyrs de la liberté), la Place des Martyrs apparaît non pas tant comme un espace sacralisé, mais comme un espace concurrentiel, du fait de sa taille, la topographie de Beyrouth, très pentue et concentrée permettant difficilement de grands rassemblements, entre les groupements et organisations cherchant à se dire représentants de la Nation (Révolution du Cèdre en 2005, manifestations anti-gouvernementales du Hezbollah en 2007), tandis que la Guerre Mondiale elle-même disparaît quelque peu sous les symboles contemporains qui y sont apposés<sup>1549</sup>, et ce dans une dynamique officielle unitaire et pacifique, en résonance avec ce que nous avons observé dans le Musée National, mais donc concurrentielle lors des manifestations<sup>1550</sup>. En-dehors de ceci,

---

between the tangible and the intangible', 29 sept – 4 oct 2008, Quebec, Canada, Guillaume Ethier *Patrimoine et guerre : reconstruire la place des Martyrs à Beyrouth* Multimonde 2008 Barakat, Liliane, and Henri Chamussy.

"Les espaces publics à Beyrouth/Public spaces in Beirut." *Géocarrefour* 77.3 (2002): 275-281. Verdeil, Eric.

"Reconstructions manquées à Beyrouth. Réflexions sur les liens entre la guerre et l'urbanisme." Abou-Merhi, Karim. "L'identité beyrouthine et la reconstruction." *Géographie et cultures* 65 (2008): 73-89.

<sup>1546</sup> <http://lorientjunior.com/component/content/article/66-liban-patrimoine/209-20041206-le-monument-des-martyrs> *L'Orient junior* "le monument des martyrs" dernière consultation 27/05/2012

<sup>1547</sup> L'endroit est signalé par un monument spécifique dédié à Rafic Hariri (tous ces lieux visités par nous, 2008-2012) Mermier, Franck. "La mosquée Muhammad al-Amîn à Beyrouth: mausolée involontaire de Rafic Hariri." *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 125 (2009): 177-196. Vloeberghs, Ward. "Worshipping the Martyr President: the darīh of Rafiq Hariri in Beirut." Disponible ici

[http://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/29579028/Worshipping\\_the\\_Martyr\\_President\\_Vloeberghs\\_AV.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAJ56TQJRTWSMTNPEA&Expires=1384815962&Signature=urrYzYIE4G%2FGfX4LfCiDTrICGLs%3D&response-content-disposition=inline](http://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/29579028/Worshipping_the_Martyr_President_Vloeberghs_AV.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAJ56TQJRTWSMTNPEA&Expires=1384815962&Signature=urrYzYIE4G%2FGfX4LfCiDTrICGLs%3D&response-content-disposition=inline) dernière consultation 10/11/13

<sup>1548</sup> *Harb Lubnan* op cit

<sup>1549</sup> Lucia Volk op cit

<sup>1550</sup> Katia Jarjoura, op cit, *Koulouna lil watan* op cit Chemaly, Rita. *Le printemps 2005 au Liban: entre mythes et réalités*. l'Harmattan, 2009. Seeberg, Peter. *Fragmented Loyalties: Nation and Democracy in Lebanon After the Cedar Revolution*. Syddansk Universitet, 2007.

un espace de passage dans les périodes où le centre-ville est une destination de promenade, relativement délaissé quand les relations sont tendues<sup>1551</sup>. De fait, la place n'est pas un endroit particulièrement accueillant, sans lieu de repos ou de discussion, et nous étions à peu près seuls lors de notre étude de la statue (à l'exception des soldats chargés de garder l'endroit). Ceci contraste avec l'attitude des personnes âgées, occupées à discuter, ou faisant un arrêt autour de la statue centrale d'Atatürk à Ankara, manifestement curieuses de ce que nous faisons. A Beyrouth, c'est plutôt l'ennui et l'amusement moqueur de notre attitude qui dominait chez les soldats, et un peu d'empressement chez les gardiens de la tombe de Rafic Hariri.

Il est bien entendu qu'il faut dans ce regard et dans l'usage qui est fait de la place prendre aussi la mesure du temps de la reconstruction, des moyens limités qui sont ceux de l'Etat libanais, de la municipalité de Beyrouth, et des promoteurs : l'Etat reste relativement nécessaire, et ne peut certainement pas mettre en train tous les projets au niveau et à la date qui seraient optimales. Pour autant, compte tenu de ces limitations, les choix de priorité, à savoir la Place de l'Etoile avant la Place des Martyrs, le parking avant les espaces de promenade, nous semblent significatifs à leur niveau<sup>1552</sup>. Reste aussi ce que disent cette place, sa statue, et son histoire en regard de l'ancien conflit, ainsi que du regard qui est porté actuellement. La statue, tout d'abord. Plus exactement, les deux statues : la première, datant des années 30, a été mutilée en 1948, puis remplacée en 1960 par la statue actuelle. L'une comme l'autre, célébrant l'unité nationale, ont été érigées dans des périodes de calme, et surtout, dans des périodes où l'identité libanaise (par opposition au panarabisme) pouvait s'exprimer sans trop de difficultés, à l'abri du Mandat français d'abord, puis sous le chéhabisme. Les deux statues célèbrent (explicitement pour la première, implicitement pour la seconde) l'unité des chrétiens et des musulmans contre la domination ottomane, les martyrs de 1916 étant, et c'est un des points essentiels de la mémoire nationale au Liban, des deux confessions. Tous unis contre l'impérialisme ottoman. En revanche, sans doute pas tous unis dans le choix de ce qui viendrait plus tard, entre grande patrie arabe, et constitution d'un Grand Liban. Les années 30 et le chéhabisme<sup>1553</sup> correspondant à des périodes où la communauté maronite, pilier de la constitution du Grand Liban, contrôlait l'essentiel des pouvoirs, c'est aussi sa mémoire, sa vision de l'Histoire, qui est présentée ici : les martyrs de 1916 sont un achèvement, qu'elle, peut, via la multiplicité des confessions des acteurs, transformer en mémoire nationale, à l'abri de l'accord communautaire de 1943. Mais la mutilation de 1948 de la première statue dit également que cette idée, au moins en période de tension, est loin de faire l'unanimité : mutiler cette statue au moment du conflit israélo-arabe est une façon de dire que cette vision achevée de l'Histoire, qui sanctionne la création de l'Etat libanais, et le sépare des Palestiniens peut toujours être reconnue comme scandaleuse, sinon dans la destruction de l'unité ottomane, au moins dans la destruction de l'unité arabe

---

<sup>1551</sup> Entretiens et observation participante, 2009-2012.

<sup>1552</sup> Ces réflexions et ce qui précède doivent beaucoup aux discussions que nous avons pu avoir autour de *l'Atlas du Liban* avec Eric Verdeil, spécialiste de l'urbanisme dans la région (Beyrouth et Paris 2008), ainsi qu'aux travaux du séminaire sur les mémoriaux et leur environnement INA-Paris I, 2011-2012. Verdeil, Eric. "Une ville et ses urbanistes: Beyrouth en reconstruction." *Strates. Matériaux pour la recherche en sciences sociales* 11 (2004).

<sup>1553</sup> Malsagne, Stéphane. *Fouad Chéhab (1902-1973). Une figure oubliée de l'histoire libanaise*. KARTHALA Editions, 2011. *Harb Lubnan* op cit

qu'elle suppose. Sous l'unité, régulièrement sollicitée, (lors de la Révolution du Cèdre, le premier vers de l'hymne national libanais *koulouna lil-watan* (« nous tous pour la patrie ») a été un slogan particulièrement utilisé<sup>1554</sup>) transparait parfois le mal-être d'un résultat de l'unité libanaise qui ne va pas forcément de soit pour tous. De fait, si les martyrs de 1916 restent un point focal de la mémoire scolaire libanaise<sup>1555</sup>, leur rôle, et les implications de leur sacrifice restent délicats à gérer, surtout au vu de la suite de l'Histoire libanaise, et de ses conflits découlant, de la constitution du pays à cette ombre tutélaire. De fait, on retrouve là l'aspect de monument à la carte que nous avons observé à Nahr-el-Kelb.

Sur le site même du Fleuve du Chien plusieurs stèles rappellent justement la Première Guerre Mondiale. Toutes en langues étrangères. Soit en anglais (et seulement en anglais), célébrant le passage des troupes de Fayçal et de l'armée britannique, dans leur marche pour la libération de la région de la tutelle turque/ottomane, soit, celles de l'arrivée et de la prise de contrôle des troupes françaises au moment de la mise en place du Mandat : entre la proclamation du Grand-Liban et la bataille de Maysaloun<sup>1556</sup> qui expulse les troupes et la personne de Fayçal de Damas. Peu mentionnées par les cartons explicatifs qui sont présents sur le site, lesquels se concentrent essentiellement sur les stèles antiques, ces stèles sont de surcroît quelque peu difficile d'accès, bien qu'assez impressionnantes. Celle du Mandat français est couplée à un monument avec plaque et décors de bronze, et celle mentionnant les troupes arabes est gravée bien en évidence dans la montagne, elle surplombe directement le tunnel routier. Pour autant, ces monuments ont quelque chose de gênant. S'ils consacrent l'apparition de l'Etat libanais, ils le font également en rappelant directement la mainmise des puissances européennes sur la région<sup>1557</sup>. Si les Français installent un monument commémoratif, celui-ci est ici, en pleine région chrétienne maronite, auprès de leurs soutiens les plus fermes<sup>1558</sup>. De fait, les monuments français, dont un est spécifiquement dédié à la garnison française au Liban, apparaissent largement comme des reliques d'occupations étrangères. Ce sont bien des lieux de mémoire de la guerre, mais avant tout les lieux de mémoire de la Guerre d'Orient<sup>1559</sup>, telle que les Français ont voulu, durant leur temps mandataire, la marquer dans le paysage, et la justifier auprès des populations locales, à leurs propres yeux, et à ceux de leurs alliés britanniques. En l'occurrence, la taille des monuments semble destinée à compenser quelque peu la faiblesse de l'engagement français dans la campagne contre les Ottomans, et à bien graver celle-ci dans la pierre, à tous les sens du terme, les stèles précédentes, érigées par les Britanniques, ne semblant pas suffisantes.

<sup>1554</sup> Katia Jarjoura, op cit, et un des documentaires-phares sur ces événements le reprend comme titre, *Koulouna lil-watan* compilation de reportages disponible à Beyrouth en 2008

<sup>1555</sup> *L'Histoire illustrée du Liban*, op cit, leur consacre leur pleine part, par exemple. Cole, Elizabeth A., and Judy Barsalou. "Unite or divide? The challenges of teaching history in societies emerging from violent conflict." USIP report (2009). Frayha, Nemer. "Education and social cohesion in Lebanon." *Prospects* 33.1 (2003): 77-88.

<sup>1556</sup> Provence, Michael. "Ottoman modernity, colonialism, and insurgency in the interwar Arab east." *International Journal of Middle East Studies* 43.02 (2011): 205-225. Mizrahi, Jean-David. "Une relecture de l'événement: La chute du Royaume arabe de Damas en 1920." *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 105-106 (2004): 309-325.

<sup>1557</sup> Lucia Volk op cit

<sup>1558</sup> White, Benjamin Thomas. *The emergence of minorities in the Middle East: the politics of community in French mandate Syria*. Edinburgh University Press, 2011.

<sup>1559</sup> Cloarec op cit Christophe Leclerc op cit

En effet, les troupes françaises dépêchées au Levant sont bien notées sur les premières stèles. Mais en incise. Dans l'idée de ne vexer personne, et afin d'insister sur l'unité de la victoire des Alliés, elles mentionnent *toutes* les troupes engagées : Français, Britanniques, Indiens, Australiens, tous sont mentionnés, et ce même avec leur nom dans la langue d'origine pour les Français. Et les Arabes. Mais si les forces de Fayçal sont bien mentionnées, elles ne le sont qu'en plus, en tant que participants à la campagne, qui plus est, plutôt moins importants que les troupes du Commonwealth et les quelques détachements de ligne français. Ce qui correspond, partiellement, à une réalité : sur le terrain, l'offensive d'Allenby depuis l'Égypte a été infiniment plus importante que la guérilla menée par les fils du chérif Hussein<sup>1560</sup>. Mais aussi à une façon de rabaisser un rôle qui risquait de devenir gênant pour les aspirants colonisateurs dans la région, d'abord Britanniques, qui dressent ces premières stèles, puis Français, qui complètent le paysage.

Profondément, ce qui se dessine à Nahr-el-Kelb, c'est bien une mémoire de la Première Guerre Mondiale, mais qui a été sculptée non comme mémoire *de* la guerre du Liban, mais comme mémoire de la guerre *au* Liban. Les Libanais eux-mêmes ont leur lieu de mémoire, avec toutes les difficultés que nous avons vu, à Beyrouth, ici, il ne s'agit que d'étrangers : Européens, coloniaux, et, du fait de la constitution du pays, Arabes du Hedjaz. D'où aussi le relatif désintérêt que l'on peut observer pour cette partie du site. La guerre a bien eu lieu, elle a eu des conséquences colossales pour le pays, mais elle reste comme un point d'interrogation, et un terrain de mémoire non complètement national.

La mémoire libanaise de la Première Guerre Mondiale en elle-même présente d'autres caractéristiques, dont certaines peuvent par ailleurs être étendues aux voisins du pays. Avant tout, comme on le voit elle est fortement marquée par une mémoire de victimes, celle des pendus de 1916, ce qui a pu en outre être amplifié par l'importance du paradigme victimaire depuis les années 70<sup>1561</sup>. En conformité avec l'autoreprésentation pacifique du pays, ce ne sont pas des combattants qui sont célébrés, mais des intellectuels, exécutés pour leurs liens avec les puissances alliées (et non des agents de renseignement de ces puissances). A ceci s'ajoute, dans les livres d'Histoire, le souvenir de la famine, laquelle est portée au débit des militaires ottomans, soucieux de mettre à bas un territoire sur lequel ils manquaient de prise. En cela, le récit va sans doute un peu loin. Djémal Pacha, en charge de la Syrie<sup>1562</sup> n'a pas fait grand effort pour ravitailler la région, mais il était dans le même temps soumis à des problèmes colossaux ne serait-ce que pour ravitailler sa propre armée, et l'Anatolie elle-même, durant la guerre, a douloureusement, et durablement souffert de problèmes alimentaires. La famine en elle-même est une donnée de guerre de l'ensemble des territoires ottomans. Mais ici, et plus généralement chez les Etats successeurs de l'Empire, à l'exception de la Turquie, elle est attribuée à une volonté maligne des responsables ottomans, ce qu'elle avait déjà été pendant la guerre<sup>1563</sup>.

---

<sup>1560</sup> Bullock, David L. *Allenby's War: The Palestine-Arabian Campaigns, 1916-1918* Blandford Press, 1988.  
Newell, Jonathan QC. "Learning the hard way: Allenby in Egypt and Palestine, 1917-19." *The Journal of Strategic Studies* 14.3 (1991): 363-387. Hughes, Matthew. "General Allenby and the Palestine campaign, 1917-18." *The Journal of Strategic Studies* 19.4 (1996): 59-88.

<sup>1561</sup> Erner, Chaumont, op cit

<sup>1562</sup> Au sens de la Syrie géographique, le Levant

<sup>1563</sup> Les numéros de guerre du *Bulletin du Comité de l'Asie française* évoquent ces problèmes alimentaires, et les attribuent déjà aux intentions ottomanes de mater la région, laquelle est perçue comme de toute façon

Surtout, au-delà du martyr des pendus de Beyrouth, cette mémoire des victimes de la répression ottomane pose une difficulté, double, à vrai dire. D'une part, que ces pendus ne sont pas les seuls : ils ont leur parallèle, dans les méthodes, les destinations de leurs renseignements, et le destin, juste au sud de la frontière, dans la mémoire de guerre du Yichouv<sup>1564</sup>, un élément en apparence strictement parallèle, mais souverainement ignoré de part et d'autre de la frontière. Israël, le Liban et la Syrie ont leurs martyrs de la répression ottomane, confrontés à des problèmes et des alliances strictement parallèles, mais ces mémoires ne se rencontrent jamais, et, au vu de la suite des événements politiques dans la région, ne peuvent ni ne doivent jamais se rencontrer. Y compris dans la lutte contre les Ottomans, il ne doit y avoir le moindre front commun. Les deux histoires se doivent d'être strictement séparées, comme elles se sont déroulées parallèlement, sans qu'il y ait de contact entre elles à l'époque. En outre, arabité oblige, le Liban doit conserver en mémoire le scandale des accords Sykes-Picot. Ce sont aussi ces accords qui lui ont permis d'exister, mais, pris dans les toiles mémorielles régionales, et avec la densité de la question palestinienne durant les décennies suivantes, c'est surtout le scandale de la prise de contrôle de la région par les impérialismes qui doit rester dans les mémoires<sup>1565</sup>. Le drame national (arabe) et la question de Palestine issus des politiques mandataires pèsent de tout leur poids sur la constitution d'un récit national (libanais) de la guerre, ce au prix de certaines contradictions entre la création du pays, célébrée, et dans le même temps du scandale de la partition régionale, déplorée.

Dans le même temps, la focalisation sur les martyrs permet de construire un haut fait national de « résistance » et de participation à la libération de la tutelle turque, célébrée également en film avec *Safar Barlek*<sup>1566</sup>, sur la révolte d'un village contre les Ottomans et sur les souffrances de la famine, masque l'autre mémoire de guerre, celle qui reste strictement familiale, la mémoire ottomane, comparable sur ce plan au gommage de cette mémoire en Palestine<sup>1567</sup>. Si nous changeons de perspective, les martyrs de la liberté, d'un point de vue ottoman, sont des citoyens de l'Empire coupables d'espionnage et d'entente avec des puissances ennemies en temps de guerre, et leur exécution est pleinement justifiée. Israël,

---

favorable aux alliés. Panon, Christophe. *La famine au Mont-Liban pendant la première guerre mondiale (1914-1918)*. Diss. 2011. Kropp et Farschid op cit Azay Jr, Nicholas Z. "Political Intrigue and Suppression in Lebanon during World War I." *International Journal of Middle East Studies* 5.2 (1974): 140-60. Thompson, Elizabeth. *Colonial citizens: republican rights, paternal privilege, and gender in French Syria and Lebanon*. Columbia University Press, 2000, l'évoque au début de son travail.

<sup>1564</sup> Ministère de la Défense israélien, *Ha'Haganah*, op cit. Tauber, Eliezer. "The capture of the NILI spies: The Turkish version." *Intelligence and national Security* 6.4 (1991): 701-710. Engle Anita *The Nili spies* Routledge 1997

<sup>1565</sup> Cf. *Histoire illustrée du Liban* librairie Antoine, op cit. Ce livre, outre sa diffusion assez large, est intéressant au sens où publié durant la reconstruction post-1991, il a été dessiné dans une perspective de refléter une mémoire et une Histoire libanaise consensuelle, censurant directement les parties les plus délicates : massacres de 1860 (dans les premières éditions), et déroulement de la guerre civile. En revanche, les accords Sykes-Picot sont dûment conservés et expliqués au jeune lecteur.

<sup>1566</sup> Henry Barakat United Trade and cinema comapny 1967. Le titre désigne les corvées de mobilization de l'Empire Ottoman finissant, et reste associé comme terme aux souffrances de la période.

<sup>1567</sup> Tamari, Salim. "L'année de la sauterelle. La Grande Guerre et l'effacement du passé ottoman de la Palestine." *Collections électroniques de l'Ifpo. Livres en ligne des Presses de l'Institut français du Proche-Orient* 2008. Mannaal, Adel. "The End of Ottoman Rule as Seen by a Palestinian Modernist." *Jerusalem Quarterly* 22.23: 109.JC David et Celka Müller op cit

dans le même temps où il se remémore ses martyrs de l'emprise ottomane, peut plus facilement célébrer ceux qui se sont engagés dans les troupes ottomanes ou auprès des Britanniques<sup>1568</sup>, du fait de leur adhésion générale au projet sioniste, toutes ces façons de faire étant divers moyens pour arriver au projet de réalisation de l'Etat, ce à quoi s'ajoute la fascination pour et la recherche systématique des moindres éléments de généalogie de l'armée israélienne. Un juif sous les armes est susceptible d'être célébré, du simple fait de son état, rompant avec l'image des Juifs sans défense des ghettos, et l'Etat pour lequel il combat disparaît derrière son assimilation *ex post* à l'Etat israélien. Un confort que peuvent bien plus difficilement se permettre les voisins d'Israël, pris entre leur passé ottoman et leur présent indépendant. De plus, en termes de nombre et de représentativité, les Juifs engagés dans l'armée ottomane pèsent suffisamment peu lourd pour qu'on puisse leur rendre hommage sans danger. Dès le cours de la guerre, la balance penche très fortement du côté de ceux qui ont choisi de se ranger aux côtés des Alliés, soit autour de Weizmann à Londres, soit avec Trumpeldor à Gallipoli<sup>1569</sup>. Les engagés ottomans n'ont aucun personnage qui puisse se mesurer à ces deux figures tutélaires du sionisme au début du XX<sup>e</sup>s, et il ne reste d'eux que quelques photos, bien loin des hommages institutionnels rendus à Chaïm Weizmann, ou du monument de Tel Hai célébrant la mémoire de Trumpeldor<sup>1570</sup>.

Côté libanais, mais aussi syrien, jordanien, palestinien, irakien, le nombre d'engagés dans les armées ottomanes (et dans les forces irrégulières dans le cas de l'Irak<sup>1571</sup>) est infiniment plus important. Les troupes qui se battent à Gallipoli, en Palestine, Irak, et sur le Caucase sont issues de tout l'Empire ottoman, et comprennent de ce fait un nombre très conséquent d'Arabes issus de ces territoires, portant le même uniforme, obéissant aux mêmes ordres, et partageant les souffrances de ceux que la Turquie s'est appropriés en les qualifiant de *Mehmetcik*<sup>1572</sup>. Et au Liban même, si la Montagne bénéficie d'un statut un peu particulier à l'égard du service militaire du fait du régime de la *mutassarifiyyat*, et de la méfiance des Ottomans envers ces gens très liés aux puissances occidentales, cela concerne au moins la plus grande partie de ceux qui se sont vus intégrés dans le Grand Liban, issu justement de la guerre. Toutefois, il s'agit là d'une mémoire non officielle, jamais célébrée, et uniquement familiale. A l'occasion, au cours des discussions, le sujet peut venir, avec la mention que l'arrière-grand-père est mort sur le Caucase, dans les Balkans, ou ailleurs, tout en portant l'uniforme de la Sublime Porte. Jamais sur le plan de la mémoire officielle<sup>1573</sup>. Ces morts sont laissés de côté. Non oubliés, au moins dans les mémoires familiales, ils restent néanmoins de grands absents du discours, se trouvant, pour l'occasion, du côté de l'ennemi.

<sup>1568</sup> Ministère de la Défense israélien, *Haganah* op cit

<sup>1569</sup> Silvertown, Cyril. "The "Righteous Colonel" and the Jewish Legion." *Jewish Quarterly* 32.2 (1985): 37-40. Watts, Martin. *The Jewish legion during the First World War*. Palgrave Macmillan, 2004.

<sup>1570</sup> Autour duquel la mémoire israélienne travaille, justement autour du délaissement de ce monument, éclipsé par les guerres plus récentes. Musée de la Ligne de Démarcation d'art socio-politique, visité par nous, 2010. Elyada, Ouzi. "Mythes nationaux, mémoire et représentation de la guerre dans la presse israélienne (1948-1982)." *Hermès* 52 (2008). Zerubavel op cit

<sup>1571</sup> Pierre-Jean Luizard *Comment est né l'Irak moderne ?* CNRS 2009

<sup>1572</sup> Littéralement, « les Mehmet », d'après un des prénoms les plus courants, en turc. L'équivalent des Tommies britanniques, ou des Sammies américains.

<sup>1573</sup> Cf. Olaf Farschid et Manfred Kropp (dir) : *The First World War as remembered in the countries of the Eastern Mediterranean* Orient Institut Beyrouth 2006, et entretien avec Henry Laurens, Paris 2008

La période ottomane a en effet été reconstruite mémoriellement sous la forme d'une occupation, d'une colonisation. On utilise les mêmes termes pour désigner la période ottomane (surtout finissante) et les épisodes coloniaux : *ikhtilal* (occupation) *istihmar* (colonisation). Colonisation dont les ancêtres se trouvaient être les citoyens ou sujets de plein droit dans les limites de la loi ottomane, mais nécessaire intellectuellement à la légitimation de la libération du joug, et surtout à la légitimité des Etats modernes, justement d'autant plus quand ceux-ci sont accusés dans les milieux les plus marqués par l'Islam politiques d'avoir détruit l'unité de la foi en se surimposant, avec leur doctrine nationale, sur le corps des croyants. Ce faisant, les Turcs ne sont plus des frères en religion, ou en défiance vis-à-vis des puissances étrangères, mais rien d'autres que, eux aussi, des colonisateurs, dont le départ a été reconstruit comme un soulagement, et la révolte contre eux fondamentalement légitime. Les protestations turques au moment de la sortie de *Safar Barlek* célébrant cette révolte n'ont eu aucun effet sur le succès du film, devenu un classique, même s'il doit aussi ce statut à sa star, Fayrouz. Dans le même temps, il est intéressant de voir que cette star, déjà très reconnue à l'époque, ait choisi cette thématique pour son apparition à l'écran, alors même que le Liban produit relativement peu de films. Dans le film, les Ottomans sont quasi-tous turcs (un seul est arabe, et déchiré entre deux loyautés, il finit par choisir celle à ses frères et le paye de sa vie), et ne parlent l'arabe qu'avec un accent assez fort, comme des soldats coloniaux. Le prix de cet oubli du lien aux Ottomans est toutefois celui aussi d'une partie de la mémoire, laquelle est reconstruite uniquement dans une perspective arabe, avec l'entreprise de libération d'une part, et la trahison de cette entreprise par les puissances européennes, qui atteignaient là le summum de leur impérialisme.

L'autre point sans lumière concerne la violence extrême hors famine, celle exercée contre les Arméniens. L'essentiel du carnage a lieu en Anatolie, surtout orientale. La Turquie a eu depuis pour politique depuis de nier la qualification de génocide sur cette question, et de minimiser le nombre de victimes arméniennes, tout en rappelant que les Arméniens nouvellement indépendants au sortir de la guerre (jusqu'à l'absorption de l'Arménie dans l'URSS) ont également commis de larges contre-massacres dans cette région<sup>1574</sup>, la question demeurant par ailleurs extrêmement vivace dans le débat turc, et entre la Turquie et l'Union Européenne en particulier<sup>1575</sup>. Parallèlement, dès l'époque soviétique, et surtout depuis son indépendance définitive, l'Arménie s'est faite le porte-drapeau de la mémoire du génocide, y consacrant un très important mémorial à Erevan, le Tsitsernakaberd, inauguré en 1967, à la suite des manifestations à Erevan marquant le 50<sup>e</sup> anniversaire du génocide. Initialement prévu pour être assez modeste, le monument est finalement devenu colossal, les autorités communistes, prises de cours, n'ayant pu que prendre acte. S'y est ajouté un musée souterrain inauguré en 1995<sup>1576</sup>. Pour autant, cette question demeure essentiellement une question caucasienne et interne aux relations entre la Turquie, l'Arménie, et leurs partenaires, lesquels

<sup>1574</sup> Yves Ternon, *Les Arméniens, histoire d'un génocide* Seuil Histoire 1996

<sup>1575</sup> Taner Akçam *Un acte honteux : le génocide arménien et la question de la responsabilité turque* Denoël 2008, Aysegül Altınay et Fethiye Cetin *Les petits-enfants* Actes Sud 2011, sur les descendants turcs d'Arméniens convertis de force.

<sup>1576</sup> Ce monument nous a été présenté dans le cadre des conférences sur la mémoire et la mémorialisation, Paris-I INA, 2011-2012. Darieva, Tsypylma. "Bringing the Soil back to the Homeland. Reconfigurations of Representation of Loss in Armenia." *Comparativ. Leipziger Beiträge zur Universalgeschichte und vergleichenden Gesellschaftsforschung. Heft 3, Transfer lokalisiert: Konzepte, Akteure, Kontexte* (2006): 87-101.

ont pour certains reconnus la qualification de génocide, ce qui ne va pas parfois non plus sans une solide dose de *realpolitik*, en particulier dans les relations entre la Turquie et l'Arménie sur l'échiquier caucasien, entre nécessités pétrolières, question du Haut-Karabagh, influence des Etats-Unis et de la Russie, alliances...<sup>1577</sup>.

Pour autant, hors quelques pointes, cette question ne semble pas tellement notable plus au sud. Elle reste, elle aussi, extrêmement familiale, et, dans le cas présent, communautaire, dans les quartiers à prédominance arménienne. Elle s'exprime librement en Israël, dans le quartier arménien de la Vieille Ville de Jérusalem, groupé autour de la cathédrale et du séminaire de la confession, quartier où les affiches appelant à la reconnaissance du génocide marquent les murs<sup>1578</sup>, et où le périple des déportés est largement décrit dans les boutiques de céramique et les restaurants qui forment les principales activités commerciales du quartier : explication de la façon dont les artisans céramistes sont arrivés et ont amené leur savoir-faire depuis l'Anatolie, anciennes photos familiales, etc. Ceci étant à notre sens très lié au paradigme victimaire d'une part, et à la situation en territoire contrôlé par Israël d'autre part, où l'importance de la Shoah, et sa mise en exergue dans le paysage mémoriel laissent place à la mémoire génocidaire d'une autre communauté, laquelle peut s'exercer à sa suite en tentant de se couler dans les catégories laissées ouvertes par la Shoah, même si cela ne se fait pas toujours avec facilité compte tenu des débats sur l'unicité de cette dernière<sup>1579</sup>. Avec quelques limites toutefois : lors des entretiens dans le quartier, si la mémoire génocidaire était bien vivante, dans le même temps s'exprimait aussi l'attitude de communauté ultra-minoritaire, soucieuse de vivre pacifiquement avec tous ses voisins, et de nouer de bonnes relations, aussi bien avec le quartier juif qu'avec les quartiers arabes<sup>1580</sup>. Il faut également noter que la présence arménienne à Jérusalem est extrêmement ancienne, sanctionnée religieusement (une partie du Saint-Sépulcre est sous autorité arménienne), et n'est donc pas en lien direct (même si elle a été renforcée, de fait) avec le génocide.

Dans le cas libanais, si des communautés arméniennes sont établies depuis longtemps dans la région, la présence de ces populations est plus directement liée au génocide anatolien, tout comme en Syrie, en Jordanie, etc... Les populations déportées d'Anatolie orientale et qui ont pu survivre aux exactions et aux mauvais traitements ont été conduites dans cette région, d'abord dans le désert de Syrie, d'où elles ont ensuite essaimées, tentant tant bien que mal de s'établir, parfois pour un nouveau départ vers l'Europe, l'Amérique, ou toute autre destination, mais ont également fait souche, se sont intégrées, et ont été incluses dans les Etats

---

<sup>1577</sup> <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo/armenie/presentation-de-l-armenie/>  
[http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/10/12/nouvelle-donne-au-caucase-du-sud-en-cas-de-normalisation-turco-armenienne\\_1252616\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/10/12/nouvelle-donne-au-caucase-du-sud-en-cas-de-normalisation-turco-armenienne_1252616_3214.html) « nouvelle donne au Caucase en cas de normalisation turco-arménienne » [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=RIS\\_075\\_0047](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RIS_075_0047) « le dialogue arméno-turc » Gaïdz Minassian *Revue internationale et stratégique* n°75 2009/3  
[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=RI\\_141\\_0025](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RI_141_0025) « Histoire, mémoire et relations internationales : la diaspora arménienne et les relations arméno-turques » Vicky Cheterian *Relations Internationales* n°141 2010/1 25-45, dernières consultations 22/02/13. Pour le cas israélien, cf. Oron, Ya'ir. *The Banality of Indifference: Zionism and the Armenian Genocide*. Transaction Publishers, 2000.

<sup>1578</sup> Jérusalem 2010 Azarya, Victor. *The Armenian Quarter of Jerusalem: urban life behind monastery walls*. Berkeley: University of California Press, 1984. Rose, John H. Melkon. *Armenians of Jerusalem: memories of life in Palestine*. Radcliffe Press, 1993.

<sup>1579</sup> Norman Finkelstein op cit

<sup>1580</sup> Jérusalem 2010

successeurs de l'Empire Ottoman. Au moins dans le cas libanais, une identité arménienne très forte a été conservée, marquée par la langue, le drapeau, l'écriture, sous la forme des communautés très minoritaires, intégrées au système politique et social du pays<sup>1581</sup>. Les Arméniens ont apporté leurs savoir-faire, leur cuisine, leurs voix lors des élections, prenant place à part entière dans la mosaïque libanaise, place d'autant facilitée que, étant très minoritaires, ils ont tenu, en particulier lors des épisodes violents, à maintenir une politique de bon voisinage avec toutes les parties.

Ce faisant, la mémoire du génocide s'est aussi presque uniquement concentrée au sein de la communauté arménienne. Au sein de l'éclatement des mémoires de guerre libanaises<sup>1582</sup>, le cas arménien fait presque cas d'école, au-delà du point focal de cet éclatement qu'est la guerre civile. Si les politiques libanais peuvent se référer au génocide<sup>1583</sup>, surtout au moment des commémorations, ces références demeurent étroitement concentrées au sein de la minorité arménienne. Les Arméniens du Liban sont citoyens, mais leur mémoire demeure en lisière de celle de l'Etat, et reste largement cantonnée sur le mode communautaire. Ils peuvent conserver cette mémoire, la partager, et la faire vivre, mais essentiellement sur le mode interne. Au plus, le Liban conservera la mémoire de son accueil des réfugiés massacrés au loin par les Ottomans, dont, du fait des martyrs de Djémal Pacha, le Liban actuel est totalement désolidarisé. La mémorialisation d'une part des témoignages de ceux qui étaient sous les armes en Anatolie, et ont pu voir, sinon, *horresco referens*, éventuellement donner la main aux massacreurs, est absente. Tout comme se cantonne surtout dans la communauté le souvenir vécu, charnel, du carnage, de l'exil, et des conditions atroces de l'arrivée dans le désert de Syrie, puis des peines de l'installation et de la construction d'une nouvelle communauté dans les nouveaux Etats<sup>1584</sup>. Ceci peut se retrouver dans le cas du film de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, *The Lebanese Rocket Society*<sup>1585</sup> qui redécouvre en 2012 le programme spatial libanais des années 60. Initié par des professeurs et élèves de l'université protestante arménienne de Beyrouth, le programme est ensuite soutenu par les autorités libanaises. Mais la narration des auteurs et des témoins arméniens insiste par rapport à cette question uniquement sur la chaleur l'accueil des réfugiés arméniens en 1915, et les remerciements qu'ils adressent encore à cet égard au Liban. Par la suite, c'est sur une identité de Libanais arméniens que le documentaire s'appuie, intégrant cette réalisation à une quête scientifique nationale et pacifique.

Il est assez attendu que le Liban, et ses voisins, aux prises avec la définition de leur identité, aient évité de trop mettre le doigt dans une question complexe, dont ils se sont trouvés les acteurs, de fait, importants, mais relativement secondaires par rapport à la Turquie,

---

<sup>1581</sup> Kasparian, Sylvia. "Langues et identités des Arméniens de la diaspora." *Hommes et Migrations* 1265 (2007): 176-189. Tölölyan, Khachig. "Elites and institutions in the Armenian transnation." *Diaspora: A Journal of Transnational Studies* 9.1 (2000): 107-136.

<sup>1582</sup> Franck Mermier, dir *Mémoires de guerre au Liban* op cit, Lucia Volk, Sune Haugbolle, Ahmad Beydoun, Paul Blanc op cit

<sup>1583</sup>

<http://www.lorientlejour.com/category/Liban/article/756169/Aoun+reproche+a+Sleiman+d%27outrepasser+ses+prerogatives.html> dans le cas de Michel Aoun *L'Orient-le Jour* « Aoun reproche à Sleiman d'outrepasser ses prérogatives » dernière consultation 22/02/13

<sup>1584</sup> Cf., *Aghet : 1915, le génocide arménien* de Eric Friedler 2010 Norddeutscher Rundfunk. Yves Ternon, Taner Akçam op cit

<sup>1585</sup> About Productions 2012

et à l'Arménie<sup>1586</sup>. Seulement, cette attitude implique aussi une absence, sinon dans des discours de circonstance en rapport avec la communauté arménienne, de réflexion sur cette violence extrême. La question du « et nous ? » reste en suspens, rejoignant celle de l'exceptionnalité vue plus haut, tout comme reste partiellement en-dehors de la réflexion la violence la plus atroce, celle de l'extermination. Présente, mais en-dessous, encore à penser, et laissant d'autant la place aux représentations, par rapport au réel de cette violence extrême.

Pour autant, donc, il ne faudrait pas penser que la Première Guerre Mondiale est absente du champ mémoriel moyen-oriental. Cependant, comme nous l'avons dit, cette mémoire a fait l'objet d'une captation par deux pays essentiellement, pour qui elle joue le rôle de ressort de légitimité étatique et de pivot mémoriel, à savoir la Jordanie et la Turquie, dépositaires chacune d'un pan de cette mémoire : la Révolte Arabe pour la Jordanie, la guerre ottomane pour la Turquie.

### *En Jordanie : une guerre dynastique fondatrice de l'Etat*

La Jordanie, tout d'abord. Dernier royaume hachémite après la chute du Hedjaz dans les années 20, et celle de la monarchie irakienne en 1958, le pays s'est affirmé comme le dépositaire de la mémoire et de la légitimité issues de la Révolte Arabe de 1916, largement mises en scène autour de la personne du fondateur de l'Etat, Abdallah Premier, fils du Chérif Hussein et frère de l'émir Fayçal<sup>1587</sup>. Le pays s'étant construit d'abord sur l'alliance entre les tribus transjordaniennes et la famille hachémite<sup>1588</sup>, la personne royale reste extrêmement importante, et le roi Abdallah une figure centrale. Présent sur les billets de banque, presque toujours intégré dans les suites de portraits dynastiques officiels, il est l'ombre tutélaire des rois actuels, et forme le chaînon essentiel de légitimité entre les révoltés de 1916 et la Jordanie actuelle. Il a même eu son musée pendant un temps, à dire vrai peu connu, mais le fait est suffisamment important pour être noté, la ville d'Amman étant relativement pauvre en l'espèce, musée depuis disparu, pour laisser, de façon très symbolique, place à un Musée du Parlement en cours d'installation<sup>1589</sup>, lié aux nouvelles orientations politiques impulsées par le roi actuel.

---

<sup>1586</sup> On retrouve là les problématiques de la mémoire et de l'oubli par rapport aux identités, Ricoeur, Hobsbawm, Ranger op cit

<sup>1587</sup> Anderson, Betty S. "Writing the nation: Textbooks of the Hashemite Kingdom of Jordan." *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* 21.1 (2001): 5-14. Wilson, Mary Christina. *King Abdullah, Britain and the making of Jordan*. Cambridge University Press, 1990. Wilson, Mary C. "The Hashemites, the Arab revolt, and Arab nationalism." in Rashid Khalidi *The origins of Arab nationalism* Columbia University Press 1991 Milton-Edwards, Beverley, et Peter Hinchcliffe. *Jordan: a Hashemite legacy*. Routledge, 2009.

<sup>1588</sup> Sur le rapport entre les tribus et la formation de l'Etat jordanien cf. Layne, Linda L. "the dialogics of tribal self-representation in Jordan." *American Ethnologist* 16.1 (1989): 24-39. Fathi, Schirin H. *Jordan, an Invented Nation?: Tribe State Dynamics and the Formation of National Identity*. Hamburg: Deutsches Orient-Institut, 1994. Shryock, Andrew. *Nationalism and the genealogical imagination: Oral history and textual authority in tribal Jordan*. University of California Press, 1997. Layne, Linda L. *Home and homeland: The dialogics of tribal and national identities in Jordan*. Princeton University Press, 1994. Eilon, Joab B., and Yoav Alon. *The making of Jordan: Tribes, colonialism and the modern state*. IB Tauris Publishers, 2007.

<sup>1589</sup> Entretien avec les personnes chargées de faire la transition entre les deux, Amman 2012.

Sur le terrain, cette légitimité issue de la Révolte Arabe est surtout manifestée par une sorte de « spécialité » jordanienne des années 2000, les drapeaux géants<sup>1590</sup>. Le premier, inauguré en 2003 est situé à Amman, dans un palais royal, et arbore le drapeau national. Le second, monté à Aqaba l'année suivante, est hissé aux couleurs de la Révolte Arabe, sur les lieux d'une de ses victoires les plus importantes, celle qui lui permit de sortir d'Arabie et de porter la guerre au Levant. L'un comme l'autre sont évidemment construits de façon à être visibles de très loin, voire de l'étranger à Aqaba, affirmant la légitimité de la présence jordanienne et hachémite en ces lieux, tout en unissant les deux symboles aux extrémités du royaume. Le drapeau d'Amman lui-même est dûment indiqué aux visiteurs du principal site antique et médiéval de la ville, la Citadelle, avec explications de ses dimensions, et de son inauguration en mémoire de la Révolte Arabe<sup>1591</sup>.

Pour autant, si ces drapeaux sont les éléments les plus visibles dans le paysage, et, toutes proportions gardées, une façon relativement peu coûteuse de faire un monument pour un pays aux moyens limités, là où la mémoire de la Première Guerre Mondiale est le plus entretenue est sans doute au Mémorial Militaire jordanien. Sur l'ensemble du complexe, un grand tiers est dévolu à la Révolte Arabe, attestant de l'importance de celle-ci comme élément légitimateur du pouvoir et de la monarchie jordanienne. La Révolte Arabe y est inscrite dans une légitimité monarchique, les portraits des souverains, depuis Hussein ibn Ali, rythmant la visite. A cet égard, la Jordanie agit comme un conservateur de cette mémoire, qui, jusqu'en 1958, pouvait plus librement s'exprimer, et avec peut-être plus de légitimité internationale, en Irak. Le pays était dirigé par les descendants de Fayçal, le plus prestigieux des fils de Hussein, et avait vu son personnel politique des premières décennies largement composé des compagnons de celui-ci, héros du premier nationalisme arabe, à commencer par Nouri Said, lieutenant de Fayçal, et personnage incontournable de la monarchie irakienne jusqu'à son assassinat en 1958<sup>1592</sup>. Fayçal bénéficiait au niveau international du souvenir romantique de T. E. Lawrence<sup>1593</sup>, son compagnon des années de guerre, et le principal narrateur connu au niveau international de la Révolte<sup>1594</sup>, même si cette œuvre ne cadre qu'imparfaitement avec les réalités du terrain : les *Sept piliers* sont plus et moins qu'un récit de guerre, et relatent largement un parcours personnel et les tourments de l'auteur. L'œuvre concentre en outre quasi-uniquement sur le parcours de Lawrence et de Fayçal, au détriment de la Révolte dans

<sup>1590</sup> Sur la symbolique particulière du drapeau en lien avec l'arabité cf. Podeh, Elie. "The symbolism of the Arab flag in modern Arab states: between commonality and uniqueness\*." *Nations and Nationalism* 17.2 (2011): 419-442.

<sup>1591</sup> Visité par nous, 2012

<sup>1592</sup> Sur la formation de l'Irak moderne, son personnel politique, et les forces en présence cf. : Pierre-Jean Luizard op cit Kauffer, Rémi. *La saga des Hachémites: La tragédie du Moyen-Orient 1909-1999*. Stock, 2009. Toby Dodge *Inventing Iraq: the Failure of nation building and a history denied* Columbia University Press 2003, MC Wilson op cit, Simon, Reeva S. *Iraq between the Two World Wars: The Creation and Implementation of a Nationalist Ideology*. Columbia University Press, 1986. Walker, Martin. "The Making of Modern Iraq." *The Wilson Quarterly* (1976- ) 27.2 (2003): 29-40. Karsh, Efraim. "Reactive imperialism: Britain, the Hashemites, and the creation of modern Iraq." *The Journal of Imperial and Commonwealth History* 30.3 (2002): 55-70.

<sup>1593</sup> Kennedy, Christina B. "The myth of heroism: man and desert in Lawrence of Arabia." *Place, Power, Situation, and Spectacle: A Geography of Film*. In Lanham, MD: Rowman and Littlefield 1994. John E Mack *A prince of our disorder, the life of T.E. Lawrence* Harvard University Press 1998, Malcolm Brown *Lawrence of Arabia : the life, the legend* Thames and Hudson 2005

<sup>1594</sup> Avec les *Sept Piliers de la sagesse* op cit

son ensemble. Pour autant, le livre a été un immense succès, et demeure une des sources essentielles de la connaissance de l'épisode par le grand public dès l'entre-deux-guerres.

Du point de vue de la légitimité, la disparition du royaume-frère laisse cet héritage presque uniquement dans les mains de la Jordanie, qui peut alors réorganiser le récit et la présentation de celui-ci à sa guise. Fayçal est mort depuis longtemps, et sa stature médiatique, sans risque d'être revendiquée par l'Irak, peut alors être facilement appropriée par la Jordanie. Ne serait-ce que pour une raison très simple : les photos, encore relativement rares à l'époque de la Révolte, et qui sont exposées dans le Mémorial, ont essentiellement Fayçal et ses compagnons pour objet, bien plus qu'Abdallah, compte tenu de l'aura du premier à l'époque en Europe. La façon de présenter la Révolte Arabe à Amman inscrit Fayçal dans la dynamique de la famille hachémite, et son prestige opère alors en lien direct avec ceux de son père et de son frère. Contrairement à la vision des lecteurs des *Sept Piliers de la Sagesse*, ou des spectateurs de *Lawrence d'Arabie*, il n'est plus l'acteur principal de la révolte, mais présenté (ce qui est sans doute plus vrai historiquement) comme agissant en collaboration étroite avec son père, qui domine la première période de l'exposition, et son frère, qui est la figure tutélaire de la seconde<sup>1595</sup>, vers la constitution du Royaume jordanien. Parallèlement, l'action britannique est minorée, T. E. Lawrence n'apparaissant qu'une fois, et mentionné uniquement par la bande, sur une photo le présentant aux côtés de Fayçal à la Conférence de la Paix. L'effet recherché est de présenter une Révolte Arabe essentielle, mouvement politique et militaire de grande ampleur, largement indépendante des actions des autres alliés, et surtout des Britanniques<sup>1596</sup>, intimement liée à la famille hachémite, qui en est présentée, dans son ensemble, comme le cœur et la tête. Une forme de légitimité charismatique, fondée sur les exploits des combattants, se combinant avec la légitimité traditionnelle (au sens weberien<sup>1597</sup>) qui est présentée comme ayant été à la base de la mobilisation des Arabes contre la tutelle ottomane, et prélude au pacte fondateur du royaume jordanien, entre tribus transjordanienne et souverain hachémite, lequel est présenté comme le référent dans les systèmes de contrôle et de voisinage entre les tribus<sup>1598</sup>. Les portraits des souverains présentés dans le Mémorial insiste d'ailleurs logiquement tous sur cette identité bédouine, transjordanienne, en conformité avec la composition de l'armée jusqu'à nos jours, en les présentant dans ce costume, ou en tenue militaire avec des éléments bédouins. Selon les lieux, les légitimités recherchées, les photos officielles des souverains jordaniens se distinguent par le costume porté, entre ancrage dans ce pacte fondateur, ou modernisation, plus destinée aux populations d'origine palestinienne, ou vers l'étranger, mais au Mémorial, et encore plus en ce qui concerne cette période, c'est l'aspect bédouin qui est mis en avant.

Ancrage de la Révolte dans la famille, donc, et dans l'arabité : pas ou peu de Britanniques, encore moins de Français. Mais aussi ancrage dans une arabité particulière : une

---

<sup>1595</sup> Betty Anderson op cit

<sup>1596</sup> Donc contre l'idée d'une révolte trop liée à la Couronne : Paris, Timothy J. *Britain, the Hashemites and Arab Rule: The Sherifian Solution*. Routledge, 2003, MC Wilson op cit, Khalidi, Rashid. *British Policy Towards Syria & Palestine, 1906-1914: A Study of the Antecedents of the Hussein-the [sic] McMahon Correspondence, the Sykes-Picot Agreement, and the Balfour Declaration*. Middle East Centre, St. Antony's College, Oxford, 1980. Toynbee, Arnold, and Isaiah Friedman. "The McMahon-Hussein Correspondence: Comments and a Reply." *Journal of Contemporary History* 5.4 (1970): 185-201.

<sup>1597</sup> Max Weber, *Le savant et le politique* 10x18 2002

<sup>1598</sup> Cf Llayne, Shyrock, Mary Wilson, Linda Layne, Schirin Fathi op cit

arabité bédouine, celle qui a prévalu dans la constitution de l'armée jordanienne<sup>1599</sup>. Le noyau des troupes de la Révolte, ce que cherchaient à construire, avec finalement un certain succès les conseillers militaires alliés, était avant tout une force de fantassins à peu près permanente, organisée, et équipée selon les normes de la guerre de l'époque et issus de l'ensemble du Moyen-Orient. Sans directement affronter l'armée ottomane, au moins de quoi la tenir en échec dans le Hedjaz, et si besoin, tenter de gagner pas à pas du terrain en direction du nord, tout en conservant, autant que faire se peut, ledit terrain<sup>1600</sup>. A ceci s'ajoute l'action des sociétés nationalistes<sup>1601</sup>, syriennes, irakiennes et autres, qui fournissent bon nombre de ses cadres, en particulier militaires, à la Révolte, dont les officiers irakiens autour de Nouri Saïd. La colonne vertébrale des troupes du chérif comporte en conséquence une fraction non négligeable de fantassins, mitrailleurs et apparentés, essentiellement formée à partir de déserteurs ottomans, accueillis, rééquipés et réorganisés. Mais qui, pour la plupart, ne sont pas des bédouins de la péninsule. Ce que le Mémorial laisse de côté. L'arabité de la Révolte qui est présentée est essentiellement bédouine, et romantique.

Romantique, en insistant sur l'aspect désertique et la noblesse des acteurs de la Révolte, jouant ainsi sur une autoreprésentation positive, celle des princes du désert dont la volonté a été plus forte que la puissance des armées ottomanes. Ce qui est essentiel, compte tenu des visiteurs du Mémorial, c'est la bédouinité. Contrairement aux Musées militaires du Caire, largement identifiés et visités, le Mémorial jordanien est en effet peu et mal connu. Il apparaît que les seuls à réellement connaître l'endroit sont les membres des forces de sécurité : policiers, gendarmes, militaires. Autrement dit, compte tenu de la configuration de la population du pays, essentiellement des Transjordaniens. Formant l'épine dorsale des forces armées<sup>1602</sup>, ce Mémorial est en fait essentiellement pour eux, et célèbre largement les exploits de leurs prédécesseurs, ou, dans le cas de la Première Guerre Mondiale, de gens dont ils peuvent se sentir proches, et une proximité sur laquelle le Mémorial insiste à dessein. D'après les soldats de garde, le Mémorial est aussi lieu de visites scolaires, de sorties organisées. N'en demeure, compte tenu de la faible identification de l'endroit, ces visites doivent au plus correspondre à un passage obligé lors de la scolarité, et encore pas pour tous. Certainement pour les cadets des académies militaires, sans doute moins pour les élèves du primaire et secondaire. En tout état de cause, ce n'est pas un lieu de spectacle, comme l'est le Panorama cairote, ni un lieu de sortie comme l'est la Citadelle du Caire. Avant tout l'accent est mis sur l'aspect militaire, plus que populaire, et de célébration mémorielle plus que de Musée.

---

<sup>1599</sup> Bligh, Alexander. "The Jordanian Army: Between Domestic and External Challenges." *Middle East Review of International Affairs* 5.2 (2001): 13-20. Vatikiotis, Panayiotis J. *Politics and the military in Jordan: a study of the Arab Legion, 1921-1957*. Cass, 1967.

<sup>1600</sup> Cf. Christophe Leclerc *Avec T. E. Lawrence, la mission militaire française au Hedjaz* op cit. Et les articles du *Bulletin du Comité de l'Asie française* de l'époque, qui évoquent cette question.

<sup>1601</sup> Leyla Dakhli, Albert Hourani op cit Tažuber, Eliezer. *The formation of modern Syria and Iraq*. Frank Cass 1995. Dawn, C. Ernest. *From Ottomanism to Arabism: Essays on the origins of Arab nationalism*. University of Illinois Press, 1973, Khalidi, Rashid, ed. *The Origins of Arab Nationalism*. Columbia University Press, 1991. Khoury, Philip S. *Urban Notables and Arab nationalism: the politics of Damascus 1860-1920* Cambridge University Press, 2003.

<sup>1602</sup> Alexander Bligh Vatikiotis op cit

Donc, un public qui est essentiellement composé des Transjordaniens en lien avec les forces armées, descendants des anciens Légionnaires arabes, dont le nom venait justement de la Révolte. Aussi, les pièces exposées sont choisies en fonction de ce public, à forte identité bédouine, de telle sorte qu'il puisse s'y reconnaître. Peu de cartes, peu d'explications géopolitiques de ce que représentait la Révolte au sein de la Guerre Mondiale. Non plus beaucoup de rapports avec les Britanniques : dans une perspective plus globale, il aurait été possible d'insister sur la trahison qu'ont représenté les Accords Sykes-Picot. Mais cela aurait posé directement problème avec la légitimation nationale, conséquence de ces accords<sup>1603</sup>. Aussi vaut-il mieux laisser les Britanniques<sup>1604</sup> de côté, et présenter un événement très essentiellement arabe bédouin, et indépendant. Peu d'insistance également sur les conditions du combat, les dromadaires, etc... Toutes choses supposées logiquement connues d'un public transjordanien. En revanche, beaucoup d'artefacts, d'armes, de pièces d'équipement, de vêtements datant de la Révolte, et ayant souvent appartenu soit à Abdallah, soit à Hussein ibn Ali lui-même. Donc des objets bédouins, et participant de la mise en scène de la royauté du désert. En-dehors de cela, donc, des armes, jumelles, sacoches, etc... Utilisées lors de la Révolte. L'idée, est de présenter au public des objets qui montrent à la fois la relative faiblesse de la Révolte face à l'adversaire autrement formidable qu'était l'armée ottomane<sup>1605</sup>, rendant son succès d'autant plus éclatant, et surtout, de construire un sentiment de proximité avec les visiteurs. Si certaines pièces, chérifiennes, se distinguent par leur ornement, beaucoup pourraient sembler quelconque. Et il est justement intéressant qu'elles soient quelconques : elles sont aussi des pièces qui rappellent aux visiteurs transjordaniens ce qu'ils peuvent encore avoir chez eux, ou dont ils ont entendu parler : une vieille dague, un fusil Enfield, et ainsi de suite. Bien que venant des troupes du Hedjaz, ces objets sont aussi choisis pour apparaître familiers aux Transjordaniens, et renforcer le lien entre la monarchie qui met en scène son accession au pouvoir, et la colonne vertébrale de son armée, laquelle, héritière des troupes du Hedjaz, peut se sentir proche de ces « cousins du sud » qui ont combattu les troupes du Sultan.

La muséographie de l'endroit, un peu ancienne, ressemble à celle qui pouvait être mise en place dans les Musées militaire européens avant les années 90<sup>1606</sup>. Elle dessine une image de gloire des troupes chérifiennes, une image très militaire aussi. Les pièces sont relativement peu contextualisées, dans leur époque, ou au sein de la guerre elle-même, y compris sur le front d'Orient. Ce qui importe avant tout est la Révolte Arabe, non les divers fronts sur lesquels les Alliés ont combattu contre les Ottomans (Caucase, Irak, Palestine, Gallipoli). Aussi, la mémoire de la guerre mondiale est-elle relativement limitée au profit du conflit arabe, et au sein de ce conflit entre Ottomans (en l'occurrence, Turcs) et Arabes, sur les bédouins qui ont formé par la suite la Légion de Jordanie, formant cette héroïque, militaire, et

---

<sup>1603</sup> MC Wilson, Timothy Paris op cit

<sup>1604</sup> Et ne pas insister sur la part des Britanniques dans la formation et l'encadrement de l'armée jordanienne par après Heller, Mark. "Politics and the Military in Iraq and Jordan, 1920-1958 The British Influence." *Armed Forces & Society* 4.1 (1977): 75-99.

<sup>1605</sup> Erickson, Edward J. *Ordered to die: a history of the Ottoman army in the first World War*. Greenwood Publishing Group, 2001. Kropp et Farschid op cit

<sup>1606</sup> Barcellini, Caroline. *Le Musée de l'armée et la fabrique de la nation: histoire militaire, histoire nationale et enjeux muséographiques*. l'Harmattan, 2010 et "La commémoration de la grande guerre au musée de l'armée." *Guerres mondiales et conflits contemporains* 4 (2003): 3-16.

compte tenu de ces forces armées, assez élitistes, de la mémoire de guerre. Les civils d'Amman, Damas ou Akaba sont laissés de côté : ils ne sont que spectateurs opprimés puis libérés, dans cette perspective historique qui insiste sur le lien entre le monarque et les guerriers (progressivement transformés en soldats) qui le suivent dans la constitution de son royaume, et l'armée de celui-ci.

### *En Turquie : une guerre préparant la naissance de la Turquie moderne via la turquification et l'eupéanisation du conflit*

Les gros bataillons, la souffrance civile, et la mémoire ottomane, pour leur part, ont été captés par la Turquie. Bien que la guerre se soit soldée par une épouvantable défaite pour l'Empire, et à ce titre, aurait pu être relativement négligée, elle joue un rôle très important dans la mémoire de guerre turque par son intégration au grand récit national de la sauvegarde de la patrie, en tant que prologue désastreux, avant le relèvement. Corrélativement, elle permet d'illustrer la nécessité de ce relèvement, et d'insister sur les exploits des Turcs « moyens », les soldats de base, souffrant et combattant pour un régime moribond, avant de se rallier à la grande cause du sauvetage de la patrie sous l'égide du Mustafa Kemal.

Sur le terrain de la mémoire, la Turquie a pu, au moins en interne, imposer son propre récit. Si les Arabes doivent composer avec le récit, intimement lié au leur, des aventures des agents britanniques (Lawrence, ou Saint John Philby en ce qui concerne Ibn Séoud<sup>1607</sup>), récit qui a, par son succès, posé une série de jalons mémoriels envers lesquels ils doivent penser leur mémoire (la révolte du désert, l'engagement des tribus, l'héritage héroïque, le rapport aux Alliés, et la grande question des accords de partage de la région), la Turquie s'est trouvée, du fait de sa victoire de 1923, et des adversaires auxquels elle a eu affaire, relativement plus libre dans son rapport mémoriel. La Russie impériale à laquelle elle se heurte sur le Caucase s'écroule pendant la guerre, et le régime bolchevique qui lui succède, plutôt favorable à l'entreprise kémaliste<sup>1608</sup>, ne serait-ce que pour bloquer les Détroits aux Alliés, ne cherche pas à célébrer les victoires de l'Empire déchu sur ce front. Quant à la guerre contre les insurgés arabes, à l'échelle de la guerre, qui, vue d'Istanbul puis d'Ankara est menée sur toute une série de fronts, la campagne du désert n'est que très secondaire, l'essentiel se jouant contre les troupes d'Allenby en Palestine. De fait, la mémoire de guerre en territoire ottoman occupe une place, relativement importante, mais à l'étranger, dans des pays qui n'ont pas de conflit en cours avec la Turquie, et les deux mémoires, peu croisées, peuvent ainsi coexister à peu près sans heurts, chacune ayant son importance pour les récits nationaux, en Turquie, en Grande-Bretagne, et plus encore dans le Pacifique, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Les campagnes ottomanes sont en effet menées largement par les troupes coloniales de l'Empire Britannique qui y trouvent matière à construire leur mémoire militaire et

---

<sup>1607</sup> Monroe, Elizabeth. *Philby of Arabia*. Faber & Faber, 1973. Gérald Arboit *Saint John Philby contre Lawrence d'Arabie* Ouest-France 2012

<sup>1608</sup> Paul Dumont *Mustafa Kemal invente la Turquie moderne* Complexe 2006 et "L'axe Moscou-Ankara. Les relations turco-soviétiques de 1919 à 1922." *Cahiers du Monde russe et soviétique* (1977): 165-193. Hirst, Samuel J. "Transnational Anti-Imperialism and the National Forces Soviet Diplomacy and Turkey, 1920-23." *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* 33.2 (2013): 214-226.

nationale<sup>1609</sup>, en particulier autour de la campagne de Gallipoli, qui y occupent une place comparable à celle de Vimy dans le cas canadien<sup>1610</sup>. Autrement dit, le coin de terre désolé du Vieux Monde où les fils des colonies sont venus mourir, illustrant leurs valeurs martiales et humaines, dans des combats atroces, où les gains se mesurent en mètres de terrain gagné, et dans une guerre marquée par le caractère inhumain de l'ultra-violence. A ceci s'ajoute le fait que ces campagnes ont été un des lieux privilégiés<sup>1611</sup> de la manifestation de ce qu'on a depuis nommé « *l'ANZAC spirit* » soit la construction de l'identité des troupiers du Pacifique, un phénomène qui répond à la caractérisation des « poilus » français, des « tommies » de Grande-Bretagne, et des « *mehmetcik* » ottomans de l'autre côté des barbelés<sup>1612</sup>. Pour le dire rapidement, et compte tenu du fait qu'il s'agit largement d'une mythologie créée à l'arrière, puis sollicitée dans la construction des identités nationales, disons que cet état d'esprit est caractérisé par le courage, l'ardeur au combat, une forte dose de bon sens terrien, de l'humour, plus grossier et paysan que sa contrepartie anglaise, et un certain laisser-aller dans la discipline et dans les marques de respect envers les supérieurs durant les périodes de repos, contrastant avec la tradition rigoriste et un peu guindée des Britanniques<sup>1613</sup>, ceci n'excluant nullement une grande responsabilité et un esprit de sacrifice remarquables au combat. Autrement dit, quelque chose comme la bière, la bravoure, le sacrifice, le tout en chantant *Waltzing Matilda*<sup>1614</sup>. A ceci, avec le temps, s'est ajoutée la contestation du caractère militaire de *l'ANZAC spirit*, et la dimension de carnage dans un conflit absurde, de douleur loin du pays, des terres, des amours, au service de causes qui ne sont pas toujours entièrement nobles,

<sup>1609</sup> Michael Carver. *The National Army Museum Book of the Turkish Front 1914-1918: The Campaigns at Gallipoli, in Mesopotamia and in Palestine*. Pan Macmillan, 2004.

<sup>1610</sup> Cook, Tim. *At the sharp end: Canadians fighting the Great War, 1914-1916*. Penguin Group 2009. Thomson, Denise. "National sorrow, national pride: Commemoration of war in Canada, 1918-1945." *Journal of Canadian studies* 30.4 (1995): 5-27. Vance, Jonathan F. *Death So Noble: Memory, Meaning, and the First World War*. UBC Press, 2011. Pierce, John. "Constructing Memory: The Vimy Memorial." *Canadian Military History* 1.1 (2012): 2.

<sup>1611</sup> Slade, Peter. "Gallipoli thanatourism: The meaning of ANZAC." *Annals of tourism research* 30.4 (2003): 779-794. Hyde, Kenneth F., and Serhat Harman. "Motives for a secular pilgrimage to the Gallipoli battlefields." *Tourism Management* 32.6 (2011): 1343-1351. Brasch, Nicolas. *Gallipoli: Reckless Valour*. Black Dog Books, 2009.

<sup>1612</sup> Cf Seal, Graham. "ANZAC: the sacred in the secular." *Journal of Australian Studies* 31.91 (2007): 135-144. Bromley, Michael. "War reporting and the formation of national identity in Australia—from Belmont to Baghdad." *Reporting war: Journalism in wartime* (2004): 224. Robert Manne « The war myth that made us » Matt Mac Donald "'Lest We Forget': Invoking the Anzac myth and the memory of sacrifice in Australian military intervention" et Tony Smith "Conscripting the Anzac Myth to silent dissent" dernières consultations 22/02/13 [http://citation.allacademic.com/meta/p\\_mla\\_apa\\_research\\_citation/3/1/0/3/4/pages310340/p310340-1.php](http://citation.allacademic.com/meta/p_mla_apa_research_citation/3/1/0/3/4/pages310340/p310340-1.php) <http://www.australianreview.net/digest/2006/09/smitht.html> <http://www.theage.com.au/news/robert-manne/the-war-myth-that-made-us/2007/04/24/1177180648069.html>.

<sup>1613</sup> également objet de moqueries en Grande-Bretagne *Carry on up the Khyber* (Gerald Thomas RKO 1968), *Carry on sergeant* (même réalisateur, Anglo-Amalgamated 1958), via le Monty Pythons Flying Circus <http://www.youtube.com/watch?v=imhrDrE4-ml> <http://www.youtube.com/watch?v=65e-D2a2Qro>. Dernière consultation 25/05/12.

<sup>1614</sup> Kelen, Christopher. "Anthems of Australia: singing complicity." *National Identities* 5.2 (2003): 161-177. Jones, Roy, Colin Ingram, and Andrew Kingham. "Waltzing the heritage icons: 'swagmen', 'squatters' and 'troopers' at North West Cape and Ningaloo Reef." In Roy Jones et Brian Shaw *Geographies of Australian Heritages Loving a Sunburnt Country?* Ashgate Publishing 2012. Richardson, Matthew. *Once a jolly swagman: the ballad of Waltzing Matilda*. MUP, 2006.

et avec la souffrance des pertes de guerre en plus<sup>1615</sup>. C'est ce qui ressort le plus nettement de cette mémoire de guerre, popularisée aussi via des films ayant bénéficié d'un succès notable, *Gallipoli* en particulier, avec, en ce qui concerne la campagne de Palestine, propice à la guerre de mouvement, une pointe d'héroïsme un peu plus prononcée que dans les récits sur le reste du front (*La chevauchée de feu*)<sup>1616</sup>. Mais dans l'ensemble, une mémoire autocentrée, traitant quasi-exclusivement des Britanniques, des Australiens, et des Néo-Zélandais, les Ottomans remplaçant dans le rôle de l'ennemi opiniâtre, redouté, dangereux, pas forcément haïssable en lui-même, mais largement lointain et invisible, les Allemands du front occidental. Région mise à part, cette mémoire de guerre est en effet assez proche de celle qui prévaut pour la guerre de tranchées, le soleil de plomb remplaçant la boue pour les éléments, et les tranchées creusées dans les plages et les rochers, celles de terre des Flandres ou de Verdun.

Face à cette mémoire de guerre de Grande-Bretagne et du Pacifique, relativement lointaine, et, de toute façon sans grande incidence sur le récit au Moyen-Orient, la Turquie a pu déployer sa propre mémoire de la Première Guerre Mondiale, célébrée par des monuments, mémoriaux<sup>1617</sup>, films (*Les lions de Gallipoli*, *Veda*, *120...*)<sup>1618</sup>, etc... A certains égards, la proximité même de la mémoire des Anglo-Saxons sur Gallipoli avec le front occidental la sert, compte tenu du fait que cette bataille prend une place particulièrement importante dans le récit turc, par sa proximité avec l'ancienne capitale, et surtout par la présence sur le terrain du futur fondateur de la République. En outre, cela s'accorde assez bien avec la mise en valeur du soldat ottoman, et en fait turc, de base<sup>1619</sup>, en faisant l'acteur principal du conflit<sup>1620</sup>, et le cœur battant de la République en devenir, aux dépens des chefs, des responsables militaires et politiques, corrompus et qui ont mené le pays à l'abîme.

Nous l'avons dit, la Première Guerre Mondiale est très importante, mais elle ne l'est pas uniquement pour elle-même. Elle joue le rôle de prélude dans la grande épopée nationale de la libération, soit, dans une perspective de récit, comme la crise majeure qui menace de détruire le pays, avant son redressement sous la houlette de son Président. De ce fait, la guerre perd son caractère ottoman pour devenir guerre turque. Les soldats, et sans doute plus encore le corps des officiers ottomans sont largement turcs sur le terrain, mais ce qui nous importe est

<sup>1615</sup> Cf les Pogues, « And the band played waltzing Matilda » sur l'album *Rum, sodomy and the lash* 1985. Lake, Marilyn, et al. *What's Wrong with ANZAC?: The Militarisation of Australian History*. NewSouth Publishing, 2010. McKay, Jim. "A critique of the militarisation of Australian history and culture thesis: The case of Anzac battlefield tourism." *PORTAL Journal of Multidisciplinary International Studies* 10.1 (2012).

<sup>1616</sup> *Gallipoli* de Peter Weil (1981 Roadshow), *La chevauchée de feu* (*The lighthorsemen* Simon Wincer, 1987, Hoyts, sur la prise de Beersheba). Pour les Britanniques sur ce front *All the king's men* (Julian Jarrold 1999, BBC). L'ANZAC spirit a par ailleurs été filmé dans les Flandres, avec *Commandos de l'ombre* (*Beneath Hill 60*) Jeremy Sims 2010 Paramount.

<sup>1617</sup> Celik, Gulseren. "The Gallipoli campaign: a Turkish perspective." *United Service* 64.3 (2013): 25. Schulman, Susan, and Anna C. Rader. "Gallipoli Viewed from the Turkish Side." *The RUSI Journal* (2012).

West, Brad. "Turkish memorialization at Gallipoli: Rethinking the commemoration/tourism nexus." Disponible ici : <http://www.bristol.ac.uk/spais/research/workingpapers/wpspaisfiles/west0410.pdf> dernière consultation 05/10/13

<sup>1618</sup> Sur cette période, on en trouve de tous types : outre les fresques *Les Lions de Gallipoli* et *Yandim Ali* déjà citées, on a également des comédies, comme par exemple *Sabanoglu Saban* (Ertem Egilmez Arzu Film 1977), des biographies d'Atatürk comme *Veda* (Zülfü Livaneli Kamera Film 2010), et *Dersimiz : Atatürk* (Hamdi Alkan Mint Produksyon 2010), et des films de guerre comme *120* (Özhan Erem Posta Tanitim Hizmetleri 2008) sur le front du Caucase.

<sup>1619</sup> David Nicolle *The Ottoman infantryman* Osprey 2010, et *The Ottoman army 1914-1918* Osprey 1994

<sup>1620</sup> Kropp et Farschid, Erickson op cit

la captation de ces soldats par la République au point de vue mémoriel<sup>1621</sup>. Les appelés arabes ne sont que peu, voire pas du tout présent, et les communautés illustrées qui se distinguent sont les chrétiens d'Anatolie, grecs ou arméniens, lesquels se rangent sous la bannière de l'Empire et, de fait, sous celle de la république naissante : ce sont des religieux grecs dans *Les lions de Gallipoli*, arméniens dans *120*, et il en va de même dans la population d'Istanbul avec *Yandim Ali*. Au sein de ce récit, les fronts du sud, Irak et Palestine, sont relativement ignorés. D'une part sans doute pour ne pas trop poser de difficultés avec des voisins envers lesquels la Turquie s'est efforcée de maintenir une politique de bon voisinage (au moins relatif) depuis les indépendances, mais aussi parce que cela ne correspond pas au grand récit. Celui-ci consiste surtout à montrer comment la Turquie est parvenue, grâce à la mobilisation de toutes ses énergies, par son patriotisme, et l'esprit de sacrifice de ses fils, à se sauver, à se constituer en Etat moderne et indépendant<sup>1622</sup>. Les révoltes d'ex-citoyens ottomans contre le pouvoir central d'Istanbul dans les périphéries de l'Empire, si elles sont regrettables, n'entrent pas réellement dans cette perspective. De plus, leur aspect de guerre civile, avec les cruautés qui y sont afférentes, l'idée que la Turquie apparaisse comme une puissance coloniale (dans le récit arabe, comme dans *Safar Barlek*) sont radicalement incompatibles avec le récit turc, qui préfère se concentrer sur les fronts les plus immédiatement importants pour la survie de l'Etat : le Caucase et Gallipoli. En outre, cela s'insère dans une perspective mémorielle particulière, à savoir l'importance des mémoires turques et l'appropriation de la guerre : le recul progressif des armées vers l'Anatolie en Palestine et en Irak rend la guerre de plus en plus turque au sens territorial du terme, voire au sens ethnique, en ce qui concerne l'identité des troupes engagées, permettant ainsi la « turquification » de la mémoire ottomane, pour annoncer la libération<sup>1623</sup>.

Le lieu principal, mais loin d'être le seul de cette mémoire se trouve à Ankara, dans le complexe du Mausolée d'Atatürk, l'Anitkebir<sup>1624</sup>, qui domine la capitale. Ici, la guerre mondiale, vue à travers la destinée du fondateur de la République, se trouve intimement liée à la guerre d'Indépendance, à travers la personne du héros lui-même, et dans la continuité opérée autour de la figure du *mehmetçik* et de ses soutiens, les civils turcs. Le *mehmetçik* lui-même dispose d'un lieu de mémoire particulier dédié aux soldats tombés dans ces deux conflits, une des tours, avec citation d'Atatürk en hommage aux combattants, leur étant dédiée au sein du complexe de l'Anitkebir<sup>1625</sup>. Le monument dans son ensemble regroupe à la fois le Mausolée, un Musée dédié à Atatürk, un autre pour la Guerre d'Indépendance, un jardin de la

<sup>1621</sup> Kropp et Farschid op cit

<sup>1622</sup> Vaner, Semih, ed. *Modernisation autoritaire en Turquie et en Iran*. L'Harmattan, 1991. Paul Dumont, op cit

<sup>1623</sup> Kropp et Farschid op cit

<sup>1624</sup> Sur les évolutions du mausolée lui-même cf. : Akcali, Emel. "The ambivalent role of national monuments in the age of globalisation: The case of Atatürk's mausoleum in Turkey." *Journal title Borderlands* 9.2 (2010). Glyptis, Leda. "Living up to the father: The national identity prescriptions of remembering Atatürk; his homes, his grave, his temple." *National Identities* 10.4 (2008): 353-372. Wilson, Christopher S. "Representing National Identity and Memory in the Mausoleum of Mustafa Kemal Atatürk." *Journal of the Society of Architectural Historians* 68.2 (2009): 224-253. Bhardwaj, M., Gisbert Rinschede Berlin, and Edward Burnett Taylor. "Anit Kabir (Ankara, Turkey)." In David Martin Gitlitz *Pilgrimage: From the Ganges to Graceland: An Encyclopedia ABC-CLIO* 2002.

<sup>1625</sup> Ceci, et les réflexions qui suivent, provenant de notre propre visite de l'endroit en 2007, et du livre de présentation de celui-ci, *Atatürk and the war of independence Museum* édité par l'Etat-Major général turc, sans date, le texte d'introduction étant signé par Hüseyin Kivrigölu, général des forces armées turques.

paix, et une allée triomphale bordée de lions, directement inspirés des lions hittites exposés au Musée archéologique. L'ensemble est abrité par un bâtiment central à colonnade, et une série de pavillons pour des expositions spécifiques sur certains thèmes, dont fait partie la tour du *mehmetçik*, l'ensemble étant garni de sculptures et de bas-reliefs illustrant symboliquement un aspect ou un événement majeur, dans le style héroïque des années 30.

On l'aura compris, la Première Guerre Mondiale n'a pas vraiment les mêmes dates en Turquie que celles, classiques, de 1914-1918. 1915, avec l'intervention ottomane dans la guerre, et 1923, lors de la paix de Lausanne, et les deux pans, avant et après 1918 sont étroitement articulés, en tant que charnière du destin du pays et de son héros. Aussi, il n'est pas très étonnant de ne pas trouver mention ici des batailles au sud, en Palestine, et en Mésopotamie. Atatürk n'y a pas participé, et ce sont des batailles par trop « ottomanes » : en Palestine, une guerre civile entre Ottomans. En Irak, il serait difficile de ne pas mentionner l'action des tribus locales à la fois contre les Britanniques, mais aussi contre les Ottomans à l'occasion<sup>1626</sup>. Tout au plus cela peut-il faire partie d'un discours sur le bon voisinage entre la Turquie et les pays au sud, ou sur l'apport ottoman à cette région, contre les impérialismes européens, de façon assez proche de ce qui est à l'œuvre dans le *Kurtlar Vadisi : Filistin*. Mais cette orientation politique n'est pas mise en valeur au sein de l'Anitkebir, qui se concentre uniquement sur la construction, par le fer et l'instruction de la République de Turquie<sup>1627</sup>.

Aussi, une attention très importante est-elle portée sur la bataille de Gallipoli, bataille-symbole de la Première Guerre Mondiale. Autant à Amman, nous avons noté l'aspect de proximité des objets exposés, autant à Ankara, c'est davantage la magnification qui est frappante. Dans le Musée et le Mausolée, en fait très peu de pièces sont présentées au regard, qui est surtout attiré par des images, les objets étant essentiellement ceux appartenant au président défunt. Images photo, et peintures, habituellement réalisées d'après ces mêmes photos, en les insérant dans une perspective plus large.

Le style en lui-même est réaliste, cherchant à dépeindre la bataille tout en parvenant à la rendre un tant soit peu lisible au fur et à mesure de la vision, ceci en adoptant la technique des panoramas, soit de très longues fresques, au sein desquelles quelques événements saillants sont représentés, technique également utilisée pour la Guerre d'Indépendance, et que nous retrouverons au Caire. En tant que technique, cette façon de faire permet de donner une vision de la bataille, rendre celle-ci proche, tout en permettant au récit de s'accrocher aux points singuliers, aux personnages représentés et identifiables, à la suite de la peinture de bataille développée au XIX<sup>e</sup><sup>1628</sup>. Surtout, cette technique permet de représenter la masse. A contrario de la Jordanie, qui représente la Révolte de quelques-uns, agissant pour l'ensemble, la Turquie fait effort pour montrer l'action de l'ensemble de son peuple, de ses communautés, et adopte la représentation des « gros bataillons » européens. De fait, l'imagerie est excessivement proche, dans ses thématiques et la façon de les représenter, de la mémoire de

---

<sup>1626</sup> Pierre-Jean Luizard, *La naissance de l'Irak moderne*, op cit. Luizard, P-J., et D. Chevallier. *La formation de l'Irak contemporain. Le rôle politique des ulémas chiites à la fin de la domination ottomane et au moment de la construction de l'Etat irakien*. CNRS (1991).

<sup>1627</sup> Vaner op cit

<sup>1628</sup> Exposition château de Versailles sur la peinture de bataille, op cit, et Jérôme Delaplanche, Axel Sanson, *Peindre la guerre* Nicola 2009. Hélène Puisseux op cit

guerre des tranchées du front occidental, au moins pour la période de l'entre-deux-guerres, avant le nouveau choc de 1940, et avant le travail sur les mémoires face à un conflit dont les témoins disparaissent, et la légitimité remise en question à la lumière de l'affrontement suivant<sup>1629</sup>.

Aussi, le visiteur est-il invité à observer les troupes ottomanes-turques dans leur quotidien sur le front de Gallipoli : vie dans les tranchées, attente de l'assaut, défense contre les attaques des Anzacs, périodes de détente entre deux offensives, ravitaillement, importance de l'artillerie, et ainsi de suite. Par ces peintures, très proches donc de la peinture officielle de bataille en Europe au même moment, la Turquie s'affirme, et se montre comme un participant à part entière à la guerre mondiale dans sa version du front occidental. Bien sûr, il ne s'agit pas de reprendre les audaces artistiques motivées par la guerre d'Otto Dix, George Braque, ou des futuristes italiens, qui à l'époque même ne concernaient pas la peinture et les représentations honorées par les Etats<sup>1630</sup>. Beaucoup plus, quelque chose de très classique, dans la lignée des canons mis en place entre les guerres napoléoniennes et la Guerre de Sécession, et qui ressemble trait pour trait aux peintures de bataille qui ont commémoré la guerre pour le grand public à l'Imperial War Museum, aux Invalides, et autres institutions du même type<sup>1631</sup>. Pour peu que l'on change les uniformes et quelques détails identitaires (un instrument de musique, un tarbouche), ces tableaux pourraient tout aussi bien représenter des soldats britanniques, français ou allemands durant la même période, soumis aux mêmes épreuves, et faisant face avec la même résolution modeste et courageuse.

Le choix fait est celui de la sacralisation, et en même temps de la recherche de la véracité. La peinture, art noble, joue le rôle de la sacralisation, et de l'entrée dans le monde artistique. Mais elle n'est pour autant pas seule. Les tableaux sont accompagnés des photos qui les ont inspiré et de légendes qui permettent de retrouver les personnages, leurs identités, leurs attitudes, et hauts faits représentés. Non qu'il s'agisse d'une répétition, puisque le spectateur voit deux fois la même scène. Plutôt, le document photographique est là pour servir de preuve, et justifier la représentation picturale qui est faite. Il prête sa légitimité d'instantané (relatif, mais les prises de vue sont déjà assez rapides), donc non contestable à l'interprétation et à la contextualisation qui est faite du cliché dans l'œuvre peinte. La peinture, voire le bronze (la dernière partie de l'exposition, rassemblant les principales œuvres du fondateur de la République, prend la forme d'une série de plaques de bronze, rassemblant les éléments de façon symboliques), qui confèrent l'anoblissement au récit, s'appuient sur ces photos, et le récit tire sa légitimité de cette juxtaposition, tandis que la photo ne joue pas le rôle premier

---

<sup>1629</sup> Mosse, Becker, Audoin-Rouzeau op cit, Namer, Gérard. *La commémoration en France, de 1945 à nos jours*. L'Harmattan, 1987 Mechtild Gilzmer *Mémoires de pierre, les monuments commémoratifs en France après 1944* Autrement 2009

<sup>1630</sup> Cork, Richard. *A bitter truth: Avant-garde art and the Great War*. New Haven, CT: Yale University Press, 1994. Silver, Kenneth E. *Esprit de corps: the art of the Parisian avant-garde and the First World War, 1914-1925*. Princeton: Princeton University Press, 1989. Sur l'art et la guerre après 1918 en film, cf. *La vie et rien d'autre*, op cit, Max Menno Meyjes Lionsgate 2002. Exposition *1917 sur l'art durant la guerre* Centre Pompidou 2012

<sup>1631</sup> Pour l'Imperial War Museum, par exemple Orpen ou Nevinson. La démarche de représentation, de ce point de vue, est assez proche du classicisme des formes étudié par Annette Becker en ce qui concerne les monuments aux morts, op cit, Hélène Puiseux op cit, Valérie Bajou *Les guerres de Napoléon, Louis-François Lejeune, général et peintre* Hazan 2012, Jérôme Delaplanche et Axel Sanson *Peindre la guerre* NICOLA 2009

avec toutes ses difficultés, qui est exposé dans les nouvelles muséographies européennes<sup>1632</sup>, permettant aussi de retrouver un peu d'humanité dans le conflit. Ici, elle est agent de confirmation, la diction est celle de la peinture.

Dans ce cadre, la proximité avec les visiteurs est construite de façon différente de la manière jordanienne : les soldats ottomans sont certes extrêmement proches des visiteurs éventuels, lesquels peuvent trouver dans ces représentations l'équivalent des récits familiaux sur la guerre de l'arrière-grand-père, ses souvenirs de combat, et de vie au front. Cela est très important, en permettant de tracer une ligne de correspondance entre le sujet de mémoire et le visiteur. Mais dans le même temps, une certaine distance est installée, entre le visiteur, invité à se recueillir devant les exploits de la génération des sauveurs de la patrie, et son propre temps, lui qui est leur héritier, mais doit se hisser vers eux, non se mettre à leur place<sup>1633</sup>. D'où l'absence de pièces d'équipement, d'uniformes, etc, dans ce musée. Ces pièces ont aussi pour effet que le visiteur mesure la proximité entre sa propre personne et ce qui est exposé. Ce qui n'est pas le but recherché dans l'optique de sacralisation qui est ici à l'œuvre. Si l'on cherche une formule, la proximité recherchée est de l'ordre de la proximité filiale, non de l'équivalence comme à Amman.

Et le récit peut alors se dérouler, avec son appui de véracité, s'imposant sans heurt au spectateur comme l'Histoire de fondation de la République, la mémoire d'Etat, officielle. Avec ses insistances, ses oublis, nécessaires au processus de légitimation<sup>1634</sup>. L'insistance est celle sur l'identité de destin entre les combattants : Turcs et Anzacs sont présentés vivant les mêmes épreuves, sur le même mode, et partageant finalement une certaine fraternité du front, non qu'il s'agisse de fraternisations, mais d'une communauté de souffrance et d'une communauté d'expérience<sup>1635</sup>. Ainsi, les toiles représentant les adversaires insistent sur la violence des affrontements, le fait de tenir son terrain, de s'ancrer dans la terre et les rochers de la péninsule, mais, dans le même temps les soldats du Pacifique représentés sont aussi des blessés et des prisonniers dont leurs équivalents turcs prennent soin, les rapatriant sous le feu, ou partageant leur nourriture et leur peu de confort avec eux. En quelque sorte, une guerre sans haine, où les adversaires s'estiment et, hors du conflit présent, ne nourrissent pas de sentiment d'exécration réciproque. De ce point de vue s'expliquent les protestations de l'ambassadeur de Turquie devant la diffusion de *All the King's men* qui, mettant en scène l'exécution sommaire de prisonniers britanniques par les troupes turques, casse cette perspective, bien que la recherche historique ait depuis largement insisté sur la violence et la haine que les combattants pouvaient éprouver entre eux, et sur les exécutions de prisonniers

---

<sup>1632</sup> Au Mémorial de Caen, à l'Historial de Péronne, ou les problématiques du document photographique sont largement traitées, dans ses perspectives, ses oublis, sa véracité réelle et apparente, etc... Cf. conférence sur Mémoire et mémorialisation Paris-I-INA 2011-2012, Jézéquel, Hervé. "Photographie et témoignage." *Ethnologie française* (1998): 115-126. Boyadjian, Mirna. "Taryn Simon: Mise en déroute de la vérité: les effets de réel et de fiction de la photographie documentaire." *Ciel variable: Art, photo, médias, culture* 92 (2012): 53-59.

<sup>1633</sup>

<sup>1634</sup> Ricoeur, Hobsbawm et Ranger, Anderson op cit Remo Bodei « Farewell to the past, historical memory, oblivion and collective memory" *Philosophy and Social Criticism* 18 (3-4):251-265 (1992)

<sup>1635</sup> Hillman, Roger. "A Transnational Gallipoli?" *Australian Humanities Review* (nov 2011) disponible ici : <http://www.australianhumanitiesreview.org/archive/Issue-November-2011/hillman.html> dernière consultation 15/10/13. West, Brad. "Enchanting Pasts: The Role of International Civil Religious Pilgrimage in Reimagining National Collective Memory\*." *Sociological Theory* 26.3 (2008): 258-270.

sur le champ de bataille, quel que soit le front concerné<sup>1636</sup>. Ceci d'autant que la guerre se déroule en champ clos, ne concerne qu'un très petit nombre de civils, et que sur ce front, l'Empire Ottoman connaît une claire distinction entre le front et l'arrière, avec des lignes de tranchées qui bougent très peu pendant l'essentiel de la campagne, au contraire évidemment des fronts arabes et du Caucase, avec leur guerre de mouvement, et l'implication très importante des populations civiles, arabes, turques, arméniennes, kurdes, et caucasiennes, comme miliciens ou comme victimes. Ici, la mort vient d'en haut, de l'artillerie, du feu mécanique, comme dans le récit classique européen du front occidental<sup>1637</sup>. Incidemment, en se focalisant sur ce front, hors l'action d'Atatürk, la Turquie prend les vertus qui sont habituellement accolées au soldat de tranchée : ancrage dans la terre, entêtement dans la défense, courage tranquille et paysan, des notions jouent un rôle dans la préparation de la présentation de la guerre d'indépendance : les Turcs ne sont pas autochtones à l'Anatolie, ceci ne les empêche pas d'en être les fils, et que ce territoire soit pleinement leur, gorgé du sang et de la sueur de leurs pères.

L'absence, et elle prend sens dans ce récit, est celle des Allemands. L'Empire Ottoman bénéficie lors de ses campagnes du soutien d'un corps expéditionnaire allemand, et une partie des forces ottomanes est directement sous commandement allemand : Liman Von Sanders, général en charge justement de la défense de Gallipoli (Mustafa Kemal n'y commande qu'une division), avant de faire campagne en Palestine où il remplace Falkenhayn, Von der Goltz en Mésopotamie, où ce dernier prépare la victoire de Kut sur les forces britanniques<sup>1638</sup>. En sus des officiers, l'armée allemande dépêche sur les fronts ottomans des troupes spécialisées pour compenser les faiblesses ottomanes dans ces domaines : mitrailleurs, artilleurs, etc. Si leurs traces apparaissent à l'occasion dans la région, comme auprès de l'ambassade de France à Beyrouth, où une plaque d'époque mandataire mentionne l'enterrement dans le cimetière local de soldats allemands de ce corps expéditionnaire<sup>1639</sup>, ces personnages ne sont pas présents sur les toiles présentant la guerre. De victoire de la Triple Alliance sur un front ottoman, la campagne de Gallipoli devient une victoire purement turque, dans son déroulement, et dans ses exécutants. Victoire nationale, exploit principal de Mustafa Kemal et base de sa légitimité pour appeler à la résistance après 1918, la bataille de Gallipoli ne peut légitimement pas se trouver mêlée aux grandes stratégies des belligérants pendant le conflit, surtout s'il s'agit de personnages qui viennent en fait compenser les insuffisances du pays

---

<sup>1636</sup> Cf, pour un aperçu de la haine non reprise par le récit post-conflit : *Les carnets de l'aspirant Laby, médecin dans les tranchées* Lucien Laby présentation Stéphane Audouin-Rouzeau Hachette Pluriel 2003. Pour les exécutions sur le champ de bataille Annette Becker : *Les oubliés de la Grande Guerre, humanitaire et culture de guerre 1914-1918* Hachette Pluriel 2003. Pour les protestations, cf.

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/entertainment/524337.stm> dernière consultation 21/05/12

<sup>1637</sup> Cf *Violence de guerre* op cit, *Combattre* op cit. La mécanisation et l'anonymisation de la guerre, la massification de la mort, sont aussi restées car ayant largement inspiré les artistes, Apollinaire, Braque, les expressionnistes italiens et les expressionnistes allemands. C'est largement elle qui ressort des classiques filmiques, *A l'ouest rien de nouveau*, *Les croix de bois*, *J'accuse* (les deux premiers adaptés de Remarque et Dorgelès) respectivement Lewis Milestone Universal Pictures 1930, Raymond Bernard Pathé-Natan 1932, Abel Gance Pathé 1919

<sup>1638</sup> Erickson op cit, Kropp et Farschid op cit, Haley, Charles D. "The desperate Ottoman: Enver Paşa and the German empire." *Middle Eastern Studies* 30.1 (1994): 1-51. Erickson, Edward J. *Ottoman army effectiveness in World War I: a comparative study*. Taylor & Francis, 2007.

<sup>1639</sup> Beyrouth 2008 et 2012

avant d'être eux-mêmes vaincus. Comme la guerre est arabisée à Amman, elle est ici turquifiée. En ce sens, ce n'est pas réellement à la Première Guerre Mondiale que l'on a affaire, mais à des guerres nationales, lesquelles se trouvent liées au conflit général, mais que les mémoriaux s'attachent à isoler dans leur singularité au sein de ce conflit, compte tenu de l'importance qu'elles ont acquies pour les identités des pays en jeu.

Ayant affirmé dans la guerre une identité marquée par la défense, la modernité, l'euroanéité, et s'étant détachée, largement du conflit mondial et des positionnements les plus expansionnistes et agressifs de l'époque<sup>1640</sup>, la mémoire officielle turque peut présenter à la suite la guerre d'Indépendance comme découlant naturellement de la campagne de Gallipoli. Les acteurs essentiels, Atatürk et le peuple turc sont les mêmes, l'idée de défense est semblable, et ainsi peuvent se présenter la sauvegarde et le renouveau de la nation, cette fois non seulement concernant les soldats, mais l'ensemble de la population turque qui participe à la grande œuvre de redressement national.

### *La guerre identitaire turque par excellence : la guerre d'Indépendance*

Stylistiquement, le système de présentation de la guerre d'Indépendance est le même qu'en ce qui concerne la Première Guerre Mondiale à l'Anitkebir, photos et tableaux, avec le même type de dialogue entre les éléments permettant la légitimation réciproque, les tableaux permettant de mettre en place le grand récit et de donner sens aux instantanés que sont les photos. Mise en perspective, et, compte tenu de l'ampleur de la lutte, présentation d'un certain nombre de scènes symboliques, peu documentées par les caméras, ou que la « véracité » de la vision photographique rendrait insoutenable à la vision, en particulier les scènes de massacre.

Toutefois, là aussi, des choix ont été opérés dans la représentation de la guerre d'Indépendance. Celle-ci ne concerne quasiment que les combats menés contre l'armée grecque. Les deux termes sont importants : armée, d'abord, il s'agit de montrer que le peuple turc, dans son ensemble, se dresse contre une armée d'invasion, qui se présente pour conquérir un sol qui n'est pas le sien. Les Grecs de Turquie, miliciens, ou enrôlés sur place, sont absents, car pouvant représenter une légitimité contradictoire : présents depuis l'Antiquité (au moins selon les généalogies mythiques), nombreux, et fortement implantés<sup>1641</sup>, ils pourraient apparaître comme combattants pour leur terre, ce qui, justement, est la situation revendiquée par la mémoire turque, et entre en lien avec le rapport que nous avons vu plus haut en ce qui concerne les sites grecs. Et une armée grecque. La Guerre d'Indépendance se déroule sur une série de fronts : contre les Français et les Italiens en Cilicie<sup>1642</sup>, contre les

---

<sup>1640</sup> Charles D Haley op cit Becker, Jean-Jacques. "La Grande Guerre en Méditerranée. L'Empire ottoman dans la guerre." *Cahiers de la Méditerranée* 81 (2010): 17-23. Zürcher, Erik Jan. "The Young Turks—Children of the Borderlands?." *International Journal of Turkish Studies* 9.1-2 (2003): 275-286.

<sup>1641</sup> Georgelin, Hervé. "Smyrne à la fin de l'empire ottoman: un cosmopolitisme si voyant." *Cahiers de la Méditerranée* 67 (2003). Prevelakis, op cit, Bruneau op cit Augustinos, Gerasimos. *The Greeks of Asia Minor: Confession, community, and ethnicity in the nineteenth century*. Kent State University Press, 1992.

<sup>1642</sup> Cf. les numéros correspondants à cette époque du *Bulletin du Comité de l'Asie Française* Jensen, Peter Kincaid. "The Greco-Turkish War, 1920-1922." *International Journal of Middle East Studies* 10.4 (1979): 553-565. Tachjian, Vahé. *La France en Cilicie et en Haute-Mésopotamie: aux confins de la Turquie, de la Syrie et de l'Irak, 1919-1933*. KARTHALA Editions, 2004. Bruna, Aurore. "La France, les Français face à la Turquie." *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* 1 (2008): 27-41.

Transcaucasiens, surtout Arméniens, à l'Est du pays<sup>1643</sup>. Si les massacres commis par les Arméniens durant cette période font partie du discours de justification nationaliste turc sur la question du génocide<sup>1644</sup>, ils n'ont néanmoins pas leur place dans le lieu de mémoire turc, qui évite la question arménienne dans tout son récit, là également par rapport à la conception d'une patrie turque, uniquement turque, et à sauver par l'ensemble de son peuple.

Les négociations avec les Français, les Italiens, et les Bolcheviks<sup>1645</sup> sont pour l'essentiel laissées de côté, également dans l'optique d'insistance sur le caractère national de la lutte, et sur son caractère militaire. La République de Turquie ne saurait être née dans cette optique des équations des grandes puissances. D'une façon un peu gaullienne, elle s'est libérée par elle-même, par son peuple. Ceci au point que des éléments qui pourraient paraître étrangers ont été densément nationalisés au point de devenir symboliques de cette période.

En sortant de l'Anitkebir, cela peut se voir sur la statue équestre du centre d'Ankara. Classique de facture, elle présente Atatürk à cheval sur un piédestal entouré de statues des combattants. Qui portent le *Stahlhelm*. Historiquement, rien d'étonnant, le casque allemand, reconnu pour ses qualités, disponible en énormes quantités dans les prises de guerre et dans les stocks et désormais sans usage, ayant largement été adopté au niveau mondial durant l'entre-deux-guerres<sup>1646</sup>. Mais sa germanité n'entre ici pas en cause : faire porter ce casque aux soldats est une façon de dire au Turc de passage : voici des soldats de la guerre d'Indépendance, turcs jusqu'au bout des ongles, cet élément significatif de leur silhouette ayant été nationalisé directement en rapport avec le conflit. Le processus est le même en Chine, où le port de ce casque, également courant, sert à signifier les armées du Guomindang de l'entre-deux-guerres. Graphique, il a été utilisé dans les films, et ne comporte strictement aucune référence à l'Allemagne, plutôt il sert à donner une forme de crédibilité historique dans par exemple *Seven man army* ou *City of life and death*, et *John Rabe*<sup>1647</sup>. Selon les fournitures, le casque Adrian français peut avoir le même usage.

Cet élément n'est pas utilisé dans l'Anitkebir, qui préfère montrer des éléments moins techniques, moins militaires. En fait, c'est l'importance des civils qui se remarque surtout. Là où les tableaux du front de Gallipoli tiennent à présenter une armée ottomane organisée et équipée selon les canons européens, sur un pied d'égalité avec ses adversaires, les représentations de la Guerre d'Indépendance mettent en valeur l'implication des civils, et des guérilleros au sein des troupes défendant la Sakarya. A côté de troupes qui portent encore l'essentiel de leur uniforme de la Guerre Mondiale, on voit ainsi des miliciens équipés de bric

---

<sup>1643</sup> Ter-Minassian, Anahide. *La République d'Arménie: 1918-1920*. Editions Complexe, 2006. Andersen, Andrew, and George Partskhaladze. "La guerre soviéto-géorgienne et la soviétisation de la Géorgie (février-mars 1921)." *Revue historique des armées* 254 (2009): 67-75.

<sup>1644</sup> <http://www.tetedeturc.com/home/spip.php?article64> <http://www.turquie-fr.com/tag/massacre-des-turcs-par-les-armeniens/> dernières consultations 23/02/13 pour quelques exemples en français. Taner Akçam op cit Dyer, Gwynne. "Turkish 'falsifiers' and Armenian 'deceivers': historiography and the Armenian massacres." *Middle Eastern Studies* 12.1 (1976): 99-107. Charny, Israel W., et Daphna Fromer. "Denying the Armenian genocide: Patterns of thinking as defence-mechanisms." *Patterns of prejudice* 32.1 (1998): 39-49.

<sup>1645</sup> Dumont, Hirst, Tachijian op cit

<sup>1646</sup> "Shaping matter, meaning and mentalities: The German steel helmet from artefact to afterlife", Fabio Gygi in Saunders, Nicholas J., and Paul Cornish, eds. *Contested objects: Material memories of the Great War*. Routledge, 2009. Tubbs, Floyd R. *Stahlhelm: Evolution of the German Steel Helmet*. Kent State University Press, 2000.

<sup>1647</sup> Lu Chang Media Asia 2009 et Florian Gallenberger Hofmann & Voges Entertainment GmbH 2009

et de broc, en costume paysan<sup>1648</sup>, voire purement et simplement des femmes en train de ravitailler les troupes. Ici se fait la différence avec les troupes grecques : autant celles-ci sont une armée, équipée, uniformisée, standardisée, identifiée par ses couleurs (bleu et blanc) et ses costumes identitaires (l'uniforme des evzones), autant, les Turcs apparaissent comme le résultat d'une levée en masse, d'un peuple en armes, sur une opposition dont on peut tracer les parallèles jusqu'à Valmy<sup>1649</sup>, et à la défaite des troupes mercenaires d'Europe contre les va-nu-pieds de la Révolution. Hommes, femmes, enfants, et vieillards se trouvent unis dans la défense de la patrie turque face à l'invasion étrangère.

Le rôle des femmes est justement intéressant à étudier dans ces tableaux. Leur représentation en train de porter les obus jusqu'aux lignes de front est un classique de la représentation de la Guerre d'Indépendance turque repris ici, mais également sur les divers monuments locaux de notre parcours de recherche, vers Antalya, ou la Cappadoce. Sur l'essentiel des monuments, la femme porteuse d'obus répond à l'homme combattant. Dans une optique nationale, cela montre à la fois l'unité de la patrie, bien entendu, mais également justifie les réformes entreprises par la République en leur faveur, dûment rappelées dans la suite de l'exposition. L'intégration des femmes au corps électoral, leur mise en valeur dans la société par le régime kémaliste<sup>1650</sup>, dérive de leur participation à la Guerre d'Indépendance, en tant que soutien indispensable des combattants, voire comme combattantes elles-mêmes, à travers la figure de Kara Fatma, illustrée par un bronze dans le Musée, combattante dans le Caucase, chef de guérilleros contre les Arméniens, puis sur la Sakarya. Elle reste néanmoins isolée, un peu seule dans la galerie des chefs, mais sa mise en valeur est significative. Cette série de bronzes reprend d'ailleurs l'ensemble des catégories de la population, avec également des religieux et intellectuels, tous unis derrière les chefs militaires, et ayant participé chacun à leur façon à la lutte nationale. Ce rôle des femmes comme soutien indispensable des combattants est suffisamment important pour être repris par ailleurs, illustrant la détermination du peuple turc à ne pas se laisser conquérir : les enfants porteurs d'obus de *120*, le film sur la bataille de Sarikamis, annoncent directement l'action de ces femmes face aux envahisseurs.

Sur un autre plan, leur représentation est intéressante. Comme on peut s'y attendre, le Musée présente quelques exemples des atrocités commises par les troupes grecques dans leur marche à travers l'Anatolie<sup>1651</sup> : massacres, viols, destructions de lieux saints, en insistant sur le rôle des popes dans ces atrocités, façon de déprécier encore les prétendus hommes de paix, par opposition aux « bons popes », ceux qui se rangent derrière la sauvegarde des armes turques dans *Les lions de Gallipoli*. Pour autant, l'insistance sur ces atrocités est moins

---

<sup>1648</sup> Gawrych, George W. "Kemal Atatürk's politico-military strategy in the Turkish war of independence, 1919–1922: From Guerrilla warfare to the decisive battle." *The Journal of Strategic Studies* 11.3 (1988): 318-341.

<sup>1649</sup> Pierre Nora op cit Bergès, Louis. *Valmy, le mythe de la République*. Privat, 2001. Forrest, Alan I. *The Legacy of the French Revolutionary Wars*. Cambridge University Press, 2009.

<sup>1650</sup> Kandiyoti, Deniz. "End of empire: Islam, nationalism and women in Turkey." In Reina Lewis, Sara Mills *Feminist Postcolonial Theory: A Reader* Routledge 2003. Arat, Zehra. "Turkish women and the republican reconstruction of tradition." In Fatma Müge Göçek, Shiva Balaghi *Reconstructing Gender in the Middle East: Tradition, Identity, and Power* Columbia University Press 1994. White, Jenny B. "State feminism, modernization, and the Turkish republican woman." *NWSA Journal* 15.3 (2003): 145-159.

<sup>1651</sup> Millas, Hercules. "History textbooks in Greece and Turkey." *History Workshop*.31 Oxford University Press, printemps 1991 21-33. Dumont op cit

importante qu'on ne pourrait croire. Les femmes sont présentées comme subissant l'invasion, mais de façon relativement modérée. Sur les tableaux, elles sont foulées aux pieds, ou portent le deuil des hommes exécutés par les Grecs, mais ne sont pas les victimes essentielles, ni victimes par excellence. D'une part, cela poserait sans doute difficulté dans un récit national de trop insister sur les outrages qui leur ont été infligés, et qui risqueraient de les placer au ban de la communauté, alors même que l'ensemble du récit plaide dans le sens inverse. D'autre part, ces atrocités elles-mêmes, si elles sont dûment mentionnées, n'occupent une place que secondaire. Elles sont présentes, elles justifient la lutte, mais le cœur du récit se trouve dans l'héroïsme de la nation turque face à l'envahisseur : érigé entre 1944 et 1953, pour présenter un récit dont les grands thèmes sont mis en place dès l'époque kémaliste, l'Anitkebir est un bâtiment du temps des héros, bien avant l'inflation prise par le paradigme victimaire<sup>1652</sup>. De ce fait, les atrocités sont relativement peu représentées, et, dans la représentation, préférentiellement en peinture, qui permet une euphémisation et une symbolisation des images les plus crues, et surtout, répondant aux tableaux extrêmement célèbres, de Delacroix<sup>1653</sup> en particulier, représentant les « atrocités turques », à commencer par les massacres de Chios, qui avaient eu un rôle important dans la mobilisation de la société européenne aux côtés des insurgés grecs des années 1820.

La question de l'héroïsme joue en effet un rôle dans ce grand récit national. Héroïsme populaire, héros du quotidien de la guerre, on l'a vu, civils, simples soldats, sous la direction ferme, juste et sereine du fondateur de la République. Ce dernier est représenté pensif, déterminé, grave mais non sévère, dirigeant depuis le front, et s'entretenant avec les soldats dont il est proche. En cela, il est une figuration du bon général de l'époque moderne, proche de Grant, ou du Pétain de Verdun, à la fois retiré du panache et de la gloriole d'un Enver Pacha, et à égale distance des généraux en chambre et château de 1914 faisant preuve, avec ses troupes, d'un héroïsme calme mais bien présent, face à un ennemi haïssable. Les soldats Britanniques et Anzacs ne génèrent pas de détestation, il s'agit d'une « guerre des braves », dans laquelle il est possible d'estimer l'adversaire, quitte à le combattre avec la plus grande détermination. Rien de commun avec les Grecs de 1920. Ceux-ci, esthétiquement, héritent de représentations dépréciatives, teint maladif, barbe en broussaille, rictus haineux, etc... Rien de trop excessif, étant donné qu'il s'agit d'œuvres de mémoire et non plus de propagande dans l'instant, et qu'il convient de garder une certaine atmosphère de recueillement dans l'enceinte, mais le contrastes avec leurs adversaires turcs est flagrant. Les « sales têtes », faute de pouvoir mieux dire, les allures débraillées, sont exclusivement réservées aux Grecs dans le récit, comparativement à la modestie, au sérieux, et à la simplicité empreinte de bravoure de leurs adversaires. Toute fraternisation, ici, est radicalement impossible, jusqu'au retrait final de la force d'invasion et à la libération de Smyrne<sup>1654</sup> (dont l'incendie, dans ce récit, comme dans le film *Veda* est exclusivement dû à l'armée grecque en retraite). Autant, la campagne de Gallipoli pour la sauvegarde de l'ancienne capitale, contre des ennemis envers lesquels

<sup>1652</sup> Zonabend, Chaumont, Erner op cit

<sup>1653</sup> Haskell, Francis. *Chios, the Massacres, and Delacroix*. Clarendon Press, 1986. Devetzidis, Areti. "The Massacres of Chios by Eugène Delacroix—Process, Meaning and Effect." *Modern Greek Studies (Australia and New Zealand)* 15 (2012). St Clair, William. *That Greece might still be free: the Philhellenes in the War of Independence*. Open Book Publishers, 2008.

<sup>1654</sup> Georgelin, Hervé. *La fin de Smyrne: du cosmopolitisme aux nationalismes*. Paris: CNRS, 2005. Dobkin, Marjorie Housepian. *Smyrna 1922: the Destruction of a City*. Kent State University Press, 1972.

existait une fraternité d'armes, laissait place à une possible « paix des braves », autant, contre l'invasion grecque, il s'agit de dépeindre une lutte à mort pour la terre d'Anatolie, laquelle ne peut connaître de fin qu'avec la victoire finale, et la disparition de l'adversaire, lequel a fait preuve de sa bestialité lors de la campagne d'invasion et de sa défaite.

Cette séparation des personnages par leur physique et leur moralité correspond à un motif récurrent des récits de guerre identitaires, de Salamine vue par Eschyle, en passant par la résistance russe aux invasions teutoniques selon Eisenstein et la mythologie de l'Alamo<sup>1655</sup>. Ce qui est plus original est l'enjeu de cet héroïsme quant à la Guerre Mondiale, intimement liée à la Guerre d'Indépendance. Si les canons de la représentation de cette guerre sont bien respectés, l'idée derrière est en revanche originale, surtout compte tenu du fait que ce récit, tel qu'il est présenté, n'a pas été modifié au point de vue de la mémorialisation en Turquie. Pas question d'évoquer une conception de la Guerre Mondiale comme une « guerre civile européenne »<sup>1656</sup>, ou un concept proche, comme une « guerre civile des nations », pour éviter la question européenne, problématique envers la Turquie. Et surtout, quand bien même la guerre est présentée comme détestable, haïssable en elle-même, et catastrophique, elle n'en demeure pas moins justifiée. Tout au plus peut-on regretter l'engrenage qui a conduit au conflit, et aux campagnes glorieuses (Gallipoli), ou désespérées (le Caucase), n'en demeure pas moins une fissure essentielle entre le ressenti actuel en Europe et au Moyen-Orient, sur la légitimité et la justification de la guerre.

Si l'Europe a pris au fil du temps une attitude consistant à d'abord penser qu'il s'agissait de la « der des ders », puis à surtout voir l'atroce boucherie que la Première Guerre Mondiale a représentée, et consécutivement à mettre en valeur l'aspect de vanité du sacrifice, quand il ne s'agissait pas de remettre en cause la légitimité du conflit et de la façon dont il a été mené, avec au final une réflexion sur l'absurdité de la guerre, surtout à la lumière du conflit suivant<sup>1657</sup>, pour finir par disqualifier la guerre en tant que telle, c'est là un état de choses qui demeure largement absent au Moyen-Orient, et dans le cas présent en Turquie. A l'extérieur, la Guerre d'Indépendance, a pu être vue comme une époque romantique ou comico-tragique, sur fonds de baroudeurs et d'aventuriers, dans la ligne des bouleversements qui mobilisent une grande partie de l'Asie à cette époque, dans un chaos où les lignes d'allégeance se brouillent, et où chacun tente, romantiquement, ou de façon intéressée, de tirer son épingle d'un jeu, qui somme toute, ne profitera qu'aux plus forts et aux plus malins, toute question de justice et de moralité mise à part. Ce sont des thèmes proches de ceux d'Hemingway<sup>1658</sup>, et que l'on retrouve chez Peter Colinson filmant *Les Baroudeurs*, qui plonge Charles Bronson et Tony Curtis dans la guerre gréco-turque dans une ambiance

---

<sup>1655</sup> Eschyle *Les Perses* Flammarion 2000, Eisenstein *Alexandre Nevski* Mosfilm 1938, *Alamo* John Wayne The Alamo Company 1960.

<sup>1656</sup> L'expression vient du titre d'un livre d'Ernst Nolte *La guerre civile européenne 1917-1945* (Ed des Syrtes 2000). Indépendamment des polémiques auxquelles l'auteur a participé et de l'objet immédiat de son livre, sur le nazisme et le bolchevisme, l'expression a connu un certain succès pour désigner le carnage européen de la première moitié du XX<sup>e</sup>s.

<sup>1657</sup> Becker, Audoin-Rouzeau, Gilzmer op cit Becker, Annette. "La gauche et l'héritage de la Grande Guerre." *Poche/Sciences humaines et sociales* (2005): 330-340. Lowy, Vincent. *Guère à la guerre ou le pacifisme dans le cinéma français:(1936-1940)*. L'Harmattan, 2006. Yves Santamaria *Le pacifisme, une passion française* Armand Colin 2005

<sup>1658</sup> Meyers, Jeffrey. "Hemingway's Second War: The Greco-Turkish Conflict, 1920-1922 in Modern War Fiction." *Modern Fiction Studies Lafayette, Ind.* 30.1 (1984): 24-36.

d'aventures, de trains d'or et de jolies filles, et les présente comme de joyeux opportunistes au milieu du chaos<sup>1659</sup>, mais il s'agit là d'une représentation qui ne trouve guère d'écho en Turquie.

Dans le même ordre d'idée, la Guerre Mondiale sur le front européen a été présentée en insistant sur le caractère de boucherie industrielle qu'elle a représentée, influencée en cela aussi par le ressenti des anciens combattants, et des livres de témoignage, depuis *A l'Ouest rien de nouveau*, et *Le Feu*<sup>1660</sup>, en passant par la somme de Jean Norton Cru, *Témoins*<sup>1661</sup>. En nous référant à l'objet filmique comme bien culturel de grande consommation et tentant d'être en phase avec les attentes du public, la Première Guerre Mondiale n'a pas vraiment vu de films après 1918, en tout cas en Europe, présentant de grandes fresques victorieuses, mais essentiellement une horreur chaque jour recommencée, sous la direction d'officiers pas toujours compétents<sup>1662</sup>, et sacrifiant leurs hommes dans une horreur sans nom pour finalement n'aboutir qu'à un carnage encore plus grand vingt ans plus tard : outre les classiques (certains patriotes, comme Dorgelès<sup>1663</sup>, certains nettement plus pacifistes comme les adaptations de Remarque<sup>1664</sup>, mais tous insistants sur l'horreur absolue et la vanité relative ou totale des combats) de l'après-guerre, la guerre de 1914 est aussi celle de Stanley Kubrick, sur les assauts insensés, et les fusillés pour l'exemple, de Joseph Losey, également sur cette brutalité, mais dans l'armée britannique, d'Yves Boisset évoquant les petits chefs sadiques et bornés, ou plus récemment, sur les disparus, les soldats envoyés en première ligne pour insubordination, et les fraternisations entre troupes ennemies, mais rassemblées dans l'horreur et le refus du conflit en cours. Au final, la figure de la guerre de 1914 qui se détache, et qui a peut-être le plus marqué est le corps mutilé, massacré, pensant l'horreur, et réclamant de mourir qu'illustre Dalton Trumbo avec *Johnny s'en va-t'en guerre*<sup>1665</sup>. Ce sentiment demeure assez persistant, puisque en 2004, la Première Guerre Mondiale est filmée par Robert Clem dans *Company K*<sup>1666</sup>, adaptant un texte de William March de 1933, qui évoque une représentation très proche, ce texte ayant une valeur comparable aux Etats-Unis aux classiques de Dorgelès ou Remarque en Europe. Les quelques films plus légers, concentrés

---

<sup>1659</sup> SRO 1970.

<sup>1660</sup> Respectivement Erich Maria Remarque, Livre de Poche 1973 et Henri Barbusse Livre de Poche 2010 (1929 et 1916 pour les éditions originales)

<sup>1661</sup> Presses Universitaires de Nancy 2006

<sup>1662</sup> Joseph Daniel, op cit, Laurent Véray, *La Grande Guerre au cinéma* Ramsay 2008, Shlomo Sand, *Le XX<sup>e</sup> à l'écran*, op cit, Christophe Gauthier, David Lescot et Laurent Véray (dir) : *Une guerre qui n'en finit pas, 1914-2008 à l'écran et sur scène* Complexe 2008

<sup>1663</sup> Roland Dorgelès, *Les Croix de Bois* 1919 (Livre de Poche 2010 pour une édition contemporaine), adapté par Raymond Bernard, 1931 Pathé-Natan

<sup>1664</sup> Une en 1930 de Lewis Milestone Universal Pictures, une en 1979 de Delbert Mann Norman Rosemont Production

<sup>1665</sup> Successivement : *Les sentiers de la gloire* United Artists 1957, *Pour l'exemple* Warner-Pathé 1964, *Le Pantalon*, France 2 1997, Jean-Pierre Jeunet *Un long dimanche de fiançailles* Warner 2004, Christian Carion *Joyeux Noël* Sony Pictures 2005, et *Johnny-s'en-va-t'en-guerre* Cinemation Industries 1971. A cette liste, sur le front italien, on peut ajouter *La grande guerre* et *Les hommes contre*, qui suivent des thèmes comparables Mario Monicelli 1959 Dino de Laurentiis, et Francesco Rosi *Prima* Cinematografica 1970, sans oublier les diverses adaptations du roman ou de la vie d'Hemingway, *l'adieu aux armes*, qui traite d'un couple tentant d'échapper justement à la boucherie (deux adaptations Frank Borzage 1932, Paramount Pictures et Charles Vidor 1957, 20th Century Fox, et une version biographique de Richard Attenborough *Le temps d'aimer* New Line Cinema 1996) .

<sup>1666</sup> Waterfront Pictures Corporation

sur l'aviation, la seule arme hors de la boue, gardent une certaine mélancolie, ou évitent ce type de questions, des *Anges de l'enfer* au *Crépuscule des aigles*, et finalement à un *Baron rouge* de 2008 mal reçu parce qu'insuffisamment critique de son personnage principal<sup>1667</sup>.

Le cas reste différent dans le récit turc. Si les souffrances de guerre sont largement présentées, et pleurées en tant que telles, le sentiment que le visiteur de l'Anitkebir ou le spectateur des *Lions de Gallipoli* en retire n'est pas prioritairement celui d'un immense et vain gâchis. Le sentiment peut exister, mais il demeure second, mineur, par rapport au sens général, lequel est celui d'un sacrifice immense, atroce, inhumain et surhumain, mais qui s'est révélé être la condition de l'existence présente, et in fine justifié. Si l'on s'en tient aux images, les piles de cadavres ne sont pas l'alpha et l'oméga de la guerre, mais uniquement l'alpha, elles sont ce sur quoi la République a été construite. Détestables, bien entendu. Mais nécessaires.

Cet aspect des choses est particulièrement intéressant, au sens où, cette narration, partagée en Turquie, et en Jordanie (même si l'insistance sur le sacrifice y est moindre) sur la Première Guerre Mondiale, et par rapport à un second conflit mondial également représenté, cette fois à l'échelle mondiale comme étant sans doute le seul à conserver un sens, une justice, et une nécessité, le récit prend un autre sens au Moyen-Orient qu'en Europe. La cassure fondamentale dans la représentation de la guerre qu'a été l'aspect de vain carnage industriel de 1914-1918 est relativement absente, ce qui est exemplifié en grand par le cas turc, mais demeure une réalité régionale. Nous verrons plus loin que l'aspect de sacrifice douloureux est également très présent dans les mémoires et les représentations israéliennes et égyptiennes, et libanaises, pour autant, ce sacrifice reste, de façon assez générale, doté d'un sens, et d'une nécessité, pour atroce qu'il demeure. La question de l'absurdité de la guerre, si importante en Europe depuis l'armistice de 1918<sup>1668</sup>, demeure au contraire quelque chose d'infiniment plus limité et cadré au Moyen-Orient, qui n'a pas connu l'expérience des conflits mondiaux à la même échelle, et selon les mêmes conditions que le continent européen. La guerre demeure un objet doté de sens. Certainement non souhaitable, au moins au plan des instances nationales, elle n'est pas pour autant un repoussoir absolu, compte tenu de ces récits de guerre mondiale, qui, qu'il s'agisse du récit nationalisé de la Turquie et de la Jordanie sur 1914, ou de l'intégration du récit mondialisé de la lutte du bien contre le mal de 1939<sup>1669</sup>, font que la guerre reste une possibilité d'action, à éviter si possible, mais pour autant acceptable.

---

<sup>1667</sup> *Les anges de l'enfer* Howard Hughes 1930 United Artists, surtout connu pour ses séquences aériennes très spectaculaires, et le perfectionnisme du réalisateur, la mélancolie, *Le crépuscule des aigles* John Guillermin 1966 20th Century Fox sur la tristesse et la déchéance des pilotes, également présentée dans *La kermesse des aigles* George Roy Hill Universal Pictures 1975, pour la critique, *Le baron rouge*, Nikolai Müllerschön Warner Bros 2008.

<sup>1668</sup> Rasson, Luc – « Guerre juste, guerre absurde? 1914-1918 dans le roman contemporain français et britannique » - In: *Mémoires et antimémoires littéraires au 20e siècle: la Première Guerre mondiale: actes du colloque de Cerisy-la-Salle, septembre 2005* / Laserra, Annamaria (ed) Lang, 2008 et *Ecrire contre la guerre: littérature et pacifismes, 1916-1938*. L'Harmattan, 1997. Tonnet-Lacroix, Éliane. *Après-guerre et sensibilités littéraires: 1919-1924*. Publications de la Sorbonne, 1991. Fussell, Paul. *The Great War and modern memory*. OUP USA, 2013.

<sup>1669</sup> Dobry op cit, Kleeblatt, Norman. *Mirroring evil: Nazi imagery/recent art*. Rutgers University Press, 2005. Levy, Daniel, et Natan Sznaider. "Memory Unbound The Holocaust and the Formation of Cosmopolitan Memory." *European Journal of Social Theory* 5.1 (2002): 87-106.

Dernier aspect sur lequel nous voudrions nous pencher à propos de la Grande Guerre en Turquie, les morts, justement. Sans que cet élément soit une constante, la mort occupe néanmoins une grande place au sein de l'Anitkebir. D'une part simplement parce qu'il s'agit d'un mausolée en même temps que d'un musée, et que le visiteur est conduit comme point culminant de sa visite vers les tombes d'Ismet İnönü et surtout d'Atatürk afin de leur rendre hommage, d'autant que l'endroit est un des lieux les plus fréquentés lors des anniversaires de la mort du second. Mais, de façon plus générale, la mort occupe une place notable au sein de l'art développé au long de la visite : les tableaux présentent des morts, la statuaire n'ignore pas le sacrifice ultime, ne serait-ce que par les figures de mères pleurant ou inquiètes au moment d'envoyer leurs fils au combat. Bien entendu, cela correspond à une réalité : la Première Guerre Mondiale et la Guerre d'Indépendance ont, même en mettant le génocide arménien à part, fait des coupes sombres dans la population anatolienne, et plus généralement dans celle des territoires ottomans<sup>1670</sup>, le pays étant littéralement ravagé en 1922, avec une proportion de morts par rapport à la population totale qui n'est inférieure qu'à celle de la Serbie, pour laquelle la guerre a été une catastrophe démographique d'ampleur séculaire (13% de morts pour l'Empire Ottoman, 16% pour la Serbie<sup>1671</sup>). Il serait impensable que le complexe mémoriel néglige cet aspect, ne serait-ce que parce qu'il fait partie des mémoires familiales, et que, en tant que représentant de la mémoire nationale s'étant appropriée cette guerre, il est nécessaire d'y faire une place.

Mais pas seulement. Comparativement, les morts de guerre sont bien plus présents à Ankara qu'à Amman, où, si une place est faite aux morts, il s'agit davantage des morts des conflits suivants, contre Israël essentiellement. En outre, la mémoire de guerre ne nécessite pas forcément d'accorder une importance aussi grande aux pertes, voire les représenter. Les tableaux classiques de la Galerie des Batailles de Versailles commandés expressément pour célébrer la mémoire des victoires françaises ne brillent pas par leur présentation des pertes nationales. Et sur la peinture de guerre napoléonienne, modèle à partir duquel se sont construits les canons du début du XX<sup>e</sup>s, la mort des siens est relativement anecdotique<sup>1672</sup>. Pas ici, la Turquie présente, représente ses morts, sans excès, mais sans les dissimuler, ils font partie intégrante du récit. Si la guerre à Amman est surtout héroïque, à Ankara, elle est davantage histoire d'héroïsme, mais aussi de sacrifice. Et, en rejoignant ce que nous disions auparavant sur l'absurde, de sacrifice justement qu'il est important de présenter, parce que faisant sens. En ce sens, esthétiquement, les morts des panoramas de l'Anitkebir rejoignent la majorité des monuments aux morts de France et d'Europe. Elevés dans l'immédiat après-guerre, ils sont le témoignage, à quelques remarquables exceptions près, d'une mort détestable, mais qui a un sens, celle des morts pour la France, et dont le sacrifice n'a pas été

---

<sup>1670</sup> Environ 5 millions de personnes au total, entre 1914 et 1922, soit les deux guerres, le génocide arménien, les autres massacres, les victimes de famine et de maladie, et le différentiel des échanges de population après le traité de Lausanne cf. James E. Gelvin *The Israel-Palestine conflict : one hundred years of war* Cambridge University Press 2005.

<sup>1671</sup> Cette coupe sombre dans la population serbe a été filmée par Uros Stojanovic avec *Charleston et vendetta* (Europacorp 2008) autour des déboires d'un village désormais sans hommes en 1920. Keegan, John. *The first world war*. Random House, 2011.

<sup>1672</sup> Puiseux, Bajou, Delaplanche op cit

vain. A tout le moins, c'est ce que demandent, pour la plupart, les communes qui financent les monuments, et que dit, à distance et sur son propre terrain, la République Turque<sup>1673</sup>.

Ces morts sont importants à montrer, et ceci aussi en ce qu'ils participent du récit. Ils sont, à ce titre, dicibles, montrables, et ne tombent pas dans l'horreur absolue, laquelle nécessite le passage à l'abstraction pour faire ressentir la perte, ce qui s'est imposé en Europe dans les années qui ont suivi le temps de l'érection des monuments aux morts, quand la guerre, sa mesure prise, est alors progressivement apparue comme une gigantesque absurdité criminelle, d'abord dans les cercles artistiques d'avant-garde, qui introduisent une représentation symbolique, sinon abstraite de la guerre pour en dire l'immensité dans l'horreur<sup>1674</sup>. L'Anitkebir prend en compte l'art moderne, mais un art moderne figuratif et monumental, assez typique des années 20 à 40, proche de ce qui a été sculpté pour le Trocadéro parisien, ou les derniers monuments aux morts : taillées dans la masse, ou en bas-relief, les statues demeurent figuratives, assez hiératiques, illustrant des concepts, y compris la perte, le deuil, la mort, mais visent justement à sacraliser ceux-ci. Il s'agit d'illustrer le grand récit national, d'en faire la religion civique de la patrie nouvelle<sup>1675</sup>, désormais assurée sur ses bases, ayant survécu à un autre conflit mondial, non de faire ressentir l'indicible de la perte, et son scandale. Aucun scandale dans l'Anitkebir. De la douleur, certainement. Mais pas de rejet de la perte.

La mort représentée, d'autre part, joue un rôle dans l'affirmation de l'assurance du récit national turc. Si la Guerre Mondiale est une catastrophe qui entraîne la chute de l'Empire Ottoman, la Guerre d'Indépendance qui lui fait immédiatement suite, même douloureuse, reste une victoire incontestable. Les aspects les plus problématiques, tel l'incendie de Smyrne sont rejetés sur l'adversaire, et il y a sans doute un peu d'exagération dans la présentation de la bataille de la Sakarya elle-même. Sur le terrain, celle-ci fut plus un match nul que la grande victoire présentée, mais elle a de toute façon permis aux troupes kémalistes de briser l'élan des armées grecques, et, sinon victoire claire sur le terrain, elle demeure un succès stratégique de premier ordre<sup>1676</sup>. Tout au plus s'agit-il de transposer au niveau tactique cette victoire stratégique, soit une torsion relativement minime par rapport aux faits, et qui de toute façon n'ignore pas le fait que la bataille en elle-même a été très dure et excessivement coûteuse.

---

<sup>1673</sup> Cf. Annette Becker, *Les monuments aux morts*, op cit, Gilzmer op cit Dogliani, Patricia. "Les monuments aux morts de la grande guerre en Italie." *Guerres mondiales et conflits contemporains* (1992): 87-94. Koselleck, Reinhart, et al. "Les monuments aux morts comme fondateurs de l'identité des survivants." *Revue de métaphysique et de morale* (1998): 33-61. Prost, Antoine. "Mémoires locales et mémoires nationales: les monuments de 1914-1918 en France." *Guerres mondiales et conflits contemporains* (1992): 41-50. King, Alex. *Memorials of the Great War in Britain: the symbolism and politics of remembrance*. Berg, 1998. Evans, Martin, et Kenneth Lunn. *War and memory in the twentieth century*. Berg Publishers, 1997. Michael Rowlands "Remembering to forget: sublimation as sacrifice in war memorials" et Alex King "Remembering and forgetting in the public memorials of the Great War" in Forty, Adrian, et Susanne Küchler, eds. *The art of forgetting*. Berg, 2001.

<sup>1674</sup> Exposition 1917 op cit Becker, Annette. "Créer pour oublier? Les dadaïstes et la Mémoire de la Guerre." *Démobilisations culturelles après la Grande Guerre* 14.18 (2002): 128-43. Zapperi, Giovanna. "Du Surhomme au non-homme. Visions du corps-machine en temps de guerre." In *La fabrique du corps humain : la machine modèle du vivant* dir Véronique Adam, Anna Caiozzo CNRS MSH-Alpes 2010

<sup>1675</sup> Glyptis, Cormack op cit

<sup>1676</sup> Pizzo, David. "Greco-Turkish War (1919–1922)." *The Encyclopedia of War* Wiley 2012, Jensen op cit, Dumont op cit

Compte tenu de cette victoire, la représentation de sa propre mort a pour effet de renforcer l'accent de vérité du récit tout en confirmant justement la victoire. Ne pas reculer devant cette représentation est aussi une façon de montrer l'assurance de la Turquie par rapport à la guerre passée : la victoire est indiscutable, et de ce fait, il est inutile, sinon contre-productif de chercher à dissimuler ses propres pertes, ce que l'on observera en revanche dans la façon dont l'Égypte a représenté la guerre de 1973, ou le Hezbollah la confrontation de 2006, deux cas où justement la victoire, proclamée, justifiable, reste néanmoins problématique, atrocement coûteuse, et loin d'être toujours évidente sur le terrain<sup>1677</sup>. Par comparaison, la Turquie, auréolée d'un succès indiscutable dans sa guerre contre la Grèce, peut jouir d'un confort bien plus grand dans la remémoration du conflit. Dire sa propre mort est aussi une façon de se montrer suffisamment assuré dans son récit, lequel n'est contestable qu'à la marge : les atrocités commises par les troupes kémalistes sont omises, la complexité de la bataille de la Sakarya est simplifiée, pour autant, le résultat, essentiel, la victoire, ne peut être remis en cause. Et le récit de cette victoire est suffisamment sûr de lui et de sa pénétration au sein de la population visée, Turcs et touristes venant visiter le monument, pour passer sur la polémique, et la nécessité de justifier son résultat, se concentrant alors sur la monumentalité et le recueillement respectueux devant les corps des vainqueurs, Atatürk et ses hommes, unis dans la mort au sein du Mausolée.

Enfin, représenter sa propre mort et les sacrifices consentis pour la victoire est aussi une façon d'insister sur la finitude. L'Anitkebir est un complexe monumental impressionnant, mais, organisé autour d'un tombeau et de la mémoire de la guerre, il célèbre celle-ci dans la fixité. La victoire acquise, sanctionnée par traité, il abandonne toute dynamique guerrière. Comme le Panorama du Caire ou le Mémorial d'Amman sur ce plan, les monuments sont clos sur eux-mêmes, et signalent la fin des combats pour se concentrer sur une garde vigilante des résultats obtenus, avec, dans le cas de la Turquie, l'avantage supplémentaire d'une victoire indiscutable. Les soldats sont morts, morts pour une bonne cause, et la guerre est finie<sup>1678</sup>. Clos sur lui-même, ombre tutélaire de la République dans la nouvelle capitale, l'Anitkebir est conçu comme le gardien vigilant de l'indépendance nationale, laquelle, assurée, doit ouvrir une ère de paix avec le voisinage. Et de ce point de vue il est intéressant que le récit s'arrête justement avec la prise de Smyrne. La Turquie a pourtant encore agrandi son territoire en 1939 en rattachant la région d'Alexandrette à l'Anatolie, et on pourrait imaginer la présentation de cartes offrant une vision des frontières plus vastes, englobant des portions d'Irak ou du Caucase où la Turquie a de profonds intérêts<sup>1679</sup>, mais ce serait aller en

---

<sup>1677</sup> Schattner, Razoux, Van Creveld op cit, Achcar, Gilbert, et Michel Warschawski. *La guerre des 33 jours: la guerre d'Israël contre le Hezbollah au Liban et ses conséquences*. Textuel, 2006 Franck Mermier, Elizabeth Picard Liban, *une guerre de trente-trois jours*. La Découverte, 2007. Harel, Amos, et Avi Issacharoff. *34 Days: Israel, Hezbollah, and the War in Lebanon*. Palgrave Macmillan, 2008. Zisser, Eyal. "Nasrallah's Defeat in the 2006 War." *Middle East Quarterly* (hiver 2009). Salem, Paul. "The after-effects of the 2006 Israel-Hezbollah war." *Contemporary Arab Affairs* 1.1 (2008): 15-24. Encel, Frédéric. "Guerre libanaise de juillet-août 2006: mythes et réalités d'un échec militaire israélien." *Hérodote* 1 (2007): 14-23.

<sup>1678</sup> Wilson, Christopher S. "Representing National Identity and Memory in the Mausoleum of Mustafa Kemal Atatürk." *Journal of the Society of Architectural Historians* 68.2 (2009): 224-253. Cormack op cit

<sup>1679</sup> Lucien Bitterlin *Alexandrette, le Munich de l'Orient* Jean Picollec 2000. Yerasimos, Stéphane. "Le sandjak d'Alexandrette: formation et intégration d'un territoire." *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 48.1 (1988): 198-212. Gilquin, Michel. *ANTIOCHE (D)'AU HATAY: L'histoire oubliée du Sandjak d'Alexandrette-Nationalisme turc contre nationalisme arabe. La France, arbitre?* L'Harmattan, 2000. Les frontières avec l'Irak ne

contradiction justement avec le récit de sauvetage de la patrie par les armes. L'œuvre d'Atatürk justement a été de bloquer les ambitions touraniennes des Jeunes-Turcs, de cesser de rêver à ce type d'ouverture vers l'Est, et d'insister sur la terre et les morts, non plus ottomans, mais désormais turcs, que grave dans la pierre son Mausolée, ancrant la notion de patrie au sein de son peuple.

## Les guérillas comme structures et comme langage identitaire

### *Mémoire filmique, diffusion d'une image et construction identitaire des adversaires*

En ce qui concerne l'imaginaire de la guérilla, comme pour la Seconde Guerre Mondiale, il s'agit d'un récit partagé, et d'un système de référence auquel se réfèrent volontiers des protagonistes issus de camps différents. Comme pour la Seconde Guerre Mondiale, également, il ne s'agit pas tant de la guerre elle-même, et de ses développements particuliers, de l'incident du Golfe du Tonkin à la prise de Saïgon, de son aspect historique, diplomatique, et militaire, , mais avant tout, du récit de cette guerre, en particulier filmé<sup>1680</sup>, selon les cas, repoussoir, ou espoir des combattants et de ceux qui se font leur porte-parole.

On peut en résumer les éléments autour de la plus emblématique des guérillas, celle de la guerre du Vietnam, racontée comme la lutte du petit Nord-Vietnam contre toute la puissance de l'Amérique, et de la victoire finale des guérilleros, alors que les derniers hélicoptères, humiliés, quittent en catastrophe le toit de l'ambassade de Saïgon en 1975<sup>1681</sup>. L'ennemi insaisissable des rizières, invisible, traqué et tué, et pourtant réapparaissant sans qu'il soit possible de mettre un terme à ses coups d'audace<sup>1682</sup>. Un récit de volonté et de sacrifice, usant des atouts de la connaissance du terrain et de la pénétration au sein de la société vietnamienne pour le Viêt-Cong<sup>1683</sup>. De l'autre côté, le récit des opérations sans fin, sans but réel, sinon de prendre une colline qu'il faut abandonner quelques jours plus tard<sup>1684</sup>, de la démotivation des soldats et de leur ensauvagement, tandis qu'ils sombrent progressivement dans la drogue, l'alcool, la violence, et le recours à la prostitution<sup>1685</sup>. Et, à l'arrière, d'un côté l'image de Jane Fonda coiffée d'un casque de *bodoi* faisant un discours

---

sont finalement dessinées que dans les années 20, et la Turquie garde un œil vigilant sur le Caucase, ce qu'illustre, la série de la *Vallée des Loups*, avec son épisode filmé sur le Karabakh.

<sup>1680</sup> Stora, Valantin op cit Linda, Dittmar, et Gene Michaud, eds. *From Hanoi to Hollywood: The Vietnam War in American Film*. Rutgers University Press, 1990. Anderegg, Michael A., ed. *Inventing Vietnam: the war in film and television*. Temple University Press, 1991. McAdams, Frank. *The American war film: history and Hollywood*. Praeger, 2002. Auster, Albert, et Leonard Quart. *How the war was remembered: Hollywood & Vietnam*. Praeger, 1988. William Searle (dir) : *Search and clear Critical Responses to Selected Literature and Films of the Vietnam War* Popular Press 1988

<sup>1681</sup> Beattie, Keith. *The scar that binds: American culture and the Vietnam War*. NYU Press, 2000. Stora op cit

<sup>1682</sup> Martini, Edwin A. *Invisible enemies: the American war on Vietnam, 1975-2000*. University of Massachusetts Press, 2007.

<sup>1683</sup> Schwenkel, Christina. *The American War in contemporary Vietnam: Transnational remembrance and representation*. Indiana University Press, 2009.

<sup>1684</sup> C'est l'argument de base de *Hamburger Hill* et de *Nous étions soldats* op cit

<sup>1685</sup> Hellmann, John. "Vietnam and the Hollywood Genre Film: Inversions of American Mythology in The Deer Hunter and Apocalypse Now." *American Quarterly* 34.4 (1982): 418-439. Shay, Jonathan. *Achilles in Vietnam: Combat trauma and the undoing of character*. Simon and Schuster, 2010 et *Odysseus in America*. New York: Scribner, 2002. Valantin op cit, Stora op cit.

disqualifiant les Etats-Unis, de l'autre<sup>1686</sup>, les familles heurtées au plus profond de leur être devant ces vétérans traumatisés dont elles ne savent que faire, horrifiées devant les pertes, et selon la formule consacrée, les morts sur l'écran à l'heure du dîner<sup>1687</sup>, tandis que la contre-culture, au moins dans le souvenir, bat son plein, que les heurts raciaux se multiplient, et que les jeunes appelés brûlent leurs papiers pour éviter la conscription<sup>1688</sup>. A ceci s'ajoute les coups tordus de la CIA, les dérives d'une guerre qui bombarde à tout va, tandis que d'honorables correspondants dressent des plans sur la comète pour vaincre l'ennemi par les opérations secrètes, et les crimes de guerre afférents<sup>1689</sup>, sous l'œil d'une bureaucratie sud-vietnamienne corrompue jusqu'à la moelle, incapable de mener ses troupes au combat, et finalement fuyant le pays qu'elle a largement contribué à ruiner et à conduire au bord de l'abîme. Soit, une sorte de mélange entre les souvenirs des vétérans, de ceux qui sont restés au pays, des photos-choc de l'époque, en particulier celles de l'agence Magnum au moment de l'offensive du Têt<sup>1690</sup>, et de la reconstruction *ex post*, à partir des récits filmés, partie des grands succès d'auteur, partie aussi l'énorme masse de films de série (d'action, B, Z, italiens, philippins, indonésiens, hongkongais etc<sup>1691</sup>) qui ont exploité un filon particulièrement profitable à l'export. Soit, aussi, un instantané qui rassemble, typifie, et résume 15 ans de guerre autour de quelques images et concepts-clés. Aussi, comme pour les conflits mondiaux, non pas tant la guerre du Vietnam telle qu'elle a été connue par Westmoreland et Abrams, pas non plus celle de la majorité des vétérans, non activistes, et qui ont manifesté dans les années 80 leur soutien à la formule de Ronald Reagan d'un Vietnam « noble cause »<sup>1692</sup>. Mais, largement, la guerre du Vietnam de Stanley Kubrick, Oliver Stone, ou Francis Ford Coppola, pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus célèbres.

Une série d'images-chocs sur la guerre du Vietnam, dont certaines de fiction sont plus connues que les images réelles, comme l'assaut hélicoptère d'*Apocalypse Now*<sup>1693</sup>, ou ont acquis un statut iconique comparable, et contribuent sans doute plus encore que dans le cas des guerres mondiales à façonner une image de la guerre facile à solliciter par les locuteurs, les images iconiques de 39-45 demeurant pour leur part tout de même plus distinctes, ne seraient-ce que celles de la libération des camps, des adaptations fictionnelles. Dans le cas vietnamien, cette confusion est sans doute entretenue par le fait que toutes les images sont en couleur (de

<sup>1686</sup> Anderegg, Michael A., ed. *Inventing Vietnam: the war in film and television*. Temple University Press, 1991.

<sup>1687</sup> Cook, Bernie. "Over my dead body: The ideological use of dead bodies in network news coverage of Vietnam." *Quarterly Review of Film & Video* 18.2 (2001): 203-216.

<sup>1688</sup> Sylvain Dreyer op cit Boudet-Brugal, Alexandra. "Etudiantes américaines, militantisme et guerre du Vietnam: guerre, paix et «genre» dans les années 1960." *Amnis. Revue de civilisation contemporaine Europe/Amérique* 8 (2008). Doggett, Peter. *There's A Riot Going On: Revolutionaries, Rock Stars, and the Rise and Fall of '60s Counter-Culture*. Canongate Books, 2007.

<sup>1689</sup> Andrade, Dale. *Ashes to ashes: The Phoenix program and the Vietnam War*. Lexington Books, 1990.

<sup>1690</sup> Cf. 1968, *Magnum dans le monde* Eric Hobsbawm et Marc Weitzmann Hazan 2008, qui reprend certains de ces clichés les plus célèbres.

<sup>1691</sup> Outre ceux déjà cités, par exemple pour le cas hongkongais, *Eastern Condors*, Sammo Hung 1987 Golden Harvest.

<sup>1692</sup> Ronald Reagan: *Peace, restoring the margin for safety*, discours à la convention des Veterans of Foreign Wars, Chicago 18 août 1980. C'est dans ce discours qu'il utilise également l'expression du "syndrome vietnamien". McMahon, Robert. "Contested memory: The Vietnam war and American society, 1975–2001." *Diplomatic History* 26.2 (2002): 159-184. Boggs, Carl, et Tom Pollard. "The imperial warrior in Hollywood: Rambo and beyond." *New Political Science* 30.4 (2008): 565-578.

<sup>1693</sup> Francis Ford Coppola United Artists 1979

terrain et fictionnelles), tandis que le noir et blanc encore majoritaire de 1945 a pris depuis un statut à part, après la généralisation des images couleur<sup>1694</sup>. A ceci s'ajoute sans doute le fait que, guerre de guérilla, peu spectaculaire au quotidien, et moins lisible que les guerres mondiales, la guerre du Vietnam a dès l'époque des combats, laissé peut-être une plus large place au récit, d'autant que les journalistes, même si leur rôle a peut-être été exagéré dans ces éléments de récit, ont toutefois pu, à partir des informations dont ils disposaient, davantage participer à l'élaboration du récit sur la guerre<sup>1695</sup>. Le rôle de la presse et de l'image, au-delà des cadavres dans le salon, faisant lui-même partie du récit sur la guerre du Vietnam et sur son utilisation par les protagonistes, que ce soit aux Etats-Unis ou chez leurs adversaires. Une vision de ce récit également critiquée par les récits plus récents, qui mettent volontiers en scène des journalistes pas toujours très compétents, et installés confortablement à Saigon, en attendant d'aller faire un tour sur le terrain, puis de livrer un récit parcellaire. C'est toute l'opposition entre le journaliste lucide et avisé d'*Un américain bien tranquille* (roman de Graham Greene, adapté deux fois, et les foules de caméras grotesques de la fin de *Nous étions soldats*<sup>1696</sup>, film qui dresse une opposition entre deux types de presse, bien retenue par les soldats américains en Irak<sup>1697</sup>.

On remarque en outre que l'essentiel des locuteurs premiers, ceux qui énoncent les éléments de ce récit, sont, à de rares exceptions près, des Américains, ou des gens qui assimilent leur discours à une problématique américaine ou liée à la présence américaine (Raoul Coutard avec *Hoa-Binh*<sup>1698</sup>, ou Graham Greene). Dans ce discours, il n'est que rarement fait allusion aux alliés des Etats-Unis, lesquels ont constitué leur propre mémoire de la guerre du Vietnam sur un plan national ou communautaire (dans le cas des Sud-Vietnamiens exilés). Il y a bien des mémoires de guerre, un souvenir de l'engagement des forces coalisées au Vietnam, mais ces mémoires demeurent très secondes par rapport à l'attention portée sur les Américains. Durant la guerre elle-même, l'Australie prend en charge les combats dans une des régions vietnamiennes, et la Corée du Sud engage deux divisions aux côtés des Américains, des contributions relativement faibles par rapport à l'ampleur de l'engagement des Etats-Unis, mais loin d'être négligeables<sup>1699</sup>. Ces mémoires ont elles aussi été exprimées via l'outil filmique. Mais des films qui n'ont pas connu le destin international des productions américaines sur le même thème. Il s'agit par exemple du *Le dernier assaut* et *The odd angry shot*, en ce qui concerne l'Australie (et les Philippines pour le premier), ou

<sup>1694</sup> Voir ici quelques éléments de débat à propos d'un documentaire colorisé sur 39-45 : <http://television.telarama.fr/television/debat-peut-on-faire-n-importe-quoi-avec-les-images-d-archives,46880.php> dernière consultation 23/02/13 *Télérama* « Peut-on faire n'importe quoi avec les images d'archives »

<sup>1695</sup> Jacques Portes op cit, Wyatt, Clarence R. *Paper soldiers: the American press and the Vietnam War*. University of Chicago Press, 1993. Hallin, Daniel C. *The uncensored war: The media and Vietnam*. University of California Press, 1989. Small, Melvin. *Covering dissent: The media and the anti-Vietnam War movement*. Rutgers University Press, 1994.

<sup>1696</sup> 10x18 2003, le roman, situé dans l'Indochine française est de 1955, adaptations Joseph L. Mankiewicz 1958 United Artists, et Philip Noyce Miramax 2002 et Randall Wallace 2002, Paramount Pictures

<sup>1697</sup> cf David Bellavia op cit, *Generation Kill* op cit, Chris Ayres op cit

<sup>1698</sup> CAPAC 1970

<sup>1699</sup> Doyle, J., Grey, J., & Pierce, P. (Eds.). (2002). *Australia's Vietnam War* Texas A&M University Press. Blackburn, Robert M. *Mercenaries and Lyndon Johnson's "more flags": the hiring of Korean, Filipino, and Thai soldiers in the Vietnam War*. McFarland, 1994.

*White Badge* et *R-Point* pour la Corée, le second étant plus un film d'horreur adossé à la guerre du Vietnam qu'un film de guerre à proprement parler<sup>1700</sup>. Surtout, en dépit de l'attention portée à eux, à leurs techniques de combat, et à la façon dont ils ont envisagé la guerre, rien, ou presque, sur le marché international du film, qui provienne du Nord-Vietnam, ou du Vietnam réunifié. Ceux-ci n'ont pas bénéficié de budgets pouvant rivaliser avec les grands (ou mêmes moyens) films de Californie. Mal intégré dans les circuits de distribution cinématographiques, même en ce qui concerne les films produits à la chaîne d'Asie du Sud-Est (Le Vietnam se trouve, alors qu'il doit par ailleurs panser ses plaies de guerre, du point de vue du marché du film international, placé dans une situation défavorable, ayant à se placer en face des machineries très expérimentées, peu chères, des Philippines, de Thaïlande, de Hong-Kong) faisant appel à des techniques de narration cinématographiques trop marquées par l'expérience soviétique avec des attitudes assez raides, peu spectaculaires, souvent marqués par une propagande assez lourde<sup>1701</sup>, pour le consommateur classique de films d'action ou de guerre, les films vietnamiens apparaissent finalement assez ennuyeux et surtout très peu exportés<sup>1702</sup>. Un début de placement international au sein du récit sur les conflits du Vietnam par les Vietnamiens eux-mêmes ne se fait que plus tardivement, d'abord via des coproductions, le prêt de lieux de tournage, en particulier avec la France sur le premier conflit indochinois, avec par exemple *Indochine*, et *Dien Bien Phu* (le film est tourné avec le concours de l'armée vietnamienne)<sup>1703</sup>, mais dans des cas où l'autre pays garde la haute main, puis avec la proposition de films nationaux, mais marqués toujours par l'influence filmique des pays voisins, en particulier les canons du cinéma thaïlandais et de Hong-Kong qui accèdent alors à une certaine diffusion internationale, et, pour ce qui nous concerne, susceptible de toucher les protagonistes du Moyen-Orient. C'est le cas par exemple du *Rebelle*<sup>1704</sup>. Film national sur les tentatives de soulèvement dans l'Indochine des années 20, le film a été présenté à l'international comme étant dans la lignée de *Ong-Bak* (pour les arts martiaux, un film thaïlandais), et reprend par ailleurs un certain nombre des catégories formées par le cinéma de Hong-Kong de longue date quand il retraçait la lutte contre la pénétration européenne en Chine

En d'autres termes, sur la guerre du Vietnam, manque largement le discours d'un des protagonistes principaux, dont la voix est prise en fait par le récit de son adversaire vaincu, mais dominant sur le plan de la diffusion culturelle. Entre 2003 et 2005, le Vietnam produit certes des films directement sur la guerre elle-même, ou ses suites (dont un sur les rapports entre soldats nord et sud vietnamien), le pays disposant de plus de moyens, et s'étant un peu libéralisé politiquement au moment de célébrer l'anniversaire de la réunification : *Hà Nội 12 ngày đêm* (Bui Dìn Hac 2003 sur l'opération Linebacker II), *Sống trong sợ hãi* (Bui Thac Chuyen 2005) et *Giải phóng Sài Gòn* (2005, sur la chute de Saigon) Nous n'avons toutefois pas pu nous les procurer, et ces films semblent avoir été essentiellement eux aussi à destination du public vietnamien. Un discours donc important, mais pour l'essentiel de

<sup>1700</sup>. Brian Trenchard-Smith 1989, Eastern Film Management Corporation, Tom Jeffrey 1979 Australian Film Commission, Jeong Ji-Yeong Vanguard Cinema 1992, Kong Su-Chang Cinema Service 2004

<sup>1701</sup> Dallet op cit

<sup>1702</sup> Benjamin Stora, *Imaginaires de guerre*, op cit. Une coproduction soviétique, *Les coordonnées de la mort* Samuel Gasparov Gorki Film Studio 1985 est la seule à sembler se détacher de l'ensemble.

<sup>1703</sup> Régis Wargnier Bac Films 1992, Pierre Schoendorffer 1992 AMLF

<sup>1704</sup> Cinema Pictures 2007 Charlie Nguyen.

seconde main, et qui provient aussi du ressenti, haineux, ou admiratif, endeuillé, ou triomphaliste de cet adversaire. Du fait de cette domination, ce discours est par ailleurs peu compétitif, sinon entre les différentes voix de l'Amérique, ou de ceux qui interprètent son rôle<sup>1705</sup>, entre critiques de l'engagement, ou défenseurs de la juste cause, entre John Wayne et Ron Kovic<sup>1706</sup>, entre *Né un quatre juillet* et *Les bérets verts*, tous deux observés, analysés, interprétés, au Moyen-Orient comme ailleurs. Ce discours lui-même demeure essentiellement centré autour de la justification de la guerre, y compris chez ses partisans, et sur les souffrances endurées, sinon en sus celles infligées. Souvent cités comme parmi les plus caricaturaux de ces récits, les séries filmées de Chuck Norris et de Sylvester Stallone, pour discours de revanche qu'ils soient, n'en demeurent pas moins, aussi, fondamentalement, des discours de douleur, et de gâchis, même si les hommes sur le terrain sont ici partiellement exonérés. L'héroïsme glorieux n'intervient que tardivement (*Rambo III*, *Invasion USA*), et dans des moments où les personnages se trouvent à front renversé de leur position lors du conflit vietnamien, avec les guérilleros. Donc, quoi qu'il en soit, et ce même chez les va-t-en-guerre du genre les plus fervents, un discours de souffrance. D'héroïsme dans la souffrance éventuellement, mais toujours de douleur, de perte, et même avec courage, de gâchis et d'absurde.

Aussi, c'est un discours sur la guerre du Vietnam très largement nourri de représentations devenues normes qui a cours, et qui façonne les perceptions, agissant comme un référent symbolique davantage que comme un point de comparaison de raisonnement. Et donc, un discours qui tire ses éléments de la vision de la guerre du Vietnam vue, vécue, remémorée, par des Américains, et ne présentant que peu, ou sous une vision le plus souvent archétypale, leurs adversaires, lesquels sont absents, morts, ou invisibles, ajoutant à leur aura de combattant, mais obérant aussi d'autant la connaissance du combat que eux-mêmes ont mené, leurs pertes, leurs souffrances, espoirs, mais aussi les doutes.

En tant que telle, la guerre du Vietnam est apparue comme l'exemple-type du conflit mal mené, mal géré<sup>1707</sup>, où les soldats vont se perdre, et où finalement, ils doivent se replier, brisés, avant de quitter le terrain de façon honteuse, avec les fameux hélicoptères de Saïgon. Accolée aux deux autres grands conflits opposant une armée régulière à des forces de guérilla, l'Afghanistan des années 80 contre les Soviétiques, et l'Algérie de la guerre d'Indépendance, avec en toile de fond le succès de la guérilla castriste à Cuba, le Vietnam d'abord, puis, ces autres conflits ont permis la construction d'une vision romantique de la guérilla, et, de la part de ceux que cette forme de combat tente, d'une conception téléologique de celle-ci, partiellement partagée en Europe et aux États-Unis<sup>1708</sup>, qui s'est tant enthousiasmé pour les succès des moudjahidines afghans, vision selon laquelle une guérilla bénéficie, intellectuellement, quasiment d'une assurance de victoire à l'ombre de ces grands ancêtres, Ho Chi Minh, Che Guevara, Ben Bella, et le commandant Massoud étant, au plan des

<sup>1705</sup> Le Vietnam est plus présent dans les livres, par les œuvres d'Ho Chi Minh, ou les mémoires de Vo Nguyen Giap (*Guerre du peuple, armée du peuple*, Maspero 1966 pour la France). Toutefois, cette présence est suffisamment faible pour qu'on publie sur cette thématique du récit de l'autre, dans la lignée des récits combattants de guerre: présenté par Stéphane Audoin-Rouzeau, cf. Pham Thanh Tâm, *Carnets de guerre d'un jeune vietminh à Dien Bien Phu : 21 février-28 août 1954* Armand Colin 2011.

<sup>1706</sup> Oliver Stone, *Né un quatre juillet* Universal 1989. John Wayne, *Les bérets verts* Warner Bros 1968.

<sup>1707</sup> Beattie, Martini, Valantin, Stora, op cit

<sup>1708</sup> Dallet, Dreyer op cit

représentations, finalement sortis vainqueurs de leurs confrontations contre des puissances militaires régulières, et qui plus, est impériales ou impérialistes<sup>1709</sup>.

Si cela peut paraître un peu lointain du terrain moyen-oriental, il faut, là aussi garder à l'esprit l'ensemble de la circulation de ces représentations dans un monde où les produits culturels sont particulièrement mondialisés<sup>1710</sup>. Lors de notre séjour de recherche à Jérusalem<sup>1711</sup>, nous avons été ainsi frappés par la quantité de bibelots, gadgets, fabriqués localement à l'effigie de Che Guevara dans les échoppes palestiniennes. Produits visant les touristes, bien sûr, en particulier ceux qui éprouvent un sentiment de solidarité avec la lutte palestinienne, produits servant aussi de dérivatifs faute de pouvoir montrer en territoire contrôlé par les Israéliens les branches militaires de la lutte palestinienne, mais produits aussi locaux, ou en tout cas présentés comme tels : bon nombre de ces bibelots sont en bois d'olivier, et nous verrons que la figure de l'olivier revêt un sens tout particulier en Palestine. Et, par ailleurs, produits voisinant tout naturellement avec des symboles politiques palestiniens beaucoup plus classiques, voire directement mélangés avec eux : keffieh, drapeau, portrait de Yasser Arafat. Il faut bien sûr y voir l'influence mondialisée du personnage christique de Che Guevara, icône culturelle<sup>1712</sup> de la révolution et des opprimés, ou des opposants, mais aussi une appropriation de la figure du guérilléro, mort au combat, mais éternellement défiant de l'ordre militaire et politique imposé de l'extérieur, et une figure qui fait profondément sens à cet endroit même, sur le terrain palestinien, dans le récit palestinien.

La très importante surface médiatique occupée au niveau mondial par les représentations de guérilla issues des Etats-Unis sur le Vietnam et par la mythologie du Che est particulièrement renforcée au sein du Moyen-Orient par le parallélisme entre ces conflits, et les deux autres guerres de même type, encadrant le Moyen-Orient, et entretenant avec la région cœur de notre étude des liens particulièrement forts, la guerre d'Algérie, et celle d'Afghanistan. Proximité linguistique, dans le cas algérien, et pour les combattants arabes, également avec l'Afghanistan, proximité géographique, et proximité entendue en termes culturels, sinon culturalistes, ceci avec les nuances qu'implique ce type de questions : proximité dans la représentation du combat, laquelle peut cohabiter avec une certaine mise à l'écart hors de celui-ci.

Aussi, surface médiatique importante des uns, proximité (et, pour une part surface) des autres, et dans tous les cas des récits de victoires éclatantes, expliquent une très forte pénétration des représentations guerrières issues du modèle de guérilla, laquelle se trouve ainsi largement mythifiée, d'autant que ses catégories se sont trouvées, largement résumées à un ensemble de traits caractéristiques faisant sens au sein d'un récit. Et que dans ce récit, comme en 1939-1945, les rôles sont clairement distribués. La production américaine s'est chargée à cet égard de faire le portrait de l'armée démoralisée, impuissante, perdue dans son fameux borbier, avec, pour une partie de cette production, un certain respect pour le

---

<sup>1709</sup> Chaliand *Mythologies politiques du Tiers-Monde*, op cit *Guerillas, du Vietnam à l'Irak* Hachette 2008

<sup>1710</sup> Appadurai op cit

<sup>1711</sup> Jérusalem, Vieille Ville, 2010

<sup>1712</sup> Kunzle, David. *Che Guevara: Icon, Myth, and Message*. UCLA Fowler Museum of Cultural History in collaboration with the Center for the Study of Political Graphics, 1997. Ziff, Trisha. *Che Guevara: revolutionary & icon*. Harry N. Abrams, 2006. Maguet, Frédéric. "Le portrait de Che Guevara." *Gradhiva* 1 (2010): 140-161.

combattant ennemi. Il est vrai que dans le même temps, les portraits de chefs et de combattants Viêt-Cong sadiques et inhumains ne manquent pas, que ce soit, comme attendu, dans les séries B<sup>1713</sup>, mais aussi dans des productions plus prestigieuses, plus intellectuelles, et ayant bénéficié d'un succès certain : *Voyage au bout de l'enfer*, par exemple, avec sa scène de roulette russe obligée, ou sur le premier conflit indochinois et l'Algérie *Les Centurions*, inspiré du roman de Jean Lartéguy, qui évoque les camps de rééducation et les maltraitements de prisonniers après Dien Bien Phu<sup>1714</sup>. Pour autant, ces portraits à charge<sup>1715</sup> semblent n'avoir eu qu'un impact limité. D'une part, ces mauvais traitements peuvent apparaître comme faisant simplement partie du récit de douleur de l'armée perdue. D'autre part, comme un « juste » retour des choses compte tenu des crimes de guerre largement publicisés, et partie prenantes de ce récit des troupes américaines, à commencer par le massacre de My Lai. Ces derniers forment une toile de fond à *Outrages*, deviennent partie prenante de l'identité de certains des vétérans désaxés de *Né un quatre juillet*, autoproclamés « tueurs de bébé », reprenant l'insulte qui leur était adressée à leur retour. Cet aspect a été repris partiellement par les films sur la guerre d'Indochine, avec *Charlie Bravo*, autour des crimes de guerre d'une section parachutiste à la veille de l'armistice de 1954. On retrouve cette thématique dans la guerre d'Algérie, avec *RAS*, et *Avoir vingt ans dans les Aurès*, ainsi que dans les films algériens<sup>1716</sup>.

Mais si le regard vietnamien sur la guerre contre les Etats-Unis a effectivement peu passé les frontières du pays réuni en 1975, surtout pour le Moyen-Orient, il est loin d'en être de même pour les autres conflits. Avec l'aide cette fois de la surface médiatique hollywoodienne pro-combattants afghans, avec également l'aura qui s'est attachée à certains chefs largement publicisés à l'étranger, les récits de retour au pays des combattants venus aider les Afghans dans leur lutte<sup>1717</sup>. Pas ou peu de cinéma afghan sur ce thème : le cinéma afghan, quand il existe, se concentre sur l'intimité de la douleur et est largement destiné à un public d'art et d'essai. Mais, à côté, se trouvent des films grand public célébrant la résistance, même si réduite à un archétype (*Rambo III*, *Tuer n'est pas jouer*), et ceci sans oublier la très importante, et de plus en plus importante à mesure que les années sont passées, production de vidéos, dont les plus célèbres sont celles des djihadistes internationaux, présentant les combattants dans leurs opérations contre les Soviétiques et leurs alliés, largement diffusées dans des réseaux non commerciaux<sup>1718</sup>, mais bien vivants, à relier à leurs équivalentes venues de Bosnie, de Tchétchénie, et, avec des nuances, du Liban, de Palestine, et d'Irak (si l'on se place uniquement au plan de la guérilla, indépendamment des divergences entre acteurs

<sup>1713</sup> *Portés disparus* et *Rambo II* op cit Valantin op cit, Stora op cit

<sup>1714</sup> Michael Cimino Universal Pictures 1978, Mark Robson Columbia Pictures 1966

<sup>1715</sup> Qui reprennent des thématiques classiques de guerre, Jeismann, Mosse, Becker, Audoin-Rouzeau, Conesa, Valantin, Stora, op cit Cole, Phillip. *The myth of evil: Demonizing the enemy*. Greenwood Publishing Group, 2006. Williams, Michael C. "Words, images, enemies: securitization and international politics." *International studies quarterly* 47.4 (2003): 511-531. First, Anat. "Who is the enemy? The portrayal of Arabs in Israeli television news." *International Communication Gazette* 60.3 (1998): 239-251.

<sup>1716</sup> Brian de Palma Columbia Pictures 1989, Claude Bernard-Aubert 1980 Gaumont, Yves Boisset Tana Productions 1973, René Vautier 1972, UPCB

<sup>1717</sup> Cf. Benjamin Stora *La guerre civile en Algérie* op cit, et YB *Comme il a dit lui* Lattès 1998, et Gilles Kepel *Jihad, expansion et déclin de l'islamisme* Gallimard 2000 et *Fitna, la guerre au cœur de l'Islam* Folio Gallimard 2007, Filiu op cit, Difraoui, op cit

<sup>1718</sup>. Entretien avec Taly Jaoui, documentariste 2007. Difraoui, op cit

religieux-nationaux et djihadistes<sup>1719</sup>), la production issue de l’Afghanistan et du Cachemire ne cessant par ailleurs pas.

Corrélativement, l’Algérie a pour sa part largement filmée sa propre guerre, d’Indépendance, les racines de celle-ci, et son aspect militaire, mettant cette fois en place un récit concurrent face à celui produit en France, ou opérant en parallèle dans le cas des films français critiques de la guerre<sup>1720</sup>. Si ces films n’ont pas toujours été beaucoup vus en France, en Europe et aux Etats-Unis, d’abord parfois à cause de la censure, comme dans le cas des films français, mais ensuite surtout du fait d’un manque de goût du public pour cette thématique<sup>1721</sup>, leur diffusion par les médias algériens, leur exportation<sup>1722</sup>, leur qualité, technique et artistique dans certains cas très remarquable ainsi que la proximité linguistique (partielle, les films utilisant aussi le français, mais réelle), en font des véhicules qui, participent néanmoins de la construction de l’image de la guérilla, et donnent cette fois une vision, une image, de ces guérilleros invisibles de la guerre du Vietnam. Et ceci d’autant que parmi eux se trouvent de grands succès internationaux : parmi les plus connus, citons pour les racines de la guerre la *Chronique des années de braise*<sup>1723</sup> en 1975, Palme d’Or à Cannes la même année, *l’Opium et le bâton*<sup>1724</sup>, avec Jean-Louis Trintignant, et bien sûr *la bataille d’Alger*<sup>1725</sup>. Attestant de cet intérêt, la guerre d’Algérie est aussi mise en scène en Egypte, avec *Djamila l’Algérienne*, de Youssef Chahine<sup>1726</sup>, ce dernier, sur le combat de Djamila Bouhired, attestant de l’intérêt porté à la lutte de libération algérienne au Moyen-Orient, en sus du réalisateur déjà reconnu, le film bénéficiant de la présence de Naguib Mahfouz, également alors en train de devenir une des grandes figures artistiques arabes, au scénario.

Et ceci d’autant que, comme l’atteste le film de Naguib Mahfouz la guerre de libération algérienne est suivie avec énormément d’intérêt pas l’ensemble du monde anti-impérialiste, artistes, intellectuels, entrepreneurs politiques<sup>1727</sup>. Un intérêt qui demeure, comme l’atteste encore la présence des films de Rachid Bouchareb sur les états du Moyen-Orient<sup>1728</sup>. Le récit filmique de la guerre d’Algérie fait partie de la formation, des temps forts, de ceux qui sont aux commandes dans les décennies suivantes, et participe de leur appréhension du monde, et de la guerre. Si très peu s’engagent effectivement aux côtés du FLN comme Frantz Fanon, il n’en demeure pas moins que le récit de l’expérience que fut la

---

<sup>1719</sup> Sur cette différence, Burgat, François. *L’islamisme à l’heure d’al-Qaida*. Découverte, 2005.

<sup>1720</sup> Stora op cit. En-dehors des films laudatifs ou orientés sur l’aventure (rares, du type des *Centurions*), et de ceux qui critiquent la guerre elle-même, ou au moins ses excès, on trouve bon nombre d’œuvres dans lesquelles la guerre d’Algérie est un sous-texte, ou se situe à l’arrière-plan, des *Parapluies de Cherbourg* (Jacques Demy Parc Films 1964), avec le départ pour l’Algérie d’un des protagonistes, jusqu’à des films bien plus engagés comme *Le petit soldat* (Jean-Luc Godard SNC 1960, sortie autorisée en 1963), ou *l’Insoumis* (Alain Cavalier Delbeau Prod Cipa 1964). Participant du récit, la France offre en outre un grand nombre de documentaires, de *La guerre sans nom* (Bertrand Tavernier GMT Productions 1991) à *Les pieds-noirs histoire d’une blessure* France Télévision Gilles Perez 2007

<sup>1721</sup> Stora, *Imaginaires de guerre* op cit.

<sup>1722</sup> Khemais Khayati op cit

<sup>1723</sup> Arab Film distribution, Mohammed Lakhdar-Hamina

<sup>1724</sup> Ahmed Rachedi 1971 ONCIC

<sup>1725</sup> Gilles Pontecorvo Rizzoli 1966 (le film étant italo-algérien)

<sup>1726</sup> Magda Films 1958

<sup>1727</sup> Suffisamment pour que James Sheehan mentionne spécifiquement cet aspect dans son cours *History of the international system* Stanford University, op cit, Sylvain Dreyer, op cit, Stora, op cit

<sup>1728</sup> *Indigènes*, op cit, *Hors-la-loi* Studio Canal 2010

guerre d'Indépendance a eu une profonde influence, surtout couplée à son « renouvellement » vietnamien, et afghan au cours des années suivantes et aux problématiques de la reconnaissance que nous avons vues. Dans le cas algérien, le départ de la communauté française, au terme de la guerre joue un rôle exemplaire : les Algériens ont pu amener au départ d'une communauté plus que centenaire, soutenue par l'armée de sa métropole, surimposée sur le corps de la nation, et donc dans un tel récit, Israël, également surimposé, serait amené à suivre le même processus. Si le Vietnam est le conflit le plus souvent invoqué, du fait de son impact intellectuel et médiatique sur la plus grande puissance mondiale, il ne faut pas négliger l'aspect cumulatif, et se renforçant l'un l'autre, de ces récits de guérillas, chacun apportant une pierre à la construction d'un récit global sur la guérilla, généralement, et en particulier dans son accent au Moyen-Orient.

### *Guérillas et archétypes d'identification*

Aussi, s'il faut également prendre en compte une évolution des représentations, et une volonté de donner davantage de chair aux personnages, un archétype de la guérilla se dessine et est mis à disposition des entrepreneurs guerriers, modèle auréolé par le récit de ses succès, et par conséquent profondément séduisant. Et ce d'autant que si davantage de chair il y a, les fondamentaux du récit ne sont pas fondamentalement remis en cause : c'est le cas de *Nous étions soldats*<sup>1729</sup>, avec son personnage d'officier vietnamien placé sur le même plan que le héros, film d'après des mémoires, *We were soldiers once... And young*<sup>1730</sup>, film post-11 Septembre, très patriotique mais aussi orienté sur la douleur que ses prédécesseurs. Ou de *Hors-la-loi*<sup>1731</sup> de Rachid Bouchareb, qui évoque les dilemmes qui se posent aux responsables du FLN, mais leur portrait reste assez proche des canons plus anciens. Le combattant de guérilla, selon ce récit, est construit en miroir du portrait des hommes de troupes impériales, américaines, françaises, ou soviétiques, et par association israéliens. Autant les troupiers de ces pays sont présentés comme soumis à la nostalgie, à l'ennui, et à la déchéance progressive (*Le pistonné*, *Hamburger Hill*, *Le 9<sup>e</sup> escadron*, *Beaufort*, par exemple<sup>1732</sup>, et surtout en proie au doute par rapport à une guerre dont ils ne perçoivent pas les causes, ni les buts, et encore moins leur rôle au sein de celle-ci, sinon dans le cas des officiers glaçants ne se reposant que sur des concepts anti-insurrectionnels totalement détachés de la réalité quotidienne, illustrés par le colonel Mathieu de la *Bataille d'Alger*. En regard, le combattant de guérilla ne doute pas, ou fort peu. Il peut souffrir des exigences de la cause à laquelle il s'est voué, pleurer ses camarades tombés, mais, essentiellement, fondamentalement, face à des troupes perdues et sans cause réellement à défendre, lui, sait pourquoi il se bat et pourquoi il souffre, et ne se plaint pas, ou fort peu, comme le montrent *L'opium et le bâton* ou *Avoir vingt ans dans les Aurès*. Conséquence de cette foi dans la justesse de la cause qu'il défend, le guérillero apparaît comme profondément dévoué, discipliné, prêt au sacrifice, et, suivant en cela l'exemple vietnamien tel qu'il a été largement popularisé à partir des théories du Général

---

<sup>1729</sup> Randall Wallace Paramount Pictures 2002

<sup>1730</sup> Général Harold G. Moore et Joseph L. Galloway Harper Perennial 1993

<sup>1731</sup> Op cit

<sup>1732</sup>, Claude Berri *Le pistonné* Renn-Productions 1969, *Hamburger Hill* John Irvin RKO Pictures 1987, *Le 9<sup>e</sup> escadron* Fyodor Bondartchouk Art Pictures group 2005, *Beaufort* Joseph Cedar United King Films 2007.

Giap<sup>1733</sup>, se doit de se comporter, toujours au plan des représentations, non comme un milicien mobilisé pour la circonstance, un civil armé, mais comme un membre d'une armée en devenir, voire plus, comme un membre des troupes d'élite de cette armée : donc, autant ses adversaires pourront être présentés comme appelant de leurs vœux, et selon la formule consacrée « la quille, bordel », *Le pistonné* y consacrant une large place, lui, engagé pour la durée du combat, ne saurait songer à désertier, rentrer chez lui, ou commettre des crimes de guerre non sanctionnés par les nécessités de la cause : pas de vols, pas de violences sexuelles, mais des soldats idéaux, voire, selon la formule de Clemenceau, oubliant les pieds moisis par les tranchées, les corvées de soupe froide, la misère humaine des cagnas, des « soldat(s) de l'idéal »<sup>1734</sup>, proches du portrait doré, en fait, des soldats américains et soviétiques luttant contre les nazis, soldats moraux, et soldats de conviction. Discipliné, organisé, redoutable, et compensant les faiblesses de son armement par son astuce et son dévouement. Le thème du dénuement des combattants, opposés à une puissance incommensurablement supérieure, et, par suite, de la lutte du faible au fort, fait bien sûr partie intégrante de ce discours.

Bien entendu, cette notion de la lutte du faible au fort repose sur une réalité bien tangible pour tous les acteurs des guerres concernées : Français, Soviétiques, Américains, Israéliens, disposent de la maîtrise des airs, et lorsque le cas est possible, de celle des eaux. Ces armées sont par ailleurs bien armées, disposent de matériels de qualité et en abondance, fournis par des industries de défense qui sont certains des fleurons industriels de leurs pays d'origine. Face à ceci, selon ce récit, des pieux de bambous empoisonnés au Vietnam, des pétoires de chasse en Algérie, et des armes qui pour certaines avaient déjà combattu les invasions britanniques en Afghanistan, ou de vieux Springfield, M1, Mauser et Enfield<sup>1735</sup>, fréquemment visibles dans les films. Un différentiel technologique bien réel, mais qui fait aussi l'impasse sur la relativité réelle de ce différentiel sur le champ de bataille. D'une part, du fait de l'armement des guérilleros par les puissances alliées : matériel anti-aérien, anti-char, en particulier, fourni en abondance aux combattants vietnamiens (et plus encore à la République du Nord-Vietnam), ou aux *moudjahidin* afghans. Cette réalité apparaît, mais seulement de façon seconde, lorsque le récit traite des pilotes au Vietnam, comme dans *Le vol de l'Intruder*<sup>1736</sup> de John Milius, où il s'agit d'aller bombarder les installations antiaériennes nord-vietnamiennes, et par un réalisateur à qui l'on doit déjà une réflexion sur ces problématiques de guérilla, et un vigoureux anticommunisme, avec *L'aube rouge*, qui voit des Américains reprendre les techniques des guérilleros vietnamiens. Si l'effet des missiles Stinger et des autres armes fournies sur les forces soviétiques est bien connu, et filmé, il ne vient que secondairement, et dans des récits qui traitent, par après<sup>1737</sup>, de l'engagement

<sup>1733</sup> Gérard Chaliand, *Mythes révolutionnaires du Tiers-Monde* Seuil 1979. Schubert, Frank. «Guerillas Don't Die Easily": Everyday Life in Wartime and the Guerrilla Myth in the National Resistance Army in Uganda, 1981-1986." *International Review of Social History* 51.1 (2006): 93. Asprey, Robert B. *War in the shadows: The guerrilla in history*. iUniverse, 2002. Cable, Larry E. *Conflict of myths: the development of American counterinsurgency doctrine and the Vietnam war*. New York: New York University Press, 1986. Record, Jeffrey. *Beating Goliath: Why the Insurgencies Win*. Potomac Books, Inc., 2007.

<sup>1734</sup> Discours de Clemenceau à la Chambre le 11 novembre 1918

<sup>1735</sup> François Cochet, *Armes en guerre* op cit. Récit repris au Liban par le Hezbollah Mervin, Sabrina. " Le Liban-Sud, des bandes armées à la guérilla (1920-2006)." *Cahiers libres* (2007): 103-110.

<sup>1736</sup> Paramount Pictures 1991

<sup>1737</sup> Pour rester dans les James Bond, voir *Permis de tuer* John Glen MGM/UA 1989, qui évoque les risques posés par la dissémination de ces missiles, ou *La guerre selon Charlie Wilson* Mike Nichols Universal Pictures

américain auprès des combattants de la liberté adoués par Ronald Reagan (*Permis de tuer, La guerre selon Charlie Wilson*) : dans le récit, ce qui domine reste l'astuce des combattants, récupérant les matériels soviétiques pour les retourner contre eux<sup>1738</sup>, et luttant armés de leur foi, de leur courage, et de quelques matériels de seconde main contre un ennemi à la puissance inégalable. Par ailleurs, cette imagerie fait dans le même temps l'impasse sur la démodernisation des troupes engagées, lesquelles se retrouvent, compte tenu des conditions du combat, contraintes d'utiliser des matériels plus anciens, plus rustiques, et loin de pouvoir exploiter l'intégralité de leur puissance de feu<sup>1739</sup>, ramenant ainsi la lutte à un différentiel technologique nettement moins important, ce qui est à porter au crédit de ces forces de guérilla, mais fait, dans l'ensemble, moins partie du récit. Dans ce cadre de cette démodernisation, en outre, le différentiel technologique sur le terrain, d'homme à homme, se fait ainsi de façon relativement limitée : si le combattant Viêt-Cong est moins bien nourri, moins bien habillé, dispose de soins médicaux, et de possibilités de repos plus faibles que celles de son adversaire américain, sur le plan de l'armement individuel, ils demeurent relativement proches, le pas technologique n'étant, en fait, partiellement reconquis par les troupes auxquelles les guérillas se trouvent affrontées, qu'après les années 90, avec le développement de la technologie de repérage, de l'intégration accrue des systèmes d'armes, des armures individuelles, et la perte du soutien des puissances opposées de la bipolarité<sup>1740</sup>. Autrement dit, indépendamment de l'aspect très réel de l'asymétrie technologique des conflits, il faut prendre en compte l'asymétrie telle qu'elle est relatée, plus importante que dans le réel, et ce au sein de récits largement mobilisés.

Dernier aspect de la figure du combattant de guérilla telle que relatée, sa mort. Les récits du Vietnam sont pleins de cadavres Viêt-Cong (et pas seulement de civils), le sacrifice des *moudjahidin* afghans a été largement relaté, et l'Algérie officielle, a insisté depuis l'indépendance sur l'ampleur du sacrifice consenti lors de la Guerre D'Indépendance, faisant de ce sacrifice un argument essentiel de la légitimité des dirigeants issus de la guerre<sup>1741</sup>, et consacrant aux morts un gigantesque monument sur les hauteurs d'Alger, qui fait désormais partie intégrante des points de vue de ce paysage urbain<sup>1742</sup>. Un sacrifice immense, consenti par des centaines de milliers, sinon des millions de combattants et de soutiens civils, pour

---

2007. Kuperman, Alan J. "The Stinger missile and US intervention in Afghanistan." *Political Science Quarterly* 114.2 (1999): 219-263. Westermann, Edward B. "The Limits of Soviet Airpower: The Failure of Military Coercion in Afghanistan, 1979-89." *Journal of Conflict Studies* 19.2 (1999). Boggs, Carl, and Tom Pollard. "The imperial warrior in Hollywood: Rambo and beyond." *New Political Science* 30.4 (2008): 565-578.

<sup>1738</sup> Christophe de Ponfily, *Une vallée contre un Empire* op cit.

<sup>1739</sup> Cf. Jean Doise et Maurice Vaïsse, *Diplomatie et outil militaire, la politique étrangère de la France 1871-1991*.

<sup>1740</sup> Bédar, Saïda. "La révolution dans les affaires militaires et la course aux capacités." *Disarmament Forum*.

2001. Sloan, Elinor C. *Revolution in Military Affairs*. Vol. 5. McGill-Queen's Press-MQUP, 2002. Hoffman, Frank G. "Complex irregular warfare: the next revolution in military affairs." *Orbis* 50.3 (2006): 395-411. Adamsky, Dima. *The Culture of Military Innovation: The Impact of Cultural Factors on the Revolution in Military Affairs in Russia, the US, and Israel*. Stanford University Press, 2010.

<sup>1741</sup> Valérie-Barbara Rosoux op cit, Benjamin Stora op cit, Martinez, Luis. *La guerre civile en Algérie: 1990-1998*. KARTHALA Editions, 1998.

<sup>1742</sup> Séminaires mémoire et mémorialisation, Paris-I INA 2011-2012, pour l'aspect quotidien de ce monument, cf. Y.B. *Allah superstar*, op cit, qui évoque certaines des plaisanteries qui y ont trait. Alcaraz, Emmanuel. "Les monuments aux martyrs de la guerre d'indépendance algérienne: monumentalité, enjeux de mémoire et commémorations." *Guerres mondiales et conflits contemporains* 1 (2010): 125-146.

faire triompher la cause. Dans le cas algérien, un sacrifice même vraisemblablement grandi par rapport au bilan réel de la guerre<sup>1743</sup>, jusqu'à un million, voire un million et demi de victimes parmi la population algérienne (combattants et civils confondus), pour un bilan qui serait vraisemblablement plus proche de 300 000 ou 400 000 tués. Toutefois, la prise en compte de cette mort demeure difficile. D'une part à cause même de son ampleur : lorsque les tués se chiffrent à de tels nombre, quel que soit le type de conflit ou de catastrophe, le risque est toujours de rendre un chiffre abstrait, et tout simplement incroyable, irreprésentable. De telles dimensions sont très délicates à se représenter, et elles demeurent largement abstraites, rejoignant également les problèmes posés par les chiffres de pertes des guerres mondiales en Europe. D'autre part, dans la plupart de ces cas, ces conflits présentent des guérilleros comme relativement interchangeable : être guérillero fait leur identité, leur caractérisation, et, compte tenu du fait qu'il s'agit largement d'un phénomène de représentation médiatique et culturelle, la masse (hors les héros de la révolution algérienne, les chefs de guerre afghans) demeure relativement indifférenciée. Nécessairement : soit qu'ils ne soient pas héros du récit, ce rôle étant dévolu à la figure de leur adversaire ou allié, Rambo ou les Marines de Stanley Kubrick, soit que, compte tenu des caractéristiques du processus de mémorialisation, l'accent ait été mis sur l'unité du peuple derrière ses chefs, qui contribue à gommer une partie des singularités, en-dehors de quelques personnages saillants, comme dans le cas algérien où se détachent cinématographiquement Djamilia Bouhired ou Ali la Pointe. Quelques figures exceptionnelles, et une masse unie dans le combat, c'est aussi largement le récit de la guerre du Vietnam, et en-dehors de Ho chi Minh et de Vo Nguyen Giap, les combattants qui s'opposaient aux Etats-Unis forment un groupe de représentation cohérent, organisé, redoutable, mais manquant justement de cette humanité du quotidien qui donne chair à l'ampleur de leur sacrifice caractérisés, ils restent non nommés, sinon quelques personnages de *Hoa Binh*, ou *d'Un américain bien tranquille*. Le sacrifice lui-même, de ce fait, se trouve partiellement virtualisé : ce sont des figures, héroïques, remarquables, respectables, mais envers lesquelles le phénomène d'identification intime est limité, ce qui limite aussi l'identification à leurs souffrances personnelles : reste essentiellement la gloire. Par identification intime, nous voulons dire pour le combattant irakien, palestinien, libanais, se réclamant de la guerre du Vietnam ou du précédent algérien, qu'il se trouve dans une situation où il ne peut que respecter le sacrifice de ces combattants, le révéler, mais que le combat dans lequel il s'engage risque de le mener au même sacrifice demeure essentiellement abstrait, faute de proximité humaine avec ces grandes figures.

Et d'autre part entre en jeu la notion de téléologie que nous avons vue précédemment. *L'opium et le bâton*, *la Bataille d'Alger*, ou *Djamila l'algérienne* traitent, au fond, de défaites, du FLN, qui voit ses combattants tués ou capturés, et est représenté contraint de reculer devant les coups de l'armée française. Même chose dans *Hamburger Hill*, *Full Metal Jacket*, *Nous étions soldats*. Dans tous les cas, il s'agit de pertes, de douleur pour les troupes américaines, mais la fin du film les voit en situation de vainqueur, ayant repris ou conquis le terrain qui a fait l'objet de l'essentiel des séquences précédentes. Mais, ultimement, le récit inscrit leur défaite, faute de volonté, faute de foi dans la justesse de leur cause, ce que le spectateur sait parfaitement. La mort des guérilleros, déjà virtualisée par les chiffres et

---

<sup>1743</sup> Benjamin Stora, *Les mots de la guerre d'Algérie* Presses Universitaires du Mirail 2005

l'aspect abstrait de ces chiffres, se trouve ainsi magnifiée, grandie, et personnalisée, inscrite sur quelques figures de martyrs pour la cause, mais qui nécessairement obère la dimension massive réelle, et l'aspect quotidien, personnel, de cette mort. Pour prendre un exemple, la gloire téléologique issue de l'Offensive du Têt, qui fait douter les Etats-Unis devant l'ampleur des pertes, dissimule, dans le récit l'atroce bilan de cette offensive pour les Vietnamiens : dans l'ensemble de la guerre, 30% de pertes dans les unités, et de fait, la disparition du Viêt-Cong comme organisation propre, autonome par rapport au Nord-Vietnam<sup>1744</sup>. Ce sont bien des Vietnamiens qui réalisent l'unité du pays en 1975, mais essentiellement des troupes régulières venues du Nord, les combattants de guérilla étant, à cette époque, largement, morts.

Du point de vue des entrepreneurs en guerre, les morts des guérillas présentent en outre une autre caractéristique. Leur magnification permet d'insister sur la dimension militaire des conflits, ce qui est typiquement le cas à l'œuvre en Algérie, comme l'a relevé Benjamin Stora<sup>1745</sup>, insistant sur la légitimité de politiques qui se présentent comme issus des combats, mais aussi, permet d'évacuer la dimension éminemment politique des guérillas, et la très grande difficulté qu'elles peuvent avoir à remporter la décision sur le terrain. Du point de vue militaire, la guérilla algérienne est un échec, le combat des Afghans contre les Soviétiques laisse un gouvernement pro-URSS tenir Kaboul jusqu'en 1992, et la guerre du Vietnam est terminée, contre les Sud-Vietnamiens, par les divisions blindées organisées de Hanoï<sup>1746</sup>. Le résultat le plus courant des guerres de guérilla reste un règlement politique. Mais le récit, lui, est celui de victoires militaires, d'une humiliation de la puissance occupante, de son empêchement dans un de ces bourbiers, et finalement de sa défaite, militaire, face à des guérilleros sous-armés, mais forts de leur foi et de leur détermination. Ce en quoi ces conflits, tels que remémorés, idéalisés, sont extrêmement séduisants, car paraissant, au moins fournir une clé de victoire quasiment à tout coup contre les troupes régulières, pensées alors comme nécessairement lourdes, démotivées, et susceptibles de tomber dans les pièges tendus par une guérilla déterminée. Dans un tel contexte, la mort, les martyrs, font sens, car apparaissant comme le prix à payer pour une victoire nécessaire, inscrite, dès l'origine, du fait de l'adoption des méthodes, et des modèles, sinon des tics de la guérilla.

On voit par ailleurs que ce modèle entretient également, via son appréhension de la mort, son appréhension également des sentiments et sa caractérisation des personnages en jeu, des liens très étroits avec l'idéologie de résistance que nous avons exposée plus haut. Les troupes régulières sont porteuses de mort et d'absurde, contre des guérilleros attentifs aux valeurs humaines (littéraires, artistiques, personnelles), et porteurs de sens. Aux uns le sexe et les mariages ratés, aux seconds l'amour vrai et la communion des êtres : qu'on pense aux

---

<sup>1744</sup> Davis Hanson *Carnage et culture* op cit Schmitz, David F. *The Tet Offensive: Politics, War, and Public Opinion*. Rowman & Littlefield Pub Incorporated, 2005. Gelpi, Christopher, Peter D. Feaver et Jason Reifler. *Paying the human costs of war: American public opinion and casualties in military conflicts*. Princeton University Press, 2009. Turner, Karen, et Thanh Hao Phan. *Even the women must fight: Memories of war from North Vietnam*. Wiley, 1999.

<sup>1745</sup> *Les mots de la guerre d'Algérie* op cit, *Imaginaires de guerre* op cit

<sup>1746</sup> Gérard Chaliand, op cit, Jean-Louis Dufour *La guerre au XX<sup>e</sup>s*, Carré Hachette 2003, Jacques Portes *Les Etats-Unis et la guerre du Vietnam* Complexe 2008, et Philippe Franchini *Les guerres d'Indochine, de la bataille de Dien Bien Phu à la chute de Saïgon* Pygmalion 1997. Bernard Droz et Evelyne Lever, *Histoire de la guerre d'Algérie* Seuil 1982

récits de prostitution au Vietnam, à *Full Metal Jacket*, à *Hoa Binh* ou *Entre ciel et terre*<sup>1747</sup>, avec son désastreux retour aux Etats-Unis. C'est également une des thématiques portées par le film vietnamien *Le rebelle*, ou sur la prostitution, dans *Cartouches gauloises*<sup>1748</sup> en Algérie. Aux premiers la brutalité de la mécanique violente, aux seconds une guerre douloureuse, mais guidée par l'horizon de la victoire et du mieux futur. Aux premiers, surtout, un vide consubstantiel, et la peur de la mort, au second, une vie profondément ancrée, et l'acceptation du sacrifice.

### *Mise en récit et mise à l'épreuve de ces archétypes*

A cet égard, il est intéressant justement de revenir sur une thématique qui a été régulièrement utilisée au Moyen-Orient durant les conflits, en Irak, en Afghanistan, lors de la guerre des 33 Jours entre Israël et le Hezbollah, et durant la Seconde Intifada, la thématique des Américains et Israéliens craignant la mort, ne la supportant pas, au sens le plus strict du terme, et en vertu de laquelle, récit filmé de l'expérience somalienne aidant<sup>1749</sup>, il suffit de provoquer des pertes suffisamment conséquentes chez eux pour les contraindre au recul. Fondamentalement, derrière, se dessine l'image des *body bags* de retour du Vietnam<sup>1750</sup>, et, expérience afghane en sus, celle des cercueils plombés traversant la frontière vers l'URSS, lesquels avaient également provoqué un profond traumatisme dans la population soviétique, d'autant que le rite orthodoxe privilégie les cercueils ouverts lors de la cérémonie des obsèques<sup>1751</sup>. Et, avec ces *body bags*, la fameuse image des cadavres au milieu du salon popularisée pour rendre compte du rôle des médias audiovisuels au Vietnam. Une idée qui a été remise à l'honneur avec le retrait américain de l'entreprise somalienne quand 18 de leurs hommes, tombés dans une embuscade de grande envergure, ont été tués par les miliciens du colonel Aïdid en 1993, et certains cadavres traînés par les miliciens dans les rues de Mogadiscio. Un épisode qui a eu un immense retentissement sur le moment, et, qui plus est, a connu également une intense diffusion culturelle à travers le récit de l'engagement dans le film de Ridley Scott qui y est consacré, film qui correspond bien à un *récit*. Critiqué en Somalie<sup>1752</sup>, ignorant également l'engagement des troupes pakistanaises dans l'incident<sup>1753</sup>, ou, ce qui a été revendiqué plus tard, celui de membres d'Al-Qaïda au sein des assaillants<sup>1754</sup>, le film, très grand succès au box-office en 2001-2002, distribué dans de multiples éditions

---

<sup>1747</sup> Oliver Stone Regency Enterprise 1994

<sup>1748</sup> Mehdi Charef Pathé 2007

<sup>1749</sup> *La chute du faucon noir*, Ridley Scott Universal Pictures 2001, Murray, Leonie. "Somalia and the 'Body Bag Myth' in American Politics." *International Politics* 44.5 (2007): 552-571. Brunk, Darren C. "Curing the Somalia syndrome: analogy, foreign policy decision making, and the Rwandan genocide." *Foreign Policy Analysis* 4.3 (2008): 301-320. Patman, Robert G., ed. *Strategic shortfall: The Somalia syndrome and the march to 9/11*. ABC-CLIO, 2010.

<sup>1750</sup> Cook op cit

<sup>1751</sup> . Ahmed Rashid, *Afghanistan, l'ombre des Taliban* Autrement 2001

<sup>1752</sup> [http://www.democracynow.org/2002/2/19/as\\_black\\_hawk\\_down\\_director\\_ridley](http://www.democracynow.org/2002/2/19/as_black_hawk_down_director_ridley)  
<http://www.zcommunications.org/black-hawk-rising-by-ricky-baldwin> dernières consultations 23/02/13

<sup>1753</sup> Engagement rappelé par le Général Musharraf dans ses mémoires : Pervez Musharraf, *In the Line of Fire: A Memoir*, Free Press: 2006

<sup>1754</sup> Robert Patman, conférence à l'Université d'Oxford *Strategic Shortfall, the Somalia Syndrome and the March to 9/11* 14/6/2010 disponible ici : <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/ox-ac-uk-public-dz.4245215534.04245215536> dernière consultation 23/02/13

DVD, a également durablement façonné une part des représentations, et ce d'autant plus qu'il est lui-même une représentation, faisant de ces combats une forme d'épigone des batailles de Hué ou de Khe Sanh. Une idée encore renforcée sur le terrain du Moyen-Orient par le retrait franco-américain après les attentats de 1983 contre les parachutistes et les Marines à Beyrouth<sup>1755</sup>. C'est cette même idée que les Américains et leurs alliés, incapables d'assumer la mort, se retireront devant des pertes mineures, qui a guidé les actions des miliciens de Falloujah lorsqu'ils s'en prirent aux cadavres de contractants militaires de Blackwater en mars 2004<sup>1756</sup>, pendant les corps à des lampadaires au bord de l'Euphrate avant de les démembrer, en image très puissante, répondant directement à leur interprétation du récit filmique. L'opposition vraie vie/fausse vie est par ailleurs un lieu commun du discours des kamikazes palestiniens durant la Seconde Intifada, et a également fait partie du discours du Hezbollah lors de ses affrontements avec Israël, jusqu'en 2000, puis lors de la guerre de 2006<sup>1757</sup>, toujours avec derrière les précédents représentés d'Afghanistan, d'Algérie et du Vietnam, la victoire étant assurée par le maintien du conflit, et finalement l'idée de provoquer le dégoût de l'adversaire devant des pertes qu'il n'est pas censé pouvoir supporter, et ce, si possible de façon spectaculaire<sup>1758</sup>. A cet égard, le comportement des kamikazes libanais, palestiniens ou irakiens, en sus de la question de la martyrologie, est aussi, simplement, une radicalisation des techniques du Viêt-Cong envoyant ses combattants à mort certaine, mais très spectaculaire, et propre à faire douter l'adversaire, lors de l'assaut de l'ambassade américaine de Saïgon en 1968, phénomène amplifié par la façon d'établir une continuité sans rupture véritable entre opérations quasi-suicidaires, ou un homme armé pénètre dans une colonie ou une base israélienne et tire sur tout ce qui bouge avant d'être abattu, Samir Kantar, militant libanais pro-palestinien libéré lors de l'échange des corps entre Hezbollah et Israël à la fin de la guerre de 2006, alors plus ancien détenu en Israël, étant un cas rare de survivant de ce genre d'opérations<sup>1759</sup>, et les opérations strictement suicidaires, où il se fait exploser au milieu de la foule.

Pour autant, là encore, ce discours repose sur un *récit* construit autour d'un certain nombre de postulats, qui implique la réaction de l'ennemi en fonction de son adaptation au récit que l'on tente de mettre en pratique. La question des morts dans le salon est éminemment un *topos* de récit qui fonctionne, mais fonctionne au niveau des représentations. La mémoire reconstituée, concentrée, du Vietnam que nous avons exposée plus haut, a, en son centre, cette idée, laquelle s'est finalement imposée comme une vérité, non questionnée, mais pourtant difficile à démontrer. L'effet de concentration mémoriel et représentatif de la guerre plaque sur l'ensemble de celle-ci ce qui ressort essentiellement de caractéristiques de ses dernières années (post 1968-69, le retrait américain étant achevé en 1973), et ne concerne pas tous les

---

<sup>1755</sup> Hastedt, Glenn. "Intelligence Failure and Terrorism: the Attack on the Marines in Beirut." *Journal of Conflict Studies* 8.2 (1988).

<sup>1756</sup> Riddick, Brendan. "Outrage in Fallujah: Strategies in the Communication of Political Violence." (2011): 1. Carr, Matt. "The barbarians of Fallujah." *Race & Class* 50.1 (2008): 21-36.

<sup>1757</sup> Cf Barbara Victor : *Shahidas, les femmes kamikazes de Palestine* Flammarion 2002, *Al-Manar Journal de l'agression de Tammouz* op cit cf Farhad Khosrokhavar *Quand al-Qaïda parle* op cit et Gilles Kepel *Al-Qaïda dans le texte et Terreur et martyre*. Dar al-Manar *Al-Ghaliboun* cf. infra et *Isar Beyrouth 1982* (Beirut under siege) sans date.

<sup>1758</sup> Gelpi, Feaver et Reifler op cit

<sup>1759</sup> Cf DVD *Amaliyyet Radwan*, al-Manar, sans date.

soldats. L'analyse des bandes d'actualités montre en fait que cette image des morts dans le salon ne correspond qu'à une toute petite partie de la guerre, au moment de l'offensive du Têt, où, pendant quelques semaines, les officiers de relations publiques sont débordés par les événements, et où les reporters n'ont grosso modo qu'à sortir de leur hôtel pour filmer des combats, puisque ceux-ci se déroulent dans les villes et à leurs abords immédiats... Ce qui leur vaut, dans la mémoire des vétérans, également un solide mépris : les conférences de presse, très suivies, de l'époque, sont restées sous le nom de '*Saigon follies*,' mettant dans le même sac de mépris mémoriel les officiers de relations publiques amateurs de langue de bois, et les reporters ne quittant leurs hôtels climatisés que pour y assister et parfois faire un tour accompagné dans une base sans danger, tout en critiquant des soldats qu'ils ne comprennent et ne connaissent que mal<sup>1760</sup>. Avant, après, l'information est nettement moins sanglante, même si son ton évolue, tout en demeurant relativement nuancé, partagé, entre partisans effectivement du retrait d'un conflit sans but et sans issue, et une forte proportion de reportages qui soutiennent au moins la politique de Nixon d'escalade avant le retrait. Surtout, dans le même temps, ce *topos* mémoriel ignore complètement l'habitude déjà prise aux Etats-Unis des cadavres sur l'écran, et de cadavres qui n'ont pas grand-chose à envier à ceux du Têt. Non pas simplement des cadavres issus de films, mais d'actualité, et ce volontairement. Le choix, délibéré, volontaire, avait été fait par l'administration Roosevelt, d'investir dans la couverture de la guerre du Pacifique, et d'en montrer une réalité extrêmement crue : les batailles de Tarawa, Iwo Jima, et Okinawa, entre autres, avaient été filmées, en couleur, et présentées sans beaucoup de coupures de bienséances aux spectateurs venus au cinéma<sup>1761</sup>. Ceci sans compter d'autres documentaires du même type, plus nombreux, en noir et blanc. Les morts n'étaient alors pas dans le salon, certes, ils étaient juste avant le générique d'une rediffusion d'*Autant en emporte le vent*. Le raisonnement derrière cette présentation peu réjouissante étant justement à l'inverse du raisonnement de crainte de la mort : présenter, graphiquement aux Américains la dureté des batailles du Pacifique, et les encourager justement à faire de leur mieux pour soutenir les soldats qui bataillaient pour quelques arpents de sable à l'autre bout du monde, batailles à prendre avec le plus grand sérieux, loin de Donald bottant le derrière de Tojo en riant<sup>1762</sup>. Avec, effectivement, un résultat loin d'entraîner le dégoût, et un effet de mobilisation très fort, en sus d'une haine profonde de l'adversaire qui avait provoqué ces morts.

Parmi les multiples vidéos tournées lors du conflit irakien, on en trouve ainsi assimilant assez régulièrement les combats contre les troupes américaines à la guerre du Vietnam, y compris dans le titre, en dépit du niveau organisationnel très inférieur des insurgés

---

<sup>1760</sup> Cf Hallin, op cit, Carruthers, Susan L. *The media at war: Communication and conflict in the twentieth century*. St. Martin's Press, 2000. Michael Herr, *Putain de mort* op cit, une distinction que l'on retrouvera en Irak en 1991 et 2003, cf. *Les rois du désert* David O. Russell Warner Bros 1999, et David Bellavia *Fallouja !* op cit, Rajiv Chandrasekaran *Life in the green zone* op cit, et Chris Ayres *War reporting for cowards* op cit. Egalement Davis Hanson, *Carnage et culture*, sur la bataille de Hué, et Jacques Portes op cit

<sup>1761</sup> *The 6th Marine division at Okinawa* (1945 United States Marine Corps), *To the shores of Iwo Jima* (Milton Sperling, Office of War Information 1945), *With the Marines at Tarawa* (US Government 1944) visibles ici : <http://archive.org/details/gov.archives.arc.37448> <http://archive.org/details/iwojima> <http://archive.org/details/The6thMarineDivisiononOkinawa> dernières consultations 23/02/13. Cette démarche est analysée par Ken Burns *The War* et Jean-Michel Valentin op cit

<sup>1762</sup> *Hollywood, le Pentagone et Washington*, op cit.

irakiens par rapport au Viêt-Cong. Parmi celles-ci figure ainsi une vidéo intitulée *Falujaah Vietnaam* marquée al-rafidaen.org (une des transcriptions possibles de Mésopotamie en arabe, utilisée dans les appellations des groupes insurgés) sans date, vraisemblablement datant de l'époque où les troupes américaines tentaient de reprendre le contrôle de la ville vers 2004, montage d'extraits assimilant le conflit à une répétition du cas vietnamien, y compris via des extraits d'actualités anciennes et de témoignages d'activistes anti-guerre. Comparer les combats de Falloujah au Vietnam demeure un instrument de mobilisation, au sens mimétique : la petite ville irakienne apparaît ainsi comme une nouvelle Hué, ou un nouveau My Lai, et même si les combattants insurgés sont finalement défaits, leur combat s'inscrit ainsi dans la téléologie de la victoire. L'attention portée dans la communication aux drapeaux, aux symboles<sup>1763</sup>, avec, potentiellement derrière l'immense popularité des symboles vietnamiens, palestiniens et libanais sur la scène médiatique et politique tient aussi à ce fait. Cela est par ailleurs et montré en creux par le faux conflit d'*Envoyés très spéciaux*<sup>1764</sup> qui montre la création d'un tel groupe simplement à partir de ces symboles, lesquels, en l'occurrence, sont plus inspirés des mouvements des années 70 que de l'Irak de 2009. On peut également faire ce lien avec l'usage intensif par la guérilla irakienne (et afghane) des pièges et des tirs de sniper. Cela répond bien entendu à des nécessités de terrain : impossible de se mesurer avec les forces blindées des coalitions face à face, d'où un investissement massif de techniques indirectes. Mais aussi, une mise en valeur, une attention portée à la communication autour de ces pièges, qui rappelle et renvoie directement aux pièges de bambous des guérilleros vietnamiens, ici réinvestis via les explosifs. Façon aussi d'insister sur le différentiel technologique, en montrant sa propre habileté et son dénuement retourné contre l'adversaire, et ainsi de s'inscrire dans la lignée des guérilleros victorieux. Les tirs de sniper, pour leur part, renvoient aussi à une réalité et à une représentation de la guerre de guérilla : celle de la balle venue de nulle part qui vient frapper un des lourds assaillants, et semer la panique au sein de son unité. Le thème fait régulièrement partie des épisodes de patrouille dans la jungle vietnamienne, et a été, entre autres, popularisé par la dernière partie de *Full Metal Jacket* ou la série *Tour of duty*<sup>1765</sup>. Ce qui est important, ici, est de bien saisir que les nécessités militaires se combinent au sein d'un récit avec la présentation et l'utilisation de ce système militaire afin de trouver un placement sur la scène de représentation.

C'est également le cas avec l'utilisation récurrente des techniques d'enlèvement. Stricto sensu, c'est là une caractéristique de certaines guérilla, particulièrement illustrée par les FARC colombiennes<sup>1766</sup>. Mais on retrouve l'importance de ces enlèvements, en Irak, et en

<sup>1763</sup> Difraoui op cit.

<sup>1764</sup> Frédéric Auburtin Europacorp 2009

<sup>1765</sup> CBS Steve Duncan 1987-1990. Les vidéos de sniper en Irak, intitulées *Juba* sont parmi les plus populaires sur la guérilla irakienne, à en juger par leur fréquence et le nombre de vues qui les accompagne sur archive.org. Elles sont également mentionnées par Chris Kyle *American sniper* Nimrod 2012. Chivers, C. J. "Sniper Attacks Adding to Peril of US Troops." *New York Times* november 4 2006, disponible ici <http://www.cwlocal4250.org/politicalaction/binarydata/November%204.pdf> dernière consultation 15/10/13. Long, Joey. "Low-Intensity Conflicts and Sniper Attacks: Lessons from Iraq." *IDSS Commentaries* 20 (2006).

<sup>1766</sup> Bouvier, Virginia. "Colombia's Crossroads: The FARC and the Future of the Hostages." (USIP 2009) disponible ici <http://dspace.cigilibrary.org/jspui/bitstream/123456789/25295/3/Colombias%20Crossroads%20-%20The%20FARC%20and%20the%20Future%20of%20the%20Hostages.pdf> dernière consultation 15/10/13. Rubio, Mauricio. "Kidnapping and Armed Conflict in Colombia." conference, Techniques of Violence in Civil War, PRIO, Oslo, Norway. 2004.

Palestine, avec le cas du soldat Gilad Shalit, et au Liban, lors de l'enlèvement des deux soldats Eldad Regev et Ehud Goldwasser, ce qui déclencha le conflit de 2006. Il s'agit de représailles par rapport aux prisonniers retenus sur les bases américaines et par Israël<sup>1767</sup>. Egalement de gagner un moyen de pression sur ces deux pays dans une perspective de négociations éventuelles, et de montrer sa force par la capacité à capturer et retenir sans possibilités de recours les agents de la puissance ennemie<sup>1768</sup>. Mais également, c'est une façon de s'inscrire dans le récit de la victoire des guérillas, façon illustrée de façon positive par les récits dorés des soldats russes capturés en Afghanistan et en Tchétchénie, et retournés ou rendus inoffensifs, voire admiratifs de ceux qui les ont capturés dans *L'étoile du soldat*, *Voyna*, ou *Prisonniers des montagnes*. De plus, c'est tenter d'imposer ce récit à l'adversaire, et de le soumettre à la grille de lecture du Hanoi Hilton. Autrement dit de jouer sur cette corde sensible qu'ont représentés pour les Etats-Unis les pilotes et soldats capturés au Vietnam, lesquels sont demeurés une blessure particulière au sein du traumatisme vietnamien<sup>1769</sup>, et que les films, justement, ont largement publicisée<sup>1770</sup> avec les trois *Portés disparus*, *Voyage au bout de l'enfer*, *Retour vers l'enfer*, *Rescue dawn*, ou *The Marine*, et les séries *The Unit*, *Hatufim* ou *Homeland*<sup>1771</sup>. Comme au Vietnam, l'enjeu est de tenir des hommes, d'en donner le moins possible de nouvelles, et ce faisant de reproduire le scandale et l'émotion qui avaient touché les Etats-Unis, menant ainsi une guerre de communication comme avait pu le faire (partiellement, étant donné que dans son cas il s'agissait avant tout d'opérations militaires et de prisonniers de guerre) le Vietnam. Capturer les soldats ennemis, tout comme mener contre lui des attentats, sont des façons de combattre qui permettent, dans cette optique, de tenter de le tirer vers une lecture du conflit en cours comme la répétition d'un des bourbiers dans lequel lui ou ses alliés se sont fourvoyés autrefois, et, en conséquence, d'accélérer le processus de dégoût, puis de défaite, que l'on considère comme la conclusion logique d'une telle lecture.

Nous retrouvons cette idée de réédition du Vietnam sur d'autres plans, et par exemple dans le film *Le cahier*, situé sur le terrain afghan<sup>1772</sup>. *Stricto sensu*, il s'agit là d'un « film de festival » : film d'auteur, présenté pour la première fois au Festival de Toronto, sans action, tourné avec des acteurs locaux non professionnels, et financé partiellement par la maison de production familiale, partiellement par des aides venues de l'étranger (film iranien, monté au Tadjikistan, terminé en Allemagne, présenté à Toronto et en France), avec un récit fortement

<sup>1767</sup> Ben-Naftali, Orna, et Sean S. Gleichgevitch. "Missing in Legal Action: Lebanese Hostages in Israel." *Harv. Int'l. LJ* 41 (2000): 185. Gross, Emanuel. "Human Rights, Terrorism and The Problem of Administrative Detention in Israel: Does a Democracy Have the Right to Hold Terrorists as Bargaining Chips." *Ariz. J. Int'l & Comp. L.* 18 (2001): 721. Roth, Kenneth. "After Guantánamo: The Case Against Preventive Detention." *Foreign Affairs* (2008): 9-16. Eisenman, Stephen. *"The" Abu Ghraib Effect*. Reaktion Books, 2007.

<sup>1768</sup> Al-Marashi, Ibrahim. "Iraq's Hostage Crisis: Kidnappings, Mass Media and the Iraqi Insurgency." *Middle East Review of International Affairs* 8.4 (2004): 1-11. Wilson, Margaret A. "Toward a model of terrorist behavior in hostage-taking incidents." *Journal of Conflict Resolution* 44.4 (2000): 403-424.

<sup>1769</sup> Hunter, Edna J. "The Vietnam prisoner of war experience." In Wilson, John Preston et Beverley Raphael eds *International handbook of traumatic stress syndromes*. Springer US, 1993. 297-303.

<sup>1770</sup> Williams, Tony. "Missing in Action-The Vietnam Construction of the Movie Star." In Linda, Dittmar, et Gene Michaud, eds. *From Hanoi to Hollywood: The Vietnam War in American Film*. Rutgers University Press, 1990.

<sup>1771</sup> Les trois *Portés disparus* (op cit), *Voyage au bout de l'enfer* (op cit), *Retour vers l'enfer* Ted Kotcheff 1983 Paramount Pictures, et *Rescue Dawn* Werner Herzog MGM 2007. *The Unit* David Mamet CBS 2006-2009, *The Marine* John Bonito 20th Century Fox 2007, *Homeland* Showtime 2011 Gideon Raff, *Hatufim* Gideon Raff 2010 Channel 2..

<sup>1772</sup> Hana Makhmalbaf, Wild Bunch 2007

nourri par des symboles, des répliques signifiantes, et donc se présentant de fait comme un objet d'exégèse. Film aussi d'une réalisatrice intéressée de longue date par l'Afghanistan, et ses problèmes de droits de l'homme, ayant des liens familiaux étroits avec ce terrain : la réalisatrice est la sœur de Samira Makhmalbaf et la fille de Mohsen Makhmalbaf, qui ont tous deux également évoqué des problématiques connexes. La première signe une des parties du film choral *11'9''01 September 11*<sup>1773</sup> et Mohsen Makhmalbaf étant l'auteur de *Kandahar*<sup>1774</sup>. Le film en lui-même décrit le parcours d'une petite fille, vivant à l'ombre des bouddhas détruits de Bamiyan (le titre anglais et iranien est *Buda azsharm foru rikht soit Buddha collapsed out of shame*, « Bouddha s'est écroulé de honte ») et qui décide d'aller à l'école pour apprendre elle aussi les belles histoires que son voisin lit dans ses devoirs. Le film se veut une parabole sur la vie des enfants en Afghanistan et leur réaction face au phénomène de brutalisation engendré par le conflit. Au cours de ses pérégrinations, la petite fille est faite prisonnière par une bande de garçons qui jouent aux Américains et aux Taliban, lesquels tendent alors un piège de boue au jeune voisin, et, une fois celui-ci tombé dedans, se précipitent sur lui aux cris de « Faites un Vietnam pour les Américains » (le gamin devant jouer, de force, le rôle de l'Américain). Réplique signifiante, donc. D'une part, parce qu'il s'agit d'une réplique qui est conçue pour résonner chez l'auditoire, donc public de cinéphiles et de professionnels de l'image, comptant bon nombre d'intellectuels, qui ont donné sa résonance au film. Et, un auditoire qui peut lire ce signe avec une grande facilité, puisqu'il s'agit d'une des catégories de pensée auxquelles il est habitué. Comprendre : pour les Américains, les combats en Afghanistan risquent de se transformer en nouveau Vietnam. Mais aussi, et là l'importance de l'ancrage local prend tout son sens, réplique signifiante pour les jeunes acteurs, non professionnels, et incités à jouer au plus près de leur quotidien. Le film en lui-même est très dépouillé, et s'il use largement des symboles, il le fait de façon relativement légère, sans donner l'impression de placage sur une réalité locale. L'ensemble du récit est sans doute délicat à imaginer dans le monde réel, mais chaque segment du film, chacun de ses éléments est destiné à sonner vrai, à la fois pour le spectateur, et pour les acteurs sur le terrain, d'autant que l'usage des décors et des trucages a été réduit à un très strict minimum, la quasi-totalité du film ayant été tournée en décors naturels, renforçant d'autant l'impression de réel.

En ce sens, le cri qui invite à rééditer la guerre du Vietnam correspond bien aussi à un ressenti pour les jeunes acteurs, recrutés sur place (ceci sans oublier que Bamiyan est une région à forte implication étrangère, ne serait-ce que par les équipes d'archéologues qui sont chargés de veiller sur le site<sup>1775</sup>). Ce que fait la réalisatrice est de mettre en forme et d'aligner divers segments du réel afin de leur donner un sens général, et symbolique. En l'occurrence, cette idée, celle de la réédition du Vietnam, inquiétante pour les spectateurs, digne d'être intégrée pour la réalisatrice, et naturelle pour les jeunes acteurs, prend son sens en tant que discours commun, répété, entendu, et fragment essentiel du discours de guerre, et de

---

<sup>1773</sup> Comme des Cinémas 2002

<sup>1774</sup> Bac Films 2001

<sup>1775</sup> Gérard Fussman, cours Collège de France, *Bilan de soixante années de recherche sur l'Inde ancienne*, op cit. où est mentionné le travail des équipes archéologiques chargées de restaurer le site Manhart, Christian. "UNESCO's role in the rehabilitation of Bamiyan in Afghanistan." *Landslides* 1.4 (2004): 311-314.

brutalisation de la jeunesse afghane, et, dans le même temps, partie de la grammaire de la représentation du conflit à destination des audiences étrangères.

Du point de vue organisationnel et représentatif, le système mimétique le plus abouti des guérillas du Vietnam, d'Afghanistan et d'Algérie est sans doute le cas du Hezbollah et de ses alliés au Liban-Sud lors de l'occupation israélienne, puis lors de la guerre de 2006. Bien sûr, compte tenu du terrain et des possibilités opérationnelles de chacun des acteurs, cela répond largement à des nécessités militaires. Mais également à une guerre particulière, qui est celle du Sud-Liban, différente, même si elle y est mêlée, de la guerre civile libanaise. Ici, les rôles sont assez clairement distribués : durant la période 1982-2000, la puissance impériale est celle d'Israël, alliée à des supplétifs locaux, qui prennent le rôle second (en représentation, encore, pas dans le réel) du gouvernement corrompu et inefficace du Sud-Vietnam, cette fois incarné par les milices de l'Armée du Liban Sud de Saad Haddad et d'Antoine Lahad. Face à cette alliance bancale, le Hezbollah se présente comme agent d'une contre-société, contre-mobilisation, et appuyé sur les forces réelles du pays, à travers le réseau très dense de ses actions militaires, et politiques. Appliquant les recettes classiques de la guérilla anti-impérialiste, représentées, et apprises entre autres au contact des révolutionnaires palestiniens et de gauche des années 70 venus s'entraîner dans le pays, ainsi qu'auprès peut-être du temps des chiïtes très à gauche, avant que le flambeau anti-impérialiste ne soit repris par l'Iran<sup>1776</sup>, une filiation de guérilla rappelée directement au début de la série sur la résistance d'Al-Manar, *Al-Ghaliboun*. De fait, à petite échelle, et sans trop insister sur l'origine, le Hezbollah reproduit les méthodes de guérilla venues de Chine et du Vietnam, avec plus de succès opérationnel et sans doute des moyens mieux gérés et plus abondants (à son échelle) que les organisations de gauche palestiniennes présentes sur le territoire durant les années 70. L'aspect social répond bien entendu aussi à des nécessités et une adaptation aux conditions locales, dans le cadre de la constitution de la communauté chiïte depuis l'action de Moussa Sadr<sup>1777</sup>. Mais aussi à cette présentation d'une société alternative, structurée, par rapport aux structures illégitimes contrôlées par Israël. L'Iran, enfin, dans cette prise des rôles, jouait la même partition qu'autrefois la Chine et l'URSS face au Vietnam, en fournissant armes et entraînement aux combattants.

Et, ainsi, durant les années d'occupation, le Hezbollah s'attache à transformer le Sud-Liban en un « borbier » pour les Israéliens, de façon à provoquer aussi un sentiment d'adhésion chez ses partisans, et de dégoût chez ses adversaires sur le terrain comparable à ce qui a pu être relaté lors de la guerre du Vietnam. A bien des égards, le succès du drapeau

---

<sup>1776</sup> Ranstorp, Magnus. "The Hizballah Training Camps of Lebanon." In Forest, James *The Making of a Terrorist: Recruitment, Training, and Root Causes* Praeger 2006. Cette présence des militants d'extrême-gauche sur le terrain arabe et libanais en particulier est rappelée filmiquement par Olivier Assayas avec son *Carlos* Films en Stock 2010, ainsi que dans *La bande à Baader* Uli Edel Constantin Film Produktion 2008. Pour le rôle des chiïtes au sein des partis de gauche dans le monde arabe, cours Laurence Louër master monde arabe Sciences-Po Paris 2005, et le dvd *Ahzaab Lubnan* sur le PC libanais, ainsi, pour la suite, que les disques dévolus à Amal et au Hezbollah. Sabrina Mervin op cit, Mona Habr op cit

<sup>1777</sup> Catherine Mayeur-Jaouen (dir), *Saints et héros du Moyen-Orient contemporain* op cit, Sabrina Mervin (dir) : *Le Hezbollah état des lieux* Actes Sud 2008 et *Les mondes chiïtes et l'Iran* Karthala 2007, Laurence Louër *Chiisme et politique au Moyen-Orient* Autrement 2008, Mona Harb *Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005), de la banlieue à la ville* Karthala 2010, Frédéric Domont, Walid Charara : *Le Hezbollah, un mouvement islamo-nationaliste* Fayard 2004. François Burgat, *L'islamisme à l'heure d'Al-Qaida, réislamisation, modernisations, radicalisations*, La Découverte 2010

jaune du mouvement rappelle celui des emblèmes Viêt-Cong lors des manifestations à l'extérieur, en Europe, et dans le reste du Moyen-Orient. La différence vient essentiellement du fait de l'absence de ce symbole dans les manifestations américaines et israéliennes (sauf, parfois, chez les Arabes israéliens), où le mouvement n'a pu attirer grande sympathie, mais, en Europe, au Liban même et chez ses voisins, au moins jusqu'à l'implication du mouvement dans la guerre civile syrienne, le succès est important, attirant des artistes compagnons de route, au premier rang desquels la chanteuse Julia Boutros, dont le titre *Ahibbâ'i*, sorti en octobre 2006 reprend le texte d'une lettre de Hassan Nasrallah aux combattants durant la guerre des 33 jours, et le clip, tourné à Bint Jbeil, ville particulièrement touchée par la guerre, est un grand succès commercial (les fonds étant destinés aux victimes de la guerre). Le clip en lui-même présente les soldats de Hezbollah sous un jour très positif, attestant à ce moment de la réussite du mouvement à se présenter comme représentant légitime du Liban dans le sud du pays, et mouvement de résistance national<sup>1778</sup> ayant constitué une contre-société face aux séides d'Israël. Cela était déjà visible dans l'adhésion d'une autre chanteuse populaire à la lutte, cette fois au travers du paradigme victimaire, avec le massacre de Qana de 1996, et la chanson éponyme de Majida Roumi, s'identifiant par le texte aux martyrs de la résistance au sud du pays<sup>1779</sup>.

Cette narration du conflit a par ailleurs été accompagnée, sinon précédée par celle des formations alliées au Hezbollah dans la lutte contre les Israéliens, le PSNS et le PCL étant en pointe sur ce terrain, terrain auquel justement ils ont donné une partie de sa coloration, du fait de leur historicité et de leurs références propres. Un de ses hauts lieux, dans le quartier de Hamra, à Beyrouth-Ouest, commémore « l'opération Wimpy » au cours de laquelle un militant du PSNS tua un officier israélien, le premier officier tué à Beyrouth en 1982, et rompant l'impression de sécurité<sup>1780</sup> que pouvaient avoir les Israéliens à l'époque dans la capitale libanaise dont ils venaient de prendre le contrôle d'une grande partie, de concert avec leurs alliés locaux. Wimpy est le nom du café dans lequel l'officier était attablé avec deux soldats. Sans que cette opération particulière soit mentionnée, des soldats tués à la terrasse de cafés par des militants libanais font partie des éléments remémorés par le narrateur de *Valse avec Bachir*. Le lieu, tout comme ceux des opérations du PCL, est depuis marqué par une plaque et gardé par des militants du PSNS, sous l'ombre du drapeau du parti, le tourbillon rouge. Aux alentours de cet endroit, le marquage territorial et la veille partisane sont clairement ceux du PSNS, gardant ce haut lieu de sa légitimité<sup>1781</sup>. Du point de vue militaire, cet épisode du Wimpy est essentiellement un symbole, celui de la rupture de la sécurité des Israéliens. Du point de vue du récit, l'événement, célébré, s'inscrit dans une logique, d'une part celle de l'insécurité des troupes américaines au Vietnam, susceptibles d'être prises pour cible dans les rue de Saigon, tout comme les Français avant eux, et encore en Algérie, et ne bénéficiant nulle part de la moindre sécurité, y compris, selon la forme la plus classique, dans le lit des Vietnamiennes avec lesquelles les troupiers pouvaient nouer des relations

<sup>1778</sup> Picard, Elisabeth. "De la « communauté-classe » à la résistance « nationale ». Pour une analyse du rôle des Chi'ites dans le système politique libanais (1970-1985)." *Revue française de science politique* 35.6 (1985): 999-1028.

<sup>1779</sup> Ces deux clips sont visibles ici : [http://www.youtube.com/watch?v=1\\_2QF2Ep8B0](http://www.youtube.com/watch?v=1_2QF2Ep8B0) et <http://www.youtube.com/watch?v=Kvenqtg9xrA> dernières consultations 23/02/13

<sup>1780</sup> Franck Mermier, dir *Mémoires de guerre au Liban*

<sup>1781</sup> Notre observation, Beyrouth 2012

intimes<sup>1782</sup>. Evidemment, dans un pays également lié historiquement à la France, l'acte fondateur de tuer et de commémorer la mort d'un officier ennemi est également en résonance avec l'acte tout aussi fondateur de Pierre George, le futur Colonel Fabien, premier auteur d'un attentat meurtrier contre les forces d'occupation allemandes à Paris. Un acte également commémoré par les plaques et le marquage territorial, une station de métro étant dédiée au Colonel Fabien sur la même ligne de métro que celle du lieu de l'attentat (Barbès-Rochecouart), liée cette fois à l'identité de Fabien en tant que résistant communiste, la station en question desservant le siège du PCF, une ampleur commémorative qui n'a pas été dans les moyens du PSNS.

Avant de plonger plus profondément dans l'analyse du « Vietnam libanais » construit en résistance aux Israéliens, une précision s'impose toutefois. Notre objet, toujours, demeure de comprendre un enjeu de représentation. Il est hors de question pour nous de nier l'importance de l'ancrage local du Hezbollah ou de ses alliés, ni les ressorts strictement locaux, particuliers, et l'historicité du mouvement. Davantage, notre recherche est de tenter de comprendre comment le mouvement a construit, explicitement ou en sous-entendu, sa lutte contre l'occupation israélienne, puis lors de la guerre de 2006, de sorte que cette résistance fasse sens au sein de la grammaire des conflits, en cohérence avec les normes de représentation. Ceci étant également entendu au sens où les conflits que nous exposons ici ont leurs caractéristiques propres, et il ne s'agit pas, loin de là, d'une simple « réédition » ou d'une copie de ce qui s'est fait sur d'autres terrains. Si les conflits en jeu ici sont tributaires de représentations plus anciennes, plus lointaines, au sein d'une grammaire mondialisée des conflits, ils sont également susceptibles, largement, d'agir eux-mêmes, comme inspireurs, et grilles de références à l'extérieur, ce que le cas libanais a par ailleurs fait partiellement à l'égard de la Palestine, et sans doute de l'Irak. Pour autant, il nous semblerait aussi fautif de négliger l'aspect mondial de cette grammaire, et les références parfois lointaines, mais bien présentes, qui sont mobilisées, via les flux culturels et intellectuels.

#### *Un cas d'étude : le « Vietnam israélien<sup>1783</sup> » de 2006 : références et intégration du récit dans le contexte local*

Pour voir plus précisément comment le récit du Hezbollah s'inscrit dans la grammaire des guérillas nous allons étudier la façon dont la guerre de 2006 a été relatée par la chaîne Al-Manar, émanation directe du Parti, en nous fondant sur le DVD réalisé à cette occasion, compilation des flashes d'actualité consacrés au conflit jour par jour, et édité par Al-Manar<sup>1784</sup>.

---

<sup>1782</sup> Cf *Tour of duty* op cit. Pour les Français, dans *Le rebelle*, op cit, ou le *Dien Bien Phu* de Pierre Schoendorffer AMLF 1992, ou, dans la bande dessinée, avec *Mon dernier jour au Vietnam* de Will Eisner Delcourt 2010. Pour l'Algérie, par exemple, *La bataille d'Alger* s'ouvre sur l'attentat du Milk-bar, déclencheur de la bataille elle-même.

<sup>1783</sup> O'Shea, Brendan. "Israel's Vietnam?" *Studies in Conflict & Terrorism* 21.3 (1998): 307-319.

<sup>1784</sup> *Yaoumiat adwan tammouz 2006* (Journal de l'agression de Tammouz 2006, Tammouz correspondant au mois de juillet) Dar al-Manar, sans date (sans doute 2007). Kalb, Marvin, and Carol Saivetz. "The Israeli—Hezbollah war of 2006: The media as a weapon in asymmetrical conflict." *The Harvard International Journal of Press/Politics* 12.3 (2007): 43-66. Baudot, Martial, et al. "Une illustration de la guerre de l'information: Le conflit entre Israël et le Hezbollah de l'été 2006." (2007) disponible ici <http://ege.fr/download/liban2007.pdf> dernière consultation 10/11/13.

Les références directes à l'Algérie ou au Vietnam n'apparaissent pas dans le récit, de façon explicite. Le récit libanais est trop riche, trop complexe, et trop ancré dans son terroir local<sup>1785</sup> pour qu'un usage explicite de la référence présente un quelconque intérêt. Pire, il aurait plutôt tendance à affaiblir le système, qui, en bonne logique de guérilla, insiste justement sur la localité et l'originalité du combat, toutes choses dont les responsables de la communication du Hezbollah sont bien conscients. Pour autant, si cet explicite n'est pas présent, en revanche, l'analyse structurale du récit, à travers ses passages obligés, l'organisation des différents éléments, et la mise en perspective de la présentation, laisse apparaître en palimpseste<sup>1786</sup> le récit classique de la guérilla issu du récit vietnamien, enrichi, adapté aux systèmes locaux et au combat en cours, et lui donnant son sens général.

La couverture du disque représente sur une face une roquette partant d'un camion porteur, qui traverse la couverture en diagonale, tandis qu'un avion de combat survole la scène. En bas, des blindés en pleine bataille, et en haut, des ruines, vraisemblablement libanaises, mais qui peuvent tout aussi bien être le résultat des frappes sur Israël. Au dos, également des ruines, et des soldats israéliens blessés, ou se tenant la tête entre les mains de désespoir. Soit, très logiquement, le récit d'une victoire. A ceci près que, si ces images sont bien réelles, elles n'apparaissent pas dans le cours des vidéos. Les avions y apparaissent, filmés depuis le sol libanais, mais bien entendu pas de près. Les roquettes, séparées de leurs camions porteurs, sont tirées une à une depuis des abris au sol. Et si les images de ruines sont nombreuses tout au long des reportages, en revanche, les images de soldats israéliens diffusées, largement prises sur les reportages des télévisions israéliennes, ne les montrent pas dans un tel état de détresse. Au fil du temps (les vidéos se succèdent jour par jour depuis le début des frappes jusqu'au cessez-le-feu courant août, durant les 33 jours de guerre), le commentaire des combats est en fait assez peu triomphant, encore moins triomphaliste. Il insiste sur l'âpreté de la lutte, sur les difficultés de l'ennemi et sur les pertes qui lui sont infligées, mais, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, ne décrit pas une marche sans heurts vers la victoire, reflétant aussi les difficultés du mouvement lors des combats<sup>1787</sup>.

Si la roquette<sup>1788</sup> de couverture, devenue arme-symbole de la victoire, est magnifiée sur son montage d'origine, les reportages montrent davantage l'aspect astucieux, et l'importance du différentiel technologique entre les deux adversaires. Différentiel limité<sup>1789</sup>, mais, sur le moment, il est important de montrer l'aspect de lutte du faible libanais par rapport au fort israélien. Montrer que la faiblesse des moyens est compensée par l'ingéniosité des combattants, leur dévouement, et leur sacrifice aidée par la façon qu'ils ont de se fondre dans

<sup>1785</sup> Mervin, Harb, op cit

<sup>1786</sup> Cf. Gérard Genette, *Figures III* op cit pour le palimpseste, pour le repérage des structures au sein du récit, Vladimir Propp *Morphologie du conte* Seuil 1970, et Claude Lévi-Strauss *Anthropologie structurale* Pocket 1998

<sup>1787</sup> Pour une analyse plus détaillée de cette guerre, voir Franck Mermier, Elizabeth Picard, *Liban, une guerre de 33 jours* La Découverte 2007, Achcar, Gilbert, et Michel Warschawski. *La guerre des 33 jours: la guerre d'Israël contre le Hezbollah au Liban et ses conséquences*. Textuel, 2006. Rougier, Bernard. "La guerre d'Israël contre le Hezbollah et la défaite de l'État libanais." *Etudes de la documentation française* 5244 (2006): 67-94.

Cordeman, Anthony H., et William Daniel Sullivan. *Lessons of the 2006 Israeli-Hezbollah war*. Vol. 29. No. 4. CSIS, 2007. Harel, Amos, and Avi Issacharoff. *34 Days: Israel, Hezbollah, and the War in Lebanon*. Palgrave Macmillan, 2008.

<sup>1788</sup> Gambill, Gary C. "Hezbollah's Strategic Rocket Arsenal." *Middle East Intelligence Bulletin* 4.11 (2002).

<sup>1789</sup> Erlanger, Steven, and Richard Opiel. "A Disciplined Hezbollah Surprises Israel With Its Training, Tactics and Weapons." *The New York Times* 7.8 (2006).

le terrain, tendant ainsi des pièges mortels aux soldats lourdement armés qui leur font face. Sans montrer directement les armes, la chaîne consacre une partie de ses reportages à présenter leurs placements, et la façon dont elles sont utilisées pour harceler les Israéliens. Dans ces reportages, la représentation est celle des tubes lance-roquettes démontés et remontés individuellement, rendant leur utilisation plus souple et plus discrète. Egalement, lorsque cela est possible, des informations sont consacrées aux matériels abandonnés par les soldats israéliens sur le terrain, pièces d'équipement, en particulier de vision nocturne et apparentés, autrement dit les matériels les plus technologiquement avancés possibles, façon aussi de montrer que la puissance des armes ne parvient pas à vaincre la détermination et l'astuce, pour peu que celles-ci soient utilisées de façon organisée et disciplinée. Le différentiel technologique réel, mais limité, compensé par le talent rend la victoire possible, sinon assurée.

Effet également de l'influence de l'image de la guérilla, et sachant qu'il y a une lutte, le *body count*. Inauguré comme tactique (et fort mal reçu) par les Etats-Unis lors de la guerre du Vietnam comme preuve de leur réussite dans la lutte contre la guérilla<sup>1790</sup>, et également compte tenu de l'image d'Israël et des Etats-Unis comme pays ne supportant pas les pertes, il était clair que l'ampleur des pertes infligées serait un enjeu du conflit. Aussi, Al-Manar, surtout dans la dernière phase du conflit, alors que les défenses du Hezbollah sont mises à rude épreuve sur la ligne de front<sup>1791</sup>, insiste-t-elle largement sur les pertes infligées aux forces israéliennes, sachant que c'est là aussi que se joue la désignation du vainqueur, et en l'occurrence, d'arriver à infliger des pertes provoquant le dégoût du conflit chez son adversaire. Les tués, blessés, et matériels mis hors de combat rythment donc les flashes d'information, en insistant là encore sur la supériorité de la technologie israélienne à laquelle les combattants font face : chars Merkava, avions et hélicoptère, et finalement navire touchés ou détruits lors des combats. En ceci, il faut aussi prendre en compte l'héritage propre du Hezbollah, qui a pu apprécier au cours de son histoire soit directement, soit indirectement, l'influence de ces pertes sur le comportement des troupes et des pays auxquels il a pu se trouver opposer : Israël, bien sûr, mais aussi France et Etats-Unis lors du double attentat de 1983<sup>1792</sup>, expérience rappelée en ce qui concerne Israël dans la série *al-Ghaliboun* avec les attentats contre le QG de Tyr<sup>1793</sup>. S'il n'y a pas alors forcément prêté la main directement en tant que mouvement, l'effet de ces attaques sur les politiques des pays concernés est bien entendu fortement présent dans l'esprit des décideurs. Dans le cas israélien, les années de présence au Liban ont entraîné environ 2000 morts dans les rangs de Tsahal (y compris les premières années, aux combats beaucoup plus intensifs)<sup>1794</sup>. Il est donc d'autant plus

---

<sup>1790</sup> Mueller, John E. "The Search for the " Breaking Point" in Vietnam: The Statistics of a Deadly Quarrel." *International Studies Quarterly* (1980): 497-519. Gelpi, Feaver et Reifler op cit

<sup>1791</sup> Franck Mermier entretien Beyrouth 2008. Encel, Zisser op cit

<sup>1792</sup> Burk, James. "Public support for peacekeeping in Lebanon and Somalia: Assessing the casualties hypothesis." *Political Science Quarterly* 114.1 (1999): 53-78.

<sup>1793</sup> Op cit, cf infra

<sup>1794</sup> Norton, Augustus Richard. "Hizballah and the Israeli Withdrawal from Southern Lebanon." *Journal of Palestine Studies* (2000): 22-35. Sela, Avraham. "Civil society, the military, and national security: the case of Israel's security zone in South Lebanon." *Israel Studies* 12.1 (2007): 53-78. Jones, Clive. "Israeli counter-insurgency strategy and the war in South Lebanon 1985-97." *Small Wars & Insurgencies* 8.3 (1997): 82-108.

important, compte tenu de ce seuil assez bas, d'insister sur ces pertes lors du conflit de 2006. Disposant d'un bras médiatique, le Hezbollah joue lui aussi alors son rôle dans le *body count* de ses adversaires, tentant ainsi d'accélérer le mouvement de rejet de la guerre devant l'ampleur des pertes.

Les pertes libanaises, et en particulier celles du Hezbollah sont en revanche traitées sur deux modes bien distincts. D'une part, les actualités insistent sur les pertes civiles<sup>1795</sup>, et sur la sauvagerie des attaques s'en prenant à des non-combattants. Sur cette représentation, le système fonctionne à double détente : des références immédiates issues du terrain local, libanais, irakien et palestinien, et derrière, une matrice constituée plus anciennement, sur l'image médiatique de la guerre du Vietnam. Cela réveille très immédiatement le souvenir de Cana en 1996, chanté par Majida al Roumi, et qui avait violemment choqué au niveau international, quand un tir israélien avait touché des positions de l'ONU et les civils qui s'y étaient réfugiés<sup>1796</sup>. Les victimes civiles sont donc montrées, et ce sans dissimulation, sans diminuer en rien la violence de leur mort. Corps déchiquetés, mares de sang, enfants et femmes qui hurlent, vieillards désespérés, l'ensemble des horreurs de la guerre est présenté au spectateur. Les bombardements israéliens, en sus de réveiller le spectre de Cana, sont ainsi placés dans la ligne des bombardements de terreur<sup>1797</sup>, brisant l'image de précision que les tenants de l'arme aérienne en Israël tentent de donner. Brisant, et montrant aussi la vanité des tracts lancés à la même époque par les avions sur les zones susceptibles d'être bombardées<sup>1798</sup>. Le récit est alors celui de la résistance à des bombardements de terreur, ayant essentiellement pour but de casser la population civile, et de briser les ressorts de la résistance face à l'agression. Si ces aspects ont été étudiés<sup>1799</sup> en ce qui concerne les bombardements de la Seconde Guerre Mondiale, une référence potentiellement utilisée (mais délicate en raison de sa pénétration relativement limitée dans le champ culturel-médiatique, et qui met en jeu les Alliés, les « bons » de la guerre<sup>1800</sup>), ils restent néanmoins, dans les mémoires, essentiellement liés aux bombardements de la jungle et des digues du Fleuve Rouge par les Etats-Unis lors de la guerre du Vietnam<sup>1801</sup> : si les couches de références plus récentes ne manquent pas, que

---

<sup>1795</sup> Bouckaert, Peter, and Nadim Houry. "Why They Died-Civilian Casualties in Lebanon during the 2006 War." (2009). Human Rights Watch report

<sup>1796</sup> Harb, Zahera. "Covering the Qana Massacre 1996: A Case of Contextual Objectivity." *Middle East Journal of Culture and Communication* 1.2 (2008): 138-155. McGreevy, Patrick. "Spaces of Terror: Places of Resistance." *The Arab World Geographer* 9.4 (2006): 262-275.

<sup>1797</sup> Grosscup, Beau. *Strategic terror: the politics and ethics of aerial bombardment*. Zed Books, 2006. Kocher, Matthew Adam, Thomas B. Pepinsky, and Stathis N. Kalyvas. "Aerial bombing and counterinsurgency in the Vietnam War." *American Journal of Political Science* 55.2 (2011): 201-218.

<sup>1798</sup> Beyrouth et Metn, 2008, pour des exemples de ces tracts, cf : <http://www.psywar.org/israellebanon.php> dernière consultation 23/02/13 Schleifer, Ron. "Psychological operations: A new variation on an age old art: Hezbollah versus Israel." *Studies in Conflict & Terrorism* 29.1 (2006): 1-19 et "Psyoping Hezbollah: The Israeli psychological warfare campaign during the 2006 Lebanon war." *Terrorism and Political Violence* 21.2 (2009): 221-238.

<sup>1799</sup> Cf. par exemple Michael Walzer *Guerres Justes et injustes*, op cit, et Ariel Colonomos, *La morale dans les relations internationales*, Odile Jacob 2005

<sup>1800</sup> Parmi les rares éléments filmiques sur cette question, outre une biographie de « Bomber Harris », assez ancienne (Michael Darlow *Bomber Harris* BBC 1989), on trouve par exemple *Dresde chronique d'un amour*, Roland Suso Richter EOS Entertainment 2006.

<sup>1801</sup> Clodfelter, Mark. *The limits of air power: The American bombing of North Vietnam*. University of Nebraska Press, 2006. Smith, Melden E. "The Strategic Bombing Debate: The Second World War and Vietnam." *Journal of Contemporary History* 12.1 (1977): 175-191.

c'est sur ce terrain que s'est constituée la matrice de l'horreur des bombardements de civils. Dans les couches mémorielles successives, construites à partir de la cristallisation de l'image dans les années 70, on trouve là les souvenirs des bombardements américains sur l'Irak, et en particulier sur le bunker al-Amiriyya de Bagdad<sup>1802</sup> avec ses centaines de morts en 1991, mais ici encore augmenté du fait même de l'absence des structures de protection offertes par de telles constructions. Ce souvenir et le lien avec le Liban apparaissent dans la vente ensemble du reportage d'Al-Jazeera qui y est consacré avec un autre sur la prison de Khiam, au Sud-Liban<sup>1803</sup>, les deux drames se trouvant reliés par cette vente combinée. Or ici, ce sont des civils totalement sans défense que les Israéliens bombardent, même pas des gens à qui une opportunité de se mettre à l'abri est offerte. Civils, ils ne peuvent compter que sur la solidarité de leurs concitoyens, et l'aide offerte par la suite par le Hezbollah lui-même<sup>1804</sup>. Al-Amiriyya, auquel s'ajoutent les images de détresse des Palestiniens durant la Seconde Intifada, et derrière en point de mire mémorielle, les images terrifiantes des résultats de ces bombardements sur les villages, le paysage, et surtout les gens, à commencer par la photo de Nick Ut de la petite fille brûlée au napalm de 1972<sup>1805</sup>, emblème de la guerre du Vietnam et de sa contestation, derrière laquelle les images de fumée des bombardement montrent la violence des bombardements américains. Les bâtiments détruits, pour leur part, rappellent bien entendu sur le terrain moyen-oriental les destructions des villes palestiniennes en 2002<sup>1806</sup>. Au-delà, la matrice de ces représentations d'horreur, celle qui donne la logique de cette présence des victimes civiles est à chercher, du point de vue médiatique et culturel, dans les rizières d'Asie du Sud-Est, où elles se sont cristallisées, et ont par la suite essaimées sur les représentations au Moyen-Orient. Au fur et à mesure que le temps passe, dans les flashes d'actualité, et compte tenu des difficultés rencontrées par les combattants du Hezbollah sur le terrain, cette dimension de victimisation, et de prise à témoin de la sauvagerie de bombardements aveugles prend de plus en plus d'importance, façon aussi de présenter un

<sup>1802</sup> MacGregor, Brent. "International Television Coverage of the Bombing of the Baghdad 'Bunker', 13 February 1991." *Historical Journal of Film, Radio and Television* 14.3 (1994): 241-268. Roberts, Walter R. "The Media Dimension. II: Diplomacy in the Information Age." *The World Today* 47.7 (1991): 112-115. Heidenrich, John G. "The Gulf War: How Many Iraqis Died?" *Foreign Policy* 90 (1993): 108-125.

<sup>1803</sup> Il s'agit d'épisodes d'un programme de la chaîne, « Inside Story » Al-Jazeera 2008.

<sup>1804</sup> Nuwayhid, Iman, et al. "Summer 2006 war on Lebanon: A lesson in community resilience." *Global public health* 6.5 (2011): 505-519. Shenhar, Gilead, David Gidron, and Kobi Peleg. "Mass population displacement under an unclear evacuation policy during the Israel-Lebanon War 2006." *Journal of Homeland Security and Emergency Management* 5.1 (2008). Sur l'aide du Hezbollah cf Hamieh, Christine Sylva et Roger Mac Ginty. "A very political reconstruction: governance and reconstruction in Lebanon after the 2006 war." *Disasters* 34.s1 (2010): S103-S123. Verdeil, Eric. "Retour sur la reconstruction de la banlieue sud de Beyrouth dans les *Carnets de l'IFPO* (2012) et. "La reconstruction post-2006 au Liban: un laboratoire pour de nouvelles pratiques de l'urbanisme." *Métropolitiques* (2011): 1-5.

<sup>1805</sup> publiée par le New York Times en première page le 12 juin 1972. Chong, Denis. *The girl in the picture: The story of Kim Phuc, the photograph, and the Vietnam War*. Penguin 2001. Cookman, Claude. "An American Atrocity: The My Lai Massacre Concretized in a Victim's Face." *The Journal of American History* 94.1 (2007): 154-162.

<sup>1806</sup> Les reportages dans les ruines d'Al-Manar présentent d'ailleurs une structure similaire à celle du documentaire *Jénine, Jénine* (Mohamed Bakri, Arab Film distribution 2002), avec insistance sur la souffrance, et parallèlement sur la détermination et l'organisation pour continuer la lutte. Baroud, Ramzy, and Mahfouz Abu Turk, eds. *Searching Jenin: Eyewitness Accounts of the Israeli Invasion 2002*. Cune Press, 2003. Audeh, Ida. "Narratives of Siege: Eye-Witness Testimonies from Jenin, Bethlehem and Nablus." *Journal of Palestine Studies* 31.4 (2002): 13-34.

récit de la brutalité face à laquelle l'humanité reste désarmée, et de mobiliser les soutiens au-delà de la communauté, émus par cette souffrance et le sens qu'elle prend dans un récit mis dans une telle perspective

Si le traitement des civils fait appel à une représentation victimaire qui ne tire ses origines du Vietnam qu'en dernière analyse, celui des combattants est très différent, et pour tout dire, ne prend sens réellement qu'à partir du moment où on intègre le cas de l'image de la guerre de guérilla à la problématique. A la fin des combats, le Hezbollah admet quelques dizaines de morts dans les rangs de ses combattants (environ 64 tués, soit à peu près moitié moins que de soldats israéliens), un chiffre en-dessous des estimations israéliennes et étrangères, qui évoquent des chiffres nettement supérieurs, au minimum de l'ordre du double, et au maximum autour de 800 tués<sup>1807</sup>, pour une force d'origine relativement limitée (lors de nos discussions avec Franck Mermier, celui-ci évaluait les guérilleros réellement formés et actifs, ceux qui se sont opposés à l'attaque israélienne, aux alentours de 5000<sup>1808</sup>). Et surtout, les combattants, morts ou vivants n'apparaissent nulle part dans les nouvelles. Ils sont mentionnés, apparaissent sur quelques images d'archive, leurs mains tenant les équipements abandonnés par les soldats israéliens sont parfois visibles à l'écran, mais rien d'autre. Pas de portraits, pas de photos, encore moins d'images de la ligne de front. Il y a là bien sûr des nécessités militaires : les images sont potentiellement dangereuses, pouvant permettre aux Israéliens d'identifier certains lieux, personnes, et de frapper en conséquence. Pour autant, les nécessités militaires n'expliquent pas tout, puisque les images israéliennes réutilisées par al-Manar n'hésitent pas à présenter des soldats montant ou descendant de la ligne de front, et d'autant que le Hezbollah, profondément lié à l'Iran révolutionnaire au point de vue des représentations conflictuelles, a travaillé depuis des décennies à ce moment à mettre en place un système de martyrologie, et de révérence envers les martyrs de la lutte dans les quartiers qu'il contrôle. La route de l'aéroport de Beyrouth à cette époque est marquée par les photos de ces martyrs accrochées aux lampadaires, une donnée que l'on retrouve dans les quartiers contrôlés par le parti et ses alliés<sup>1809</sup>. Le Parti est donc dépositaire, aussi, d'une lignée de représentation des corps souffrants de ses combattants, photographiés, mis en valeur, dans la lignée des Bassidji iraniens de 1980-88<sup>1810</sup>, une imagerie qui a par ailleurs largement essaimé et gagné en popularité par sa reprise dans les groupes palestiniens de la Seconde Intifada, conférant à ce mode de représentation d'autant plus de légitimité.

---

<sup>1807</sup> <http://www.nysun.com/foreign/iran-is-compensating-families-of-hezbollah-dead/37320/>  
<http://www.haaretz.com/news/iaf-strikes-religious-building-in-southern-lebanon-4-wounded-1.193505>  
[http://news.usti.net/home/news/cn/?/world.mideast.misc/1/wed/bg/Alebanon-war-deaths.RYBR\\_GDS.html](http://news.usti.net/home/news/cn/?/world.mideast.misc/1/wed/bg/Alebanon-war-deaths.RYBR_GDS.html)  
[http://www.upi.com/Business\\_News/Security-Industry/2006/09/07/Analysis-Hezbollahs-recovery-timetable/UPI-85321157638244/](http://www.upi.com/Business_News/Security-Industry/2006/09/07/Analysis-Hezbollahs-recovery-timetable/UPI-85321157638244/) *New York Sun* "Iran is compensating families of Hezbollah dead", *Haaretz* "IAF strikes religious building in southern Lebanon" *upi.com* "Analysis : Hezbollah's recovery timetable" *ustinet* "Lebanon sees more than 1000 war deaths" dernières consultations 23/02/13

<sup>1808</sup> Beyrouth 2008. Ceci n'inclut pas les réserves, combattants occasionnels ou en formation, qui seraient alors autour de 10 à 15000

<sup>1809</sup> Harb, Mervin, Mayeur-Jaouen op cit.

<sup>1810</sup> Cf. *XX<sup>e</sup> Siècle* op cit, « Fractures et Frontières au Proche-Orient », avec les descriptions de cimetières de martyrs, Franck Mermier, (dir) *Mémoires de guerre au Liban* op cit, Catherine Mayeur-Jaouen (dir) *Saints et héros du Moyen-Orient* op cit, Farhad Khosrorkhavar *Les nouveaux martyrs d'Allah* Flammarion 2003 et *l'Islamisme et la mort, le martyr révolutionnaire en Iran* L'Harmattan 2000. Sune Haugbolle, Lucia Volk, op cit

Pour autant, pas de corps souffrants, pas même de corps glorieusement souffrants, ni de défilés, ou de présentation des combattants allant au combat, ou témoignant de leurs faits d'armes. Ceci viendra après, une fois les combats terminés. Les combattants du Hezbollah durant la guerre n'apparaissent que sous la forme de petits personnages animés par ordinateur afin de montrer la façon dont ils organisent leurs embuscades contre les blindés israéliens, ou, triomphants, tandis que la chaîne égrène les pertes israéliennes, sur des images d'archives de 2000 où les guérilleros plantent leurs drapeaux sur les anciens points d'appui israélien au terme d'une course vers le sommet. Ces animations, largement utilisées dans les médias internationaux pour expliquer aux spectateurs les embuscades tendues en Irak aux soldats américains, sont la version moderne des cartes plus ou moins animées des anciennes guerres de guérilla, quand, faute d'image, le récit s'appuie sur la reconstitution des faits<sup>1811</sup>. Les combattants du Hezbollah sont volontairement rendus invisibles, car cela renforce le récit d'une force souterraine, puissante, efficace, et fonctionnant sur un mode d'attaque par surprise des envahisseurs, faisant ainsi fonctionner le récit imagé des combattants guérilleros, ombres impossible à atteindre, qui frappent, et se fondent dans le paysage, et montrant par là même leur puissance en faisant régner l'insécurité parmi les forces ennemies. Pas de ligne de front, pas de reportage en direct des villages au sein desquels les combats ont lieu, mais une menace planante, impossible à détecter, et qui détruit l'adversaire quand celui-ci se trouve coincé dans un terrain qu'il ne maîtrise pas. De ce point de vue, l'usage du système médiatique permet de présenter une réalité, et de tenter, au moins, de diffuser une lecture de l'affrontement, et une vision de soi.

La victoire finale est présentée par le précédent de 2000 sur les images d'archives, images qui reprennent les représentations traditionnelles de planter de drapeau sur la citadelle ennemie, une fois celle-ci submergée par les assaillants maîtrisant le terrain, les campagnes. Immédiatement, on peut penser aux images du Mont Suribachi<sup>1812</sup> (remises en scène par Clint Eastwood<sup>1813</sup>) ou de Berlin<sup>1814</sup> (dans *Libération*), mais, compte tenu du contexte, et de l'image projetée par le Hezbollah, il nous semble que ce qui en est le plus proche, ce sont les images de la manifestation de victoire à Dien Bien Phu (filmée par Pierre Schoendorffer), lorsque le dernier bastion français tombe, et, localement, les drapeaux plantés sur les bunkers de la ligne Bar-Lev, amplement représentés au Panorama du Caire, avec potentiellement un effet de concurrence entre armée égyptienne et Hezbollah, chacun revendiquant d'avoir été le premier à vaincre les Israéliens, en 1973 ou en 2000<sup>1815</sup>. Surtout, alors même que les combattants prennent d'assaut en 2000 des positions vides, et pénètrent dans celles-ci après le retrait israélien, le choix d'images dynamiques, montrant un assaut au pas de course, atteste de la

<sup>1811</sup> Monmonier, Mark. *Maps with the news: The development of American journalistic cartography*. University of Chicago Press, 1989. Quam, Louis O. "The use of maps in propaganda." *Journal of Geography* 42.1 (1943): 21-32.

<sup>1812</sup> Hartman, Robert, and John Louis Lucaites. "Performing civic identity: The iconic photograph of the flag raising on Iwo Jima." *Quarterly Journal of Speech* 88.4 (2002): 363-392. Burgan, Michael. *Raising the Flag: How a Photograph Gave a Nation Hope in Wartime*. Capstone, 2011. Marvin, Carolyn, and David W. Ingle. *Blood sacrifice and the nation: Totem rituals and the American flag*. Cambridge University Press, 1999.

<sup>1813</sup> *Mémoires de nos pères*, op cit

<sup>1814</sup> Bresheeth, Haim. "Projecting Trauma: War Photography and the Public Sphere." *Third Text* 20.1 (2006): 57-71.

<sup>1815</sup> Visité 2001 et 2005

victoire, et non d'une simple prise de possession, annonçant également la victoire à venir dans le conflit que les actualités relatent ici et maintenant. Dans le même temps, cette montée à l'assaut, exécutée en tenues strictement militaires, atteste de la réussite du mouvement, qui a suivi tous les stades de la guérilla exposée par le général Giap, des attentats, dans les années 80, à la guérilla locale par la suite, avant de finalement constituer une armée populaire, organisée<sup>1816</sup>, et qui, sur son terrain, reste invincible, 2006 ne pouvant à ce moment plus être que la réédition de 2000 et finalement se terminer par une défaite israélienne, aussi retentissante et honteuse que le précédent retrait, les images des combattants de l'ALS en déroute étant le pendant de celles-ci lors de la guerre précédente, comme la fuite éperdue des soldats sud-vietnamiens était le parallèle de l'entrée triomphale des Nord-Vietnamiens et Viêt-Cong dans Saigon.

Parallèlement, dans le domaine civil, le Hezbollah tient bien à montrer l'ampleur de son contrôle et sa légitimité parmi la population, attestant de l'ancrage de sa présence dans la région, en tant qu'autorité légitime, sous l'égide divine. À côté en effet des images de victimes libanaises, nombreuses, la chaîne consacre un temps assez conséquent à interroger les survivants des bombardements, les déplacés et réfugiés qui s'éloignent de la zone des combats, ou décident d'y rester envers et contre tout, attestant de leur ancrage dans le sol, et de la légitimité de cette présence, que rien ni personne, et surtout pas l'intervention israélienne ne pourra leur faire quitter. En regard, et sous-jacent, se trouve bien sûr le cas des Palestiniens quittant de force leurs maisons en 1948. La leçon a été apprise : les Libanais, instruits par l'exemple, et bénéficiant d'une organisation militaire pour les protéger (et non de milices villageoises insuffisamment organisées comme en 1948) ne feront pas la même erreur, ni n'abandonneront leur territoire, l'intention prêtée à Israël étant généralement de vouloir s'emparer du Sud et des eaux du Litani plutôt que les buts de guerre affichés : donner une leçon au Hezbollah et tenter de retrouver les soldats capturés<sup>1817</sup>. Très répétitive, la structure de ces interventions est quasiment toujours la même, quelles que soient les personnes interrogées, leur origine, sexe ou âge, donnant au spectateur l'impression d'une unanimité populaire derrière les combattants. Essentiellement, il s'agit dans un premier temps de dénoncer la sauvagerie des bombardements et des attaques israéliennes, qui s'en prennent à des civils, autrement dit, se comportent lâchement, en tuant ceux qui ne peuvent se défendre et en ruinant un territoire sur lequel ils ne peuvent mettre la main. Et, dans un second temps, les personnes interrogées assurent leur confiance dans la victoire finale et la capacité de résistance du Hezbollah, garant de leur sécurité après Dieu, et sous la direction éclairée d'Hassan Nasrallah, en général appelé avec respect et une certaine proximité « *Sayyed Hassan* ». La formule est courante, et n'implique pas de familiarité, mais bien une proximité respectueuse, à la façon, toute proportion gardée, de « l'Oncle Ho » vietnamien. Ce faisant, le Parti réaffirme via ces entretiens la permanence de sa base populaire, et la légitimité de son contrôle des populations au Sud : il est leur représentant légitime, réaffirmé par le plébiscite des habitants, leur défenseurs, et logiquement, celui qui organise leur vie quotidienne et leur

---

<sup>1816</sup> Mervin, Sabrina. "11. Le Liban-Sud, des bandes armées à la guérilla (1920-2006)." *Cahiers libres* (2007): 103-110.

<sup>1817</sup> Également dans nos entretiens, Beyrouth et Metn, 2009

défense<sup>1818</sup>. Nous retrouvons là le système de société alternative, constituée, solide, ancrée, qui est celui des guérillas, contre l'envahisseur, lequel a beau se présenter comme l'adversaire des guérilleros, ne parvient pas à couper le lien entre ceux-ci et la population dont ils sont issus, qui les abrite, et qu'ils défendent. Autrement dit, toutes les tentatives de distinguer entre Libanais et Hezbollah dans le discours israélien de l'époque, comme les tentatives anciennes de distinction entre FLN et Algériens, entre Viêt-Cong et Vietnamiens, sont nulles et non avenues, le Parti étant profondément ancré non seulement dans le sol, mais aussi dans les cœur et les esprits des personnes. Ce n'est pas contre un Parti que se battent les Israéliens, mais contre tout un territoire (sinon tout un pays, compte tenu du soutien accordé par le reste du Liban à la population du Sud, également mentionné), une lutte qui ne peut avoir, en dépit de leur violence, aucune autre issue que celle de leur défaite finale, l'offensive étant brisée sur l'humanité et l'ancrage local de la résistance et de ses soutiens.

Par comparaison, beaucoup d'attention est portée à la population civile israélienne, cette fois bien sûr en regard. Les résultats des bombardements de roquettes sont rappelés, montrés via des images prises sur les chaînes de l'ennemi, et ce dans une perspective qui permet de montrer d'une part la vengeance, d'autre part la faiblesse, cette fois, du soutien populaire israélien à l'offensive. Vengeance, ou à tout le moins plaisir du type *Schadenfreude* pour les Libanais soumis aux bombardements à voir, enfin, des civils israéliens soumis aux mêmes affres qu'eux, affres soigneusement répertoriées par la chaîne. Après la victoire de 2000, le Hezbollah montrait là sa capacité à atteindre le cœur du territoire ennemi, une première, au moins de mémoire audiovisuelle<sup>1819</sup>. Dans les faits, les canons jordaniens avaient cette possibilité dès avant 1967, ainsi que l'artillerie syrienne sur le Golan. Le territoire israélien proprement dit a par ailleurs été bombardé en 1948 par les avions égyptiens, mais les images en étaient rares et statiques. Certes, la peur dans les villes israéliennes avait été présente du fait des attentats palestiniens les années précédentes, mais cette fois, enfin, un acteur combattant pouvait, par des moyens strictement militaires, obtenir le même résultat, sans utiliser l'arme du désespoir que constituaient les bombes humaines. Et les précédents, bombardements aériens égyptiens de 1948, ou les canons jordaniens de 1967 ne correspondent pas à des images, seulement à quelques récits, assez dispersés et mal connus, dissimulés derrière l'ampleur des défaites. Cette fois, mimétique là de la puissance israélienne, le Hezbollah pouvait donner à voir le spectacle de son action chez l'ennemi désarmé, revanche des dizaines de bombardements subis par le pays depuis des décennies, et encore durant cette guerre. Montrer l'impuissance de l'ennemi à arrêter le feu sur son propre territoire, là était un point essentiel, et une façon immédiate de gagner des soutiens parmi les Libanais soumis aux mêmes moments aux bombardements israéliens incomparablement plus violents et précis. De ce fait, la chaîne, en même temps qu'elle dresse la litanie des pertes israéliennes, dresse en même temps celle des localités israéliennes touchées, donnant ainsi (en dépit de la relative faiblesse des moyens employés), une image de sa puissance, de l'étendue de sa capacité à porter la guerre chez l'ennemi, et surtout, à provoquer la panique.

---

<sup>1818</sup> Harb, Mervin, op cit Haddad, Simon. "The origins of popular support for Lebanon's Hezbollah." *Studies in Conflict & Terrorism* 29.1 (2006): 21-34. Il s'agit également d'une stratégie d'information, Baudot, op cit Kab, op cit

<sup>1819</sup> Kessel *Nouvelle saison*, op cit, Enderlin, *Par le feu et par le sang*, op cit, bande dessinée *Mezek* op cit

Des éléments qui seront également au cœur de la réaction du Hamas les années suivantes, lorsque lui aussi optera pour l'usage des roquettes depuis la bande de Gaza : là encore, des nécessités militaires sont à l'œuvre, et compte tenu du bouclage du territoire, il était nécessaire de trouver un autre moyen que les infiltrations pour frapper l'ennemi. Mais aussi, les roquettes sont à prendre comme une arme à l'image beaucoup plus militaire que les bombes, attestant d'une maîtrise technique, apparemment imparables (compte non tenu des progrès de la défense antimissile israélienne<sup>1820</sup>), et permettant, surtout, à leurs promoteurs, de renverser la situation, et à leur tour, de regarder les missiles tomber sur les villes israéliennes, au lieu de l'inverse. A cet égard, l'aspect mimétique de la démarche est très important, en sus de l'épaisseur des représentations de guérilla, modernisées ici, dans le sens de la cassure du sentiment de sécurité chez l'ennemi.

Provoquer la panique, donc. Les images israéliennes sélectionnées et diffusées par al-Manar sont à prendre en miroir direct de celles concernant le Liban. Dans les deux cas, il s'agit d'images de ruines, de blessés et de véhicules de secours tentant de porter assistance aux victimes. Mais, quand dans le cas libanais, l'insistance est portée sur la détermination et l'esprit de sacrifice des personnes, civiles, s'entraïnant, se soutenant les unes les autres<sup>1821</sup>, et bien décidées à ce que rien ni personne ne leur fasse abandonner leur territoire, bénéficiant en outre d'un ample soutien international (des reportages spéciaux sont consacrés aux envois humanitaires des pays voisins), les civils israéliens sont muets, ce ne sont que des corps pantelants, ou tout au plus, marquant leur désespoir. Fuyant, aussi, les localités évacuées pour la durée du conflit, quand côté libanais l'insistance est davantage mise sur ceux qui restent, ou sur l'hospitalité envers ceux qui doivent s'éloigner (plus que fuir). Pas non plus de solidarité, seuls les véhicules de secours et les professionnels sont visibles. Autrement dit, classiquement, et en conformité avec ce que nous avons vu, un portrait d'une société atomisée, artificielle, où les liens sociaux et humains sont réduits à leur plus simple expression, et qui finalement ne tient qu'à un fil, quand la profondeur des ancrages locaux au Liban permettent de supporter l'épreuve. Pas non plus mention des mouvements de soutien, ou d'hospitalité envers les Israéliens déplacés<sup>1822</sup>. Anomiques, ils sont laissés à eux-mêmes, sans aide autre que celle d'une armée, dont les images sont celles de soldats non désespérés, mais à tout le moins épuisés, et sinon bardés de fer, inquiets, incapables de soutenir leur proches. Autrement dit, autant le portrait de la société libanaise dans l'épreuve vise à montrer l'endurance de celle-ci, autant, en regard, le monde civil israélien apparaît déstructuré, inquiet, fanfaron (via des interventions d'analystes retransmises de la télévision israélienne), et finalement prêt à craquer, et d'un jour à l'autre, à demander le retrait et la paix à tout prix,

<sup>1820</sup> <http://www.haaretz.com/news/diplomacy-defense/iron-dome-successfully-intercepts-gaza-rocket-for-first-time-1.354696> <http://www.jpost.com/Israel/Article.aspx?id=170605> Haaretz « Iron Dome successfully intercepts Gaza rocket for the first time » *Jerusalem Post* « NATO forces interested in Iron Dome » dernières consultations 23/02/13 Ben-David, Alon. "Iron Dome advances to meet Qassam threat." *Jane's Defence Weekly* (2008). Samaan, Jean-Loup. "Israël et la défense antimissile: un tournant doctrinal?." *Sécurité globale* 4 (2012): 69-84.

<sup>1821</sup> Nuwayhid op cit

<sup>1822</sup> Sur ces questions cf. Palmieri, Patrick A., et al. "The psychological impact of the Israel-Hezbollah War on Jews and Arabs in Israel: The impact of risk and resilience factors." *Social Science & Medicine* 67.8 (2008): 1208-1216. Besser, Avi, and Yuval Neria. "PTSD symptoms, satisfaction with life, and prejudicial attitudes toward the adversary among Israeli civilians exposed to ongoing missile attacks." *Journal of traumatic stress* 22.4 (2009): 268-275.

laissant finalement les combattants du Hezbollah vainqueurs et maîtres du terrain. Là encore, nous retrouvons la construction d'une société telle que le récit de guérilla la suppose, à la lumière de la contre-culture des années 60, et des mouvements civils de contestation de la guerre, en France, en URSS, aux Etats-Unis. Une société qui ne se contrôle plus, qui ne supporte pas la souffrance, dont la souffrance même est perçue comme intolérable<sup>1823</sup>, et ne tolérant pas la moindre atteinte, mécanisée, mais finalement très fragile derrière ses atouts technologiques, dont les combattants sur le terrain ont démontré la vanité. Et, finalement, un monde civil qui n'attend que la défaite, qu'il imposerait lui-même à ses troupes, par dégoût, par faiblesse, par perte de sens de la guerre.

## Affrontement de récits

### Renversement des récits et humiliation

Plus généralement, l'importance de ce récit construit par Al-Manar nous permet de toucher du doigt une autre problématique, celle de l'affrontement des récits. La chaîne libanaise, via sa couverture du conflit de 2006, montre l'importance prise par le récit, par les références, et la recherche du placement de son propre récit sur la scène médiatique, mais elle est loin d'être la seule à poser cette question. En effet, la question des conflits du Moyen-Orient est aussi un enjeu de narration<sup>1824</sup>, et d'abord de qui fait cette narration, et dans quelle perspective. Une question qui traverse la scène médiatique, politique, culturelle, artistique, avec une particulière acuité côté arabe, ce qui ne veut pas dire que la question soit négligeable en Israël, et bien entendu aux Etats-Unis. Mais côté arabe, et d'autant plus avec l'enjeu ancien de s'être vus confrontés à la narration nationale et historique venue de l'extérieur<sup>1825</sup>, avec également l'enjeu sous-jacent de l'orientalisme tel qu'il a été comme argument identitaire, la question du récit, de savoir qui parle, comment le récit se construit, et sur quels présupposés il s'appuie, prend un enjeu particulièrement vivace et rejoint la question de la prise de parole par les subalterne telle qu'exposée par Gayatri Spivak<sup>1826</sup>, en lien avec les questions de la politique de la reconnaissance<sup>1827</sup>.

Pour en prendre la dimension, une façon peut être d'aborder la chose telle que la présente Youssef Chahine, en tant que cinéaste respecté, internationalement reconnu, se voulant doué d'une conscience politique aigüe, et toujours usant de symboliques assez transparentes. Un archétype de locuteur légitime à cet égard, et une personnalité particulièrement sensible aux enjeux de récit. Il aborde cette thématique dans un de ses

---

<sup>1823</sup> Gelpi et al op cit

<sup>1824</sup> Dina Matar, Zahera Harb *Narrating conflict in the Middle East*, op cit

<sup>1825</sup> Alquwaizaini op cit

<sup>1826</sup> Gayatri Chakravorty Spivak *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Amsterdam 2006, Morris, Rosalind, ed. *Can the subaltern speak? reflections on the history of an idea*. Columbia University Press, 2010. Beverley, John. "Testimonio, subalternity and narrative authority." in Norman K. Denzin et Yvonna Lincoln *Strategies of Qualitative Inquiry*, SAGE 2003. Maggio, Joe. "'Can the Subaltern Be Heard?': Political Theory, Translation, Representation, and Gayatri Chakravorty Spivak." *Alternatives: Global, Local, Political* 32.4 (2007): 419-443. Ortner, Sherry. "Resistance and the problem of ethnographic refusal." *Comparative studies in society and history* 37.1 (1995): 173-193.

<sup>1827</sup> Honneth, Fraser, Ferrarese op cit, Appadurai op cit, Stuart Hall *Identités et cultures, politique des cultural studies* Amsterdam 2008

derniers films, pas un de ceux qui lui ont valu la plus grande reconnaissance, mais peut-être aussi justement à cause de la violence de la charge, à un moment où il ressent de façon particulièrement vive cette nécessité de proposer un récit autre, parallèle, à ce qu'il ressent comme le récit hégémonique occidental sur les conflits au Moyen-Orient, et sur l'affrontement entre un Orient, dont il serait représentant, et un Occident, incarné en l'occurrence par l'Amérique. Ce film, *Alexandrie-New York*<sup>1828</sup>, est présenté comme son règlement de compte et sa déclaration d'amour à l'Amérique dans le même temps. En pleine présidence de George W. Bush, il fait rencontrer à son double filmique<sup>1829</sup>, Yahyia Choukri, le fils qu'il a eu d'une américaine sans le savoir, fils artiste comme lui, et qui le rejette essentiellement à cause de son arabité, en dépit de son talent et de l'amour qu'il ne demande qu'à lui prodiguer, le film se terminant sur un douloureux constat d'incommunicabilité entre les deux personnages. Autrement dit, un amour déçu, un amour fervent du rêve américain, qui se sent détesté, méprisé, et de toute façon qui ne parvient pas à être apprécié à sa juste valeur dans ce pays qu'il aime tant, et où il a passé certaines des plus belles années de sa vie, en dépit même de sa reconnaissance internationale comme monument du cinéma mondial.

Déçu, blessé, souffrant, Yahyia Choukri, se souvenant de son amour pour sa bien-aimée Ginger (là aussi un symbole transparent : Ginger... Rogers, le film faisant plusieurs fois part de son admiration pour les rôles de Fred Astaire), bloqué dans ses ambitions américaines par la politique, et questionnant (sans antisémitisme) le rôle des Juifs soutiens d'Israël à Hollywood, dans un pays qui se tient derrière l'Etat hébreu<sup>1830</sup>, finit par lancer à la tête de son fils les Pyramides et l'Alexandrie cosmopolite de Cavafy et de Lawrence Durrell<sup>1831</sup>, plus belle et plus ouverte que la New York dont son enfant est le représentant, en professant au passage son exécution du grand héros américain toujours vainqueur, ici sous le nom de Sylvester Stallone. Rambo, donc. On retrouve là l'importance des références à l'antique dans les stratégies de justification, ainsi que la reconstruction du passé, l'Alexandrie rêvée dont il est ici question, la ville cosmopolite, ayant largement disparu depuis la prise de pouvoir des Officiers Libres en 1952<sup>1832</sup>, dont il s'affirme comme un soutien critique, mais sérieux, compte tenu de son attachement à l'égyptianité qu'ils ont pu incarner. Cavafy et Lawrence Durrell sont des représentants de l'Alexandrie khédiviale et royale. Critique des abus et des faiblesses du régime égyptien, Chahine cite son film *Le Moineau*<sup>1833</sup> qui critique la corruption comme responsable de la défaite de 1967, et se dit dans le même temps fier de son égyptianité, lorsqu'il revendique la victoire de 1973 face au mari de Ginger. Dans le même temps, il affirme admirer les films de Fred Astaire, et en parle avec beaucoup d'émotion, le personnage incarnant son rêve américain de magnificence, de prospérité, et de tolérance,

<sup>1828</sup> Soread-2M, 2004

<sup>1829</sup> Double transparent : Yahyia Choukri a réalisé précisément les films de Youssef Chahine (*Gare centrale, le Moineau, le Destin, Alexandrie pourquoi ?...*), a été comme lui distingué pour l'ensemble de son œuvre par le festival de Cannes, etc...

<sup>1830</sup> Le film s'ouvre sur le scandale du réalisateur devant des images de Palestine. Pour les Juifs d'Hollywood, cf. Neal Gabler : *Le royaume de leurs rêves, la saga des Juifs qui ont fondé Hollywood* Calmann-Lévy 2005 Buhle, Paul. *From the Lower East Side to Hollywood: Jews in American Popular Culture*. Verso, 2004.

<sup>1831</sup> Pinchin, Jane Lagoudis. *Alexandria Still: Forster, Durrell, and Cavafy*. Princeton University Press, 1977. Haag, Michael. *Alexandria: City of Memory*. Yale University Press, 2004. Luthi op cit

<sup>1832</sup> Della Dora, Veronica. "The rhetoric of nostalgia: postcolonial Alexandria between uncanny memories and global geographies." *Cultural geographies* 13.2 (2006): 207-238.

<sup>1833</sup> Arab Film Distribution 1972

d'élégance aussi. Un rêve qui lui semble perdu dans les soubresauts d'une politique étrangère et, surtout, de la narration de celle-ci, sous un jour univoque, brutal, intolérant, sinon franchement agressif, soit le personnage emblématique, dans cette lecture, de Rambo.

Ce que dit également Youssef Chahine, lui qui ne peut que très tardivement montrer ses films à un public américain (le film est structuré autour d'un voyage pour une rétrospective tardive de son œuvre), et encore, public relativement limité, celui des salles d'art et d'essai et des salles universitaires, c'est, autour de ce personnage de Rambo, la frustration, sinon la souffrance que lui inspirent un récit dominé, à son sens, par les grands médias américains, avec leurs présupposés, leurs grilles de lecture, et qui ne laisse pas place à des voix divergentes, porteuses d'un autre récit. Une vision de la Palestine, pour en rester au niveau filmique, qui ne fait pas place aux récits palestiniens, ou mêmes arabes, et qui reste centrée sur la réinterprétation hollywoodienne de la guerre de 1948 uniquement côté israélien (*Exodus, l'Ombre d'un géant*)<sup>1834</sup>, ou qui ne voit la question de l'islam politique qu'à travers les yeux du terrorisme, quand lui, parmi d'autres, a précisément tenté de la repenser, de la replacer dans son contexte, et de proposer plus de finesse, ou à tout le moins plus d'ancrage local que quand Charlie Sheen allait tuer du terroriste par grappes de douze au milieu de la guerre civile libanaise : *Le Destin* contre *Navy Seals*, par exemple, ou plus récemment, *Le Royaume*<sup>1835</sup>. Cette même réflexion était à l'œuvre derrière la mise en œuvre du grand récit alternatif de la *Nakba*, proposer, enfin, au grand public, une version arabe, un regard arabe, sur la guerre de 1948, avec la mise en scène de *Bab el Shams*<sup>1836</sup>. Encore une fois, montrer non pas l'envers du décor, mais de façon beaucoup plus profonde, proposer un récit alternatif, en l'occurrence au récit héroïque vulgarisé de la fondation d'Israël.

La problématique de l'affrontement des récits justement, sur ce terrain, a en son cœur un violent mouvement de réaction contre cet impérialisme culturel ressenti, et, intimement liée à l'enjeu de la représentation de la guerre, un impressionnant travail, à divers niveaux, de mise en place de récits alternatifs, qui couvrent une grande partie des champs artistiques, médiatiques, et mémoriels. C'est ce que nous avons pu voir à l'œuvre dans les mémoriaux de la Première Guerre Mondiale, avec la proposition d'une lecture de la guerre sur les Dardanelles comme front principal, et non simplement le chapitre annexe dans la guerre qu'il semble représenter dans la littérature européenne ou américaine. De la même façon, c'est une vision locale, jordanienne, de la guerre du désert que le Mémorial d'Amman nous a présentée, débarrassée de la présence fort encombrante de la mémoire de Lawrence d'Arabie et de sa lecture du conflit. Cela, essentiellement, demeurait de l'ordre de la représentation et du récit à usage interne, agent de légitimation des Etats concernés sur leurs terrains, et, dans une certaine mesure, de leur présence sur la scène mémorielle et militaire régionale.

Mais, au-delà de ces aspects, se dessine à travers le discours de Youssef Chahine, une volonté d'aller au-delà des phénomènes de légitimation interne, et de proposer un discours, au moins à échelle régionale, sinon globale, qui soit alternatif, et tout autant légitime. Aller aussi

---

<sup>1834</sup> Otto Preminger United Artists 1960 et Melville Shavelson United Artists 1966

<sup>1835</sup> *Le Destin* Misr International Films 1997, *Navy Seals* Lewis Teague Orion Pictures 1990, *Le Royaume* Peter Berg Universal Pictures 2007

<sup>1836</sup> Op cit

au-delà des phénomènes de métissage<sup>1837</sup>, et qu'évoque justement la référence à Fred Astaire. Le réalisateur égyptien, homme de culture, reconnaît sa dette envers l'Hollywood des années 40 et 50 pour son propre cinéma. Dette qui lui a permis d'enrichir sa création. Sur le plan local, nous avons vu aussi en étudiant les phénomènes de circulation des films les effets de métissage des représentations, avec des acteurs locaux, combattants et civils, dépositaires aussi de représentations américaines, russes, chinoises, etc... Mais, en sus de ceci, il faut également prendre en compte le fait que si ces représentations sont séminales, elles sont parfois inavouées, et dans certains cas, violemment rejetées (même si leur empreinte demeure), comme Rambo est rejeté par Yahyia Choukri. Et que se dessine la volonté de proposer autre chose, contre. La parallèle du métissage, effet aussi des phénomènes de représentations culturelles des conflits, est dans l'affrontement, ou au moins la confrontation.

La question d'avoir quelque chose à dire, et plus, quelque chose à apprendre à « l'Occident » est en effet importante, et elle dépasse largement le champ des productions spécifiquement dédiées à une guerre contre celui-ci. On la retrouve en effet aussi bien donc chez Youssef Chahine, que dans une fresque historique comme *l'Or noir*<sup>1838</sup> qui se conclut sur l'idée que les Arabes ont aussi quelque chose à enseigner aux pétroliers qui viennent sur leur territoire, et leur amène les outils technologiques du progrès, ou dans une bluette légère, avec *Whatever Lola wants*<sup>1839</sup> qui voit une jeune postière new-yorkaise se découvrir et s'enrichir humainement, se confronter à quelques réalités locales cairotes (quelques, l'ensemble reste très léger), via la pratique de la danse orientale, qu'elle va alors faire découvrir, dans sa réalité, artistique et raffinée, à sa ville d'origine, bien loin, justement, des caricatures de la danse du ventre et des houris de harem. L'idée reste, fondamentalement, de ne plus se placer en position de receveur, mais, à son tour de faire découvrir ses propres créations, y compris en se nourrissant des possibilités ouvertes par le monde occidental, et, selon les cas, selon la virulence de la perception de l'affrontement, de partager, ou d'amener et quasiment d'éduquer ce monde autre, qui semble si sûr de lui, et de son récit. En fait, la suite directe du rêve andalou du *Destin*.

Au niveau de la culture d'élite, cela peut s'observer dans le Musée des Beaux-Arts d'Amman<sup>1840</sup>. Musée d'art contemporain, situé sur une des collines de la ville, il expose les toiles, les sculptures et les installations de divers artistes contemporains, issus de l'ensemble du monde arabe, et de quelques pays non arabes, partageant avec les précédents des problématiques communes sur la reconnaissance et l'héritage colonial et paracolonial : Corée du Nord, Malaisie, etc... Avant toute chose, il faut aussi prendre une donnée en compte : l'enjeu public. Pour le dire simplement, le Musée est vide. Pas, peu de visiteurs, il s'agit essentiellement d'une fondation publique, abritant une riche collection, mais qui, pour l'essentiel, ne concerne que quelques artistes et les membres de la très haute société jordanienne qui peuvent jouer un rôle de mécènes, ou participer aux événements artistiques

---

<sup>1837</sup> Gruzinski, Serge. *La pensée métisse*. Hachette 2012. Haesbaert, Rogério. "Hybridité culturelle, anthropophagie identitaire et transterritorialité." *Géographie et Cultures* (2011): 21-40. Paul Rasse (dir) *La diversité culturelle* CNRS 2013, Bruno Ollivier *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation* CNRS 2009, Frédéric Martel, op cit, Achille Mbembe op cit, Thiongo op cit

<sup>1838</sup> Jean-Jacques Annaud, Warner Bros 2011. Le réalisateur est français et le casting international, mais le film largement financé par la Tunisie et le Qatar

<sup>1839</sup> Nabil Ayouche, Pathé 2007

<sup>1840</sup> Visité par nous, 2012.

organisés. En tout et pour tout, lors de notre visite, nous n'avons croisé que deux autres visiteurs dans tout le Musée, également étrangers. En dépit d'un aménagement soigneux, d'un café accolé au Musée riche en personnel, les prix, et la fréquentation indiquent une institution bâtie par rapport à l'extérieur, dirigée vers la couche très aisée et cosmopolite de la société jordanienne, et les institutions et visiteurs internationaux qui peuvent participer de cette recherche culturelle. Une bonne partie des habitants d'Amman n'y vont pas, et un certain nombre ne le connaissent pas du tout, d'après nos entretiens.

Pour autant, le Musée est important, mais plutôt par les thématiques et les techniques que par la reconnaissance des artistes présentés. Si ces derniers sont reconnus, ils demeurent plutôt seconds sur la scène de l'art contemporain par rapport à ceux qui sont exposés dans les grands musées américains et européens, et leurs œuvres plutôt dans la suite de ceux-ci que dans une nouveauté radicale, représentatives aussi d'un marché en émergence<sup>1841</sup>. On y trouve en effet des recherches artistiques qui sont largement inspirées des courants européens, russes et américains des dernières décennies, depuis le cubisme, le *dripping* à la façon de Jackson Pollock, jusqu'aux essais esthétiques expressifs et inspirés de la bande dessinée de di Rosa, en passant par Basquiat, l'art naïf ou César. Au sein des galeries, l'artiste le plus reconnu internationalement est sans doute Hassan Massoudy, calligraphe irakien connu pour ses recherches sur les couleurs, la stylisation, et des types de calligrammes<sup>1842</sup>, souvent inspirés du fond culturel et littéraire oriental, la poésie ancienne, et la représentation de la paix (avec des calligrammes de colombes, par exemples). Dans ces thématiques, on retrouve l'importance du rapport à cet héritage magnifié de l'époque médiévale. Surtout, une place non-négligeable est faite à un courant particulier à la région, celui des néo-orientalistes<sup>1843</sup>. Le nom même de ce courant est important, en ce qu'il se réapproprie un terme de peinture et de courant littéraire par ailleurs dénoncé, et dont les représentations sont critiquées<sup>1844</sup>. Mais ces orientalistes sont, justement « néo » : ils sont arabes. Ce sont des Orientaux peignant leur propre pays, dans un mouvement de réappropriation et de réinterprétation à partir des scènes classiques de l'orientalisme, et en proposant, dès lors, une réponse, pensée comme plus proche du terrain, débarrassée des fantasmes des explorateurs européens, pour offrir au spectateur des scènes d'Orient, mais d'un Orient qui soit narré, ou dessiné par ses artistes propres, et non issu d'une vision venue de l'étranger<sup>1845</sup>. Ainsi prennent sens les paysages, les

<sup>1841</sup> Belmenouar, Safia. "Art contemporain arabe. Un marché en émergence." *Transcontinentales. Sociétés, idéologies, système mondial* 12/13 (2012).

<sup>1842</sup> Sur l'usage de la calligraphie dans l'art arabe contemporain cf. Abdallah, Monia. "Analyse topique d'une caractérisation artistique. Étude des lieux communs dans l'art contemporain islamique." *Images Re-vues. Histoire, anthropologie et théorie de l'art* 1 (2005).

<sup>1843</sup> Catalogue du Musée *Jordan National Gallery of Fine Arts*, auto-publié, 2005

<sup>1844</sup> Lynne Thornton op cit, Marc Combier *Rêves mauresques, de la peinture orientaliste à la photographie coloniale* Hors Collection 2007, Emmanuelle Peyraube *Le harem des Lumières* Eds du Patrimoine 2008, Patrick Vauday op cit, Desmond Hosford op cit MacKenzie, John. *Orientalism: History, theory and the arts*. Manchester University Press, 1995. Roberts, Mary, ed. *Orientalism's interlocutors: Painting, architecture, photography*. Duke University Press, 2002. Schick, Irvin Cemil. "Representing Middle Eastern women: Feminism and colonial discourse." *Feminist Studies* vol 16 n°2 1990: 345-380.

<sup>1845</sup> Benjamin, Roger. "Orientalism, Modernism and Indigenous Identity." in *Art of the avant-gardes* édité par Steve Edwards et Paul Wood, Yale University Press 2004 Gill, Hélène. "Hegemony and ambiguity: discourses, counter-discourses and hidden meanings in French depictions of the conquest and settlement of Algeria." *Modern & Contemporary France* 14.2 (2006): 157-172. Pouillon, François. "Legs colonial, patrimoine national: Nasreddine Dinet, peintre de l'indigène algérien." *Cahiers d'études africaines* (1990): 329-363. Patrick Vauday

scènes de rue anciennes, les villes peintes, par ces artistes, dans le sens d'un récit alternatif de la réalité.

Ce récit lui-même prend tout son sens lorsque l'art exposé s'attache à prendre en compte les problèmes socio-politiques, et d'abord les guerres. Le Musée expose certaines œuvres en lien avec l'Intifada, les guerres d'Irak, ou, liées au sens de ce récit alternatif, des scènes de soldats nord-coréennes, toutes récentes, mais peintes avec un grand soin technique, et qui entrent pleinement dans les canons du réalisme socialiste. Au sens strict, ce dernier courant n'est que relativement peu apprécié sur la scène internationale de l'art<sup>1846</sup>, sinon pris en détournement comme ont pu le faire les artistes de la dissidence soviétique et est-européenne. Mais ces toiles sont là, et leur place ne se justifie que en prenant en compte cette idée d'alternance, d'autre récit. En ce qui concerne les travaux traitant directement des conflits du Proche-Orient, on retrouve une bonne partie des techniques picturales mises en œuvre depuis *Guernica*, ou les œuvres de contestation des années 60 telles qu'exposées par exemple au MOMA<sup>1847</sup>. La résistance palestinienne ou la douleur de l'embargo irakien y sont illustrées à travers des toiles reprenant les points-clés de ces récits : l'enfermement de l'Irak, l'enfant lanceur de pierre, la douleur des mères, la mort des innocents, le sacrifice des martyrs. Non qu'il s'agisse de propagande, loin de là. Simplement la pensée et de la sensibilité d'artistes confrontés à la guerre, la violence, la douleur, et qui tentent de l'exprimer à travers leurs œuvres. Au sens artistique, pas de différence dans la démarche entre eux et Callot, Goya, ou Picasso. La différence se situe dans le choix des œuvres, dans leur présentation dans ce lieu vide et pourtant onéreux, et dans la place qui leur est dédiée. Là prend sens l'aspect réactif de ces œuvres, et dans la muséographie, la volonté de montrer la capacité, réelle, profonde, contemporaine du monde arabe (et des autres pays présentés) à produire des œuvres d'art, et de proposer une lecture alternative de la réalité. Une vision artistique de l'Orient, mais faite par des Orientaux. Une vision des guerres du Proche-Orient, mais par des Arabes, qui peuvent ainsi trouver un lieu où présenter leurs œuvres, qui au moins intellectuellement, les place sur un pied d'égalité, de dialogue, et éventuellement de polémique, avec leurs homologues américains, européens, ou israéliens, ces derniers étant exposés au Musée d'Israël, et au Musée de la ligne de démarcation, spécifiquement dédié à l'art socio-politique<sup>1848</sup>. Et, si le Musée semble peu intéresser les Jordaniens eux-mêmes, en-dehors d'une petite minorité, son maintien (en-dehors des questions de rang de capitale d'Amman, qui se doit d'avoir un Musée des Beaux-Arts), sa destination est ailleurs, telle que nous le comprenons, en direction des artistes et intellectuels régionaux, et mondiaux, qui peuvent ainsi se voir proposer ces autres narrations.

Nous ne nous étendons pas dessus, notre documentation dessus étant plus mince, mais le Musée d'Art contemporain du Caire<sup>1849</sup> fonctionne essentiellement selon les mêmes données, et est à peu près aussi peu visité. Il faut également prendre en compte que ces Musées d'Art sont aussi ceux autorisés par des régimes autoritaires (ou tout juste tombés,

---

op cit Sur ces questions identitaires, cf Grossberg, Lawrence. "Identity and cultural studies: is that all there is?" In Stuart Hall Paul du Gay *Questions of cultural identity* SAGE 1996

<sup>1846</sup> Régine Robin, *le réalisme socialiste, une esthétique impossible*, Payot 1986

<sup>1847</sup> Visité par nous, 1996

<sup>1848</sup> Jérusalem, visité par nous 2010.

<sup>1849</sup> Visité, 2001

comme en Egypte), et que par conséquent, la politique de présentation des œuvres dépend aussi des conditions politiques. Pour autant, au moins à Amman, elle semble être relativement libérale, et les expositions organisées depuis le Printemps arabe, si certaines sont plus iconoclastes<sup>1850</sup>, ne semblent pas tellement différentes sur le plan de la proposition d'une narration alternative. Plus jeunes, les artistes concernés ont aussi des préoccupations assez proches de celles de leurs aînés, au moins en ce qui concerne les conflits internationaux. En cela, ils reprennent le rapport entretenu par les jeunes archéologues avec les anciens responsables des antiquités : contestation claire et ferme d'une gestion personnelle, autoritaire et patrimoniale de la scène culturelle et identitaire, mais une relative convergence dans les thématique dans leur rapport à l'étranger, et en particulier au ressenti de l'impérialisme culturel.

Ceci étant dit, ce détour par les narrations artistiques ne prend sens qu'avec la cohérence de cette problématique envers un public beaucoup plus large, et une culture considérée comme moins élitiste. Ce que Chahine, ses collègues cinéastes d'art et d'essai ou les plasticiens d'Amman disent n'est pas fondamentalement différent de certains aspects du discours des chaînes satellitaires arabes. Les études qui leur sont consacrées ont largement insisté sur la notion d'espace de liberté qu'elles ont représenté dans un paysage médiatique arabe largement cadenassé par les chaînes officielles des pays et par la censure<sup>1851</sup>. L'occasion de voir sur les écrans une parole plus libre, des informations hiérarchisées en-dehors des espaces autorisés par les pouvoirs en place, des débats où les opinions étaient nettement moins bridées par les lignes rouges sociales, politiques, et militaires des systèmes au pouvoir a en effet été une révolution. Voir aussi toutes sortes d'opinions s'exprimer : des chercheurs, arabes et occidentaux débattant, des invités israéliens défendant eux-mêmes leurs positions et celles de leur pays quant aux conflits en cours<sup>1852</sup>, voir au fil des heures se succéder diverses sensibilités religieuses, ou politiques, et la famille régnante saoudienne, et Oussama Ben Laden via ses vidéos (au moins dans les premiers temps<sup>1853</sup>), tout cela concourait à proposer un espace médiatique réellement nouveau, critiquable par certains aspects, mais certainement une bouffée d'air qui n'avait rien à voir avec les inaugurations présidentielles en première page, ou les concours de flagornerie dont certains journaux s'étaient fait une spécialité.

Pour autant, si cet aspect de renouvellement est indéniable, et fondamental pour comprendre la dynamique d'attraction de ces médias, ainsi que la course qui s'est livrée entre les différentes chaînes pour se placer sur ce créneau de l'information en continu (Al-Jazeera,

---

<sup>1850</sup> [http://www.lemonde.fr/international/portfolio/2012/06/14/exposition-le-printemps-des-arts-2012-a-la-marsa-en-tunisie\\_1718066\\_3210.html](http://www.lemonde.fr/international/portfolio/2012/06/14/exposition-le-printemps-des-arts-2012-a-la-marsa-en-tunisie_1718066_3210.html) *Le Monde* « l'exposition artistique à l'origine des émeutes tunisiennes de Juin » dernière consultation 21/10/13

<sup>1851</sup> Claire-Gabrielle Talon op cit, El Oifi, Mohammed. "L'effet al-Jazira." *Politique étrangère* 69.3 (2004): 649-660. Lamoum, Olfa. *Al-Jazira: miroir rebelle et ambigu du monde arabe*. La Découverte, 2004. Johnson, Thomas J., et Shahira Fahmy. "The CNN of the Arab world or a shield for terrorists? How support for press freedom and political ideology predict credibility of Al-Jazeera among its audience." *International Communication Gazette* 70.5 (2008): 338-360. El-Nawawy, Mohammed, et Adel Iskander. *Al-Jazeera: How the free Arab news network scooped the world and changed the Middle East*. Cambridge, MA: Westview, 2002. Lahlali, El Mustapha. *Contemporary Arab broadcast media*. Oxford University Press, 2011. Amin, Hussein. "Freedom as a value in Arab media: Perceptions and attitudes among journalists." *Political Communication* 19.2 (2002): 125-135.

<sup>1852</sup> Cf. série documentaire *Harb Gaza* op cit

<sup>1853</sup> Difraoui op cit

Abu Dhabi TV, Al-Arabiyya, Al-Hurra...), avec des arrière-pensées chez ceux qui s'en faisaient les patrons<sup>1854</sup>, il ne faut pas pour autant oublier la question du récit, du discours, et de l'affrontement de ceux-ci. Lorsqu'a pu être évoqué un « effet Al-Jazeera »<sup>1855</sup> lors de la guerre d'Irak de 2003, cela tenait essentiellement à l'effet de surprise de l'audience prise par la chaîne lors du conflit irakien, effet qui apparaissait directement en miroir de celui des années 90, ce que l'on avait appelé rapidement alors « l'effet CNN »<sup>1856</sup>. Un discours concurrent venait trancher avec celui des grands médias occidentaux, et proposer une autre vision de la guerre en cours. Une rupture parfois trop rapidement ramenée à l'opposition entre les images de « frappes chirurgicales » de 1991, dites aseptisées, et dignes d'un jeu vidéo, ce qui est sans doute méconnaître le réalisme des jeux vidéos, et les images de cadavres particulièrement atroces présentées par Al-Jazeera en 2003, montrant le résultat des bombardements, avec, là aussi, des corps calcinés, brisés, des membres arrachés, et des mares de sang. Plus profondément, au-delà des lectures de guerre, et qui correspondent à des logiques de guerre médiatique<sup>1857</sup>, c'est l'opposition des récits qui est en jeu, une opposition très bien perçue, derrière les anathèmes de circonstance, lorsque les membres de l'administration américaine alors en charge vinrent eux aussi participer aux débats sur la chaîne, et défendre leur point de vue lors des débats, ou plus exactement, proposer également sur ce média, pourtant perçu comme relativement hostile, défendre leur narration, avant de participer au lancement de la chaîne concurrente, Al-Hurra, destinée à l'origine à promouvoir ce récit, en même temps qu'à être une réelle chaîne d'information. Dans aucun des cas, il ne s'agit de propagande : bien davantage de lignes éditoriales, qui s'opposent se concurrent, et participent à des *storytelling* divers, sinon divergents. Al-Jazeera n'est la « voix de son maître » (plutôt de ses maîtres, compte tenu de la relative opacité de son financement<sup>1858</sup>) que sur quelques points bien précis, qui tiennent essentiellement aux problématiques sociales et sécuritaires du Qatar. Hors cela, la chaîne est bien libre, se pose en réel média d'information

<sup>1854</sup> Gambill, Gary C. "Qatar's Al-Jazeera TV: The power of free speech." *Middle East Intelligence Bulletin* 2.5 (2000): 1. Claire-Gabrielle Talon, op cit Maalouf, Anthony A. *The Influence of Al-Jazeera in the Arab World & the Response of Arab Governments*. ProQuest, 2008.

<sup>1855</sup> Mohammed el Oifi, *Politique Etrangère*, 3/2004 n°69, p 649-660, consultable ici : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit\\_0032-342x\\_2004\\_num\\_69\\_3\\_1140](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342x_2004_num_69_3_1140) dernière consultation 23/02/13

<sup>1856</sup> Robinson, Piers. *The CNN effect: The myth of news, foreign policy and intervention*. Routledge, 2002. Livingston, Steven, and Todd Eachus. "Humanitarian crises and US foreign policy: Somalia and the CNN effect reconsidered." *Political Communication* 12.4 (1995): 413-429. Gilboa, Eytan. "The CNN effect: The search for a communication theory of international relations." *Political Communication* 22.1 (2005): 27-44. Zelizer, Barbie. "CNN, the Gulf War, and journalistic practice." *Journal of Communication* 42.1 (1992): 66-81. Mercier, Arnaud. "Médias et violence durant la guerre du Golfe." *Cultures & Conflits* 09-10 (2005). Christian Benoit, Gilles Boëtsch, Antoine Champeaux, Éric Deroo (dir.), *Le sacrifice du soldat. Corps martyrisé, corps mythifié*. CNRS éditions/ECPAD, 2009

<sup>1857</sup> Cf. Olfa Lamoum *Irak, les médias en guerre*, op cit Kull, Steven, Clay Ramsay, et Evan Lewis. "Misperceptions, the media, and the Iraq war." *Political Science Quarterly* 118.4 (2003): 569-598. Artz, Lee, et Yahya R. Kamalipour, eds. *Bring'em on: Media and Politics in the Iraq War*. Rowman & Littlefield, 2005. Dimaggio, Anthony R. *When media goes to war: Hegemonic discourse, public opinion, and the limits of dissent*. Monthly Review Press, 2009. Kumar, Deepa. "Media, war, and propaganda: Strategies of information management during the 2003 Iraq war." *Communication and Critical/Cultural Studies* 3.1 (2006): 48-69.

<sup>1858</sup> Claire-Gabrielle Talon *Al-Jazeera, liberté d'expression et pétromonarchie* op cit. Voir également son intervention dans un débat d'*Arrêt sur images* sur ce thème, consultable ici : <http://www.arretsurimages.net/vite.php?id=11791> dernière consultation 23/02/13

et de débat, et surtout, est débarrassé non seulement du carcan des propagandes, mais aussi du carcan de « ce qu'il ne faut pas dire » compte tenu des orientations du pouvoir en place, engagé dans des négociations, des équilibres, avec Israël, avec les Etats-Unis, l'Iran, la Russie, etc. Et c'est bien là aussi ce qui participe de son audience, de son intérêt, dans la possibilité de proposer un discours nettement plus libre, mais aussi plus antagonique, sans doute plus en résonance avec certaines des préoccupations de ses spectateurs vis-à-vis des problématiques guerrières, militaires, et plus généralement de conflit. Donc très loin d'enjeux de propagande, mais bien plus de ligne éditoriale, et, ce qui vaut tout autant pour les autres chaînes du même type, des lignes éditoriales au sein desquelles la notion de récit, de proposer un explication, est au cœur des problématiques du « nouveau journalisme arabe »<sup>1859</sup> étudié par Lawrence Pintak.

Ce sur quoi ce dernier met l'accent est la notion de « mission » qui est au centre des préoccupations de ces journalistes. Mission, qui est aussi celle d'exposer un récit, de donner à comprendre à l'auditoire, justement par opposition aux simples caisses de résonance des anciens médias. En cela, outre les observations de Christian Salmon, nous rejoignons aussi les préoccupations bourdieuses<sup>1860</sup> sur le rôle des médias et en particulier sur celui de la télévision : proposer un récit, court, concis, faisant sens, et mettant en perspective des faits au milieu de l'urgence, sans possibilité réelle de développer, et, par ailleurs, autant que possible, en prenant en compte l'enjeu marchand, donc en restant près des perceptions supposées du public, ou en tentant de mettre en forme ce qui correspond à ses attentes.

De fait, en dehors des aspects sur les questions de concurrence, de déontologie, de l'enjeu de la liberté de la presse, il faut aussi bien prendre en compte qu'Al-Jazeera est aussi devenue au fil du temps, avec ses concurrentes, la chaîne des *douktours*. Le terme, dialectal égyptien, désigne ce qui ont (ou éventuellement ceux que l'on considère comme ayant) un doctorat, ceux dont la parole est la plus légitime, la plus forte. Mais pas ceux des pouvoirs en place, du moins, pas forcément. Les débats, les documentaires<sup>1861</sup>, produits en grand nombre par la chaîne, et largement diffusés, font une large place à ces personnages : écrivains, journalistes, poètes, chercheurs, mais qui, pour le cœur de ce groupe présentent avant tout la caractéristique d'être arabes, locaux, et de proposer un discours, qui, s'il laisse place à d'autres paroles, est aussi pensé, formulé et transcrit localement, correspondant à une prise de parole, et à un exposé de récit local, alternatif, et concurrent des récits venus de l'extérieur. Et, avec eux, en ce qui concerne les conflits du Proche-Orient, une large place est faite aux témoins, locaux, ou (et le cas mérite d'être interrogé), assimilés au local, qui deviennent locuteurs de leur propre expérience.

### **Prendre la parole, être locuteur de son identité, et dire celle de l'autre<sup>1862</sup>**

L'enjeu, derrière la question de la langue ou de l'accessibilité au média des chaînes satellitaires, est sans doute plus profond. Dans la même ligne que la réappropriation du passé

---

<sup>1859</sup> Cf Lawrence Pintak, *The new Arab journalist : mission and identity in a time of turmoil* I. B. Tauris 2011

<sup>1860</sup> Pierre Bourdieu : *Sur la télévision et Le champ médiatique* Raisons d'agir 1996. Derrière se retrouvent les problématiques de l'élocution développées dans *Ce que parler veut dire* Fayard 1991 et *Langage et pouvoir symbolique* Seuil 2001

<sup>1861</sup> Cf. documentaires *Harb Gaza* et *Harb Lubnan* op cit

<sup>1862</sup> Spivak, Sutart Hill op cit

et de l'identité, l'enjeu est de passer du rôle de figurant ou de spectateur de sa propre histoire, à celui d'acteur, et enfin, de narrateur<sup>1863</sup>. Le terme de figurant est à prendre dans son sens théâtral : les narrations d'Al-Jazeera permettent aux Arabes de sortir du rôle de la simple foule, ou de l'homme de la « rue arabe »<sup>1864</sup> qui prend la pose, ou répond en vitesse à la question posée par un journaliste occidental, placé au premier plan, starisé, filmé en gros plan tandis qu'il propose *son* récit des événements en cours, ce qu'avait pu symboliser le traitement de la guerre de 1991<sup>1865</sup>, avec ses journalistes coincés dans les hôtels de Bagdad et relatant leur propre expérience de la guerre vue depuis le balcon, dépendant des fixeurs locaux dès qu'il s'agissait de faire quelques pas dehors, avec finalement quelques Irakiens courant au loin, mais guère plus : de simples figurants, qui n'ont pas plus de substance ou de présence que leurs équivalents yougoslaves quelques années après, ou les colonnes de réfugiés vietnamiens fuyant les zones de combat des années 70.

Si nous reprenons l'aspect filmique des choses, dans le même temps où les acteurs locaux ont vu la guerre à travers les narrations américaines, européennes, etc... Vues plus haut, ils n'ont pas vu que cela. Ils ont aussi eu l'occasion de regarder les films d'humanitaires et de journalistes, sur eux, ou sur des terrains présentant des caractéristiques comparables, et tout autant générateurs de frustrations : *Harrison's flowers*, *Live from Bagdad*, *Sans frontières*, *les Larmes du Soleil*, *The Hunting Party*<sup>1866</sup>, etc... Ces films se situent sur des terrains divers : ex-Yougoslavie, Irak, diverses régions d'Afrique, mais, indépendamment de la qualité de certains et de problématiques diverses (sur la couverture d'une guerre, ou sur les enjeux de l'action humanitaire), présentent tous en commun le fait d'être des narrations de conflits telles que vues par des Occidentaux, personnages principaux, qui sont, pour l'essentiel, les moteurs de l'action. Le Moyen-Orient n'a pas vu passer les humanitaires avec une fréquence comparable à certaines régions d'Afrique, même si la présence de l'ONU et de ses organisations est par endroits vieille de plusieurs décennies. Pour autant, ce que les Palestiniens, Irakiens, et leurs voisins ont vu passer en grand nombre, ce sont effectivement les journalistes, les humanitaires, et les volontaires divers venus apporter leurs soutiens, mais

<sup>1863</sup> Harb et Matar op cit

<sup>1864</sup> Bayat, Asef. "La « rue arabe » au-delà de l'imaginaire occidental." *Alternatives Sud* 16.4 (2009): 139-154. Bannani-Chraïbi, Mounia. "Les conflits du Moyen-Orient au miroir des communautés imaginées: la rue arabe existe-t-elle? Le cas du Maroc." *A contrario* 5.1 (2008): 147-156. Lynch, Marc. "Beyond the Arab street: Iraq and the Arab public sphere." *Politics & Society* 31.1 (2003): 55-91. Eickelman, Dale F. "Bin Laden, the Arab 'Street', and the Middle East's democracy deficit." *Current History* 101.651 (2002). Bayat, Asef. "The "street" and the politics of dissent in the Arab world." *Middle East Report* 33.1; ISSU 226 (2003): 10-17. Regier, Terry, and Muhammad Ali Khalidi. "The Arab street: Tracking a political metaphor." *The Middle East Journal* 63.1 (2009): 11-29. Pollock, David. *The "Arab Street?": Public Opinion in the Arab World*. Washington, DC: Washington Institute for Near East Policy, 1992.

<sup>1865</sup> Bennett, W. Lance et David L. Paletz, eds. *Taken by storm: The media, public opinion, and US foreign policy in the Gulf War*. University of Chicago Press, 1994. Taylor, Philip M. *War and the media: Propaganda and persuasion in the Gulf War*. Buy this book, 1992. Griffin, Michael, et Jongsoo Lee. "Picturing the Gulf War: constructing an image of war in Time, Newsweek, and US News & World Report." *Journalism & Mass Communication Quarterly* 72.4 (1995): 813-825. Mercier, Arnaud. "Médias et violence durant la guerre du Golfe." *Cultures & Conflits* 09-10 (2005). Arcquembourg, Jocelyne. "L'événement dans l'information en direct et en continu. L'exemple de la guerre du Golfe." *Réseaux* 14.76 (1996): 31-45. *Armes de communication massive: Informations de guerre en Irak: 1991-2003*. CNRS éditions, 2004.

<sup>1866</sup> *Harrison's flowers* Elie Chouraqui Universal Pictures 2001, *Live from Bagdad* Mick Jackson HBO 2002, *Sans frontières* Martin Campbell Paramount Pictures 2003, *Les Larmes du Soleil* Antoine Fuqua Columbia Pictures 2003, *The Hunting Party* Richard Shepard The Weinstein Company 2007.

aussi leurs questionnements, dans certains cas leurs problèmes, et plus largement leurs problématiques, lesquelles ont pu se retrouver plaquées sur les situations locales, indépendamment de celles-ci, et ce parfois avec les meilleures intentions du monde<sup>1867</sup>. N'en demeure, une impression un peu curieuse, pour un spectateur arabe, peut apparaître à la vision de ces narrations où les Irakiens passent en courant dans les rues, ou les Palestiniens sont là pour faire nombre derrière les activistes internationaux venus s'insurger contre le siège de la Mouqata'a, ou le mur de séparation israélien<sup>1868</sup>. Quelque chose de délicat, également quand les récits de l'Intifada ou de la préparation à la guerre de 2003 sont vus à travers le prisme de ces activistes<sup>1869</sup>. Non qu'il s'agisse de gens mal intentionnés, loin de là. Au contraire, la plupart sont sincèrement préoccupés du sort des populations locales, et tiennent à leur apporter leur soutien, et l'aide que leur notoriété, ou leur nationalité étrangère peut permettre. Pour autant, ils restent les narrateurs, et c'est aussi dans cet enjeu de la prise de parole qu'un des aspects du conflit se noue. Les soutiens sont les bienvenus, naturellement, mais ils posent aussi la question de ceux « qui parlent au nom de », et n'ont pas forcément la même perception des enjeux que les acteurs locaux.

A ceci, sur le terrain fictionnel, mais là aussi largement diffusé, les aspects auto-justificatifs d'un récit perçu comme américain : les séries *JAG* et *NCIS*<sup>1870</sup>, ou le film *L'Enfer du devoir*<sup>1871</sup> pour ne citer que ces quelques exemples. En l'occurrence, ces exemples sont ceux de films et séries de procès, genre particulièrement facilité par la dramaturgie propre au droit américain, et qui, de tonalité sont plutôt patriote, quelque peu *gung-ho* par moment, n'ont rien de particulièrement novateur, sinon le fait de reprendre des genres classiques (enquête judiciaire, procès, analyse des preuves) sur le terrain militaire, et d'avoir connu un réel succès avec des reprises sur les chaînes un peu partout dans le monde. Mais, suivant aussi l'actualité pour leurs scénarios, ces épisodes traitent aussi de l'Irak, de l'Afghanistan, de la Palestine, et dans le cas du film, du Yémen. Avec des cas où l'intrigue tourne régulièrement

---

<sup>1867</sup> Grégoire, Emmanuel. "Tourisme culturel, engagement politique et actions humanitaires dans la région d'Agadès (Niger)." *Autrepart* 4 (2006): 95-111. Vincent Geisser, « La Palestine en réseaux : mobilisations sociopolitiques et enjeux identitaires », *Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient* (Hypothèses.org), 9 janvier 2013. Zrehen, Richard. "Le complexe de Tulkarem." *Outre-Terre* 1 (2006): 377-389. Sur les problématiques de ces actions plus généralement cf. Gaxie, Daniel. "Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective." *Swiss political science review* 11.1 (2005): 157-188. Boltanski, Luc. *La souffrance à distance: morale humanitaire, médias et politique*. Editions Métailié, 1993. Grünwald, François. *Bénéficiaires ou partenaires: quels rôles pour les populations dans l'action humanitaire?* Karthala Editions, 2005. Brauman, Rony. "Contre l'humanitarisme." *Esprit* 177 (1991): 78-85.

<sup>1868</sup> Cf. Samir Abdallah *Chronique d'un siège* op cit, où apparaît l'intervention des militants emmenés par José Bové auprès de Yasser Arafat

<sup>1869</sup> Cf. *Bouclier Humain* Dominique Hennebaut, Xavier Beteaucourt, Amara Sellali Bamboo 2004, Oko et Roannie *L'intruse* (4 tomes) Vertige Graphique 2008. Rencontre avec Roannie, Angoulême 2012 Cf. également *Bienvenue à Ramallah* Theodora Oikonomidès Flammarion 2003, Luis Lema *Couvrir le désastre* Labor et Fides 2003. Hours, Bernard. *L'idéologie humanitaire: ou le Spectacle de l'altérité Perdue*. L'Harmattan, 1998.

<sup>1870</sup> Torres, Sasha. "Black (Counter) Terrorism." *American Quarterly* 65.1 (2013): 171-176. Davis, Doug. "Science Fiction Narratives of Mass Destruction and the Politics of National Security." In Donald Hassler et Clyde Wilcox *New Boundaries in Political Science Fiction* 2008 University of South Carolina Press

<sup>1871</sup> *JAG* et *NCIS* ont toutes deux été créées par Donald P. Bellisario pour NBC et CBS entre 1995 et 2005 pour la première, depuis 2003 pour la seconde. *L'Enfer du devoir* est de William Friedkin Paramount Pictures 2000 Carter, Sean, and Derek P. McCormack. "Film, geopolitics and the affective logics of intervention." *Political Geography* 25.2 (2006): 228-245.

autour de soldats américains accusés de crimes de guerre, d'usage excessif de la force, de manquement au devoir, etc... Si l'ensemble des saisons, ou les intrigues secondaires permettent en général une lecture un peu plus fine des conflits en cours, font bien attention à éviter les pièges les plus grossiers de la propagande, et rendent clairement hommage aux alliés locaux des Etats-Unis tout en proposant un divertissement moral et national, il n'empêche que ce type de narration, qui voit en général les soldats américains sortir la tête haute de la confrontation sur fond de bannière étoilée, avec parfois le poids moral (plus que juridique sauf pour quelques brebis galeuses) de la culpabilité peut, pour un spectateur éprouvant déjà la frustration de se sentir en marge du récit des conflits qui le concernent directement rendre ce sentiment d'autant plus important. Personne n'a jamais pris les armes pour dénoncer Samuel L. Jackson (l'acteur principal de *L'Enfer du devoir*), mais pour autant, voir le récit fait de l'incident le laisser innocent apparaît comme une confirmation de la nécessité de la prise de parole et de proposer un récit alternatif, donnant justement voix aux chapitres aux Yéménites hachés à la mitrailleuse lors de la scène d'ouverture, quand la justification avancée (une manifestation non-violente cachant en fait une tentative d'assaut) n'apparaît pas comme une fabrication grossière visant à reconforter les Américains sur leur propre moralité, et ce en dépit des crimes réels ou imaginés qui leur sont attribués. L'audience visée, dans la forme comme sur le fond de tels produits est essentiellement américaine, les revenus des ventes à l'échelle mondiale étant un plus. Pour autant, la mondialisation de la communication peut engendrer ce type de regards croisés, et donner du grain à moudre cette fois à ceux qui se font entrepreneurs de récits, pour contrer le sentiment de frustration retrouvé ici.

De ce fait, un des aspects les plus importants de la présence des chaînes câblées arabes, c'est justement de permettre cette prise de parole d'acteurs locaux sans le filtre des fixeurs, et surtout, sans passer par le filtre des acteurs importés. Al-Jazeera, en ce sens, lorsqu'il s'agissait « d'effet », se plaçait dans une perspective certes nettement plus sanglante que CNN ou Fox News, mais, en 2003, proposait une perspective arabe, un regard arabe, sur la guerre d'Irak. En faisant intervenir largement sur la chaîne des journalistes arabes, et des spécialistes également locaux, par rapport aux intervenants extérieurs majoritaires sur les autres chaînes. La chaîne et ses consœurs ont en outre consenti des investissements assez importants pour faire connaître, développer, et publiciser ce discours, en couvrant les différents points de narration, ou à tout le moins les plus importants. Quand nous évoquons le différentiel de relation entre Israéliens et Palestiniens, hérité d'historicité différentes, envers le passé archéologique de la région, Al-Jazeera propose, de façon assez attendue selon ce schéma un documentaire consacré justement à cette emprise israélienne sur le patrimoine archéologique de la Terre Sainte<sup>1872</sup>. Contrant le récit héroïque de la Guerre d'Indépendance israélienne et son dérivé hollywoodien, elle produit un très important documentaire sur la *Nakba*, vision palestinienne et arabe de ce même épisode<sup>1873</sup> : quatre épisodes de 50 minutes chacun, avec des sous-titres disponibles dans diverses langues, et, comme pour une bonne partie de ses documentaires les plus importants, directement visible sans frais sur la plateforme vidéo la plus populaire au monde, Youtube. On retrouve la même démarche lorsqu'il

<sup>1872</sup> *Looting the Holy Land* visible ici : <http://www.youtube.com/watch?v=0NY0JF9VBQ8> dernière consultation 23/02/13

<sup>1873</sup> *Al Nakba*, 2008, visible ici : <http://www.youtube.com/watch?v=bm7dMhE80dw> Dernière consultation 23/02/13

s'est agi de relater le massacre de Qana, le bombardement du bunker d'Al-Amiriyya, les conditions de vie dans la prison de Khiam au Sud-Liban et sa libération, le 11 Septembre<sup>1874</sup>, ou les autres événements conflictuels majeurs de la région. Reconquérir le récit, est au centre de la démarche, ainsi que la volonté de se placer, en tant qu'arabe, au centre de ce récit. En donner sa propre version, et faire connaître celle-ci.

Ce récit local est bien documenté, étudié, connu : c'est le travail par exemple de recueil des souvenirs sur la Nakba et la vie en exil par les chercheurs et les institutions palestiniennes<sup>1875</sup>. Youssef Chahine et ses collègues artistes, s'ils ont pu parfois avoir affaire à la censure ou à des complications financières, ont pu parler, et évoquer leur propre récit du conflit, dans ses différentes dimensions, via la peinture, le film, la littérature, le dessin : on peut penser par exemple au récit sur un récit que constitue le film consacré à la vie et à la mort de Naji al-Ali<sup>1876</sup>, dessinateur et créateur d'un des symboles graphiques de la résistance palestinienne, Handala l'enfant réfugié pensif. Ce que vit mal Youssef Chahine, et que nous retrouvons dans l'art, dans les médias, et en particulier, s'agissant du grand public, les chaînes satellitaires, c'est la sensation d'un discours sans écho au-delà de ses limites linguistiques immédiates. Un discours qui ne concurrence pas celui de l'Occident, perçu comme dominateur, sans outils de compréhension, et réducteur. Un discours de subalterne, à qui n'est offert qu'un strapontin sur la scène du récit<sup>1877</sup>. D'où cette revendication d'un discours non seulement présent, ce qu'il a toujours été, mais aussi d'un discours qui se fasse entendre, et apparaisse comme concurrent envers le discours dominant, perçu, selon les cas, comme émanant des Etats-Unis, d'Europe, ou d'Israël via ses relais étrangers. Symboliquement, il s'agit de la colère (ou de l'amusement) à entendre prononcer les mots « Hamas » et « Hezbollah » comme « Khamas » et « Khezbollah », avec un raclement de gorge. Une prononciation fautive en arabe (Cela correspond à des lettres différentes : ح et خ), mais qui correspond à un accent israélien, d'où le soupçon que ces journalistes ou intervenants ont pris leurs informations dans le récit israélien, et que, de ce fait, ils le diffusent, consciemment ou non. Autrement dit, quand, jusque dans la langue, le récit est dérobé, et qui renvoie aux petits-nègres de la colonisation<sup>1878</sup>.

Pour étudier cela plus profondément, nous allons nous pencher sur un exemple de ces documentaires, en l'occurrence une série documentaire, bien diffusée (virtuellement et en

---

<sup>1874</sup> Ces événements sont étudiés dans la série documentaire « Top Secret », op cit pour les premiers, et *The road to September 11* pour le dernier. Cf. [http://articles.cnn.com/2002-09-12/world/alqaeda.911.claim\\_1\\_al-jazeera-terrorist-list-qaeda?\\_s=PM:WORLD](http://articles.cnn.com/2002-09-12/world/alqaeda.911.claim_1_al-jazeera-terrorist-list-qaeda?_s=PM:WORLD) CNN « Al-Jazeera offers accounts of 9/11 planning » dernière consultation 23/02/13 pour une critique de ce dernier opus.

<sup>1875</sup> Cf. par exemple Nadine Picaudou (dir) *Territoires palestiniens de mémoire* Karthala 2006, et à l'énorme travail effectué au cours des ans par la *Revue d'Etudes Palestiniennes*. Sa'Di, Ahmad H., et Līlā Abu-Lughod, eds. *Nakba: Palestine, 1948, and the claims of memory*. Columbia University Press, 2007. Masalha, Nur. "Remembering the Palestinian Nakba: commemoration, oral history and narratives of memory." *Holy Land Studies: A Multidisciplinary Journal* 7.2 (2008): 123-156. Allan, Diana. "Mythologising al-nakba: Narratives, collective identity and cultural practice among Palestinian refugees in Lebanon." *Oral History* (2005): 47-56.

<sup>1876</sup> *Naji al-Ali* de Atef E Taieb 1991 HotSpot Films

<sup>1877</sup> Spivak, Fraser, Honneth, Ferrarese op cit

<sup>1878</sup> Manceron, Gilles. *Marianne et les colonies: une introduction à l'histoire coloniale de la France*. La Découverte, 2003. Memmi, Fanon, op cit Maingueneau, Dominique. "Langage et colonisation dans le discours de la troisième République." *Langage et société* 40.1 (1987): 59-69.

copies physiques), à savoir celle consacrée à la guerre de Gaza en 2009<sup>1879</sup>, en cinq parties de 50 à 58 minutes chacun (soit l'équivalent de ce qui a été consacré à la *Nakba* par la chaîne). Avec des analystes, politiques, journalistes, écrivains, chercheurs, égyptiens, palestiniens (Hamas et Autorité Palestinienne), etc... Mais tous originaires de la région, y compris des Israéliens, et des témoignages recueillis directement dans la Bande de Gaza, auprès des habitants, combattants, médecins et secouristes. Un panel donc très complet, permettant de présenter l'ensemble des questions en jeu, et ce sous quatre aspects : politique (deux séquences), juridique, militaire, et sur le mouvement populaire international autour de la guerre (une séquence chacun). Du point de vue de l'analyse, la série ne fait pas montre d'une grande originalité : les chercheurs, journalistes et politiques interrogés se livrent à des interprétations (divergentes, selon leurs opinions sur les évolutions régionales) assez classiques, fondées sur une vulgarisation des théories réalistes en relations internationales<sup>1880</sup>. Selon les cas, donc, ils insistent plus ou moins sur les notions de concurrence de pouvoir entre l'Iran, l'Arabie, l'Égypte et la Turquie, raisonnent en termes de fenêtre d'opportunité pour le gouvernement israélien, ou évoquent les contraintes liées au calendrier électoral américain. Un élément majeur de la présentation est par ailleurs la capacité de dissuasion israélienne, mise à mal après la guerre de 2006, et la nécessité de remettre en ordre la force militaire de Tsahal. Rien de très rare, et qui n'ouvre que relativement peu la boîte noire des Etats, sinon en interprétant leurs actions sur un mode coût-bénéfice, intérêts rationnels, et prêtant une capacité d'analyse rationnelle et de recherche de maximisation des acquis, soit la vision très classique des « monstres froids » nietzschéens, avec tout au plus une notion de politique électorale intérieure influençant les postures sur la scène extérieure. Une vision assez proche des analyses que le public français, pouvaient recevoir au moment des combats en regardant *C dans l'air* ou en écoutant les pastilles géopolitiques de Bernard Guetta sur France Inter. Soit des analyses qui laissent plutôt de côté les dynamiques internes à Tsahal<sup>1881</sup>, son contrat implicite avec les soldats (mettre tout en œuvre, quoi qu'il en coûte pour tenter de retrouver des soldats capturés<sup>1882</sup>), et n'interrogeant que relativement peu les positionnements des acteurs, hors du placement sur la scène régionale : l'Égypte ne voulant pas se laisser dicter sa conduite, le Hamas et son rapport à la confrontation, etc... Mais, et c'est là tout l'enjeu de la

---

<sup>1879</sup> Al-Jazeera documentary Channel *Gaza War, ou Harb Ghaza*, 2010. La copie que nous possédons, achetée à Beyrouth mentionne comme un plus l'existence de sous-titres anglais, attestant de la recherche d'une audience la plus large possible.

<sup>1880</sup> Sur la guerre elle-même et ses enjeux cf. Legrain, Jean-François. "Pour une autre lecture de la guerre de Gaza." *EchoGéo* (2009). Hare, Isabelle. "Communication stratégique et blogs durant la guerre de Gaza (2008-2009): l'Etat israélien et l'enjeu de l'information." *Management de l'information. Défis et tendances*. (2011): 134-152. Rajablat, Marie. "Gaza, après la guerre." *Humanitaire. Enjeux, pratiques, débats* 21 (2009). Piet, Grégory, Sophie Wintgens, and David Stans. "La guerre à Gaza (2009), étude conceptuelle. De la guerre au conflit." (2011). *Revue d'études palestiniennes Coulée de plomb, l'opération militaire israélienne contre Gaza Actes Sud* 2010 Crone, Olivier. "«Plomb durci»: l'opération militaire israélienne contre le Hamas à Gaza du 27 décembre 2008 au 18 janvier 2009." *Outre-Terre* 2 (2009): 98-105. Kasher, Asa. "A Moral Evaluation of the Gaza War—Operation Cast Lead." *Jerusalem Center for Public Affairs Brief* 9.18 (2010): 2009. Kuntsman, Adi. "Webs of hate in diasporic cyberspaces: the Gaza War in the Russian-language blogosphere." *Media, War & Conflict* 3.3 (2010): 299-313. Cagaptay, Soner. "The AKP's foreign policy: the misnomer of 'Neoottomanism'." *Turkey Analyst* 2.8 (2009). Johnson, David E. *Military Capabilities for Hybrid War: Insights from the Israel Defense Forces in Lebanon and Gaza*. RAND Corporation, 2010.

<sup>1881</sup> Samy Cohen op cit

<sup>1882</sup> Van Creveld op cit

chose : ces analyses sont énoncées par des spécialistes arabes, des locaux, et ce sont eux qui interprètent, selon les cas, les déclarations de Condoleezza Rice, Nicolas Sarkozy, ou Bernard Kouchner. Si l'analyse n'est pas foncièrement différente de ce qui a cours en Europe ou aux Etats-Unis, tout l'enjeu est dans le point de vue. Ce sont ces spécialistes, les *douktours* qui se trouvent en position de narrateurs, et fournissent les explications, les clés du comportement des acteurs internationaux, estiment les actions, et mettent les mots sur les comportements. En sus, la dernière partie, en accord avec la sensibilité de la chaîne, laisse la place aux soutiens populaires des gazaouis, jouant plutôt sur la sensibilité panarabe et de solidarité musulmane, par opposition aux positions plus prudentes des officiels (la partie est intitulée « *quwat al shariah* », « la force de la rue »), et accentuant l'usage de l'argumentaire émotionnel dans la présentation de la guerre en insistant sur la profondeur et l'ampleur de cette adhésion solidaire, y compris en Europe et aux Etats-Unis, et en mentionnant la présence au sein d'elles de juifs orthodoxes non sionistes.

Il est en outre intéressant de voir des analystes israéliens participer à cette présentation. Al-Jazeera, dans cette série documentaire, n'est pas très tendre avec l'Etat hébreu : les parties juridiques et militaires de la série se résument quasiment à des charges sans grande nuance contre la pratique israélienne lors de ce conflit, jusqu'à qualifier les actions de guerre de génocide, ou à se scandaliser de l'usage des bombes DIME (*Dense Inert Metal Explosive*) sans replacer lesdites bombes dans le contexte de leur utilisation (Ce type de munition correspond à des bombes de précision, provoquant une déflagration extrêmement puissante au point d'impact, mais avec une enveloppe carbone autour de la munition qui limite le rayon de l'explosion)<sup>1883</sup>, et laissent s'exprimer une parole comparativement nettement plus violente que les institutions de recherche palestinienne sur le même sujet<sup>1884</sup>. La chaîne a par ailleurs une histoire bien établie de sensibilité plutôt panarabe, panmusulmane (relativement), et d'opposition assez nette à la politique israélienne<sup>1885</sup>. Pour autant, des analystes israéliens participent au documentaire, et exposent leur point de vue, sachant pertinemment qu'il sera loin d'être mis en valeur ou très bien reçu : cela tient au ressenti qu'il est important de participer au récit, même si celui-ci doit être remis en cause. Il faut également prendre en compte l'aspect circulaire de la société médiatique israélienne, où des positions minoritaires peuvent se servir d'une audience extérieure pour se faire entendre à l'intérieur, selon un phénomène de caisse de résonance<sup>1886</sup>. Et surtout, la liberté de parole qui a cours sur la chaîne (avec son slogan « l'opinion et son contraire ») permet également à ce discours, également local, de s'exprimer sans le filtre extérieur des acteurs non-locaux. En un sens, pour les Israéliens aussi, Al-Jazeera peut jouer ce rôle de reprise en main du discours, en les amenant à s'exprimer, par eux-mêmes, à partir d'un point de vue local, et non derrière l'expression des médias extérieurs à la région, et les récits étrangers sur eux, positifs ou non.

---

<sup>1883</sup> "The Israeli Arsenal Deployed against Gaza during Operation Cast Lead." *Journal of Palestine Studies* 38.3 (2009).

<sup>1884</sup> Cf. *Coulée de Plomb : l'opération militaire israélienne contre Gaza* Revue d'Etudes Palestiniennes, Actes Sud 2010.

<sup>1885</sup> Lamloum, Talon op cit

<sup>1886</sup> Selon le mode utilisé par Shlomo Sand, Avi Mograbi, ou Uri Avnery sur certains de leurs travaux, ce que Shlomo Sand lui-même différencie en parlant d'historiens « agréés » et « non agréés » Sand, Shlomo. "Post-sionisme: un bilan provisoire." *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. Vol. 59. No. 1. Editions de l'EHESS, 2004. Alexander, Edward. "Israeli Intellectuals and Israeli Politics." *World Affairs* 159.3 (1997): 95-99.

Temporellement, les années marquées (fin des années 90, et surtout années 2000) par Al-Jazeera correspondent ainsi avec une reprise en main du discours israélien sur la guerre, l'introduction de récits de plus en plus contestataires et reconnus, dans le sillage des nouveaux historiens, et l'apparition, chose relativement récente, de films proprement israéliens sur la guerre, ayant valeur de témoignage (ceux d'Ari Folman, Amos Gitai, Samuel Maoz), selon les modalités propres à Israël, contestant à la fois le grand récit héroïque sioniste, et les lectures étrangères (américaines, en ce qui concerne les films, essentiellement) qui en ont été faites, tout comme les lectures arabes ou palestiniennes. Ce moment historique correspond aussi à une prise de parole israélienne sur le conflit, elle aussi plus libre et critique, et plus autonome, ceci, bien sûr, en tenant compte des spécificités israéliennes par rapport à ses voisins. Le grand travail de Benny Morris, *The Birth of the Palestinian refugee problem* est certes publié dès 1989<sup>1887</sup>. Néanmoins, il est précurseur, et le mouvement s'accélère durant les décennies suivantes, d'autant que l'audience de ces historiens croît peu à peu, en Israël et à l'étranger, pour finalement devenir dominante (sur la guerre de 1948 tout au moins), en prenant en compte leurs débats internes, dans les années 2000, le récit héroïque étant alors essentiellement replié sur les publications du Ministère de la Défense.

Cet aspect de reprise en main du récit se retrouve dans les témoignages choisis par Al-Jazeera pour parler de la guerre de Gaza. Cela peut sembler une évidence, mais pour autant il faut le signaler : sur place, les locuteurs sont des gazaouis. Pas des témoins issus de l'étranger, et qui viennent rendre compte de ce qu'ils ont vu lors des combats. Pas des reporters, pas des volontaires internationaux sinon dans la dernière partie, bien que présents durant l'offensive, et ayant largement témoigné (comme Vittorio Arrigoni, militant italien de la solidarité avec Gaza présent durant l'opération israélienne, qui apparaît à ce moment, et seulement dans ce rôle)<sup>1888</sup>. Les volontaires sont là pour aider à soulager la détresse des Gazaouis, et relayer leur discours, local, par pour se faire les locuteurs à leur place. Les témoins qui prennent la parole sont des habitants, combattants, infirmières et secouristes de Gaza. Plus exactement, hors mouvement de solidarité, il y a une étrangère. Une seule, et sans doute la seule en son genre dans toute la bande de Gaza : veuve d'un combattant, elle l'a rejoint à Gaza depuis le Daguestan, a été adoptée par sa famille, et témoigne, en arabe, sur le même plan que les employés de l'hôpital, les enfants, ou les mères de famille interrogées. Ce qui est quelque peu étonnant, est justement cette origine : en tant que citoyenne russe daghestanaise, elle peut difficilement être considérée comme représentative des habitants de Gaza, mais son témoignage fait partie des principaux enregistrés et diffusés. Ceci ne fait sens que si l'on prend en compte le positionnement de cette jeune femme : au lieu d'être témoin étranger, elle s'est pleinement intégrée à la société gazaouie, s'exprime parfaitement en arabe, et illustre le mouvement exactement inverse des récits de témoins classiques. Au lieu de venir témoigner de l'extérieur des conditions de vie pendant l'offensive israélienne, elle s'est faite palestinienne, et s'est coulée dans un récit palestinien de la guerre. Le fait qu'elle soit originaire du Caucase, dans ce cas, rend d'autant plus légitime son intervention, au sens où

---

<sup>1887</sup> Cambridge University Press

<sup>1888</sup> Arrigoni, Vittorio, et al. *Gaza*. Kube Pub. Marzano, Arturo. "Reading the Israeli Palestinian conflict through an Islamophobic prism: The Italian press and the Gaza war." *Journal of Arab & Muslim Media Research* 4.1 (2011): 63-78. Cuccuru, Anna. "Vittorio Arrigoni e l'International Solidarity Movement. Storia della costruzione di un eroe popolare." (2013).

elle parle de la brutalité des combats, si l'on peut dire, en connaissance de cause, sa région d'origine étant soumise à la brutalité de l'armée russe. Du Caucase, avec déjà une expérience de conflit, elle témoigne de la centralité du vécu gazaoui dans son existence, laquelle s'organise désormais dans sa patrie d'adoption, devenue sa véritable patrie, avec ses enfants, et sa belle-famille. Au lieu d'avoir des témoins qui s'expriment en anglais pour des chaînes étrangères, Al-Jazeera reprend le flambeau du discours, et trouve une russe qui s'exprime en arabe, pour une chaîne arabe.

Pour finir sur la qualité de la narration dans le cas d'Al-Jazeera, il faut, plus généralement, aussi évoquer la mise en scène de ses journalistes. Al-Jazeera a perdu certains de ses employés lors des conflits, d'autres ont été blessés<sup>1889</sup>, et bon nombre ont eu à faire face à des menaces de la part soit des régimes en place là où ils travaillaient, soit de la part des combattants, américains, israéliens, etc... La chaîne a ainsi consacré dans son siège un mémorial à ces journalistes ayant eu à souffrir de leur engagement, et les reporters sont mis en scène, soit dans les émissions, marchant à la recherche de l'information<sup>1890</sup>, soit sur le terrain, en casque et saharienne, face aux bombardements sur un mode proche de l'héroïsme<sup>1891</sup>. Indépendamment de la qualité de l'information diffusée, et des risques très réels que prennent les correspondants dans certaines circonstances, il faut aussi prendre en compte la dimension mimétique de cet habillement. Il correspond aussi à une mode, celle des reportages mettant en scène le journaliste en train de faire sa recherche. Mais dans le même temps, cette célébration des journalistes martyrs, la mise en scène de leur engagement pour l'information, sont aussi des garants de leur qualité de narrateurs. Ils sont sur le terrain, ils sont présents sous les bombes, ont moins recours aux fixeurs que leurs collègues (au moins au Moyen-Orient) et cela crédibilise l'information. Le côté très « baroudeur » de l'information telle qu'elle apparaît participe aussi du processus de légitimation du discours, et de prise en main de la narration<sup>1892</sup>. Il permet de rompre avec les hommes-troncs des vieilles chaînes officielles aux ordres des autorités<sup>1893</sup>, et s'habille, au sens propre, des outils de la légitimité des grands narrateurs de presse : Joseph Kessel, Robert Capa, Albert Londres, les preneurs d'images de terrain du Vietnam, des journalistes de terrain, et surtout de grands narrateurs. Des gens qui ont fait les événements : parce qu'ils les ont vécu, parce qu'ils ont su les relater, parce que

---

<sup>1889</sup> Knightley, Phillip. "History or bunkum?" *British Journalism Review* 14.2 (2003): 7-14. Hugh Miles op cit

<sup>1890</sup> *Top Secret* déjà citée. Plus généralement, sur ces points, cf. Anne-Gabrielle Talon, op cit, et son intervention dans *Arrêt sur images* op cit, Huh Miles op cit

<sup>1891</sup> Repris à certains égards par Josh Rushing décrivant son travail pour la chaîne Rushing, Josh. *Mission Al-Jazeera: Build a bridge, seek the truth, change the world*. Palgrave Macmillan, 2007. Zonabend op cit Shuman, Edwin L. "Journalist as Hero." In Roggenkamp, Karen *Narrating The News: New Journalism And Literary Genre In Late Nineteenth-Century American Newspapers And Fiction* Kent State University Press 2005

<sup>1892</sup> Saltzman, Joe. "Analyzing the images of the journalist in popular culture: A unique method of studying the public's perception of its journalists and the news media." *Association for Education in Journalism & Communication* (2005). Weaver, David David Hugh. *The American journalist: A portrait of US news people and their work*. Indiana University Press, 1991. McCaffrey, Raymond. "Tributes to Fallen Journalists: The Evolution Of The Hero Myth In Journalistic Practice." (2013) disponible ici :

[http://drum.lib.umd.edu/bitstream/1903/14621/1/McCaffrey\\_umd\\_0117E\\_14406.pdf](http://drum.lib.umd.edu/bitstream/1903/14621/1/McCaffrey_umd_0117E_14406.pdf) dernière consultation 21/10/13

<sup>1893</sup> Pintak, Talon, op cit

leur voix, légitimée, a eu un immense retentissement, et a façonné les lectures des conflits auxquels ils ont participé, jusqu'au martyre de l'information dans le cas de Robert Capa<sup>1894</sup>.

### Réception contrastée de ce discours identitaire

Pour autant, cette logique de reprise en main de la narration de l'affrontement ne va pas forcément de soi, et si un travail est effectué en ce sens, il n'est pas dit pour autant que le résultat soit atteint. En ce qui concerne la narration de soldats occidentaux se reposant uniquement sur la technologie, apeurés à l'idée de la mort, opposés à des combattants prêts au sacrifice, et ne sachant pas comment gérer cette nouvelle menace, le résultat est relativement contrasté : si une réelle inquiétude est perceptible, et une difficulté tout aussi réelle à se représenter (sans caricature) une telle démarche<sup>1895</sup>, celle-ci est également lue, connue, et peut autant être méprisée, rejetée, avant d'engendrer des comportements en réponse, et d'autant plus brutaux. David Bellavia, combattant de Falloujah, l'évoque explicitement pour la rejeter : en ce qui le concerne, cette remise en cause de « l'*american way of war* »<sup>1896</sup> n'est que la reprise par de nouveaux adversaires d'un argumentaire qui était déjà celui des soldats japonais et allemands de 1941-45<sup>1897</sup> : les Américains se cachent derrière leurs chars, ils sont incapables de combattre en-dehors d'une supériorité matérielle écrasante, etc... Pour lui, en situation de fantassin, diarrhéique, couvert d'ecchymoses, n'ayant pour se reposer que ses compagnons et son arme personnelle, et qui a eu à se mesurer face à face, au sol, aux combattants insurgés, avant de finalement les vaincre, l'argument pèse de peu de poids, et il rejoint l'appréciation de la bataille du Têt par V. D. Hanson<sup>1898</sup>. Il peut prendre au sérieux ses adversaires, mais témoigne aussi de leur usage de drogues du combat (éphédrine et apparentés), et ne voit pas de raison particulière de leur témoigner du respect au vu de leurs accomplissements de combattants. Le discours est certes auto-justificatif, il est lié aussi à son autoreprésentation, à son rapport à ses camarades, son rôle, sa masculinité que lui dénie le discours adverse<sup>1899</sup>, mais il s'agit aussi du témoignage d'un soldat plutôt instruit, capable de dresser des perspectives quant à son action, et qui rejoint largement ce que disent ses équivalents des Marines (qu'il considère comme un bloc de force brute) ou israéliens<sup>1900</sup>. Et

---

<sup>1894</sup> Pour Kessel et Londres sur le Moyen-Orient : *Le Juif errant est arrivé* op cit, pour le second, *La nouvelle saison, le temps de l'espérance* et *Jugements derniers* pour le second Tallandier (2007 et 2010) Whelan, Richard. *Robert Capa: a biography*. University of Nebraska Press, 1994.

<sup>1895</sup> Christian Benoit, Gilles Boëtsch, Antoine Champeaux, Éric Deroo (dir.), *Le sacrifice du soldat. Corps martyrisé, corps mythifié*. CNRS éditions/ECPAD, 2009

<sup>1896</sup> Boot, Max. "The new American way of war." *Foreign Affairs* (2003): 41-58. Linn, Brian M., et Russell F. Weigley. "The American Way of War Revisited." *Journal of Military History* 66.2 (2002): 501-530. Weigley, Russell F. *The American Way of War: A History of United States Military Strategy and Policy*. Indiana University Press, 1977. Mahnken, Thomas G. *Technology and the American Way of War since 1945*. Columbia University Press, 2008.

<sup>1897</sup> Ou des inquiétudes des Alliés à la même époque, Cf Michel Wieviorka, *Histoire du débarquement en Normandie*, op cit. On retrouve là certains des traits cernés par Avishai Margalit et Ian Buruma, op cit

<sup>1898</sup> *Carnage et culture* op cit

<sup>1899</sup> Ben-Ari, Eyal. *Mastering soldiers: Conflict, emotions, and the enemy in an Israeli military unit*. Berghahn Books, 1998. Sasson-Levy, Orna. "Constructing identities at the margins: Masculinities and citizenship in the Israeli army." *The Sociological Quarterly* 43.3 (2002): 357-383.

<sup>1900</sup> Cf *Generation Kill*, op cit, Nathaniel Fink *One bullet away* Mariner Books 2006, Chris Kyle, op cit et Moshe Givati op cit.

une virilité combattante qu'il fait sienne, qui est aussi celle portée par les représentations, les films, dont lui aussi est dépositaire<sup>1901</sup>.

De la même façon, la très grande brutalité dont a fait preuve l'armée israélienne durant la Seconde Intifada<sup>1902</sup> peut s'interpréter non seulement comme une réponse militaire de plus en plus forte face à une guerre de basse intensité (« si la force ne marche pas, il faut employer plus de force »), mais aussi comme une guerre psychologique visant à démontrer aux Palestiniens que eux aussi sont tout autant dépendants du matériel, et que les frapper dans leurs biens, dans leur attachement aux effets matériels est extrêmement douloureux : montrer (et démontrer) par l'exemple à l'adversaire que son discours est un construit, et qu'il n'est pas un pur esprit combattant entièrement dévoué à la cause. Lui aussi doit faire face à des nécessités, lui aussi peut être atteint dans cet aspect de son existence. A cet égard, les destructions opérées lors de l'Opération Rempart de 2002 sont à double détente : détruire les voitures rangées sur le parking de la Mouqata'a répond certes à des nécessités de dégagement du champ de tir et de constitution d'un glacis autour du bâtiment assiégé<sup>1903</sup>. Mais dans le même temps, cela revient à détruire, devant les yeux des propriétaires, des biens de consommation très onéreux, et qui représentent pour eux une forme de réussite. Le discours peut le négliger, cela n'en demeure pas moins douloureux. De même, à cette époque, pour les files de voitures écrasées par le milieu dans les rues palestiniennes : trace du passage des chars, qui doivent évoluer dans des rues étroites, mais aussi façon de toucher dans leurs biens ou ceux de leurs proches les combattants qui s'opposent à Tsahal, faisant ainsi ressentir l'ampleur des conséquences du discours tenu, de la narration du conflit.

Il ne faut pas perdre de vue cette notion des lectures croisées, et de la concurrence des récits. S'il y a bien tentative pour reprendre la main dans la narration, cette reprise doit également faire avec des discours concurrents. Bien entendu, il y a là un enjeu de propagande, mais aussi un aspect plus vaste, plus général de cet enjeu d'affrontement des récits, et qui ne se limite pas à des disputes autour d'un point ou l'autre du conflit, comme les procès faits à Charles Enderlin autour du récit de la mort de Mohammed Al-Dourra au début de la Seconde Intifada<sup>1904</sup>, la tentative de concurrence du récit alternatif, sous une forme assez lourdement didactique, et critiquable, d'un documentaire comme *Décryptage*<sup>1905</sup>, ou, très classiquement, autour des études consacrées à la guerre des images dans le conflit israélo-palestinien<sup>1906</sup>.

---

<sup>1901</sup> Donald, Ralph R. "Masculinity and machismo in Hollywood's war films." in Stephen M. Whitehead, Frank Barrett *The masculinities reader* John Wiley and Sons 2001

<sup>1902</sup> Cf. Samy Cohen, *Tsahal à l'épreuve du terrorisme* Seuil 2009 et "Gaza: Tsahal dans le piège du conflit asymétrique." *Le Débat* 4 (2010): 170-186. Bucaille, Lætitia. "Israël face aux attentats-suicides: le nouvel ethos de la violence." *Cultures & Conflits* 63 (2006): 83-99. Mendelson-Maoz, Adia. "Checkpoint Syndrome: Violence, Madness, and Ethics in the Hebrew Literature of the Intifada." *Critical Studies* 26.1 (2005): 209-228. Graham, Stephen. "Bulldozers and bombs: the latest Palestinian-Israeli conflict as asymmetric uricide." *Antipode* 34.4 (2002): 642-649.

<sup>1903</sup> Samir Abdallah, Bakri Mohamed op cit

<sup>1904</sup> Fallows, James. "Who Shot Mohammed al-Dura?" *Atlantic Monthly* 291.5 (2003). Bourdon, Jérôme. "«Qui a tué Mohammed el-Dura?» De la mise en doute informativité d'un fait journalistique: Paroles publiques: Communiquer dans la cité." (2007). Rosenzweig, Luc. "Charles Enderlin et l'affaire Al Dura." *Cités* 4 (2011): 159-166.

<sup>1905</sup> Jacques Tarnero, Philippe Bensoussan *Décryptage, une analyse des représentations du conflit israélo-palestinien* Wild Side 2003

<sup>1906</sup> Parmi d'autres Pierre-André Taguieff *La nouvelle judéophobie*, op cit., Joël et Dan Kotek (op cit), Denis Sieffert (dir) *Le traitement par les médias français du conflit israélo-palestinien* L'Harmattan 2007, *La guerre*

Quelque chose qui, au-delà des flashes d'information, couvre un espace culturel et identitaire entre *Le Royaume*, *Secret Défense*, et *L'or noir*. Ceci pour dire que la question de l'affrontement des récits ne se limite pas simplement au champ de bataille immédiat et aux réactions par rapport à celui-ci, ou aux disputes autour de la couverture médiatique d'un événement particulier. Il faut aussi prendre en compte la façon dont des récits plus construits, de témoignage et fictionnels pour une bonne partie d'entre eux, interprètent le réel pour lui donner sens dans le cadre de l'affrontement des narrations, et en prenant en compte le fait que ces narrations sont lues par l'ensemble des acteurs, qu'elles se croisent, et influent sur la façon dont ils organisent leur action les uns par rapport aux autres<sup>1907</sup>.

Justement, le cas de l'opposition entre capacité à mourir pour une cause, particulièrement mise en lumière par les attentats-suicides de la Seconde Intifada et les attaques du 11 Septembre 2001 a donné lieu à des narrations contrastées. Un film comme *Le Royaume*<sup>1908</sup> fait de cette idée son accroche : comment combattre un adversaire qui ne craint pas de mourir ? La réponse apportée par la narration est en phase avec l'illimitation de la guerre contre le terrorisme, et avec son déploiement tous azimuts<sup>1909</sup>. Rassurante, à certains égards, puisque les terroristes sont vaincus, elle inscrit aussi celle-ci dans la longue durée, en prévenant le spectateur qu'il ne s'agit que de partie remise, et que, en dépit de l'aide que les alliés locaux peuvent apporter, la guerre telle qu'envisagée ainsi reprendra, ici ou ailleurs, mais que de toute façon face à des adversaires refusant l'idée même de défaite, les victoires ne sont que provisoires, pour éclatantes qu'elles soient, et que la vigilance doit demeurer une vertu essentielle dans la lutte. Face à un adversaire qui a inscrit le récit de sa guerre dans la très longue durée (le temps de la guérilla, ou, dans le cas des djihadistes internationaux, un temps téléologique), la réponse est aussi de proposer une mobilisation sur la très longue durée. Crainte, peut-être. Prise au sérieux, certainement pas. En revanche, l'idée de plier devant la terreur engendrée par la volonté de se sacrifier ne semble pas à l'ordre du jour, au moins dans cette narration. Tout comme l'idée de proposer une paix : la victoire étant inscrite dans le récit de l'adversaire de façon immémoriale, et automatique, elle disparaît également de l'agenda du récit opposé. Simplement vaincre et se préparer à une nouvelle passe d'armes si nécessaire<sup>1910</sup>.

---

*israélienne de l'information, désinformation et fausses symétries dans le conflit israélo-palestinien* La Découverte 2002, Norman Finkelstein *Image and reality of the Israel-Palestine conflict* Verso 2003. Bourdon, Jérôme. *Le récit impossible: Le conflit israélo-palestinien et les médias*. De Boeck Supérieur, 2009. Israel Garzón, Estrella. "L'intra-médiation dans le conflit au Proche-Orient. Acteurs, images et comparaisons." *Questions de communication* 10 (2006): 211-223.

<sup>1907</sup> cf. Maurice Halbwachs, et, dans ce cas précis, de la série de conférence de Roger Chartier au Collège de France *Histoire sans frontières, le passé au présent* 2012, disponible ici :

<http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/college-de-france.fr-dz.7011426483.07011426485>  
dernière consultation 23/02/13

<sup>1908</sup> Peter Berg, op cit

<sup>1909</sup> Carter, Sean, and Klaus Dodds. "Hollywood and the war on terror": genre-geopolitics and Jacksonianism'in The Kingdom." *Environment and Planning D: Society and Space* 29 (2011): 98-113. Aguayo, Michelle.

"Representations of Muslim Bodies in The Kingdom." *Global Media Journal Canadian Edition* volume 2 issue 2 pp 41-56 2009.

<sup>1910</sup> Dodds, Klaus. "Screening terror: Hollywood, the United States and the construction of danger." *Critical Studies on Terrorism* 1.2 (2008): 227-243 et "Hollywood and the Popular Geopolitics of the War on Terror." *Third World Quarterly* 29.8 (2008): 1621-1637. Boggs, Carl, and Tom Pollard. "Hollywood and the Spectacle of Terrorism." *New Political Science* 28.3 (2006): 335-351. Birkenstein, Jeff, Anna Froula, et Karen Randell, eds.

Une attitude que l'on retrouve dans le monde réel dans l'attitude israélienne en 2009 à Gaza, justement, et sur laquelle le documentaire d'Al-Jazeera ne s'attarde pas, laissant davantage s'exprimer les revendications de victoire du Hamas, victoire du fait de la non-entrée des chars israéliens dans Gaza-ville, une victoire de résistance, de guérilla, où, selon ce récit, les pertes subies par Tsahal (et Israël), devenues trop importantes, auraient finalement dégoûté les autorités politiques et militaires de poursuivre la lutte, laissant alors au Hamas la maîtrise du terrain, et, en bonne logique de guérilla, donc, la victoire. Pour autant, Israël, sur cette offensive, avait pris garde de mesurer ses objectifs à la destruction du Hamas, impossible réellement sur le terrain, et semble-t-il, prévu le fait que quelle que soit l'issue des combats, de toute façon, le mouvement, fidèle au récit de victoire finale qui est le sien, ne pourrait pas faire autrement que de dire sa victoire<sup>1911</sup>. Et par conséquent, a affirmé avoir atteint ses objectifs, sévèrement handicapé l'adversaire, et finalement proclamé un cessez-le-feu unilatéral, tout en manifestant, justement, être prêt pour un nouvel affrontement si nécessaire<sup>1912</sup>. Un aspect fictionnel, un aspect dans le monde réel, mais, dans les deux cas, une même logique, correspondant à une représentation de la lutte qui a pris en compte, digéré, intégré le discours de l'adversaire, et y propose une réaction, formant une image commune du conflit.

Une autre réponse, outre le fait de vivre avec comme le présente Uri Fink, défiant le terrorisme en allant manger des falafels en tremblant<sup>1913</sup> consiste à mettre en doute ou à ridiculiser, parmi d'autres aspects, ce récit : c'est ce qu'on peut retrouver en étudiant d'une part le *Secret Défense* français<sup>1914</sup>, et d'autre part, côté britannique, *We are four lions*<sup>1915</sup>, traitant tous deux, de façon très différente, des attentats-suicides. Le premier se place dans le monde des services secrets, et retrace l'affrontement entre un chef de réseau terroriste, et son « homologue » à la tête du contre-espionnage français, autour d'une tentative d'attentat chimique dans le métro de Paris, sorte de mélange entre les attentats de 1995 et ceux de la Secte Aum dans le métro de Tokyo au même moment. Bien que bénéficiant d'un budget confortable, et s'étant entouré de spécialistes médiatiques du Moyen-Orient et de la région (on voit ainsi un caméo d'Antoine Sfeir présenter ses analyses sur le Liban), ayant pu tourner à l'étranger (au Maroc, à défaut du Liban, où le tournage se serait révélé trop sensible, d'où un front de mer censé être à Beyrouth étrangement plat), le film peine à construire un récit justement autour de l'attentat suicide en préparation qui soit intégré dans les problématiques

---

*Reframing 9/11: Film, Popular Culture and the "War on Terror"*. Continuum International Publishing Group, 2010.

<sup>1911</sup> <http://www.reuters.com/article/2009/01/17/idUSL514136.CH.2400>

<http://www.haaretz.com/news/haniyeh-hamas-won-gaza-war-but-was-wise-to-declare-truce-1.268367>

(*Haaretz* étant assez critique des décisions du cabinet israélien à ce moment) *Reuters* « Israel plans ceasefire, Hamas vows to fight on » *Haaretz* « Haniyeh : Hamas won Gaza war but was wise to declare truce » dernières consultations 23/02 /13

<sup>1912</sup> [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/quel-cessez-le-feu-a-gaza\\_732467.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/quel-cessez-le-feu-a-gaza_732467.html)

[http://articles.cnn.com/2009-01-17/world/israel.gaza\\_1\\_fire-into-southern-israel-gaza-city-unilateral-cease-fire?s=PM:WORLD](http://articles.cnn.com/2009-01-17/world/israel.gaza_1_fire-into-southern-israel-gaza-city-unilateral-cease-fire?s=PM:WORLD)

<http://www.aljazeera.com/news/middleeast/2009/01/200911718127624660.html> pour la présentation d'Al-

Jazeera au moment des faits. *L'Express* « quel cessez-le-feu à Gaza ? » CNN : « Israel declares unilateral ceasefire in Gaza » Al-Jazeera : « Olmert announces Gaza ceasefire » dernières consultations 23/02/13

<sup>1913</sup> Uri Fink *Israël-Palestine, entre guerre et paix* Berg 2008. .

<sup>1914</sup> Philippe Haim UGC 2008

<sup>1915</sup> Chris Morris, *Wild Bunch* 2010

de son moment historique : celui du 11 Septembre, des attentats de Bali, Londres et Madrid. Désireux de ne pas caricaturer, de donner corps à ses personnages, agents secrets comme terroristes, il manque en partie sa cible en ne voulant pas, semble-t-il tomber dans le travers des séries B présentant des barbues surexcités braillant des *Allah Akbar* en brandissant des kalachnikovs. Et, finalement, manque de tenter de comprendre la démarche de l'attentat sacrificiel en ne présentant le perpétrateur de l'attaque que comme un jeune perdu et embrigadé en quatrième vitesse, et son commanditaire comme un jouisseur essentiellement vénal et de peu de conviction. En voulant faire un film de son temps, malgré tout, le récit se place finalement en arrière, et délaisse cette problématique essentielle, pour faire de son propos un mélange entre la démarche des terroristes du métro St-Michel, et l'image publique de Carlos seconde période, (Entre son engagement avec le FPLP quand il est un exécutant de Wadie Haddad, et sa période de fuite au Soudan), personnage remis en scène à la même époque par Olivier Assayas<sup>1916</sup>, terroriste à louer, attiré par le luxe, les femmes, et l'argent, et qui perd en clarté dans son engagement idéologique. Une vision de l'attentat-suicide contestable, et un film qui pêche par certains côtés, mais, pour ce qui nous concerne immédiatement, en tout cas, qui n'a pas, par refus de la facilité, ou par problématique scénaristique, intégré cette idée de sacrifice pour le sacrifice lui-même, en vue d'une victoire à terme, et en laquelle les personnages croient fermement. De ce point de vue, même si le refus de la caricature est intéressant, il s'agit d'une non-appropriation du discours sacrificiel utilisé par les entrepreneurs en attentats, au profit d'une rationalisation, fautive, mais qui diminue la portée de leurs actes. Le champagne plutôt que le califat, en définitive, et une action sacrificielle ramenée à son gâchis de vie humaine au lieu d'acte de revendication d'humanité ultime.

Côté britannique, la question des attentats suicides prend une ampleur toute particulière du fait de l'expérience directe des attentats de 2005, et de la présence de fortes communautés d'origine indiennes et pakistanaïses dont certains membres se sont retrouvés directement impliqués dans la guerre contre le terrorisme : soit comme membres des forces de sécurité, soit directement sur le terrain, soit encore dans les rangs des combattants djihadistes<sup>1917</sup>, et dont les pays d'origine sont également de grands producteurs de récit, y compris sur les difficultés et les problématiques que cette notion de guerre pose pour eux, et leur positionnement dans la société britannique C'est le cas par exemple de *Shoot on sight* de Jag Mundhra<sup>1918</sup>, film britannique, réalisé par un indien, à propos d'un officier de police britannique d'origine pakistanaïse sur les errements de la politique sécuritaire britannique après 2005, et confronté à l'enjeu djihadiste dans sa propre famille, un de ses neveux projetant un attentat sur le sol britannique, l'Inde produisant en outre des films directement sur le sujet, comme *Kaboul express*, ou la comédie *Tere Bin Laden*<sup>1919</sup>. Avec *We are four Lions*, en faisant le choix de voir l'attentat-suicide sous l'angle de la comédie avec quatre djihadistes londoniens un peu attardés qui tentent de se faire exploser déguisés lors du marathon de

<sup>1916</sup> Films en Stock 2010 Mongin, Olivier. "Carlos, terroriste, acteur et metteur en scène de série." *Esprit* 7 (2010): 214-215. Thomas, Samuel. "Yours in revolution: retrofitting Carlos the Jackal." *Culture unbound: journal of current cultural research*. 5 (2013): 451-478.

<sup>1917</sup> Le cas le plus emblématique étant peut-être celui des trois de Tipton dont le cas a été popularisé par le film *The road to Guantanamo* Michael Winterbottom Channel 4 2006

<sup>1918</sup> Aron Govill Productions 2007

<sup>1919</sup> Kabir Khan Yash Raj Films 2006 et Abhishek Sharma ShowMan Pictures 2010

Londres, communiquent via un système de messagerie pour enfants, après avoir tué Oussama Ben Laden par erreur, et expliquant le djihad par l'exemple du *Roi Lion*<sup>1920</sup>, Chris Morris, sans faire le moindre cadeau aux errements de la lutte antiterroriste (qui se focalise sur le frère d'un des terroristes, ostensiblement religieux et intolérant, mais non-violent<sup>1921</sup>, et qui finit pris dans le processus des *extraordinary renditions*<sup>1922</sup>) a pris le risque de faire rire, et tenter de faire réfléchir autour de la démarche des djihadistes lors de leurs opérations-suicides en leur conservant toute leur humanité et la profonde tristesse qui se dégage de l'acte. Si le spectateur peut s'amuser de ces pieds nickelés qui tentent des attentats à coups de corbeaux ou ont besoin de se prendre en photo pour vérifier quelle tête ils ont, l'impression qui domine, hors les polémiques possible sur un sujet a priori aussi sérieux<sup>1923</sup>, son récit du terrorisme apparaît surtout comme la narration d'un immense gâchis<sup>1924</sup>, de gens plutôt intégrés, à l'abri du besoin, et dont l'idéologie semble profondément creuse, sinon animée par un profond sentiment de frustration, de douleur, d'un impérialisme un peu fantasmé, mais durement ressenti, quand bien même ils doivent (via le *Roi Lion*) prendre en compte le métissage de leurs perceptions. Autrement dit, Chris Morris, lui, ne rationalise pas l'attentat, n'insiste pas sur le décervellement des protagonistes. Bien plus violemment, au lieu de la revendication d'humanité, il rend leur humanité aux personnages : ce ne sont pas des héros qui lancent un défi au mécanisme du monde occidental, ce sont des individus, ni meilleurs, ni pires que la plupart de leurs concitoyens, un peu diminués pour les besoins de la satire (et encore, pas tous), mais ce ne sont que des hommes, pris dans des réseaux de sociabilités, des questionnements, un milieu social<sup>1925</sup>. Des hommes au sens plein. Pas des héros, pas des épures telles que le récit des djihadistes les a construit, simplement des gens du commun, et dont la mort, si elle est une forme d'accomplissement, n'en demeure pas moins ridicule et tragique. Là aussi, par un autre biais, la narration de résistance et de la faiblesse de l'adversaire, abrité derrière son matérialisme, est faussée : les candidats à la mort sont tout autant techno-dépendants que leurs adversaires, et ceux-ci sont aussi bêtes, attirants, et pénibles qu'eux-mêmes peuvent l'être.

Comme on le voit, la mise en place d'un récit alternatif du passé et du présent conflictuel au Moyen-Orient demeure délicat, soumis à concurrence, et la production d'un récit ne génère pas pour autant son adoption, d'autant que celui-ci est soumis à un métissage, et à une profonde épaisseur narrative avec laquelle il doit jouer, des méfiances, et à des

---

<sup>1920</sup> Roger Allers Disney 1994

<sup>1921</sup> Sur ce sujet, cf Gilles Kepel, *La revanche de Dieu, Fitna, Terreur et martyre*, op cit

<sup>1922</sup> Sur cette question, ses implications légales, son rapport à la fiction, et le cas britannique, cf. Sadat, Leila Nadya. "Extraordinary Rendition, Torture, and Other Nightmares from the War on Terror." *Geo. Wash. L. Rev.* 75 (2006): 1200. Silkenat, James R., and Peter M. Norman. "Jack Bauer and the Rule of Law: The Case of Extraordinary Rendition." *Fordham Int'l LJ* 30 (2006): 535. McGhee, Derek. "Deportation, detention & torture by proxy: foreign national terror suspects in the UK." *Liverpool Law Review* 29.1 (2008): 99-115.

<sup>1923</sup> <http://www.lesinrocks.com/2010/10/26/cinema/we-are-four-lions-peut-on-rire-du-terrorisme-1124290/>  
*Les Inrockuptibles* « *We are four lions : peut-on rire du terrorisme ?* » dernière consultation 24/02/13

<sup>1924</sup> Rejoignant alors certaines analyses sur les attentats suicides palestiniens, marques aussi d'un échec, d'un impossible : Bucaille, Lætitia. "L'impossible stratégie palestinienne du martyr." *Critique internationale* 3 (2003): 117-134. Larzillière, Pénélope. "Le « martyr » palestinien, nouvelle figure d'un nationalisme en échec." In Alain Dieckhoff et Rémy Leveau *Israéliens et Palestiniens: la guerre en partage* Jacob Duvernet 2003.

<sup>1925</sup> Blom, Amélie. "Les « martyrs » jihadistes veulent-ils forcément mourir?" *Revue française de science politique* 61.5 (2011): 867-891.

stéréotypes lesquels peuvent être appropriés par les acteurs eux-mêmes. Un exemple de ceci peut se prendre avec le cas de l'échec relatif du film de Jean-Jacques Annaud, financé par le Qatar, *L'Or noir*<sup>1926</sup>, fresque épique, qui se voulait une proposition de récit alternatif sur l'implantation des compagnies pétrolières en Arabie, donnant la part belle aux Arabes, en construisant un récit positif de leur intégration dans la modernité, en tant qu'acteurs de plein droit. Largement distribué, présenté en ouverture du festival du film de Doha, et rapidement piraté au Moyen-Orient<sup>1927</sup>, le film bénéficiait en outre d'un réalisateur prestigieux, d'un casting réunissant des acteurs reconnus, et d'un budget conséquent, de 55 millions de dollars. Pour des recettes au box-office de 3,5 millions, malgré des critiques qui, sans être très élogieuses, étaient loin de massacrer le film<sup>1928</sup>. En d'autres termes, un four, et que le piratage ne suffit pas à justifier. Un investissement conséquent, mais finalement qui manque son objet. Surtout, le film semble emblématique des difficultés du métissage de et de la proposition d'un récit alternatif. Financé par le Qatar, le film est réalisé par un français, et regroupe un casting international (Etats-Unis, Inde, Grande-Bretagne, Ethiopie), mais, en-dehors des figurants, fort peu arabe, si l'on excepte les origines algériennes du premier rôle, Tahar Rahim, ce qui peut sembler curieux par rapport aux réclamations que nous avons vues sur la faible présence d'acteurs arabes dans des rôles positifs au niveau du cinéma international. Et, un film qui est l'adaptation d'un roman oriental suisse<sup>1929</sup> publié à une époque où l'orientalisme n'a pas encore été remis en question : sa publication d'origine est de 1957, trois ans après un grand succès orientaliste, *Ali Baba et les quarante voleurs* avec Fernandel dans le rôle-titre (et avec l'accent du Midi)<sup>1930</sup>. Le texte est lui-même très proche de la légende dorée de la fondation de l'Arabie Saoudite par Jacques Benoist-Méchin<sup>1931</sup>, avec son récit de l'alliance par un prince éclairé des acquis techniques de l'Occident du début du XX<sup>e</sup>s avec les spécificités culturelles (sinon culturalistes) et sociales de la péninsule arabique, un rôle que reprend le prince Auda dans le récit de Jean-Jacques Annaud. Soit, aussi, dans le cas présent, des stéréotypes classiques sur l'honneur et la noblesse des hommes du désert, évalués positivement, mais qui demeurent des stéréotypes, même appropriés par les producteurs du film. En ce sens, la présence de ce film sur les étals d'Amman lors de notre enquête, est en quelque sorte une présence par défaut : il s'agit d'un film à grand spectacle, et distrayant, et qui présente un récit divergent du monde arabe (plutôt d'une partie de celui-ci), et donc éventuellement intéressant, mais aussi qui bénéficie d'une concurrence relativement faible sur son terrain (Par exemple *Hidalgo* sorti quelques temps auparavant, et visant, avec des problématiques proches, un public plus jeune et est moins politiquement marqué)<sup>1932</sup>, et qui ne parle pas forcément beaucoup en-dehors de la Péninsule, ne serait-ce qu'aux Palestiniens qui constituent une

<sup>1926</sup> Warner Bros 2011

<sup>1927</sup> Observation personnelle, Amman 2012

<sup>1928</sup> <http://www.telerama.fr/cinema/films/or-noir,429879,critique.php> Télérama « Annaud au pays de l'Or noir » [http://www.lemonde.fr/cinema/article/2011/11/22/or-noir-jean-jacques-annaud-ressuscite-le-spectre-de-la-fresque-orientale\\_1607203\\_3476.html](http://www.lemonde.fr/cinema/article/2011/11/22/or-noir-jean-jacques-annaud-ressuscite-le-spectre-de-la-fresque-orientale_1607203_3476.html) Le Monde « Jean-Jacques Annaud ressuscite le spectre de la fresque orientale » dernières consultations 24/02/13

<sup>1929</sup> Hans Ruesch *La soif noire - mille et une nuits d'amour et de combats dans une Arabie déchirée* Calmann-Lévy, 1961

<sup>1930</sup> Jacques Becker, Les films du Cyclope 1954 Denis, Sébastien. *Le cinéma et la guerre d'Algérie: la propagande à l'écran, 1945-1962*. Nouveau Monde Editions, 2009.

<sup>1931</sup> *Ibn Séoud la naissance d'un royaume* 1955, pour une édition contemporaine, Complexe 1999

<sup>1932</sup> Joe Johnston Touchstone Pictures 2004

bonne partie de la population de la capitale jordanienne. Certes, ce sont des personnages arabes présentés en héros positifs, mais, vu depuis la vallée du Jourdain, le contenu en apparaît très auto-justificatif des politiques péninsulaires actuelles, et de peu de résonance ailleurs, sur les bords du Nil ou de la Méditerranée.

En ce qui concerne une empreinte plus large, mondiale, audience recherchée de cette superproduction, et que Jean-Jacques Annaud a déjà atteinte (*La guerre du feu*, *Stalingrad*<sup>1933</sup> ont été de grands succès), le message ne semble avoir finalement porté que peu, sinon pas, au vu des résultats au box-office, en dépit de la qualité de son travail, et de la sincérité de son engagement en faveur d'une relecture des impérialismes, déjà manifeste dans *La victoire en chantant*<sup>1934</sup>. Le récit se conclut sur l'assertion selon laquelle les Arabes ont aussi quelque chose à apporter aux Occidentaux qui viennent exploiter le pétrole, mais laisse la question ouverte de ce qu'ils peuvent justement apporter, sinon les stéréotypes classiques sur le sens de l'honneur, la place de l'humain, et autres idées portées par les tenants d'une lecture culturaliste, tel Raphaël Patai<sup>1935</sup>.

Du point de vue de la réception, ceci nous entraîne vers une double série d'observations : d'une part ce qui concerne l'acceptation des récits alternatifs de guerre, en particulier aux Etats-Unis et en Israël, et d'autre part, à une problématique seconde en ce qui concerne la lutte entendue comme recherche d'un récit alternatif : celle-ci ne se limite pas, telle que la présente Youssef Chahine, à deux blocs, un arabe contre un occidental, mais dans cette alternative, se trouve aussi une pluralité de voix, elles-mêmes en concurrence, et qui contribuent à façonner la représentation du conflit par le jeu des locuteurs : qui parle pour qui, en quelque sorte. Pourquoi *Kingdom of Heaven* a-t-il été un succès au Moyen-Orient, quand *L'Or noir* a été accueilli avec davantage de réserve, quand il s'agit, dans les deux cas, de relectures alternatives des rapports entre deux mondes pensés s'opposer, se métisser, et éventuellement se retrouver ou s'affronter ?

## Répondre au récit alternatif identitaire

### *En Israël*

Nous avons entrevu certains éléments autour de la notion de sacrifice dans l'attentat, mais il faut sans doute élargir la perspective. Du point de vue israélien, les récits de guerre cinématographiques les plus nombreux, les plus connus aussi, concernent la guerre du Liban, et sont dans l'ensemble relativement récents : les années 2000, après le retrait de la bande de sécurité au sud du pays du Cèdre. Auparavant, il est frappant de voir à quel point la mise en récit de la guerre au cinéma en Israël est relativement rare, le pays n'en produisant que peu, et se reposant essentiellement sur des documentaires et des images d'archive, lesquels sont largement proposés aux visiteurs lors de leurs passages en Israël, images elles-mêmes fortement porteuses de sens et d'identité<sup>1936</sup>. Avant cela, venant d'Israël proprement dit, on ne

---

<sup>1933</sup> Respectivement 20th Century Fox 1982 et Paramount Pathé 2001

<sup>1934</sup> Reggane Films 1976 Murray, Alison. "Teaching Colonial History through Film." *French Historical Studies* 25.1 (2002): 41-52.

<sup>1935</sup> Op cit

<sup>1936</sup> Sur le cinéma israélien cf. Shohat, Ella. *Israeli cinema: East/West and the politics of representation*. I B Tauris 2010

trouve guère de connu internationalement que *Opération Thuderbolt*<sup>1937</sup> sur la libération des otages d'Entebbe, qui se singularise dans le paysage filmique israélien : opération commando, particulièrement hardie, cette libération présente la particularité de ne pas faire partie de l'expérience commune des citoyens et donc d'être susceptible d'un récit, puisque il y a matière à raconter cette expérience justement peu commune. Lequel est mis en image par les associés Menahem Golan et Yoram Globus, qui trouvent là une opportunité de faire un film plus prestigieux que le tout-venant de leur catalogue, et sur une opération réelle particulièrement spectaculaire, héroïsant par ailleurs les participants au raid à une époque (1977), où l'audace des actions commandos palestiniennes, et dans certain cas le choc que leurs participants provoquent est particulièrement important<sup>1938</sup>, et où ils attirent les sympathies de tout un courant de la pensée politique et activiste mondiale, faisant d'eux les hérauts et héros de la révolution mondiale à venir (c'est le temps où les activistes d'extrême-gauche vont s'entraîner avec eux, quelques années après que Jean-Luc Godard ait filmé *Ici et ailleurs*, sur les combattants palestiniens en Jordanie, ou que Jean Genet soit allé les suivre sur les bords du Jourdain<sup>1939</sup>, le temps de la gloire de Carlos et de Leila Khaled<sup>1940</sup>). Un film de réponse donc, mais aussi un film qui obéit à un effet d'opportunité pour ses producteurs, et qui tranche avec le récit de guerre israélien, essentiellement parce que spécifique. Hors cela, et il y a une certaine logique à cela, le fait qu'Israël soit relativement peu présent dans la production de guerre s'explique aussi par le fait que son armée est profondément intégrée à la population, et qu'il ne serait pas forcément bien reçu de faire une histoire avec ce qui appartient avant tout à l'ensemble des mémoires des citoyens<sup>1941</sup>, formant justement une mémoire collective au sens halbwachsien<sup>1942</sup>, appuyée sur des souvenirs immédiats, et directement identifiable dans les images d'archive. Il est frappant à cet égard qu'une des rares œuvres de fiction à propos de la guerre de 1967 soit française, sans grand retentissement en

<sup>1937</sup> Pour le titre international. En Israël, il est intitulé *Mivtza Yonatan* (« opération Jonathan ») en hommage à Yonatan Netanyahu, commandant de l'opération tué durant l'assaut. Menahem Golan, Cannon Films 1977

<sup>1938</sup> Dershowitz, Alan M. *Why terrorism works: Understanding the threat, responding to the challenge*. Yale University Press, 2002. Holden, Robert T. "The contagiousness of aircraft hijacking." *American Journal of Sociology* (1986): 874-904.

<sup>1939</sup> Jean-Luc Godard, *Ici et ailleurs* Gaumont 1976. Au final, le film devint une réflexion sur le cinéma et l'image, les images, prises en 1970 présentant largement des combattants morts durant les combats de Septembre Noir en 1971. Pour Jean Genet cf. *L'Ennemi déclaré* Gallimard 2010, *Un captif amoureux*, op cit et le documentaire *Genet à Chatila* Richard Dindo les Films du Paradoxe 1999. Sylvain Dreyer op cit

<sup>1940</sup> Khaled, Leila. *My people shall live: the autobiography of a revolutionary*. Ed. George Hajjar. Hodder and Stoughton, 1973.

<sup>1941</sup> Van Creveld, Razoux, Deonna op cit, sur les relations entre les mondes civil et militaire en Israël cf Peri, Yoram. *Between battles and ballots: Israeli military in politics*. Cambridge University Press, 1983. Dāniyyêl Mamān, Eyal Ben-Ari, Zeev Rosenhek *Military, State, and Society in Israel: Theoretical and Comparative Perspectives* Transaction Publishers, 2001 Ben-Eliezer, Uri. "Rethinking the Civil-Military Relations Paradigm The Inverse Relation between Militarism and Praetorianism through the Example of Israel." *Comparative Political Studies* 30.3 (1997): 356-374. Heper, Metin, et Joshua R. Itzkowitz-Shifrinson. "Civil-military relations in Israel and Turkey." *Journal of political and military sociology* 33.2 (2005): 231-248. Etzioni-Halevy, Eva. "Civil-Military Relations and Democracy: The Case of the Military-Political Elites' Connection in Israel." *Armed Forces & Society* 22.3 (1996): 401-417. Helman, Sara. "From soldiering and motherhood to citizenship: A study of four Israeli peace protest movements." *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society* 6.3 (1999): 292-313. Ben-Ari, Eyal, ed. *The military and militarism in Israeli society*. SUNY Press, 1999.

<sup>1942</sup> Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel 1997

Israël, et ne se préoccupe en fait que très secondairement du conflit, pour se focaliser sur un quintette-sextet amoureux, creusant essentiellement le sillon voyageur de son auteur, Alexandre Arcady<sup>1943</sup>, très loin de la description de l'ambiance en Israël durant les semaines où le film est censé se passer, telle qu'elle a été documentée et décrite par Tom Segev<sup>1944</sup>. En reprenant certains des thèmes qui ont fait la célébrité de son actrice principale, Sophie Marceau (fraîcheur, trouble de la jeunesse, nostalgie, concurrence amoureuse), depuis *La Boum*<sup>1945</sup> transposés au kibboutz, le film ne présente la guerre que comme une toile de fond, et ce dans une vision plus française que proprement israélienne.

Il y a une certaine logique dans cette vision de la guerre, et de son récit en Israël. Faire récit de ce qui est expérience commune est difficile, à moins de l'intégrer dans un récit à destination d'un autre : c'est le cas par exemple avec *Ultimatum*<sup>1946</sup>, plutôt à classer dans les films disons traitant de la diaspora et de l'*aliyah*<sup>1947</sup>, cette fois sur le cas particulier du conflit irakien de 1991 : il ne s'agit pas de faire le récit des bombardements subis à ce moment, expérience commune, du moins pas seulement. Mais, et le film est une coproduction (franco-italo-israélienne) de faire le récit du récit : raconter ce que disent les personnages situés en Israël à leur famille vivant en diaspora, soit un deuxième niveau de lecture, qui permet de dépasser la problématique de l'expérience commune israélienne, pour la lier à l'extérieur, et laisser ainsi place à une forme de fiction.

Il existe quelques films de guerre israéliens plus anciens : *La colline 24 ne répond plus*<sup>1948</sup>, premier film produit en Israël, sur la guerre d'indépendance, ou *Kommando Sinai*<sup>1949</sup> sur la guerre des Six-Jours. Pour autant, ce sont des productions à petit budget, qui, si elles ont un rôle dans l'histoire cinématographique israélienne, et ont participé à la construction du récit héroïque de cette époque<sup>1950</sup>, demeurent relativement oubliées, peu mises en avant à l'heure actuelle, et occupent une place mémorielle plus seconde en Israël par rapport aux images d'archive. Davantage, ce sont des représentations contre lesquelles s'est fait le « nouveau cinéma israélien », avec sa remise en cause du récit héroïque. Remise en cause qui, elle-même, n'est, et ne peut être que partielle.

Hors ceci, les films les plus connus sur les guerres d'Israël, guerre d'Indépendance, le *Kedma* d'Amos Gitai<sup>1951</sup> ou le *Kippour* du même<sup>1952</sup> illustrent d'autres aspects de la même problématique. *Kedma* est réalisé plus de cinquante ans après les événements, très tard par rapport aux récits hollywoodiens classiques des années 60. C'est, d'une part sans doute à lier à l'ouverture des archives et au travail mémoriel et de redécouverte mené en Israël durant cette période, à une interrogation du passé face à la Seconde Intifada, mais aussi, c'est un récit qui devient possible, un film réalisé au moment où les survivants de la guerre en question

---

<sup>1943</sup> *Pour Sacha*, Alexandre Films 1991.

<sup>1944</sup> 1967, op cit.

<sup>1945</sup> Claude Pinoteau Gaumont 1980

<sup>1946</sup> Alain Tasma Mars Films 2009

<sup>1947</sup> Avec des films comme *Au bout du monde à gauche* (Avi Neshet, Metropolitan Filmexport 2004), sur l'intégration des nouveaux arrivants dans les années 50, ou *Hello Goodbye* (Graham Guit Babe Films 2008), comédie sur un couple parisiens tentant une délicate insertion en Israël. Shohat, Ella op cit.

<sup>1948</sup> Thorold Dickinson, Israel Motion Pictures Studio 1955

<sup>1949</sup> Raphael Nussbaum Aero films 1968

<sup>1950</sup> Shohat Ella op cit

<sup>1951</sup> Celluloid Dreams 2002

<sup>1952</sup> Canal + 2000

commencent à disparaître, et où leur proportion dans la population est devenue minime, compte tenu de la croissance démographique d'Israël depuis les années 50, et où leur expérience de guerre n'est plus celle de la population dans son ensemble, mais seulement celle d'une petite partie, qu'il ne faut pas oublier, et qu'il est possible, sinon nécessaire d'alors interroger.

Le gros des films de guerre israéliens traite donc, directement ou métaphoriquement de la guerre du Liban, dont l'image que les adversaires tentent d'imposer est celle du borbier<sup>1953</sup>. Aussi faut-il voir dans quelle mesure cette représentation de la guerre apparaît dans ces films. Au premier abord, ce n'est que très indirectement : durant les années 80, alors qu'Israël s'enfonce dans le conflit, et doit en sus faire face aux débuts de la Première Intifada, les militaires qui apparaissent à l'écran sont des troupiers, passablement abrutis, et situés dans les années 50. Dans une période de doute, après les grandes manifestations suivant le massacre de Sabra et Chatila, quand la doctrine de la « pureté des armes » est mise à mal<sup>1954</sup>, on montre en Israël une sorte d'âge d'or, quand le pays était plus jeune, plus solidaire, et moins soumis aux aléas et aux tournis de la politique guerrière : *Sapiches* et *Sababa*<sup>1955</sup> déclinaisons régimentaires de la série à succès *Lemon Popsicle*<sup>1956</sup> sur les difficultés du passage à l'âge adulte, et version israélienne des comédies à base d'appelés, alors très populaires en France et en Italie. Bref, rien d'un borbier, sauf, dans son absence, la satire de la vie militaire, déjà bien établie en Israël, et dans la rêverie à propos d'une époque où les choses étaient plus simples, l'armée moins critiquable politiquement (en ce qui concerne la nourriture, le service de santé, les petits chefs et manœuvres idiots, rien de très nouveau), et sans guerre difficilement justifiable à l'horizon. Les producteurs ont pu aussi tenter de profiter du succès surprise de *Giv'at Halfon Eina Ona*<sup>1957</sup> (« La colline Halfon ne répond plus »), satire au vitriol de Tshal menée par le propre fils de Moshe Dayan, sorte d'équivalent de *Mash* en Israël, qui marquait la désacralisation de l'armée (en tout cas pour ceux qui l'avaient sacralisée) après 1973. Ce faisant, en reprenant les moqueries régimentaires et en se posant à la suite d'une critique déjà présente, ces films étaient aussi inscrits dans une critique acceptable de la chose militaire en Israël.

L'aspect de « borbier » apparaît davantage dans les films suivants, plus récents, mais peut-être n'est-il pas alors à exagérer, ou du moins, à remettre en perspective. Après le *Final Cup* d'Eran Riklis<sup>1958</sup> en 1991, la première guerre morne, sombre, douloureuse, et désastreuse, au moins dans sa présentation filmée, est celle de 1973 filmée par Amos Gitai à partir de ses propres souvenirs de guerre sur le terrain, et séminale pour les films qui suivent, cette fois sur le Liban<sup>1959</sup>. Loin d'être glorieuse, même si finalement gagnée, la guerre est ici présentée sous un ciel lourd, marquée par les couleurs ternes du paysage et des uniformes, elle est poisseuse, atroce, incompréhensible, reprenant là certains thèmes d'Eran Riklis. A tout le moins, par

---

<sup>1953</sup> Wehrey, Frederic M. "A Clash of Wills: Hizballah's Psychological Campaign Against Israel in South Lebanon." *Small Wars and Insurgencies* 13.3 (2002): 53-74.

<sup>1954</sup> Nabaa, Roger. "Israël et la fin de la «pureté des armes»?" *Esprit* 11 (2010): 139-149. Shahid, Leila. "The Sabra and Shatila massacres: Eye-witness reports." *Journal of Palestine Studies* 32.1 (2002): 36-58.

<sup>1955</sup> Boaz Davidson et Tzvi Shissel, Cannon et Noah Films 1983 pour les deux.

<sup>1956</sup> Inaugurée par le film du même titre, *Juke Box* en titre international en 1978 Noah Films, Boaz Davidson.

<sup>1957</sup> Assi Dayan Yaakov Kelah 1976

<sup>1958</sup> Israel Broadcasting Authority 1991

<sup>1959</sup> Serge Toubiana *Exils et territoires, le cinéma d'Amos Gitai Cahiers du Cinéma* 2003

rapport à *Kedma*, qui propose une narration de conflit, avec ses tenants, aboutissants, dialogues signifiants, permettant de comprendre ce que les protagonistes tentent ou perçoivent comme enjeu, *Kippour* est extrêmement économe sur ce plan. Sans que l'on soit autant plongé dans l'incompréhension que Fabrice à Waterloo<sup>1960</sup>, le film s'adresse à un public potentiel qui connaît la guerre du Kippour, dans son récit israélien, celui d'une surprise, d'une guerre dure, sanglante, et d'une violence insupportable, et ce sans que soient tellement expliquées au spectateur qui fait quoi, comment, contre qui, et où. Ce que l'on a ici, avant tout, ce sont des mémoires de guerres personnelles, mises en film, comme auparavant, sur d'autres terrains, les acteurs, Blaise Cendrars, Robert Leckie, Eugene Sledge, ou John Dos Passos, ont pu mettre leur par écrit. Plus qu'un film de guerre, on a affaire à un film de mémoire de guerre, une donnée qui est également au cœur des films suivants, traitant cette fois de la guerre du Liban.

Dans leur ensemble, ceux-ci, comme *Kippour*, comme *Final Cup* sont effectivement douloureux : *Lebanon*, *Valse avec Bachir*, *Beaufort*, et même *Zaytoun* qui pourtant se veut optimiste, auxquels on peut ajouter avec une problématique légèrement déviée, *Yossi et Jagger*<sup>1961</sup> sont marqués par la douleur, la culpabilité, l'absurdité du combat et de la mort, les ordres imbéciles, l'alcool, les tentatives de reconstituer difficilement un début de communauté avec les autres, et ainsi de suite. En cela, effectivement, ces films semblent se rapprocher effectivement de la narration d'un « borbier » israélien au Liban, dans lequel Tsahal s'est trouvée empêtrée, incapable de faire jouer à plein sa supériorité technologique, complice de crimes de guerre atroces<sup>1962</sup>, et finalement formée de jeunes gens, à peine sortis de l'adolescence, crevant de trouille, sous la houlette d'officiers pas toujours compétents, souvent brutaux, et confrontés à une guerre à laquelle ils ne comprennent pas grand-chose sinon qu'ils n'ont qu'une envie, celle de retourner en Israël retrouver familles, amours et amis, dans une vie civile normale. Parallèlement, dans ces narrations, comme dans les récits de guérilla, effectivement, l'ennemi n'apparaît que peu, sinon pas, à peine quelques silhouettes dans le viseur du char de *Lebanon*, des chiens et également guère plus que des silhouettes chez Ari Folman, quasi-uniquement par ses bombes et ses tirs chez Eytan Fox et Joseph Cedar. Quant à Eran Riklis, une grande partie du travail du cinéaste tient à transformer l'ennemi en humain, voire en ami<sup>1963</sup>. Des soldats présentés en proie au doute, gênés par leur propre brutalité, et par celle de leurs alliés libanais, parfois aux prises avec une sexualité triste, et finalement des civils sous l'uniforme, pas très éloignés, dans leur présentation, des figures de GI, de soldats français, ou de parachutistes soviétiques dans les narrations contestataires des guerres (*Voyage au bout de l'enfer*, *Platoon*, *RAS*, *Le Pistonné*, *Le 9<sup>e</sup> escadron*<sup>1964</sup>...). Soit en effet une relative cohérence avec le récit que nous avons vu plus, tel

<sup>1960</sup> Stendhal, *La Chartreuse de Parme* Livre de Poche 2000

<sup>1961</sup> *Lebanon* Samuel Maoz Sony Pictures Classics 2009, *Valse avec Bachir* op cit, *Beaufort* Joseph Cedar United King Films 2007, *Yossi et Jagger* Eytan Fox Strand Releasing 2002. *Zaytoun* Eran Riklis Bedlam Productions 2012

<sup>1962</sup> Leila Shahid op cit Burnett, Western D. "Command Responsibility and a Case Study of the Criminal Responsibility of Israeli Military Commanders for the Pogrom at Shatila and Sabra." *Mil. L. Rev.* 107 (1985): 71. Malone, Linda. "The Kahan Report, Ariel Sharon and the Sabra-Shatilla Massacres in Lebanon: Responsibility Under International Law for Massacres of Civilian Populations." *Utah Law Review* 1985.373 (1985).

<sup>1963</sup> Sur les personnages positifs d'Arabes dans le cinéma israélien cf. Ella Shohat op cit

<sup>1964</sup> *Voyage au bout de l'enfer*, Michael Cimino, Universal Pictures 1978, *Platoon*, Oliver Stone, Orion Pictures 1986, *RAS* Yves Boisset, Productions de Tana, 1973, *Le Pistonné*, Claude Berri Renn Production 1970. *Le 9<sup>e</sup> escadron* op cit

que relaté par les narrations de leurs adversaires, d'un borbier infect où Tsahal a perdu de sa superbe, et dont elle a fini par devoir piteusement se retirer. Encore que. C'est là justement qu'il faut sans doute moduler cette appréciation. Les soldats de *Lebanon* se retirent effectivement, et sont plutôt soulagés de partir, mais ils laissent la trace de leurs morts, et rejoignent Israël sans hâte, sans défaite. Jagger, dans le film éponyme, est pleuré, amèrement par ceux qui l'ont aimé, mais sans révolte contre la guerre elle-même, ou contre et dans la société israélienne. Pleuré, mais avec amour, et le film se termine sur la chaleur de son souvenir<sup>1965</sup>.

Une douleur qui n'est pas spécifique au « borbier » libanais, étant donné qu'on la retrouve également à propos d'une des victoires les plus éclatantes de Tsahal, dans le texte de la chanson de la Colline aux Munitions<sup>1966</sup>, laquelle célèbre certes une victoire, mais insiste aussi sur la peur, le danger, le regret de ceux qui sont tombés, et l'espoir, déçu parfois, de rentrer en vie de cet enfer, et ce pour autant sans s'approprier les symboles de la mort comme d'autres armées ont pu le faire<sup>1967</sup>. La peur, la douleur, la mort, ne sont pas forcément spécifique du Liban dans le récit de guerre en Israël, ce que nous verrons plus loin en étudiant les lieux de mémoire militaire de Jérusalem, et ce que reprennent les livres de souvenir de guerre célébrant la mémoire de ceux qui sont tombés, très répandus au moins pour les conflits avant les années quatre-vingt<sup>1968</sup>. Le lien entre la guerre du Liban et les autres guerres d'Israël est mis en image dans la série *Hatufim*<sup>1969</sup> où l'un des prisonniers libérés est invité à participer à un groupe de parole pour tenter de surmonter le traumatisme de sa captivité. Les mots que l'on entend alors, ceux des autres participants, sont choisis pour faire exactement écho chez le spectateur et le personnage à ce qu'il a vécu, jusqu'à provoquer une réaction physique chez lui. A ceci près que ces participants décrivent ce qu'ils ont vécu sur le Canal de Suez, sur le Golan, ou au cours d'autres combats. Les cris, les douleurs des soldats au Liban font écho, profondément, à ce que leurs aînés et enfants ont vécu, et s'inscrivent davantage dans un flux que comme une rupture.

Par ailleurs, comme dans le cas de *Kippour* également, il faut sans doute faire la part de deux données vis-à-vis au moins de certains de ces films : l'intention artistique, au sens de recherche esthétique, et la part du témoignage. En ce qui concerne la question artistique, il est bien clair que, au moins pour ce qui concerne les films d'auteur présentés jusqu'ici, elle est présente quel que soit le camp du locuteur envisagé. Dans le cas israélien, plus particulièrement, il s'agit de du rapport très étroit entretenu avec les narrateurs combattants comme artistes, peintres abstraits dans *Kippour*, dessinateurs, poètes, etc, dans les souvenirs exposés sur la Colline aux Munitions<sup>1970</sup>. Aussi, il y a une épaisseur textuelle et artistique, du

---

<sup>1965</sup> Yosef, Raz. "Homoland: Interracial sex and the Israeli-Palestinian conflict in Israeli cinema." *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 8.4 (2002): 553-579. Et *Beyond Flesh: Queer Masculinities and Nationalism in Israeli Cinema*. Rutgers University Press, 2004.

<sup>1966</sup> Traduction anglaise ici : [http://www.historama.com/online-resources/israeli-music/idf\\_bands.html#Ammunition](http://www.historama.com/online-resources/israeli-music/idf_bands.html#Ammunition) version chantée avec les paroles traduites ici : <http://www.youtube.com/watch?v=lme1Q1URGqo> dernières consultations 24/2/13

<sup>1967</sup> Par exemple l'hymne de la Légion espagnole *Novio de la Muerte* (« fiancé de la mort »), visible ici : <http://www.youtube.com/watch?v=qEeuTxXMqEo&feature=related> Neocleous, Mark. "Long live death! Fascism, resurrection, immortality." *Journal of Political Ideologies* 10.1 (2005): 31-49.

<sup>1968</sup> Cf. Laurence Deonna *La guerre à deux voix*, Labor et Fides 1989

<sup>1969</sup> Gideon Raff 2010 Channel 2

<sup>1970</sup> Visitée par nous, 2010

domaine plus purement littéraire, qui se trouve aussi dans ces narrations. Manifeste chez Ari Folman, avec la recherche dans les effets de lumière proches de certains aspects de l'expressionnisme, on la retrouve dans le cas de *Beaufort*, qui, si le film (et le livre dont il est tiré<sup>1971</sup>) sont critiques de cette guerre lointaine, vaine, et des ordres idiots face à un ennemi invisible, entretiennent, aussi, dans leur chronique journalière des activités au jour le jour d'une unité perdue aux extrêmes confins du pays, avec son ennui, sa routine, et effectivement, sa vanité, des rapports avec les récits littéraires de soldats perdus sur des frontières, attendant anxieusement qu'il se passe quelque chose, dont le type a été illustré par Dino Buzzati avec *Le désert des Tartares*<sup>1972</sup>. De façon plus critique, on peut y voir également une relecture triste des récits héroïques de fortins assiégés qui ont fait les beaux jours de la littérature et des films coloniaux, lesquels, toutefois, il faut le souligner, s'ils gardent un panache ignoré ici, se terminent aussi régulièrement assez mal pour les défenseurs, dont demeure essentiellement, là aussi, le nom, attaché aux pierres qu'ils ont défendues, sentinelles perdues de leur patrie, ou, plus négativement, de leur empire<sup>1973</sup>. Métissage des représentations, éléments réadaptés, retravaillés, qui en font aussi une version israélienne (dans la présentation d'appelés, dans la situation géographique, les références immédiates) de ces problématiques, mais avec, avant le récit peut-être, aussi, une intention artistique, avant la polémique et la volonté de revisiter un conflit.

Mais surtout, il faut prendre en compte la dimension de témoignage de ces œuvres, et, dans le témoignage, leur caractère assez classique, et ne différant pas foncièrement d'autres récits également à hauteur d'homme, non plus qu'il ne s'agit tellement de critiques extérieures, contre-culturelles, mais essentiellement de l'intérieur, de voix remontant depuis l'intérieur de la société et de l'armée israéliennes. Du point de vue du témoignage, ce que disent Ari Folman ou Samuel Maoz n'est pas foncièrement différent des souvenirs d'Amos Gitai, et, celui-ci donc, à son tour, n'est non plus très différent des témoignages, ou des témoignages littérisés de Remarque, Robert Leckie, Henri Dorgelès, ou Ernst Jünger, parmi bien d'autres, en particulier tels qu'ils ont été analysés par Frédéric Rousseau<sup>1974</sup>. Alors même qu'il s'agit pour un certain nombre de guerres profondément justes (pour les Américains dans le Pacifique, pour le gros des narrateurs en 1914, indépendamment de leurs camps), et que, débat politique post-guerre mis à part (Barbusse et Remarque rejoignant les rangs des pacifistes), les narrations de guerre se rejoignent sur l'essentiel des points, présentant par ailleurs des parallélismes frappants avec ce que disent les vétérans israéliens. Loin du récit héroïque, on retrouve dans ces présentations de guerre les mêmes données : la boue, la douleur, les officiers imbéciles, ou, parfois, des chefs rares, la menace permanente, le sentiment de basculer dans la folie, la peur, la mort, et ainsi de suite. Qu'il s'agisse de relater une expérience de combat à Okinawa avec Eugene Sledge, à Guadalcanal avec Robert Leckie,

---

<sup>1971</sup> *Beaufort* Ron Leshem Seuil 2008

<sup>1972</sup> Livre de Poche 1988

<sup>1973</sup> Cf. le roman de Christopher Wren *Beau Geste* publié en 1924, sur un fortin de la Légion Etrangère, adapté quatre fois (Herbert Brenon 1926, William Welman 1939, Douglas Heyes 1966, Douglas Camfield 1982) et parodié six fois à l'écran, *La Bandera* de Julien Duvivier Gray Films 1935, ou plus récemment, le *Légionnaire* de Peter MacDonald 20th Century Fox 1998, lui-même remake partiel du *Il était une fois la légion* de Dick Richards Columbia 1977.

<sup>1974</sup> *La guerre censurée, une histoire des combattants européens de 14-18*, Seuil 2003

du front alpin de 1916 avec Emilio Lussu<sup>1975</sup>, ou de suivre un tankiste au sud du Liban avec Samuel Maoz, les thématiques sont extrêmement proches, les motifs de scandale, de peur, le sont également. Les formes diffèrent, du fait de la mécanisation, du perfectionnement des armes, des conditions topographiques du combat, mais le cœur du récit reste très proche, proche également de ce que Stéphane Audoin-Rouzeau identifie comme l'expérience immédiate du combattant<sup>1976</sup>, Paul Fussell repère avec ironie et tristesse pour le mettre en forme sociologique<sup>1977</sup>, ou que Jesse Glenn Gray tente de rationaliser<sup>1978</sup>, prenant à sa façon la suite d'Alain<sup>1979</sup> lors du conflit précédent. Les expériences sur lesquelles ces constructions s'appuient sont diverses, ainsi que le bagage théorique et politique des auteurs, mais, essentiellement, ils se rejoignent, et ce même dans des armées de vainqueurs, même au terme de victoires, pour décrire leur expérience comme le royaume de la *chickenshit*<sup>1980</sup> et de la peur, un sentiment également sensible dans l'Israël en paix d'*Une jeunesse comme aucune autre*<sup>1981</sup>, ou, également au Moyen-Orient, des combattants américains de Falloujah<sup>1982</sup>.

De ce point de vue, les auteurs israéliens ne se distinguent pas foncièrement des autres, et leur récit de l'expérience de guerre doit être aussi ramené à ce rôle. Celui de tenter de dire la guerre, l'expérience du combat, laquelle, intimement personnelle ne se construit pas forcément comme une contestation à visée politique, dénonçant le bourbier dans lequel le gouvernement et l'état-major les ont envoyé, mais opérant un phénomène de catharsis et de diction d'une expérience a priori indicible, celle de l'homme au combat. La guerre elle-même est atroce, horrible, et c'est davantage contre les récits héroïques construits loin du front, contre les rodomontades des officiers et de l'instruction, qu'ils s'élèvent, contre la bêtise crasse qui peut animer une vision militaire trop sûre d'elle, tragiquement caricaturée par Dover Koshashvili dans *Infiltration*<sup>1983</sup>. En cela, leur expérience, exceptionnelle, celle de l'homme en guerre au sein d'une armée constituée, organisée, rationalisée, anonymisée sur le modèle du soldat évoqué précédemment, est celle d'une exceptionnalité finalement assez banale, et indépendante de la victoire ou de la défaite. C'est la guerre dans toute son horreur moderne, dans les traumatismes qu'elle inflige à l'ensemble des troupes engagées, indépendamment de leur succès, de leur formation, ou de l'ennemi qu'elles affrontent, avec son lot de stress post-traumatiques, de cauchemars, et de scandale pour des gens qui ne se considèrent pas comme des guerriers (mais sont bien des soldats), et qui tiennent à témoigner de ceci<sup>1984</sup>.

<sup>1975</sup> Qui relate son expérience dans *Un anno sull'altipiano* et dont le récit a inspiré *Les hommes contre* op cit

<sup>1976</sup> *Combattre, une anthropologie historique de la guerre moderne, XIX-XX<sup>e</sup>s* Seuil 2008

<sup>1977</sup> Paul Fussell, *A la guerre, psychologie et comportement pendant la Seconde guerre Mondiale*, op cit.

<sup>1978</sup> *Au combat, réflexions sur les hommes en guerre*, op cit,

<sup>1979</sup> *Mars ou la guerre jugée*, Folio 1995. Ce texte puise largement dans l'expérience de guerre d'Alain, officier artiller en 14-18 pour construire sa réflexion.

<sup>1980</sup> Terme analysé par Paul Fussell (littéralement « merde de poulet »), désignant dans les armées anglo-saxonnes les mille et un petits ennuis, brimades, expériences absurdes, idiotes, pénibles que vivent les soldats au quotidien, et qui réduisent leurs possibilités de penser, de vivre normalement.

<sup>1981</sup> Cette fois dans le monde militaire féminin, déjà abordé par *Yossi et Jagger*, ici par Vidi Bilu Transfax Films Production, 2005 Zanger, Anat. "Filming National Identity: War and Woman in Israeli Cinema." *The Military and Militarism in Israeli Society* (1999): 261-281.

<sup>1982</sup> David Bellavia, *Fallouja !* op cit

<sup>1983</sup> Sophie Dulac Production 2010

<sup>1984</sup> cf *Wartorn 1861-2010* Jon Alpert et Ellen Goosenberg, HBO 2010

S'il y a une spécificité relative de ce cinéma israélien, et une réaction particulière dans sa prise en compte des récits alternatifs, elle tient au portrait qui est fait de l'adversaire, à la lumière du traumatisme des massacres de Sabra et Chatila. La culpabilité des réalisateurs pour ce qu'ils ont fait, et surtout laissé faire lorsqu'ils étaient dans l'armée est bien présente, tout comme la profonde défiance des plans grandioses de leurs dirigeants de l'époque, dans la lignée de la contestation de la façon dont la guerre a été menée, une contestation qui fait encore des remous, par exemple à propos de la bataille de Beaufort, lieu symbolique, où, justement, Joseph Cedar a choisi, tout aussi symboliquement, de placer son film<sup>1985</sup>. Mais, si cela suscite horreur et interrogation, cette culpabilité s'arrête à la non-assistance, et, dans un premier temps, à une interrogation sur soi, sur le « comment avons-nous pu laisser faire ? Comment avons-nous pu laisser passer ? », Un retour sur soi qui a heurté les Libanais et Palestiniens ayant assisté à certaines projections de *Valse avec Bachir*<sup>1986</sup>, voyant que les massacres, vécus au Liban comme symboles ultimes de la barbarie israélienne<sup>1987</sup>, ne reçoivent pas un tel traitement justement en Israël.

Si Chez Ari Folman l'événement est abordé frontalement, celui-ci apparaît plus souvent en creux, au sens où chez tous ces réalisateurs, la guerre du Liban est relue à l'aune de cet événement. Non qu'il soit toujours directement évoqué. Mais, et c'est là l'essentiel, en se rendant coupables de complicité avec les massacreurs, les vétérans israéliens ont été obligés, au vu des images atroces des camps ravagés, de revoir les Palestiniens. Pour eux, avant l'Intifada, la guerre du Liban a été le moment où ils ont vu leur adversaire, enfin, dans sa personne humaine, et ont pu mesurer que s'il était ennemi, il n'en était pas moins civil, sportif, père, fils, apeuré, sympathique, etc. C'est ce que dit aussi Eran Riklis quand il évoque les relations amicales nouées entre Palestiniens et Israéliens autour de la coupe du monde de football de 1982, ce que dit, à sa façon, Samuel Maoz, quand, derrière les tireurs qui tentent de détruire son char, il aperçoit les civils et même l'humanité de ces tireurs. C'est aussi bien sûr ce que dit Ari Folman avec les civils des camps de réfugiés, ce que répète Eran Riklis avec *Zaytoun*, sur la possibilité de communication, ou à tout le moins de se voir et de parler, au-delà des armes, entre adversaires, bien campés dans leurs identités, mais luttant pour une même terre, et ayant une même humanité. Pas de pacifisme excessif non plus ici, et aucune solution réelle, autre que symbolique (l'olivier de *Zaytoun*) au conflit entre Israéliens et Palestiniens, mais, à l'aune de cette guerre, l'obligation pour eux de voir, enfin, ces Palestiniens, et de les voir dans leur humanité, souffrante d'abord, puis humanité pleine.

Par contraste, le traitement de l'adversaire libanais est bien plus négatif. Les combattants du Hezbollah et de ses alliés dans *Beaufort* ou *Yossi et Jagger* ne sont que des silhouettes lointaines, peu visibles, et mal identifiées, combattues dans des embuscades ou de nuit. Redoutables, certainement, mais qui sont l'ennemi avant tout, pour lequel on peut avoir une certaine considération militaire, mais guère plus. De ce point de vue, la conquête de l'humanité reste à faire, ces combattants ne restant représentés que comme une menace avec

---

<sup>1985</sup> Yosef, Raz. "Traces of War: Memory, Trauma, and the Archive in Joseph Cedar's *Beaufort*." *Cinema Journal* 50.2 (2011): 61-83. <http://www.haaretz.com/weekend/three-decades-later-new-reports-shed-light-on-idf-s-iconic-battle-in-lebanon-1.433722> dernière consultation 28/05/13

<sup>1986</sup> <http://www.liberation.fr/monde/0101555598-malgre-le-boycott-les-libanais-valsent-avec-bachir> dernière consultation 28/05/13

<sup>1987</sup> Cf al-Jazeera *Harb Lubnan* et *Azhab Lubnan*

laquelle les contacts sont limités au maximum, et qui ne sont, à dire vrai, perçus qu'à travers les lunettes de visée. Les soldats sont présentés ayant très peu d'interaction avec leurs adversaires, ou même avec la population civile libanaise, au contraire de la représentation des *Ghaliboun*, où ils apparaissent régulièrement sillonnant les routes, entrant dans les maisons, fouillant, parlant, menaçant et brutalisant la population. Du point de vue israélien, tout cela est beaucoup plus du ressort de l'ALS<sup>1988</sup>, et les troupes israéliennes se concentrent sur la garde et l'embuscade, face à un ennemi par ailleurs mal vu du fait de son traitement des prisonniers israéliens et de ses méthodes de combat (*Hatufim*).

De plus, les personnages libanais les plus importants à être représentés, et ceci quelle que soit leur appartenance, sont les miliciens, et du point de vue israélien, les combattants du Hezbollah sont des héritiers des miliciens de 1982. Or, ce portrait, effet aussi de la responsabilité des hommes d'Elie Hobeika à Sabra et Chatila, est au moins aussi détestable que dans les films libanais, *West Beirut Incendies*, *Zozo*, ou les *Ghaliboun*<sup>1989</sup>, qu'ils apparaissent chez Ari Folman, chez Samuel Maoz, ou, à l'arrière-fond chez Eran Riklis. La « valse » d'Ari Folman est aussi un pas de deux dangereux et irresponsable des dirigeants israéliens avec ce monde milicien. Et ce quand bien même il s'agit des alliés d'Israël de l'époque, les Forces Libanaises, les miliciens les plus souvent représentés. Le portrait, plus cru qu'au Liban, en fait des individus éminemment brutaux, violents, passablement sadiques, de mauvais conseil, profiteurs, pillards, souvent drogués, ne respectant aucune loi de la guerre, et peu fiables. Un portrait de chiens de guerre, par opposition aux soldats israéliens, qui, s'ils ne sont pas exempts de tout reproche, restent néanmoins (sauf peut-être l'officier professionnel de Samuel Maoz, mais le portrait est moins à charge), loin de se conformer à une telle image, et pour qui ces combattants sont un repoussoir. Si le Liban a été le moment de la découverte d'un humain dans l'autre palestinien, il a été aussi le moment où les réalisateurs se sont sentis confrontés à la bestialité du monde milicien, encore assombri par cette opposition entre les deux identités, et par la fréquentation duquel ils se sont sentis salis, une souillure dont leurs films sont aussi une forme d'exorcisme.

Critique, donc, ayant intégré une partie du récit alternatif, mais critique provenant de la structure même de l'armée et de la société israélienne, au sein de laquelle cet aspect très troupié, et de guerres de troupiés, civils sous l'uniforme, reste extrêmement prégnant. La société israélienne a vécu un renouveau autour de la construction du mythe du « soldat juif », les politiques en ont tiré une fierté profonde, et un instrument de mobilisation également puissant, tandis que cette nouveauté a également impressionné à l'extérieur, Claude Lanzmann en premier lieu<sup>1990</sup>, qui leur consacre un documentaire de grande ampleur, tandis que le caractère militariste de cette image était étudié, et dénoncé<sup>1991</sup>. Mais les soldats eux-mêmes, s'appuyant sur ce profond ressort, disent, et tiennent aussi à dire leur ressenti, hors de

---

<sup>1988</sup> Jones, Clive. "Israeli counter-insurgency strategy and the war in South Lebanon 1985–97." *Small Wars & Insurgencies* 8.3 (1997): 82-108.

<sup>1989</sup> Ziad Doueiri 38 Productions 1998, Denis Villeneuve micro-scope 2010 (film canadien, mais inspiré de Wajdi Mouawad), Josef Fares Memphis Films 2005, *Al-Galiboun* op cit Lina Khatib *Lebanese cinema : imagining the civil war and beyond* I B Tauris 2008

<sup>1990</sup> *Tsahal*, op cit.

<sup>1991</sup> Ben-Ari op cit Ben-Eliezer, Uri. *The making of Israeli militarism*. Indiana University Press, 1998. et "A nation-in-arms: state, nation, and militarism in Israel's first years." *Comparative Studies in Society and History* 37.2 (1995): 264-285.

ces mythologies, les modèrent, et réaffirment aussi, ainsi, leur identité, leur humanité. Ce faisant, le ressenti de guerre peut sembler, partiellement, entrer en phase avec le récit du Hezbollah, ou du Hamas, autour des images de soldats pleurant leurs morts, mais pour autant, il faut bien se garder d'une identité dans le récit. En fait, ces pleurs sont autant un manifeste de vie que de la crainte de la mort telle que pensée par les adversaires d'Israël, et ne préjuge en rien de la capacité combattante de ceux qui se lamentent.

### *Aux Etats-Unis*

Venons-en maintenant au cas américain, dans les cas où, hors question de l'impérialisme culturel, les troupes des Etats-Unis se sont trouvées en situation de combat au Moyen-Orient, en Irak, et en lien de représentation avec l'Afghanistan. Les films remettant en question, ou ridiculisant les interventions américaines au Moyen-Orient n'ont pas manqué, surtout après 2003, et ont pu, pour certains tenter de s'appuyer sur l'épais terreau de la contre-culture des années 60-70, tentant ainsi de mettre en parallèle le conflit vietnamien avec les guerres d'Afghanistan et la seconde guerre d'Irak, une référence bien présente<sup>1992</sup>, et accusant ici encore les politiciens de laisser les fils de pauvres<sup>1993</sup> aller mourir dans des guerres incompréhensibles, ou au bénéfice des grandes compagnies, brisant le fil de jeunes vies sans en plus leur accorder une réinsertion décente<sup>1994</sup>, les envoyer se battre pour des régimes corrompus, l'administration de créer un ennemi par nécessité<sup>1995</sup>, avec des images de vétérans manifestant leur dégoût de l'équipe dirigeante, tandis que les exactions des troupes américaines sur le terrain se sont vues filmées, mises en scène, et largement diffusées très rapidement. Si les grands films contestataires de la guerre du Vietnam datent de la fin des années 70 et surtout des années 80<sup>1996</sup>, la contestation filmique de la guerre d'Irak et de celle d'Afghanistan est intervenue très vite, dès les premiers mois de guerre, avec des films sortant alors que les troupes sont encore en plein combat sur le terrain<sup>1997</sup>. En ce qui concerne le Vietnam, cela correspond à des films qui seraient sortis avant 1973 et le retrait des troupes américaines. Ce qui recouvre *Les bérets verts* (1968), et les sorties à petit budget des *Machines du diable* (1970) série B nihiliste sur un gang de bikers promus commandos et trahis par Washington, ou Russ Meyer, grand réalisateur de séries B loufoques et mammaires mettant en scène un des premiers vétérans du Vietnam revenu psychologiquement dérangé dès 1965 avec *Le gang sauvage*. On peut y ajouter le *MASH* de Robert Altman, sorti en 1970, qui évoque le Vietnam via la guerre de Corée, et diffusé lors du désengagement progressif. La série télévisée à succès du même nom couvre la période suivante (1972-1983). Le même mouvement, critique du présent par le passé (mais un passé lointain, et une critique plus

---

<sup>1992</sup> Boettcher, William A., et Michael D. Cobb. "Echoes of Vietnam? Casualty framing and public perceptions of success and failure in Iraq." *Journal of Conflict Resolution* 50.6 (2006): 831-854. Hoskins, Andrew. *Televising war: from Vietnam to Iraq*. Continuum International Publishing Group, 2004. Laird, Melvin R. "Iraq: Learning the Lessons of Vietnam." *Foreign Affairs* (2005): 22-43.

<sup>1993</sup> Appy, Christian G. *Working-class war: American combat soldiers and Vietnam*. UNC Press, 1993. Barnett, Arnold, Timothy Stanley, et Michael Shore. "America's Vietnam casualties: victims of a class war?" *Operations Research* 40.5 (1992): 856-866. En film cf. particulièrement *Voyage au bout de l'enfer*, op cit

<sup>1994</sup> *Né un quatre juillet* op cit

<sup>1995</sup> Conesa op cit, Qureshi op cit

<sup>1996</sup> *Rambo* (1982), *Full Metal Jacket* (1987), *Platoon* (1986), *Apocalypse Now* (1979), *Outrages* (1989), *Né un quatre juillet* (1989), *Voyage au bout de l'enfer* (1978)

<sup>1997</sup> Kellner, Douglas M. *Cinema wars: Hollywood film and politics in the Bush-Cheney era*. Wiley 2009.

large), est celui de Tony Richardson avec *La charge de la brigade légère* (1968)<sup>1998</sup>. Assez rapidement, en fait dans la foulée du mouvement de contestation de l'intervention en Irak<sup>1999</sup>, fleurissent des dénonciations des mensonges de l'équipe dirigeante américaine (*Fair Game, Fahrenheit 9/11*<sup>2000</sup>), des remises en cause du comportement des troupes au sol (*Battle for Haditha, Standard Operating Procedure, Redacted, La Bataille de Bassora*<sup>2001</sup>), le sort honteux réservé aux blessés (*Body of war, The lucky ones, Les Soldats du désert, Héros de guerre*<sup>2002</sup>), la désertions éventuelle (*Stop-Loss*<sup>2003</sup>), les errements des administrations provisoires (*Green zone, War, Inc*<sup>2004</sup>) ou tracent des parallèles entre le sort des jeunes soldats envoyés au Moyen-Orient, et leurs aînés perdus dans les jungles d'Asie du Sud-Est (*Dans la vallée d'Elah, Lions et agneaux*<sup>2005</sup>), plusieurs de ces problématiques pouvant se recouvrir au sein d'un même film, et les tonalités varier de l'un à l'autre. *The lucky ones* et *Héros de guerre* traitent tous les deux des blessures, mais le ton assez léger, presque souriant et tendre du premier contraste avec la noirceur absolue du second, tandis que *Body of war* évoque à la fois les problématiques des blessés de guerre et le rapport avec la contestation des années 60 et 70. A ceci, on peut ajouter des films traitant directement des années 70 et de la contestation au Vietnam (re)sortis justement à ce moment : *Les USA contre John Lennon, Across the Universe, Winter Soldier*<sup>2006</sup>. Au sein de ceux-ci, on peut remarquer le *Bobby*, d'Emilio Estevez<sup>2007</sup>, film choral marqué par la tendance libérale d'Hollywood sur l'assassinat de Robert Kennedy, présenté comme icône des rêves brisés de ces années, sa mort laissant place à la violence, aux tricheries et à la guerre de Nixon. Un film qui, dans le même temps, reste exclusivement centré sur son propre camp, démocrate et américain de 1968 (rien sur la campagne républicaine pourtant très importante également, et une Amérique qui ignore quasi-complètement les événements du Printemps de Prague rappelés dans le film par une journaliste de *Rudé Pravo*, mais qui elle-même semble voir le drame tchécoslovaque via celui de Robert Kennedy). Et dans le même temps, un film qui, bien tournant autour de l'assassinat du sénateur, fait totalement l'impasse sur l'identité et les motivations de son assassin, elles-mêmes liées au conflit israélo-palestinien. Pour autant, ce qui importe avant tout, c'est la vitesse avec laquelle ces films et documentaires longue durée sont sortis, ainsi que, dans

<sup>1998</sup> *Les machines du diable* Fanfare Films 1970, *Le gang sauvage* Eve Production 1965, *La charge de la brigade légère* United Artists 1968. Stora, Anderegg, Valantin, Mc Adams, Auster op cit

<sup>1999</sup> Cortright, David. "A peaceful superpower: the movement against war in Iraq." In Chiba, Shin *Peace Movements and Pacifism After September 11* Edward Elgar Publishing 2008.

<sup>2000</sup> Doug Liman *River Road* Entertainment 2010, Michael Moore, *Lions Gate* Films 2004 Gaines, Jane. "The production of outrage: The Iraq war and the radical documentary tradition." *Framework: The Journal of Cinema and Media* 48.2 (2007): 36-55.

<sup>2001</sup> Nick Broomfield, *HanWay* Films 2007, Errol Morris *Sony Pictures Classics* 2008, Brian de Palma *Magnolia* Pictures 2007, Marc Munden *Film4 Productions* 2007

<sup>2002</sup> Ellen Spiro *Film Sales Production* 2007, Neil Burger *Lionsgate* 2008, Irwin Winkler *MGM* 2008, Sidney J. Furie *GFT Horsemen Films* 2008

<sup>2003</sup> Kimberley Peirce *Paramount Pictures* 2006

<sup>2004</sup> Paul Greengrass *Universal Pictures* 2010, et Joshua Seftel *First Look Studios* 2008 Aufderheide, Patricia.

"Your country, my country: How films about the Iraq War construct publics." *Framework: The Journal of Cinema and Media* 48.2 (2007): 56-65.

<sup>2005</sup> Paul Haggis, *Warner Independent Pictures*, 2007, Robert Redford *United Artists* 2007

<sup>2006</sup> David Leaf *John Scheinfeld* *Lionsgate* 2006, Julie Taymor *Columbia Pictures* 2007, plongée dans le monde de la contre-culture via les chansons des Beatles, et *Winterfilm Collective*, 1972, rediffusé dans les salles en 2005, attirant alors plus l'attention qu'à l'origine.

<sup>2007</sup> *The Weinstein Company* 2006

l'ensemble, leur opposition au récit héroïque et va-t-en-guerre du sauvetage du soldat Jessica Lynch en 2003 (*Saving Jessica Lynch*<sup>2008</sup>), ou aux direct-to-DVD bas du front sortis à la même époque (la série *American Heroes*), mettant en scène de vaillants marines ou apparentés en train de mettre au pas les divers terroristes possibles et imaginables aux quatre coins du monde, y compris quand il s'agit de vétérans de l'ère reaganienne faisant là un dernier baroud d'honneur<sup>2009</sup>.

Somme toute, et la liste que nous venons de citer est loin d'être exhaustive, une vision sinon opposée, du moins critique de la politique et des actions militaires américaines au Moyen-Orient largement diffusée, facilement accessible (si les projections de certains films ont été limitées, les DVD ont été tirés rapidement, et, au vu des étals de Beyrouth et d'Amman, encore plus rapidement piratés au Moyen-Orient), et qui offre au spectateur potentiel un vaste choix dans le domaine de la contestation. Quand les années 60 et 70 avaient vu une contestation progressive, largement diffusée, mais qui n'avait finalement pu imposer sa lecture du conflit que tard dans la guerre et après la fin des combats<sup>2010</sup>, cette fois, l'ensemble des éléments nécessaires sont présents dès le début ou presque. Et ce, sans censure, en dépit des difficultés proclamées de Michael Moore à présenter son film<sup>2011</sup>, avec en sus, rapidement, un grand nombre de personnalités du divertissement, jeunes et moins jeunes, connues, reconnues, suivant le mouvement. Autrement dit, avec toutes les nuances de rigueur, des locuteurs en position de légitimité, disposant d'amples caisses de résonance, reconnus pour leur talent, et pouvant facilement prendre des positions d'intellectuels<sup>2012</sup>. Nous n'évoquons ici que les acteurs et réalisateurs, mais il ne faut pas négliger que cela correspond à une galaxie de locuteurs, et qu'un personnage comme Noam Chomsky en fait partie intégrante, souvent cité et sollicité dans les documentaires<sup>2013</sup>. On peut également penser au travail d'Art Spiegelman, new yorkais, témoin direct du 11 Septembre, et dessinateur déjà célébré au moment des attentats, qui livre sa perception de la période suivante avec *A l'ombre des tours mortes*<sup>2014</sup> et, ce faisant, se livre à une vigoureuse dénonciation de l'administration américaine et de son président, prenant lui aussi un positionnement d'artiste-intellectuel, dont la parole porte, et dont la reconnaissance est immense.

L'avantage ici de cette production filmique abondante, et largement diffusée, est, que, en sus des représentations visuelles, comme dans le cas israélien, nous avons aussi, grâce à

---

<sup>2008</sup> Peter Markle NBC 2003 Kumar, Deepa. "War propaganda and the (ab) uses of women: Media constructions of the Jessica Lynch story." *Feminist Media Studies* 4.3 (2004): 297-313. Brown, Charles W. "Where's Jessica? Myth, Nation, and War in America's Heartland." *Social Analysis* 48.1 (2004): 81-85.

<sup>2009</sup> *L'homme du président 2*, Eric Norris, Norris Brothers Entertainment 2002. Birkenstein, Jeff, Anna Froula, and Karen Randell, eds. *Reframing 9/11: Film, Popular Culture and the "War on Terror"*. Continuum International Publishing Group, 2010.

<sup>2010</sup> Braunstein op cit

<sup>2011</sup> <http://www.nytimes.com/2004/05/05/us/disney-is-blocking-distribution-of-film-that-criticizes-bush.html>  
<http://www.businessweek.com/stories/2004-07-11/will-fahrenheit-9-11-singe-bush> *New York Times* « Disney is blocking distribution of film that criticizes Bush » et *Businessweek.com* « Will Fahrenheit 9/11 singe Bush »  
Dernières consultations 24/02/13.

<sup>2012</sup> Ory, Bourdieu, op cit

<sup>2013</sup> Par exemple *Le monde selon Bush* William Karel Flach Films 2004

<sup>2014</sup> Auteur de *Maus : un survivant raconte* (Flammarion 1998). *A l'ombre des tours mortes* (Casterman 2004) reprend en couverture le dessin qu'il avait réalisé pour la première page du *New Yorker* après les attentats.

cette diffusion, et via les commentaires des sites spécialisés<sup>2015</sup>, rassemblant les critiques, un aperçu de l'audience et du succès de ces films. Et, à dire vrai, le bilan est relativement mince. Si certains films ont attiré l'attention pour leur technique cinématographique (*Redacted*), ou l'intérêt des témoignages enregistrés (*Standard Operating Procedure*) permettant au moins partiellement de plonger dans l'esprit de soldats criminels<sup>2016</sup>, les succès critiques demeurent rares, les succès publics, en-dehors des effets de scandale (principalement *Fahrenheit 9/11*) encore plus limités. Commercialement, le gros de ces films se sont révélés être des succès mitigés, sinon des échecs, peinant à dépasser et à toucher au-delà des cercles déjà convaincus à l'origine<sup>2017</sup>, ou même tout simplement à rentrer dans leurs frais, en dépit d'investissements conséquents, et de la présence, devant et derrière la caméra de personnalités susceptibles d'attirer le spectateur. En chiffres ronds, parmi les plus grosses productions et en recettes mondiales : *Lions et agneaux* rapporte 63 millions de dollars pour 35 dépensés, *Dans la vallée d'Elah* 29,5 pour 23, *Fair game* 24 pour 22, *Green Zone*, réalisé à partir du livre de Rajiv Chandrasekaran pour 100 millions de dollars de budget, n'en rapporte que 95. Et ce alors que toutes ces productions sont soutenues par des têtes d'affiches de premier plan et des acteurs de renom (Robert Redford, Matt Damon, Sean Penn, Susan Sarandon...). A titre de comparaison, durant ces années, *Avatar* de James Cameron, le grand succès de la décennie rapporte presque 2,8 milliards de dollars pour un investissement de 246 millions. En son temps, au box-office, *Apocalypse Now* (film très cher et ayant connu un tournage difficile) a frôlé les 78,8 millions pour 31,5 millions d'investissement. Et ce alors que certains échecs commerciaux aux Etats-Unis ont été compensés par l'exploitation mondiale (*Lions et agneaux*). Ce qui est ressorti, dans le grand public, et dans la critique, essentiellement, comme des fictions et témoignages à succès sur les guerres d'Irak et d'Afghanistan, ce ne sont pas tant les œuvres à dimension contestataire, mais la série HBO *Generation Kill* et le film de Kathryn Bigelow, de tonalité très différente, *Démineurs*<sup>2018</sup>, auxquels, dans le cadre plus générale de la guerre contre le terrorisme, on peut ajouter diverses séries télévisées (*Sleeper Cell*, *The Border*, *MI-5*, *JAG* encore, *NCIS* sa série sœur<sup>2019</sup>), dont bien sûr celle qui a été considérée comme la série emblématique de l'Amérique post-11 Septembre<sup>2020</sup>, *24 heures*

<sup>2015</sup> En l'occurrence, nous avons utilisé IMDB.com et rottentomatoes.com. Le premier note les films en fonction de leur audience, et rassemble les avis postés par les spectateurs. Le second, agrège les commentaires aux critiques professionnelles, donne un indicateur modéré de l'audience générale, et du travail des critiques.

<sup>2016</sup> Pisters, Patricia. "Logistics of perception 2.0: multiple screen aesthetics in Iraq War films." *Film-Philosophy* 14.1 (2010): 232-252.

<sup>2017</sup> Aufderheide op cit

<sup>2018</sup> *Generation Kill*, op cit, *Démineurs*, Warner Bros Summit Entertainment, 2008. Budget de 15 millions de dollars, recettes de plus de 49 millions.

<sup>2019</sup> *JAG* et *NCIS* op cit, *Sleeper Cell* Paul Haslinger Alan Ett Showtime 2005-2006, *The Border* Peter Raymont CBC 2008-2008 (série canadienne), *MI-5* David Woltenscroft BBC One 2002-2011 (série britannique), *24 heures chrono* Joel Surnow Robert Cochran Fox 2001-2010

<sup>2020</sup> Elspeth van Veeren « Interrogating 24 : making sense of US counter-terrorism in the global war on terrorism » *New Political science* volume 31, 3, 2009, Audrey Macklin "From cooperation, to complicity, to compensation : the war on terror, extraordinary rendition, and the cost of torture" *European Journal of Migration and Law* 10-2008, 11-30, Dennis Broe "Fox and its friends : global commodification and the new cold war" *Cinema Journal* 43, n°4, été 2004, Christian W. Erickson "Counter-terror culture : Ambiguity, Subversion, or Legitimization ?" *Security Dialogue*, juin 2007 vol 38, n°2, 197-214, Steven Peacock *Reading 24 : TV against the clock* ed Tauris 2007, Christian W. Erickson "Thematics of counterterrorism : comparing 24 and MI-5/Spooks" *Critical Studies on terrorism* volume 1, issue 3, 2008, 343-358, Janet Ed; Mc Cabe "In Debate :

*chrono*, critiquée, considérée comme liée à une vision conservatrice (voire néoconservatrice) des relations internationales, mais dont la popularité ne s'est pas démentie au long des saisons. Ceci, et une bluette de guerre, *Cher John*<sup>2021</sup>, mal reçue par la critique, au scénario facile, sentimentaliste, mais efficace et bien interprétée, sans argument critique envers la guerre sinon sa douleur, sous-technologique, et tournant autour des très anciennes thématiques, une nouvelle fois renouvelées, de l'absence, de la difficulté d'aimer en guerre, et de la souffrance de l'éloignement.

Il serait gênant et prétentieux d'attribuer cette désaffection vis-à-vis des récits alternatifs, critiques, des guerres au Moyen-Orient simplement au battage des autorités américaines, ou à l'aliénation d'un public qui ne sait pas, ou ne veut pas voir ce que les critiques lui apportent. Financièrement, *Fahrenheit 9/11* a été un triomphe<sup>2022</sup>, montrant que ce grand public est susceptible d'être atteint, quand bien même il ne verrait le film que pour son parfum de scandale, et en sortirait mécontent, ou convaincu. Plus que cela, la raison en est à chercher dans les thématiques évoquées, et dans la façon dont ces thématiques sont évoquées.

Pour ce faire, examinons l'un des plus importants et des plus représentatifs d'entre eux, *Lions et agneaux*. Dirigé par Robert Redford, avec lui-même, Tom Cruise et Meryl Streep sur l'écran, le film n'a rien du bricolage d'indignés en manque de moyens essayant désespérément de faire entendre leur voix. Réalisateurs et acteurs sont des figures connues, reconnues, et si parfois sujets à controverse (Tom Cruise, essentiellement, mais sur d'autres thématiques), dans l'ensemble respectées. Le budget est confortable et ne pose pas de difficultés particulières quant à la mise en scène. Au total, rien qu'en cinéma sur l'ensemble de ces films, ce sont plusieurs centaines de millions de dollars qui ont été dépensés dans une optique critique de l'engagement américain en Irak et en Afghanistan, et ce par des personnes et des institutions qui peuvent certes tenir à faire passer un message, mais aussi, se comportant en acteurs économiquement rationnels, parce que pariant sur l'existence d'un marché ouvert pour la critique de ces engagements, leur permettant au moins de rentrer dans leurs fonds. Ce sont des millions de gens qui ont défilé à travers le monde pour contester l'engagement en Irak en 2002-2003<sup>2023</sup>, et, du point de vue du marketing politique et culturel, ces millions de personnes représentent aussi un marché, composé de consommateurs propres à rechercher des produits culturels les confortant ou les informant dans leur démarche, surtout si ces produits viennent de personnalités légitimes comme ici, et proposent une réflexion et un spectacle attrayants.

---

remembering 9/11 : terror, trauma and television 10 years on" *Critical Studies on television : an international journal on television studies* volume 7, n°1 printemps 2012, p 79-98.

<sup>2021</sup> Lasse Hallström Screen Gems 2010. Ce film est celui qui fit descendre *Avatar* de la première place du box-office, au bout de sept semaines. Pour 25 millions de dollars de budget, il en rapporte presque 115.

<sup>2022</sup> 6 millions de dollars de budget, 224,5 de recettes

<sup>2023</sup> Barreñada, Isaías, Iván Martín, et José Antonio Sanahuja. "L'Espagne et la guerre en Irak." *Critique internationale* 2 (2004): 9-21. Luther, Catherine A., et M. Mark Miller. "Framing of the 2003 US-Iraq war demonstrations: An analysis of news and partisan texts." *Journalism & Mass Communication Quarterly* 82.1 (2005): 78-96. Walgrave, Stefaan, et Dieter Rucht. *The world says no to war: demonstrations against the war on Iraq*. Minnesota, 2010. Lance Bennett, W., Christian Breunig, et Terri Givens. "Communication and political mobilization: Digital media and the organization of anti-Iraq war demonstrations in the US." *Political Communication* 25.3 (2008): 269-289.

Pour autant, le récit de Robert Redford sur un professeur marqué par la guerre du Vietnam, critique des orientations de son pays sous l'administration Bush, et tentant de convaincre ses élèves de ne pas aller risquer leur vie en Afghanistan, où ils meurent finalement a reçu des critiques relativement mitigées, pour ne pas dire mauvaises<sup>2024</sup>, et s'est révélé (ce qui, au sein de cet ensemble filmique est une réussite relative) un succès médiocre au box-office. Autrement dit, parmi les personnes marchant contre la politique américaine au Moyen-Orient, un certain nombre ont dû préférer regarder Kiefer Sutherland démanteler des cellules terroristes et casser des bras, plutôt que les réflexions et le scandale de Robert Redford. Non qu'il s'agisse de schizophrénie généralisée ou d'un manque de diffusion du film, mais celui-ci ne semble pas avoir réussi à vraiment trouver son public.

A ceci, il semble y avoir un faisceau de raisons, qui s'appliquent plus généralement à ces films critiques des guerres au Moyen-Orient. D'une part, il faut prendre la mesure du traumatisme subi par le public potentiel de ces films : essentiellement le monde universitaire, multi culturaliste, ouvert, ce que les Etats-Unis qualifient de libéraux. Autant ceux-ci s'étaient fortement mobilisés dans les années 60 et 70 contre une guerre lointaine, sans objet, et apparemment sans fin, autant, le fait que ce monde ait été directement touché par les attentats de New York<sup>2025</sup> a sans doute obéré la mobilisation potentielle, ainsi que la brutalité des charges critiques, et mis un frein à leur engagement anti-guerre, d'autant que celle-ci, désormais menée par des troupes professionnelles, les touchait de façon plus indirecte qu'à l'époque où la conscription menaçait d'atteindre ces couches de population<sup>2026</sup>. Parallèlement, le potentiel de séduction de l'ennemi est infiniment plus faible que ne l'était l'Oncle Ho, et on imagine mal une nouvelle Jane Fonda tenant un discours sur une batterie anti-aérienne afghane ou irakienne. Ce qui s'en rapproche le plus est la visite en Irak de Sean Penn (alors future star de *Fair Game*), laquelle fut vue avec une certaine circonspection, bien plus que de l'adhésion<sup>2027</sup>, avant d'être caricaturée par Matt Stone et Trey Parker, dans la foulée de leur jeu de massacre généralisé de toute ce qui ressemble à de la bonne conscience trop facile<sup>2028</sup>. Un jeu de massacre poursuivi par la suite en Grande-Bretagne, cette fois avec la comédie *In*

---

<sup>2024</sup> Cf [http://www.rottentomatoes.com/m/lions\\_for\\_lambs/](http://www.rottentomatoes.com/m/lions_for_lambs/) dernière consultation 24/02/13 Beck, Richard. "Inanimate Fact and Iraq War Filmmaking." *Film Quarterly* 62.1 (2008): 8-9.

<sup>2025</sup> Cf. les souvenirs évoqués par des représentants de cette tendance politico-sociale à Iona College (New York) lors d'une session d'étude consacrée au souvenir des attentats : <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/iona.edu-dz.10041493034.010041493036> dernière consultation 24/02/13 Landau, Mark J., et al. "Deliver us from evil: The effects of mortality salience and reminders of 9/11 on support for President George W. Bush." *Personality and Social Psychology Bulletin* 30.9 (2004): 1136-1150. Nail, Paul R., et Ian McGregor. "Conservative shift among liberals and conservatives following 9/11/01." *Social Justice Research* 22.2-3 (2009): 231-240.

<sup>2026</sup> Jacques Portes *Les Américains et la guerre du Vietnam* Complexe 1999.

<sup>2027</sup> [http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle\\_east/2577981.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle_east/2577981.stm) Pour la visite. Pour quelques commentaires, cf : <http://www.guardian.co.uk/theobserver/2012/feb/19/observer-profile-sean-penn-falklands> <http://www.thedailyshow.com/watch/wed-december-11-2002/showdown--iraq---anti-war-celebs> BBC News « Sean Pen urges peace in Iraq » *The Guardian* « Sean Penn : a firebrand on and off the screen » *The Daily Show* « Showdown Iraq : anti-war celebs ? » dernières consultation 26/03/13. Sur le plan israélien, cette observation rejoint la présentation du camp pacifiste de son pays par Amos Oz dans *Comment guérir un fanatique* Gallimard 2006

<sup>2028</sup> Les créateurs de la série *South Park*, également très populaire (et qui évoque sur le même ton les guerres d'Irak et d'Afghanistan). Pour cet épisode, voir leur film *Team America police du monde* Paramount Pictures 2004.

*the loop*<sup>2029</sup>, renvoyant avec un rire jaune dos-à-dos les scandaleuses approximations des pro-guerres et l'insupportable pusillanimité de leurs adversaires, le film étant une satire des luttes de pouvoir dans les capitales britannique et américaine avant le lancement de la guerre d'Irak, mettant particulièrement en avant l'amateurisme généralisé des responsables, leurs fixations, et le rôle tyrannique des conseillers en communication, directement inspirés ici par Alastair Campbell, maître du genre auprès de Tony Blair.

Surtout, et cela semble manifeste à la comparaison entre les films à succès sur ces conflits et ceux qui se sont révélés des échecs, le ton et l'effet de répétition semble avoir beaucoup joué dans la désaffection envers les productions critiques. *Lions et agneaux* apparaît disposant dès l'abord de l'ensemble des éléments qui ne se sont mis en place que progressivement lors de la guerre du Vietnam. Qualifié de « pompeux » et « autosatisfait » par les critiques de presse<sup>2030</sup>, le film semble avoir manqué son objet en étant quelque peu trop sûr de lui, et se posant comme référence, dénonçant les errements de l'administration, en les comparant avec ceux des présidences Johnson et Nixon, à travers la figure de professeur jouée par Robert Redford<sup>2031</sup>. L'effet de répétition, ici, mais également dans *Body of War*, semble avoir joué en fait à l'inverse de l'effet escompté. Au lieu d'être ressentie comme une critique argumentée de l'administration en cours, ces films ont donné l'impression d'une critique perdue dans son ancienne gloire, et tentant de ressusciter sur un autre terrain, un autre temps, et d'autres problématiques, les vieux démons de Saïgon et du Hanoi Hilton.

On trouve cette même difficulté de ton dans une bonne partie des critiques les plus virulentes : *War, Inc*, dans sa charge humoristique contre les errements des administrations provisoires tient tellement à souligner l'adéquation de son récit avec la situation irakienne ou afghane que le propos prend une certaine lourdeur (pêle-mêle, des personnages invités à acheter le livre de "vous-savez-qui" intitulé *Comment j'ai conquis le monde et résolu mes problèmes avec mon père*, des contrats de reconstruction directement attribués aux destructeurs, un vice-président démoniaque, et ainsi de suite), et perd de vue son objet, au contraire de ce qui avait été réalisé avec *Mash* en 1970<sup>2032</sup>, qui avait procédé à l'inverse, et dénoncé les horreurs de la guerre du Vietnam en installant son propos strictement dans la guerre de Corée, avec des problématiques universelles, et donc susceptibles de provoquer la réflexion sur la situation présente, mais strictement implantées dans le contexte coréen, et ce sans faire de lien aussi apparent avec la situation de 1969-70. En voulant s'en prendre également aux scandales de l'administration provisoire irakienne, cette fois à partir de faits réels, *Green Zone* laisse de côté tout ce qui faisait la subtilité des observations de Rajiv Chandrasekaran<sup>2033</sup>, observateur attristé de ces errements, mais aussi de la réelle bonne volonté des personnels impliqués, ou des espoirs et des ahurissements des Irakiens, non considérés comme de simples victimes, mais figures essentielles de son témoignage. Cette finesse se trouvait en film réduite à une course-poursuite basique autour de l'argent mal

---

<sup>2029</sup> Armando Iannucci, Optimum Releasing 2009.

<sup>2030</sup> Respectivement par le *Guardian* et le *New York Times* deux organes de presse plutôt critique de l'administration Bush <http://www.guardian.co.uk/film/2007/nov/09/thriller.tomcruise> <http://movies.nytimes.com/2007/11/09/movies/09lion.html> dernières consultations 24/02/13

<sup>2031</sup> Dodds, Klaus. "Hollywood and the Popular Geopolitics of the War on Terror." *Third World Quarterly* 29.8 (2008): 1621-1637.

<sup>2032</sup> Robert Altman 20th Century Fox 1970

<sup>2033</sup> Op cit

dépensé et des coups tordus des agences gouvernementale, résumant toute l'affaire irakienne à une lecture ultra-réaliste, kissingerienne, et pour cause, des relations internationales, sur fond de sacrifice d'autrui et de ses propres soldats pour le bénéfice des grandes compagnies. Un discours proche de celui des manifestations de 2002-2003, et du slogan « *no blood for oil* », mais qui trouvait là ses limites, où, qui pis est, les Irakiens reprenaient un rôle de spectateur de leur histoire, dans une vision finalement assez orientaliste<sup>2034</sup>.

Dans le rapport à ce contre-récit aux Etats-Unis, il faut faire une place à part à *My name is Khan*<sup>2035</sup>, succès du cinéma indien à l'international de 2010, évoquant les péripéties qui accompagnent la vie d'un Indo-Américain (ou *NRI non-resident Indian*, dans la terminologie indienne) musulman atteint du syndrome d'Asperger, et qui, confronté au profilage racial et au racisme américain, décide d'aller trouver le Président pour lui dire que « son nom est Khan, et qu'il n'est pas un terroriste ». Si le film est indien, son rachat par la Fox en a fait également un film destiné largement au public américain, qui l'a bien accueilli, montrant aussi par là que le succès peut se trouver pour ce type de lectures des événements. Cependant, il faut peut-être aussi interroger ce succès. Le film a trouvé son public plus à l'international qu'en Inde, où ; s'il a été un succès notable, il n'a pas été le triomphe auquel on pouvait s'attendre, compte tenu de la réunion à l'écran d'un des couples mythiques du cinéma indien (Sha Rukh Khan et Kajol, tous deux très grandes stars). Le film a certes eu quelques démêlés avec les nationalistes hindous, mais surtout, il est apparu comme un film qui a plu dans les multiplexes<sup>2036</sup>, auprès de la classe moyenne indienne, mondialisée, et qui pouvait s'y reconnaître. Le film a également été un succès au Moyen-Orient (plus de deux millions de livres égyptiennes de retour pour ce seul pays), en Asie du Sud, et aux Etats-Unis. Dans ce public, on peut distinguer, outre la classe moyenne indienne, également une forte proportion de NRI en Australie, au Moyen-Orient, en Grande-Bretagne, et, contribuant également au succès, ceux qu'on peut regrouper sous l'étiquette de libéraux (au sens américain) aux Etats-Unis et en Europe, les uns y trouvant un reflet de ce qu'ils doivent vivre, les autres un enrichissement de leur perception des problématiques nées du 11 Septembre<sup>2037</sup>, le succès du film au Moyen-Orient, au Pakistan, et ailleurs étant vraisemblablement aussi lié au fait qu'il a pris à bras le corps, sous la forme d'un conte, et avec des moyens conséquents, le problème de la stigmatisation de l'Islam et des minorités<sup>2038</sup>. Mais, et c'est là aussi ce qui a fait sans doute un des aspects du succès du film, celui-ci reste profondément indien dans sa lecture des rapports envisagés : indien, au sens où il procède de façon globale et ne concentre pas uniquement sur l'Islam : hindous, sikhs, parsis, sont également évoqués comme souffrant de

---

<sup>2034</sup> Kumar, Malreddy Pavan. "Orientalism and Terrorism: Theory, Text and Images after 9/11." *Journal of Postcolonial Writing* Vol. 48, No. 3, July 2012, 233-240

<sup>2035</sup> Kran Johar Dharma Productions 2010

<sup>2036</sup> Les films diffusés dans les multiplexes indiens, dont le ticket d'entrée est plus cher, s'adressent plus à cette catégorie de la population que les écrans uniques, plus populaires. Pour ces distinctions, cf. Camille Deprez, op cit, et Monique Dagnaud et Kristian Feigelson op cit

<sup>2037</sup> Cainkar, Louise. "The impact of the September 11 attacks and their aftermath on Arab and Muslim communities in the United States." *GSC Quarterly* 13 (2004). Ewing, Katherine Pratt, ed. *Being and belonging: Muslims in the United States since 9/11*. Russell Sage Foundation, 2008. Abdo, Geneive. *Mecca and Main Street: Muslim Life in America after 9/11*. Oxford University Press, 2006.

<sup>2038</sup> Pour une analyse du film et un débat autour des questions qu'il évoque, cf. Abbassi Program in Islamic Studies, « Naming the Muslim, cinema and its religion » Stanford University 9 juin 2010, disponible ici : <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/itunes.stanford.edu-dz.4346923826.04346923828>

discriminations<sup>2039</sup>. Indien également au sens où c'est une Amérique vue d'Inde qui est présentée, au risque de soulever les protestations de la communauté noire face à sa représentation dans le film, il est vrai plus proche des années 30 que de 2010<sup>2040</sup>. Et dans le même temps, le film se place très directement et sans la moindre ambiguïté du côté de la loi et de la répression du terrorisme djihadiste, sans proposer de grille de compréhension de ces acteurs, sinon la frustration. Le héros prévient lui-même le FBI de la constitution d'une cellule terroriste, et célèbre largement les opportunités que lui offre l'Amérique. En ce sens, la lecture du film est bien multiculturaliste, mais également profondément indienne, et au fond assez peu revendicative, la modestie du héros, handicapé par le syndrome d'Asperger, en faisant plus une figure dans la lignée des ingénus de Voltaire et des *Lettres Persanes*, qu'un militant. Ce faisant, y compris à travers les mésaventures de son acteur principal, arrêté à l'aéroport alors qu'il venait présenter le film<sup>2041</sup>, et la gestion très diplomatique de cet incident, le film montre quelle est la limite des possibles dans l'acceptation d'un contre-discours, aux Etats-Unis et ailleurs, et ce qui permet qu'un tel contre-discours prenne, ait du succès et une audience assez vaste, fut-elle catégorielle (libérale, même si la Fox n'a pas cette image : la firme a investi dans une œuvre qui lui semblait, à juste titre, être porteuse financièrement). Dans le même temps, nous retrouvons là le fait que la parole peut être prise par des acteurs également concernés, mais pas forcément au cœur du rapport entre Moyen-Orient et Etats-Unis ou Europe. Des Indiens parlent aussi au nom de Moyen-Orientaux, avec succès, les préoccupations se rejoignant sur cette question, mais la parole reste aussi profondément marquée par son contexte d'origine, dans le sous-continent.

Comparativement au contre-discours américain, la demande semble au contraire avoir été grande pour des fictions et documentaires qui ne tracent pas des perspectives géopolitiques de retour aux errements vietnamiens<sup>2042</sup>, mais qui soient... De leur temps, et au plus proche du terrain, y compris dans toute sa dureté, et dans sa critique<sup>2043</sup>. Une critique, mais qui vienne du terrain, d'une façon ou d'une autre, pas des intellectuels de l'arrière. *Generation Kill* n'est pas toujours tendre, ni pour les décideurs, ni pour les officiers engagés, mais les soldats présents (certains jouant leurs propres rôles dans la série) sonnent vrai, et impliqués dans ce qu'ils font, indépendamment des options contestables de leurs dirigeants. *Occupation*<sup>2044</sup> la série britannique sur l'Irak, est encore plus dure dans sa critique de guerre, mais elle part également du terrain et recherche à cet endroit certaines formes de nuances. Les

<sup>2039</sup> Kurien, Prema. "Religion, ethnicity and politics: Hindu and Muslim Indian immigrants in the United States." *Ethnic and Racial Studies* 24.2 (2001): 263-293.

<sup>2040</sup> Cf [http://sepiamutiny.com/blog/2010/02/17/my\\_name\\_is\\_khan/](http://sepiamutiny.com/blog/2010/02/17/my_name_is_khan/) "My Name is Khan, review roundup" dernière consultation 09/09/2013. Sur l'indianité de ce regard sur la communauté noire, on peut remarquer que celle-ci, qui honore ses morts, américains, tués en Irak, présente leurs photos en uniforme. Mais ces treillis sont ceux de l'armée indienne, plus familiers aux accessoiristes indiens, sans doute.

<sup>2041</sup> Cf <http://ibnlive.in.com/news/detained-because-my-name-is-khan-says-srk---ministry-angry--sallu-on-srk/99259-8.html> CNN "Held because my name is Khan says SRK" dernière consultation 09/09/13

<sup>2042</sup> Roussel, Violaine. "Making "a political movie that does not take a political stand:" Specialization and depoliticization in American cinema." *International Journal of Politics, Culture, and Society* 23.2-3 (2010): 137-155.

<sup>2043</sup> Andén-Papadopoulos, Kari. "US soldiers imaging the Iraq war on YouTube." *Popular Communication* 7.1 (2009): 17-27. Christensen, Christian. "Uploading dissonance: YouTube and the US occupation of Iraq." *Media, War & Conflict* 1.2 (2008): 155-175.

<sup>2044</sup> Nick Murphy, BBC One 2009

soldats, représentatifs des armées professionnelles, y sont assez proches de ceux peints dans *Generation Kill*. La série ne les exempte pas, mais recherche les nuances, les motivations de leurs comportements, n'entre pas dans la diction identitaire de leurs adversaires, et brise un tabou en représentant à l'écran une relation amoureuse entre deux protagonistes, l'un britannique, l'autre irakienne. Relation qui finit mal, mais donne surtout une impression de gâchis causé justement par les entrepreneurs identitaires. Si l'on veut malgré tout rapprocher la série du Vietnam, elle est assez proche de la narration du *Voyage au bout de l'enfer*, en insistant sur la détresse de protagonistes pris dans un conflit qu'ils ne maîtrisent pas, dont ils n'ont que partiellement les clés, et qui se préoccupent assez peu des grandes idées et des rationalisations intellectuelles. Comme les ouvriers du New Jersey de Michael Cimino, ce sont des gens assez simples qui sont représentés, pas des théoriciens. *Démineurs* s'est signalé, et a été reconnu comme un film particulièrement remarquable, justement parce qu'ayant fait un usage pertinent des réalités du conflit irakien, avec ses mines improvisées, ses tireurs embusqués<sup>2045</sup>, et la présentation de soldats différents des appelés ignorants de 1968 : des soldats professionnels, confrontés à l'horreur, mais désormais soldats au plein sens du terme : même si leurs parcours peuvent être mis en perspective, ce sont des engagés volontaires, veillant à faire ce pour quoi ils ont été formés, et, par goût (pas forcément pervers), par addiction, aimant leur travail et fiers de celui-ci. C'est aussi sur ce terrain, qu'au sein de la critique, *Redacted* s'est signalé : non par l'originalité du sujet étudié, mais par son usage de l'image de guerre nouvelle, intégrée dans le cours de sa narration : internet, caméras de surveillances, vidéos privées etc<sup>2046</sup>... Qui permet à ce film de se signaler au sein de son groupe critique : s'il n'est pas original sur le fond depuis My Lai, il est pleinement de son temps par la forme, et offre une représentation du conflit qui est bien celle des conflits en cours, et non une reprise de l'époque précédente. Un même processus était à l'œuvre dans un film, plutôt discret, mais salué par la critique : *The Messenger*<sup>2047</sup>, traitant de la tâche des soldats chargés d'annoncer les décès aux familles, de la difficulté de cette emploi, et de leur culpabilité de soldats non-combattants face aux proches des décédés au champ d'honneur. *Stricto sensu*, on retrouve là une problématique déjà traitée à propos du conflit vietnamien par Francis Ford Coppola dans *Jardins de pierre*<sup>2048</sup> autour des gardes d'honneur au cimetière national d'Arlington, avec des enjeux assez proches autour de la culpabilité, du sentiment d'inutilité, et des relations complexes qui se nouent avec les familles éplorées. Pour autant, ce qui a attiré l'attention sur le film de Oren Moverman est qu'il ne se contentait pas de reprendre et de redire ce qui avait déjà été évoqué lors du conflit précédent, mais a proposé aussi un renouvellement d'une problématique ancienne, traitée selon les contraintes et avec le ressenti de son époque, celle de la guerre contre le terrorisme, et de la douleur sourde de son pays, plutôt que de se lancer dans une reprise des années 70.

Et, quand bien même ce serait dur, on note au sein de ce qui a eu un certain succès, une demande pour des documentaires ou des fictions documentaires au plus près du front : non le récit héroïque scénarisé, non plus les retours sur Khe Sanh, mais des œuvres

<sup>2045</sup> Les vidéos de *Juba* déjà citées. Bjerre, Thomas Ærvold. "Authenticity and war junkies: Making the Iraq War real in films and TV series." *Journal of War & Culture Studies* 4.2 (2011): 223-234.

<sup>2046</sup> Pistors op cit

<sup>2047</sup> Oren Moverman, Oscilloscope Laboratories, 2009

<sup>2048</sup> Tristar Pictures 1987

embarqués, directement impliqués au plus près des hommes : une demande, à dire vrai, pour des cadavres dans le salon<sup>2049</sup>. Ce faisant, ce que disent ces images, c'est aussi que les images de « guerre propre » verdâtres et dites alors de « jeu vidéo » de 1991, déjà dénoncées et moquées par *Les rois du désert* et *Live from Bagdad*<sup>2050</sup>, et qui ont connu leur sommet fictionnel (et moqué comme tel par la critique) avec *Furtif*<sup>2051</sup> n'ont plus leur brillant de 1991, et surtout que l'idée que la guerre tue, fait des morts, provoque des scènes d'horreur, mais que sa vérité est au plus près du terrain est bien entrée dans les esprits. De ce point de vue, la critique de 1991 a effectivement porté ses fruits. Mais dans le même temps, l'aspect atroce de certaines images montrées par les chaînes satellitaires arabes afin de montrer la « non-propreté » de la guerre n'est pas en contradiction avec les attentes du public. Leur aspect choquant, ignoble (polémique mise à part) est déjà intégré dans l'œil de ce public, qui, s'il ne les apprécie pas plus que quiconque, n'est néanmoins pas pour autant susceptible de sur réagir face à de telles images : si elles furent choquantes dans le cas de la Somalie de 1992<sup>2052</sup>, c'est aussi du fait de l'inanité apparente de l'opération. Entretemps, cette horreur ou plus exactement cette brutalité du quotidien sont entrées dans les représentations de guerre, ou y sont revenues, et ce quotidien douloureux fait même intégralement partie de ce qui est recherché pour une représentation considérée comme de qualité, reflétant fidèlement le réel, et susceptible d'attirer un public.

Quant à l'aspect de « jeu vidéo », autrement dit de dénonciation du confort du spectateur, cette donnée fait également partie justement de l'expérience de jeu, ce média ayant fait des pas de géant dans le réalisme et l'immersion dans un quotidien dangereux, par exemple avec les séries à très grand succès *Call of Duty* et *Medal of Honor*<sup>2053</sup>. Des jeux qui n'ont plus rien à voir avec la préhistoire du genre, ses écrans verts et leurs pixels, mais insistent sur le caractère réaliste des situations dans lesquelles le joueur se trouve plongé. Secondairement, ces jeux eux-mêmes sont entrés dans le genre des éléments de représentation du conflit, et des affrontements de la narration du conflit. L'armée américaine propose des jeux dans ses politiques de recrutement<sup>2054</sup>, en sus des jeux de situation où les pratiquants se

<sup>2049</sup> Par exemple : Jack Rademacher *Brothers at war* Samuel Goldwyn Films 2009, *Restrepo*, *Armadillo* op cit, *C'est pas le pied, la guerre ?* Thierry Kübler et Stéphanie Molez, Zadig Productions 2011, la série BBC *Occupation* BBC One Nick Murphy 2009, *Andy McNab's tour of duty* ITV4 2008 (Andy McNab ayant sa légitimité à parler ici du fait de son expérience de SAS et de prisonnier en Irak en 1991, relatée dans *Bravo Two Zero* Bantam Press 1993, adaptation filmée BBC 1999) Papadopoulos, Christensen op cit [http://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/10/12/guerre-video-et-therapie\\_1771797\\_651865.html](http://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/10/12/guerre-video-et-therapie_1771797_651865.html) *Le Monde* « Ces soldats qui se filment au combat » dernière consultation 24/02/13

<sup>2050</sup> David O. Russell, Warner Bros 1999 et Mick Jackson HBO 2002

<sup>2051</sup> Rob Cohen Columbia Pictures 2005. Pour la critique voir : <http://www.rottentomatoes.com/m/1146673-1146673-stealth/> Dernière consultation 24/02/13

<sup>2052</sup> Murray, Leonie. Brunk, Darren. Patman, Robert op cit Christian Benoit, Gilles Boëtsch, Antoine Champeaux, Éric Deroo (dir.), *Le sacrifice du soldat. Corps martyrisé, corps mythifié*. CNRS éditions/ECPAD, 2009

<sup>2053</sup> Respectivement Activision et Dreamworks Interactive. La série *Call of Duty* comprend plusieurs titres directement en lien avec les guerres modernes.

<sup>2054</sup> Cf. un exemple ici recensé par l'INA : <http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/VDD09005557/l-armee-recrute-grace-aux-jeux-video.fr.html> il s'agit d'une série de jeu intitulés « America's Army » dernière consultation 24/02/13

retrouvent incarner des marines, aviateurs, ou opérateurs de chars américains<sup>2055</sup>, tandis que le Hezbollah avait fait un certain bruit en produisant lui aussi des jeux vidéo (sur la victoire de 2000 et sur celle de 2006), permettant cette fois au joueur de se retrouver dans la situation de ses combattants face aux troupes israéliennes<sup>2056</sup>, initiative suivie en Syrie, et à propos de la résistance palestinienne par la suite (jeux *Under Ash* et *Under Siege* « *Taht al-Ramad* » et « *Taht al-Hissar* » en arabe<sup>2057</sup>). Là également, changer d'image, proposer sa propre image, et devenir narrateur de son destin, ou du moins, de celui de ceux dont on se sent proche, et se dégager de ce qui est entendu comme un impérialisme de la communication occidentale, et plus particulièrement américaine. Ces jeux sont essentiellement diffusés en arabe, secondairement en français et en anglais. Pour être exact toutefois, si cet effort et l'investissement qui l'accompagne sont à souligner, et intéressants dans le cadre de l'affrontement des récits, ils se heurtent toutefois aux exigences du genre, qui impose un *turn-over* rapide, une concurrence farouche entre les jeux, et une exigence de qualité des joueurs qui n'est pas toujours facile à satisfaire, et nécessite beaucoup de métier. De fait, ces jeux voisinent sur les étalages avec les copies légales ou non des jeux américains et européens qui les ont inspirés, et un joueur qui s'y attache pour des raisons politiques est tout aussi susceptible de jouer sur ces produits occidentaux, considérés comme plus avancés techniquement<sup>2058</sup>. Dans tous les cas, il s'agit d'une présentation « réaliste », dure, violente, de la réalité, laquelle apparaît parfaitement intégrée par l'ensemble des protagonistes.

Mais revenons sur l'enjeu de récit aux Etats-Unis. Outre la question de la réception de la critique de l'engagement en Irak et en Afghanistan, les années suivant le 11 Septembre ont été marquées aussi par un autre genre de récit de guerre, lequel a également influé sur la conception des conflits en cours. Si ce qui a trait au Moyen-Orient a eu un succès souvent limité, ce n'est pas le cas des productions concernant la guerre du Pacifique<sup>2059</sup>, rejoignant en cela ce que nous disions sur l'importance référentielle de la Seconde Guerre Mondiale. Parmi les récits de guerre ayant le plus attiré l'attention publique et critique lors de cette période, nous trouvons le double-film de Clint Eastwood *Mémoire de nos pères* et *Lettres d'Iwo Jima*, la série produite par Steven Spielberg et Tom Hanks *Le Pacifique*, auxquels on peut ajouter le documentaire-fleuve de Ken Burns *The War*, lequel fait naturellement une large place aux combats dans le Pacifique, un documentariste dont le travail est fréquemment utilisé dans les écoles comme matériel pédagogique<sup>2060</sup>. A ce qu'il nous semble, il ne s'agit pas simplement

<sup>2055</sup> Voir par exemple ici l'intérêt porté à ces incarnations par le Corps des Marines lui-même :

<http://www.marinecorpstimes.com/news/2011/05/marine-flashpoint-battlefield-video-games-051411w/>  
*Marine corps Time* « Marines star in 2 new video games » dernière consultation 24/02/13

<sup>2056</sup> <http://www.babnet.net/festivaldetail-9835.asp> « Le Hezbollah lance son propre jeu vidéo » portail du premier jeu ici : <http://web.archive.org/web/20050105091655/www.specialforce.net/english/indexeng.htm>  
 voir également : <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/middleeast/lebanon/1455011/Video-games-attract-young-to-Hizbollah.html> *The Telegraph* « Video games attract young to Hizbollah » dernières consultations 24/02/13

<sup>2057</sup> Page officielle : <http://www.underash.net/>. Dernière consultation 24/02/13, et séjours de recherche 2009, 2012

<sup>2058</sup> Séjours de recherché 2009, 2012

<sup>2059</sup> Weber, Lydia. *The Pacific war remembered in film*. Thèse, université de Vienne, disponible ici : [http://othes.univie.ac.at/16618/1/2011-07-15\\_0301918.pdf](http://othes.univie.ac.at/16618/1/2011-07-15_0301918.pdf) dernière consultation 20/10/13

<sup>2060</sup> Pour Clint Eastwood Dreamworks, Warner Bros, 2006, *The Pacific* HBO Tim van Patten 2010, *The War* PBS 2007. Harlan, David. "Ken Burns and the coming crisis of academic history." *Rethinking History* 7.2 (2003): 169-

d'une corrélation temporelle, mais d'un effet plus profond de la réflexion sur la guerre post-2001, amenant divers réalisateurs à réinterroger précisément ce conflit au même moment, et dans un contexte où la référence de Pearl Harbour a été particulièrement utilisée par rapport aux attentats d'Al-Qaïda<sup>2061</sup>. Confrontée de nouveau à un ennemi lointain, représenté et se représentant comme culturellement très différent, l'Amérique a pu trouver des réponses (au vu des résultats d'audience de ces productions) justement dans la suite de Pearl Harbour. Mais une suite différente, dans sa présentation, des classiques de John Wayne sur le même terrain<sup>2062</sup>.

La Guerre du Pacifique que présentent ces réalisateurs n'est pas affaire de Marines sûrs d'eux, durs à la peine, prenant d'assaut des plages éloignées défendues par des Japonais grimaçants. Pas seulement, en tout cas. C'est une guerre épouvantable, alternant de longues périodes d'ennui et des instants d'une violence indescriptible, contre un ennemi imaginé comme haïssable, et au cours de laquelle, ces cinéastes mettent précisément au premier plan ce qui pose question dans la façon dont les guerres sont menées au Moyen-Orient : la sauvagerie, la profanation des cadavres de l'ennemi, l'humanité transparaissant parfois chez celui-ci, mais difficilement acceptable pour les combattants, les traumatismes du combat, les enjeux de communication et de propagande, et ainsi de suite<sup>2063</sup>. Des problématiques plutôt associées aux errements vietnamiens ou moyen-orientaux, mais qui sont montrés là dans leur dimension intrinsèque à la guerre, et sinon expliqués, au moins tentés d'être pensés, et offrant matière à réflexion au spectateur. La victoire est certes au bout, derrière le Mont Suribachi, ou sur le pont du *Missouri*, mais c'est une victoire lointaine, exigeant des sacrifices colossaux, et prélevant un tribut considérable sur les corps et les esprits de ceux qui y sont confrontés. Rien de rassurant, rien de particulièrement patriotard non plus dans ces productions. Mais un enjeu de combat, et un récit de guerre qui tente, comme le font au même moment les productions les plus appréciées sur les guerres d'Irak et d'Afghanistan, de dire qui sont ces soldats, ce qu'ils deviennent, pourquoi et comment ils deviennent ce qu'ils sont, et tente de dire l'ennemi, entrant ainsi en dialogue avec les représentations de l'adversaire. Effet imprévisible du mimétisme engagé par Al-Qaïda avec l'attaque du 7 décembre 1941, lorsqu'il a été question d'un « Pearl Harbor terroriste », le 11 Septembre a aussi engagé une narration difficile, mais bien présente, issue de la guerre du Pacifique, avec un engagement des représentations qui en est issu, et non simplement une répétition des narrations vietnamiennes ou de guérilla.

Cette interprétation est renforcée par la lecture que l'on peut faire des grands succès de science-fiction de cette période *La guerre des mondes*, et *Cloverfield*<sup>2064</sup>. Films très sombres,

---

192. Thelen, David. "The movie maker as historian: Conversations with Ken Burns." *The Journal of American History* 81.3 (1994): 1031-1050.

<sup>2061</sup> Schildkraut, Deborah J. "The more things change... American identity and mass and elite responses to 9/11." *Political Psychology* 23.3 (2002): 511-535. Dixon, Wheeler W., ed. *Film and Television After September 11*. SIU Press, 2004. Borch, Frederic L. "Comparing Pearl Harbor and "9/11": Intelligence Failure? American Unpreparedness? Military Responsibility?" *The Journal of Military History* 67.3 (2003): 845-860. Dower, John W. *Cultures of War: Pearl Harbor/Hiroshima/9-11/Iraq*. WW Norton & Company, 2010.

<sup>2062</sup> Par exemple *Retour aux Philippines* (Edward Dmytryk RKO 1945), *Iwo Jima* (Allan Dwan Republic Pictures 1949), *Les diables de Guadalcanal* (Nicholas Ray RKO 1951)

<sup>2063</sup> Dower op cit

<sup>2064</sup> Steven Spielberg, Dreamworks, Paramount, 2005, et Matt Reeves, Paramount Pictures 2008 Overpeck, Deron. "people are going to want to know what really went down: Cloverfield and the return to innocence in post-9/11 America." *Horror Studies* 3.1 (2012): 105-124. Walliss, John, and James Aston. "Doomsday America:

où des personnages en sursis après une catastrophe tentent de se frayer un chemin à travers les décombres des villes américaines, ces deux films ont été remarqués comme ayant pour arrière-plan immédiat la panique du 11 Septembre, laquelle a inspiré directement les scènes de foule telles qu'elles ont été filmées (y compris dans la façon dont est filmé *Cloverfield*, à la façon d'images amateur). Si les deux films ne se résument pas à cet arrière-plan, et restent bien inscrits dans leur genre, en ce qui concerne notre réflexion ici, ils apparaissent comme la confirmation de l'importance prise par la guerre du Pacifique dans l'appréciation des conflits en cours alors. Dans les deux cas, comme en Septembre 2001, l'attaque est, pour les locuteurs, non provoquée, extrêmement surprenante, et parfaitement incompréhensible. Là encore nous retrouvons la mimétique de Pearl Harbour. Et l'ennemi, extra-terrestres d'un côté, créature gigantesque et destructrice de l'autre, demeure dans le registre de l'inconnu, et surtout de l'incompréhensible. Ressortissant, si l'on ose dire, d'une culture parfaitement étrangère aux personnages, dont les motivations, autres que mortifères n'ont pas de sens, et qui semble réduit à son image de destruction non provoquée. Une destruction douloureuse, et les finals des deux films sont bien loin du triomphalisme (coûteux, mais triomphal) d'une humanité unifiée du film de science-fiction-phare de la période précédente, *Independence Day*<sup>2065</sup>, qui voyait le 4 Juillet proclamé fête mondiale dans l'enthousiasme général, et un Président combattant menant lui-même les troupes lors de l'attaque finale, rassemblant les troupes des USA, bien sûr, mais aussi d'Israël, de Russie, et même d'Irak, contactées par radio, et identifiables aux drapeaux et aux langues des personnages. Ici, ce qui est présenté est un gouvernement absent, ou du moins, au moment des événements, débordé et désemparé, comme il a pu l'être le 11 Septembre. Et ce qui est finalement une lutte à venir, directement chez Steven Spielberg, supposée chez Matt Reeves, après le choc initial, et qui sera une lutte pour la survie, pour l'existence même des personnages contre un ennemi qui, finalement ne sait que tuer et mourir, à la façon des kamikazes de 1944-45, et dont la destruction apparaît comme nécessaire : soit le renversement radical de la perspective des récits alternatifs identitaires de conflits. Comme en 1944, comme face aux attentats-suicides d'al-Qaïda. Avec toutes les nuances à apporter, compte tenu du genre cinématographique, et de la présence derrière du politique, et des modulations de terrain, le ressenti n'est pas du tout celui, là non plus, d'un retour au Vietnam, mais bien d'une narration existentielle face à ennemi qu'il est indispensable de mettre à genou, ou à tout le moins hors d'état de nuire, avant d'engager toute forme de discussion éventuelle par la suite. L'ampleur du ressenti de l'attaque obère la possibilité de prendre en compte un récit alternatif, et bien davantage engage les récits considérés comme existentiels du vécu culturel et historique américain<sup>2066</sup>. Si légèreté il y a dans la science-fiction sur ces thématiques, elle tient surtout au retour des super-héros de guerre totale, contre les Nazis, et veillant sur le monde depuis la victoire de 1945 : Captain

---

The Pessimistic Turn of Post-9/11 Apocalyptic Cinema." *Journal of Religion and Popular Culture* 23.1 (2011): 53-64. Charles, Alec. "Extraordinary renditions: reflections upon the war on terror in British and American screen science fiction." *Historia Actual Online* 22 (2010): 117-124. Sánchez-Escalonilla, Antonio. "Hollywood and the Rhetoric of Panic: The Popular Genres of Action and Fantasy in the Wake of the 9/11 Attacks." *Journal of popular film and Television* 38.1 (2010): 10-20.

<sup>2065</sup> Roland Emmerich 20th Century Fox, 1996

<sup>2066</sup> Dodds, Graham, Boggs et Pollard op cit

America<sup>2067</sup> et Hellboy, des films de super-héros typiques techniquement de leur époque, mais aussi typiques par leur tonalité plus sombre, plus réflexive, et la vigilance permanente qu'ils imposent à leurs personnages, tourmentés, éprouvant des pertes douloureuses, et plongés dans des guerres existentielles et totales<sup>2068</sup>.

Sur le terrain lui-même, nous avons vu que David Bellavia cite les narrations de ses adversaires. L'affrontement des récits implique, nécessairement, aussi une lecture de ces récits concurrents. Mais, de son témoignage, de celui de ses compagnons ou équivalents, on note certes une prise en compte des récits alternatifs, sans y trouver d'adhésion. Les questions d'honneur et de respect de la fierté arabe ou afghane se heurtent à un mur pour les soldats sur le terrain, lesquels reçoivent certes des instructions extrêmement détaillées sur le sujet, et, obéissant aux ordres font normalement leur devoir pour s'y conformer, mais ne semblent pas pour autant leur accorder grand crédit. Les fantassins de *Restrepo* ou d'*Armadillo* ressentent l'usage politique de l'honneur, mais, de leurs témoignages vivent mal ces restrictions qui les placent dans une situation où leurs interlocuteurs se moquent d'eux<sup>2069</sup>. A *Armadillo*, les Danois apprennent à haïr leurs ennemis, à force de combat, de tricherie, et de contraintes culturalistes<sup>2070</sup>. C'est un des aspects sur lesquels l'exposition organisée en lien avec le film à l'Arsenal de Copenhague insistait. Tenter de faire ressentir au public, légitimement choqué, ce que vivent les soldats et ce à quoi ils sont confrontés, avec un très grand soin apporté à la reconstitution de leurs bases, de leur vie quotidienne, et de ce et ceux à quoi/ qui ils sont confrontés. Certainement ne pas excuser. Mais donner, réellement, à voir, cet Afghanistan où ils se trouvaient, et des contraintes auxquelles leur rôle de « soldats multiculturels »<sup>2071</sup>, mais pris dans des récits et des instructions culturalistes les exposaient. Une sensation ressentie également par les Marines de *Generation Kill*<sup>2072</sup>, issus d'un milieu plutôt machiste, et le vivant sans difficulté, mais excédés par les instructions culturalistes de respect d'honneur des Irakiens qui leurs étaient envoyées, et surtout par les attitudes dont ils étaient témoins, peu en phase avec cette prise en compte inachevée et nourrie de représentations orientalistes des

---

<sup>2067</sup> Jewett, Robert, et John Shelton Lawrence. *Captain America and the crusade against evil: The dilemma of zealous nationalism*. Wm. B. Eerdmans Publishing, 2004. Macdonald, Virginia. "Sold American: The metamorphosis of Captain America." *The Journal of Popular Culture* 10.1 (1976): 249-258. Weiner, Robert G., ed. *Captain America and the struggle of the superhero: critical essays*. McFarland, 2009. Dittmer, Jason. "American exceptionalism, visual effects, and the post-9/11 cinematic superhero boom." *Environment and Planning-Part D* 29.1 (2011): 114 et "Captain America's empire: reflections on identity, popular culture, and post-9/11 geopolitics." *Annals of the Association of American Geographers* 95.3 (2005): 626-643.

<sup>2068</sup> *Captain America*, op cit, *Hellboy* Guillermo del Toro Columbia Pictures 2004, et *Hellboy 2 : les légions d'or maudites* Guillermo del Toro Universal Pictures 2008. Sur un point extrême, Frank Miller se signale sur ce plan, en dessinant des comics aussi violents et haineux que ceux qui avaient cours en 41-45 cf. [http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/07/27/frank-miller-batman-et-le-choc-des-civilisations\\_1739095\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/07/27/frank-miller-batman-et-le-choc-des-civilisations_1739095_3246.html) *Le Monde* « Frank Miller, Batman, et le choc des civilisations ». Dernière consultation 03/03/13

<sup>2069</sup> op cit et *Humain terrain*, op cit

<sup>2070</sup> *The Distant war* 2011, entretien avec le personnel chargé de l'exposition à l'arsenal de Copenhague, 2011.

<sup>2071</sup> L'expression est de Cheyney Ryan, lors de sa conférence à Oxford, « Taking soldiers seriously », disponible ici : <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/ox-ac-uk-public-dz.4245215534.04245215536> Ces réflexions nous viennent aussi d'une autre conférence dans le Center for Ethics, Law and Armed Conflicts, Cecile Fabre « Living with the enemy, the ethics of belligerent military occupation » disponible ici : <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/ox-ac-uk-public-dz.4245215534.04245215536>

dernières consultations 24/02/13

<sup>2072</sup> Op cit

conditions culturelles locales. Bien qu'eux-mêmes très axés sur leur virilité, ils éprouvaient dans le même temps un profond scandale devant les attitudes des hommes irakiens dans les queues d'infirmerie, qu'ils décrivent comme geignards, intolérants, abusifs envers les femmes et les enfants présents, et finalement, justement, peu dignes du respect réclamé. Là également, on trouve la distinction entre « prendre au sérieux » un adversaire, ce qui était le cas, et le « respecter », sentiment bien différent. Un des enjeux de l'appropriation et de la prise en considération de ces récits alternatifs sur le terrain réside en ce sens bien dans leur non-réduction à un certain nombre d'éléments culturalistes, quand bien même ils feraient partie du récit d'origine et seraient positivement connotés, afin qu'ils ne deviennent pas un voile faisant obstacle à la connaissance de l'autre dans son humanité, ni ne bride l'expression de l'humanité, le peu qu'il est possible d'en avoir, sur le terrain de conflit. Faute de quoi, l'effet serait sans doute plutôt de nourrir le conflit, justement par une prise en compte culturaliste des représentations.

### Narrations de la sexualité et de l'identité

Dans cette opposition-réaction des récits, il nous faut faire une place à part au rôle de la sexualité. Plus exactement, non à la sexualité, mais à la pornographie. Thématique étudiée des tranchées à la prostitution, et à la maternité honteuse pour la guerre de 1914<sup>2073</sup>, sous l'angle des viols, des tontes de collaboratrices et de la prostitution forcée en 39-45<sup>2074</sup>, question cruciale en particulier dans le cas de l'ex-Yougoslavie<sup>2075</sup>, elle est plus en retrait dans

<sup>2073</sup> Frédéric Rousseau *La guerre censurée* op cit, Stéphane Audouin-Rouzeau *L'enfant de l'ennemi* op cit, Luc Capdevila (dir) *Sexe, genre et guerres (France 1914-1945)* Payot 2010, Constant et Gabrielle M *Des tranchées à l'alcôve, correspondance amoureuse et érotique pendant la Grande Guerre* Imago 2006

<sup>2074</sup> Raphaëlle Branche (dir) op cit, Lilly, J., and François Le Roy. *L'armée américaine et les viols en France*. Presses de Sciences Po, 2002. Lilly, J. Robert. *La face cachée des GI's: les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, 1942-1945*. Payot, 2003. Nishino, Rumiko. "Le tribunal d'opinion de Tôkyô pour les « femmes de réconfort »." *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire* 58 (2009): 75-84. Levy, Christine. "« Femmes de réconfort » de l'armée impériale japonaise: enjeux politiques et genre de la mémoire." (2012). Disponible ici <http://www.massviolence.org/Femmes-de-reconfort-de-l-armee-imperiale-japonaise-enjeux?cs=print> dernière consultation 21/10/13 Soh, C. Sarah. *The comfort women: Sexual violence and postcolonial memory in Korea and Japan*. University of Chicago Press, 2008. Tanaka, Yuki. *Japan's comfort women*. Routledge, 2003. Min, Pyong Gap. "Korean "Comfort Women" The Intersection of Colonial Power, Gender, and Class." *Gender & Society* 17.6 (2003): 938-957. Burds, Jeffrey. "Sexual Violence in Europe in World War II, 1939—1945." *Politics & Society* 37.1 (2009): 35-73. Epp, Marlene. "The memory of violence: Soviet and east European Mennonite refugees and rape in the Second World War." *Journal of Women's History* 9.1 (1997): 58-87. Pasteur, Paul. "Violences et viols des vainqueurs: les femmes à Vienne et en Basse-Autriche: avril-août 1945." *Guerres mondiales et conflits contemporains* (2000): 123-136. Fabrice Virgili *La France « virile » des femmes tondues à la Libération*, Payot 2004. Sur la violence sexuelle envers les déportés, intervention Yahad in Unum, séminaire Paris-I Columbia op cit. En film, dans le cas des femmes de réconfort, cf. en particulier *John Rabe* et *City of life and death* op cit

<sup>2075</sup> Aydelott, Danise. "Mass Rape During War: Prosecuting Bosnian Rapists Under International Law." *Emory Int'l L. Rev.* 7 (1993): 585. Niarchos, Catherine N. "Women, war, and rape: Challenges facing the international tribunal for the former Yugoslavia." *Human Rights Quarterly* 17.4 (1995): 649-690. Nahoum-Grappe, Véronique. "La purification ethnique et les viols systématiques. Ex-Yougoslavie 1991-1995." *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* 5 (1997) et. "Crimes de souillure et crimes de guerre (ex-Yougoslavie, 1991-1995)." *Ateliers d'anthropologie. Revue éditée par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative* 26 (2003). Salzman, Todd A. "Rape camps as a means of ethnic cleansing: Religious, cultural, and ethical responses to rape victims

les conflits du Moyen-Orient<sup>2076</sup>, tout en ayant pourtant place dans la question de la narration. Il n'est pas trop besoin de revenir sur les imprécations des djihadistes contre les femmes dites « occidentales » se vautrant selon eux dans le péché, le stupre et la luxure sous toutes ses formes, ni sur l'opposition que nous avons vue plus haut entre une société honorable du discours de guerre où les femmes sont gardiennes (et temples) de l'honneur familial et national, par opposition à la société atomisée et sexuellement libérée, sur laquelle un regard négatif est porté, d'Israël, d'Europe ou des Etats-Unis, ceci au point de vue du discours, compte tenu de réalités de terrain plus complexes<sup>2077</sup>. Et, étant donnée la très grande discrétion des ouvrages et lieux de mémoire sur ce sujet, la sexualité des combattants demeure pour nous un territoire quasiment inconnu, sauf dans sa représentation, celle, atroce, du viol, ou de pratiques sexuelles humiliantes infligées à des prisonniers (*Redacted, Standard Operating Procedure*)<sup>2078</sup>. En revanche, ce qui est plus accessible, est le rôle joué par la pornographie. Outre son aspect de représentation des corps, celle-ci participe aussi de la narration de la guerre, par la place qu'elle occupe, et par la façon qu'elle a de se conformer à l'air du temps pour habiller (faute de meilleur terme) ses productions, l'objectif immédiat restant de faire du profit, et de flatter les instincts du spectateur. Et, surtout en ce qui concerne les guerres américaines, la pornographie a une présence nette sur le terrain. Discrète, mais elle est bien là : les vendeurs de DVD pornographiques à l'entrée des bases militaires et de la Zone Verte de Bagdad sont une réalité, remarquée par Rajiv Chandrasekaran (lequel mentionne également le sexe entre mercenaires et irakiennes)<sup>2079</sup>, et reprise par Kathryn Bigelow quand elle utilise les du terrain irakien pour installer son *Démineurs*. Il est aussi intéressant que soit mentionnée la présence de matériel pornographique dans les ordinateurs saisis lors des opérations contre les djihadistes, ou lors de l'attaque contre le complexe où vivait Oussama Ben Laden<sup>2080</sup>. C'est aussi une façon de poser un acte politique, et de désacraliser l'image que ces personnages se sont donnés, en les ramenant à une humanité frustrée, vivant mal son rapport à la sexualité, et à l'image de la sexualité.

---

in the former Yugoslavia." *Human Rights Quarterly* 20.2 (1998): 348-378. Sharlach, Lisa. "Rape as genocide: Bangladesh, the former Yugoslavia, and Rwanda." *New Political Science* 22.1 (2000): 89-102.

<sup>2076</sup> Cf. l'article de Tal Nitsan dans le livre dirigé par Raphaëlle Branche et Fabrice Virgili, *Viols en temps de guerre* Payot 2011, Sharoni, Simona, et Christiane Passevant. "Sexe, occupation militaire et violence contre les femmes en Israël ou le foyer comme terrain de bataille." *L'Homme et la société* 114.4 (1994): 51-61.

<sup>2077</sup> Yolande Zauberman *Would you have sex with an Arab ?* Screen runners 2011 Yosef, Raz. "Homoland: Interracial sex and the Israeli-Palestinian conflict in Israeli cinema." *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 8.4 (2002): 553-579. Bowman, Glenn. "Fucking Tourists Sexual Relations and Tourism in Jerusalem's Old City." *Critique of Anthropology* 9.2 (1989): 77-93.

<sup>2078</sup> Tetreault, Mary Ann. "The sexual politics of Abu Ghraib: Hegemony, spectacle, and the global war on terror." *NWSA Journal* 18.3 (2006): 33-50. Razack, Sherene. "How is white supremacy embodied? Sexualized racial violence at Abu Ghraib." *Canadian Journal of Women and the Law* 17.2 (2005): 341-363.

<sup>2079</sup> Op cit

<sup>2080</sup> Mohler, R. Albert. "The Terrorist and His Porn Stash." (2011) disponible ici : <http://digital.library.sbts.edu:8080/bitstream/handle/10392/2841/2011-05-16.pdf?sequence=1> (derrière consultation 21/10/13) [http://www.newenglishreview.org/blog\\_display.cfm/blog\\_id/34692](http://www.newenglishreview.org/blog_display.cfm/blog_id/34692) "Porn stash found in bin Laden hideout . And jihad bosses castigate the West for its alleged 'immorality'..." *New English review* dernière consultation 21/10/13 <http://www.abc.net.au/news/2011-05-14/porn-stash-found-in-bin-laden-hideout/2715608?section=justin> *ABC news* "Porn stash found in Bin Laden's hideout" dernière consultation 21/10/13 <http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2010/07/the-case-for-calling-them-nitwits/308130/> *The Atlantic* "The case for calling them nitwits" dernière consultation 21/10/13

En ce qui concerne les guerres menées contre Israël, la pornographie n'apparaît réellement qu'à partir de la guerre du Liban<sup>2081</sup>. Elle est mentionnée par Ari Folman dans son *Valse avec Bachir*, où il décrit un officier las, demandant à son ordonnance de passer les scènes de dialogue des cassettes qu'il a trouvé dans une maison libanaise. A l'époque, la pornographie est rare en Israël. Après un début discret, elle s'est développée depuis les années 90, mais demeure un tout petit marché, (surtout pour des films où la langue de communication est très secondaire et où la circulation des films d'un continent à l'autre est très rapide), pas toujours bien vue<sup>2082</sup>, et nous n'avons pas trouvé trace d'une pornographie de guerre tournée vers l'ennemi, même si son existence demeure possible. Le cas le plus proche, mais qui ressort à la question de l'honneur et de l'image projetée concerne le scandale engendré par le premier film pornographique avec des acteurs arabes israéliens en 2003<sup>2083</sup>. On la retrouve à la même époque chez Youssef Bazzi<sup>2084</sup> ancien milicien du PSNS pendant la guerre civile (donc du côté opposé à Ari Folman) qui mentionne ses passages dans les cinémas X de Beyrouth, entre les trous d'obus et les immeubles éventrés, cinéma qui continuent à l'époque à diffuser les succès du genre à destination, largement, des jeunes miliciens dont il fait partie. Dans les deux cas, ces mentions ont un rôle comparable à celles des images de même type (photos érotiques, textes pornographiques, premiers films du genre<sup>2085</sup>, et prostitution) recensées par Frédéric Rousseau sur la Première Guerre Mondiale, et qu'on retrouve par incidences également à propos du conflit suivant, ou du Vietnam chez Michael Herr, Paul Fussell ou Jesse Glenn Gray. Une présence discrète, peu revendiquée par les auteurs, mais qu'ils tiennent à faire figurer dans leurs récits. Dans les deux cas, comme en 1914, cette présence tient à donner d'autant plus de chair (à tous les sens du terme) au témoignage. Elle n'a pas besoin d'être longuement explicitée, mais sa présence agit comme un signal de la véracité du récit, ainsi que de la souffrance des combattants, jeunes, plongés dans une violence inouïe, à l'âge où ils devraient plutôt connaître les premiers émois sur fond de disco finissant, et dont la virilité sera marquée par ce contact douloureux avec une sexualité vénale, brutale, et sans amour<sup>2086</sup>. Dans ces deux cas, bien que dans des camps opposés, la pornographie joue un rôle semblable, celui de signaler une jeunesse sacrifiée, et de participer au récit de l'expérience normalement indicible de la guerre. Une pornographie de combat, qui tend à montrer que les jeunes envoyés sur le terrain perdent leur innocence très rapidement, et n'ont plus rien à voir avec leurs équivalents restés civils, une opposition explicitement faite par Ari Folman, sous-jacente chez Youssef Bazzi. Des soldats également qui ne sont pas, plus, les anges de vertu que les propagandes de tous bords tendent à présenter, combattant

<sup>2081</sup> En dépit de viols en 1948 Ilan Pappé op cit Tal Nitsan op cit

<sup>2082</sup> Ben-Ari, Nitsa. "Suppression of the Erotic: Puritan Translations in Israel 1930-1980." *The Massachusetts Review* 47.3 (2006): 511-535.

<sup>2083</sup> <http://www.indianexpress.com/oldStory/15887/> *The Indian express* « Israeli-Arab porn duo raise passions, land in hospital » dernière consultation 24/02/13

<sup>2084</sup> *Yasser Arafat m'a regardé et il a souri* Verticales Phase Deux 2007.

<sup>2085</sup> La pornographie apparaît dès les débuts du cinéma, mais les films, courts, anonymes, et tournés sur des bobines de récupération, ont rarement été conservés. Une compilation française réalisée par Michel Reilhac est disponible sous le titre *Polissons et galipettes* Mélange productions, 2002. Dès ce moment, le suivi de l'actualité générale dans ce type de films est notable, avec des bobines très anticléricales, datant vraisemblablement des alentours de 1905

<sup>2086</sup> Adelman, Madelaine. "The military, militarism, and the militarization of domestic violence." *Violence Against Women* 9.9 (2003): 1118-1152.

pour leur foyer et leurs proches, une photo de famille sur le cœur. Mais, de gré ou de force, des hommes brutalisés par la guerre, avec tout ce qu'elle a de plus terrible, et de plus intime.

Mais surtout, la pornographie prend place dans le récit de guerre américain, patrie de la plus importante industrie du genre. Une pornographie différente du vieux fantasme de l'orientale, celle du *Lustful Turk* vue plus haut<sup>2087</sup> repris par la colonisation<sup>2088</sup>, et qui ressortait essentiellement au vieil orientalisme. Cette fois, une véritable pornographie de guerre, où, la femme de l'ennemi est rabaisée, réduite symboliquement à son rôle d'objet sexuel, et d'aliment des fantasmes, sinon des soldats, au moins des soutiens les plus effrénés de l'affrontement. Le cinéma X américain avait dès longtemps une pornographie nourrie du conflit à propos de l'Asie, où était, bien longtemps après la chute de Saïgon, reprise certains des aspects-clés de la sexualité de la guerre du Vietnam, à base du pidgin employé alors par les prostituées vietnamiennes : typiquement, des titres comme *Black dick too boo-coo*<sup>2089</sup>, *Me love you long time*<sup>2090</sup> ou *Oh me so horny*<sup>2091</sup> dans lesquelles les actrices asiatiques miment les attitudes fantasmées des prostituées des années 60 et 70, en s'appuyant sur le récit de guerre, pornographique, du paradis sexuel des *Little Brown fucking machines*<sup>2092</sup>, (le terme, et son abréviation (lbfm) sont une façon insultante mais classique dans le x de désigner les femmes asiatiques, surtout du Sud-Est), de leur soumission, et de leur perversité insatiable. Stanley Kubrick a repris ce langage dans la scène de prostitution de *Full Metal Jacket*, et on en trouve aussi des éléments dans la série *L'enfer du devoir*<sup>2093</sup>, ceci sans compter les fantasmes à propos de la sexualité asiatique, l'héritage lié des bases militaires en Asie<sup>2094</sup> et les problématiques du tourisme sexuel mondialisé<sup>2095</sup>. L'ensemble de ces questions entrant par ailleurs en jeu avec l'ancien ressenti colonial en ce qui concerne les pays européens, et leurs ex-colonies, les autoreprésentations de soi et les formes de nationalisme sexuel, identitaires, que peuvent revendiquer les individus, selon leurs interlocuteurs, et les nouvelles formes de

---

<sup>2087</sup> Yegeoglu, Meyda. *Colonial fantasies: Towards a feminist reading of Orientalism*. Cambridge University Press, 1998. Macmaster, Neil, and Toni Lewis. "Orientalism: from unveiling to hypervailing." *Journal of European Studies* 28.1 (1998): 121-135. Ernot, Isabelle. "Voyageuses occidentales et impérialisme: l'Orient à la croisée des représentations (XIXe siècle)." *Genre & Histoire* 8 (2011).

<sup>2088</sup> Christelle Taraud *Amour interdit, marginalité, prostitution, colonialisme (Maghreb 1830-1962)* Payot 2012

<sup>2089</sup> Black Market Entertainment, 6 opus entre 2007 et 2011. Les informations sur ces questions proviennent de la banque de données des films pour adultes : iafd.com, et des sites de streaming x que sont youporn.com et xvideos.com. Ceci sans compter le fait que ces films sont généralement divisés en scènes distinctes, susceptibles d'être séparées et réunies à d'autres pour de nouveaux films, et que, si elle est une banque de donnée utiles, iafd.com est loin de recenser toute la production.

<sup>2090</sup> Totally Tasteless 2004, 2 films

<sup>2091</sup> Lethal Hardcore, 6 opus entre 2004 et 2008..

<sup>2092</sup> Egalement le titre d'une série Third World Media, 5 titres entre 2010 et 2012. Alneng, Victor. "What the Fuck is a Vietnam? Touristic Phantasms and the Popcolonization of (the) Vietnam (War)." *Critique of anthropology* 22.4 (2002): 461-489.

<sup>2093</sup> Steve Duncan L. Travis Clark CBS 1987-1990

<sup>2094</sup> Poulin, Richard « Le système de prostitution militaire en Corée du Sud, en Thaïlande et aux Philippines ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, no 1, automne 2006, pp. 81-92.

<sup>2095</sup> Michel, Franck. *Voyage au bout du sexe: trafics et tourisms sexuels en Asie et ailleurs*. Presses Université Laval, 2006. Michaud, Jean, et Michel Picard. « Tourisme et sociétés locales en Asie Orientale ». *Anthropologie et Sociétés* 25.2 (2001). Formoso, Bernard. "Corps étrangers: Tourisme et prostitution en Thaïlande." *Anthropologie et Sociétés* 25.2 (2001): 55-70.

rapport à la sexualité introduites par la révolution sexuelle, et les problématiques de l'homosexualité<sup>2096</sup>.

A l'aune de la guerre du Vietnam, ce phénomène s'explique facilement, tout comme les souvenirs des demoiselles de Paris en 1944-45, et le tourisme sexuel en Europe de l'Est expliquent l'importance des « *euro sluts* »<sup>2097</sup> (littéralement « salopes européennes »). La composition raciale du pays, les vieux fantasmes sur le sexe des noirs<sup>2098</sup>, et la supposée sexualité particulièrement débridée des femmes noires expliquent également la place des noirs dans ce cinéma, en revanche, le monde arabe et le Moyen-Orient n'y ont longtemps occupé qu'une place extrêmement mineure, par manque d'intérêt, manque de fréquentation aussi, peu propice au développement du fantasme de l'orientale classique des anciens pays colonisateurs. Tout au plus un peu autour du *Kamasutra* à propos du subcontinent indien, quelques souvenirs des reines d'Égypte<sup>2099</sup> et un peu du vieil orientalisme sur fond de *Mille et une nuits*, mais guère davantage. Une actrice x comme Isis Nile active entre 1993 et 1997, germano-égyptienne, et ayant participé à 192 films au cours de sa carrière, a mené celle-ci en jouant certes de son physique, mais sans insister particulièrement sur son orientalité, ou les stéréotypes associés.

Les choses changent précisément avec les guerres d'Irak et d'Afghanistan. Certaines productions affichent alors le drapeau sur leurs boîtiers, et surtout, la femme arabe (ou orientale) devient objet de fantasmes : du vieux fond orientalisant, bien sûr, mais pas seulement. De préférence, des fantasmes d'humiliation : *Arab Street Hookers*<sup>2100</sup> typiquement (« putes de rue arabe »). L'homme arabe, de son côté trouve une place également dans la pornographie, mais dans le cinéma X homosexuel<sup>2101</sup>, exploitant ainsi la virilité supposée des princes du désert et l'imagerie des mille et une nuits, mais aussi leur homosexualité tout aussi supposée sur le vieux fond pédéraste attribué aux Orientaux efféminés, dans une version beaucoup plus agressive et violente que l'homosexualité libérale et plutôt pacifique d'Eytan Fox dans le cinéma israélien<sup>2102</sup>. On peut tirer ce stéréotype négatif jusqu'aux récits sur Agésilas montrant à ses soldats les corps blancs et flasques de ses prisonniers perses rapporté par Plutarque. Et il y a aussi une dimension homosexuelle, androgynes, dans le portrait de Xerxès par *300*, Frank Miller, l'auteur de la bande dessinée d'origine étant par ailleurs extrêmement violent dans sa dénonciation de l'Orient<sup>2103</sup>. Et non pas un fantasme de

---

<sup>2096</sup> *Raisons politiques* n° spécial « Nationalismes sexuels » février 2013 Fassin, Eric. "La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations." *Multitudes* 3 (2006): 123-131. Dorlin, Elsa. *Sexe, race, classe: pour une épistémologie de la domination*. Presses universitaires de France, 2009. Barmé, Geremie R. "To screw foreigners is patriotic: China's avant-garde nationalist." *The China Journal* 34 (1995): 209-234.

<sup>2097</sup> » *100 European Blowjobs* Odyssey 1998, *Bang Bus European Vacation* Bang Production, 2 titres 2004 et 2005, *Bangin' it Euro style* Suze Randall 2007 etc Andrijasevic, Rutvica. "La traite des femmes d'Europe de l'Est en Italie. Analyse critique des représentations." *Revue européenne des migrations internationales* 21.1 (2005): 155-175. Candiate, Andrea Marie Bertone Ph D. "Sexual trafficking in women: International political economy and the politics of sex." *Gender Issues* 18.1 (1999): 4-22

<sup>2098</sup> Serge Bilé *La légende du sexe surdimensionné des noirs* Editions du Rocher 2005

<sup>2099</sup> Jean-Pierre Floran : *Joy chez les pharaons* M6 Films 1993.

<sup>2100</sup> *Incredible Digital* 2005-2009, 5 titres

<sup>2101</sup> Par exemple *Arabian desert camps* Alexander Productions 2010

<sup>2102</sup> *Tu marcheras sur l'eau, Yossi et Jagger*, op cit

<sup>2103</sup> [http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/07/27/frank-miller-batman-et-le-choc-des-civilisations\\_1739095\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/07/27/frank-miller-batman-et-le-choc-des-civilisations_1739095_3246.html) *Le Monde*, « Frank Miller, Batman et le choc des civilisations » dernière consultation 21/10/13 Fairey, Emily. "Barbarians or Super-villains? The Persians in Frank Miller's 300, Greek

l'orientale qui se place dans la tradition de la belle de harem alanguie, des beautés cachées derrière les moucharabiehs, mais une représentation qui s'installe dans l'espace de la femme humiliée, prostituée, soumise, vénale, brutalisée, et à l'occasion dont les atours religieux ou la tenue sont ridiculisés, voire explicitement invités comme participant du fantasme (la prière, le voile). En atteste aussi la popularité en nombre de vues des vidéos de ce type sur les sites de streaming x, où les mots-clés « Arab » « muslim » donnent un nombre surprenant de résultats pour un fantasme aussi récent. Pour être juste, il faut aussi faire la part des vidéos originaires de la région : la pornographie y est illégale, mais le développement des caméras personnelles, des smartphones, et autres a permis l'apparition de certaines vidéos amateurs. Celles-ci, bien que d'une qualité souvent fort médiocre, attirent néanmoins le regard, à en juger par le nombre de consultations. Un indice également de cette recherche de la femme arabe du fait de la guerre tient à l'apparition de nouveaux mots-clés. Faute d'actrices locales, les producteurs et consommateurs se sont alors tournés vers d'autres sources de production, européennes, où le fantasme de l'orientale est installé de plus longue date<sup>2104</sup>. Et les sites de streaming donnent ainsi des réponses de locuteurs anglophones (et vraisemblablement américains vu l'argot employé) pour le terme « beurette », permettant de retrouver la pornographie orientale française. Indice aussi de cette recherche, les actrices elles-mêmes. La communauté arabe aux Etats-Unis étant peu nombreuse, et fournissant donc d'autant moins d'actrices pornographiques, pour répondre à cette demande, les Arabes sont jouées en général par des physiques plus courants aux Etats-Unis (noires à la peau claires, indiennes diasporiques, latines...), mais prenant, pour le fantasme, les traits de l'Arabe. Sur ce front aussi, la narration est en jeu, et la sexualité, les fantasmes, participent de l'opposition des récits. En l'occurrence, typiquement, un récit de guerre, et lié à la guerre (la mode de ces films semble quelque peu passée depuis environ 2010, avec le retrait progressif des troupes), disant sinon une volonté, au moins un fantasme d'humiliation, de conquête, et disant la haine de l'adversaire, désormais intégré dans le champ fantasmatique sur le mode conflictuel, en lien avec l'horreur de la guerre elle-même<sup>2105</sup>.

### Recouvrements et concurrences des récits identitaires

Parallèlement donc à cette question de réception des récits alternatifs, nous avons évoqué le recouvrement de ceux-ci. Comme il serait abusif de réduire la parole américaine à celle du gouvernement ou de Robert Redford, il faut également donc prendre en compte l'épaisseur, la contradiction, aussi, parfois, de ces récits, et les enjeux locaux de prise de parole qu'ils impliquent. Dans le cas turc, les choses sont relativement simples, avec un discours sur la guerre qui dépend essentiellement des orientations des locuteurs au sein du paysage politique et culturel turc, ainsi que dans la diaspora. Ce à quoi s'ajoute un

---

Vase painting, and literature" disponible ici :

[http://www.emilyfairey.info/drupal/sites/default/files/BarbariansorSuper-villains\\_.pdf](http://www.emilyfairey.info/drupal/sites/default/files/BarbariansorSuper-villains_.pdf) dernière consultation 21/10/13

<sup>2104</sup> Taraud, Ernot, Yergenoglu op cit Fassin, Éric, et Mathieu Trachman. "Voiler les beurettes pour les dévoiler: Les doubles jeux d'un fantasme pornographique blanc." *Modern & Contemporary France* 21.2 (2013): 199-217.

<sup>2105</sup> Dean, Carolyn Janice. "The great war, pornography, and the transformation of modern male subjectivity." *Modernism/modernity* 3.2 (1996): 59-72. Andén-Papadopoulos, Kari. "Body horror on the internet: US soldiers recording the war in Iraq and Afghanistan." *Media, Culture & Society* 31.6 (2009): 921-938.

affrontement éventuel avec le discours sur les guerres menées par la Turquie ou l'Empire Ottoman par ses anciens adversaires (Hongrie, Grèce, Arménie...), mais nous avons vu que la grande guerre impliquant les Turcs au Moyen-Orient, celle de 1914-1918 ne pose que relativement peu de problèmes de narrations concurrentes, la Turquie et la Jordanie s'étant faites les locutrices essentielles d'un conflit relativement négligé ailleurs, et qu'il s'agit de discours opposés, mais qui coexistent en s'ignorant, ne présentant pas la même guerre, ni ne faisant appels aux mêmes ressorts de légitimation. Les choses ne deviennent plus complexes que quand, de Turquie, un récit tente de proposer une lecture pour un autre territoire, anciennement ottoman, comme dans le cas de la *Vallée des loups* pour l'Irak ou la Palestine. Dans ce cas, le fait que l'ennemi soit israélien ou américain permet de faire passer un discours qui par ailleurs pourrait poser difficulté, et apparaître comme impérialiste, un effet facilité par la popularité des séries turques au Moyen-Orient<sup>2106</sup>. Pour Israël, les choses sont assez semblables, au sens où le pays doit essentiellement faire face à une question de la concurrence des discours en son sein et dans la diaspora<sup>2107</sup>, et par ailleurs jouer de, ou gérer les discours de ses soutiens non israéliens, à l'occasion plus maximalistes que lui<sup>2108</sup>. Par ailleurs, ces narrations de soutien ont été partiellement remises en question au travers de la prise de parole initiée par, en l'occurrence, le cinéma israélien sur ses conflits durant la dernière décennie, au moins au plan du cinéma d'art et d'essai.

La situation est plus complexe dans le cas arabe. Si la volonté de présenter des récits alternatifs est soulignée par l'ensemble des locuteurs, arabes ou non, ainsi que l'argument récurrent de présenter les Arabes autrement que comme des terroristes (c'est le cas chez Jack Sheehan, Jean-Jacques Annaud, Ridley Scott...), il existe néanmoins une difficulté supplémentaire, tenant à la multiplicité non des locuteurs, mais de leurs positionnements. Autrement dit, autant dans les cas turcs ou israéliens, ce sont surtout, même avec l'énorme enjeu des soutiens non-israéliens à Israël, des Turcs et des Israéliens qui parlent d'eux-mêmes, dans le cas des Arabes, ce sont certes des Arabes parlant des Arabes, mais aussi des Arabes parlant d'autres Arabes, sinon, effet des soutiens, des non-Arabes se faisant narrateurs d'identités arabes. Soit, à l'heure actuelle, la question que posait à Israël le fait de voir sa guerre d'indépendance essentiellement narrée depuis Hollywood. Dans le cas présent, effet de l'héritage du nationalisme arabe, des rêves d'unité, le sentiment de solidarité et d'identité commune demeure fort, au moins au plan culturel, accentué par la communauté linguistique, et une certaine solidarité étatique, même si celle-ci n'est parfois que de façade, et amplifié par

---

<sup>2106</sup> Gonzalez-Quijano op cit

<sup>2107</sup> Shlomo Sand op cit, sur les historiens « agrés », Amos Oz, op cit

<sup>2108</sup> Nous avons étudié ce cas dans notre article sur les diasporas imaginées au travers du cas de Christ Church à Jérusalem. Qu'il nous soit permis ici d'y renvoyer. cf également Barnett op cit, Yakira, Elhanan. "Le Sionisme comme anti-antisionisme." *Cités* 3 (2011): 53-66. Nimni, Ephraïm, ed. *The Challenge of Post-Zionism: Alternatives to Fundamentalist Politics in Israel*. Zed Books, 2003. Habib, Jasmin. *Israel, diaspora and the routes of national belonging*. University of Toronto Press, 2004. Sheffer, Gabriel. "A Nation and Its Diaspora: A Re-examination of Israeli—Jewish Diaspora Relations." *Diaspora: A Journal of Transnational Studies* 11.3 (2002): 331-358. Sur les soutiens non-juifs cf Belin, Célia. *Jésus est juif en Amérique: droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*. Hachette 2011. Coppolani, Antoine. "Israël comme enjeu de «guerres culturelles» aux États-Unis?." *Politique américaine* 3 (2011): 75-95. Lindenberg, Daniel. "L'«islam» et les «Arabes» vus par les «défenseurs d'Israël»: une désinformation permanente." *Sur le vif* (2003): 37-50. Beinin, Joel. "Pro-Israel Hawks and the second Gulf war." *Middle East Report* 6 (2003). Davidson, Lawrence. "Christian Zionism as a representation of American manifest destiny." *Critique: Critical Middle Eastern Studies* 14.2 (2005): 157-169.

les chaînes satellitaires<sup>2109</sup>. Ce qui amène également des Arabes Israéliens (Elia Suleiman, Hiam Abbass) à parler pour des Palestiniens des Territoires Occupés, des Libanais à parler pour les Arabes Israéliens, des Qataris (Al-Jazeera) pour les Libanais, des Libanais pour des Palestiniens (Ziad Doueiri) et ainsi de suite. Autrement dit des positionnements très différents, pour traiter de conflits qui s'ils font éprouver un profond sentiment de solidarité, n'ont pas la même incidence pour tous, et bien entendu, pas le même vécu. Si chacun est parfaitement légitime à donner son ressenti, et à analyser une situation de conflit dont il n'est pas forcément partie prenante, l'enjeu est dans la narration, à la lumière des effets de parole volée, qui trouvent ici une forme de reproduction, animée par la solidarité<sup>2110</sup>.

Le cas est encore compliqué par le fait d'une dichotomie, si nous continuons à utiliser le cinéma comme outil essentiel de représentation, entre le cinéma d'auteur et celui destiné à un plus large public. Non que le cinéma d'auteur ne touche pas le public des pays concernés. Au contraire, il participe pleinement de la narration des représentations, ne serait-ce que par son ample distribution via les réseaux légaux ou illégaux dans les pays concernés : dans tous les stands de DVD que nous avons fréquenté, les films d'auteur d'Elia Suleiman, de Nadine Labaki, et autres bénéficiaient d'une large place, au moins au moment de leurs sorties. Cependant, il s'agit là de « films de festivals », en partie financés par des aides étrangères, et destinés, outre le public local potentiel, largement au public multiculturaliste, éduqué au sens filmique, des festivals internationaux, et prenant aussi en compte les attentes de ce public : dans les faits, cela donne des recherches esthétiques particulières, un accent souvent mis sur le réalisme (au sens cinématographique, hérité en partie du néo-réalisme italien et de la nouvelle vague française) des situations, une insistance sur la poétique, la prise en compte forte de la notion d'absurde, etc<sup>2111</sup>... Soit des catégories qui sont essentiellement celles de ces publics, et qui participe de la recherche de visibilité de ces auteurs. Pour autant, si ces films sont largement distribués sur place, ils le sont aussi du fait de leur audience internationale, et de la recherche de films libanais, arabes israéliens, etc.. Par le public, qui ne cherche pas, d'après ce que nous avons pu constater<sup>2112</sup> tant là l'interprétation de la guerre (sauf, là aussi, le public très éduqué, qui trouve chez ces réalisateurs une part de son propre ressenti), mais tout simplement au sens de « films qui parlent de nous », mais n'ayant pas forcément une profonde influence locale, en dépit de l'audience internationale et sur les institutions qu'ils peuvent

---

<sup>2109</sup> Khalidi, Dawn op cit Choueiri, Youssef M. *Arab nationalism: a history: nation and state in the Arab world*. Blackwell, 2000. Dawisha, Adeed. *Arab nationalism in the twentieth century: from triumph to despair*. Princeton University Press, 2009. Jankowski, James. *Nasser's Egypt, Arab Nationalism and the United Arab Republic*. Lynne Rienner Publishers, 2002. Carré, Olivier *Le nationalisme arabe*. Fayard, 1993. El Oifi, Mohammed. "L'effet al-Jazira." *Politique étrangère* 69.3 (2004): 649-660. Dakhli, Leyla. "Arabisme, nationalisme arabe et identifications transnationales arabes au 20e siècle." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 3 (2009): 12-25.

<sup>2110</sup> Spivak op cit

<sup>2111</sup> Khemais Khayati op cit, Nurith Gertz *Palestinian cinema* op cit, Lina Khatib *Filming the modern Middle East et Lebanese cinema* op cit. Turan, Kenneth. *Sundance to Sarajevo: Film festivals and the world they made*. University of California Press, 2002. De Valck, Marijke. *Film festivals: From European geopolitics to global cinephilia*. Amsterdam University Press, 2007. Czach, Liz. "Film Festivals, Programming, and the Building of a National Cinema." *The moving image* 4.1 (2004): 76-88. Shohat, Ella, et Robert Stam. *Unthinking Eurocentrism: Multiculturalism and the media*. Psychology Press, 1994. La question est en partie parallèle au cinéma israélien, Serge Toubiana op cit. Par opposition, cf Viola Shafik *Popular Egyptian cinema* op cit

<sup>2112</sup> Entretiens dans les boutiques de DVD de Daura et Hamra, et avec les documentalistes de l'IFPO, Beyrouth, 2010

avoir. Le cas typique de ce genre de situations pourrait être *Je veux voir*, réalisé par Joana Hadjithomas et Khalil Joreige<sup>2113</sup>. Film-voyage, lié intellectuellement au *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais et Marguerite Duras<sup>2114</sup>, le récit suit Catherine Deneuve, venue au Liban précisément pour un festival, dans un périple depuis le centre de Beyrouth, jusqu'à la frontière israélienne, chemin au long duquel elle « veu[t] voir » les ravages causés par la guerre de 2006. L'actrice est ainsi filmée en train de regarder, de faire un tour dans la banlieue sud, de crier de peur quand des avions israéliens font une attaque fantôme (passer le mur du son à basse altitude, sans tirer), s'entendre réciter des dialogues de *Belles de jour* en arabe, et finalement rentrer. Un récit qui est une vision, à tous les sens du terme, des ravages de 2006, mais, insistant sur l'horreur intrinsèque de la guerre, et sur la supériorité de l'art sur cette horreur, bien loin du récit de victoire composé par Al-Manar à la même époque, et très largement diffusé dans le pays. Catherine Deneuve, au cours de son périple, est d'ailleurs filmée quasiment en train de se faire expulser *manu militari* de la banlieue sud de Beyrouth par des *chebab* du Hezbollah manifestement peu impressionnés par son statut artistique, ou par le projet mené par les réalisateurs. Ce peut être là un effet de mise en scène, mais dans ce cas, une mise en scène montrant en creux le peu de réception de ce discours dans le pays, en tant que discours sur la guerre.

Sur le plan de la concurrence des récits et de leurs recouvrements, cela pose par exemple la question du travail, célébré pour sa qualité et sa poésie, d'Elia Suleiman<sup>2115</sup>. Partant de sa propre expérience pour relater le drame des absents-présents arabes israéliens avec *Le temps qu'il reste*<sup>2116</sup>, il s'était installé auparavant aussi en locuteur partiel (le film se déroule entre Nazareth et Ramallah) de l'expérience des Palestiniens des Territoires Occupés, avec le plus célèbre de ses films, *Intervention divine*<sup>2117</sup>, film alors nettement plus marqué par la volonté de revanche contre les Israéliens que celui issu de sa propre expérience, lequel contraste également avec la vision des Arabes Israéliens proposée par un film plus ancien, syro-libanais, *Kafr Kassem*<sup>2118</sup> sur le massacre du même nom. Non qu'il faille réduire la liberté des réalisateurs à ne parler que de ce qu'ils ont personnellement éprouvé, ce qui serait nier tout le travail de créativité, non plus qu'il ne faille oublier le fait qu'il est effectivement parfois difficile, sinon impossible à certains locuteurs de s'exprimer. Un film arabe israélien sur le massacre de Kafr Kassem en 1975 aurait vraisemblablement été rigoureusement impossible. Pour autant, ces propositions de récits sont aussi à contextualiser, faute de quoi, le risque serait de tomber dans une vision des Arabes comme un groupement sans forme, et nier les particularismes. Par ailleurs, ces réalisations sont elles-mêmes tributaires de représentation, de soi, mais en l'occurrence, surtout de son voisin, et il ne faut pas perdre de

<sup>2113</sup> Shellac, 2008 Thomas, Benjamin. "Le cinéma face aux images: Je veux voir (2008) de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige in François Amy de la Bretèque " *Cinéma et audiovisuel se réfléchissent: Réflexivité, migrations, intermédialité* L'Harmattan 2012

<sup>2114</sup> Argos Films 1959. Shlomo Sand, *Le XX<sup>e</sup>s à l'écran*, op cit

<sup>2115</sup> Evoqué dans Serge Toubiana op cit, Nurith Gertz op cit, Dabashi, Hamid. *Dreams of a nation: On Palestinian cinema*. Verso Books, 2006. Bourlond, Anne. "A Cinema of Nowhere: Interview with Elia Suleiman." *Journal of Palestine Studies* 29.2 (2000): 95-101. Suleiman, Elia. "The Occupation (and Life) Through an Absurdist Lens." *Journal of Palestine Studies* 32.2 (2003): 63-73.

<sup>2116</sup> Le Pacte 2009

<sup>2117</sup> Avatars Films 2002

<sup>2118</sup> Borhane Alaouié Etablissement Arabe 1975

vue que quand Al-Jazeera fait un documentaire sur Gaza, il s'agit certes d'un regard proche, mais pour autant, également d'un regard extérieur, en l'occurrence, pour lequel la Bande de Gaza est le cœur de la résistance palestinienne, son drapeau, et qui voit essentiellement les habitants de la région au travers de cette identité de résistants<sup>2119</sup>. A voir dans le même documentaire les propositions des officiels de l'Autorité Palestinienne, outre le conflit qui les oppose alors au Hamas à cette époque, il n'est pas certain qu'ils partagent cette représentation, ni que, surtout, pour eux, l'identité résistante de Gaza ait autant d'importance que pour les réalisateurs de la chaîne qatarie<sup>2120</sup>.

Ce faisant, il faut bien prendre en compte ce biais des récits concurrentiels sur ou autour du terrain. A l'extérieur, une présentation des attentats-suicides comme celle faite dans *Paradise Now*<sup>2121</sup>, rendant leur humanité, leur doute, leurs rêves et espoirs aux bombes humaines palestiniennes, a très favorablement attiré l'attention de la critique<sup>2122</sup>, émue par le questionnement du réalisateur, par la douleur sourde de ces jeunes gens, et, donc, par le sentiment d'atroce absurdité de leur situation<sup>2123</sup>. Pour autant, cette humanité, bien réelle, revendiquée, est très différente de celle que nous avons étudiée plus haut, et qui est au cœur de la façon dont les groupes qui utilisent cette méthode pensent et justifient leur action. Elle y est en fait opposée, si l'on suit cette lecture. Non que cela enlève quoi que ce soit à la qualité du film, ni à la profondeur de sa réflexion sur la détresse et l'humanité souffrante, mais penser les attentats-suicides à partir d'un tel récit serait sans doute au moins partiellement aller à contre-sens de la démarche de leurs auteurs sur le plan de la narration. Par ailleurs, dans un film qui creuse ce sillon, Hany Abu Assad, avec *Omar*<sup>2124</sup>, s'il semble là aussi remettre en question le récit de la résistance, conserve les pans essentiels de la narration de celle-ci, autour des enjeux de la collaboration, du rapport aux femmes, et de la présentation de l'ennemi. De la même façon, les très belles déclarations d'amour à son pays et à sa ville de Nadine Labaki<sup>2125</sup> participent d'un récit d'un Liban multiculturel, ouvert, profondément pacifique en dépit de tout ce qu'il a eu à subir. Mais ne répondant pas à la question de la simple possibilité de la guerre civile à partir de telles prémisses, ni au maintien d'un armement conséquent chez les particuliers, et des milices présentes de façon souterraines, sinon ouvertes. On retrouve là le même sentiment d'absurdité de la guerre, partagé dans le milieu qui est le sien, mais qui disparaît rapidement au-delà, où, justement, la guerre a bien un sens. Haïssable sans doute, mais certainement pas absurde. Et finalement, des films qui correspondent très bien,

<sup>2119</sup> Talon, el Oifi, Lamloum, op cit Hroub, Khaled. "L'influence des chaînes arabes d'information sur l'identité arabe." disponible ici : <http://www.iemed.org/anuari/2007/farticles/fHroub.pdf> dernière consultation 22/10/13

<sup>2120</sup> Legrain, Jean-François. "Hamas et Fatah dans leur rivalité médiatique." *Confluences Méditerranée* 2 (2009): 75-86. Schanzer, Jonathan. *Hamas vs. Fatah: the struggle for Palestine*. Macmillan, 2008. Brown, Nathan J. "Hamas-Fatah Conflict: Shallow but Wide." *Fletcher F. World Aff.* 34 (2010): 35.

<sup>2121</sup> Hany Abu-Assad, Augustus Films 2005

<sup>2122</sup> [http://www.lemonde.fr/cinema/article/2005/09/06/paradise-now-chronique-d-un-abandon-aveugle-a-la-mort\\_686204\\_3476.html](http://www.lemonde.fr/cinema/article/2005/09/06/paradise-now-chronique-d-un-abandon-aveugle-a-la-mort_686204_3476.html) <http://television.telarama.fr/tele/films/paradise-now,4407345.php> *Le Monde* « Paradise Now, chronique d'un abandon aveugle à la mort » *Télérama* critique du film, dernières consultations 24/02/13

<sup>2123</sup> Gana, Nouri. "Reel Violence: Paradise Now and the Collapse of the Spectacle." *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* 28.1 (2008): 20-37. Schneider, Cynthia P. "Cultural diplomacy: Hard to define, but you'd know it if you saw it." *Brown J. World Aff.* 13 (2006): 191. Martin, Elaine. "Terrorism in film media: an international view of theatrical films." *Journal of War & Culture Studies* 4.2 (2011): 207-222.

<sup>2124</sup> ZBROS 2013

<sup>2125</sup> *Et maintenant on va où ?* Les Films des Tournelles 2011 et *Caramel*, même compagnie, 2007

partageant une vision et une approche assez semblables, à leurs équivalents de l'autre côté de la frontière, où Ronit Elkabetz joue un rôle assez équivalent à celui de Nadine Labaki, dans la dénonciation du conflit, et l'espoir d'une résolution, par l'amour, par le rejet de l'absurde, par la rencontre interpersonnelle, renvoyant à tous les vents les fauteurs de guerre<sup>2126</sup>.

Par ailleurs, comme dans le cas israélien vu plus haut avec *Beaufort* et Dino Buzzati, mais ici avec encore plus d'ampleur, le phénomène de l'intention artistique, au sens le plus élevé est d'autant plus sensible. *Et maintenant on va où ?* sur l'activisme de femmes occupées à empêcher la guerre de reprendre dans leur village, et usant d'une multitude de stratagèmes cocasses pour retenir leurs hommes est une fable sur le rôle des femmes face à la guerre, à vocation universaliste, mais aussi une reprise d'un thème littéraire extrêmement ancien, qu'on retrouve en France au début du XX<sup>e</sup>s quand Montéhus concurrençait avec sa « Grève des mères »<sup>2127</sup> les chansons de tourlourous de Gaston Ouvrard (« Ah mon Dieu qu'c'est embêtant d'être toujours patraque ») sur les scènes des cafés concerts dans la foulée des mouvances pacifistes d'avant-1914, et le thème essentiel de la *Lysistrata* d'Aristophane, comédie pacifique et poétique d'un auteur excédé par les errements de la Guerre du Péloponnèse, qu'il considère comme absurde<sup>2128</sup>.

Sans parler de cacophonie des narrations, il faut bien prendre en compte dans le cas des récits alternatifs ici, surtout cette question du positionnement et des narrations concurrentes<sup>2129</sup>, quand bien même l'idée générale reste de proposer une narration alternative, et donc de montrer « autre chose que des terroristes ». De ce point de vue, l'échec de *L'Or noir* s'explique d'autant plus facilement localement. Certes, il s'agit bien de montrer cet autre versant, de parler des Arabes différemment, mais, d'un point de vue très péninsulaire, et autojustificatif de la péninsule. Libanais, Palestiniens, Jordaniens, voient bien des Arabes autrement sur l'écran, mais rien qui les concerne. Leurs ancêtres de cette époque ne sont qu'un vague arrière-fond sacrifié au développement des royaumes du sud dans leur relation avec les compagnies pétrolières. Arabes, certes, mais loin d'eux, intéressés par des problématiques qui les laissent relativement froids, quand bien même ils sont intégrés, en qualité d'Arabes, dans cette alternativité du récit, ils demeurent subalternes et leur parole inaudible : la revendication de parole subalterne se double d'un enjeu au sein même de cette revendication, enjeu géopolitique et social pour prendre la parole au nom de ces subalternes<sup>2130</sup>.

---

<sup>2126</sup> Cf. *La visite de la fanfare*, op cit, ou *Jaffa*, Roméo et Juliette israélo-palestinien contemporain, Keren Yedaya, Rezo Films 2009

<sup>2127</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=51kXfTY7p3M>. Dernière consultation 24/02/13 Grossi, Verdiana. *Le pacifisme européen, 1889-1914*. Emile Bruylant, 1994. Bonnaud-Lamotte, Danièle. "Le pacifisme dans les lettres françaises, de la Belle Epoque aux années 30." *Mots* 14.1 (1987): 217-219.

<sup>2128</sup> Aristophane, *Théâtre complet*, Garnier-Flammarion 1993

<sup>2129</sup> Ceci sans compter en sus la concurrence franche entre des récits qui s'opposent, appuyés sur des conceptions politiques différentes : cf. par exemple ici la concurrence entre Arabie Saoudite et Iran à propos de la question des films sur le Prophète : [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/09/27/querelle-entre-l-iran-et-l-arabie-saoudite-sur-une-biographie-filmee-de-mahomet\\_1766238\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/09/27/querelle-entre-l-iran-et-l-arabie-saoudite-sur-une-biographie-filmee-de-mahomet_1766238_3218.html) *Le Monde* « Querelle entre l'Iran et l'Arabie Saoudite sur une biographie filmée de Mahomet » dernière consultation 24/02/13 Gonzalez-Quijano, Yves. "Chiites et sunnites dans le monde arabe: la "culture", ça sert aussi à faire la guerre!" (2012) disponible ici <http://cpa.hypotheses.org/3766> dernière consultation 22/10/13

<sup>2130</sup> Spivak op cit

### Conséquences de ces narrations : une très grande difficulté à représenter la guerre civile.

Les récits que nous avons évoqué jusqu'ici, les lieux de mémoire, musées et mémoriaux sur lesquels nous allons nous pencher ne traitent, quasiment tous, que d'une forme d'affrontement : entre le local et l'extérieur, entre des Arabes, ou, pour la Première Guerre Mondiale, des Turcs, et le monde extérieur, l'Empire Ottoman dans le récit jordanien étant extériorisé, représenté comme une force d'invasion et d'occupation d'un territoire illégitimement acquis. Il n'y a dans ce système pas de place pour la guerre civile, ou la guerre entre Arabes. Uniquement entre Arabes et Israéliens, Européens, Américains, ou plus anciennement, Croisés, dont nous avons vu à quel point il était important d'artificialiser l'implantation dans la région, même deux siècles après la prise de Jérusalem. C'est aussi un des effets de l'autochtonie revendiquée par l'ensemble des acteurs, et, dans le cadre de représentations forgées par un imaginaire national, un de ses écueils. Une guerre entre Arabes, voire pire, une guerre civile est inacceptable, littéralement immémorialisable. Il est essentiel, quand bien même les affrontements ont été atroces, longs, particulièrement sanglants, de renvoyer ces affrontements à une autre réalité, ou de les transformer en blanc, en mémoire particulière, mais surtout pas en guerre, ou, autant que possible d'extérioriser celle-ci<sup>2131</sup>. Les cas peuvent en être divers : guerre égypto-yéménite sous Nasser, guerre égypto-libyenne de 1977, guerre civile libanaise<sup>2132</sup>, mais aussi guerre entre des Libanais et les forces syriennes au milieu de ce conflit, affrontements palestino-jordanien de 1970<sup>2133</sup>, guerre de 1991 réunissant une coalition largement arabe contre l'Irak<sup>2134</sup>, voire, en remontant plus loin, les affrontements entre forces syriennes et palestiniennes à l'époque mandataire selon leurs fidélités lors des révoltes de 1925 et 1936<sup>2135</sup>. Dans tous les cas, l'unité populaire doit être préservée mémorialement, et ces affrontements mis de côtés, ou minimisés, sinon simplement oubliés<sup>2136</sup>. De la même façon en ce qui concerne les guerres entre Arabes, à moins qu'un solide préjugé de supériorité ne puisse être mis en œuvre par rapport à une population suffisamment faible pour que l'on puisse ignorer ses revendications. Nous avons vu le cas avec la conquête du Soudan, présentée au Musée des forces armées du Caire, le même processus peut se voir vis-à-vis du Yémen, en y ajoutant une dimension anti-impérialiste, qui permet également d'extérioriser le conflit<sup>2137</sup>.

Le Musée y consacre quelques salles<sup>2138</sup>, très en retrait bien sûr par rapport aux salles de victoire de 1956 ou 1973, mais la guerre du Yémen est bien présente. Et victorieuse, mais

---

<sup>2131</sup> James, Laura M. *Nasser at war: Arab images of the enemy*. Palgrave Macmillan, 2006.

<sup>2132</sup> Mermier (dir) op cit, Picaudou, *La déchirure libanaise* op cit, Haugbolle, Volk, Kanafani-Zahar op cit

<sup>2133</sup> Carré, Olivier. *Septembre noir: refus arabe de la résistance palestinienne*. Complexe, 1980. Godard, *Ici et ailleurs*, op cit, Jean-Genet, op cit Fruchter-Ronen, Iris. "Black September: The 1970–71 Events and their Impact on the Formation of Jordanian National Identity." *Civil Wars* 10.3 (2008): 244-260.

<sup>2134</sup> Pollack, Kenneth M. *Arabs at War: Military Effectiveness, 1948-1991*. U of Nebraska Press, 2004.

<sup>2135</sup> Henry Laurens op cit Lenka Bokova *La confrontation franco-syrienne à l'époque du mandat 1925-1957* L'Harmattan 1990 Picaudou, Nadine. *Les Palestiniens, un siècle d'histoire: le drame inachevé*. Editions Complexe, 2003. Swedenburg, Ted. *Memories of revolt: The 1936-1939 rebellion and the Palestinian national past*. University of Arkansas Press, 2003.

<sup>2136</sup> Sur les implications sur le terrain de ces questions par rapport à la doctrine réaliste cf. Maoz, Zeev, et al. "What is the enemy of my enemy? Causes and consequences of imbalanced international relations, 1816–2001." *Journal of Politics* 69.1 (2007): 100-115.

<sup>2137</sup> James, Laura M. *Nasser at war: Arab images of the enemy*. Palgrave Macmillan, 2006.

<sup>2138</sup> Visité par nous, 2001 et 2005

pas sous l'angle d'une guerre contre des Yéménites, mais comme une alliance avec eux pour lutter contre les forces de l'obscurantisme opposées au renouveau national impulsé par Nasser. Forces obscurantistes derrière lesquelles se profile, justifiant alors l'intervention égyptienne, l'influence des puissances étrangères, britannique en lien avec la guerre de Suez, et les USA derrière l'Arabie Saoudite. Par ailleurs, cette guerre, par son côté annexe, présente un intérêt de narration par rapport aux grandes guerres, celles de 1967 et 1973 : par rapport à 1967, elle permet aussi de rappeler que l'Égypte, appelée par ses devoirs de leader anti-impérialiste, n'était pas dans les meilleures conditions pour affronter la puissance israélienne. Et, par ses portraits (l'exposition est essentiellement composée de tableaux) héroïques de soldats égyptiens en milieu hostile, dans les montagnes du sud de l'Arabie, elle prépare les portraits de ce type qui sont au centre de la représentation de 1973, célébrant l'héroïsme propre au soldat égyptien. En revanche, aucune mention de culpabilité, rien sur l'emploi des armes chimiques<sup>2139</sup>, ni sur qui étaient les adversaires sur le terrain. Une guerre quelque peu honteuse, mais non pour la brutalité dont a fait preuve l'armée égyptienne : plutôt parce qu'elle ne s'inscrit pas pleinement dans le schéma normal, celui de l'affrontement avec des forces extérieures. De la même façon, si la guerre du Golfe de 1991 est évoquée au travers de quelques photos, pour attester de la puissance maintenue de l'armée égyptienne, et dans le cadre d'une guerre juste, pour le droit et la défense de frères arabes, elle n'en demeure pas moins gênante, quand bien même les relations avec l'Irak étaient exécrables de longue date. Relations exécrables, mais qu'il est honteux d'étaler sur la place publique après la guerre, l'enjeu de l'opinion publique ayant été au cœur des stratégies de participation à la guerre<sup>2140</sup>. Tuer des Irakiens revient à briser le tabou de l'unité, et n'est pas conséquent pas digne d'être mémorialisé profondément, une donnée que l'on retrouve dans le film égyptien consacré à la guerre contre l'Irak de 1991, *Al Asifa* (La tempête), lamento sur des frères contraints de se battre en dépit du lien qui les unit<sup>2141</sup>.

Dans le cas jordanien, le Mémorial des forces armées, on l'a vu, est un monument extrêmement transjordanien, ne concernant que très secondairement la population d'origine palestinienne, et marqué par une présentation plus militaire que nationale, ou nationalement transjordanienne. Pour autant, même pour en dire du mal, ou justifier l'intervention, présenter les affrontements de septembre 1970 comme l'œuvre de sauvegarde de l'armée jordanienne de la paix du pays, rien, pas une vitrine, pas une ligne de présentation. Si la résistance palestinienne est présente, c'est en creux, dans un des grands tableaux qui ornent l'entrée du Musée, et représentant la bataille de Karameh, considérée comme l'acte de naissance de l'OLP comme force politique et militaire<sup>2142</sup>. La bataille y est représentée du point de vue (trans)jordanien : des chars israéliens sous le feu de l'artillerie, laquelle joua effectivement un rôle essentiel dans la bataille. Mais pas un fedayin n'est représenté, quand ces canons ont été

<sup>2139</sup> Yilmaz, Richard. "Les armes de destruction massive au Moyen-Orient." *Outre-Terre* 1 (2006): 27-38. Terrill, W. Andrew. "The chemical warfare legacy of the Yemen war." *Comparative Strategy* 10.2 (1991): 109-119.

Shoham, Dany. "Chemical and biological weapons in Egypt." *The Nonproliferation Review* 5.3 (1998): 48-58.

<sup>2140</sup> Telhami, Shibley. "Arab public opinion and the Gulf War." *Political Science Quarterly* 108.3 (1993): 437-452.

<sup>2141</sup> Khaled Youssef Misr production 2000 Lina Khatib, op cit

<sup>2142</sup> Henry Laurens, cours Collège de France, *La question de Palestine à partir de la guerre de 1967*. Le raid et ses conséquences sont également rappelés par Moshe Dayan *Histoire de ma vie* op cit, et Ariel Sharon *Mémoires* op cit. Terrill, W. Andrew. "The political mythology of the Battle of Karameh." *The Middle East Journal* (2001): 91-111.

démontés et transportés pour orner l'entrée du bâtiment. Karameh est une victoire jordanienne, et uniquement jordanienne. Sur le territoire jordanien, il n'y a qu'une force armée, celle du royaume, et il n'y a, mémorialement, du point de vue officielle, d'affrontement que ceux menés par cette armée, et uniquement contre les Israéliens depuis l'indépendance.

Mais le cas le plus important est libanais, où cette notion apparaît de la façon la plus nette<sup>2143</sup>. Le pays a été ravagé par quinze ans d'une guerre civile atroce engageant des Libanais entre eux, et, par le jeu des alliances, d'autres Arabes : Syriens et Palestiniens. Plus un acteur non-arabe, l'ennemi par excellence, Israël. Pour autant, s'il y a bien eu une guerre contre Israël, célébrée, mémorialisée, avec même son propre musée à Baalbek, et sa plaque auprès des autres stèles à Nahr el-Kelb, en revanche, la guerre civile, et la guerre interarabe sont plus problématiques. Problématiques dans les termes : bien sûr, demander de but en blanc des informations sur la guerre civile offrira une réponse, et les documentaires qui y sont consacrés, par les chaînes libanaises, ou étrangères (Al-Jazeera) traitent bien de « guerre » : « *Harb Lubnan* », la guerre du Liban. Mais déjà moins de guerre *civile* libanaise. Mais, lors de nos entretiens sur le terrain<sup>2144</sup>, ce n'est pas tant le terme de « guerre » qui venait spontanément à nos interlocuteurs, et ce quel que soit leur milieu d'origine, et la langue employée (français, anglais, arabe) : ce sont des mentions partielles, « bombardements », « explosions », et, faute d'utiliser le terme englobant de « guerre » pour qualifier l'ensemble du phénomène, le recours à la notion « d'événements », ou « *hadathat* » en arabe<sup>2145</sup>. Un terme d'euphémisme, lourdement chargé en français puisque désignant la guerre d'Algérie tandis que celle-ci se déroulait<sup>2146</sup>, mais qui permet d'éviter de qualifier de « guerre » l'ensemble des affrontements qui ont opposé les Libanais entre eux<sup>2147</sup>. Une guerre mise à distance, et vis-à-vis de laquelle on fait attention de ne pas trop s'identifier, à moins d'appartenir à une catégorie très particulière de locuteurs, les anciens miliciens qui ont fait le choix de devenir locuteurs de la guerre civile, comme le Terminator de Katya Jarjoura ou Cobra, (Robert Hatem) ancien milicien des Forces Libanaises, qui témoigne pour celles-ci dans la série *Azhab Lubnan* et dans *Harb Lubnan*<sup>2148</sup> un choix qui remplit une fonction sociale<sup>2149</sup>.

En devenant les locuteurs de la guerre, ces anciens miliciens acquièrent une certaine reconnaissance, pour un certain nombre règlent leurs comptes politiques des années de guerre,

---

<sup>2143</sup> Pour une étude détaillée de la guerre civile libanaise à travers les films, qu'il nous soit permis de renvoyer à notre communication sur le sujet, présentée lors d'un colloque à l'Université de Leeds en 2013, à paraître dans *French and Francophone studies*

<sup>2144</sup> Metn et Beyrouth, 2005, 2008, 2012

<sup>2145</sup> Sur ces problématiques mémorielles, Haugbolle, Volk, Mermier, Kanafani-Zahar op cit Haugbolle, Sune. "Public and private memory of the Lebanese civil war." *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* 25.1 (2005): 191-203. Barak, Oren. "'Don't Mention the War?'" The Politics of Remembrance and Forgetfulness in Postwar Lebanon." *The Middle East Journal* (2007): 49-70. Larkin, Craig. "Beyond the war? The Lebanese postmemory experience." *International Journal of Middle East Studies* 42.04 (2010): 615-635.

<sup>2146</sup> Stora, Benjamin. *Les mots de la guerre d'Algérie*. Pr. Universitaires du Mirail, 2005.

<sup>2147</sup> Kanafani-Zahar op cit

<sup>2148</sup> op cit, et *From Israel to Damascus* Vanderblumen Publications 1999

<sup>2149</sup> Sur les problématiques de l'interrogation et les séquelles de guerre chez un ancien milicien libanais, cf Rivoal, Isabelle. "Un huis clos ethnographique ou l'impossible enquête chez un ancien milicien libanais." *Ateliers d'anthropologie. Revue éditée par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative* 33 (2009).

et, indirectement, se livrent aussi à un travail personnel sur leur vécu et leur témoignage. Ce faisant, ils prennent aussi la charge de la parole de guerre et assument une guerre qu'ils font leur mémorialement. Une guerre donc d'anciens miliciens, tatoués, peu éduqués pour un certain nombre, et relativement au ban de la société. Mais un ban très important. En se chargeant de la guerre, ils permettent aussi partiellement au reste de la société libanaise de se détacher de la guerre, et de présenter celle-ci comme une absurdité, une profonde anormalité, dont, finalement, l'ensemble des autres locuteurs, en particulier tels que représentés dans les films<sup>2150</sup>, ne sont que des civils confrontés à cette absurdité, et n'aspirant qu'à un retour à la vie normale, à la cohabitation harmonieuse entre les différentes communautés. Le travail sur l'intimité de la violence, présent, est plus tardif, plus discret, et s'est d'abord focalisé sur les événements les moins problématiques de ce point de vue, avec les massacres de Sabra et Chatila, puisque mettant en jeu l'ennemi israélien<sup>2151</sup>. A tout le moins, des civils, dont la différence, et la différenciation (même si ils ont pu en faire partie à un moment) avec le monde milicien reste un ressort important de ces récits<sup>2152</sup>. Ce faisant, les miliciens-témoins remplissent une fonction essentielle de la mise à distance de la guerre par la société libanaise : parler, et que ce soit précisément eux qui parle, est une nécessité spécifique à la construction d'une mémoire de guerre dans le champ public<sup>2153</sup>. Les autres mémoires, via les communautés, les familles, ont été étudiées, mais demeurent segmentaires, ne s'unissant que dans le regret (relatif, si trop d'horreurs ont été commises, mais privé) général de la perte et de l'horreur de cette guerre civile<sup>2154</sup>, rejoignant les questions de placement par rapport à la guerre que nous avons vues dans le cas d'Amin Maalouf traitant des Croisades vues par les Arabes, précisément au moment de cette guerre, et avant qu'il ne devienne l'écrivain célèbre, symbole du pacifisme et de l'humanisme libanais qu'il est devenu, gloire nationale, du fait de son travail, mais aussi des enjeux de diction de son travail.

Dans le même temps, la guerre contre Israël, elle, même vue du monde civil, reste bien une guerre, dont, en l'occurrence, les civils sont les victimes innocentes, douloureuses, prises dans la folie meurtrière d'un ennemi, mais extérieur, dans la narration locale<sup>2155</sup>. Un résumé peut en être donné par le titre choisi pour un des documentaires consacrés justement à la guerre civile : « *Chou sar ?* », (« que s'est-il passé ? »)<sup>2156</sup>, réflexion sur la guerre civile, mais considérée comme une anormalité, une forme d'ivresse collective, quelque chose qui n'est pas normalement dans le champ des relations libanaises, ou arabes. Pas ou peu de guerre, donc, et une guerre cantonnée. Si nous reprenons l'outil des films et des musées, ceci se retrouve dans

<sup>2150</sup> Cf. par exemple *West Beyrouth* Ziad Doueiri 38 Productions 1998, *Beirut, the last home movie* Zohe Films production Jennifer Fox 1987, *Dans les champs de bataille* Danielle Arbid Quo Vadis Production 2004. Lina Khatib op cit

<sup>2151</sup> Cf *Harb Lubnan* op cit Pour le travail sur l'intimité, cf Frédéric Laffont, *Liban, des guerres et des hommes* France 5 2012

<sup>2152</sup> Denis Villeneuve, *Incendies* E1 Entertainment 2010, *West Beirut, Beyrouth la rencontre* Borhane Alaouie Ciné libre 1981, *Une chanson dans la tête* Hany Tamba About productions 2008

<sup>2153</sup> Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire* Fayard 1991. Sur l'enjeu d'une mémoire commune au Liban, Volk, Haugbolle op cit

<sup>2154</sup> Franck Mermier, dir *Mémoires de guerre au Liban*, op cit, Aïda Kanafani-Zahar *Liban : la guerre et la mémoire* Presses universitaires de Rennes 2011

<sup>2155</sup> Voir par exemple : Philippe Aractingi *Sous les bombes*, sur le conflit de 2006 CAPA 2008.

<sup>2156</sup> De Gaulle Eid Cined Production 2010

la série documentaire *Ahزاب Lubnan*<sup>2157</sup>, laquelle interroge nécessairement la guerre civile, où bon nombre des partis ont joué un rôle de milices. La série en elle-même a été soumise à la censure (avec un épisode sur les Forces Libanaises amputé), mais les témoins se rejoignent dans la diction de l'anormalité, ou la justification par les circonstances extérieures : effet du drame palestinien, façon pour les autres Arabes de régler leurs différends sur le sol libanais<sup>2158</sup>, avec une problématique toute particulière accordée à l'étranger, intimement lié au discours sur la guerre civile<sup>2159</sup>, ou minimisation. Hassan Nasrallah qualifie ainsi dans l'épisode dévolu au Hezbollah les combats qui ont opposé son parti à Amal de « différends ». Différends sauvages, mais qui ne devraient pas être, ne serait-ce que du fait de l'unité nécessaire à la lutte contre l'ennemi israélien.

Penser une mémoire de guerre civile reste extrêmement difficile, et ce quel que soit le terrain. Pour autant, cette difficulté est encore accentuée dans le cas libanais par les enjeux de représentation nationale, et la conception évoquée ici de guerre, mais de guerre vers l'extérieur. Ce qui explique sans doute à la fois l'investissement discursif dans la guerre, pour relater celle-ci, avec de grands documentaires (*Harb Lubnan, des guerres et des hommes, Azhab Lubnan, Chou sar...*) qui y sont consacrés, mais dans le même temps, avec une problématique qui demeure relativement proche de l'un à l'autre : pourquoi ? Et comment une telle chose a-t-elle été possible ? Questions sur lesquelles butent ces réflexions. Construire, au sens propre, par la pierre, une mémoire de la guerre civile présente la difficulté de réveiller de vieux démons, mais aussi revient à mémorialiser ce qui reste fondamentalement un scandale, une brisure du tabou de la possibilité de la guerre entre soi. Si la volonté est bien présente de faire un tel travail, et a eu en particulier un rôle dans la reprise des symboliques de la place des Martyrs et de ses alentours<sup>2160</sup>, l'investissement fait parfois défaut. Pour des raisons politiques qui tiennent à la fragilité des équilibres communautaires, mais aussi parce qu'une telle mémorialisation reviendrait à justement mémorialiser l'impossible pourtant arrivé, et dont la culpabilité a été prise en charge par les miliciens-témoins.

La Maison Jaune, bâtiment emblématique de la guerre civile sur l'ancienne ligne de front rue de Damas, doit abriter à terme un musée de Beyrouth faisant une large place à la guerre civile, un musée de la mémoire urbaine. Seulement si le discursif a été engagé, la décision prise, façon aussi de se placer en tant que locuteur de sa propre guerre, l'investissement financier, lui reste à la traîne. Ce musée, en dépit de projets muséographiques et architecturaux importants, n'apparaît pas comme une priorité majeure. Prévu pour ouverture en 2012<sup>2161</sup>, nous y sommes allés en février de cette même année, et aucun travail n'était alors visible sur le chantier, dont seuls les murs avaient été dégagés (murs il est vrai

---

<sup>2157</sup> Op cit

<sup>2158</sup> C'était la position tenue par Pierre Gemayel Jr en 2005, entretien.

<sup>2159</sup> Fadia Nassif Tar Kovacs, op cit, Nasr, Marlène. "Le gharib (l'étranger) ou la difficulté d'être dans le discours libanais sur la guerre civile." *Mots* 17.1 (1988): 7-41. "La représentation du « gharib » (étranger) dans le discours libanais sur la guerre civile." *Courants sociolinguistiques* 8 (1989): 247.

<sup>2160</sup> Volk Haugbolle, Ethier, Haidar op cit Ragab, Tarek Saad. "The crisis of cultural identity in rehabilitating historic Beirut-downtown." *Cities* 28.1 (2011): 107-114. Larkin, Craig. "Remaking Beirut: Contesting memory, space, and the urban imaginary of Lebanese youth." *City & Community* 9.4 (2010): 414-442.

<sup>2161</sup> Un autre passage en mai 2014 montrait un état d'avancement encore limité par rapport à 2012, en dépit de l'avancée des projets pour sa future utilisation. Gregory Buchakjian, étudiant à l'Académie libanaise des Beaux-Arts, entretien, 2014

extrêmement solides du fait de leur renforcement par les miliciens pendant la guerre civile). Autant la réouverture du Musée National était un acte important, un signal fort adressé aux Libanais et aux étrangers, du pays comme symbole pacifique et détestant sa guerre civile, autant les expositions de la Résistance à Israël au Sud sont ouvertes et attirent les visiteurs, autant ici, il s'agit en partie de mémorialiser la honte, avec toutes les difficultés que cela comporte.

En attendant l'ouverture de ce Musée, le Liban dispose toutefois d'un monument particulièrement impressionnant en rapport avec la guerre civile : la sculpture *Espoir de Paix* réalisée et offerte au Liban en 1995 par Arman<sup>2162</sup>. L'ensemble, de 4000 tonnes et de 30 mètres de haut, est un bloc de béton enserrant 78 véhicules de combats récupérés sur l'équipement des milices à la fin de la guerre civile, et domine les routes du district de Yarzé, à la sortie de Beyrouth. Arman, utilisant ici la méthode des accumulations qui l'ont rendu célèbre, a donné à l'ensemble une allure qui rappelle celle des immeubles déchiquetés par la guerre emblématiques de la guerre civile libanaise. Cependant, si ce monument est clairement identifié, et mentionné comme tels dans les tours de visite du pays<sup>2163</sup>, il pose un certain nombre de questions. D'une part, sa situation : l'objet est à Yarzé, proche du Ministère de la Défense, à proximité de Baabda, siège de la présidence libanaise, ce qui peut placer le monument en situation de monstration culturelle de très haut niveau vis-à-vis des visiteurs officiels, mais ne garantit pas une appropriation forcément très importante par les Libanais, d'autant que si ces routes sont un passage important pour aller dans la montagne libanaise, elles ne sont pas parmi les axes routiers les plus essentiels du Liban (la route de la côte, et la route de Damas).

Surtout, il s'agit d'une initiative privée et étrangère. Si Arman a nécessairement bénéficié de soutiens locaux, ne serait-ce que pour rassembler les matières premières de son œuvre, il reste à la fois exécutant et donateur de l'ouvrage, qui n'est pas une commande publique libanaise. Et, bien entendu, s'il est un des artistes plasticiens majeurs du XX<sup>e</sup>s, Arman n'en reste pas moins franco-américain. Il est concerné, profondément marqué par la guerre civile, mais ce n'est pas un pays où il puise une partie de son identité. Ceci ressort d'autant plus dans le choix qui fait pour penser son œuvre : il s'agit d'un « Espoir de paix », mais qui est inscrit dans une dynamique plus large (telle que le présente la fondation Arman), et qui est un espoir de paix universelle, prenant le Liban comme point de départ, mais pour s'étendre à l'ensemble du monde. A certains égards, l'œuvre, si elle marque le paysage, apparaît quelque peu comme certaines des stèles de Nahr el-Kelb : c'est un ouvrage majeur, au Liban, concernant profondément ce pays, et sa mémoire de guerre, mais ce n'est pas forcément un monument libanais, en tout cas pas forcément pour tous.

Dans le paysage, et le marquage territorial de celui-ci, nous avons eu l'occasion de retrouver cette donnée de la gêne envers une guerre civile lors des célébrations anniversaires des Forces Libanaises en Septembre 2008. Celles-ci, dans Achrafiyeh, dans le Metn et le Kesrrouan, se déroulent dans des quartiers qui leur sont relativement acquis, ou aux Kataëb, à tout le moins sur le plan du marquage territorial (par les affiches, les monuments (stèle,

---

<sup>2162</sup> [http://www.armanstudio.com/fernandez-arman-espoir\\_de\\_paix-1075-3-74-fr.html](http://www.armanstudio.com/fernandez-arman-espoir_de_paix-1075-3-74-fr.html) Présentation de l'œuvre sur le site de la Fondation Arman, dernière consultation 4/6/2014. Terrains de recherche, 1996 et 2000

<sup>2163</sup> Agence Nakhal, 1996 et 2000

plaques), les drapeaux présents dans la rue à cette époque). La place Sassine à Beyrouth étant un des hauts lieux de ces manifestations, près de l'ancien quartier général de Bachir Gemayel. Les Forces Libanaises, porteuses d'un nationalisme étroit, très ancré dans le terroir chrétien libanais, sont parmi les partis qui ont été le moins sensibles à l'argument de l'impossibilité de la lutte interarabe, s'étant violemment affrontés très tôt aux Palestiniens, et restent aussi connus comme une des formations qui ont compté parmi les principaux alliés d'Israël en 1982<sup>2164</sup>. Ce qui, dans le Liban de 2010 est difficilement défendable, après la fin de la guerre, et la victoire du Hezbollah sur la frontière sud en 2006<sup>2165</sup>. Pour autant, il s'agit là de quartiers très marqués par l'identité des Forces Libanaises, et où une expression décomplexée, communautaire, ne serait sans doute pas très problématique, d'autant qu'en 2010, elles se trouvent dans la coalition politique opposée aux grands partis de la résistance à Israël. N'en demeure, la Place Sassine était alors ornée de grands panneaux, assez coûteux puisque présentant des gravures (et non de simples affiches) des noms des « martyrs » de la « résistance », s'appropriant directement les termes utilisés pour désigner ceux qui sont morts dans une guerre contre l'étranger. Façon de se légitimer, façon de capter une part du prestige associé à la résistance du sud du pays<sup>2166</sup>, façon aussi de tenter de laisser de côté que cette résistance, dans le cas des Forces Libanaises n'a guère pu être que contre d'autres Libanais, ou Arabes (syriens), mais qui permet de détourner le regard, et qui, à ce que nous avons pu entendre en entretien, prend chez leurs partisans<sup>2167</sup> qui définissent leur parti comme celui des « défenseurs » du Liban. Façon de courber le discours de guerre des Forces Libanaises, effectivement celui d'une défense (à l'époque contre l'implantation palestinienne) vers une défense tous azimuts, plus acceptable une fois le conflit, honteux, terminé, et de se placer sur le même plan justement que ceux qui ont combattu l'adversaire par excellence, Israël, l'ancienne alliance étant alors placée dans le rang des errements de guerre, et des nécessités douloureuses, mais honteuses de l'époque<sup>2168</sup>. Libanais, d'abord, Arabes, ensuite, l'essentiel est de se présenter non comme un héritier de la guerre civile, mais comme un défenseur contre les interventions étrangères, israéliennes, si possible, syriennes, qui au moins ne sont pas des nationales, à défaut après 2005 et le retrait syrien du Liban.

Le cas est sans doute le plus clair dans la série télévisée financée par le Hezbollah pour présenter le grand récit de la résistance : *al-Ghaliboun* (« les vainqueurs »)<sup>2169</sup>, en particulier autour de l'attentat de Tyr contre le quartier général israélien en 1983 pour sa première saison, une des plus grandes opérations de la Résistance et jusqu'à la mort d'Abbas Moussaoui pour la seconde. Série célébrée, diffusée pendant le Ramadan, et honorée d'un

<sup>2164</sup> Picaudou, Nasr, Tar Kovacs op cit Zisser, Eyal. "The Maronites, Lebanon and the State of Israel: early contacts." *Middle Eastern Studies* 31.4 (1995): 889-918. Stemer-Picard, Elisabeth. "Le Liban et la résistance palestinienne." *Revue française de science politique* 25.1 (1975): 5-22.

<sup>2165</sup> Arar, Tareq. "L'«effet Nasrallah»: les conséquences de la guerre israélo-libanaise au Proche-Orient." *Hérodote* 1 (2007): 24-38. Mermier et Picard op cit, Achcar et Warschawski op cit, Harel et Issacharoff op cit

<sup>2166</sup> Meier, Daniel. "La résistance islamique au Sud-Liban (1982-2010): construction identitaire à la frontière." *Maghreb-Machrek* 1 (2011): 43-62. El-Husseini, Rola. "Resistance, Jihad, and Martyrdom in Contemporary Lebanese Shi'a Discourse." *The Middle East Journal* 62.3 (2008): 399-414.

<sup>2167</sup> Entretien et observation participative, place Sassine, et bureau des Forces Libanaises, Dekwaïneh 2008

<sup>2168</sup> Cf. discours des responsables des Forces Libanaises et des Phalanges dans *Harb Lubnan* op cit

<sup>2169</sup> Dar al Manar, 2011. Cf. ici la présentation en français de la série :

<http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=26936&cid=18&fromval=1> site officiel de la série : <http://www.al-ghalibon.com/>. Dernières consultation 25/05/12

prix au Liban en tant que meilleure série dramatique, dont la présentation insiste sur la dimension nationale et intercommunautaire du casting. Une opération d'envergure donc, et qui correspond à un investissement conséquent de la part d'al-Manar<sup>2170</sup>, reprenant en grand et partiellement en fiction la stratégie de filmer la résistance contre Israël<sup>2171</sup>. La série en elle-même reprend les marqueurs de référence du borbier et de la résistance que nous avons vus plus haut, mais, pour ce qui nous concerne ici elle se singularise par la présentation faite de ces débuts de la résistance. L'invasion israélienne de 1982 apparaît presque comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu, et la guerre civile disparaît largement des écrans. Il existe bien des combats, mais ce ne sont presque que ceux qui sont menés contre les Israéliens, quand bien même le pays est plongé dans une guerre civile sanglante depuis 1975. Ce n'est pas ignoré, et la mort de Béchir Gemayel fait partie de narration, en tant qu'arrivé au pouvoir suite à l'intervention israélienne, les dialogues font référence par endroits à la guerre civile, mais le pays lui-même est largement représenté à l'écran comme un havre de paix jusqu'à l'arrivée des Israéliens. D'autre part, les débuts de la résistance sont mis directement en rapport avec la lutte armée palestinienne, les combattants libanais étant présentés comme prenant la suite des *fedayin* de l'OLP, au sens propre. Une bonne partie des premiers épisodes tourne autour de la transmission des armes palestiniennes aux combattants libanais<sup>2172</sup>. Dans le même mouvement, une très profonde fraternité d'armes est introduite entre Palestiniens et Libanais, unis dans la lutte contre l'ennemi sioniste, et les massacres de Sabra et Chatila apparaissent comme un déclencheur majeur du mouvement de résistance pour les Libanais eux-mêmes. Une vision qui contraste avec les témoignages de l'accueil plutôt favorable réservé aux troupes israéliennes dans les premiers temps de leur arrivée au Sud-Liban<sup>2173</sup>, et avec les disputes profondes entre Libanais et Palestiniens les années précédentes, autour de la question des opérations contre Israël, opérations qui engendraient des représailles dont les Libanais avaient à souffrir<sup>2174</sup>. Autant la lutte contre Israël est sur-légitimée, au vu des exactions que Tsahal fait subir à la population (massacres, tortures, assassinats...), autant il est essentiel de préserver l'unité, voire de la reconstruire, des Libanais et des Arabes, face à cette invasion, dans la défense de leurs terres et de leur liberté face à un ennemi méprisable. Dans ce cadre, les alliés libanais des forces israéliennes, assez peu nombreux, sont identifiés comme détestables, non représentatifs, et, surtout, peu aisés à distinguer des Israéliens eux-mêmes, dans leurs attitudes, et dans leurs uniformes, le blason de l'ALS lui-même n'apparaissant que dans le septième épisode de la seconde saison de la série : ils sont rejetés à la marge du peuple, espions, collaborateurs et trafiquants, tandis que le peuple s'incarne dans son unité via le soutien à la résistance. Le récit présenté par cette série ne prend sens qu'à

<sup>2170</sup> 2 millions de dollars, d'après la chaîne, pour la première saison

<sup>2171</sup> El Hourj, Walid, and Dima Saber. "Filming Resistance A Hezbollah Strategy." *Radical History Review* 2010.106 (2010): 70-85.

<sup>2172</sup> On retrouve le récit décrit par Sabrina Mervin in « Le Liban-Sud, des bandes armées à la guérilla » op cit

<sup>2173</sup> Cf. par exemple, chez des partisans de l'ALS <http://www.haaretz.com/weekend/three-decades-later-new-reports-shed-light-on-idf-s-iconic-battle-in-lebanon-1.433722> « Three decades later, new reports shed light on IDF's iconic battle in Lebanon » *Haaretz* Dernière consultation 24/4/13. Cf. également Moshe Givati, op cit.

<sup>2174</sup> Henry Laurens, cours Collège de France, *La question de Palestine depuis 1982*, op cit, et Moshe Givati, op cit. Sayigh, Yezid. *Armed Struggle and the Search for State: The Palestinian National Movement, 1949-1993*. Oxford University Press, 1997. Ze'ev Schiff. "Lebanon: Motivations and Interests in Israel's Policy." *The Middle East Journal* (1984): 220-227. Eisenberg, Laura Zittrain. "Israel's South Lebanon Imbroglia." *Middle East Quarterly* juin 1997 60-69 .

partir du moment où l'on prend en compte la donnée que la guerre, la vraie, et surtout la guerre légitime, ne se livre que contre l'ennemi extérieur, en l'occurrence israélien, quand bien même les conflits intérieurs n'y auraient rien à envier en sauvagerie et en violence. Ceci d'autant plus dans le contexte qui est celui de la production de cette série télévisée : d'organisation combattante et caritative, le Hezbollah est de plus en plus devenu acteur politique direct du système libanais<sup>2175</sup> (et non plus, comme il l'a fait pendant un temps acteur en retrait tentant d'influencer plus que de participer), et, si sa popularité demeure grande, elle a néanmoins été écornée en même temps que renforcée en 2006 : vainqueur d'Israël une fois encore, le mouvement est aussi apparu à certains égards comme force déléguée de l'Iran<sup>2176</sup> et s'est exposé à la critique (feutrée, derrière le soutien accordé pendant les combats) de ne pas avoir mesuré les conséquences de ses actions, une fois le territoire libéré. D'où, à ce moment, en particulier, l'importance pour lui de remettre en scène son propre récit de la Résistance, de montrer que celle-ci autochtone, était bien un mouvement populaire, et qu'en combattant, il exprimait la volonté de l'ensemble du pays face à l'ennemi israélien, et ce en mettant la guerre civile sous le boisseau, et ce alors même qu'il se trouvait de plus en plus engagé dans la guerre civile syrienne<sup>2177</sup>.

A cet égard, il faut également bien prendre en compte une donnée : nous ne nions certainement pas la très grande violence du discours prononcé lors des phases de guerre civile, ni la sauvagerie, ou les pics de violence et de haine qui ont émaillé ces guerres interarabes, ou civiles, ce dont les propos et les actions des forces gouvernementales et des révoltés syriens ont encore donné l'exemple au moment où ces lignes sont écrites Mais ce, avec des nuances : quand Bachar al-Assad annonce lancer la « mère des batailles »<sup>2178</sup> contre les révoltés d'Alep, il renvoie aussi ceux-ci à une identité étrangère, par stratégie politique, et en utilisant ce terme (« *Oum al-Maharik* ») déjà employé, justement contre une intervention étrangère, pour qualifier la guerre de 1991 dans l'Irak de Saddam Hussein. D'un point de vue mémoriel, une fois les armes posées, les chances sont importantes que soit ces conflits passent sous le boisseau, soit ils soient transformés en autre chose : une révolution, éventuellement (et donc pas une guerre, mais un renversement de régime), ou des troubles intérieurs d'intensité modérée<sup>2179</sup>, ou une guerre où l'aspect extérieur est essentiel, comme dans le cas de la Résistance du sud-Liban, certes dirigée contre Israël, mais dans le même temps, étroitement

<sup>2175</sup> Harb, Mervin, op cit Vulin, Vincent. "Le Hezbollah à la croisée des chemins." *Confluences Méditerranée* 3 (2009): 35-43. Picard, Élisabeth. "Le Hezbollah, milice islamiste et acteur communautaire pragmatique." *Cahiers libres* (2007): 84-94. Wiegand, Krista E. "Reformation of a terrorist group: Hezbollah as a Lebanese political party." *Studies in Conflict & Terrorism* 32.8 (2009): 669-680. Norton, Augustus Richard. "The role of Hezbollah in Lebanese domestic politics." *The International Spectator* 42.4 (2007): 475-491.

<sup>2176</sup> Sur la relation entre Iran et Hezbollah cf. Mervin, op cit El Hussein, Rola. "Hezbollah and the axis of refusal: Hamas, Iran and Syria." *Third World Quarterly* 31.5 (2010): 803-815. Gambill, Gary, and Ziad Abdelnour. "Hezbollah: Between Tehran and Damascus." *Middle East Intelligence Bulletin* 4.2 (2002). Roy, Olivier. "L'Iran et le Hezbollah." *Cahiers libres* (2007): 201-205.

<sup>2177</sup> Dot-Pouillard, Nicolas. "«Résistance» et/ou «révolution»: un dilemme libanais face à la crise syrienne." (2012). Disponible ici : <http://ifpo.hypotheses.org/2833> dernière consultation 22/10/13

<sup>2178</sup> [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/syrie-l-armee-a-lance-la-mere-des-batailles-a-alep\\_1143755.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/syrie-l-armee-a-lance-la-mere-des-batailles-a-alep_1143755.html) L'Express « Syrie : l'armée a lancé la mère des batailles à Alep » Dernière consultation 24/02/13.

<sup>2179</sup> C'est de cette façon qu'ont été mémorialisés en films les troubles agitant l'Égypte des années 90 entre forces de l'ordre et groupes islamistes. Lina Khatib, op cit. Le cas algérien présente directement une guerre civile à l'écran, mais il est hors de notre champ de recherche

liée au processus de guerre civile libanais, lequel est largement gommé dans la lecture proposée par cette série, qui interroge justement les problématiques de l'amnésie et de la difficulté d'une mémoire nationale au Liban<sup>2180</sup>.

Si quelques monuments, mémoriaux, évoquent les guerres civiles ou internes, qui ne peuvent être entièrement poussées en dehors du champ mémoriel, ceux-ci demeurent relativement discrets, et, dans le cas libanais, cantonnés dans des régions où le marquage territorial permet une expression mémorielle communautaire qui signale aussi au visiteur chez qui il se trouve : monuments aux miliciens morts<sup>2181</sup> portraits de Béchir Gemayel à Achrafiyeh<sup>2182</sup>, près de son ancien quartier général, photos des martyrs de la Résistance dans les quartiers dominés par les partis qui s'y sont identifiés (avec ceux de Moussa Sadr, ainsi que des citations de ce dernier), mais, outre les lois qui demandent périodiquement qu'on retire ces signes de marquage territorial et mémoriel<sup>2183</sup>, la construction d'une mémoire commune de la guerre civile reste délicate, marquée par l'échec jusqu'à ce jour du Musée de la guerre civile, et explique le report fait sur le pacifisme et la gloire de l'époque antique, au contraire de la Résistance, laquelle dispose de sa plaque à Nahr el-Kelb, et de son Musée à Baalbek.

Cette problématique et ses conséquences se retrouvent dans la Tombe du Soldat Inconnu libanais. Celle-ci est située en un lieu symbolique, face au Musée National, et à proximité des bureaux de la Sécurité Nationale, dans un petit parc, situé sur un des carrefours les plus importants de la ville. Derrière le tombeau, une colonnade antique atteste du lien construit avec le passé glorieux (et pacifique, la colonnade est décorée de motifs floraux) du pays. Pour autant, il s'agit d'un monument délicat à analyser : si des dépenses ont été engagées pour le construire, et célébrer une mémoire de guerre nationale, il s'agit aussi de pièces rapportées, antiques, sur un concept à l'origine européen<sup>2184</sup>, et qui ne semble pas avoir été mémorialisé ainsi qu'il était prévu. Le monument existe, mais n'est quasiment pas signalé, n'a pas de garde spécifique (il est surveillé par les hommes postés auprès du Musée, en face), est peu identifié et, lors de nos passages, semblait très abandonné, et peu entretenu. La tombe ne porte qu'une couronne de lauriers entourant le cèdre national et la mention « *al majd wa al khulud li shuhadna al batal* » (« gloire et immortalité à nos héros martyrs »). Pas de date, pas de mention de guerre, de plaque de fondation, de présentation de la démarche, ou d'élément artistique, ce qui contraste fortement avec les martyrs de guerre de la

---

<sup>2180</sup> Mermier, Volk, Haugbolle, op cit

<sup>2181</sup> Observation personnelle, Zalka, Metn, et Tripoli, Volk, Khatib, op cit Mermier, Franck. "Commémorer la résistance à Beyrouth ouest." *Mémoires de guerres au Liban* op cit 185-204.

<sup>2182</sup> Haugbolle, Sune. "The secular saint: iconography and ideology in the cult of Bashir Gemayel." In Andreas Bandak et Mikkel Bille *Politics of Worship in the Contemporary Middle East: Sainthood in Fragile States* BRILL 2013.

<sup>2183</sup> Sur le marquage territorial cf. Didier Bigo, Riccardo Bocco et Jean-Luc Piermay (dir.), 2009, «Frontières, marquages et disputes» *Cultures et conflits*, n°73, printemps 2009, Harb, Mona. "La Dâhiye de Beyrouth." *Genèses* 2 (2003): 70-91.

<sup>2184</sup> Becker op cit, Christian Benoit, Gilles Boëtsch, Antoine Champeaux, Éric Deroo (dir.), Le sacrifice du soldat. Corps martyrisé, corps mythifié. CNRS éditions/ECPAD, 2009 Javeau, Claude. "Le cadavre sacré: Le cas du Soldat Inconnu." *Frontières* 19.1 (2006): 21-24. Dogliani, Patricia. "Les monuments aux morts de la grande guerre en Italie." *Guerres mondiales et conflits contemporains* (1992): 87-94. Inglis, Ken S. "Entombing unknown soldiers: from London and Paris to Baghdad." *History and Memory* 5.2 (1993): 7-31. Hanson, Neil. *The unknown soldier*. Random House, 2011. Johnson, Nuala. "Cast in stone: monuments, geography, and nationalism." *Environment and Planning D* 13 (1995): 51.

Résistance<sup>2185</sup>, identifiés comme tels, avec épitaphe plus complète, photo, prière, etc... Même sur le plan symbolique, cela reste très limité pour un monument national, et peut concerner n'importe quel conflit depuis la fondation du pays jusqu'à aujourd'hui. Autant la Place des Martyrs a trouvé une destination seconde en tant que symbole de la guerre civile, autant ici l'appropriation de l'endroit reste faible. Le tombeau représente une mémoire militaire nationale délicate, qui peine à s'affirmer face aux mémoires communautaires, au sein des zones de contact où il se trouve (sur l'ancienne ligne de front), à mi-chemin entre la mémoire antique célébrée dans le Musée qui lui fait face, et la mémoire contemporaine que devrait célébrer le Musée encore à construire. Surtout, faute de grand récit à placer derrière ce soldat, les éléments sont bien présents, mais le récit essentiel de guerre contre l'étranger est pris en compte par les réalisations qui célèbrent la mémoire de la Résistance, films, jeux, séries, et musées, en-dehors du champ étatique, qui prend alors le relais de ce que l'Etat libanais ne peut pas dire.

### La mémorialisation des guerres comme expériences identitaires

Il nous faut donc maintenant voir de quelle façon ces guerres, les « vraies guerres » sont mises en scène, mémorialisées chez les différents acteurs. Nous avons vu plus haut ce que représentait la Première Guerre Mondiale pour la Turquie avec l'Anitkebir, et nous finirons par les lieux de mémoire israéliens sur le territoire de Jérusalem. Entre eux, nous allons faire l'étude de trois de ces Musées, proposant trois versions de la « vraie guerre », en phase avec le ressenti local, conformes aussi à l'empreinte nationale, et aux modalités du récit de guerre selon les terroirs dont ils sont originaires, et les types de pouvoir qui les ont mis en scène : le Panorama de la guerre de 1973 au Caire, le Musée-Mémorial d'Amman, et l'exposition organisée par le Hezbollah pour célébrer sa victoire en 2006, *Beit el-Ankabout*, exposition qui préfigurait par ses thèmes et son mode d'organisation le Musée de la Résistance ouvert par la suite.

### En Egypte : mémorialiser la victoire de 1973<sup>2186</sup>

Régime militaire, d'abord fondé sur le traumatisme de la défaite de la première guerre israélo-arabe, l'Etat des Officiers Libres est, comme son nom l'indique profondément lié à l'armée, qui en constitue encore en grande partie la colonne vertébrale, même après le départ d'Hosni Moubarak. Mais une armée sans victoires, pire, qui accumule durant des décennies les demi-succès quelque peu honteux (au Yémen, certes contre des royalistes, mais tout de même contre d'autres Arabes), la victoire essentiellement morale et politique de la guerre de Suez de 1956, et les déroutes militaires complètes ou presque, ce qui introduit dans la légitimité du régime, même si elle demeure forte, une fêlure, un manque, jusqu'à la victoire d'Octobre.

Celle-ci est remémorée, mise en scène, et célébrée dans trois centres principaux, trois villes en une, trois époques du Caire, capitale et principale ville du pays, à la résonance

---

<sup>2185</sup> Volk op cit Chaib, Kinda. "Les mises en scène des martyrs dans les cimetières de village au Liban Sud." *Le mouvement social* 4 (2011): 55-71.

<sup>2186</sup> Cette partie de notre travail reprend l'essentiel d'un article présenté à l'Université de Namur en 2010 lors d'un workshop sur la diplomatie picturale.

nationale et sentimentale extrêmement forte, qui sont chacune marquée par le souvenir de la victoire. On peut distinguer au Caire trois villes successives bâties les unes à côté des autres à mesure des progrès de l'urbanisation : le Vieux Caire, copte et islamique, au pied de la Citadelle de Saladin sur le Moqattam, le Caire moderne, bâti à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> à sur les berges du Nil à la faveur d'un meilleur contrôle de la crue, qui abrite le palais Abdine, et enfin la ville contemporaine, autour d'Héliopolis, à l'est, par conquête sur les terres arides, construite depuis *l'Infitah* sadatienne jusqu'à nos jours, où se trouve le palais présidentiel<sup>2187</sup>. La Citadelle, cœur du pouvoir des sultans mamelouks et des vice-rois, le palais Abdine, résidence des khédives, rois, et premiers présidents égyptiens, et le palais présidentiel actuel forment ainsi un continuum des lieux de pouvoir à l'échelle de l'ensemble de la capitale selon une ligne temporelle, qui, par le jeu des surnoms englobe l'ensemble du pays : parmi les façons usuelles de désigner le Caire, on parle de « *Misr* », autrement dit « l'Égypte », quand ce n'est pas le surnom classique de « *Oum ed-dounia* » ('la mère du monde »). Contrôler et s'inscrire dans le Caire, ville carrefour à la jonction de la haute et de la basse Égypte, c'est contrôler, sinon réellement, au moins symboliquement et inscrire sa réalité dans l'ensemble du pays.

Et ces trois lieux sont densément occupés par des souvenirs de la guerre de 1973. Le palais Abdine, le plus mineur, abrite la collection des présents offerts chaque année par les armées égyptiennes au président en souvenir de la victoire, collection qui contraste fortement avec le reste des salles exposant les biens et la faiblesse de la dynastie égyptienne finissante, et justifiant ainsi sa déposition présentée dans des toiles monumentales, l'ensemble étant sous la garde de l'armée, qui possède et gère le bâtiment. La Citadelle, pour sa part abrite les musées de l'armée et de la police à l'ombre de la mosquée de Méhémet-Ali, musées orientés dans une perspective de présentation de la continuité de la grandeur de l'armée égyptienne des temps pharaoniques à la victoire de 1973. Le visiteur qui désire s'y rendre doit ainsi passer à travers une cour exposant les instruments et les dépouilles de la victoire, auprès de bas-reliefs illustrant successivement les batailles victorieuses de Ramsès II, de l'âge médiéval ayyoubide et mamelouk, des premiers khédives, et la traversée du Canal, avant d'être accueilli dans la première salle par une monumentale statue de Saladin, encadrée par des reconstitutions de chars de guerre pharaoniques.

Toutefois, une présence, même très importante dans le musée de l'armée pouvait sembler insuffisante pour présenter la victoire d'Octobre, trop impersonnel, également, eu égard à l'importance du fait d'arme pour le pays contemporain. Ce pourquoi, en 1989, sur les conseils de Kim Jong-II<sup>2188</sup>, est inauguré dans la plus récente partie de la ville du Caire, près des centres de commandement militaire et politique, près aussi de l'endroit où se dressent les

---

<sup>2187</sup> Ismail op cit, Bianca et Jodidio op cit Luthi op cit Volait, Mercedes. "Making Cairo modern (1870-1950): multiple models for a'European-style'urbanism." In Volait Mercedes et Nasr Joe *Urbanism-Imported or Exported? Native Aspirations and Foreign Plans* Wiley Academy 2003.

<sup>2188</sup> Présentation du Panorama par Martin Kramer

[http://www.flickr.com/photos/martin\\_kramer/galleries/72157627717322623/](http://www.flickr.com/photos/martin_kramer/galleries/72157627717322623/) dernière consultation 22/10/13

tombes du Président Sadate<sup>2189</sup> et du Soldat Inconnu (lui aussi un soldat de 1973), un nouveau musée d'un genre particulier, le Panorama de la Guerre d'Octobre<sup>2190</sup>.

Physiquement, le Panorama a été aussi mis en valeur que le permet la géographie cairote, très plane, étendue et excessivement concentrée. Le musée est situé sur un des grands axes de la ville contemporaine, nettement visible, et est devenu un point de repère dans la ville. Visible, imposant, sans toutefois être colossal : le régime égyptien n'a pas eu pour habitude de construire des monuments immenses et follement coûteux, se montrant sur ce point plus réservé que son ancien homologue irakien<sup>2191</sup>, ou la Corée du Nord qui a inspiré le projet. De plus, l'Égypte actuelle serait bien en peine de rivaliser avec l'immensité du complexe des Pyramides, dont l'image est largement utilisée en tant que symbole national<sup>2192</sup>, et bénéficie en outre de l'acquis d'un ouvrage d'art déjà incontournable avec le barrage d'Assouan (« *sed el-ahly* », le barrage national, dans le langage courant)<sup>2193</sup>. La silhouette de la Grande Pyramide, reconnaissable à son sommet tronqué a par ailleurs été reprise pour l'arche quadruple qui surmonte la tombe du Soldat Inconnu, arche ornée de versets coraniques, concentration sur un espace minuscule de toute l'Histoire égyptienne. Grandeur, mais sans gigantisme, ce qui est en soi déjà un signe du sens accordé à l'ouvrage, reprenant dans la pierre l'orientation politique de l'Égypte telle que la pensait M. Moubarak<sup>2194</sup> : puissance incontournable du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord-Est, mais aussi puissance raisonnable, facteur de stabilité, rejetant tout aventurisme.

Le monument en lui-même se présente comme un grand parallélépipède surmonté d'un cylindre qui abrite le panorama proprement dit, surmonté d'une flèche, l'ensemble étant entouré d'une cour d'honneur abritant les services annexes et l'exposition en plein air du musée. Architecturalement, les contraintes imposées par le type de présentation recherché ont guidé la construction, qui toutefois elle aussi tente de rendre cette impression de stabilité, d'achèvement vigilant qui est une des thématiques dominantes du musée. Si le béton a été largement employé, une recherche dans l'ordre des matières et des apparences est néanmoins visible, la partie supérieure du musée étant habillée de pierre blonde, le calcaire de la région du Caire, qui rend également le monument bien plus lumineux que la grisaille des immeubles qui l'entourent. Compte tenu de la pollution locale, qui aurait dû lui faire perdre cette couleur depuis son édification, il s'agit d'un effet recherché, tout comme le maintien soigneux de la couleur crème et rose des bas-reliefs qui ornent la partie inférieure. Couleurs qui sont aussi celles des pierres des monuments égyptiens antiques (pierre calcaire et granit d'Assouan), et de certains monuments médiévaux (mamelouks). La décoration de l'ensemble, hors ces bas-reliefs, est assez sobre, voulant opérer un mixte entre modernité et thèmes orientaux, sans que

---

<sup>2189</sup> Meital, Yoram. "Who Is Egypt's Hero of War and Peace?": The Contest over Representation." *History & Memory* 15.1 (2003): 150-183.

<sup>2190</sup> Meital, Yoram. "Sadat's Grave and the Commemoration of the 1973 War in Egypt." in Michael Geisler *National Symbols, Fractured Identities: Contesting The National Narrative* UPNE (2005).

<sup>2191</sup> Makiya, Kanan. *The Monument: Art and Vulgarly in Saddam Hussein's Iraq*. IB Tauris Publishers, 2004.

<sup>2192</sup> Meital, Ansary op cit sur cette appropriation contemporaine au sens national cf Smith, Anthony D. "The nation: invented, imagined, reconstructed?" *Millennium-Journal of International Studies* 20.3 (1991): 353-368.

<sup>2193</sup> Joesten, Joachim. "Nasser's Daring Dream: The Aswan High Dam." *The World Today* 16.2 (1960): 55-63.

<sup>2194</sup> Meital op cit McDermott, Anthony. *Egypt from Nasser to Mubarak : A Flawed Revolution*. Routledge, 2012. Telhami, Shibley, et Michael N. Barnett, eds. *Identity and foreign policy in the Middle East*. Cornell University Press, 2002.

pour autant soit négligée la simplicité des lignes des monuments pharaoniques, ce qui ajoute pour le visiteur à l'impression de monumentalité et à l'importance physique du bâtiment, quelque peu écrasant de près, tout en l'identifiant visuellement avec les grands monuments nationaux, pharaoniques.

La cour contient une sculpture quasi-grandeur nature hyperréaliste d'un groupe de soldats égyptiens parmi les premiers à traverser le Canal sur un radeau pneumatique<sup>2195</sup>. Le drapeau brandi par le soldat à la proue du radeau est réel tandis que le sol sous la statue est peint en bleu pour figurer l'eau. Pour un œil extérieur, l'ensemble apparaît assez kitsch, mais on distingue facilement l'effet de réel recherché. Autour de ce groupe, orientés face à face, se trouvent des dépouilles prises sur les Israéliens, et leurs homologues égyptiens, les armes de la victoire. Essentiellement des armes de gros calibre et des véhicules, parmi lesquels se détachent les avions (ou morceaux de carlingue) et les fusées antiaériennes. Si ces dernières sont des armes essentielles de la victoire<sup>2196</sup>, les premiers apparaissent assez naturellement dans un monument érigé sur les ordres de l'ancien commandant de l'aviation et répondent directement à leurs adversaires vaincus, qui avaient écrasé l'aviation égyptienne en 1967<sup>2197</sup>. Toutefois, ces matériels ne couvrent pas l'ensemble du spectre de ceux utilisés pendant la guerre. En particulier, on remarque une certaine tendance à exposer plutôt les modèles les plus performants pris à l'ennemi et les plus anciens de son propre arsenal. Il y a sans doute là un effet de la tendance au secret de l'armée égyptienne (le musée est bâtiment militaire), mais aussi une façon de mettre en scène la victoire, et de montrer qu'un adversaire techniquement supérieur technologiquement a pu être vaincu grâce au courage et à l'abnégation du soldat égyptien, prêt à tout pour rendre sa grandeur à sa patrie. Sans que cela soit expressément proposé ni interdit, il est facile de s'approcher de ces matériels, de les toucher et de monter dessus, tant que l'attitude reste bon enfant et sans danger, ce que font fréquemment les enfants et les jeunes qui visitent le musée. Matériel soigneusement présenté, entretenu pour cela, mais justement qui n'a pas de caractère intouchable, lui donnant une certaine proximité avec le public. Se faire prendre en photo devant, en choisissant parmi les engins proposés celui qui aura la préférence est courant<sup>2198</sup>. A cet égard, les chars et les morceaux d'avion de Tsahal, fers de lance de l'armée très fortement blindée et mécanisée d'Israël, et sur la puissance de laquelle insiste la visite, semblent particulièrement prisés.

La partie inférieure du Panorama est décorée d'immenses bas-reliefs illustrant héroïquement certains moments-clés de la victoire, ou des scènes symboliques. Stylistiquement, ces bas-reliefs sont exécutés dans le plus pur style réaliste socialiste, reprenant directement certaines des attitudes popularisées par les monuments de la Grande Guerre Patriotique ou l'imagerie des armées chinoises et nord-coréenne, impression encore renforcée par la représentation des matériels soviétiques qui équipaient l'armée égyptienne à cette époque<sup>2199</sup>. Physiquement, les caractéristiques locales se fondent dans la stylisation

---

<sup>2195</sup> Martin Kramer, op cit, pour l'iconographie, et visite, 2001 et 2005

<sup>2196</sup> Van Creveld, Razoux, Shazli, Gamassy, op cit Rabinovich, Abraham. *The Yom Kippur war: The epic encounter that transformed the Middle East*. Random House Digital, Inc., 2007. Boyne, Walter J. *The Two O'Clock War: The 1973 Yom Kippur Conflict and the Airlift That Saved Israel*. Macmillan, 2002.

<sup>2197</sup> Pollack, Kenneth M. "Air Power in the Six-Day War." *Journal of Strategic Studies* 28.3 (2005): 471-503.

<sup>2198</sup> Kramer op cit

<sup>2199</sup> Aman, Anders. *Architecture and ideology in Eastern Europe during the Stalin Era*. Architectural History Foundation, 1992. Stangl, Paul. "The soviet war memorial in Treptow, Berlin." *Geographical Review* 93.2

héroïque, en faisant des personnages immenses, aux traits fermement accusés, virils, la mâchoire bien dessinée. Sans tout l'apparat symbolique national, tel quel, ces descriptions sont impossibles à distinguer de leurs homologues étrangers. La seule chose, mais notable qui les en distingue est leur sens de lecture : de droite à gauche, sens de lecture de l'arabe. Si l'on prend par exemple le soldat représenté lançant sa grenade en plein élan, il s'agit de la copie conforme de dizaines de représentations originaires de l'ex-bloc soviétique, mais ici enchâssé dans une perspective strictement égyptienne. Tel quel, il n'a pas de sens, c'est son insertion dans le monument qui lui en donne une. Surtout, en plus de cela, il est totalement réapproprié par l'Égypte et par les spectateurs qui viennent ici dans une perspective nationale et/ou éducative. C'est une vision du soldat par excellence qui nous est proposée, selon des canons fixés en Europe dès la fin du XIX<sup>e</sup>s, et encore plus depuis les monuments post-1918<sup>2200</sup>. A cela s'ajoute aussi peut-être le fait que gommer le physique peut être une revanche sur 1967, ses officiers bedonnants et ses soldats malingres<sup>2201</sup> : jeunes, beaux forts, agiles, tels doivent être les soldats de la victoire, et un important travail de préparation physique avait été consenti à l'époque pour mettre l'armée en forme, au sens physique. Sont également représentés toutes les armes (air-terre-mer) ayant participé à la victoire sur un même plan, les profils des soldats se superposant sur fond de traversée du Canal, un motif indéfiniment répété tout au long de la visite, en particulier sa première phase : le passage en canots pneumatiques et la destruction de la muraille de sable israélienne à l'aide de lance à eau à haute pression, moment-phare où l'ingéniosité et la maîtrise technique égyptiennes se sont révélées supérieures à celles de leurs adversaires, pourtant connus en ce sens, et reprenant certains des aspects de l'ingéniosité compensant une faiblesse technologique. Les soldats représentés se tiennent sous le regard de deux des principaux monuments nationaux : le complexe de Gizeh et la mosquée de Méhémet-Ali, symboles de la grandeur du pays et de son indépendance.

De telles représentations issues du canon soviétique sont d'autant plus facile à s'approprier en Égypte, leur hiératisme et leur symbolique entrant facilement en résonance avec leurs homologues des monuments pharaoniques étudiés et visités depuis l'enfance, et auxquels le Panorama veut faire allusion. Tout un chacun connaît les représentations colossales de la bataille de Qadesh<sup>2202</sup> qui ornent les grands temples ramessides, bataille dûment étudiée en classe, et la sensation de filiation avec les grands ancêtres de la nation qui est au cœur de la présentation du Panorama en est encore renforcée.

Cette impression de filiation est renforcée par les panneaux peints qui ornent le pourtour du complexe, représentant certaines scènes emblématiques du conflit, en prenant soin là encore que toutes les armes soient représentées, même si l'infanterie est la plus présente. Au milieu de ces scènes est reprise une scène de bataille pharaonique, sans nom particulier : ce peut être Qadesh, mais aussi n'importe laquelle des nombreuses batailles

---

(2003): 213-236. Niven, Bill. "War memorials at the intersection of politics, culture and memory." *Journal of War & Culture Studies* 1.1 (2007): 39-45. Landsberger, Stefan. *Chinese propaganda posters: From revolution to modernization*. Armonk, NY: ME Sharpe, 1995.

<sup>2200</sup> Cf : Anette Becker, *Les Monuments aux morts, mémoire de la Grande Guerre*, ed Errance 1998. Puisseux, Delaplanche, Bajou op cit

<sup>2201</sup> Cette distance entre officiers et soldats est, entre autres, rappelée par Ariel Sharon dans ses mémoires, Ariel Sharon, David Chanoff *Mémoires*, Stock 2001 et le général Shazli, *The Crossing of Suez*, American Mideast Research Center 2003, qui décrit en outre l'effort fait pour y remédier sous ses ordres.

<sup>2202</sup> Obsomer, op cit, *Nos ancêtres les pharaons*, op cit

livrées par les pharaons. Ou presque n'importe laquelle : l'ennemi représenté dans cette bataille emblématique est « l'asiatique », un des personnages courants de vaincu de la statuaire pharaonique, qui en connaît trois : asiatique donc, libyen et noir, facilement identifiables à leurs attributs respectifs. Mais les Libyens et les Soudanais sont depuis devenus des frères arabes, même si les relations avec ces deux pays restent parfois tendues. L'asiatique (comprendre, l'oriental de la côte du Levant), en revanche, lui, s'identifie sans difficulté avec l'Israélien actuel, le Hyksôs ou le Hapirou ancien, et reste une figure facilement mobilisable pour un usage contemporain.

Narmer, le premier pharaon, accueille d'ailleurs le visiteur lorsqu'il pénètre dans le bâtiment. Une série de bas-reliefs en bronze ornent la salle centrale sous le cylindre du Panorama. L'intérieur, assez dépouillé, est construit avec le même soin des matériaux que l'extérieur, pierre et marbres de couleur, de façon à donner une sensation de richesse, noblesse et solennité. Le premier de ces panneaux est donc celui de Narmer, reprenant dans une esthétique moderne le dessin de sa palette à fard. Toutefois, il ne s'agit pas d'une copie conforme. La scène du Panorama, dépouillée du hiératisme de l'original antique, présente un Narmer plus musculeux, et une scène plus violente, plus sanglante que la palette qui l'inspire. L'aspect religieux de la représentation a disparu, bien sûr, mais les canons qui servent à la représentation sont aussi différents. Il ne s'agit plus d'offrir aux dieux le témoignage d'une victoire, mais de célébrer la lutte et les prouesses du peuple égyptien à travers les âges. Ses sacrifices, aussi, le sang versé. Et l'idée de « l'impôt du sang » versé par l'Égypte dans la lutte contre Israël est une donnée importante de la diction à l'œuvre.

Le pays reconnaît environ 50 000 morts pour l'ensemble des guerres israélo-arabes, un chiffre qui serait en fait plus proche de 80 000<sup>2203</sup>, ce qui en fait, de loin, le pays à avoir payé le plus lourd tribut à ces guerres, populations palestiniennes mises à part. L'idée est énoncée comme suit : l'Égypte a combattu en solidarité avec la Palestine depuis 1948, y a perdu bon nombre de ses fils, a subi une occupation prolongée d'une partie de son territoire, avec la destruction des villes du Canal. Puis, elle a réussi à regagner ce territoire perdu, là encore au prix de lourds sacrifices. Mais, lorsque des offres sérieuses ont été faites lors des traités de Camp David et des accords de paix aux Palestiniens, ceux-ci les ont refusé et ont préféré s'appuyer sur la lutte armée et le soutien d'autres pays<sup>2204</sup>. La cause palestinienne reste populaire en Égypte, et les souffrances des populations des Territoires Occupés durement ressenties<sup>2205</sup>. Mais, si une solidarité morale, une aide humanitaire ne posent aucune difficulté, un soutien politique aussi, au moins comme médiateur, l'idée de reprendre les armes afin de libérer les Palestiniens, en-dehors de quelques cercles très engagés politiquement, a jusqu'ici reçu un accueil assez tiède, pour ne pas dire est considérée avec une certaine méfiance<sup>2206</sup>.

Parmi ces panneaux, deux autres méritent en particulier que l'on s'y arrête. Il s'agit de ceux illustrant les batailles de Mansourah et de la guerre de Suez, également réalisés dans ce

---

<sup>2203</sup> Entretien avec Tewfiq Aclimandos, chercheur au CEDEJ, août 2005. Dans tous les cas, il ne s'agit que d'estimations

<sup>2204</sup> Cette idée est particulièrement nette dans les caricatures publiées à l'époque. Cf. : Ghislaine Alleaume et Farida Gad el-Hakk, *Essayons d'en rire. Caricatures publiées dans la presse égyptienne*, Le Caire, Cedej, Dossiers du Cedej, 1984 et Jean-Claude Vatin et alii, *Images d'Égypte. De la fresque à la bande dessinée*, Le Caire, Cedej, 1992. Laurence Deonna op cit. Aclimandos, Tewfik. "L'Égypte en Égypte." *Outre-Terre* 4 (2005): 191-199.

<sup>2205</sup> al-Ahnaf, Mustapha. "L'intifâda vécue d'Égypte." *Égypte/Monde arabe* 6 (2003): 139-148.

<sup>2206</sup> C'est sur cette ligne que se situent les commentateurs égyptiens du documentaire *Harb Gaza* op cit

style hiératique et viril qui caractérise l'ensemble de la collection. Mansourah, tout d'abord. La référence aux Croisades est assez attendue compte tenu de leur importance dans les canons de représentation du conflit. Mais Mansourah, plutôt que Hattin, prend en outre une résonance particulière, car, là encore, elle permet d'inscrire une dimension nationale. Si Saladin et ses successeurs sont bien sultans d'Égypte, leurs armées, serviles, sont composées pour l'essentiel de professionnels venus du Kurdistan, des régions turques et du Caucase, et ce sont elles qui mènent l'essentiel de la lutte contre les croisés. Sauf à Mansourah. Pour cette victoire défensive et égyptienne par excellence, dans le delta du Nil, envahi par Saint Louis, on assiste à la collaboration entre ces armées importées et la population égyptienne, menacée dans ses foyers pour vaincre un des plus grands rois d'Occident<sup>2207</sup>. L'idée qui se dessine derrière est celle de la levée en masse du peuple égyptien face au péril franc, traçant une ligne entre ces soldats d'un moment et les appelés à qui fut demandé de reconquérir le Sinaï envahi. Et seulement le Sinaï, pas, ou plus la Palestine<sup>2208</sup>.

Cette idée de levée en masse est sans doute encore plus importante dans le panneau thématique sur la guerre de Suez, ou pour reprendre le terme officiel égyptien, sur « l'agression tripartite » (« *al-idwan al-thoulathi* », France, Royaume-Uni et Israël). Le Sinaï une première fois envahi par Israël, sous le prétexte de séparer les combattants, les parachutistes franco-anglais prennent d'assaut les villes du Canal avant de devoir cesser le feu au bout de quelques heures sous la pression des deux Grands. Ce qui est un triomphe politique pour l'Égypte et l'auréole d'un immense prestige est aussi une catastrophe militaire. Son armée a volé en éclats dans le Sinaï, Port-Saïd et Port-Fouad, malgré leur résistance ont été conquises en moins de 24 heures, en dépit des efforts de réarmement considérables consentis l'année précédente<sup>2209</sup>. Mais plutôt que de mettre en scène le discours nassérien de nationalisation du Canal, ou la liesse populaire devant la retraite honteuse des Franco-Britanniques, ce qui est présenté, comme au musée de l'armée, est la résistance acharnée des habitants de Suez<sup>2210</sup>, et la brutalité des parachutistes contre les civils. Résistance, ce fut le cas, en partie du fait de civils armés et de tireurs embusqués, surtout à Port-Saïd, mais avec de fortes variations. Que les parachutistes, formés à l'école de la guerre d'Algérie aient mené un assaut violent et insuffisamment discriminé, cela n'est guère douteux<sup>2211</sup>. Toutefois, en dépit de la défaite militaire, c'est cet épisode qui est magnifié, amplifié, filmé avec *Nasser 56*<sup>2212</sup> qui reprend les films d'époque célébrant la résistance *Le prisonnier d'Abou Zâabal* et *Port Saïd*<sup>2213</sup>, recréé dans une certaine mesure, faisant de la guerre de Suez une sorte de Thermopyles ou de Fort Alamo d'Égypte : une défaite héroïque, au prix de lourds sacrifices de tout un chacun, de façon à sécuriser la victoire finale. Une victoire strictement

<sup>2207</sup> Une idée que l'on retrouve par rapport à Napoléon plus tard, elle est citée dans le film *Adieu Bonaparte* de Youssef Chahine Mobarak, Salma. "L'historicité du moi et de l'autre: Lecture comparée d'Al—Nâsir Salâh al—Dîn et Adieu Bonaparte de Youssef Chahine." *Ecrire l'histoire de son temps:(Europe et monde arabe)-L'écriture et l'histoire* 1 L'Harmattan 2006

<sup>2208</sup> Meital op cit

<sup>2209</sup> Van Creveld, Razoux, op cit Moshe Dayan *Journal de la campagne du Sinaï* op cit Owen, Roger, ed. *Suez 1956: the Crisis and its Consequences*. Oxford: Clarendon Press, 1989. Marc Ferro *Suez 1956* op cit Denis Lefebvre *Les secrets de l'expédition de Suez (1956)* Perrin 2010

<sup>2210</sup> Varble, Derek. *The Suez Crisis 1956*. Osprey Publishing, 2003.

<sup>2211</sup> Henry Laurens op cit

<sup>2212</sup> Mohamed Fadel Kamal Aobut al-Ela 1996, très grand succès au box-office égyptien

<sup>2213</sup> Niazi Mustapha et Azzedin del Fakar, 1957

diplomatique, politique, serait honteuse, ne cadrerait pas avec le schéma qui est mis en place de l'héroïsme et de la valeur militaire de l'Égypte à travers le temps.

Celle-ci trouve son aboutissement dans le dernier panneau de cette série, qui clôt la présentation. Un panneau représentant la restitution par Israël de la dernière parcelle de Sinaï, Taba<sup>2214</sup>, au Président Moubarak, qui reçoit en personne la terre reconquise, se plaçant ainsi dans la lignée des grands personnages identifiables de ces bas-reliefs entamés avec l'unification du pays. Encore une fois, paix et vigilance, et quasi-disparition des intermédiaires entre le cœur du pouvoir et le peuple.

Hosni Moubarak apparaît ailleurs dans cette salle. Faisant face à la série de panneaux, se trouvent une série de représentations en rapport avec la préparation et le déroulement de la guerre. Là aussi, l'accent a été mis sur la richesse, les cartes représentant les premiers jours de la guerre (jusqu'à l'avancée maximale des troupes égyptiennes) ayant été réalisées en mosaïques, comme certaines scènes de la planification et de la direction des opérations. Façon de graver dans la pierre l'événement, au sens propre, parfois au détriment d'une partie de la lisibilité. Toutefois, celle-ci est relativement secondaire, ces réalisations ayant surtout valeur de témoignage, de marqueur, la carte de l'avancée des troupes et les visages des principaux protagonistes étant connus de tous, au moins scolairement. Illustration politique, aussi. De telles représentations permettent de mettre davantage en valeur l'ancien président qu'il n'aurait pu l'être sur des photos d'époque. Personnage très important de la guerre, son rôle reste cependant second par rapport aux responsables de l'armée de terre et aux dirigeants des opérations dans leur ensemble (Shazly, Gamassy, et Sadate lui-même). Également, cela permet d'insister, de mettre en scène sa proximité avec son prédécesseur, le vainqueur de cette guerre, et de montrer la filiation politique entre eux. Secondairement, un des principaux généraux responsables des opérations, Salaheddin Shazly, s'étant brouillé avec le régime par la suite, il est également mis sous le boisseau dans la représentation officielle<sup>2215</sup>. D'autant que ce général pose une autre difficulté. Avec lui, nous avons affaire à un héros. Soldat égyptien accrocheur, habile sur le champ de bataille et apprécié de ses hommes, il était un des rares officiers à s'être tiré avec les honneurs de la guerre de 1967 en parvenant à sauver ses troupes et à les faire battre en retraite à peu près en ordre<sup>2216</sup>. Or, les héros sont absents de ce panorama : le chef, ses lieutenants, le peuple, l'armée. Le héros par excellence est enterré à côté, c'est le soldat égyptien, anonyme, et auquel tous les anciens combattants peuvent s'identifier.

Parallèlement à ces représentations qui ne sont pas sans évoquer celles de la Stavka soviétique, issues de la peinture officielle réaliste de la fin du XIX<sup>e</sup>, les généraux sont représentés par une série de collages présentant sous formes de bustes les principaux responsables et leurs adjoints sur des chevalets sur fond de dessins des armes dont ils étaient responsables. Ces objets ont un aspect assez artisanal, rappelant en plus soigné ceux que l'on pourrait exposer dans des salles de classe, ce qui peut surprendre dans un monument qui tient autant à marquer son prestige. Mais le Panorama est aussi un lieu d'éducation et de visite scolaire, un passage obligé pour les enfants et les jeunes. Ce sont d'ailleurs des jeunes qui

---

<sup>2214</sup> Kemp, Adriana, et Uri Ben-Eliezer. "Dramatizing sovereignty: the construction of territorial dispute in the Israeli–Egyptian border at Taba." *Political Geography* 19.3 (2000): 315-344.

<sup>2215</sup> Shazly op cit

<sup>2216</sup> Razoux op cit

l'entretiennent : bâtiment militaire, le Panorama est sous la garde d'appelés, qui en assurent la maintenance, et y reçoivent un complément éducatif. Réaliser et exposer de tels panneaux est aussi une façon de faire entrer ces personnages et leurs actes dans l'éducation et les références de leurs gardiens de leurs visiteurs, dans un langage pictural qui leur soit immédiatement familier, ce qu'eux-mêmes peuvent réaliser.

Ces témoignages fixes sont accompagnés d'images en mouvement, dioramas, enregistrements et film. Ce dernier ne traite pas à proprement parler de la guerre, mais de sa nécessité. Il s'agit d'une visite d'Oum Kalsoum aux villes dévastées de la zone du Canal. Bien plus qu'un simple reportage d'actualité, la chanteuse étant un des symboles les plus vivaces du pays, auquel elle a consacré une partie importante de son répertoire, dont on entend certaines parties en fond sonore de ce document<sup>2217</sup>. Voix féminine de l'Égypte sur les ondes, contrepoint des discours de Nasser, d'une popularité qui ne s'est jamais démentie en dépit des changements de régime, elle incarne la nation-mère (« *Oum Kalsoum* » répondant à « *Oum ed-dounia* » en personnification de la nation égyptienne féminine et maternelle<sup>2218</sup>) visitant ses enfants blessés en la personne de ses villes, et, en quelques images fait comprendre la blessure infligée par le précédent conflit, par la Guerre d'Usure, et la nécessité morale de la réparation. Elle introduit en outre une dimension sonore dans le Panorama.

Celle-ci est bien présente dans la visite présentée. Oum Kalsoum, donc, mais aussi le cri répété dans les dioramas et dans la salle principale qui a entraîné les soldats égyptiens à l'assaut « *Allahu akbar* », répété tel qu'il a dû retentir sur le Canal, par une foule de voix masculines. Et, plus curieusement au premier abord, le célébrissime passage des trompettes de l'*Aida* de Verdi. Soit un opéra, étranger, noté comme élément d'impérialisme culturel par Edward Saïd<sup>2219</sup> datant de l'époque où l'Égypte était en train de passer sous la domination britannique, et qui plus est, adopté comme musique par les troupes françaises qui avaient attaqué le pays en 1956<sup>2220</sup>. Mais malgré tout, l'opéra égyptien par excellence, à thème égyptien (les amours d'une esclave éthiopienne et d'un soldat pharaonique), et créé à l'opéra du Caire. Même italienne, *Aida* a été profondément appropriée, naturalisée, égyptianisée. Derrière l'hymne national et Oum Kalsoum, elle est l'une des musiques majeures de la représentation de l'Égypte, et des plus populaires. En outre, elle présente l'avantage de correspondre très bien à tout un faisceau des dimensions que le Panorama cherche à illustrer. Issue de l'époque où le Moyen-Orient commence à se réapproprier son passé antique sur le modèle des nations occidentales, elle s'inscrit dans cette dimension de filiation entre les temps pharaoniques et l'époque actuelle. D'autre part, il s'agit d'une marche, mais d'une marche triomphale, celle du retour des troupes égyptiennes dans la capitale après la victoire... Comme en 1973. Marche solennelle aussi, martiale, mais dépourvue d'agressivité dans sa mélodie. Verdi a cherché à exprimer la puissance de l'armée de retour, glaive baissé, encore une fois une puissance vigilante à la défense, ferme dans son bon droit, mais sans animosité, à

---

<sup>2217</sup> Saïah, Ysabel. *Oum Kalsoum: l'étoile de l'Orient*. Ed. du Rocher, 2004, livre préfacé par Hosni Moubarak. Lohman, Laura. *Umm Kulthum: Artistic Agency and the Shaping of an Arab Legend, 1967-2007*. Wesleyan University Press, 2011. Lohman, Laura. "Preservation and Politicization: Umm Kulthūm's National and International Legacy." *Popular Music and Society* 33.1 (2010): 45-60.

<sup>2218</sup> Baron, Beth. *Egypt as a woman: nationalism, gender, and politics*. University of California Press, 2005. et "Nationalist iconography: Egypt as a woman." *Rethinking Nationalism in the Arab Middle East* (1997): 105-24.

<sup>2219</sup> *Culture et impérialisme* Op cit

<sup>2220</sup> Chant *La Cavalerie d'Afrique*

moins d'être provoquée, comme elle l'avait été un 5 juin de 1967. Par contraste s'explique aussi l'absence de marches militaires, peu connues du grand public, et justement trop exclusivement militaires, ne correspondant pas à la mémoire et au message que fait passer le Panorama. A ceci, on peut ajouter le fait que Verdi, chantre de l'unité italienne<sup>2221</sup>, livre en quelque sorte là une musique nationale « clés en mains », et donc d'autant plus facile à se réapproprier pour l'Égypte, d'autant que cet aspect national a pu être facilement connu auparavant, du fait de la présence d'une importante diaspora italienne dans le pays durant le premier XX<sup>e</sup>s. Pour les spectateurs les plus cultivés, *Aida* peut répondre en outre au chant plaintif de même origine attribuable à l'adversaire, celui du chœur des esclaves de *Nabucco*.

Cette dimension sonore a tout autant que le reste fait l'objet du soin des concepteurs de l'ouvrage, qui ont veillé à ce que soient enregistrés parallèlement des audioguides en différentes langues, sur le modèle des plus grands musées internationaux, une proposition qui n'est pourtant pas présentes dans tous musées d'antiquités du pays, pourtant plus courus que le Panorama. La version proposée par ces audioguides est d'ailleurs intéressante dans ce qu'elle révèle aussi de la muséographie à l'œuvre. Le discours est celui de la célébration de la victoire sur le mode de l'insistance sur l'ampleur de l'affrontement et de la réussite des armes égyptiennes. Surtout, c'est la voix qui est intéressante ici : le ton et le débit sont ceux des anciennes actualités cinématographiques, rapide, et quelque peu métallique et nasillard<sup>2222</sup>, comme si un pas n'avait pas été franchi. L'objet de modernité qu'est l'audioguide reste tributaire de représentations et de références plus anciennes, inscrites dans les décennies précédentes, ceux des canons des années 1950-60, qui dans l'esthétique et l'organisation pèsent encore sur le modèle des représentations en dépit du passage du temps. Ce sont des strates de muséographie et de communication officielle qui peuvent s'observer par ce biais, avec de longues et lourdes rémanences anciennes.

Cet aspect quelque peu vieillot se retrouve dans la mise en scène des dioramas, assez artisanale, qui répondent également à la présentation des panneaux d'officiers. Lumières clignotantes pour symboliser les explosions, petits avions qui descendent le long de fils de nylon, figurines placées pour représenter les soldats. Rien de très moderne ici, mais qui correspond aussi à la muséographie telle qu'elle peut être envisagée dans un espace qui hérite de décennies de représentations et d'une conception de la mise en scène qui sont celles de la Corée du Nord, et qui tient à rester proche d'un public scolaire. D'autre part, si l'on pense par exemple aux mémoriaux des deux guerres mondiales de Péronne et de Caen, qui seraient parmi les exemples les plus évidents de musées à thématiques guerrières récents (celui de Caen a été ouvert en 1989, comme le Panorama, l'Historial de Péronne date de 1992) ceux-ci ont été construits sur une problématique radicalement différente<sup>2223</sup>. Ces musées visent à provoquer la réflexion du visiteur au moins autant sinon plus qu'à lui faire ressentir l'acharnement des combats, et, dans le cas de Caen, la victoire sur un ennemi détestable, tout

---

<sup>2221</sup> Pierre Milza, Verdi et son temps, Perrin, 2001; Martin, George Whitney. "Verdi, Politics, and "Va, pensiero": The Scholars Squabble." *The Opera Quarterly* 21.1 (2005): 109-132. Smart, Mary Ann. "Verdi, Italian Romanticism, and the Risorgimento." *The Cambridge Companion to Verdi* (2004): 29-45.

<sup>2222</sup> Pour les versions française et anglaise

<sup>2223</sup> Séminaire mémoire et mémorialisation Paris-I Columbia op cit Poulot, Dominique. "Musées et guerres de mémoires: pédagogie et frustration mémorielle." *Cahiers libres* (2008): 230-240. Wahnich, Sophie. "Transmettre l'effroi, penser la terreur. Les musées d'une Europe déchirée." *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts* 5 (2007): 26-37 et "Les musées d'histoire du xxe siècle en Europe." *Études* 7 (2005): 29-41.

en entretenant une mémoire partagée des conflits et en offrant un espace à la recherche. Dans le cas qui nous occupe, la réflexion du visiteur n'est pas à proprement parler sollicitée, davantage son admiration. Et, si on représente bien les combats, les rendant d'autant plus proches, ceux-ci sont aussi dans le même temps mis à distance par le mode de représentation qui éloigne toute image immédiate des combats : tout y est modalisé, passé au filtre d'une remise en scène, objet même de la grande scène sur laquelle nous allons maintenant nous pencher. Caen, Péronne, visent à éduquer à la paix devant l'horreur des souvenirs. Le Caire, à la paix par la victoire.

Le Panorama au sens propre est le point culminant de la visite. Il s'agit d'un dispositif assez complexe requérant une machinerie de théâtre<sup>2224</sup>. Les visiteurs sont installés sur une estrade circulaire mobile dotée de fauteuils. Au long du spectacle, cette estrade tourne sur elle-même permettant ainsi de suivre les différents mouvements de la victoire, des premiers bombardements à l'avancée des blindés égyptiens dans le désert, un commentaire audio détaillant l'évolution de la bataille, l'ensemble faisant faire aux spectateurs un tour complet, tandis qu'ils sont environnés de bruitages et de jeux de lumière. Réellement, un spectacle digne des meilleurs parcs d'attractions. Et l'aspect ludique n'est pas absent dans la démarche des spectateurs, souvent venus en famille ou en groupes de jeunes : visiter le Panorama est aussi une façon de payer tribut aux morts de la guerre tout en flattant un sentiment national vivace et en profitant d'un spectacle de très belle tenue. Le Panorama en lui-même est une immense toile peinte qui couvre le mur sur plusieurs mètres de haut et close sur elle-même, couvrant ainsi la quasi-totalité du champ de vision des spectateurs. A leurs pieds sont disposés, couvrant la partie du sol immédiatement devant eux, des équipements, des éléments de décor et des imitations d'armes qui sont directement liés à la scène peinte devant laquelle ils se trouvent, donnant à la fois un effet de réel accru, et accentuant le sentiment de théâtralisation, leur aspect artificiel en appelant directement à la « suspension volontaire du jugement critique » coleridgienne, dans un spectacle dont la catharsis est loin d'être absente.

La toile en elle-même représente l'ensemble des premiers jours de la guerre en une série de scènes emblématiques. Les bombardements et la traversée du Canal sous la protection de l'artillerie, de l'aviation et de la marine, tandis que les sapeurs font s'écrouler la muraille de sable israélienne<sup>2225</sup>. Dans le ciel, des avions israéliens tombent sous les coups des fusées anti-aériennes. Suit la prise d'un fortin de la ligne Bar-Lev<sup>2226</sup>, enlevé de haute lutte, tandis que les soldats de Tsahal survivants fuient ou sont faits prisonniers, mais traités avec dignité<sup>2227</sup>, et que le drapeau égyptien, levé bien haut par les fantassins est hissé sur les bâtiments de Qantara enfin libérée. La scène suivante est celle de l'échec de la contre-offensive israélienne, qui vient s'empaler sur les positions bien préparées de l'armée égyptienne, et dont les blindés flambent les uns après les autres. Enfin, vers l'est, les soldats

---

<sup>2224</sup> Sur la mécanique et la genèse des des Panoramas, cf Puiseux op cit

<sup>2225</sup> Sur la guerre elle-même et ses temps majeurs Van Creveld, Razoux, Schattner, Rabinovich op cit Liebman, Charles S. "The myth of defeat: The memory of the Yom Kippur War in Israeli society." *Middle Eastern Studies* 29.3 (1993): 399-418.

<sup>2226</sup> Bar-Siman-Tov, Yaacov. "The Bar-Lev line revisited." *The Journal of Strategic Studies* 11.2 (1988): 149-176.

<sup>2227</sup> Sur les prisonniers Arieh Segev *Le prisonnier du Kippour, la fêlure d'un mythe* Ginkgo 2010 Solomon, Zahava, and Rachel Dekel. "Posttraumatic stress disorder among Israeli ex-prisoners of war 18 and 30 years after release." *Journal of Clinical Psychiatry* (2005). Gavriely, Dalia. "Israel's cultural code of captivity and the personal stories of Yom Kippur war ex-POWs." *Armed Forces & Society* 33.1 (2006): 94-105.

égyptiens reprenant leur élan courent à la reconquête du territoire perdu, s'enfonçant dans le désert. La tactique suivie permet une amplification de la dramaturgie qui se prête volontiers au récit épique de bataille. En outre, il s'agit de phases se prêtant volontiers à une lecture sous forme de palimpsestes, faisant référence à quantité d'épisodes guerriers précédents (prise du fortin, retranchement...), et donc une inscription dans une représentation de la guerre profondément ancrée. Toujours, il s'agit bien d'une aventure nationale, mais celle-ci est relatée par un langage beaucoup plus universel.

Ainsi, le récit du franchissement du Canal, par surprise et en rassemblant des troupes spécialement entraînées, utilisant les ressources de la technologie face à une barrière fortifiée n'est bien sûr pas sans évoquer le grand débarquement de juin 1944, ses ports artificiels, ses véhicules spéciaux, et son Mur de l'Atlantique défendu par un ennemi haï. La ligne Bar-Lev a ainsi connu un agrandissement épique dans la représentation. Stricte sensu, il s'agissait d'une ligne de fortins d'observation et de protection destinés à surveiller la rive africaine du Canal et à guider l'artillerie placée en arrière. Des fortins solides, mais relativement légers, et non dotés en artillerie fixe. Une ligne de veille renforcée, la réserve de réaction israélienne se tenant quelques kilomètres en arrière. Cette ligne, déjà exagérée en Israël avant la guerre et entretenant un faux sentiment de sécurité<sup>2228</sup>, devient dans le récit égyptien un succédané oriental des fortifications de Normandie, extrêmement redoutable, en particulier par un dispositif qui aurait permis de répandre de l'essence sur le Canal et d'y mettre le feu, carbonisant les assaillants, un danger pris très au sérieux par l'Égypte à ce moment, et depuis toujours souligné lorsque ces fortifications sont évoquées. Symboliquement aussi, l'opposition entre le feu inefficace des Israéliens (le système n'étant vraisemblablement pas au point, et n'ayant en tout cas pas été utilisé) et l'utilité de l'eau égyptienne saute aux yeux, installant les deux adversaires dans le registre des éléments, l'eau faisant en sus référence au Nil, fleuve national. Les fortins éventrés par l'artillerie, pris d'assaut, révèlent leurs occupants pris de panique. Sans qu'il s'agisse des stéréotypes de la représentation du Juif, ceux-ci forment un contraste net avec leurs vainqueurs : les Israéliens, vivants ou morts, sont des personnages pâles, courbés, dont la gestuelle est celle de la peur devant leurs vainqueurs, et, dans l'ensemble peu attirants. De la sorte s'opère un renversement de la propagande qui avait cours en faveur du nouveau soldat juif, qui avait acquis un statut de reconnaissance internationale après 1967.

La dramaturgie des combats se retrouve aussi, ainsi que le rapport au dernier conflit mondial dans les affrontements de la tête de pont égyptienne. Formés à l'école soviétique<sup>2229</sup>, les officiers égyptiens ont suivi le plan de bataille d'une des plus grandes victoires de l'Armée Rouge, celle de Koursk<sup>2230</sup>. Après avoir pris pied sur la rive asiatique du Canal, ils ont constitué un épais matelas de fortifications et de retranchements qui a permis de briser la contre-offensive, ouvrant la voie aux troupes d'assaut égyptiennes vers le reste de la péninsule. Cette tactique en deux mouvements, d'abord avec une défense qui doit tenir à tout

---

<sup>2228</sup> Sharon, Van Creveld, Razoux, Dayan, op cit

<sup>2229</sup> Eisenstadt, Michael, and Kenneth M. Pollack. "Armies of snow and armies of sand: the impact of Soviet military doctrine on Arab militaries." *The Middle East Journal* (2001): 549-578. Pollack, Kenneth M. *Arabs at War: Military Effectiveness, 1948-1991*. U of Nebraska Press, 2004. Glassman, Jon D. *Arms for the Arabs: The Soviet Union and War in the Middle East*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1975.

<sup>2230</sup> Décrite par exemple dans le film épique soviétique *Libération (Osvobozhdenie)* sorti en cinq parties entre 1969 et 1971

prix, puis une attaque brutalement libérée et emportant tout sur son passage est elle aussi propice au récit, avec ses temps, sa respiration, et son point culminant, au moment où la défense se change en assaut, propre à tenir un public en haleine, jusqu'au dénouement de la victoire dans la direction du Levant, répondant à l'offensive vers l'Ouest de l'Armée Rouge.

Sur l'ensemble de la fresque, l'opération est décrite comme un affrontement de titans, insistant sur les superlatifs, et ne reculant pas devant les procédés oratoires et visuels pour souligner l'ampleur et la grandeur morale du combat mené par les troupes égyptiennes. Les soldats sont présentés comme un ayant fait l'Histoire, et un exemple à suivre par les générations futures, et ce dès le ticket d'entrée, bien plus grand et de meilleure facture que dans une bonne partie des sites historiques du pays. La victoire en elle-même ne saurait être autre que « grande » et « héroïque »<sup>2231</sup>, guerre de défense, soutenue par le bon droit et une « juste cause ». Tout est fait, dans la représentation visuelle et auditive, pour la hausser au rang des grands combats mythiques ou historiques, et répondant ainsi à l'image traditionnelle elle aussi mythifiée de David et Goliath de 1967<sup>2232</sup>. Un des procédés les plus simples et les plus efficaces utilisés en ce sens est l'utilisation par le Panorama de données absolues, donnant les chiffres de troupes (5 divisions et les troupes de Port-Saïd), de longueur de front (170 km), de temps de passage du Canal (moins de 6 heures, qui répondent victorieusement terme à terme aux 6 jours de 1967), renforçant ainsi le sentiment d'exploit par une contextualisation choisie, nationale<sup>2233</sup>, mais sans point de référence autre qu'elle-même. Nulle mention n'est faite de l'aide soviétique, les conseillers venus d'URSS ayant été congédiés l'année précédente par Anouar el-Sadate. De façon générale, l'intervention des Deux Grands n'apparaît qu'au travers du pont aérien américain vers Israël lorsqu'est évoquée, ailleurs la seconde partie de la guerre, expliquant ainsi que la victoire n'ait pas été totale. L'Égypte ne peut pas à la fois combattre Israël et les États-Unis, mais elle est avant tout actrice et maîtresse de son propre destin, hors des considérations géopolitiques générales ou régionales. Les figures de rhétorique viennent à l'aide de ce choix, la défense antiaérienne dressant un « mur » de missiles contre le « bras long » de l'aviation israélienne pour permettre la traversée de « la voie d'eau la plus difficile au monde ».

Moment essentiel de la geste fondatrice de l'Égypte contemporaine, la victoire ne souffre par conséquent aucune faiblesse, et peine à être comparée à quoi que ce soit, sinon aux plus grandes batailles. De ce point de vue, souligner la puissance israélienne est rehausser son propre prestige en vantant les qualités de l'adversaire. Toujours est-il que graphiquement, cela a une influence capitale sur la représentation, qui obéit à des canons antédatsés mais nécessaires pour faire passer un tel message, et que ne permettrait pas la photographie, qui là

---

<sup>2231</sup> Texte imprimé sur le ticket d'entrée en arabe et en anglais

<sup>2232</sup> Evoquée par exemple ici Merom, Gil. "Israel's national security and the myth of exceptionalism." *Political Science Quarterly* 114.3 (1999): 409-434. Fischerkeller, Michael P. "David versus Goliath: Cultural judgments in asymmetric wars." *Security studies* 7.4 (1998): 1-43.

<sup>2233</sup> Nulle mention n'est faite de l'aide soviétique, les conseillers venus d'URSS ayant été congédiés l'année précédente par Anouar el-Sadate. Ceci renforce bien entendu l'aspect national de la lutte. De façon générale, l'intervention des Deux Grands n'apparaît qu'au travers du pont aérien américain vers Israël lorsqu'est évoquée, ailleurs la seconde partie de la guerre, expliquant ainsi que la victoire n'ait pas été totale. L'Égypte ne peut pas à la fois combattre Israël et les États-Unis (selon les termes d'Anouar el-Sadate au sortir de la guerre). Mais elle est avant tout actrice et maîtresse de son propre destin, hors des considérations géopolitiques générales ou régionales.

serait un obstacle à la mémoire rêvée de la guerre. En effet, les soldats ne sauraient se tenir trop couchés, ou courbés pour éviter le feu. Toujours, au premier plan, nous verrons les soldats égyptiens bondissant, en plein élan, voire opposant leurs cœurs et leurs poitrines, aux chars de Tsahal. Avec un double sens : à la fois une façon d'insister sur le rôle très réel de l'infanterie lors des affrontements, et d'insister sur la force morale, humaine, des soldats face à leurs adversaires mécanisés. L'Égypte, dans cette dialectique est soutenue par ses armes de haute technologie, elle ne se repose pas sur elle comme le fait son adversaire. Par conséquent, ce sont les fantassins égyptiens eux-mêmes qui se retrouvent haussés au rang de titans, quasi-invincibles à leur tour, aucun n'apparaissant tué sur la fresque, même héroïquement, au contraire de leurs ennemis. L'Égypte avait eu trop de morts à déplorer auparavant pour faire cette concession au réel dans sa célébration de la victoire. Ceci au point que si les phases de la guerre sont largement connues dans la population, nos entretiens nous ont montré que les chiffres de pertes, eux, sont au contraire ignorés, ou très sous-estimés. Le procédé peut paraître grossier, il n'en demeure pas moins efficace lorsqu'il parle à l'imaginaire d'un public conquis d'avance.

Dans son ensemble, le Panorama apparaît comme un manifeste de l'Égypte sadatienne telle qu'elle était pensée par le pouvoir moubarakien<sup>2234</sup>, un outil manifestant la refondation du pacte national égyptien. L'Égypte des Officiers Libres a longtemps été prise entre les deux dimensions du nationalisme égyptien, soit le nationalisme arabe, faisant d'elle le phare et le leader du monde arabe dans sa dimension progressiste, membre éminent du Mouvement des Non-Alignés, soit, le nationalisme pharaonique, centré sur l'Égypte proprement dite, la vallée du Nil et son héritage<sup>2235</sup>. Si la première dimension avait été incarnée avec panache par l'époque nassérienne, à l'époque du soutien aux mouvements de libération, du socialisme arabe et de l'union avec la Syrie, le temps de la République Arabe Unie, la seconde est davantage une caractéristique de l'Égypte sadatienne, celle de l'*infitah*, de la rupture avec l'URSS et du choix de l'Égypte de faire son propre chemin vers la paix, au prix de la rupture avec la Ligue Arabe, de la mort du Président, et d'un renouvellement du rapport au monde après la victoire. Graphiquement, cette époque et ce courant de pensée se caractérisent par une utilisation accrue des symboles pharaoniques, et qui se retrouvent jusque sur les épaulettes des militaires en uniforme (le lotus hiéroglyphique remplaçant les feuilles de chêne), et dans la garde d'honneur pharaonique qui veille sur la tombe du président défunt. C'est le temps de la mise en valeur du soleil atonien sur les affiches politiques, du changement de drapeau, et du dos tourné aux problèmes généraux du monde arabe qui a mis l'Égypte à son ban. Décidé en 1983, ouvert en 1989 (un an avant le retour du siège de la Ligue au Caire), le Panorama est plutôt représentatif de cette Égypte au nationalisme centré sur lui-même plutôt que sur les liens avec les « frères arabes », une diction que l'on retrouve, même avec la séquence

<sup>2234</sup> Meital op cit

<sup>2235</sup> Olivier Carré op cit Maïla, Joseph. "Alain Dieckhoff et Riva Kastoryano (dir.). Nationalismes en mutation en Méditerranée orientale." *Politique étrangère* 68.3 (2003): 859-860. Wood, Michael. "The use of the Pharaonic past in modern Egyptian nationalism." *Journal of the American Research Center in Egypt* 35 (1998): 179-196. Tibi, Bassam, Marion Farouk-Sluglett, et Peter Sluglett. *Arab nationalism*. St. Martin's Press, 1997. Suleiman, Yasir. "Egypt: From Egyptian to Pan-Arab Nationalism." *Language and national identity in Africa* (2008): 26. Dakhli, Leyla. "Arabisme, nationalisme arabe et identifications transnationales arabes au 20e siècle." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 3 (2009): 12-25. *Nos ancêtres les pharaons* op cit Selim, Samah. "The New Pharaonism: Nationalist Thought and the Egyptian Village Novel, 1967-1977." *The Arab Studies Journal* 8.2/1 (2000): 10-24.

palestinienne du début, dans *La balle est toujours dans ma poche*, qui se concentre sur l'aspect proprement égyptien de la guerre, et qui est, dans sa dernière séquence, une longue (30 minutes) mise en image du récit héroïque de la traversée du Canal, reprenant les mêmes images-clés que le Panorama.

Tel quel, cela est marqué en creux par le monument. Si nous avons vu ce qu'il présente, reste ce qu'il ne montre pas. Une guerre menée par une alliance, sur deux fronts, et impliquant, entre autres, des avions libyens et des soldats marocains (respectivement sur le Canal et le Golan), puis, via le jeu des pressions pétrolières, l'ensemble des pays arabes du Golfe persique<sup>2236</sup>, devient une affaire presque purement égyptienne. La Syrie est mentionnée par la bande, à propos de l'attaque simultanée, mais, dans toutes les fresques, les dioramas, son action n'est jamais représentée, encore moins celle des autres alliés. Aspect confirmé par les entretiens réalisés autour de la guerre de 1973, dans lesquels la contribution syrienne reçoit au mieux un salut de façade, quand elle n'est pas franchement considérée comme du spectacle militaire sans grand intérêt, faisant écho à la rancune de 1967 quand la Syrie s'était contentée de tirs d'obus sur la Galilée pendant que les troupes égyptiennes étaient laminées dans le Sinaï, ne s'engageant franchement dans le conflit qu'au moment où les Israéliens étaient montés à l'assaut du Golan<sup>2237</sup>. Ceci sans compter la réponse auto-justificative : l'Égypte a récupéré le Sinaï, elle est donc victorieuse, tandis que le retour du Golan dans le giron de Damas semble reporté aux calendes grecques. En cela, comme lorsque est évoquée la victoire de 1956, nous retrouvons la confusion entre victoire politique et militaire, au bénéfice de la seconde. Aspect aussi en rupture avec la mémoire israélienne, pour qui la mêlée du Golan est au moins aussi importante que l'empoignade sur le Canal<sup>2238</sup>, où, malgré la panique, le pays a toujours disposé de l'essentiel de la profondeur stratégique du désert. Ainsi, à la fois pour des questions de souvenirs personnels, et d'âpreté de combats perçus comme vitaux pour Israël, Amos Gitai a choisi justement de situer son film *Kippour* sur le Golan

L'Égypte telle qu'elle se présentait sous Moubarak était à la croisée des chemins nationalistes, ce qu'elle exprimait dans ce monument. Tout en étant fermement dans la lignée sadatienne, elle est revenue néanmoins sur ses aspects les plus radicaux, avec une certaine réouverture sur le reste du monde arabe<sup>2239</sup>. Bien centrée sur le Nil, elle se présente aussi à l'extérieur en créant un Panorama destiné à être aussi visité par les touristes du reste du monde arabe, occidentaux et israéliens, qui, aux dires des guides sont nombreux à inclure ici un passage lors de leur séjour cairote<sup>2240</sup>. La présentation multilingue et l'insistance sur l'exemplarité de l'événement vont en ce sens. L'Égypte contemporaine tendait ainsi à se présenter comme un exemple, une source d'inspiration, un modèle. Si elle n'était plus prête à s'engager physiquement à l'extérieur comme elle avait pu le faire avec Nasser, ni à se replier sur son strict territoire à la façon sadatienne, elle voulait se percevoir comme un phare, puissance incontournable, une nouvelle fois *oum ed-dounia*, prête à apporter ses bons offices

---

<sup>2236</sup> Razoux, Van Creveld op cit

<sup>2237</sup> Belli, Mériam. "Le «moment soixante-sept». De la colère, des illusions et de la phase finale de la lutte." *Égypte/Monde arabe* 4-5 (2001): 41-53.

<sup>2238</sup> Elyada, op cit, Encel, Frédéric. *Le Moyen-Orient entre guerre et paix: une géopolitique du Golan*.

Flammarion, 1999 et "Le Golan au cœur de la géopolitique d'Israël." *La revue pour l'histoire du CNRS* 22 (2008).

<sup>2239</sup> Lorenz, Joseph P. *Egypt and the Arabs: foreign policy and the search for national identity*. Westview Press, 1990.

<sup>2240</sup> Dont Martin Kramer, entretiens sur le site, 2001 et 2005

en cas de difficulté dans la région, à la lumière de son expérience. Si l'on veut prendre une image, le monde s'organise en cercles : le Panorama et la guerre de 1973 sont l'ombilic autour duquel l'Égypte d'Hosni Moubarak se pensait, puis le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, et enfin le reste du monde.

Dans cette lignée, et l'architecture du Panorama, ferme et ancrée dans le sol, le manifeste, c'est aussi une Égypte qui renonce au charisme qui se donne à voir. Hosni Moubarak a pu être apprécié en son temps, ce n'est néanmoins pas un homme qui provoque l'enthousiasme des foules, ou tenté par des coups politiques et militaires comme ses prédécesseurs<sup>2241</sup>. Il s'est présenté comme un Président fondamentalement raisonnable, prudent, et qui n'avait plus à faire ses preuves. Si l'on s'en tient à une définition stricte du pouvoir charismatique, celui-ci repose sur les exploits à venir, et condamne son détenteur, en cas de réussite à de nouveaux exploits en permanence<sup>2242</sup>, spirale qui avait été la Némésis de Nasser. Le Président Moubarak, acteur de premier plan de la plus grande victoire contemporaine du pays avait ses exploits derrière lui, réservoir de légitimité sur lequel il a longtemps pu s'appuyer, et le pays qu'il représentait avec lui. C'est aussi le sens de l'héroïsation du soldat de base. Tout un chacun, dépositaire de l'héritage de la victoire, est citoyen d'un pays qui n'a plus rien à prouver, et, au contraire, fort de cette expérience, doit se montrer méfiant envers toute forme d'aventurisme.

L'Égypte, enfin, est réconciliée avec son identité religieuse également au moins officiellement, compte tenu des tensions permanentes entre les Officiers Libres et l'Islam politique<sup>2243</sup>. L'aspect religieux est relativement discret dans le Panorama, mais il est partie prenante de la célébration nationale. Nous le trouvons dans le cri de guerre « *Allahu akbar* » ou dans la citation coranique qui orne un des panneaux extérieurs « Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus »<sup>2244</sup>. C'est aussi une caractéristique de cette refondation du pacte national autour du « *rais al mu'min* » (« le président croyant », Anouar el-Sadate) qui répond à l'expression traditionnelle de « *amir al-mu'minin* » (« commandeur des croyants » le titre des califes)<sup>2245</sup>. Toutes choses en rupture avec l'Égypte nassérienne, qui, si elle ne refusait pas la religion, la faisait néanmoins passer à un plan nettement plus second. Religion dans son aspect national, également. Si elle est correspond à une formulation musulmane, elle n'a théoriquement rien de gênant pour les coptes, ou les chrétiens d'Égypte en général dans son expression. L'Égypte moubarakienne officielle s'est voulue en effet sans haine entre les communautés religieuses<sup>2246</sup>, davantage que celle de Sadate, marquée par des disputes avec le patriarche Chenouda, et insistait sur le fait que toutes sont constitutives du pays et de sa grandeur. Cela se manifeste par exemple dans le métro du Caire, autre monument des années

---

<sup>2241</sup> Olivier Carré op cit Dawisha, Adeed. "Requiem for Arab nationalism." *Middle East Quarterly* hiver 2003 25-41. Willner, Ann R. *The spellbinders: Charismatic political leadership*. Yale University Press, 1985.

<sup>2242</sup> Cf Max Weber, *Le Savant et le Politique* 10/18, 2002

<sup>2243</sup> Kepel op cit Aclimandos, Tewfiq. *Officiers et Frères musulmans*. Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales, 2002. Roy, Olivier. "Islamisme et nationalisme." *Pouvoirs* 1 (2003): 45-53.

<sup>2244</sup> sourate 3, La Famille d'Imran, verset 169. Traduction du Ministère saoudien des Affaires Islamiques

<sup>2245</sup> Kepel, Meital op cit

<sup>2246</sup> Etmueller, Eliane Ursula. "Les coptes et les musulmans, une fraternité précaire?." *Confluences Méditerranée* 3 (2008): 117-128. Guirguis Laure, *Les coptes d'Égypte. Violences communautaires et transformations politiques (2005-2012)*, Karthala, 2012

80 où la station centrale est « Sadate », et où le décor de la station « Mar Girgis » (correspondant au vieux quartier copte) est orné des mains enlacées pharaoniques, l'ancien symbole d'unification des deux terres, ici d'union des communautés. Islam, mais avant tout islam national, sinon nationalisé. Anouar el-Sadate avait été assassiné tout près de l'actuel Panorama lors d'une parade commémorant la victoire, et aux cris de « j'ai tué le Pharaon » de son meurtrier<sup>2247</sup>, tandis qu'une des critiques récurrentes de l'opposition fondamentaliste à l'égard du régime était de ne pas avoir chassé les Israéliens du territoire arabe et musulman occupé. Sadate comme Pharaon, figure de l'orgueilleux incroyant dans les religions du Livre, mais aussi chantre du nationalisme pharaonique, et président pieux. Par cette réintroduction religieuse dans le monument national, c'est la légitimité du régime qui se trouve réaffirmée, en annexant une de ses critiques les plus virulentes : c'est en tant qu'Égyptiens, et donc en tant, entre autres, que dépositaires de leur foi, en plus d'être les héritiers des pharaons, que les soldats ont vaincu.

L'affirmation de légitimité que le Panorama met en scène, et qui a pu prendre dans la population a eu un enjeu très immédiat. Confronté à la contestation islamiste armée des années 1990<sup>2248</sup>, le régime a pu, en sus de la répression, s'appuyer sur la légitimité de la victoire pour justifier son action et mener la lutte, arc-bouté sur la refondation des référents nationaux issus de sa lecture de la guerre de 1973, et contenir la violence à une échelle certes importante, puisque le pays a eu à déplorer environ 5000 morts<sup>2249</sup>, mais très en deçà du carnage que connaissait l'Algérie durant la même période. Et le Panorama, en ce qu'il manifeste, est peut-être une des clés de la compréhension de la différence entre les deux situations. Apparemment, les deux pays ont vécu sur des histoires mémorisées et enseignées sur le même modèle, celles de victoires politiques rêvées en victoires militaires, en 1954<sup>2250</sup> et 1973. Pourtant, l'un s'est enfoncé dans une guerre civile atroce tandis que l'autre apparaissait comme un rempart contre la contestation fondamentaliste, au prix de l'état d'urgence, de violences, et d'une surveillance accrue<sup>2251</sup>. La géographie y est pour beaucoup, ainsi que la composition des deux régimes<sup>2252</sup>. Mais surtout, le récit, tel que nous avons pu le voir ici dans le cas égyptien présente en fait de profondes différences. En Algérie, pays dont l'identité est récente, encore en construction, et pour une part violemment imposée à une partie de la population, kabyle, les militants de l'AIS et des GIA ont pu s'emparer au moins partiellement de la légitimité de la mémoire en jouant la lutte des maquisards algériens contre les Français auxquels s'est trouvé assimilé le gouvernement des généraux<sup>2253</sup>. En Égypte, par la mémoire étatique, insistant sur la longue durée de l'État et de la nation égyptienne, le régime a su se mettre au centre du pacte national, se plaçant, avec son chef, à la croisée des chemins de la réflexion, et privant la contestation d'un puissant levier de légitimité : pour quelque guérillero que ce soit, il est impensable de rejouer la lutte sur le Canal. Celle-ci, objet de fierté

<sup>2247</sup> Kepel op cit Orr, Tamra. *Egyptian Islamic Jihad*. The Rosen Publishing Group, 2003.

<sup>2248</sup> Kepel, Roy op cit, Kechichian, Joseph, et Jeanne Nazimek. "Challenges to the Military in Egypt." *Middle East Policy* 5 (1997): 125-139. Abdalla, Ahmed. "Egypt's Islamists and the State." *Middle East Report* 23 (1993): 28.

<sup>2249</sup> Entretien avec Jean-Noël Ferrié, CEDEJ, août 2005

<sup>2250</sup> Stora op cit

<sup>2251</sup> Dorman, W. Judson. "Informal Cairo: between Islamist insurgency and the neglectful state?" *Security Dialogue* 40.4-5 (2009): 419-441.

<sup>2252</sup> Stora, Martinez, op cit

<sup>2253</sup> Stora op cit

incontestable, n'appartient qu'au pouvoir légitime en place, relégitimé par son souvenir gravé dans les pierres du Panorama, et encore plus intégré dans les esprits.

Le Panorama est donc bien plus que le bloc de béton un peu kitsch construit sur un arrangement avec la vérité qu'il semble être. Objet instituant la proximité du cœur du pays avec ses frontières, il est un élément constitutif de la compréhension du rapport de l'Égypte contemporaine au reste du monde. Monument clos sur lui-même, le Panorama pourrait apparaître comme une fin de l'Histoire égyptienne, mais ce serait vraisemblablement aller trop loin. Davantage, il est un des points focaux du Caire contemporain, et au-delà de l'Égypte d'aujourd'hui, très moderne par certains aspects, nettement plus amateurisant par d'autres, mais surtout profondément ancré dans les réalités sociales, politiques et culturelles du pays, qui doit faire face à cet enjeu identitaire après la disparition de son fondateur<sup>2254</sup>.

Dans les Musées de la Citadelle du Caire, outre la reprise de la guerre victorieuse d'Octobre, sont présentés les autres hauts faits d'arme des troupes égyptiennes : la bataille d'Ismaïlia au Musée de la Police, et la résistance victorieuse à l'invasion tripartite de 1956. La guerre de 1967 n'est pas ignorée, et quelques mentions en sont faites dans le Musée des Forces Armées<sup>2255</sup>. Mais des mentions relativement discrètes, dans des salles réduites, parfois fermées au public, et toutes orientées dans le sens d'une lecture qui vise à faire comprendre qu'il ne s'agissait que d'un échec provisoire, une « *naksa* » (« recul », le terme utilisé pour désigner la guerre, qui fait évidemment écho sonore à la « *nakba* » de 1948, et annonce finalement la « *nasr* » de 1973, enfin la victoire), dont le pays a su tenir compte, se recentrant sur ses valeurs fondamentales, pour remonter à l'assaut avec une armée remotivée, reconstruite, plus égalitaire, plus nationale (égyptienne plus qu'arabe) et plus pieuse<sup>2256</sup>, pour finalement vaincre l'ennemi dans le Sinaï. Un travail d'autocritique qui se retrouve dans la filmographie qui traite de la guerre de 1967, en particulier quand celle-ci est mise en perspective avec le conflit suivant chez Youssef Chahine, Mohamed Radi ou Hossamedin Mustafa<sup>2257</sup>. La Muséographie de ces lieux est relativement proche de ce qu'on peut observer au Panorama : elle a les mêmes caractères monumentaux et artisanaux.

L'artisanat est celui de la reconstitution de la Bataille d'Ismaïlia au Musée de la Police, faite à partir de soldats-jouets peints et de contre-plaqué. Cela s'inscrit dans un Musée relativement pauvre, qui a néanmoins tenu à faire figurer cet épisode annonciateur de la Révolution de 1952 (dans l'interprétation des Officiers Libres), et de résistance héroïque de policiers sous-armés et sous-formés face aux forces très supérieures du colonisateur britannique<sup>2258</sup>. Même si l'ensemble est plutôt modeste, la mise en valeur de cette pièce (vitrine centrale d'une des salles du Musée) est prise comme un témoignage, important, de la

---

<sup>2254</sup> Sur les questions du rapport à l'histoire et à la mémoire collective en Égypte après Mubarak cf. Barsalou, Judy. "Post-Mubarak Egypt: History, Collective Memory and Memorialization." *Middle East Policy* 19.2 (2012): 134-147.

<sup>2255</sup> Mériam Belli op cit

<sup>2256</sup> Meital, Shazly op cit

<sup>2257</sup> Cf. Youssef Chahine *Le moineau* Misr International Films 1972, Mohamed Radi *Abna al-Samt* (« les enfants du silence ») 1974, Hossameddin Mustafa *Al-Rossassa la tazal fi gaibi* (« la balle est toujours dans ma poche ») 1974. On peut également voir ce renouveau dans le film consacré à l'opération amphibie sur Eilat, durant la guerre d'usure *Al-Tarik ila Eilat* (« le chemin vers Eilat ») Inaan Mohamed Ali 1993.

<sup>2258</sup> Gayffier-Bonneville, Anne-Claire de. "La guerre du canal 1951-1952." *Cahiers de la Méditerranée* 70 (2005). Mason, Michael. "'The decisive volley': The battle of Ismailia and the decline of British influence in Egypt, January-July, 1952." *The Journal of Imperial and Commonwealth History* 19.1 (1991): 45-64.

volonté d'indépendance et de lutte du pays contre son humiliation. Un objet de plus de valeur serait peut-être souhaité, mais il perdrait aussi en caractère de proximité, et, plus généralement, même une maquette artisanale est préférable que rien, au vu de l'importance de l'événement, national, et comme légitimation des forces de police en tant que défenseurs de la patrie contre l'impérialisme, et porteurs du nationalisme.

Témoigne de l'aspect monumental la présentation de la résistance en 1956, qui développe au musée des Forces Armées les éléments évoqués au Panorama : ici également, l'accent est mis sur les tableaux plus que sur les documents d'archive, et sur des tableaux mis en scène. Non un panorama comme à Médinet Nasr, mais sous forme de dioramas, donnant de la profondeur à la peinture, elle-même encadrée de rideaux et d'un cadre qui mime une scène de théâtre. Une bataille urbaine, concentrée sur la résistance face à l'ennemi le plus puissant, les Anglo-Français, et qui délaisse plutôt les combats dans la péninsule du Sinaï, contre Israël. Face à l'ennemi colonisateur, l'état hébreu fait plus figure de comparse que d'adversaire principal. Résistance également magnifiée, et qui permet là aussi d'insister sur une geste combattante égyptienne, qui, de victoire politique historique, devient aussi une victoire militaire, ou à tout le moins une défaite très honorable, face aux plus grandes puissances mondiales, et aux anciens ennemis colonisateurs : les héritiers de Gordon Pacha et de Bonaparte ont vu leur offensive néocoloniale stoppée par la vaillance du peuple égyptien sur les bords de ce même canal, anciennement symbole de l'aliénation du pays<sup>2259</sup>.

Cette monumentalité est aussi celle des tombes à proximité du Panorama, celle de Sadate, le Président martyr, et celle du Soldat Inconnu<sup>2260</sup>. Les deux sont liées au sein d'un même complexe, le grand œuvre sadatien étant bien entendu l'affrontement qui a permis la reconquête (dans ce récit, du moins la réappropriation) du Sinaï. Contrairement à Beyrouth, ces tombes sont nettement et clairement identifiées. Non qu'elles bénéficient de beaucoup de visiteurs journaliers, mais il y a un passage à proximité, une présence, ne serait-ce qu'à cause des institutions militaires qui ont leur siège dans ce même quartier au nom symbolique de « *Médinet Nasr* » (Ville de la Victoire). Pour leur faire place, une large esplanade a été dégagée, au sein de laquelle elles sont mises en valeur. A défaut d'une présence personnelle, cette esplanade et ses tombeaux sont connus, reconnus, et situés, ne serait-ce que par les images des cérémonies militaires qui se déroulent chaque année à proximité. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un lieu animé, mais sa vocation, clairement définie, est remplie. Les deux tombes sont en outre gardées par l'armée égyptienne, avec une tenue spécifique. Jouant sur la nationalisme pharaonique que nous avons vu à l'œuvre dans le Panorama, donc de la terre égyptienne, la tombe du Soldat Inconnu est gardée par des hommes en uniforme de l'armée khédivienne, du temps de la puissance régionale de l'Égypte moderne, tandis que la dalle qui abrite Anouar el-Sadate est gardée par des soldats en uniforme pharaonique : une sorte de pyjama blanc, avec un tablier à bandes colorées, et une coiffe *khat*, sorte de bonnet ouvert à rayures porté dans l'Égypte ancienne. L'armement est une lance. L'allure peut prêter à penser à des soldats d'opérette, mais de notre propre visite, il ressort qu'il s'agit bien de soldats de

---

<sup>2259</sup> Mitchell, Luthi op cit

<sup>2260</sup> Inglis op cit AlSayyad, Nezar. "From vernacularism to globalism: the temporal reality of traditional settlements." *Traditional Dwellings and Settlements Review* 7 (1995): 13-24. Nous ne traiterons ici que du Soldat Inconnu de Médinet Nasr. L'Égypte a en outre connu un marquage territorial via des soldats inconnus, Alexandrie (deux fois, une pour le soldat, une pour le marin), Desouk, Ismaïlia (pour la bataille de 1973).

l'armée égyptienne, et que, si eux-mêmes peuvent trouver leur tenue un peu curieuse, la démarche derrière ce choix est connue, comprise, et n'est pas du tout censée prêter à rire<sup>2261</sup>. Cette tenue répond directement à la quadruple arche qui surplombe l'ensemble et qui reprend directement la silhouette, modernisée de la Grande Pyramide. Le rapport au passé ancien a ici été invoqué directement, mais transformé pour en faire un Mémorial à la gloire contemporaine du pays, tout en insistant là encore sur le temps long, le nationalisme local, et une certaine assurance pacifique et vigilante que représente la pyramide : les pyramides donnent une image non belliqueuse, mais très impressionnante, une forte assise, et un caractère inébranlable, transmis par l'architecture au combattant anonyme qui est inhumé au pied de celle-ci<sup>2262</sup>.

### Le Musée-Mémorial d'Amman après 1945

Amman présente un cas un peu différent. Il s'agit là d'un Mémorial-Musée, donc à dimension funéraire forte, le trajet de visite est fait pour culminer face aux stèles des soldats tués au combat, mais aussi à dimension militaire plus forte, et plus professionnelle. Au Caire, nous avons vu l'aspect de spectacle qui est intégré au Panorama, ainsi que la puissance émotionnelle qui veut déployer celui-ci, à travers l'audio-visuel, envers les visiteurs, en invitant ceux-ci à s'identifier aux combattants. De ce point de vue, le Mémorial jordanien est nettement en retrait. Il se présente sous la forme d'un bâtiment quadrangulaire massif, solidement ancré dans le sol, orné de versets coraniques, plus sobre que celui du Caire. De couleur plus grise, au sommet d'une colline en retrait de la route et de la Cité Sportive qui le jouxte, c'est un bâtiment plus austère, plus directement consacré aux morts, sa destination essentielle (par rapport au Musée), et situé dans un cadre plus forestier. Un mémorial, en retrait, autant que possible, de la ville, et un endroit qui de ce fait, s'il est ouvert à tous, est moins directement en prise avec le flux quotidien que celui du Caire. Comme au Caire en revanche, il s'agit d'un bâtiment militaire administré par l'armée, qui en assure la garde, l'entretien, et l'accueil des visiteurs, mais aussi compte tenu de la différence dans le rapport à l'armée entretenu en Jordanie et en Egypte<sup>2263</sup>. L'ensemble de ces tâches est accompli par des appelés.

Plus militaire et professionnel, avons-nous dit. Ceci au sens des pièces exposées dans la partie contemporaine. Si Le Caire présente les armes de la victoire et les armes prises sur l'ennemi dans un parc à ciel ouvert (qui a son équivalent à la Citadelle de Saladin), à Amman, l'aspect ludique et de démonstration est beaucoup plus limité. Une voiture blindée, un bateau fluvial (pour le Jourdain) et les canons de la bataille de Karameh déjà mentionnés sont tout ce qui accueille le visiteur. Derrière le bâtiment se trouve un char israélien, pris lors de cette même bataille. Pour autant, il est loin d'être mis en valeur, peu entretenu, et largement laissé à l'abandon, à contrario de ses équivalents présentés au Caire. Ceci nous semble dû au fait qu'il

---

<sup>2261</sup> Entretien sur site, 2005

<sup>2262</sup> Wood, *Nos ancêtres les pharaons*, op cit

<sup>2263</sup> Bligh op cit Vatikiotis, Panayiotis J. *Politics and the military in Jordan: a study of the Arab Legion, 1921-1957*. Cass, 1967. Massad, Joseph Andoni. *Colonial effects: The making of national identity in Jordan*. Columbia University Press, 2001. Frisch, Hillel. "Guns and butter in the Egyptian army." *Middle East* 5.2 (2001): 1. Picard, Elizabeth. "Arab military in politics: from revolutionary plot to authoritarian state." *The Arab State* (1990): 189-219. Kamrava, Mehran. "Military Professionalization and Civil-Military Relations in the Middle East." *Political Science Quarterly* 115.1 (2000): 67-92.

s'agit d'un mémorial de célébration des forces armées jordaniennes, et non d'une seule bataille. Placer un des chars de l'ennemi au milieu de l'exposition brouillerait l'aspect de musée jordanien et dynastique qui est à l'œuvre au sein du Mémorial, d'autant que l'exposition elle-même, et en cela, elle est très professionnellement militaire, insiste sur le caractère que les armes jordaniennes exposées sont censées illustrer dès l'entrée : une armée jordanienne technique, très bien formée, légère, adroite, rapide, efficace, redoutable, dépourvue de haine envers ses adversaires, ce que sont également censés incarner les gardes du lieu, plutôt amicaux d'après notre expérience, sérieux, disponibles, organisés, et tirés à quatre épingle dans leurs uniformes ou leurs treillis. Autrement dit, plutôt une armée d'élite que de gros bataillons, et donc une armée au-dessus du système des dépouilles<sup>2264</sup>, qui n'éprouve pas le besoin de montrer le résultat de ses exploits à son public. Plus exactement, pas d'aussi gros résultats, qui, en tant que trophée, correspondent mieux aux grandes batailles mécanisées d'unités très nombreuses et non professionnelles qu'a expérimenté l'Égypte.

L'exposition intérieure est construite sur le mode ascendant, en suivant une rampe qui court autour du bâtiment, et mène finalement à son sommet, où se trouvent le sanctuaire des morts et le jardin associé, avec la présentation de leur usage : en l'occurrence, des photos du roi se recueillant en ces lieux en uniforme, en tant que chef des armées. Les rois eux-mêmes, figures essentielles de la muséographie comme nous l'avons vu, rythment la visite par leurs portraits, qui occupent le début, la fin, et les tournants de la rampe l'exposition, permettant une périodisation dynastique des éléments présentés, dans une marche vers la modernité et l'armée actuelle. L'aire d'accueil et le centre du bâtiment sont réservés aux drapeaux des différentes unités et corps de l'armée jordanienne (marine, aviation, armée de terre...), le tout sous l'égide de la couronne royale. C'est également dans cette partie que se trouvent (hors les portraits royaux), les seules œuvres artistiques du Mémorial. Deux tableaux de grande dimension, illustrant les hauts faits essentiels de l'armée du royaume : Karameh, dans une lecture donc strictement jordanienne, encore renforcé par la présence du Monument au Soldat Inconnu jordanien sur le site de la bataille<sup>2265</sup>, et une représentation des combats de Jérusalem en 1948. Stylistiquement, nous sommes, ici comme au Caire, ou dans les galeries de batailles européennes, dans une forme d'art réaliste, conforme aux canons de la peinture de bataille du XIX<sup>e</sup>s, modernisée au XX<sup>e</sup><sup>2266</sup>.

Le tableau représente les combats à une des portes de la Ville, vraisemblablement la Porte Neuve, où ont eu lieu certains des derniers combats, le Musée Rockefeller étant visible à l'arrière-plan, et l'action se situant au pied des murs, sur l'esplanade qui les jouxte, autour du marché actuel. Depuis 1967, ces combats sont signalés pour les Israéliens par une mention à

<sup>2264</sup> Sur les dépouilles et trophées, et leur signification cf. : Kozol, Wendy. "Battlefield souvenirs and the Affective Politics of recoil." *Photography and Culture* 5.1 (2012): 21-36. Hölscher, Tonio. "Images of war in Greece and Rome: Between military practice, public memory, and cultural symbolism." *The Journal of Roman Studies* 93 (2003): 1-17. Barcellini, Caroline. "La commémoration de la grande guerre au musée de l'armée." *Guerres mondiales et conflits contemporains* 4 (2003): 3-16. Latouche, Régis. "Petit patrimoine: les souvenirs de Verdun." In Laurent-Sébastien Fournier *Le "petit patrimoine" des Européens: Objets et valeurs du quotidien* L'Harmattan 2008. Huby, Caroline. "Réalité et représentations dans l'art romain. L'exemple des trophées aux captifs." *Methis: Méthodes et Interdisciplinarité en Sciences Humaines* 1 (2008).

<sup>2265</sup> : <http://jordantimes.com/feb-15-to-be-declared-veterans-day> *Jordan Times* « February 15 to be declared Veteran day » dernière consultation 25/02/13

<sup>2266</sup> Puiseux, Delaplanche Bajou, op cit

proximité. La trace des derniers combats a également été conservée sur la Porte de Sion, des impacts de balles, et une *mezouza* faite avec les cartouches des combattants, avec une explication afférente<sup>2267</sup>. Deux aspects surtout sont importants : d'une part le choix du sujet, d'autre part la distribution des rôles<sup>2268</sup>. Le choix du sujet : contrairement à ce que l'on pourrait attendre, ce ne sont pas les Jordaniens qui sont sur les murs. Ils sont au pied de ceux-ci, venant des quartiers arabes de Jérusalem-Est, et se dirigeant vers les murs de la Vieille Ville où se trouvent les combattants israéliens. Ce n'est donc pas le sommet des combats dans la Vieille Ville qui est représenté, avec la prise de la Hurva, mais un épisode immédiatement avant, qui ne montre pas les soldats jordaniens en position de vainqueurs finaux : tel quel, cela aurait posé la difficulté de montrer l'assaut sur un lieu saint, et de présenter les défenseurs dépenaillés, épuisés, mais défiants pris à ce moment, la synagogue de la Hurva ayant pris le rôle dans la mémoire israélienne d'une sorte de Fort Alamo de la défense de Jérusalem, avant la victoire de 1967<sup>2269</sup>. Ici, les légionnaires jordaniens sont en position de défenseurs des habitants de Jérusalem, non de ses pierres, insistant en cela sur l'enjeu humain, vivant, plus que sur la mémoire historique revendiquée par Israël. Et ils sont à pied : défenseurs du vivant, mais n'usant de leur armement le plus lourd (une automitrailleuse est présente sur la scène) qu'avec circonspection, compte tenu de l'enjeu symbolique de l'endroit, qui mérite que les combattants s'exposent plutôt que d'user de la sécurité que pourraient offrir leurs canons.

La répartition des rôles est également significative. Le tableau présente trois types d'acteurs : les soldats jordaniens, les troupes israéliennes, et les Palestiniens. Chacun dans un rôle clairement défini. Les combats opposent les deux premiers, avec une nuance forte. Autant les soldats jordaniens apparaissent professionnels, bien équipés, uniformisés, autant leurs adversaires sont habillés et armés de bric et de broc, ce qui correspond bien à une réalité de l'époque, mais qui ici permet de les renvoyer à une identité de milice, peu formée, peu disciplinée, peu au fait aussi des lois de la guerre. Une forme de sauvagerie des combattants que s'interdit dans ses représentations l'armée du royaume, et que la peinture des visages vient renforcer. Surtout, les Palestiniens de Jérusalem, ici, ne sont que des civils. Les milices, rappelées dans les films *O Jerusalem* et *Miral*<sup>2270</sup>, les combattants locaux au cœur de la mémoire palestinienne autour d'Abd-el-Kader el Husseini, qui ont accompagné et soutenu les

<sup>2267</sup> Lieux visités par nous, 2010 Azaryahu, Maoz. "War memorials and the commemoration of the Israeli war of independence, 1948–1956." *Journal of Israeli History* 13.1 (1992): 57-77. Brin, Eldad et Chaim Noy. "The said and the unsaid: Performative guiding in a Jerusalem neighbourhood." *Tourist Studies* 10.1 (2010): 19-33.

<sup>2268</sup> L Rogan, Eugene. In Avi Shlaim *1948 la guerre de Palestine* " La Jordanie et 1948: persistance d'une histoire officielle." Autrement 2002. Sur la bataille de Jérusalem cf. Van Creveld, Enderlin, Pappé, Morris, Segev, Greilsammer op cit Picaudou, Nadine. "1948 dans l'historiographie arabe et palestinienne." (2010) disponible ici : <http://www.massviolence.org/1948-dans-l-historiographie-arabe-et-palestinienne?cs=print> dernière consultation 1/11/13 Tamari, Salim. "Jerusalem 1948: The Phantom City." *Jerusalem Quarterly Profile* 3 (1999). Vatikiotis, Panayotis J. "The siege of the walled City of Jerusalem, 14 May-15 December 1948." *Middle Eastern Studies* 31.1 (1995): 139-145. Sela, Avraham. "Transjordan, Israel and the 1948 war: myth, historiography and reality." *Middle Eastern Studies* 28.4 (1992): 623-688.

<sup>2269</sup> Cf. l'exposition « sur les Murs », partie du circuit israélien de visite de la Vieille Ville, et le Musée du Vieux Yichouv, qui y accorde également une large place. Visités par nous 2010 Azaryahu, Maoz, et Arnon Golan. "Photography, Memory, and Ethnic Cleansing: The Fate of the Jewish Quarter of Jerusalem, 1948—John Phillips' Pictorial Record." *Israel Studies* 17.2 (2012): 62-76.

<sup>2270</sup> Elie Chouraqui op cit et Julian Schnabel Pathé 2010

troupes royales<sup>2271</sup>, sont totalement absents. Il ne s'agit que de faibles, civils, vieillards, femmes, enfants, que l'armée vient protéger. Ce faisant, la Jordanie se pose comme le défenseur essentiel, et surtout légitime de la ville et de ses Lieux Saints, et justifie sa prise de possession subséquente de ceux-ci. En tant que locuteur de la guerre de 1948, à Amman, il n'y a et ne peut avoir, y compris compte tenu de la population palestinienne sur place, que l'armée et la dynastie jordaniennes<sup>2272</sup>. Ce sont elles qui ont défendu les Palestiniens, elles qui ont conservé aux Arabes, aux Palestiniens, et à elles-mêmes, la Ville Sainte pendant encore quelques années. Et, ce qui est encore renforcé par le tableau de Karameh à côté, il ne peut y avoir, en dépit même des réalités des années 50-70, qu'une seule force armée légitime sur le territoire contrôlé par la Jordanie, l'armée royale et nationale.

En ce qui concerne l'exposition proprement dite, nous avons vu plus haut ce qui concerne le pays jusqu'en 1945, et la suite de l'exposition est en continuité avec cette première partie. Naturellement, une insistance toute particulière est mise sur les combats de 1948, et, dans le même temps, sur le dégagement de la tutelle britannique de l'armée jordanienne, laquelle devient alors une armée proprement locale, nationale, et expression des volontés de son roi et de son peuple. Du fait de la difficulté à évoquer les autres campagnes où les troupes se sont trouvées engagées (en 1967 et en 1970), l'accent professionnel est d'autant plus présent dans cette partie. 1970 est absent, 1967, noté, correspond à un recul, une défaite, face à un ennemi honorable, mais supérieur : présenter la guerre sans haine, et depuis la renonciation de la Jordanie à la Cisjordanie en 1988, un esprit de revanche serait hors de propos. Parallèlement, l'insistance est d'autant plus grande sur les actions jordaniennes pour contrer les incursions israéliennes dans la vallée du Jourdain, en Transjordanie, et la gloire acquise sur le front syrien en 1973<sup>2273</sup>, montrant, en dépit du retrait progressif des grandes batailles, une vigilance permanente des forces armées, et un engagement réel dans les grands conflits, les plus essentiels dans la représentation pour le royaume. Le professionnalisme, en l'occurrence, est celui de l'insistance sur la modernisation progressive des armées, leur acquisition et leur maîtrise de matériels de plus en plus complexes, et permettant d'assurer une défense efficace du royaume<sup>2274</sup>. Egalement, ce que l'on ne retrouve pas au Caire, une présentation détaillée des grades, insignes, décorations, et emblèmes d'unité jordaniennes. Si, dans les grandes armées non-professionnelles, cela pourrait ne présenter qu'un intérêt mineur, ce n'est pas le cas ici, où nous avons vu qu'il s'agit d'un Musée très transjordanien, par et pour les forces armées, au sein desquelles la proportion transjordanienne au sein des troupes demeure très importante, et qui transmet cet état d'esprit à ses recrues d'autre origine. En ce sens, nous retrouvons là l'aspect de proximité installé dans la première partie : ce ne sont pas seulement les insignes et médailles en général qui sont donnés à voir, ce sont aussi les insignes et médailles qui sont connus dans les familles, portés à l'occasion par les uns ou les autres, et que les visiteurs sont invités à reconnaître. On retrouve une telle présentation des unités israéliennes sur la Colline aux Munitions israélienne, au sens où l'aspect de

---

<sup>2271</sup> Pappé Morris, Segev, Greislammer, Shlaim op cit, en film *La porte du soleil* op cit Krystall, Nathan. "The De-Arabization of West Jerusalem 1947-50." *Journal of Palestine Studies* (1998): 5-22. Montefiore, Simon Sebag. *Jérusalem: Biographie*. Hachette 2011. Tal, David. "The forgotten war: Jewish-Palestinian strife in mandatory Palestine, December 1947-May 1948." *Israel Affairs* 6.3-4 (2000): 3-21.

<sup>2272</sup> Rogan, Picaudou op cit

<sup>2273</sup> Laurens op cit

<sup>2274</sup> Bligh op cit

transmission est très important dans le Musée, les vétérans venant montrer et identifier ce qu'ils connaissent. Mais avec une nuance : comme il s'agit d'unités d'élite parachutistes, les insignes présentés sont plus largement connus que ceux présentés en Jordanie, où à peu près toute l'armée est identifiée par ses insignes.

Enfin, une autre série de pièces retient l'attention : les trophées. Si la Jordanie ne met pas en scène de matériels de guerre comme le fait l'Égypte, elle présente néanmoins des trophées pris sur les Israéliens dans ses vitrines. Nettement plus petits, et qui correspondent à une autre image de la guerre et de soi. Essentiellement, il s'agit de bérets, armes individuelles, gourdes, pièces d'équipement, et présentés tels quels. Il n'y a pas de recherche de mise en scène, pour montrer à quoi ressemble un soldat israélien, uniquement les pièces sous verre, ce qui correspond non à un travail de mémoire, mais de victoire<sup>2275</sup>. Ce choix des pièces exposées tient bien sûr à guerre plus légère, d'embuscades et de coups de main que la Jordanie a eu à mener contre Israël sur ses frontières. Mais dans le même temps, ces trophées sont ceux d'une guerre d'homme à homme, où les soldats jordaniens ont pu se mesurer humainement, à leur hauteur, contre les combattants de Tsahal, et, au moins dans les cas présentés, l'emporter contre ces soldats présentés comme les meilleurs de la région. Ramasser un char sur le champ de bataille atteste d'une victoire matérielle, ramasser un béret ou une arme correspond à une victoire directe sur l'ennemi lui-même, qui a abandonné jusqu'à son équipement personnel, ou est resté vaincu sur le terrain. Plus que des trophées modernes, ce sont des dépouilles opimes, ou l'équivalent de scalps pris sur l'ennemi vaincu en combat singulier<sup>2276</sup>. Ce faisant, c'est aussi une intimité du combat d'élite que présente la Jordanie, ce qui lui permet de prêter finalement moins d'attention au char capturé à Karameh. Que l'ennemi abandonne un char hors d'état de marche atteste d'une victoire. La victoire est encore plus complète quand il a abandonné jusqu'à sa gourde, et que l'on a fait la preuve de sa victoire sur l'homme lui-même en la présentant comme trophée.

### Les expositions de la Résistance libanaise

Avec les expositions du Hezbollah à Beyrouth et dans le Sud<sup>2277</sup> après 2006<sup>2278</sup>, nous entrons dans une autre façon encore d'envisager la guerre, et surtout de la représenter. On y

---

<sup>2275</sup> Kozol, Barcellini, Latouche op cit

<sup>2276</sup> Pierre Clastres, op cit, Tarpin, Michel. "M. Licinius Crassus imperator, et les dépouilles opimes de la République." *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne* 2 (2003): 275-311. Rochette, Bruno. "Les spolia (opima) dans l'Enéide et la "restauration" du temple de Jupiter Feretrius par Auguste." *Mosaïque. Hommages à Pierre Somville* (2007). Giacometti, Luigi. "Facts, legends, and myths about the scalp throughout history." *Archives of Dermatology* 95.6 (1967): 629. Chacon, Richard J., et David H. Dye, eds. *The taking and displaying of human body parts as trophies by Amerindians*. Springer, 2007.

<sup>2277</sup> L'exposition beyrouthine ayant disparu quand nous nous sommes rendus sur le terrain et n'ayant pas pu aller voir en personne les pièces exposées à Baalbek, nous sommes dépendants sur ce point des informations et des photos qui nous ont gracieusement été transmises par Maïssa Jalloul et Savinien Cialdi, respectivement sur Beyrouth et le Sud, qu'ils en soient ici remerciés. En tout état de cause, si une erreur d'interprétation apparaît dans les lignes qui vont suivre, elle n'est que de notre fait. Pour des questions d'accès aux documents, nous utiliserons pour cette partie de la recherche essentiellement le reportage photo réalisé par Maïssa Jalloul à Beyrouth.

<sup>2278</sup> L'ancienne prison de Khiam avait été transformée en musée après 2000. Elle a été détruite durant la guerre de 2006 par les bombardements israéliens. Claire Launchbury, communication à la conférence « War and Memory in Lebanon », Leeds 2013 Deeb, Lara. "Exhibiting the "Just-Lived Past": Hizbullah's Nationalist

retrouve les points que nous avons vus se mettre en place lors de la couverture de guerre par Al-Manar, et dans la série télévisée consacrée à la Résistance, mais, la guerre étant passée et la victoire proclamée, sur un ton plus triomphaliste, et plus assuré. On peut ainsi y voir une attention très forte portée aux victimes civiles, aux destructions causées au Liban par les bombardements israéliens, destructions considérées comme étant représentatives de la façon proprement israélienne de mener la guerre, de la barbarie inhérente à Tsahal et aux politiciens israéliens, sinon à la société, soutenus en outre par leurs alliés américains, dont les portraits, avec des déclarations de soutien à Israël dans cette guerre, ou des fanfaronnades sur la victoire, sont bien mis en évidence<sup>2279</sup>. Les panneaux reprennent les images d'enfants israéliens écrivant sur les obus durant la guerre. Ces images à l'origine, montraient le lien en Israël, entre le peuple et son armée, et l'intimité du rapport de protection surtout au nord du pays, alors sous la menace des roquettes. Dans le cas présent, il s'agit de transformer ce récit en valeur israélienne de guerre et d'agression, quand dans le même temps, les publications de jeunesse du parti insistent également sur l'éducation au combat, et l'héroïsation de la Résistance<sup>2280</sup>. Et ce dans un but bien marqué de communication au plus grand nombre : toutes les légendes sont traduites, et disponibles en arabe et en anglais. La victoire, avant tout, doit être médiatique<sup>2281</sup>. Il ne s'agit pas simplement de convaincre sa communauté et ses troupes de la victoire, considérée comme acquise, mais de s'imposer comme le locuteur essentiel de la guerre, de la victoire remportée dans celle-ci, et d'en convaincre les autres communautés libanaises, les touristes de passage, et autant que possible, l'ennemi d'hier (via les reportages, et potentiellement, les espions), en lui martelant sa défaite, et ce faisant, en prenant appui sur les critiques internes à Israël<sup>2282</sup> (rappelées sur des panneaux *ad hoc*) et les images de détresse des soldats, prises, comme durant la guerre, directement dans les médias israéliens, mais en leur donnant un nouveau sens : les images de soldats épuisés, comparables à celles de la couverture du DVD d'al-Manar, ou d'enterrement avec des porteurs de cercueil en armes, bien présentes dans la présentation de guerre israélienne, sur le thème du sacrifice,

---

Narratives in Transnational Political Context." *Comparative Studies in Society and History* 50.2 (2008): 369. Fisher, Dominique D. "Incendies de Wajdi Mouawad à Denis Villeneuve, ou comment figurer la cruauté." *Quebec Studies* 54.1 (2012): 89-102. Ruggirello, Véronique. *Khiam, prison de la honte: récits d'une résistance à vingt-deux ans d'occupation israélienne du Liban sud*. Editions L'Harmattan, 2003.

<sup>2279</sup> Baudot, Martial, et al. "Une illustration de la guerre de l'information: Le conflit entre Israël et le Hezbollah de l'été 2006." (2007).

<sup>2280</sup> Beyrouth 2008. Cf. *Les Scouts d'al-Mahdi* Bruno Ullmer Arte France 2010 Lefort, Bruno. "Être jeune au Hezbollah." *Revue internationale et stratégique* 2 (2007): 25-36. Du point de vue des mobilisations et de la disqualification des mobilisations enfantines chez l'ennemi, le processus est comparable à celui étudié par Stéphane Audoin-Rouzeau in *La guerre des enfants, 1914-1918* Armand Colin 2004, avec une influence du modèle iranien Khosrokhavar, Farhad. "" Bassidje", auxiliaires juvéniles de la révolution iranienne." *Cultures & Conflits* 18 (2005).

<sup>2281</sup> Baudot, Lamoum, Kalb op cit Schleifer, Ron. "Psychological operations: A new variation on an age old art: Hezbollah versus Israel." *Studies in Conflict & Terrorism* 29.1 (2006): 1-19. Erlich, Reuven, et Yoram Kahati. "Hezbollah as a case study of the battle for hearts and minds." *Intelligence and Terrorism Information Center at the Israel Intelligence Heritage & Commemoration Center (IICC)* (2007). Ajemian, Pete. "Resistance beyond time and space: Hezbollah's media campaigns." *Arab Media & Society* 5 (2008): 1-17.

<sup>2282</sup> Merom, Gil. *How democracies lose small wars: state, society, and the failures of France in Algeria, Israel in Lebanon, and the United States in Vietnam*. Cambridge University Press, 2003. Kober, Avi. "The Israel defense forces in the Second Lebanon War: Why the poor performance?" *The Journal of Strategic Studies* 31.1 (2008): 3-40. Eiland, Giora. "The IDF: Addressing the Failures of the Second Lebanon War." *The Middle East Strategic Balance* 2008 (2007): 31-37.

de l'horreur du combat, de la critique des gâchis de guerre, sont ici replacés dans le contexte de la défaite, et, finalement, des *body bags* qu'Israël ramène du Liban, comme l'URSS d'Afghanistan, et les Etats-Unis du Vietnam<sup>2283</sup>. Non le recueillement de la nation devant les soldats tombés pour la défendre, mais la vanité de s'être cru puissant, avec pour seul résultat la mort dans une guerre perdue.

Pour cette victoire médiatique, il faut d'abord prendre en compte les lieux choisis pour les expositions. Beyrouth, d'abord : la capitale, dans les quartiers martyrs du sud de la ville, lieux privilégiés des bombardements israéliens, en particulier sur le siège d'Al-Manar<sup>2284</sup>. Une victoire symbolisée par un téléviseur brisé, sous l'écran duquel réapparaît une présentation de la chaîne, avec son logo. Autrement dit, affirmer la vanité des bombardements qui n'ont pas réussi à faire taire la voix de la Résistance. Et Beyrouth, la capitale, là où se trouvent les institutions centrales, où se trouvera un jour le Musée de la guerre civile, où se trouve le Soldat Inconnu. L'Etat libanais se trouve associé, par la bande, à l'exposition, au travers de photos présentant les soldats nationaux rendant les armes devant les dépouilles des tués de la guerre, avec une légende qui insiste sur le lien indissoluble entre armée et Résistance dans une lecture nationale favorable au Hezbollah<sup>2285</sup>. L'enjeu, auprès du cœur politique du pays, est de s'affirmer comme le locuteur légitime de cette guerre, aux côtés, et partiellement par-dessus le gouvernement, l'armée, et que ce soit la lecture de la Résistance qui prévale, par rapport à des lectures moins triomphalistes, ou plus mal à l'aise avec cette victoire, issues de rivaux politiques, sinon militaires<sup>2286</sup>. En s'installant à Beyrouth, l'exposition peut toucher le public le plus large, et faire de son récit particulier ce qui tend à devenir le récit national de la guerre de 2006, en s'affirmant de ce fait, non comme une Résistance partisane ou communautaire, mais bien comme une Résistance nationale<sup>2287</sup>, défendant l'intégrité nationale et territoriale de la patrie, à côté, mais avec une légitimité essentielle, combattante, à celle des gouvernements qui vont et viennent<sup>2288</sup>. La légitimité de l'action, mise en actes, et présentée au public. De fait, l'aspect muséographique est beaucoup plus militant qu'au Caire ou à Amman, beaucoup plus dynamique aussi, avec des panneaux explicatifs développés, avec également un enjeu de persuasion au moins aussi important que celui de mémorialisation. Ce n'est pas un donné, comme est donnée la victoire au Caire, ou affirmée sans possibilité de réponse la légitimité des forces armées à Amman : ici, la locution est beaucoup plus combative, et s'exprime dans

---

<sup>2283</sup> Merom op cit

<sup>2284</sup> Mervin, Harb, Mona op cit et "La Dâhiye de Beyrouth: Parcours d'une stigmatisation urbaine, consolidation d'un territoire politique." *Genèses* 51 (2003) et. " La banlieue du Hezbollah: un territoire détruit, une lutte renouvelée." *Cahiers libres* (2007): 36-43. Kastrissianakis, Konstantin. "Transformations urbaines et affirmation de nouvelles souverainetés: le cas de Beyrouth." *Rives méditerranéennes* 2 (2012): 75-95.

<sup>2285</sup> Meier, Daniel. "La résistance islamique au Sud-Liban (1982-2010): construction identitaire à la frontière." *Maghreb-Machrek* 1 (2011): 43-62. Leroy, Didier. "Les Forces Armées Libanaises. Symbole d'unité nationale et objet de tensions communautaires." *Maghreb-Machrek* 4 (2012): 31-44. Barak, Oren. *The Lebanese Army*. SUNY Press, 2009.

<sup>2286</sup> Mermier et Picard, Issacharoff, Achcar et Warschawski Haddad, Simon. "The origins of popular support for Lebanon's Hezbollah." *Studies in Conflict & Terrorism* 29.1 (2006): 21-34.

<sup>2287</sup> Picard, Elisabeth. "De la «communauté-classe» à la résistance «nationale». Pour une analyse du rôle des Chi'ites dans le système politique libanais (1970-1985)." *Revue française de science politique* 35.6 (1985): 999-1028.

<sup>2288</sup> Mervin, Harb, Haddad op cit

l'ensemble de l'exposition, de façon à prévenir par avance toute narration divergente ou concurrence mémorielle et identitaire<sup>2289</sup>.

Depuis, une autre exposition a été organisée à Baalbek. L'ancienne ville romaine est politiquement un fief du Hezbollah, un des lieux de la guerre de 2006<sup>2290</sup>, et, dans une certaine mesure, on peut lire le choix de cette présence comme une mémoire de guerre communautaire, à la façon de ce qui se trouve également dans les régions chrétiennes ou sunnites. Mais pas seulement : Baalbek est aussi un lieu identitaire pour le Liban<sup>2291</sup>, avec son complexe de temples particulièrement bien préservés, lieu culturel, avec le festival musical le plus couru du pays, et lieu privilégié où s'exprime le rapport à l'Antiquité riche, prospère, et pacifique du pays. Lieu, également, très visité par les touristes internationaux. En choisissant d'installer ici son exposition, le Hezbollah inscrit ainsi sa lutte à l'ombre de la légitimité nationale garantie par le complexe religieux antique, et s'assure une visibilité internationale. Autant peu de touristes vont aller visiter la banlieue sud, autant ils seront tentés de visiter les temples, où l'exposition de la Résistance les accueille volontiers<sup>2292</sup>. Exposition communautaire, sans doute, mais aussi exposition qui se veut, et qui tient à être également ouverte sur l'extérieur, dont un des buts essentiels est de partager cette lecture de la guerre<sup>2293</sup>. Et en même temps, nous retrouvons cet enjeu de coopération-concurrence avec les institutions nationales observable à Beyrouth. La Résistance est ainsi auprès du symbole national, mais dans le même temps, selon les cas, selon le climat politique, elle est libre de réaffirmer son emprise justement sur le territoire de ce symbole, se posant alors comme locuteur justement de cette identité nationale, et ce via sa victoire dans le conflit. Autrement dit, à partir d'une légitimité de guerre, qui transcende celle de l'élection. L'engagement, le sang versé pour la patrie, ne peuvent, en ce sens, se comparer à l'élection, même si, dans le même temps, la dynamique d'association au système national reste présente. Dedans tout en étant dehors, ce qui est resté un des enjeux politiques essentiels de l'attitude du Parti<sup>2294</sup> : influencer, faire entrer son récit dans la sphère nationale, et par cela, le rendre incontestable, et se placer au centre du jeu politique, sans y être complètement<sup>2295</sup>.

Quant aux Israéliens... Qu'ils observent ! Ou au moins, on met en scène leur observation. Par l'image, c'est aussi à eux qu'est destinée la présentation, laquelle au sud met en scène le défi de la résistance à Tsahal. Par effet de contraste, sont exposées les armes les plus perfectionnées prises ou utilisées par Israël, face auxquelles, comparativement, les atouts

---

<sup>2289</sup> Sur le phénomène lui-même, cf. Chaumont op cit Grandjean, Geoffrey, et Jérôme Jamin. *La concurrence mémorielle*. Armand Colin, 2011.

<sup>2290</sup> Harb, Mervin, op cit Daher, Aurélie. "4. Le Hezbollah et l'offensive israélienne de l'été 2006: Baalbek dans la guerre." *Cahiers libres* (2007): 44-50. Lamoum, Olfa. "L'histoire sociale du Hezbollah à travers ses médias." *Politix* 3 (2009): 169-187. Bennafla, Karine. "La Bekaa, une zone libanaise stratégique au voisinage de la Syrie." *Cahiers libres* (2007): 167-171.

<sup>2291</sup> Lefort et Salem op cit, Volk op cit

<sup>2292</sup> D'après l'expérience de Savinien Cialdi

<sup>2293</sup> Suivant la façon dont était présentée la prison de Kham entre 2000 et 2006 Lara Deeb op cit

<sup>2294</sup> Sabrina Mervin *Le Hezbollah état des lieux* Mona Harb op cit Harik, Judith Palmer. *Hezbollah: The changing face of terrorism*. IB Tauris Publishers, 2005. Wiegand, Krista E. "Reformation of a terrorist group: Hezbollah as a Lebanese political party." *Studies in Conflict & Terrorism* 32.8 (2009): 669-680. Korban, Aline. *L'évolution idéologique du Hezbollah: Analyse des discours d'Hassan Nasrallah*. Editions L'Harmattan, 2013.

<sup>2295</sup> Soit, sur le plan symbolique et physique, un mouvement du même ordre que celui évoqué Mona Harb *Le Hezbollah à Beyrouth, de la banlieue à la ville (1985-2005)* op cit.

plus modestes (mais supérieurement utilisés) de la Résistance sont installés : détournement de téléphones civils, armes légères modifiées, etc... Soit l'opposition classique entre la technique supérieure de l'un et la force humaine et intellectuelle de son adversaire. Au sein de cette galerie, le char Merkava occupe une place à part. Fierté d'Israël<sup>2296</sup>, ce char de combat est érigé en symbole de l'opposition. Extrêmement puissant, lourd, il a été spécifiquement conçu pour être difficile à détruire et pour assurer une sauvegarde maximale à son équipage, des caractéristiques qui font partie de la narration de *Lebanon* (Samuel Maoz), *Tsahal* (Claude Lanzmann), et évoquées par les historiens de l'armée israélienne<sup>2297</sup>. Mais en 2006, Israël a perdu plusieurs de ces chars. Cela a permis à la Résistance islamique d'en faire un symbole de sa victoire, quitte à reconstituer des silhouettes de Merkava à partir d'autres chars<sup>2298</sup>, dont un en particulier, le canon tordu en nœud, est le clou de l'exposition (à Beyrouth d'abord, à Baalbek depuis), accompagnée d'une pancarte en hébreu dirigée vers le ciel : « nous aussi, on vous regarde »<sup>2299</sup>, donc dirigée, théoriquement, vers les avions et les drones israéliens qui survolent le Liban. Façon de rappeler à l'ennemi la puissance de la Résistance, de lui lancer un défi, et surtout de mettre en scène ce défi. De fait, le message semble plutôt adressé aux visiteurs libanais : la Résistance met en scène sa maîtrise de l'hébreu, une qualité qui a fait suffisamment forte impression pour que des soutiens du CPL nous la rapporte<sup>2300</sup>. Cela apparaît comme une marque du professionnalisme des combattants, qui ne craignent pas de se frotter à la langue de l'ennemi, façon de montrer leur capacité à pénétrer ses communications. Dans la série télévisée *al-Ghaliboun*<sup>2301</sup> également, l'usage de l'hébreu est important. Les acteurs incarnant les soldats israéliens conversent entre eux dans cette langue, pas toujours avec beaucoup d'aisance, mais de ce fait, donnent un accent de vérité supplémentaire à la série, et montrent aussi la maîtrise et le sérieux des producteurs, à savoir les résistants. Si instinctivement, on aurait peut-être tendance à penser qu'au bout de décennies de guerre, cette connaissance est un minimum, il faut aussi prendre en compte la répugnance, profonde, qu'il peut y avoir à souiller sa langue avec le parler de l'ennemi. En 1914, Cendrars découvre ahuri que les officiers français qui préparent la revanche depuis 1871 ne parlent quasiment pas allemand<sup>2302</sup>. En ce qui concerne les Merkava eux-mêmes, il s'agit aussi d'une lutte de communication, *Tsahal* s'étant au final déclarée satisfaite des performances de ses chars, surtout en ce qui concerne les dernières générations (et les plus chers), sur le terrain libanais, en insistant sur la survivabilité effective des équipages, objectif premier des modernisations, compte tenu des types d'armes auxquels les blindés se sont trouvés confrontés<sup>2303</sup>.

---

<sup>2296</sup> Claude Lanzmann y consacre un certain temps dans *Tsahal* (op cit), s'entretenant avec le général Tal, son concepteur d'origine.

<sup>2297</sup> Martin van Creveld, Pierre Razoux op cit, Hughes, Robin. "Israel Armor Protection System 'Revolutionary'." *Jane's Defense Weekly* 16 (2005). Gelbart, Marsh. *Modern Israeli Tanks and Infantry Carriers 1985-2004*. Osprey Publishing, 2004.

<sup>2298</sup> Processus expliqué dans le documentaire *It's all in Lebanon* Wissam Charaf Aurora Films 2011

<sup>2299</sup> Savinien Cialdi, 2012

<sup>2300</sup> Metn, 2008.

<sup>2301</sup> Op cit

<sup>2302</sup> *La main coupée*, op cit

<sup>2303</sup> <http://secretdefense.blogs.liberation.fr/defense/2008/02/un-bilan-israli.html>

<http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-3297431,00.html> Blog secret défense de *Libération* « Un bilan israélien de la guerre du Liban : anti-missile à courte portée et meilleure protection des chars » ynet news « Why did armored corps fail in Lebanon » dernières consultations 25/02/13

Suffisamment satisfaite en tout cas pour investir dans les derniers aménagements de sécurisation testés lors de cette guerre. Pique envers l'ennemi, la mise en scène de la destruction de ses chars, surtout en mettant en scène l'armement relativement léger des combattants libanais, est surtout destinée à montrer l'habileté, le courage et la maîtrise des combattants auprès d'un public libanais et arabe, en lui présentant la vanité de sa sacralisation présumée de la force blindée de l'adversaire, démunie face à la détermination et au courage des combattants<sup>2304</sup>.

Comme au Caire et à Amman, les trophées occupent une place importante dans l'exposition : armes, munitions, équipements, casques, et jusqu'à des boîtes de rations, tandis que quelques gros véhicules détruits et des épaves sont exposés, jouant à la fois sur l'exposition de la défaite des matériels, comme au Caire (cette fois plus dans une perspective de guerre du faible au fort), et de la défaite des humains, qui correspondent comme à Amman à la présentation d'une supériorité des combattants de la résistance, cette fois encore sur ceux qui sont considérés comme les meilleurs soldats du Moyen-Orient. A ceci près qu'il s'agit aussi de carcasses plus anciennes, et qui ne sont pas forcément strictement israéliennes. En 2006, Tsahal consent de gros efforts pour ne rien laisser comme véhicule au Hezbollah sur le terrain (d'autant que beaucoup des véhicules endommagés sont réparables), et une partie de ceux exposés datent de 2000, comme l'indiquent les cartons. En outre, une des grandes pièces exposées est un T-55 modifié capturé par la Résistance à cette date. Israël s'étant retiré en bon ordre en 2000, et le T-55 n'ayant jamais été une dotation propre à Tsahal sinon pour des usages de second rang, il s'agit sans doute plutôt d'un véhicule de l'ALS, capturé et remis en état par les Israéliens, puis livré à leurs alliés. Dans la présentation elle-même, les cartons insistent sur la dimension d'élite des soldats israéliens engagés : parachutistes, brigade Golani... Autrement dit, ceux qui sont présentés en Israël comme le fer de lance des troupes, ceux aussi qui ont infligé des humiliations constantes aux armées arabes : parachutistes dans le Sinaï et à Jérusalem, Golani face à la Syrie<sup>2305</sup>, et les forces spéciales, qui avaient participé aux incursions au Liban avant même l'invasion de 1982<sup>2306</sup>. Et justement, ce sont ces soldats-là qui ont été vaincus, sont morts ou ont fui le champ de bataille en abandonnant leurs affaires, soigneusement ensuite collectées par les combattants de la Résistance pour les présenter au public. Le grandissement des soldats israéliens dans ce cas n'a rien à voir avec un hommage, mais correspond à un grandissement d'autant plus important de leurs adversaires. Quant à la présentation des trophées<sup>2307</sup>, et surtout de trophées intimes comme ces équipements personnels, elle est d'autant plus nécessaire qu'il est important, non de rendre leur humanité aux soldats adverses, mais pour avoir en main des effets leurs appartenant, attestant d'un des éléments fondamentaux de la légitimité du Hezbollah : la maîtrise du

---

<sup>2304</sup> <http://english.al-akhbar.com/content/ali-saleh-destroying-merkava-myth> *Al-Akhbar* "Ali Saleh : destroying the Merkava myth" dernière consultation 25/02/13

<sup>2305</sup> Van Creveld, Razoux, op cit Etzioni, Binyamin. "The Golani Brigade in the Fighting." Ministère de la Défense israélien 1951, Katz, Sam. *Israeli elite units since 1948*. Osprey Publishing, 1988. L'aura des parachutistes est mentionnée par Dover Kokashvili dans *Infiltration* op cit, et sur l'importance de la référence à ces unités, cf. Pinchevski, Amit, et Efraim Torgovnik. "Signifying passages: the signs of change in Israeli street names." *Media, Culture & Society* 24.3 (2002): 365-388.

<sup>2306</sup> Opérations mentionnées par Moshe Givati, op cit.

<sup>2307</sup> Rochette, Clastres, Giacometti, Schaafsma op cit

terrain<sup>2308</sup>. Si les Israéliens avaient pu repartir avec tout leur équipement, cela aurait montré qu'ils pouvaient se déplacer comme ils l'entendaient au Liban-Sud. En l'occurrence, en présentant ces effets, comme trophées (il peut aussi s'agir de pièces d'équipement abandonnées, hors d'usage, ou pour s'alléger), c'est l'ancrage local, la maîtrise des montagnes du Sud qui est réaffirmée. Elle joue également un rôle face à la communication de guerre israélienne, qui, au sortir de la guerre, sous la forme de « preuves d'enquête » et de trophées, a également présenté ses prises de guerres dans les caches du Hezbollah, façon dans ce cas de montrer l'implication de l'Iran dans son armement, et la technicité des armes (cette fois très haute) utilisée par les combattants chiites<sup>2309</sup>. Montrer que les soldats israéliens ont abandonné jusqu'à leurs rations permet de réfuter les assertions israéliennes, et surtout de rabaisser leurs prises de guerre, qui apparaissent alors peu crédibles, si le propre matériel de Tsahal a été abandonné ou saisi sur le champ de bataille.

Dans le cadre de cette exposition, un des enjeux essentiels a été de présenter la vie quotidienne des combattants de la Résistance durant le conflit. Contrairement à ce qui est mis en valeur à Amman, au Caire, ou à Jérusalem, l'exposition présente des scénettes, des reconstitutions de postes de tir, d'observation, de stations de repos, où des mannequins équipés sont mis dans la situation des combattants. Ici se trouve sans doute un des enjeux essentiels de l'exposition : montrer, donner à voir, avec la sûreté de la victoire, ce qui jusque-là avait dû rester secret. Contrairement aux Jordaniens ou Egyptiens, et encore plus aux Israéliens, qui du fait de leur propre expérience militaire n'ont pas besoin de support pour se représenter les conditions de vie dans l'armée, et souvent en condition de combat, le service militaire libanais reste une expérience fondamentalement différente de celle de combattant de la Résistance, pour ceux qui l'effectuent, les dispenses étant assez nombreuses et le rôle attribué aux troupes très différent<sup>2310</sup>. Et, comparativement, une partie de la puissance du Hezbollah a reposé sur son image de secret, sur la non-divulgaration de ses tactiques et techniques, ou sur une divulgation très choisie<sup>2311</sup>. Dans cette exposition, comme dans la série télévisée sur la Résistance, justement, il montre cet aspect caché. Du moins, il en présente une partie. De cette façon, la victoire apparaît d'autant plus acquise, puisque le secret n'est plus nécessaire. Par ailleurs, ces mises en situation permettent d'inviter le public à se mettre dans la peau du résistant. Plutôt qu'une expérience de mémoire, de commémoration, il s'agit d'une expérience de communion modeste, d'hommage aux combattants, en appréciant leur sacrifices et en mettant en scène leur quotidien, du moins telle que l'exposition, partisane, nécessairement, les présentent. Une façon de rendre proche tout en augmentant d'autant la stature, et de tisser un lien d'autant plus fort avec les visiteurs.

En outre, nous avons avec ces mises en scène une façon de rendre la Résistance accessible, proche de soi, au sens physique. Les véritables positions actives sont cachées,

---

<sup>2308</sup> Mervin, Harb, Daher op cit Chaib, Kinda op cit et "Les identités chiites au Liban-Sud." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 3 (2009): 149-162.

<sup>2309</sup> <http://www.idf.il/1283-12405-en/Dover.aspx> "View : weapons and tactics used by Hezbollah against Israel" Dernière consultation 25/02/13

<sup>2310</sup> Geisser, Oren Barak op cit et "Commemorating Malikiyya: Political Myth, Multiethnic Identity and the Making of the Lebanese Army." *History & Memory* 13.1 (2001): 60-84.

<sup>2311</sup> Ajemian, op cit El Hourri, Walid, et Dima Saber. "Filming Resistance A Hezbollah Strategy." *Radical History Review* 2010.106 (2010): 70-85.

secrètes, et, hors certains lieux mémorialisés<sup>2312</sup> sur le même modèle, il est impossible d'y aller. Du point de vue du modèle, cette façon de reconstituer les aspects de la guérilla se rapproche de ce qui s'est fait au Vietnam, avec la transformation d'une partie des tunnels de Cu Chi en musée-mémorial du Viêt-Cong, où les visiteurs sont invités à apprécier les conditions de vie des guérilleros, façon de se rendre compte de ce qu'a été leur expérience de guerre<sup>2313</sup>, et qui sont devenus une attraction appréciée de la région. Par cette mise en perspective, le Hezbollah présente sa guerre précisément à l'inverse de ce qui a cours au Mémorial de Caen<sup>2314</sup>. Lorsque la construction de celui-ci a été décidée, deux voies de muséification étaient possibles : soit l'actuelle, finalement choisie, de présentation des pièces en obligeant le public à garder une distance par rapport à elles, une distance conçue pour être favorable à la réflexion. Soit, ce qui avait été envisagé un moment, de placer le public « en situation de » : autrement dit, dans le cas présent, de le faire circuler dans des barges de débarquement imitant la houle du 6 juin 1944. Ce qui aurait été une façon de procéder permettant théoriquement de se rapprocher de l'expérience des combattants, mais surtout beaucoup plus émotionnelle, finalement refusée car, du point de vue des autorités scientifiques en France, trop proche d'un spectacle, plutôt que d'un Musée-Mémorial éducatif. En l'occurrence, la démarche à Beyrouth est assez semblable à celle de la pièce centrale du Panorama cairote : mettre en spectacle la guerre, et inviter les visiteurs à la célébration de la victoire, en leur offrant une vision plus émotionnelle que réflexive de celle-ci. Une approche qui rejoint celle du spectacle de guerre plus que de la mémoire, où l'adhésion finale doit provenir plus de l'émotion, de la vibration ressentie à se tenir aux côtés des images des vainqueurs, que de la réflexion. Dans cette logique, la présentation de la seconde édition du jeu vidéo célébrant la victoire de la Résistance<sup>2315</sup> lors de la même exposition n'est pas qu'une occasion de profiter de l'exposition pour vendre des produits dérivés. Elle fait directement partie de l'exposition, en offrant un complément à l'expérience du coude-à-coude des mannequins de guérilla, en accentuant l'aspect immersif, personnel et émotionnel de la visite. Tout en insistant sur le caractère d'élite de la Résistance, un des aspects centraux de la communication de l'exposition réside dans son caractère d'offre de partage, de permettre de ressentir ces émotions de vainqueurs soi-même, et partant, d'adhérer à la lecture proposée du conflit.

Dans le cas présent, la nuance fondamentale par rapport aux expositions jordaniennes ou égyptiennes est qu'on se trouve face à une exposition qui se veut, et tient tout particulièrement à être celle d'un conflit dynamique, ouvert, quand les deux autres insistaient sur la complétude de leurs conflits, même si une garde vigilante doit demeurer. 2006 se termine sur l'évocation de la suite, autrement dit la reconquête annoncée des Fermes de Chebaa<sup>2316</sup>, dernière parcelle de territoire libanais encore aux mains des Israéliens, quand Le

<sup>2312</sup> C'était le cas de la prison de Khiam, mémorialisée en témoignage des atrocités commises par les Israéliens durant leur occupation. C'est sous cet angle qu'une émission d'Al-Jazeera lui est consacrée, *Inside story*, op cit.

<sup>2313</sup> [http://mishalov.com/Vietnam\\_Cu-Chi.html](http://mishalov.com/Vietnam_Cu-Chi.html) pour une présentation du *New York Times*

<http://www.cuchitunnel.org.vn/index.php> pour le site officiel du mémorial. Dernières consultations 25/02/13

<sup>2314</sup> Poulot, Wahnich op cit Cycle de séminaires, mémoire et mémorialisation Paris-I INA 2011-2012, sous la direction de Denis Peschanski, membre de l'équipe scientifique du Mémorial.

<sup>2315</sup> *Special Force 2 : Tale of the truthful pledge* Central Internet Bureau 2007

<sup>2316</sup> Verdeil *Atlas du Liban* op cit Tarraf, Souha. " Les fermes de Chebaa." *Cahiers libres* (2007): 162-166. Cimino, Matthieu. "Entre Israël, le Liban et le Hezbollah: 7 villages chi'ites." *Confluences Méditerranée* 2 (2010): 163-

Caire finissait sur le retour de Taba dans le giron égyptien. De ce point de vue, dans la dynamique, la structure de la narration se rapproche des documents des deux guerres mondiales, expositions, films, justifiant la poursuite du combat<sup>2317</sup> au vu de l'horreur de l'ennemi, et de l'héroïsme des combattants. Et dynamique, les expositions le sont dans leur construction proprement dite, volontairement provisoires et fragiles.

Que l'exposition beyrouthine soit légère, la chose est assez attendue : faite pour durer quelque temps, elle ne peut s'installer durablement dans le paysage, et est donc installée dans des structures en toile, avec des panneaux mobiles et un aménagement minimal du terrain. Mais cela est plus inattendu à Baalbek, où la présentation de la Résistance laisse également une large place à des structures en bois, toile, résine, polystyrène, de préférence à la pierre ou au béton. Ceux-ci sont utilisés, mais à minima. Un choix qui contraste fortement avec les monuments du Caire ou d'Amman, solidement installés, bâtis en matériaux nobles, et qui visent, par le choix des formes, la lourdeur de leurs structures, à donner une impression de pérennité au visiteur. Ce choix peut s'expliquer par plusieurs raisons. D'une part, les matériaux légers, moins onéreux peuvent jouer un rôle dans l'image projetée du Parti : un des aspects de la communication du Hezbollah, en tant que représentant de la communauté chiite, est d'être un parti issu d'une classe sociale modeste, représentant une fraction relativement pauvre de la population. Cette affirmation, bien réelle à l'époque où Moussa Sadr fait exister les chiites sur la scène politico-sociale libanaise, est à nuancer depuis : la communauté chiite bénéficie d'importants transferts d'argent depuis la diaspora libanaise, en particulier africaine. A l'heure actuelle, les poches de pauvreté les plus noires au Liban sont plutôt dans certains quartiers sunnites<sup>2318</sup>. Néanmoins, cela fait partie de l'autoreprésentation du Hezbollah. Pour le Parti des humiliés, pour reprendre la terminologie iranienne, il serait potentiellement délicat politiquement de trop investir dans une structure muséographique, laquelle serait certes sanctifiée par la mémoire du sacrifice, mais mettrait également en lumière la richesse dont il peut disposer : soit en cassant cette image auprès des autres communautés, soit en amenant la communauté chiite elle-même à questionner la répartition des fonds, lesquels, politiquement et socialement, doivent apparaître visiblement dirigés vers les plus humbles et la Résistance<sup>2319</sup>.

Par ailleurs, cette utilisation des matériaux légers renforce l'aspect scénographique de la présentation : vu l'aspect spectaculaire de l'exposition, le sentiment d'être face au spectacle des réussites de la Résistance se retrouve dans l'utilisation des matériaux. Littéralement, c'est

---

172. Kaufman, Asher. "Who owns the Shebaa Farms? Chronicle of a territorial dispute." *The Middle East Journal* (2002): 576-595.

<sup>2317</sup> Cf. Mosse, Becker, Audoin-Rouzeau, les expositions sur les atrocités allemandes durant la guerre de 1914, ou une présentation de ce type dans le film *Thomas l'imposteur* Georges Franju Filmel 1965, Alan Kramer, John Horne *Les atrocités allemandes*, op cit, ou *My Japan War* Finance Division of the US Department of the Treasury 1943

<sup>2318</sup> Cf. Eric Verdeil, Ghaleb Faour, *Atlas du Liban* op cit. En ce qui concerne le Parti, il faut y ajouter l'aide financière iranienne, non déterminante, mais qui lui donne un confort économique supplémentaire.

<sup>2319</sup> Harb op cit, Catusse, Myriam, et Joseph Alagha. "Les services sociaux du Hezbollah." Et Alagha, J. E. "Les services sociaux de Hezbollah: Effort de guerre, ethos religieux et ressources politiques." In Mervin *Hezbollah. Etat des lieux* op cit. Moroy, Franck. "Le sport comme adjuvant à l'action politique. Le cas du Hezbollah à Beyrouth." *Politix* 13.50 (2000): 93-106. Lamoum, Oifa. "Le Hezbollah libanais et le football: divertissement pieux et socialisation politique." *TAP/Islam et Société* (2011): 215-225. Verdeil, Eric. "Le Hezbollah urbaniste?" (2010) disponible ici : <http://rumor.hypotheses.org/615> dernière consultation 1/11/2013

une forme de théâtre du combat qui est mise en scène, et invite, au sens littéraire du terme, à la suspension volontaire du jugement critique<sup>2320</sup>. Comme l'aspect sentimental de l'adhésion prime, le visiteur est invité à visiter justement une théâtralité de la Résistance. Théâtralité dont un des objets essentiels est de changer sa perception de la lutte contre Israël : se débarrasser des « mythes » de l'invincibilité de Tsahal, de l'impossibilité de détruire un Merkava, et ainsi de suite. En ce sens, comme au Panorama, la démarche escomptée est littéraire, et elle constitue une recherche de catharsis des spectateurs<sup>2321</sup>. Une libération de l'emprise mentale présumée de la force des armes israéliennes. Au sortir de l'exposition, comme du Panorama et de sa mise en scène de la victoire, le visiteur ne doit pas seulement être en position de mémoire du sacrifice, même si l'aspect est bien présent, mais surtout doit s'être libéré de l'emprise israélienne sur les esprits, et avoir retrouvé sa fierté, en acceptant le récit de victoire qui lui est proposé. S'être purgé, du poids des représentations d'Israël sur son esprit, et par la théâtralité qui lui a été proposée, adhérer au récit de Résistance. Sous l'aspect muséographique, c'est une pièce, celle de la Résistance, mise en série télévisée avec *al-Ghaliboun*, qui est jouée devant lui, avec les outils du théâtre, justement ces structures légères et mobiles. Nous ne sommes pas dans la perspective des mémoriaux européens des guerres mondiales, mais dans un récit comparable, structurellement, et dans ses outils, aux *Perses* d'Eschyle, mise en scène de victoire quasi-divine de Salamine, ou, *Henry V*<sup>2322</sup> victoire également inespérée, acquise par le dévouement et peut-être l'aide du Seigneur, des pièces justement qui, dans les deux cas, ont eu un rôle essentiel dans la transmission de la mémoire de la victoire, plus même que les marqueurs de pierre<sup>2323</sup>.

Enfin, l'emploi d'une structure légère, non pérenne, peut être vu comme un argument de légitimation, surtout en contexte libanais. L'emploi de ce type de structures n'est pas unique : on le retrouve à Beyrouth dans l'aménagement de la tombe de Rafic Hariri<sup>2324</sup> et de ses proches tués avec lui, qui a accueilli depuis la dépouille de Wissam al-Hassan, tué dans un attentat en octobre 2012. L'aménagement de l'endroit est très soigné, gardé, régulièrement entretenu, sur la Place des Martyrs, Rafic Hariri prenant ainsi le rôle d'un martyr du Liban<sup>2325</sup>, mort pour l'indépendance du pays, dans la lecture de ses partisans. Mais sa tombe est et doit demeurer provisoire jusqu'à la conclusion des enquêtes et au jugement des responsables de l'assassinat de l'ancien premier ministre. Elle est donc située sous une tente, qui participe du récit de cette attente que justice soit faite. Des tentes ont également été employées par le Hezbollah dans sa contestation du gouvernement de Saad Hariri, avec l'installation d'un camp au centre de Beyrouth, répondant au camp des protestataires de 2005 et de la Révolution du Cèdre. Dans tous les cas, une impermanence jusqu'à ce que les revendications soit satisfaites.

<sup>2320</sup> Coleridge, *Biographia Literaria* 1817

<sup>2321</sup> Aristote, *Poétique* Livre de Poche 1990

<sup>2322</sup> Eschyle *Les Perses* Garnier Flammarion 2000. *Henry V*, Shakespeare, même éditeur, même date.

<sup>2323</sup> Cf. Roger Chartier, *Histoires sans frontières, le passé au présent* cours Collège de France, disponible ici : <http://deimos3.apple.com/WebObjects/Core.woa/Feed/college-de-france.fr-dz.7011426483.07011426485>

<sup>2324</sup> Visitée par nous, 2008 et 2012

<sup>2325</sup> Volk, Mayeur-Jaouen, Khosrokhavar, Chaib, op cit, Perdigon, Sylvain. "L'ethnographie à l'heure des martyrs Histoire, violence, souffrance dans la pratique anthropologique contemporaine." *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. Vol. 65. No. 4. Editions de l'EHESS, 2010. Zeghal, Malika. "Saints, héros et martyrs dans le monde musulman." *Archives de sciences sociales des religions* (2005): 107-111. Maalouf, Tina. "Le Martyr: du religieux au politique." *Sens-Public* (2005). Mermier, Franck. "La mosquée Muhammad al-Amîn à Beyrouth: mausolée involontaire de Rafic Hariri." *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 125 (2009): 177-196.

Mais l'impermanence, le provisoire, qu'on a également retrouvé au Caire lors de la révolution de 2011 avec l'installation des contestataires sur la place Tahrir, renvoient à quelque chose de nettement plus profond : être dans l'impermanence, demeurer dans des structures transitoires, c'est précisément la situation des Palestiniens, installés provisoirement dans les camps de réfugiés depuis 1948<sup>2326</sup>. Nous avons vu que la Résistance lie son combat à celui des Palestiniens au Sud-Liban. Et rester dans le provisoire, comme eux le vivent depuis des décennies, installer une muséographie dans le provisoire, c'est aussi s'installer dans l'incomplétude, jusqu'à la victoire finale, qui elle pourra alors être gravée dans la pierre<sup>2327</sup>. Le provisoire joue aussi ce rôle de légitimation, refusée par les Musées d'Amman et du Caire, pour qui la guerre est finie (Damas étant un cas particulier : un Panorama, une guerre théoriquement vivante, mais sans un coup de feu tiré depuis 1973, sinon durant la guerre civile syrienne), ou du moins, installée dans une halte de longue durée, et qui ne disparaîtra pas, sauf si l'autorité le décide. Ici, la guerre est bien vivante, transitoire, jusque dans sa représentation, liée au transitoire indéterminé du cœur conflictuel palestinien.

### **La mémoire de guerre israélienne à Jérusalem : évergétisme et art.**

Israël n'a pas de Soldat Inconnu, et tient à jusqu'à présent à ne surtout pas adopter cette pratique mise en place en Europe après la Grande Guerre<sup>2328</sup>. Au contraire, l'accent est mis sur l'hyperpersonnalisation des soldats tombés au champ d'honneur, en dépit d'une certaine uniformisation des pratiques mémorielles. En lieu de cette commémoration centrée sur un seul homme, anonyme, Israël a préféré la foule et la liste. La manifestation la plus visible en est la sonnerie des sirènes dans tout Israël la veille de la fête de l'Indépendance, pour tous les hommes et femmes tombés en défense de la patrie, quelques instants où tout s'arrête dans l'ensemble du pays, tant que les sirènes (qui sont les mêmes que celles des alertes) hululent : les voitures, les commerces, les passants dans la rue, tout se fige dans le recueillement<sup>2329</sup>. Une pratique mémorielle qui insiste sur l'immensité de la perte et la douleur supportée par chacun. Une pratique qui transfère sur l'ensemble la même cérémonie qui est

<sup>2326</sup> Picaudou op cit, Doraï, Mohamed Kamel. "Les réfugiés palestiniens du Liban. Une géographie de l'exil." (2006). Destremau, Blandine. "Les camps de réfugiés palestiniens ou la double identité territoriale: le cas d'Amman." *Les cahiers d'URBAMA* 11 (1995): 5-56. Doraï, Mohamed Kamel. "Le camp de réfugiés palestiniens d'Al Buss à Tyr: Ségrégation et précarité d'une installation durable." *Bulletin de l'Association de géographes français* 83.1 (2006): 93-104. Doraï, Mohamed Kamel. "Les Palestiniens: vers l'émergence d'une diaspora de réfugiés?" *Les diasporas: 2000 ans d'histoire* (2005): 211-223. Disponible ici : [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/29/18/09/PDF/Diaspora\\_Palestinienne\\_Dorai.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/29/18/09/PDF/Diaspora_Palestinienne_Dorai.pdf) dernière consultation 1/11/13 Latte Abdallah, Stéphanie. "Regards, visibilité historique et politique des images sur les réfugiés palestiniens depuis 1948." *Le Mouvement Social* 2 (2007): 65-91.

<sup>2327</sup> Soit, si nous reprenons une lecture à partir des éléments de la Première Guerre Mondiale, la différence entre les expositions de guerre, et les monuments des années 20, institués alors comme lieux de mémoire sur la terre reconquise, dont la lanterne de Douaumont analysée par Pierre Nora (*Les Lieux de mémoire*, op cit).

<sup>2328</sup> Ben-Amos, op cit Javeau, Claude. "Le cadavre sacré: Le cas du Soldat Inconnu." *Frontières* 19.1 (2006): 21-24.

<sup>2329</sup> Cette sonnerie est donnée à entendre, via des films, dans le Musée d'Israël. Visité par nous, 2010. Handelman, Don, and Elihu Katz. "State Ceremonies of Israel: Remembrance Day and Independence Day." In Šelomo A. Dešen, Charles Seymour Liebman, Moshe Shokeid *Israeli Judaism: The Sociology of Religion in Israel* Transaction Publishers 1995. Young, James E. "When a Day Remembers: A Performative History of" Yom ha-Shoah." *History and Memory* 2.2 (1990): 54-75. Bet-El, Ilana, et Avner Ben-Amos. "Holocaust Day and Memorial Day in Israeli schools: Ceremonies, education and history." *Israel Studies* 4.1 (1999): 258-284.

pratiquée en Turquie chaque année lors de la mort d'Atatürk<sup>2330</sup>. Il ne s'agit que d'un seul homme en Turquie, mais les deux pratiques peuvent se rejoindre en ce que Mustafa Kemal incarne la nation, ne serait-ce que par son nom (« père des Turcs » ou « Turc-père »), nation qu'il a forgée, bornée, entraînée et, dans une large mesure fait exister<sup>2331</sup>. Personnage sacralisé de l'Histoire turque, il se confond avec le pays comme les soldats tombés au champ d'honneur en sont la substance. De ce point de vue, nous avons affaire à un rituel différent des dépôts de gerbe devant les monuments d'Europe ou d'ailleurs. Par cette fixité, la nation israélienne ne rend pas hommage à une fin qui est sortie d'elle, mais elle réactualise chaque année le choc et la perte de ces morts, et fait revivre l'instant du décès à la façon des vers de Auden lorsqu'il décrit la perte, le deuil immédiat, symbolisé ici par la plainte sonore<sup>2332</sup>, dont la douleur contraste avec la poésie de deuil, plus amère, plus douce, par exemple le « Dormeur du Val » rimbaldien, pour ne rien dire des poèmes à la gloire de ceux morts pour la patrie, d'Horace, Péguy, Kipling, ou Yosef Trumpeldor<sup>2333</sup>.

Si certains aspects du refus de l'anonymat s'expliquent par le caractère particulier de l'Etat hébreu, très petit, marqué par l'expérience communautaire des kibboutzim, et l'intimité entre les soldats et le monde civil<sup>2334</sup>, cela ne suffit peut-être pas. Plus qu'une absence de Soldat Inconnu, Israël en a sans doute également trop. L'architecture des mémoriaux combinés du Mont Herzl est à cet égard sans doute révélatrice. Sur cette colline de la ville nouvelle de Jérusalem, côte à côte, et reliés pas un chemin forestier illustré par des panneaux décrivant la Guerre d'Indépendance, sont installés le Yad Vashem et le Cimetière National, civil et militaire. Pour le visiteur, le parcours peut s'organiser comme suit : entrée par le Yad Vashem, plus bas sur la colline, visite de son musée, où il est guidé vers le sanctuaire des Noms, et montée vers le cimetière à travers les jardins des Justes, puis la forêt de Jérusalem, jusqu'au sommet où se trouve la tombe de Théodore Herzl, et descente entre les tombes et les monuments dédiés aux soldats tombés au champ d'honneur<sup>2335</sup>.

<sup>2330</sup> Nalçaoglu, Halil. "Nation and Celebration." In Linda Fuller *National Days/National Ways: Historical, Political, And Religious Celebrations Around The World* Greenwood 2004. Glyptis, Leda. "Living up to the father: The national identity prescriptions of remembering Atatürk; his homes, his grave, his temple." *National Identities* 10.4 (2008): 353-372.

<sup>2331</sup> Roy, Srirupa. "Seeing a state: National commemorations and the public sphere in India and Turkey." *Comparative studies in society and history* 48.1 (2006): 200. Dogan, Mattei. "Comparing two charismatic leaders: Atatürk and de Gaulle." *Comparative sociology* 6.1/2 (2007): 75. Turan, Ilter. "Atatürk's Reforms as a Nation and State Building Process." *Southeastern Europe* 11.1 (1984): 169-189. Yilmaz, Cevdet, and Mustafa Şahin. "Modernity and Economic Nationalism in the Formation of Turkish Nationalism." *Mediterranean Quarterly* 17.2 (2006): 53-71.

<sup>2332</sup> Celle de W. H. Auden dans "Funeral Blues"

<sup>2333</sup> Horace « il est doux et beau de mourir pour la patrie » (*dulce et decorum est pro patria mori* Odes III 2 13), Péguy « Eve » op cit et Kipling est l'auteur de la formule sur la « mince ligne rouge » (*thin red line*) sur la bataille de Balaklava dans « Tommy ». Trumpeldor a quasiment repris mot à mot la citation d'Horace au moment de son dernier soupir à Tel Hai. Elyada, Ouzi. "Mythes nationaux, mémoire et représentation de la guerre dans la presse israélienne (1948-1982)." *Hermès* 52 (2008). Zerubavel, Yael. "The last stand: on the transformation of symbols in modern Israeli culture." (1980).

<sup>2334</sup> Deonna op cit Helper, Burk, Ben-Eliezer op cit

<sup>2335</sup> Ben-Amos op cit Azaryahu, Maoz. "Mount Herzl: The creation of Israel's national cemetery." *Israel Studies* 1.2 (1996): 46-74. Cole, Tim. "Nativization and nationalization: a comparative landscape study of Holocaust museums in Israel, the US and the UK." *Journal of Israeli History* 23.1 (2004): 130-145. Azaryahu, Maoz, et Arnon Golan. "Zionist homelands (and their constitution) in Israeli geography." *Social & Cultural Geography* 5.3 (2004): 497-513.

De la sorte, un lien très fort est établi entre les communautés juives d'avant la fondation de l'Etat et leur destruction par les Nazis, et l'Israël actuel. Ce qui est notable d'ailleurs est que les dernières salles du Yad Vashem, avant le Sanctuaire des Noms et celui des Communautés, traitent de la résistance juive, des maquis, et qu'à la sortie, le visiteur arrive auprès du monument dédié au ghetto de Varsovie et à ses défenseurs, dont un certain nombre sont demeurés anonymes, tout comme les maquisards<sup>2336</sup>. Sur les six millions de victimes de la Shoah, le Yad Vashem n'est à ce jour parvenu qu'à retrouver trois millions de noms. Autrement dit, du point de vue de la mémoire, Israël a trois millions de morts inconnus, dont bon nombre de soldats, les maquisards juifs, tués les armes à la main, ou de soldats en puissance, de ceux qui auraient été la réserve, s'ils avaient pu se défendre face aux Nazis. La préférence en Israël dans les premiers temps a été donnée aux résistants, ceux des ghettos, en particulier<sup>2337</sup>. Et le pays, via ses historiens, a conservé une attention particulière aux tentatives de résistance juives en Europe occupée : maquis, révoltes des ghettos, des camps, tentatives de fuite, etc...<sup>2338</sup> Qui rend ces morts non seulement victimes, mais aussi acteurs de leur sort, même s'il a été le plus souvent atroce. Des victimes innocentes menées à l'abattoir, l'image se déplace vers des groupes menant une lutte désespérée pour leur survie<sup>2339</sup>. Tués, mais non sacrifiés, la nuance est très importante, et permet de renforcer le rapport établi avec la Seconde Guerre Mondiale.

Héritier revendiqué de la Shoah, Israël souffre ainsi d'un trop-plein de morts anonymes, tombés non encore pour Israël, mais en faisant tout ce qui était en leur pouvoir pour que l'identité juive ne disparaisse pas de la surface du globe, et y perdant tout ce qui faisait leur identité personnelle. Morts comme juifs. Une mémoire qui pèse d'un poids colossal sur la représentation qu'a Israël des conflits, et qui recouvre de son ombre immense toutes les pertes de guerre qui ont pu avoir lieu depuis. Pertes qui, par réaction, sont singularisées à l'extrême : les morts ne sont plus seulement morts comme juifs et / ou comme soldats israéliens – les deux cas sont présents dans le Cimetière National – mais avaient un nom, un âge, un visage, des goûts, loisirs, carrières, familles, etc... Un nom, avant tout, qui permet d'identifier chacun d'entre eux et de lui donner sa qualité de personne individuelle, par rapport à toute identité collective complémentaire<sup>2340</sup>.

Les autres raisons de cette extrême personnalisation de ceux qui sont tombés pour la patrie tiennent largement aux caractéristiques générales de l'Etat d'Israël : petit pays (6 millions d'habitants dans les années 2000, environ 650 000 Juifs à la création de l'Etat), très resserré et concentré : il faut 45 minutes pour aller de Jérusalem à Tel-Aviv et, en comptant le

<sup>2336</sup> Cole op cit Young, James E. "The biography of a memorial icon: Nathan Rapoport's Warsaw Ghetto monument." *Representations* 26 (1989): 69-106.

<sup>2337</sup> Young, Ben-Amos, Zertal, op cit, Weitz, Yechiam. "Political dimensions of Holocaust memory in Israel during the 1950s." *Israel Affairs* 1.3 (1995): 129-145.

<sup>2338</sup> Suhl, Yuri, ed. *They fought back: the story of the Jewish resistance in Nazi Europe*. Crown Publishers, 1967. Ainsztein, Reuben. *Jewish resistance in Nazi-occupied Eastern Europe: with a historical survey of the Jew as fighter and soldier in the Diaspora*. Elek, 1974. Levin, Dov, et Yehuda Bauer. *Fighting back: Lithuanian Jewry's armed resistance to the Nazis, 1941-1945*. Holmes & Meier, 1985. Marrus, Michael R. "Jewish resistance to the Holocaust." *Journal of Contemporary History* 30.1 (1995): 83-110. Eckman, Lester Samuel, and Chaim Lazar Litai. *The Jewish Resistance: The History of the Jewish Partisans in Lithuania and White Russia During the Nazi Occupation, 1940-1945*. Shengold Publishers, 1977.

<sup>2339</sup> Zertal op cit

<sup>2340</sup> Deonna, Zertal op cit

désert du Néguev, l'ensemble est grand comme une région française moyenne, des caractéristiques qui se ressentent naturellement sur la vie au quotidien, d'autant que les périodes de vie en commun ou semi-communes sont assez nombreuses : période scolaire, puis service militaire long, et bien sûr vie professionnelle, voire personnelle dans le cas des kibboutzniks, qui n'ont certes jamais formé qu'une minorité de la population, mais une minorité particulièrement active et visible, sinon citée en exemple<sup>2341</sup>. A ceci s'ajoute chez les nouveaux immigrants venus par vagues l'expérience de vie en commun des camps de regroupement lors de leur arrivée dans les années 50, puis par les communautés par exemple russes et éthiopienne dans les années 90, filmée, remémorée par *Une jeunesse israélienne*, ou *Au bout du monde à gauche*<sup>2342</sup>. De ce fait, les personnes d'une même tranche d'âge ou appartenant à un quelconque groupement, dès les débuts de l'Etat, sinon avant, ont largement vécu ensemble, se sont vus, fréquentés, croisés, et ce indépendamment des caractères plus ou moins sociables de chacun. Dans une telle société, de plus ayant mis longtemps l'accent sur un certain égalitarisme<sup>2343</sup>, il est quasi-impossible d'être anonyme, inconnu.

On ajoutera à ces raisons une autre : la relative faiblesse des pertes en chiffres absolus, même si dans certains cas, rapportées à la population, voire à une frange particulière de population, elles ont pu apparaître très lourdes. Environ 6000 morts lors de la Guerre d'Indépendance, 700 lors de la Guerre des Six-Jours, 2500 en Octobre 1973, moins de 2000 durant toute la période de présence au Liban (1982-2000)<sup>2344</sup>, quelques centaines lors des deux Intifadas. A ceci, il faut ajouter les tués lors des périodes de paix relative, lors de la Guerre d'Usure, dans les embuscades, ou les accrochages de frontières. Sur l'ensemble, le prix payé en sang par Israël est loin d'être négligeable. Toutefois, nous restons dans l'ordre des milliers, dizaines de milliers. Des nombres qui restent dans le domaine du concret, du représentable : avec la division en conflits, ce sont des nombres qui correspondent à ce que l'on peut inscrire sur un monument. A titre de comparaison, les Etats-Unis ont pu inscrire sur le Mémorial du Vietnam de Washington les noms des tués du conflit, soit 45000 morts, 56000 en ajoutant ceux qui sont morts hors combat (accidents, suicides, maladies...). Le monument est impressionnant, très émouvant, donne une impression de liste effroyablement longue... Mais justement il ne s'agit que d'une impression<sup>2345</sup>. A côté, les chiffres de pertes lors des

<sup>2341</sup> Sur l'ensemble cette section cf. Idith Zertal, op cit, Anita Shapira *L'imaginaire d'Israël, histoire d'une culture politique* Calmann-Lévy 2005, et Avner Ben Amos *Israël : la fabrique de l'identité nationale* CNRS 2010.

<sup>2342</sup> Cf. Tom Segev *Le septième million*, Deonna op cit *Au bout du monde à gauche*, op cit, et *Une jeunesse israélienne* Mushon Salmona Transfax 2007 Bernstein, Deborah. "Immigrant transit camps-The formation of dependent relations in Israeli society." *Ethnic and Racial Studies* 4.1 (1981): 26-43.

<sup>2343</sup> Nir, Adam, et Dan Inbar. "Israel: From egalitarianism to competition." *Balancing change and tradition in global education reform* (2004): 207-228.

<sup>2344</sup> Van Creveld op cit

<sup>2345</sup> Griswold, Charles L., et Stephen S. Griswold. "The Vietnam Veterans Memorial and the Washington Mall: Philosophical Thoughts on Political Iconography." *Critical Inquiry* 12.4 (1986): 688-719. Wagner-Pacifici, Robin, et Barry Schwartz. "The Vietnam Veterans Memorial: commemorating a difficult past." *American Journal of Sociology* (1991): 376-420. Sturken, Marita. "The Wall, the Screen, and the Image: The Vietnam Veterans Memorial." *Representations* 35 (1991): 118-142. Scruggs, Jan C., et Joel L. Swerdlow. *To heal a nation: the Vietnam Veterans Memorial*. New York: Harper & Row, 1985. Haines, Harry W. "'What kind of war?': An analysis of the Vietnam veterans memorial." *Critical Studies in Media Communication* 3.1 (1986): 1-20. Hass, Kristin A. *Carried to the wall: American memory and the Vietnam Veterans Memorial*. University of California Press, 1998. Blair, Carole, Marsha S. Jeppeson, et Enrico Pucci Jr. "Public memorializing in postmodernity: The Vietnam Veterans Memorial as prototype." *Quarterly Journal of Speech* 77.3 (1991): 263-288.

conflits mondiaux font passer dans l'abstraction : les 400 000 tués des Etats-Unis entre 1941 et 1945 sont irreprésentables physiquement, ceci pour ne rien dire des millions, voire dizaines de millions des autres nations combattantes. Pour célébrer au maximum la mémoire des noms de leurs tués au combat, les nations concernées n'ont eu d'autre ressource que de le fractionner, par communes, où là, les pertes prennent sens et réalité, via la proximité, le souvenir des familles et la présence, au moins pour les premières décennies, des proches des décédés. Si les cérémonies aux Monuments aux morts de France pouvaient faire venir les proches des défunts pour leur faire répondre « présent » à l'appel des noms des tués<sup>2346</sup>, cela n'a pu se faire qu'à l'échelon local, tant la saignée a été colossale, en nombres absolus, tandis que du fait des conditions et de la longueur des conflits, le souvenir auprès des tombes n'a pas toujours été immédiat, les corps très meurtris ayant subi des enterrements provisoires avant leur tombe définitive, lorsqu'il a été possible de les enterrer. Avec son nombre de morts relativement limité par conflit, Israël peut présenter ces morts sur le mode des communautés resserrées de la Première Guerre Mondiale.

Ici, ce sont les conditions de guerre qui sont en jeu. Israël a essentiellement mené des guerres de mouvements, et courtes : deux ans pour l'Indépendance, entrecoupées de trêves, six jours en 1967, quelques semaines en 1956 et 1973, une série d'opérations de quelques semaines séparées par des périodes de calme au Liban, tout comme durant les Intifadas<sup>2347</sup>. A cela s'ajoute le soin tout particulier porté à la préservation la plus complète possible des corps, de façon à ce que l'entièreté de la personne puisse bénéficier d'une sépulture<sup>2348</sup>. Rien de commun avec les six mois de Verdun, sur un front fixé dans une zone bien précise, et qui a reçu plusieurs obus par mètre carré, rendant impossible toute identification des corps, la remise des corps de l'adversaire et l'identification des sépultures provisoires, même faites avec soin et respect, n'ayant pu avoir lieu avant la fin des combats<sup>2349</sup>.

D'autre part, pourrait-on objecter, la faiblesse de ces chiffres, ramenée aux caractéristiques du pays, donnerait une autre explication de l'absence de Soldat Inconnu : il a été bien plus facile de faire le décompte des pertes et d'identifier les décédés que si les chiffres avaient été considérablement plus élevés. Cela entre sans aucun doute en jeu, mais ne peut tout expliquer. En effet, les conditions du combat dans la guerre moderne laissent une grande partie des corps terriblement meurtris et défigurés, rendant leur identification très délicate. D'autre part, s'il est difficile d'être anonyme en Israël, cela n'était pas le cas pour tous les combattants de la Guerre d'Indépendance, en particulier. Si les Sabras, qui ont constitué l'épine dorsale de la Haganah et de Tsahal étaient clairement identifiés de leur vivant, il n'en allait pas de même des immigrants à peine arrivés et jetés dans la bataille, très

---

<sup>2346</sup> Annette Becker op cit

<sup>2347</sup> Esposito, Michele K. "The Al-Aqsa Intifada: Military operations, suicide attacks, assassinations, and losses in the first four years." *Journal of Palestine Studies* 34.2 (2005): 85-122.

<sup>2348</sup> Stadler, Nurit. "Terror, corpse symbolism, and taboo violation: the 'Haredi Disaster Victim Identification Team in Israel'(Zaka)." *Journal of the Royal Anthropological Institute* 12.4 (2006): 837-858. Aran, Gideon. "Contemporary Jewish mysticism and Palestinian suicide bombing." *Kabbalah and Modernity: Interpretations, Transformations, Adaptations* 10 (2010): 389.

<sup>2349</sup> Becker, Nora, Audoin-Rouzeau Rousseau, Mosse, op cit Becker, Annette. "From death to memory: the national ossuaries in France after the Great War." *History and Memory* 5.2 (1993): 32-49.

loin de tous parler hébreu<sup>2350</sup>, souvent rescapés de la Shoah et ayant donc perdu l'essentiel des liens avec ceux qui auraient pu les identifier. Pourtant, même dans cette guerre fondatrice, pas d'inconnus, au pire des tombes collectives. Un tel choix, venant d'un Etat aux ressources très limitées dans les premières années de son existence, et qui sortait d'un conflit très dur (les 6000 morts de la guerre représentent environ 10 % de la population du Yichouv), propice à la sacralisation collective civile, est révélateur d'une volonté politique et sociale fermement suivie de ne laisser personne se perdre dans l'anonymat. Une des sections du Cimetière National est justement éclairante à cet égard : il s'agit de celle des lignées interrompues, autrement dit des tués au combat eux-mêmes rescapés de la Shoah et qui étaient les derniers survivants de leurs familles, n'ayant pas eu le temps ou l'opportunité d'en fonder eux-mêmes, soit les plus délicats à identifier des combattants. Et justement, en tant que tels, ils ont été soigneusement retrouvés, répertoriés, enterrés à part et signalés. Juste à côté de cette section se trouve le mémorial des victimes d'actes terroristes, cette fois menacés d'oubli par leur non-recension comme combattants : ici les noms sont volontairement espacés, et un panneau demande aux visiteurs et aux familles de signaler toute personne manquante, afin qu'elle soit honorée de la même façon. En conséquence, c'est un faisceau de raisons qui est à prendre en compte afin de comprendre la situation actuelle en Israël vis-à-vis de la mémoire de ses morts. Ni les raisons purement matérielles, ni celles de l'autoreprésentation de l'Etat et de la société ne sont suffisantes, mais elles se sont interpénétrées de façon à aboutir à la situation actuelle.

Toutefois, si l'anonymat est banni du souvenir des morts en Israël, cette réaction va de pair avec une homogénéisation des moyens du souvenir, qui touche parfois à l'uniformisation, en dépit de l'extrême soin apporté à la personnalisation de chacun. Le paradoxe n'est qu'apparent. En effet, les tombes, les livres de souvenir, les plaques commémoratives, bien que soigneusement identifiés et rapportés à une seule personne ou un seul petit groupe, sont bâtis sur des modèles très proches, une forme d'égalitarisme qui touche aux plus hautes sphères, les tombes des anciens dirigeants d'Israël étant elles aussi toutes identiques à l'exception du nom qu'elles portent. Une seule exception a été tolérée, celle de la tombe de Léa et Yitzhak Rabin, différence expliquée par l'immensité du choc provoqué par l'assassinat du Premier Ministre<sup>2351</sup>, qui plus est par un juif (Israël n'ayant connu qu'un autre type d'assassinat politique de ce type, celui de Haïm Arlozoroff, avant l'indépendance, sans que le meurtre ait pu être élucidé<sup>2352</sup>). Néanmoins, la tombe reste fidèle au modèle de simplicité et de pierre polie sobrement gravée qui caractérise l'ensemble de la section politique du Cimetière National. Et il s'agit là de la tombe d'un double héros, héros de guerre et signataire des premiers accords avec les Palestiniens, vis-à-vis duquel la relation émotionnelle a été

---

<sup>2350</sup> Charles Enderlin op cit, cet aspect est également souligné par Amos Gitai dans *Kedma* et les classiques américains de la Guerre de 1948 *Exodus* et *L'ombre d'un géant* op cit. Segev, Pappé, Greilsammer, Shlaim op cit

<sup>2351</sup> Peri, Yoram, ed. *The Assassination of Yitzhak Rabin*. Stanford University Press, 2000. Raviv, Amiram, et al. "Young Israelis' Reactions to National Trauma: The Rabin Assassination and Terror Attacks." *Political Psychology* 21.2 (2000): 299-322. Peri, Yoram. "The Rabin Myth and the Press Reconstruction of the Israeli Collective Identity." *European journal of communication* 12.4 (1997): 435-458. Yaron-Antar, Anat, et Israel Nachson. "Collaborative remembering of emotional events: The case of Rabin's assassination." *Memory* 14.1 (2006): 46-56. Vinitzky-Seroussi, Vered. "Commemorating a difficult past: Yitzhak Rabin's memorials." *American Sociological Review* (2002): 30-51.

<sup>2352</sup> Enderlin op cit

particulièrement forte<sup>2353</sup>. Hors cela, les tombes sont toutes identiques, indiquant le nom, l'âge, le grade, l'unité et les dates de naissance et de décès de celui ou celle qui est enterré, et organisées en fonction des conflits le long des pentes de la colline. De l'espace est laissé pour déposer une photo, placer une lampe ou quelques objets sur la surface de la tombe, mais rien de plus. Et il s'agit d'un espace laissé, au contraire d'une individualisation systématique, qui présenterait automatiquement le visage du défunt. Individualisés, nommés, mais tous logés à la même enseigne, comme ils avaient pu l'être dans les rangs<sup>2354</sup>. Ce ne sont que les familles ou les amis qui ajoutent parfois quelques objets à la tombe, sans en déranger la structure. De même on remarque que ces pratiques suivent une forme de modèle. Certes, on s'attend à retrouver assez régulièrement les mêmes objets : insignes d'unités, rubans, pierres, bougies, photos, drapeaux israéliens. Quelques douilles d'obus transformés en vases, rarement. Mais rien qui se compare, par exemple, à l'ahurissante variété des objets recueillis devant le Mémorial du Vietnam, scrupuleusement recueillis et déposés au Musée de l'Histoire américaine de Washington<sup>2355</sup>. Là, quand nous avons eu l'occasion de voir cette collection, elle comprenait comme attendu une grande majorité de fleurs, médailles, plaques d'identification, galons, insignes d'unités, mais cela allait jusqu'à un slip féminin, dans une démarche qu'on peut reconstituer, mais qui semble quasi-inimaginable en Israël, pourtant fermement lié aux Etats-Unis, militairement, artistiquement, et culturellement. Il faut se déplacer hors des cimetières et des mémoriaux pour que la personnalisation prenne un peu d'ampleur, et ce sur un mode bien particulier.

Israël a une forte tradition d'évergétisme, et une partie de l'identité religieuse juive peut se trouver dans les dons d'objets aux lieux de cultes : voiles et robes transformés en rideaux de Torah, bijoux modifiés pour devenir objets cultuels... Une pratique très vivace, et partagée par l'ensemble des communautés diasporiques<sup>2356</sup>. Cette pratique s'est laïcisée sous la forme de dons aux musées ou d'aménagements urbains. Si le don personnel est davantage valorisé lorsqu'il est fait dans la discrétion, ce n'est pas le cas du don « en mémoire de », signalé par une inscription ou une stèle, mentionnant le nom, l'âge et la fonction au moment du décès de la personne concernée (soldat ou policier, selon les cas). Là aussi, le message est très sobre, et ne se distingue guère de l'épithaphe minimale d'une pierre tombale. Toutefois, le défunt est singularisé dans la communauté, pour ainsi dire. Lui-même reste très discret, mais la nature des objets offerts (il s'agit le plus souvent de pièces archéologiques ou

<sup>2353</sup> Même en dépit du caractère personnel de Rabin, plutôt réservé et assez mal à l'aise avec les démonstrations affectives. Yithzak Rabin *Mémoires* op cit, Léa Rabin *Ithzak Rabin, notre vie, son héritage*, Robert Laffont 1997

<sup>2354</sup> Ben-Amos, Avner. "War commemoration and the formation of Israeli national identity." *Journal of political and military sociology* 31.2 (2003): 171-195. Azaryahu, Maoz. "Mount Herzl: The creation of Israel's national cemetery." *Israel Studies* 1.2 (1996): 46-74. Morris, Mandy S. "Gardens' for Ever England': Landscape, Identity and the First World War British Cemeteries On the Western Front." *Cultural Geographies* 4.4 (1997): 410-434. Winter, Jay. *Sites of memory, sites of mourning: The Great War in European cultural history*. Cambridge University Press, 1998.

<sup>2355</sup> Visité par nous, 1996. Wagner-Pacifici, Robin, and Barry Schwartz. "The Vietnam Veterans Memorial: commemorating a difficult past." *American Journal of Sociology* (1991): 376-420. Foss, Sonja K. "Ambiguity as persuasion: The Vietnam veterans memorial." *Communication Quarterly* 34.3 (1986): 326-340. Fitzpatrick, Paul. "Widows at the wall: An exploration of the letters left at the Vietnam War Memorial." *Mortality* 16.1 (2011): 70-86.

<sup>2356</sup> Elle est densément représentée au Musée d'Israël, et au Musée d'art juif italien, visités 2010

d'aménagements dans des lieux symboliques, identitaires, et accentuant l'ancrage dans le sol de la terre d'Israël, comme auprès de la porte de Jaffa ou au Musée d'Israël) vise à souligner le sens de son sacrifice, en raffermissant le lien entre la défense de la terre et l'ancrage dans celle-ci, une liaison marquée dans le paysage, écrite en toute lettres. Toutefois, là encore, nous retrouvons dans cette pratique une certaine uniformisation du marqueur mémoriel dans les choix de pièces et leur mise en valeur, d'autant que nous n'avons pas rencontré de cas où les pièces offertes étaient désignées comme particulièrement liées au défunt.

Cette homogénéisation est d'autant plus surprenante que les tombes militaires, construites en pierre blonde de Jérusalem, sont nettement plus proches des modèles civils que de leurs équivalents militaires en Europe ou en Amérique<sup>2357</sup>. Alors que là, il s'agit le plus souvent d'alignement de croix ou de stèles selon un plan géométrique, qui donne un caractère tout particulier aux cimetières militaires par rapport à leurs équivalents civils, le cimetière militaire israélien est fait de tombes complètes, recouvrant l'intégralité du corps du défunt, et se développe sur les flancs de la colline sans en rompre les niveaux, conduisant à des sections et des allées beaucoup plus sinueuses, rompant, dans une certaine mesure, avec l'organisation militaire. On peut y voir un rapport avec les cimetières militaires britanniques et allemands, plus paysagés et moins orthogonaux que leurs équivalents français ou américains, ce qui est assez attendu, compte tenu de la part des Juifs allemands dans les aliyahs des années trente et quarante, et de l'ancienne domination mandataire britannique<sup>2358</sup>. Toutefois, il peut y avoir une autre analogie : celle du cimetière du Mont des Oliviers. Cimetière juif et plus ancien cimetière en activité au monde, ses tombes couvrent les pentes du mont, en particulier vers les vallées qui donnent sur la vieille ville. Cimetière civil, aussi, et dont les tombes, de même dimension, également très dépouillées, sont de la même pierre. Ainsi, lui répondant de l'autre côté de la ville, le cimetière national peut se lire comme son pendant, celui de la défense de la vie civile enterrée auprès des Lieux Saints, et ancrant fermement dans le sol le retour des Juifs en Terre d'Israël. A ceci s'ajoute le fait que les soldats israéliens sont avant tout des civils, insérés dans la communauté<sup>2359</sup>. S'il y a bien une forme de militarisme en Israël, il est plus admiration pour l'armée elle-même et pénétration de celle-ci dans le monde civil que rites et coutumes militaires à part du monde civil, d'autant que ce militarisme reste contesté<sup>2360</sup>. Les soldats sont en uniforme, certes, mais appelés ou réserviste pour l'immense majorité d'entre eux, est en lien extrêmement fort avec cette civilité qu'ils retrouvent de leur vivant à chaque permission. Et par conséquent leurs lieux de dernier repos sont également « civilianisés ».

L'homogénéisation relative des tombes obéit ainsi à une autre nécessité, celle qui entraîne ce processus de « civilianisation » des combattants. Dans la représentation de la guerre, deux tendances lourdes sont en concurrence, qui correspondent chacune, dans la tradition occidentale<sup>2361</sup>, à une vision de la guerre. D'une part, une focalisation sur les officiers, les héros chevaliers du ciel et / ou chargeant à la tête de leurs troupes, quelque part

---

<sup>2357</sup> Morris, Lloyd, Winterop cit Robin, Ron. "A foothold in Europe': the aesthetics and politics of American war cemeteries in Western Europe." *Journal of American Studies* 29.1 (1995): 55-72. Poole, Robert M. *On hallowed ground: The story of Arlington national cemetery*. Walker Books, 2009. *Arlington Cemetery: A Nation's Story Carved in Stone*. Pomegranate, 2001.

<sup>2358</sup> Morris, Winter op cit

<sup>2359</sup> *La guerre à deux voix* op cit insiste justement sur cet aspect. Heper, Klein, Peri op cit

<sup>2360</sup> Ben Eliezer, Kimmerling, Ben-Ari, Sered op cit

<sup>2361</sup> Au sens de Davis Hanson op cit

entre la Brigade Légère de Balaklava et les aventures de *Buck Danny*<sup>2362</sup>, et d'autre part une vision beaucoup plus au ras de terrain, centrée sur les hommes du rang et leurs souffrances. La première tendance remonte aux traditions de représentation de l'aristocratie guerrière médiévale et sa dimension agonistique, et concerne les héros de métier, tandis que la seconde fait référence aux armées de citoyens-soldats et a pris son ampleur à l'époque moderne avec l'apparition des armées de masse nationales. A la première tradition, nous pourrions rattacher les fiers lieutenants de cavalerie de la première version de la *Charge de la Brigade Légère* (1936, avec Errol Flynn), ou, après-guerre, un film comme *Les Ponts de Toko-Ri*<sup>2363</sup> centré sur les difficultés et les amours de jeunes pilotes de la Navy durant la guerre de Corée. Auprès d'eux, Mickey Rooney, qui incarne un pilote d'hélicoptère de sauvetage, joue les utilités, avant de se sacrifier auprès du héros, devenant ainsi héros par association. Israël n'a que peu investi ce caractère chevaleresque et professionnel, n'ayant pas eu de tradition militaire qui puisse remonter à plus d'un siècle, ou sinon à près de 2000 ans, et toujours dans des contextes de guerres engageant l'ensemble de la population. Entretemps, dans les pays où les communautés juives s'étaient établies, cette aristocratie guerrière a été par excellence le lieu où les Juifs n'étaient pas admis, même après avoir obtenu le droit de porter les armes<sup>2364</sup>. A la seconde tradition vont se rattacher des œuvres comme *Les Croix de bois* ou *The Red Badge of courage*<sup>2365</sup>, décrivant la découverte de la guerre et ses affres par de jeunes appelés. Dans ce cas l'héroïsme n'est pas exclu, loin de là. Ces œuvres ne sont pas antimilitaristes, mais elles ne se centrent pas sur des personnages considérés comme héroïques par nature. En revanche, lorsque l'héroïsme il y a, l'accent est mis sur les « héros malgré eux » (*reluctant heroes*<sup>2366</sup>) ceux qui, placés dans une situation de guerre exceptionnelle, s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes, autre type commun de l'héroïsme, mais dont la dimension est beaucoup plus populaire, démocratique. Si le Musée jordanien pouvait se rattacher à certains égards à la première possibilité, dans le cas israélien, il semble y avoir une tendance lourde à se défier de celle-ci. Celle-ci existe, et surtout a existé, autour des pilotes et des commandos<sup>2367</sup>. Israël a connu une période triomphante où sa force s'étalait sur une multitude de supports, période correspondant à la fin des années 60, début des années 70, avec des signes avant-coureur entre 1956 et 1967<sup>2368</sup>. Une époque où Israël a connu une forme de « mystique du para » comparable à celle connue en France pendant la guerre d'Algérie. Mais celle-ci s'est brisée, au plan des représentations nationales, après la guerre de 1973, et encore plus après 1982 et les horreurs de la guerre du Liban, arrivées sous l'autorité d'un ancien parachutiste justement, Ariel Sharon. Et cette forme de mystique n'est en conséquence plus mémorialisée mais historicisée au musée. Les bibelots militaires, nombreux, proposés aux touristes ne sont pas tant ceux des unités d'élite ou des héros : de très loin, ce qui l'emporte ce sont les symboles

<sup>2362</sup> Hubinon-Charlier, puis Bergèse, 52 tomes parus, Dupuis

<sup>2363</sup> Michael Curtiz Warner Bros 1936, Mark Robson Paramount Pictures 1954

<sup>2364</sup> Simon Epstein op cit

<sup>2365</sup> Raymond Bernard Pathé-Natan 1932 et John Huston MGM 1951. Stephen Crane Dover Publications 1990 (publié en 1894)

<sup>2366</sup> Claude Forest op cit, Zonabend *La fabrique des héros* op cit Segal, Robert Alan, ed. *Hero myths: a reader*. Blackwell Publishers, 2000.

<sup>2367</sup> Klein, Uta. "Our Best Boys" The Gendered Nature of Civil-Military Relations in Israel." *Men and Masculinities* 2.1 (1999): 47-65. Van Creveld, Razoux, Dayan, Sharon, op cit

<sup>2368</sup> Cf supra sur le Musée d'Israël

généraux, l'insigne de l'armée toute entière. Si élite il y a, c'est l'armée qui est d'élite, celle de l'expérience commune, même si les unités et corps d'élite gardent un prestige certain. Dans les faits, cela signifie aussi que Gilad Shalit, tankiste lambda, a autant de valeur sociale et politique, ni plus, ni moins que Ron Arad, pilote de combat : si dispute il y a sur sa libération, c'est sur le prix de celle-ci, qui aurait peut-être pu être moins fort, mais il n'a jamais été question de l'abandonner, en tant que soldat israélien, pour qui que ce soit<sup>2369</sup>. Dans l'ensemble, Tsahal et Israël ont choisi la seconde tradition, en dépit de certaines tentations, et se concentrent sur un héroïsme au ras du terrain, celui manifesté par le relatif égalitarisme du « suivez-moi » comme cri de guerre le plus célèbres et le plus popularisé des officiers de son armée : l'officier reste commandant, mais il ne lance pas ses soldats à l'assaut, non plus qu'il y va seul. « *Ah'arai* », qui est aussi une citation directe du livre des Juges<sup>2370</sup>. Une façon de plus de souligner l'intimité d'Israël avec son histoire biblique et l'inscription de Tsahal dans la lignée des combattants juifs. C'est aussi le titre pris, significativement, par le dvd documentaire vendu à Jérusalem sur la Guerre des Six-Jours : *Follow me, the story of the six-day war*<sup>2371</sup>.

« Civilianisés » les morts le sont dans leurs tombes, mais aussi dans la façon dont témoignage leur est rendu au cimetière, et surtout dans les musées. Nous prendrons ici comme exemple le Musée de la Colline aux Munitions à Jérusalem<sup>2372</sup>. Chacun y est identifié par une fiche, et, ici, par une photo, sur support informatique ou sous forme de panneaux. Les photos sont largement militaires, représentant le décédé au plus près du moment où il est tombé, dans sa combinaison ou son treillis, mais sans qu'un soin particulier soit apporté au choix d'une tenue où l'insistance porte sur le caractère militaire, et sur les armes. Tsahal étant connue pour avoir porté de longue date une assez piètre attention aux boutons de guêtres<sup>2373</sup>, cela n'a rien d'étonnant. Sur les photos plus récentes<sup>2374</sup>, l'habillement se fait plus strict, correspondant à une époque, post-1973, où les leçons du laisser-aller qui a mené le pays au bord de la défaite ont été tirées, et où une attention plus stricte a été portée à la discipline<sup>2375</sup>. Là, le béret est plus courant, mais il s'agit toujours de portraits du visage, ou du haut du buste, très rarement

<sup>2369</sup> Entretien avec les manifestants pour la libération de Gilad Shalit, Jérusalem, 2010, qui faisaient explicitement le lien entre les deux hommes. <http://www.haaretz.com/print-edition/news/israeli-minister-we-are-ready-to-pay-terrible-price-for-gilad-shalit-1.268610> Haaretz « Israeli minister : we are ready to pay terrible price for Gilad Shalit » <http://www.theguardian.com/world/2011/oct/16/israel-hamas> The Guardian "Israel divided over price of freedom for captive soldier Gilad Shalit" dernière consultation 2/11/13. Sur le terrain libanais, cf dvd *Amaliyyet Radwan* op cit. Sur Ron Arad et les soldats israéliens prisonniers cf Weinblatt, Keren Tenenboim. "Fighting for the story's life Non-closure in journalistic narrative." *Journalism* 9.1 (2008): 31-51. Kaplan, Danny. "Commemorating a suspended death: Missing soldiers and national solidarity in Israel." *American Ethnologist* 35.3 (2008): 413-427.

<sup>2370</sup> 3, 28

<sup>2371</sup> Ygall Ephrati Automation Business Corporation

<sup>2372</sup> Sur la politique de ce Musée et le rapport entretenu par les visiteurs avec lui cf. Noy, Chaim. "Writing ideology: Hybrid symbols in a commemorative visitor book in Israel." *Journal of Linguistic Anthropology* 18.1 (2008): 62-81. "The Aesthetics of Qualitative (Re) search Performing Ethnography at a Heritage Museum." *Qualitative Inquiry* 17.10 (2011): 917-929. "Sanctities, Blasphemies and the (Jewish) Nation: Commemorative Inscriptions at a National Memorial Site in Israel." *Postscripts-Journal of Sacred Texts and Contemporary Worlds* 4.2 (2008): 199. Et Ben-Ze'ev, Efrat, et Eyal Ben Ari. "War heroism and public representations." in Edna Losmy-Feder et Eyal Ben-Ari *The Military and Militarism in Israeli Society* SUNY press 1999

<sup>2373</sup> Van Creveld, Razoux, op cit

<sup>2374</sup> Visibles au Cimetière National

<sup>2375</sup> Van Creveld op cit

de photos en pied, où l'ensemble de l'équipement serait visible. Et nous n'avons pas vu de photo où le sujet apparaisse casqué, un élément très caractéristique et reconnaissable de l'uniforme israélien. Toujours est-il qu'il s'agit avant tout d'identifier des individus, plus que le groupe, l'unité, la communauté ou la bataille dans laquelle ils sont tombés. Chacun, quel qu'ait pu être son rang ou son action sur le champ de bataille est traité à la même enseigne, par cette image et une courte biographie.

Ces biographies elles-mêmes sont intéressantes dans leur intégration volontaire à la vie du pays dans son ensemble. Les soldats y sont présentés dans leur contexte familial, parental et de ville d'origine, avec mention des familles qu'ils ont fondées ou qu'ils se préparaient à envisager. Sont indiquées leurs études, leurs réussites dans un domaine ou l'autre (non militaire), leurs goûts, et, souvent, quelques lignes de citation ou de témoignage qu'ils ont pu laisser, des extraits de lettres à leurs familles ou fiancées le plus souvent, parfois des passages de journaux intimes. Peu sont mis en valeur au-delà, sauf, et cela est révélateur, s'ils ont laissé une œuvre artistique, quelle qu'elle soit. Dans ce cas, celle-ci est citée, comme une des réussites du défunt, et est présentée à part, voire sa reproduction proposée à l'achat au visiteur. La nuance avec les cas européens et américains est dans l'ampleur et la personnalisation. Dans le souvenir de guerre occidentale, la saignée intellectuelle occupe une place à part, entre les brèches béantes creusées par la guerre parmi les diplômés des grandes écoles et l'assaut-massacre des étudiants allemands sur le front d'Ypres<sup>2376</sup>. Parmi ceux-ci se dégagent quelques grandes figures, dont en France : Alain-Fournier, Ernest Psichari, Guillaume Apollinaire et Charles Péguy tués sur le front franco-allemand de 1914-1918. Toutefois, dans tous les cas, il s'agit de personnages littéraires de premier plan, déjà connus ou repérés avant le conflit, et qui saillent sur une masse considérable de diplômés officiers subalternes tués à la tête de leurs troupes. Israël, qui n'a pas perdu de figures artistiques aussi connues lors de ses conflits, a choisi de mettre en valeur les livres, dessins, peintures, de chacun des soldats tombés, au moins par une mention, sinon par une exposition, et ce d'autant plus lorsque ces œuvres traitent du conflit. Là aussi, on peut voir dans ce choix un effet de la Shoah, d'où, sur une masse anonyme d'artistes saillent quelques grands noms morts durant les années noires, comme Stefan Zweig, Max Jacob, Felix Nussbaum ou Walter Benjamin. Le refus de la reproduction des effets de la saignée nazie conduit à une mise en valeur d'autant plus importante du travail et de l'œuvre de chacun des morts.

Un choix qui répond aussi largement à la Shoah dans la façon dont elle nous est parvenue. Les documents photographiques ou filmés des camps nazis sont rares, sinon rarissimes, et les images les plus connues datent pour la plupart de la libération<sup>2377</sup>, prises par les troupes alliées qui ont voulu fixer l'horreur à laquelle ils étaient confrontés. En ce qui concerne le temps où les camps étaient actifs, les témoignages qui nous sont parvenus sont essentiellement écrits ou sous forme de dessins<sup>2378</sup>, dont on peut voir des expositions saisissantes au Yad Vashem, ou musée du quartier juif de Prague. Dessinant, écrivant, les

---

<sup>2376</sup> Mosse, Prochasson et Rasmussen, Becker, Laval op cit

<sup>2377</sup> Christian Delage *La vérité par l'image* Denoël 2006 et "L'ouverture des camps et les gestes d'attestation cinématographique des Alliés (1944-1945)." *Cinemas: Revue d'études cinématographiques* *Cinemas: /Journal of Film Studies* 18.1 (2007): 13-27.

<sup>2378</sup> Exposition de dessins des enfants de la Shoah, Prague 1997, et Yad Vashem 2010.

soldats s'inscrivent aussi dans un champ de représentation mémorielle<sup>2379</sup>, en plus de faire part de leurs capacités et de leurs aspirations artistiques.

Le choix de l'art, au demeurant, par rapport à une mise en valeur des exploits sportifs ou scientifiques, est également important en ce qu'il humanise les soldats, les tirant hors du processus de brutalisation de la guerre, et montrant leur sensibilité. Pas, ou pas seulement de culte du héros aux épaules carrées en Israël. Mais une mise en adéquation mémorielle entre la réalité et la maxime décrivant les soldats comme « tirant et pleurant »<sup>2380</sup>, sous-entendu, ce sont des soldats sensibles, humains, qui haïssent ce qu'ils sont contraints de faire, une vision qui se retrouve largement dans les films où ces soldats apparaissent (*Beaufort, Kippour, Lebanon, ...*), bien qu'il s'agisse souvent d'œuvres critiques envers les guerres menées par le pays. De même, cela permet de construire un lien particulièrement étroit entre les hommes et un des concepts fondamentaux sur lesquels s'est construite Tsahal, celui de « pureté des armes » (*Tohar-ha-Nécheq*), mentionné dans le document qui rassemble le code de conduite de l'armée, visible sur le site internet des forces de défense<sup>2381</sup>, et qui accueille le visiteur en deux langues (hébreu et anglais) à l'entrée du musée de la Colline des Munitions. La Colline en question était le verrou jordanien qui bloquait la route de Jérusalem, pris par les parachutistes au milieu de la guerre des Six-Jours. En dépit de cela, et d'un immense drapeau israélien qui domine le site, celui-ci est dépourvu de tout triomphalisme, se concentrant bien davantage sur les hommes, leurs œuvres avant leur décès et introduisant immédiatement à la suite une exposition photographique sur les parachutistes juifs de Palestine mandataire en Europe occupée. Les œuvres, sculptures, livres et dessins, exposées ont trait à la vie militaire et au conflit auquel les soldats ont participé et occupent davantage de surface que les photos, les films, ou les objets témoins des combats. Cela correspond également à un choix, d'autant qu'ici, contrairement à la Shoah, la documentation filmique et photographique est relativement abondante. Pour montrer la guerre et la victoire, plutôt qu'à la technique, il a été préféré de se référer aux hommes dont le regard de personnes et de combattants doit donner une plus grande authenticité au récit, sacrifiant la précision, et, en partie le récit, à un témoignage de première main.

En traitant du Panorama égyptien de la guerre de 1973, nous avons vu que là aussi, le choix a été fait de laisser l'art représenter les combats. Mais un art officiel, exécuté qui plus est par des étrangers, en l'occurrence, des équipes de peintres nord-coréens, de façon à donner

---

<sup>2379</sup> Zertal op cit Linn, Ruth. "Holocaust metaphors and symbols in the moral dilemmas of contemporary Israeli soldiers." *Metaphor and Symbol* 6.2 (1991): 61-86.

<sup>2380</sup> Kohner, Poppy. "Refusing Militarism: Political Emotions and State-making in Israel." Disponible ici <http://www.newprofile.org/english/node/254> dernière consultation 02/11/13 Pieterse, Jan Nederveen. "Aesthetics of power: Time and body politics." *Third Text* 7.22 (1993): 33-42. Evoqué également ici : Linn, Ruth. "In the name of the Holocaust: fears and hopes among Israeli soldiers and Palestinians." *Journal of Genocide Research* 1.3 (1999): 439-453. Et Dalsheim, Joyce. "Antagonizing Settlers in the Colonial Present of Israel-Palestine." *Social Analysis* 49.2 (2005): 122-143.

<sup>2381</sup> <http://www.idfblog.com/2011/12/10/human-values-in-every-idf-soldiers-pocket-the-idf-spirit/> dernière consultation 25/02/13 Greilsammer, Ilan. "Observations sur la mémoire historique en Israël." *Cités* 2 (2004): 105-120 et "Les groupes politiques marginaux en Israël. Caractéristiques et fonctions." *Revue française de science politique* 31.5 (1981): 890-921. Gordon, Avishag. "'Purity of Arms,' 'Preemptive War,' and 'Selective Targeting' in the Context of Terrorism: General, Conceptual, and Legal Analyses." *Studies in Conflict & Terrorism* 29.5 (2006): 493-508. Chazan, Meir. "The Dispute in Mapai over 'Self-Restraint' and 'Purity of Arms' During the Arab Revolt." *Jewish Social Studies* 15.3 (2009): 89-113.

à voir une appréciation particulière des combats, à la fois proche et idéalisée. Dans le cas israélien, la question se pose de façon assez différente, les combats ayant été proches, sinon très proches. Les traces de batailles ont disparu pour l'essentiel, mais bon nombre de lieux ont été conservés en l'état ou seulement partiellement restaurés, à commencer par la Colline aux Munitions elle-même, mais aussi l'ancien avant-poste Tourjeman, devenu Musée de la Ligne de Démarcation<sup>2382</sup> ainsi que les portes Neuve et de Sion de la vieille ville de Jérusalem, qui portent encore les traces des combats de 1948 et 1967. A part les lieux qui sont situés dans la profondeur des territoires arabes, les seuls lieux de bataille qui ne soient pas librement accessibles aux Israéliens sur des territoires qu'ils contrôlent sont les positions du Sinâï (encore que celui-ci accueille un important tourisme israélien) celles de Gaza, secondaires, et celles du Sud Liban, en grande partie détruites lors du retrait et en 2006. Autrement, qu'il s'agisse des combats de la guerre d'Indépendance ou de 1967, voire de 1973 sur le Golan<sup>2383</sup>, tous les lieux de combats sont accessibles, et propices à la muséification s'il ne s'agit pas de positions militairement encore occupées de nos jours (le Mont Hermon). En conséquence, il n'est pas nécessaire de « donner à voir » un paysage de champ de bataille qui est journalièrement côtoyé, au contraire du cas libanais où la Résistance avait amené à Beyrouth le paysage du sud pour le présenter aux visiteurs.

En fait, de façon plus générale dans le cas israélien, il apparaît sans intérêt de présenter la vie des soldats, leur armement, leurs conditions d'existence : appelés à 18 ans pour deux ou trois ans, puis devant effectuer des périodes de réserve à intervalles réguliers, les Israéliens ne ressentent pas le besoin qu'on leur donne à voir la situation aux armées, les équipements, et, largement, les situations de guerre auxquelles d'une façon ou d'une autre, une grande partie d'entre eux ont été amenés à participer au moins une, sinon plusieurs fois. C'est donc autre chose qu'il leur est nécessaire de voir, au contraire de leurs équivalents arabes ou occidentaux, qui, soit non mobilisés, soit que les combats aient eu lieu sur des théâtres lointains, soit les deux, sont beaucoup moins familiers du militaire, et / ou du déroulement des opérations que les soldats de Tsahal. En conséquence, dans une perspective de diction du conflit, l'accent est davantage porté sur ce qui a permis de retranscrire les sensations inspirées par le combat. En cela, une telle muséographie tranche de façon nette avec ce qui est proposé là où les Israéliens actuels ne peuvent pas avoir été : lutte clandestine de l'époque mandataire et dans les rangs du Palmach, où là, l'accent porte bien davantage sur les armes, l'équipement, la vie au quotidien, afin de faire ressentir, autant que faire se peut, les sensations elles-mêmes, et non leur transfiguration via un biais artistique. Dans le cas du Musée du Palmach<sup>2384</sup>, le visiteur est invité à suivre l'itinéraire d'un groupe de combattants imaginaires, de façon à se replonger dans l'atmosphère de ces années, avant la création de Tsahal, les équipements dont les troupes disposaient alors, leur façon de vivre, et qui les composaient, tout en soulignant la filiation entre cette époque et la façon dont les combats ont été menés avec l'armée alors en

---

<sup>2382</sup> Museum on the Seam, le musée d'art contemporain socio-politique de Jérusalem, visité par nous 2010.

<sup>2383</sup> Cf. Frédéric Encel : *Le Moyen-Orient entre guerre et paix, une géopolitique du Golan* Flammarion 2001, Ben-Amos, Azaryahu, Weiss op cit

<sup>2384</sup> cf. : [http://info.palmach.org.il/show\\_item.asp?itemId=8572&levelId=42850&itemType=0](http://info.palmach.org.il/show_item.asp?itemId=8572&levelId=42850&itemType=0) dernière consultation 25/02/13

gestation, celle que connaissent les visiteurs<sup>2385</sup>. Mais il s'agit là justement d'une expérience qui tranche parce qu'ancienne, rare, et d'élite.

Israël adopte ainsi dans ses représentations guerrières une image assez peu triomphaliste, y compris sur les lieux de ses plus grandes victoires, insistant sur la remémoration, les soldats tombés au champ d'honneur, et les difficultés de la guerre. A cet égard, la présence d'une salle dans le quartier juif de la Vieille Ville dédiée à la perte de celui-ci est intéressante également. Il s'agit d'une exposition photographique et filmique illustrant la résistance désespérée et finalement l'échec des défenseurs de la Haganah autour de la synagogue de la Hurva, exposition complétée par les pièces exposées dans le Musée du Vieux Yichouv, où les conditions de détention en Jordanie des défenseurs et habitants du quartier juif sont exposées<sup>2386</sup>. Très petits, ces deux lieux font néanmoins, surtout pour le premier, partie de tout parcours du quartier juif, et sont dûment indiqués (plus de panneaux les concernent que le Saint Sépulcre)<sup>2387</sup>. En insistant sur la défaite et l'exil des Juifs, ainsi que sur la dureté des Jordaniens à l'égard de ceux emmenés en captivité, c'est bien sûr un but politique qui est poursuivi, mettant implicitement en parallèle leur détresse avec celle des Palestiniens contraints de quitter villes et villages à la même époque<sup>2388</sup> dans une forme de compétition des victimes. Mais pas seulement. Ce est également important ici est l'absence de musée parallèle, un musée de la reconquête. La Colline des Munitions est évidemment un lieu hautement symbolique de la prise de la ville en 1967, mais elle est éloignée de la Vieille Ville, environ quatre kilomètres (en montée, qui plus est), ce qui, à l'échelle de la surconcentration hiérosolymitaine est assez considérable. D'aucuns auraient pu s'attendre à ce qu'une exposition complémentaire présente les combats des parachutistes pour envelopper le quartier, puis y prendre pied et finalement prier. Ces images sont disponibles, relativement facile à trouver dans le quartier juif. Mais dans les boutiques de souvenirs, ou, via internet, sur les boutiques communautaires proposant des articles à destination de la diaspora. Bien entendu, tout Israélien connaît (au moins par son service militaire) le récit de la prise de la Ville Sainte et en a vu les images, en connaît les chansons (« La Colline des Munitions », « Nasser attend Rabin » et « Jérusalem d'Or »), il ne dispose cependant pas sur les lieux mêmes d'un site qui y soit dédié. Le mémorial des combattants tombés présent dans le quartier est celui, construit après 1967... Des combattants de 1948. On peut penser que le quartier en lui-même, presque entièrement reconstruit après la victoire est ce monument, illustrant par la vie quotidienne de ses habitants le triomphe de Tsahal, garante de cette vie juive retrouvée. L'explication est assez sentimentale, elle est sans doute en partie vraie. Elle s'allie avec une relative modestie dans le souvenir de la victoire sur la Colline aux Munitions, dont les implications sont assez complexes. Si le triomphe est présenté au visiteur diasporique via les insignes, DVD, livres

---

<sup>2385</sup> Pour une analyse détaillée du Musée du Palmach, cf. Ben-Amos op cit, qui évoque le parcours des visiteurs, le sens que l'on veut y attribuer, ainsi que les choix muséographiques et la genèse du monument.

<sup>2386</sup> Respectivement exposition « Sur les murs » et Musée du Vieux Yichouv, visités par nous 2010. Ces deux sites font partie intégrante du parcours identitaire dans le quartier juif.

<sup>2387</sup> Bulle, Nitzan-Shiftan, Dumper op cit Brin, Eldad, et Chaim Noy. "The said and the unsaid: Performative guiding in a Jerusalem neighbourhood." *Tourist Studies* 10.1 (2010): 19-33.

<sup>2388</sup> Pappé, Morris, Greilsammer Picaudou op cit Latte Abdallah, Stéphanie. "Regards, visibilité historique et politique des images sur les réfugiés palestiniens depuis 1948." *Le Mouvement Social* 2 (2007): 65-91. Bouchard, Mathieu. *L'Exode palestinien: construction d'une représentation occidentale du conflit israélo-arabe*. L'Harmattan, 2003.

qui lui sont proposés<sup>2389</sup>, justifiant ainsi la perspective dans laquelle Israël s'est bâtie avec la diaspora, voire renforçant le lien qui unit les deux régions, la modestie est à destination interne, la défaite étant pour sa part toujours manifeste devant les yeux des Arabes de Jérusalem, et de la région plus largement. La victoire est sue, se présente dans ses résultats, mais n'est pas exposée. De façon interne à Israël et à Tsahal, la victoire est acquise, et s'inscrit dans la longue série de luttes et de sacrifices consentis pour que demeure la présence juive en Terre Sainte. Surtout, elle n'est pas, plus, un aboutissement. La victoire n'a pas garanti la paix, ni même de frôler la défaite en 1973 : si Tsahal a pu vaincre à ce moment, la guerre ne s'est pas pour autant terminée, ce qui ramène en fait la 1967 au rang de page, majeure, mais pas définitive, de cette histoire.

### Les choix identitaires dans le domaine civil, corollaires des mémoriaux militaires

Si ces monuments sont essentiels pour la description de la représentation combattante au Moyen-Orient, l'ensemble du conflit ne peut toutefois être résumée à ces aspects. Les conflits dépassent la sphère militaire et combattante, à la façon dont le paysage intellectuel de la Première Guerre Mondiale a largement dépassé la ligne de front dans les cultures de guerre<sup>2390</sup> : nous suivrons ici la démarche des historiens de ce temps, qui, après avoir analysé les monuments aux morts, la Lanterne de Douaumont, l'implantation des soldats inconnus dans les mémoires des nations concernées, se sont penché sur le rôle du monde civile dans cette guerre : par le droit, les femmes, les enfants<sup>2391</sup>, des cas auxquels nous ajouterons la terre, là aussi en les suivant, mais avec l'accent particulier que cette terre revêt sur notre terrain, particulièrement dans le cas palestinien.

### De la nature des combattants au paysage dans le combat

La terre, tout d'abord : si la revendication de naturalité fait partie de l'identité des combattants, la nature elle-même est intégrée dans ce discours, en particulier en ce qui concerne le monde rural. Le conflit israélo-palestinien trouve son origine dans le problème de l'appropriation de la terre, avec, lors de la guerre de 1948, la disparition des villages, des vergers et des cultures<sup>2392</sup>. Par réaction, un véhicule essentiel du maintien de l'identité palestinienne a été de conserver, entretenir, et publiciser une autoreprésentation paysanne, fortement ancrée dans des terroirs locaux, et à proximité immédiate, dans l'esprit, des champs. Sur le plan des images de Palestine diffusées à Jérusalem, en Jordanie, au Liban, celles qui sont offertes à l'achat aux touristes et à la solidarité des Arabes, celles qui font aussi partie de

<sup>2389</sup> Ephrati Ygall, Givati, op cit entre autres

<sup>2390</sup> Becker, Mosse, Audoin-Rouzeau op cit

<sup>2391</sup> Annette Becker, *Les oubliés de la Grande Guerre, humanitaire et culture de guerre* Hachette Littératures 2003, *Les cicatrices rouges*, Fayard 2010, Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants*, op cit, *L'enfant de l'ennemi 1914-1918, viols, avortements, infanticides pendant la Grande Guerre* Aubier 2009

<sup>2392</sup> Ilan Pappé, *le nettoyage ethnique de la Palestine*, op cit, Elias Sanbar, *Figures du Palestinien*, op cit, Henry Laurens op cit. Walid Khalidi *All that remains: The Palestinian villages occupied and depopulated by Israel in 1948*. Washington, DC : Institute for Palestine studies, 1992. Picaudou, Nadine. "1948 dans l'historiographie arabe et palestinienne." Op cit. Pirinoli, Christine. "Effacer la Palestine pour construire Israël." *Etudes rurales* 1 (2005): 67-85. Falah, Ghazi. "The 1948 Israeli-Palestinian War and its aftermath: The transformation and de-signification of Palestine's cultural landscape." *Annals of the Association of American Geographers* 86.2 (1996): 256-285. Benveništî, Mêrôn. *Sacred landscape: The buried history of the Holy Land since 1948*. University of California Press, 2000.

l'affichage possible, légitime d'une identité palestinienne sur le territoire contrôlé par Israël, se trouvent, très fréquemment, l'imagerie de la paysannerie, également très présente dans les films, soit directement, soit en rappelant le lien entre les personnages et la terre (*Les yeux de Zahra*, Eran Riklis *Les citronniers*, et *Zaytoun*, Yousry Nasrallah *La porte du Soleil*, Ziad Doueiri *L'attentat*, Hany Abu Assad *Paradise now* et *Omar*, Borhan Alaouié *Kafr Qassem*, Elia Suleiman *Le temps qu'il reste*, Michel Khleifi *Noce en Galilée...*)<sup>2393</sup>. L'aspect rural et paysan est au cœur de la narration identitaire palestinienne, mettant en exergue les richesses du sol, et le lien extrêmement étroit entre les habitants et celui-ci, un lien charnel et sentimental<sup>2394</sup>. Elle sert de décor aux hôtels comme identifiants identitaires au Liban, en territoire palestinien, et en Jordanie<sup>2395</sup>, les livres traitant de la campagne, des oliviers, sont largement disponibles en librairie, et dans les points de vente sur les passages de visiteurs dans toutes les langues<sup>2396</sup>, et la Jordanie, pourtant relativement pauvre en musées, consacre un de ceux-ci, sur le site antique du théâtre d'Amman, à cette identité paysanne, à travers le costume, essentiellement celui des femmes de la campagne<sup>2397</sup>.

L'espace qui est exposé couvre les deux rives du Jourdain, Musée jordanien oblige, mais l'essentiel de l'exposition reprend les costumes que l'on peut voir par ailleurs, diffusés sous forme de timbres, de posters, de livres d'image, et concerne le territoire palestinien : costumes de femmes des environs de Bethléem, Naplouse, Gaza, Hébron, Jérusalem, Beersheba, etc... Chacun étant soigneusement identifié par ses particularités, en particulier ses broderies<sup>2398</sup>, extrêmement locales. Le musée en lui-même est assez pauvrement doté, et les mannequins assez usagés. Toutefois, la situation de ce musée, à proximité immédiate d'un des sites visités par les touristes internationaux de la capitale, et au cœur de la ville donne une indication de l'importance qui lui est accordée. Les étiquettes qui accompagnent les présentations sont relativement limitées, mais ce n'est pas pour autant un handicap. Ce qui est surtout frappant, c'est l'exhaustivité des costumes paysans représentés dans ce petit espace. Si les étiquettes sont relativement peu importantes, cela tient aussi au fait qu'elles n'ont pas à l'être : pour les visiteurs jordaniens et palestiniens, l'exposition est transparente. Pour les autres, des indications brèves de l'usage de quelques pièces suffisent à clarifier l'ensemble. Ce qui est essentiel, c'est que l'ensemble de la Palestine (et de la Jordanie) soit représenté. Plus qu'un musée, il s'agit d'un conservatoire, destiné à préserver l'intégralité d'un patrimoine qui sinon risquerait de se perdre via l'urbanisation forcée et rapide des Palestiniens depuis 1948. Une somme de référence, jouant un rôle comparable aux laographies

<sup>2393</sup> Op cit et Michel Khleifi Marisa Films 1987. Nurith Gertz op cit, Toubiana op cit

<sup>2394</sup> Zahera Harb, Dina Matar, Swedenburg op cit, Picaudou *Territoires palestiniens de mémoire* op cit Pirinoli, Christine. "Entre terre et territoire: enracinement de l'identité palestinienne." *Etudes rurales* 3 (2002): 91-107. Szymovics, Susan. *The object of memory: Arab and Jew narrate the Palestinian village*. University of Pennsylvania Press, 1998. Parmenter, Barbara M. *Giving voice to stones: place and identity in Palestinian literature*. University of Texas Press, 1994. Bardenstein, Carol B. "Trees, forests, and the shaping of Palestinian and Israeli collective memory." *Acts of memory: Cultural recall in the present* (1999): 148-68.

<sup>2395</sup> Entretien avec le personnel du Seven Arches, sur le Mont des Oliviers, 2010

<sup>2396</sup> Pour des publications en français, par exemple : Stéphane Jacquemet *L'olivier et le bulldozer : le paysan palestinien en Cisjordanie occupée*, L'Harmattan 2000, Jacqueline Bellino *Les oliviers de Palestine*, Editions du Cygne 2010, Nasser Soumi : *Palestine, une civilisation de l'olivier, une passion charnelle*, Sindbad 2010

<sup>2397</sup> Visité par nous, 2012

<sup>2398</sup> El Khalidi, Leila. *The art of Palestinian embroidery*. Saqi Books, 1999. Saca, Iman *Embroidering identities: a century of Palestinian clothing*. No. 25. Oriental Inst Pubns Sales, 2006.

balkaniques pour des nationalismes également à forte empreinte paysanne et sur des territoires contestés<sup>2399</sup>.

En parallèle, dans les boutiques de vêtements d'Amman, il est possible, sinon courant, d'acheter une de ces robes palestiniennes, elle-même facilement identifiable localement aux motifs portés, et qui jouent un rôle également identitaires en étant parties du trousseau des mariées, lesquelles, par ce biais, se font gardiennes du foyer et de l'identité paysanne qu'elles sont censées porter, en dépit de la rupture du lien avec la terre d'origine<sup>2400</sup>. Cet aspect paysan est d'autant plus intéressant qu'il n'était pas donné : si la Palestine d'avant 1948 est largement rurale, ses campagnes vivent aussi en interaction étroite avec les villes, et nous avons vu avec Catal Hoyük et Jéricho<sup>2401</sup> que l'urbanité comme signe de civilisation est aussi un choix identitaire important. En l'occurrence, choix a été fait de privilégier l'identité paysanne, plus importante, eut égard au conflit en cours, par rapport à l'urbain.

Le même rapport identitaire est perceptible à Jérusalem dans les quartiers palestiniens, et à propos de Jérusalem elle-même, liée à son contexte paysan dans l'hymne à la Palestine perdue chanté par Fayrouz, « *Zahrat el-mada'in* », qui évoque les églises et mosquées perdues, mais aussi, dans le même mouvement, et le même souffle, les amandes, les arbres, les fruits et produits de la terre de Palestine<sup>2402</sup>, une dimension qui se retrouve au Liban d'où Fayrouz est originaire. Porteurs d'une forte dimension symbolique, les arbres fruitiers se sont trouvés être le sujet direct d'un film, avec *Les Citronniers*<sup>2403</sup>, et réapparaissent avec un olivier au centre d'un des moments dramatiques du *Cochon de Gaza*<sup>2404</sup> (L'olivier de la femme du héros, moyen de subsistance, et cœur de son activité, est coupé par les soldats israéliens au cours d'une opération de repréailles) tandis que les anciens, non-combattants de la série *Al-Ghaliboun*, sont représentés avec constance au jardin, en train d'entretenir les arbres et les plantations, et que la fouille des chargements de légumes des paysans par les soldats israéliens reste comme un des symboles de l'occupation, un des aspects inacceptables, justement de cette occupation, et un des motifs d'indignation essentiels qui motivent la Résistance, au point de vue symbolique. Pour compléter le cercle, Ziad Doueiri, libanais filmant la Palestine, introduit au commencement du processus identitaire de son héros dans *L'attentat* la sortie de la ville et le retour vers les oliveraies où il commence à trouver les réponses au geste suicidaire de son épouse, qui vient de se faire sauter dans une ville israélienne. Au Liban, comme en Palestine, une Résistance de la terre, qui, quasiment rejette littéralement le viol que lui font subir les occupants israéliens lesquels la dénaturent par l'artificialité de leur présence. L'héroïne des *Citronniers*, pour sa part, se définit quasi-

---

<sup>2399</sup> Thiesse op cit Toundassaki, Irini, et Roxani Caftantzoglou. "Narrations de l'identité culturelle grecque." *Ethnologie française* 35.2 (2005): 229-242. Nicolau, Irina. "Le musée du paysan roumain: Histoire et histoires." *Ethnologie française* (1995): 411-424. Catrina, Sonia. "L'imaginaire paysan comme « mémoire historique ». Patrimoine et construction de l'identité nationale par le biais des musées centraux." *Studia Politica. Romanian Political Science Review* 1 (2011): 123-136. Karnoouh, Claude. "Le musée national d'art populaire et le piège du nationalisme." *Revue des études slaves* 64.4 (1992): 697-706. Lumley, Robert. *The museum time machine: Putting cultures on display*. Routledge, 2004.

<sup>2400</sup> Entretien, tailleur, Jérusalem 2010

<sup>2401</sup> Bukay, David. "Founding National Myths." *Middle East Quarterly* été 2012 23-30.

<sup>2402</sup> Ben-Ze'ev, Efrat. "The politics of taste and smell: Palestinian rites of return." in Marianne E. Lien, Brigitte Nerlich *The politics of food* Berg 2004.

<sup>2403</sup> Eran Riklis, Eran Riklis Production, Mact Production 2008

<sup>2404</sup> Sylvain Estibal Studio Canal 2011.

exclusivement par le lien qui l'unit aux arbres de son exploitation : elle en fait sa nourriture, elle les cultive, elle vit de leurs produits, et la décision israélienne de couper pour raison de sécurité ces arbres revient à signer sa disparition à elle : elle ne serait plus que le témoin d'un monde disparu, bonne à préparer un repas oriental, exotique, pour la femme du ministre de la Défense qui habite à côté de chez elle. Soit, sous l'angle du paysage cette fois, une Pocahontas orientale, témoin d'un monde disparu, garante d'une authenticité non dangereuse, mais dont l'identité se réduit à un folklore. Le fait qu'Eran Riklis, un des cinéastes israéliens les plus sensibles aux questions identitaires palestiniennes ait choisi précisément ce thème pour son film le plus directement consacré aux Palestiniens eux-mêmes (*Cup Final* et *Zaytoun* traitent plus de rencontres), indique également la prégnance de ce thème, ainsi que sa reconnaissance en Israël comme fondement identitaire palestinien<sup>2405</sup>.

Il y a là une forme de réponse au caractère agricole et rural de l'idéologie sioniste, laquelle a justement mis en valeur l'aspect agricole de sa présence, avec la conquête de la terre, et du travail de la terre au cœur de son projet<sup>2406</sup>. Cela entre en lien avec le caractère pionnier et agricole de la colonisation sioniste, et l'importance du rapport à la terre au niveau politique : Ariel Sharon, au milieu de ses mémoires, pourtant importantes et riches en événements, évoque longuement son travail dans son ranch des Sycomores, et indique sa fierté d'avoir contribué à l'augmentation des exportations de fleurs lors de son passage au ministère de l'agriculture<sup>2407</sup>, et s'il n'insiste pas sur une identité paysanne à proprement parler, immémoriale, il insiste, et en cela est assez représentatif, du lien entre les soldats israéliens et la terre, cultivée, appropriée par la sueur et le sang. Toutefois, cette agriculture occupe une place importante dans la diction israélienne, mais elle est différente de la paysannerie. Il s'agit de changer le paysage, et d'en faire, problématiques du rapport à la Terre Sainte mises à part, un paysage israélien, partie de l'Etat, de sa présence territoriale, et de son identité. Là encore, Eran Riklis évoque cette question, cette fois avec *Zaytoun*. Si le cinéaste est tout prêt à reconnaître l'identité paysanne palestinienne, et même va jusqu'à montrer l'existence des ruines palestiniennes sous les cultures israéliennes, le voyage qu'il fait effectuer à ses personnages à travers le pays est aussi une façon de présenter, désormais, un paysage proprement israélien au jeune palestinien du film. Israël, dans sa diction, doit porter le poids de la disparition du monde paysan palestinien. Mais est aussi là, bien présent, dans un paysage qu'il a fait sien, marqué par ses champs, ses cultures, et, point focal, ses tombes, avec la stèle funéraire du père du héros. Identité paysanne de l'autre, sans aucun doute, importance de reconnaître ce lien à la terre, au moins au travers de la plante symbolique de l'olivier, mais aussi une terre sur laquelle Israël a, de fait, sinon de droit, acquis une possession, par les tombes, et par le travail, un discours que l'on retrouve dans l'opposition entre les deux femmes rurales d'Amos Gitai de *Free Zone*<sup>2408</sup> : l'une se revendique de son identité

<sup>2405</sup> Slymovics, Falah, Swedenburg, Benvenisti op cit

<sup>2406</sup> Shapira Anita op cit et *Land and power: The Zionist resort to force, 1881-1948*. Stanford University Press, 1999. Yiftachel, Oren. *Ethnocracy: Land and identity politics in Israel/Palestine*. University of Pennsylvania Press, 2006. Shafir, Gershon. *Land, Labor and the Origins of the Israeli-Palestinian Conflict: 1882-1914*. University of California Press, 1989. Sufian, Sandra M. *Healing the land and the nation: Malaria and the Zionist project in Palestine, 1920-1947*. University of Chicago Press, 2008. Bisharat, George E. "Land, Law, and Legitimacy in Israel and the Occupied Territories." *Am. UL Rev.* 43 (1993): 467.

<sup>2407</sup> Ariel Sharon op cit

<sup>2408</sup> Bac Film 2005

paysanne, l'autre de son travail de la terre, dans un face à face tendu, mais sans que le réalisateur puisse aller plus loin que dans la reconnaissance de ce rapport particulier de chacune d'elle à la terre et à sa culture.

Peut-être faut-il aller plus loin dans cette fixation sur les arbres, et spécifiquement parmi eux, sur l'olivier, un rapport qui mêle les aspects économiques et de représentation<sup>2409</sup>. Du point de vue de la représentation, l'olivier a pris le statut de l'arbre de paix par excellence : arbre du travail, et, par le rameau, avec la colombe, emblème classique des représentations pacifiques. Arbre tutélaire des campagnes méditerranéennes aussi<sup>2410</sup>, du fait de sa longévité, et du lien qu'il entretient avec ses propriétaires sur plusieurs générations : un olivier est en fait un rejet d'une souche, laquelle peut être séculaire, et liée aux événements marquants de la communauté<sup>2411</sup>. Pour prendre un cas en France, nous-mêmes avons entendu très souvent le récit des plantations des oliviers par nos arrière-grands-parents, et le drame représenté (et remémoré par le village) qu'avaient été les bombardements de 1945<sup>2412</sup> sur les oliveraies, détruisant justement le travail de plusieurs générations, et menaçant l'existence même des plantations et de la communauté en risquant de détruire le cœur de l'arbre, la souche. En ce sens, si la destruction complète d'un olivier est rare, car très difficile et demandant une dépense de moyens considérables<sup>2413</sup>, elle signale pour une identité paysanne la destruction et l'abandon total du terroir travaillé depuis des générations. Un terroir justement soigneusement entretenu, rendu productif à force d'efforts et de patience (la cueillette des olives étant une opération très longue, et harassante, et souvent commune, en faisant un marqueur du calendrier paysan<sup>2414</sup>), que l'on peut alors opposer avec force aux territoires verts créés par les Israéliens sur les ruines des villages palestiniens. Une bonne partie de ces terroirs ont été transformés en espaces de culture différents, industriels, ou en forêts, de résineux largement, par le KKL<sup>2415</sup>. Autrement dit, justement, des arbres non productifs (au moins immédiatement), non paysans, industriels<sup>2416</sup>, des arbres à pousse rapide,

---

<sup>2409</sup> Braverman, Irus. *Planted flags*. Cambridge University Press, 2009. Abufarha, Nasser. "Land of symbols: cactus, poppies, orange and olive trees in Palestine." *Identities: Global Studies in Culture and Power* 15.3 (2008): 343-368. Goor, Asaph. "The place of the olive in the Holy Land and its history through the ages." *Economic Botany* 20.3 (1966): 223-243.

<sup>2410</sup> Loumou, Angeliki, and Christina Giourga. "Olive groves: The life and identity of the Mediterranean." *Agriculture and Human Values* 20.1 (2003): 87-95.

<sup>2411</sup> Cette partie de notre travail s'inspire des observations pour la guerre du Péloponnèse de Victor Davis Hanson, *Le modèle occidental de la guerre* op cit, et de notre propre fréquentation des oliviers dans les vergers familiaux à Breil-sur-Roya, et entretiens avec les exploitants de la région.

<sup>2412</sup> Contre les positions allemandes depuis la rade de Vintimille. Les vallées alpines franco-italiennes n'ont été libérées qu'à l'extrême fin de la guerre et la mémoire locale en est entretenue, cf. *Les Vengeurs* op cit, qui fait mention de ces épisodes. Panicacci, Jean-Louis. *Les Alpes-Maritimes de 1939 à 1945: un département dans la tourmente*. Serre, 1989. Jean-Bernard Lacroix, Hélène Cavalié *Les Alpes-Maritimes et les guerres du XX<sup>e</sup>s* Silvana Editoriale 2013

<sup>2413</sup> Hanson op cit.

<sup>2414</sup> Picaudou op cit

<sup>2415</sup> Ilan Pappé, Braverman op cit. Long, Joanna C. "Rooting diaspora, reviving nation: Zionist landscapes of Palestine-Israel." *Transactions of the Institute of British Geographers* 34.1 (2009): 61-77. Shai, Aron. "The fate of abandoned Arab villages in Israel, 1965-1969." *History & Memory* 18.2 (2006): 86-106.

<sup>2416</sup> Amir, Shaul, et Orly Rechtman. "The development of forest policy in Israel in the 20th century: implications for the future." *Forest Policy and Economics* 8.1 (2006): 35-51. Ginsberg, Paul. "Planning and management of the afforestation process in Northern Israel." *New forests* 24.1 (2002): 27-38 et "Afforestation in Israel: a source of social goods and services." *Journal of Forestry* 98.3 (2000): 32-36.

une implantation verte artificielle, issue d'un état artificiel, sur le terroir dévasté de ses paysans d'origine.

Pour autant, ce qui est également intéressant dans cette représentation du terroir, est qu'elle quitte le champ purement symbolique pour se justifier économiquement, avec là un effet de rationalisation a posteriori. En exil ou dans les Territoires, la population palestinienne est désormais dans son écrasante majorité urbaine, mais à forte identité paysanne, avec un regroupement dans les camps de réfugiés en fonction des villages d'origine de 1948<sup>2417</sup>, et une attention portée particulièrement importante, justement, aux destructions opérées sur les derniers arbres fruitiers détenus par des Palestiniens : suffisamment pour apparaître comme un enjeu aux organisations de commerce équitable<sup>2418</sup>, et pour qu'une abondante littérature leur soit consacrée, laquelle insiste justement sur l'aspect vital, économique, de ces arbres, pour les populations palestiniennes<sup>2419</sup>. En parallèle, si l'industrie du travail du bois d'olivier s'est en grande partie perdue<sup>2420</sup> au sens de production de mobilier ou de vaisselle d'usage courant, ce bois continue à être travaillé dans une dimension identitaire : soit pour des sculptures religieuses (largement proposées aux pèlerins à Jérusalem), soit dans une thématique nationale, en particulier avec les symboles palestiniens et de résistance (Dôme du Rocher, maximes, portrait de Che Guevara, cartes de Palestine) auxquels on veut donner un lustre supplémentaire. Si le bois a perdu son usage quotidien, il conserve un fort capital symbolique, qui renforce celui des emblèmes sculptés, à la fois au niveau local, et en reprenant la thématique pacifique de l'olivier au niveau international. Aussi détruire les arbres revient à casser les moyens de subsistance, en plus de détruire l'identité. Ce faisant, c'est l'identité conflictuelle qui dicte la reconstruction de la rationalité économique. Les plantations étaient effectivement un élément de subsistance essentiel des Palestiniens en 1948<sup>2421</sup>, mais, de force, le système économique palestinien s'est transformé sous le coup des catastrophes et de l'urbanisation massive. Telle quelle, l'huile de Palestine se vend, aussi, largement, parce qu'elle est huile de Palestine, celle du peuple martyr, et qui a fait de ses arbres son symbole. Hors ceci, il faut prendre en compte le fait que le marché de l'huile d'olive est extrêmement concurrentiel, et, au niveau international, largement dominé par des huiles espagnoles, italiennes, et grecques, qui bénéficient de cultures de plaine et d'une production industrialisée et mécanisée. Hors cela, les huiles vendues sont largement des AOC ou équivalents locaux, chères, mais soumises à des contraintes de production très lourdes<sup>2422</sup>, en sus d'une

---

<sup>2417</sup> Picaudou op cit

<sup>2418</sup> <http://www.oxfam.org/fr/development/occupied-palestinian-territory/huile-olive-palestinienne-arrive-sur-la-scene-internationale> Oxfam "l'huile d'olive palestinienne arrive sur la scène internationale"

<http://www.boutique-artisans-du-monde.com/blog-actualite-artisans-du-monde/huile-olive-parc/> Artisans du monde « l'huile d'olive de Palestine est revenue » dernière consultation 3/11/2013. Celle d'Artisans du Monde vient en particulier de la région d'Hébron, particulièrement contestée. Entretien avec les volontaires d'Artisans du Monde, Versailles septembre 2012

<sup>2419</sup> Grigg, David. "Olive oil, the Mediterranean and the world." *GeoJournal* 53.2 (2001): 163-172.

<sup>2420</sup> Entretien avec les religieux au Mont des Oliviers, Eglises Marie-Madeleine et Dominus Flevit

<sup>2421</sup> Elias Sanbar, op cit, insiste sur la productivité de cette agriculture, mais se concentre davantage sur les productions commerciales, dans les orangeries. De la sorte, il remet en cause l'argumentaire sioniste centré sur les orangeries créées et rendues extrêmement productives par les colons.

<sup>2422</sup> Entretiens, Breil-sur-Roya. Siskos, Yannis, Nikolaos F. Matsatsinis, et George Baourakis. "Multicriteria analysis in agricultural marketing: The case of French olive oil market." *European Journal of Operational Research* 130.2 (2001): 315-331. Menapace, Luisa, et al. "Consumers' preferences for geographical origin

production très soumise aux aléas climatiques. Hors ceci, reste le marché de « l'huile de Terre Sainte », vendue aux pèlerins, mais marché déjà très densément occupé par les producteurs israéliens avec les plantations de Galilée. Dans le cas présent, on assiste à un phénomène de dissonance cognitive<sup>2423</sup>, où le conflit altère la rationalité économique car l'aspect terrien du conflit est identitaire. Et, dans ce cas, il est nécessaire d'altérer l'économie, car ici se trouve un ressort identitaire essentiel, un des aspects fondateurs sur lesquels l'identité de la perte, de la spoliation, et de l'espoir d'un retour se sont construits. Autrement, le cas serait semblable à celui du Liban, où les arbres, les terres, sont investies d'une semblable dimension identitaire, mais aussi un des secteurs économiques les plus sinistrés du pays<sup>2424</sup>. Avant tout, il est nécessaire, intellectuellement, de retrouver l'identité locale, de répondre à la « terre où coulent le lait et le miel » de l'adversaire israélien dont l'emblème de l'office du tourisme reprend cette image<sup>2425</sup>, quitte à transformer le réel.

L'enjeu de la terre est moins immédiat dans les cas turc et égyptien, mais il demeure présent. Si la terre du Sinaï a finalement été reprise, elle est loin d'être terre agricole, et si le Panorama insiste sur le fait que le retour de Taba dans le giron égyptien est une façon de rendre son entièreté au pays, cet enjeu apparaît, mais en creux, en tant que partie intégrante de l'identité des soldats égyptiens. Ceci tient surtout à la très forte marque rurale de l'identité égyptienne, une marque qui a en sus été mise en valeur par le régime des Officiers Libres en tant qu'entrepreneurs identitaires : l'Égypte des masses paysannes et du petit peuple des villes, souvent d'origine rurale, contre les exploiters étrangers<sup>2426</sup>. Aussi, la terre d'Égypte, celle du Nil, est au cœur de l'identité égyptienne, le monde paysan étant parfois représenté comme la « véritable Égypte »<sup>2427</sup>, surtout par rapport à la société cosmopolite des grandes villes de la monarchie finissante. Les racines terriennes sont celles de personnages positifs du cinéma, comme *Le Costaud*<sup>2428</sup>, qui devient antipathique quand il oublie justement ces racines et devient un requin urbain malhonnête. De la même façon, *l'Immeuble Yacoubian*, si dur qu'il soit dans ses portraits, conserve une certaine empathie pour le petit peuple d'origine rurale du Caire. *Chahine* lui-même, réalisateur cosmopolite, alexandrin, et se revendiquant de cette Alexandrie urbaine, filme deux fois spécifiquement le monde rural à l'époque nassérienne, dans la vision progressiste des Officiers Libres, après la défaite de 1967, correspondant à un retour sur le cœur du pays, avec *La Terre*, ode à la paysannerie égyptienne et à sa libération, et *Gens du Nil*<sup>2429</sup>, ce dernier film de commande sur le barrage d'Assouan et le pays rural transformé par l'action modernisatrice. Dans le même ordre d'idée, justement à

---

labels: evidence from the Canadian olive oil market." *European Review of Agricultural Economics* 38.2 (2011): 193-212.

<sup>2423</sup> Poitou op cit

<sup>2424</sup> Eric Verdeil, Ghaleb Faour, *Atlas du Liban* op cit.

<sup>2425</sup> Deux personnages portant une grappe de raisin, allusion aux envoyés de Josué en Terre Promise, sont l'emblème de l'office du tourisme israélien.

<sup>2426</sup> Laura James op cit

<sup>2427</sup> El Shakry, Omnia. "The Great Social Laboratory: Subjects of Knowledge in Colonial and Postcolonial Egypt." *The Arab Studies Journal* Vol. 17, No. 1 (Spring 2009), pp. 169-172 Gasper, Michael Ezekiel. *The power of representation: publics, peasants, and Islam in Egypt*. Stanford University Press, 2009. Critchfield, Richard. "The invention and reinvention of the Egyptian peasant." *International Journal of Middle East Studies* 22.2 (1990): 129-150. Messiri, Sawwan. *Ibn al-Balad: A Concept of Egyptian Identity*. Brill, 1978.

<sup>2428</sup> Salah Abou Seif Misr Films 1957. Khemais Khayyati op cit, Viola Shafik op cit

<sup>2429</sup> Misr Films 1969 et Mosfilm 1968

propos de la défaite de 1967, il choisit de situer *Le moineau* précisément dans un village de Haute Egypte en faisant de la paysannerie les personnages positifs de son film face à des officiels urbains corrompus, en attendant le redressement de 1973, venu de ces forces vives. La terre d'Egypte est celle pour laquelle meurent les soldats de *La balle est toujours dans ma poche*, celle auprès de laquelle le héros du film se ressource auprès du monde paysan entre les séquences de bataille. Si la terre n'est pas champ de bataille au sens propre, elle demeure un arrière-fond, un appui sur lequel les soldats muséifiés ou filmés peuvent compter, et dont ils tirent leurs vertus, qui reprennent celles attribuées à la paysannerie.

En Turquie, la terre a bien été un enjeu essentiel de la guerre d'Indépendance, mais l'Anitkebir insiste relativement peu sur cet aspect, compte tenu de la victoire, d'une part, et compte tenu de la menace vitale sur l'Etat qui avait alors cours. Ce qui se retrouve, là encore, c'est, dans l'identité des combattants turcs, le solide enracinement dans la terre d'Anatolie qui fait d'eux des autochtones, sinon de toute origine, au moins depuis assez longtemps pour que l'agression grecque prenne toute son ampleur. Aussi, c'est une solide paysannerie turque qui est représentée sur les tableaux présentant les guérilleros des premiers temps de la lutte, fermement ancrée dans son sol et décidée à barrer la route à l'adversaire. Toutefois, compte tenu aussi de l'aspect modernisateur et industrialisant de l'idéologie kémaliste, cet aspect terrien, s'il est bien présent, n'est pas extrêmement mis en valeur. Sur l'époque contemporaine, c'est une problématique proche que l'on retrouve dans la façon pétaradante qu'a *Once Vatan* d'aborder le problème chypriote<sup>2430</sup>, avec des paysans turcs solidement enracinés dans leur terre, et que nulle agression grecque ne saurait faire bouger, tout comme les super-agents de *Kurtlar Vadisi* et de *Cinq minarets à New York* sont solidement implantés dans leur Anatolie natale, même s'ils doivent combattre au loin. C'est dans ce terroir qu'ils trouvent les ressources pour faire face aux tentatives du réseau Gladio, ou les racines qui leur permettent de comprendre la détresse des Palestiniens face aux colonies israéliennes. Cependant, là également, la terre n'est pas forcément sacralisée, le monde rural, s'il est essentiel, peut également être inquiétant, surtout dans le cinéma d'auteur (*Yol*, avec son crime d'honneur et son paysage désert), voire, c'est un lieu que l'on peut quitter (*Uzak*<sup>2431</sup>) pour un avenir meilleur, ou au moins le tenter. Effet aussi d'une terre qui n'est plus contestée, sinon au Kurdistan, dans lequel les soldats, cette fois s'enracinent pour faire face, par exemple dans *Nefes Vatan Sagolsun*<sup>2432</sup>, face à une guérilla qui conteste leur droit à cette terre.

Le cas libanais est plus proche de la Palestine : dans l'enracinement et dans le rapport étroit entretenu avec les champs face à l'invasion israélienne, donc, mais également dans les enjeux de mémoire envers la guerre civile, et son cortège de déracinements. Si les films traitant de la guerre civile sont essentiellement situés en territoire urbain, et n'évoquent que relativement peu la campagne (*West Beirut*, *Un homme perdu*, *Dans les champs de bataille*,

<sup>2430</sup> Emel Akçali, op cit Blanc, Pierre. *La déchirure chypriote: géopolitique d'une île divisée*. L'Harmattan, 2000. Fisher, Ronald J. "Cyprus: The failure of mediation and the escalation of an identity-based conflict to an adversarial impasse." *Journal of Peace Research* 38.3 (2001): 307-326. Adamson, Fiona B. "Democratization and the domestic sources of foreign policy: Turkey in the 1974 Cyprus crisis." *Political Science Quarterly* 116.2 (2001): 277-303.

<sup>2431</sup> Nuri Bilge Ceylan NBC Ajans 2002

<sup>2432</sup> Levent Semerci Creavidı 2009. Hamit Bozarslan *La question kurde, Etat et minorité au Moyen-Orient* Presses de Sciences-Po 1997 et *Conflit kurde: le brasier oublié du Moyen-Orient*. Autrement, 2009. Et "La Turquie: puissance régionale et forteresse assiégée?" *Politique étrangère* 68.1 (2003): 93-102.

*Zozo, Beyrouth, la rencontre*<sup>2433</sup>), la question du rapport à la terre a été un des enjeux brûlants de la reconstruction et de la réconciliation<sup>2434</sup> autour du retour des déplacés de la guerre, de la reprise des maisons, des terres, dont certaines occupées depuis par les adversaires d'hier, tandis que le rapport au village demeure fort, y compris parmi les beyrouthins installés en ville depuis longtemps. Le village, la vie rurale apparaît en rapport avec la guerre civile, chez Nadine Labaki (*Et maintenant on va où ?*<sup>2435</sup>), mais sous la forme du conte, et surtout avec une guerre qui a eu lieu, qui menace, mais qui n'a pas finalement lieu. A ceci, il faut sans doute voir plusieurs raisons : d'une part le fait que certains des épisodes les plus atroces de la guerre civile ont eu lieu justement dans les campagnes, lors des massacres de villageois, et de l'homogénéisation forcée des territoires durant la guerre<sup>2436</sup>. Autant la guerre civile est en elle-même honteuse, autant son aspect rural l'est peut-être encore plus, en consacrant la rupture identitaire des déracinés, et l'hyper-violence de ceux qui ont mis ce déracinement en œuvre, et la rupture de récit que nous évoquions envers le phénomène de guerre civile prend là peut-être sa dimension la plus importante. A ceci s'ajoute le fait que si les films n'hésitent pas à évoquer la guerre civile, ils le font le plus souvent en rejetant l'ennemi dans l'anonymat, plus ou moins transparent, mais de façon à ce qu'il demeure sinon invisible, du moins difficile à identifier (*West Beirut, Zozo*). C'est le monde milicien qui est l'ennemi, plus que le voisin. Montrer la guerre à la campagne pourrait justement avoir pour effet de montrer une guerre de voisinage, sinon non seulement une guerre civile, mais une guerre entre civils, ce que justement *Et maintenant on va où ?* montre en creux, en faisant finalement en sorte d'exorciser cette guerre de voisins, en faisant en sorte qu'elle n'arrive pas. Le cinéma libanais procède ainsi différemment de son équivalent bosniaque, qui sacralise la terre (*Premières neiges*<sup>2437</sup>), mais l'évoque face à l'adversaire d'hier. Aussi, la sacralisation de la terre libanaise, bien présente dans les processus de réconciliation, suit un autre chemin. La sacralisation opère donc à un double niveau, et, avec des conséquences très différentes sur la narration du conflit en fonction de l'adversaire. Elle est sacralisée en creux face à soi, sacralisée personnellement, communautairement, compte tenu des traumatismes qui s'y attachent, mais en relief et de façon générale face à l'ennemi israélien, cette fois sur un mode proche de celui de la terre de Palestine, avec un semblable attachement à sa dimension cultivée, identitaire, villageoise, et sur l'enracinement et la continuité représentés par ses arbres que cultivent les parents des résistants à l'occupation israélienne.

L'arbre du terroir, par son enracinement physique, par sa régénérescence en dépit des tailles et des agressions, illustre la qualité revendiquée des combattants, au premier rang

<sup>2433</sup> Op cit et Danielle Arbid MK2 Productions 2007, Quo Vadis Cinema 2004. Lina Khatib op cit

<sup>2434</sup> Mermier, Kanafani-Zahar op cit *Atlas du Liban* op cit et Kanafani-Zahar, Aïda. "La réconciliation des druzes et des chrétiens du Mont Liban ou le retour à un code coutumier." *Critique internationale* 2 (2004): 55-75. Et "Chrétiens et druzes du Mont Liban: la rupture du partage du pain et du sel". *Mémoire de l'inimaginable. A croire et à manger. Religions et alimentation* (2007): 143-165. De Clerck, Dima. "Guerre, rupture et frontière identitaire dans le Sud du Mont-Liban." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 3 (2009): 163-176.

<sup>2435</sup> Les films des Tournelles 2011

<sup>2436</sup> Kanafani-Zahar, op cit, *Atlas du Liban* op cit, *Harb Lubnan* op cit

<sup>2437</sup> Aida Begic Les Films de l'Après-midi 2008 Pavii, Jurica. "Cinema of normalization: changes of stylistic model in post-Yugoslav cinema after the 1990s." *Studies in Eastern European Cinema* 1.1 (2010): 43-56. Simmons, Cynthia. "Women Engaged/Engaged Art in Postwar Bosnia: Reconciliation, Recovery, and Civil Society." *The Carl Beck Papers in Russian and East European Studies* 2005 (2010): 51.

desquels sont les Palestiniens, la « *soumoud* », la résilience, ou ténacité<sup>2438</sup>, la capacité à faire face sur de longues périodes, sans jamais renoncer, avec un entêtement de paysan, enraciné dans sa glèbe, la caractéristique, justement, qu'on attribue également aux combattants français de 1914, également paysans, également ancrés dans la terre<sup>2439</sup>. Mais ici avec d'autant plus d'importance, puisque ces arbres, justement, ont été largement abandonnés et qu'ils deviennent un enjeu symbolique d'identification. Dire alors la valeur économique de l'arbre, perdu, mais qui est l'horizon de la victoire, est aussi une façon de dire sa propre valeur par métonymie. L'arbre a une valeur, affective, et réelle, et par conséquent, les combattants qui s'identifient à lui en ont une aussi, ils sont gens de valeur, à tous les sens du terme. De cette façon, l'horreur originelle du départ est partiellement compensée, et permet de rehausser, par la terre, l'estime de soi, complexifiant encore le rapport à la terre.

### Les femmes, gardiennes du foyer et combattantes

Le monde féminin, dans les représentations arabes, pour sa part pose d'autres difficultés dans la représentation qui ont trait à la place à lui accorder. Essentiellement, la femme apparaît sous deux catégories, plus une, en partie disparue. Les deux premières catégories sont celles de la femme et de la mère, éléments clés des rôles féminins des conflits, où la femme est en situation de soutien du combattant, nourricière, compagne, prête à le panser et à l'aider, mais dans une position seconde. La catégorie qui a partiellement disparu est celle de la combattante. Plus exactement, elle est présente, en creux, dans le discours porté sur la lutte d'un point de vue externe ou dans le souvenir. Les deux premiers rôles prennent une tonalité particulière du fait de la focalisation sur l'honneur que nous avons vu. Cette focalisation a un effet majeur, celui de faire disparaître les autres rôles de la femme en guerre, active, ou passive, combattante ou amante : l'amoureuse est présente, mais l'amante, tout comme la combattante sont surtout des rôles qui apparaissent chez l'ennemi, même si elle n'est pas exclusive chez lui (qui peut, pour sa part, qu'il soit américain, israélien, ou autre, aussi investir les catégories de la compagne ou de la mère). Les témoignages de guerre, de façon plus ou moins discrète<sup>2440</sup>, évoquent régulièrement les « filles ». Pas forcément de joie, d'ailleurs. Mais, outre celles-ci, aussi les amours de passage, ou d'occasion.

Autant que des compagnes, les personnages féminins à l'arrière-plan du récit d'Ari Folman sont des partenaires sexuels potentiels pour les jeunes soldats. La jeune fille qui est présentée par Amos Gitai en ouverture et en scène finale de son *Kippour*, est pour le héros,

---

<sup>2438</sup> Olivier Carré, *Le mouvement national palestinien* Gallimard 1977, Nadine Picaudou, *Territoires palestiniens de mémoire* op cit. Halper, Jeff. "A strategy within a non-strategy: Sumud, resistance, attrition, and advocacy." *Journal of Palestine studies* 35.3 (2006): 45-51. Khalili, Laleh. *Heroes and martyrs of Palestine*. Cambridge: Cambridge University Press, 2007. Rosenfeld, Maya. "Pleasures of duty" of occupiers, "duty of Sumud" of the besieged: The Israeli imposed closure regime in the Occupied West Bank." *Social critique and commitment: Essays in honor of Henry Rosenfeld* (2005): 207-236. Schiocchet, Leonardo. "Palestinian Sumud: Steadfastness, Ritual, and Time Among Palestinian Refugees." (2011) disponible ici : <http://ialiis.birzeit.edu/fmru/userfiles/Palestinian-Refugees-Different-Generations-But-one-Identity.pdf#page=67> dernière consultation 03/11/13 Meghdessian, Samira. "The discourse of oppression as expressed in writings of the Intifada." *World Literature Today* 72.1 (1998): 39-48.

<sup>2439</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, *1914-1918 retrouver la guerre* Gallimard Folio 2003

<sup>2440</sup> Chez Frédéric Rousseau, par exemple sur la Première Guerre Mondiale, ou dans les scènes de séduction qui émaillent les récits de 39-45, du Vietnam, ou de la Guerre d'Algérie, avec par exemple *Cartouches gauloises*, op cit, qui fait une place à part aux prostituées, menacées de mort à l'indépendance.

une partenaire artistique et érotique, en même temps que compagne maternelle. Au point que le grand récit de la Guerre d'Indépendance israélienne, *Exodus*<sup>2441</sup> présente son personnage principal féminin justement comme en révolte contre ce mode de relation un peu trop rustaud, et cette séduction de guerre trop rapide, trop marquée par l'urgence de la mort qui rôde, et demandant, réclamant, au héros Ari Ben Canaan, de se comporter justement en galant homme, et en amoureux, de la considérer comme compagne potentielle, au plein sens du terme, et non simplement amour de rencontre. De la même façon, lorsqu'il s'agit d'évoquer les amours au sein de Tsahal, en paix comme en guerre, le cinéma israélien fait une part à l'amour ludique : relations de passage, éventuellement pouvant devenir sérieuse, mais, à bien des égards, d'amusement, sinon d'hygiène. En quasi-paix, avec *Infiltration*<sup>2442</sup> et ses soldats peu doués, mais pour certains très occupés par leur vie sexuelle, presque autant que les quasi-obsédés de la série des *Lemon popsicle*<sup>2443</sup>. En quasi-guerre, avec *Yossi et Jagger*, qui, non content d'exposer une sexualité et un mode de relations non-conforme au sein de l'armée<sup>2444</sup>, accorde également une place notable aux personnages féminins amoureux des deux héros homosexuels. Personnages féminins dont l'une se revendique directement d'une sexualité hygiénique, ludique, et à l'occasion carriériste, quand elle concerne l'officier auquel elle est attachée. Sur un mode plus léger, cette forme de relations, qui n'est pas sans évoquer la situation de certaines femmes de l'Armée Rouge<sup>2445</sup> est régulièrement caricaturée sur les images de bases militaires proposées aux touristes à Jérusalem : la jolie secrétaire du commandant suivant celui-ci comme son ombre, tout en dédaignant les avances des troupiers semble bien une réalité du service vécue par bon nombre d'Israéliens. Sur un mode plus rude, tendant davantage vers la recherche du bon partenaire, et la difficulté qu'il y a à cela dans un contexte de guerre, les jeunes filles d'*Une jeunesse comme aucune autre*<sup>2446</sup> tendent à casser la représentation classique de la femme comme accompagnant l'homme en guerre : confrontées à la brutalité de leur mission de garde-frontières, intégrées au monde combattant sans être directement des combattantes elles-mêmes (sexualisation des tâches au sein de l'armée oblige<sup>2447</sup>) assumant un rôle masculin sans en avoir les avantages, et vivant dans un monde où

<sup>2441</sup> Op cit

<sup>2442</sup> Dover Koshashvili Sophie Dulac Production 2010

<sup>2443</sup> Op cit. Avec une finesse décroissante (et les parties militaires sont sur le versant décroissant), l'argument essentiel des épisodes de la série tourne autour de coucheries de jeunesse.

<sup>2444</sup> Yosef op cit Gross, Eyal. "Sexuality, Masculinity, Military, and Citizenship: Gay Military Service in IDF in Comparative View." *Pelilim* (2000): 95-183. Yosef, Raz. "The National Closet: Gay Israel in Yossi and Jagger." *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 11.2 (2005): 283-300. Sasson-Levy, Orna, et Sarit Amram-Katz. "Gender integration in Israeli officer training: Degendering and regendering the military." *Signs* 33.1 (2007): 105-133. Kaplan, Danny, and Eyal Ben-Ari. "Brothers and Others in Arms Managing Gay Identity in Combat Units of the Israeli Army." *Journal of contemporary ethnography* 29.4 (2000): 396-432.

<sup>2445</sup> Elena Rjevskaja, *Carnets de l'interprète de guerre* Christian Bourgeois 2011, Bruce Myles, *Les sorcières de la nuit, l'extraordinaire histoire des aviatrices soviétiques pendant la Seconde Guerre Mondiale* Albin Michel 1993. Svetlana Alexeïevitch : *La guerre n'a pas un visage de femme* Presses de la Renaissance 2004. Budnitskii Oleg « Men and women in the Red Army (1941-1945) » *Cahiers du monde russe* 2011, vol. 52, n°2-3, 405-422 Krylova, Anna. *Soviet women in combat*. Cambridge University Press, 2010.

<sup>2446</sup> Vardit Bilu, Transfax Film Production 2005

<sup>2447</sup> Golan, Galia. " Militarization and gender: The Israeli experience." *Women's Studies International Forum*. Vol. 20. No. 5. Pergamon, 1997. Shadmi, Erella. "Female police officers in Israel: Patterns of integration and discrimination." *Feminist Issues* 13.2 (1993): 23-45. Yuval-Davis, Nira. "Front and rear: The sexual division of labor in the Israeli army." *Feminist studies* 11.3 (1985): 649-675. Izraeli, Dafna N. "Sex Structure of Occupations the Israeli Experience." *Work and Occupations* 6.4 (1979): 404-429.

la révolution sexuelle est passée, ces jeunes filles sont l'exemple d'une rupture partielle dans le système de distribution des rôles au sein du monde conflictuel, un rôle d'autant plus difficile à vivre du fait d'attitudes machistes dans l'armée dont elles relèvent, et face à un adversaire, qui, pour sa part, est tributaire de représentations où ces rôles demeurent ou sont redevenus clairement identifiés, et quasiment inamovibles<sup>2448</sup>.

On peut, il est vrai, trouver cette notion de relation ludique, hygiénique, dans ce cas contre la guerre, chez Nadine Labaki : c'est le motif de la grève des ventres<sup>2449</sup>. A ceci près, que, autant ses femmes font preuve d'une indépendance et d'une force de caractère marquées, autant cette possibilité, *stricto sensu*, ne leur est pas ouverte. Ce n'est pas de leur grève des ventres dont il est question. Même lorsqu'il s'agit de recourir au stimulant sexuel pour éviter le conflit, cette stimulation passe par des danseuses peu farouches originaires d'Europe de l'Est, pas d'une action, comme dans le modèle du genre aristophanien<sup>2450</sup>, impliquant les propres corps des femmes présentes. Le comique athénien, pour sa part, ne voyait guère d'inconvénients à mettre des matrones dans cette situation. Charge comique, bien sûr, mais quand bien même l'honneur du foyer grec repose aussi dans la tenue de ses femmes, il peut, sans provoquer d'horreur, passer outre. Chez Nadine Labaki, pour des raisons qui tiennent dans le film à l'usure de ces corps, corps de mères, abîmés par l'âge et les grossesses, mais aussi au fait que cette grève, littéralement, ne se fait pas. Elle serait incorrecte, et implique le recours à des femmes de l'extérieur, qui ne soit pas prises dans le réseau des obligations et de l'honneur sexué local<sup>2451</sup>. Youssef Bazzi<sup>2452</sup> évoque la sexualité de guerre, avec la pornographie : mais son récit tranche par son caractère cru, et il s'agit de la guerre civile, donc à un moment où toutes les barrières sont brisées. C'est également dans cette lignée que al-Jazeera évoque le sexe lors de la guerre civile : lors de l'épisode de la série *Harb Lubnan* consacrée aux massacres de Sabra et Chatila, avec le récit des viols à répétition d'une jeune palestinienne par les miliciens. Il y a donc présence, mais à un moment très particulier, dans l'épisode consacré à l'horreur absolue dans le récit, et à un moment où les violeurs peuvent apparaître comme liés à l'ennemi israélien, qui, s'il ne viole effectivement pas, laisse ses séides le faire, comme il le laisse encore faire dans *Incendies*<sup>2453</sup> lors du séjour en prison de son l'héroïne, quand bien même le film montre une grande violence intercommunautaire, et que la guerre civile a été porteuse d'à peu près toutes les horreurs possibles du genre<sup>2454</sup>. Pour la violence sexuelle, comme pour une sexualité plus libre, celle qui apporte le déshonneur au

---

<sup>2448</sup> Herzog, Hanah. "Homefront and battlefield: The status of Jewish and Palestinian women in Israel." *Israel Studies* 3.1 (1998): 61-84.

<sup>2449</sup> *Et maintenant on va où ?* op cit

<sup>2450</sup> *Lysistrata et l'Assemblée des femmes* in *Théâtre complet* Gallimard 1997

<sup>2451</sup> Cf. supra Dodd, Ruggi op cit Abu-Odeh, Lama. "1.5 Crimes of Honor and the Construction of Gender in Arab Societies." *Comparative Law Review* 2.1 (2011). Kulwicki, Anahid Devartanian. "The practice of honor crimes: a glimpse of domestic violence in the Arab world." *Issues in mental health nursing* 23.1 (2002): 77-87. Rashad, Hoda, Magued Osman, and Farzaneh Roudi-Fahimi. *Marriage in the Arab world*. Population reference bureau (PRB), 2005. Hasan, Manar. "The politics of honor: Patriarchy, the state and the murder of women in the name of family honor." *The Journal of Israeli History* 21.1-2 (2002): 1-37.

<sup>2452</sup> *Yasser Arafat m'a regardé et il a souri* op cit

<sup>2453</sup> Op cit

<sup>2454</sup> Usta, J., and J. Farver. "Child sexual abuse in Lebanon during war and peace." *Child: care, health and development* 36.3 (2010): 361-368.

début du film sur cette même héroïne, il a recours à l'étranger, palestinien pour une sexualité d'amour, assimilé israélien pour le viol.

Les femmes représentées se divisent en deux types principaux : soit des commères à la langue bien pendue, et n'hésitant pas à remettre enfants et adversaires à leur place, soit, des figures de dignité accompagnant les hommes dans leur démarche combattante. Autrement dit, l'inquiétude intrinsèque au combat notée par Frédéric Rousseau, celle passée dans le vocabulaire courant de l'armée américaine sous le nom de « *Dear John letter* »<sup>2455</sup>, celle qui donne son titre au film du même nom<sup>2456</sup>, l'infidélité, la rupture de la cellule qu'a quittée le combattant n'existe pas, ne peut pas exister. Non que cet espoir de non-rupture, la volonté de croire à la fidélité de la femme n'existe pas ailleurs. Mais elle est constamment piratée par la crainte viscérale de la femme infidèle, qui irrigue tout un courant de défiance contre l'élément féminin dans la littérature de guerre, et dans sa représentation : officiellement, les pays en guerre ne comptent que des Pénélope, mais dès les tentatives de représentation réaliste (Remarque, Cendrars, la série *The Pacific, The Lucky ones, Brothers at war, The Unit...*), la crainte de Jézabel apparaît en pleine lumière, ou la détresse de la femme dans sa dimension sexuelle, loin de son partenaire Giono en fait même une dimension majeure de son récit de guerre avec *Le grand troupeau*<sup>2457</sup>, roman qui se singularise dans la production sur la guerre par sa volonté de mettre en parallèle le front et l'arrière. Ce qui correspond aussi à des sociétés où, si la notion d'honneur n'est pas inconnue (*Dear John* se passe essentiellement à Charleston, au cœur de l'ancienne Confédération), elle n'est pas la clé de voûte du système conflictuel.

Comparativement, nous pouvons revenir à la série *Al-Ghaliboun*, qui comporte bon nombre de personnages féminins : de deux types. Celles qui soutiennent la Résistance, celles qui s'y opposent. Le portrait fait des femmes de la Résistance (plutôt que des résistantes), correspond à une forme d'idéal. Mères modestes et aimantes, gardiennes du foyer, attentives aux besoins de leurs enfants combattants, n'hésitant pas à tenir tête à leurs maris quand ceux-ci doutent, et peu amènes envers les Israéliens et leurs collaborateurs. Femmes qui restent dans le rôle prescrit également : gardiennes du foyer, de ses traditions, du milieu clos où elles règnent et où les combattants viennent se ressourcer. Qui ne posent que peu de questions, également. Elles sont présentées comme faisant fermement confiance à leurs enfants, et les soutenant, quoi qu'il arrive, leur cause étant entendue comme bonne par définition.

Les compagnes, pour leur part, obéissent également à ce modèle : pieuses, inquiètes pour leurs hommes, calmes et sereines dans la confiance qu'elles leurs accordent, elles s'impliquent dans la Résistance, mais sur un plan second : des rôles de soin, de fourniture des équipements (Un des personnages féminins principaux est l'assistante de l'organisateur de la fourniture des armes à la Résistance durant la première saison. Emprisonnée pendant la

---

<sup>2455</sup> Lettre de rupture de la fiancée ou de l'épouse. Cf. Paul Fussell, *A la guerre*, op cit. Gottman, John M., Julie S. Gottman, et Christopher L. Atkins. "The Comprehensive Soldier Fitness program: family skills component." *American Psychologist* 66.1 (2011): 52. Cooper, B. Lee. "From "Love Letters" to "Miss You": Popular Recordings, Epistolary Imagery, and Romance During War-Time, 1941–1945." *Journal of American Culture* 19.4 (1996): 15-27. Spira, James L., et al. "Expert panel: Future directions of technological advances in prevention, assessment, and treatment for military deployment mental health." *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking* 13.1 (2010): 109-117.

<sup>2456</sup> *Cher John*, op cit, en anglais *Dear John*.

<sup>2457</sup> Gallimard 1972

seconde, elle prend alors un rôle de digne victime), mais jamais de combat à proprement parler. Martyres, pour certaines d'entre elles, notamment la femme d'un des héros, tuée dans une voiture piégée posée par les Israéliens. Mais non martyres combattantes, elles sont victimes de la non-discrimination de l'adversaire. Elles sont en outre présentées comme ravissantes, d'une beauté naturelle, ne recourant pas aux artifices, et donc entrant en résonance avec l'image d'implantation dans le terroir de la Résistance, de naturel, contre l'artificialité des femmes en cheveux, maquillées, futiles, et perverses, qui se rangent dans les rangs des collaborateurs des Israéliens. Ce faisant, elles prennent un rôle proche de l'incarnation de la nation, ou de la cause. Elles sont la représentation physique de ce pour quoi les combattants montent au front, et ce qu'ils doivent pouvoir retrouver quand ils en reviennent. Plus que des femmes à proprement parler, ce sont des symboles, des Mariannes, ou des mères/femmes (selon les cas, et parfois les deux en même temps) qui sont un référent, éventuellement un encouragement quand le courage de l'un menace de faillir, mais, finalement, des statues. En cela, si le cas est libanais ici, elles sont très proches du rôle de la « Mère-Egypte »<sup>2458</sup>, des allégories féminines incarnant la nation et de la femme selon les nationalismes<sup>2459</sup>, ou donc de *La liberté guidant le peuple* ou la Marianne française<sup>2460</sup>, voire de certains aspects de leurs équivalentes israéliennes. Ce rôle, profondément, est aussi celui qui est pris par les passionnaires de la résistance, déjà chez Renoir dans *Vivre Libre*<sup>2461</sup> et que l'on retrouve dans les portraits de femmes égyptiennes dans les films traitant de la résistance à l'impérialisme colonial, de la guerre de 1973 ou de la guerre d'usure<sup>2462</sup>.

La possibilité d'une forme de compagnonnage autre, sexuel, de repos du guerrier dans toute la brutalité sous-jacente du terme n'est pas et ne peut être, sinon dans une guerre sans sens, comme la guerre civile libanaise. Elle est impensable, quasiment irreprésentable, sinon en introduisant de l'absurde, ou de l'étranger, ou dans les récits adverses. Ou alors, en lien avec le modèle de la guérilla, ce n'est pas un compagnonnage sexuel, mais de l'amour. Parmi les récits venant du monde adverse, on peut penser à Moshé Givati, scandalisé par l'usage des femmes fait par les fedayins infiltrés à Gaza dans les années 70<sup>2463</sup>, ou à Rajiv Chandrasekaran mentionnant les compagnes irakiennes de certains mercenaires<sup>2464</sup>. En revanche, localement, le discours se fera plutôt sur l'opposition issue de la guérilla algérienne, entre le discours, si critique qu'il soit, des Français, chassant les fellaghas en suivant les

<sup>2458</sup> Baron, Beth. *Egypt as a woman: nationalism, gender, and politics*. University of California Press, 2005. *Nos ancêtres les pharaons*, op cit et "Mothers, Morality, and Nationalism in Pre-1919 Egypt." In Rashid Khalidi *The origins of Arab nationalism* (1991): 271-88.

<sup>2459</sup> Ray, Sangeeta. *En-gendering India: Woman and nation in colonial and postcolonial narratives*. Duke University Press, 2000. Ida Blom, Karend Hagemann *Gendered nations: Nationalisms and gender order in the long nineteenth century* Berg 2000 Innes, Catherine Lynette. *Woman and nation in Irish literature and society, 1880-1935*. Harvester wheatsheaf, 1993. Yuval-Davis, Nira. "Gender and nation." *Ethnic and Racial Studies* 16.4 (1993): 621-632. Mertus, Julie. "Woman in the Service of National Identity." *Hastings Women's LJ* 5 (1994): 5. Peteet, Julie. "Icons and militants: Mothering in the danger zone." *Signs* 23.1 (1997): 103-129. Timmerman, Christiane. "Muslim Women and Nationalism: The power of the image." *Current Sociology* 48.4 (2000): 15-27.

<sup>2460</sup> Agulhon op cit

<sup>2461</sup> RKO 1943

<sup>2462</sup> *Le chemin d'Eilat* op cit, *La grande fidélité* Halmi Rafla Misr Films 1974

<sup>2463</sup> Moshé Givati, op cit. Les combattants se choisissent des compagnes de passage dans la population gazaouie.

<sup>2464</sup> Rajiv Chandrasekaran, op cit où un mercenaire cherche à se procurer un grand miroir à mettre au plafond pour se voir en train de faire l'amour à sa compagne irakienne.

femmes<sup>2465</sup>, et les prostituées qui fuient éperdument quand les moudjahidines descendent des montagnes, et vont leur faire un mauvais sort, elles qui furent le repos des ennemis, et ont sali l'honneur local<sup>2466</sup>. Prostitution à part, les sorts respectifs sont les mêmes dans *al-Ghaliboun* entre les collaboratrices des Israéliens et les femmes des résistants. Les unes finissent exécutées dans l'opprobre, tandis que les secondes, si elles n'ont pas connu le martyr, voient s'ouvrir devant elles un avenir heureux, et où la distribution sexuelle des rôles est respectée.

Derrière une histoire plus originale, plus axée sur l'aspect de *thriller*, Hany Abu-Assad avec *Omar* rejoint une telle narration. Le film est intéressant à cet égard car se présentant comme différent des productions orientées uniquement sur la question nationale, et voulant échapper à certains stéréotypes<sup>2467</sup> pour donner un accent de vérité et d'action supplémentaire au film. Cependant, les motifs restent très proches. Le jeune palestinien héros du film est véritablement amoureux du personnage principal féminin, qui le lui rend. Leur amour est marqué par la pureté et une certaine innocence, tandis que son rival, qui introduit une dimension sexuelle dans son affection pour la jeune fille, se révèle être un traître collaborant avec les Israéliens. La jeune fille elle-même un moment soupçonnée également de collaboration (justement pour une question sexuelle), se voit finalement blanchie dans la séquence finale, qui remet en perspective tout le film sous l'angle d'une diction de la résistance à l'occupation, et redevient alors une mère de Palestine, enfantant, peut-être, les combattants à venir.

Cette caractérisation de la femme se retrouve, à la fois dans israélien contestataire, et international ayant pris en compte cette dimension de l'image de la femme via l'interprétation de la femme palestinienne par Hiam Abbas, chez Amos Gitai, Elia Suleiman, Hany Abu-Assad, Tom McCarthy<sup>2468</sup>. Outre son talent propre, et ses options politiques en tant qu'arabe-israélienne, la délicatesse et l'élégance de son jeu, la noblesse naturelle de son port en tant qu'actrice en font l'incarnation idéale, même avec la fêlure du cinéma d'auteur, de cette représentation idéale de la femme, mère, compagne, et incarnation des valeurs positives liées à la féminité : gardienne du foyer, gardienne de la vie, et surtout, surtout, au plus loin possible des stéréotypes sexuels orientalistes. Mais dans le même temps, s'adaptant précisément aux stéréotypes contraires, ceux de l'honneur, de la noblesse, et d'une représentation positive de la féminité.

Une représentation suffisamment importante, investie d'assez de sens pour qu'elle se retrouve, avec il est vrai beaucoup moins de finesse, lorsque la représentation vient de Turquie, et évoque, selon les cas, les femmes turkmènes ou palestiniennes, au gré des

---

<sup>2465</sup> *Avoir vingt ans dans les Aurès*, op cit

<sup>2466</sup> *Cartouches gauloises*, op cit.

<sup>2467</sup> <http://www.telerama.fr/cinema/hany-abu-assad-realisateur-d-omar-a-travers-le-cinema-je-combats-pour-la-liberte,103828.php> et [http://www.lemonde.fr/culture/video/2013/10/15/omar-un-thriller-palestinien-qui-prend-tres-clairement-parti\\_3495444\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/video/2013/10/15/omar-un-thriller-palestinien-qui-prend-tres-clairement-parti_3495444_3246.html) Télérama « Hany Abu-Assad, le réalisateur d'Omar : à travers le cinéma, je combats pour la liberté » et *Le Monde* « Omar, un thriller palestinien qui prend très clairement parti » dernières consultations 03/11/13

<sup>2468</sup> Par exemple : Eran Riklis, *La fiancée syrienne*, Koch-Lorber Films, 2004, *Paradise Now*, op cit, Amos Gitai, *Désengagement* Studio Canal 2007, Tom McCarthy, *The Visitor*, Groundswell Production 2007, *Les citronniers*, op cit, Julian Schnabel, *Miral*, Pathé 2010... *Les Citronniers* tranche dans son évocation des pulsions amoureuses de son héroïne, mais avec beaucoup de dignité, de retenue, sur la figure d'une veuve (sans trahison), avec un compagnon de lutte (pour garder son champ), et se solde par un échec.

épisodes de la série *Kurtlar Vadisi*<sup>2469</sup> où un des personnages féminins, la jeune juive américaine, justement retrouve le sens de son identité en perdant les caractéristiques de son indépendance (artificielle, dans cette lecture), et se range aux côtés des modèles de noblesse et de dignité des femmes palestiniennes qu'elle est amenée à côtoyer, revêtant leurs vêtements, et prenant modèle sur leurs gestes, et leurs attitudes. Si la femme combattante est mémorialisée à l'Anitkebir comme nous l'avons vu, il s'agit là aussi d'un geste politique fort, marquant l'importance du rapport entre la république kémaliste et la féminité<sup>2470</sup>. En lui rendant hommage, c'est un des aspects essentiels de la nouvelle République qui était mis en valeur : celui de la libération des femmes par la modernisation d'Atatürk, et, parallèlement, l'engagement de toute la population (intellectuels, hommes de religion, artisans, soldats, et femmes donc) dans la lutte de libération. Indépendamment du rôle social et politique des femmes dans la Turquie républicaine, leur image lors de guerres reste relativement proche de ces rôles de symboles et de soutien : victimes par excellence des exactions de la soldatesque grecque, femmes portant les obus de la bataille de la Sakarya, et, dans *Once Vatan*, témoin, martyr, et soutien des combattants, film pourtant marqué par une très forte empreinte nationaliste turque, d'origine kémaliste. *Yandim Ali* en insistant via un des principaux personnages féminins (chrétienne) sur l'homogénéité de la lutte contre les envahisseurs leur accorde un rôle relativement proche, toujours selon les mêmes lignes. Une particularité, relative, se trouve dans *Fetih 1453*, avec son personnage de femme ingénieur, responsable en second de la construction des canons destinés à prendre Constantinople. Ici, une femme prend un rôle essentiel à la victoire, et se révèle un élément crucial dans le dispositif de combat ottoman. Mais, encore une fois, à l'arrière, et prise dans un triangle amoureux, où le véritable amour est celui qui l'unit à un des soldats d'élite turcs. Pour leur part, les grecques n'apparaissent guère que sous la forme de créatures peu vêtues et peu farouches autour du Basileus. Mères, femmes, elles sont témoin de la générosité du Sultan après la prise de la ville. La sultane elle-même, pour sa part, est un modèle de fidélité et de soutien conjugal, aussi ravissante que dévouée au succès de l'entreprise proto-nationale de Mehmet II.

C'est dans ce rôle que la femme est préférentiellement présentée, dans ce rôle qu'elle combat, à sa façon aussi. Non pas en prenant les armes, mais, sa pureté, son naturel, parvient à subjuguier jusqu'à l'adversaire (dans ce cas le demi-adversaire, soldat israélien, mais druze) comme le montre *Le Cerf-volant*<sup>2471</sup>, essentiellement concentré sur des personnages féminins. Les unes sont les fortes matrones qui communiquent par mégaphone au-dessus de la ligne de démarcation, dans une langue des plus crues pour évoquer les performances sexuelles du futur marié, à l'abri de leur statut de mères, et l'autre est l'héroïne du film, malheureuse dans ses noces, mais qui parvient, dans un débordement onirique, final, à rejoindre l'aimé, lequel quitte alors la frontière qu'il est chargé de garder pour rejoindre la femme de ses rêves, modeste, sérieuse, fraîche, et bien loin de la bêtise et de l'artificialité de ses compagnons et commandants. Renoncer à la guerre, absurde, certes, comme il se doit dans un film d'art et

<sup>2469</sup> Op cit.

<sup>2470</sup> White, Jenny B. "State feminism, modernization, and the Turkish republican woman." *NWSA Journal* 15.3 (2003): 145-159. Kandiyoti, Deniz. "End of empire: Islam, nationalism and women in Turkey" in Reina Lewis, Sara Mills *Feminist Postcolonial Theory: A Reader* Routledge 2003. Arat, Zehra. "Turkish women and the republican reconstruction of tradition." *Reconstructing Gender in the Middle East: Tradition, Identity, and Power* 14.4 (1994): 57.

<sup>2471</sup> Randa Chahal Sabag Gimages 2003

d'essai, mais ce faisant, aussi assurer la victoire de l'amour, naturel, et ancré dans le sol, celui de la jeune fille, contre son promis, lequel s'est artificialisé au contact de la société israélienne.

Toutes choses qui ne laissent qu'une place fort mineure à l'autre possibilité féminine, celle de la combattante. Dans une logique de représentation de résistance, métissée par les apports venus de l'extérieur, elle devrait logiquement avoir une place : la France, l'Italie, ont fait des femmes résistantes au nazisme des figures populaires, largement représentées, même dans des rôles seconds par rapport aux hommes : *Lucie Aubrac, les Femmes de l'ombre*<sup>2472</sup>, et, dans les classiques, *Paisa*, ou *Rome ville ouverte*<sup>2473</sup>, où les femmes prennent à peu près tous les rôles possibles (résistante, collaboratrice, mère, objet sexuel, ...), qui laissent la possibilité de sortir du rôle que nous avons vu jusqu'ici, celles des figures de soutien, classiques, figures largement illustrées sur les monuments aux morts, et finalement incarnations de la patrie. La Mère Palestine, Mère Liban, ou Mère Egypte, protégeant et pleurant ses enfants. Cet aspect a été profondément investi par la première Intifada, dans laquelle les femmes ont eu un rôle tout particulièrement important, et une Intifada qui justement a été aussi au cœur de parcours de libération personnelle pour les femmes palestiniennes, combattantes à leur façon, voire sur les lignes de front, et qui y trouvaient un rôle nouveau, pas forcément en rupture avec les figures de mères et d'épouses, mais permettant d'aller plus loin, d'enrichir ce rôle et de prendre une place plus importante dans l'identité nationale en train de se faire<sup>2474</sup>. Cependant, ce renouvellement, dans le cas palestinien, ne s'est pas fait complètement, et l'Intifada d'Al-Aqsa, avec sa militarisation grandissante, a laissé place à une narration où les femmes sont en retrait, et reprennent des rôles déjà illustrés dans les époques précédentes, de soutien, de victimes, au sein d'une société dont les repères ont été profondément bouleversés par l'affrontement<sup>2475</sup>. En cela aussi, *Omar* est représentatif de son époque et du discours de résistance à un moment, celui de l'occupation post-Seconde Intifada. C'est un rôle semblable que donne aux locutrices Al-Jazeera en filmant la guerre de Gaza, ou Mohammed Bakri lorsqu'il filme les restes du camp de réfugiés de Jénine en 2002. Témoins, soutiens, acteurs des secours, à travers les personnages de médecins et d'infirmières, mères et épouses, dont la jeune veuve daghestanaise, mais aucune qui soit sur les lignes de front, sinon, comme dans le mouvement de solidarité, pour éclairer l'opinion mondiale, et se faire les porte-drapeaux de la cause. Incarnation ou porte-drapeau, mais pas, ou presque pas, au combat proprement dit.

---

<sup>2472</sup> Claude Berri, CNC 1996, Jean-Paul Salomé, TFM distribution 2008

<sup>2473</sup> Roberto Rossellini Organizzazione Film Internazionali, 1946, et Excelsa Films 1945

<sup>2474</sup> Khamis, Vivian. "Psychological distress and well-being among traumatized Palestinian women during the intifada." *Social Science & Medicine* 46.8 (1998): 1033-1041. Warnock, Kitty. *Land before honour: Palestinian women in the occupied territories*. Macmillan Press Ltd., 1990. Abdo, Nahla. "Women of the intifada: gender, class and national liberation." *Race & Class* 32.4 (1991): 19-34. Haj, Samira. "Palestinian women and patriarchal relations." *Signs* 17.4 (1992): 761-778. Sabbagh, Suha. "Palestinian women writers and the intifada." *Social Text* 22 (1989): 62-78. Kuttab, Eileen. "Palestinian women in the intifada: fighting on two fronts." *Arab studies quarterly* 15.2 (1993): 69-85.

<sup>2475</sup> Abdo, Nahla, et Ronit Len, eds. *Women and the politics of military confrontation: Palestinian and Israeli gendered narratives of dislocation*. Berghahn Books, 2002. Johnson, Penny, et Eileen Kuttab. "Where have all the women (and men) gone? Reflections on gender and the second Palestinian intifada." *Feminist Review* (2001): 21-43.

Mais dans le même temps, s'il est essentiel de justifier une part de la lutte de libération par les violences faites aux femmes, bien réelles, celles-ci se heurtent à une impossibilité de représentation, car contrevenant à l'honneur justement de ces femmes pour lesquelles on combat. D'où une présentation adoucie, où l'aspect victimaire, bien présent, doit tout de même pour une part être sous-entendu, tant sa représentation directe, ou son évocation crue, risquerait de tomber dans les stéréotypes sexuels orientalisants, et, par réaction, autour des stéréotypes justement contraires, provoquerait justement une réaction de rejet de ces femmes pour lesquels on assure combattre. Ainsi, la prisonnière libanaise dans la prison des *Ghaliboun* est-elle représentée comme un modèle de dignité, le voile parfaitement ajusté en toutes circonstances, et ses tortures, bien que largement évoquées par son visage tuméfié, sont relativement peu montrées à l'écran. De plus, si torture il y a, rien qui n'atteigne son honneur et celui de la Résistance qu'elle incarne. Pour surmonter cela, il a été choisi de la présenter en parallèle à sa gardienne, collaboratrice des Israéliens, énorme, vulgaire, brutale, grossière, le visage porcine, et vénale. De cette façon, à la fois, l'honneur est sauvegardé, et le contraste permet de rehausser la prisonnière. Dans le même ordre d'idée, la jeune épouse morte dans une voiture piégée voit son martyre relativement euphémisé : le montage passe directement de son visage souriant à l'explosion, puis aux funérailles. Rien qui la montre au moment de sa mort ou immédiatement après. Elle doit demeurer fraîche et ravissante jusque dans le martyre, faute de quoi l'horreur de sa mort lui ferait perdre une partie de la décence qu'elle a montrée tout au long de la série.

La femme combattante, si elle a connu une heure de gloire dans les années 70 et lors de l'Intifada autour des personnages de combattantes palestiniennes, est désormais relativement gênante, elle ne rentre que fort mal dans les catégories culturalistes, qui ne prévoient pas, aussi du fait du regard de l'étranger, que la femme prenne le fusil à la suite de son homme, ou alors uniquement en extrême et hasardeux recours ou pour racheter un honneur perdu. Une attitude qui alors doit être sanctionnée par l'absence de toute autre possibilité, et un poids honorifique colossal faisant taire toute critique : de ce point de vue, Oum Jihad, veuve de Khalil al-Wazir, bénéficiant de l'immense respect qui entourait son mari, et de sa modestie propre, a pu partiellement prendre le relais de son action. Mais elle reste un cas particulier. Si les femmes combattantes, libanaises, palestiniennes, apparaissent, et elles peuvent faire partie du discours, dans une optique là aussi de rassemblement de l'ensemble des composantes du peuple dans la lutte, ce discours reste néanmoins très marqué à gauche, et a subi la désaffection progressive de ces partis sur la scène politique. Leila Khaled, Sana'a Mehadli<sup>2476</sup>, l'une première femme à détourner un avion en 1969 et la seconde, membre du PSNS commettant un attentat-suicide contre un convoi israélien en 1985, et leurs émules sont présentes dans les mémoires, mais leur rôle identitaire est faible par rapport aux autres figures féminines, maternelles, conjugales, et incarnations de la nation. De ce point de vue, la différence entre les deux personnages féminins principaux de *La Porte du Soleil*<sup>2477</sup>, l'une incarnation noble, courageuse, menant sa propre Intifada avant l'heure, de la mère palestinienne, et l'autre ancienne combattante (les armes à la main) de la guerre civile

---

<sup>2476</sup>Leila Khaled op cit. Walshe, Arran. "Visual Representations of Martyrdom in the Lebanese Civil War: Secularism, Nationalism and Religious Narratives, 1975--1990." (2012). *The Dynamics of Terror and Creation of Homegrown Terrorists*, Richard J. Hughbank, ed. et al. Tate Publishing and Enterprises, 2010

<sup>2477</sup> Op cit

libanaise est intéressante. Si le second personnage n'est pas rejeté, et attire même une réelle pitié devant un destin profondément tragique, elle apparaît néanmoins dans un contexte peu favorable, soldat perdu d'une cause elle-même pervertie par son implication dans la guerre civile libanaise, et son exécution dans un contexte honorifique, si triste, ne provoque guère de scandale, parmi les autres personnages, y compris son amoureux, poète, et moderniste. A certains égards, elle apparaît comme une part d'ombre, tragique, de la féminité de la lutte de libération, par rapport à la lumière et à l'aura qui entoure l'autre personnage. Autre personnage dont le sacrifice ultime a été de se dire prostituée devant les soldats israéliens pour justifier ses grossesses (Son mari, combattant réfugié au Liban, lui rendant visite dans la grotte secrète qui donne son titre au film où se déroule la vie de couple qui leur reste), tandis que la sexualité plus ouverte et le maniement des armes du second personnage l'ont finalement mené à sa perte<sup>2478</sup>.

Hors ceci, des femmes combattantes apparaissent quelque peu dans les films égyptiens, en particulier comme espionnes dans *48 heures en Israël* et *Mission à Tel-Aviv*<sup>2479</sup>, toutes deux interprétées par Nadia el Gandi. Dans les deux cas, il s'agit d'opérations préparatoires de la victoire de 1973, et apparemment, donnant un rôle cardinal à ces femmes dans ce grand œuvre. A quelque chose près, toutefois : d'une part, dans les deux cas, les femmes concernées ne sont pas des combattantes, mais des espionnes, et elles ne manient qu'exceptionnellement les armes au cours du film, s'en remettant davantage à des atouts considérés comme plus féminins d'un point de vue culturaliste : la séduction, la ruse, et à l'occasion un certain *sex-appeal*, les deux films comportant des scènes de danse assez suggestives. D'autre part, ce ne sont pas des professionnelles. L'une comme l'autre sont des espionnes de rencontre, accomplissant vaillamment un devoir patriotique qui se présente à elles, mais elles sont des espionnes de hasard et ne sont là que du fait des circonstances. Enfin, si elles usent d'atouts féminins, elles ne sont en définitive pas seules, et tout leur héroïsme est aussi lié à un soutien des services secrets égyptiens, exclusivement masculins, qui ont à charge de les mettre en situation d'accomplir ce devoir, et, le cas échéant, de voler à leur secours. Donc, des combattantes, certes, mais dans des rôles limités, très déterminés sexuellement, et pour lesquels on insiste sur l'exceptionnalité de la situation<sup>2480</sup>.

Plutôt, ce rôle identitaire, avec la perte d'audience des formations progressistes s'est transféré chez l'ennemi. L'action des femmes combattantes, dans les détournements d'avion, sur le front, et surtout en tant que bombes-suicides, a durablement marqué les Israéliens, les Etats-Unis, et leurs alliés. En ce sens, ces femmes rompaient radicalement avec le système de représentations orientalistes, et ont en conséquent fait l'objet d'études, de représentations<sup>2481</sup>,

<sup>2478</sup> Sjoberg, Laura, et Caron E. Gentry. "Reduced to bad sex: Narratives of violent women from the Bible to the war on terror." *International Relations* 22.1 (2008): 5-23.

<sup>2479</sup> Nader Galal 1998 et 1992 Misr Production

<sup>2480</sup> Lina Khatib, op cit

<sup>2481</sup> Cf. Barbara Victor, *Shahidas, les femmes kamikazes de Palestine* Flammarion 2002 Berkowitz, Dan. "Suicide bombers as women warriors: Making news through mythical archetypes." *Journalism & Mass Communication Quarterly* 82.3 (2005): 607-622. Naaman, Dorit. "Brides of Palestine/angels of death: Media, gender, and performance in the case of the Palestinian female suicide bombers." *Signs* 32.4 (2007): 933-955. Brunner, Claudia. "Female suicide bombers—Male suicide bombing? looking for Gender in reporting the suicide bombings of the Israeli—Palestinian conflict." *Global Society* 19.1 (2005): 29-48. Pour les représentations cf. le téléfilm *Mogadiscio* Roland Suso Richter TeamWorks Produktion für Kino und Fernsehen GmbH 2008, qui accorde une large place aux personnages féminins du commando ou Denis Villeneuve *Incendies*, op cit.

de la même façon que l'attention s'est également portée sur les femmes combattantes de Tchétchénie dans leur dimension narrative, sinon mythique<sup>2482</sup>... Encore que. Ces femmes, si elles ont bien été intégrées au récit, sont aussi souvent des combattantes de l'extérieur : membres de la RAF allemande, de l'Armée Rouge Japonaise, autrement dit des femmes dont il est possible, au plan représentatif et culturaliste, qu'elles adoptent ce comportement, qu'il soit considéré comme légitime ou haïssable<sup>2483</sup>. Mais relativement peu des femmes locales, issues du terroir moyen-oriental, dans un réflexe où les représentations orientalistes sont trop puissantes pour leur donner une place comparable à celle qui est considérée comme légitime pour la guerre d'Espagne (avec Dolorès Ibarruri, la Pasionaria), ou pour les combattantes irlandaises ou vietnamiennes<sup>2484</sup>, et à ce que les chercheurs et soldats rencontrent sur le terrain, même si là aussi les problématiques orientalistes demeurent un frein, chez les acteurs locaux, et chez les organisateurs politiques. Que ce soit pour son propre camp, ou pour l'adversaire, la femme combattante, dans le contexte moyen-oriental, après une période de très grande visibilité durant les années 70 et un renouvellement des problématiques dans les années 80, la grande époque des organisations de gauche, après les mères « combattantes » désobéissant civilement lors de la Première Intifada, mais qui restaient dans un rôle féminin<sup>2485</sup>, est (re)devenue une gêne, une anormalité, et finalement un non-pensé, sinon à la ranger dans les catégories classiques de celle qui se bat, ou, plus dernièrement, mène une opération-suicide, pour son honneur et celui des siens. En cela, les formes de culturalisme qui peuvent attirer l'attention sur ces femmes de l'étranger rejoignent aussi certaines dictions plus locales<sup>2486</sup> comme le montre *Incendies*.

Film canadien, donc venu de l'extérieur, mais adaptation de la pièce de Wajdi Mouawad, *Incendies* tranche dans les films traitant de la guerre du Liban par la très grande violence qu'il montre à l'écran, et le caractère central de son personnage féminin. Celle-ci est donc à part, partiellement, par son rapport à la sexualité. Elle est aussi à part par son rapport aux armes. L'héroïne du film est une victime, emprisonnée, violée, torturée<sup>2487</sup> dans une

<sup>2482</sup> Speckhard, Anne, et Khapta Akhmedova. "Black widows: The Chechen female suicide terrorists." *Female suicide terrorists* (2006): 63-80. Cunningham, Karla. "The evolving participation of Muslim women in Palestine, Chechnya, and the global jihadi movement." *Female terrorism and militancy: agency, utility, and organization* (2008): 86. Regamey, Amandine. "Les femmes snipers de Tchétchénie: interprétations d'une légende de guerre." (2011) disponible ici : <http://www.sciencespo.fr/ceci/sites/sciencespo.fr/ceci/files/gdr35.pdf> dernière consultation 03/11/13 Cependant, dans les films et séries russes cités plus haut, le rôle des femmes est plus classiquement féminin, dans les représentations. *Voyna, Prisonniers des montagnes*, op cit

<sup>2483</sup> Voir par exemple : *Delta Force* op cit, *Operation Thunderbolt* op cit, *Raid sur Entebbe* Irvin Kershner 20th Century Fox Television 1976. *La bande à Baader* Uli Edel Constantin Film Verleih 2008.

<sup>2484</sup> *Land and freedom* Polygram Filmed Entertainment 1994, et pour le Vietnam un exemple récent avec *Tunnel Rats* Uwe Boll, Boll Company 2008

<sup>2485</sup> Laëtitia Bucaille op cit ; Amira Hass op cit

<sup>2486</sup> Nacos, Brigitte L. "The portrayal of female terrorists in the media: Similar framing patterns in the news coverage of women in politics and in terrorism." *Studies in Conflict & Terrorism* 28.5 (2005): 435-451. Sela-Shayovitz, Revital. "Female suicide bombers: Israeli newspaper reporting and the public construction of social reality." *Criminal Justice Studies* 20.3 (2007): 197-215. Hasso, Frances S. "Discursive and political deployments by/of the 2002 Palestinian women suicide bombers/martyrs." *Feminist Review* (2005): 23-51. Brunner, Claudia. "Occidentalism meets the female suicide bomber: a critical reflection on recent terrorism debates; a review essay." *Signs* 32.4 (2007): 957-971.

<sup>2487</sup> Fisher, Dominique D. "Incendies de Wajdi Mouawad à Denis Villeneuve, ou comment figurer la cruauté." *Quebec Studies* 54.1 (2012): 89-102. Green, Mary Jean. "Denis Villeneuve's *Incendies* : From Word to Image." *Quebec Studies* 54.1 (2012): 103-110.

métaphore de la prison de Khiam. Mais elle est aussi une combattante, qui s'engage les armes à la main pour lutter contre les atrocités commises contre des innocents, et, reprenant le geste de Souha Béchara face à Antoine Lahad, elle commet un presque-attentat-suicide contre le responsable des collaborateurs de l'ennemi de son pays. En cela, effectivement, elle tranche. Mais dans le même temps, cette héroïne est une femme très particulière. Elle incarne la vengeance de ceux qui ont été massacrés, mais elle est dans le même temps une femme seule, une femme qui a été chassée de chez elle pour avoir sali l'honneur familial, et qui vit et agit uniquement seule. Sociologiquement, elle n'est plus tout à fait une femme. Elle n'est pas non plus tout à fait une combattante : à sa libération, les compagnons qui viennent la chercher prennent soin d'elle, la soignent et pourvoient à ses besoins. Puis l'envoient au loin, au Canada, se construire une nouvelle vie si elle le peut, dans un monde où elle n'a pas d'attaches. Mais aussi où elle ne fasse honte à personne. Pour sa part, Ziad Doueiri qui met en scène une femme kamikaze avec *L'attentat*<sup>2488</sup> procède de façon un peu différente. La kamikaze en question apparaît elle aussi comme une anomalie, son attitude incompréhensible pour son mari qui entame alors une recherche de ses racines et de son identité pour comprendre le geste de son épouse. Si celle-ci n'a pas été déshonorée au sens propre, son geste tient en fait largement à une reprise d'identité, loin de l'artificialité de la société israélienne dans laquelle elle et son mari s'étaient accoutumés à vivre : de ce point de vue, l'opposition visuelle entre la vie et la terre de Palestine et les buildings de verre et d'aluminium d'Israël est parlante. En se tuant dans un acte militant, elle opère une reprise d'identité, qu'elle avait failli oublier dans le confort, et compense dans une certaine mesure, la forme de trahison que son confort pouvait représenter. Dans le même temps, en indiquant la voie de son identité à son mari, elle reprend, plus qu'un rôle de combattante, un rôle de porte-drapeau identitaire, qui permet à celui-ci de retrouver ses racines et le sens de son action. Non qu'il devienne lui-même combattant dans le film, mais au moins, il tourne le dos à cette israélité dans laquelle il avait cru pouvoir vivre confortablement.

La femme combattante, sur le terrain, se tient, relativement, au loin des actions militaires et paramilitaires, à moins de risquer de tout y perdre. Si son rôle est essentiel, il est largement dans l'éducation, le militantisme, le maintien de la culture (à tous les sens du terme), et dans le courage de faire face aux souffrances. Cela tient à des réalités de terrain bien présentes, nécessaires, mais c'est aussi la narration qui demeure dans un film entièrement consacré aux femmes, *Miral*<sup>2489</sup>. De Hiam Abbass à Freida Pinto, les actrices qui incarnent les personnages présentent ceux-ci dans toutes sortes de situation horribles, personnelles et nationales, déchirées entre la volonté de participer au combat et la nécessité de conserver l'orphelinat, havre de culture et de connaissance qui sert de point de repère intellectuel à toute la communauté. Courageusement, c'est cette dernière possibilité qui l'emporte. Mais ce courage est aussi un choix de narration. Cela n'exclut aucunement la force chez ces femmes, qui font montre d'une volonté rare, de *Miral* à *Mariage en Galilée*, de *La Porte du Soleil* au *Mariage de Rana*, mais les place toutefois sur d'autres fronts que militaires<sup>2490</sup>.

---

<sup>2488</sup> Op cit

<sup>2489</sup> Op cit

<sup>2490</sup> *Mariage en Galilée* Michel Khleifi Marisa Films 1987, *Le mariage de Rana* Hany Abu-Assad Augustus Films 2002

La femme combattante les armes à la main mise de côté, est rejetée également par leur présence dans les rangs de l'adversaire : femmes-soldats israéliennes ou américaines, vues sous un jour très négatif. On les retrouve dans les représentations : quelques femmes apparaissent dans les rangs de Tsahal vue par *al-Ghaliboun*, dans *Kurtlar Vadisi*, et les femmes-soldats d'Abu Ghraib<sup>2491</sup>, dont les exactions ont été photographiées, avant d'être interrogées pour le film documentaire *Standard Operating Procedure*. Mais le portrait qui en est fait est bien différent du ressenti israélien ou américain, avec ses difficultés du passage à l'âge adulte, ou la problématique de l'affirmation d'une identité féminine sous les armes, ce que disait *Une jeunesse comme aucune autre*. Littéralement, dans cette lecture, ce ne sont plus des femmes : elles ne correspondent à aucun rôle féminin socialement acceptable, et sont dépeintes sous les traits de prédatrices, sexuelles (*al-Ghaliboun*, ou une femme soldat fort peu avenante, et hommasse, au sens physique, est convoitée par deux officiers israéliens), ou des monstres attendant justement à ce qu'il y a de plus sacré, l'honneur, et la répartition des rôles au sein de la maisonnée et de l'espace social réinventé, investi d'une dimension conflictuelle. La seule femme-soldat israélienne presque positivement connotée des *Ghaliboun* est celle qui redevient femme en tombant amoureuse d'un prisonnier, apprend l'arabe, mais, tentatrice, aimerait partir avec lui loin du Moyen-Orient. Devant le refus de ce dernier, trop attaché à sa terre et à sa cause, c'est elle qui démissionne, ne voulant plus avoir aucune part à l'occupation. Ce faisant, la femme-soldat dans cette lecture rejoint les stéréotypes du mal et de l'agression, ceux qui ont été mis en film par les gestaporns italiens des années 70. C'est par cette référence que de telles femmes prennent sens dans le récit : Lynndie England, l'officier féminin responsable de ces tortures, et ses compagnes, indépendamment des circonstances de leurs exactions, indépendamment également du but de celles-ci, et de la souffrance qu'elles-mêmes incarnent lorsqu'elles témoignent<sup>2492</sup> prennent sens dans une assimilation aux gardiennes SS de camps, dans la lignée des Ilsa déjà citées. Dans une telle lecture, leur existence même est déjà une agression, compte tenu de la rupture de l'ordre social qu'elles sont censées représenter. Monstrueuses, elles peuvent l'être par leurs actes, mais elles le sont d'abord en tant que femmes qui, dans cette lecture, ont renoncé à ce qui fait leur féminité pour prendre un rôle qui n'est pas, ne peut pas être le leur. De ce point de vue même, et en-dehors du cas des tortionnaires, la sexualité ludique et/ou récréative, la recherche de féminité des jeunes filles de *Yossi et Jagger* ou d'*Une jeunesse comme aucune autre* est déjà une anormalité, une forme de transgression, sur une voie qui mène finalement, dans une telle perspective, vers la pornographie : pornographie sexuelle, pornographie de la violence, mais en tout cas quelque chose qui est fondamentalement haïssable, et dont la moindre trace doit être bannie de son propre camp. Quant aux questionnements sur le fait d'être une femme dans

---

<sup>2491</sup> Eisenstein, Zillah. "Sexual humiliation, gender confusion and the horrors at Abu Ghraib." *PeaceWomen: Women's International League for Peace and Freedom*. Online: <http://www.peacewomen.org/news/Iraq/June04/abughraib.html> (2004). Ehrenreich, Barbara. "Feminism's assumptions upended." *South Central Review* 24.1 (2007): 170-173. Enloe, Cynthia. "Feminist Readings on Abu Ghraib: Introduction." *International Feminist Journal of Politics* 9.1 (2007): 35-37. Richter-Montpetit, Melanie. "Empire, desire and violence: a queer transnational feminist reading of the prisoner 'abuse' in Abu Ghraib and the question of 'gender equality'." *International Feminist Journal of Politics* 9.1 (2007): 38-59.

<sup>2492</sup> *Standard operating procedure* op cit. Selon les témoignages, des stratégies d'évitement, ou pour assumer leurs actes apparaissent, marquant leur profond mal-être, la honte, et, finalement la destruction de leurs vies en même temps qu'elles ont détruit celles de leurs victimes.

l'armée, ou les enjeux du féminisme, ils perdent ici toute pertinence : nous retrouvons là la question des regards affrontés, et des lectures croisées. *JAG*, à sa façon, évoque aussi le problème des femmes dans l'armée au Moyen-Orient, autour du voile hors des bases en Arabie Saoudite, ou des rôles qui leur sont dévolus en Irak et en Afghanistan, tout comme ces films. Mais ce qui est une problématique féminine et féministe dans un regard, devient une problématique culturaliste, asexuée ou hypersexualisée d'autre part : une femme qui n'est plus dans le rôle attendu, et en uniforme, donc asexuée, mais exerçant une domination à caractère entendu comme sexué, et ce faisant non plus femme mais mante religieuse, femelle et monstrueuse<sup>2493</sup>.

Et ceci est important à un double niveau : dans le récit local, mais aussi dans l'intégration de ce récit par les décideurs et les locuteurs sympathisants qui s'approprient une telle lecture culturaliste. A l'égard des tortures d'Abu Ghraib, il est justement intéressant que la fixation se soit portée, localement, et internationalement sur Lynndie England. Elle-même apparaît sur les photos prises lors des tortures, mais, comme le rappelle justement le film qui en a été tiré<sup>2494</sup>, les actes sans doute les plus douloureux ont été perpétrés par d'autres, interrogateurs professionnels, lesquels disent éviter de recourir aux humiliations exercées par le groupe de la police militaire dont la soldate faisait partie<sup>2495</sup>. En dépit de tout jugement moral, les tortures dénoncées à juste titre, apparaissent essentiellement comme contre-productive, mal gérées, et sexuellement très orientées, et c'est cet aspect qui a été surtout retenu. Lynndie England, par ses actes, trahissait son sexe, son rôle, et, dans une lecture culturaliste, les faits étaient d'autant plus graves justement parce qu'elle était femme, faisant subir des humiliations à caractère sexuel à des Arabes. Sa personne se trouvait ainsi oubliée, cachée derrière l'enjeu culturel approprié par ses contempteurs, justement parce que femme et posant un problème par rapport aux narrations de conflit. Ce qui choquait aussi était cette dimension féminine, presque plus que les problématiques du traitement des prisonniers, de la perte de contrôle d'un groupe de soldats en situation de stress, ou du manque de garde-fous moraux dans la formation des unités de police militaire<sup>2496</sup>. Lynndie England, ainsi, se retrouvait vêtue des habits d'une des figures de la perversion et du sadisme, à juste titre à certains égards, mais d'une figure prenant place dans un récit culturaliste des affrontements. Face à une telle figure repoussoir, il ne reste plus de place pour les combattantes locales, à moins, justement, que, en tant que martyres mortes, elles se soient inscrites dans une

---

<sup>2493</sup> Zilla Eisenstein op cit

<sup>2494</sup> *Standard Operating Procedure* op cit

<sup>2495</sup> Pour utiliser davantage un ensemble de pressions physiques et psychologiques extrêmement violentes, où ce type d'humiliations est laissé de côté. C'est le modèle subi par Andy MacNab en Irak, op cit, celui aussi des escadrons de la mort, documenté par Marie-Monique Robin op cit, et représenté au cinéma par Costa-Gavras (*Etat de siège*, op cit, *L'aveu* Paramount 1970), ou Adrian Caetano avec *Buenos Aires 1977* 20th Century Fox 2006. MacMaster, Neil. "Torture: From Algiers to Abu Ghraib." *Race & Class* 46.2 (2004): 1-21.

<sup>2496</sup> Puar op cit Razack, Sherene. "How is white supremacy embodied? Sexualized racial violence at Abu Ghraib." *Canadian Journal of Women and the Law* 17.2 (2005): 341-363. Tetreault, Mary Ann. "The sexual politics of Abu Ghraib: Hegemony, spectacle, and the global war on terror." *NWSA Journal* 18.3 (2006): 33-50. Kaufman-Osborn, Timothy. "Gender Trouble at Abu Ghraib?" *Politics & Gender* 1.04 (2005): 597-619. Gordon, Avery F. "Abu Ghraib: imprisonment and the war on terror." *Race & Class* 48.1 (2006): 42-59. Otterman, Michael. *American torture: from the Cold War to Abu Ghraib and beyond*. MUP, 2007.

perspective de reprise de leur honneur<sup>2497</sup>, et quand bien même, uniquement dans un rôle second par rapport aux hommes sur le champ de bataille.

### Les enfants : victimes et futurs combattants, avènements de l'identité

Préférentiellement, la femme se situe donc dans le cadre du paradigme victimaire, position qui est aussi largement celle de l'enfant dans ces narrations. Les enfants, la mort des enfants sont, dans le système des mobilisations, des ressorts particulièrement puissants, et leurs corps mutilés, auxquels ne s'attache pas de culturalisme honorifique, plus présents que ceux des femmes. Les images prises lors de la Guerre d'Irak de 2003, celles du documentaire d'al-Jazeera sur la guerre de Gaza, sont à cet égard particulièrement insoutenables. Les émissions pour enfants, ou mettant en scène des enfants, du Mickey gazaoui à la jeune Zahra dont les yeux sont volés indiquent également leur place comme enjeu de narration<sup>2498</sup>. *Al-Ghaliboun*, complétant sa narration, n'omet pas non plus de présenter des enfants souffrant de l'invasion israélienne, innocents, recueillis par les autorités religieuses, et consacre une partie de ses épisodes à un personnage d'enfant, capturé par les Israéliens, torturé comme un adulte, et finalement tué d'une balle dans la nuque par un commandant de camp particulièrement cruel. Un enfant dont justement le trait physique le plus marquant est d'immenses yeux bleus, témoignant de sa pureté, et de son engagement dans la foi et l'opposition de tout son être à la violence imposée par l'envahisseur, tandis qu'une grande partie de la première saison tourne autour d'un rapt d'enfant.

Sur le terrain palestinien, on peut également penser à l'immense popularité du personnage créé par Naji al-Ali, Handala, l'enfant réfugié en guenilles<sup>2499</sup>. Si il a été très lié aux mouvements de la gauche palestinienne, en tant que symbole, sa popularité comme signe de reconnaissance et de soutien à la cause palestinienne, local et mondial, va très au-delà des cercles affiliés à la gauche. Décliné sur une multitude de supports, porté sur soi, en particulier comme porte-clés ou pendentif, il est une des images conflictuelles les plus courantes sur les étals de Jérusalem, ou Amman, moins fréquemment, mais présent à Beyrouth et au Caire, adressé aussi bien aux consommateurs locaux qu'aux touristes en visite. Dans le même temps, il a perdu, sorti du contexte des dessins d'origine, une partie de sa dimension critique et amère, (celle de son nom : *Handala* désigne un fruit désertique amer), méfiante à l'égard du leadership palestinien<sup>2500</sup>, pour incarner surtout un des aspects envisagés par le dessinateur, celle de l'enfance martyrisée, souffrante, et, le point est également important, digne. Handala, dans sa pose iconique, de dos, les mains croisées, ne pleure jamais, ne s'abaisse jamais, ne fait

---

<sup>2497</sup> Barbara Victor, Naaman, Brunner, Berkowitz op cit.

<sup>2498</sup> *Zahra's blue eyes*, op cit

<sup>2499</sup> Ali, Naji. *A Child in Palestine: cartoons of Naji al-Ali*. London: Verso Books, 2009.

Halevy, Sivan. "Handala, l'enfant de Palestine." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (2009): 233-236. Najjar, Orayb Aref. "Cartoons as a Site for the Construction of Palestinian Refugee Identity An Exploratory Study of Cartoonist Naji al-Ali." *Journal of Communication Inquiry* 31.3 (2007): 255-285. Haugbolle Sune « Naji al-Ali and the iconography of Arab secularism » in *Visual culture in the modern Middle East* op cit Masalha, Nur. "Naji Al-Ali, Edward Said and Civil Liberation Theology in Palestine: Contextual, Indigenous and Decolonising Methodologies." *Holy Land Studies* 11.2 (2012): 109-134.

<sup>2500</sup> Khalili, Laleh. "La commémoration palestinienne dans les camps de réfugiés au Liban.in " *Territoires Palestiniens de mémoire* op cit et "Places of memory and mourning: Palestinian commemoration in the refugee camps of Lebanon." *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* 25.1 (2005): 30-45.

pas montre d'excès émotionnels. Il est en fait empreint de la dignité grave des vieillards, et pointe par son attitude une accusation muette et sans faille contre les perpétrateurs des désastres qu'il a soufferts. En faisant une boussole morale et un repère, un rappel de ces souffrances, Naji al-Ali lui a donné l'âge de dix ans, le sien lorsqu'il a quitté la Palestine, et a refusé de le faire grandir tant qu'il ne pourrait pas retourner sur sa terre, ne pouvant le faire en terre étrangère. Le personnage a été créé en 1969, et sa pose de dos date de 1973.

Toutefois, Handala n'est pas seul. A certains égards, il est une version adoucie, essentiellement victimaire<sup>2501</sup> (dans ses représentations sans contexte) des phénomènes de mobilisation enfantine qui coexistent avec leur inscription dans le paradigme victimaire. Dans un contexte plus local, marqué par l'Islam politique, il trouve une forme d'équivalent en Turquie avec l'image de l'enfant en pleur, soit utilisé par rapport aux injustices sociales, soit par rapport à la guerre, l'occupation, et l'oppression<sup>2502</sup>. Aux côtés de Handala, donc, on peut trouver des enfants comme Ayyat<sup>2503</sup>, ou les chanteurs de *Children, but !!*, deux albums de chants de résistance interprétés par des enfants, adressés, comme leurs titres bilingues l'indique, aussi bien aux Palestiniens qu'à leurs soutiens<sup>2504</sup>. Des chants actuels, il faut le préciser : il ne s'agit pas ici de réinterpréter les classiques de la lutte palestinienne, *Wayn al malayeen*, l'hymne national *Fida'i*, ou *Zahrat al mada'een*, tous titres très connus, largement diffusés mais, soit artistiquement très techniques, soit dépourvus de cet aspect victimaire. Ce sont là des chants spécifiquement écrits et interprétés pour l'occasion, et qui portent des titres tels que « Boycott », « A Tear », « Flowers of the land of Islam », et ainsi de suite. Des chansons qui insistent sur la dimension victimaire du conflit, sur les souffrances que les enfants, comme emblèmes de l'innocence<sup>2505</sup>, sont amenés à supporter, sur leur endurance, leur foi, et la dimension d'appel à la solidarité humaine et, en l'occurrence, musulmane, que représentent ces chants. Du point de vue de l'éditeur, il s'agit aussi de matériel éducatif, destiné à éveiller les consciences chez les acheteurs, et, potentiellement, chez les enfants qui se les verront offrir. Introduire chez eux au moins une dimension de solidarité, de conscience de la blessure représentée par la spoliation des droits du peuple palestinien, et ce, en transmettant ce message à travers les voix enfantines qui interprètent en partie ces chants (d'autres sont chantés par des adultes, mais certains chanteurs sont très jeunes). Cette dimension de voix des victimes par excellence est également celle filmée par Al-Jazeera à Gaza, qui fait largement témoigner les enfants des mères de Palestine interrogées, et par Mohamed Bakri dans *Jenin, Jenin*<sup>2506</sup>, lorsqu'il fait d'une toute jeune fille un des narrateurs

<sup>2501</sup> Erner, Chaumont, op cit Benbassa, Esther. *La souffrance comme identité*. Hachette, 2007.

<sup>2502</sup> Yalçinkaya, Can T. "Turkish Arabesk Music and the Changing Perceptions of Melancholy in Turkish Society." Ozlem Savas "the Muslim "crying boy" in Turkey, aestheticization and politicization of suffering in Islamic imagination" in *Visual culture in the modern Middle East* op cit

<sup>2503</sup> Bien cette orthographe, différente mais très proche des sonorités de « hayat », « vie », il est très vraisemblable que cette homophonie soit volontaire compte tenu du contexte.

<sup>2504</sup> *A message from Ayyat et Children, But !! Child Song*, Le Caire, sans date L'éditeur est spécialisé dans les publications enfantines musulmanes, avec une tonalité militante, mais couvre également des domaines plus classiques. Cf. son site : [www.child-songs.org](http://www.child-songs.org) dernière consultation 26/02/13

<sup>2505</sup> Sur un mode proche de ce qui a cours en Irak : Wells, Karen. "Narratives of liberation and narratives of innocent suffering: the rhetorical uses of images of Iraqi children in the British press." *Visual Communication* 6.1 (2007): 55-71. Sukiennik, Claire. "Pratiques discursives et enjeux du pathos dans la présentation de l'Intifada al-Aqsa par la presse écrite en France." *Argumentation et Analyse du Discours* 1 (2008).

<sup>2506</sup> Op cit

principaux de la destruction du camp de réfugiés, et lui confie le soin de déclarer sa volonté de résister à l'oppression lors des prochains épisodes de violence, ainsi que sa foi en la justesse de sa cause.

Avec ces chants, nous avons une approche différente de celle de l'Handala décontextualisé. Là où le dessin de Naji al-Ali insistait sur la dignité des enfants palestiniens face au dénuement et à la spoliation, le contenu de ces chants est davantage émotionnel, et vise à provoquer davantage un épanchement solidaire chez l'auditeur, ému par les voix et les souffrances enfantines. Dans les deux cas, nous avons une dimension de témoignage, de symbole, mais sur des modèles légèrement différents, correspondant à deux registres d'émotions : plus froide dans le premier cas, plus expansive et doloriste dans le second. Plus religieuse, aussi, la pochette du second disque présentant des enfants éblouis par la lumière qui jaillit derrière le Dôme du Rocher, et portant des bandeaux verts sur lesquels est inscrite la profession de foi musulmane. La pochette du disque d'Ayyat, pour sa part, présente un enfant en pleur portant un bandeau fait dans une bande de keffieh, jouxtant une carte de la Palestine derrière laquelle se profile le drapeau national. Face à cette image, de dos, une petite fille blonde, regarde cette illustration, et fait la démonstration par l'image de la dimension d'appel à la solidarité internationale enfantine que représentent ces disques.

Mais cette imagerie ne se limite pas à cet aspect de témoignage. *Children, But !!* porte aussi sur sa pochette les images d'enfants en train de combattre, les jeunes lanceurs de pierre des deux Intifadas. En vignette, un tout petit est dans les bras de sa mère en tenue camouflée, la mère et l'enfant portant des armes devant un drapeau également orné de la *chahada*. De telles images d'enfants armés, ou en tenue de combat, dans les camps de jeunesse des organisations palestiniennes, bien que relativement moins fréquentes que celles qui les présentent en victimes, apparaissent néanmoins parfois, et ont régulièrement fait partie des campagnes de dénonciation de MEMRI et des organisations similaires<sup>2507</sup>, une attention récurrente qui mérite justement d'être analysée. D'autant que si cette imagerie des enfants combattants a pris une importance toute particulière du fait des deux Intifadas et du rôle joué lors de celles-ci par les enfants à la fois sur le terrain et dans les représentations<sup>2508</sup>, il ne s'agit peut-être pas d'un cas aussi isolé et spécifique qu'il y paraît. Nous avons mentionné plus haut le cas du jeune libanais de *al-Ghaliboun* incarcéré en tant que combattant (il est jeune, mais c'est bien la raison de son arrestation), et l'imagerie de la résistance enfantine était également exaltée dans les publications de jeunesse égyptiennes des années 60 et 70, dans lesquels telle résistance des enfants d'Égypte contre les agressions israéliennes était exaltée, les plaçant dans la lignée des héros imaginaires des bandes dessinées présentant de jeunes héros en lutte contre les Français lors de l'expédition de Bonaparte, une représentation d résistance

---

<sup>2507</sup> <http://www.memri.org/ecard/video-palestinian.html> dernière consultation 26/02/13

<sup>2508</sup> Bucaille, Hass, Oikonomidès, op cit, Mansour, Sylvie. "La génération de l'Intifada." *Cultures & conflits* 18 (2003). Roswitha von Benda *Les enfants de l'Intifada* La Découverte 1991 Hamza Ghanaim, Mohamed, et Abdellatif Laabi. "L'enfant palestinien et la guerre." *Enfance* 43.1-2 (1990): 117-120. Larzillière, Pénélope. "Le «martyre» des jeunes Palestiniens pendant l'intifada al-Aqsa : analyse et comparaison." *Politique étrangère* 66.4 (2001): 937-951. Hasian Jr, Marouf, et Lisa A. Flores. "Children of the stones: The Intifada and the mythic creation of the Palestinian State." *Southern Journal of Communication* 62.2 (1997): 89-106. Aqtash, Nashat A., Anna Seif, et Ahmed Seif. "Media coverage of Palestinian children and the Intifada." *Gazette* 66.5 (2004): 383-409.

partiellement reprise par Youssef Chahine avec *Adieu Bonaparte* qui accorde une large place aux jeunes dans la narration de cet épisode<sup>2509</sup>.

En apparence, ces deux rôles, celui de victime exemplaire et de combattant de première ligne, peuvent sembler contradictoires, et pourtant coexistent sans difficulté en fonction du référent qui est mobilisé. Le jeune combattant libanais de *al-Ghaliboun* a son pendant victimaire dans un autre personnage, un palestinien un peu plus jeune, arraché à sa famille durant les massacres de Sabra et Chatila, témoin donc des pires atrocités, victime d'un rapt, et dont la recherche constitue une des sous-intrigues principales de la série, illustrant également ces deux facettes de la référence enfantine.

Afin de mieux comprendre les logiques qui sont ici à l'œuvre, il est intéressant de se reporter aux analyses faites sur la guerre des enfants en 1914<sup>2510</sup>, guerre où justement les deux rôles se retrouvent. En 1914, les enfants sont également les victimes emblématiques de la guerre, en particulier chez les Alliés, qui adoptent l'imagerie de propagande des enfants belges aux mains coupées : l'Allemand, qui est encore le Prussien pour quelques mois, le *Hun* des Britanniques, ne peut, dans son délire de pillage et de carnage, dans sa volonté de briser tout ce qui ressemble de près ou de loin à de la vie, de l'espoir, et de l'innocence, que s'en prendre aux plus frêles, et aux symboles justement de cette innocence et de la justesse de la cause. Dans l'iconographie de l'époque, de la même façon, les yeux pleins de larmes des enfants belges martyrisés lancent également un appel à la solidarité et à la révolte des enfants de France et de Grande-Bretagne<sup>2511</sup>, sous la menace des baïonnettes et des bottes exécrées. Typologiquement, ce sont précisément des thématiques que l'on retrouve dans les caricatures arabes ayant trait aux deux Intifadas et présentant Ariel Sharon, Ehud Barak, ou un quelconque soldat israélien en train de mutiler atrocement des enfants, tout comme les atrocités dépeintes dans *Zahra* et *Ayrilik* font appel au même fond. Dans le même ordre d'idée, on trouve également la même rancœur qu'en 1914 devant les dénégations israéliennes et la communication sur les soldats blessés que dans l'imagerie franco-britannique face aux accusations allemandes contre les francs-tireurs. La faiblesse des enfants, même lanceurs de pierre, ne saurait être comparée à la brutalité des soldats israéliens ou allemands. L'enfant de l'Intifada tué rejoint dans le même mouvement les récits de petits enfants tués parce que jouant avec un pistolet à bouchon, par des Alboches paniqués, froussards, cruels et sans humanité, tuant du même coup l'innocence et l'avenir des pays envahis. Dans la lignée de ce que nous disions plus haut, et qui fonctionne sur une opposition entre humanité et mécanisation, l'enfant fait figure de cas d'humanité ultime, tandis que l'attaque exercée contre lui représente la brutalité mécanique et sans âme la plus noire. Ceci en accentuant au maximum l'innocence enfantine, presque au point de déréaliser l'enfant lui-même. Avec son

---

<sup>2509</sup> Fedwa Malti-Douglas et Allan Douglas, *L'idéologie par la bande, héros politiques de France et d'Égypte au miroir de la B.D.*, Le Caire, Cedej, Dossiers du Cedej, 1986 et Bertrand Millet, *Samir, Mickey, Sindbad et les autres. Histoire de la presse enfantine en Égypte*, Le Caire, Cedej, Dossiers du Cedej, 1987. *Adieu Bonaparte*, Misr international Films 1985.

<sup>2510</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants* et *L'enfant de l'ennemi* op cit. Pignot, Manon. *Allons enfants de la patrie*. Editions du Seuil, 2012. et "Petites filles dans la Grande Guerre." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 1 (2006): 9-16. Harris, Ruth. "The "Child of the Barbarian": rape, race and nationalism in France during the First World War." *Past & Present* 141 (1993): 170-206.

<sup>2511</sup> John Horne Allan Kramer, op cit Horne, John. "Les mains coupées: «atrocités allemandes» et opinion française en 1914." *Guerres mondiales et conflits contemporains* (1993): 29-45.

petit chapeau blanc, sa robe bien plissée et son parler volontairement enfantin mais charmant, Zahra semble plus sortie d'un album de la comtesse de Ségur que d'une maison palestinienne, et il est douteux que les jeunes Palestiniens puissent s'identifier à une telle image, confinant à la niaiserie à force d'innocence forcée. Avec des moyens assez faibles, qui entraînent aussi une part de la caricature, Zahra est une enfant pour les adultes, un outil de mobilisation, une icône, non une enfant, comme ses prédécesseurs belges. A contrario, l'enfant israélien, Theodor (prénom signifiant, tout comme « Zahra » « la fleur » l'est) pour qui sont volés ses yeux est tellement hideux qu'il devient lui-même une icône, celle de l'horreur et de l'artificialité : handicapé, le visage repoussant, agressif, malveillant et vicieux, il atteste de la dégénérescence de son peuple, qui lui-même ne survit que comme prédateur et en polluant toute innocence, en détruisant tout ce qui est sain, pour nourrir sa domination et survivre. Tout comme les Allemands étaient censés le faire en 1914<sup>2512</sup>. En cela, il incarne parfaitement « l'enfant de l'ennemi »<sup>2513</sup>.

Dans le même temps, nous retrouvons en 1914 les enfants combattants. Plus exactement, l'imagerie des enfants combattants, lesquels, lorsqu'ils s'attaquent aux soldats ennemis sont exaltés pour leur courage et leur sacrifice face à un ennemi infiniment plus fort qu'eux. Stéphane Audoin-Rouzeau recense quelques cas d'enfants, ou plutôt d'adolescents qui suivent les armées, avec pour but ultime de s'engager et de participer aux combats. Etant donné que son travail se situe dans un cadre où les armées sont extrêmement organisées, et les lignes de front relativement bien définies pour l'essentiel de la guerre, ces cas demeurent rares, assez rapidement démasqués, et, la plupart du temps, renvoyés chez eux. Mais dans le même temps, les propagandes alliées et centrales exaltent le courage et l'esprit à l'œuvre chez ces jeunes gens, qui apparaissent aux plus cocardiers des propagandistes comme de nouveaux Bara, le tambour révolutionnaire martyr de ses convictions<sup>2514</sup>, un mythe rechargé au XX<sup>e</sup>s avec Pavlik Morozov, martyr des koulaks en URSS<sup>2515</sup>. En cela, le lien se fait et permet d'expliquer la contradiction apparente entre les deux figures du combattant et de la victime : dans les deux cas, la notion centrale est celle de sacrifice, comme Zahra mutilée est proclamée « *shahida* » par son institutrice. Sacrifice ultime, sacrifice exemplaire, de l'enfant qui, par définition (sans poser la question des perversions enfantines, qui n'ont pas leur place dans un tel récit<sup>2516</sup>), ne ment pas, et est pur dans ses convictions. Parallèlement, l'insistance du récit se fait sur le traumatisme physique, plutôt que sur les affections psychologiques, la blessure physique témoignant davantage du sacrifice, tandis que le trauma psychologique, bien

<sup>2512</sup> Audoin-Rouzeau, Becker, Mosse, op cit

<sup>2513</sup> Audoin-Rouzeau op cit

<sup>2514</sup> Monnier, Raymonde. "Le culte de Bara en l'an II." *Annales historiques de la Révolution française*. Société des Etudes Robespierristes, 1980. Wartelle, François. "Bara, Viala : le thème de l'enfance héroïque dans les manuels scolaires (III<sup>e</sup> République)." *Annales historiques de la Révolution française*. Société des Etudes Robespierristes, 1980. Farcy, Jean-Claude. "Images de l'enfance et de la jeunesse" irrégulières". *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* 24 (2002): 184-186. Weston Helen. "Jacques-Louis David's La Mort de Joseph Bara: a Tale of Revolutionary Myths and Modern Fantasies." *Paragraph* 19.3 (1996): 234-250.

<sup>2515</sup> Druzhnikov, Yuri. *Informer 001: The Myth of Pavlik Morozov*. Transaction Publishers, 1997. Csaba, Kathleen. "Pavlik Morozov: A Soviet case study of "dark" social engineering." *Social engineering* (1996): 113-129.

<sup>2516</sup> Heins, Marjorie. *Not in Front of the Children: 'Indecency,' Censorship, and the Innocence of Youth*. Rutgers University Press, 2007. Freud, Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle* Gallimard 1989 Hayez, J-Y.

"Bizarreries sexuelles, actes pervers isolés et perversions sexuelles chez l'enfant." *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence* 51.8 (2003): 424-432.

présent<sup>2517</sup>, pourrait être interprété comme ayant brisé l'enfant intellectuellement, et lui faire perdre sa valeur de témoin et de locuteur de l'horreur pour n'en être qu'un exemple. Dans une telle narration, même si pathos il y a, à partir du moment où l'enfant parle, il faut qu'il soit en mesure de s'exprimer, et de se faire des locuteurs clairs et précis de la narration de guerre, comme les enfants qui accompagnent Ayyat, Zahra, ou la jeune fille de Mohamed Bakri. Les enfants hurlant de terreur, traumatisés psychologiquement, seraient, dans un sens, aussi des manifestations de faiblesse. Si traumatisme psychologique il y a, cela sera adressé à un public plus averti, et la narration sera prise en charge par la famille ou le personnel médical, comme dans le documentaire sur la guerre de Gaza. Assimilés en cela aux combattants, le trauma psychologique pour les enfants demeure partiellement honteux dans une narration de témoignage.

A ceci s'est ajouté l'exaltation du sacrifice dans ce que Farhad Khosrokhavar a qualifié de « martyropathie », touchant particulièrement dans ses premiers de très jeunes gens, les Bassidji iraniens de la guerre contre l'Irak avant de se déplacer sur des personnes plus âgées, mais souvent encore relativement jeunes, sociologiquement parlant<sup>2518</sup>. Dans le cas iranien, les représentations de 1914 des nouveaux Barra sont apparues en acte, se jetant sur les champs de mines irakiens, et ont renforcé la mythologie du jeune martyr. Le mouvement d'exaltation sacrificielle des enfants au Moyen-Orient est parallèle à celui qui avait cours en Europe en 1914, ou en Egypte avant 1973, mais avec en sus, cette mythologie supplémentaire du martyr réellement arrivé et non seulement de propagande de guerre. Dans cette narration, innocent et pur, l'enfant est le combattant par excellence, celui qui ne peut être soupçonné de combattre par intérêt<sup>2519</sup>, ou pour des motivations inavouables : il est combattant exemplaire, expression la plus sûre de la justesse d'une cause que son jeune esprit, non encore contaminé par les calculs de l'âge adulte, ressent instinctivement. Mais dans le même temps, et sur le terrain qui nous occupe ici, le cas est particulièrement manifeste, il est combattant vaincu. Victime, finalement. Bara, avec toute la force de son témoignage, s'est tout de même fait tuer. Y compris lorsqu'il est montré combattant, ou attestant par la parole de la justesse de la cause qu'il défend, l'enfant demeure l'agneau sacrificiel<sup>2520</sup>. Ce n'est pas tant le combat dans cet ordre d'idée qui est important, mais le fait que celui-ci soit inégal, mimant l'inégalité de la lutte dans son sens général : un adversaire surarmé contre soi, qui ne dispose que de son esprit et de sa force de conviction pour résister. De la sorte, la défaite dans le monde réel est quasiment inévitable, mais, dans le même temps, l'inégalité de la lutte permet de penser systématiquement une victoire morale sur un adversaire qui a prouvé une nouvelle fois, à chaque enfant combattant mort, sa brutalité, et son absence d'humanité. Ce trait participe de l'organisation du récit, le cas de l'enfant fait sens par rapport à l'économie générale de la

---

<sup>2517</sup> Sylvie Mansour, Oikonomidès, op cit Thabet, A. A., et al. "Exposure to war trauma and PTSD among parents and children in the Gaza strip." *European Child & Adolescent Psychiatry* 17.4 (2008): 191-199. Baker, Ahmad, et Nadera Shalhoub-Kevorkian. "Effects of political and military traumas on children: the Palestinian case." *Clinical psychology review* 19.8 (1999): 935-950. Didier Fassin, Richard Rechtman *L'empire du traumatisme, enquête sur la condition de victime* Flammarion 2011

<sup>2518</sup> Khosrokhavar, Farhad. *L'islamisme et la mort: le martyr révolutionnaire en Iran*. Editions L'Harmattan, *Les nouveaux martyrs d'Allah*. Flammarion, 2003. Mayeur-Jaouen, Hungballe et Gruber op cit

<sup>2519</sup> Abu Hashhash, Mahmoud. "On the Visual Representation of Martyrdom in Palestine." *Third Text* 20.3-4 (2006): 391-403.

<sup>2520</sup> Girard, René. *La violence et le sacré*. Hachette 2011, *Le bouc émissaire* Livre de Poche 1986

narration d'une victoire repoussée, mais moralement certaine<sup>2521</sup>, et que le sacrifice enfantin ne fait qu'annoncer à chaque victime. La justice, dans un tel récit, ne peut que finir par triompher, contre ceux qui ne sont que des bourreaux d'enfants, en fin de compte<sup>2522</sup>.

La différence entre 1914 et le Moyen-Orient actuel, outre l'expérience de la mort de masse infantine au combat, est que le Moyen-Orient n'a pas connu la fêlure dans un tel récit qu'a apporté le scandale autour de Raymond Radiguet. La France qui avait exalté le sacrifice des enfants durant les quatre ans de guerre, a été terriblement choquée de découvrir au retour des combats, *Le diable au corps*<sup>2523</sup> et son héros de 15 ans. Les jeunes, ceux qui étaient peints comme de nouveaux Bara, se trouvaient là abordés sous un angle nouveau, celui des occasions amoureuses et sexuelles, offertes par la disparition des maris et des pères. Le jeune n'était plus exemplaire, prêt à se sacrifier, mais justement, en train de piétiner allègrement le respect quasi-religieux dû aux soldats, et faisait du sacrifice de ceux-ci la condition même de son bonheur. Il ne s'agit là que d'une œuvre littéraire, mais aussi d'un motif qui dès lors court à travers la narration de guerre, et sa mise en perspective : la guerre non plus comme espace de sacrifice et d'imitation pour les jeunes, mais comme espace de liberté, des bêtises à peu près innocentes jusqu'aux aventures amoureuses. Les enfants et les jeunes perdent dès lors au moins une part de leur innocence dans la narration : Georges Franju filme la guerre comme un immense jeu de déguisement et de séduction avec *Thomas l'imposteur*, Martin Koolhovens y montre l'autonomisation de la jeunesse par nécessité, et en profitant des occasions offertes avec *Winter in Wartime* et Jean-Loup Hubert glisse des bêtises au tragique dans une enfance traumatisée avec *Après la guerre*<sup>2524</sup>, quand pour sa part Elem Klimov tente de dire les conséquences de l'ultra-violence sur un jeune garçon, et la pulsion de haine qui s'emparait de lui avec *Requiem pour un massacre*. Comme Jézabel est apparue parmi les rôles de la femme en guerre à la suite des accusations de veuves joyeuses des soldats, Radiguet est venu faire concurrence au martyr patriote.

Cette autonomisation, ces jeunes amoureux sont présents au Moyen-Orient, mais davantage dans des narrations concurrentes, qui justement remettent quelque peu en cause le dit de l'innocence et du martyr de l'enfant dans la guerre. *Zaytoun* centre son action autour de la quête identitaire d'un jeune palestinien orphelin, trop vite grandi et autonome, tentant de se débrouiller au milieu de la guerre. Mais le film est israélien, et il s'agit aussi, dans une certaine mesure de narrer le retour de cet enfant à sa jeunesse en lui faisant progressivement abandonner les armes, les discours, pour ne plus parler que de sa famille, son village, tandis que le soldat israélien qu'il accompagne devient dans une certaine mesure un grand frère, une référence. Vision certainement idéalisée, mais qui remet aussi en question un discours du martyr et de l'identité infantine. Les enfants abandonnés ou orphelins, adultes avant l'âge

---

<sup>2521</sup> Bucaille, Lætitia. "L'impossible stratégie palestinienne du martyr." *Critique internationale* 3 (2003): 117-134. Sorek, Tamir. "The Quest for Victory: Collective Memory and National Identification among the Arab-Palestinian Citizens of Israel." *Sociology* 45.3 (2011): 464-479. Allen, Lori A. "The polyvalent politics of martyr commemorations in the Palestinian Intifada." *History & Memory* 18.2 (2006): 107-138.

<sup>2522</sup> Duschinsky, Robbie. "Slaughtered innocents: child victims in political discourse during the Second Intifada and Gaza conflict." *Social Semiotics* 21.1 (2011): 33-51.

<sup>2523</sup> Gallimard 1982.

<sup>2524</sup> Jean-Loup Hubert *Après la guerre* Caméra Noire 1989, Georges Franju *Thomas L'imposteur*, Filmel 1965. *Winter in wartime* Martin Koolhoven Isabella Films B.V. 2008. *Requiem pour un massacre* Elem Klimov Mosfilm 1985

sont aussi présents ailleurs, dans les films kurdes : enfants porteurs du *Tableau noir*, enfants amoureux, menteurs, tricheurs, débrouillards et assassins des *Tortues volent aussi*<sup>2525</sup>. Mais, outre qu'il s'agit là de films d'auteur, destinés plutôt au public des festivals, surtout ces films ressortent de la narration kurde, ne jouant pas des mêmes ressorts. Les enfants autonomes et indépendants filmés, ni victimes ni martyrs (du moins pas seulement) sont, et c'est assez logique compte tenu des enjeux de narration, ceux de la guerre civile libanaise : jeune fille de *Dans les champs de bataille* témoin de la dislocation de la société et de sa famille, gamins de *West Beirut* expérimentant les nouveaux espaces de danger et de liberté (sociale, sexuelle, familiale) de leur ville en ruine, ou *Zozo*, grandi par nécessité face à la mort avant de retrouver progressivement une enfance en exil auprès de ses grands-parents en Suède, ou enfant meurtrier et violeur d'*Incendies*<sup>2526</sup>. Seulement, là encore, la guerre civile libanaise apparaît comme un espace d'anormalité, un temps où l'ordre normal des narrations n'a plus cours, et ce nouveau rôle des enfants est aussi symptomatique de cette rupture des narrations et des représentations.

De ce point de vue, il serait ridicule de parler d'un retard oriental dans la conception de l'enfant en guerre, mais bien plutôt d'un enjeu de la narration de l'enfance dans la guerre. Mais dans une narration où la trahison de la cause sacrée par les enfants n'a pas, ne peut pas, avoir cours, sauf cas de renversement de toutes les valeurs. Là aussi nous retrouvons une façon de considérer une guerre qui a un sens, qui mérite d'être combattue, et pour laquelle se sacrifier, quand la boucherie ignoble des tranchées a fait perdre tout sens au sacrifice des combattants, a posteriori, et finalement justifié dans une certaine mesure l'attitude de Radiguet prenant son bonheur sans se soucier de la flétrissure que celui-ci implique pour la femme, le soldat, la nation.

Comparativement, l'enfant demeure au Moyen-Orient dans la narration principale la victime paradigmatique. A la différence des narrations de la guerre civile, l'enfant et sa mère, victimes de la sauvagerie de l'adversaire, sont ainsi au centre de *Sous les bombes* sur la guerre de 2006, autour de la recherche frénétique de son enfant au milieu du conflit par une mère, chiite émancipée, qui se lie avec son chauffeur de taxi chrétien, dont le frère a collaboré avec Israël, mais qui rachète ainsi ses actions, et montre à sa façon l'unité nationale contre l'agression. L'échec final de la recherche fait de l'enfant perdu une de ces victimes paradigmatiques, tandis que la rencontre avec d'autres enfants ayant souffert des mêmes traumatismes achève de grandir l'innocence foudroyée par la guerre<sup>2527</sup>. Au sein de la narration, la répartition des rôles se fait avec quelques nuances selon les âges, les plus jeunes, ceux des disques cités plus haut prenant le rôle des pures victimes de témoignage, tandis que les pré-adolescents sont davantage représentés dans le rôle des jeunes combattants aux armes dérisoires, foudroyés par la colossale puissance de feu de l'adversaire, soit la différence d'âge entre les deux jeunes de *al-Ghaliboun* (une dizaine d'années pour le plus jeune, et une quinzaine pour son aîné). Au premier le témoignage (et le martyre, à tous les sens du terme)

<sup>2525</sup> *Le tableau noir*, Samira Makhmalbaf, Makhmalbaf productions 2000, *Les tortues volent aussi* Bahman Ghobadi 2004

<sup>2526</sup> Sur les effets de la guerre civile sur les enfants au Liban cf Macksoud, Mona S., et J. Lawrence Aber. "The war experiences and psychosocial development of children in Lebanon." *Child development* 67.1 (1996): 70-88. "Assessing war trauma in children: A case study of Lebanese children." *Journal of Refugee Studies* 5.1 (1992): 1-15.

<sup>2527</sup> : Philippe Aractingi *Sous les bombes* CAPA cinéma 2008.

par la parole, le chant<sup>2528</sup>, et la mort innocente, au second le témoignage par les actes, et la mort face à une force insurmontable. Dans un tel récit, même combattant, l'enfant n'est jamais totalement embrigadé, et il serait mauvais qu'il apparaisse comme tel : même en bataille, il doit demeurer apparaissant comme combattant de conviction, prenant les armes en dernier recours, en dernier homme de sa famille, pour sauvegarder l'honneur combattant. Jamais il n'est question de transformer l'enfant en militaire, mais d'une obligation qui s'impose à lui, comme au jeune combattant de la Résistance, combattant non par bourrage de crâne, mais par devoir et conviction, justifiant son engagement.

Pour autant, donc, MEMRI et les organisations de même type dépensent une énergie et un temps considérable à étudier et dénoncer les phénomènes d'embrigadement des enfants et des jeunes : camps de jeunesse où les enfants défilent en tenue camouflée et en portant des armes factices, cérémonies scolaires ou parascolaires dans lesquelles des enfants sont invités à rejouer des combats, ou à faire des récitations en lien avec la lutte, et ainsi de suite<sup>2529</sup>. Des attitudes qui se retrouvent également dans les dessins et les jeux non dirigés, et qui ne manquent pas d'inquiéter les psychiatres, psychologues, et volontaires humanitaires qui se trouvent sur le terrain, et constatent l'implantation des questions conflictuelles dans les jeux des enfants, sans qu'il y ait eu embrigadement, mais trauma<sup>2530</sup>. Hors question clinique, au-delà de nos compétences, de telles manifestations peuvent aussi s'analyser à partir des enjeux de narration. Il faut prendre en compte le fait que le Hamas, et les autres organisations qui tiennent ce genre de manifestations savent que celles-ci ont un coût : un coût financier, d'abord, puisque l'organisation de telles émissions camps de vacances, et autres représente l'engagement de sommes d'argent, et d'un temps certain, et en outre, il peut, comme dans le cas des dénonciations du MEMRI, y avoir un coût politique, au sens où le risque d'apparaître comme embrigadant des enfants, leur insufflant les éléments constitutifs de la « martyrologie »<sup>2531</sup>, un prix potentiellement extrêmement élevé, et qui peut provoquer une violente réaction de rejet de la part de certains soutiens. Autant soutenir la cause de victimes peut se justifier facilement, autant accorder son soutien à des embrigadeurs de la jeunesse est beaucoup plus délicat. Pourtant, ces investissements demeurent, et ne semblent pas remis en question.

A ceci, il nous semble que la ligne de compréhension peut être celle-ci : de telles manifestations sont nécessaires, et leur bénéfice est supérieur au coût réel et potentiel évoqués. Les enfants en question sont plongés dans les narrations de la guerre depuis leur plus jeune âge, ce que justement manifestent leurs jeux et leurs dessins. Ils en sont les dépositaires, ils en sont aussi les acteurs, au sens où un rôle de témoignage et de relève des combattants leur est dévolu. En-dehors des manifestations d'embrigadement proprement dites, les musées et monuments que nous avons évoqués jusqu'ici leurs sont également préférentiellement

---

<sup>2528</sup> *Jénine, Jénine*, op cit, et la série documentaire d'al-Jazeera sur la guerre de 2009 à Gaza laissent aussi une large place à l'expression de la parole enfantine (et féminine), en tant que témoins et locuteurs de l'horreur qu'ils ont subi, renforçant l'impact de vérité et victimaire de cette parole par l'identité des locuteurs.

<sup>2529</sup> <http://www.memrijttm.org/content/en/report.htm?report=6448&param=gjn> « indoctrination to jihad and resistance in Gaza Kindergartens » <http://www.memritv.org/clip/en/2413.htm> "Indoctrination of children : animated film on Hamas TV" dernières consultations 5/11/13

<sup>2530</sup> Théodora Oikonomidès, op cit, Sylvie Mansour op cit et, *L'enfant réfugié*, La Découverte 1995, Didier Fassin, Richard Rechtman op cit

<sup>2531</sup> Khosrokhavar op cit

destinés : ils sont bien sûr pour l'ensemble du peuple, mais les grands arpenteurs de monuments nationaux, quel que soit le territoire considéré, sont avant tout les enfants, emmenés en famille, et encore plus en visite scolaire. Ils sont l'avenir d'une identité, et il est par conséquent important qu'ils adhèrent à celle-ci, par les visites, par les camps, par les récitations, lesquelles jouent un tel rôle également chez l'adversaire, armes factices en moins : le Jour du Souvenir israélien est l'occasion de manifestations dans les écoles en souvenir des soldats tombés<sup>2532</sup>, et le service militaire ajoute encore par les visites et les cours qui y sont associés à cette narration identitaire, tandis que le Gadna pourrait être considéré lui aussi comme une tentative d'embrigadement de la jeunesse<sup>2533</sup>, tandis que le Nahal, qui forme le Gadna, participe largement au répertoire de chants identitaires israéliens. La nuance est alors surtout dans les armes factices. Mais, dans une telle logique, et compte tenu aussi du fait que les éléments de conflits, ceux qui inquiètent les pédopsychiatres, sont présents chez les enfants, il est important de consentir de tels investissements pour que justement ces éléments de conflit prennent le sens identitaire qui doit être le leur dans la lutte, et donner leur rôle de témoin et d'avenir identitaire aux enfants. Qui plus est, il s'agit d'un rôle : et les enfants qui défilent ou récitent le font aussi pour un public : celui de leurs maîtres, parents, membres des familles, moniteurs, etc. Ce faisant, ils jouent aussi un rôle de soutien essentiel d'assurance de la transmission de l'identité, dont ils sont déjà à l'origine dépositaires. Comme Zahra, ils sont, dans une certaine mesure, des enfants pour les adultes. Autour de l'enfant-symbole, se resserre la communauté, et l'identité de celle-ci, l'enfant devenant alors le porte-drapeau, volontaire et non forcément contraint et décérébré de cette identité. Cliniquement, cela peut poser question, mais identitairement, l'ensemble fait sens, voire est nécessaire, au sein de la narration conflictuelle.

La dénonciation de MEMRI fait également sens si nous repensons, là aussi, au cas de 1914. L'enfant est victime et héros, chez soi. Mais dans le même temps, les propagandes, alliées, ou centrales, jouent un même rôle de dénonciation de l'embrigadement chez l'ennemi. Autant le petit Paul qui joue à tuer les Prussiens avec ses soldats de plomb est admirable, autant le petit Hans qui fait de même avec les Français est haïssable, et témoigne de l'embrigadement d'une jeunesse qui finira par donner à vingt ans les grosses brutes blondes voleuses de montres et dévoreuses de choucroute (rance, bien sûr). Ce qui est jeu d'enfant d'un côté, et prise en compte des éléments fondateurs de l'identité, dans la gloire du passé, et le souvenir religieux des morts pour la patrie, est chez l'ennemi une identité haïssable, témoignant d'un engouement national (voire ontologique) malsain pour la mort et la destruction<sup>2534</sup>. Les bataillons scolaires tentés par l'Ecole de la République sont une juste préparation de la Revanche dans l'éducation des plus jeunes, leurs équivalents outre-Rhin sont

---

<sup>2532</sup> Ben Amos, Handelman op cit Ceci est mis en scène dans le film *Une jeunesse israélienne* Mushon Salmona Transfax Film Production 2007, par exemple, et nous-mêmes avons eu l'occasion plus d'une fois de croiser des groupes de jeunes appelés visitant obligatoirement les sites identitaires de la région de Jérusalem. Observation participante, 2010

<sup>2533</sup> Eaton, Joseph W. "Gadna: Israel's youth corps." *Middle East Journal* 23.4 (1969): 471-483. Ben-Ari, Eyal, ed. *The military and militarism in Israeli society*. SUNY Press, 1999. Lemish, Peter. "Civic and citizenship education in Israel." *Cambridge Journal of Education* 33.1 (2003): 53-72.

<sup>2534</sup> Audoin-Rouzeau, Becker, Mosse, op cit

une sombre horreur déformant les perceptions de la jeunesse<sup>2535</sup>. En l'occurrence l'essentiel est dans cette dénonciation, reprise à fort peu de choses près de ce qui avait cours en Europe et aux Etats-Unis au siècle dernier<sup>2536</sup>. Il s'agit là d'un enjeu de diction, qui justifie alors les investissements consentis dans cette dénonciation, et dans le maintien de ces structures soutien de narration : non d'analyser les causes de telles mises en scène, ou leur contenu propre, mais de proposer une identité de l'adversaire, simplifiée, et réduite aux éléments les plus scandaleux, en en faisant une interprétation mortifère. Poser sur l'autre l'identité qu'il a dans son propre récit conflictuel, en faisant fond sur ses pratiques identitaires propres. Dans ce cadre, l'enfant est enjeu de conflit, mais son rôle même est un enjeu du conflit, au sens où il est le dépositaire de cette identité.

## Raconter la victoire, volée et à venir : la diction de l'identité quant à la fin du conflit

### Victoire affirmée, défaite naturalisée

Après cette étude des aspects du monde civil, il nous reste à revenir sur la question finale, celle de la narration de la victoire et de la défaite. Nous avons vu plus haut qu'il fallait prendre en compte la différenciation dans le récit entre « vraies » guerres, et guerres euphémisées ou plus honteuses, en fonction des protagonistes. Une distinction du même ordre est à envisager ici, en ce qui concerne la sortie de guerre. Qu'est-ce qu'une narration de victoire ? Et sur qui, comment, peut-on parler de victoire ? Ceci ne correspond pas forcément à l'état des forces sur le terrain. Pour s'en convaincre, il suffit de penser au Panorama de 1973 au Caire, ou au Musée de la guerre : dans le second est célébrée une victoire politique transformée en victoire militaire<sup>2537</sup>, celle face à l'agression tripartite de 1956, dans le premier, c'est une immense victoire qui est célébrée. Une victoire qui a donné son nom à des rues, des ponts, des quartiers, et quasiment des villes dans toute l'Egypte : *Nasr*, *6 Octobre*, *10 de Ramadan* sont des toponymes récurrents en Egypte, aussi courants que *Libération*, *Résistance* ou *8 Mai 1945* en France. Mais aussi une victoire dont le haut fait est une avancée d'une quinzaine de kilomètres en territoire égyptien reconquis, et l'acte héroïque final, lequel a donné lieu à la construction d'un imposant monument commémoratif en forme de baïonnette et de canon de kalachnikov, digne par son ampleur de ses équivalents soviétiques de la Grande Guerre Patriotique, est la défense d'Ismaïlia<sup>2538</sup>, empêchant les Israéliens de prendre la ville, mais sur les bases de départ de l'armée égyptienne. Dans le même ordre d'idée, la victoire de 2006 du Hezbollah consacre l'importance du Parti comme acteur

---

<sup>2535</sup> Jeismann, Michael. *La patrie de l'ennemi: la notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*. CNRS, 1997.

<sup>2536</sup> Un des exemples les plus achevés de ce type d'accusation est le dessin animé antinazi des studios Disney *Education for death* de 1943, mettant en scène l'embrigadement et le lavage de cerveau de la jeunesse allemande, disponible ici : <http://archive.org/details/EducationForDeathTheMakingOfTheNazi> Dernière consultation 26/02/13

<sup>2537</sup> Ferro op cit

<sup>2538</sup> Van Creveld, Razoux, Rabinovich, Schattner Gawrych, George Walter. *The Albatross of Decisive Victory: War and Policy Between Egypt and Israel in the 1967 and 1973 Arab-Israeli Wars*. Greenwood Publishing Group, 2000. Schiff, Zeev. *October Earthquake: Yom Kippur 1973*. Transaction Books, 2013.

politico-militaire<sup>2539</sup> de première importance régionale dans un Liban qui pleure ses morts, dont le territoire a été en partie envahi, qui doit désormais compter sur le territoire où il est implanté avec la présence de l'armée libanaise et d'une force multinationale renforcée. Ceci quand les musées du Caire sont forts discrets sur la participation de l'armée nationale à l'écrasante victoire de 1991 sur l'Irak. A rebours, l'Irak a soutenu jusqu'en 2003 qu'il avait remporté une immense victoire défensive en 1991, puisque le territoire national n'avait pas été envahi par les troupes de la coalition menée par les Etats-Unis<sup>2540</sup>. Propagande grossière, peut-être. Mais ce qui est intéressant n'est pas tant de constater que cette propagande était grossière que de voir que les décideurs irakiens ont pensé, et pu soutenir devant leur population, qu'elle fonctionnerait, et ce sans avoir besoin à cet égard de faire usage de la terreur dont ils étaient coutumiers. Si les Irakiens ont sans doute été loin de tous y croire, ce grossier mensonge pouvait s'intégrer dans des narrations dont ils étaient familiers, et, à défaut d'y croire, compréhensibles, celles des guerres de libération contre les puissances impériales. De la même façon, il est surtout important que la narration de victoire de l'Égypte en 1973 ou du Hezbollah en 2006 trouve une cohérence avec le ressenti israélien. Dans les deux cas, si Israël est très loin d'admettre une défaite en rase campagne, le pays néanmoins interroge la conduite des opérations, met en accusation les responsables, et ne considère pas ces deux épisodes comme des victoires, au sens de ses grandes victoires, 1948 et 1967. 1973 reste remémorée comme une surprise douloureuse, et une guerre particulièrement coûteuse, tandis que la conduite de la guerre de 2006, un peu sur les mêmes modèles, a largement laissé la place aux critiques<sup>2541</sup>, et à une mémoire douloureuse, du *Kippour* d'Amos Gitai au *Tsahal* de Claude Lanzmann, en passant par les tombes du Cimetière National. Ce qui est surtout essentiel dans cette victoire, qui que ce soit qui s'en revendique (Jordaniens ou Palestiniens à Karameh, Égypte sur le Canal ou Hezbollah au Sud-Liban), c'est son affirmation, marquée par des œuvres érigées en mémoire : musées, stèles, mémoriaux, films, collections documentaires.

---

<sup>2539</sup> Encel, Zisser, Matthews, Franck Mermier, Elizabeth Picard op cit, et Gilbert Achcar Michel Warschawski : *La guerre des 33 jours, la guerre d'Israël contre le Hezbollah au Liban et ses conséquences* Textuel 2007, Arkin, William M. "Divine Victory for Whom?" *Strategic studies* 99 (2007). Shanahan, Rodger. "A Pyrrhic Victory? Hezbollah's Complex Post-War Environment." *Democracy and Security* 4.1 (2008): 34-47.

<sup>2540</sup> *Irak medias en guerre* op cit Chaliand, Gérard. *D'une guerre d'Irak à l'autre: violence et politique au Moyen-Orient, 1991-2004*. Editions Métailié, 2004. Malbrunot, Georges, et Christian Chesnot. *L'Irak de Saddam Hussein, portrait total*. Editions 1, 2003.

<sup>2541</sup> Arie Segev, op cit, Asaf Siniver *The October 1973 war : politics, diplomacy, legacy* Hurst 2013 Handel, Michael I. "The Yom Kippur War and the inevitability of surprise." *International Studies Quarterly* (1977): 461-502 et. *Perception, deception and surprise: The case of the Yom Kippur war*. Vol. 19. Hebrew University of Jerusalem, Leonard Davis Institute for International Relations, 1976. Bar-Joseph, Uri, et Arie W. Kruglanski. "Intelligence failure and need for cognitive closure: on the psychology of the Yom Kippur surprise." *Political Psychology* 24.1 (2003): 75-99. Bar-Joseph, Uri. "Israel's intelligence failure of 1973: New evidence, a new interpretation, and theoretical implications." *Security Studies* 4.3 (1995): 584-609. Bar-Joseph, Uri. "Israel's Military Intelligence Performance in the Second Lebanon War." *International Journal of Intelligence and Counterintelligence* 20.4 (2007): 583-601. Ben-Israël, Isaac. *Philosophie du renseignement: logique et morale de l'espionnage*. Editions de l'éclat, 2004. Matthews, Matt M. *We Were Caught Unprepared: The 2006 Hezbollah-Israeli War*. DIANE Publishing, 2011. Kober, Avi. "The Israel defense forces in the Second Lebanon War: Why the poor performance?" *The Journal of Strategic Studies* 31.1 (2008): 3-40. Liebman, Charles S. "The myth of defeat: The memory of the Yom Kippur War in Israeli society." *Middle Eastern Studies* 29.3 (1993): 399-418. Inbar, Efraim. "How Israel Bungled the Second Lebanon War." *Middle East Quarterly* été 2007 53-65.

Cela tient pour une part à la nécessité de réaffirmer une victoire d'autant plus qu'elle a été peu sûre, parfois pyrrhique, voire quasiment une défaite. Mais pas seulement. Dans cette affirmation de la victoire, il y a aussi l'affirmation que de telles victoires sont à célébrer, parce qu'elles sont attendues, normales, prévues. La « divine victoire » de 2006 n'est pas une « divine surprise », au contraire. Dite par un parti qui se réclame d'une idéologie religieuse, et qui envisage son action sur le temps long, avec une conception du temps comme un progrès, cette victoire est « divine » parce que se conformant au plan divin qui doit voir finalement le triomphe de ses fidèles. 1973 était une victoire nécessaire : rendue nécessaire politiquement bien sûr, mais aussi nécessaire parce qu'entrant dans la diction identitaire mise en place en Egypte, à la fois en tant que pays du Nil, dans ses frontières naturelles, mais aussi en tant que puissance locale, force anti-impérialiste, et dont les soldats étaient porteurs d'une juste cause. En l'emportant dans une certaine mesure sur les rives du Canal de Suez, les soldats égyptiens faisaient l'Histoire, parce que celle-ci, suivant les téléologies issues de la grammaire des guerres mondiales, de la politique de libération, et de l'affrontement contre les forces issues du monde colonial, se doit de garantir finalement le triomphe aux porteurs d'une telle juste cause. Parce que celui qui occupe la terre d'un autre, et se livre à une entreprise paracoloniaire ne peut qu'être à rebours du temps, et finalement vaincu. En élevant le mémorial d'Ismaïlia, en commémorant les exploits des combattants au Sud-Liban, l'Egypte et le Hezbollah mettent en image le temps et les identités dont ils se ressentent les dépositaires, chacun à leur façon, identités forgées dans le rapport à la domination, et aux grammaires de libération. Commémorer la victoire par un monument en forme de kalachnikov à Ismaïlia, c'est mettre en scène l'arme individuelle de l'armée égyptienne, bien sûr. Mais c'est aussi une arme étrangère au moment où l'Egypte sort de l'orbite soviétique, et dont le choix tient largement au fait que c'est une arme qui symbolise la libération<sup>2542</sup>.

Cependant, en-dehors de ces victoires, la litanie des échecs militaires arabes sur le terrain face aux ennemis lors de « vraies guerres », essentiellement les Etats-Unis et Israël serait cruelle et fastidieuse à faire, et surtout sans objet ici. Elle a déjà été étudiée par ailleurs, chaque conflit dans son contexte, ou mis en perspective avec les autres, en étudiant les aspects politiques, de culture militaire, de rapport à l'éducation, ou à l'armement...<sup>2543</sup>. Surtout, elle ne serait pas pertinente par rapport à notre propre recherche, qui consiste davantage alors à tenter de comprendre comment, en passant par les systèmes de narration et les mythes, l'idée de victoire a pu être sauvegardée comme un horizon, soit partiellement accompli lors des demi-succès, soit, encore plus comme un horizon indépassable, indispensable identitairement, lui permettant de se tendre vers une sortie par le haut, sans cesse repoussée, mais pourtant constamment réaffirmée comme une évidence ultime, et

---

<sup>2542</sup> Cochet op cit

<sup>2543</sup> Greilsammer, Segev, Morris, Van Creveld, Razoux, Chaliand, Encel, op cit, Kenneth Michael Pollack *Arabs at war : military effectiveness 1948-1991* University of Nebraska Press 2004 De Atkine, Norvell B. "Why Arabs lose wars." *Middle East Quarterly* décembre 1999. Biddle, Stephen, et Stephen Long. "Democracy and Military Effectiveness A Deeper Look." *Journal of Conflict Resolution* 48.4 (2004): 525-546. Quinlivan, James T. "Coup-proofing: Its practice and consequences in the Middle East." *International Security* 24.2 (1999): 131-165. Brooks, Risa A., et Elizabeth A. Stanley, eds. *Creating military power: The sources of military effectiveness*. Stanford University Press, 2007. Eisenstadt, Michael, and Kenneth M. Pollack. "Armies of snow and armies of sand: the impact of Soviet military doctrine on Arab militaries." *The Middle East Journal* (2001): 549-578.

entretenant alors des liens étroits avec la façon dont elle est envisagée sur le terrain par les protagonistes.

De ce point de vue, il faut prendre en compte les aspects téléologiques des récits que nous avons exposés jusqu'ici, ceux de la guérilla, en particulier, et le rapport au Temps, ainsi qu'à la politique de la reconnaissance. Dans un cas comme dans l'autre, le présupposé est qu'à la fin du conflit, les guérilléros finissent par vaincre, comme à la fin, les torts faits aux victimes sont reconnus, en particulier par rapport aux victimes d'oppressions coloniales. La victoire est le point d'aboutissement ultime de la téléologie de la guérilla, comme est l'est de ceux qui sont animés par une cause juste, à commencer par rendre justice aux opprimés, ceux à qui leurs droits, leur terre, leur patrie, ont été confisqués<sup>2544</sup>. Il ne peut par conséquent, pour ceux qui s'engagent dans cette voie, d'autre issue que celle de la victoire finale, quel que soit le temps et les sacrifices engagés. D'autant plus, en quelque sorte : plus les sacrifices sont grands, plus la victoire ne doit, ne peut être que l'issue finale, faute de quoi, et nous avons vu à quel point cet aspect de la narration est essentiel, la guerre serait alors dépourvue de sens. Or, dans le cas qui nous occupe, celui de ces « vraies » guerres, dire, la guerre est justement profondément investie de sens, alors que le phénomène d'absurdité reste limité à l'arène des guerres intestines, dans un sens très large.

Alors, comment expliquer les échecs ? Et comment, malgré les échecs, parvenir encore à solliciter et à inscrire la victoire comme horizon, quand les plus grands succès, en 2006, 1973, ou en 1968 à Karameh se situent davantage dans l'ordre des victoires défensives, ou du maintien des positions acquises ? Ici, il nous faut revenir sur les termes utilisés, lesquels ont pour effet de transformer la défaite. « *Nakba* », le premier et le plus important d'entre eux désigne la terrible défaite de 1948 face à Israël<sup>2545</sup>. Mais le terme n'a pas exactement le sens de « défaite » (*hazima*). Une *nakba* désigne, comme nom commun, davantage une catastrophe, une calamité, ce qui s'abat sur soi et contre lequel on est démuni, pas le résultat d'un combat, à la fin duquel il y a un perdant et un vainqueur. Du *Temps qu'il reste* à *La Porte du soleil*, avec des options cinématiques différentes, la représentation de la *Nakba* insiste sur cette dimension de catastrophe<sup>2546</sup>, face à laquelle les individus se débattent, tentent de lutter, mais sont écrasés par une force irrésistible, celle des soldats israéliens, avant de fuir, les tentatives d'arrêter cette force s'étant révélées vaines. Presque sans batailles, et sans recours, sans qu'il y ait eu tant guerre, mais une force adverse presque naturalisée. Ce faisant, ces narrations, si humaines, se rapproche filmiquement autant des films catastrophe que des films de guerre proprement dits : une invasion d'insectes, une inondation, autant qu'une

---

<sup>2544</sup> Chaliand, Honneth, Fraser, Ferrarese, Gauchet, Fraser, Filiu, op cit

<sup>2545</sup> Picaudou, op cit, Allan, Diana. "Mythologising al-nakba: Narratives, collective identity and cultural practice among Palestinian refugees in Lebanon." *Oral History* (2005): 47-56. Masalha, Nur. *The Palestine Nakba: Decolonising history, narrating the subaltern, reclaiming memory*. Zed Books, 2012. Masalha, Nur. "Remembering the Palestinian Nakba: commemoration, oral history and narratives of memory." *Holy Land Studies: A Multidisciplinary Journal* 7.2 (2008): 123-156. Sfeir, Jihane. "Mémoire collective de la Nakba-le désastre de 1948-et souvenir individuel de la Hijra-le récit de l'exode-au Liban." (2004). Sa'Di, Ahmad H., et Līlā Abu-Lughod, eds. *Nakba: Palestine, 1948, and the claims of memory*. Columbia University Press, 2007. Bresheeth, Haim. "The continuity of trauma and struggle: recent cinematic representations of the Nakba." *Nakba: Palestine* (1948): 161-187. Nets-Zehngut, Rafi, and Daniel Bar-Tal. "Transformation of the Collective Memory of Conflicts: A Tentative Model and the 1948 Palestinian Exodus." *Available at SSRN* (2013). Kelly, Tobias. "Memory and Trauma in the Middle East." *Current Anthropology* 49.4 (2008): 762-763.

<sup>2546</sup> Gertz op cit

narration combattante, sinon plus, entre *Tremblement de terre* et *Quand la Marabunta gronde*<sup>2547</sup>. Si la mémoire israélienne se débat pour sa part avec le rapport à la catastrophe que représente la *Nakba* par rapport à la Shoah, et peut être vue comme tentant d'effacer cette mémoire<sup>2548</sup>, elle reste pour sa part une liée à une narration de guerre, de *L'ombre d'un géant* à *Kedma* ou *O Jérusalem*, l'ensemble ne présente pas ce rapport à un aspect irrésistible. Au contraire : qu'elles soient anciennes, ou, plus récentes et intégrant les nouvelles recherches sur la guerre de 1948, les narrations qui prennent le point de vue insistent justement sur le caractère non-inévitable de l'issue de la guerre de 1948, et sur sa violence. Une narration nécessaire : 6000 personnes ne peuvent être mortes les armes à la main sans combattre. Mais surtout, qu'il s'agisse de narrations optimistes, comme *Exodus*, ou beaucoup plus critiques comme *Kedma* présentent une guerre, difficile, douloureuse. Victorieuse, certes, mais acquise au prix de beaucoup de sang et de larmes. Tsahal était alors, ainsi que la recherche historique l'a montré, mieux armée, mieux organisée et commandées, et, sur le front, plus nombreuse que ses adversaires. Mais cela n'a pas fait de cette guerre la forme de marche triomphale décrite dans les films du point de vue palestinien, qui sonne comme une réédition des *Blitzkriegs* de 1940, ou un flot irrésistible face auquel il ne reste plus qu'à fuir, ou à se couvrir la tête de cendres et à pleurer.

Si dans le cas des films de fiction, il y a un aspect métaphorique de la narration, lié à l'intention artistique des auteurs, la narration documentaire d'al-Jazeera sur la même histoire présente un récit très proche. Dans le documentaire consacré par la chaîne à la guerre pour les soixante ans de la catastrophe<sup>2549</sup>, et prenant en compte largement les recherches israéliennes remettant en cause la légende dorée de la victoire israélienne (Ilan Pappé, Theodor Katz interviennent comme spécialistes), la partie qui est consacrée à la *Nakba* de 1948 proprement dite reprend ces éléments. La sensibilité du documentaire en elle-même est en phase avec ce que nous avons vu à propos de Gaza en 2009 : présentation fouillée et émotionnelle, large appel aux témoins et aux narrateurs locaux, sensibilité panarabe se plaçant du côté des peuples plutôt que des dirigeants, non contestation des paroles les plus à charge, très grande attention aux négociations et aux coulisses de la politique internationale sur le sujet. Cela étant, si la Grande Révolte palestinienne y est exaltée (le documentaire couvre en fait l'ensemble du Mandat britannique, et évoque les suites de 1948), 1948 est présentée, non comme une guerre, mais comme la lutte désespérée des Palestiniens face d'une part à cette grande politique, et sur le terrain, face à l'invasion israélienne, qui est décrite comme une submersion, un écroulement sous les flots. Très peu de combats y sont mentionnés : quelques combattants, très inférieurs en nombre, dans les villes soumises à l'assaut des forces sionistes. Mais

<sup>2547</sup> Mark Robson Universal Pictures 1974, et Byron Haskin Paramount 1954

<sup>2548</sup> Ram, Uri. "Ways of forgetting: Israel and the obliterated memory of the Palestinian Nakba." *Journal of Historical Sociology* 22.3 (2009): 366-395. Lentin, Ronit. "The memory of dispossession, dispossessing memory: Israeli networks remembering the Palestinian Nakba." (2007). Weaver, Alain Epp. "Remembering the Nakba in Hebrew: Return Visits as the Performance of a Binational Future." *Holy Land Studies: A Multidisciplinary Journal* 6.2 (2007): 125-144. Lentin, Ronit. *Co-Memory and Melancholia: Israelis Memorialising the Palestinian Nakba*. Manchester: Manchester University Press, 2010. Frisch, Hillel. "Ethnicity or Nationalism? Comparing the Nakba Narrative amongst Israeli Arabs and Palestinians in the West Bank and Gaza." *Israel affairs* 9.1-2 (2002): 165-184. Lesch, Ann Mosely, et Ian S. Lustick, eds. *Exile and return: predicaments of Palestinians and Jews*. University of Pennsylvania Press, 2008.

<sup>2549</sup> *Al-Nakba* op cit 2008

l'essentiel tient à cette submersion, et à la présentation de la « purification ethnique » (le terme, repris d'Ilan Pappé<sup>2550</sup> est utilisé) du territoire, qui laisse place à la prise de possession israélienne. Une narration qui par ailleurs est fortement marquée par le sous-texte de la Seconde Guerre Mondiale, dans ses récits de massacres, d'exécutions sommaires, et de réfugiés, cette grammaire internationale de lecture des conflits étant également utilisée ici. A celle-ci, dans le cas des réfugiés, s'ajoute en sus le passé récent des guerres de Yougoslavie et de la purification ethnique des territoires, qui complète cette lecture. Mais, face à une telle invasion-prise de possession, aussi une grammaire qui est issue des reportages et des récits des réfugiés confrontés à des catastrophes naturelles : les habitations de fortune, la famine, les maladies, le récit du désespoir face à une force irrésistible face à laquelle tous les recours sont vains, c'est là aussi la narration des victimes de tremblements de terre, d'inondations, ou des invasions d'insectes. Et les réfugiés de catastrophes naturelles reviennent, comme les Palestiniens doivent, dans cette représentation, revenir sur leurs terres.

En cela, le rapport à la nature, l'ancrage dans le sol, l'identité paysanne sont aussi mises à contribution dans la lecture des conflits et dans le sens qui est à leur donner. D'autant que sous l'invasion, la terre demeure. La grotte de la *Porte du Soleil*, cette fois métaphoriquement, joue un tel rôle. La catastrophe est passée, et elle a imprimé sa marque sur la terre, dont pourtant l'héroïne est la gardienne vigilante, permettant de limiter ses effets. Mais sous la surface, la terre, elle, demeure palestinienne, liée à ses enfants, et c'est dans le contact, charnel, avec cette terre qui permet de comprendre la défaite, et de lui donner sens, que les combattants viennent se ressourcer. Le flot, israélien, passe, mais souterrainement, comme la graine des arbres si fortement identifiés, la Palestine demeure, et, selon les cycles de la nature, sera amenée à refleurir.

*Naksa*, terme adopté après 1967 pour désigner la Guerre des Six-Jours correspond à un « revers », une « rechute », dans la maladie, sous-entendu dans la catastrophe de 1948<sup>2551</sup>. Des termes terribles, donc, et très lourdement chargés de sens, mais qui disent une réalité autre que celle d'une défaite au combat. Compte tenu de la justesse de la cause en jeu, il est très délicat de parler de défaite, celle-ci irait à contretemps du sens téléologique qui est inscrit dans le récit, l'utilisation préférentielle de tels termes qui ont effet d'euphémiser la défaite militaire, mais aussi de la faire passer à un autre plan du réel, celui de la calamité au sens agricole, comme la grêle ou les invasions d'insectes, mais qui, dans le même temps, ne heurtent pas fondamentalement le cours de la vie paysanne : la récolte peut être désastreuse, elle peut peser lourdement pendant un temps sur l'économie des villages et la vie des habitants. Pour autant, elle ne change pas radicalement le cycle des travaux, et les effets d'une mauvaise récolte ne se font finalement plus sentir quelques années après. Aussi bien pour ce qui est des maladies : une épidémie aussi terrible que la peste prélève un tribut colossal sur la population, elle

<sup>2550</sup> Op cit

<sup>2551</sup> Laura James, op cit, et numéro special « Commemorating the Naksa, evoking the Nakba » *MIT Electronic Journal of Middle Eastern Studies* spring 2008 disponible ici : [http://works.bepress.com/cgi/viewcontent.cgi?article=1003&context=leila\\_farsakh&sei-redir=1&referer=http%3A%2F%2Fscholar.google.fr%2Fscholar%3Fstart%3D20%26q%3Dnakba%2Bmeaning%26hl%3Dfr%26as\\_sdt%3D0%2C5#search=%22nakba%20meaning%22](http://works.bepress.com/cgi/viewcontent.cgi?article=1003&context=leila_farsakh&sei-redir=1&referer=http%3A%2F%2Fscholar.google.fr%2Fscholar%3Fstart%3D20%26q%3Dnakba%2Bmeaning%26hl%3Dfr%26as_sdt%3D0%2C5#search=%22nakba%20meaning%22) dernière consultation 06/11/13 Khader, Bichara. "Nakba, Naksa, Nahda: mémoire et histoire de la Palestine de 1904 à 2004." *Alternatives Sud* 12.1 (2005): 1-2. Belli, Mériam. "Le « moment soixante-sept ». De la colère, des illusions et de la phase finale de la lutte." *Égypte/Monde arabe* 4-5 (2001): 41-53.

n'empêche en rien le renouvellement de celle-ci, et au final son relèvement, en suivant le cycle normal des naissances. Nous avons évoqué plus haut le terme de la « *soumoud* » paysanne, particulièrement investie dans le contexte de la lutte contre Israël. La ténacité du paysan, à l'œuvre sur son champ, et qui continue son œuvre, en dépit des calamités qui s'abattent sur lui. L'essentiel demeure dans un tel vocabulaire, et les transformations, fondamentales, dans l'ordre politique, deviennent alors dans épiphénomènes, certes lourds, mais transitoires, en passant dans cet autre plan de représentation, par opposition à la narration de guerre d'Israël qui insiste justement sur le caractère non-transitoire de ce qui est arrivé. Ce faisant, par cette naturalisation de la catastrophe, on passe dans un autre ordre temporel, cyclique, à la façon des saisons, où la victoire viendra inévitablement comme la pluie après le beau temps, ou, en suivant les mythologies téléologiques de la guérilla, la victoire viendra inévitablement, comme elle est venue après des souffrances atroces au Vietnam, en Algérie ou en Afghanistan. Au cas extrême, il s'agit d'une lecture religieuse du temps, orientée vers le triomphe final de sa foi (dans sa propre lecture), et donc de sa propre identité, lorsque la fin des fins sera atteinte<sup>2552</sup>.

### Victoire volée et espionnage. « L'Orient compliqué » comme élément identitaire

Une défaite transformée donc, naturalisée, et ce d'une façon qui lui donne un caractère transitoire, permettant aussi de préserver l'horizon de la victoire, laquelle, elle, sera, devrait être définitive, selon ces éléments téléologiques. Pour autant, bon gré, mal gré, il faut néanmoins faire une place, expliquer si peu que ce soit, ce qui n'est peut-être pas une défaite, mais demeure certainement un échec, et ce tout en sauvegardant ce qui peut l'être, à savoir au moins une victoire morale, face à un ennemi infiniment supérieur, de telle sorte qu'avoir été (provisoirement) mis en échec par celui-ci n'a rien de honteux. Ici le terrain devient délicat pour nous car il faut ici faire une place aux phénomènes de rumeurs, et aux théories du complot, dans la lignée du travail de Daniel Pipes<sup>2553</sup>, et en reprenant le rapport entretenu entre représentations, identités, et produits culturels, autour de la question paranoïde telle que vue par Luc Boltanski, avec l'aspect de rationalisation et d'identification qu'il met en valeur dans son travail<sup>2554</sup>. Ceci sachant que de l'Irak baathiste à la Syrie du même parti, des transitions égyptiennes d'un président à l'autre aux ententes entre certains partis libanais et Israël en 1982, dans l'action américaine envers le Shah d'Iran, dans les négociations secrètes entre Israël et ses adversaires, parmi d'autres exemples, les complots, les ententes, les manœuvres de circonvolution, le secret, ont fait, et pour une part font encore partie de l'exercice du pouvoir. Mais ce qui fait enjeu ici n'est pas tant la réalité de ces complots que leur narration, l'importance de ces narrations, et la valeur explicative qui leur est prêtée. Il ne s'agit pas simplement de quelques pamphlets complotistes perdus chez un bouquiniste, mais d'un rapport très particulier au secret, qui irrigue largement la conception identitaire, depuis, pour prendre très largement, et faire un contraste, les narrations de *Kurtlar Vadisi* jusqu'à *Munich*.

---

<sup>2552</sup> Filiu op cit

<sup>2553</sup> *The hidden hand, Middle East fears of conspiracy* Palgrave MacMillan 1998 Pipes, Daniel. *Conspiracy: How the paranoid style flourishes and where it comes from*. Simon and Schuster, 1999. Zonis, Marvin, et Craig M. Joseph. "Conspiracy thinking in the Middle East." *Political Psychology* (1994): 443-459.

Taguieff, op cit

<sup>2554</sup> Boltanski *Enquêtes et complots* op cit

L'enjeu ici, par rapport au travail de Daniel Pipes, est de tenter de voir à quel point les mécanismes du secret, des services secrets, du monde obscur, et parfois franchement interlope ont fait partie de la représentation du Moyen-Orient et de ses conflits, à la fois localement, ce qu'il a recensé dans son ouvrage, mais aussi internationalement, au point de devenir partie de la grammaire de représentation des conflits. Ce qui importe ici est justement de voir que cette idée du secret fait partie intégrante de la mémoire et de la représentation des affrontements au Moyen-Orient, où se sont illustrés (entre autres) deux des principaux services secrets, et surtout les deux services les plus médiatisés, les plus représentés, la CIA et le Mossad, et ce à un degré très supérieur à la place que cet élément du secret occupe dans les conflits asiatiques, européens, ou africains. Filmiquement, parfois sous forme de mémoriaux, et cette représentation, par ailleurs liée à des problématiques américaines ou mondiales dans le cas de la CIA, s'est densément mélangée avec les éléments de rationalisation que M. Pipes a étudiés et joue un rôle dans la diffusion de l'imagerie du complot au Moyen-Orient, et dans son utilisation comme argument explicatif des échecs : ce sont devenus des éléments constitutifs de la représentation des conflits, surtout dans cette région, au point d'appartenir au champ orientaliste, dans la lignée des fourberies en terre d'Orient des puissances impériales des siècles précédents, au premier rang desquelles sont les entreprises coloniales, la Déclaration Balfour, et les accords Sykes-Picot<sup>2555</sup>. Encore une fois, il nous faut revenir aux films et séries, et prendre en compte le fait que, dans ceux-ci, le rôle des services secrets au Moyen-Orient, des barbouzeries en tout genre occupe une place considérable, entre les représentations d'espions et du demi-monde des informateurs, qui participe de la tonalité générale de la représentation des conflits, et ce sur un registre de film qui va de la pantalonnade aux films politiques d'auteurs à messages. Cela commence avec la représentation des explorateurs-espions du début du XX<sup>e</sup> et s'amplifie avec l'entrée du Moyen-Orient en guerre dans les films de Seconde Guerre Mondiale : deux films, essentiellement, représentent cette période, *L'affaire Cicéron* et *Mort à l'arrivée*<sup>2556</sup>, deux films d'espionnage. Pour la Première Guerre Mondiale, hors les films de combat sur Gallipoli, nous trouvons *Lawrence d'Arabie*<sup>2557</sup>, un agent secret en mission pour soulever la région, et dans l'Orient tel que la représentation le délimitait encore en 1937, *Salonique, nid d'espion*<sup>2558</sup>, guerre de l'ombre entre agents alliés et centraux autour des Détroits. Et, qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, il ne s'agit pas d'œuvres de cinéastes mineurs, non plus que de pamphlets fanatiques filmés à la va-vite.

L'aspect interlope, mélange entre espionnages, informateurs, jouisseurs, éventuellement nazis en fuite, princes décadents, et danse du ventre est également important, et ce même s'il s'agit d'un mode comique : du film policier espagnol *Aventure à Beyrouth*<sup>2559</sup>, romance chantante sur fond de traite des blanches, aux saillies sur le même thème de Michel Audiard, entre Bénar Shah trafiquant d'armes orientales et Mireille Darc « trop maigre » pour

---

<sup>2555</sup> Hourani, Picaudou, Corm, Khoury, Mitchel, Alem op cit

<sup>2556</sup> Op cit.

<sup>2557</sup> David Lean Columbia Pictures 1962

<sup>2558</sup> Georg Wilhelm Pabst Films Romain Pinès 1937

<sup>2559</sup> Ladislao Vajda Balcazar Producciones Cinematografica 1965

« faire la danse du ventre sur le Bosphore »<sup>2560</sup>. Ceci sans compter les multiples passages d'agents secrets de série A ou B, et parfois Z, du James Bond en felouque de *L'espion qui m'aimait*<sup>2561</sup>, ou séduisant Kim Basinger dans les sables de la péninsule (*Jamais plus jamais*<sup>2562</sup>), à *Baroud à Beyrouth pour FBI 505*<sup>2563</sup>, sans oublier les très nombreux passages dans la région<sup>2564</sup> de SAS Malko Linge, le héros de Gérard de Villiers, honorable agent de la CIA, et grand amateur de femmes, avant que le tout ne soit caricaturé et résumé par Michel Hazanavicius dans son premier *OSS 117, Le Caire, nid d'espions*<sup>2565</sup>, le second numéro, au Brésil, se contentant d'inclure des agents du Mossad pour une chasse au nazi<sup>2566</sup>, en parodie de la traque d'Adolf Eichmann, et des œuvres traitant de l'exil des nazis en Amérique latine<sup>2567</sup>.

Au-delà de l'aspect folklorique de l'espionnage et de ses dérivés, les œuvres traitant de ce type d'actions secrètes, parfois mélange d'intérêts nationaux, de conspirations privées, et de traque de criminels de guerre, sont particulièrement nombreuses, elles aussi. Outre les films où ces questions apparaissent directement en lien avec les guerres, *Green Zone* ou *Standard Operating Procedure*, plus anciennement *Steal the sky*<sup>2568</sup>, le premier sur l'attribution de fonds secrets par la CIA et l'Autorité Provisoire en Irak, le second présentant, derrière le drame des tortures d'Abou Ghraïb, les actions des interrogateurs de la CIA, et le dernier sur la défection d'un pilote irakien vers Israël en 1966, les films et séries mettant en scène des affaires d'espionnage ou des agents secrets sont légion : *24 heures chrono*, bien sûr, mais aussi *NCIS* avec un des personnages principaux agent du Mossad, *MI-5*<sup>2569</sup>, ou *Alias*, série à succès mélangeant ésotérisme et affaires « réalistes » d'espionnage de la CIA, entre autres au Moyen-Orient<sup>2570</sup>. Plus récemment, *Strike Back*<sup>2571</sup>, série d'action britannique, essentiellement centrée autour des opérations secrètes, et ce plus particulièrement dans la région.

<sup>2560</sup> Georges Lautner, *Les Barbouzes*, Gaumont 1964. La fameuse scène de la cuisine des *Tontons flingueurs* (même réalisateur, Gaumont, 1963) se termine pour sa part sur une évocation du même genre de l'Égypte et du Liban.

<sup>2561</sup> Lewis Gilbert United Artists 1977.

<sup>2562</sup> Irvin Kershner Columbia-EMI-Warner 1983

<sup>2563</sup> Manfred R. Köhler Compagnie Lyonnaise de Cinéma 1966

<sup>2564</sup> Du n°1 *SAS à Istanbul* au n°166 *Rouge Liban*, nous comptons, 41 numéros en rapport avec le Moyen-Orient.

<sup>2565</sup> Gaumont 2006

<sup>2566</sup> *Rio ne répond plus* Gaumont 2009

<sup>2567</sup> Par exemple, *Ces garçons qui venaient du Brésil* Franklin J. Schaffner 20th Century Fox 1978

<sup>2568</sup> John D. Hancock HBO 1988

<sup>2569</sup> David Wolstencroft BBC One 2002-2011. Pour *24* et *NCIS* cf supra, pour *MI-5* Erickson, Christian William.

"Thematics of counterterrorism: comparing 24 and MI-5/Spooks." *Critical Studies on Terrorism* 1.3 (2008): 343-358. Coşkun, Bezen Balamir. "Words, Images, Enemies: Macro-Securitization of the Islamic Terror, Popular TV Drama and the War on Terror." *TJP*: 37. Morey, Peter. "Strangers and stereotypes: The Spooks controversy and the framing of Muslims." *Journal of Postcolonial Writing* 46.5 (2010): 529-539.

<sup>2570</sup> J. J. Abrams, 2001-2006, ABC. Réaliste entre guillemets, la série étant plus orientée sur le spectacle technique que sur la reproduction d'opérations crédibles, et ayant versé assez vite dans la surenchère et les empilements de complots.

<sup>2571</sup> Michael J. Bassett, Sky1, depuis 2010. Bien que dérivant, la série est à l'origine basée sur les mémoires éponymes d'un membre des forces spéciales britannique, Chris Ryan

Dans le cas irakien, on peut penser à des œuvres comme *Les rois du désert*<sup>2572</sup>, variation contemporaine de *De l'or pour les braves*<sup>2573</sup>, sur fond de politique réaliste et d'abandon des insurrections irakiennes de 1991. Aux *Chèvres du Pentagone*, mélangeant expériences secrètes de la CIA<sup>2574</sup>, ridicule achevé de certains agents peu doués, et invasion de la Mésopotamie. Mais il ne s'agit pas uniquement de productions d'action à grand spectacle, ou de satires. Déjà pour qu'il y ait satire, une base beaucoup plus sérieuse est nécessaire, permettant de composer le rire grinçant caractéristique du genre. Ce genre regroupe également des films beaucoup plus sérieux, à vocation réaliste, sinon des films comportant clairement un message qu'ils entendent faire passer à leur public. La vocation réaliste (même spectaculaire) est celle de *Mensonges d'Etat* par Ridley Scott<sup>2575</sup>, sur les écheveaux des opérations secrètes de la guerre contre le terrorisme, ou plus anciennement de son frère, Tony Scott, à Beyrouth cette fois-ci, avec *Spy Game, jeu d'espions*<sup>2576</sup>. Avec les défauts déjà notés, c'est aussi le cas de *Secret défense*, autour de la traque d'un chef terroriste à Beyrouth. Sur les années 70 et 80, c'est aussi ce qu'Olivier Assayas met en scène dans son *Carlos*<sup>2577</sup>, biographie du chef terroriste et de sa traque, et également les relations qu'il a entretenues avec les divers pouvoirs ayant des intérêts dans la région. Ce que l'on retrouve avec *La guerre selon Charlie Wilson*<sup>2578</sup>, illustration des intérêts et pratiques à l'œuvre dans le grand jeu contre les Soviétiques en Afghanistan, depuis les salons et bureaux de Washington. La dimension dénonciatrice de cette action maligne des services secrets et de la diplomatie d'intérêt est celle des *Cinq minarets à New York* déjà cité, ou de *Kurtlar Vadisi*<sup>2579</sup> dans ses différentes déclinaisons, puisque mettant en scène des agents turcs luttant contre leurs homologues israéliens ou américains, quand il ne s'agit pas directement des actions de la CIA en Turquie même (dans le film sur le réseau Gladio). Si la Vallée des loups demeure une production à écho essentiellement régional, cette narration se retrouve dans des productions à dimension mondiale, américaines, telles que *Syriana* ou *Détention secrète*<sup>2580</sup>, le premier autour de la question pétrolière et des actions américaines pour défendre les intérêts

<sup>2572</sup> David O'Russell, Warner Bros 1999 cf Semmerling, op cit Kitaeff, Lila. "Three Kings: Neocolonial Arab representation." *Jump Cut: A Review of Contemporary Media* n°46 2003. Davies, Jude. "Diversity. America. Leadership. Good over Evil." *Hollywood Multiculturalism and American Imperialism in Independence Day and Three Kings.* *Patterns of Prejudice* 39.4 (2005): 397-415.

<sup>2573</sup> Brian G. Hutton, MGM 1970

<sup>2574</sup> Lee, Martin A., Martin Lee, et Bruce Shlain. *Acid dreams: The complete social history of LSD: The CIA, the sixties, and beyond.* Grove Press, 2007.

<sup>2575</sup> Warner Bros 2008

<sup>2576</sup> Universal Pictures 2001

<sup>2577</sup> Film en stock 2010

<sup>2578</sup> Mike Nichols Universal Pictures 2007 Crile, George. *Charlie Wilson's war: the extraordinary story of how the wildest man in Congress and a rogue CIA agent changed the history of our times.* Grove Press, 2007. Boggs, Carl, et Tom Pollard. "The imperial warrior in Hollywood: Rambo and beyond." *New Political Science* 30.4 (2008): 565-578. Dodds, Klaus. "Hollywood and the Popular Geopolitics of the War on Terror." *Third World Quarterly* 29.8 (2008): 1621-1637.

<sup>2579</sup> Yanin op cit

<sup>2580</sup> Respectivement Stephen Gaghan Warner Bros 2005 et Gavin Hood New Line cinema 2007 Martin, Elaine. "Terrorism in film media: an international view of theatrical films." *Journal of War & Culture Studies* 4.2 (2011): 207-222. Kellner, Douglas M. *Cinema wars: Hollywood film and politics in the Bush-Cheney era.* Wiley, 2009. Kern, Gary. "The Tortured and the Torturers: Six Films on Prisoner Abuse." *Intelligence and National Security* 25.6 (2010): 868-874. Westwell, Guy. "Regarding the Pain of Others: Scenarios of Obligation in Post-9/11 US Cinema." *Journal of American Studies* 45.4 (2011): 815-834.

nationaux, le second sur les prisons secrètes de la CIA et les tortures infligées à ceux qui sont pris dans ses filets, innocents ou non. Si le second illustre un scandale rendu public par le *Washington Post* et ayant donné lieu à des auditions parlementaires aux Etats-Unis<sup>2581</sup>, en se basant sur un cas réel, le premier demeure œuvre d’imagination, mais à vocation donc réaliste et dénonciatrice. Et présente une lecture des politiques américaines au Moyen-Orient particulièrement scandaleuse, guidée par l’intérêt pétrolier, dont les agents de terrain entretiennent des liens inavoués avec ceux qui sont censés être leurs pires ennemis (en l’occurrence le Hezbollah libanais) dans un jeu d’échecs pervers, et finalement exécutant à l’aide d’un drone un prince potentiellement réformateur, mais dont les options politiques sont incompatibles avec ces intérêts. L’effet de réel en est d’autant amplifié sur un public déjà plutôt disposé à concevoir l’action des Etats-Unis en ce sens, toute question interne américaine de remise en cause des actions de la CIA mise à part : en l’occurrence, penser que la politique des plus grandes puissances, et les façons de faire des Etats-Unis sont celles de voyous et de comploteurs apparaît sans doute vrai, étant donné que ce sont précisément des Américains qui le disent, et surtout le mettent en scène, à tous les sens du terme.

Ceci est d’autant plus important du fait que, justement, les guerres référencées, mondiales ou de guérilla, ont dans leur mémoire et leur représentation une composante importante des questions d’espionnage et d’intoxication : du plan *Fortitude* de mise en échec des services de renseignements allemands dans les films sur le débarquement, à la capture de la machine à coder Enigma, des agents infiltrés dans les résistances, aux scandales de la guerre du Vietnam, avec la fourniture d’armes aux rebelles indochinois, ou le plan Phoenix<sup>2582</sup> d’élimination des responsables vietnamiens soupçonnés de collaboration avec le Viêt-Cong, ces éléments sont importants, et ont, pour beaucoup, été traduits en films, de *U-571* à *Air America* en passant par *Nico* ou *Un américain bien tranquille*<sup>2583</sup>, quand il ne s’agit pas simplement de porter un doigt accusateur contre les services de renseignement et leur « grand jeu » durant la Guerre Froide, des éléments qui ont également servi de référence pour ces représentations filmiques. De ce point de vue, l’exécution du prince de *Syriana* peut se lire en référence aux pratiques de la guerre contre le terrorisme, couplée aux dérives du programme Phoenix, lequel était devenu au fil des opérations extrêmement politique, et bien loin de toute justification par la sécurité nationale. Et ce avec une grande popularité : rien que pour l’évocation du programme Phoenix, cité dans *JAG* et *NCIS*, et le personnage de Mel Gibson dans la série des *Armes Fatales* est un ancien exécutant de ce programme. La franchise reste une des plus populaires parmi les films d’action des années 80, et ce à l’échelle mondiale avec 120 millions de dollars de recettes mondiales rien que pour le premier volet, celui où cet aspect est le plus évoqué<sup>2584</sup>.

Outre ces aspects, dans le contexte d’origine américain même, cette lecture trouve également à s’appuyer sur des films de dénonciation de ce monde secret, et de ses pratiques

<sup>2581</sup> <http://www.aljazeera.com/video/europe/2012/05/2012516193410582967.html> Al Jazeera “Hearing begins in CIA rendition case” dernière consultation 27/02/13. L’ensemble du phénomène a été décrit par Stephen Grey dans *Les vols secrets de la CIA : comment l’Amérique a sous-traité la torture* Calmann-Lévy 2007. Cf. Messineo, Satterhwaite, Nimo, Sadat, op cit

<sup>2582</sup> Andrade op cit

<sup>2583</sup>, *U-571* Jonathan Mostow Universal Pictures 2000, *Air America* Roger Spottiswood Tristar Pictures 1990, *Un américain bien tranquille* op cit, *Nico* Andrew Davis Warner Bros 1988

<sup>2584</sup> Richard Donner, Warner Bros 1987

peu recommandables : *Burn after reading*, sur le mode comique, *Raisons d'Etat* sur la déshumanisation des agents, et leur plongée à pieds joints dans un monde peu recommandable de contrôle et de secret, *Les trois jours du Condor*<sup>2585</sup>, parmi bien d'autres, pour la dénonciation des pratiques criminelles<sup>2586</sup>, les années 2000, marquées par les mensonges de l'administration américaine, faisant, au moins dans les films engagé, un retour marqué, sur de nouveaux modes, aux inquiétudes des années 70 post-Vietnam.

De son côté, le Mossad, les services israéliens, l'autre agence particulièrement visée par les théories du complot, a également été abondamment représenté, dans sa force, ses faiblesses, aussi, mais dans tous les cas assez fréquemment pour en faire un des services les plus connus, au monde, dont les réussites ont été parmi les plus publicisées, et les échecs, les errements, et les opérations moralement contestables les plus connues, au point de devenir une forme de mythe moderne<sup>2587</sup>. En restant toujours dans le domaine de la fiction cinématographique, et outre les apparitions déjà citées, cela va de la lutte de l'ombre de l'Etat israélien, de petites productions comme *The point men*<sup>2588</sup> au casting prestigieux mais un peu passé à l'époque du tournage (Christophe Lambert, Maryam d'Abo) à des films plus intimistes mais à fort contenu intellectuel, comme *Les patriotes*<sup>2589</sup> ou *L'affaire Rachel Singer*, sur les errements de la chasse aux nazis, *remake* du film israélien *La dette (Ha-Hov)*<sup>2590</sup> jusqu'à de très grandes productions, impliquant certains des noms les plus prestigieux du cinéma, et dont l'exemple-type serait le *Munich* de Steven Spielberg, sur la traque des preneurs d'otage lors des Jeux Olympiques de 1972, avec un place importante faite au questionnement moral de ces actions, et aux erreurs commises lors de la traque<sup>2591</sup>, quand il ne s'agit pas d'objets filmiques à la limite du non-sens avec *International Guerrilla*<sup>2592</sup>, production pakistanaise dépeignant Salman Rushdie complotant avec le Mossad avant de mourir foudroyé au laser par des Corans volants. De la même façon, un des documentaires-événements de 2012, *The Gatekeepers*, tourne autour du témoignage de six anciens directeurs

---

<sup>2585</sup> Respectivement, Joel et Ethan Coen Focus Features 2008, Robert de Niro Universal Pictures 2006, et Sydney Pollack Paramount Pictures 1975. Dujmovic, Nicholas. "Hollywood, don't you go disrespectin' my culture: The Good Shepherd versus real CIA history." *Intelligence and National Security* 23.1 (2008): 25-41. Stout, Margaret. "Portraits of Politicians, Administrators, and Citizens." *Administrative Theory & Praxis* 33.4 (2011): 604-609. Dorfman, Richard. "Conspiracy City." *Journal of Popular Film and Television* 7.4 (1980): 434-456. Johnson, Loch K. "Spies in the American Movies: Hollywood's take on Lese Majesté." *Intelligence and National Security* 23.1 (2008): 5-24.

<sup>2586</sup> Critchlow, Dodds, Boggs, Dittmer, Jason. *Popular culture, geopolitics, and identity*. Rowman & Littlefield, 2010.

<sup>2587</sup> Kahana, Ephraim. "Mossad-CIA cooperation." *International Journal of Intelligence and Counterintelligence* 14.3 (2001): 409-420. Shpiro, Shlomo. "The Media Strategies of Intelligence Services." *International Journal of Intelligence and Counterintelligence* 14.4 (2001): 485-502. Richelson, Jeffrey T. "The Mossad Imagined: The Israeli Secret Service in Film and Fiction." *International Journal of Intelligence and Counterintelligence* 20.1 (2007): 136-166.

<sup>2588</sup> John Glen, Columbia Tristar 2001

<sup>2589</sup> Eric Rochant, Gaumont 1994

<sup>2590</sup> John Madden Miramax Films, 2011, *Ha-Hov* Assaf Bernstein Tricoast Worldwide 2007

<sup>2591</sup> Dreamworks 2005 Schamus, James. "Next Year in Munich: Zionism, Masculinity, and Diaspora in Spielberg's Epic." *Representations* 100.1 (2007): 53-66. Dickstein, Morris. "The Politics of the Thriller: On Munich and Moral Ambiguity." *Dissent* 53.2 (2006): 89-92. Levine, Daniel J. "Munich: Warp-Speed Storytelling and the War on Terror." *Theory & Event* 9.3 (2006). Waltzer, Kenneth. "Spielberg's Munich, Ethics and Israel." *Israel Studies* 11.2 (2006): 168-171.

<sup>2592</sup> Jan Mohammed Evernew Pictures 1990

du Shin Beth, locuteurs légitimes et critiques des perspectives d'évolution au Moyen-Orient<sup>2593</sup>, et un des films les plus salués du cinéma israélien contemporain en traite directement avec *Tu marcheras sur l'eau*<sup>2594</sup>, autour de la chasse aux nazis, et du vécu humain d'un agent de ce service.

Ce faisant, on voit que la question du secret, des affaires secrètes, et, partant de là des opérations noires puis au final des complots occupe une place très importante non seulement dans les théories du complot au Moyen-Orient, mais aussi dans le portrait des conflits au Moyen-Orient qui est fait, de l'extérieur, et qui se métisse densément avec les théories locales. Encore ici, il faut prendre en compte que pour l'acteur local, ce ne sont pas seulement les pamphlets délirants visibles dans certaines librairies qui sont à sa disposition comme éléments de représentation du monde, et compréhension du conflit. Ce sont, tout à côté, et souvent encore davantage, ces films, et leur portrait de ces actions secrètes, de ces affrontements, et ce dans des villes qui sont précisément celles où il habite. Et ce, avec un effet de répétition, du fait du nombre de ces productions.

Pour autant, ces œuvres elles-mêmes ne sont pas sorties du néant, et le portrait qu'elles font d'un Moyen-Orient terre préférentielle des opérations secrètes en tout genre dérive également d'un réel. Un réel qui est celui de la traque, effective, des membres de Septembre Noir par le Mossad, un réel qui est aussi celui de l'Affaire Lavon durant les années 50<sup>2595</sup>. Réel de la Turquie comme plaque tournante, du fait de sa neutralité aux portes de l'Europe, des services de renseignements alliés et germaniques en 1939-1945<sup>2596</sup>, réalité des pendaisons de Bagdad de 1969 de Juifs irakiens accusés d'espionnage au profit d'Israël<sup>2597</sup>, réalité des opérations secrètes des commandos israéliens à Beyrouth et Tunis contre les chefs de l'OLP<sup>2598</sup>, réalité enfin de la lourde présence des services de renseignement arabes dans les pays sous régime autoritaire, des cours de justice pour la sûreté de ces Etats, et depuis les années 2000, des opérations d'assassinats ciblés américaines et israéliennes contre, respectivement, les activistes djihadistes et les militants palestiniens<sup>2599</sup>. Des éléments

---

<sup>2593</sup> Dror Moreh, Arte 2013 [http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/02/28/ces-sentinelles-perplexes-d-israel\\_1840757\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/02/28/ces-sentinelles-perplexes-d-israel_1840757_3246.html) *Le Monde* « Ces sentinelles perplexes d'Israël ». Dernière consultation 2/03/13

<sup>2594</sup> Eytan Fox, Samuel Goldwyn Films 2004 Hagin, Boaz. "Male Weeping as Performative: The Crying Mossad Assassin in Walk on Water." *Camera Obscura* 23.2 68 (2008): 103-139. Yosef, Raz. "Phantasmatic Losses: National Traumas, Masculinity, and Primal Scenes in Israeli Cinema—Walk on Water." *Framework: The Journal of Cinema and Media* 49.1 (2008): 93-105.

<sup>2595</sup> Sur ces questions, cf Enderlin, Ben-Israël, Shaker, Bar-Zohar, op cit Yanai, Nathan. "The political affair: A framework for comparative discussion." *Comparative Politics* 22.2 (1990): 185-198. Michael M. Laskier, *The Jews of Egypt, 1920–1970: In the Midst of Zionism, Anti-Semitism, and the Middle East Conflict* New York University Press, 1992

<sup>2596</sup> Deringil, Shields op cit

<sup>2597</sup> *Bagdad Twist* op cit

<sup>2598</sup> Givati op cit Brophy-Baermann, Bryan, et John AC Conybeare. "Retaliating against terrorism: Rational expectations and the optimality of rules versus discretion." *American Journal of Political Science* (1994): 196-210.

<sup>2599</sup> Samy Cohen, Colonosmos op cit David, Steven R. "Israel's policy of targeted killing." *Ethics & International Affairs* 17.1 (2003): 111-126. Byman, Daniel. "Do targeted killings work?" *Foreign Affairs* (2006): 95-111. Kretzmer, David. "Targeted killing of suspected terrorists: Extra-judicial executions or legitimate means of defence?" *European Journal of International Law* 16.2 (2005): 171-212. Jacobson, Daniel, et Edward H. Kaplan. "Suicide bombings and targeted killings in (counter-) terror games." *Journal of Conflict Resolution* 51.5 (2007): 772-792. Wilner, Alex S. "Targeted killings in Afghanistan: Measuring coercion and deterrence in counterterrorism and counterinsurgency." *Studies in Conflict & Terrorism* 33.4 (2010): 307-329.

d'actualité, qui participent des conflits, connues, et qu'il faut intégrer dans la représentation de celui-ci.

Ceci d'autant que nous retrouvons cet enjeu sur le plan muséographique et mémoriel. Si il n'y a pas de Musée de l'espionnage au Caire ou à Beyrouth, la dénonciation des espions et des collaborateurs, la mise en scène des moyens d'espionnage israélien fait partie du discours du Hezbollah au Liban : adresser au ciel la mention « nous aussi, nous vous observons » dans le Musée de la Résistance<sup>2600</sup> est aussi une façon de prendre en compte cette dimension, qu'illustre, en vidéo, les plans fort compliqués et indéfiniment répétés des personnages israéliens de *Al-Ghaliboun*. Il est intéressant d'ailleurs de noter que dans la série, un effort a été fait pour représenter les uniformes israéliens au plus près du réel, dans leurs couleurs, leurs insignes, et leurs grades. Et des insignes des différents services de Tsahal, un seul apparaît constamment à l'écran, sur les bérets : la fleur de lis, autrement dit les Renseignements. Et la série adopte comme climax, événement tournant de son récit lors de la première saison la destruction du quartier général des Renseignements de Tyr en 1982 et 1983 (surtout le premier, mais le second apparaît aussi, la série couvrant l'ensemble de la période jusqu'au retrait sur la zone de sécurité le long de la frontière), tandis que la seconde s'achève, après bien des retournements et des complots sur la mort par surprise, par assassinat ciblé d'Abbas Moussaoui.

Surtout, cet enjeu se trouve représenté à Jérusalem même, dans un des lieux de mémoire israélien de la ville, l'ancienne prison centrale de l'époque mandataire, près de la mairie. Relativement à l'écart des grands circuits touristiques<sup>2601</sup>, il s'agit surtout d'un lieu de mémoire israélien, destiné aux visites scolaires, militaires, éventuellement familiales, et est géré par l'armée elle-même qui en assure la garde et l'accueil<sup>2602</sup>. De façon assez attendue, compte tenu de l'endroit, la prison a été transformée en lieu de mémoire à peu près exclusivement israélien alors qu'elle était mixte (avec des internés juifs et arabes) au temps de son utilisation. Des détenus arabes, il ne reste de trace que le *mihrab* tracé sur un des murs de la cour, mentionné comme tel, mais tout le reste est concentré sur la détention des activistes juifs, leurs activités, leur participation à la lutte pour l'indépendance, et leurs souffrances. Le visiteur est ainsi amené à parcourir les anciennes cellules, lesquelles sont mises en situation, avec des objets d'époque illustrant le quotidien des détenus, entre les divers moyens utilisés pour faire passer des messages et maintenir la flamme de l'activisme politique en dépit des pressions des gardiens, et, plus prosaïquement, les activités au jour le jour, entre les travaux autorisés, l'entretien des bâtiments et les relations avec les autorités britanniques. En soi, rien ici qui ne soit assez proche de l'ensemble des lieux de mémoire de ce type, ceux des prisons de résistance avec leurs passages obligés : tenue, couchage, distribution de nourriture, communications secrètes avec l'extérieur, et ainsi de suite. Le sens du lieu est assuré par d'autres salles, qui placent la prison en perspective, comme le lieu (un des lieux, en fait), où ont été incarcérés les combattants clandestins pour l'indépendance israélienne. Et l'insistance

---

<sup>2600</sup> D'après la description que nous en a faite Savinien Cialdi, Beyrouth 2012

<sup>2601</sup> L'office de tourisme de Jérusalem a des brochures à son propos, mais uniquement en hébreu. L'accueil et la muséographie sont cependant bilingues, anglais-hébreu (et éventuellement d'autres langues, en fonction des compétences des soldats affectés ici). [http://www.gojerusalem.com/discover/item\\_96/Museum-of-the-Underground-Prisoners](http://www.gojerusalem.com/discover/item_96/Museum-of-the-Underground-Prisoners) dernière consultation 07/11/13

<sup>2602</sup> Visité par nous, 2010, les observations qui suivent proviennent de cette visite et des entretiens réalisés avec le personnel du musée.

ici est mise sur l'aspect clandestin en même temps que sur leur statut de combattant : Le nom officiel en anglais de l'endroit est *Museum of Underground Prisoners*, « underground » à comprendre au sens de « mouvements clandestins », terme aussi utilisé pour désigner les mouvements de résistance.

Les actions qui les ont menés en ces lieux, leurs activités sur place, sont présentées au travers du prisme du secret, dans la logique de la lutte pour l'indépendance. Surtout, ce qui est plus original tient aux éléments ajoutés au récit de la résistance clandestine, les éléments de mort. Deux combattants juifs pris par les Britanniques, Moshe Barzani et Meir Feinstein, membres respectivement du Lehi et de l'Irgoun, devaient être exécutés ici en 1946, au lieu de l'être à Acre, comme l'ont été la plupart des combattants juifs exécutés durant la période mandataire<sup>2603</sup>. Pour échapper à leur sort, ils choisirent le suicide, au moyen de grenades dissimulées dans des oranges. Au matin de l'exécution programmée, ils actionnèrent les explosifs, et furent tués tous deux, échappant ainsi à la pendaison. Leurs pierres tombales, à l'origine sur le Mont des Oliviers, ont été ramenées dans l'enceinte de la prison en 1967 après la Guerre des Six Jours. Au sens strict, il n'y a donc pas eu d'exécution dans l'enceinte de la prison, simplement un suicide, lequel ne tua finalement que les deux condamnés, sans même emporter quelques gardiens dans la tombe, ainsi qu'il était prévu à l'origine. Plus exactement, exécutions il y a eu, de prisonniers arabes (une centaine durant le Mandat), mais ceci n'intervient en aucune façon dans le récit ici exposé<sup>2604</sup>.

En suivant ce récit, lorsque le visiteur est amené à visiter la pièce où auraient dû être exécutés Barzani et Feinstein, il lui est présenté une reconstitution des oranges truquées qui leur ont servi à se suicider, et il passe très près de la potence qui aurait pu être utilisée. Bref des éléments surajoutés par rapport aux événements réels, mais qui prennent sens par rapport à l'ensemble de la prison, et à sa destination de mémorial envers les agents clandestins. La dernière partie de la visite permet de visiter une pièce mémorial qui accueille les photos et le souvenir des 13 membres de ces mouvements exécutés (à Acre), ainsi que les photos d'agents exécutés depuis la fondation de l'Etat dans les pays arabes, le plus connu, celui qui bénéficie de la place d'honneur, étant Eli Cohen, infiltré dans les cercles du pouvoir syrien, finalement démasqué et pendu en place publique à Damas en 1965<sup>2605</sup>. Par sa présence et celle de ses camarades des agences de renseignement (ceux qui sont connus, qu'Israël admet avoir perdu en mission), les oranges truquées et la mise en scène de l'échafaud prennent un sens supplémentaire, qui dépasse les seuls destins de Barzani et Feinstein pour les inclure dans le monde des agents secrets, leurs épreuves, leurs souffrances. Si l'ancienne prison d'Acre reste fortement liée au destin des activistes du Yichouv qui y furent incarcérés et exécutés, liée également au coup de force de l'Irgoun qui réussit à y pratiquer une brèche pour les faire

---

<sup>2603</sup> *History of the Irgun*, op cit, Enderlin op cit Cesarani, David, William Heinemann, et James R. Vaughan. *Major Farran's Hat: Murder, Scandal, and Britain's Secret War Against Jewish Terrorism, 1945-1948*. William Heinemann, 2009.

<sup>2604</sup> Swedenburg, op cit Hughes, Matthew. "The banality of brutality: British armed forces and the repression of the Arab revolt in Palestine, 1936–39." *The English Historical Review* 124.507 (2009): 313-354. Norris, Jacob. "Repression and Rebellion: Britain's Response to the Arab Revolt in Palestine of 1936–39." *The Journal of Imperial and Commonwealth History* 36.1 (2008): 25-45.

<sup>2605</sup> Ben Dan op cit Aldouby, Zwy, et Jerrold Ballinger. *The shattered silence: the Eli Cohen affair*. Coward, McCann & Geoghegan, 1971. Black, Ian. "The origins of Israeli intelligence." *Intelligence and National Security* 2.4 (1987): 151-156.

évacuer en 1947, et participe du récit héroïque de la lutte pour la naissance de l'Etat, celle de Jérusalem prend un sens plus vaste. Ici, au cœur de sa capitale (du point de vue israélien), l'Etat hébreu proclame sa dette et sa reconnaissance envers les mouvements clandestins et les agents de renseignement qui ont permis sa mise au monde et sa survie face à ses adversaires. L'échafaud qui n'a pas servi est là en témoignage envers tous les agents de renseignement qui ont péri par ce moyen. En fait, il prend un nouveau sens : dans le cas des exécutions britanniques, la corde était la peine des condamnés de droit commun, applicable selon les lois en vigueur aux révoltés arabes et juifs de l'époque mandataire. Mais ici, elle symbolise la peine des espions, normalement condamnés en dépit de leur dévouement, à cette mort ignominieuse, comme l'a été Eli Cohen, comme l'ont été les pendus de Bagdad, assimilés à ce moment par l'Irak à des espions. Les oranges truquées, pour leur part, marquent, dans la démarche de Feinstein et Barzani, la préférence des agents secrets de se tuer plutôt que de parler, ou de mourir de la main de l'ennemi. Sur la base de leur mort historique, c'est le symbole des suicides au cyanure des espions et des résistants qui est invoqué ici.

Non qu'Israël revendique dans ce musée de se livrer à des complots ou quoi que ce soit du genre. En revanche, ce qui apparaît via ce processus identitaire est que la donnée du secret, des services de renseignement, de leur activité fait partie intégrante de la mémoire et de la représentation des conflits au Proche-Orient pour les acteurs mêmes. Il ne s'agit pas simplement de théories du complot ou du placage orientalistes de représentations occidentales, mais aussi d'une donnée métissée qui a été largement investie au plan locale, bien au-delà de simples fantasmes. Seulement, dans une vision paranoïde<sup>2606</sup>, ce qui est de l'ordre de l'activité normale des services secrets et des réseaux de communication peut vite être interprété comme des formes de complot par l'adversaire, et finalement, comme la preuve que ses défaites ne sont pas tant le fruit de ses faiblesses sur le champ de bataille, ou des circonstances qui ont particulièrement favorisé son adversaire, mais, en définitive, être liées à cette activité secrète qui irrigue les représentations conflictuelles, et qu'il trouve régulièrement exposée dans les produits culturels qu'il est amené à visionner ou à lire, étant donné que celles-ci donnent une part de sa tonalité particulière à la représentation des conflits au Proche-Orient. Une région qui serait en fait un nid d'espion, et, pour avoir été quelquefois pris nous-mêmes pour un espion, si qualitative que soit cette notation, elle nous a permis d'avoir un aperçu sur le vif de la régnance de ces représentations<sup>2607</sup>.

### **Téléologie de la victoire : Du sens de l'Histoire à l'onirisme ou à la fuite**

Si les victoires de l'adversaire ont été ainsi obtenues, via des manœuvres secrètes, des contacts cachés, elles perdent aussi de leur lustre sur le champ de bataille : aussi claires et apparemment sans appel qu'elles aient pu être, elles en deviennent entachées de faiblesse morale. De la sorte, cela permet de sauvegarder l'idée d'avoir remporté, quoi qu'il en soit, une victoire morale, à défaut de la victoire militaire espérée, et finalement, de faire en sorte que tous les combats soient au mieux des victoires (morales), au pire de simples reculades. Un aspect qui est amplifié par la conception de la victoire portée dans le modèle occidental de la

---

<sup>2606</sup> Boltanski, Pipes, Hofstadter, Richard. *The paranoid style in American politics*. Random House Digital, Inc., 2012. Marcus, George E., ed. *Paranoia within reason: A casebook on conspiracy as explanation*. University of Chicago Press, 1999.

<sup>2607</sup> Beyrouth 2009-2012, Jérusalem 2010.

guerre, tel que décrit par Victor D. Hanson<sup>2608</sup> : la victoire intervient quand l'ennemi cède, qu'il lâche prise, et est finalement obligé de reconnaître qu'il a perdu. C'est le modèle d'Appomattox, de Berlin, ou celui de la Guerre des Six-Jours, au moment de la demande ce cessez-le-feu. Ce qui est particulièrement intéressant dans le cas d'Appomattox est que l'essentiel des participants à la Guerre de Sécession (sauf quelques-uns menant des combats de guérilla dans l'Ouest) n'envisagent jamais la guerre autrement que comme un choc frontal entre les deux entités, se réglant sur le champ de bataille, et sans recours une fois la défaite actée. Pour Jefferson Davis, pour Lee et ses officiers, les haines peuvent demeurer, la défaite regrettée, n'en demeure, la guerre est finie, et perdue. Tout ce qui est possible est de tenter de romanticiser la cause sudiste<sup>2609</sup>, de trouver les moyens, au sein de l'Union, de revivifier l'idéologie ségrégationniste, terroriser les Noirs, mais jamais de reprendre les armes et de mener une nouvelle sécession<sup>2610</sup>. Mais qui ne fonctionne pas ici, l'adversaire considérant qu'il n'a pas, qu'il ne peut pas avoir été vaincu à la loyale, puisque le temps, l'identité, l'Histoire vont dans son sens, à lui, puisque le secret des renseignements entache la victoire de son adversaire, et, et cela pose également problème, parce que sa défaite ne peut que fort rarement être aussi colossale que celle de 1967, elle-même euphémisée. Une difficulté qui est aussi celle des guerres de guérilla, qui est un dérivé de l'implantation des grandes guerres référencées dans le champ de la représentation des protagonistes, se référant pour certains au Berlin de 1945 quand leurs adversaires évoquent le Têt 1968, et qui se pose douloureusement au niveau opérationnel et intellectuel à Tsahal, ainsi que l'a souligné Samy Cohen<sup>2611</sup>. Que faire face à un adversaire qui ne se voit jamais vaincu ? Quand le signe de la victoire, la tombée de la statue de Saddam Hussein en 2003<sup>2612</sup>, n'est finalement que le prélude de nouveaux affrontements ?

Que faire surtout quand soi-même, il est très difficile de se voir vainqueur ? Israël, de ce point de vue, porte aussi les conséquences de sa victoire de 1967 et de la limite de pensée soulignée justement par Samy Cohen : si l'ennemi ne se déclare pas vaincu par la force, il faut utiliser plus de force, un écueil qui a durablement handicapé Tsahal depuis les années 60 quand il s'est agi de combattre sous d'autres formes que celles des armées, front contre front, face à face. Et surtout, quand la victoire n'est pas équivalente à celle des Six Jours. Vaincre, dans ce cas, renvoie pour Israël et dans le système général des représentations, à des victoires écrasantes : juin 1967, ou les capitulations de 1945, où la victoire acquise au prix d'un engagement total des belligérants, consiste dans la destruction pure et simple des forces adverses, quand ce n'est pas de l'ensemble de tout son système politique et militaire. Mais dans le même temps, il est également acquis dans la narration, que les guérillas, que les

<sup>2608</sup> *Le modèle occidental de la guerre, et Carnage et culture* op cit.

<sup>2609</sup> Dov Cohen, Charles Reagan, Fred Arthur op cit

<sup>2610</sup> Bligh op cit

<sup>2611</sup> *Tsahal à l'épreuve du terrorisme*, Seuil 2009. Merom op cit Scales Jr, Robert H. *Adaptive Enemies. Achieving Victory by Avoiding Defeat*. National defense University Institute for National Strategic Studies 2000 Murray, Williamson. "Military Culture Does Matter." *FPRI Wire* 7.2 (1999). Mueller, John. "The Iraq Syndrome." *Foreign Affairs*. 84 (2005): 44. Ryan, David, et John Dumbrell, eds. *Vietnam in Iraq: Tactics, lessons, legacies and ghosts*. Routledge, 2007. Caraccilo, Dominic Joseph, et Thompson Andrea L. *Achieving victory in Iraq: countering an insurgency*. Stackpole Books, 2008.

<sup>2612</sup> Aday, Sean, John Cluverius, et Steven Livingston. "As goes the statue, so goes the war: The emergence of the victory frame in television coverage of the Iraq War." *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 49.3 (2005): 314-331.

guerres du type de celle du Vietnam ou de l'Afghanistan ne peuvent être gagnées. A tout le moins, il s'agit là de la représentation la plus répandue : du point de vue des films, nombreux sont ceux qui relatent les échecs américains au Vietnam, soviétiques en Afghanistan (et ce même au prix de kyrielles de victoires mineures), beaucoup plus rares ceux qui traitent des échecs de guérilla : celle de Malaisie vaincue par les Britanniques a largement inspiré les réflexions de personnages comme David Galula ou Roger Trinquier<sup>2613</sup>, tout comme les échecs militaires du FLN algérien, la défaite du mouvement Mau-Mau kenyan, ou le carnage des insurrections latino-américaines par les dictatures en place<sup>2614</sup>. Dans les films français, le FLN est battu, sur le terrain, mais au prix de la défaite morale des soldats de l'Hexagone, et l'horizon demeure celui de sa victoire, comme dans la quantité de films de revanche produits aux Etats-Unis sur la guerre du Vietnam. Si Costa-Gavras s'interroge justement sur les pratiques, et finalement sur l'horizon éventuel de ces guérilleros autant que sur l'effroyable brutalité des forces contre-insurrectionnelles, il reste relativement seul<sup>2615</sup>, accompagné par quelques titres traitant de l'horreur des guérillas et des pouvoirs en place au Salvador ou en Indonésie : *Salvador* d'Oliver Stone, ou *L'année de tous les dangers* sur le massacre de la guérilla communiste en 1965<sup>2616</sup>. L'échec de la guérilla le plus célèbre est encore une victoire, morale celle-ci, par le cadavre christique de Che Guevara (et nous avons vu qu'il fait partie des références au Moyen-Orient), abattu, traîtreusement, à l'issue d'une guerre sale, par les séides des services de renseignement, et ce en particulier dans le double film biographique qui lui est consacré par Steven Soderbergh *Che*<sup>2617</sup>. Ce faisant, il y a bien recours, comme nous l'avons vu, à la structure de ces récits dans les conflits du Moyen-Orient, parce qu'ils font sens pour les acteurs<sup>2618</sup>. Mais aussi, et en ce sens il devient justement, depuis les Etats-Unis, ou Israël, de penser sa propre victoire, parce que ce sont des récits profondément ancrés aussi chez eux, chez cet adversaire qui participe alors de la narration de son propre récit de défaite par les références qu'il partage avec son ennemi, avec les nuances particulières que nous avons vues dans le cas de la guerre du Liban, plutôt retrait que défaite, et dégoût, mais qui ne suppose pas d'acceptation de la victoire sans appel de l'adversaire.

En ce sens, simplement survivre à l'assaut, et se conformer à la stratégie de la patience, à la fermeté d'âme, à la *soumoud* des combattants suffit à permettre de proclamer sa victoire. Peu importent les pertes (souvent minimisées par ailleurs), puisqu'elles sont inscrites

---

<sup>2613</sup> Deux des théoriciens de la contre-insurrection, et tirant leurs éléments des guerres de décolonisation où ils sont engagés, Indochine, Suez, Algérie. David Galula, *Contre-insurrection, théorie et pratique* préfacée par le général Petraeus, à la suite de son retour en faveur dans les cercles militaires lors de la guerre d'Irak, Economica, 2008 (l'ouvrage d'origine est de 1964), et Roger Trinquier, *La guerre moderne* La Table Ronde 1961

<sup>2614</sup> Marie-Monique Robin, *Escadrons de la mort, l'école française*, La Découverte 2004, et même auteur, même titre, film documentaire Canal + 2003

<sup>2615</sup> *Etat de siège*, Cinema 5 Distributing 1972.

<sup>2616</sup> Oliver Stone Hemdale Films 1986, et Peter Weir MGM 1982

<sup>2617</sup> IFC Films 2008.

<sup>2618</sup> Boettcher, Ryan, Hoskins, Record, Rid O'Shea op cit Laird, Melvin R. "Iraq: Learning the Lessons of Vietnam." *Foreign Affairs* (2005): 22-43. Kalyvas, Stathis N., et Matthew Adam Kocher. "Ethnic cleavages and irregular war: Iraq and Vietnam." *Politics & Society* 35.2 (2007): 183-223. Cook, J. "Israel's Vietnam." *Al-Ahram Weekly Online* 598 (2002): 8-14. Alam, M. Shahid. "Dawn of Victory." Disponible ici : <http://english.alahednews.com.lb/essaydetailsf.php?eid=3268&fid=23> *Al-Ahad news* « Has « Israel » met its match ? » Dernière consultation 07/11/13

dans la logique du sacrifice<sup>2619</sup>. Vivre suffit à dire la victoire. Survivre même y suffit. Et, en prenant en compte la dimension identitaire qui est la nôtre, les choses sont sans doute encore plus profondes, nécessitant justement le recours à la naturalisation-euphémisation de la défaite que nous avons vue, et le recours à de tels récits, justement parce qu'ils font sens et sont partagés, à des degrés divers, par l'ensemble des acteurs en jeu, amicaux ou adversaires. Et ce parce que nous pouvons renverser la proposition : vivre suffit à vaincre, et, bien entendu, mourir signifie la défaite. Seulement, avec un tel poids des références, et leur investissement identitaire, la défaite signifie tout autant mourir. Celui qui se dit défait et est reconnu comme tel accepte de ne pas avoir tenu son rôle dans la défense de l'identité, et n'a alors plus qu'à disparaître. Politiquement, culturellement, et éventuellement socialement, même si sa survie physique est assurée, il est mort. Son identité n'étant plus, lui-même n'est plus, rien d'autre qu'un corps sans âme. Ce qui permet de comprendre l'importance de ces stratégies de langage, de récit, qui permettent aux acteurs essentiels d'éviter la défaite, tout comme, secondairement, la concurrence acharnée qui peut se livrer entre eux pour s'affirmer comme les meilleurs défenseurs de cette identité, tout en tentant de disqualifier les acteurs concurrents. Ce faisant, c'est aussi un phénomène de surenchère identitaire et conflictuelle qui est à l'œuvre, entre organisations combattantes, Hamas, Fatah et Djihad Islamique, et entre bailleurs de fonds de celles-ci, Arabie Saoudite, Iran, Qatar, pour autant qu'ils participent aussi de cette identité. De la défense d'une identité par le conflit, nous sommes passés à un conflit qui fait l'identité, et devient nécessaire, et nécessaire à perpétuer.

Ce qui nous permet d'ouvrir sur une dernière façon d'assurer la victoire, en faisant passer celle-ci en-dehors du champ du réel, et en faire une forme d'absolu, notable en particulier dans les films, celle de la fuite onirique. Lorsque la logique du récit lui-même peine à dire la victoire, il reste toujours la possibilité de changer le conflit, et de faire de celui-ci une forme de rêve, une dissonance cognitive<sup>2620</sup>. Plus que chez les productions militantes comme la *Déclaration de guerre mondiale* du FPLP et de l'Armée Rouge japonaise<sup>2621</sup> qui invoque le sens de l'Histoire, c'est une stratégie d'auteur, une stratégie artistique, plus détachée des narrations combattantes, mais permettant de dire le conflit via l'art, et via l'art, la victoire. Nous en prendrons deux exemples : *Intervention divine*<sup>2622</sup> et *Le cerf-volant*<sup>2623</sup>. L'aspect artistique très prononcé de ces films permet aussi de toucher une audience internationale plus intellectuelle, plus éduquée et potentiellement moins susceptible d'adhérer à un discours militant et guerrier, d'autant que, et c'est aussi pour cela que nous plaçons l'exposé de cette possibilité en fin de recherche, la stratégie de la fuite onirique est aussi profondément mélancolique, comme le sont ces deux films, au sens où elle apparaît comme

<sup>2619</sup> *Le sacrifice du soldat* op cit

<sup>2620</sup> Poitou op cit

<sup>2621</sup> Koji Wakamatsu, Wakamatsu Production 1971. Le réalisateur est un ancien sympathisant des groupes d'extrême-gauche japonais, ce qui lui a permis de réaliser ce film auprès des combattants.

<sup>2622</sup> Elia Suleiman Gimages 2002 Bosséno, Christian-Marc. "Processus de guerre." *La pensée de midi* 3 (2002): 44-50. Suleiman, Elia. "The Occupation (and Life) Through an Absurdist Lens." *Journal of Palestine Studies* 32.2 (2003): 63-73. Gertz op cit, Dabashi, Hamid. *Dreams of a nation: On Palestinian cinema*. Verso Books, 2006. Abu-Remaileh, Refqa. "Palestinian anti-narratives in the films of Elia Suleiman." *Arab Media and Society* 5 (2008). Mokdad, Linda. "the reluctance to narrate: Elia Suleiman's Chronicle of a Disappearance and Divine intervention." In Lina Khatib *Storytelling in World Cinemas: Volume One: Forms* 1 Columbia University Press 2012

<sup>2623</sup> Randa Chahal Sabbag Gimages 2004

une solution de désespoir, un cas où l'aspect imaginaire et la dimension de récit apparaît en pleine lumière comme compensation des blessures, plutôt que de s'inscrire dans un système justifié de l'annonce de la victoire. Ici, nous ne sommes plus que dans l'annonce de celle-ci, à la limite du désespoir, et avec une profonde tristesse. Elia Suleiman qui fait voler un ballon à l'effigie d'Arafat au-dessus de l'Esplanade des Mosquées ou montre des ninjas palestiniens en train de pulvériser des agents de sécurité israéliens, met en scène l'espoir de dire une victoire, tout en soulignant, par le côté anecdotique (un ballon, et donc une baudruche) ou délirant (des ninjas, tous droit sortis des productions de série B des années 80) la profonde tristesse qui est la sienne par rapport à une situation inextricable, et où les dernières victoires possibles sont symboliques, comme l'est ce ballon, inatteignable pour les soldats israéliens<sup>2624</sup>. Là se trouve aussi la dimension d'auteur du cinéaste, susceptible de se prêter à des interprétations divergentes, et la richesse de son œuvre : farouchement attaché à son identité, mise en scène, avec sa douleur et ses anecdotes au-dessus du temps dans son récit d'enfance<sup>2625</sup>, et dans le même temps critique des baudruches, justement, ou des rêvasseries de victoire imaginaires des décennies précédentes. Pour autant, si cette finesse est bien présente dans son film, ce sont aussi les fantasmes de victoire, imaginée, dérisoire, mais de victoire qui ont le plus marqué, dans la critique<sup>2626</sup>, et dans les comptes rendus enthousiastes des étudiants arabes avec qui nous évoquions le film au moment de sa sortie<sup>2627</sup> : barrage israélien qui explose devant la palestinienne follement belle, devant son amour pour son compagnon, noyau de pêche (nature, en d'autres termes) qui se transforme en grenade contre l'occupant, et ainsi de suite. Là n'était peut-être pas la volonté essentielle du cinéaste, mais, par ces notations, au moins sur une analyse superficielle de son œuvre, il se fait locuteur de cette revanche onirique, et d'une victoire reprenant les catégories plus classiques que nous avons exposées plus haut, et ce faisant, avec distance, avec l'ironie triste aussi qui le caractérise, il prend le risque de se faire locuteur identitaire, y participant, du fait de sa propre identité, et de son questionnement sur celle-ci.

Dans le cas du *Cerf-volant*, le symbole est plus simple, plus facile à interpréter aussi. La jeune mariée malheureuse peut enfin rejoindre à la fin du film son amour, en passant indemne à travers un champ de mines qui explosent sur leur passage sans leur faire le moindre mal. Ce faisant, l'humanité, l'amour qu'ils se portent, leur permettent de traverser les barrières et les instruments de guerre qui se dressent sur leur chemin, tout en retirant au jeune homme son identité militaire pour retrouver celle de fiancé arabe (l'histoire se passant entre deux communautés druzes de part et d'autre de la frontière israélo-libanaise) de sa promesse imaginaire. Les deux amants se retrouvent malgré l'artificialité de la frontière ridicule imposée par les événements historiques, par la présence sur cette terre de l'Etat israélien, et leur amour détruit, par sa force même cette artificialité, soi, là aussi, les catégories classiques de l'affrontement telles que nous les avons étudiées. La victoire, militairement, est quasi-impossible à imaginer : reconquérir la Galilée ? Comment ? Avec quelles armes et quels

<sup>2624</sup> Serge Toubiana op cit. Sur Gitai, le livre évoque également longuement Elia Suleiman

<sup>2625</sup> *Le temps qu'il reste*, Nazira Films 2009 Salti, Rasha. "From Resistance and Bearing Witness to the Power of the Fantastical: Icons and Symbols in Palestinian Poetry and Cinema." *Third Text* 24.1 (2010): 39-52. Junka-Aikio, Laura. "Articulation, national unity and the aesthetics of living against occupation in Elia Suleiman's Palestine Trilogy." *Journal for Cultural Research* (2013): 1-16.

<sup>2626</sup> <http://www.telerama.fr/cinema/films/intervention-divine,83603.php> Dernière consultation 28/02/13

<sup>2627</sup> Etudiants libanais de Sciences-Po Paris, entretiens, 2002

moyens ? *La Porte du Soleil* la remet à des temps meilleurs, et les narrations du Hezbollah en font un horizon très lointain. Mais la transfiguration poétique et artistique de cette relation permet justement de casser les frontières qui ont séparé les deux régions depuis l'époque mandataire<sup>2628</sup> et, symboliquement donc, à travers ce biais onirique, d'imaginer un moment, où, enfin, cette anormalité aura disparu. Victoire de l'amour et de la vie sur la guerre et les affrontements, certainement. Victoire du monde civil sur le monde militaire, tout autant. Relecture moderne de *Roméo et Juliette*, sans aucun doute. Tous ces éléments sont bien présents dans le film, et il serait malhonnête de les ignorer. Seulement, les valeurs, justement, de vie, de civilité, d'amour, ont été appropriées par les lectures culturalistes et identitaires du conflit et peuvent aussi très facilement se lire comme un récit de victoire supplétive, réaffirmant l'identité, et assurant de la supériorité d'une des parties au conflit sur l'autre, moralement, artistiquement, culturellement parlant, et ce quand bien même il s'agirait d'introduire l'autre dans un monde où vie, naturalité et amour lui sont offerts : en un tel cas, ce serait aussi lui dénier la possibilité d'accès à de telles valeurs à partir de sa propre identité, une hypothèse évidemment inacceptable.

Des œuvres belles, par ailleurs, mais qui, du fait de l'inscription du conflit en tant qu'élément identitaire s'inscrivent aussi dans sa diction. Leur pendant est dans la fuite, physique, des protagonistes, qui ne peuvent plus supporter une telle identité, au loin, en un lieu qui leur permette d'être enfin autre chose que dépositaires de ces identités prêtes à se battre : la fuite encore, mais qui correspond aussi à un refus des identités à l'œuvre, sans alors ni vainqueur ni vaincu. Sur le mode comique, c'est ce que fait passer *Rien que pour vos cheveux*<sup>2629</sup>, parodie très enlevée, parfois grossière, et malgré tout très fine dans sa connaissance du terrain et des identités en jeu au sein du conflit israélo-palestinien. Pour parvenir à être autres que ce que leurs fonctions les obligent à être, l'agent du Mossad (encore une question d'espionnage) et le militant palestinien doivent quitter les lieux identitaires, et aller à l'endroit où tout est possible : l'Amérique, l'endroit où, selon le mythe du *self-made-man*, chacun peut être ce qu'il veut<sup>2630</sup>. En l'occurrence, garçon coiffeur ou vendeur de chaussures, un gag repris quasiment du court-métrage *West Bank Story*<sup>2631</sup> illustrant le conflit par la lutte entre deux boutiques de falafels, entre « suicide burger » et « promised land hotdog » et dont les Roméo (israélien) et Juliette (palestinienne) décident finalement de partir pour Beverly Hills pour vivre leur amour, loin des batailles de leurs familles respectives, représentées sous la forme des guerres de gang de *West Side Story*<sup>2632</sup>, l'humour en plus, et le ridicule en bandoulière. L'amour, encore, mais cette fois un amour construit à parts égales, et qui ne peut s'épanouir qu'ailleurs. Un amour aussi, qui, au loin peut permettre à chacun des protagonistes de ne pas se trouver réduit à son identité en guerre, mais à laquelle il doit également renoncer pour se construire une nouvelle identité, sur une autre terre. Un risque de se nier, possible dans le monde de la comédie, impliquant des choix personnels très lourds, mais quasi-impossible pour une organisation politique, et que l'on peut tout autant voir sur un

<sup>2628</sup> Laurens op cit, Picaudou, *La décennie qui ébranla le Moyen-Orient* op cit

<sup>2629</sup> Dennis Dugan, Columbia Pictures 2008

<sup>2630</sup> McDonald, Walter A. *Promised Land, crusader state: the American encounter with the world since 1776*. Mariner Books 1998 Hodgson, Godfrey. *The myth of American exceptionalism*. Yale University Press, 2009.

<sup>2631</sup> Ari Sandel, 2005 Oscar du court-métrage 2007

<sup>2632</sup> Jerome Robbins, Robert Wise, Seven Arts Production 1961

mode terriblement pessimiste. Déjà plus sérieusement, nous retrouvons cette fuite dans *Le cochon de Gaza*<sup>2633</sup>, dont les divers protagonistes ne doivent finalement leur salut qu'à la fuite, physique, et du point de vue filmique, onirique et symbolique vers une autre terre, une terre où accueillis par un personnage asiatique, ils « viennent en paix » (la formule des films de science-fiction), une terre où les handicapés se livrent à une bataille également symbolique de breakdance, et où ils puissent échapper aux entrepreneurs d'identités, soldats israéliens et militants palestiniens, qui cherchent à éliminer le casseur de cette identité, le cochon du titre. Le film se clôt ainsi sur un espoir de paix, mais au prix de la fuite, et sans proposer d'autre mode de coexistence que sur une terre autre, non nommée. Faute de cet ailleurs imaginé, Michel Khleifi, qui s'attache à faire un film de paix et de rencontre avec *Noces en Galilée*, conclut celui-ci tout de même sur la séparation entre les deux adversaires, tout en étant malgré tout pris dans les modes de narration qui, même dans une tentative pacifique comme la sienne, conduisent le récit : en même temps qu'une rencontre entre les adversaires, son film réaffirme l'identité rurale palestinienne, et fait admettre une des soldates israéliennes en lui faisant revêtir la robe de l'adversaire, sur un mode plus fin, plus artistique que son équivalent de *Kurtlar Vadisi*, mais pour un symbole proche. Surtout, en même temps que rencontre, la thématique même du film reprend une forme de rêverie victorieuse : la rencontre se fait, métaphoriquement, alors que les Israéliens sont ramenés à une condition d'invités à la noce palestinienne. Invités forcés, mais que la société palestinienne peut absorber. Ce faisant, ils sont la métaphore de ce qui aurait pu être si les immigrants juifs en Palestine s'étaient contentés de cette condition d'invités sur cette terre. Invités, acceptés, trouvant une place dans une société préexistante. Mais, justement, ici, invités en Galilée, territoire israélien depuis 1948.

Sur le mode tragique, cette forme d'impasse se retrouve chez Amos Gitai, lorsqu'il filme son road-movie *Free zone*<sup>2634</sup>. Un road-movie qui tourne sans fin dans le dédale autoroutier jordano-israélien, et met face à face une israélienne (Hanna Laslo), une palestinienne (Hiam Abbas), et un témoin qui a cru être juive israélienne avant que cette identité ne lui soit refusée<sup>2635</sup> (Natalie Portman). Chacun dit son identité au cours de la conversation : possession de la terre en la faisant fructifier et en la défendant côté israélien, tandis que les personnages palestiniens affirment leur attachement irréprouvable à cette terre et leur identité paysanne, en dépit des exils. Cela avec une certaine cordialité, des liens, des catégories communes qui se sont créées au fil du temps : mais ce sont aussi des catégories issues du conflit. Et puis plus rien. Le film finit alors que les deux femmes se disputent sans fin, coincées à la nuit au milieu de la frontière, prises dans leurs identités, tandis que le témoin, celle dont l'identité a été refusée, finit par ne plus supporter le face-à-face auquel elle ne participe pas et s'enfuit. Pas de solution, pas de porte de sortie, simplement une dispute, où aucun ne peut céder sous peine de se nier, et finalement de disparaître, et finalement face auquel n'est possible que l'adhésion à un camp, ou la fuite et le renoncement désespéré d'une jeune fille qui se trouve sans identité, sans lieu, sans racines, et dont la disparition passe totalement inaperçu de ses deux compagnes. N'étant pas partie prenante de leur dispute, elle meurt, symboliquement parlant, par son absence.

<sup>2633</sup> Op cit

<sup>2634</sup> Bac Films 2005

<sup>2635</sup> Son père est israélien, mais sa mère n'est pas juive, elle n'est donc pas juive selon la loi israélienne.

## Conclusion : Conflits, folklore et identité

Parmi les tee-shirts proposés à la vente aux visiteurs dans la Vieille Ville de Jérusalem lors de notre séjour de recherche<sup>2636</sup>, une bonne partie, et ceux ayant le plus de succès avaient directement ou indirectement trait au conflit, et ce que l'on se trouve dans les secteurs israéliens ou palestiniens de la Ville : emblèmes de Tsahal et de ses différentes branches, jeu de mots « *Guns 'n Moses* » ( A partir du groupe de rock Guns 'n Roses. Le tee-shirt est orné de deux pistolets mitrailleurs Uzi croisés et des Tables de la Loi, en détournement du logo du groupe) chevauchée saladinienne, diverses figures de Handala accompagnées de slogans ou seul, énumération de tous les régimes ayant tenté d'éradiquer les Juifs (selon le tee-shirt) de Pharaon à la République islamique iranienne, ou, très populaires également, de petits personnages hilares, et pour l'un pissant littéralement de rire sous la question « *Peace in the Middle East ?* ». Des productions que nous avons vu portées très largement par les touristes en ville, et que l'on retrouve (pour ceux à consonance israélienne) dans les duty-free de l'aéroport, entre les sels de bain de la Mer Morte et les chocolats casher. Et, à voir le nombre de ces tee-shirts proposés, la très grande variété des motifs, ainsi que le nombre de visiteurs qui les portent, un marché, réel, et manifestement profitable : le marché des symboles du conflit. Ce qui est intéressant ici, avant tout, c'est que le touriste en visite à l'étranger cherche habituellement à ramener des produits « typiques », et ce même s'il s'agit d'une typicité douteuse, ou que les produits ont été fabriqués dans un quelconque pays-atelier à la chaîne, et n'ont pas grand-chose à voir avec l'artisanat local.

Dans la même lignée, les symboles de la lutte palestinienne, à commencer par les keffiehs sont des objets de grande consommation, tout comme divers petits objets ayant trait à Tsahal : DVD, briquets, signets, et ainsi de suite<sup>2637</sup>. Une donnée que l'on retrouve largement sur les boutiques de vente en ligne à destination des diasporas, qui comprennent un large éventaire de bottes, plaques d'identité, jumelles, montres, et ainsi de suite, « sur les modèles employés par Tsahal »<sup>2638</sup>. Une typicité offerte au touriste, au diasporique, ou au partisan, et achetée comme telle. Des objets, si l'on ose dire, folkloriques : finalement, c'est le même mouvement qui conduit à acheter un sombrero au Mexique, un kimono au Japon, une coiffe en dentelle en Bretagne, et un tee-shirt de Tsahal à Jérusalem. Ce faisant, le conflit, d'identité, est devenu folklore, et manifesté par des produits vendus sur le même mode que les produits folkloriques partout dans le monde. Les Vénitiens font des masques et du verre de Murano, les Suédois des boulettes de renne et des meubles design, les habitants du Moyen-Orient se battent.

---

<sup>2636</sup> Jérusalem, 2010

<sup>2637</sup> Sur ce type de produits, cf Thiesse, Bayart op cit

<sup>2638</sup> Cf. <http://www.biblelandshop.net/idf-israel-defense-forces.html> dernière consultation 13/03/13, par exemple, et ce sous le slogan de la boutique (également bien représentée à Jérusalem même) : « *home for spiritual gifts* ». Ce ne sont évidemment pas les seuls articles, mais ils occupent une place conséquente dans le choix des produits.

Si c'est dans ce cœur conflictuel que le cas est le plus frappant, il ne se limite pas ici. Au début des années 2000, Shaaban Abdel Rahim avait connu un réel succès en chantant depuis l'Égypte « *Ana Bakra Israil* » (« je déteste Israël » 2000), avant de réitérer ce succès via d'autres titres à consonance politique, sur l'attaque anglo-américaine contre l'Irak (« *Al Darb ala al Iraq* » « l'attaque contre l'Irak » 2003), sur l'affaire des caricatures de Mahomet au Danemark, le conflit israélo-libanais de 2006, et ainsi de suite. En soi, rien de très novateur, sinon par le style musical. Shaaban Abdel Rahim est en effet très loin des grands hymnes chantés par Fairouz et Oum Kalsoum pour la libération des peuples arabes ou en solidarité avec la Palestine. Ceux-ci sont passés dans les classiques de la chanson arabe contemporaine, par la performance vocale exceptionnelle de leurs interprètes, par la puissance poétique de leurs textes et la qualité des orchestrations qui les soutiennent. Shaaban Abdel Rahim, pour sa part ne jouit que d'une voix éraillée, assez vulgaire, marquée par un très fort accent égyptien, et, s'il serait mal venu de l'attaquer sur son physique, disons simplement qu'il est loin d'avoir l'élégance et la dignité des deux interprètes précitées. Ses textes sont chantés en pur dialecte populaire égyptien, sans grande recherche poétique, sinon d'être entraînants, et d'enfiler comme des perles les divers sujets de détestation, de frustration et de conflit à l'échelle régionale et mondiale. L'accompagnement qui les soutient, pour sa part, est typiquement égyptien, et ne bénéficie par des recherches musicales des classiques. Typiquement, c'est là de la musique *sha'abi* (populaire), assez proche de certains styles musicaux du Sai'd. Et, à ce titre, en-dehors du contenu politique, peu écoutés en-dehors des frontières égyptiennes, et de façon plus générale, plutôt méprisé par les gens qui se veulent instruits, détenteurs d'un certain savoir musical<sup>2639</sup>, en dépit de sa très grande popularité chez des personnes plus modestes. Ici, le phénomène culturel est plutôt strictement local, inaudible pour des oreilles de touriste, mais, en un sens, tout aussi folklorique : la musique utilisée est la même que lors des concerts dits « traditionnels » lors des croisières sur le Nil, ou lors des fêtes de village. Ce que le chanteur a fait, essentiellement, a été de placer ensemble des mélodies dites folkloriques, identitaires du sud du pays, avec des paroles politiques et de chanter ses sentiments, tout en sentant qu'il y avait là un marché de nature à le faire percer dans la musique.

Dans le même ordre d'idée, Julia Boutros, que nous avons rencontrée plus haut, lorsqu'elle chante la libération du Liban de l'occupation israélienne<sup>2640</sup>, utilise un style qui, pour sa part, est typique également, celui de la pop moyen-orientale, tout autant utilisée par ses concurrentes (Nawal el Zoghby ou Nancy Ajram) pour diverses chansons romantiques, ou les tourments de jeunes filles en fleur. Le seul élément qui change est la présence d'un texte politique, qui assure, là aussi une certaine visibilité à la chanson, et grande partie de son succès. En-dessous des cantatrices qui ont été prises et ont pu participer à la diction du conflit, qui ont dans certains cas été en pointe de cette lutte, il faut prendre en compte aussi, pour ce que cela représente, ces chanteurs, chanteuses, dont les ambitions artistiques sont sans doute plus limitées, mais qui participent de la typification du conflit. Des chanteurs pour lesquels, hors conviction personnelle respectables, la question des conflits fait désormais partie des éléments à disposition lorsqu'ils veulent écrire un texte. La nuance ici est entre un hymne

---

<sup>2639</sup> Pierre Bourdieu op cit

<sup>2640</sup> *Ahibbâ'i* op cit, entre autres.

clairement politique et mobilisateur, fût-ce sous une forme très culturelle, comme peut l'être *Zahrat al-mada'in*, et ce qui est, essentiellement, de la musique pop, très fortement métissée d'influences extérieures, dans le costume, la rythmique, les instruments utilisés, mais qui trouve le moyen de manifester son identité, et ce en toute conviction, par le biais de la chanson de conflit<sup>2641</sup> : Julia Boutros, par ces chants ne se distingue pas seulement de ses concurrentes directes, locales, elle dit aussi sa différence par rapport aux influences américaines ou européennes de sa musique. Sa spécificité, hors la langue, ce qui la distingue des lauréats des MTV Music Awards, c'est la diction du conflit.

Vu de l'extérieur, nous pouvons revenir une dernière fois aux films qui nous ont guidés dans notre recherche. En-dehors des films critiques sur les guerres d'Irak et d'Afghanistan, des recherches esthétiques qui ont pu être menées par Brian de Palma, ou de la tentative de se rapprocher du terrain et d'en faire éprouver les sensations de Kathryn Bigelow. Dans la foulée de ces travaux, ce sont aussi de purs films de genre qui sont apparus : des films où la situation en Afghanistan ou en Irak n'est que le prétexte au développement d'une intrigue fantastique, comique ou horrifique, mais qui pourrait tout aussi bien se dérouler à une autre époque ou sous un autre climat : simplement un lieu où cette action apparaît comme crédible, susceptible de participer de la suspension volontaire du jugement critique du spectateur, qui cherche à se faire frissonner devant les affres des personnages : *Les sables de l'enfer*, *Red Sands*, *Guerriers afghans*, *The Objective* en Afghanistan, *Delta Farce*, *Buried*<sup>2642</sup> pour l'Irak, *Harold et Kumar s'évadent de Guantanamo*<sup>2643</sup>, beau représentant du genre particulier des *stoner comedies* pour la guerre contre le terrorisme, parmi bien d'autres. Bien que l'action tourne y autour de l'incarcération des deux héros à Guantanamo Bay, l'aspect politique est infime, et se limite surtout à un George Walker Bush drogué, présenté de façon plutôt sympathique, et réglant ses comptes avec son père. Autrement dit, une série de variations au sein de genres très codés chacun dans un style propre, d'une reprise moyenne des comiques de type 7<sup>o</sup> *Compagnie*<sup>2644</sup> mariée à une parodie des *Sept Mercenaires*<sup>2645</sup> dans *Delta Farce*, à la terreur d'être enterré vivant avec *Buried*, ou à des films d'esprits malins et de vers des sables géants dans *Red Sands*, et *Les sables de l'enfer*. Stricto sensu, des films qui ne diffèrent que peu d'équivalents situés en Europe comme *Le Bunker*, *Dog Soldiers*, *La tranchée* ou plus anciennement, le redoutable *Lac des Morts-vivants*, version française de zombies nazis dans la campagne normande ou *L'abîme des morts vivants*, situé lui dans le désert libyen de l'Afrika Korps<sup>2646</sup>. Seulement, là où il a fallu plusieurs décennies, sauf pour de toutes petites productions, pour oser toucher par ce biais les campagnes des guerres mondiales, par crainte de désacraliser le sacrifice des soldats, le mouvement est apparu de façon beaucoup plus rapide, dans la foulée même des campagnes d'Irak et d'Afghanistan, et

---

<sup>2641</sup> Cf documentaire *It's all in Lebanon*, op cit

<sup>2642</sup> Respectivement : Jeff Renfroes Media Pro Studios 2003, Alex Turner Tricky Pictures 2009, Alan Armon Paradoxe Pictures 2007, Daniel Myrick Jazz Films 2008, C. B. Harding Lions Gate 2007, Rodrigo Cortés Versus Entertainment 2010

<sup>2643</sup> Joy Hurwitz et Hay Schlossberg New Line Cinema 2008

<sup>2644</sup> *Mais où est donc passée la septième compagnie ?* Et ses deux suites Robert Lamoureux Gaumont 1973, 1975, 1977

<sup>2645</sup> John Sturges (d'après Akira Kurosawa) United Artists 1960

<sup>2646</sup> Rob Green Millenium Pictures 2001, Neil Marshal Kismet Entertainment Group 2002, Michael J. Bassett Lions Gate 2002, Jean Rollin Eurociné 1981, Jesus Franco Eurociné 1982

n'a soulevé aucune protestation. Situer un film d'horreur militaire, de monstres, ou apparenté sur ces territoires, après tout, ne choquait pas, le phénomène apparaissant comme finalement assez normal. Il y avait eu des films de genre du temps de guerre, où, dans le mouvement de mobilisation, ces productions avaient pris une teinte martiale, pour se conformer à l'air du temps, avant la sacralisation mémorielle : *Le roi des zombies*, *Revenge of the zombies*, ou *Tiger fangs*<sup>2647</sup> qui introduisaient divers savants fous nazis et espions japonais dans les canons du cinéma de genre des années 40. Si le résultat est proche de ce que nous observons au Moyen-Orient ici, le mouvement est inverse : la guerre s'invite dans les films de morts-vivants ou de chasse, tandis que sur notre terrain, ce sont les morts-vivants qui s'implantent dans un terrain considéré comme guerrier, l'aspect de mobilisation et d'inscription dans un contexte d'effort guerrier national étant pour les films des années 2000 extrêmement secondaire, à contrario des anciennes mobilisations de Frank Buck ou de Superman contre les Japonais.

Hors la qualité inégale de ces films, très impressionnante dans le cas de *Buried*, plus laborieuse dans la course au ver géant en Afghanistan, ce qui frappe à cet égard est là aussi la typification. Le Moyen-Orient, via ces films dits « de genre » rejoint avec sa spécificité la lande écossaise des Baskerville, les sorcières de Nouvelle-Angleterre, ou la Transylvanie de Dracula. Pour tourner un film de vampire, on situe plutôt l'action en Europe orientale, pour des fantômes, en Ecosse, et ainsi de suite... Et désormais, pour tourner un film d'horreur guerrière, ou à tonalité militaire, on situe l'action au Moyen-Orient, si possible en y ajoutant quelques éléments autour des djinns. C'est ce qui lui donne un plus, une spécificité : ce qui fait partie, en un mot de son folklore, autrement dit, la guerre.

Et il s'agit là d'une donnée qui dépasse le cinéma très contemporain, ou la simple question du film de genre. Par indices, on peut en retrouver la trace dans des productions déjà anciennes, ou des films à grand spectacle n'ayant strictement aucun rapport avec la région. Quand il traite de l'art contre le marché, des saltimbanques contre la violence de l'argent, Jean Yanne intègre dans son texte, sans y accorder plus d'attention qu'au reste, plusieurs références au Moyen-Orient dans *Chobizenesse*, toutes des références à la guerre, y compris un duel dansé (lors d'une revue de music-hall) entre des acteurs incarnant l'un un arabe reconnaissable à sa tenue, et un israélien portant le bandeau de Moshe Dayan<sup>2648</sup>. Beaucoup plus récemment, Nimrod Antal a été chargé en 2010 de donner une suite à la franchise de science-fiction *Predator*. Le résultat fut un franc succès commercial, *Predators*<sup>2649</sup>, où, sur une planète inconnue dans une galaxie lointaine, sont transportées par les extra-terrestres les plus terribles bêtes de guerre de la Terre pour y être chassées. Soit, un tueur psychopathe, un membre du RUF sierra léonais, un exécutif des cartels de la drogue, un yakuza, un membre des Spetsnaz, un des Marines.... Et une tireuse d'élite de Tsahal, formée en outre par le Mossad aux missions secrètes. Rien d'impossible dans un tel contexte, fondamentalement. Mais, étant donné que les caractères des personnages sont tracés pour qu'ils soient représentatifs (et crédibles, en tant que tueurs les plus dangereux sur Terre), il est intéressant pour nous que la caractérisation ici rejoigne précisément la représentation d'Israël

---

<sup>2647</sup> *Le roi des zombies* Jean Yarborough Monogram Pictures Corporation 1941, *Revenge of the zombies*, Steve Sekely même production 1943, *Tiger Fangs* Sam Newfield Producers Releasing Corporation 1943

<sup>2648</sup> Jean Yanne, Gaumont 1975

<sup>2649</sup> 20th Century Fox 2010

en tant qu'Etat militaire, reconnu comme tel, dont tous les adultes, y compris et surtout les femmes, sont intégrées aux forces armées, et spécialiste des opérations clandestines. Non qu'Israël n'ait pas de tireurs d'élite, ni une armée redoutable, mais c'est la direction de ce choix, parfaitement justifiable, qui nous intéresse. D'autres armées n'en manquent pas non plus, mais lorsqu'il s'agit de prendre un symbole, c'est préférentiellement sur le Moyen-Orient que le film s'est porté, et en l'occurrence, sur l'image d'Israël, celle que l'on retrouve sur les tee-shirts hiérosolymitains, sans, à notre connaissance, que personne ne tique devant ce choix.

Une caractérisation qui a par ailleurs été moquée par les films de fuite onirique que nous avons vus : *Rien que pour vos cheveux*, et *West Bank Story*<sup>2650</sup>, dont les personnages cherchent, tant bien que mal, et, sur un mode comique à échapper à cette caractérisation. Ils le font en fuyant, mais aussi en assumant de prendre d'autres identités, de se définir par d'autres systèmes de références. Sur le mode également comique, cela a été de la même façon identifié par l'émission satirique du *Daily Show*, autour de l'impossibilité de se déclarer perdant dans un conflit, avec la translation du conflit israélo-palestinien dans une épicerie coopérative de Brooklyn, ou l'immuable déclinaison des événements du conflit, avec des annonces très semblables d'une époque à l'autre, des analyses qui peuvent quasiment être recopiées mot pour mot à des années d'écart, et finalement, une moquerie du folklore autour de la couverture médiatique de la région, largement encouragée par les parties en conflit<sup>2651</sup>. Satire, bien entendu, mais qui, derrière la satire, touche du doigt ces éléments identitaires que nous avons tenté d'analyser, dans leur dimension quotidienne, mais aussi, à la longue, identitaire au sens folklorique. Dans une veine plus provocatrice, Sacha Baron Cohen, en osant faire du conflit du Moyen-Orient un terrain d'action pour célébrité basse du front en perte de vitesse<sup>2652</sup>, touche également à cette dimension folklorique : pour tenter de remonter la pente, Brüno, son critique des podiums déjanté, s'implique dans une initiative de paix, et traite du conflit comme d'un accessoire de mode, ethnique, typique, qui ornerait son CV. Questions de mauvais goût et de trucage dans la mise en scène mises à part, les critiques très sévères qui lui ont été adressées tiennent justement à ce sur quoi il met ici le doigt : on ne rit pas avec une identité, surtout une identité en guerre, parce que, si identifiée comme telle, elle perd tout pouvoir de sens, réduit à néant le locuteur et ridiculise son combat, *id est*, sa vie<sup>2653</sup>. . Dans le film, le personnage mélange Hamas et houmous, les Brigades d'al-Aqsa avec Ben Laden, et trouve les opérations-suicides terriblement démodées, mettant en scène une forme d'orientalisme bienveillant et aveugle pour lequel tous ces gens se valent, et ne s'identifient finalement que par la guerre. De son côté, dans le réel, et dans son identité, son interlocuteur s'est senti menacé par la dégradation de son identité, mélangée à des contenus homosexuels

---

<sup>2650</sup> Op cit

<sup>2651</sup> <http://www.thedailyshow.com/watch/mon-july-17-2006/mid-east-crisis--day-9-265>  
<http://www.thedailyshow.com/watch/tue-march-27-2012/co-occupation>  
<http://www.thedailyshow.com/watch/mon-november-26-2012/conflict-in-the-gosling-stripped> dernière consultation 16/03/13

<sup>2652</sup> *Brüno* Larry Charles Universal Pictures 2009

<sup>2653</sup> <http://www.guardian.co.uk/film/2009/jul/27/bruno-sacha-baron-cohen>  
<http://thelede.blogs.nytimes.com/2009/08/06/did-a-fake-interview-with-a-terrorist-in-bruno-cross-a-line/> *The Guardian* « Militant group issues threat over mockery in Bruno film » *New York Times* « Did a fake interview with a « real terrorist » in « Brüno » cross a line ? » dernières consultations 16/03/13

éclatants, et par le fait de s'être prêté à cette mise en scène, où son discours se trouve finalement réduit à ce rôle d'accessoire de mode.

Ces exemples, à différent niveaux, médiatique international, local à destination touristique, local à destination locale, tendent tous dans une même direction, justement celle du folklore. En soi, il s'agit aussi d'une forme d'aboutissement provisoire de cette recherche dans la lignée des travaux de Benedict Anderson ou de MM. Hobsbawm et Ranger<sup>2654</sup>. La notion de conflit pour le Moyen-Orient, a, à sa façon, et avec des variations selon les acteurs, et selon le public auquel elle est destinée, suivi le même processus que les éléments qu'ils ont analysé dans leur recherche sur l'invention des traditions et les processus identitaires nationaux. Le kilt écossais, le cérémonial royal de la famille de Grande-Bretagne, créés, datés, ont suivi un processus d'appropriation qui a fait d'eux des symboles des identités écossaise et britannique. Et, qu'il s'agisse de la jupe en tartan ou des Horse Guards, des éléments immédiatement reconnaissables, universellement identifiés comme représentant typiquement ces territoires, dont leurs ressortissants peuvent se revendiquer quand ils doivent identifier ce qui leur est propre. Les petits personnages hurlant de rire à l'idée de faire la paix au Moyen-Orient de Jérusalem ne sont pas identifiés comme Israéliens, Arabes, Américains ou quoi que ce soit. Ils sont, simplement, manifestement, des locaux, auxquels peuvent s'identifier les vendeurs comme les acheteurs à la recherche de quelque chose qui « représente » la région. Et ce qui la représente, c'est la guerre. Avec son cortège de douleurs, avec son épaisseur historique réelle, et sa référence extrêmement profonde aux époques antérieures, avec son caractère perversif sur l'ensemble du monde culturel, mais qui fait, point de référence pour les acteurs quand ils tentent de se définir, et de se faire locuteurs de l'identité.

Acteurs locaux et étrangers, comme le montrent ces exemples, également. Le processus de folklorisation n'est pas simplement à l'œuvre uniquement en interne, tout comme celui de l'invention de la tradition. Peu importe de porter un kilt quand il est manifeste pour toute la communauté que l'on est écossais. Mais face à l'étranger, cela a plus de sens, parce que cela fait partie de ses attentes. Il recherche une identification différente de la sienne, et exprimée selon des codes qui correspondent à ses attentes. Métissée, également de façon à être compréhensible, mais qui permette aussi de dire la différence. Le folklore est bien entendu une façon de maintenir les traditions, hors questionnement de leur invention. Mais il est aussi une attente de l'autre. Et il faut également prendre en compte dans cette dimension de folklorisation du conflit les effets de regard que nous avons vu au long de cette recherche. Sans que ce soit en mauvaise part forcément, et ce chez des acteurs parfois extrêmement bien intentionnés, l'ensemble du discours lie intimement, localement et internationalement, le Moyen-Orient à la question du conflit, en fait sa caractéristique, jusqu'à donc, pouvoir l'utiliser dans un film d'horreur ou une pantalonnade.

Il s'agit là d'une donnée importante dans une perspective éventuelle d'apaisement. Une lecture trop réaliste qui prendrait essentiellement en ligne de compte les intérêts et les coûts des Etats parvient à proposer des cessez-le-feu comme ce fut le cas avec la diplomatie kisingerienne après la guerre du Kippour<sup>2655</sup>, puis, l'idéalisme de la présidence Carter a

---

<sup>2654</sup> *Imagined communities* et *The invention of tradition* op cit,

<sup>2655</sup> Luttwak, Edward N., et Walter Laqueur. "Kissinger and the Yom Kippur War." *Commentary* 58 (1974): 33-40. Siniver, Asaf. *Nixon, Kissinger, and US foreign policy making*. Cambridge University Press, 2008.

permis de tracer les contours d'une paix, glaciale, entre l'Égypte et Israël<sup>2656</sup>. Pour autant, l'une comme l'autre perspective ont échoué jusqu'à présent à proposer une alternative identitaire à la focalisation de celle-ci sur le conflit, et au maintien d'un climat de tension dans la région, ainsi qu'entre celle-ci et ce qui lui est perçu comme extérieur, et ce en dépit des flux croissants d'information et de représentations qu'a permis la dernière vague de mondialisation. Toutefois, ce point d'aboutissement autour de la notion de folklore de guerre, intellectuellement assez désespérante est sans doute à prendre dans un double sens : la folklorisation d'une donnée identitaire, comme les tartans écossais, a bien entendu une part de maintien de l'identité, d'affirmation de sa différence, et de garde du souvenir : à bien des égards, l'invention des traditions est une réponse à un sentiment de dilution de cette identité, et agit de façon conservatoire. Pour autant, une lecture plus optimiste en reste possible : si le tartan a été le signe du renouveau d'une identité écossaise à compter du XIX<sup>e</sup>s, et surtout de l'expression de cette identité<sup>2657</sup>, il a correspondu aussi à la fin des conflits armés qui avaient émaillé les relations entre l'Écosse et, essentiellement son voisin anglais. A partir du moment où cette identité s'est trouvée placée sous le signe de l'invention de la tradition, et ce sans que tous les conflits identitaires aient pour autant été totalement résolus, si des tensions ont pu avoir lieu, il n'a pour autant jamais été question de réédition de Bannockburn ou de Culloden. Ce que l'on peut observer par exemple dans le film (britannique) de Billy Wilder, *La vie privée de Sherlock Holmes*<sup>2658</sup>, comédie d'espionnage autour de célèbre détective, et qui le fait siffloter de façon complètement innocente *The Bonnie Banks of Loch Lomond*, une chanson à l'origine écrite en référence au soulèvement jacobite de 1745, celui de Culloden, dernière bataille terrestre en Grande-Bretagne, et à l'origine d'un film documentaire de Peter Watkins renouvelant le genre en interrogeant précisément en profondeur les identités des participants à cette bataille<sup>2659</sup>.

De la même façon, la musique de pub irlandaise, originellement très marquée par sa dimension identitaire et farouchement guerrière, dimension également transmise au rock n'roll irlandais, s'est progressivement folklorisée, et, tout en se diffusant mondialement, n'a plus gardé une dimension conflictuelle que dans certains contextes très particuliers d'Irlande du Nord, et il ne viendrait guère à l'idée à des auditeurs du *Wearing of the green* d'un pub de Dublin ou de Cork de monter à l'assaut des six derniers comtés, d'autant que les groupes irlandais jouant une musique à dimension conflictuelle et identitaire sont également appréciés en Grande-Bretagne, des Dubliners aux Pogues<sup>2660</sup>, en dépit de l'historique d'impérialisme

---

<sup>2656</sup> Quandt, William B. *Camp David: peacemaking and politics*. Brookings Institution Press, 1986. Dayan, Moshe. *Breakthrough: A personal account of the Egypt-Israel peace negotiations*. New York: Knopf, 1981. Quandt, William B. *Peace process: American diplomacy and the Arab-Israeli conflict since 1967*. Brookings Institution Press, 2010.

<sup>2657</sup> Hobsbawm et Ranger op cit

<sup>2658</sup> United Artists 1970

<sup>2659</sup> *Culloden* BBC 1964

<sup>2660</sup> McCarthy, Marie. *Passing it on: The transmission of music in Irish culture*. Cork University Press, 1999. McLaughlin, Noel, et Martin McLoone. "Hybridity and national musics: the case of Irish rock music." *Popular Music* 19.2 (2000): 181-199. Bohlman, Philip V. *The music of European nationalism : cultural identity and modern history*. ABC-CLIO, 2004. McCann, May. "Music and politics in Ireland: The specificity of the folk revival in Belfast." *British Journal of Ethnomusicology* 4.1 (1995): 51-75. White, Harry, et Michael Murphy, eds. *Musical Constructions of Nationalism: Essays on the History and Ideology of European Musical Culture, 1800-1945*. Cork

culturel et d'orientalisme qui a marqué les relations de l'Irlande à son grand voisin et au monde britannique<sup>2661</sup>. Le répertoire des chansons irlandaises nationalistes et anti-britanniques est colossal, depuis *Young Ned of the Hill*, *The wearing of the green* (ou *The rising of the moon*), *Come out you Black and tans*, jusqu'au *God save Ireland* et au classique *Danny Boy*... Ce dernier suffisamment folklorisé et rendu inoffensif pour être repris dans le film des Village People *Can't stop the music*<sup>2662</sup>. Et ce sans compter les déclinaisons américaines, liées à la Guerre de Sécession, également nombreuses. Il existe aussi un répertoire plus récent, plus spécifiquement nord-irlandais, et lié à l'IRA provisoire, *Go home British soldier*, *The Official IRA song*, *Yo Ho I'm a Provo*, *The SAM song*, etc. Si il est facilement trouvable, ce dernier répertoire est très loin d'avoir eu la reconnaissance de son équivalent plus ancien avec qui il voisine dans les cercles nationalistes irlandais, mais auquel lui-même reste essentiellement confiné. Si la lutte d'indépendance irlandaise demeure populaire, elle est davantage, médiatiquement parlant, replacée dans son contexte, avec une insistance sur l'aspect de drame qu'elle a représenté pour l'ensemble des parties : si *Michael Collins*<sup>2663</sup> restait assez illustratif et spectaculaire à cet égard, *Bloody Sunday*<sup>2664</sup>, tout en insistant sur le scandale de la fusillade, par son aspect documentaire très sec, tentait de rendre sa véracité au massacre, en-dehors des interprétations subséquentes. La dimension dramatique, coûteuse, et l'effroyable douleur du conflit se retrouvent de façon encore plus marquée les années suivantes avec *Le vent se lève*<sup>2665</sup>, lequel donne en plus un coup de pioche dans le mythe résistancialiste et guérilléro, et finalement avec *Hunger*<sup>2666</sup>, sur la grève de la faim de Bobby Sands, qui touche par moments à l'insoutenable. L'année suivante paraît un film sur le pardon, très difficile, et qui tente de montrer l'affrontement des rancœurs, des mythes et des douleurs de part et d'autre, *Five minutes of heaven*<sup>2667</sup>. Ce ne sont certainement pas ces films qui ont apaisé à eux seuls le conflit nord-irlandais, mais ils pouvaient aussi s'appuyer sur une filmographie supplémentaire remettant en question sa violence et ses abus<sup>2668</sup> et en proposer une narration non axée sur la dimension identitaire, même si celle-ci n'est pas ignorée. Ce sont aussi ces films qui, à leur façon, ont accompagné la marche vers les Accords du Vendredi Saint de 1998 et leur difficile mise en œuvre. Cahin-caha, avec de grandes difficultés, mais qui n'ont pas été remis en question depuis lors, et sont toujours à la base du processus de sortie du conflit nord-irlandais.

Dans le même ordre d'idée, la Chine, dont nous avons vu que le discours sur la guerre pouvait servir de référence pour notre région, entre les fresques historiques, les films d'auteur<sup>2669</sup>, les arts martiaux<sup>2670</sup> et les films d'Etat<sup>2671</sup>, a connu une double rupture majeure

---

University Press, 2001. Rolston, Bill. "This is not a rebel song': the Irish conflict and popular music." *Race and Class* 42.3 (2001): 49-68.

<sup>2661</sup> Edward Said op cit, et Lennon, Joseph. *Irish Orientalism: a literary and intellectual history*. Syracuse University Press, 2008.

<sup>2662</sup> Nancy Walker EMI 1980

<sup>2663</sup> Neil Jordan Warner Bros 1996

<sup>2664</sup> Paul Greengrass Paramount Pictures 2002 sur le massacre de 1972

<sup>2665</sup> Ken Loach IFC First Take 2006

<sup>2666</sup> Steve MacQueen Icon Film Distribution 2008, sur la grève de la faim de Bobby Sands.

<sup>2667</sup> Oliver Hirschbiegel Pathé 2009

<sup>2668</sup> *Au nom du père*, et *The Boxer* Jim Sheridan Universal Pictures 1993 et 1997, *The crying game* Neil Jordan Miramax 1992

<sup>2669</sup> Ceux de Zhang Yimou, en particulier, dans ces deux derniers cas

dans sa diction identitaire de la guerre avec *City of life and death* et *Lust, caution*<sup>2672</sup>. Le premier, fait en coopération avec des acteurs japonais, offre une relecture fine, difficile et douloureuse du massacre de Nankin, en laissant place à tous les personnages pour s'exprimer, loin des discours manichéens ou strictement humanitaristes qu'illustrent chacun dans leur genre *Black Sun : the Nanking massacre* et *John Rabe*<sup>2673</sup>. *Lust, caution* rompt radicalement avec les discours de résistance en montrant un échec de celle-ci, ainsi que le trouble des liens entretenus entre une résistante et sa cible, débouchant finalement sur une réelle histoire d'amour. Deux films qui ont eu des difficultés à paraître, ont parfois été fort mal accueillis par la frange la plus conservatrice ou nationaliste de leur public, mais qui ont néanmoins trouvé des réalisateurs, des équipes techniques, des producteurs, et ont profondément marqué leur paysage culturel en cassant les codes classiques du récit de guerre, en introduisant plus de complexité dans le regard sur les conflits, et en obligeant à regarder l'autre dans une nouvelle perspective<sup>2674</sup>. La Corée du Sud a elle aussi connu un coup de canif dans ses représentations, en dépit des conflits qui l'opposent au Japon, actuels et mémoriels quand Kang Je-Gyu, réalisateur reconnu, a trouvé les acteurs, les financiers et les équipes techniques pour la réalisation de *Far Away, les soldats de l'espoir*, histoire de rivalité et d'amitié entre un Coréen et un Japonais en pleine guerre mondiale, et ce jusque sous l'uniforme nazi<sup>2675</sup>. Echech commercial en Corée, accueilli avec une certaine gêne lui aussi par la critique de son pays, le film n'en a pas moins pu être fait, et a largement été distribué à l'étranger, et alors même qu'il est sorti dans d'une période où les tensions nationalistes en Asie tendent à se réveiller. Dans cette voie étroite, difficile, dans cette possibilité de retournement de l'aspect culturel des identités conflictuelles se trouve peut-être une possibilité d'apaisement comparable pour le Moyen-Orient, et il est imaginable qu'à cet égard le processus de folklorisation de la guerre constitue une sorte de climax de l'identité conflictuelle exprimée par la culture, ouvrant dans le même temps la voie à une diction culturelle, identitaire, dont la guerre fait partie, mais qui ne soit plus le soutien d'affrontements.

Pour autant, cette perspective n'est pas certaine, et une analyse de la situation conflictuelle au Moyen-Orient au moment où la phase de recherche de ce travail se concluait (décembre 2012) atteste plutôt de la vitalité des identités incarnées dans la guerre, en dépit, et peut-être en lien avec, les bouleversements intervenus depuis 2010 et le mouvement du

---

<sup>2670</sup> Récemment, *Legend of the fist*, d'Andrew Law Media Asia Distribution, avec Donnie Yen reprenant le personnage de Chen Zen déjà illustré par Bruce Lee et Jet Li.

<sup>2671</sup> *The founding of a Republic* Huang Jianxing et Han Sanping China Film group 2009 ou *1911* Jackie Chan et Zhang Li Media Asia Distribution 2011.

<sup>2672</sup> Lu Chuan Media Asia Distribution 2009, et Ang Lee River Road Entertainment 2007

<sup>2673</sup> Tun Fei Mou T.F. Film Company 1995 et Florian Gallenberger Hofman & Voges Entertainment GmbH 2009

<sup>2674</sup> Lee, Leo Ou-fan. "Ang Lee's Lust, Caution and Its Reception." *boundary 2* 35.3 (2008): 223-238. Donald, Stephanie Hemelryk. "Tang Wei Sex, the City and the Scapegoat in Lust, Caution." *Theory, Culture & Society* 27.4 (2010): 46-68. Lee, Haiyan. "Enemy under My Skin: Eileen Chang's Lust, Caution and the Politics of Transcendence." *PMLA* 125.3 (2010): 640-656. Wang, Xiaoping. "Making a Historical Fable: the narrative strategy of Lust, Caution and its social repercussions." *Journal of Contemporary China* 19.65 (2010): 573-590. Bo-cun, Zhang. "Patriotic Feelings, Body Politics, Selfish Lust-Comment on Ang Lee's Lust, Caution." *Journal of Zaozhuang University* 6 (2007): 007. Ding, Shaoyan. "Beyond language: the postmodern poetics of Ang Lee's adaptation of Lust/Caution." *Critical Arts: South-North Cultural and Media Studies* 25.1 (2011): 88-101. Entretien avec Carole Gluck, professeur d'Histoire japonaise à Columbia, Paris 2012

<sup>2675</sup> Capturés successivement par les Soviétiques puis les Allemands, les deux héros finissent par arriver en Normandie au moment du Débarquement. SK Planet 2011

« Printemps arabe ». L’Autorité Palestinienne et le gouvernement du Hamas à Gaza se disputent le *leadership* national autour des méthodes utilisées, mais dans les deux cas selon la façon dont l’un arrivera le mieux à incarner la revendication palestinienne face à l’adversaire, par le droit pour Mahmoud Abbas, par les armes pour le Hamas, qui sort tout juste d’une nouvelle confrontation violente avec Israël en novembre 2012. Du point de vue israélien, Benyamin Netanyahu avec entre autres en point de mire les élections anticipées du mois de janvier suivant, se devait de montrer qu’il était le candidat le mieux à même d’incarner la fermeté dans le conflit par rapport à ses adversaires, et, au moins sur ce dossier, se devait prendre à son compte la dimension identitaire du conflit pour bénéficier de certains suffrages au sein de sa population<sup>2676</sup>. Quelques temps auparavant, le Qatar, fort soutien des mouvements de contestation du Printemps arabe avait, par la visite de son émir, promis un fort soutien à Gaza pour la reconstruction du territoire après les affrontements de 2009<sup>2677</sup>. Ce faisant, il obéissait à des objectifs de grande politique, à un équilibre de ses relations avec ses voisins, avec les Etats-Unis, et à un agenda de puissance au sens réaliste<sup>2678</sup>. Mais, également, alors que son soutien à la rébellion syrienne pouvait apparaître comme causant une fracture dans l’identité, il se réaffirmait dans cette identité, en soutenant la cause-symbole, et en apportant son aide aux Palestiniens.

Lors de ces affrontements, les observateurs étrangers ont noté avec attention le changement d’attitude des pays ayant connu les bouleversements du printemps arabe<sup>2679</sup>, avec la visite d’une délégation de la Ligue Arabe, des ministres des Affaires Etrangères tunisien et égyptien<sup>2680</sup>, et ainsi de suite, postulant que cela introduisait un changement dans les attitudes, changement non pris en compte par Israël. Si changement il y a dans le niveau des représentations, il n’est pas certain qu’il soit si profond. Les nouveaux gouvernements issus du Printemps arabe avaient ainsi à cœur de se légitimer auprès d’un conflit symbolique des identités partagées par leurs populations, mais ceci n’est pas fondamentalement différent de ce qui s’était passé en 2009. Ainsi qu’al-Jazeera dans sa série documentaire<sup>2681</sup> le montre, les visites, d’un niveau un peu moindre, il est vrai, avaient déjà été nombreuses, et les visites de hauts responsables avaient fait partie de la litanie du siège de la Mouqata’a en 2002. La différence, à cet égard, est entre de nouveaux gouvernements, soucieux de montrer leur engagement, et les anciens régimes, présents dans cette diction depuis des décennies, et ayant subi un phénomène d’érosion et de routinisation du discours. L’Egypte, en 2009 et 2012, s’est

<sup>2676</sup> <http://www.haaretz.com/news/national/netanyahu-trying-to-convince-israeli-hawks-he-won-the-gaza-war.premium-1.479974> Haaretz « Netanyahu trying to convince the Israeli hawks he won the Gaza war » dernière consultation 08/11/13

<sup>2677</sup> [http://www.libération.fr/monde/2012/10/23/gazouillis-et-promesses-qataris-chez-les-gazaouis\\_855446](http://www.libération.fr/monde/2012/10/23/gazouillis-et-promesses-qataris-chez-les-gazaouis_855446) Libération « gazouillis et promesses qataris chez les Gazaouis » dernière consultation 08/11/13

<sup>2678</sup> [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/02/25/les-ambitions-demesurees-d-une-micro-monarchie\\_1648126\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/02/25/les-ambitions-demesurees-d-une-micro-monarchie_1648126_3218.html) Le Monde « Qatar : les ambitions démesurées d’une micro-monarchie » dernière consultation 08/11/13 Lazar, Mehdi. "L’émirat « hyperactif »: une analyse de la politique d’internationalisation du Qatar." *Confluences Méditerranée* 1 (2013): 59-76. Rabbani, Mouin. "Qatar and the Palestinians." *Perspectives* (2012): 42.

<sup>2679</sup> [http://www.rfi.fr/radiofr/podcast/Podcast\\_GEO.asp](http://www.rfi.fr/radiofr/podcast/Podcast_GEO.asp) dernière consultation 16/03/13 Milton-Edwards, Beverley. "Hamas and the Arab Spring: Strategic Shifts?." *Middle East Policy* 20.3 (2013): 60-72.

<sup>2680</sup> Ozkan, Mehmet. "Egypt’s Foreign Policy under Mohamed Morsi." *Ortodogu Analiz* 5.51 (2013): 10-18.

Shama, Nael. *Egyptian Foreign Policy From Mubarak to Morsi: Against the National Interest*. Routledge, 2013.

<sup>2681</sup> *Gaza War*, op cit

efforcée de jouer un rôle de médiateur, tout en adressant des reproches sévères à Israël, et en maintenant avec lui une paix glaciale. Plus profondément, il faut prendre en compte le fait que les gouvernements issus du Printemps Arabe sont largement formés à partir de forces politiques et sociales, avec leurs expressions culturelles, qui ont construit une large part de leur légitimité sur la critique des anciens gouvernements, accusés de ne pas en faire assez pour incarner cette identité face aux adversaires désignés. L'aspect de routine a quelque peu disparu, mais le mouvement reste le même, compte tenu de leur arrivée au pouvoir, mais risque de se heurter aux mêmes difficultés, essentiellement autour de la quasi-impossibilité d'un conflit ouvert avec Israël ou les Etats-Unis, et Israël de son côté perdure dans sa posture identitaire, avec l'établissement des colonies en Cisjordanie. Au final, tous les camps, dans l'incapacité de dire une défaite, ont proclamé avoir remporté une victoire, Israël, le Hamas, l'Egypte, l'Iran, le Qatar, et ainsi de suite, renforçant d'autant leurs propres dynamiques identitaires, ainsi que, en réaction, celle de l'adversaire<sup>2682</sup>. De l'extérieur, une semaine d'affrontements relativement limités à Gaza (moins de 200 morts) ont attiré une attention considérable de la part des observateurs étrangers, au sens où, à bien des égards, ils correspondaient à une attente, à une confirmation du fait que les affrontements ici sont réguliers, et presque rituels, avec leur lot de soutiens, de disputes via colonnes de presse, et ainsi de suite<sup>2683</sup>. Ceci au moment même où des affrontements de grande ampleur secouaient l'Est du Congo, et où la Syrie s'enfonçait un peu plus dans la guerre civile chaque jour. Mais la guerre syrienne était gênante, parce que civile, celle du Congo tombait dans l'oubli des guerres des Grands Lacs, tandis que les affrontements de Gaza permettaient de retrouver l'environnement classique, celui de la diction de soi et de l'autre, via le conflit. Dans le même temps, la Turquie, devenue pays émergent, et confrontée à une nécessaire redéfinition de sa politique, compte tenu de sa nouvelle puissance, des changements intervenus dans son environnement régional, et de ses propres tensions internes, peut avoir tendance à user de ce levier pour formuler le renouvellement de son discours dans son espace, en s'appuyant sur cette puissance, mais aussi au risque que cette part de son identité ne finisse par provoquer des difficultés comparables à celles que connaissent ses voisins<sup>2684</sup>, avec un rapport au conflit qui devient nécessaire à la diction de l'identité.

Lors d'un entretien avec Laëticia Bucaille<sup>2685</sup>, celle-ci, spécialiste de Gaza, avait insisté sur la dimension personnelle, intellectuelle de l'occupation israélienne : « l'occupation est aussi dans les têtes », selon ses mots. Telle que cette recherche a pu nous le faire voir, le conflit, plus généralement, est aussi dans les têtes, et participe de la définition identitaire de la région, culturaliste, mais bien présente. Une définition qui se trouve à la croisée de la diction du soi, localement, et, ainsi que nous l'avons vu, de la vision que de l'extérieur, on peut avoir

---

<sup>2682</sup> Legrain, Jean-François. "Gaza, novembre 2012: une 'victoire' du Hamas pour quoi faire?" (2013) disponible ici : <http://iremam.hypotheses.org/1835> dernière consultation 08/11/13 Fusco, Anastasia. "Opération Pilier de Défense: Une mise à l'épreuve de la médiation turque dans le conflit israélo-palestinien." (2012) disponible ici <http://hypotheses.org/46937> dernière consultation 08/11/13

<sup>2683</sup> Pollard, Benjamin. "Breaking News From Gaza: A Look at CNN, BBC, and Al Jazeera Coverage of Operation Pillar of Defense." Disponible ici : <http://www.mckendree.edu/web/scholars/summer2013h/pollard.htm> dernière consultation 08/11/13

<sup>2684</sup> Fusco, op cit, <http://istanbul.blog.lemonde.fr/2012/11/30/france-turquie-les-conditions-de-la-relance/> *Le Monde* « France-Turquie : les conditions de la relance » dernière consultation 16/03/13

<sup>2685</sup> Paris 2010

sur la région lorsqu'on tente de caractériser celle-ci. Une identité très profondément ancrée, qui s'étend depuis l'archéologie jusqu'aux constructions folkloriques, et pèse lourdement sur les actions des différents protagonistes. Une identité également, qu'il nous semblait important d'étudier dans sa spécificité, dans ses racines locales, mais aussi en la débarrassant, autant que faire se peut, du vernis culturaliste qui l'entourne, et ce y compris de la part de gens qui, comme nous-mêmes, éprouvent une très sincère et profonde affection pour cette région.

Nous sommes bien conscients qu'une telle recherche ne résume en aucune façon les diverses identités à l'œuvre au plan régional, et, osons le dire, nous en sommes forts heureux. Les identités y sont, comme ailleurs, profondes, multiples, évolutives, et ne sauraient uniquement se conformer à ce que nous avons eu l'occasion d'évoquer au cours de cette recherche. Toutefois, il nous semble que cette dimension demeure, ancrée, présente, et peut-être insuffisamment prise en compte dans la compréhension des dynamiques conflictuelles à l'œuvre dans la région. Cette recherche, faite en un temps, et depuis un point de vue, le nôtre, est bien évidemment incomplète, critiquable, et non exempte de nombreux défauts. Il serait sans aucun doute nécessaire, et fort intéressant de procéder à des analyses plus poussées, sur d'autres terrains, à un travail davantage quantitatif que celui qui nous a été possible. Pour autant, il semble que les points auxquels nous aboutissons permettent, à leur échelle, de mieux comprendre certaines dynamiques des acteurs sur le terrain. Nous avons commencé cette recherche en nous appuyant sur le travail d'Edward Said, et sur la profondeur de son apport en ce qui concerne la création identitaire. Pour finir, nous voudrions évoquer un autre très grand intellectuel de cette région, Amos Oz. Invité à témoigner lors d'une émission de la BBC<sup>2686</sup>, celui-ci, écrivain, essayiste, intégré dans les circuits de pensée de la mondialisation, locuteur aussi de l'identité de son pays, et de sa place face à son histoire et au sein de la région, avait invité les puissances étrangères, celles qui avaient créé l'orientalisme en d'autres temps, à cesser de « faire la leçon » (*patronizing*) à lui-même, à son pays, à ses voisins. Si une seule chose devait rester de cette recherche, c'est d'espérer qu'elle ne fut pas une tentative de « faire la leçon ». Profondément, notre idée ne fut pas là, et si parfois c'est le sentiment qui s'en dégage, nous en serions profondément désolés. Mais avant tout, un essai de compréhension, avec nos modestes moyens, les références qui ont pu nous sembler pertinentes, et une mise en forme théorique de ce que nous découvrons, justement avec l'appui de ces références. Un travail, que nous avons voulu détacher autant que possible de toute vision partisane, et de toute tentation culturaliste de notre part, étant donné que cela était précisément, à l'horizon de notre recherche, ce qui posait difficulté. Il serait présomptueux de dire que ce fut un succès. Mais au moins l'avons-nous tenté.

## Bibliographie

---

<sup>2686</sup> <http://downloads.bbc.co.uk/podcasts/radio3/r3arts/rss.xml> Dernière consultation 16/03/13. Cette émission reprenait largement son texte *Comment guérir un fanatique* op cit

- Abdo, Geneive. *Mecca and Main Street: Muslim Life in America after 9/11*. Oxford University Press, 2006
- Abdo, Nahla, et Len Ronit, eds. *Women and the politics of military confrontation: Palestinian and Israeli gendered narratives of dislocation*. Berghahn Books, 2002
- Abdulmajid Majid : *Les années Saddam Fayard* 2003
- Abitbol Michel : *Juifs et Arabes au XX<sup>e</sup>s* Perrin 2007
- Abitbol Michel : *Le passé d'une discorde, Juifs et Arabes depuis le VII<sup>e</sup>s* Perrin 2003
- Abu el-Haj Nadia *Excavating the Land, Creating the Homeland: Archaeology, the State, and the Making of History in Modern Jewish Nationalism* Duke University 1995
- Abu El-Haj Nadia *Facts on the Ground: Archaeological Practice and Territorial Self-Fashioning in Israeli Society* University of Chicago Press 2008
- Achcar Gilbert : *Eichmann au Caire et autres essais*, Sindbad 2012
- Achcar Gilbert : *Les Arabes et la Shoah, la guerre israélo-arabe des récits* Sindbad 2009
- Achcar Gilbert, Warschawski Michel : *La guerre des 33 jours : la guerre d'Israël contre le Hezbollah au Liban et ses conséquences*, Textuel 2007
- Adam Véronique, Caiozzo Anna dir *La fabrique du corps humain : la machine modèle du vivant* CNRS MSH-Alpes 2010
- Adamsky, Dima. *The Culture of Military Innovation: The Impact of Cultural Factors on the Revolution in Military Affairs in Russia, the US, and Israel*. Stanford University Press, 2010
- Agnew Vijay *Diaspora, memory and identity, a search for home* University of Toronto Press 2005
- Agulhon Maurice *Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880* Flammarion 1992
- Agulhon Maurice *Marianne au pouvoir, l'imagerie et la symbolique républicaine de 1880 à 1914*, Flammarion 1992
- Akçali Emel : *Chypre, un enjeu géopolitique actuel* L'Harmattan 2009
- Akçam Taner : *Un acte honteux : le génocide arménien et la question de la responsabilité turque* Denoël 2008
- Aknin Laurent *Cinéma bis, 50 ans de cinéma de quartier* Nouveau Monde 2007
- Aksan, Virginia H. *The Ottoman Wars 1700-1870: An Empire Besieged*. Pearson Education, 2007
- Alain : *Mars ou la guerre jugée* Folio 1995
- Alberi Dionigi et Couroucli Maria *Sharing Sacred Spaces in the Mediterranean: Christians, Muslims, and Jews at Shrines and Sanctuaries* Indiana University Press 2012
- Alem Jean-Pierre : *1917 la déclaration Balfour, aux sources de l'Etat d'Israël* Complexe 1999
- al-Ghabban Ali Ibrahim André-Salvini Béatrice, Demange Françoise, Juvin Carine, Cotty Marianne (dir) : *Routes d'Arabie, archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite*, Somogy 2010

- Ali, Naji. *A Child in Palestine: cartoons of Naji al-Ali*. London: Verso Books, 2009
- Ali, Tariq : *Bush à Babylone, la recolonisation de l'Irak*, La Fabrique éditions, 2004
- Alleaume Ghislaine et Gad el-Hakk Farida *Essayons d'en rire. Caricatures publiées dans la presse égyptienne*, Le Caire, Cedej, Dossiers du Cedej, 1984
- Alleaume Ghislaine *Méhémet Ali* Fayard 2013
- Allison Graham, Zelikow Philip : *The essence of decision, explaining the Cuban missile crisis* Longman 1999
- Alquwaizani Mohammed *Orientalism and postcolonialism in modern Arab thought* Toppington Publishing 2012
- Altinay Aysegül et Cetin Fethiye *Les petits-enfants* Actes Sud 2011
- Aman, Anders. *Architecture and ideology in Eastern Europe during the Stalin Era*. Architectural History Foundation, 1992
- Amir-Moezzi Ali (dir) *Dictionnaire du Coran* Robert Laffont 2007
- Amossy, Ruth, et Herschberg Pierrot Anne. *Stéréotypes et clichés*. Hachette 2011
- Amy de la Bretèque François " *Cinéma et audiovisuel se réfléchissent: Réflexivité, migrations, intermédialité* L'Harmattan 2012
- Anderegg, Michael A., ed. *Inventing Vietnam: the war in film and television*. Temple University Press, 1991
- Anderson Benedict : *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* La Découverte 2006
- Anderson, John Lee. *Lion's Grave: Dispatches from Afghanistan*. Grove Press, 2003
- Andrade, Dale. *Ashes to ashes: The Phoenix program and the Vietnam War*. Lexington Books, 1990
- Angeliki E. Laiou *The Crusades from the perspective of Byzantium and the Muslim world* Dumbarton Oaks 2001
- Anheier Helmut et Raj Isar Yudhishtir *Cultures and globalization : conflicts and tensions* Sage 2007
- Anthony A. *The Influence of Al-Jazeera in the Arab World & the Response of Arab Governments*. ProQuest, 2008
- Appadurai Arjun *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation* Payot 2005
- Appadurai Arjun *Géographie de la colère, la violence à l'âge de la globalisation* Payot 2009
- Appy, Christian G. *Working-class war: American combat soldiers and Vietnam*. UNC Press, 1993
- Arboit Gérald *Saint John Philby contre Lawrence d'Arabie* Ouest-France 2012
- Archer, Dane. *Violence and crime in cross-national perspective*. Yale University Press, 1984
- Arendt Hannah *Eichmann à Jérusalem* Gallimard 1997
- Arendt Hannah *Les origines du totalitarisme* trois tomes Seuil 2005
- Aristophane : *Théâtre complet 2* Garnier-Flammarion 1993
- Aron, Raymond : *Essais sur la condition juive contemporaine*, Tallandier Texto 2007

- Artz, Lee, et Kamalipour Yahya R., eds. *Bring'em on: Media and Politics in the Iraq War*. Rowman & Littlefield, 2005
- Asprey, Robert B. *War in the shadows: The guerrilla in history*. iUniverse, 2002
- Assmann Jan : *Moïse l'égyptien, un essai d'histoire de la mémoire* Flammarion 2010
- Atallah Wahib et Ibn Hichâm : *La biographie du prophète Mahomet* Fayard 2004
- Aubin-Boltanski, Emma : *Pèlerinages et nationalisme en Palestine, prophètes, héros et ancêtres*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales 2007
- Audoin-Rouzeau Stéphane : *L'enfant de l'ennemi, viol, avortement, infanticide pendant la Grande Guerre* Aubier 2009
- Audoin-Rouzeau Stéphane : *La guerre des enfants 1914-1918* Armand Colin 2004
- Audoin-Rouzeau Stéphane, Becker Annette : *1914-1918 retrouver la guerre* Folio 2003
- Audoin-Rouzeau : *Combattre, une anthropologie historique de la guerre moderne XIX-XXI<sup>es</sup>* Seuil 2008
- Auerbach Erich *Mimésis, la représentation de la réalité dans la littérature occidentale* Gallimard 1977
- Augustin, Jean-Pierre, and Pascal Gillon. *L'Olympisme: Bilan et enjeux géopolitiques*. Armand Colin, 2004
- Augustinos, Gerasimos. *The Greeks of Asia Minor: Confession, community, and ethnicity in the nineteenth century*. Kent State University Press, 1992
- Auster, Albert, et Leonard Quart. *How the war was remembered: Hollywood & Vietnam*. Praeger, 1988
- Avon Dominique, Khatchadourian Anaïs-Trissa : *Le Hezbollah, de la doctrine à l'action, une histoire du « parti de Dieu »*, Seuil 2010
- Ayalon David : *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique* PUF 1996
- Ayres Brenda *The emperor's old groove: Decolonizing Disney's Magic Kingdom* P. Lang 2003
- Azarya, Victor. *The Armenian Quarter of Jerusalem: urban life behind monastery walls*. Berkeley: University of California Press, 1984
- Babès Leila : *L'utopie de l'Islam, la religion contre l'Etat* Armand Colin 2011
- Bachelard Gaston *l'air et les songes* Livre de Poche 1992
- Bachelard Gaston *L'eau et les rêves* Livre de Poche 1993
- Bachelard Gaston *La terre et les rêveries du repos* Jose Corti 2004
- Bachelard Gaston, *La psychanalyse du feu* Folio 1985
- Badie Bertrand : *L'Etat importé* Fayard 1992
- Bandak Andreas et Bille Mikkel *Politics of Worship in the Contemporary Middle East: Sainthood in Fragile States* BRILL 2013
- Barak, Oren. *The Lebanese Army*, . SUNY Press, 2009
- Baran, David : *Vivre la tyrannie et lui survivre, l'Irak en transition, mille et une nuits* 2004
- Barber, Benjamin R. : *Djihad versus Mc World, mondialisation et intégrisme contre la démocratie*, Desclées de Brouwer 1996

- Barbero Alessandro : *Histoires de Croisades* Flammarion 2010
- Barcellini, Caroline. *Le Musée de l'armée et la fabrique de la nation: histoire militaire, histoire nationale et enjeux muséographiques*. l'Harmattan, 2010
- Bardez Jean-Michel, Donégani Jean-Marie, Mahiet Damien, Moysan Bruno, dir, *De la musique au politique*, Delatour, 2011
- Barkawi Tarek et Stanski Keith (dir) *Orientalism and war* C Hurst and Co Publishers Ltd 2012
- Barnett Peter et Wu Nancy *The Cloisters : medieval art and architecture* Yale University Press 2012
- Barnett Michael E. *Israel in comparative perspective, challenging the conventional wisdom* SUNY Press 1996
- Barnier Martin et Moine Raphaëlle : *France/Hollywood échanges cinématographiques et identités nationales* L'Harmattan 2002
- Baron, Beth. *Egypt as a woman: nationalism, gender, and politics*. University of California Press, 2005
- Baroud, Ramzy, and Mahfouz Abu Turk, eds. *Searching Jenin: Eyewitness Accounts of the Israeli Invasion 2002*. Cune Press, 2003
- Barthe-Deloizy, Francine. *Géographie de la nudité: être nu quelque part*. Editions Bréal, 2003
- Barthes Roland : *Mythologies* Seuil 1970
- Bartov Omer : *L'armée d'Hitler, la Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Hachette 2003
- Basu Paul *Highland homecomings : genealogy and heritage tourism in the Scottish diaspora* Routledge 2007
- Battesti Vincent et Ireton François : *l'Égypte au présent, inventaire d'une société avant révolution*, Sindbad Actes Sud 2011
- Baudez Claude-François et Picasso, Sidney *Les cités perdues des Mayas* Gallimard 2008
- Bayart Jean-François *Les études postcoloniales, un carnaval académique* Karthala 2010
- Bayart Jean-François : *L'illusion identitaire* Fayard 1996
- Bayart Jean-François, Mbembe Achille, Toulabor Cori *La politique par le bas en Afrique noire* Karthala 2007
- Beattie, Keith. *The scar that binds: American culture and the Vietnam War*. NYU Press, 2000
- Beattie, Kirk J. *Egypt during the Nasser years: ideology, politics, and civil society*. Westview Press, 1994
- Becker Annette : *Les monuments aux morts* Errance 1991
- Becker Jean-Jacques (dir) : *Histoire culturelle de la Grande Guerre* Armand Colin 2005
- Becker, Annette : *les Oubliés de la Grande Guerre, humanitaire et culture de guerre 1914-1918* Fayard 2012
- Bédard Mario *Le paysage, un projet politique*, Presses Universitaires du Québec 2009

- Behrens-Abouseif Doris (dir) *The Cairo heritage, essays in honor of Laila Ali Ibrahim* American University in Cairo Press 2000
- Behrens-Abouseif Doris *Islamic architecture in Cairo, an introduction* Brill 1992
- Belin, Célia. *Jésus est juif en Amérique: droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*. Hachette 2011
- Ben Messahel Salhia (dir): *Les frontières de l'interculturalité, étude pluridisciplinaire de la représentation culturelle: identité et altérité* Presses Universitaires du Septentrion 2009
- Ben-Amos, Avner : *Israël, la fabrique de l'identité nationale*, CNRS Editions 2010
- Ben-Ari, Eyal, ed. *The military and militarism in Israeli society*. SUNY Press, 1999
- Ben-Ari, Eyal. *Mastering soldiers: Conflict, emotions, and the enemy in an Israeli military unit*. Berghahn Books, 1998
- Benassar Bartolomé : *Les chrétiens d'Allah, l'histoire extraordinaire des renégats XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>s* Perrin 2006
- Benbassa, Esther. *La souffrance comme identité*. Hachette, 2007
- Benedict Ruth : *Le Chrysanthème et le sabre* Picquier 1998
- Ben-Eliezer, Uri. *The making of Israeli militarism*. Indiana University Press, 1998
- Ben-Israël, Isaac. *Philosophie du renseignement: logique et morale de l'espionnage*. éditions de l'éclat, 2004
- Benjamin Walter *L'œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité technique* Allia 2011
- Ben-Moshe Danny et Segev Zohar (dir) : *Israel, the diaspora, and jewish identity* Sussex Academic Press 2006
- Bennassar Bartolomé : *Un siècle d'or espagnol* Laffont 1982
- Bennassar Bartolomé *L'Inquisition espagnole* Hachette 2009
- Bennett, W. Lance et David L. Paletz, eds. *Taken by storm: The media, public opinion, and US foreign policy in the Gulf War*. University of Chicago Press, 1994
- Benoît Christian, Boëtsch Gilles, Champeaux Antoine, Deroo Eric (dir) : *le sacrifice du soldat* ECPA, CNRS Editions 2009
- Bensoussan Paul, Dietschy Paul, François Caroline, Strouk Hubert (dir) *Sport, corps et société de masse, le projet d'un homme nouveau* Armand Colin 2012
- Benveniste Emile : *Vocabulaire des institutions indo-européennes* Editions de Minuit 1969 2 tomes
- Benveništî, Mêrôn. *Sacred landscape: The buried history of the Holy Land since 1948*. University of California Pr, 2000
- Ben-Yehuda Nachman *Sacrificing truth : Archaeology and the myth of Masada* Amherst 2002
- Ben-Yehuda Nachman *The Masada Myth, collective memory and mythmaking in Israel* University of Wisconsin Press 1996
- Bergès, Louis. *Valmy, le mythe de la République*. Privat, 2001
- Bernie-Boissard Catherine (dir) *Patrimoine et valorisation des territoire*, L'Harmattan 2012

- Berninger, Mark, Jochen Ecke, and Gideon Haberkorn, eds *Comics As a Nexus of Cultures: Essays on the Interplay of Media, Disciplines and International Perspectives* 22 Mc Farland 2010
- Bernstein, Matthew, and Gaylyn Studlar, eds. *Visions of the East: Orientalism in film.* Rutgers University Press, 1997
- Berque Jacques : *Dépossession du monde* Seuil 1964
- Bertrand Romain *L'Histoire à parts égales* Seuil 2011
- Bessis, Sophie : *L'Occident et les autres, Histoire d'une suprématie*, La Découverte 2001
- Bethel L. (dir) *The Cambridge History of Latin America* 1 Cambridge University Press 1984
- Béthemont Jacques : *Les grands fleuves* Armand Colin U 2002
- Beydoun Ahmad *Le Liban : itinéraires dans une guerre incivile* Karthala 1993
- Beydoun, Ahmad : *la dégénérescence du Liban ou la réforme orpheline*, Sindbad Actes Sud 2009
- Bezzola Lambert Ladina et Oschner Andrea *Moment to Monument: The Making and Unmaking of Cultural Significance* Cultural Transcript Verlag 2009
- Bickers, Robert, and R. Gary Tiedemann, eds. *The Boxers, China, and the world.* Rowman & Littlefield, 2007
- Bidaud Anne-Marie *Hollywood et le rêve américain, cinéma et idéologie aux Etats-Unis* Armand Colin 2012
- Bietak Manfred *Avaris, the capital of the Hyksos*, British Museum Press for the Trustees of the British Museum, 1996
- Bigo Didier *Pouvoir et obéissance en Centrafrique* Karthala 1988
- Bilé Serge : *La légende du sexe surdimensionné des Noirs* éd du Rocher 2005
- Birkenstein, Jeff, Froula Anna, et Randell Karen, eds. *Reframing 9/11: Film, Popular Culture and the "War on Terror"*. Continuum International Publishing Group, 2010
- Bitterlin Lucien *Alexandrette, le Munich de l'Orient* Jean Picollec 2000
- Blackburn, Robert M., *Mercenaries and Lyndon Johnson's "more flags": the hiring of Korean, Filipino, and Thai soldiers in the Vietnam War.* McFarland, 1994
- Blanchard Pascal (dir) : *Les guerres de mémoires : La France et son histoire, enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques* La Découverte 2010
- Blanchard Pascal, Veyrat-Masson Isabelle (dir) : *Les guerres de mémoires, la France et son Histoire* La Découverte 2010
- Bloch Marc *Ecrits de guerre 1914-1918* Armand Colin 1997
- Boas Adrian J *Jerusalem in the time of the Crusades, Society, landscape and art in the Holy City under Frankish rule* Routledge 2001
- Bohlman, Philip V. *The music of European nationalism : cultural identity and modern history.* ABC-CLIO, 2004
- Bokova Lenka *La confrontation franco-syrienne à l'époque du mandat 1925-1957* L'Harmattan 1990
- Boltanski Luc *Enigmes et complots, une enquête à propos d'enquêtes* Gallimard 2012

- Boltanski Luc et Thévenot Laurent *De la justification, les économies de la grandeur* Gallimard 1991
- Boltanski Luc *La souffrance à distance* Folio 2007
- Bordes-Benayoun Chantal et Schnapper Dominique *Diasporas et nations*, Odile Jacob 2006
- *Both sides of peace: Israeli and Palestinian political poster art*. Contemporary Art Museum, 1997
- Botman, Selma. *Egypt from Independence to Revolution: 1919-1952*. Syracuse University Press, 1991
- Bottéro Jean : *Au commencement étaient les dieux* Tallandier 2004
- Bottéro Jean : *Il était une fois la Mésopotamie* Gallimard 2009
- Bottéro Jean : *La plus vieille religion du monde en Mésopotamie* Folio 1998
- Bottéro Jean : *Mésopotamie, l'écriture, la raison et les dieux* Folio 1997
- Bottéro Jean : *Naissance de Dieu, la Bible et l'historien* Folio 1992
- Bouchard Gérard *National Myths, constructed pasts, contested presents* Routledge 2013
- Bouchard, Mathieu. *L'Exode palestinien: construction d'une représentation occidentale du conflit israélo-arabe*. l'Harmattan, 2003
- Boudisseau, Guillaume. *Espaces commerciaux, centralités et logiques d'acteurs à Beyrouth: les cas de Hamra et de Verdun*. Diss. Université François Rabelais-Tours, 2001
- Bourbon Fabio *Les cités perdues des Mayas, la vie, l'art et les découvertes de Frederick Catherwood* Fontaine des Arts 1999
- Bourdieu Pierre *Langage et pouvoir symbolique* Seuil 2001
- Bourdieu Pierre : *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques* Fayard 1982
- Bourdieu Pierre : *La Distinction*, Editions de Minuit 1979
- Bourdieu Pierre : *La domination masculine* Seuil 2002
- Bourdon, Jérôme. *Le récit impossible: Le conflit israélo-palestinien et les médias*. De Boeck Supérieur, 2009
- Bouzid Samir : *Mythes, utopie et messianisme dans le discours politique arabe moderne et contemporain* L'Harmattan 1997
- Boyne, Walter J. *The Two O'Clock War: The 1973 Yom Kippur Conflict and the Airlift That Saved Israel*. Macmillan, 2002
- Bozarslan Hamit *Histoire de la Turquie, de l'empire à nos jours* Tallandier 2013
- Bozarslan Hamit *La question kurde, Etat et minorité au Moyen-Orient* Presses de Sciences-Po 1997
- Bozarslan, Hamit : *Une Histoire de la violence au Moyen-Orient, de la fin de l'Empire Ottoman à Al-Qaida*, La Découverte 2008
- Bozarslan, Hamit. *Conflit kurde: le brasier oublié du Moyen-Orient*. Autrement, 2009
- Braham Randolph E., *The treatment of the Holocaust in textbooks, the Federal Republic of Germany, Israel, the United States* Columbia University Press 1987

- Branche Raphaël et Virgili Fabrice : *Viols en temps de guerre* Payot 2011
- Brasch, Nicolas. *Gallipoli: Reckless Valour*. Black Dog Books, 2009
- Braud Philippe *Violences politiques* Seuil 2004
- Braud Philippe : *L'émotion en politique* Presses de Sciences Po 1996
- Braud Philippe : *Violences politique* Seuil 2004
- Braudel Fernand : *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* Livre de Poche 1993 533, 560 et 547p
- Braudel, Fernand : *L'identité de la France, les hommes et les choses*, Champs Flammarion 1990
- Braverman, Irus. *Planted flags*. Cambridge University Press, 2009
- Brenner, Lenni. *Zionism in the Age of the Dictators*. Croom Helm, 1983
- Breton, Philippe, *La parole manipulée*, La Découverte 2000
- Brian Graham (dir) *Sense of place : sense of time* Ashgate Publishing Ltd 2005
- Bridges Elizabeth Vander Lugt Kristin et Magilow Daniel *Nazisploitation!: The Nazi Image in Low-Brow Cinema and Culture* Continuum 2011
- Briquet-Chatonnet Françoise et Gubel Eric : *Les Phéniciens, aux origines du Liban* Gallimard 1998
- Brodekamp Horst *La nostalgie de l'antique, statues, machines et cabinets de curiosités* Diderot Editeur 1996
- Brooks, Risa A., et Elizabeth A. Stanley, eds. *Creating military power: The sources of military effectiveness*. Stanford University Press, 2007
- Brown Malcolm *Lawrence of Arabia : the life, the legend* Thames and Hudson 2005
- Browning Christopher : *Des hommes ordinaires, le 101<sup>o</sup> bataillon de réserve de la police allemande et la Solution Finale en Pologne* Tallandier 2007
- Brucand Marianne et Bednorz Achim : *L'architecture maure en Andalousie* Taschen 1999
- Bryce Trevor, *The kingdom of the Hittites*, OUP Oxford 2005
- Bséreni Alice : *Irak, le complot du silence* L'Harmattan 2000
- Bucaille Laëtitia : *Gaza, la violence de la paix, pouvoir et société dans l'autonomie palestinienne* Presses de Sciences Po 1998
- Bucaille Laëtitia : *Génération Intifada* Hachette 2002
- Buhle, Paul. *From the Lower East Side to Hollywood: Jews in American Popular Culture*. Verso, 2004
- Bullock, David L. *Allenby's War: The Palestine-Arabian Campaigns, 1916-1918* Blandford Press, 1988
- Burgan, Michael. *Raising the Flag: How a Photograph Gave a Nation Hope in Wartime*. Capstone, 2011
- Burgat François, *L'islamisme à l'heure d'Al-Qaida, réislamisation, modernisations, radicalisations*, La Découverte 2010
- Burrin Philippe : *La France à l'heure allemande* Seuil 1997
- Burrow, Colin. *Epic Romance: Homer to Milton*. Oxford: Clarendon Press, 1993

- Buruma Ian Margalit Avishai : *L'Occidentalisme, une brève histoire de la guerre contre l'Occident* Climats 2006
- Cabanes Bruno : *La victoire endeuillée, la sortie de guerre des soldats français (1918-1920)* Seuil 2004
- Cabanes, Bruno et Piketty Guillaume (dir) : *Retour à l'intime au sortir de la guerre*, Tallandier 2009
- Cable, Larry E. *Conflict of myths: the development of American counterinsurgency doctrine and the Vietnam war*. New York: New York University Press, 1986
- Cadiot Jean-Michel : *Quand l'Irak entra en guerre* L'Harmattan 2000
- Camous Thierry : *Orients Occidents, 25 siècles de guerre*, PUF 2007
- Champion-Vincent Véronique : *De source sûre, nouvelles rumeurs d'aujourd'hui* Payot 2005
- Champion-Vincent Véronique : *Légendes urbaines, rumeurs d'aujourd'hui* Payot 2002
- Candau Joël *Anthropologie de la mémoire* Armand Colin 2005
- Caracillo, Dominic Joseph, et Andrea L. Thompson. *Achieving victory in Iraq: countering an insurgency*. Stackpole Books, 2008
- Caratini Sophie *Les non-dits de l'anthropologie* PUF 2004
- Cardini Franco : *Europe et Islam, histoire d'un malentendu* Seuil 2002
- Cardini Franco : *La culture de guerre X-XVIII<sup>e</sup>s* Gallimard 1992
- Carpentier, Jean, Lebrun, François (dir) : *Histoire de la Méditerranée*, Points Seuil Histoire 2001
- Carré Olivier : *L'idéologie palestinienne de résistance, analyse de textes* Armand Colin 1972
- Carré Olivier : *L'utopie islamique dans l'Orient arabe* Presses de la FNSP 1991
- Carré Olivier : *Le nationalisme arabe* Fayard 1993
- Carré Olivier, *Le mouvement national palestinien* Gallimard 1977
- Carré, Olivier. *Septembre noir: refus arabe de la résistance palestinienne*. Complexe, 1980
- Carver Michael. *The National Army Museum Book of the Turkish Front 1914-1918: The Campaigns at Gallipoli, in Mesopotamia and in Palestine*. Pan Macmillan, 2004
- Castoriadis Cornelius *L'imaginaire comme tel* Hermann 2008
- Castoriadis Cornelius, *L'institution imaginaire de la société* Points Seuil 1999
- Catanzaro, Raimondo. *Men of respect: a social history of the Sicilian Mafia*. New York: Free Press, 1992
- Centlivre Pierre (dir) : *La fabrique des héros* Maison des Sciences de l'homme 1999
- Césaire Aimé *Discours sur le colonialisme* Présence Africaine 2000
- Chabry Laurent : *Identités et stratégies politiques dans le monde arabo-musulman* L'Harmattan 2003
- Chacon, Richard J., et Dye David H., eds. *The taking and displaying of human body parts as trophies by Amerindians*. Springer, 2007
- Chaliand, Gérard (dir) : *Les stratégies du terrorisme* Desclées de Brouwer 1999

- Chaliand, Gérard : *Mythes révolutionnaires du tiers-monde, guérillas et socialisme*, Points Seuil 1979
- Chaliand, Gérard. *D'une guerre d'Irak à l'autre: violence et politique au Moyen-Orient, 1991-2004*. Editions Métailié, 2004
- Charara, Walid, et Domont, Frédéric : *Le Hezbollah, un mouvement islamo-nationaliste*, Fayard 2004
- Charnay Jean-Paul : *Principes de stratégie arabe* L'Herne 1984
- Chaturvedi, Vinayak, ed. *Mapping Subaltern Studies and the Postcolonial* . Verso Books, 2012
- Chaumont Jean-Michel : *La concurrence des victimes : génocide, identité, reconnaissance* La Découverte 2010
- Chebel Malek : *Dictionnaire encyclopédique du Coran* Livre de Poche 2011
- Chebel Malek : *L'imaginaire arabo-musulman* PUF 2002
- Chebel Malek : *Le corps en Islam* PUF 2004
- Chemaly, Rita. *Le printemps 2005 au Liban: entre mythes et réalités*. l'Harmattan, 2009
- Chiba, Shin *Peace Movements and Pacifism After September 11* Edward Elgar Publishing 2008
- Chong, Denis. *The girl in the picture: The story of Kim Phuc, the photograph, and the Vietnam War*. Penguin. com, 2001
- Choueiri, Youssef M. *Arab nationalism: a history: nation and state in the Arab world*. Blackwell, 2000
- Chouraqui, André : *Les hommes de la Bible*, Hachette Littératures Pluriel 1994
- Clastres, Pierre : *Archéologie de la violence*, L'Aube Poche 2010
- Cloarec Vincent : *La France et la question de Syrie 1914-1918* CNRS éditions 2010
- Clodfelter, Mark. *The limits of air power: The American bombing of North Vietnam*. U of Nebraska Press, 2006
- Cochet François : *Armes en guerre XIX-XX<sup>o</sup>s, mythes, symboles, réalités*, CNRS éditions 2012
- Cockburn, Patrick. *Muqtada: Muqtada al-Sadr, the Shia revival, and the struggle for Iraq*. Simon and Schuster 2008
- Cohen Erik *Youth tourism to Israel : educational experiences of the diaspora* Channel View Publications 2008
- Cohen Samy *Dieu est un baril de poudre, Israël et ses intégristes* Calmann-Lévy 1994
- Cohen Shaye *Josephus in Galilee and Rome : his vita and development as an historian* Brill 2002
- Cohen, Samy : *Tsahal à l'épreuve du terrorisme*, Seuil 2009
- Cohn Norman *Histoire d'un mythe, « la conspiration » et les Protocoles des Sages de Sion* Gallimard 1992
- Cohn Sherbok Dan *Judaism: History, Belief and Practice* Routledge 2013
- Coker Christopher *The Warrior ethos : military culture and the war on terror* Routledge 2007

- Colas Dominique *Le Glaive et le fléau, généalogie du fanatisme et de la société civile* Grasset 1992
- Cole, Phillip. *The myth of evil: Demonizing the enemy*. Greenwood Publishing Group, 2006
- Colles Tim et Dallen Timothy *Tourism, diasporas, and space* Psychology Press 2002
- Colonomos Ariel : *La morale dans les relations internationales* Odile Jacob 2005
- Colonomos Ariel : *Le pari de la guerre, guerre préventive, guerre juste ?* Denoël 2009
- Combié Marc *Rêves mauresques, de la peinture orientaliste à la photographie coloniale* Hors Collection 2007
- Combs James *Movies and politics, the dynamic relationship* Garland 1993
- Comnène Anne *Alexiade* Les Belles Lettres 1967
- Conesa Pierre *La fabrication de l'ennemi, ou comment tuer avec sa conscience pour soi* Robert Laffont 2011
- Conroy Mike : *La guerre dans la BD : Personnages de fiction ou véritables héros ?* Eyrolles 2011
- Cook, Tim. *At the sharp end: Canadians fighting the Great War, 1914-1916*. Penguin Group 2009
- Copeaux Etienne *Espaces et temps de la nation turque, analyse d'une historiographie nationaliste 1931-1993* CNRS 1998
- Corbin Alain *Le miasme et la jonquille* Flammarion 2008
- Corbin Alain : *Le village des cannibales* Flammarion 2009
- Cordesman, Anthony H., et William Daniel Sullivan. *Lessons of the 2006 Israeli-Hezbollah war*. Vol. 29. No. 4. CSIS, 2007
- Cork, Richard. *A bitter truth: Avant-garde art and the Great War*. New Haven, CT: Yale University Press, 1994
- Corm Georges *Conflits et identités au Moyen-Orient (1919-1991)* Arcantère 1992
- Corm Georges *L'Europe et l'Orient, de la balkanisation à la libanisation, histoire d'une modernité inaccomplie* La Découverte 2002
- Corm Georges *L'Europe et le mythe de l'Occident, la construction d'une histoire* La Découverte 2012
- Corm Georges *Le Proche-Orient éclaté* Gallimard 2012
- Corm Georges *Orient-Occident, la fracture imaginaire* La Découverte 2004
- Cottret Bernard (dir) *Du bon usage des commémorations* Presses Universitaires de Rennes 2010
- Coudougnan, Gérard *Nos ancêtres les pharaons. L'histoire pharaonique et copte dans les manuels scolaires égyptiens*, Le Caire, Cedej, Dossiers du Cedej, 1988
- *Coulée de Plomb, l'opération militaire israélienne contre Gaza*, dossier établi par l'Institut des Etudes Palestiniennes, Sindbad Actes Sud 2010
- Crawford Johnston Thomas : *Did the phoenicians discover America ?* Ulan Press 2012
- Crile, George. *Charlie Wilson's war: the extraordinary story of how the wildest man in Congress and a rogue CIA agent changed the history of our times*. Grove Press, 2007

- Crouzet, Denis : *Les guerriers de Dieu, la violence au temps des troubles de religion, vers 1525-1610*, Les classiques de Champ Vallon 1990
- Crozier Michel, Friedberg Erhard : *L'acteur et le système, les contraintes de l'action collective* Seuil 1992
- Culik Jan (dir) : *National mythologies in central European TV series, how J. R. won the Cold War* Sussex Academic press 2013
- D'Avenne Prisse : *L'art arabe d'après les monuments du Caire* Aventurine 2002
- D'Hondt Jacques *Hegel : biographie* Calmann-Lévy 1998
- Dabashi Hamid *Post-orientalism, knowledge and power in time of Terror*, Transaction Publishers 2011
- Dabashi, Hamid. *Dreams of a nation: On Palestinian cinema*. Verso Books, 2006
- Dagnaud Monique, Feigelson Kristian (dir) : *Bollywood, industrie des images* Presses Sorbonne Nouvelle 2012
- Dakhli Leila *Une génération d'intellectuels arabes, Liban et Syrie 1908-1940* Karthala 2009
- Dalègre Joëlle *Grecs et Ottomans 1453-1923, de la chute de Constantinople à la disparition de l'Empire Ottoman* L'Harmattan 2002
- Dalègre Joëlle : *La Grèce inconnue, de l'autre côté du miroir* L'Harmattan 2011
- Dallet Sylvie (dir) *Guerres révolutionnaires, histoire et cinéma* L'Harmattan 2000
- Daly, Martin W. *Empire on the Nile: The Anglo-Egyptian Sudan, 1898-1934*. Cambridge University Press, 2004
- Daly, Martin W. *Imperial Sudan: The Anglo-Egyptian Condominium 1934-1956*. Cambridge University Press, 2003
- Daniel Joseph : *Guerre et cinéma* Armand Colin, Cahiers de la FNSP 1972
- Daniel Martin Vasco *Reading Orientalism, the Said and the unsaid* University of Washington Press 2007
- Daniélou Jean *L'Eglise des premiers temps* Seuil 1985
- Daniélou Jean : *Les symboles chrétiens primitifs* 1998
- Dāniyyêl Mamān, Ben-Ari Eyal, Rosenhek Zeev *Military, State, and Society in Israel: Theoretical and Comparative Perspectives* Transaction Publishers, 2001
- Dasquié, Guillaume, Guisnel, Jean : *L'effroyable mensonge, thèses et foutaises sur les attentats du 11 septembre*, La Découverte 2002
- Dassetto Felice, *La rencontre complexe, occidents et islams* Bruylant Academia 2004
- Davis Leslie A. *La province de la mort, archives américaines concernant le génocide arménien (1915)* Complexe 1994
- Dawisha, Adeed. *Arab nationalism in the twentieth century: from triumph to despair*. Princeton University Press, 2009
- Dawn, C. Ernest. *From Ottomanism to Arabism: Essays on the origins of Arab nationalism*. University of Illinois Press, 1973
- Daya Kishan Thussu *Media on the Move: Global Flow and Contra-Flow*, Routledge 2007
- de Baecque Antoine *L'histoire-caméra* Gallimard 2008

- de Baecque Antoine *La caricature révolutionnaire* CNRS 1988
- De Freige Nayla : *Histoire illustrée du Liban* Messageries du Moyen-Orient 2009
- De Planhol Xavier : *Les nations du Prophète, manuel géographique de politique musulmane* Fayard 1994
- De Planhol Xavier : *Minorités en Islam* Flammarion 1998
- De Valck, Marijke. *Film festivals: From European geopolitics to global cinephilia.* Amsterdam University Press, 2007
- de Villanova Roselyne et Vermès Genviève (dir) : *Le métissage interculturel, créativité dans les relations inégalitaires* L'Harmattan 2005
- de Wailly Henri *Syrie 1941 : la guerre occultée vichystes contre gaullistes* Perrin 2006
- Decret François : *Carthage ou l'empire de la mer* Seuil 1977
- Deeb, Marius. *Party politics in Egypt: the Wafd & its rivals, 1919-1939.* Ithaca Press, 1979
- Dehée Yannick *Mythologies politiques du cinéma français 1960-2000* PUF 2000
- Delage Christian et Guigueno Vincent : *L'historien et le film* Folio 2004
- Delage Christian *La vérité par l'image* Denoël 2006
- Delaplanche Jérôme, Sanson Axel, *Peindre la guerre* Nicola 2009
- Deleuze Gilles, Sanbar Elias « Les Indiens de Palestine » *Libération* 8-9 mai 1982, repris dans *Deux régimes de fous et autres textes* Editions de Minuit 2003
- Demurger Alain *Croisades et croisés au Moyen Age* Flammarion 1995
- Dénécé, Eric (dir) : *Al-Qaeda, les nouveaux réseaux de la terreur*, Ellipses 2004
- Denis, Sébastien : *Le Cinéma et la guerre d'Algérie, la propagande à l'écran (1945-1962)*, nouveau monde éditions, ECPA, CNC, Archives françaises du film (livre et DVD) 2009
- Dennison Stephanie et Song Hwee Lim *Remapping World Cinema: Identity, Culture and Politics in Film*, Wallflower Press 2006
- Denzin Norman K. et Lincoln Yvonna *Strategies of Qualitative Inquiry*, SAGE 2003.
- Deprez Camille *Bollywood, cinéma et mondialisation* Presses Universitaires du Septentrion 2010
- Deringil, Selim. *Turkish foreign policy during the Second World War: an "active" neutrality.* Cambridge University Press, 2004
- Dershowitz, Alan M. *Why terrorism works: Understanding the threat, responding to the challenge.* Yale University Press, 2002
- Desprairies, Cécile : *Sous l'œil de l'occupant, la France vue par l'Allemagne 1940-1944*, Armand Colin 2010
- Destremeau Christian *Le Moyen-Orient pendant la Seconde Guerre Mondiale* Plon 2011
- Detienne Marcel *l'identité nationale, une énigme*, Folio 2010
- Dewachter Michel *Champollion, un scribe pour l'Égypte* Gallimard 1990
- Di Giovanni Michael A. *The heritage-scape : UNESCO, world heritage and tourism*, Lexington Books 2009

- Diagne, Pathé. *L'Afrique, enjeu de l'histoire: Afrocentrisme, eurocentrisme, sémitocentrisme*. L'Harmattan, 2010
- Di-Capua, Yoav. *Gatekeepers of the Arab past, historians and history writing in twentieth century Egypt*. University of California Press, 2009
- Dickie, John. *Darkest Italy. The nation and stereotypes of the Mezzogiorno, 1860-1900*. Macmillan Press, 1999
- Dieckhoff Alain et Jaffrelot Christophe *Repenser le nationalisme : théories et pratiques* Presses de Sciences-Po 2006
- Dieckhoff Alain et Kastoryano Riva *Nationalismes en mutations en Méditerranée orientale* CNRS éditions 2002
- Dieckhoff Alain et Leveau Rémy *Israéliens et Palestiniens: la guerre en partage* Jacob Duvernet 2003
- Dieckhoff Alain *La nation dans tous ses Etats, les identités nationales en mouvement* Flammarion 2002
- Dieckhoff, Alain : *l'invention d'une nation, Israël et la modernité politique*, Gallimard NRF essais 1993
- Digeon Claude : *La crise allemande de la pensée française* PUF 1992
- Dittmar Linda, et Michaud Gene, eds. *From Hanoi to Hollywood: The Vietnam War in American Film*. Rutgers University Press, 1990
- Dixon, Wheeler W., ed. *Film and Television After September 11*. SIU Press, 2004
- Djaït Hichem *La vie de Muhammad Ceres* 2012
- Djaït Hichem : *La grande discorde, religion et politique dans l'Islam des origines* Folio 2008
- Dobkin, Marjorie Housepian. *Smyrna 1922: the Destruction of a City*. Kent State University Press, 1972
- Dobry Michel (dir) *Le mythe de l'allergie française au fascisme* Albin Michel 2003
- Dodge Toby *Inventing Iraq : the Failure of nation building and a history denied* Columbia University Press 2003
- Doggett, Peter. *There's A Riot Going On: Revolutionaries, Rock Stars, and the Rise and Fall of '60s Counter-Culture*. Canongate Books, 2007
- Doise Jean et Vaïsse Maurice : *Diplomatie et outil militaire, la politique étrangère de la France 1871-1991* Seuil 1992
- Dorlin, Elsa. *Sexe, race, classe: pour une épistémologie de la domination*. Presses universitaires de France, 2009
- Douzou Laurent *La résistance française, une histoire périlleuse*, Seuil 2005
- Dower, John W. *Cultures of War: Pearl Harbor/Hiroshima/9-11/Iraq*. WW Norton & Company, 2010
- Doyle, J., Grey, J., & Pierce, P. (Eds.) *Australia's Vietnam War* Texas A&M University Press 2002
- Draelants Isabelle *Occident Proche-Orient, contacts scientifiques au temps des Croisades* Brepols 1997

- Drews Robert *The End of the bronze age, changes in warfare and the catastrophe ca 1200 BC* Princeton University Press 1993
- Dreyer Sylvain *Révolution ! Textes et films engagés, Cuba, Vietnam, Palestine* Armand Colin 2012
- Droz Bernard et Lever Evelyne, *Histoire de la guerre d'Algérie* Seuil 1982
- Druzhnikov, Yuri. *Informer 001: The Myth of Pavlik Morozov*. Transaction Publishers, 1997
- Duara, Prasenjit. *Rescuing history from the nation: Questioning narratives of modern China*. University of Chicago Press, 1996
- Duby Georges : *L'an Mil* Folio 1993
- Duby Georges : *Le chevalier, la femme et le prêtre* Fayard 2012
- Duby Georges : *Les trois ordres ou l'imaginaire de la société féodale* Gallimard 1978
- Duby Georges, Agulhon Maurice, et alii : *Histoire de la France rurale* 4 tomes Seuil 1992
- Ducellier Alain : *Les Byzantins, histoire et culture* Seuil 1988
- Ducrey Pierre : *Guerre et guerriers dans la Grèce antique* Hachette 1999
- Dufour Jean-Louis : *La guerre au XX<sup>e</sup>s* Hachette 2003
- Dumézil Georges : *Heur et malheur du guerrier* Flammarion 1999
- Dumont Paul : *Mustafa Kémal invente la Turquie moderne* Complexe 2006
- Dumper, Michael. *The politics of Jerusalem since 1967*. Columbia University Press, 1997
- Dupont Michel : *Les Druzes* Brepols 1996
- Duprat Annie *Le roi décapité, essai sur les imaginaires politiques* Cerf 1992
- Durand Gilbert : *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* Dunod 1993
- Duverger Christian : *L'origine des Aztèques* Seuil 2003
- Eco Umberto : *De Superman au surhomme* Livre de Poche 1995
- Eco Umberto : *La guerre du faux* Livre de Poche 1987
- Eddé Anne-Marie *L'Orient au temps des Croisades* Flammarion 2002
- Eddé, Carla : *Beyrouth, naissance d'une capitale (1918-1924)* Sindbad Actes Sud, 2009
- Edensor Tim Ecosse *National identity, popular culture and everyday life* Berg 2002
- Edwards Steve et Wood Paul (dir) *Art of the avant-gardes* Yale University Press 2004
- Eilon, Joab B., and Yoav Alon. *The making of Jordan: Tribes, colonialism and the modern state*. IB Tauris Publishers, 2007
- Eisenman, Stephen. *"The" Abu Ghraib Effect*. Reaktion Books, 2007
- Eksteins Modris : *Le sacre du printemps, la Grande Guerre et la naissance de la modernité* Plon 1991
- El Ansary Nasser : *L'encyclopédie des souverains égyptiens, des pharaons à nos jours*, Editions du Perron 2001
- El Difraoui, Asiem : *Al-Qaïda par l'image, la prophétie du martyr*, PUF 2012
- El Kenz, David (dir) : *Le massacre, objet d'Histoire*, Gallimard Folio histoire 2005
- El Khalidi, Leila. *The art of Palestinian embroidery*. Saqi Books, 1999

- Elbaz Mikhaël et Helly Denise dir *Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme* L'Harmattan et Presses Universitaires de Laval 2000
- el-Husseini Nassib Samir : *L'Occident imaginaire, la vision de l'autre dans la conscience politique arabe* PUQ 1998
- Eliade Mircea : *Images et symboles, essais sur le symbolisme magico-religieux* Gallimard 1979
- Eliade Mircea : *Aspects du Mythe* Gallimard 1988
- Elias Norbert : *La dynamique de l'Occident* Pocket 2003
- El-Nawawy, Mohammed, et Adel Iskander. *Al-Jazeera: How the free Arab news network scooped the world and changed the Middle East*. Cambridge, MA: Westview, 2002
- Empereur Jean-Yves *Le Phare d'Alexandrie, la merveille retrouvée* Gallimard 2004
- Encel Frédéric *l'art de la guerre par l'exemple, stratèges et batailles* Flammarion 2000
- Encel Frédéric : *Géopolitique de Jérusalem* Flammarion 2008
- Encel Frédéric : *Géopolitique de l'Apocalypse* Flammarion 2003
- Encel Frédéric : *L'art de la guerre par l'exemple, stratèges et batailles* Flammarion 2008
- Encel Frédéric : *Le Moyen-Orient entre guerre et paix, une géopolitique du Golan* Flammarion 2001
- Encel, Frédéric, Thual, François : *Géopolitique d'Israël, dictionnaire pour sortir des fantasmes*, Seuil 2004
- Enderlin Charles : *Par le feu et par le sang, le combat clandestin pour l'indépendance d'Israël 1936-1948* Hachette 2009
- Enderlin, Charles : *Le grand aveuglement, Israël et l'irrésistible ascension de l'Islam radical*, Albin Michel 2009,
- Engelstein, Laura. *Slavophile empire: imperial Russia's illiberal path*. Cornell University Press 2009
- Engle Anita *The Nili spies* Routledge 1997
- Epstein Simon : *Histoire du peuple juif au XX<sup>e</sup>s* Hachette 1999
- Epstein Terrie *Interpreting national History : race, identity and pedagogy in classrooms and communities* Routledge 2008
- Erickson, Edward J. *Ordered to die: a history of the Ottoman army in the first World War*. Greenwood Publishing Group, 2001
- Erickson, Edward J. *Ottoman army effectiveness in World War I: a comparative study*. Taylor & Francis, 2007
- Erner Guillaume : *La société des victimes* La Découverte 2006
- Ethier Guillaume *Patrimoine et guerre : reconstruire la place des Martyrs à Beyrouth* Multimonde 2008
- Evans, Martin, et Lunn Kenneth. *War and memory in the twentieth century*. Berg Publishers, 1997

- Ewing, Katherine Pratt, ed. *Being and belonging: Muslims in the United States since 9/11*. Russell Sage Foundation, 2008
- Ezekiel, Raphael S. *The racist mind: Portraits of American neo-Nazis and Klansmen*. New York, 1995
- Fabre Daniel *Domestiquer l'Histoire, ethnologie des monuments historiques* Editions de la MSH 2000
- Fabrice Virgili *La France « virile » des femmes tondues à la Libération*, Payot 2004
- Fahmy, Khaled. *All the Pasha's men: Mehmed Ali, his army and the making of modern Egypt*. Cambridge University Press, 1997
- Fales Frederick Mario : *Guerre et paix en Assyrie, religion et impérialisme* Cerf 2010
- Fanon Frantz *L'an V de la révolution algérienne* La Découverte 2011
- Fanon Frantz *Les damnés de la terre*, La Découverte 2002
- Fanon Frantz *Peau noire, masques blancs*, Seuil 1971
- Fargette Guy *Méhémet-Ali, le fondateur de l'Égypte moderne* L'Harmattan 2000
- Farschid Olaf et Kropp Manfred (dir) : *The First World War as remembered in the countries of the Eastern Mediterranean* Orient Institut Beyrouth 2006
- Fassin Didier, Rechtman Richard *L'empire du traumatisme, enquête sur la condition de victime* Flammarion 2011
- Fathi, Schirin H. *Jordan, an Invented Nation?: Tribe State Dynamics and the Formation of National Identity*. Hamburg: Deutsches Orient-Institut, 1994
- Favreau Jacques *Guerre de Syrie, ( juin-juillet 1941) bataille de Damour* Economica 2013
- Feinberg Walter : *Common schools/uncommon identities, national unity and cultural difference* Yale University Press 2000
- Ferenczi Thomas (dir) : *Religion et politique, une liaison dangereuse ?* Complexe 2003
- Ferenczi Thomas (dir) : *Faut-il s'accommoder de la violence ?* Complexe 2000
- Ferenczi, Thomas (dir) : *Devoir de mémoire, droit à l'oubli ?* Complexe 2002
- Ferrarese Estelle (dir) : *Qu'est-ce que lutter pour la reconnaissance ?* Le bord de l'eau 2013
- Ferro Marc (dir) : *Révoltes et révolutions au cinéma* Editions du centre Pompidou 1989
- Ferro Marc (dir), *Révoltes, révolutions, cinéma*, Editions du centre Pompidou 1989
- Ferro Marc *1956, Suez, naissance d'un Tiers Monde* Complexe 2006
- Ferro Marc : *L'information en uniforme, propagande, censure, désinformation et manipulation* Ramsay 1991
- Ferro, Marc : *Cinéma et Histoire*, Folio Gallimard Histoire 1993
- Feugère Michel Maniquet Christophe : *Casques antiques, les visages de la guerre de Mycène à la fin de l'empire romain*, Errances 2011
- Fichte Johann *Discours à la nation allemande* La documentation française, 1992
- Filiu Jean-Pierre *Histoire de Gaza* Fayard 2012
- Filiu Jean-Pierre : *L'Apocalypse dans l'Islam* Fayard 2008

- Filii Jean-Pierre : *La véritable histoire d'Al-Qaïda* Fayard 2011
- Finkelstein Israël : *Les rois sacrés de la Bible, à la recherche de David et Salomon* Folio 2007
- Finkelstein Israël, Silberman Neil Asher : *La Bible dévoilée, les nouvelles révélations de l'archéologie* Folio 2004
- Finkelstein Norman *Image and reality of the Israel-Palestine conflict* Verso 2003
- Finkelstein, Norman Gary. *L'industrie de l'Holocauste*. La Fabrique, 2001
- Finkelstein Norman : *Image and reality of the Israel-Palestine conflict* Verso 2003
- Flandrin Philippe : *Le pillage de l'Irak* Editions du Rocher 2004
- Flood Christopher *Political Myth, a theoretical introduction* Routledge 2001
- Flori Jean *La Première croisade : l'Occident chrétien contre l'islam, aux origines des idéologies occidentales, 1095-1099* Complexe 1992
- Flori, Jean : *Guerre sainte, Jihad, Croisade, violence et religion dans le christianisme et l'Islam* Point Seuil Histoire 2002
- Flori, Jean. *Pierre l'Ermite et la première croisade*. Hachette 1999
- Forest Claude (dir) *Du héros au superhéros, mutations cinématographiques* Presses Sorbonne Nouvelle 2009
- Forest, James *The Making of a Terrorist: Recruitment, Training, and Root Causes* Praeger 2006
- Forrest, Alan I. *The Legacy of the French Revolutionary Wars*. Cambridge University Press, 2009
- Forrester, Viviane : *Le crime occidental*, Fayard 2004
- Forty, Adrian, et Kuchler Susanne, eds. *The art of forgetting*. Berg, 2001
- Fournier Eric *La Belle Juive : d'Ivanhoé à la Shoah* Champ Vallon 2012
- Fournier Laurent-Sébastien *Le "petit patrimoine" des Européens: Objets et valeurs du quotidien* L'Harmattan 2008
- Foxman Abraham *The deadliest lies : the Israel lobby and the myth of Jewish control* Palgrave Macmillan 2007
- Franchini Philippe : *les guerres d'Indochine, de la bataille de Dien Bien Phu à la chute de Saïgon* Pygmalion 2008
- Francis, Charles E. *The Tuskegee airmen: the men who changed a nation*. Branden Books, 1997
- Fraser Nancy *Scales of justice : reimagining political space in a globalized World* Columbia University Press 2009
- Freidman, Lester D., ed. *Unspeakable images: Ethnicity and the American cinema*. University of Illinois Press, 1991
- Fuller Linda *National Days/National Ways: Historical, Political, And Religious Celebrations Around The World* Greenwood 2004
- Fussel Paul : *A la guerre, psychologie et comportement pendant la Seconde Guerre Mondiale* Seuil 2003
- Fussell, Paul. *The Great War and modern memory*. OUP USA, 2013

- Gablar Neal : *Le royaume de leurs rêves, la saga des Juifs qui ont fondé Hollywood* Hachette 2007
- Gabrieli Francesco *Chroniques arabes des croisades Sindbad* 2001
- Galimard Flavigny, Bertrand : *Histoire de l'ordre de Malte*, Perrin Tempus 2006
- Galula David : *Contre-insurrection, théorie et pratique* Economica 2008
- Gardelle Linda *Un " Printemps arabe"?: Les Géopolitiques de Brest* L'Harmattan 2013
- Garelli Paul, Durant Jean-Marie, Gonnet Hatice : *Le Proche-Orient asiatique tome 1 : ses origines aux invasions des peuples de la Mer* PUF 1997
- Gasper, Michael Ezekiel. *The power of representation: publics, peasants, and Islam in Egypt*. Stanford University Press, 2009
- Gaugue Anne, *Les Etats africains et leurs musées, la mise en scène de la nation* L'Harmattan 1997
- Gauthier-Kurhan Caroline *Méhémet-Ali et la France 1805-1849 histoire singulière du Napoléon de l'Orient* Maisonneuve et Larose 2005
- Gauthier Christophe, Lescot David et Véray Laurent (dir) : *Une guerre qui n'en finit pas, 1914-2008 à l'écran et sur scène* Complexe 2008
- Geffray, Christian. *La cause des armes au Mozambique: anthropologie d'une guerre civile*. Karthala, 1990
- Geisler Michael *National Symbols, Fractured Identities: Contesting The National Narrative* UPNE 2005
- Gelpi, Christopher, Feaver Peter D. et Reifler Jason. *Paying the human costs of war: American public opinion and casualties in military conflicts*. Princeton University Press, 2009
- Gelvin James E. *The Israel-Palestine conflict : one hundred years of war* Cambridge University Press 2005
- Genette Gérard : *Figures I à IV* Seuil depuis 1976
- Georgelin, Hervé. *La fin de Smyrne: du cosmopolitisme aux nationalismes*. Paris: CNRS, 2005
- Géré François : *Les volontaires de la mort : l'arme du suicide* Bayard 2003
- Gertz Nurith *Myths in Israeli culture : captives of a dream* Vallentine Mitchell & co Ltd 2000
- Ghannam, Farha. *Remaking the modern: Space, relocation, and the politics of identity in a global Cairo*. University of California Press, 2002
- Gibbon Edward *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain Rome de 96 à 582* Robert Laffont 2010
- Gilquin, Michel. *ANTIOCHE (D)'AU HATAY: L'histoire oubliée du Sandjak d'Alexandrette-Nationalisme turc contre nationalisme arabe. La France, arbitre?.* l'Harmattan, 2000
- Gilzmer Mechtild *Mémoires de pierre, les monuments commémoratifs en France après 1944* Autrement 2009
- Gimello-Mesplomb Frédéric, dir., *Le cinéma des années Reagan. Un modèle hollywoodien?* Éd. du Nouveau monde, 2007

- Girard René *Des choses cachées depuis la fondation du monde* Livre de Poche 1983
- Girard René *La violence et le sacré* Fayard 2011
- Girard René *Le bouc émissaire* Livre de Poche 1986
- Girard René : *Achever Clausewitz*, en collaboration avec Benoît Chantre Flammarion Champs essais 2011
- Girardet Raoul *L'idée coloniale en France 1871-1962* Hachette 2005
- Girardet Raoul *Mythes et mythologies politiques* Seuil 1990
- Girardet Raoul *Nationalismes et nation* Complexe 1999
- Gitlitz David Martin *Pilgrimage: From the Ganges to Graceland: An Encyclopedia* ABC-CLIO 2002.
- Giustozzi, Antonio *Empires of Mud Dynamics of Warlordism in Afghanistan, 1980-2007* Hurst 2009
- Glassman, Jon D. *Arms for the Arabs: The Soviet Union and War in the Middle East*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1975
- Gleizal Jean-Jacques *L'art et le politique*, PUF 1994
- Goddio Frank *Trésors engloutis d'Égypte* Seuil 2006
- Gokulsing, K., and Wimal Dissayanake. *Indian popular cinema: A narrative of cultural change*. Trentham Books, 2004
- Goldhagen, Daniel Jonah : *Les bourreaux volontaires de Hitler, les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, Seuil 1997
- Goldstein David B. *L'héritage de Jacob, l'histoire des juifs à travers le prisme de la génétique* Denoël 2010
- Goodman Martin *Rome et Jérusalem* Perrin 2011
- Goody Jack *Le vol de l'Histoire, comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde* Gallimard 2010
- Goscilo, Helena, ed. *Putin as celebrity and cultural icon*. Routledge, 2012
- Gouguenheim Sylvain : *Aristote au Mont-Saint-Michel, les racines grecques de l'Europe chrétienne* Seuil 2008
- Gouttman Alain *La guerre de Crimée, 1853-1856, la première guerre moderne* Perrin 2006
- Grandjean, Geoffrey, et Jamin Jérôme. *La concurrence mémorielle*. Armand Colin, 2011
- Grandpierre Véronique *Histoire de la Mésopotamie* Folio 2010
- Grange Juliette *Auguste Comte, la politique et la science*, Odile Jacob 2000
- Grange Juliette *La philosophie d'Auguste comte, science, politique et religion*, PUF 1996
- Gras Michel (dir) : *L'univers phénicien* Hachette 2006
- Gravari-Barbas Maria *Habiter le patrimoine*, Presses Universitaires de Rennes 2005
- Gray Jesse Glenn : *Au combat, réflexions sur les hommes à la guerre* Tallandier 2012
- Greilsammer Ilan *La nouvelle histoire d'Israël, essai sur une identité nationale* Gallimard 1998
- Gresh Alain : *Actualité de l'Etat palestinien* Complexe 2000

- Grosscup, Beau. *Strategic terror: the politics and ethics of aerial bombardment*. Zed Books, 2006
- Grosser, Alfred : *Le crime et la mémoire*, Champs Flammarion 1989
- Grossi, Verdiana. *Le pacifisme européen, 1889-1914*. Emile Bruylant, 1994
- Grousset René : *Histoire des Croisades et du Royaume franc de Jérusalem* Perrin 2006 3 tomes
- Grünewald, François. *Bénéficiaires ou partenaires: quels rôles pour les populations dans l'action humanitaire?* Karthala Editions, 2005
- Gruzinski, Serge. *La pensée métisse*. Hachette 2012
- Guéden Haud et Malochet Guillaume *Les théories de la reconnaissance* La Découverte 2012
- Guichard Pierre *Al Andalus 711-1492, une histoire de l'Espagne médiévale* Hachette 2011
- Guilaine Jean : *La mer partagée, la Méditerranée avant l'écriture 7000-2000 av J-C* Hachette 2005
- Guirguis Laure, *Les coptes d'Égypte. Violences communautaires et transformations politiques (2005-2012)*, Karthala, 2012
- *Ha'Haganah*, Naidat Press Tel-Aviv 1985, 199 p
- Haag, Michael. *Alexandria: City of Memory*. Yale University Press, 2004
- Habib, Jasmin. *Israel, diaspora and the routes of national belonging*. University of Toronto Press, 2004
- Hadas-Lebel Mireille *Flavius Josèphe, le juif de Rome* Fayard 1989
- Hadas-Lebel Mireille *Jérusalem contre Rome* CNRS 2012
- Hadas-Lebel Mireille *Massada histoire et symbole* Albin Michel 1995
- Hagan, William T. *Quanah Parker, Comanche Chief*. University of Oklahoma Press, 2012
- Halbwachs Maurice : *La mémoire collective*, Albin Michel 1997
- Halbwachs Maurice : *La topographie légendaire des Evangiles en Terre Sainte* PUF 2008
- Halbwachs Maurice : *Les cadres sociaux de la mémoire* Albin Michel 1994
- Hall Stuart et du Gay Paul *Questions of cultural identity* SAGE 1996
- Hall Stuart *Identités et cultures, politique des cultural studies* Amsterdam 2008
- Hallag Boutros et Toëlle Heidi *Histoire de la littérature arabe moderne tome 1 1800-1945* Actes Sud 2006
- Hallin, Daniel C. *The uncensored war: The media and Vietnam*. Univ of California Press, 1989
- Halthaus Horst *Hegel, naissance d'un philosophe : une biographie intellectuelle* Seuil 1999
- Hamilakis Yannis *The Nation and its ruins, antiquity, archaeology, and national imagination in Greece* OUP Oxford 2009
- Hamm Brend et Smandych Russell *Cultural imperialism : essays on the political economy of cultural domination* Broadview Press 2005

- Hannover Jean (dir) : *Guerres civiles, économies de la violence, dimensions de la civilité* Karthala 1999
- Hanson Victor Davis : *Between war and peace: lessons from Afghanistan to Iraq* Random House 2004
- Hanson, Neil. *The unknown soldier*. Random House, 2011
- Hanson, Victor Davis : *Carnage et culture, les grandes batailles qui ont fait l'Occident*, Flammarion 2002
- Hanson, Victor Davis : *La guerre du Péloponnèse*, Flammarion Au fil de l'Histoire 2008
- Hanson, Victor Davis : *Le modèle occidental de la guerre* Belles Lettres 1990
- Harb Mona *Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005), de la banlieue à la ville* Karthala 2010
- Harel, Amos, et Issacharoff Avi. *34 Days: Israel, Hezbollah, and the War in Lebanon*. Palgrave Macmillan, 2008
- Harik, Judith Palmer. *Hezbollah: The changing face of terrorism*. IB Tauris Publishers, 2005
- Harris Jonathan *Byzantium and the Crusades* Continuum 2006
- Harrison David Hitchcock Michael *The politics of world heritage, negotiating tourism and preservation* Channel View Publications 2005
- Hart, Parker T. *Saudi Arabia and the United States: birth of a security partnership*. Indiana University Press
- Hartog François : *Le miroir d'Hérodote, essai sur la représentation de l'autre* Folio 2001
- Haskell, Francis. *Chios, the Massacres, and Delacroix*. Clarendon Press, 1986
- Hass, Kristin A. *Carried to the wall: American memory and the Vietnam Veterans Memorial*. University of California Press, 1998
- Hassler Donald et Wilcox Clyde *New Boundaries in Political Science Fiction* University of South Carolina Press 2008
- Hassner Pierre : *La violence et la paix* Seuil 2000 370p tome 2 : *La violence et l'empire* Seuil 2006
- Haugbolle Sune *War and memory in Lebanon* Cambridge University Press 2010
- Haugbolle Sune et Gruber Christiane *Visual culture in the Modern Middle East* Indiana University Press 2013
- Havkin, Shira : *La réforme des checkpoints israéliens : externalisation, marchandisation et redéploiement de l'Etat*, les Etudes du CERI, CERI, n°174, mai 2011
- Heather Peter et Bentley Michael (dir) *Companion to historiography* Routledge 1997
- Hebey Pierre : *Les disparus de Damas* Gallimard 2003
- Hecker Marc : *Intifada française ? De l'importation du conflit-israélo-palestinien* Ellipses 2012
- Hecker Marc : *La presse française et la Première guerre du Golfe* L'Harmattan 2004
- Hegel Gottfried Wilhelm Friedrich : *Philosophie de l'Histoire* Livre de Poche 2009

- Heins, Marjorie. *Not in Front of the Children: 'Indecency,' Censorship, and the Innocence of Youth*. Rutgers University Press, 2007
- Hennebelle, Guy (dir) : *La guerre d'Algérie à l'écran*, Cinémaction, revue de cinéma et de télévision, Corlet-Télérama 1997
- Hennenon Lauric *Histoire religieuse des Etats-Unis* Flammarion 2012
- Hentsch Thierry *L'orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranéen* Editions de Minuit 1998
- Herder Johann *Une autre philosophie de l'Histoire* Aubier 1992
- Herf Jeffrey : *Hitler, la propagande et le monde arabe* Calmann-Lévy 2012
- Hermet Guy : *Histoire des nations et du nationalisme en Europe* Seuil 1996 307p
- Hersh Seymour : *Dommages collatéraux, la face obscure de la guerre contre le terrorisme* Folio 2006
- Hersh Seymour : *Opération Samson, comment Israël a acquis la bombe atomique* Olivier Orban 1992
- Hilberg Raoul : *La destruction des Juifs d'Europe* Folio 2006
- Hirsch Francine *Empire of nations : ethnographic knowledge and the making of the Soviet Union* Cornell University Press 2005
- Hobsbawm Eric : *Nations et nationalismes depuis 1780, programme, mythe, réalité* Folio 2001
- Hobsbawm Eric et Ranger Terence : *L'invention de la tradition*, ed Amsterdam 2006
- Hodges Michael *AK47 The story of the people's gun* Sceptre 2008
- Hodgson, Godfrey. *The myth of American exceptionalism*. Yale University Press, 2009
- Hoffmann Adina et Cole Peter *Sacred trash, the lost and found world of the Cairo geniza* Schocken 2011
- Hofstadter Richard *Le style paranoïaque, théorie du complot et droite radicale en Amérique* François Bourrin 2012
- Holmes David Holmes *Virtual politics, identity and community in cyberspace* Sage 1997
- Holway, John. *Red Tails, Black Wings: The Men of America's Black Air Force*. Yucca Tree Press, 1997
- Honneth Axel *La lutte pour la reconnaissance* Gallimard 2013
- Honneth Axel *La société du mépris, vers une nouvelle théorie critique* La Découverte 2008
- Horne John et Kramer Alan : *1914, les atrocités allemandes, la vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique* Tallandier 2011
- Hosford Desmond (dir) : *French orientalism : culture, politics and the imagined other* Cambridge Scholar Publishings 2010
- Hoskins, Andrew. *Televising war: from Vietnam to Iraq*. Continuum International Publishing Group, 2004
- Hourani Albert : *Histoire des peuples arabes* Seuil 1993
- Hourani Albert : *La pensée arabe et l'Occident* groupe Naufal Europe 1996

- Hours, Bernard. *L'idéologie humanitaire: ou le Spectacle de l'altérité Perdue*. l'Harmattan, 1998
- Howe, Stephen. *Ireland and empire: colonial legacies in Irish history and culture*. Oxford University Press, 2000
- Huff, Toby E. *The rise of early modern science: Islam, China and the West*. Cambridge University Press, 2003
- Hughes, Steven C. *Politics of the sword: dueling, honor, and masculinity in modern Italy*. The Ohio State University Press, 2007
- Humphreys, R. Stephen. *Between Memory and Desire: The Middle East in a Troubled Age*. Univ of California Press, 2005
- Hunke Sigrid : *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Albin Michel Espaces libres 1997
- Huntington Samuel : *Le choc des civilisations* Odile Jacob 2009 545p
- Ida Blom, Karen Hagemann *Gendered nations: Nationalisms and gender order in the long nineteenth century* Berg 2000
- Ignatieff, Michael. *Nationalism and the narcissism of minor differences*. Pavis Centre for Sociological and Social Anthropological Studies, 1994
- Ihl Olivier *La fête républicaine*, Gallimard 1996
- Ihl Olivier *Un cérémonial politique : les voyages officiels des chefs d'Etat* L'Harmattan 1998
- Ingrao Christian : *Croire et détruire, les intellectuels dans la machine de guerre SS* Fayard 2010
- Ingrao Christian : *Les chasseurs noirs, la brigade Dirlewanger* Perrin 2009
- Iogna Prat Dominique (dir) : *Cluny, les moines et la société au premier âge féodal* Presses Universitaires de Rennes 2013
- Ireton François : *L'Égypte au présent, inventaire d'une société avant révolution* Actes Sud 2011
- Irwin, Robert. *Dangerous knowledge*. Overlook Press, 2006
- James F. Goode *Negotiating for the past : archaeology, nationalism and diplomacy in the Middle East 1919-1941* University of Texas Press 2007
- James, Laura M. *Nasser at war: Arab images of the enemy*. Palgrave Macmillan, 2006
- Jankowski James. *Confronting fascism in Egypt: dictatorship versus democracy in the 1930s*. Stanford University Press, 2009
- Jankowski, James. *Nasser's Egypt, Arab Nationalism and the United Arab Republic*. Lynne Rienner Publishers, 2002
- Jasmin Habib *Israel, diaspora, and the routes of national belonging* University of Toronto Press 2004
- Jeffords, Susan. *Hard bodies: Hollywood masculinity in the Reagan era*. Rutgers university Press, 1994
- Jeffrey Herf *Hitler, la propagande et le monde arabe* Calmann-Lévy 2012

- Jeismann Michael, *La patrie de l'ennemi, la notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918* CNRS éditions 1998
- Jervis Robert L. : *Why intelligence fails : lessons from the Iranian Revolution and the Iraq war* Cornell University Press 2011
- Jesper Guldall *Anti-americanism in European literature* Palgrave Macmillan 2011
- Jewett, Robert, et Shelton Lawrence John. *Captain America and the crusade against evil: The dilemma of zealous nationalism*. Wm. B. Eerdmans Publishing, 2004
- John R. Gillis *Commemorations, the politics of national identity* Princeton University Press 1996
- Johnson, David E. *Military Capabilities for Hybrid War: Insights from the Israel Defense Forces in Lebanon and Gaza*. RAND Corporation, 2010
- Johnson, Michael. *All honourable men: the social origins of war in Lebanon*. IB Tauris Publishers, 2001
- Jones Roy et Shaw Brian *Geographies of Australian Heritages Loving a Sunburnt Country?* Ashgate Publishing 2012
- Josèphe, Flavius : *La Guerre des Juifs précédé de Du bon usage de la trahison* (Pierre Vidal-Naquet), Editions de Minuit 1977
- Jouhaud Christian, Ribard Dinah et Schapira Nicolas *Histoire, littérature, témoignage : écrire les malheurs du temps* Folio 2009
- Kahaner Larry *Ak-47 the weapon that changed the face of war* John Wiley and sons Ltd 2007
- Kalmár, Ivan, and Derek Jonathan Penslar, eds. *Orientalism and the Jews*. Brandeis University Press, 2004
- Kanafani-Zahar, Aïda : *Liban, la guerre et la mémoire*, Presses Universitaires de Rennes 2011
- Kant Emmanuel : *Fondement de la métaphysique des mœurs* Livre de Poche 1993
- Kapferer Jean-Noël : *Rumeurs, le plus vieux media du monde* Seuil 1998
- Kaplan Flora *Museums and the making of ourselves, the role of objects in national identity* Frances Pinter Publishers Ltd 1996
- Kaplan, Robert D. *Warrior politics: why leadership demands a pagan ethos*. Random House Digital, Inc., 2011
- Kaspi André : *Les Américains, tome 1 : naissance et essor des Etats-Unis* Seuil 2002
- Katzenstein Peter *A world of regions, Asia and Europe in the American Imperium* Cornell University Press 2005
- Katzenstein Peter *Civilizational in World Politics : plural and pluralist perspectives* Routledge 2009
- Katzenstein Peter et Keohane Robert *Anti-Americanism in world politics* Cornell University Press 2006
- Katzenstein Peter *The culture of national security : norms and identity in world politics* Columbia University Press 1996
- Katzenstein Peter *The struggle for order, Hierarchy, hegemony and transition in post Cold War East Asia* OUP Oxford 2013

- Kauffer, Rémi. *La saga des Hachémites: La tragédie du Moyen-Orient 1909-1999*. Stock, 2009
- Kaufman, Asher. *Reviving Phoenicia: The Search for Identity in Lebanon*. IB Tauris Publishers, 2004
- Keegan John *The American Civil War* Vintage Books 2009
- Keegan John : *Histoire de la guerre du Néolithique à nos jours* Dagorno 1998
- Keegan, John. *The first world war*. Random House, 2011
- Kellner, Douglas M. *Cinema wars: Hollywood film and politics in the Bush-Cheney era*. Wiley 2009
- Kelner Shaul *Tours that bind : diaspora, pilgrimage, and birthright tourism* NYU Press 2010
- Keohane Robert et Goldstein Judith (dir) : *Ideas and Foreign Policy : beliefs, institutions, and Political change* Cornell University Press 1993
- Kepel Gilles et Milleli Jean-Pierre *Al-Qaïda dans le texte* PUF 2005
- Kepel Gilles *La revanche de Dieu, chrétiens, juifs et musulmans à la conquête du monde* Seuil 1991
- Kepel Gilles : *Chronique d'une guerre d'Orient* Gallimard 2002
- Kepel Gilles : *Fitna* Folio 2007
- Kepel Gilles : *Jihad* Folio 2003
- Kepel Gilles : *Terreur et martyre, relever le défi de civilisation* Flammarion 2009
- Kepel Gilles, Milleli Jean-Pierre : *Al-Qaïda dans le texte Ecrits d'Oussama ben Laden, Abdallah Azzam, Ayman al-Zawahiri et Abou Moussab al-Zarqawi* PUF 2008
- Kepel, Gilles : *Le Prophète et le Pharaon, les mouvements islamistes dans l'Égypte contemporaine* Folio 2012
- Khader Bichara *Le monde arabe expliqué à l'Europe : histoire, imaginaire, culture, politique, économie, géopolitique*, L'Harmattan 2009
- Khalidi Rashid *L'empire aveuglé, les Etats-Unis et le Moyen-Orient* Actes Sud 2004
- Khalidi Rashid *L'identité palestinienne, la construction d'une conscience nationale moderne* La Fabrique 2003
- Khalidi, Rashid. *British Policy Towards Syria & Palestine, 1906-1914: A Study of the Antecedents of the Hussein-the [sic] McMahon Correspondence, the Sykes-Picot Agreement, and the Balfour Declaration*. Middle East Centre, St. Antony's College, Oxford, 1980
- Khalili, Laleh. *Heroes and martyrs of Palestine*. Cambridge: Cambridge University Press, 2007.
- Khatib Lina *Storytelling in World Cinemas: Volume One: Forms 1* Columbia University Press 2012
- Khatib Lina, *Filming the modern Middle East : politics in the cinema of Hollywood and the Arab world* Tauris 2006
- Khayati Khemais *Cinéma arabes, topographie d'une image éclatée* L'Harmattan 2000

- Khosrokhavar Farhad : *l'islamisme et la mort, le martyr révolutionnaire en Iran* L'Harmattan 2000
- Khosrokhavar Farhad : *Les nouveaux martyrs d'Allah* Flammarion 2003
- Khosrokhavar, Farhad : *Quand Al-Qaïda parle, témoignages derrière les barreaux*, Points Seuil 2006
- Khoury Paul *Tradition et modernité, thèmes et tendance de la pensée arabe contemporaine : les années 60 et 70* L'Harmattan 2013
- Khoury Philip : *Syria and the French Mandate, the politics of Arab nationalism 1920-1945* Princeton University Press 1989
- Khoury, Philip S. *Urban Notables and Arab nationalism: the politics of Damascus 1860-1920* Cambridge University Press, 2003
- King C Richard, Charles Fruehling Springwood *Team spirits, the Native American mascots controversy* University of Nebraska Press 2001
- King, Alex. *Memorials of the Great War in Britain: the symbolism and politics of remembrance*. Berg, 1998
- Kister, Joseph : *the Irgun, the story of the Irgun Zvai Leumi in Eretz-Israel*, Israeli Ministry of Defence Publishing House 2000
- Kleeblatt, Norman. *Mirroring evil: Nazi imagery/recent art*. Rutgers University Press, 2005
- Kohl Philipp Kozelsky Ben-Yehuda Nachman (dir) *Archaeology in the construction, commemoration and consecration of national pasts, selective remembrances* University of Chicago Press 2008
- Kojève Alexandre *Introduction à la lecture de Hegel, leçons sur la Phénoménologie de l'Esprit professées de 1933 à 1939 à l'Ecole des Hautes Etudes* Gallimard 1980
- Kollek Teddy *For Jerusalem : a life* Random House 1978
- Kollias, Chrēstos G., and Gülden Ayman, eds. *Greece and Turkey in the 21st Century: Conflict Or Cooperation: a Political Economy Perspective*. Nova Publishers, 2003
- Korban, Aline. *L'évolution idéologique du Hezbollah: Analyse des discours d'Hassan Nasrallah*. Editions L'Harmattan, 2013
- Koshar Rudy *From monuments to traces, artifacts of German Memory 1870-1990*, University of California Press 2000
- Kostyrchenko, Gennadiï, and Gennadi V. Kostyrchenko. *Out of the red shadows: Anti-semitism in Stalin's Russia*. New York: Prometheus Books, 1995
- Kotek, Joël et Dan : *Au nom de l'antisionisme : l'image des juifs et d'Israël dans la caricature depuis la seconde Intifada* Complexe 2005 280p
- Koyré Alexandre *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX<sup>e</sup>s* Gallimard 1976
- Kramer Samuel Noah : *L'Histoire commence à Sumer* Flammarion 2009 316p
- Kristol, William, Kaplan, Lawrence F. : *Notre route commence à Bagdad* préface de François Heisbourg, Saint-Simon Editeur, 2003
- Kunz, Diane B. *The economic diplomacy of the Suez crisis*. UNC Press, 1991

- Kunzle, David. *Che Guevara: Icon, Myth, and Message*. UCLA Fowler Museum of Cultural History in collaboration with the Center for the Study of Political Graphics, 1997
- Kwane Anthony Appiah *Le code d'honneur, comment adviennent les révolutions morales* Gallimard 2012
- Kyle Chris *American sniper* Nimrod 2012
- Labévière, Richard : *Oussama ben Laden ou le meurtre du père*, Favre 2002
- Lacorne Denis *De la religion en Amérique, essai d'histoire politique* Folio 2012
- Lacoste Yves *Ibn Khaldoun, naissance de l'Histoire, passé du Tiers-Monde* La Découverte 2009
- Lahlali, El Mustapha. *Contemporary Arab broadcast media*. Oxford University Press, 2011
- Laïdi Zaki (dir) : *L'URSS vue du Tiers-Monde* Karthala 1985
- Lake, Marilyn, et al. *What's Wrong with ANZAC?: The Militarisation of Australian History*. NewSouth Publishing, 2010
- Lalouette Claire : *Le monde des Ramsès* Perrin 2007
- Lamloum Olfa (dir) : *Irak, les médias en guerre* Actes Sud 2003
- Lamloum, Olfa. *Al-Jazira: miroir rebelle et ambigu du monde arabe*. La Découverte, 2004
- Landsberger, Stefan. *Chinese propaganda posters: From revolution to modernization*. Armonk, NY: ME Sharpe, 1995
- Lanham, MD *Place, Power, Situation, and Spectacle: A Geography of Film* Rowman and Littlefield 1994
- Laqueur Walter *Histoire du sionisme* Gallimard 1994
- Laroche Josepha *La brutalisation du monde, du retrait des Etats à la décivilisation* Liber 2011
- Larzillière, Pénélope, sous la direction de Michel Wieviorka : *Etre jeune en Palestine*, Balland, Voix et Regards 2004
- Laserra, Annamaria (ed) *Mémoires et antimémoires littéraires au 20e siècle: la Première Guerre mondiale: actes du colloque de Cerisy-la-Salle, septembre 2005* Lang, 2008
- Laskier Michael M., *The Jews of Egypt, 1920–1970: In the Midst of Zionism, Anti-Semitism, and the Middle East Conflict* New York University Press, 1992
- Laurens Henry : *La Question de Palestine* 4 tomes : *L'invention de la Terre Sainte, Une mission de civilisation, L'accomplissement des prophéties, Le rameau d'olivier et le fusil du combattant* Fayard depuis 1999 (publication toujours en cours)
- Laurens Henry : *L'Orient arabe à l'heure américaine, de la guerre du Golfe à la guerre d'Irak* Hachette 2008
- Laurens Henry : *L'Orient arabe, arabisme et islamisme de 1789 à 1945* Armand Colin 2002
- Laurens Henry : *Le retour des exilés, la lutte pour la Palestine de 1869 à 1997* Robert Laffont 1998

- Laurens, Henry : *L'expédition d'Égypte 1798-1801* Seuil 1997
- Laval Michel *Tué à l'ennemi, la dernière guerre de Charles Péguy* Calmann-Lévy 2013
- Layne, Linda L. *Home and homeland: The dialogics of tribal and national identities in Jordan*. Princeton University Press, 1994
- Le Bohec Yann : *L'armée romaine sous le Haut-Empire* A&J Picard 2005
- Le Cour Grandmaison Olivier *Coloniser exterminer, sur la guerre et l'Etat colonial* Fayard 2005
- Le Goff Jacques et Nora Pierre (dir) : *Faire de l'Histoire, nouveaux problèmes, nouvelles approches, nouveaux objets* Gallimard 2011
- Le Goff Jacques *Histoire et mémoire* Gallimard 1988
- Leclerc Christophe *Avec T. E. Lawrence, la mission militaire française au Hedjaz* L'Harmattan 1998
- Lee, Martin A., Lee Martin, et Shlain Bruce. *Acid dreams: The complete social history of LSD: The CIA, the sixties, and beyond*. Grove Press, 2007
- Legrain Jean-François *Les voix du soulèvement palestinien 1987-1988* CEDEJ 1991
- Lemire Vincent *Jérusalem 1900* Armand Colin 2012
- Lénine *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* Le temps des cerises 2001
- Lennon, Joseph. *Irish Orientalism: a literary and intellectual history*. Syracuse University Press, 2008
- Lentin, Ronit. *Co-Memory and Melancholia: Israelis Memorialising the Palestinian Nakba*. Manchester: Manchester University Press, 2010
- Leong, Karen J. *The China Mystique: Pearl S. Buck, Anna May Wong, Mayling Soong, and the Transformation of American Orientalism*. University of California Pr, 2005
- Leroy Didier *Hezbollah, la résilience islamique au Liban* L'Harmattan 2012
- *Les guerres du Proche-Orient Irak-Iran-Le Golfe, Israël et pays arabes* (collectif), International Mortimer Publications 1984
- Lesch, Ann Mosely, et Lustick Ian S., eds. *Exile and return: predicaments of Palestinians and Jews*. University of Pennsylvania Press, 2008
- Lesure Michel *Lépante : la crise de l'Empire ottoman* Folio 2013
- Lévi-Strauss Claude : *Race et histoire* Folio 2007
- Lévi-Strauss Claude *La pensée sauvage* Pocket 1990
- Lévi-Strauss Claude *Mythologiques*, Plon 2009
- Lévi-Strauss Claude *Nature, culture et société, les structures élémentaires de la parenté* Flammarion 2008
- Lévi-Strauss Claude : *Anthropologie structurale* Pocket 1998
- Lewis Bernard *Islam et laïcité, la naissance de la Turquie moderne* Fayard 2005
- Lewis Bernard : *Comment l'Islam a découvert l'Europe* Gallimard 2005
- Lewis Bernard : *Juifs en terre d'Islam* Flammarion 1998
- Lewis Bernard : *L'Islam en crise* Gallimard 2003
- Lewis Bernard : *Le retour de l'Islam* Folio 1993

- Lewis Bernard : *Les Arabes dans l'Histoire* Flammarion 2011
- Lewis Bernard : *Les Assassins Complexe* 2001
- Lewis Bernard : *Que s'est-il passé ? L'Islam, l'Occident, et la modernité* Gallimard 2002
- Lewis Bernard : *Sémites et antisémites* Fayard 1987
- Lewis Reina, Mills Sara *Feminist Postcolonial Theory: A Reader* Routledge 2003
- Lewuillon Serge : *Vercingétorix ou le mirage d'Alésia*, Complexe 1999
- Liauzu Claude *Histoire de l'anticolonialisme en France du XVI<sup>e</sup>s à nos jours* Fayard 2012
- Liauzu Claude *L'Islam de l'Occident la question de l'islam dans la conscience occidentale* Arcantère 1989
- Lien Marianne E., Nerlich Brigitte *The politics of food* Berg 2004.
- Lilly, J. Robert. *La face cachée des GI's: les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, 1942-1945*. Payot, 2003
- Linda, Dittmar, et Gene Michaud, eds. *From Hanoi to Hollywood: The Vietnam War in American Film*. Rutgers University Press, 1990
- Lindemann Thomas *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914* Economica 2001
- Lindemann Thomas *Penser la guerre, l'apport constructiviste* L'Harmattan 2008
- Lindholm, Charles. *Culture and authenticity*. Blackwell Publishing 2008
- Liverani Mario : *La Bible et l'invention de l'Histoire* Folio 2010
- Lohman, Laura. *Umm Kulthum: Artistic Agency and the Shaping of an Arab Legend, 1967-2007*. Wesleyan University Press, 2011
- Long Hoeveler Diane, Cass Jeffery *Interrogating orientalism, contextual approaches and pedagogical practices* Ohio State university press 2006
- Long Philipp *Israel's past in present research : essays on ancient Israelite historiography* Eisenbrauns 2000
- Lopez Jean *Koursk : Les quarante jours qui ont ruiné la Wehrmacht (5 juillet-20 août 1943)* Economica 2011
- Lorenz, Joseph P. *Egypt and the Arabs: foreign policy and the search for national identity*. Westview Press, 1990
- Louër Laurence *Chiisme et politique au Moyen-Orient* Autrement 2008
- Louis, William Roger. *The British Empire in the Middle East, 1945-1951: Arab Nationalism, the United States, and Postwar Imperialism*. Oxford University Press, 1985
- Lowy, Vincent. *Guère à la guerre ou le pacifisme dans le cinéma français:(1936-1940)*. l'Harmattan, 2006
- Lucken Michael *Les Japonais et la guerre 1937-1952* Fayard 2013
- Ludden, David, ed. *Reading Subaltern Studies: Critical History, Contested Meaning and the Globalization of South India*. Anthem Press, 2002
- Luizard Pierre-Jean : *Comment est né l'Irak moderne ?* CNRS 2009
- Luizard Pierre-Jean : *La formation de l'Irak contemporain*, CNRS 1998

- Luizard Pierre-Jean : *La question irakienne* Fayard 2004
- Luizard, P-J, et Chevallier D.. *La formation de l'Irak contemporain. Le rôle politique des ulémas chiites à la fin de la domination ottomane et au moment de la construction de l'Etat irakien*. CNRS (1991)
- Lumley, Robert. *The museum time machine: Putting cultures on display*. Routledge, 2004
- Lupo Salvatore : *Histoire de la Mafia des origines à nos jours* Flammarion 2009
- Luthi Jean-Jacques : *La vie quotidienne et Egypte au temps des khédives* L'Harmattan 1999
- Ma'Oz Moshe *Muslim Attitudes to Jews and Israel: The Ambivalences of Rejection, Antagonism, Tolerance and Cooperation* Sussex Academic Press 2011
- Mack John E *A prince of our disorder, the life of T.E. Lawrence* Harvard University Press 1998
- MacKenzie John M. *Imperialism and popular culture* Manchester University Press 1987
- MacKenzie, John. *Orientalism: History, theory and the arts*. Manchester University Press, 1995
- Magilow, Daniel H., Bridges Elizabeth, and Vander Lugt Kristin T., eds. *Nazisplotation!: the Nazi image in low-brow cinema and culture*. Continuum, 2012
- Mahnken, Thomas G. *Technology and the American Way of War since 1945*. Columbia University Press, 2008
- Makari Peter A. *Conflict and cooperation, Christian-Muslim relations in contemporary Egypt* University of Syracuse Press 2007
- Makiya, Kanan. *The Monument: Art and Vulgarly in Saddam Hussein's Iraq*. IB Tauris Publishers, 2004
- Malbrunot Georges , Chesneau Christian : *Saddam Hussein portrait total* Editions 1 2003
- Malraux André *Esquisse d'une psychologie du cinéma* Nouveau Monde Editions 2003
- Malsagne, Stéphane. *Fouad Chéhab (1902-1973). Une figure oubliée de l'histoire libanaise*. Karthala 2011
- Malti-Douglas Fedwa et Douglas Allan, *L'idéologie par la bande, héros politiques de France et d'Égypte au miroir de la B.D.*, Le Caire, Cedej, Dossiers du Cedej, 1986
- Manceron, Gilles. *Marianne et les colonies: une introduction à l'histoire coloniale de la France*. La Découverte, 2003
- Manor Yonahan : *Les manuels scolaires palestiniens, une génération sacrifiée* Berg International 2003
- Mansour Camille *Israël et les Etats-Unis, ou les fondements d'une doctrine stratégique* Armand Colin 1995
- Mansour Sylvie : *L'enfant réfugié* La Découverte 1995
- Mantran Robert (dir) : *Histoire de l'empire ottoman* Fayard 2003
- Marchand Suzanne *German orientalism in the age of Empire : religion, race and scholarship* Cambridge University Press 2009

- Marchand, Stéphane : *Arabie Saoudite, la menace*, Fayard 2003
- Margalit Avishai et Buruma Ian : *L'occidentalisme, une brève histoire de la guerre contre l'Occident* Climats 2006
- Margalit Avishai *La société décente* Flammarion 2007
- Marmin Michel : *Nasser* Chronique 1998
- Marres Thierry (dir) *les débats autour de l'occidentalisation et de l'orientalisation (19°-21°s)* Academia 2009
- Marrou Henri-Irénée : *Décadence romaine ou antiquité tardive* Seuil 1977
- Marseille Jacques : *Empire colonial et capitalisme français, histoire d'un divorce*, Points Seuil Histoire 1984
- Martel Frédéric : *Mainstream enquête sur la guerre globale de la culture et des médias* Flammarion 2011
- Martin Jean-Clément (dir) : *La violence de guerre 1914-1945 : approche comparée des deux conflits mondiaux* Complexe 2002
- Martin Terry Dean *The affirmative action empire : nations and nationalism in the Soviet Union 1923-1939* Cornell University Press 2001
- Martinez, Luis : *Violence de la rente pétrolière, Algérie, Irak Libye* Presses de Sciences-Po 2010
- Martini, Edwin A. *Invisible enemies: the American war on Vietnam, 1975-2000*. Univ of Massachusetts Press, 2007
- Marvin, Carolyn, and David W. Ingle. *Blood sacrifice and the nation: Totem rituals and the American flag*. Cambridge University Press, 1999
- Marx Karl et Engels Friedrich *La guerre civile aux Etats-Unis* 10/18 1970
- Marx Karl *Sur la question juive* La Fabrique 2006
- Masalha, Nur. *The Bible and Zionism: invented traditions, archaeology and post-colonialism in Palestine-Israel*. Zed Books, 2007
- Masalha, Nur. *The Palestine Nakba: Decolonising history, narrating the subaltern, reclaiming memory*. Zed Books, 2012
- Matar Dina et Harb Zahera : *Narrating conflict in the Middle East, discourse, image and communication practices in Lebanon and Palestine*, I.B Tauris 2013
- Matard-Bonucci, Marie-Anne. *L'image, figure majeure du discours antisémite?* No. 4. Presses de Sciences Po, 2001
- Matthew Richardson, *Once a jolly swagman: the ballad of Waltzing Matilda*. MUP, 2006
- Matthews, Matt M. *We Were Caught Unprepared: The 2006 Hezbollah-Israeli War*. DIANE Publishing, 2011
- Maya Jasanoff *Edge of Empire, Lives, culture and conquest in the East 1750-1850* Vintage Books 2006
- Mayeur-Jaouen, Catherine (dir) *Saints et héros du Moyen-Orient contemporain*, Maisonneuve et Larose 2003
- Mbembe Achille *Sortir de la grande nuit, essai sur l'Afrique décolonisée* La Découverte 2013

- Mbembe Achille: *De la postcolonie, essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* Karthala 2000
- Mc Pherson James M *La guerre de sécession* Robert Laffont 1991
- McAdams, Frank. *The American war film: history and Hollywood*. Praeger, 2002
- McCarthy, Marie. *Passing it on: The transmission of music in Irish culture*. Cork University Press, 1999
- McDermott, Anthony. *Egypt from Nasser to Mubarak : A Flawed Revolution*. Routledge, 2012
- McDonald, Walter A. *Promised land, crusader state: the American encounter with the world since 1776*. Mariner Books 1998
- McGregor, Andrew James. *A military history of modern Egypt: from the Ottoman Conquest to the Ramadan War*. Greenwood Publishing Group, 2006
- Mearsheimer John et Walt Stephen *Le lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine* La Découverte 2009
- Mellaart James *Catal Hüyük, a neolithic town in Anatolia* Thames and Hudson 1967
- Memmi Albert *La statue de sel* Gallimard 1972. *L'homme dominé* Folio 2010
- Memmi Albert *Portrait du colonisé suivi du Portrait du colonisateur* Folio 2002
- Memmi Albert : *La libération du Juif*, Folio 2011
- Menocal Maria Rosa (dir) *The literature of Al-Andalus* Cambridge University Press 2006
- Menocal Maria Rosa *The Arab role in Medieval literary history, forgotten heritage* University of Pennsylvania Press 1990
- Mermier Franck et Mervin Sabrina *Leaders et partisans au Liban* Karthala 2012
- Mermier Franck, Picard, Elizabeth : *Liban, une guerre de 33 jours*, La Découverte 2007
- Mermier, Franck et Varin, Christophe (dir) : *Mémoires de guerre au Liban (1975-1990)* Sindbad Actes Sud 2010,
- Merom, Gil. *How democracies lose small wars: state, society, and the failures of France in Algeria, Israel in Lebanon, and the United States in Vietnam*. Cambridge University Press, 2003
- Mervin Sabrina (dir) : *Le Hezbollah état des lieux* Actes Sud 2008
- Mervin Sabrina (dir) : *Les mondes chiites et l'Iran* Karthala 2007
- Mesnard Philippe : *Témoignage en résistance* Stock, un ordre d'idées 2007
- Messiri, Sawsan. *Ibn al-Balad: A Concept of Egyptian Identity*. Brill, 1978
- Meyers Rick *For one week only : the world of exploitation films* Eirini Press 2011
- Michel Johann (dir) : *Mémoires et histoires, des identités personnelles aux politiques de reconnaissance* Presses Universitaires de Rennes 2005
- Michel Johann *Gouverner les mémoires, les politiques mémorielles en France* PUF 2010
- Michel, Franck. *Voyage au bout du sexe: trafics et tourisms sexuels en Asie et ailleurs*. Presses Université Laval, 2006
- Michman, Dan. *Remembering the Holocaust in Germany, 1945-2000*. Lang, 2002

- Millet, Bertrand *Samir, Mickey, Sindbad et les autres. Histoire de la presse enfantine en Égypte*, Le Caire, Cedej, Dossiers du Cedej, 1987
- Milton-Edwards, Beverley, et Peter Hinchcliffe. *Jordan: a Hashemite legacy*. Routledge, 2009
- Milza Pierre : *Les fascismes* Seuil 1991
- Miquel, Pierre, *Ousâma, un prince syrien face aux croisés*, Tallandier 2007
- Mitchell Timothy *Colonising Egypt* University of California Press, 1991
- Mobarak, Salma *Ecrire l'histoire de son temps:(Europe et monde arabe)-L'écriture et l'histoire 1* L'Harmattan 2006
- Molnar Miklos : *Histoire de la Hongrie* Perrin 2004
- Molyneux B.L, Stone P. G. *The presented past, heritage, museums and education* Routledge 2004
- Monmonier, Mark. *Maps with the news: The development of American journalistic cartography*. University of Chicago Press, 1989
- Monneyron Frédéric et Mouchtouris Antigone (dir) : *Des mythes politiques*, Imago 2008
- Monroe, Elizabeth. *Philby of Arabia*. Faber & Faber, 1973
- Montefiore, Simon Sebag. *Jérusalem: Biographie*. Hachette 2011
- Montet Pierre : *La vie quotidienne en Egypte au temps des Ramsès* Hachette 1990
- Monvoisin Frédéric *Cinéma d'Asie, Hong Kong, Corée du Sud, Japon Taiwan, analyse géopolitique* Presses Universitaires de Rennes 2013
- Moreau Jean-Paul *Disputes et conflits du christianisme : dans l'empire romain et l'Occident médiéval* L'Harmattan 2005
- Morin Edgar : *La rumeur d'Orléans* Seuil 1982
- Morris Benny : *Victimes, histoire revisitée du conflit arabo-sioniste* Complexe 2003
- Morris, Benny. *The road to Jerusalem: Glubb pasha, Palestine and the Jews*. IB Tauris, 2003
- Morris, Marcia A. *Saints and revolutionaries: the ascetic hero in Russian literature*. SUNY Press, 1993
- Morris, Rosalind, ed. *Can the subaltern speak?: reflections on the history of an idea*. Columbia University Press, 2010
- Moscovici Serge (dir), *Les méthodes des sciences humaines* PUF 2003
- Mosse George : *La crise de l'idéologie allemande, les racines intellectuelles du troisième Reich* Calmann-Lévy 2006
- Mouline Nabil *Les clercs de l'Islam, autorité religieuse, et pouvoir politique en Arabie Saoudite XVIII°-XXI°s* PUF 2011
- Moustakis, Fotios. *The Greek-Turkish Relationship and NATO*. Routledge, 2003
- Mouton Jean-Michel : *Saladin, le sultan chevalier* Gallimard 2001
- Muchembled Robert : *Une histoire de la violence, de la fin du Moyen Age à nos jours* Points 2012
- Muchembled Robert : *Une histoire du diable XII°-XX°s* Seuil 2002

- Müge Göçek Fatma, Balaghi Shiva *Reconstructing Gender in the Middle East: Tradition, Identity, and Power* Columbia University Press 1994
- Murawiec, Laurent : *La guerre au XXI<sup>e</sup> siècle*, Odile Jacob 2000
- Murawiec, Laurent : *la guerre d'après*, Albin Michel 2003
- Murray Gordon : *L'esclavage dans le monde arabe VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>s* Tallandier 2009
- Musée des Beaux-Arts d'Amman : *Jordan National gallery of fine arts* 2005
- Myles Bruce, *Les sorcières de la nuit, l'extraordinaire histoire des aviatrices soviétiques pendant la Seconde Guerre Mondiale* Albin Michel 1993
- Namer, Gérard. *La commémoration en France, de 1945 à nos jours*. L'Harmattan, 1987
- Naor, Mordechai : *Haapala, clandestine immigration*, Israeli Ministry of Defence publishing house-IDF Museum, 1987
- Napier, Susan Jolliffe. *From impressionism to anime: Japan as fantasy and fan cult in the mind of the West*. New York: Palgrave Macmillan, 2007
- Nelsen Arthur *Occupied Minds, a journey through the Israeli psyche* Pluto Press 2006
- Nicault, Catherine : *Une Histoire de Jérusalem 1850-1967*, CNRS Editions 2008
- Nicosia, Francis R. *Zionism and anti-semitism in Nazi Germany*. Cambridge University Press, 2008
- Nietzsche Friedrich : *Généalogie de la morale* Livre de Poche 2000
- Nimni, Ephraim, ed. *The Challenge of Post-Zionism: Alternatives to Fundamentalist Politics in Israel*. Zed Books, 2003
- Nisbet Robert *History of the idea of progress* Transactions publishers 1994
- Nolte Claire *The Sokol in the Czech land to 1914, training for the nation* Palgrave Macmillan 2002
- Nolte Ernst : *La guerre civile européenne 1917-1945* Syrtes 2000
- Nora Pierre (dir) : *Les lieux de mémoire* Gallimard 1997 3 tomes
- Nora Pierre *Présent, nation, mémoire* Gallimard 2011
- Norton Cru Jean : *Témoins*, Presses Universitaires de Nancy 2006
- Norwich John Julius : *Histoire de Byzance* Perrin 2002
- Novick, Peter. *L'Holocauste dans la vie américaine*. Gallimard, 2001
- Nozaki Yoshiko *War, memory, nationalism and education in postwar Japan 1945-2007, the japanese history textbook controversy and and Ienaga Saburo's court challenges* Routledge 2008
- Nye Joseph *Soft power, the means to success in world politics* Public Affairs 2004
- Ohana David *Political theologies in the Holy Land, Israeli messianism and its critics* Routledge 2009
- Olender Maurice *Race sans histoire* Points Seuil 2009
- Olender, Maurice : *Race sans histoire*, Points Seuil Essais 2005
- Ollivier Bruno *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation* CNRS 2009
- Oren Tasha *Demon in the box : Jews, Arabs, Politics and culture in the making of Israeli television* Rutgers University Press 2004

- Oron, Ya'ir. *The Banality of Indifference: Zionism and the Armenian Genocide*. Transaction Publishers, 2000
- Orr, Tamra. *Egyptian Islamic Jihad*. The Rosen Publishing Group, 2003
- Ortolé Philippe : *Clint Eastwood, la figure du guerrier* L'Harmattan 1994
- Ory Pascal *Les intellectuels en France* Perrin 2004
- Otterman, Michael. *American torture: from the Cold War to Abu Ghraib and beyond*. MUP, 2007
- Owen, Roger, ed. *Suez 1956: the Crisis and its Consequences*. Oxford: Clarendon Press, 1989
- Ozouf Mona *L'école de la France, essais sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement* Gallimard 1984
- Ozouf Mona *L'école, l'Eglise et la République 1871-1914* Seuil 1992
- Ozouf, Mona *La fête révolutionnaire 1789-1799* Folio 1988
- Panicacci, Jean-Louis. *Les Alpes-Maritimes de 1939 à 1945: un département dans la tourmente*. Serre, 1989
- Pappé Ilan : *Le nettoyage ethnique de la Palestine* Fayard 2008
- Pappé Ilan : *La guerre de 1948 en Palestine* La Fabrique 2000
- Paris, Timothy J. *Britain, the Hashemites and Arab Rule: The Sherifian Solution*. Routledge, 2003
- Parmenter, Barbara M. *Giving voice to stones: place and identity in Palestinian literature*. U of Texas Press, 1994
- Pastoureau Michel : *Une histoire symbolique du Moyen Age occidental* Seuil 2012
- Patai Raphaël : *The Arab mind* Hatherleigh Press 2002
- Patai Raphael : *The Jewish mind* Hatherleigh Press 2007
- Patman, Robert G., ed. *Strategic shortfall: The Somalia syndrome and the march to 9/11*. ABC-CLIO, 2010
- Paxton Robert : *L'armée de vichy : le corps des officiers français* Tallandier 2004
- Peacock Steven *Reading 24 : TV against the clock* ed Tauris 2007
- Peeters Benoît : *le monde d'Hergé* Casterman 2004
- Peri, Yoram, ed. *The Assassination of Yitzhak Rabin*. Stanford University Press, 2000
- Peri, Yoram. *Between battles and ballots: Israeli military in politics*. Cambridge University Press, 1983
- Pernoud Régine *Richard Cœur de Lion* Fayard 1988
- Pernoud Régine : *Pour en finir avec le Moyen Age* Seuil 1979
- Petinos, Charalambos. *Où va la Turquie?: Néo-ottomanisme et islamo-conservatisme*. Editions L'Harmattan, 2013
- Peyraube Emmanuelle *Le harem des Lumières* Eds du Patrimoine 2008
- Picaudou Nadine Branche Raphaëlle et Vermeren Pierre (dir) : *Autour des morts de guerre Maghreb-Moyen-Orient* Publications de la Sorbonne 2013
- Picaudou Nadine : *1914-1923 la décennie qui ébranla le Moyen-Orient* Complexe 1999
- Picaudou Nadine : *La déchirure libanaise* Complexe 1999

- Picaudou Nadine : *Le mouvement national palestinien génèse et structures* L'Harmattan 1991
- Picaudou Nadine : *Les Palestiniens un siècle d'Histoire* Complexe 2003
- Picaudou Nadine : *Territoires palestiniens de mémoire*, Karthala 2006
- Piercy Philippe : *La France, le fait régional* Hachette 2009
- Pignot, Manon. *Allons enfants de la patrie*. Editions du Seuil, 2012.
- Pinchin, Jane Lagoudis. *Alexandria Still: Forster, Durrell, and Cavafy*. Princeton University Press, 1977
- Pintak Lawrence : *The new Arab journalist : mission and identity in a time of turmoil* I. B. Tauris 2011
- Pipes Daniel : *The hidden hand, Middle East fears of conspiracy* Palgrave MacMillan 1998
- Pitt-Rivers Julian : *Anthropologie de l'honneur* Hachette 1997
- Plenel, Edwy, et Stora, Benjamin : *Le 89 arabe*, Stock 2011
- Poirier Nicolas *Castoriadis : l'imaginaire radical* PUF 2004
- Poitou Jean-Pierre : *La dissonance cognitive*, Armand Colin 1974
- Pol-Droit, Roger : *Généalogie des Barbares*, Odile Jacob 2007
- Pollack Kenneth Michael *Arabs at war : military effectiveness 1948-1991* University of Nebraska Press 2004
- Pollak Michael *Une identité blessée, études de sociologie et d'histoire* M tali  1993
- Pommier Sophie : *Egypte l'envers du décor* La Découverte 2008
- Poole, Robert M. *On hallowed ground: The story of Arlington national cemetery*. Walker Books, 2009
- Porter Patrick *Military Orientalism, Eastern war through Western eyes* C Hurst and Co Publishers Ltd 2009
- Portes Jacques : *Les Etats-Unis et la guerre du Vietnam* Complexe 2008
- Pouillon François et Vatin Jean-Claude : *Après l'orientalisme, l'Orient crée par l'Orient* Karthala 2011
- Poulot Dominique *Patrimoine et Musées, l'institution de la culture* Hachette 2001
- Poulot Dominique : *Une histoire des Musées de France XVIII -XX s* La Découverte 2008
- Poulot, Dominique : *Musée, nation, patrimoine 1789-1815*, NRF Gallimard 1997
- Poutrin Isabelle *Convertir les musulmans, Espagne 1491-1609* PUF 2012
- Powell, Eve Troutt. *A different shade of colonialism: Egypt, Great Britain, and the mastery of the Sudan*. Vol. 2. University of California Press, 2003
- Prathama Banerjee *Politics of time : « primitives » and history-writing in a colonial society* Oxford University Press 2006
- Prevots, Naima, and Eric Foner. *Dance for export: Cultural diplomacy and the Cold War*. Wesleyan University Press, 2001
- Prochasson Christophe, Rasmussen Anne : *Vrai et faux dans la Grande Guerre* La Découverte 2004
- Propp Vladimir : *Morphologie du conte* Seuil 1970

- Puiseux Hélène : *Les figures de la guerre : représentations et sensibilités 1839-1996* Gallimard 1997
- Quandt, William B. *Peace process: American diplomacy and the Arab-Israeli conflict since 1967*. Brookings Institution Press, 2010
- Qureishi Emran *The new Crusades, constructing the Muslim enemy* Columbia University Press 2003
- R Hughbank ichard J., ed. et al. *The Dynamics of Terror and Creation of Homegrown Terrorists*, Tate Publishing and Enterprises, 2010
- Rabino, Thomas : *de la guerre en Amérique, essai sur la culture de guerre*, Perrin 2011
- Rajak Tessa *Josephus, the historian and his society* Gerald Duckworth and Co Ltd 2002
- Ram Uri *Israeli nationalism, social conflicts and the politics of knowledge* Routledge 2010
- Rashid Ahmed : *L'ombre des taliban* Autrement 2001
- Rasse Paul (dir) *La diversité culturelle* CNRS 2013
- Rasson, Luc *Ecrire contre la guerre: littérature et pacifismes, 1916-1938*. L'Harmattan, 1997
- Ravitzky Avezier *Messianism, Zionism, and Jewish religious radicalism* University of Chicago Press 1996
- Ray, Sangeeta. *En-gendering India: Woman and nation in colonial and postcolonial narratives*. Duke University Press, 2000
- Razoux Pierre *La guerre du Kippour d'octobre 1973* Economica 1999
- Razoux, Pierre : *Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne*, Perrin 2006
- Record, Jeffrey. *Beating Goliath: Why the Insurgencies Win*. Potomac Books, Inc., 2007
- Regev, Motti, and Edwin Seroussi. *Popular music and national culture in Israel*. University of California Press, 2004
- Reid, Donald M. *Whose Pharaohs: Archaeology, Museums, and Egyptian National Identity from Napoleon to World War I*. University of California Press, 2002
- Renan Ernest *Nouvelles considérations générales sur le caractère général des peuples sémitiques et en particulier sur leur tendance au monothéisme* Kessinger Publishing 2010
- Revel, Jean-François : *L'obsession antiaméricaine, son fonctionnement, ses causes, ses conséquences*, Plon 2002
- Ricca Simone *Reinventing Jerusalem: Israel's Reconstruction of the Jewish Quarter After 1967* I B Tauris 2007
- Ricoeur Paul : *Histoire et vérité* Seuil 2001
- Ricoeur Paul : *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil 2003
- Ricoeur Paul : *Temps et récit* Seuil 1991
- Robert Kenneth Jones. *Pulp Classics: The Lure of "Adventure"*. Wildside Press LLC, 2007

- Robert Lyman *Iraq 1941, The battles for Basra, Habbaniya, Fallujah and Baghdad* Osprey Publishing 2006
- Roberts, Mary, ed. *Orientalism's interlocutors: Painting, architecture, photography.* Duke University Press, 2002
- Robin Corey *La peur, histoire d'une idée politique*, Hachette 2006
- Robin Marie-Monique : *Escadrons de la mort, l'école française*, La Découverte 2004
- Robinson, Harlow. *Russians in Hollywood, Hollywood's Russians: biography of an image.* Upne, 2007
- Robinson, Piers. *The CNN effect: The myth of news, foreign policy and intervention.* Routledge, 2002
- Rodinson Maxime *Mahomet* Seuil 1994
- Rodinson Maxime *Marxisme et monde musulman* Seuil 1972
- Roffat Sébastien : *Animation et propagande, les dessins animés pendant la Seconde Guerre Mondiale* L'Harmattan 2005
- Roggenkamp, Karen *Narrating The News: New Journalism And Literary Genre In Late Nineteenth-Century American Newspapers And Fiction* Kent State University Press 2005
- Rolland Anne-Solène, *Les Musées de la nation, créations, transpositions, nouveaux, Europe, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>s* L'Harmattan 2008
- Rolston, Bill *Politics and performance in contemporary Northern Ireland* 1 University of Massachusetts Press 1999
- Römer Thomas : *Les cornes de Moïse, faire entrer la Bible dans l'Histoire* Fayard Collège de France 2009
- Rose, John H. Melkon. *Armenians of Jerusalem: memories of life in Palestine.* Radcliffe Press, 1993
- Rose, Tricia. *Black noise: Rap music and black culture in contemporary America.* Wesleyan University Press, 1994
- Rosoux Valérie-Barbara *Les usages de la mémoire dans les relations internationales, le recours au passé dans la politique étrangère de la France à l'égard de l'Allemagne et de l'Algérie de 1962 à nos jours* Bruylant 2001
- Rotberg Robert *Israeli and Palestinian narratives of conflict : History's double helix* Indiana University Press 2006
- Roth John et Maxwell Elisabeth (dir) *Remembering for the Future: The Holocaust in an Age of Genocide*, Palgrave 2001
- Rougier Bernard : *L'Oumma en fragments, l'enjeu de l'Islam sunnite au Levant* PUF 2011
- Rougier, Bernard : *Le djihad au quotidien*, PUF 2004
- Roulière Claire : *La mémoire de la Seconde Guerre Mondiale au Japon* L'Harmattan 2004
- Rousseau Frédéric : *La guerre censurée, une histoire des combattants européens de 1914-1918* Seuil 2003
- Roussillon, Alain : *Identité et modernité, les voyageurs égyptiens au Japon (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>siècle)* Actes Sud Sindbad 2005

- Rousso Henry *La dernière catastrophe, l'histoire, le présent, le contemporain* Gallimard 2012
- Rousso Henry *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours* Seuil 1990
- Rousso Henry *Vichy, l'événement, la mémoire, l'Histoire*, Gallimard 2001
- Rousso Henry, Conan Eric : *Vichy, un passé qui ne passe pas* Folio 1997
- Roux Georges, *La Mésopotamie* Seuil 1995
- Roux Jean-Paul *Histoire des Turcs* Fayard 2000
- Roy Olivier *Généalogie de l'islamisme* Fayard 2011
- Roy Olivier : *L'islam mondialisé* Seuil 2004
- Roynette Odile : *Les mots des tranchées, l'invention d'une nouvelle langue de guerre 1914-1919* Armand Colin 2010
- Royot, Daniel : *Les Etats-Unis, civilisation de la violence ?* Armand Colin 2003
- Ruggirello, Véronique. *Khiam, prison de la honte: récits d'une résistance à vingt-deux ans d'occupation israélienne du Liban sud*. Editions L'Harmattan, 2003
- Rushing, Josh. *Mission Al-Jazeera: Build a bridge, seek the truth, change the world*. Palgrave Macmillan, 2007
- Ryan, David, et John Dumbrell, eds. *Vietnam in Iraq: Tactics, lessons, legacies and ghosts*. Routledge, 2007
- Saca, Iman, and Maha Saca. *Embroidering identities: a century of Palestinian clothing*. No. 25. Oriental Inst Pubns Sales, 2006
- Sa'Di, Ahmad H., et Abu-Lughod Līlā, eds. *Nakba: Palestine, 1948, and the claims of memory*. Columbia University Press, 2007
- Sadria Modj-Ta-Ba *Ainsi l'Arabie est devenue séoudite, les fondements de l'Etat saoudien* L'Harmattan 1989
- Saïah, Ysabel. *Oum Kalsoum: l'étoile de l'Orient*. Ed. du Rocher, 2004
- Said Edward *Culture et impérialisme* Fayard 2000
- Said Edward Eagleton Terry et Jameson Fredric *Nationalisme, colonialisme et littérature* Presses Universitaires de Lille 1994
- Said Edward S : *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident* Seuil 2005
- Said, Edward W. : *la question de Palestine*, Sindbad Actes Sud 2010
- Saint-Prot Charles *Le mouvement national arabe, alternative à l'intégrisme* Ellipses 1998
- Saint-Prot Charles *Le mouvement national arabe, de la Nahda au Baas* Ellipses 2013
- Salame Franck *Language memory and identity in the Middle East, the case for Lebanon* Lexington Books 2011
- Saleh Mohamed et Sourouzian Houraj *Catalogue officiel du Musée Egyptien du Caire* Organisation des Antiquités égyptiennes, République Arabe d'Egypte 1987
- Salmon, Christian : *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, La découverte poche 2008
- Sanbar Elias : *Figures du palestinien, identité des origines identité de devenir* Gallimard 2004
- Sanbar, Elias : *Palestine, le pays à venir*, éditions de l'Olivier 1996

- Sand Shlomo *Comment la terre d'Israël fut inventée, de la Terre Sainte à la mère patrie* Flammarion 2012
- Sand Shlomo *Le XX<sup>o</sup>s à l'écran* Seuil 2004
- Sand Shlomo : *Comment le peuple juif fut inventé* Flammarion 2010
- Sand, Shlomo : *Les mots et la terre, les intellectuels en Israël*, Flammarion Champs Essais 2006
- Santamaria Yves *Le pacifisme, une passion française* Armand Colin 2005
- Sardar, Ziauddin. *Postmodernism and the Other: New Imperialism of Western Culture*. Pluto Press, 1998
- Sarfati, Georges-Elia : *L'antisionisme, Israël / Palestine aux miroirs de l'Occident*, Berg International 2002
- Saunders, Nicholas J., and Paul Cornish, eds. *Contested objects: Material memories of the Great War*. Routledge, 2009
- Save-Soderbergh Torgny *Temples and Tombs of ancient Nubia : the international campaign at Abu Simbel, Philae and other sites* Thames and Hudson Ltd 1999
- Sayigh, Yezid. *Armed Struggle and the Search for State: The Palestinian National Movement, 1949-1993*. Oxford University Press, 1997
- Sayre, Gordon M. *The Indian chief as tragic hero: Native resistance and the literatures of America, from Moctezuma to Tecumseh*. Univ of North Carolina Press, 2006.
- Scales Jr, Robert H. *Adaptive Enemies. Achieving Victory by Avoiding Defeat*. National defense University Institute for National Strategic Studies 2000
- Schaer Roland *L'invention des musées* Gallimard 1993
- Schanzer, Jonathan. *Hamas vs. Fatah: the struggle for Palestine*. Macmillan, 2008
- Schattner Gawrych, Walter George. *The Albatross of Decisive Victory: War and Policy Between Egypt and Israel in the 1967 and 1973 Arab-Israeli Wars*. Greenwood Publishing Group, 2000
- Schattner Marius Schillo Frédérique *La guerre du Kippour n'aura pas lieu* André Versailles 2013
- Scheid John *Rome et l'intégration de l'empire (44 av JC-260 ap JC)* PUF 2010
- Schiff Zeev, Yaari Ehud : *Intifada* Stock 1991
- Schmid Dorothée *La Turquie au Moyen-Orient. Le retour d'une puissance régionale?* CNRS 2011
- Schmitt, Karl : *La notion de politique, théorie du partisan*, Champs Flammarion classiques 1992
- Schmitz, David F. *The Tet Offensive: Politics, War, and Public Opinion*. Rowman & Littlefield Pub Incorporated, 2005
- Schwartz Dov *Religious-zionism history and ideology* Academic Studies Press 2009
- Schwenkel, Christina. *The American War in contemporary Vietnam: Transnational remembrance and representation*. Indiana University Press, 2009
- Scott Lucas, W. *Divided we stand: Britain, the US and the Suez Crisis* Hodder & Stoughton, 1991

- Scott, Lawrence P., and William M. Womack. *Double V: The civil rights struggle of the Tuskegee airmen*. MSU Press, 2012
- Scruggs, Jan C., et Swerdlow Joel L.. *To heal a nation: the Vietnam Veterans Memorial*. New York: Harper & Row, 1985
- Searle William (dir) : *Search and clear Critical Responses to Selected Literature and Films of the Vietnam War* Popular Press 1988
- Seeberg, Peter. *Fragmented Loyalties: Nation and Democracy in Lebanon After the Cedar Revolution*. Syddansk Universitet, 2007
- Segev Tom : *Elvis in Jerusalem : post-zionism and the Americanization of Israel* Picador 2002
- Segev Tom : *1967, six jours qui ont changé le monde* Hachette 2009
- Segev Tom : *C'était en Palestine au temps des coquelicots* Liana Lévi 2000
- Segev Tom : *Le septième million, les Israéliens et le génocide* Liana Lévi 2003
- Šelomo A. Dešen, Liebman Charles Seymour, Shokeid Moshe *Israeli Judaism: The Sociology of Religion in Israel* Transaction Publishers 1995
- Semmerling Tim Jon *Evil Arabs in American Popular Film: Orientalist Fear*, University of Texas Press 2006
- Sen Amartya *Identité et violence* Odile Jacob 2010
- Seurat Michel : *L'état de barbarie* PUF 2012
- Shafik Viola *Arab cinema : History and cultural Identity* American University in Cairo Press 2007
- Shafik Viola *Popular Egyptian cinema, gender, class and nation* American University in Cairo Press 2010
- Shafir, Gershon. *Land, Labor and the Origins of the Israeli-Palestinian Conflict: 1882-1914*. Univ of California Press, 1989
- Shaheen Jack : *Reel Bad Arabs: How Hollywood Vilifies a People* Interlink Books 2009
- Shaheen Jack *Guilty: Hollywood's Verdict on Arabs After 9/11* Olive Branch Press 2008
- Shanks Hershel (dir) *l'aventure des manuscrits de la Mer Morte* Seuil 2002
- Shapira Anita *Land and power: The Zionist resort to force, 1881-1948*. Stanford University Press, 1999
- Shapira Anita : *L'imaginaire d'Israël, histoire d'une culture politique* Calmann-Lévy 2005
- Shay Jonathan *Odysseus in America*. New York: Scribner, 2002
- Shay, Jonathan. *Achilles in Vietnam: Combat trauma and the undoing of character*. Simon and Schuster, 2010
- Shibusawa, Naoko. *America's geisha ally: reimagining the Japanese enemy*. Harvard University Press, 2006
- Shields, Sarah D. *Fezzes in the River: Identity Politics and European Diplomacy in the Middle East on the Eve of World War II*. Oxford University Press, 2011
- Shlaim Avi *1948 la guerre de Palestine* Autrement 2002

- Shohat, Ella, et Stam Robert. *Unthinking Eurocentrism: Multiculturalism and the media*. Psychology Press, 1994
- Shohat, Ella. *Israeli cinema: East/West and the politics of representation*. I B Tauris 2010
- Shryock, Andrew. *Nationalism and the genealogical imagination: Oral history and textual authority in tribal Jordan*. University of California Pr, 1997
- Sieffert Denis et alii : *Le traitement par les médias français du conflit israélo-palestinien* L'Harmattan 2007
- Sieffert Denis : *La guerre israélienne de l'information, désinformation et fausses symétries dans le conflit israélo-palestinien* La Découverte 2002
- Silberman Neil Asher *A Prophet from amongst you : the life of Yigael Yadin, soldier, scholar and mythmaker of modern Israel* Addison Wesley 1996
- Silberstein Laurence *The postzionism debates : knowledge and power in Israeli culture* Routledge 1999
- Silver, Kenneth E. *Esprit de corps: the art of the Parisian avant-garde and the First World War, 1914-1925*. Princeton: Princeton University Press, 1989
- Simon, Reeva S. *Iraq between the Two World Wars: The Creation and Implementation of a Nationalist Ideology*. Columbia University Press, 1986
- Singermanet Diane Amar Paul (dir) : *Cosmopolitan Cairo* The American University in Cairo Press 2006
- Siniver, Asaf. *Nixon, Kissinger, and US foreign policy making*. Cambridge University Press, 2008
- Sirinelli Jean-François : *Culture et guerre froide* PU Paris-Sorbonne 2008
- Sivan Emmanuel *L'Islam et la Croisade, idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux Croisades* Librairie d'Amérique et d'Orient 1968
- Sivan Emmanuel *Radical Islam, medieval theology and modern politics* Yales University Press 1990
- Sivan Emmanuel : *Mythes politiques arabes* Fayard 1995
- Sloan, Elinor C. *Revolution in Military Affairs*. Vol. 5. McGill-Queen's Press-MQUP, 2002
- Slymovics, Susan. *The object of memory: Arab and Jew narrate the Palestinian village*. Univ of Pennsylvania Press, 1998
- Small, Melvin. *Covering dissent: The media and the anti-Vietnam War movement*. Rutgers University Press, 1994
- Smith Anthony *Ethno-symbolism and nationalism : a cultural approach* Routledge 2009
- Smith Anthony *Nationalism and modernism* Routledge 1998
- Smith Anthony *Nations and nationalism in a global era* Polity 1995
- Smith Anthony *The nation in History : historiographical debates about ethnicity and nationalism (The Menahem Stern Jerusalem Lectures)* Brandeis 2000
- Smith, Paul Chaat, and Robert Allen Warrior. *Like a hurricane: the Indian movement from Alcatraz to Wounded Knee*. The New Press, 1996

- Smouts Marie-Claude (dir), *La situation postcoloniale*, Presses de Sciences-Po 2007
- *Sociocultural Data to accomplish Department of Defense Missions, towards a unified social framework* The National academies Press, Washington 2012 760p
- Soh, C. Sarah. *The comfort women: Sexual violence and postcolonial memory in Korea and Japan*. University of Chicago Press, 2008
- Solé Robert *Le grand voyage de l'obélisque* Seuil 2004
- Soumi Nasser: *Palestine, une civilisation de l'olivier, une passion charnelle*, Sindbad 2010
- Soustelle Jacques : *Les Aztèques à la veille de la conquête espagnole* Fayard 2011
- Spillman, Lyn. *Nation and commemoration: Creating national identities in the United States and Australia*. Cambridge University Press, 1997
- Spivak Gayatri Chakravorty *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Amsterdam 2006
- St Clair, William. *That Greece might still be free: the Philhellenes in the War of Independence*. Open Book Publishers, 2008
- Stav, Arieh. *Peace: The Arabian Caricature: A Study of Anti-Semitic Imagery*. Gefen Publishing House, 1999
- Stein Kenneth W. *Heroic diplomacy : Sadat, Kissinger, Carter, Begin, and the quest for Arab-Israeli peace* Routledge 1999
- Sternhell Zeev *Aux origines d'Israël, entre nationalisme et socialisme* Folio 2004
- Sternhell Zeev : *La droite révolutionnaire, les origines françaises du fascisme 1885-1914* Folio 1998
- Sternhell Zeev : *Maurice Barrès et le nationalisme français* Complexe 1985
- Stora Benjamin : *Imaginaires de guerre, les images dans les guerres d'Algérie et du Viêt-Nam* La Découverte 2004
- Stora Benjamin : *La guerre civile en Algérie* Tallandier 2007
- Stora Benjamin : *La guerre invisible, Algérie années 90* Presses de sciences-po 2001
- Stora Benjamin : *Les mots de la guerre d'Algérie* Presses Universitaires du Mirail 2005
- Stora Benjamin : *Messali Hadj* Hachette Pluriel 2004
- Stora, Benjamin : *La gangrène et l'oubli, la mémoire de la guerre d'Algérie*, La Découverte 1991
- Storey, John, and Storey John.. *An introduction to cultural theory and popular culture*. Hemel Hempstead: Prentice Hall, 1997
- Stromberg Fredrik : *La propagande dans la BD : un siècle de manipulations en images* Eyrolles 2010
- Sufian, Sandra M. *Healing the land and the nation: Malaria and the Zionist project in Palestine, 1920-1947*. University of Chicago Press, 2008
- Susan L. *The media at war: Communication and conflict in the twentieth century*. St. Martin's Press, 2000
- Swedenburg, Ted. *Memories of revolt: The 1936-1939 rebellion and the Palestinian national past*. University of Arkansas Press, 2003

- T. C. Genelkurmay Baskanligi : *Atatürk and the War of Independence museum*, sans date
- Tachjian, Vahé. *La France en Cilicie et en Haute-Mésopotamie: aux confins de la Turquie, de la Syrie et de l'Irak, 1919-1933*. Karthala, 2004
- Taguieff Pierre-André *Le sens du progrès : une approche historique et philosophique* Flammarion 2004.
- Taguieff Pierre-André *Les contre-révolutionnaires, le progressisme entre illusion et imposture* Denoël 2007
- Taguieff Pierre-André : *L'imaginaire du complot mondial* Mille et une nuits 2006
- Taguieff Pierre-André : *La nouvelle propagande antijuive* PUF 2010
- Taguieff Pierre-André : *Les protocoles des Sages de Sion, faux et usage d'un faux* Fayard 2004
- Taguieff, Pierre-André : *Prêcheurs de haine, traversée de la judéophobie planétaire*, Mille et une nuits 2004
- Taher, Nadia Adel. *Social identity and class in a Cairo neighborhood*. Vol. 9. American University in Cairo Press, 1986
- Tallon Alain *L'Europe au XVI<sup>e</sup>s, Etats et relations internationales* PUF 2010
- Talon, Claire-Gabrielle : *Al Jazeera, liberté d'expression et pétromonarchie*, PUF 2011
- Tamkeen (association) : *The Jordanian Labour market needs for migrant workers and the views of its employers*, sans date, auto-édité, *Doubled alienation : migrant workers situation in Jordan 2009* auto-édité.
- Tar Kovacs Fadia Nassif : *Les rumeurs dans la guerre du Liban : les mots de la violence* CNRS Editions 1998
- Taraud Christelle *Amour interdit, marginalité, prostitution, colonialisme (Maghreb 1830-1962)* Payot 2012
- Tasker, Yvonne. *Spectacular bodies: Gender, genre and the action cinema*. Routledge, 2002
- Taylor Charles *Hegel et la société moderne* Presses de l'université de Laval 1998
- Taylor Charles *Multiculturalisme, différence et démocratie* Flammarion 2009
- Taylor, Philip M. *War and the media: Propaganda and persuasion in the Gulf War*. Buy this book, 1992
- Tažuber, Eliezer. *The formation of modern Syria and Iraq*. Frank Cass 1995
- Telhami, Shibley, et Barnett Michael N., eds. *Identity and foreign policy in the Middle East*. Cornell University Press, 2002
- Ter-Minassian, Anahide. *La République d'Arménie: 1918-1920..* Editions Complexe, 2006
- Ternon Yves : *Les Arméniens, histoire d'un génocide* Seuil Histoire 1996
- Terry, Janice J. *The Wafd, 1919-1952: Cornerstone of Egyptian Political Power*. Third World Centre for Research and Pub., 1982
- Teyssier, Eric : *la mort en face, le dossier gladiateur*, Actes Sud 2009

- Thiesse Anne-Marie *La création des identités nationales, Europe XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>s* Seuil 2001
- Thomas Gordon : *Histoire secrète du Mossad* Points 2007
- Thomas Gordon : *Mossad, les nouveaux défis* Points 2008
- Thompson, Elizabeth. *Colonial citizens: republican rights, paternal privilege, and gender in French Syria and Lebanon*. Columbia University Press, 2000
- Thual, François : *Géopolitique du chiisme*, Arléa 1995
- Thurlot Fabrice (dir) *Patrimoine et mondialisation* L'Harmattan 2008
- Tibi, Bassam, Farouk-Sluglett Marion, et Sluglett Peter. *Arab nationalism*. St. Martin's Press, 1997
- Tilly Charles *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe 990-1990* Aubier 1992
- Todorov Tzvetan : *La peur des barbares, au-delà du choc des civilisations* Livre de Poche 2009
- Todorov Tzvetan : *Les abus de la mémoire* Arléa 2004
- Todorov, Tzvetan : *L'homme dépaycé*, Seuil, l'Histoire immédiate, 1996
- Tolan John *L'Europe latine et le monde arabe au Moyen Age, cultures en conflit et en convergence* Presses Universitaires de Rennes 2009
- Tomlinson John *Cultural imperialism* Frances Pinter Publishers Ltd 2001
- Tomlinson John *Cultural imperialism, a critical introduction* ACLS Humanities E-book 2008
- Tonnet-Lacroix, Éliane. *Après-guerre et sensibilités littéraires: 1919-1924*. Publications de la Sorbonne, 1991
- Toscano Alberto *Le fanatisme* La Fabrique 2011
- Toynbee, Arnold J. : *Guerre et civilisation*, Gallimard NRF Idées 1953
- Traverso Enzo *Le passé, mode d'emploi, histoire, mémoire, politique*, La Fabrique 2005
- Trigano Shmuel (dir) *Le monde sépharade II Civilisation* Seuil 2006
- Trigano Shmuel : *Le monde sépharade* Seuil 2006
- Trinquier Roger : *La guerre moderne* La Table ronde 1961
- Trotsky Léon *Histoire de la révolution russe* Seuil 1995
- Trotsky Léon : *La révolution permanente* Editions de Minuit 1963
- Tubbs, Floyd R. *Stahlhelm: Evolution of the German Steel Helmet*. Kent State University Press, 2000
- Turan, Kenneth. *Sundance to Sarajevo: Film festivals and the world they made*. University of California Press, 2002
- Turner, Karen, et Thanh Hao Phan. *Even the women must fight: Memories of war from North Vietnam*. Wiley, 1999
- Valantin, Jean-Michel : *Hollywood, le Pentagone et Washington, les trois acteurs d'une stratégie globale*, Autrement Frontières 2003, 207 p
- Vallet Françoise *Les Mérovingiens, de Clovis à Dagobert* Gallimard 2005

- Van Creveld Martin : *Tsahal, histoire critique de la force israélienne de défense*, Ed du Rocher 1998
- Van Parijs Philippe: *Le modèle économique et ses rivaux : introduction à la pratique de l'épistémologie des sciences sociales* Droz 1990
- Van Regemorter Jean-Louis : *La Russie et le monde au XX<sup>e</sup>s* Armand Colin 1999
- Van Ypersele Laurence (dir) : *Imaginaires de guerre, l'Histoire entre mythe et réalité* Academia 2003
- Van Ypersele Laurence (dir) : *Questions d'histoire contemporaine, conflits, mémoires, identités* PUF 2006
- van Ypersele Laurence *Le roi Albert, histoire d'un mythe* Quorum 1995
- Van Ypersele Laurence *Mémoire et identité, parcours dans l'imaginaire occidental* Presses Universitaires de Louvain 2008
- Vance, Jonathan F. *Death So Noble: Memory, Meaning, and the First World War.* UBC Press, 2011
- Vandersleyen Claude *L'Égypte et la vallée du Nil tome 2, de la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire* PUF 1998
- Vaner, Semih, ed. *Modernisation autoritaire en Turquie et en Iran.* L'Harmattan, 1991
- Varble, Derek. *The Suez Crisis 1956.* Osprey Publishing, 2003
- Vatel Hervé *Le graffiti des tranchées : graffitis, sculptures, et autres traces de la Grande Guerre*, Association Soissonais 14-18 2008
- Vatikiotis, Panayiotis J. *Politics and the military in Jordan: a study of the Arab Legion, 1921-1957.* Cass, 1967
- Vauday Patrick *La décolonisation du tableau* Seuil 2006
- Vaughn, Stephen. *Ronald Reagan in Hollywood: Movies and Politics.* Cambridge University Press, 1994
- Veinstein Gilles *Mehmed Efendi, le paradis des infidèles, un ambassadeur ottoman en France sous la Régence* La Découverte 2004
- Vennesson Pascal : *Guerres et soldats au cinéma* L'Harmattan 2005
- Véray Laurent, *La Grande Guerre au cinéma* Ramsay 2008
- Vercoutter Jean : *A la recherche de l'Égypte oubliée* Gallimard 2001
- Verdeil Eric, Faour Ghaleb Velut Sébastien : *Atlas du Liban, territoires et sociétés* IFPO 2007
- Vernant Jean-Pierre et Vidal-Naquet Pierre *La Grèce ancienne 1, du mythe à la raison* Seuil 2011
- Vernant Jean-Pierre *Mythe et pensée chez les Grecs, étude de psychologie historique* La Découverte 2005
- Vernant Jean-Pierre : *Problèmes de la guerre en Grèce antique* Seuil 1999
- Veyne Paul *Comment on écrit l'Histoire* Seuil 1996
- Veyne Paul *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* Seuil 1992
- Vezina Alain *Godzilla, une métaphore du Japon d'après-guerre* L'Harmattan 2012
- Victor Barbara : *Shahidas, les femmes kamikazes de Palestine* Flammarion 2002

- Vigarello Georges *Histoire de la beauté, le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours* Seuil 2007
- Vigarello Georges *Le propre et le sale, l'hygiène du corps depuis le Moyen Age*, Seuil 1987
- Vincent Rocchio *Reel racism : confronting Hollywood's construction of Afro-American culture* Westview Press 2000
- *Voir ne pas voir la guerre, histoire des représentations photographiques de la guerre*, le grand livre du mois 2001
- Volait Mercedes et Nasr Joe *Urbanism-Imported or Exported? Native Aspirations and Foreign Plans* Wiley Academy 2003
- Volk Lucia *Memorials and Martyrs in modern Lebanon* Indiana University Press 2010
- von Benda Roswitha *Les enfants de l'Intifada* La Découverte 1991
- Von Geldern, James, and Richard Stites, eds. *Mass Culture in Soviet Russia : Tales, Poems, Songs, Movies, Plays, and Folklore, 1917-1953*. Indiana University Press, 1995
- *Voyageurs arabes* (Collectif) Gallimard Pléiade 1995
- Wa Thiong'o Ngugi *Décoloniser l'esprit* La Fabrique 2011
- Wachtel Nathan : *La vision des vaincus, les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole* Folio 1992
- Wald Kenneth D. *Religion and politics in the United States* Rowman and Littlefield Publishers 2010
- Walid Khalidi *All that remains: The Palestinian villages occupied and depopulated by Israel in 1948*. Washington, DC : Institute for Palestine studies, 1992
- Walzer Michael : *Guerres justes et injustes* Folio 2006
- Ward, Annalee. *Mouse morality: The rhetoric of Disney animated film*. University of Texas Press, 2002
- Warnock, Kitty. *Land before honour: Palestinian women in the occupied territories*. Macmillan Press Ltd., 1990
- Watenpaugh, Keith D. *Being Modern in the Middle East: Revolution, Nationalism, Colonialism and the Arab Middle Class*. Princeton University Press, 2006
- Watts, Martin. *The jewish legion during the first world war*. Palgrave Macmillan, 2004
- Weaver, David David Hugh. *The American journalist: A portrait of US news people and their work*. Indiana University Press, 1991
- Weber Max : *Le savant et le politique* 10x18 2002
- Weigley, Russell F. *The American Way of War: A History of United States Military Strategy and Policy*. Indiana University Press, 1977
- Weiner, Robert G., ed. *Captain America and the struggle of the superhero: critical essays*. McFarland, 2009
- Whelan, Richard. *Robert Capa: a biography*. U of Nebraska Press, 1994
- White, Benjamin Thomas. *The emergence of minorities in the Middle East: the politics of community in French mandate Syria*. Edinburgh University Press, 2011

- White, Harry, et Murphy Michael, eds. *Musical Constructions of Nationalism: Essays on the History and Ideology of European Musical Culture, 1800-1945*. Cork University Press, 2001
- Whitehead Stephen M., Barrett Frank *The masculinities reader* John Wiley and Sons 2001
- Wiewiorka Michel et Ohana Jocelyne (dir) *La différence culturelle, une reformulation des débats, colloque de Cerisy*, Balland 2001
- Wiewiorka, Olivier. *La mémoire désunie*. Seuil, 2010
- Wiewiorka Olivier : *Histoire du débarquement en Normandie* Seuil 2007
- William H. Stiebing *Uncovering the past, a history of archaeology* Oxford University Press 1994
- Williams, Manuela. *Mussolini's Propaganda Abroad: Subversion in the Mediterranean and the Middle East, 1935-1940*. Routledge, 2006
- Willner, Ann R. *The spellbinders: Charismatic political leadership*. Yale University Press, 1985
- Wilson, Charles Reagan. *Baptized in Blood: The Religion of the Lost Cause, 1865-1920*. University of Georgia Press, 2009
- Wilson, John Preston et Beverley Raphael eds *International handbook of traumatic stress syndromes*. Springer US, 1993
- Wilson, Mary Christina. *King Abdullah, Britain and the making of Jordan*. Cambridge University Press, 1990
- Winock Michel *Le siècle des intellectuels* Seuil 2006
- Winter Jay *Entre deuil et mémoire, la Grande Guerre dans l'Histoire culturelle de l'Europe* Armand Colin 2008
- Winter, Jay. *Sites of memory, sites of mourning: The Great War in European cultural history*. Cambridge University Press, 1998
- Wise Michael : *Les manuscrits de la Mer Morte* Perrin 2003
- Wolfgram Mark A. *Getting history right, East and West German collective memories of the Holocaust and war* Bucknell University Press 2013
- Wyatt, Clarence R. *Paper soldiers: the American press and the Vietnam War*. University of Chicago Press, 1993
- Yadin Ygael : *Hazor, with a chapter on Israelite Megiddo* Oxford University Press for the British Academy 1972
- Yadin Ygael *Bar-Kokhba, the rediscovery of the legendary hero of the last Jewish revolt against imperial Rome* Weidenfeld and Nicolson 1971
- Yadin Ygael *The Temple scroll : the hidden law of the Dead Sea sect* Random House 1985
- Yadin Yigael *Masada, la dernière citadelle d'Israël*, Hachette 1967
- Yakira, Elhanan. *Post-zionism, post-holocaust: three essays on denial, forgetting, and the delegitimation of israel*. Cambridge University Press, 2010
- Yanarella Ernest J. et Sigelman Lee (dir) : *Political myth and popular culture* Greenwood Press 1988

- Yegenoglu, Meyda. *Colonial fantasies: Towards a feminist reading of Orientalism*. Cambridge University Press, 1998
- Yerushalmi Yosef Hayim : *Zakhor, histoire juive et mémoire juive* Gallimard 1991
- Yiftachel, Oren. *Ethnocracy: Land and identity politics in Israel/Palestine*. University of Pennsylvania Press, 2006
- Yuen F. *Analogies at War: Korea, Munich, Dien Bien Phu, and the Vietnam Decisions of 1965*. Princeton University Press, 1992
- Zertal Idith : *La nation et la mort, la Shoah dans le discours et la politique d'Israël* La Découverte 2008 289p
- Zerubavel Yael *Recovered roots : collective memory and the making of Israeli national tradition* University of Chicago Press 1997
- Ziad Elmarfasy, Anna Bernard, David Attwell *Debating orientalism* Palgrave Macmillan 2013
- Ziff, Trisha. *Che Guevara: revolutionary & icon*. Harry N. Abrams, 2006
- Zîser, Eyâl. *Lebanon: The Challenge of Independence*. IB Tauris, 2000

## Articles

- « Antisémitisme et négationnisme dans le monde arabe » *Revue d'Histoire de la Shoah* n°180 Somogy
- « Commemorating the Naksa, evoking the Nakba » *MIT Electronic Journal of Middle Eastern Studies* spring 2008 disponible ici : [http://works.bepress.com/cgi/viewcontent.cgi?article=1003&context=leila\\_farsakh&seid=1&referer=http%3A%2F%2Fscholar.google.fr%2Fscholar%3Fstart%3D20%26q%3Dnakba%2Bmeaning%26hl%3Dfr%26as\\_sdt%3D0%2C5#search=%22nakba%20meaning%22](http://works.bepress.com/cgi/viewcontent.cgi?article=1003&context=leila_farsakh&seid=1&referer=http%3A%2F%2Fscholar.google.fr%2Fscholar%3Fstart%3D20%26q%3Dnakba%2Bmeaning%26hl%3Dfr%26as_sdt%3D0%2C5#search=%22nakba%20meaning%22)
- « Proche-Orient : foyers, frontières et fractures » *Vingtième Siècle, revue d'Histoire* n° spécial Presses de Sciences-Po, juillet-septembre 2009
- « violences de guerre, violences coloniales, violences extrêmes avant la Shoah » *Revue d'Histoire de la Shoah* n°189 Juillet-décembre 2008
- Abadi Jacob "Egypt's policy towards Israel : the impact of foreign and domestic constraints" *Israel Affairs* vol 12 n°1 2006, pp 159-176
- Abakhouya, Abdelmajid. "Regards sur le Moyen Âge: le cinéma arabe à la recherche d'al-Andalus: Le Destin, de Youssef Chahine." *Babel Littératures plurielles* 15 (2007): 229-245
- Abbink, Jan. "The changing identity of Ethiopian immigrants (Falashas) in Israel." *Anthropological Quarterly* (1984): 139-153

- Abdalla, Ahmed. "Egypt's Islamists and the State." *Middle East Report* 23 (1993): 28
- Abdallah, Monia. "Analyse topique d'une caractérisation artistique. Étude des lieux communs dans l'art contemporain islamique." *Images Re-vues. Histoire, anthropologie et théorie de l'art* 1 (2005)
- Abdo, Nahla. "Women of the intifada: gender, class and national liberation." *Race & Class* 32.4 (1991): 19-34
- Aberbach, David. "The poetry of nationalism." *Nations and Nationalism* 9.2 (2003): 255-275
- Abou-Hatab, Fouad A-LH. "Psychology from Egyptian, Arab, and Islamic perspectives: Unfulfilled hopes and hopeful fulfillment." *European Psychologist* 2.4 (1997): 356
- Abou-Merhi, Karim. "L'identité beyrouthine et la reconstruction." *Géographie et cultures* 65 (2008): 73-89
- Abu Hashhash, Mahmoud. "On the Visual Representation of Martyrdom in Palestine." *Third Text* 20.3-4 (2006): 391-403
- Abufarha, Nasser. "Land of symbols: cactus, poppies, orange and olive trees in Palestine." *Identities: Global Studies in Culture and Power* 15.3 (2008): 343-368
- Abu-Odeh, Lama. "Crimes of Honor and the Construction of Gender in Arab Societies." *Comparative Law Review* 2.1 (2011)
- Abu-Remaileh, Refqa. "Palestinian anti-narratives in the films of Elia Suleiman." *Arab Media and Society* 5 (2008)
- Aclimandos, Tewfik. "À quoi rêvent les foules." *Égypte/Monde arabe* 2 (1990): 143-164
- Aclimandos, Tewfik. "Le Caire: la faute à l'Occident et à Israël?." *Outre-Terre* 3 (2008): 247-252
- Aclimandos, Tewfik. *Officiers et Frères musulmans*. Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales, 2002
- Adamson, Fiona B. "Democratization and the domestic sources of foreign policy: Turkey in the 1974 Cyprus crisis." *Political Science Quarterly* 116.2 (2001): 277-303
- Aday, Sean, Cluverius John, et Livingston Steven. "As goes the statue, so goes the war: The emergence of the victory frame in television coverage of the Iraq War." *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 49.3 (2005): 314-331
- Addison, Erin. "Saving Other Women from Other Men: Disney's Aladdin." *Camera obscura* 11.1 31 (1993): 4-25
- Adelman, Madelaine. "The military, militarism, and the militarization of domestic violence." *Violence Against Women* 9.9 (2003): 1118-1152
- Aguayo, Michelle. "Representations of Muslim Bodies in The Kingdom." *Global Media Journal Canadian Edition* volume 2 issue 2 pp 41-56 2009
- Agulhon, Maurice. "Imagerie civique et décor urbain dans la France du XIX e siècle." *Ethnologie française* (1975): 33-56
- Agulhon, Maurice. "La «statuomanie» et l'histoire." *Ethnologie française* (1978): 145-172

- Aigle Denise (dir) *Figures mythiques des mondes musulmans* Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée n°89-90, 2000
- Ajemian, Pete. "Resistance beyond time and space: Hezbollah's media campaigns." *Arab Media & Society* 5 (2008): 1-17
- Akcali, Emel. "The ambivalent role of national monuments in the age of globalisation: The case of Atatürk's mausoleum in Turkey." *Journal title Borderlands* 9.2 (2010)
- al-Ahnaf, Mustapha. "L'intifâda vécue d'Égypte." *Égypte/Monde arabe* 6 (2003): 139-148
- Alaoui, Amina. "Poésie et musique arabo-andalouse: un chemin initiatique." *La pensée de midi* 2 (2009): 71-90
- Alatas, Syed Hussein. "Intellectual imperialism: definition, traits, and problems." *Southeast Asian Journal of Social Science* 28.1 (2000): 23-45
- Alcalay Ammiel « The Sephardim and the « Orientalization of Israel » *Journal of Palestine Studies* vol 16 n°4 été 1987 pp 156-165
- Alcaraz, Emmanuel. "Les monuments aux martyrs de la guerre d'indépendance algérienne: monumentalité, enjeux de mémoire et commémorations." *Guerres mondiales et conflits contemporains* 1 (2010): 125-146
- Alexander, Edward. "Israeli Intellectuals and Israeli Politics." *World Affairs* 159.3 (1997): 95-99
- Alexandru Florian et Babes Adina-Franciska "The Emigration of the Jews in the Antonescu Era." *Holocaust. Studii și cercetări* 1 (5 (2012): 16-34
- Al-Haj, Majid, et al. "Attitudes et orientation des immigrants soviétiques: l'émergence d'un nouveau groupe ethnique en Israël." *Revue européenne de migrations internationales* 12.3 (1996): 139-152
- Al-Hakkak, Ghalib. "Essai d'interprétation des textes relatifs à la ville ronde de Bagdad." *Revue des Etudes Islamiques* 51 (1983): 149-159
- Alia, Valerie. "Naming in Nunavut: A Case Study in Political Onomastics." *British Journal of Canadian Studies* 19.2 (2006): 247-256
- Allan, Diana, and Curtis Brown. "The Mavi Marmara at the frontlines of Web 2.0." *Journal of Palestine Studies* 40.1 (2010): 63-77
- Allan, Diana. "Mythologising al-nakba: Narratives, collective identity and cultural practice among Palestinian refugees in Lebanon." *Oral History* (2005): 47-56
- Allen, Lori A. "The polyvalent politics of martyr commemorations in the Palestinian Intifada." *History & Memory* 18.2 (2006): 107-138
- Allouche-Benayoun, Joëlle. "Westheimer (Rudh) Kaplan (Steven). Surviving Salvation. The Ethiopian Jewish Family in Transition." *Archives des sciences sociales des religions* 100.1 (1997): 137-137
- Al-Marashi, Ibrahim. "Iraq's Hostage Crisis: Kidnappings, Mass Media and the Iraqi Insurgency." *Middle East Review of International Affairs* 8.4 (2004): 1-11
- Alneng, Victor. "What the Fuck is a Vietnam?" Touristic Phantasms and the Popcolonization of (the) Vietnam (War)." *Critique of anthropology* 22.4 (2002): 461-489

- Alon, Yoav. "British Colonialism and Orientalism in Arabia: Glubb Pasha in Transjordan, 1930-1946." *British Scholar* 3.1 (2010): 105-126
- ALSayyad, Nezar. "From vernacularism to globalism: the temporal reality of traditional settlements." *Traditional Dwellings and Settlements Review* 7 (1995): 13-24
- Ambroise-Rendu, Anne-Claude. "Du dessin de presse à la photographie (1878-1914): histoire d'une mutation technique et culturelle." *Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954-)* 39.1 (1992): 6-28
- Amin, Hussein. "Freedom as a value in Arab media: Perceptions and attitudes among journalists." *Political Communication* 19.2 (2002): 125-135
- Amir, Dorit. "Understanding the role of folk songs in Jewish-Israeli culture: Implications for music therapy." *World of music* 39.1 (1997): 111-127
- Amir, Shaul, et Rechtman Orly. "The development of forest policy in Israel in the 20th century: implications for the future." *Forest Policy and Economics* 8.1 (2006): 35-51
- Andén-Papadopoulos, Kari. "Body horror on the internet: US soldiers recording the war in Iraq and Afghanistan." *Media, Culture & Society* 31.6 (2009): 921-938
- Andén-Papadopoulos, Kari. "US soldiers imaging the Iraq war on YouTube." *Popular Communication* 7.1 (2009): 17-27
- Andersen, Andrew, et Partskhaladze George. "La guerre soviéto-géorgienne et la soviétisation de la Géorgie (février-mars 1921)." *Revue historique des armées* 254 (2009): 67-75
- Anderson, Betty S. "Writing the nation: Textbooks of the Hashemite Kingdom of Jordan." *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* 21.1 (2001): 5-14
- Andrijasevic, Rutvica. "La traite des femmes d'Europe de l'Est en Italie. Analyse critique des représentations." *Revue européenne des migrations internationales* 21.1 (2005): 155-175
- Ang, Ien. "Dallas and the ideology of mass culture." *The cultural studies reader, London, Routledge* (1993): 403-420
- Antaki, Patricia. "Le château croisé de Beyrouth." *ARAM Periodical* 13 (2002): 323-353
- Aouattah, Ali. "De quelques résistances à la pratique psychanalytique dans la culture arabo-musulmane." *Cahiers de psychologie clinique* 2 (2007): 161-191
- Appleby Scott « History in the Fundamentalist imagination » *Journal of American History* vol 89 issue 2 2002, pp 498-511
- Aqtash, Nashat A., Seif Anna, et Seif Ahmed. "Media coverage of Palestinian children and the Intifada." *Gazette* 66.5 (2004): 383-409
- Arar, Tareq. "L'«effet Nasrallah»: les conséquences de la guerre israélo-libanaise au Proche-Orient." *Hérodote* 1 (2007): 24-38
- Arcquembourg, Jocelyne. "L'événement dans l'information en direct et en continu. L'exemple de la guerre du Golfe." *Réseaux* 14.76 (1996): 31-45
- Arkin, William M. "Divine Victory for Whom?." *Strategic studies* 99 (2007)

- Asmar C. et Gubel E. "La mémoire blessée de Beyrouth" *Le Monde de la Bible* 1995, n°93 pp 2-29 et 47-53
- Asworth G. J. et Van der Aa Bart « Bamyán : whose heritage was it and what should we do about it ? » *Current issues in tourism* vol 5 n°5 2002 pp 447-457
- Audeh, Ida. "Narratives of Siege: Eye-Witness Testimonies from Jenin, Bethlehem and Nablus." *Journal of Palestine Studies* 31.4 (2002): 13-34
- Audoin-Rouzeau, Stéphane "George L. Mosse: réflexions sur une méconnaissance française." *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. Vol. 56. No. 1. Editions de l'EHESS, 2001
- Aufderheide, Patricia. "Your country, my country: How films about the Iraq War construct publics." *Framework: The Journal of Cinema and Media* 48.2 (2007): 56-65
- Aydelott, Danise. "Mass Rape During War: Prosecuting Bosnian Rapists Under International Law." *Emory Int'l L. Rev.* 7 (1993): 585
- Ayeb, Habib. "Crise alimentaire en Égypte: compétition sur les ressources, souveraineté alimentaire et rôle de l'État." *Hérodote* 4 (2009): 58-72
- Aytürk, İlker. "Turkish linguists against the West: The origins of linguistic nationalism in Atatürk's Turkey." *Middle Eastern Studies* 40.6 (2004): 1-25
- Azadovskii, Konstantin, and Boris Egorov. "From anti-westernism to anti-semitism: Stalin and the impact of the "anti-cosmopolitan" campaigns on Soviet culture." *Journal of Cold War Studies* 4.1 (2002): 66-80
- Azaryahu, Maoz, and Arnon Golan. "Photography, Memory, and Ethnic Cleansing: The Fate of the Jewish Quarter of Jerusalem, 1948—John Phillips' Pictorial Record." *Israel Studies* 17.2 (2012): 62-76
- Azaryahu, Maoz, et Golan Arnon. "Zionist homelands (and their constitution) in Israeli geography." *Social & Cultural Geography* 5.3 (2004): 497-513
- Azaryahu, Maoz. "Mount Herzl: The creation of Israel's national cemetery." *Israel Studies* 1.2 (1996): 46-74
- Azaryahu, Maoz. "War memorials and the commemoration of the Israeli war of independence, 1948–1956." *Journal of Israeli History* 13.1 (1992): 57-77
- Azay Jr, Nicholas Z. "Political Intrigue and Suppression in Lebanon during World War I." *International Journal of Middle East Studies* 5.2 (1974): 140-160
- Badre, Leila. "Post-war Beirut city centre: a large open-air museum." *Cahiers d'études= Study series* 9 (2001): 16-18
- Bailey, Fred Arthur. "The Textbooks of the "Lost Cause": Censorship and the Creation of Southern State Histories." *The Georgia Historical Quarterly* 75.3 (1991): 507-533
- Baker, Ahmad, et Shalhoub-Kevorkian Nadera. "Effects of political and military traumas on children: the Palestinian case." *Clinical psychology review* 19.8 (1999): 935-950
- Bar, Doron, and Rehav Rubin. "The Jewish Quarter after 1967 A Case Study on the Creation of an Ideological-Cultural Landscape in Jerusalem's Old City." *Journal of Urban History* 37.5 (2011): 775-792
- Barak Oren "Don't mention the war ? The politics of remembrance and forgetfulness in postwar Lebanon" *Middle East Journal* Vol 61, n°1, hiver 2007, pp 49-70

- Barakat, Liliane, and Henri Chamussy. "Les espaces publics à Beyrouth/Public spaces in Beirut." *Géocarrefour* 77.3 (2002): 275-281
- Baram Amatzia "Neo-Tribalism in Iraq: Saddam Hussein's Tribal Policies 1991–96". *International Journal of Middle East Studies*, 29 , pp 1-31
- Baram, Amatzia. "Neo-tribalism in Iraq: Saddam Hussein's tribal policies 1991–96." *International Journal of Middle East Studies* 29.01 (1997): 1-31
- Baran David « la guerre d'Irak : la stratégie du faible face à la puissance américaine » *Politique étrangère* vol 68, 2-2003 p 395-408.
- Barcellini Caroline "La commémoration de la grande guerre au musée de l'armée." *Guerres mondiales et conflits contemporains* 4 (2003): 3-16
- Bardenstein, Carol B. "Trees, forests, and the shaping of Palestinian and Israeli collective memory." *Acts of memory: Cultural recall in the present* (1999): 148-68
- Bar-Joseph, Uri, et Kruglanski Arie W.. "Intelligence failure and need for cognitive closure: on the psychology of the Yom Kippur surprise." *Political Psychology* 24.1 (2003): 75-99
- Bar-Joseph, Uri. "Israel's intelligence failure of 1973: New evidence, a new interpretation, and theoretical implications." *Security Studies* 4.3 (1995): 584-609
- Bar-Joseph, Uri. "Israel's Military Intelligence Performance in the Second Lebanon War." *International Journal of Intelligence and Counterintelligence* 20.4 (2007): 583-601
- Barmé, Geremie R. "To screw foreigners is patriotic: China's avant-garde nationalist." *The China Journal* 34 (1995): 209-234
- Barnett, Arnold, Timothy Stanley, et Michael Shore. "America's Vietnam casualties: victims of a class war?." *Operations Research* 40.5 (1992): 856-866
- Baron Beth Nationalist iconography: Egypt as a woman." *Rethinking Nationalism in the Arab Middle East* (1997): 105-24
- Barreñada, Isaías, Iván Martín, et José Antonio Sanahuja. "L'Espagne et la guerre en Irak." *Critique internationale* 2 (2004): 9-21
- Barsalou, Judy. "Post-Mubarak Egypt: History, Collective Memory and Memorialization." *Middle East Policy* 19.2 (2012): 134-147
- Bar-Siman-Tov, Yaacov. "The Bar-Lev line revisited." *The Journal of Strategic Studies* 11.2 (1988): 149-176
- Bat Ye'or, « Terres arabes: terres de « dhimmitude » », dans *La Cultura Sefardita*, vol. 1, La Rassegna mensile di Israel 44, no. 1-4, 3rd series (1983): 94-102
- Baudot, Martial, et al. "Une illustration de la guerre de l'information: Le conflit entre Israël et le Hezbollah de l'été 2006." (2007) disponible ici <http://ege.fr/download/liban2007.pdf>
- Baumel, Judith Tydor. "'In everlasting memory': Individual and communal Holocaust commemoration in Israel." *Israel Affairs* 1.3 (1995): 146-170
- Bayat, Asef. "La «rue arabe» au-delà de l'imaginaire occidental." *Alternatives Sud* 16.4 (2009): 139-154
- Bayat, Asef. "The" street" and the politics of dissent in the Arab world." *Middle East Report* 33.1; ISSU 226 (2003): 10-17

- Beck, Richard. "Inanimate Fact and Iraq War Filmmaking." *Film Quarterly* 62.1 (2008): 8-9
- Becker, Annette. "From death to memory: the national ossuaries in France after the Great War." *History and Memory* 5.2 (1993): 32-49
- Becker, Annette. "La gauche et l'héritage de la Grande Guerre." *Poche/Sciences humaines et sociales* (2005): 330-340
- Becker, Jean-Jacques. "La Grande Guerre en Méditerranée. L'Empire ottoman dans la guerre." *Cahiers de la Méditerranée* 81 (2010): 17-23
- Beinun, Joel. "Pro-Israel Hawks and the second Gulf war." *Middle East Report* 6 (2003)
- Belli, Mériam. "Le «moment soixante-sept». De la colère, des illusions et de la phase finale de la lutte." *Égypte/Monde arabe* 4-5 (2001): 41-53
- Bellion-Jourdan Jérôme : « Le médecin, le militant et le combattant Figures contemporaines de l'engagement dans la "solidarité islamique" » *Genèses* 2002/3 (no 48) p52-76
- Belmenouar, Safia. "Art contemporain arabe. Un marché en émergence." *Transcontinentales. Sociétés, idéologies, système mondial* 12/13 (2012)
- Ben-Amos, Avner. "War commemoration and the formation of Israeli national identity." *Journal of political and military sociology* 31.2 (2003): 171-195
- Ben-Ari, Nitsa. "Suppression of the Erotic: Puritan Translations in Israel 1930-1980." *The Massachusetts Review* 47.3 (2006): 511-535
- Ben-David, Alon. "Iron Dome advances to meet Qassam threat." *Jane's Defence Weekly* (2008)
- Ben-Eliezer Uri "A nation-in-arms: state, nation, and militarism in Israel's first years." *Comparative Studies in Society and History* 37.2 (1995): 264-285
- Ben-Eliezer, Uri. "Rethinking the Civil-Military Relations Paradigm The Inverse Relation between Militarism and Praetorianism through the Example of Israel." *Comparative Political Studies* 30.3 (1997): 356-374
- Benhamou Françoise « L'inscription au patrimoine mondial de l'humanité, la force d'un langage à l'appui d'une promesse de développement » *Revue Tiers-Monde*, 2010, n°202, pp 113-130
- Bennafla, Karine. " La Bekaa, une zone libanaise stratégique au voisinage de la Syrie." *Cahiers libres* (2007): 167-171
- Ben-Naftali, Orna, et Gleichgevitch Sean S.. "Missing in Legal Action: Lebanese Hostages in Israel." *Harv. Int'l. LJ* 41 (2000): 185
- Bennani-Chraïbi, Mounia. "Les conflits du Moyen-Orient au miroir des communautés imaginées: la rue arabe existe-t-elle? Le cas du Maroc." *A contrario* 5.1 (2008): 147-156
- Berkowitz, Dan. "Suicide bombers as women warriors: Making news through mythical archetypes." *Journalism & Mass Communication Quarterly* 82.3 (2005): 607-622
- Bernstein, Deborah. "Immigrant transit camps-The formation of dependent relations in Israeli society." *Ethnic and Racial Studies* 4.1 (1981): 26-43

- Berthelot Katell "l'Israël moderne et les guerres de l'Antiquité, de Josué à Masada" *Anabases* 1, 2005 pp 119-137
- Besser, Avi, and Yuval Neria. "PTSD symptoms, satisfaction with life, and prejudicial attitudes toward the adversary among Israeli civilians exposed to ongoing missile attacks." *Journal of traumatic stress* 22.4 (2009): 268-275
- Bet-El, Ilana, et Ben-Amos Avner. "Holocaust Day and Memorial Day in Israeli schools: Ceremonies, education and history." *Israel Studies* 4.1 (1999): 258-284
- Biddle, Stephen, et Stephen Long. "Democracy and Military Effectiveness A Deeper Look." *Journal of Conflict Resolution* 48.4 (2004): 525-546
- Bigo Didier, Bocco Riccardo et Piermay Jean-Luc (dir.), 2009, «Frontières, marquages et disputes » *Cultures et conflits*, n°73, printemps 2009
- Bilgin Pinar "whose "Middle East" ? Geopolitical inventions and practices of security" *International Relations* mars 2004 vol 18 n° 1 pp 25-41
- Bisharat, George E. "Land, Law, and Legitimacy in Israel and the Occupied Territories." *Am. UL Rev.* 43 (1993): 467
- Bjerre, Thomas Ærvold. "Authenticity and war junkies: Making the Iraq War real in films and TV series." *Journal of War & Culture Studies* 4.2 (2011): 223-234
- Björnesjö, Sophia. "L'arabisation de l'Égypte: le témoignage papyrologique." *Egypte/Monde arabe* 27-28 (1996): 93-106
- Black, Ian. "The origins of Israeli intelligence." *Intelligence and National Security* 2.4 (1987): 151-156
- Blair, Carole, Jeppeson Marsha S., et Pucci Jr Enrico. "Public memorializing in postmodernity: The Vietnam Veterans Memorial as prototype." *Quarterly Journal of Speech* 77.3 (1991): 263-288
- Bligh, Alexander. "The Jordanian Army: Between Domestic and External Challenges." *Middle East Review of International Affairs* 5.2 (2001): 13-20
- Blom, Amélie. "Les «martyrs» jihadistes veulent-ils forcément mourir?." *Revue française de science politique* 61.5 (2011): 867-891
- Bodei Remo « Farewell to the past, historical memory, oblivion and collective memory" *Philosophy and Social Criticism* 18 (3-4):251-265 (1992)
- Boettcher, William A., et Michael D. Cobb. "Echoes of Vietnam? Casualty framing and public perceptions of success and failure in Iraq." *Journal of Conflict Resolution* 50.6 (2006): 831-854
- Boggs, Carl, et Pollard Tom. "Hollywood and the Spectacle of Terrorism." *New Political Science* 28.3 (2006): 335-351
- Boggs, Carl, et Tom Pollard. "The imperial warrior in Hollywood: Rambo and beyond." *New Political Science* 30.4 (2008): 565-578
- Boglioni Pietro « du paganisme au christianisme, la mémoire des lieux et des temps » *Archives de sciences sociales des religions*, 144, 2008, pp 75-92
- Bonet, Maria, and John Style. "Ridley Scott's Kingdom of Heaven: Utopian Forms and Utopian Functions." *Trans/Forming Utopia: Looking Forward to the End* 1 (2009): 55
- Bonhomme, Marc. "La caricature politique." *Mots. Les langages du politique* 3 (2011): 39-45

- Bonnaud-Lamotte, Danièle. "Le pacifisme dans les lettres françaises, de la Belle Epoque aux années 30." *Mots* 14.1 (1987): 217-219
- Boot, Max. "The new American way of war." *Foreign Affairs* (2003): 41-58
- Borch, Frederic L. "Comparing Pearl Harbor and" 9/11": Intelligence Failure? American Unpreparedness? Military Responsibility?." *The Journal of Military History* 67.3 (2003): 845-860
- Boskovic, Sanja. "Le mythe culturel de Kosovo: entre l'histoire et la poésie." *Mémoire (s), identité (s), marginalité (s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC* 9 (2012)
- Bosséno, Christian-Marc. "Processus de guerre." *La pensée de midi* 3 (2002): 44-50
- Bouckaert, Peter, and Nadim Houry. "Why They Died-Civilian Casualties in Lebanon during the 2006 War." (2009). Human Rights Watch report
- Boudet-Brugal, Alexandra. "Etudiantes américaines, militantisme et guerre du Vietnam: guerre, paix et «genre» dans les années 1960." *Annis. Revue de civilisation contemporaine Europes/Amériques* 8 (2008)
- Bourlond, Anne. "A Cinema of Nowhere: Interview with Elia Suleiman." *Journal of Palestine Studies* 29.2 (2000): 95-101
- Bouvier, Virginia. "Colombia's Crossroads: The FARC and the Future of the Hostages." (USIP 2009) disponible ici <http://dspace.cigilibrary.org/jspui/bitstream/123456789/25295/3/Colombias%20Crossroads%20-%20The%20FARC%20and%20the%20Future%20of%20the%20Hostages.pdf>
- Bowman, Glenn. "Fucking Tourists Sexual Relations and Tourism in Jerusalem's Old City." *Critique of Anthropology* 9.2 (1989): 77-93
- Boyadjian, Mirna. "Taryn Simon: Mise en déroute de la vérité: les effets de réel et de fiction de la photographie documentaire." *Ciel variable: Art, photo, médias, culture* 92 (2012): 53-59
- Bozarslan, Hamit. "La Turquie: puissance régionale et forteresse assiégée?." *Politique étrangère* 68.1 (2003): 93-102
- Brauman, Rony. "Contre l'humanitarisme." *Esprit* 177 (1991): 78-85
- Brcak, Nancy, and John R. Pavia. "Racism in Japanese and US Wartime Propaganda." *Historian* 56.4 (1994): 671-684
- Bresheeth, Haim. "Projecting Trauma: War Photography and the Public Sphere." *Third Text* 20.1 (2006): 57-71
- Bresheeth, Haim. "The continuity of trauma and struggle: recent cinematic representations of the Nakba." *Nakba: Palestine* (1948): 161-187
- Brin, Eldad et Chaim Noy. "The said and the unsaid: Performative guiding in a Jerusalem neighbourhood." *Tourist Studies* 10.1 (2010): 19-33
- Broe Dennis "Fox and its friends : global commodification and the new cold war" *Cinema Journal* 43, n°4, été 2004
- Bromley, Michael. "War reporting and the formation of national identity in Australia—from Belmont to Baghdad." *Reporting war: Journalism in wartime* (2004): 224

- Brophy-Baermann, Bryan, et Conybeare John AC. "Retaliating against terrorism: Rational expectations and the optimality of rules versus discretion." *American Journal of Political Science* (1994): 196-210
- Brown, Charles W. "Where's Jessica? Myth, Nation, and War in America's Heartland." *Social Analysis* 48.1 (2004): 81-85
- Brown, Nathan J. "Democracy, history and the contest over the Palestinian curriculum." *Adam Institute Conference on "Attitudes toward the Past in Conflict Resolution" Jerusalem*. 2001
- Bruna, Aurore. "La France, les Français face à la Turquie." *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* 1 (2008): 27-41
- Bruneau Michel « Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora » *L'espace géographique* 2006, n°4 tome 35 pp 328-333
- Brunk, Darren C. "Curing the Somalia syndrome: analogy, foreign policy decision making, and the Rwandan genocide." *Foreign Policy Analysis* 4.3 (2008): 301-320
- Brunner, Claudia. "Female suicide bombers—Male suicide bombing? looking for Gender in reporting the suicide bombings of the Israeli—Palestinian conflict." *Global Society* 19.1 (2005): 29-48
- Brunner, Claudia. "Occidentalism meets the female suicide bomber: a critical reflection on recent terrorism debates; a review essay." *Signs* 32.4 (2007): 957-971
- Bucaille, Lætitia. "Israël face aux attentats-suicides: le nouvel ethos de la violence." *Cultures & Conflits* 63 (2006): 83-99
- Bucaille, Lætitia. "L'impossible stratégie palestinienne du martyr." *Critique internationale* 3 (2003): 117-134
- Bucciante, Alexandra. "Dubbed Turkish soap operas conquering the Arab world: social liberation or cultural alienation?." *Arab Media and Society* 30 (2010)
- Buch, Esteban. "La musique classique tempère l'exil." *Critique* 6 (2013): 509-518
- Budnitskii Oleg « Men and women in the Red Army (1941-1945) » *Cahiers du monde russe* 2011, vol. 52, n°2-3, 405-422
- Bukay, David. "Founding National Myths." *Middle East Quarterly* été 2012 23-30
- Bulle, Sylvaine. "Espace et mémoire collective à Jérusalem." *Annales. Histoire, sciences sociales*. Vol. 61. No. 3. Editions de l'EHESS, 2006
- Burds, Jeffrey. "Sexual Violence in Europe in World War II, 1939—1945." *Politics & Society* 37.1 (2009): 35-73
- Burk, James. "Public support for peacekeeping in Lebanon and Somalia: Assessing the casualties hypothesis." *Political Science Quarterly* 114.1 (1999): 53-78
- Burnett, Western D. "Command Responsibility and a Case Study of the Criminal Responsibility of Israeli Military Commanders for the Pogrom at Shatila and Sabra." *Mil. L. Rev.* 107 (1985): 71
- Byman, Daniel. "Do targeted killings work?." *Foreign Affairs* (2006): 95-111
- Cadiot Juliette « Organiser la diversité : la fixation des catégories nationales dans l'Empire de Russie et en URSS (1897-1939) » *Revue d'étude comparative Est-Ouest* vol 31 n°3 pp 127-149 2000

- Cagaptay, Soner. "The AKP's foreign policy: the misnomer of 'Neoottomanism'." *Turkey Analyst* 2.8 (2009)
- Cain, Peter J. "Character and imperialism: the British financial administration of Egypt, 1878–1914." *Journal of imperial and Commonwealth history* 34.2 (2006): 177-200
- Cainkar, Louise. "The impact of the September 11 attacks and their aftermath on Arab and Muslim communities in the United States." *GSC Quarterly* 13 (2004)
- Callahan, William A. "National insecurities: Humiliation, salvation, and Chinese nationalism." *Alternatives: Global, Local, Political* 29.2 (2004): 199-218
- Candiate, Andrea Marie Bertone Ph D. "Sexual trafficking in women: International political economy and the politics of sex." *Gender Issues* 18.1 (1999): 4-22
- Carroll, John. "Intellectual property rights in the Middle East: A cultural perspective." *Fordham Intell. Prop. Media & Ent. LJ* 11 (2000): 555
- Carswell J. « Beirut, the future of the past » *National Museum News*, 1999 n°9 pp 19-22
- Carter, Sean, and Derek P. McCormack. "Film, geopolitics and the affective logics of intervention." *Political Geography* 25.2 (2006): 228-245
- Carter, Sean, and Klaus Dodds. "Hollywood and the war on terror': genre-geopolitics and Jacksonianism'in The Kingdom." *Environment and Planning D: Society and Space* 29 (2011): 98-113
- Catrina, Sonia. "L'imaginaire paysan comme «mémoire historique». Patrimoine et construction de l'identité nationale par le biais des musées centraux." *Studia Politica. Romanian Political Science Review* 1 (2011): 123-136
- Celik, Gulseren. "The Gallipoli campaign: a Turkish perspective." *United Service* 64.3 (2013): 25
- Cetin Zafer « Tales of Past, present and future : mythmaking and nationalist discourse in Turkish politics » *Journal of Muslim Minority Affairs* vol 24, issue 2, 2004, pp 347-365
- Chaib, Kinda "Les identités chiites au Liban-Sud." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 3 (2009): 149-162
- Chaib, Kinda. "Les mises en scène des martyrs dans les cimetières de village au Liban Sud." *Le mouvement social* 4 (2011): 55-71
- Chakrabarty, Dipesh. "Postcoloniality and the Artifice of History: Who Speaks for" Indian" Past?" *Representations* 37 (1992): 1-26
- Charillon Frédéric « A la recherche de l'Occident » *Questions internationales L'Occident en débat* 2010
- Charles, Alec. "Extraordinary renditions: reflections upon the war on terror in British and American screen science fiction." *Historia Actual Online* 22 (2010): 117-124
- Charnay Jean-Paul « Temps sociaux et interprétations historiques en Islam » *Studia Islamica* n°28 PP 5-27, 1968
- Charny, Israel W., et Daphna Fromer. "Denying the Armenian genocide: Patterns of thinking as defence-mechanisms." *Patterns of prejudice* 32.1 (1998): 39-49

- Chartier, Roger. "Pour un usage libre et respectueux de Norbert Elias." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2 (2010): 37-52
- Chatterjee, Ipsita. "How are they othered? Globalisation, identity and violence in an Indian city." *The Geographical Journal* 178.2 (2012): 134-146
- Chaumier Serge « l'identité, un concept embarrassant, constitutif de la notion de Musée » *Cultures et Musées*, 2005, n°6 pp 21-42.
- Chazan, Meir. "The Dispute in Mapai over" Self-Restraint" and" Purity of Arms" During the Arab Revolt." *Jewish Social Studies* 15.3 (2009): 89-113
- Chehabi, H. E. "Sport and politics in Iran: the legend of Gholamreza Takhti." *The International Journal of the History of Sport* 12.3 (1995): 48-60
- Chesler, Phyllis. "Are honor killings simply domestic violence?." *Middle east quarterly* printemps 2009 61-69
- Cheterian Vické « Histoire, mémoire et relations internationales : la diaspora arménienne et les relations arméno-turques » *Relations Internationales* n°141 1 2010 25-45
- Chirot Daniel « Herder's multicultural theory of nationalism and its consequences » *East European Politics and societies* décembre 1995, vol 10 n°1 pp 1-15
- Christensen, Christian. "Uploading dissonance: YouTube and the US occupation of Iraq." *Media, War & Conflict* 1.2 (2008): 155-175
- Christian William. "Thematics of counterterrorism: comparing 24 and MI-5/Spooks." *Critical Studies on Terrorism* 1.3 (2008): 343-358
- Cig Muazzez « Atatürk and the beginnings of cuneiform studies in Turkey » *Journal of Cuneiform Studies* vol 40 n° 2, automne 1988 , p 211-216
- Cimino, Matthieu. "Entre Israël, le Liban et le Hezbollah: 7 villages chi'ites." *Confluences Méditerranée* 2 (2010): 163-172
- Cohen Jim « Le « lobby juif » aux États-Unis : contre les stéréotypes, la transparence » *Mouvements* 3/2004 (n°33-34), p. 98-107
- Cohen Samy "Gaza: Tsahal dans le piège du conflit asymétrique." *Le Débat* 4 (2010): 170-186
- Cohen, Paul A. "The contested past: the Boxers as history and myth." *Journal of Asian Studies* 51.1 (1992): 82-113
- Cole, Elizabeth A., and Judy Barsalou. "Unite or divide? The challenges of teaching history in societies emerging from violent conflict." USIP report (2009)
- Cole, Tim. "Nativization and nationalization: a comparative landscape study of Holocaust museums in Israel, the US and the UK." *Journal of Israeli History* 23.1 (2004): 130-145
- Conolly-Smith Peter « Connecting the dots : Munich, Iraq and the lessons of History » *History Teacher*, v43 n1 p31-51 Nov 2009
- Cook, Bernie. "Over my dead body: The ideological use of dead bodies in network news coverage of Vietnam." *Quarterly Review of Film & Video* 18.2 (2001): 203-216
- Cookman, Claude. "An American Atrocity: The My Lai Massacre Concretized in a Victim's Face." *The Journal of American History* 94.1 (2007): 154-162

- Coombes, Annie E. "Museums and the formation of national and cultural identities." *Oxford Art Journal* 11.2 (1988): 57-68
- Cooper, B. Lee. "From "Love Letters" to "Miss You": Popular Recordings, Epistolary Imagery, and Romance During War-Time, 1941–1945." *Journal of American Culture* 19.4 (1996): 15-27
- Coppolani, Antoine. "Israël comme enjeu de «guerres culturelles» aux États-Unis?" *Politique américaine* 3 (2011): 75-95
- Cordesman, Anthony H. "American Strategic, Tactical, and Other Mistakes in Iraq: A Litany of Errors." *Center for Strategic and International Studies* 19 (2006)
- Coşkun, Bezen Balamir. "Words, Images, Enemies: Macro-Securitization of the Islamic Terror, Popular TV Drama and the War on Terror." *TJP*: 37
- Coury, Ralph M. "The Politics of the Funereal: The Tomb of Saad Zaghlul." *Journal of the American Research Center in Egypt* 29 (1992): 191-200
- Cousin Saskia "L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel, généalogie d'un "bon" tourisme" *Civilisations* vol 57 n°1/2 2008
- Critchfield, Richard. "The invention and reinvention of the Egyptian peasant." *International Journal of Middle East Studies* 22.2 (1990): 129-150
- Crone, Olivier. "«Plomb durci»: l'opération militaire israélienne contre le Hamas à Gaza du 27 décembre 2008 au 18 janvier 2009." *Outre-Terre* 2 (2009): 98-105
- Csaba, Kathleen. "Pavlik Morozov: A Soviet case study of "dark" social engineering." *Social engineering* (1996): 113-129
- Culcasi Karen "Mapping the Middle East from within : (counter) cartographies of an imperialist construction" *Antipode* vol 44, issue 4, pp 1099-1118, septembre 2012
- Czach, Liz. "Film Festivals, Programming, and the Building of a National Cinema." *The moving image* 4.1 (2004): 76-88
- Daher, Aurélie. "4. Le Hezbollah et l'offensive israélienne de l'été 2006: Baalbek dans la guerre." *Cahiers libres* (2007): 44-50
- Dakhli, Leyla. "Arabisme, nationalisme arabe et identifications transnationales arabes au 20e siècle." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 3 (2009): 12-25
- Damir-Geilsdorf, Sabine. "Martyrdom & Resistance in the Middle East." *ISIM Newsletter* 14 (2004): 10
- Darieva, Tsypylma. "Bringing the Soil back to the Homeland. Reconfigurations of Representation of Loss in Armenia." *Comparativ. Leipziger Beiträge zur Universalgeschichte und vergleichenden Gesellschaftsforschung. Heft 3, Transfer lokalisiert: Konzepte, Akteure, Kontexte* (2006): 87-101
- David Giovacchini « Notes on recent Middle Eastern Films » *Mela Notes* n°82, 2009, pp 52-55
- David, JC, and S. Müller Celka. "La construction nationale et l'héritage ottoman au Liban." Disponible ici [http://193.48.137.253/IMG/pdf/Davie\\_edite.pdf](http://193.48.137.253/IMG/pdf/Davie_edite.pdf)
- David, Steven R. "Israel's policy of targeted killing." *Ethics & International Affairs* 17.1 (2003): 111-126
- Davidson, Lawrence. "Christian Zionism as a representation of American manifest destiny." *Critique: Critical Middle Eastern Studies* 14.2 (2005): 157-169

- Davies, Jude. "Diversity. America. Leadership. Good over Evil.'Hollywood Multiculturalism and American Imperialism in Independence Day and Three Kings." *Patterns of Prejudice* 39.4 (2005): 397-415
- Davison Roderic H. "Where is the Middle East ?" *Foreign Affairs* vol. 38 n°4 juillet 1960, pp 665-675
- Dawisha, Adeed. "Requiem for Arab nationalism." *Middle East Quarterly* hiver 2003 25-41
- De Atkine, Norvell B. "Why Arabs lose wars." *Middle East Quarterly* décembre 1999
- De Clerck, Dima. "Guerre, rupture et frontière identitaire dans le Sud du Mont-Liban." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 3 (2009): 163-176
- de Gayffier-Bonneville, Anne-Claire. "La rivalité anglo-égyptienne au Soudan: les enjeux de la décolonisation." *Relations internationales* 1 (2008): 71-89
- Dean, Carolyn Janice. "The great war, pornography, and the transformation of modern male subjectivity." *Modernism/modernity* 3.2 (1996): 59-72
- Deeb, Lara. "Exhibiting the`Just-Lived Past": Hizbullah's Nationalist Narratives in Transnational Political Context." *Comparative Studies in Society and History* 50.2 (2008): 369
- Delage Christian "L'ouverture des camps et les gestes d'attestation cinématographique des Alliés (1944-1945)." *Cinémas: Revue d'études cinématographiques* *Cinémas: /Journal of Film Studies* 18.1 (2007): 13-27
- Della Dora, Veronica. "The rhetoric of nostalgia: postcolonial Alexandria between uncanny memories and global geographies." *Cultural geographies* 13.2 (2006): 207-238
- Destremau, Blandine. "Les camps de réfugiés palestiniens ou la double identité territoriale: le cas d'Amman." *Les cahiers d'URBAMA* 11 (1995): 5-56
- Devetzidis, Areti. "The Massacres of Chios by Eugène Delacroix–Process, Meaning and Effect." *Modern Greek Studies (Australia and New Zealand)* 15 (2012)
- Dickstein, Morris. "The Politics of the Thriller: On Munich and Moral Ambiguity." *Dissent* 53.2 (2006): 89-92
- Ding, Shaoyan. "Beyond language: the postmodern poetics of Ang Lee's adaptation of Lust/Caution." *Critical Arts: South-North Cultural and Media Studies* 25.1 (2011): 88-101
- Dittmer, Jason. "American exceptionalism, visual effects, and the post-9/11 cinematic superhero boom." *Environment and Planning-Part D* 29.1 (2011): 114
- Dittmer, Jason. "Captain America's empire: reflections on identity, popular culture, and post-9/11 geopolitics." *Annals of the Association of American Geographers* 95.3 (2005): 626-643
- Dodd, Peter C. "Family honor and the forces of change in Arab society." *International Journal of Middle East Studies* 4.01 (1973): 40-54
- Dodds, Klaus. "Hollywood and the Popular Geopolitics of the War on Terror." *Third World Quarterly* 29.8 (2008): 1621-1637
- Dodds, Klaus. "Screening terror: Hollywood, the United States and the construction of danger." *Critical Studies on Terrorism* 1.2 (2008): 227-243

- Dogan, Mattei. "Comparing two charismatic leaders: Ataturk and de Gaulle." *Comparative sociology* 6.1/2 (2007): 75
- Dogliani, Patricia. "Les monuments aux morts de la grande guerre en Italie." *Guerres mondiales et conflits contemporains* (1992): 87-94
- Donald, Stephanie Hemelryk. "Tang Wei Sex, the City and the Scapegoat in Lust, Caution." *Theory, Culture & Society* 27.4 (2010): 46-68
- Dorai, Mohamed Kamel. "Le camp de réfugiés palestiniens d'Al Buss à Tyr: Ségrégation et précarité d'une installation durable." *Bulletin de l'Association de géographes français* 83.1 (2006): 93-104
- Dorfman, Richard. "Conspiracy City." *Journal of Popular Film and Television* 7.4 (1980): 434-456
- Dorman, W. Judson. "Informal Cairo: between Islamist insurgency and the neglectful state?" *Security Dialogue* 40.4-5 (2009): 419-441
- *Dossiers de l'art, n°185, l'Orientalisme de Delacroix à Matisse* Juillet 2011
- Dot-Pouillard, Nicolas. "«Résistance» et/ou «révolution»: un dilemme libanais face à la crise syrienne." (2012). Disponible ici : <http://ifpo.hypotheses.org/2833>
- Dot-Pouillard, Nicolas. "De Pékin à Téhéran, en regardant vers Jérusalem: la singulière conversion à l'islamisme des' Maos du Fatah'." (2008).disponible ici : [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/67/42/01/PDF/de\\_P\\_kin\\_T\\_h\\_ran1.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/67/42/01/PDF/de_P_kin_T_h_ran1.pdf)
- Dreyfus, Jean-Marc. "Comment l'Amérique s' est identifiée à la Shoah." *Le Débat* 3 (2004): 31-43
- Dujmovic, Nicholas. "Hollywood, don't you go disrespectin'my culture: The Good Shepherd versus real CIA history." *Intelligence and National Security* 23.1 (2008): 25-41
- Dumont Paul "L'axe Moscou-Ankara. Les relations turco-soviétiques de 1919 à 1922." *Cahiers du Monde russe et soviétique* (1977): 165-193
- Dunch, Ryan. "Beyond cultural imperialism: Cultural theory, Christian missions, and global modernity." *History and Theory* 41.3 (2002): 301-325
- Duprat, Annie. "Iconologie historique de la caricature politique en France (du XVIIe au XXe siècle)." *Hermès (Paris. 1988), 2001, N° 29, fascicule thématique "Dérision-contestation"* (2001)
- During, Simon. "Popular culture on a global scale: a challenge for cultural studies?." *Critical Inquiry* 23.4 (1997): 808-833
- Duschinsky, Robbie. "Slaughtered innocents: child victims in political discourse during the Second Intifada and Gaza conflict." *Social Semiotics* 21.1 (2011): 33-51
- Dyer, Gwynne. "Turkish 'falsifiers' and Armenian 'deceivers': historiography and the Armenian massacres." *Middle Eastern Studies* 12.1 (1976): 99-107
- Eaton, Joseph W. "Gadna: Israel's youth corps." *Middle East Journal* 23.4 (1969): 471-483
- Eco Umberto « James Bond : une combinatoire narrative » *Communications* vol 8 n°8 1966 pp 77-93
- Edensor, Tim. "Reading Braveheart: representing and contesting Scottish identity." *Scottish Affairs* (1997): 135-158

- Edgerton, Gary, and Kathy Merlock Jackson. "Redesigning Pocahontas: Disney, the "white man's Indian," and the marketing of dreams." *Journal of Popular Film and Television* 24.2 (1996): 90-98
- Edling, Susanna. "The political significance of cultural nationalism: the Slavophiles and their notion of a Russian enlightenment." *Nationalities Papers* 32.2 (2004): 441-456
- Ehrenreich, Barbara. "Feminism's assumptions upended." *South Central Review* 24.1 (2007): 170-173
- Eickelman, Dale F. "Bin Laden, the Arab 'Street', and the Middle East's democracy deficit." *Current History* 101.651 (2002)
- Eiland, Giora. "The IDF: Addressing the Failures of the Second Lebanon War." *The Middle East Strategic Balance* 2008 (2007): 31-37
- Eisenberg, Laura Zittrain. "Israel's South Lebanon Imbroglio." *Middle East Quarterly* juin 1997 60-69
- Eisenstadt Michael et Pollack Kenneth M. : "Armies of Snow and Armies of Sand: The Impact of Soviet Military Doctrine on Arab Militaries" *Middle East Journal* Vol. 55, No. 4 (Autumn, 2001), pp. 549-578
- El Hour, Walid, et Saber Dima. "Filming Resistance A Hezbollah Strategy." *Radical History Review* 2010.106 (2010): 70-85
- El Husseini, Rola. "Hezbollah and the axis of refusal: Hamas, Iran and Syria." *Third World Quarterly* 31.5 (2010): 803-815
- El Oifi, Mohammed. "L'effet al-Jazira." *Politique étrangère* 69.3 (2004): 649-660
- El Shakry, Omnia. "The Great Social Laboratory: Subjects of Knowledge in Colonial and Postcolonial Egypt." *The Arab Studies Journal* Vol. 17, No. 1 (Spring 2009), pp. 169-172
- El-Husseini, Rola. "Resistance, Jihad, and Martyrdom in Contemporary Lebanese Shi'a Discourse." *The Middle East Journal* 62.3 (2008): 399-414
- Elyada, Ouzi. "Mythes nationaux, mémoire et représentation de la guerre dans la presse israélienne (1948-1982)." *Hermès* 52 (2008)
- Encel, Frédéric. "Guerre libanaise de juillet-août 2006: mythes et réalités d'un échec militaire israélien." *Hérodote* 1 (2007): 14-23
- Enloe, Cynthia. "Feminist Readings on Abu Ghraib: Introduction." *International Feminist Journal of Politics* 9.1 (2007): 35-37
- Epp, Marlene. "The memory of violence: Soviet and east European Mennonite refugees and rape in the Second World War." *Journal of Women's History* 9.1 (1997): 58-87
- Erickson Christian W. "Counter-terror culture : Ambiguity, Subversion, or Legitimization ?" *Security Dialogue*, juin 2007 vol 38, n°2, 197-214
- Erickson Christian W. "Thematics of counterterrorism : comparing 24 and MI-5/Spooks" *Critical Studies on terrorism* volume 1, issue 3, 2008, 343-358
- Erlich, Reuven, et Yoram Kahati. "Hezbollah as a case study of the battle for hearts and minds." *Intelligence and Terrorism Information Center at the Israel Intelligence Heritage & Commemoration Center (IICC)* (2007)

- Ernot, Isabelle. "Voyageuses occidentales et impérialisme: l'Orient à la croisée des représentations (XIXe siècle)." *Genre & Histoire* 8 (2011)
- Esposito, Michele K. "The Al-Aqsa Intifada: Military operations, suicide attacks, assassinations, and losses in the first four years." *Journal of Palestine Studies* 34.2 (2005): 85-122
- Ettmueller Eliane Ursula "Les coptes et les musulmans, une fraternité précaire" *Confluences méditerranéennes* 2008 n°3 pp 117-128
- Ettmueller, Eliane Ursula. "Les coptes et les musulmans, une fraternité précaire?." *Confluences Méditerranée* 3 (2008): 117-128
- Etzioni-Halevy, Eva. "Civil-Military Relations and Democracy: The Case of the Military-Political Elites' Connection in Israel." *Armed Forces & Society* 22.3 (1996): 401-417
- Evered Kyle T. « Symbolising a modern Anatolia : Ankara as capital in Turkey's early republican landscape » *Comparative studies of South Asia, Africa and the Middle East* vol 28 n°2 2008, pp 326-341
- Failler Albert « Les émirs turcs à la conquête de l'Anatolie du début du XIV<sup>e</sup>s » *Revue des études byzantines*, vol 52 1994 n°52 pp 69-112
- Falah, Ghazi. "The 1948 Israeli-Palestinian War and its aftermath: The transformation and de-signification of Palestine's cultural landscape." *Annals of the Association of American Geographers* 86.2 (1996): 256-285
- Farcy, Jean-Claude. "Images de l'enfance et de la jeunesse" irrégulières". *Revue d'histoire du XIXe siècle* 24 (2002): 184-186
- Fassin, Éric, et Trachman Mathieu. "Voiler les beurettes pour les dévoiler: Les doubles jeux d'un fantasme pornographique blanc." *Modern & Contemporary France* 21.2 (2013): 199-217
- Fassin, Eric. "La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations." *Multitudes* 3 (2006): 123-131
- Fattah Khaled "A clash of emotions : the politics of humiliation and political violence in the Middle East" *European Journal of International Relations* Mars 2009 vol 15 n°1 pp 67-93
- Fauvelle, François-Xavier. "L'afrocentrisme entre révision de l'histoire et quête d'identité." *Temps modernes* 600 (1998): 285-302
- Felsenburg, Ben. "Muppet diplomacy." *Jewish Quarterly* 55.1 (2008): 20-23
- Finbarr Barry Flood « Between cult and culture, Bamiyan, Islamic iconoclasm, and the Museum » *The Art Bulletin* vol 84n°4 décembre 2002 pp 641-659
- First, Anat. "Who is the enemy? The portrayal of Arabs in Israeli television news." *International Communication Gazette* 60.3 (1998): 239-251
- Fischerkeller, Michael P. "David versus Goliath: Cultural judgments in asymmetric wars." *Security studies* 7.4 (1998): 1-43
- Fisher, Dominique D. "Incendies de Wajdi Mouawad à Denis Villeneuve, ou comment figurer la cruauté." *Quebec Studies* 54.1 (2012): 89-102

- Fisher, Ronald J. "Cyprus: The failure of mediation and the escalation of an identity-based conflict to an adversarial impasse." *Journal of Peace Research* 38.3 (2001): 307-326
- Fitzpatrick, Paul. "Widows at the wall: An exploration of the letters left at the Vietnam War Memorial." *Mortality* 16.1 (2011): 70-86
- Flori Jean "Une ou plusieurs «première croisade»? Le message d'Urbain II et les plus anciens pogroms d'Occident." *Revue historique* 285.1 (577 (1991): 3-27
- Formoso, Bernard. "Corps étrangers: Tourisme et prostitution en Thaïlande." *Anthropologie et Sociétés* 25.2 (2001): 55-70
- Foss, Sonja K. "Ambiguity as persuasion: The Vietnam veterans memorial." *Communication Quarterly* 34.3 (1986): 326-340
- Fouéré, Marie-Aude. Fauvel-Aymar, François-Xavier, 2009, « La mémoire aux enchères. L'idéologie afrocentriste à l'assaut de l'histoire. » *Journal des africanistes* 80-1/2 (2010): 321-324
- Fourrier Sabine « La réappropriation du passé, Achéens et autochtones à Chypre à l'âge du fer » in S. Müller Celka et J.-C. David, *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires*. 1er atelier (29 novembre 2007) *Chypre, une stratigraphie de l'identité*. Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2007
- Frayha, Nemer. "Education and social cohesion in Lebanon." *Prospects* 33.1 (2003): 77-88
- Friedman Jonathan « Myth, history, and political identity » *Cultural Anthropology*, volume 7 issue 2 pp 194-210, mai 1992
- Frisch, Hillel. "Ethnicity or Nationalism? Comparing the Nakba Narrative amongst Israeli Arabs and Palestinians in the West Bank and Gaza." *Israel affairs* 9.1-2 (2002): 165-184
- Frisch, Hillel. "Guns and butter in the Egyptian army." *Middle East* 5.2 (2001): 1
- Fruchter-Ronen, Iris. "Black September: The 1970–71 Events and their Impact on the Formation of Jordanian National Identity." *Civil Wars* 10.3 (2008): 244-260
- Fuggle, Sophie. "Parkour: Ambassador for the Banlieue." *Essays in French Literature and Culture* 46 (2009): 57
- Fusco, Anastasia. "Opération Pilier de Défense: Une mise à l'épreuve de la médiation turque dans le conflit israélo-palestinien." (2012) disponible ici <http://hypotheses.org/46937>
- Gaines, Jane. "The production of outrage: The Iraq war and the radical documentary tradition." *Framework: The Journal of Cinema and Media* 48.2 (2007): 36-55
- Gambill, Gary C. "Hezbollah's Strategic Rocket Arsenal." *Middle East Intelligence Bulletin* 4.11 (2002)
- Gambill, Gary C. "Qatar's Al-Jazeera TV: The power of free speech." *Middle East Intelligence Bulletin* 2.5 (2000): 1
- Gambill, Gary, and Abdelnour Ziad. "Hezbollah: Between Tehran and Damascus." *Middle East Intelligence Bulletin* 4.2 (2002)

- Gana, Nouri. "Reel Violence: Paradise Now and the Collapse of the Spectacle." *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* 28.1 (2008): 20-37
- Garai, George. "Rákosi and the 'Anti-Zionist' campaign of 1952–53." *East European Jewish Affairs* 12.2 (1982): 19-36
- Gastaut, Yvan. "5. Albert Memmi, un regard postcolonial." *Cahiers libres* (2010): 88-95
- Gaugue Anne « La mise en scène de la nation dans les musées d'Afrique tropicale » *Ethnologie française*, tome 29, n°3 juillet-septembre 1999, pp 337-344
- Gavriely, Dalia. "Israel's cultural code of captivity and the personal stories of Yom Kippur war ex-POWs." *Armed Forces & Society* 33.1 (2006): 94-105
- Gawrych, George W. "Kemal Atatürk's politico-military strategy in the Turkish war of independence, 1919–1922: From Guerrilla warfare to the decisive battle." *The Journal of Strategic Studies* 11.3 (1988): 318-341
- Gaxie, Daniel. "Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective." *Swiss political science review* 11.1 (2005): 157-188
- Gayffier-Bonneville, Anne-Claire de. "La guerre du canal 1951-1952." *Cahiers de la Méditerranée* 70 (2005)
- Geisser Vincent, « La Palestine en réseaux : mobilisations sociopolitiques et enjeux identitaires », *Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient* (Hypothèses.org) 9 janvier 2013
- George Whitney. "Verdi, Politics, and" Va, pensiero": The Scholars Squabble." *The Opera Quarterly* 21.1 (2005): 109-132
- Georgelin, Hervé. "Smyrne à la fin de l'empire ottoman: un cosmopolitisme si voyant." *Cahiers de la Méditerranée* 67 (2003)
- Georgeon François « La montée du nationalisme turc dans l'Etat ottoman (1908-1914). Bilan et perspectives » *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* vol 50 n°50 1988 pp 30-44
- Georgeon François « Le rêve panturc : l'Histoire en devenir » *Autrement* 1994, n°76, pp 192-209
- Georgeon, François. "L'Empire ottoman et l'Europe au XIXe siècle." *Confluences Méditerranée* 1 (2005): 29-39
- Gerow Aaron : "War and Nationalism in Yamato: Trauma and Forgetting the Postwar" *The Asia-Pacific Journal*, Volume 9, Issue 24, No. 1
- Gershoni, Israel. "Imagining and Reimagining the Past: The Use of History by Egyptian Nationalist Writers, 1919-1952." *History and Memory* 4.2 (1992): 5-37
- Ghorayeb, Marlène. "L'urbanisme de la ville de Beyrouth sous le mandat français." *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* 73.1 (1994): 327-339
- Ghosn Faten « Lebanon after the Civil War : peace or illusion of peace ?" *Middle East Journal* vol 65, n°3, été 2011, pp 381-397
- Giacometti, Luigi. "Facts, legends, and myths about the scalp throughout history." *Archives of Dermatology* 95.6 (1967): 629
- Gilboa, Eytan. "The CNN effect: The search for a communication theory of international relations." *Political Communication* 22.1 (2005): 27-44

- Gill, Hélène. "Hegemony and ambiguity: discourses, counter-discourses and hidden meanings in French depictions of the conquest and settlement of Algeria." *Modern & Contemporary France* 14.2 (2006): 157-172
- Ginsberg, Paul. "Planning and management of the afforestation process in Northern Israel." *New forests* 24.1 (2002): 27-38
- Glock Albert "Archaeology as cultural survival : the future of Palestinian past" *Journal of Palestine Studies* vol 23 n°3 printemps 1994, pp 70-84
- Glyptis, Leda. "Living up to the father: The national identity prescriptions of remembering Atatürk; his homes, his grave, his temple." *National Identities* 10.4 (2008): 353-372
- Golan, Galia. "Militarization and gender: The Israeli experience." *Women's Studies International Forum*. Vol. 20. No. 5. Pergamon, 1997
- Goldstein, Yaacov N. "The Jewish-Arab conflict: the first Jewish underground defence organizations and the Arabs." *Middle Eastern Studies* 31.4 (1995): 744-754
- Gomart, Thomas. "Quelle influence russe dans l'espace post-soviétique?." *Le Courrier des pays de l'Est* 3 (2006): 4-13
- Gonzalez-Quijano, Yves. "Chiites et sunnites dans le monde arabe: la "culture", ça sert aussi à faire la guerre!" (2012) disponible ici <http://cpa.hypotheses.org/3766>
- Goor, Asaph. "The place of the olive in the Holy Land and its history through the ages." *Economic Botany* 20.3 (1966): 223-243
- Gordon, Avery F. "Abu Ghraib: imprisonment and the war on terror." *Race & Class* 48.1 (2006): 42-59
- Gordon, Avishag. "'Purity of Arms,' 'Preemptive War,' and 'Selective Targeting' in the Context of Terrorism: General, Conceptual, and Legal Analyses." *Studies in Conflict & Terrorism* 29.5 (2006): 493-508
- Goriely G. « perspective historique de l'idée de progrès » *Revue de l'institut de sociologie* 1993 n°1-4 pp 115-131
- Goshen-Gottstein, M. H. "The Aleppo Codex and the Rise of the Massoretic Bible Text." *The Biblical Archaeologist* (1979): 145-163
- Gottman, John M., Gottman Julie S., et Atkins Christopher L. "The Comprehensive Soldier Fitness program: family skills component." *American Psychologist* 66.1 (2011): 52
- Gould-Davies, Nigel. "The logic of Soviet cultural diplomacy." *Diplomatic history* 27.2 (2003): 193-214
- Graham, Stephen. "Bulldozers and bombs: the latest Palestinian–Israeli conflict as asymmetric urbicide." *Antipode* 34.4 (2002): 642-649
- Green, Mary Jean. "Denis Villeneuve's Incendies: From Word to Image." *Quebec Studies* 54.1 (2012): 103-110
- Greenberg Raphael "Towards an inclusive archaeology in Jerusalem : the case of Silwan/ The City of David" *Public Archaeology* vol 8 n°1 février 2009 pp 35-50
- Grégoire, Emmanuel. "Tourisme culturel, engagement politique et actions humanitaires dans la région d'Agadès (Niger)." *Autrepart* 4 (2006): 95-111

- Greilsammer Ilan "Les groupes politiques marginaux en Israël. Caractéristiques et fonctions." *Revue française de science politique* 31.5 (1981): 890-921
- Greilsammer, Ilan. "Observations sur la mémoire historique en Israël." *Cités* 2 (2004): 105-120
- Griffin, Michael, et Jongsoo Lee. "Picturing the Gulf War: constructing an image of war in Time, Newsweek, and US News & World Report." *Journalism & Mass Communication Quarterly* 72.4 (1995): 813-825
- Grigg, David. "Olive oil, the Mediterranean and the world." *GeoJournal* 53.2 (2001): 163-172
- Griswold, Charles L., et Griswold Stephen S.. "The Vietnam Veterans Memorial and the Washington Mall: Philosophical Thoughts on Political Iconography." *Critical Inquiry* 12.4 (1986): 688-719
- Groiss, Arnon, et Manor Yohanan. "Palestiniens: un antijudaïsme en déclin?." *Outre-Terre* 4 (2005): 317-327
- Gross, Emanuel. "Human Rights, Terrorism and The Problem of Administrative Detention in Israel: Does a Democracy Have the Right to Hold Terrorists as Bargaining Chips." *Ariz. J. Int'l & Comp. L.* 18 (2001): 721
- Gross, Eyal. "Sexuality, Masculinity, Military, and Citizenship: Gay Military Service in IDF in Comparative View." *Pelilim* (2000): 95-183
- Grosse, Pascal. "From colonialism to National Socialism to postcolonialism: Hannah Arendt's Origins of Totalitarianism 1." *Postcolonial Studies* 9.1 (2006): 35-52
- Gunn, Joshua. "Father trouble: staging sovereignty in Spielberg's war of the worlds." *Critical Studies in Media Communication* 25.1 (2008): 1-27
- Gupta, Narayani. "Of giants and jewelers: The monumental and the miniature in India's historic landscapes." *Thesis Eleven* 105.1 (2011): 35-43
- Haarmann, Ulrich W. "Ideology and history, identity and alterity: the Arab image of the Turk from the Abbasids to modern Egypt." *International Journal of Middle East Studies* 20.02 (1988): 175-196
- Haarmann, Ulrich W. "Ideology and history, identity and alterity: the Arab image of the Turk from the Abbasids to modern Egypt." *International Journal of Middle East Studies* 20.02 (1988): 175-196
- Haddad, Simon. "The origins of popular support for Lebanon's Hezbollah." *Studies in Conflict & Terrorism* 29.1 (2006): 21-34
- Haesbaert, Rogério. "Hybridité culturelle, anthropophagie identitaire et transterritorialité." *Géographie et Cultures* (2011): 21-40
- Hage Ghassan « Religious fundamentalism as a political strategy : the evolution of the Lebanese Forces' discourse during the Lebanese civil war » *Critique of anthropology* mars 1992, vol 12 n°1 pp 27-45
- Hageman Karen "Francophobia and patriotism : anti-French images and sentiments in Prussia and Northern Germany during the anti-Napoleonic wars" *French History* 2004 18 (4), pp 404-425

- Hageman Karen "Of "Manly Valor" and "German honor" : nation, war and masculinity in the age of the Prussian uprising against Napoleon" *Central European History* vol 30 n°2 1997 pp 187-220
- Hageman Karen « Occupation, mobilization, and politics, the anti-Napoleonic wars in Prussian experience, memory, and historiography" *Central European History* vol 39 n°4 décembre 2006, pp 580-610
- Hagin, Boaz. "Male Weeping as Performative: The Crying Mossad Assassin in Walk on Water." *Camera Obscura* 23.2 68 (2008): 103-139
- Hagopian Elaine « Maronite hegemony to Maronite militancy : the creation and disintegration of Lebanon » *Third World Quarterly* vol 11 issue 4 1989, pp101-117
- Haidar, Mazen. "Beyrouth et la nouvelle mémoire." (2008): 16th ICOMOS General Assembly and International Symposium: 'Finding the spirit of place – between the tangible and the intangible', 29 sept – 4 oct 2008, Quebec, Canada
- Haines, Harry W. "'What kind of war?'" : An analysis of the Vietnam veterans memorial." *Critical Studies in Media Communication* 3.1 (1986): 1-20
- Haj, Samira. "Palestinian women and patriarchal relations." *Signs* 17.4 (1992): 761-778
- Halbrook Stephen P. "Left hegelianism, arab nationalism, and labor Zionism" *Journal of Libertarian Studies* vol VI n°2 printemps 1982
- Halevy, Sivan. "Hanzala, l'enfant de Palestine." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (2009): 233-236
- Haley, Charles D. "The desperate Ottoman: Enver Paşa and the German empire." *Middle Eastern Studies* 30.1 (1994): 1-51
- Halper, Jeff. "A strategy within a non-strategy: Sumud, resistance, attrition, and advocacy." *Journal of Palestine studies* 35.3 (2006): 45-51
- Hamdan, Gamal. "The Pattern of Medieval Urbanism in the Arab world." *Geography* 47.2 (1962): 121-134
- Hamieh, Christine Sylva et Roger Mac Ginty. "A very political reconstruction: governance and reconstruction in Lebanon after the 2006 war." *Disasters* 34.s1 (2010): S103-S123
- Hamza Ghanaim, Mohamed, et Laabi Abdellatif. "L'enfant palestinien et la guerre." *Enfance* 43.1-2 (1990): 117-120
- Handel, Michael I. "The Yom Kippur War and the inevitability of surprise." *International Studies Quarterly* (1977): 461-502
- Haqqani, Husain « The American Mongols ». *Foreign Policy*, 2003, p. 70-71
- Harb Mona " La banlieue du Hezbollah: un territoire détruit, une lutte renouvelée." *Cahiers libres* (2007): 36-43
- Harb, Mona "La Dâhiye de Beyrouth: Parcours d'une stigmatisation urbaine, consolidation d'un territoire politique." *Genèses* 51 (2003)
- Harb, Zahera. "Covering the Qana Massacre 1996: A Case of Contextual Objectivity." *Middle East Journal of Culture and Communication* 1.2 (2008): 138-155

- Hare, Isabelle. "Communication stratégique et blogs durant la guerre de Gaza (2008-2009): l'Etat israélien et l'enjeu de l'information.'" *Management de l'information. Défis et tendances.* (2011): 134-152
- Harlan, David. "Ken Burns and the coming crisis of academic history." *Rethinking History* 7.2 (2003): 169-192
- Harris, Ruth. "The "Child of the Barbarian": rape, race and nationalism in France during the First World War." *Past & Present* 141 (1993): 170-206
- Harrison, Simon. "Cultural difference as denied resemblance: Reconsidering nationalism and ethnicity." *Comparative studies in society and history* 45.2 (2003): 343-361
- Harrison, Simon. "Skull Trophies of the Pacific War: Transgressive objects of remembrance." *Journal of the Royal Anthropological Institute* 12.4 (2006): 817-836
- Hart, Elizabeth. "Destabilising Paradise: Men, Women and Mafiosi: Sicilian Stereotypes." *Journal of Intercultural Studies* 28.2 (2007): 213-226
- Hartman, Robert, and John Louis Lucaites. "Performing civic identity: The iconic photograph of the flag raising on Iwo Jima." *Quarterly Journal of Speech* 88.4 (2002): 363-392
- Hartung Ulrich « Rescue excavations in the predynastic settlement of Maadi » in Egypt at Its Origins: Studies in Memory of Barbara Adams : Proceedings of the International Conference Origin of the State, Predynastic and Early Dynastic Egypt Peeters 2004
- Hasan, Manar. "The politics of honor: Patriarchy, the state and the murder of women in the name of family honor." *The Journal of Israeli History* 21.1-2 (2002): 1-37
- Hasian Jr, Marouf, et Flores Lisa A.. "Children of the stones: The Intifada and the mythic creation of the Palestinian State." *Southern Journal of Communication* 62.2 (1997): 89-106
- Hasso, Frances S. "Discursive and political deployments by/of the 2002 Palestinian women suicide bombers/martyrs." *Feminist Review* (2005): 23-51
- Hastedt, Glenn. "Intelligence Failure and Terrorism: the Attack on the Marines in Beirut." *Journal of Conflict Studies* 8.2 (1988)
- Hatzopoulos Milt B. « The burial of the dead (at Vergina) and the unending controversy on the identity of the occupants of tomb II » *Tekmeria* vol 9 2008
- Haugbolle, Sune. "Public and private memory of the Lebanese civil war." *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* 25.1 (2005): 191-203
- Hawass Zahi, « Ancestry and Pathology in King Tutankhamun's Family », *The Journal of the American Medical Association*, no 303 n°7, février 2010
- Heidenrich, John G. "The Gulf War: How Many Iraqis Died?" *Foreign Policy* 90 (1993): 108-125.
- Heinemann-Gruder, Andreas. "Germany's Anti-Hitler Coalition in Kosovo." *Mediterranean Quarterly* 12.3 (2001): 31-46
- Heller, Mark. "Politics and the Military in Iraq and Jordan, 1920-1958 The British Influence." *Armed Forces & Society* 4.1 (1977): 75-99

- Hellmann, John. "Vietnam and the Hollywood Genre Film: Inversions of American Mythology in The Deer Hunter and Apocalypse Now." *American Quarterly* 34.4 (1982): 418-439
- Helman, Sara. "From soldiering and motherhood to citizenship: A study of four Israeli peace protest movements." *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society* 6.3 (1999): 292-313
- Henderson, Errol A. "Black nationalism and rap music." *Journal of Black Studies* 26.3 (1996): 308-339
- Heper, Metin, et Joshua R. Itzkowitz-Shiffrin. "Civil-military relations in Israel and Turkey." *Journal of political and military sociology* 33.2 (2005): 231-248
- Heraclides, Alexis. "Humanitarian Intervention in the 19th Century: The Heyday of a Controversial Concept." *Global Society* 26.2 (2012): 215-240
- Herman, Geoffrey. "Ahasuerus the Former Stable-Master of Belshazzar, and the Wicked Alexander of Macedon: Two Parallels between the Babylonian Talmud and Persian Sources." *AJS Review* 29.2 (2005): 283.
- Herzog, Hanah. "Homefront and battlefield: The status of Jewish and Palestinian women in Israel." *Israel Studies* 3.1 (1998): 61-84
- Hillman, Roger. "A Transnational Gallipoli?." *Australian Humanities Review* (nov 2011) disponible ici : <http://www.australianhumanitiesreview.org/archive/Issue-November-2011/hillman.html>
- Hirst, Samuel J. "Transnational Anti-Imperialism and the National Forces Soviet Diplomacy and Turkey, 1920-23." *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* 33.2 (2013): 214-226
- Hoffman, Danny. "Violent events as narrative blocs: the disarmament at Bo, Sierra Leone." *Anthropological Quarterly* 78.2 (2005): 328-353
- Hoffman, Frank G. "Complex irregular warfare: the next revolution in military affairs." *Orbis* 50.3 (2006): 395-411
- Holden, Robert T. "The contagiousness of aircraft hijacking." *American Journal of Sociology* (1986): 874-904
- Holland, Jack. "'When You Think of the Taliban, Think of the Nazis': Teaching Americans '9/11' in NBC's The West Wing." *Millennium-Journal of International Studies* 40.1 (2011): 85-106
- Hölscher, Tonio. "Images of war in Greece and Rome: Between military practice, public memory, and cultural symbolism." *The Journal of Roman Studies* 93 (2003): 1-17
- Holyoak, Keith J., and Paul Thagard. "The analogical mind." *American Psychologist* 52.1 (1997): 35
- Hopkins, Anthony G. "The Victorians and Africa: A reconsideration of the occupation of Egypt, 1882." *Journal of African History* 27.2 (1986): 376
- Hovanessian Martine « La diaspora arménienne et l'idée nationale: De l'exil commémoré aux formes actives de l'appartenance » *Cahiers d'étude sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* n°30, 2000, pp 83-109

- Hroub, Khaled. "L'influence des chaînes arabes d'information sur l'identité arabe." disponible ici : <http://www.iemed.org/anuari/2007/farticles/fHroub.pdf>
- Huby, Caroline. "Réalité et représentations dans l'art romain. L'exemple des trophées aux captifs." *MethIS: Méthodes et Interdisciplinarité en Sciences Humaines* 1 (2008)
- Hughes, Matthew. "General Allenby and the Palestine campaign, 1917–18." *The Journal of Strategic Studies* 19.4 (1996): 59-88
- Hughes, Matthew. "The banality of brutality: British armed forces and the repression of the Arab revolt in Palestine, 1936–39." *The English Historical Review* 124.507 (2009): 313-354
- Hunt, Lucy-Anne. "Art and Colonialism: The Mosaics of the Church of the Nativity in Bethlehem (1169) and the Problem of " Crusader" Art." *Dumbarton Oaks Papers* 45 (1991): 69-85
- Hurtebize, C. "L'invention du sport de haut niveau: Sport politique et politique du sport de la RDA." *Géopolitique* (1999): 35-44
- Hyde, Kenneth F., and Serhat Harman. "Motives for a secular pilgrimage to the Gallipoli battlefields." *Tourism Management* 32.6 (2011): 1343-1351
- Ibrahim, Saad Eddin. "Reform and frustration in Egypt." *Journal of Democracy* 7.4 (1996): 125-135
- Ignatieff, Michael. "Soviet war memorials." *History Workshop Journal*. Vol. 17. No. 1. Oxford University Press, 1984
- Inbar, Efraim. "How Israel Bungled the Second Lebanon War." *Middle East Quarterly* été 2007 53-65
- Inglis, Ken S. "Entombing unknown soldiers: from London and Paris to Baghdad." *History and Memory* 5.2 (1993): 7-31
- Irani, George E., "Islamic mediation techniques for Middle East conflicts." *Middle East* 3.2 (1999): 2
- Irimi Toundassaki et Roxani Caftantzoglou « Narrations de l'identité culturelle grecque, les trois musées nationaux d'Athènes » *Ethnologie Française* 2005/2, vol 35 p 229-242
- Israel Garzón, Estrella. "L'intra-médiation dans le conflit au Proche-Orient. Acteurs, images et comparaisons." *Questions de communication* 10 (2006): 211-223
- Izraeli, Dafna N. "Sex Structure of Occupations the Israeli Experience." *Work and Occupations* 6.4 (1979): 404-429
- Jackson, Steven J., and Brendan Hokowhitu. "Sport, Tribes, and Technology. The New Zealand all Blacks Haka and the Politics of Identity." *Journal of Sport & Social Issues* 26.2 (2002): 125-139
- Jacobson, Daniel, et Kaplan Edward H. "Suicide bombings and targeted killings in (counter-) terror games." *Journal of Conflict Resolution* 51.5 (2007): 772-792
- Javeau, Claude. "Le cadavre sacré: Le cas du Soldat Inconnu." *Frontières* 19.1 (2006): 21-24
- Jensen, Peter Kincaid. "The Greco-Turkish War, 1920-1922." *International Journal of Middle East Studies* 10.4 (1979): 553-565
- Jézéquel, Hervé. "Photographie et témoignage." *Ethnologie française* (1998): 115-126

- Joesten, Joachim. "Nasser's Daring Dream: The Aswan High Dam." *The World Today* 16.2 (1960): 55-63
- Johnson, Loch K. "Spies in the American Movies: Hollywood's take on Lese Majesté." *Intelligence and National Security* 23.1 (2008): 5-24
- Johnson, Nuala. "Cast in stone: monuments, geography, and nationalism." *Environment and Planning D* 13 (1995): 51
- Johnson, Penny, et Kuttab Eileen. "Where have all the women (and men) gone? Reflections on gender and the second Palestinian intifada." *Feminist Review* (2001): 21-43
- Johnson, Thomas J., et Shahira Fahmy. "The CNN of the Arab world or a skill for terrorists? How support for press freedom and political ideology predict credibility of Al-Jazeera among its audience." *International Communication Gazette* 70.5 (2008): 338-360
- Jomini Stroud, Natalie. "Media effects, selective exposure, and Fahrenheit 9/11." *Political Communication* 24.4 (2007): 415-432
- Jones, Clive. "Israeli counter-insurgency strategy and the war in South Lebanon 1985–97." *Small Wars & Insurgencies* 8.3 (1997): 82-108
- Kadman, Noga. "Roots Tourism—Whose Roots?. The Marginalization of Palestinian Heritage Sites in Official Israeli Tourism Sites." *Téoros. Revue de recherche en tourisme* 29.29-1 (2010)
- Kahana, Ephraim. "Mossad-CIA cooperation." *International Journal of Intelligence and Counterintelligence* 14.3 (2001): 409-420
- Kalb, Marvin, and Carol Saivetz. "The Israeli—Hezbollah war of 2006: The media as a weapon in asymmetrical conflict." *The Harvard International Journal of Press/Politics* 12.3 (2007): 43-66
- Kalyvas, Stathis N., et Kocher Matthew Adam. "Ethnic cleavages and irregular war: Iraq and Vietnam." *Politics & Society* 35.2 (2007): 183-223
- Kamrava, Mehran. "Military Professionalization and Civil-Military Relations in the Middle East." *Political Science Quarterly* 115.1 (2000): 67-92
- Kanafani-Zahar, Aïda. "La réconciliation des druzes et des chrétiens du Mont Liban ou le retour à un code coutumier." *Critique internationale* 2 (2004): 55-75
- Kaplan, Danny, and Eyal Ben-Ari. "Brothers and Others in Arms Managing Gay Identity in Combat Units of the Israeli Army." *Journal of contemporary ethnography* 29.4 (2000): 396-432
- Kaplan, Danny. "Commemorating a suspended death: Missing soldiers and national solidarity in Israel." *American Ethnologist* 35.3 (2008): 413-427
- Karadawi, Ahmed. "The smuggling of the Ethiopian Falasha to Israel through Sudan." *African Affairs* 90.358 (1991): 23-49
- Karatani, Kojin, and Sabu Kohso. "Uses of Aesthetics: After Orientalism." *Boundary* 2 25.2 (1998): 145-160
- Karnooh Claude « Le Musée national d'art populaire et le piège du nationalisme » *Revue des études slaves* vol 64 n°4 1992, pp 697-706

- Karsh, Efraim. "Reactive imperialism: Britain, the Hashemites, and the creation of modern Iraq." *The Journal of Imperial and Commonwealth History* 30.3 (2002): 55-70
- Kasher, Asa. "A Moral Evaluation of the Gaza War—Operation Cast Lead." *Jerusalem Center for Public Affairs Brief* 9.18 (2010): 2009
- Kasparian, Sylvia. "Langues et identités des Arméniens de la diaspora." *Hommes et Migrations* 1265 (2007): 176-189
- Kastrissianakis, Konstantin. "Transformations urbaines et affirmation de nouvelles souverainetés: le cas de Beyrouth." *Rives méditerranéennes* 2 (2012): 75-95
- Katz, Kimberly. "Building Jordanian legitimacy: Renovating Jerusalem's holy places." *The Muslim World* 93.2 (2003): 211-232
- Kaufman, Asher. "Who owns the Shebaa Farms? Chronicle of a territorial dispute." *The Middle East Journal* (2002): 576-595
- Kaufman-Osborn, Timothy. "Gender Trouble at Abu Ghraib?." *Politics & Gender* 1.04 (2005): 597-619
- Kaur, Ravinder. "Viewing the West through Bollywood: A celluloid Occident in the making." *Contemporary South Asia* 11.2 (2002): 199-209
- Kechichian, Joseph, et Jeanne Nazimek. "Challenges to the Military in Egypt." *Middle East Policy* 5 (1997): 125-139
- Kedar, Benjamin Z. "Crusade Historians and the Massacres of 1096." *Jewish History* 12.2 (1998): 11-31
- Kelen, Christopher. "Anthems of Australia: singing complicity." *National Identities* 5.2 (2003): 161-177
- Kelly, Tobias. "Memory and Trauma in the Middle East." *Current Anthropology* 49.4 (2008): 762-763
- Kemp, Adriana, et Uri Ben-Eliezer. "Dramatizing sovereignty: the construction of territorial dispute in the Israeli–Egyptian border at Taba." *Political Geography* 19.3 (2000): 315-344
- Kemper, Michael. "The changing images of Jihad leaders: Shamil and Abd al-Qadir in Daghestani and Algerian historical writing." *Nova Religio: The Journal of Alternative and Emergent Religions* 11.2 (2007): 28-58
- Kentel, Ferhat. "Turquie: la conquête du centre par le Loup gris." *Critique internationale* 3 (2001): 39-46
- Kepel, Gilles. "Les stratégies islamistes de légitimation de la violence." *Raisons politiques* 1 (2003): 81-95
- Kern, Gary. "The Tortured and the Torturers: Six Films on Prisoner Abuse." *Intelligence and National Security* 25.6 (2010): 868-874
- Khader, Bichara. "Nakba, Naksa, Nahda: mémoire et histoire de la Palestine de 1904 à 2004." *Alternatives Sud* 12.1 (2005): 1-2
- Khamis, Vivian. "Psychological distress and well-being among traumatized Palestinian women during the intifada." *Social Science & Medicine* 46.8 (1998): 1033-1041

- Khazzoom, Aziza. "The great chain of orientalism: Jewish identity, stigma management, and ethnic exclusion in Israel." *American Sociological Review* (2003): 481-510
- Khosrokhavar, Farhad. "" Bassidje", auxiliaires juvéniles de la révolution iranienne." *Cultures & Conflits* 18 (2005)
- Killebrew, Ann E. "From Canaanites to Crusaders: The presentation of archaeological sites in Israel." *Conservation and Management of Archaeological Sites* 3.1-2 (1999): 1-2
- Kirschenbaum Lisa. "Gender, memory, and national myths: Ol'ga berggol'ts and the siege of Leningrad". *Nationalities Papers*, 2000, vol. 28, no 3, p. 551-564
- Kitaëff, Lila. "Three Kings: Neocolonial Arab representation." *Jump Cut: A Review of Contemporary Media* n°46 2003
- Klein, Christina. "Martial arts and the globalization of US and Asian film industries." *Comparative American Studies* 2.3 (2004): 360-384
- Klein, Uta. ""Our Best Boys" The Gendered Nature of Civil-Military Relations in Israel." *Men and Masculinities* 2.1 (1999): 47-65
- Knightley, Phillip. "History or bunkum?." *British Journalism Review* 14.2 (2003): 7-14
- Kober, Avi. "The Israel defense forces in the Second Lebanon War: Why the poor performance?." *The Journal of Strategic Studies* 31.1 (2008): 3-40
- Kocher, Matthew Adam, Thomas B. Pepinsky, and Stathis N. Kalyvas. "Aerial bombing and counterinsurgency in the Vietnam War." *American Journal of Political Science* 55.2 (2011): 201-218
- Koppes Clayton R. « Captain Mahan, General Gordon and the origins of the term « Middle East » » *Middle Eastern Studies* vol 12, issue 1, 1976 pp 95-98
- Koppes, Clayton R. "The Power, the Glitter, the Muscles: Movie Masculinities in the Age of Reagan." *Reviews in American History* 23.3 (1995): 528-534
- Koselleck, Reinhart, et al. "Les monuments aux morts comme fondateurs de l'identité des survivants." *Revue de métaphysique et de morale* (1998): 33-61
- Kozol, Wendy. "Battlefield souvenirs and the Affective Politics of recoil." *Photography and Culture* 5.1 (2012): 21-36
- Kozovoï, Andreï. "Défier Hollywood: la diplomatie culturelle et le cinéma à l'ère Brejnev." *Relations internationales* 3 (2011): 59-71
- Kraidy, Marwan M. "Reality television and politics in the Arab world." *Transnational Broadcasting Studies* 2.1 (2006): 7-28
- Kraidy, Marwan M. "The global, the local, and the hybrid: A native ethnography of glocalization." *Critical studies in media communication* 16.4 (1999): 456-476
- Kraidy, Marwan M., and Omar Al-Ghazzi. "Neo-Ottoman Cool: Turkish Popular Culture in the Arab Public Sphere." *Popular Communication* 11.1 (2013): 17-29
- Kretzmer, David. "Targeted killing of suspected terrorists: Extra-judicial executions or legitimate means of defence?." *European Journal of International Law* 16.2 (2005): 171-212

- Krystall, Nathan. "The De-Arabization of West Jerusalem 1947-50." *Journal of Palestine Studies* (1998): 5-22
- Kull, Steven, Ramsay Clay, et Lewis Evan. "Misperceptions, the media, and the Iraq war." *Political Science Quarterly* 118.4 (2003): 569-598
- Kulwicki, Anahid Devartanian. "The practice of honor crimes: a glimpse of domestic violence in the Arab world." *Issues in mental health nursing* 23.1 (2002): 77-87
- Kumar, Deepa. "Media, war, and propaganda: Strategies of information management during the 2003 Iraq war." *Communication and Critical/Cultural Studies* 3.1 (2006): 48-69
- Kumar, Deepa. "War propaganda and the (ab) uses of women: Media constructions of the Jessica Lynch story." *Feminist Media Studies* 4.3 (2004): 297-313
- Kumar, Malreddy Pavan. "Orientalism and Terrorism: Theory, Text and Images after 9/11." *Journal of Postcolonial Writing* Vol. 48, No. 3, July 2012, 233-240
- Kuntsman, Adi. "Webs of hate in diasporic cyberspaces: the Gaza War in the Russian-language blogosphere." *Media, War & Conflict* 3.3 (2010): 299-313
- Künzel Rudy et Chevy Françoise « Paganisme, syncrétisme, et culture religieuse populaire au Haut Moyen Age, réflexions de méthode » *Annales, Histoire, Sciences Sociales* 47<sup>e</sup> année n°4/5 juillet-octobre 1992 pp 1055-1069
- Kuperman, Alan J. "The Stinger missile and US intervention in Afghanistan." *Political Science Quarterly* 114.2 (1999): 219-263
- Kurien, Prema. "Religion, ethnicity and politics: Hindu and Muslim Indian immigrants in the United States." *Ethnic and Racial Studies* 24.2 (2001): 263-293
- Kushner David "Self perception and Identity in contemporary Turkey" *Journal of Contemporary History* vol 32 n°2 avril 1997, pp 219-233
- Kushner, David. "The district of Jerusalem in the eyes of three Ottoman governors at the end of the Hamidian period." *Middle Eastern Studies* 35.2 (1999): 83-102
- Kuttab, Eileen. "Palestinian women in the intifada: fighting on two fronts." *Arab studies quarterly* 15.2 (1993): 69-85
- Labadi, Sophia. "Representations of the nation and cultural diversity in discourses on World Heritage". *Journal of social archaeology*, 2007, vol. 7, no 2, p. 147-170
- Laird, Melvin R. "Iraq: Learning the Lessons of Vietnam." *Foreign Affairs* (2005): 22-43
- Lamoum, Olfa. "Le Hezbollah libanais et le football: divertissement pieux et socialisation politique." *TAP/Islam et Société* (2011): 215-225
- Lamoum, Olfa. "L'histoire sociale du Hezbollah à travers ses médias." *Politix* 3 (2009): 169-187
- Lance Bennett, W., Christian Breunig, et Terri Givens. "Communication and political mobilization: Digital media and the organization of anti-Iraq war demonstrations in the US." *Political Communication* 25.3 (2008): 269-289
- Landau, Mark J., et al. "Deliver us from evil: The effects of mortality salience and reminders of 9/11 on support for President George W. Bush." *Personality and Social Psychology Bulletin* 30.9 (2004): 1136-1150

- Landes Richard. "Edward Said and the Culture of Honor and Shame." *Israel Affairs*, Volume 13: 4 (October 2007), pp. 844 – 858
- Larkin, Brian. "Itineraries of Indian cinema: African videos, Bollywood, and global media." *The Bollywood Reader* (2008): 216-28
- Larkin, Craig. "Beyond the war? The Lebanese postmemory experience." *International Journal of Middle East Studies* 42.04 (2010): 615-635
- Larkin, Craig. "Remaking Beirut: Contesting memory, space, and the urban imaginary of Lebanese youth." *City & Community* 9.4 (2010): 414-442
- Larue, Anne. "L'épopée romanesque de la Jérusalem délivrée du Tasse au Seigneur des anneaux de Tolkien." (2004) disponible ici : [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/61/74/05/PDF/La\\_A\\_popA\\_e\\_romanesque.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/61/74/05/PDF/La_A_popA_e_romanesque.pdf) dernière consultation 22/09/13
- Larue, Anne. "L'épopée romanesque et la guerre néo-médiévale dans La Jérusalem délivrée et Le Seigneur des anneaux." *L'information littéraire* 54.2 (2002): 38-45
- Larzillière, Pénélope. "Le «martyre» des jeunes Palestiniens pendant l'intifada al-Aqsa: analyse et comparaison." *Politique étrangère* 66.4 (2001): 937-951
- Latte Abdallah, Stéphanie. "Regards, visibilité historique et politique des images sur les réfugiés palestiniens depuis 1948." *Le Mouvement Social* 2 (2007): 65-91
- Laurens, Henry. "Les Afro-Asiatiques: acteurs ou enjeux de la scène politique internationale?" *Politique étrangère* 65.3 (2000): 887-900
- Layne, Linda L. "the dialogics of tribal self-representation in Jordan." *American Ethnologist* 16.1 (1989): 24-39
- Lazar, Mehdi. "L'émirat «hyperactif»: une analyse de la politique d'internationalisation du Qatar." *Confluences Méditerranée* 1 (2013): 59-76
- Lebon Aymé « Réutilisation des monuments historiques à des fins culturelles, didactiques ou artistiques » *Egypte/monde arabe* n°5-6 2009 pp 253-292
- Lee, Leo Ou-fan. "Ang Lee's Lust, Caution and Its Reception." *boundary 2* 35.3 (2008): 223-238
- Lefort, Bruno. "Être jeune au Hezbollah." *Revue internationale et stratégique* 2 (2007): 25-36
- Legrain, Jean-François : *Les Palestines du quotidien, les élections de l'autonomie, janvier 1996*, Cahiers du Cermoc n° 22, 1999
- Legrain, Jean-François. "Gaza, novembre 2012: une 'victoire' de Hamas pour quoi faire?" (2013) disponible ici : <http://iremam.hypotheses.org/1835>
- Legrain, Jean-François. "Hamas et Fatah dans leur rivalité médiatique." *Confluences Méditerranée* 2 (2009): 75-86
- Legrain, Jean-François. "Pour une autre lecture de la guerre de Gaza." *EchoGéo* (2009)
- Lemish, Peter. "Civic and citizenship education in Israel." *Cambridge Journal of Education* 33.1 (2003): 53-72
- Leroy, Didier. "Les Forces Armées Libanaises. Symbole d'unité nationale et objet de tensions communautaires." *Maghreb-Machrek* 4 (2012): 31-44

- Levine, Daniel J. "Munich: Warp-Speed Storytelling and the War on Terror." *Theory & Event* 9.3 (2006)
- Lévi-Strauss, Claude. "Qu'est-ce qu'un musée des arts et traditions populaires." *Le Débat* (1992): 165-173
- Levy, Christine. "«Femmes de réconfort» de l'armée impériale japonaise: enjeux politiques et genre de la mémoire." (2012). Disponible ici <http://www.massviolence.org/Femmes-de-reconfort-de-l-armee-imperiale-japonaise-enjeux?cs=print>
- Levy, Daniel, et Sznajder Natan. "Memory Unbound The Holocaust and the Formation of Cosmopolitan Memory." *European Journal of Social Theory* 5.1 (2002): 87-106
- Lie, John. "Ruth Benedict's Legacy of Shame: Orientalism and Occidentalism in the Study of Japan." *Asian Journal of Social Science* 29.2 (2001): 249-261
- Liebman, Charles S. "The myth of defeat: The memory of the Yom Kippur War in Israeli society." *Middle Eastern Studies* 29.3 (1993): 399-418
- Lieven Anatol : « Etats-Unis-Pakistan : la relation à haut risque », *Politique Etrangère* 2011/3 Automne
- Lindenberg, Daniel. "L'«islam» et les «Arabes» vus par les «défenseurs d'Israël»: une désinformation permanente." *Sur le vif* (2003): 37-50
- Linfield, Susie. "La danse des civilisations\*: l'Orient, l'Occident et Abu Ghraib." *Esprit* 315 (2005): 66-84
- Linn, Brian M., et Weigley Russell F.. "The American Way of War Revisited." *Journal of Military History* 66.2 (2002): 501-530
- Livingston, Steven, and Todd Eachus. "Humanitarian crises and US foreign policy: Somalia and the CNN effect reconsidered." *Political Communication* 12.4 (1995): 413-429
- Lloyd David « Colonial trauma / Postcolonial recovery ? » vol 2 issue 2 2000, pp 212-228
- Lohman Laura "Preservation and Politicization: Umm Kulthūm's National and International Legacy". *Popular Music and Society*, 2010, vol. 33, no 1, p. 45-60
- Lombard, Kara-Jane. "Gen E (Generation Extremist): The significance of youth culture and new media in youth extremism." *Recent advances in security technology* (2007): 168
- Long, Joanna C. "Rooting diaspora, reviving nation: Zionist landscapes of Palestine–Israel." *Transactions of the Institute of British Geographers* 34.1 (2009): 61-77
- Long, Joey. "Low-Intensity Conflicts and Sniper Attacks: Lessons from Iraq." *IDSS Commentaries* 20 (2006)
- Louër Laurence « Les Arabes israéliens, un enjeu pour Israël et le futur état palestinien » entretien *Moyen-Orient* n°5 avril-mai 2010
- Loumou, Angeliki, and Christina Giourga. "Olive groves: ``The life and identity of the Mediterranean". *Agriculture and Human Values* 20.1 (2003): 87-95
- Loureiro, Angel G. "Spanish nationalism and the ghost of empire." *Journal of Spanish Cultural Studies* 4.1 (2003): 65-76

- Lukes, Steven. "Humiliation and the Politics of Identity." *Social Research* (1997): 36-51
- Luther, Catherine A., et M. Mark Miller. "Framing of the 2003 US-Iraq war demonstrations: An analysis of news and partisan texts." *Journalism & Mass Communication Quarterly* 82.1 (2005): 78-96
- Luttwak, Edward N., et Laqueur Walter. "Kissinger and the Yom Kippur War." *Commentary* 58 (1974): 33-40
- Lyman, Stanford M. "Race, sex, and servitude: Images of blacks in American cinema." *International Journal of Politics, Culture, and Society* 4.1 (1990): 49-77
- Lynch, Marc. "Beyond the Arab street: Iraq and the Arab public sphere." *Politics & Society* 31.1 (2003): 55-91
- MacDonald, Callum A. "Radio Bari: Italian wireless propaganda in the Middle East and British countermeasures 1934–38." *Middle Eastern Studies* 13.2 (1977): 195-207
- Macdonald, Virginia. "Sold American: The metamorphosis of Captain America." *The Journal of Popular Culture* 10.1 (1976): 249-258
- MacDougall, Robert. "Red, brown and yellow perils: Images of the American enemy in the 1940s and 1950s." *The Journal of Popular Culture* 32.4 (1999): 59-75
- MacGregor, Brent. "International Television Coverage of the Bombing of the Baghdad 'Bunker', 13 February 1991." *Historical Journal of Film, Radio and Television* 14.3 (1994): 241-268
- Macklin Audrey "From cooperation, to complicity, to compensation : the war on terror, extraordinary rendition, and the cost of torture" *European Journal of Migration and Law* 10-2008, 11-30
- Macksoud, Mona S., et J. Lawrence Aber. "The war experiences and psychosocial development of children in Lebanon." *Child development* 67.1 (1996): 70-88
- Macmaster, Neil, and Toni Lewis. "Orientalism: from unveiling to hyperveiling." *Journal of European Studies* 28.1 (1998): 121-135
- MacMaster, Neil. "Torture: From Algiers to Abu Ghraib." *Race & Class* 46.2 (2004): 1-21
- Madley, Benjamin. "From Africa to Auschwitz: How German South West Africa incubated ideas and methods adopted and developed by the Nazis in Eastern Europe." *European History Quarterly* 35.3 (2005): 429-464
- Maggio, Joe. "'Can the Subaltern Be Heard?': Political Theory, Translation, Representation, and Gayatri Chakravorty Spivak." *Alternatives: Global, Local, Political* 32.4 (2007): 419-443
- Maguet, Frédéric. "Le portrait de Che Guevara." *Gradhiva* 1 (2010): 140-161
- Maingueneau, Dominique. "Langage et colonisation dans le discours de la troisième République." *Langage et société* 40.1 (1987): 59-69
- Maira, Sunaina. "'We Ain't Missing': Palestinian Hip Hop A Transnational Youth Movement." *CR: The New Centennial Review* 8.2 (2008): 161-192
- Makdissi A. « les chrétiens et la renaissance arabe » *Islamochristiana* n°14 1988, pp 107-126

- Malkiel, David. "Destruction or Conversion Intention and reaction, Crusaders and Jews, in 1096." *Jewish History* 15.3 (2001) 257-280
- Manhart, Christian. "UNESCO's role in the rehabilitation of Bamiyan in Afghanistan." *Landslides* 1.4 (2004): 311-314
- MannaL, Adel. "The End of Ottoman Rule as Seen by a Palestinian Modernist." *Jerusalem Quarterly* 22.23: 109
- Manne Robert : « The war myth that made us » 25/04/2007 *The age* disponible ici : <http://www.theage.com.au/news/robert-manne/the-war-myth-that-made-us/2007/04/24/1177180648069.html>
- Mansour Sylvie : « La génération de l'Intifada », *Cultures & Conflits* n° 18 (1995) pp.63-76
- Maoz Azaryahu « Symbolic places of national history and revival : a study in zionist mythical geography » *Transactions of the institute of British geographers* vol 24 issue 1 pp 109-123, avril 1999
- Maoz, R. "Au Musée d'Israël." *Le Monde de la Bible* 56 (1988): 52-54
- Maoz, Zeev, et al. "What is the enemy of my enemy? Causes and consequences of imbalanced international relations, 1816–2001." *Journal of Politics* 69.1 (2007): 100-115
- Marrus, Michael R. "Jewish resistance to the Holocaust." *Journal of Contemporary History* 30.1 (1995): 83-110
- Martin Denis-Constant. "By my fair one's side...", music and identity". *Revue française de science politique* (English), 2013, vol. 62, no 1, p. 17-40
- Martin, Elaine. "Terrorism in film media: an international view of theatrical films." *Journal of War & Culture Studies* 4.2 (2011): 207-222
- Martinez-Gros, Gabriel. "L'État et ses tribus, ou le devenir tribal du monde." *Esprit* 1 (2012): 25-42
- Marzano, Arturo. "Reading the Israeli Palestinian conflict through an Islamophobic prism: The Italian press and the Gaza war." *Journal of Arab & Muslim Media Research* 4.1 (2011): 63-78
- Masalha, Nur. "Naji Al-Ali, Edward Said and Civil Liberation Theology in Palestine: Contextual, Indigenous and Decolonising Methodologies." *Holy Land Studies* 11.2 (2012): 109-134
- Masalha, Nur. "Remembering the Palestinian Nakba: commemoration, oral history and narratives of memory." *Holy Land Studies: A Multidisciplinary Journal* 7.2 (2008): 123-156
- Mason, Michael. "'The decisive volley': The battle of Ismailia and the decline of British influence in Egypt, January-July, 1952." *The Journal of Imperial and Commonwealth History* 19.1 (1991): 45-64
- Massad, Joseph. "Liberating songs: Palestine put to music." *Journal of Palestine Studies* 32.3 (2003): 21-38.
- Mattelart, Michèle. "Quels programmes pour quelle internationalisation?." *Réseaux* 3.12 (1985): 45-65

- Mattelart, Tristan. "Audio-visual piracy: towards a study of the underground networks of cultural globalization." *Global Media and Communication* 5.3 (2009): 308-326
- Mayers, Oren. "Musées historiques et américanisation de l'Holocauste." *Le Temps des médias* 2 (2005): 92-114
- Mc Cabe Janet Ed "In Debate : remembering 9/11 : terror, trauma and television 10 years on" *Critical Studies on television : an international journal on television studies* volume 7, n°1 printemps 2012, p 79-98.
- Mc Donald Matt : "Lest We Forget': Invoking the Anzac myth and the memory of sacrifice in Australian military intervention" International Studies Associations Convention 2009  
[http://citation.allacademic.com/meta/p\\_mla\\_apa\\_research\\_citation/3/1/0/3/4/pages310340/p310340-1.php](http://citation.allacademic.com/meta/p_mla_apa_research_citation/3/1/0/3/4/pages310340/p310340-1.php)
- Mc Kusick Marshall « Canaanites in America : a new scripture in stone ? » *The Biblical Archaeologist* vol 42 n°3, été 1979, pp 137-140
- McCaffrey, Raymond. "Tributes To Fallen Journalists: The Evolution Of The Hero Myth In Journalistic Practice." (2013) disponible ici : [http://drum.lib.umd.edu/bitstream/1903/14621/1/McCaffrey\\_umd\\_0117E\\_14406.pdf](http://drum.lib.umd.edu/bitstream/1903/14621/1/McCaffrey_umd_0117E_14406.pdf)
- McCann, May. "Music and politics in Ireland: The specificity of the folk revival in Belfast." *British Journal of Ethnomusicology* 4.1 (1995): 51-75
- McGhee, Derek. "Deportation, detention & torture by proxy: foreign national terror suspects in the UK." *Liverpool Law Review* 29.1 (2008): 99-115
- McGreevy, Patrick. "Spaces of Terror: Places of Resistance." *The Arab World Geographer* 9.4 (2006): 262-275
- McKay, Jim. "A critique of the militarisation of Australian history and culture thesis: The case of Anzac battlefield tourism." *PORTAL Journal of Multidisciplinary International Studies* 10.1 (2012)
- McLaughlin, Noel, et McLoone Martin. "Hybridity and national musics: the case of Irish rock music." *Popular Music* 19.2 (2000): 181-199
- McMahan, Robert. "Contested memory: The Vietnam war and American society, 1975–2001." *Diplomatic History* 26.2 (2002): 159-184
- Mearsheimer John et Walt Stephen « The Israel lobby and US foreign policy » *Middle East Policy* 13.3 (2006): 29-87
- Meehan, Maureen. "Israeli Textbooks and Children's Literature Promote Racism and Hatred Toward Palestinians and Arabs." *Washington Report on Middle East Affairs* 18 (1999): 19-20
- Meghdessian, Samira. "The discourse of oppression as expressed in writings of the Intifada." *World Literature Today* 72.1 (1998): 39-48
- Meier, Daniel. "La résistance islamique au Sud-Liban (1982-2010): construction identitaire à la frontière." *Maghreb-Machrek* 1 (2011): 43-62
- Meijer, Roel. "'Defending our Honor': Authenticity and the Framing of Resistance in the Iraqi Sunni Town of Falluja." *Etnofoor* (2004): 23-43
- Meital, Yoram. "Who Is Egypt's" Hero of War and Peace"?: The Contest over Representation." *History & Memory* 15.1 (2003): 150-183

- Menapace, Luisa, et al. "Consumers' preferences for geographical origin labels: evidence from the Canadian olive oil market." *European Review of Agricultural Economics* 38.2 (2011): 193-212
- Mendelson-Maoz, Adia. "Checkpoint Syndrome: Violence, Madness, and Ethics in the Hebrew Literature of the Intifada." *Critical Studies* 26.1 (2005): 209-228
- Méouchy, Nadine. "Les Maronites, de la marginalité au destin historique." (2008), disponible ici <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/71/50/PDF/Maronites-Garrigues3.pdf> dernière consultation 20/09/13
- Mercedes Garcia-Arenal (dir) *Mahdisme et millénarisme en Islam* Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée n°93-94, juillet 2000
- Mercier, Arnaud. "Médias et violence durant la guerre du Golfe." *Cultures & Conflits* 09-10 (2005)
- Mermier, Franck. "La mosquée Muhammad al-Amîn à Beyrouth: mausolée involontaire de Rafic Hariri." *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 125 (2009): 177-196
- Merom, Gil. "Israel's national security and the myth of exceptionalism." *Political Science Quarterly* 114.3 (1999): 409-434
- Mertus, Julie. "Woman in the Service of National Identity." *Hastings Women's LJ* 5 (1994): 5
- Mervin, Sabrina. " Le Liban-Sud, des bandes armées à la guérilla (1920-2006)." *Cahiers libres* (2007): 103-110
- Meyers, Jeffrey. "Hemingway's Second War: The Greco-Turkish Conflict, 1920-1922 in Modern War Fiction." *Modern Fiction Studies Lafayette, Ind.* 30.1 (1984): 24-36
- Michaud, Jean, et Michel Picard. « Tourisme et sociétés locales en Asie Orientale ». *Anthropologie et Sociétés* 25.2 (2001)
- Miliani, Hadj. "Fabrication patrimoniale et imaginaires identitaires. Autour des chants et musiques en Algérie." *Insaniyat/إنسانيات*. *Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales* 12 (2000): 53-63
- Millas, Hercules. "History textbooks in Greece and Turkey." *History Workshop*.31 Oxford University Press, printemps 1991 21-33
- Milton-Edwards, Beverley. " Hamas and the Arab Spring: Strategic Shifts?." *Middle East Policy* 20.3 (2013): 60-72
- Min, Pyong Gap. "Korean "Comfort Women" The Intersection of Colonial Power, Gender, and Class." *Gender & Society* 17.6 (2003): 938-957
- Minassian Gaïdz : « Le dialogue arméno-turc » *Revue Internationale et stratégique* n°75 2009/3 PP 47-58
- Mitchiner, Michael. "Evidence for Viking-Islamic Trade Provided by Samanid Silver Coinage." *East and West* (1987): 139-150
- Mizrahi, Jean-David. "Une relecture de l'événement: La chute du Royaume arabe de Damas en 1920." *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 105-106 (2004): 309-325

- Mobarak, Salma. "L'historicité du moi et de l'autre: Lecture comparée d'Al—Nâsir Salâh al—Dîn et Adieu Bonaparte de Youssef Chahine." *Ecrire l'histoire de son temps:(Europe et monde arabe)-L'écriture et l'histoire* 1 L'Harmattan2006
- Moghadam, Valentine M. "Patriarchy in transition: Women and the changing family in the Middle East." *Journal of Comparative Family Studies* (2004): 137-162
- Morey, Peter. "Strangers and stereotypes: The Spooks controversy and the framing of Muslims." *Journal of Postcolonial Writing* 46.5 (2010): 529-539
- Morgan, Charles H. "Pheidias and Olympia." *Hesperia* 21.4 (1952): 295-339
- Moroy, Franck. "Le sport comme adjuvant à l'action politique. Le cas du Hezbollah à Beyrouth." *Politix* 13.50 (2000): 93-106
- Morris, Mandy S. "Gardens' for Ever England': Landscape, Identity and the First World War British Cemeteries On the Western Front." *Cultural Geographies* 4.4 (1997): 410-434
- Moughrabi, Fouad. "The politics of Palestinian textbooks." *Journal of Palestine Studies* 31.1 (2001): 5-19
- Moussa, Sarga. "Les Juifs dans l'orientalisme." *Sociétés & Représentations* 1 (2012): 233-237
- Mueller, John E. "The Search for the " Breaking Point" in Vietnam: The Statistics of a Deadly Quarrel." *International Studies Quarterly* (1980): 497-519
- Mueller, John. " The Iraq Syndrome" *Foreign Affairs* 84 (2005): 44
- Müller Celka S. et David J-C, Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires. 1er atelier (29 novembre 2007) Chypre, une stratigraphie de l'identité. Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2007
- Murad, Sultan. "The Jihad of Said Shamil and Sultan Murad for the liberation of the Caucasus." *Central Asian Survey* 10.1-2 (1991): 181-187
- Murer, Jeffrey Stevenson. "Constructing the enemy-other: Anxiety, trauma and mourning in the narratives of political conflict." *Psychoanalysis, Culture & Society* 14.2 (2009): 109-130
- Murray, Alison. "Teaching Colonial History through Film." *French Historical Studies* 25.1 (2002): 41-52
- Murray, Leonie. "Somalia and the 'Body Bag Myth'in American Politics." *International Politics* 44.5 (2007): 552-571
- Murray, Williamson. "Military Culture Does Matter." *FPRI Wire* 7.2 (1999)
- Musitelli, Jean. "World heritage, between universalism and globalization." *International journal of cultural property* 11.02 (2002): 323-336
- Naaman, Dorit. "Brides of Palestine/angels of death: Media, gender, and performance in the case of the Palestinian female suicide bombers." *Signs* 32.4 (2007): 933-955
- Nabaa, Roger. "Israël et la fin de la «pureté des armes»?" *Esprit* 11 (2010): 139-149
- Nacos, Brigitte L. "The portrayal of female terrorists in the media: Similar framing patterns in the news coverage of women in politics and in terrorism." *Studies in Conflict & Terrorism* 28.5 (2005): 435-451

- Nahoum-Grappe, Véronique. "La purification ethnique et les viols systématiques. Ex-Yougoslavie 1991-1995." *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* 5 (1997)
- Nail, Paul R., et Ian McGregor. "Conservative shift among liberals and conservatives following 9/11/01." *Social Justice Research* 22.2-3 (2009): 231-240
- Najjar, Orayb Aref. "Cartoons as a Site for the Construction of Palestinian Refugee Identity An Exploratory Study of Cartoonist Najji al-Ali." *Journal of Communication Inquiry* 31.3 (2007): 255-285
- Namık Ayvalıoğlu "Cultural Revolution of Atatürk." *Psikoloji Çalışmaları Dergisi* 15 (2012) 49-58
- Nasr Assem "A fragmented unity Lebanon's war and peace in cultural memory" *Global Media Journal* vol 7 issue 12 printemps 2008
- Nasr Marlène "La représentation du « gharib » (étranger) dans le discours libanais sur la guerre civile." *Courants sociolinguistiques* 8 (1989): 247
- Nasr, Marlène. "Le gharīb (l'étranger) ou la difficulté d'être dans le discours libanais sur la guerre civile." *Mots* 17.1 (1988): 7-41
- Nasr, Ninette Fadel. "La mutation des pratiques sociales avec l'émergence des grandes surfaces commerciales à Beyrouth." *Villes et Territoires du Moyen-Orient* 2 (mai 2006)
- Nel, Philip. "Children's Literature Goes to War: Dr. Seuss, PD Eastman, Munro Leaf, and the Private SNAFU Films (1943–46)." *The Journal of Popular Culture* 40.3 (2007): 468-487
- Neocleous, Mark. "Long live death! Fascism, resurrection, immortality." *Journal of Political Ideologies* 10.1 (2005): 31-49
- Newell, Jonathan QC. "Learning the hard way: Allenby in Egypt and Palestine, 1917–19." *The Journal of Strategic Studies* 14.3 (1991): 363-387
- Niarchos, Catherine N. "Women, war, and rape: Challenges facing the international tribunal for the former Yugoslavia." *Human Rights Quarterly* 17.4 (1995): 649-690
- Niccacci, A. "Comment on: the stele of Mesha and the Bible: verbal system and narrativity." *Orientalia* 63.3 (1994): 226-248
- Nicolau, Irina. "Le musée du paysan roumain: Histoire et histoires." *Ethnologie française* (1995): 411-424
- Nishino, Rumiko. "Le tribunal d'opinion de Tôkyô pour les «femmes de réconfort»." *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire* 58 (2009): 75-84
- Nivat, Georges. "Soljénitsyne est-il slavophile?" *Revue des études slaves* 52.3 (1979): 311-318
- Niven, Bill. "War memorials at the intersection of politics, culture and memory." *Journal of War & Culture Studies* 1.1 (2007): 39-45
- Nolley, Ken. "Fahrenheit 9/11: Documentary, truth-telling, and politics." *Film & History: An Interdisciplinary Journal of Film and Television Studies* 35.2 (2005): 12-16
- Noon, David Hoogland. "Operation enduring analogy: World War II, the war on terror, and the uses of historical memory." *Rhetoric & Public Affairs* 7.3 (2004): 339-364

- Nordbruch, Götz. "Defending the French Revolution during World War II: Raif Khoury and the Intellectual Challenge of Nazism in the Levant." *Mediterranean Historical Review* 21.2 (2006): 219-238
- Norris, Jacob. "Repression and Rebellion: Britain's Response to the Arab Revolt in Palestine of 1936–39." *The Journal of Imperial and Commonwealth History* 36.1 (2008): 25-45
- Norton, Augustus Richard. "Hizballah and the Israeli Withdrawal from Southern Lebanon." *Journal of Palestine Studies* (2000): 22-35
- Norton, Augustus Richard. "The role of Hezbollah in Lebanese domestic politics." *The International Spectator* 42.4 (2007): 475-491
- Noy Chaim The Aesthetics of Qualitative (Re) search Performing Ethnography at a Heritage Museum." *Qualitative Inquiry* 17.10 (2011): 917-929
- Noy Chaim "Sanctities, Blasphemies and the (Jewish) Nation: Commemorative Inscriptions at a National Memorial Site in Israel." *Postscripts-Journal of Sacred Texts and Contemporary Worlds* 4.2 (2008): 199
- Noy, Chaim. "Writing ideology: Hybrid symbols in a commemorative visitor book in Israel." *Journal of Linguistic Anthropology* 18.1 (2008): 62-81
- Núñez, Xosé-Manoel. "What is Spanish nationalism today? From legitimacy crisis to unfulfilled renovation (1975–2000)." *Ethnic and Racial Studies* 24.5 (2001): 719-752
- Nur Amos et Cline Eric « Poseidon's horses, Plate tectonics and and Earthquake storms in the Late Bronze Age Aegean and Eastern Mediterranean » *Journal of Archeological science* vol 27 issue 1 2000 pp 43-63
- Nuwayhid, Iman, et al. "Summer 2006 war on Lebanon: A lesson in community resilience." *Global public health* 6.5 (2011): 505-519
- Nye Joseph, « Soft Power » *Foreign Policy* n°80, automne 1990 pp 153-171
- Ochsenwald William "The Crusader Kingdom of Jerusalem and Israel : a historical comparison" *Middle East Journal* vol 30 n°2 printemps 1976 pp 221-226
- Offer, Shira. "The Socio-economic Integration of the Ethiopian Community in Israel." *International Migration* 42.3 (2004): 29-55
- O'Hanlon, Rosalind, and Washbrook David. "After orientalism: culture, criticism, and politics in the Third World." *Comparative Studies in Society and History* 34.1 (1992): 141-67
- Olmert, Yosef. "Britain, Turkey and the Levant question during the second world war." *Middle Eastern Studies* 23.4 (1987): 437-452
- Oren Barak "Commemorating Malikiyya: Political Myth, Multiethnic Identity and the Making of the Lebanese Army." *History & Memory* 13.1 (2001): 60-84
- Orient Amin, Hussein Y., and Douglas A. Boyd. "The impact of the home video cassette recorder on Egyptian film and television consumption patterns." *Communications* 18.1 (1993): 77-88
- Ortner, Sherry. "Resistance and the problem of ethnographic refusal." *Comparative studies in society and history* 37.1 (1995): 173-193
- Orwin Clifford « Stasis and plague : Thucydides on the dissolution of society » *Journal of Politics* vol 50 n°4 , nov 1988, pp 831-847

- O'Shea, Brendan. "Israel's Vietnam?" *Studies in Conflict & Terrorism* 21.3 (1998): 307-319
- Overpeck, Deron. "People are going to want to know what really went down: Cloverfield and the return to innocence in post-9/11 America." *Horror Studies* 3.1 (2012): 105-124
- Özyürek, Esra. "Miniaturizing Atatürk Privatization of state imagery and ideology in Turkey." *American Ethnologist* 31.3 (2004): 374-391
- Paez, Dario, et al. "'Remembering' World War II and Willingness to Fight Sociocultural Factors in the Social Representation of Historical Warfare Across 22 Societies." *Journal of Cross-Cultural Psychology* 39.4 (2008): 373-380
- Paine Robert : « Israel : the making of self in the « pioneering » of the nation » *Ethnos Journal of Anthropology* vol 58 issue 3-4 1993, pp 222-240
- Palmieri, Patrick A., et al. "The psychological impact of the Israel–Hezbollah War on Jews and Arabs in Israel: The impact of risk and resilience factors." *Social Science & Medicine* 67.8 (2008): 1208-1216
- Pasteur, Paul. "Violences et viols des vainqueurs: les femmes à Vienne et en Basse-Autriche: avril-août 1945." *Guerres mondiales et conflits contemporains* (2000): 123-136
- Perdigon, Sylvain. "L'ethnographie à l'heure des martyrs Histoire, violence, souffrance dans la pratique anthropologique contemporaine." *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. Vol. 65. No. 4
- Peretz, Pauline. "Politique d'immigration, politique étrangère et diplomatie parallèle. Arbitrages et opportunisme d'Israël dans la conduite à l'égard de sa diaspora." *Relations internationales* 1 (2010): 47-64
- Peri, Yoram. "The Rabin Myth and the Press Reconstruction of the Israeli Collective Identity." *European journal of communication* 12.4 (1997): 435-458
- Peteet, Julie. "Icons and militants: Mothering in the danger zone." *Signs* 23.1 (1997): 103-129
- Petras, James. "The CIA and the Cultural Cold War Revisited." *Monthly Review New York*- 51 (1999): 47-56
- Pharès Joseph "Le Musée national du Liban à Beyrouth" *Museum International* n° 218-219 2003, pp 38-43
- Picard Elisabeth « Les habits neufs du communautarisme libanais » *Cultures et Conflits* 2006 n°15-16
- Picard, Elisabeth. "De la « communauté-classe » à la résistance « nationale ». Pour une analyse du rôle des Chi'ites dans le système politique libanais (1970-1985)." *Revue française de science politique* 35.6 (1985): 999-1028
- Picard, Elisabeth. "Le Liban et la résistance palestinienne." *Revue française de science politique* 25.1 (1975): 5-22
- Picard, Elisabeth : « la politique de la Syrie au Liban, les développements incontrôlables d'une stratégie ambitieuse », *Maghreb-Machrek* n°116, 2° trimestre 1987, pp 5-33

- Picard, Elizabeth. "Arab military in politics: from revolutionary plot to authoritarian state." *The Arab State* (1990): 189-219
- Picard, Élizabeth. "Le Hezbollah, milice islamiste et acteur communautaire pragmatique." *Cahiers libres* (2007): 84-94
- Picaudou, Nadine. "1948 dans l'historiographie arabe et palestinienne." (2010) disponible ici : <http://www.massviolence.org/1948-dans-l-historiographie-arabe-et-palestinienne?cs=print>
- Pierce, John. "Constructing Memory: The Vimy Memorial." *Canadian Military History* 1.1 (2012): 2.
- Piet, Grégory, Wintgens Sophie, and Stans David. "La guerre à Gaza (2009), étude conceptuelle. De la guerre au conflit." (2011)
- Pignot Marion "Petites filles dans la Grande Guerre." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 1 (2006): 9-16
- Pinchevski, Amit, et Torgovnik Efraim. "Signifying passages: the signs of change in Israeli street names." *Media, Culture & Society* 24.3 (2002): 365-388
- Pirinoli, Christine. "Effacer la Palestine pour construire Israël." *Etudes rurales* 1 (2005): 67-85
- Pirinoli, Christine. "Entre terre et territoire: enracinement de l'identité palestinienne." *Etudes rurales* 3 (2002): 91-107
- Pisters, Patricia. "Logistics of perception 2.0: multiple screen aesthetics in Iraq War films." *Film-Philosophy* 14.1 (2010): 232-252
- Pizzo, David. "Greco-Turkish War (1919–1922)." *The Encyclopedia of War* Wiley 2012
- Podeh, Elie. "The symbolism of the Arab flag in modern Arab states: between commonality and uniqueness." *Nations and Nationalism* 17.2 (2011): 419-442
- Pollack, Josh. "Saudi Arabia and the United States, 1931-2002." *Middle East Review of International Affairs* 6.3 (2002): 77
- Pollack, Kenneth M. "Air Power in the Six-Day War." *Journal of Strategic Studies* 28.3 (2005): 471-503
- Pollock, David. *The "Arab Street?": Public Opinion in the Arab World*. Washington, DC: Washington Institute for Near East Policy, 1992
- Popa, Ioana. « Le réalisme socialiste, un produit d'exportation politico-littéraire ». *Sociétés & représentations*, 2003, no 1, p. 261-292
- Pouillon, François. "Legs colonial, patrimoine national: Nasreddine Dinet, peintre de l'indigène algérien." *Cahiers d'études africaines* (1990): 329-363
- Pouligny Béatrice « construire la paix après des massacres » in *Tiers Monde* n°174, 2003, vol 44 417-438
- Poulin, Richard « Le système de prostitution militaire en Corée du Sud, en Thaïlande et aux Philippines ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, no 1, automne 2006, pp. 81-92
- Poulot, Dominique. "Gloires et oppobres politiques au musée." *Sociétés & Représentations* 2 (2008): 197-217.

- Poulot, Dominique. "Musées et guerres de mémoires: pédagogie et frustration mémorielle." *Cahiers libres* (2008): 230-240
- Prévelakis Georges « Les espaces de la diaspora hellénique et le territoire de l'Etat grec » *L'Espace géographique* 1994 vol 23 n°3 pp 193-202
- Prevelakis, Georges. "La "laographie" grecque ethnogéographie ou idéologie." *Géographie et cultures* 2 (1992): 75-85
- Prost, Antoine. "Mémoires locales et mémoires nationales: les monuments de 1914-1918 en France." *Guerres mondiales et conflits contemporains* (1992): 41-50
- Prost, Yannick. "Le nationalisme anti-occidental." *Études* 11 (2008): 452-462
- Provence, Michael. "Ottoman modernity, colonialism, and insurgency in the interwar Arab east." *International Journal of Middle East Studies* 43.02 (2011): 205-225
- Puar, Jasbir K. "Abu Ghraib: arguing against exceptionalism." *Feminist Studies* 30.2 (2004): 522-534
- Pullan, Wendy, and Maximilian Gwiazda. "'City of David': Urban Design and Frontier Heritage." *Jerusalem Quarterly* 39 (2009): 29-38
- Quam, Louis O. "The use of maps in propaganda." *Journal of Geography* 42.1 (1943): 21-32
- Quinlivan, James T. "Coup-proofing: Its practice and consequences in the Middle East." *International Security* 24.2 (1999): 131-165
- Rabbani, Mouin. "Qatar and the palestinians." *Perspectives* (2012): 42
- Ragab, Tarek Saad. "The crisis of cultural identity in rehabilitating historic Beirut-downtown." *Cities* 28.1 (2011): 107-114
- *Raisons politiques* n° spécial « Nationalismes sexuels » février 2013
- Rajablat, Marie. "Gaza, après la guerre." *Humanitaire. Enjeux, pratiques, débats* 21 (2009)
- Rajadhyaksha, Ashish. "The'Bollywoodization'of the Indian cinema: cultural nationalism in a global arena." *Inter-Asia cultural studies* 4.1 (2003): 25-39
- Ram, Uri. "Ways of forgetting: Israel and the obliterated memory of the Palestinian Nakba." *Journal of Historical Sociology* 22.3 (2009): 366-395
- Ramel Frédéric , « Représentations, images et politique étrangère : anciens débats, nouveaux outils », *Revue française de Science politique*, 50, 3, juin 2000, pp. 531-538
- Ramel Frédéric « Presse écrite et traitement du 11 septembre : un imaginaire occidental réactivé ? », *Mots. Les langages du politique*, 76, novembre 2004, pp. 113-126
- Rao, Shakuntala. "Woman-as-symbol: The intersections of identity politics, gender, and Indian nationalism." *Women's Studies International Forum*. Vol. 22. No. 3. Pergamon, 1999
- Raphaeli, Nimrod. "Understanding Muqtada al-Sadr." *Middle East Quarterly* automne 2004 p 33-42
- Rathmell, Andrew. "Planning post-conflict reconstruction in Iraq: what can we learn?" *International Affairs* 81.5 (2005): 1013-1038
- Raviv, Amiram, et al. "Young Israelis' Reactions to National Trauma: The Rabin Assassination and Terror Attacks." *Political Psychology* 21.2 (2000): 299-322

- Raz Yosef "The National Closet: Gay Israel in Yossi and Jagger." *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 11.2 (2005): 283-300
- Raz Yosef "Traces of War: Memory, Trauma, and the Archive in Joseph Cedar's Beaufort." *Cinema Journal* 50.2 (2011): 61-83
- Raz Yosef. "Homoland: Interracial sex and the Israeli-Palestinian conflict in Israeli cinema." *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 8.4 (2002): 553-579
- Raz Yosef. "Phantasmatic Losses: National Traumas, Masculinity, and Primal Scenes in Israeli Cinema—Walk on Water." *Framework: The Journal of Cinema and Media* 49.1 (2008): 93-105
- Razack, Sherene. "How is white supremacy embodied? Sexualized racial violence at Abu Ghraib." *Canadian Journal of Women and the Law* 17.2 (2005): 341-363
- Record, Jeffrey, and Dominique David. "Munich, le Vietnam et l'Irak." *Politique étrangère* 3 (2005): 599-611
- Regamey Amandine : *Les femmes snipers de Tchétchénie, interprétations d'une légende de guerre*, CERI Questions de recherche n° 35 mars 2011
- Regier, Terry, and Muhammad Ali Khalidi. "The Arab street: Tracking a political metaphor." *The Middle East Journal* 63.1 (2009): 11-29
- Reza-Djalili Mohammad « Moyen-Orient, Caucase et Asie Centrale, des concepts géopolitiques à reconstruire ? » *Central Asia Survey* vol 19 n°1 2000 pp 117-140
- Richard G. "The ebb and flow of the Armenian minority in the Arab Middle East." *Middle East Journal* 28.1 (1974): 19-32
- Richards, Paul. "Videos and Violence on the Periphery: Rambo and War in the Forests of the Sierra Leone-Liberia Border." *ids bulletin* 25.2 (1994): 88-93
- Richelson, Jeffrey T. "The Mossad Imagined: The Israeli Secret Service in Film and Fiction." *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence* 20.1 (2007): 136-166
- Richter-Montpetit, Melanie. "Empire, desire and violence: a queer transnational feminist reading of the prisoner 'abuse' in Abu Ghraib and the question of 'gender equality'." *International Feminist Journal of Politics* 9.1 (2007): 38-59
- Riddick, Brendan. "Outrage in Fallujah: Strategies in the Communication of Political Violence." (2011): 1. Carr, Matt. "The barbarians of Fallujah." *Race & Class* 50.1 (2008): 21-36
- Rivoal, Isabelle. "Un huis clos ethnographique ou l'impossible enquête chez un ancien milicien libanais." *Ateliers d'anthropologie. Revue éditée par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative* 33 (2009).
- Roberts, Walter R. "The Media Dimension. II: Diplomacy in the Information Age." *The World Today* 47.7 (1991): 112-115
- Robin, Ron. "A foothold in Europe': the aesthetics and politics of American war cemeteries in Western Europe." *Journal of American Studies* 29.1 (1995): 55-72
- Rolston, Bill. "This is not a rebel song': the Irish conflict and popular music." *Race and Class* 42.3 (2001): 49-68
- Ronen, Yehudit. "Sudan and Egypt: The swing of the pendulum (1989–2001)." *Middle Eastern Studies* 39.3 (2003): 81-98

- Rosenfeld, Maya. "Pleasures of duty" of occupiers, "duty of Sumud" of the besieged: The Israeli imposed closure regime in the Occupied West Bank." *Social critique and commitment: Essays in honor of Henry Rosenfeld* (2005): 207-236
- Rosenzweig, Luc. "Charles Enderlin et l'affaire Al Dura." *Cités* 4 (2011): 159-166
- Roth, Kenneth. "After Guantánamo: The Case Against Preventive Detention." *Foreign Affairs* (2008): 9-16
- Rougier, Bernard. "La guerre d'Israël contre le Hezbollah et la défaite de l'État libanais." *Etudes de la documentation française* 5244 (2006): 67-94
- Roussel, Violaine. "Making "a political movie that does not take a political stand:" Specialization and depoliticization in American cinema." *International Journal of Politics, Culture, and Society* 23.2-3 (2010): 137-155
- Roussillon Alain « Egyptianité, arabité, islamité, : la recomposition des référents identitaires » *Egypte/Monde arabe* n°11 1992, pp 77-136
- Roussillon Alain et Farag Iman « A propos de la nationalité : questions sur l'identité nationale » *Egypte/Monde arabe* n°11 1992
- Roussillon Alain, « les coptes à la marge » *Egypte/Monde arabe* n°7 2011 pp 95-127
- Rowe, Nicholas. "Dance and political credibility: The appropriation of Dabkeh by Zionism, Pan-Arabism, and Palestinian nationalism." *The Middle East Journal* 65.3 (2011): 363-380
- Roy, Olivier. "L'Iran et le Hezbollah." *Cahiers libres* (2007): 201-205
- Roy, Olivier. "Islamisme et nationalisme." *Pouvoirs* 1 (2003): 45-53
- Roy, Srirupa. "Seeing a state: National commemorations and the public sphere in India and Turkey." *Comparative studies in society and history* 48.1 (2006): 200
- Rubio, Mauricio. "Kidnapping and Armed Conflict in Colombia." conference, Techniques of Violence in Civil War, PRIO, Oslo, Norway. 2004
- Rugeley, Terry. "Savage and Statesman: Changing Historical Interpretations of Tecumseh." *The Indiana Magazine of History* (1989): 289-311
- Ryan, Chris. "Maori and tourism: A relationship of history, constitutions and rites." *Journal of Sustainable Tourism* 5.4 (1997): 257-278
- Sabbagh, Suha. "Palestinian women writers and the intifada." *Social Text* 22 (1989): 62-78
- Sadat, Leila Nadya. "Extraordinary Rendition, Torture, and Other Nightmares from the War on Terror." *Geo. Wash. L. Rev.* 75 (2006): 1200
- Sadullah Senturk, et Zübeyr Sasmaz, Pana Film et Ozen Films Yanik, Lerna K. "Valley of the Wolves Iraq: Anti-Geopolitics Alla Turca." *Middle East Journal of Culture and Communication* 2.1 (2009): 153-170
- Sahin, Alper "De l'Empire ottoman à la République turque: le narcissisme des petites différences et la création de citoyenneté." *Topique* 4 (2013): 51-57
- Salem, Arab, Edna Reid, and Hsinchun Chen. "Multimedia content coding and analysis: Unraveling the content of Jihadi extremist groups' videos." *Studies in Conflict & Terrorism* 31.7 (2008): 605-626
- Salem, Paul. "The after-effects of the 2006 Israel-Hezbollah war." *Contemporary Arab Affairs* 1.1 (2008): 15-24

- Salti, Rasha. "From Resistance and Bearing Witness to the Power of the Fantastical: Icons and Symbols in Palestinian Poetry and Cinema." *Third Text* 24.1 (2010): 39-52
- Saltzman, Joe. "Analyzing the images of the journalist in popular culture: A unique method of studying the public's perception of its journalists and the news media." *Association for Education in Journalism & Communication* (2005).
- Salzman, Todd A. "Rape camps as a means of ethnic cleansing: Religious, cultural, and ethical responses to rape victims in the former Yugoslavia." *Human Rights Quarterly* 20.2 (1998): 348-378
- Samaan, Jean-Loup. "Israël et la défense antimissile: un tournant doctrinal?." *Sécurité globale* 4 (2012): 69-84
- Sánchez-Escalonilla, Antonio. "Hollywood and the Rhetoric of Panic: The Popular Genres of Action and Fantasy in the Wake of the 9/11 Attacks." *Journal of popular film and Television* 38.1 (2010): 10-20
- Sand Shlomo « Post-sionisme : un bilan provisoire » *Annales, histoire, sciences sociales*, 2004/1 PP 143-160
- Sasson-Levy, Orna, et Amram-Katz Sarit. "Gender integration in Israeli officer training: Degendering and regendering the military." *Signs* 33.1 (2007): 105-133
- Sasson-Levy, Orna. "Constructing identities at the margins: Masculinities and citizenship in the Israeli army." *The Sociological Quarterly* 43.3 (2002): 357-383
- Saulnier Christian « Flavius Josèphe et la propagande flavienne » *Revue biblique* 1989 vol 96, n°4 pp 545-562
- Sayigh Yezid « Une escalade maîtrisée ? L'Égypte et l'Armée de Libération de la Palestine (1964-1967) » *Egypte/Monde arabe* n°32 1997 pp 7-42
- Schamus, James. "Next Year in Munich: Zionism, Masculinity, and Diaspora in Spielberg's Epic." *Representations* 100.1 (2007): 53-66
- Schein, Louisa. "Gender and internal orientalism in China." *Modern China* 23.1 (1997): 69-98
- Scherer, Jay, and Steven J. Jackson. "Cultural studies and the circuit of culture: Advertising, promotional culture and the New Zealand All Blacks." *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies* 8.4 (2008): 507-526
- Schettino, Maria Teresa. "Pyrrhos en Italie: la construction de l'image du premier ennemi venu de l'Orient grec." *Pallas* 79 (2009).
- Schick, Írvin Cemil. "Representing Middle Eastern women: Feminism and colonial discourse." *Feminist Studies* vol 16 n°2 1990: 345-380
- Schildkraut, Deborah J. "The more things change... American identity and mass and elite responses to 9/11." *Political Psychology* 23.3 (2002): 511-535
- Schiocchet, Leonardo. "Palestinian Sumud: Steadfastness, Ritual, and Time Among Palestinian Refugees." (2011) disponible ici : <http://ialiis.birzeit.edu/fmru/userfiles/Palestinian-Refugees-Different-Generations-But-one-Identity.pdf#page=67>
- Schleifer, Ron. "Psychological operations: A new variation on an age old art: Hezbollah versus Israel." *Studies in Conflict & Terrorism* 29.1 (2006): 1-19

- Schleifer, Ron. "Psyoping hezbollah: The israeli psychological warfare campaign during the 2006 lebanon war." *Terrorism and Political Violence* 21.2 (2009): 221-238
- Schlimm, Matthew Richard. "The necessity of permanent criticism: A postcolonial critique of Ridley Scott's Kingdom of Heaven." *Journal of Media and Religion* 9.3 (2010): 129-149
- Schmid, Dorothee. "La Turquie, alliée de toujours des États-Unis et nouveau challenger." *Politique étrangère* 3 (2011): 587-599
- Schmitt Oliver Jens. "Skanderberg et les sultans : anatomie d'une rébellion contre l'empire ottoman." *Turcica* 43 (2011): 55-90
- Schneider, Cynthia P. "Cultural diplomacy: Hard to define, but you'd know it if you saw it." *Brown J. World Aff.* 13 (2006): 191
- Schneider, Jane. "Of vigilance and virgins: honor, shame and access to resources in Mediterranean societies." *Ethnology* 10.1 (1971): 1-24
- Schubert, Frank. "Guerillas Don't Die Easily": Everyday Life in Wartime and the Guerrilla Myth in the National Resistance Army in Uganda, 1981-1986." *International Review of Social History* 51.1 (2006): 93
- Schulman, Susan, and Anna C. Rader. "Gallipoli Viewed from the Turkish Side." *The RUSI Journal* (2012)
- Scott, Cord. "Written in red, white, and blue: A comparison of comic book propaganda from World War II and September 11." *The Journal of Popular Culture* 40.2 (2007): 325-343
- Seal, Graham. "ANZAC: the sacred in the secular." *Journal of Australian Studies* 31.91 (2007): 135-144
- Seif, Assaad, Fadi Beaino, and Hadi Choueiri. "Bilan des fouilles de Beyrouth (2005-2011)." *Les Dossiers d'archéologie* 350 (2012): 30-37
- Sela, Avraham. "Civil society, the military, and national security: the case of Israel's security zone in South Lebanon." *Israel Studies* 12.1 (2007): 53-78
- Sela, Avraham. "Transjordan, Israel and the 1948 war: myth, historiography and reality." *Middle Eastern Studies* 28.4 (1992): 623-688
- Sela-Shayovitz, Revital. "Female suicide bombers: Israeli newspaper reporting and the public construction of social reality." *Criminal Justice Studies* 20.3 (2007): 197-215
- Selim, Samah. "The New Pharaonism: Nationalist Thought and the Egyptian Village Novel, 1967-1977." *The Arab Studies Journal* 8.2/1 (2000): 10-24
- Sev'er, Aysan, and Gökçeççek Yurdakul. "Culture of Honor, Culture of Change A Feminist Analysis of Honor Killings in Rural Turkey." *Violence against women* 7.9 (2001): 964-998
- Shadmi, Erella. "Female police officers in Israel: Patterns of integration and discrimination." *Feminist Issues* 13.2 (1993): 23-45
- Shahid, Leila. "The Sabra and Shatila massacres: Eye-witness reports." *Journal of Palestine Studies* 32.1 (2002): 36-58
- Shai, Aron. "The fate of abandoned Arab villages in Israel, 1965-1969." *History & Memory* 18.2 (2006): 86-106

- Shamsul, Amri Baharuddin. "A history of an identity, an identity of a history: the idea and practice of 'Malayness' in Malaysia reconsidered." *Journal of Southeast Asian Studies* 32.3 (2001): 355-366
- Shanahan, Rodger. "A Pyrrhic Victory? Hezbollah's Complex Post-War Environment." *Democracy and Security* 4.1 (2008): 34-47
- Shand, Peter. "Scenes from the colonial catwalk: cultural appropriation, intellectual property rights, and fashion." *Cultural Analysis* 3 (2002): 47-88
- Sharkansky Ira « Mayor Teddy Kollek and the Jerusalem Foundation : governing the Holy City » *Public Administration Review* vol 44 n°4 juillet-août 1984 pp 299-304
- Sharlach, Lisa. "Rape as genocide: Bangladesh, the former Yugoslavia, and Rwanda." *New Political Science* 22.1 (2000): 89-102
- Sharoni, Simona, et Christiane Passevant. "Sexe, occupation militaire et violence contre les femmes en Israël ou le foyer comme terrain de bataille." *L'Homme et la société* 114.4 (1994): 51-61
- Sheffer, Gabriel. "A Nation and Its Diaspora: A Re-examination of Israeli—Jewish Diaspora Relations." *Diaspora: A Journal of Transnational Studies* 11.3 (2002): 331-358
- Shenhar, Gilead, David Gidron, and Kobi Peleg. "Mass population displacement under an unclear evacuation policy during the Israel-Lebanon War 2006." *Journal of Homeland Security and Emergency Management* 5.1 (2008)
- Shôchiku Eiga. He, Yinan. "Remembering and Forgetting the War: Elite Mythmaking, Mass Reaction, and Sino-Japanese Relations, 1950-2006." *History and memory* 19.2 (2007): 43-74
- Shoham, Dany. "Chemical and biological weapons in Egypt." *The Nonproliferation Review* 5.3 (1998): 48-58
- Shohat, Ella. "Gender in Hollywood's Orient." *Middle East Report* 162 (1990): 40-42
- Shpiro, Shlomo. "The Media Strategies of Intelligence Services." *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence* 14.4 (2001): 485-502
- Silberman Neil Asher "If I forget thee, O Jerusalem : archaeology, religious commemoration and nationalism in a disputed city" *Nations and Nationalisms* vol 7 issue 4 octobre 2001 pp 487-504
- Silkenat, James R., and Peter M. Norman. "Jack Bauer and the Rule of Law: The Case of Extraordinary Rendition." *Fordham Int'l LJ* 30 (2006): 535
- Silvertown, Cyril. "The "Righteous Colonel" and the Jewish Legion." *Jewish Quarterly* 32.2 (1985): 37-40
- Simmons, Cynthia. "Women Engaged/Engaged Art in Postwar Bosnia: Reconciliation, Recovery, and Civil Society." *The Carl Beck Papers in Russian and East European Studies* 2005 (2010): 51
- Sivan Emmanuel "Symboles et rituels arabes" *Annales* Août 1990 pp 1005-1018
- Sjoberg, Laura, et Gentry Caron E.. "Reduced to bad sex: Narratives of violent women from the bible to the war on terror." *International Relations* 22.1 (2008): 5-23
- Slade, Peter. "Gallipoli thanatourism: The meaning of ANZAC." *Annals of tourism research* 30.4 (2003): 779-794

- Smart, Mary Ann. "Verdi, Italian Romanticism, and the Risorgimento." *The Cambridge Companion to Verdi* (2004): 29-45
- Smith Tony :” Conscripting the Anzac myth to silence dissent” 11/09/2006 *Australian Review of public affairs* <http://www.australianreview.net/digest/2006/09/smitht.html>
- Smith, Anthony D. "The nation: invented, imagined, reconstructed?." *Millennium-Journal of International Studies* 20.3 (1991): 353-368
- Smith, Melden E. "The Strategic Bombing Debate: The Second World War and Vietnam." *Journal of Contemporary History* 12.1 (1977): 175-191
- Solomon, Zahava, et Rachel Dekel. "Posttraumatic stress disorder among Israeli ex-prisoners of war 18 and 30 years after release." *Journal of Clinical Psychiatry* (2005)
- Sorek, Tamir. "The Quest for Victory: Collective Memory and National Identification among the Arab-Palestinian Citizens of Israel." *Sociology* 45.3 (2011): 464-479
- Speckhard, Anne, et Khapta Akhmedova. "Black widows: The Chechen female suicide terrorists." *Female suicide terrorists* (2006): 63-80
- Sperb, Jason. "“Take a Frown, Turn It Upside Down”: Splash Mountain, Walt Disney World, and the Cultural De-rac [e]-ination of Disney's Song of the South (1946)." *The Journal of Popular Culture* 38.5 (2005): 924-938
- Spira, James L., et al. "Expert panel: Future directions of technological advances in prevention, assessment, and treatment for military deployment mental health." *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking* 13.1 (2010): 109-117
- St Laurent, Beatrice. "The Dome of the Rock and the Politics of Restoration." *Bridgewater Review* 17.2 (1998): 14-20
- Stadler, Nurit. "Terror, corpse symbolism, and taboo violation: the ‘Haredi Disaster Victim Identification Team in Israel’(Zaka)." *Journal of the Royal Anthropological Institute* 12.4 (2006): 837-858
- Stangl, Paul. "The soviet war memorial in Treptow, Berlin." *Geographical Review* 93.2 (2003): 213-236
- Steinberg, Shoshana. "Discourse categories in encounters between Palestinians and Israelis." *International Journal of Politics, Culture, and Society* 17.3 (2004): 471-489
- Stout, Margaret. "Portraits of Politicians, Administrators, and Citizens." *Administrative Theory & Praxis* 33.4 (2011): 604-609
- Streiner, Scott. "Shooting and Crying: The Emergence of Protest in Israeli Popular Music." *The European Legacy* 6.6 (2001): 771-792
- Sturken, Marita. "The Wall, the Screen, and the Image: The Vietnam Veterans Memorial." *Representations* 35 (1991): 118-142
- Sukiennik, Claire. "Pratiques discursives et enjeux du pathos dans la présentation de l’Intifada al-Aqsa par la presse écrite en France." *Argumentation et Analyse du Discours* 1 (2008)
- Suleiman, Elia. "The Occupation (and Life) Through an Absurdist Lens." *Journal of Palestine Studies* 32.2 (2003): 63-73
- Sutton Keith Fahmi Wael « The rehabilitation of Old Cairo » *Habitat international* vol 26 issue 1 janvier 2002, pp 73-93

- Swedenburg, Ted "The Palestinian peasant as national signifier." *Anthropological Quarterly* (1990): 18-30
- Taguieff, Pierre-André. "L'émergence d'une judéophobie planétaire: islamisme, anti-impérialisme, antisionisme." *Outre-Terre* 2 (2003): 189-226
- Tahan Lina G. "Lebanese Museology and the responsibility towards society" in International Council of Museums *Museology and intangible heritage II* 20<sup>TH</sup> Conférence générale de l'ICOM, Séoul 2004, disponible ici : [http://iims.userweb.mwn.de/icofom/iss33\\_supplement.pdf#page=78](http://iims.userweb.mwn.de/icofom/iss33_supplement.pdf#page=78)
- Tahan Lina G. "The archaeology of ethnicity in Lebanon : the case of the National Museum of Beirut" *Archaeological Review from Cambridge* 2004, vol 19, n°2 pp 102-117
- Tahan Lina G. « Challenging colonialism and nationalism in Lebanese Archaeological Museums" *Near Eastern Archaeology*, vol 73, n°2/3 juin septembre 2010 pp 195-197
- Tal, David. "The forgotten war: Jewish-Palestinian strife in mandatory Palestine, December 1947-May 1948." *Israel Affairs* 6.3-4 (2000): 3-21
- Tamari, Salim. "Jerusalem 1948: The Phantom City." *Jerusalem Quarterly Profile* 3 (1999)
- Tamari, Salim. "L'année de la sauterelle. La Grande Guerre et l'effacement du passé ottoman de la Palestine." *Collections électroniques de l'Ifpo. Livres en ligne des Presses de l'Institut français du Proche-Orient* 2008
- Tapper, Michael. "Nazisploitation! The Nazi Image in Low-Brow Cinema and Culture." *Historical Journal of Film, Radio and Television* 33.1 (2013): 176-178
- Tarpin, Michel. "M. Licinius Crassus imperator, et les dépouilles opimes de la République." *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 2 (2003): 275-311
- Tarraf, Souha. " Les fermes de Chebaa." *Cahiers libres* (2007): 162-166
- Tauber, Eliezer. "The capture of the NILI spies: The Turkish version." *Intelligence and national Security* 6.4 (1991): 701-710
- Telhami, Shibley. "Arab public opinion and the Gulf War." *Political Science Quarterly* 108.3 (1993): 437-452
- Terrill, W. Andrew. "The chemical warfare legacy of the Yemen war." *Comparative Strategy* 10.2 (1991): 109-119
- Tétart, Frank. "Kaliningrad, tête de pont de l'armée russe face au bouclier antimissile américain?" *Hérodote* 1 (2008): 43-55
- Tetreault, Mary Ann. "The sexual politics of Abu Ghraib: Hegemony, spectacle, and the global war on terror." *NWSA Journal* 18.3 (2006): 33-50
- Thabet, A. A., et al. "Exposure to war trauma and PTSD among parents and children in the Gaza strip." *European Child & Adolescent Psychiatry* 17.4 (2008): 191-199
- Thelen, David. "The movie maker as historian: Conversations with Ken Burns." *The Journal of American History* 81.3 (1994): 1031-1050
- Thomas, Samuel. "Yours in revolution: retrofitting Carlos the Jackal." *Culture unbound: journal of current cultural research*. 5 (2013): 451-478

- Thomson, Denise. "National sorrow, national pride: Commemoration of war in Canada, 1918-1945." *Journal of Canadian studies* 30.4 (1995): 5-27
- Tibi, Bassam. "Culture and knowledge: the politics of Islamization of knowledge as a postmodern project? The fundamentalist claim to de-westernization." *Theory, Culture & Society* 12.1 (1995): 1-24
- Timmerman, Christiane. "Muslim Women and Nationalism: The power of the image." *Current Sociology* 48.4 (2000): 15-27
- Titus, Paul. "Honor the Baloch, Buy the Pushtun: Stereotypes, Social Organization and History in Western Pakistan." *Modern Asian Studies* 32.3 (1998): 657-687
- Tölölyan, Khachig. "Elites and institutions in the Armenian transnation." *Diaspora: A Journal of Transnational Studies* 9.1 (2000): 107-136
- Torres, Sasha. "Black (Counter) Terrorism." *American Quarterly* 65.1 (2013): 171-176
- Toynbee, Arnold, and Isaiah Friedman. "The McMahon-Hussein Correspondence: Comments and a Reply." *Journal of Contemporary History* 5.4 (1970): 185-201
- Tschang, Ted, and Andrea Goldstein. "Production and political economy in the animation industry: Why insourcing and outsourcing occur." *Proceedings of DRUID Summer Conference*. 2004
- Tuathail, Gearóid Ó. "The frustrations of geopolitics and the pleasures of war: *Behind Enemy Lines* and American geopolitical culture." *Geopolitics* 10.2 (2005): 356-377
- Turan, Ilter. "Ataturk's Reforms as a Nation and State Building Process." *Southeastern Europe* 11.1 (1984): 169-189
- Ulutaş, Ufuk. "Turkey and Israel in the Aftermath of the Flotilla Crisis." SETA, 2010
- Umland, Andreas. "Soviet Antisemitism after Stalin." *East European Jewish Affairs* 29.1-2 (1999): 159-168
- Usta, J., and J. Farver. "Child sexual abuse in Lebanon during war and peace." *Child: care, health and development* 36.3 (2010): 361-368
- Vaillant, Janet G. "Dilemmas for Anti-Western Patriotism: Slavophilism and Negritude." *The Journal of Modern African Studies* 12.3 (1974): 377-393
- Van Praet Michel « cultures scientifiques et musées d'histoire naturelle en France » *Hermès* n°20
- van Veeren Elspeth « Interrogating 24 : making sense of US counter-terrorism in the global war on terrorism » *New Political science* volume 31, 3, 2009, 361-384
- Vasey, Ruth. "Foreign parts: Hollywood's global distribution and the representation of ethnicity." *American Quarterly* 44.4 (1992): 617-642
- Vatikiotis, Panayotis J. "The siege of the walled City of Jerusalem, 14 May-15 December 1948." *Middle Eastern Studies* 31.1 (1995): 139-145
- Verbeteen David « How important is the Israel lobby ? » *Middle East Quarterly* automne 2006 pp 37-44
- Verdeil Eric La reconstruction post-2006 au Liban: un laboratoire pour de nouvelles pratiques de l'urbanisme." *Métropolitiques* (2011): 1-5
- Verdeil, Eric. "Le Hezbollah urbaniste?." (2010) disponible ici : <http://rumor.hypotheses.org/615>

- Verdeil, Eric. "Retour sur la reconstruction de la banlieue sud de Beyrouth dans les *Carnets de l'IFPO* (2012)
- Verdeil, Eric. "Une ville et ses urbanistes: Beyrouth en reconstruction." *Strates. Matériaux pour la recherche en sciences sociales* 11 (2004)
- Vibert, Stéphane. "La quête russe de l'universel: mouvement slavophile et hiérarchie de valeurs socio-communautaire (1825-1855)." *Revue des études slaves* 73.2-3 (2001): 519-530
- Vincent, Richard C. "A narrative analysis of US press coverage of Slobodan Milosevic and the Serbs in Kosovo." *European Journal of Communication* 15.3 (2000): 321-344
- Vinitzky-Seroussi, Vered. "Commemorating a difficult past: Yitzhak Rabin's memorials." *American Sociological Review* (2002): 30-51
- Volk Lucia « When memory repeats itself : the politics of heritage in post-civil war Lebanon » *International Journal of Middle East Studies* vol 40 issue 2 mai 2008, pp 291-314
- Vulin, Vincent. "Le Hezbollah à la croisée des chemins." *Confluences Méditerranée* 3 (2009): 35-43
- Wagner-Pacifici, Robin, et Schwartz Barry. "The Vietnam Veterans Memorial: commemorating a difficult past." *American Journal of Sociology* (1991): 376-420
- Wahnich Sophie "Les musées d'histoire du xx<sup>e</sup> siècle en Europe." *Études* 7 (2005): 29-41
- Wahnich, Sophie. "Transmettre l'effroi, penser la terreur. Les musées d'une Europe déchirée." *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts* 5 (2007): 26-37
- Walker, Martin. "The Making of Modern Iraq." *The Wilson Quarterly* (1976-) 27.2 (2003): 29-40
- Walliss, John, and James Aston. "Doomsday America: The Pessimistic Turn of Post-9/11 Apocalyptic Cinema." *Journal of Religion and Popular Culture* 23.1 (2011): 53-64
- Waltzer, Kenneth. "Spielberg's Munich, Ethics and Israel." *Israel Studies* 11.2 (2006): 168-171
- Wang, Shujen. "Recontextualizing copyright: Piracy, Hollywood, the state, and globalization." *Cinema Journal* 43.1 (2003): 25-43
- Wang, Xiaoping. "Making a Historical Fable: the narrative strategy of Lust, Caution and its social repercussions." *Journal of Contemporary China* 19.65 (2010): 573-590
- Warshel, Yael. "It's All about Tom And Jerry, Amr Khaled and Iqra, Not Hamass Mickey Mouse: Palestinian Childrens Cultural Practices around the Television Set." *Middle East Journal of Culture and Communication* 5.2 (2012): 211-245
- Wartelle, François. "Bara, Viala : le thème de l'enfance héroïque dans les manuels scolaires (III<sup>e</sup> République)." *Annales historiques de la Révolution française*. Société des Etudes Robespieristes, 1980
- Wasser, Frederick. "Is Hollywood America? The trans-nationalization of the American film industry." *Critical Studies in Media Communication* 12.4 (1995): 423-437

- Weaver, Alain Epp. "Remembering the Nakba in Hebrew: Return Visits as the Performance of a Binational Future." *Holy Land Studies: A Multidisciplinary Journal* 6.2 (2007): 125-144
- Weaver-Hightower, Rebecca. "Revising the Vanquished: Indigenous Perspectives on Colonial Encounters." *Journal for Early Modern Cultural Studies* 6.2 (2006): 84-102
- Weber, Cynthia. "Fahrenheit 9/11: the temperature where morality burns." *Journal of American Studies* 40.01 (2006): 113-131
- Wehrey, Frederic M. "A Clash of Wills: Hizballah's Psychological Campaign Against Israel in South Lebanon." *Small Wars and Insurgencies* 13.3 (2002): 53-74
- Weinblatt, Keren Tenenboim. "Fighting for the story's life Non-closure in journalistic narrative." *Journalism* 9.1 (2008): 31-51
- Weiner, Amir. "The making of a dominant myth: The Second World War and the construction of political identities within the Soviet polity." *Russian Review* 55.4 (1996): 638-660
- Weinerman, Eli. "Racism, racial prejudice and Jews in late imperial Russia." *Ethnic and Racial Studies* 17.3 (1994): 442-495
- Weisburd, A. Aaron. "Comparison of Visual Motifs in Jihadi and Cholo Videos on YouTube." *Studies in Conflict & Terrorism* 32.12 (2009): 1066-1074
- Weitz, Yechiam. "Political dimensions of Holocaust memory in Israel during the 1950s." *Israel Affairs* 1.3 (1995): 129-145
- Wells, Karen. "Narratives of liberation and narratives of innocent suffering: the rhetorical uses of images of Iraqi children in the British press." *Visual Communication* 6.1 (2007): 55-71
- West, Brad. "Enchanting Pasts: The Role of International Civil Religious Pilgrimage in Reimagining National Collective Memory." *Sociological Theory* 26.3 (2008): 258-270
- West, Brad. "Turkish memorialization at Gallipoli: Rethinking the commemoration/tourism nexus." Disponible ici : <http://www.bristol.ac.uk/spais/research/workingpapers/wpspaisfiles/west0410.pdf>
- Westermann, Edward B. "The Limits of Soviet Airpower: The Failure of Military Coercion in Afghanistan, 1979-89." *Journal of Conflict Studies* 19.2 (1999)
- Weston Helen. "Jacques-Louis David's La Mort de Joseph Bara: a Tale of Revolutionary Myths and Modern Fantasies." *Paragraph* 19.3 (1996): 234-250
- Westwell, Guy. "Regarding the Pain of Others: Scenarios of Obligation in Post-9/11 US Cinema." *Journal of American Studies* 45.4 (2011): 815-834
- White, Jenny B. "State feminism, modernization, and the Turkish republican woman." *NWSA Journal* 15.3 (2003): 145-159
- White, Stephen, et McAllistar Ian. "Putin and his supporters." *Europe-Asia Studies* 55.3 (2003): 383-399
- Wiegand, Krista E. "Reformation of a terrorist group: Hezbollah as a Lebanese political party." *Studies in Conflict & Terrorism* 32.8 (2009): 669-680
- Wilkinson, Toby AH. "What a King is This: Narmer and the Concept of the Ruler." *The Journal of Egyptian Archaeology* (2000): 23-32

- Williams, Michael C. "Words, images, enemies: securitization and international politics." *International studies quarterly* 47.4 (2003): 511-531
- Wilner, Alex S. "Targeted killings in Afghanistan: Measuring coercion and deterrence in counterterrorism and counterinsurgency." *Studies in Conflict & Terrorism* 33.4 (2010): 307-329
- Wilson, Christopher S. "Representing National Identity and Memory in the Mausoleum of Mustafa Kemal Atatürk." *Journal of the Society of Architectural Historians* 68.2 (2009): 224-253
- Wilson, Margaret A. "Toward a model of terrorist behavior in hostage-taking incidents." *Journal of Conflict Resolution* 44.4 (2000): 403-424
- Wolf, Arnold Jacob. "The Shoah in America." *Judaism* 48.192 (1999): 490-496
- Wood, Michael. "The use of the Pharaonic past in modern Egyptian nationalism." *Journal of the American Research Center in Egypt* 35 (1998): 179-196
- Wynn, L. L. "Shape shifting lizard people, Israelite slaves, and other theories of pyramid building Notes on labor, nationalism, and archaeology in Egypt. *Journal of Social Archaeology*", 2008, vol. 8, no 2, p. 272-295.
- Yadin Ygael "Megiddo of the Kings of Israel" *The Biblical Archaeologist* vol 33 n°3 sept 1970, pp 65-96
- Yadin Ygael "Solomon's city wall and gate at Gezer" *Israeli exploration Journal* vol 8 n°2 1958, pp 80-86
- Yadin Ygael "The earliest record of Egypt's military penetration into Asia ? Some aspects of the Narmer Palette, the "desert kites" and Mesopotamian seal cylinders" *Israeli Exploration Journal* vol 5 n°5 1955, pp 1-16.
- Yadin Yigael « Expedition D- the cave of the letters » *Israeli exploration Journal* vol 12 n°3/4 1962 PP 227-257
- Yakira, Elhanan. "Le Sionisme comme anti-antisionisme." *Cités* 3 (2011): 53-66
- Yannis, Nikolaos F. Matsatsinis, et George Baourakis. "Multicriteria analysis in agricultural marketing: The case of French olive oil market." *European Journal of Operational Research* 130.2 (2001): 315-331
- Yaron-Antar, Anat, et Israel Nachson. "Collaborative remembering of emotional events: The case of Rabin's assassination." *Memory* 14.1 (2006): 46-56
- Yavuz, M. Hakan. "The politics of fear: The rise of the Nationalist Action Party (MHP) in Turkey." *The Middle East Journal* (2002): 200-221
- Yerasimos, Stéphane. "Le sandjak d'Alexandrette: formation et intégration d'un territoire." *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 48.1 (1988): 198-212
- Yi, Jamison. "MCMAP and the marine warrior ethos." *Military Review* 17 (2004)
- Yilmaz, Cevdet, and Mustafa Şahin. "Modernity and Economic Nationalism in the Formation of Turkish Nationalism." *Mediterranean Quarterly* 17.2 (2006): 53-71
- Yilmaz, Richard. "Les armes de destruction massive au Moyen-Orient." *Outre-Terre* 1 (2006): 27-38
- Yin Tung : "Through a screen darkly, Hollywood as a measure of discrimination against Arabs and Muslims" *Duke University forum for Law and social change* vol 2 103;2010

- Yoon, Hyejin, et Edward J. Malecki. "Cartoon planet: worlds of production and global production networks in the animation industry." *Industrial and Corporate Change* 19.1 (2010): 239-271
- Young, James E. "The biography of a memorial icon: Nathan Rapoport's Warsaw Ghetto monument." *Representations* 26 (1989): 69-106
- Young, James E. "When a Day Remembers: A Performative History of " Yom ha-Shoah"." *History and Memory* 2.2 (1990): 54-75
- Youngblood, Denise J. "A War Remembered: Soviet films of the great patriotic war." *The American historical review* 106.3 (2001): 839-856
- Yun, Fan. "From Defiance to Kitsch: Anti-Americanism Narration and Contemporary Cultural Critique." *Studies in Culture & Art* 6 (2009): 004
- Yuval-Davis, Nira. "Front and rear: The sexual division of labor in the Israeli army." *Feminist studies* 11.3 (1985): 649-675
- Yuval-Davis, Nira. "Gender and nation." *Ethnic and Racial Studies* 16.4 (1993): 621-632
- Ze'ev Schiff. "Lebanon: Motivations and Interests in Israel's Policy." *The Middle East Journal* (1984): 220-227
- Zeghal, Malika. "Saints, héros et martyrs dans le monde musulman." *Archives de sciences sociales des religions* (2005): 107-111
- Zelizer, Barbie. "CNN, the Gulf War, and journalistic practice." *Journal of Communication* 42.1 (1992): 66-81
- Zerubavel Yael "the death of memory and the memory of death, Masada and the Holocaust as historical metaphors" *Representations* n°45 hiver 1994 pp 72-100
- Zerubavel Yael "The multivocality of a national myth : memories and counter-memories of Masada" *Israel Affairs* vol 1 issue 3 1995 pp 110-128
- Zimmerer, Jürgen. "The birth of the Ostland out of the spirit of colonialism: a postcolonial perspective on the Nazi policy of conquest and extermination." *Patterns of Prejudice* 39.2 (2005): 197-219
- Zimmerman, William. "Slavophiles and Westernizers redux: contemporary Russian elite perspectives." *Post-Soviet Affairs* 21.3 (2005): 183-209
- Zisser, Eyal. "Nasrallah's Defeat in the 2006 War." *Middle East Quarterly* hiver 2009
- Zisser, Eyal. "The Maronites, Lebanon and the State of Israel: early contacts." *Middle Eastern Studies* 31.4 (1995): 889-918
- Zoïa Geneviève « L'anthropologie en Grèce » *Terrains* n°14 mars 1990 pp 143-151
- Zonis, Marvin, et Joseph Craig M.. "Conspiracy thinking in the Middle East." *Political Psychology* (1994): 443-459
- Zrehen, Richard. "Le complexe de Tulkarem." *Outre-Terre* 1 (2006): 377-389
- Zürcher, Erik Jan. "The Young Turks—Children of the Borderlands?" *International Journal of Turkish Studies* 9.1-2 (2003): 275-286

## Témoignages, œuvres littéraires et artistiques

- Ayres Chris : *War reporting for cowards* John Murray General Publishing Division 2006
- Barreau, Jean-Claude : *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Israël sans jamais oser le demander*, Editions du Toucan 2010
- Bar-Zohar Michel : *Histoire secrète de la guerre d'Israël* J'ai lu 1972
- Bar-Zohar, Michel : *Les Vengeurs*, Fayard J'ai lu 1968
- Beau Nicolas et Tuquoi Jean-Pierre : *Notre ami Ben Ali* La Découverte 2011
- Bellavia David : *Fallouja !* Nimrod 2011
- Ben Mhenni, Lina : *Tunisian Girl, blogueuse pour un printemps arabe* Indigènes 2011
- Ben Sultan Prince Khaled : *Guerrier du désert* Hachette 1995
- Benoist-Méchin Jacques : *Fayçal roi d'Arabie* Albin Michel 1975
- Bloch Marc : *L'étrange défaite* Gallimard 1990
- Buzzati Dino : *Le désert des Tartares* Pocket 2004
- *1905 Autour de Tsoushima* (collection de textes d'époque), Omnibus 2005
- *A message from Ayyat et Children, But !!* Child Song, Le Caire, sans date [www.child-songs.org](http://www.child-songs.org)
- Al-Asaad Mohammed, Algazy Joseph : *Par-delà les murs, un réfugié palestinien et un israélien revisitent leur histoire*, dialogue animé et présenté par François Germain-Robin, Sindbad Actes Sud 2005
- Alexeïevitch Svetlana : *La guerre n'a pas un visage de femme* Presses de la Renaissance 2004
- Ali, Tariq : *Bush à Babylone, la recolonisation de l'Irak*, La Fabrique 2004
- Al-Khamissi Khaled : *Taxi* Actes Sud 2011
- Avnery, Uri : *Chroniques d'un pacifiste israélien pendant l' « Intifada » (Octobre 2000-Septembre 2002)* l'Harmattan, les cahiers de confluence 2002
- Barbusse Henri : *Le Feu, journal d'une escouade* Livre de Poche 2010
- Barrès Maurice : *Colette Baudoche* Livre de Poche
- Bazzi Youssef : *Yasser Arafat m'a regardé et il a souri* Verticales 2007
- Bell Gertrude : *The letters of Gertrude Bell* Penguin 1987
- Bellino Jacqueline *Les oliviers de Palestine*, Editions du Cygne 2010
- Ben Dan : *L'espion qui venait d'Israël* J'ai Lu 1970
- Benoist-Méchin Jacques : *Ibn Séoud, la naissance d'un royaume* Complexe 1999
- Betzer, Moshe et Rosenber, Robert : *Le commando secret*, Plon 1994
- Bottéro Jean *L'épopée de Gilgamesh, le grand homme qui ne voulait pas mourir* Gallimard 1992
- Boudisseau Julien, Nicolas-Brion Guillaume : *Ici, à Jérusalem*, Editions Alphée-Jean-Paul Bertrand 2009
- Carver, Michaël, *Et ce fut El-Alamein*, Presses Pocket 1963
- Cendrars Blaise : *L'homme foudroyé* Gallimard 1973
- Cendrars Blaise : *La main coupée* Gallimard 1975

- Chahal, Nahla, et Kodmani, Hala : *Avril à Jénine*, textes réunis et adaptés, La Découverte 2002
- Chaliand, Gérard, Lacouture, Jean : *Voyage dans le demi-siècle, entretiens croisés avec André Versailles*, Complexe 2001
- Chandrasekaran Rajiv : *Imperial Life in the Emerald City: Inside Iraq's Green Zone* Vintage 2007
- Chateaubriand François-René : *Le dernier Abencerage* Flammarion 1998
- Chrétien de Troyes : *Romans* Livre de Poche 2005
- Colonel Betzer, Moshe et Rosenberg, Robert : *Le commando secret*, Plon 1994
- Crawford John : *Objectif El-Alamein* J'ai lu 1968
- Cuau, Yves : *Israël attaque* Robert Laffont 1968 J'ai Lu
- Dan Uri : *Mossad, 50 ans de guerres secrètes* Presses de la Cité 1995
- Dan, Ben : *l'espion qui venait d'Israël*, Fayard J'ai lu 1976
- Dayan Moshe : *Histoire de ma vie* Fayard 1976
- Dayan Moshe : *Journal de la campagne du Sinai* Livre de Poche 1967
- Dayan Moshe : *Vivre avec la Bible* Albin Michel 1980
- Dayan Yaël : *Mon père* Stock 1985
- Dayan, Yaël : *Lieutenant au Sinai, journal de la guerre des Six-Jours* Albin-Michel J'ai Lu 1967
- De Staël Madame : *de l'Allemagne* Flammarion 1993
- Deleuze Gilles : *Deux régimes de fous : textes et entretiens 1975-1995* Editions de Minuit 2003
- Delisle Guy : *Chroniques de Jérusalem* Delcourt 2011
- Deonna Laurence : *La guerre à deux voix*, Labor et Fides 1986
- Deprez, Philippe : *Le long serpent, avec les Américains jusqu'à Bagdad*, éditions Luce Wilquin 2004
- Di Lampedusa Giuseppe Tomasi : *Le Guépard* Points 2007
- Dorgelès Christian : *Les croix de bois* Livre de Poche 2010
- Durrell Lawrence : *Le quatuor d'Alexandrie* Livre de Poche
- Ehrenbourg Ilya : *La Russie en guerre* Gallimard 1968
- Eisner Will : *Mon dernier jour au Vietnam* Delcourt 2004
- El Gamasy Mohamed Abdel Ghani : *The October war* American University in Cairo Press 1993
- Ensemble Al-Kindî : *Musique et poésie du temps des croisades, hommage au prince syrien Ousâma ibn Munqidh* Harmonia Mundi 2001
- Erckmann-Chatrion : *Histoire d'un cosncriit de 1813* l'Aube 2010
- Eschyle : *Les Perses* Flammarion 2000
- *Evangelies apocryphes* Seuil 2004
- Eytan, Steve : *l'œil de Tel-Aviv*, J'ai lu 1970,
- Fallaci Oriana : *La rage et l'orgueil* Plon 2002
- Fanon Frantz : *Les damnés de la terre* La Découverte 2002
- Fanon Frantz : *Peau noire, masques blancs* Seuil 1971

- Fick, Nathaniel : *One Bullet away, the making of a marine officer*, Mariner Books 2005
- Filiu Jean-Pierre, B. David : *Les meilleurs ennemis, une histoire des relations entre les Etats-Unis et le Moyen-Orient 1783-1953* Futuropolis 2011
- Fillion Alain : *La chute de Bagdad, chronique d'une guerre controversée* L'Harmattan 2004
- Fink, Uri : *Israël-Palestine entre guerre et paix*, Iceberg, Berg International 2008
- Freud Sigmund : *L'homme Moïse et la religion monothéiste* Gallimard 1993
- Freud, Sigmund. *Malaise dans la civilisation*. Payot, 2013
- Gal, Irit, Hammerman, Hana : *De Beyrouth à Jénine, témoignages de soldats israéliens sur la guerre du Liban*, La Fabrique éditions 2003
- Ganem Chékri : *Antar, conte héroïque en quatre actes et cinq tableaux* Nabu Press 2011
- Gaume, Myriam (dir) : *Vivre en guerre, l'existence au jour le jour dans quelques lieux exposés au pire*, Phébus, De Facto 2003
- Genet Jean : *l'ennemi déclaré* Folio 2010
- Gio Givati, Moshe : *September Survivor*, Israeli Ministry of Defence publishing House 1998
- Giono Jean : *Le grand troupeau* Folio 1972
- Golo : *Chroniques de la nécropole* Futuropolis 2011
- Grenadou Ephraïm : *Grenadou, paysan français* Seuil 1978
- Grey Stephen : *Les vols secrets de la CIA, comment l'Amérique a sous-traité la torture* Calmann-Lévy 2007
- Grossman Vassily : *Carnets de guerre, de Moscou à Berlin* Livre de Poche 2008
- Grossman Vassily : *Vie et destin* Livre de Poche 2005
- Gunaratna, Rohan : *Al-Qaida : au cœur du premier réseau terroriste mondial*, Autrement, collection Frontières 2002
- Gunéo Jean-Pierre, Pecnard Jérôme : *Paroles du jour J, lettres et carnets du Débarquement, été 1944*, Mémorial de Caen, France Bleu, Les Arènes 2004
- Habibi, Emile : *Les extraordinaires aventures de Sa'id le peptimiste*, Gallimard NRF « du monde entier » 1974-1987
- Hass Amira : *Boire la mer à Gaza* La Fabrique 2001
- Hass Amira : *Correspondante à Ramallah, articles pour Haaretz 1997-2003* La Fabrique 2004
- Hatem Robert : *From Israel to Damascus* Vanderblumen Publications 1999
- Hazan, Eric : *Chroniques de la guerre civile*, La Fabrique éditions 2003
- Hélias Pierre Jakez : *Le cheval d'orgueil* Omnibus 1999
- Hennebaut Dominique Beteaucourt Xavier, Sellali Amara *Bouclier Humain*, Bamboo 2004
- Hermann : *Les tours de Bois-Maury* Glénat 15 tomes dernier paru 2012
- Herr Michael : *Putain de mort* Albin Michel 2011
- Hobsbawm Eric Weitzmann Marc : *1968 Magnum dans le monde* Hazan 2008

- Huysmans, Joris-Karl : *Sac au dos*, Gallimard Folio, 2007
- Ibn Taymiyya : *Mardin, Hégire, fuite du péché et « demeure de l'Islam »*, traduit et présenté par Yahya Michot Dar al-Bouraq, Beyrouth, sans date
- Jacobs Edgar P. : *Un opéra de papier* Gallimard 1996
- Jaquemet Stéphane *L'olivier et le bulldozer : le paysan palestinien en Cisjordanie occupée*, L'Harmattan 2000
- Jünger, Ernst : *La guerre comme expérience intérieure*, Christian Bourgeois éditeur, 1997
- Kadaré Ismaïl : *Les tambours de la pluie* Gallimard 1979
- Kessel Joseph : *Jugements derniers, les procès Pétain Nuremberg et Eichmann* Tallandier 2007
- Kessel Joseph : *La nouvelle saison 1948-1945* Tallandier 2010
- Kessel Joseph : *Le temps de l'espérance 1919-1929* Tallandier 2010
- Khayyam Omar : *Rubaiyat* Actes Sud 2008
- Koestler Arthur : *La treizième tribu : l'empire khazar et son héritage* Tallandier 2008
- Konsalik Heinz : *Ils sont tombés du ciel* Pocket 1998
- Konsalik Heinz : *Le cœur de la sixième armée* Pocket 1998
- Kriegel, Danièle : *Ils sont fous ces Hébreux ! Chroniques insolites et insolentes d'un Israël méconnu*, Editions du moment 2010
- Kyle Chris : *American Sniper, l'autobiographie du sniper le plus redoutable de l'Histoire militaire américaine* Nimrod 2012
- *La légende arthurienne* Robert Laffont 1999
- Laby Lucien : *Les carnets de l'aspirant Laby, médecin dans les tranchées* Hachette 2003
- Lamartine Alphonse de : *Vie des grands hommes : Homère, Socrate, Cicéron, Antar, Rustem* JMG Editions 2009
- Lartéguy Jean : *La guerre nue* Stock 2001
- Lartéguy, Jean : *Les murailles d'Israël*, Presses Pocket 1968
- Lawrence Thomas Edward : *Guérilla dans le désert, 1916-1918* 1992
- Lawrence, Thomas Edward : *Les Sept piliers de la sagesse* Phébus 2009
- Lema, Luis : *Couvrir le désastre, un regard sur l'Intifada*, Labor et Fides, 2003
- *Les enfants de la guerre, 1930-1950*, Somogy éditions d'art 2010
- Leshem Ron : *Beaufort* Seuil 2011
- Londres Albert : *Contre le bourrage de crâne* Arléa 2008
- Londres Albert : *Le juif errant est arrivé* Arléa 2010
- Loti Pierre : *Aziyadé* Flammarion 1993
- Louër Laurence « Les Arabes israéliens, un enjeu pour Israël et le futur état palestinien » entretien *Moyen-Orient* n°5 avril-mai 2010
- Luyendjik Joris : *Des hommes comme les autres, Correspondant de guerre au Moyen-Orient*, Editions Nevicata 2009
- Maalouf Amin : *Les croisades vues par les Arabes* J'ai lu 1999
- Maalouf Amin : *Les identités meurtrières* Livre de Poche 2001

- MacNab Andy : *Bravo Two Zero* Bantam Press 1993
- Majid Abdulmajid : *Les années Saddam* Fayard 2003
- Malaparte Curzio : *Kaputt* Gallimard 1972
- Malaparte Curzio : *La peau* Gallimard 1973
- Memmi Albert : *La libération du Juif* Folio 2011
- Miller Frank *300* Rackham 2007
- Miquel André : *L'amour poème Majnân* Actes Sud 1998
- Mozart Wolfgang Amadeus : *L'enlèvement au sérail* Deutsch Grammophon 2005
- Nekrassov Victor : *Ceux du front* Julliard 1978
- Nekrassov Victor : *Dans les tranchées de Stalingrad* Presses Pocket 1967
- Nguyen Giap Vo : *Guerre du peuple, armée du peuple* Maspéro 1966
- Oikonomidès Theodora *Bienvenue à Ramallah* Flammarion 2003,
- Oko et Roannie *L'intruse* (4 tomes) Vertige Graphique 2008
- Oz Amos : *Comment guérir un fanatique* Gallimard 2006
- Packer, George : *The Assassins' gate, America in Iraq* Father and Faber 2007
- Péguy Charles : *Eve* Sainte-Madeleine 2001
- Perrin Jean-Pierre : *Les Rolling Stones sont à Bagdad : Irak, dans les coulisses d'une guerre* Flammarion 2003
- Pons, Frédéric : *Pièges à Bagdad, les secrets d'une guerre sans précédent*, Presses de la Cité 2004
- Pratt Hugo : *La maison dorée de Samarcande* Casterman 1994
- Proust Marcel : *Le temps retrouvé* Gallimard 1990
- Rabin Léa : *Ithzak Rabin, notre vie, son héritage*, Robert Laffont 1997
- Rabin Yithzak : *Mémoires* Buchet Chastel 1996
- Radiguet Raymond : *Le diable au corps* Livre de Poche 1977
- Rauschnig Hermann : *Hitler m'a dit* Hachette 2005
- Remarque Erich Maria : *A l'Ouest rien de nouveau* Livre de Poche 1973
- Rimsky-Korsakov Nicolai : *Schéhérazade, Antar* Universal Music 2002
- Rjevskajaïa Elena : *Les carnets de l'interprète de guerre* Christian Bourgeois 2011
- Sacco Joe : *Gaza 1956, en marge de l'Histoire* Futuropolis 2010
- Salam Pax (pseud.) : *Bagdad blog, journal d'un Irakien dans le chaos*, Hachette Littératures 2003
- Samitier, Marie-Pierre : *Au pied du mur, au cœur de la Terre Sainte en guerre*, Bourin Editeur 2010
- Satrapi Marjane : *Persépolis* l'Association, 2007
- Sauvage, Roger : *Un du Normandie-Niémen*, Albin-Michel 1959
- Scott Walter : *Ivanhoé et autres romans (Le Talisman, Les fiancés, Robin des Bois)* Gallimard 2007
- Ségev, Arieh : *Le prisonnier du Kippour*, Ginkgo éditeur 2010
- Shaker Farid : *L'agent du Caire* J'ai lu 2006
- Shakespeare William : *Henry V* Flammarion 2000
- Sharon Ariel : *Mémoires* Stock 2001

- Shazly Saad El : *The crossing of the Suez* American Mideast Research 2003
- Souaïdia Habib : *La sale guerre* Folio 2001
- Spiegelman Art : *A l'ombre des tours mortes* Casterman 2004
- Squarzoni, Philippe : *Torture blanche*, Editions les Requins Marteaux 2004
- Tâm Phan Thanh : *Carnet de guerre d'un jeune Viêt-Minh à Dinên Biên Phu*, présenté par Stéphane Audoin-Rouzeau, Armand Colin 2011
- Tchaïkovski Piotr Ilitch : *Ouverture 1812* Deutsch Grammophon 2000
- Tolstoï Léon : *Les Cosaques* Folio 1976
- Uris Léon : *Exodus* Presse Pocket 1992
- Uways Sayyid : *L'histoire que je porte sur le dos* Parenthèses 2002
- Van Gulik Robert : *Meurtre à Canton* 10/18 1983
- Verdi Giuseppe : *Aida* EMI Classics 2010
- Verdi Giuseppe : *Nabucco* EMI Classics 2010
- Werth Alexander : *La Russie en guerre, t1 La patrie en danger t2 De Stalingrad à Berlin* Tallandier 2011
- Woodward Bob : *Bush s'en-va-t-en-guerre* Folio 2004
- Woodward Bob : *Les guerres d'Obama* Folio 2012
- Woodward Bob : *Plan d'attaque* Folio 2005
- Woodward, Bob : *Mensonges d'Etat, comment Bush a perdu la guerre*, Denoël Impacts 2006
- Wouk, Herman : *Israël (roman)* Plon 1993
- Wright Evan : *Generation Kill* Corgin Books 2009
- Y.B. : *Allah Superstar* Grasset 2003
- YB : *Comme il a dit lui* JC Lattès 1998

## Articles de presse et critiques de films

- « Afghanistan : fureur après que des soldats américains ont brûlé des Corans » *Le Point* dernière consultation 03/10/13 [http://www.lepoint.fr/monde/afghanistan-fureur-apres-que-des-soldats-americains-ont-brule-des-corans-21-02-2012-1433462\\_24.php](http://www.lepoint.fr/monde/afghanistan-fureur-apres-que-des-soldats-americains-ont-brule-des-corans-21-02-2012-1433462_24.php)
- « Annaud au pays de l'Or noir » *Télérama* dernière consultation 24/02/13 <http://www.telerama.fr/cinema/films/or-noir,429879,critique.php>
- « Aoun reproche à Sleiman d'outrepasser ses prérogatives » *L'Orient le Jour* dernière consultation 22/02/13 [http://www.lorientlejour.com/category/Liban/article/756169/Aoun+reproche\\_a\\_Sleiman\\_d%27outrepasser\\_ses\\_prerogatives.html](http://www.lorientlejour.com/category/Liban/article/756169/Aoun+reproche_a_Sleiman_d%27outrepasser_ses_prerogatives.html)

- “Arab culture : the insult of the shoe” *The Telegraph* dernière consultation 02/03/13 <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/middleeast/iraq/3776970/Arab-culture-the-insult-of-the-shoe.html>
- « Ces sentinelles perplexes d’Israël ». *Le Monde* Dernière consultation 2/03/13 [http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/02/28/ces-sentinelles-perplexes-d-israel\\_1840757\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/02/28/ces-sentinelles-perplexes-d-israel_1840757_3246.html)
- « Ces soldats qui se filment au combat » *Le Monde* dernière consultation 24/02/13 [http://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/10/12/guerre-video-et-therapie\\_1771797\\_651865.html](http://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/10/12/guerre-video-et-therapie_1771797_651865.html)
- “Controversy over turkish movie : beyond the Valley of Wolves » *Der Spiegel* dernière consultation 02/03/13 <http://www.spiegel.de/international/controversy-over-turkish-movie-beyond-the-valley-of-the-wolves-a-401565.html>
- Critique de *Lions et agneaux* *The Guardian* dernière consultation 24/02/13 <http://movies.nytimes.com/2007/11/09/movies/09lion.html>
- Critique de *Lions et agneaux* *The New York Times* dernière consultation 24/02/13 <http://www.guardian.co.uk/film/2007/nov/09/thriller.tomcruise>
- “Did a fake interview with a « real terrorist » in « Brüno » cross a line ? » *New York Times* dernière consultation 16/03/13 <http://thelede.blogs.nytimes.com/2009/08/06/did-a-fake-interview-with-a-terrorist-in-bruno-cross-a-line/>
- “Egypt demands return of the Rosetta Stone” *The Telegraph* 06/03/13 <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/africaandindianocean/egypt/1436606/Egypt-demands-return-of-the-Rosetta-Stone.html>
- “Egypt’s Antiquities fall victim to the mob” *Wall Street Journal* dernière consultation 06/03/13 <http://online.wsj.com/article/SB10001424052748703833204576114580200904212.html>
- “For Marines in Afghanistan : be careful when you fart” *Military Times* dernière consultation 03/10/13 <http://militarytimes.com/blogs/battle-rattle/2011/08/23/for-marines-in-afghanistan-be-careful-where-you-fart/>
- « France-Turquie : les conditions de la relance » *Le Monde* dernière consultation 16/03/13 <http://istanbul.blog.lemonde.fr/2012/11/30/france-turquie-les-conditions-de-la-relance>
- « Frank Miller, Batman, et le choc des civilisations ». *Le Monde* Dernière consultation 03/03/13 [http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/07/27/frank-miller-batman-et-le-choc-des-civilisations\\_1739095\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/07/27/frank-miller-batman-et-le-choc-des-civilisations_1739095_3246.html)
- « Gazouillis et promesses qataris chez les gazaouis » *Libération* dernière consultation 08/11/13 [http://www.liberation.fr/monde/2012/10/23/gazouillis-et-promesses-qataris-chez-les-gazaouis\\_855446](http://www.liberation.fr/monde/2012/10/23/gazouillis-et-promesses-qataris-chez-les-gazaouis_855446)
- “Haniyeh : Hamas won Gaza war but was wise to declare truce” *Haaretz* dernière consultation 23/02 /13 <http://www.haaretz.com/news/haniyeh-hamas-won-gaza-war-but-was-wise-to-declare-truce-1.268367>

- Hany Abu-Assad, le réalisateur d'Omar : à travers le cinéma, je combats pour la liberté » *Télérama* dernière consultation 03/11/13 <http://www.telerama.fr/cinema/hany-abu-assad-realisateur-d-omar-a-travers-le-cinema-je-combats-pour-la-liberte,103828.php>
- “Hearing begins in CIA rendition case” *Al-Jazeera* dernière consultation 27/02/13 <http://www.aljazeera.com/video/europe/2012/05/2012516193410582967.html>
- “IAF strikes religious building in southern Lebanon” *Haaretz* dernière consultation 23/02/13 <http://www.haaretz.com/news/iaf-strikes-religious-building-in-southern-lebanon-4-wounded-1.193505>
- “Iran is compensating families of Hezbollah dead”, *New York Sun* dernière consultation 23/02/13 <http://www.nysun.com/foreign/iran-is-compensating-families-of-hezbollah-dead/37320/>
- “Iraq rally for shoe attacker”, *BBC* dernière consultation 02/03/13 <http://news.bbc.co.uk/2/hi/7783608.stm>
- Iraqi journalist throws shoes at Bush in Baghdad”, *CNN* dernière consultation 02/03/13 [http://articles.cnn.com/2008-12-14/world/bush.iraq\\_1\\_al-zaidi-iraqi-journalist-shoe?\\_s=PM:WORLD](http://articles.cnn.com/2008-12-14/world/bush.iraq_1_al-zaidi-iraqi-journalist-shoe?_s=PM:WORLD)
- “Iron Dome successfully intercepts Gaza rocket for the first time” *Haaretz* dernière consultation 23/02/13 <http://www.haaretz.com/news/diplomacy-defense/iron-dome-successfully-intercepts-gaza-rocket-for-first-time-1.354696>
- “Israel declares unilateral ceasefire in Gaza” *CNN* dernière consultation 23/02/13 [http://articles.cnn.com/2009-01-17/world/israel.gaza\\_1\\_fire-into-southern-israel-gaza-city-unilateral-cease-fire?\\_s=PM:WORLD](http://articles.cnn.com/2009-01-17/world/israel.gaza_1_fire-into-southern-israel-gaza-city-unilateral-cease-fire?_s=PM:WORLD)
- “Israel divided over price of freedom for captive soldier Gilad Shalit” *The Guardian* dernière consultation 2/11/13 <http://www.theguardian.com/world/2011/oct/16/israel-hamas>
- “Israeli minister : we are ready to pay terrible price for Gilad Shalit” *Haaretz* dernière consultation 02/11/13 <http://www.haaretz.com/print-edition/news/israeli-minister-we-are-ready-to-pay-terrible-price-for-gilad-shalit-1.268610>
- « Jean-Jacques Annaud ressuscite le spectre de la fresque orientale » *Le Monde* dernière consultation 24/02/13 [http://www.lemonde.fr/cinema/article/2011/11/22/or-noir-jean-jacques-annaud-ressuscite-le-spectre-de-la-fresque-orientale\\_1607203\\_3476.html](http://www.lemonde.fr/cinema/article/2011/11/22/or-noir-jean-jacques-annaud-ressuscite-le-spectre-de-la-fresque-orientale_1607203_3476.html)
- “Jewish Yad Avshalom revealed as a christian shrine from Byzantine era” *Haaretz* dernière consultation 05/03/13 <http://www.haaretz.com/print-edition/news/jewish-yad-avshalom-revealed-as-a-christian-shrine-from-byzantine-era-1.94882>
- “L’archéologie, nouvelle guerre des pierres” *Télérama* dernière consultation 06/03/13 <http://www.telerama.fr/idees/l-archeologie-nouvelle-guerre-des-pierres-de-jerusalem,94104.php>
- « L’exposition artistique à l’origine des émeutes tunisiennes de Juin » *Le Monde* dernière consultation 21/10/13 [http://www.lemonde.fr/international/portfolio/2012/06/14/exposition-le-printemps-des-arts-2012-a-la-marsa-en-tunisie\\_1718066\\_3210.html](http://www.lemonde.fr/international/portfolio/2012/06/14/exposition-le-printemps-des-arts-2012-a-la-marsa-en-tunisie_1718066_3210.html)

- *L'Orient le Jour réinventer le Liban*, hors-série spécial, Beyrouth 2008
- La justice israélienne renonce à poursuivre les auteurs d'un ouvrage jugé raciste » *Le Monde* dernière consultation 04/03/13 [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/05/28/la-justice-israelienne-renonce-a-poursuivre-les-auteurs-d-un-ouvrage-juge-raciste\\_1708647\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/05/28/la-justice-israelienne-renonce-a-poursuivre-les-auteurs-d-un-ouvrage-juge-raciste_1708647_3218.html)
- « Le pharaon business de Zahi Hawass » *L'Express* dernière consultation 06/03/13 [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/le-pharaon-business-de-zahi-hawass\\_777939.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/le-pharaon-business-de-zahi-hawass_777939.html)
- « Le terrorisme par l'image 1979-2013 » *Télérama* dernière consultation 02/03/13 <http://www.telerama.fr/medias/le-terrorisme-par-l-image-1979-2001-1-2,94162.php#xtor=RSS-18>
- « les limites du néo-ottomanisme face aux ambitions de la diplomatie turque » *L'Orient le Jour* dernière consultation 09/03/13 [http://www.lorientlejour.com/category/%C3%80+La+Une/article/763241/Les\\_limites\\_du\\_%3C%3C+neo-ottomanisme+%3E%3E\\_face\\_aux\\_ambitions\\_de\\_la\\_diplomatie\\_turque.htm](http://www.lorientlejour.com/category/%C3%80+La+Une/article/763241/Les_limites_du_%3C%3C+neo-ottomanisme+%3E%3E_face_aux_ambitions_de_la_diplomatie_turque.htm)
- “Liberman calls Arab MKs who meet with Hamas « collaborators »” *Jerusalem Post* dernière consultation 04/03/13 <http://www.jpost.com/Israel/Article.aspx?id=20821>
- “Malgré le boycott, les Libanais valent avec Bachir » *Libération* dernière consultation 28/05/13 <http://www.liberation.fr/monde/0101555598-malgre-le-boycott-les-libanais-valsent-avec-bachir>
- « Marines star in 2 new video games » *Marine Corps Times* dernière consultation 24/02/13 <http://www.marinecorpstimes.com/news/2011/05/marine-flashpoint-battlefield-video-games-051411w/>
- « Militant group issues threat over mockery in Bruno film » *The Guardian* dernière consultation 16/03/13 <http://www.guardian.co.uk/film/2009/jul/27/bruno-sacha-baron-cohen>
- “NATO forces interested in Iron Dome” *Jerusalem Post* dernière consultation 23/02/13 <http://www.jpost.com/Israel/Article.aspx?id=170605>
- “Netanyahu trying to convince the Israeli hawks he won the Gaza war” *Haaretz* dernière consultation 08/11/13 <http://www.haaretz.com/news/national/netanyahu-trying-to-convince-israeli-hawks-he-won-the-gaza-war.premium-1.479974>
- “Olmert announces Gaza ceasefire” *Al-Jazeera* dernière consultation 23/02/13 <http://www.aljazeera.com/news/middleeast/2009/01/200911718127624660.html>
- « Omar, un thriller palestinien qui prend très clairement parti » *Le Monde* dernière consultation 03/11/13 [http://www.lemonde.fr/culture/video/2013/10/15/omar-un-thriller-palestinien-qui-prend-tres-clairement-parti\\_3495444\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/video/2013/10/15/omar-un-thriller-palestinien-qui-prend-tres-clairement-parti_3495444_3246.html)
- « Paradise Now, chronique d'un abandon aveugle à la mort » *Le Monde* dernière consultation 24/02/13 [http://www.lemonde.fr/cinema/article/2005/09/06/paradise-now-chronique-d-un-abandon-aveugle-a-la-mort\\_686204\\_3476.html](http://www.lemonde.fr/cinema/article/2005/09/06/paradise-now-chronique-d-un-abandon-aveugle-a-la-mort_686204_3476.html)
- *Paradise Now*, critique du film *Télérama* dernière consultation 24/02/13 <http://television.telerama.fr/tele/films/paradise-now,4407345.php>

- « Peut-on faire n'importe quoi avec les images d'archives ? » *Télérama* dernière consultation 23/02/13 <http://television.telerama.fr/television/debat-peut-on-faire-n-importe-quoi-avec-les-images-d-archives,46880.php>
- « Pinceau=arme l'expressionnisme abstrait comme propagande de la CIA » *Le Monde* dernière consultation 24/02/13 <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2012/04/04/pinceau-arme-lexpressionnisme-abstrait-comme-propagande-de-la-cia/>
- « Proche-Orient : les modérés des deux camps peuvent-ils relancer le processus de paix ? » David Grossman in *Télérama* (Ed. parisienne), 2807 (29/10/2003)
- « Qatar : les ambitions démesurées d'une micro-monarchie » *Le Monde* dernière consultation 08/11/13 [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/02/25/les-ambitions-demesurees-d-une-micro-monarchie\\_1648126\\_3218.htm](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/02/25/les-ambitions-demesurees-d-une-micro-monarchie_1648126_3218.htm)
- « Quel cessez-le-feu à Gaza ? » *L'Express* dernière consultation 23/02/13 [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/quel-cessez-le-feu-a-gaza\\_732467.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/quel-cessez-le-feu-a-gaza_732467.html)
- « Querelle entre l'Iran et l'Arabie Saoudite sur une biographie filmée de Mahomet » *Le Monde* dernière consultation 24/02/13 [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/09/27/querelle-entre-l-iran-et-l-arabie-saoudite-sur-une-biographie-filmee-de-mahomet\\_1766238\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/09/27/querelle-entre-l-iran-et-l-arabie-saoudite-sur-une-biographie-filmee-de-mahomet_1766238_3218.html)
- “Saddam statue toppled in central Baghdad”, *CNN* dernière consultation 02/03/13 [http://articles.cnn.com/2003-04-09/world/sprj.irq.statue\\_1\\_statue-marines-baghdad-s-firdos-square?\\_s=PM:WORLD](http://articles.cnn.com/2003-04-09/world/sprj.irq.statue_1_statue-marines-baghdad-s-firdos-square?_s=PM:WORLD)
- « Sanctions administratives pour des marines filmés urinant sur des cadavres en Afghanistan » *Le Monde* dernière consultation 03/10/13 [http://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2012/08/27/sanctions-administratives-pour-des-marines-filmes-urinant-sur-des-cadavres-en-afghanistan\\_1752070\\_3216.html](http://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2012/08/27/sanctions-administratives-pour-des-marines-filmes-urinant-sur-des-cadavres-en-afghanistan_1752070_3216.html)
- “Sean Pen urges peace in Iraq” *BBC* dernière consultation 26/03/13 [http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle\\_east/2577981.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle_east/2577981.stm)
- “Sean Penn : a firebrand on and off the screen” *The Guardian* dernière consultation 26/03/13 <http://www.guardian.co.uk/theobserver/2012/feb/19/observer-profile-sean-penn-falklands>
- “Showdown Iraq : anti-war celebs ?” *The Daily Show* dernière consultation 26/03/13 <http://www.thedailyshow.com/watch/wed-december-11-2002/showdown--iraq----anti-war-celebs>
- « Syrie : l'armée a lancé la mère des batailles à Alep » *L'Express* Dernière consultation 24/02/13. [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/syrie-l-armee-a-lance-la-mere-des-batailles-a-alep\\_1143755.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/syrie-l-armee-a-lance-la-mere-des-batailles-a-alep_1143755.html)
- “The show-biz Pharaoh of Egypt's antiquities” *New York Times* dernière consultation 06/03/13 [http://www.nytimes.com/2005/06/13/arts/design/13tut.html?ex=1276315200&en=806be8e7b8300fe7&ei=5090&partner=rssuserland&emc=rss&\\_r=0](http://www.nytimes.com/2005/06/13/arts/design/13tut.html?ex=1276315200&en=806be8e7b8300fe7&ei=5090&partner=rssuserland&emc=rss&_r=0)
- “The subversives on the hill”, *Haaretz* dernière consultation 10/09/13 <http://www.haaretz.com/weekend/week-s-end/the-subversives-on-the-hill-1.216270>

- “Three decades later, new reports shed light on IDF’s iconic battle in Lebanon” *Haaretz* dernière consultation 28/05/13 <http://www.haaretz.com/weekend/three-decades-later-new-reports-shed-light-on-idf-s-iconic-battle-in-lebanon-1.433722>
- « Un groupe salafiste algérien renouvelle son allégeance à Ben Laden et promet de poursuivre le djihad » *Le Monde* dernière consultation 03/03/13 [http://www.lemonde.fr/societe/article/2006/09/14/un-groupe-salafiste-algerien-renouvelle-son-allegeance-a-ben-laden-et-promet-de-poursuivre-le-djihad\\_813186\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2006/09/14/un-groupe-salafiste-algerien-renouvelle-son-allegeance-a-ben-laden-et-promet-de-poursuivre-le-djihad_813186_3224.html)
- “Using History to sell clothes ? Don’t try it with the Pharaohs” *New York Times* dernière consultation 06/03/13 <http://www.nytimes.com/2011/04/19/arts/design/egyptian-antiquities-official-defends-fashion-line.html>
- “Video games attract young to Hizbollah” *The Telegraph* dernière consultation 24/02/13 <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/middleeast/lebanon/1455011/Video-games-attract-young-to-Hizbollah.html>
- “Yücel designing posters for Kirmizgul’s “Five minarets in New York”” *Today’s Zaman* dernière consultation 02/03/13 <http://www.todayszaman.com/news-214611-yucel-designing-poster-for-kirmizguls-five-minarets-in-new-york.html>

## Filmographie

- Abdallah Samir : *Chronique d’un siège* The Factory 2002
- Abou Seif, Salah : *Al-Qadissiyah*, Iraq film production 1982
- Abrahams Jim : *Hot Shots II* 20th Century Fox 1993
- Abrams J. J. : *Alias* 2001-2006 ABC
- Abu-Assad Hany : *Paradise Now* Augustus Films 2005
- Adin, Ahmed : *Excuse us*, sans date, copie pirate, Beyrouth
- Akar Serdar : *La vallée des loups : Irak* Pana Films 2006
- Akkad Moustapha : *Le lion du désert* Anchor Bay Entertainment 1981
- Akkad Moustapha : *Le Message* Anchor Bay Entertainment 1976
- Aksoy Faruk : *Fetih 1453* Aksoy Films 2012
- *Al Cheikh Pierre*, PAC 2007
- Al Fasl al-Hansri, Jaber : *Waja Ahrar lilbahr* (sur le mur de sécurité israélien), sans date, Jérusalem, copie pirate
- Al Jazeera *Hisar al Mahd* Al-Jazeera 2002
- Al Sid, Loui : *Ramy al-Ehstamy*, 2010 copie pirate, Jérusalem
- *Al Tatar* sans date, sans auteur, CD Jérusalem 2010
- Alaouié Borhane : *Kafir Kassem* Etablissement Arabe 1975
- Aldrich Robert : *Les douze salopards* MGM 1967

- Alessandrin Patrick : *Banlieue 13 ultimatum* 2008
- *Al-Ghazzawat al Koubra*, cd-rom Le Caire sans date
- Al-Issawi Omar *Harb Lubnan* Al-Jazeera Studio 2001
- Al-Jazeera : *Inside Story* épisodes sur le bunker d'al-Amiriyya et la prison de Khiam Al-Jazeera 2008
- Al-Jazeera : *The road to September 11* Al-Jazeera 2002
- Al-Jazeera Documentary Channel : *Gaza War* Al-Jazeera 2010
- Al-Jazeera : *Beirut under siege* Al-Jazeera Documentary channel 2007
- Al-Jazeera : *Harb Octobir* Al-Jazeera 2003
- Al-Jazeera : *Youmha kanou henak* Al-Jazeera (Sabra et Chatila) 2008
- *Al-Kadirat al-askariyya al iraniyya* (forces armées iraniennes), Beyrouth, copie pirate, sans date
- Alkan Hamdi *Dersimiz : Atatürk* Mint Produksyon 2010
- Al-Manar : *Yaoumiat adwan Tammouz 2006* Dar Al-Manar, sans date
- Al-Manar Production : *Al-Ghaliboun* Dar al-Manar 2011
- Al-Manar : *Amaliyet Radwan* Dar al-Manar 2007
- Alpert Jon et Goosenberg Ellen : *Wartorn 1861-2010* HBO 2010
- Al-rafidaen.org *Falujaah Vietnam* sans date
- Altman Robert : *Mash 20<sup>th</sup> Century* Fox 1970
- Anderson Bill : *Sword of Honor*, Talk Back Production 2001
- Anderson Michael : *Doc Savage arrive* Warner Bros 1975
- Annakin Ken et alii : *Le jour le plus long 20<sup>th</sup> Century* Fox 1962
- Annakin Ken *La bataille des Ardennes* Warner Bros 1965
- Annaud Jean-Jacques : *L'Or noir* Warner Bros 2011
- Annaud Jean-Jacques : *Le nom de la rose* ZDF 1986
- Antal Nimrod : *Predators* 20th Century Fox 2010
- Antonijevic Predrag *Savior* Lions Gate 1998
- *Arab street hookers* Incredible Digital 5 films 2005-2009
- *Arabian desert camps* Alexander productions 2010
- Aractingi Philippe : *Sous les bombes* CAPA 2008
- Arbid Danielle : *Dans les champs de bataille* Quo Vadis Production 2004
- Arcady Alexandre : *Pour Sacha* Alexandre Films 1991
- Armon Alan : *Guerriers afghans*, Paradoxe Pictures 2007
- Ashrawi, Hanan Kirkpatrick Jeane, Haddad Bassam, *Arabs and terrorism* AFD 2007
- Assayas Olivier : *Carlos* Films en stock 2010
- Attenborough Richard : *Gandhi* Columbia Pictures 1982
- Attenborough Richard : *Le temps d'aimer* New Line Cinema 1996
- Auburtin Frédéric : *Envoyés très spéciaux* Europacorp 2009
- Autant-Lara Claude : *Le franciscain de Bourges*, Gaumont 1968
- Avnet Jon : *1943, l'ultime révolte* NBC 2001
- Ayouche Nabil : *Whatever Lola wants* Pathé 2007
- *Azhab Lubnan* série documentaire 2002 LBC

- Hezb al Kutla al wataniyya (parti du bloc national)
- Hezb al wataniyin al-ahrar (parti national libéral)
- Hezb al-souri al qawmi al-ijtimahi (parti social-national syrien)
- le Hezbollah
- Les Forces libanaises
- Les Kataëb libanaises
- Al-Hezb al chouyouhi al lubnani (PC libanais)
- Al-Hezb al taqadoumi al ishtiraqi (parti socialiste progressiste)
- Haraket Amal

- Bakri Mohamed : *Jénine Jénine* Arab Film distribution 2002
- Balabanov Alexei : *Voyna* Intercinema Art Agency 2002
- Balass Joe : *Bagdad Twist* NFB 2008
- Basaran Tunç : *Tarkan* Acar Films 1969 (4 suites entre 1971 et 1973)
- Bassett Michael J : *La tranchée*, Lionsgate 2002
- Bassett Michael J. : *Strike Back* Sky 1 depuis 2010
- Bay Michael : *Armagedon* Touchstone Pictures 1998
- Baytan Natuk : *Kiliç Aslan* Ugur Films 1975
- Becker Jacques : *Ali Baba et les quarante voleurs* Les films du Cyclope 1954
- Benigni Roberto : *Le tigre et la neige* Melampo Cinematografica 2005
- Berg Peter : *Le Royaume* Universal Pictures 2007
- Bernard Raymond : *Les Croix de bois* Natan-Pathé 1932
- Bernard-Aubert Claude : *Charlie Bravo* Gaumont 1980
- Bernstein Assaf : *La dette* Tricoast Worldwide 2007
- Berri Claude : *Le pistonné* Renn-Production 1969
- Berri Claude : *Lucie Aubrac* CNC 1997
- Bigelow Kathryn : *Démineurs* Warner Bros Summit Entertainment 2008
- Bilu Vidi : *Une jeunesse comme aucune autre* Transfax Films Production 2005
- *Black dick too boo-coo* Black Market Entertainment 6 films 2007-2011
- Blonkamp Neil : *District 9* Tristar Pictures 2009
- Bochco Steven : *Over there* FX 2005
- Bodrov Sergei : *Le prisonnier du Caucase* Orion Classics 1996
- Boisset Yves : *Le Pantalon* France 2 1997
- Boisset Yves : *RAS* Tana Productions 1973
- Boll Uwe : *Tunnel Rats* Boll Company 2008
- Bolzinger Romain : *Trafic d'art, le trésor de guerre du terrorisme* Java Films 2010
- Bondartchouk Fyodor : *Le Neuvième escadron* Art Pictures group 2005
- Bonito John : *The Marine* 20<sup>th</sup> Century Fox 2007
- Borzage Frank : *L'adieu aux armes* Paramount Pictures 1932
- Bouchareb Rachid : *Indigènes* Tessalit Production 2006
- Bouchareb Rachid : *Hors-la-loi* Tessalit Productions 2010
- Boulet Jean-Marie : *Bonaparte vu d'Egypte* RMN 2009
- Brooks Mel : *La folle histoire du monde* 20th Century Fox 1981

- Broomfield Nick : *Battle for Haditha* Hanway Films 2007
- Buravskiy Aleksandr : *Attaque sur Leningrad* Channel One Russia 2009
- Burger Neil : *The lucky ones* Lionsgate 2008
- Burns Ken : *The War* PBS 2007
- Caetano Adrian : *Buenos Aires 1977* 20<sup>th</sup> Century Fox 2006
- Calparsoro Daniel *Guerreros*, Digital + 2002,
- Campbell Martin : *Goldeneye* EON Production 1995
- Campbell Martin : *Sans frontières* Paramount Pictures 2003
- Capra Frank : *Pourquoi nous combattons* US War Department 1942-1945
- Carion Christian : *Joyeux Noël* Nord-Ouest Productions 2005
- Carter, Thomas : *Swing kids*, Hollywood Pictures home entertainment 1993
- Castellari Enzo G. : *Une poignée de salopards* Concorde films 1978
- Cavalier Alain : *L'insoumis* Delbeau prod Cipa 1964
- Cavani Liliana : *Portier de nuit* Criterion Collection 1974
- Cavani Liliana : *La Peau* Opera Film Produzione 1981
- Cedar Joseph : *Beaufort* United King Films 2007
- Chahal Sabag Randa : *Le Cerf-volant* Gimages 2003
- Chahine Youssef : *Adieu Bonaparte* Misr International Films 1985
- Chahine Youssef : *Alexandrie... New York*, Ognon pictures 2004
- Chahine Youssef : *Le Destin* Misr International Films 1997
- Chahine Youssef : *Le Moineau* Arab Film Distribution 1972
- Chahine Youssef : *Saladin* Lotus Films 1963
- Chahine Youssef : *Djamila l'algérienne* Magda Films 1958
- Chahine Youssef : *Le Moineau* Misr International Film 1972
- Chahine, Youssef : *Le sixième jour*, LCJ Editions productions, 1986
- Chan Gordon : *Fist of legend* Eastern Production 1994
- Chang Cheh : *Seven Man army* Shaw Brothers 1976
- Chaplin Charles : *Charlot Soldat* First National Pictures 1918
- Charles Larry : *Brüno* Universal Pictures 2009
- Charlier Jean-Michel : *Les chevaliers du ciel* ORTF 1967-1969
- Chia-Liang Liu : *La 36° chambre de Shaolin* Shaw Brothers 1979
- Chia-Liang Liu : *Les 18 armes légendaires du kung-fu* Shaw Brothers 1982
- Chopra Vinod Vidhu : *Mission Kashmir* Destination Film 2000
- Chouraqui Elie : *Harrison's flowers* Universal Pictures 2001
- Chouraqui Elie : *O Jérusalem* Le Films de l'Instant 2006
- Chuan Lu : *City of life and death* Media Asia distribution 2009
- Cimino Michael : *Voyage au bout de l'enfer* Universal Pictures 1978
- Clegg Tom : *Bravo Two Zero* BBC 1999
- Clem Robert : *Company K* Waterfront Pictures Corporation 2004
- Coen Joel et Ethan : *Burn after reading* Focus Features 2008
- Cohen Rob : *Furtif* Columbia Pictures 2005

- Colinson Peter : *Les Baroudeurs* SRO 1970
- Coppola Francis Ford : *Apocalypse Now* United Artists 1979
- Cortès Rodrigo : *Buried* Versus Entertainment 2010
- Costa-Gavras : *Etat de siège* Cinema 5 distributing 1972
- Costa-Gavras : *L'aveu* Paramount 1970
- Coutard Raoul : *Hoa-Binh* CAPAC 1970
- Curtiz Michael : *La charge de la Brigade Légère* Warner Bros 1936
- Daldry Stephen : *The Reader* The Weinstein Company 2008
- *Dany Chamoun, wafa lilwafi*, OTV Facilities 2007
- Darlow Michael : *Bomber Harris* BBC 1989
- Davidson Boaz : *Sapiches* Cannon 1983
- Davy, Jean-François : *l'attentat*, DVD video 1970
- Dayan Assi : *Giv'at Halfon Eina Ona* Yaakov Kelah 1976
- Decoin Henri : *La Chatte* Elysée Films 1958
- De Clercq, Dimitri : *Terre et cendres* DVD Vidéo 2004
- De la Patellière Denys : *Un taxi pour Tobrouk* Gaumont Continental 1960
- De Lauzanne Xavier : *D'une seule voix* Aloest Distribution 2009
- Del Toro Guillermo : *Hellboy* Columbia Pictures 2004
- Del Toro Guillermo : *Hellboy II : les légions d'or maudites* Universal Pictures 2008
- De Niro Robert : *Raisons d'Etat* Universal Pictures 2006
- De Palma Brian : *Redacted* Magnolia Pictures 2007
- De Palma Brian : *Outrages* Columbia Pictures 1989
- De Ponfilly Christophe : *L'étoile du soldat* France 2 cinéma 2006
- De Ponfilly Christophe : *Massoud l'afghan* La Sept Arte 1997
- De Ponfilly Christophe : *Une vallée contre un empire* La Sept 1983
- Dearden Basil : *Khartoum* United Artists 1966
- DeMille Cecil B. *The little American* de Mary Pickford Production Co. 1917
- Demirat Turgut : *Canakkale Arslanlari* And Films 1964
- Demy Jacques : *Les parapluies de Cherbourg*, Parc Films 1964
- Dessittes David : *La dernière bataille des Templiers* National Geographic 2010
- Devgan Veeru *Hindustan ki kasam*, Pavan Hans Airstrip 1999
- Dickinson Thorold : *La colline 24 ne répond plus* Israel Motion Pictures Studio 1955
- Dindo Richard : *Genet à Chatila* les films du paradoxe 1999
- Dmytryk Edward : *Retour aux Philippines* RKO 1945
- Dogan Mustafa Sevki : *Son Osmanli Yandim Ali* Ozen Film 2007
- Doueiri Ziad : *West Beirut* 38 Productions 1998
- Donner Richard : *L'arme fatale I* Warner Bros 1987
- Dugan Dennis : *Rien que pour vos cheveux* Columbia Pictures 2008
- Duncan Steve : *Tour of duty* 1987-1990 CBS
- Dutta J. P. *Border*, J P Films 1997,
- Dutta J. P., *LOC Kargil*, J P Films, 2003,

- Duvivier Julien : *La Bandera* Gray Films 1935
- Dwan Allan : *Iwo Jima* Republic Pictures 1949
- Eagle Robert : *Les trésors perdus de Salomon* TV6 2008
- Eastwood Clint : *Le maître de guerre* Warner Bros 1986
- Eastwood Clint : *Mémoires de nos pères* Dreamworks 2006
- Eastwood Clint : *Lettres d'Iwo Jima* Dreamworks 2006
- Edel Uli : *La bande à Baader* Constantin Film Produktion 2008
- Edmonds Don : *Ilsa gardienne du harem* CFP 1976
- *Education for death* Disney Studios 1943
- Eid de Gaulle : *Chou sar ?* Cined Production 2010
- Eisenstein Sergei : *Alexandre Nevski* Mosfilm 1938
- Emmerich Roland : *Independence Day* 20<sup>th</sup> Century Fox 1996
- Ephrati Yigall : *Follow me : the story of the six-day war* Automation Business Corporation
- Erem Özhan *120* Posta Tanitim Hizmetleri 2008
- Estevez Emilio : *Bobby* The Weinstein Company 2006
- Estibal Sylvain : *Le cochon de Gaza* Studio Canal 2011
- Evens Joris et alii : *Loin du Vietnam* Société pour le lancement des œuvres nouvelles 1967
- Fadel Mohamed : *Nasser 56* Aobut al-Ela 1996
- Fares Josee : *Zozo*, Memphis 2000
- Fassbinder Rainer Werner : *Lili Marleen* Bavaria Filmstudio 1981
- Ferrara Giuseppe : *Cent jours à Palerme* Compagnia Laboratori del cinema et del teatro 1984
- Fitzmaurice George : *Le fils du cheikh* United Artists 1926
- Fleming Victor et alii : *Autant en emporte le vent* MGM 1939
- Floran Jean-Pierre : *Joy chez les pharaons* M6 Films 1993
- Flores David : *La malédiction des sables* Sc-Fi 2007
- Folman Ari : *Valse avec Bachir* Les Films d'ici 2008
- Ford Aleksander : *Les chevaliers teutoniques* Zespol Filmowy Studio 1960
- Ford Coppola Francis : *Jardins de Pierre* Tristar Pictures 1987
- Ford Coppola Francis : *Le Parrain* Paramount Pictures 1972
- Foster Norman : *Voyage au pays de la peur*, RKO 1943
- Fox Eytan : *Yossi et Jagger* Strand Releasing 2002
- Fox Jennifer : *Beirut, the last home movie* Zohe Films production 1987
- Franco Jesus : *L'abîme des morts-vivants* Eurociné 1981
- Franju Georges : *Thomas l'imposteur* Filmel 1965
- Freda Riccardo : *La charge des cosaques* Majestic Films 1960
- Freunde Karl : *La momie*, Universal Pictures 1932
- Friedler Eric Aghet : *1915, le génocide arménien* Norddeutscher Rundfunk 2010
- Fuller Samuel : *Ordres secrets aux espions nazis* RKO Pictures 1959
- Fuqua Antoine : *Les larmes du soleil* Columbia Pictures 2003

- Furie Sidney J. : *Héros de guerre* GFT Horsemen Films 2008
- Gabriel Mike : *Pocahontas, une légende indienne* Disney 1995
- Gaghan Stephen : *Syriana* Warner Bros 2005
- Galal Nader : *Al Irhabi* Actions Gitanes 1994
- Gallenberger Florian : *John Rabe* Hofman and Voges Entertainment GmbH 2009
- Gance Abel : *J'accuse* Pathé 1919
- Gansel Dennis : *La vague* Rat Pack Filmproduktion GmbH 2008
- Garrone Matteo : *Gomorra* Fandango 2008
- Gasparov Samuel : *Les coordonnées de la mort* Gorki Films Studio 1985
- Gaumnitz Michael : *1946, automne allemand*, INA/ARTE 2009
- *Gaza War* Al-Jazeera documentary channel 2009
- Gelbart Larry : *Mash* CBS 1972-1983
- Ghai Subhash, *Kisna, the warrior poet* 2005 Ashok Mehta
- Gilbert Lewis : *L'espion qui m'aimait* United Artists 1977
- Giordana Marco Tullio : *Une histoire italienne* Paradis Films 2008
- Girolami Marino : *Le cancre du bahut* Dania Cinematografica 1981
- Gitai Amos : *Kedma* Celluloid Dreams 2002
- Gitai Amos : *Kippour* Canal+ 2000
- Gitai Amos : *Free Zone* Bac Films 2005
- Glen John : *Tuer n'est pas jouer* United Artists/MGM 1987
- Glen John : *Permis de tuer* MGM/UA 1989
- Glen John : *The point men* Columbia Tristar 2001
- Godard Jean-Luc : *Ici et ailleurs* Gaumont 1976
- Godard Jean-Luc : *Le petit soldat* SNC 1960 (sortie en 1963)
- Golan Menahem : *Delta Force* Cannon 1986
- Golan Menahem : *Operation Thunderbolt* Cannon Films 1977
- Gowariker Ashutosh : *Swades* UTV Motion Pictures 2004
- Green Rob : *Le Bunker*, Millenium Pictures 2001
- Greengrass Paul : *Bloody Sunday* Paramount Pictures 2002
- Greengrass Paul : *Vol 93* Universal Pictures 2006
- Greengrass Paul : *Green Zone* Universal Pictures 2010
- Griffith D. W. : *Intolérance* Triangle distribution 1916
- Griffith D. W. : *Naissance d'une nation* D. W. Griffith studios 1915
- Guédiguian Robert : *L'armée du crime* Studio Canal 2009
- Guillermin John : *Le crépuscule des aigles* 20th Century Fox 1966
- Guit Graham : *Hello Goodbye* Babe Films 2008
- Gürses Muharrem : *Battal Gazi* Atilla Films 1966 (4 autres films entre 1955 et 1974)
- Gutman Nathaniel : *War zone* Caro Films 1987
- Haddad Bassam : *Arabs and terrorism*, AFD 2007
- Hadjithomas Joana et Joreige Khalil : *Je veux voir* Shellac 2008
- Haggis Paul : *Dans la vallée d'Elah* Warner Independent Pictures 2007

- Haim Philippe : *Secret Défense* UGC 2008
- Hajaig Hadi : *Menace d'Etat* UK Film studio 2012
- Hallström Lasse : *Cher John* Screen Gems 2010
- Hamed Marwan : *L'immeuble Yacoubian* Good News 2006
- *Harb Lubnan*, série documentaire LBC 2006
- Harding C. B. : *Delta Farce*, Lions Gate 2006
- Hark Tsui : *Il était une fois en Chine* Golden Harvest 1991 (5 suites en 1992, 2 en 1993, 1994, 1997)
- Hark Tsui : *Déetective Dee, le mystère de la flamme fantôme* Huayi Brothers 2010
- Hartford Kenneth : *Hell Squad Cannon* 1985
- Haslinger Paul Ett Alan *Sleeper Cell* Showtime 2005-2006
- Hazanavicius Michel : *OSS 117, Le Caire nid d'espions* Gaumont 2006
- Hazanavicius Michel : *Rio ne répond plus*, Gaumont 2009
- Hemingway Anthony : *Red Tails* Lucasfilms 20th Century Fox 2012
- Herman Mark : *Le garçon au pyjama rayé* Miramax 2008
- Herzog Werner : *Rescue Dawn* MGM 2007
- Heslov Grant : *Les chèvres du Pentagone* Overture Films 2009
- Hetherington Tim : *Restrepo* National Geographic 2010
- Hill George Roy : *La kermesse des aigles* Universal Pictures 1975
- Hirschbiegel Oliver : *La chute* Constantin Film 2004
- Hirschbiegel Steve : *Five minutes of heaven* Pathé 2009
- Hoffman Jerzy : *Fire and Sword, quand le soleil était un dieu* First International Production 2003
- Holland Agnieszka : *Europa, Europa* Orion 1990
- Hood Gavin : *Détention secreta* New Line Cinema 2007
- Howard Ron : *Anges et demons* Columbia Pictures 2009
- Hubert Jean-Loup : *Après la guerre* Caméra noire 1989
- Hughes Howard : *Les anges de l'enfer* United Artists 1930
- Hung Sammo : *Eastern condors* Golden Harvest 1987
- Hurwitz John et Schlossberg Hay : *Harold et Kumar s'évadent de Guantanamo* New Line Cinema 2008
- Huston John : *The red badge of courage* MGM 1951
- Iannucci Armando : *In the loop* Optimum Releasing 2009
- Inanç Cetin : *Korkusuz* Anit Ticaret 1986
- Inanç Cetin : *Vahsi Kan* Anit Ticaret 1983
- Irvin John : *Hamburger Hill* RKO Pictures 1987
- Jackson Leigh *Warriors* BBC 1999
- Jackson Mick : *Live from Baghdad* HBO 2002
- Jackson Peter : *Les deux tours* New Line Cinema 2002
- Jacobovici Simcha : *The Naked Archaeologist* Vision TV depuis 2005
- Jacobovici Simcha : *Le tombeau de Jésus* Koch vision 2007
- Jacobovici Simcha : *The Exodus decoded* History Channel 2006

- Jarjoura Katia : *Terminator la dernière bataille* DV Cam 2006
- Jarrold Julian : *All the king's men* BBC 1999
- Jeffrey Tom : *The odd angry shot* Australian Film Commission 1979
- Jeunet Jean-Pierre : *Un long dimanche de fiançailles* Warner Bros 2004
- Jianxing Huang et Sanping Han : *The founding of a republic* China Film group 2009
- Ji-Yeong Jeong : *White badge* Vanguard Cinema 1992
- Johnson Tim : *Sinbad la légende des sept mers* Dreamworks 2003
- Johnston Joe : *Hidalgo* Touchstone Pictures 2004
- Johnston Joe : *Captain America : the first Avenger* Paramount Pictures 2011
- Jordan Neil : *The crying game* Miramax 1992
- Jordan, Neil : *Michael Collins* Warner Bros 1996
- Jugnot Gérard *Casque bleu* 1994 Ciby 2000
- Kalatozov Mikhaïl : *Quand passent les cigognes* Mosfilm 1957
- Kang Je-Gyu : *Far away : les soldats de l'espoir* SK Planet 2011
- Kapur Shekar : *Frères du désert* Miramax 2002
- Karel William : *Le monde selon Bush* Flach Films 2004
- Keren Yedaya : *Jaffa* Rezo Films 2009
- Kershner Irvin : *Raid sur Entebbe* 20<sup>th</sup> Century Fox 1976
- Kershner Irvin : *Jamais plus jamais* Columbia Emi Warner 1983
- Khan Kabir : *Kabul express* Yash Raj Films 2007
- Khan Mohammed : *Ayyam al-Sadat*, Ahmed Zaki Production 2001
- Khotinenko Vladimir : *1612* Central Partnership 2007
- King Jonathan : *Black Sheep* Icon Production 2006
- Kirmizgül Mahsun : *Cinq minarets à New York* Boyut Film 2010
- Klimov Elem : *Requiem pour un massacre* Mosfilm 1985
- Kobayashi Masaki : *La Condition de l'homme (Il n'y a pas de plus grand amour, le chemin de l'éternité, la prière du soldat)* Shôkiku Eiga 1959-1961
- Köhler Manfred R. : *Banco à Beyrouth pour FBI 505* Compagnie lyonnaise de cinéma 1966
- Koolhoven Martin : *Winter in wartime* Isabella Films B.V. 2008
- Korda Zoltan : *Quatre plumes blanches* United Artists 1939
- Korilin Eran : *La visite de la fanfare* Sony Classics 2007
- Koshashvili Dover : *Infiltration* Sophie Dulac Production 2010
- Kotcheff Ted : *Retour vers l'enfer* Paramount Pictures 1983
- Kotcheff Ted *Rambo* Orion pictures 1982,
- Kott Aleksandr : *La bataille de Brest-Litovsk* Belarusfilm 2010
- Koulouna Lilwatan 2005, PAC 2006
- Kramer Stanley : *Jugement à Nuremberg* United Artists 1971
- Kübler Thierry : *C'est pas le pied la guerre ?* Zadig Productions 2011
- Kubrick Stanley : *Full Metal Jacket* Warner Bros 1987
- Kubrick Stanley : *Les sentiers de la gloire* United Artists 1957
- Kurosawa Akira : *La légende du grand judo* Toho 1943

- Kurosawa Akira : *Chien enragé* Toho 1949
- Kurosawa Akira : *Kagemusha* Toho 1980
- Kurosawa Akira : *Le plus beau* Toho 1944
- Kurosawa Akira : *Les sept samourais* Toho 1954
- Kurosawa Akira : *Ran* Toho 1985
- Kurosawa Akira : *Yojimbo* Toho 1961
- Labaki Nadine : *Et maintenant on va où ?* Les films des Tournelles 2011
- Labaki Nadine : *Caramel* Les films des Tournelles 2007
- Lakhdar-Amina Mohammed : *Chronique des années de braise* Ara Film distribution 1975
- Lamoureux Robert : *Mais où est donc passée la Septième compagnie ? On a retrouvé la Septième compagnie, La Septième compagnie au clair de lune* Gaumont 1973, 1975 et 1977
- Lanzmann Claude : *Pourquoi Israël* Stephan Film 1973
- Lanzmann Claude : *Shoah* Les films Aleph 1985
- Lanzmann Claude : *Tsahal* Bavaria Films 1994
- Lapping Brian : *La guerre de 50 ans, Israël et les Arabes* PBS 1999
- Lapping Brian : *Yougoslavie, suicide d'une nation européenne* Brian Lapping Associates 1995
- Latt David Michael : *Invasion* The Asylum 2007
- Lautner Georges : *Les barbouzes* Gaumont 1964
- Lavrentiev Evgeny : *Countdown* Film Master 2004
- Law Andrew : *Legend of the fist* Media Asia Distribution 2010
- Leaf David, Scheinfeld John : *Les USA contre John Lennon* Lionsgate 2006
- Lean David : *Lawrence d'Arabie* Columbia Pictures 1962
- Lean David : *Le docteur Jivago* MGM 1965
- Lebedev Nikolai : *Zvezda* Mosfilm 2002
- Leder Mimi : *Le pacificateur* Dreamworks 1997
- Lee Ang : *Lust, caution*, River Road Entertainment 2007
- Lelouch Claude et alii : *11 '9' '01 September 11* Comme des cinémas 2002
- Lenzi Umberto : *La légion des damnés* Enguiluz Films 1969
- Lenzi Umberto : *Les chiens verts du désert* Constantin Films 1968
- Lévy Bernard-Henri : *Bosna !* Canal+ 1994
- Li Jet : *Born to defence* Sil-Metropole Organisation 1986
- Li Zhang et Chan Jackie : *1911* Media Asia Distribution 2011
- Liman Doug : *Fair Game* River Road Entertainment 2010
- Little Ryan : *Saints and soldiers* Excel Entertainment Group 2003
- Livaneli Zülfü *Veda Atatiürk* Kamera Film 2010
- Loach Ken : *Le vent se lève* IFC First take 2006
- Loach Ken : *Land and freedom* Gramercy Pictures 1995
- Losey Joseph : *Pour l'exemple* Warner Pathé 1967
- Lubetzki Arik : *Face camera* Dana Production 1997

- Mabe Byron : *The Lustful Turk* B&B Production 1968
- Mac Donald Peter *Rambo III* Tri-Star 1988,
- Mac Donald Peter : *Légionnaire* 20th Century Fox 1998
- Mac Nab Andy : *Andy MacNab's Tour of duty* ITV4 2008
- Mac Queen Steve : *Hunger* Icon Films distribution 2008
- Madden John : *L'affaire Rachel Singer* Miramax 2011
- Makhmalbaf Hana : *Le cahier* Wild Bunch 2007
- Makhmalbaf Mohsen : *Kandahar* Bac Films 2001
- Makhmalbaf Samira : *A cinq heures de l'après-midi* Wild Bunch 2003
- Makhmalbaf, Mohsen : *Kandahar*, Wild Side video 2001
- Malick Terrence : *Le nouveau monde* New Line Cinema 2005
- Malkin Laurence : *Five fingers* Lionsgate 2006
- Malraux André : *L'espoir* Regina Production 1945
- Mamet David : *The Unit* CBS 2006-2009
- Mankiewicz Joseph L. : *Un américain bien tranquille* United Artists 1958
- Mankiewicz Joseph : *Cléopâtre* 20th Century Fox 1963
- Mankiewicz, Samuel L. : *L'affaire Cicéron* 20<sup>th</sup> Century Fox 1952
- Mann Anthony : *La chute de l'empire romain* Paramount 1964
- Mann Anthony : *Le Cid* Samuel Bronston Productions 1961
- Mann Delbert : *A l'Ouest rien de nouveau* Norman Rosemont Production 1979
- Maoz Samuel : *Lebanon* Sony Pictures Classics 2009
- Marshall Neil : *Dog Soldiers*, Kismet Entertainment Group 2002
- Martinelli Renzo : *Le marchand de pierres* Box Films 2006
- Mc Carthy Tom : *The Visitor* Groundswell Production 2007
- Mc Tiernan John : *Piège de cristal* 20th Century Fox 1988
- Mc Tiernan John : *Une journée en enfer* 20th Century Fox 1995
- *Me love you long time* Totally tasteless 2 films 2004
- Metz Janus : *Armadillo* , 2010 Fridthjof Films
- Meyer Russ : *Le gang sauvage* Eve Productions Inc 1965
- Meyjes Menno *Max* Pathé 2002
- Michel Thierry : *Mobutu roi du Zaïre* Les Films d'ici 1999
- Milestone Lewis : *A l'Ouest rien de nouveau* Universal Pictures 1930
- Milius John : *Le vol de l'intruder* Pramount Pictures 1991
- Milius John : *L'aube rouge* MGM 1984
- Minow Hans-Rüdiger : *Quand la CIA infiltre la culture* Arte/ZDF 2006
- Mohammed Jan : *International Guerrilla* Evernew Pictures 1990
- Mohmed Ali Inaan : *Al-Tarik ila Eilat* 1993
- Monicelli Mario : *La grande guerre* Dino de Laurentiis 1959
- Montalbo, Giuliano : *Time to kill*, Surf film 1989
- Monteleone Enzo : *El Alamein la linea del fuoco* Cattleya prod 2002
- Moore John : *En territoire ennemi* 20th Century Fox 2001

- Moore Michael : *Fahrenheit 911* Lionsgate 2004
- Morel Pierre : *Banlieue 13* Europacorp 2004
- Morris Chris : *We are four lions* Wild Bunch 2010
- Morris Errol : *Standard Operating Procedure* Sony Picture Classics 2008
- Mostow Jonathan : *U-571* Universal Pictures 2000
- Moverman Oren : *The Messenger* Oscilloscope Laboratories 2009
- Müllerschön Nikolai : *Le baron rouge* Warner Bros 2008
- Munden Mark : *La bataille de Bassora* Film4 Production 2007
- Mundhra Jag : *Shoot on sight* Aron Govill Productions 2007
- Murphy Nick : *Occupation* BBC One 2009
- Musker John : *Aladdin* Walt Disney Pictures 1992
- Mustafa Hossamedin : *Al-Rossassa la tazal fi gaibi* 1974
- *My Japan* War Finance Division of the US Department of the Treasure 1943
- Myrick Daniel : *The Objective* Jazz Films 2008
- Nasrallah Yousry : *La porte du soleil*, Ognon Pictures Misr International Film 2004
- Neame Ronald : *Le dossier Odessa* Columbia Pictures 1974
- Neshet Avi : *Au bout du monde à gauche* Metropolitan Filmexport 2004
- Neveldine Mark et Taylor Brian : *Hyper tension* I et II Lakeshore Entertainment 2006 et 2009
- Newfield Sam : *Tiger fangs* Producers Releasing corporation 1943
- Nguyen Charlie : *Le rebelle* Cinema Pictures 2007
- Niccol Andrew : *Lord of war* Lions gate 2005
- Nichols Mike : *La guerre selon Charlie Wilson* Universal Pictures 2007
- Nicol Andrew : *Lord of War* Saturn Films 2005
- Nikiforov Viacheslav : *Unidentified heights* Central Partnership 2004
- Norris Eric : *L'homme du président 2* Norris Brothers entertainment 2002
- Noyce Philip : *Un américain bien tranquille* Miramax 2002
- Nussbaum Raphael : *Kommando Sinai* Aero Films 1968
- *Oh me so horny* Lethal Hardcore 6 films 2004-2008
- Okiura Horiyuki : *Jin-Roh* Production I.G 1999
- Ozerov Youri : *Osvobozhdeniye* Mosfilm 1967-1971
- Pabst Georg Wilhelm : *Salonique nid d'espions* les Films Romian Pirès 1937
- Pan Cosmatos George : *Cobra Cannon* 1986
- Pan Cosmatos George, *Rambo II* Tri-Star Pictures 1985,
- Pasolini Pier Paolo : *Salo ou les 120 journées de Sodome* United Artists 1975
- Peckinpah Sam : *Croix de Fer*, Embassy Pictures 1977
- Peirce Kimberley : *Stop-Loss* Paramount Pictures 2008
- Perez Gilles : *Les pieds-noirs, histoire d'une blessure* France Télévisio n 2007
- Pirès Gérard : *Les chevaliers du ciel* Pathé 2005
- Pogodin Oleg : *Russian Transporter* Central Partnership 2008
- Polanski Roman : *Le Pianiste* Universal Pictures 2002
- Pollack Sydney : *Les trois jours du condor* Paramount Pictures 1975

- Pontecorvo Gilles : *La bataille d'Alger* Rizzoli 1966
- Powell Michael : *Le voleur de Bagdad* London Film 1940
- Preminger Otto : *Exodus* United Artists 1960
- Rachedi Ahmed : *L'opium et le bâton* 1971
- Rademacher Jack : *Brothers at war* Samuel Goldwyn Films 2009
- Radhi Ihab : *Fatat min Israeel* 1999
- Radi Mohamed Abna al-Samt 1974
- Raff Gideon : *Hatufim* Channel 2 2010
- Raff Gideon : *Homeland* Showtime 2011
- Rahbani, Ziad : *Le cerf-volant*, Warner Bros 2006
- Ratner Brett : *Rush hour* Warner Bros 1998 2001 2007 2012
- Ravi Major *Keerthi Chakra*, , Super Good Films 2006,
- Ray Nicholas : *Les diables de Guadalcanal* RKO 1951
- Ray Nicholas : *Les 55 jours de Pékin* Allied Artists 1963
- Raymont Peter *The Border* CBC 2008-2008
- Reda Aly : *La passion à Karnak* Cairo Film 1965
- Redford Robert : *Lions et agneaux* United Artists 2007
- Reeves Matt : *Cloverfield* Paramount Pictures 2008
- Reilhac Michel : *Polissons et galipettes* Mélange Production 2002
- Renfroes Jeff : *Les sables de l'enfer*, Media Pro Studios 2003
- Resnais Alain : *Nuit et brouillard* Argos Film 1955
- Resnais Alain : *Les statues meurent aussi* Présence Africa 1953
- Reynolds Kevin : *Robin des bois* Warner Bros 1991
- Richards Dick : *Il était une fois la Légion* Columbia 1977
- Richardson Tony : *La charge de la brigade légère* United Artists 1968
- Riklis Eran : *Les Citronniers* Eran Riklis Production 2008
- Riklis Eran : *La fiancée syrienne* Koch-Lorber Films 2004
- Riklis Eran : *Cup Final* Israel Broadcasting Authority 1992
- Robin Marie-Monique : *Escadrons de la mort, l'école française*, Canal+ 2003
- Robson Mark : *Les ponts de Toko-Ri* Paramount Pictures 1954
- Robson Mark : *Les centurions* Columbia Pictures 1966
- Rogers John : *Les aventures de Jackie Chan* Warner Bros 2000-2005
- Rollin Jean : *Le lac des morts-vivants* Eurociné 1981
- Romano Borgnetto Luigi et Maggi Luigi : *Maciste sur les Alpes* Itala Films 1916
- Rosi Francesco : *Les hommes contre* Prima Cinematografica 1970
- Rossellini Roberto : *Allemagne année zéro* Tevere Films 1948
- Rossellini Roberto : *L'homme à la croix* ENIC 1943
- Rossellini Roberto : *Le navire blanc* ACI 1941
- Rossellini Roberto : *Paisa* Organizzazione Film Internazionali, 1946
- Rossellini Roberto : *Rome ville ouverte* Minerva 1945
- Rossellini Roberto : *Un pilote revient* ACI 1942

- Rossellini Roberto : *Paisa* Eraldo de Roma 1946
- Rossen Robert : *Alexandre le Grand* United Artists 1956
- Rossif Frédéric : *De Nuremberg à Nuremberg*, Montparnasse 1989
- Ruja Rajiv S. : *Mon ami Ganesha* Koffee Break Production 2007
- Russell David O. : *Les rois du désert* Warner Bros 1999
- Russell Chuck : *Le Roi Scorpion* Universal Pictures 2002
- Rydell, Mark : *For the boys*, 20<sup>th</sup> century fox 2004
- Sagioglu Duygu : *Once Vatan* 1974
- Sajbel Michael O : *Esther reine de Perse* Gener8Xion Entertainment 2006
- Salmona Mushon : *Une jeunesse israélienne* Transfax Films Production 2007
- Salomé, Jean-Paul : *Les femmes de l'ombre*, TF1 Video, 2007
- Sandel Ari : *West Bank Story*
- Sasmaz Zübeyr : *La vallée des loups : Palestine* Ozen Films 2011
- Sato Junya : *Les homes du Yamato* Asahi Shimbun Newspaper Co 2005
- Satyanarayana, E. V. V. *Alluda Majaka*, 1995, Kotagiri Venkateswara Rao
- Sauvaire Jean-Stéphane : *Johnny Mad Dog*, MNP Entreprise 2008
- Savoye Roland et Chebassier Eric : *Trésors engloutis d'Egypte* Naive 2007
- Schaffner Franklin J. : *Ces garçons qui venaient du Brésil* 20th Century Fox 1978
- Schoendorffer Pierre : *Dien Bien Phu* AMLF 1992
- Scorsese Martin : *Les affranchis* Warner Bros 1990
- Scott Ridley : *Kingdom of heaven* Pathé 2005
- Scott Ridley : *Mensonges d'Etat* Warner Bros 2008
- Scott Ridley : *Gladiator* Dreamworks 2000
- Scott Ridley : *La chute du faucon noir* Columbia Pictures 2001
- Scott Tony : *Spy game jeu d'espions* Universal Pictures 2001
- Scott, Ridley : *Kingdom of Heaven* Pathé vidéo 2005
- Seftel Joshua : *War, Inc*, First LOOK Studios 2008
- Segal Boris : *Masada* ABC 1981
- Sekely Steve : *Revenge of the zombies* Monogram Pictures corporation 1943
- Senturk Sadullah : *La vallée des loups : Gladio* Ozen Films 2009
- Sezgin Yesim : *Canakkale 1915* Fida Films 2012
- Shaheen Jack, *Reel Bad Arabs, how Hollywood vilifies a people* Media Education Foundation 2006
- Shamir Yoav : *Flipping out* Topia Communication 2007
- Shankar S : *Enthiran* Sun Pictures 2010
- Shankar S : *Sivaji the boss* AVM Studios 2007
- Sharif, Shamim : *I can't think straight*, Optimale.fr 2009
- Shavelson Melville : *L'ombre d'un géant* United Artists 1966
- Shepard Richard : *The hunting party* the Weinstein Company 2007
- Sheridan Jim : *The boxer* et *Au nom du père* Universal Pictures 1997 et 1993
- Shinjo Taku : *Kamikazes, assaut dans le Pacifique* Toei 2007
- Shissel Tszvi : *Sababa* Noah Films 1983

- Shmelev Vadim : *Le code de l'apocalypse* Alligator ReklameFilm 2007
- Simoneau Yves : *Nuremberg* Alliance Atlantis 2000
- Sims Jeremy : *Commandos de l'ombre* Paramount 2010
- Sina Anubhay : *Ra One* Eros Entertainment 2011
- Sirk, Douglas : *Le temps d'aimer et le temps de mourir* Universal 1985
- Snyder Zack : *300* Legendary Pictures 2006
- Soderbergh Steven : *The good German* Warner Bros 2007
- Soderbergh Steven : *Che* IFC Films 2008 (2 films *l'argentin*, et *guerilla*)
- Sommers Stephen : *La momie* ,Universal Pictures 1999
- Sperling Milton, *To the shores of Iwo Jima* Office of War Information 1945,
- Spielberg Steven : *Munich* Dreamworks 2005
- Spielberg Steven : *1941* Universal Pictures 1979
- Spielberg Steven : *Il faut sauver le soldat Ryan* Dreamworks 1998
- Spielberg Steven : *La guerre des mondes* Dreamworks Paramount 2005
- Spielberg Steven : *Les aventuriers de l'Arche perdue* Paramount Pictures 1981
- Spiro Ellen : *Body of war* Film Sales Production 2007
- Spottiswood Roger : *Air America* Tristar Pictures 1990
- Spottiswood Roger *J'ai serré la main du diable* Regent Releasing 2007
- Spottiswoode Roger *Demain ne meurt jamais* EON production 1997
- Spurlock Morgan : *Where in the world is Osama Bin Laden* the Weinstein Company 2008
- Squitieri Pasquale : *l'affaire Mori* Rizzoli Films 1977
- Stallone Sylvester *John Rambo* Lionsgate 2008
- Starett Jack : *Les machines du diable* Fanfare Films Inc 1970
- Stojanovic Uros : *Charleston et vendetta* Europacorp 2008
- Stone Matt Parker Trey : *Team America police du monde* Paramount Pictures 2004
- Stone Oliver : *W.* Lionsgate 2008
- Stone Oliver : *World Trade Center* Paramount Pictures 2006
- Stone Oliver : *Né un quatre juillet* Universal 1989
- Stone Oliver : *Platoon* Orion Pictures 1986
- Stone Oliver : *Alexandre* Warner Bros 2004
- Stone, Oliver : *Entre Ciel et Terre*, Warner Bros video 1993
- Stone, Oliver : *W.* Metropolitan Video, 2009
- Sturges John : *Les sept mercenaires* United Artists 1960
- Su-Chang Kong : *R-Point* Cinema Service 2004
- Suleiman Elia : *Intervention divine* Avatars Films 2002
- Suleiman Elia : *Le temps qu'il reste* Le Pacte 2009
- Sung-Su Kim : *Musa, la princesse du désert* Beijing film Studio 2001
- Surnow Joel Cochran Robert *24 heures chrono* Fox 2001-2010
- Suso Richter Roland : *Dresde chronique d'un amour* EOS Entertainment 2006
- Suso Richter Roland : *Mogadiscio* TeamWorks Produktion für Kino und Fernsehen GmbH 2008

- Sutherland Janice : *Les enfants du 11 Septembre* Nacressa Swan 2011
- Szabo Istvan : *Taking sides, le cas Fürtwangler* Paladin Production SA 2001
- Taieb Atef E. : *Naji al-Ali* Hotspot Films 1991
- Takahata Isao : *Le tombeau des lucioles* Studio Ghibli 1988
- Tamba Hany : *Une chanson dans la tête* Haut et court Film distribution 2008
- Tarantino, Quentin : *Inglorious Basterds* Universal 2009
- Tarnero Jacques BensoussanPhilippe : *Décryptage, une analyse des représentations du conflit israélo-palestinien* Wild Side 2003
- Tasma Alain : *Ultimatum* Mars Films 2003
- Tavernier Bertrand : *La vie et rien d'autre* Hachette Première 1989
- Tavernier Bertrand : *La guerre sans nom* GMT Productions 1991
- Taylor Julia : *Across the Universe* Columbia Pictures 2007
- Tchiaourelli Mikhail : *La chute de Berlin* Mosfilm 1949
- Tchoukrai Grigori : *La ballade d'un soldat* Mosfilm 1957
- Teague Lewis : *Navy Seals* Orion Pictures 1990
- *The 6th Marine division at Okinawa* 1945 United States Marine Corps
- Thomas Gerald : *Carry on sergeant* Anglo-Amalgamated 1958
- Thomas Gerald : *Carry on up the Khyber* RKO 1968
- Thompson Jack Lee : *Allan Quatermain et les mines du roi Salomon* Cannon 1985
- Thorpe Richard : *Les chevaliers de la Table Ronde* MGM 1953
- *Tokio Jokio* Looney Tunes 1943
- *Tokyo woes* Department of the Navy, private Snafu, 1945
- Trenchard-Smith Brian : *Le dernier assaut* Film Management Corporation 1989
- Trumbo Dalton : *Johnny s'en va-t-en-guerre* Cinemations industries 1971
- Turner Alex : *Red Sands*, Tricky Pictures 2009
- Ullmer Bruno : *Les scouts d'al-Mahdi* Arte France 2010
- Van Patten Tim : *Le Pacifique* HBO 2010
- Vautier René : *Avoir vingt ans dans les Aurès* UPCB 1972
- Verhoeven Paul : *The Black book* B-Films 2006
- Vidor Charles : *L'adieu aux armes* 20th Century Fox 1957
- Vielsmaier Joseph : *Stalingrad* Senator Films 1993
- Villeneuve Denis : *Incendies* E1 Entertainment 2010
- Vilsmaier Joseph : *Stalingrad* Senator Film 1993
- Visconti Luchino : *Le Guépard* Pathé 1963
- Vitkine Antoine : *Les esclaves oubliés* Arte 2008
- Vuorensola Timo : *Iron Sky* Walt Disney Studios 2012
- Wakatatsu Koji : *Le soldat dieu* Skhole Co 2010
- Wallace Randall : *Nous étions soldats* Paramount Pictures 2002
- Warguier Régis : *Indochine* Bac Films 1992
- Watkins Peter : *Culloden* BBC 1964
- Wayne John : *Alamo*, The Alamo Company 1960
- Wayne John : *Les bérets verts* Warner Bros 1968

- Wei Lo : *La fureur de vaincre* Golden Harvest 1972
- Wei Lo : *La nouvelle fureur de vaincre* Lo Wei Motion Pictures Productions 1976
- Weil Peter : *Gallipoli* Roadshow 1981
- Wellman William : *Bastogne* MGM 1949
- Wilder Billy : *La vie privée de Sherlock Holmes* United Artists 1970
- Wilfred Jackson *Song of the South* Disney 1946
- Wincer Simon : *La chevauchée de feu* Hoyts 1987
- Winkler Irwin : *Les soldats du desert* MGM 2008
- Winterbottom Michael : *The road to Guantanamo* Channel 4 2006
- Winterbottom Michael *Welcome to Sarajevo*, Miramax 1997,
- Winterfilm Collective : *Winter Soldier* Winterfilm Collective 1972
- Wirkola Tommy : *Dead Snow* Euforia Films 2009
- *With the Marines at Tarawa* US Government 1944
- Wolper David L. : *Nord et Sud* TVA 1985
- Woltenscroft David *MI-5* BBC One 2002-2011
- Woo John : *Les trois royaumes* China Film Group Corporation 2008
- Yalaz Suat : *Karaoglan-Altay'dan gelen yigit* Olcay Prodüksiyon 1965 (7 suites entre 1966 et 1972, plus une série tv en 2012, et une reprise en 2013)
- Yamazaki Takashi : *Space Battleship Yamato* Toho 2010
- Yanne Jean : *Chobizeness* Gaumont 1975
- Yarrow Jean : *Le roi des zombies* Monogram Pictures corporation 1941
- Yektapanah Hassan : *Djomeh, l'histoire du garçon qui tombait amoureux* Lumen Films 2000
- Yimou Zhang : *Hero* Beijing New Picture Film Co 2002
- Ying-Ping Chu : *Fantasy Mission force* Cheung Ming Films 1982
- *You're a sap, Mr Jap* Popeye 1942
- Young Robert : *Eichmann* Regent Releasing 2007
- Young Terence : *Soleil rouge* Les films Corona 1971
- Yuen Corey : *Fong Sai-Yuk* Eastern Productions ltd 1993
- Zeigler David : *Sir ! No, sir !* BBC 2005
- Zito Joseph : *Invasion USA* Cannon Films 1985
- Zito Joseph, Hool Lance, Norris Aaron : *Portés disparus I II et III* Cannon 1984 1985 1988
- Zwick Edward : *Le dernier samourai* Warner Bros 2003
- Zwick Edward : *Les insurgés* Paramount 2008
- Zwicky Karl : *Sinbad et le Minotaure* Limelight International Media Entertainment 2011

## Cours et conférences

- Abbassi Program in Islamic Studies: *Migration and state formation in the aftermath of the Ottoman Empire* 11/04/2012 *Minorities in the Middle East, a roundtable discussion* 03/04/2012 Stanford University
- Ami Pedahzur : *The Jerusalem syndrome* American University Center for Israel Studies 05/01/2012
- Arizona State University : Religion and Conflict
  - *Islam and pluralism* 25/10/2012
  - *Religion in conflict : modern East Asia* 27/09/2012
  - *Religion and women's rights on the ground* 16/03/2012
  - Paige Ellen : *Beyond Belief* 29/02/2012
  - *Taking women and religion seriously : intersecting paths* 30/01/2012
  - *Beyond fundamentalism* 20/10/2011
- Beinart Peter : *The crisis of Zionism* American University Center for Israel Studies 07/06/2012
- Blight David : *The Civil War and Reconstruction Era 1845-1877* Yale University 2009
- Braund Susanna : *Virgil's Aeneid* Stanford University 2007
- Briant Pierre : *Persépolis de Darius à Alexandre, archéologie, histoire, représentations* Collège de France 2012
- Bulliet Richard : *History of Iran into the Safavid Period* Columbia University 2009
- Bulliet Richard : *History of the modern Middle East* Columbia University 2009
- Carnegie Council for Ethics in International Affairs : Islam and the West
  - Larijani Ali : *Report from Iran* 30/11/2011
  - Scheuer Michael : *Osama Bin Laden* 10/02/2011
- Carter Frank : *Enigma and the Turing bomb* Cambridge University 12/08/2012
- Center for Israel Studies : *Sharett versus Ben Gurion : a reconsideration of Israel's politic of massive retaliation in the 1950s* Cours American University 14/12/2011
- Center for Strategic and International Studies : Middle East
  - *Understanding the Arab Spring : public opinion and the roots of revolution in the Arab world* 26/01/2012
  - *The future of US-Egypt relations : the role of FTA negotiations* 14/12/2011
- Center for the Study of Global Change : *Muslim voices* Indiana University Voices and Visions project 2009-2010
- Chartier Roger : *Histoires sans frontières, le passé au présent* Collège de France 2011-2012
- Dror Moshe : *Moshe Dror's Israel in poetry and song* American University Center for Israel Studies 02/11/2012
- Durand Jean-Marie : *Le roi mésopotamien et ses prophètes* Collège de France 2011
- Emory looks at Hollywood : Emory University
  - *WWII Era race relations (redtails)* 23/01/2012
  - *Captain America : American mythology rooted in Nazi ideology* 09/08/2012
  - *Captain America : does technology makes killing too easy* 25/07/2012
- Finkelstein Israel : *La Bible face à l'archéologie* Université de Lausanne 10/01/2009
- Fleming Daniel : *Ancient Israel* New York University 2012
- Fussman Gérard : *Bilan de soixante années de recherche sur l'Inde ancienne* Collège de France 2010
- Fussman Gérard : *Le Guptas et le nationalisme indien* Collège de France 2007
- Gros Frédéric : *Penser la guerre aujourd'hui* 16/05/2012 Bibliothèque nationale de France cours de philosophie

- Harvard University : 6-8 et 9/09/2011 *Askwith forum : teaching 9/11, Harvard remembers 9/11, Reporting from a transformed America : echoes of 9/11, 9/11 : 10 years on, Disaster Response : a decade of lessons learned post 9/11, US security and foreign policy after 9/11, Bin Laden killed "justice has been done", EdCast : Teaching 9/11 Remebering 9/11*
- Hunt Patrick : *Hannibal* Stanford University 2007
- Iona College : September 11, the tenth anniversary
  - *Caring for the broken city : lessons from those who served after 9/11* 28/11/2011
  - *Enmity and solidarity in the wake of September 11* 09/09/2011
  - *24-hours in the President's bunker*
  - *September 11 : ten years later*
- Joiner Center : *Iraq and Afghanistan symposium : views from returning veterans* 21/03/2008
- Kagan Donald : *Ancient Greek history* Yale University 2009
- Khanfar Wadah : *Media, politics and the Middle East* Georgetown University 23/03/2010
- La Trobe University : *9/11 Aftermath and reflection*
- Laurens Henry : *La question de Palestine à partir de 1969* Collège de France 2008-2009
- Laurens Henry : *La question de Palestine à partir de 1949* Collège de France 2007-2008
- Laurens Henry : *La question de Palestine à partir de 1967* Collège de France 2007-2008
- Laurens Henry : *La question de Palestine à partir de 1982* Collège de France 2011
- Laurens Henry : *La question de Palestine à partir de 1985* Collège de France 2011-2012
- Laurens Henry : *La question de Palestine à partir de 1993* Collège de France 2012-2013
- Laurens Henry : *La question de Palestine à partir de la guerre d'Octobre 1973* Collège de France 2009-2010
- National Portrait Gallery : *The Civil war* Smithsonian Institution 2008-2012
- Olmert Josef : *The Arab spring* American University Center for Israel Studies 17/02/2012
- Oxford University Center for law ethics and armed conflicts :
  - Kristensen Kristian : *Imagining NATO : past and present futures for the Western alliance* 11/06/2012
  - Lambert Andrew : *One war at a time, Britain, the war of 1812, and the defeat of Napoleon* 06/07/2012
  - Pettifer James : *The Kosova Liberation Army : a living inheritance?* 23/05/2012
  - Ryan Cheyney : *Taking soldiers seriously* 23/05/2012
  - Biggard Nigel : *Religion in war and peace* 21/05/2012
  - Wallerstein Shlomit : *Delegation of powers and authority in international criminal law* 15/05/2012
  - Kuperman Alan : *Intervention in Libya : a humanitarian success ?* 30/04/2012
  - Joyner Daniel : *Iran's nuclear program and international law* 07/03/2012
  - Ofstad Olav : *UN conflict management in East Timor* 06/03/2012
  - Khalili Laleh : *Gendering counterinsurgency* 22/02/2012
  - Fabre Cecile : *Living with the enemy : the ethics of belligerent military occupation* 21/02/2012
  - Teson Fernando : *Targeted killing in war and peace : a philosophical analysis* 01/02/2012
  - Guiora Amos : *Targeted killing : exploring its legality, morality, and effectiveness* 21/02/2012

- Smith Leonard : *Ending wars in a Wilsonian world : sovereignty at the Paris peace conference of 1919* 26/01/2012
- Slim Hugo : *Humanitarian ethics in armed conflicts : aid agencies dilemmas and responsibility* 19/01/2012
- Lucas George : *Permissible preventive cyberwar* 23/11/2012
- Grand Camille : *Intervention in Libya and implications for European and transatlantic defense cooperation* 13/06/2011
- Sherman Nancy : *The untold war* 08/03/2011
- *Violence as victory why we fight conference lecture 7* 05/01/2011
- Finlay Adam : *A strategic analysis of the first Anglo-Afghan war 1839-1842, lessons for today* 09/11/2010
- Patman Robert : *Strategic shortfall : the Somalia syndrome and the march to 9/11* 14:06:2010
- Park William : *The Mafian and the mullah : counternarcotic, counterinsurgency and realpolitik in Afghanistan* 14/06/2010
- Giustozzi Antonio : *Empires of mud, Afghanistan 2001-2010* 14/06/2010
- Lazar Seth : *War and love, the role of special relationships in the ethics of war* 18/02/2010
- Shue Henry : *Indiscriminate disproportionality : another attempt at rules with teeth* 17/02/2009
- Pafford Isabelle : *The ancient Mediterranean world* Berkeley University 2007
- Römer Thomas : *Le cycle d'Abraham, alliances, guerres, et sacrifice scandaleux et La construction d'un ancêtre, le cycle d'Abraham* Collège de France 2009-2010
- Römer Thomas : *Le dieu Yhwh : ses origines, ses cultes, sa transformation en Dieu unique* Collège de France 2010-2011
- Rosanvallon Pierre : *Les métamorphoses de la légitimité* Collège de France 2008
- Satlow Michael : *From Israelites to Jews* Brown University 2011
- School of Visual Arts : *Testimony to war movie, et Testimony to war panel discussion* 09/12/2010
- Sheehan James : *History of the international system* Stanford University 2008
- Sheehan Thomas : *Historical Jesus* Stanford University 2007
- Talib Ameen : *Nepotism and wasta in the Middle East* National University of Singapore 12/11/2010
- Teeter Emily : *Art and decoration in ancient Egypt* University of Chicago 21/02/2012
- UCTV : Conversations with History, University of California :
  - *Libya in the time of revolution with Lindsay Hilsum* 10/08/2012
  - *Obama's diplomacy with Iran with Trita Parsi* 22/06/2012
  - *Pakistan on the brink with Ahmed Rashid* 01/06/2012
  - *Negotiating with Lakhdar Brahimi* 14/11/2012
- University of California in Los Angeles , Nazarian Center for Israel Studies :
  - *Israeli hip hop band Hadag Nahash in residency* 15/03/2012
  - Steinberg Gerald : *Israeli response to the Arab spring* 02/03/2012
  - Dubnov Arie : *The idea of Jewish sovereignty : the case of Lewis B. Namier and Isaiah Berlin* 14/02/2012
  - Meridor Dan : *Law and politics in the Middle East peace process* 03/12/2010
  - *Israel's film industry : transposing Be-Tipul into treatment* 26/04/2010

- University of Pennsylvania: *Great riddles in Archaeology: the Ark of the Covenant : lost, found forgotten ?* 09/03/2012 Archaeology Near East
- University of Pennsylvania : Iraq's ancient past
  - *Decoding plant and animal symbols from the royal cemetery (Ur, Iraq)* 24/02/2012
  - *Biblical Ur of the Chaldees* 07/11/2011
  - *Cultural Heritage project in Iraq* 14/06/2011
  - *Divine kingship : a view from ancient Mesopotamia* 04/11/2009
- University of Pennsylvania : *Notes from Afghanistan* 13/06/2011
- University of Pennsylvania : *The monastery of Saint Catherine in Sinai : conservation of the 6<sup>th</sup> century Mosaic of Transfiguration* 17/08/2011 *People, politics and piety in the middle cemetery in Abydos* 13/06/2011 *Abydos* 13/06/2011 même date : *Visions of a new Egypt et Monuments of Egypt's early kings at Abydos* Archaeology Egypt
- University of Pennsylvania *Preserving the Maya Past* 11/08/2011 Archaeology Central and South America
- University of Warwick : Perspectives on the war on terror
  - Conway Maura : *Terrorist use of the internet* 02/01/2009
- Veinstein Gilles : *Istanbul ottomane, carrefour diplomatique (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>s)* Collège de France 2008
- Veinstein Gilles : *Les « esclaves de la Porte » dans l'Empire ottoman II : formation, recrutement, carrière* Collège de France 2010
- Veinstein Gilles : *Les esclaves du Sultan dans l'Empire ottoman* Collège de France 2009
- Zink Michel : *Que cherchaient les quêteurs du Graal ?* Collège de France 2009

## Sites et musées

### Liban

- Musée National et ancienne ligne de front
- Monument aux morts de Zalka (Metn)
- Vallée de la Qadisha
- Place Sassine pour la fête des Forces Libanaises
- Monastères du Nord
- Site des Cèdres
- Palais de Beiteddine
- Site et Musée de Byblos
- Site archéologique de Tyr
- Château de la Mer Saida
- Château Saint-Gilles Tripoli
- Temple d'Eschmoun
- Site d'Aanjar
- Site de Baalbek
- Musée de l'Université Américaine

- Place des Martyrs
- Site de Nahr el-Kelb
- Tombe provisoire de Rafic Hariri
- Site archéologique de Beyrouth
- Centre-ville reconstruit de Beyrouth
- Tombe du Soldat inconnu
- Futur site du Musée de la Guerre civile
- Statue commémorative de Bikfaya
- Espoir de Paix, monument d'Arman

## Turquie

- Sites archéologiques d'Ankara
- Place centrale de Ulus (Ankara)
- Anitkebir
- Quartier historique de Ulus (Ankara)
- Musée archéologique d'Ankara
- Musée ethnographique d'Ankara
- Citadelle d'Ankara
- Musée des sciences et techniques d'Ankara
- Site archéologique de Termessos
- Site d'Antioche de Pisidie
- Eglises rupestres et monastères de Cappadoce
- Site ottoman d'Antalya

## Jérusalem

- Musée et site de la Colline aux Munitions
- Musée du Vieux Yichouv
- Exposition « sur les murs » sur la défense du quartier juif en 1948
- Complexe du Mur des Lamentations
- Esplanade des Mosquées
- Jardin archéologique et musée Davidson
- Synagogue et site antique de la Hurva
- Musée archéologique du quartier juif
- Saint-Sépulcre et bâtiments associés
- « Maison brûlée » quartier juif
- Promenade des Remparts
- Anciennes carrières de Jérusalem
- Mont des Oliviers et lieux de culte associés
- Sites archéologiques de la vallée du Cédron
- Mosquées de la Vieille Ville (extérieur)

- Site de Béthanie
- Via Dolorosa et stations
- Tombeaux des Prophètes Mont des Oliviers
- Cimetière National du Mont Herzl
- Musée de la Tour de David
- Sites archéologiques de la Vieille Ville
- Cathédrale arménienne de Jérusalem
- Complexe archéologique de la Cité de David, Piscine de Siloé et source du Gihôn
- Tombeaux des constructeurs de l'enceinte solimanienne
- Musée d'Israël
- Musée des Terres de la Bible
- Université hébraïque
- Musée Rockefeller
- Ancienne prison centrale de Jérusalem
- Jardin de la Tombe
- Yad Vashem
- Sites mémoriaux de la Porte de Jaffa
- Tombeau de David et Musée de la Shoah associé
- Eglise de la Dormition
- Musée de la Ligne de Démarcation

## Egypte

- Musée Egyptien
- Musée d'art Copte
- Musée d'art islamique
- Musée d'art moderne
- Al-Azhar
- Al-Husseïn
- Sayyeda Zeinab
- Ibn Touloun et Musée associé
- Bab Zuweila
- Mosquée de Baybars
- Mosquée d'al-Hakim
- Quartier historique du Caire islamique et anciennes demeures muséifiées
- Quartier, églises et synagogue de Mar Girgis
- Remparts du Caire islamique
- Café Riche
- Café Groppi
- Site des Pyramides
- Citadelle, mosquées et Musées associés
- Panorama du 6 Octobre

- Beit al-Umma
- Mausolée de Saad Zaghloul
- Site de Saqqarah
- Haut-Barrage d'Assouan
- Sites et musée de Louxor
- Site de Karnak
- Vallées des rois, reines et nobles
- Temple de Deir el-Bahari
- Ramesseum
- Musée de la Barque solaire
- Temple de Médinet Habou
- Colosses de Memnon
- Temple d'Abou-Simbel
- Montagne thébaine
- Temple de Kalabcha
- Temple de Philae
- Village de Gournah
- Deir el-Médineh
- Tombes du Soldat Inconnu et d'Anouar el-Sadate
- Palais Abdine
- Palais Manyal
- Musée Oum Kalsoum
- Mosquées al-Rifai et du Sultan Hassan

## Jordanie

- Mémorial militaire d'Amman
- Musée du Parlement (en construction)
- Citadelle d'Amman
- Site et musée de Kérak
- Site de Pétra
- Musée archéologique d'Amman
- Musée des Beaux-Arts

## Annexe : cahier iconographique

### Sites

#### Turquie



Ankara : bronze des soldats de la guerre d'Indépendance devant la statue d'Atatürk à Ulus



Ankara : femme de la guerre d'Indépendance portant les obus



Ankara : loup comme emblème national gravé à l'imitation des lions hittites au pied de la statue d'Atatürk



Ankara : quartier de la Citadelle, vue générale



Anitkabir : allée monumentale avec les lions hittites



Anitkabir : vue générale du Mausolée



Anitkabir : relève de la garde et bas-reliefs menant au Mausolée



Anitkabir : parterre de fleurs aux couleurs du drapeau reconstituant la carte du pays



Anitkabir : bataille de Gallipoli



Anitkabir : Atatürk à Gallipoli



Anitkabir : l'exode durant la guerre d'Indépendance



Anitkabir : bataille de la Sakarya



Anitkabir : l'entrée de l'armée turque à Izmir



Musée archéologique d'Ankara : divinité hittite dans le jardin archéologique



Musée archéologique d'Ankara : jarres hittites dans le jardin archéologique



Musée archéologique d'Ankara : panneau reprenant un guerrier hittite

Liban



Beyrouth : Beit el Ankabout, reconstitution de poste de garde du Hezbollah (photos Maïssa Jalloul)



Beit el Ankabout : panneaux dénonçant le militarisme israélien



Beit el Ankabout : scénographie dénonçant les bombardements sur le Liban



Beit el Ankabout : photos de combattants du Hezbollah en action



Beit el Ankabout : scénographie sur la résilience d'Al-Manar en dépit des bombardements



Beit el Ankabout : fragments d'hélicoptère israélien abattu



Beit el Ankabout : présentation du jeu vidéo patronné par le Hezbollah



Beit el Ankabout : dépouilles israéliennes, dont un tephilim



Beit el Ankabout : hommage de l'armée à la Résistance Islamique



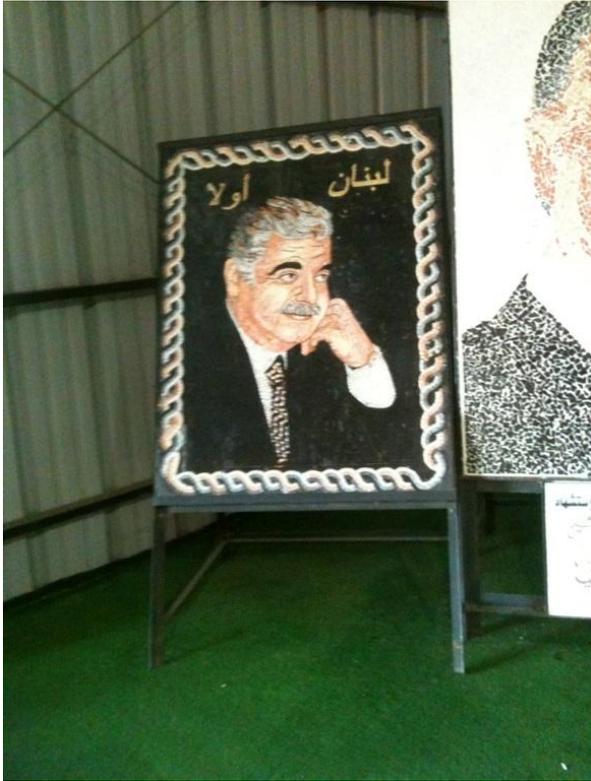
Beit el Ankabout : présentation de l'arme blindée israélienne et du mythe du Merkava. Les Magach sont des M-48 et M-60 américains modifiés, retirés progressivement du service depuis les années 90



Beit el Ankabout : présentations des manifestations de soutien lors de la guerre de 2006



Beyrouth : tombe provisoire de Rafic Hariri



Beyrouth : complexe funéraire de Rafic Hariri, mosaïque à l'effigie du premier ministre défunt. Sur la mosaïque « Le Liban avant tout »



Beyrouth : Monument de la place des Martyrs. Les éraflures et les trous sont des marques conservées de la guerre civile



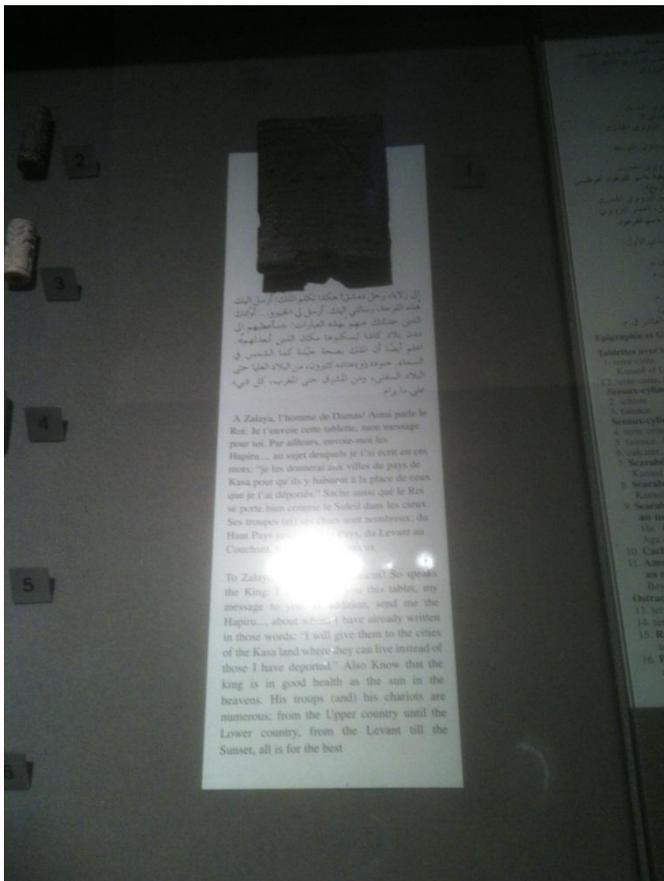
Beyrouth : bureau des Kataëb à l'entrée de la place des Martyrs. La guérite en béton fait partie du complexe. L'affiche est à l'effigie de Pierre Amine Gemayel, décédé dans un attentat en novembre 2006.



Beyrouth : Musée National, sarcophage d'Ahiram. L'inscription alphabétique est sur le côté du couvercle



Beyrouth, Musée National : pièces archéologiques détruites lors de la guerre civile



Beyrouth, Musée National : lettre cunéiforme mentionnant les Hapirou



Beyrouth, tombe du Soldat Inconnu



Beyrouth, la Maison Jaune, site du futur Musée de la Ville, qui doit faire une large place à la guerre civile (photo état 2012)





Nahr el Kalb : stèles du départ des troupes mandataires



Nahr el Kalb : stèle de la libération du Sud-Liban en 2000

## Israël



Jérusalem : vue du complexe du Yad Vashem depuis le Cimetière National



Jérusalem : panneau explicatifs sur le chemin piétonnier entre le Yad Vashem et le Cimetière National



Jérusalem : Monument aux victimes du terrorisme dans le Cimetière National



Jérusalem : Cimetière National, tombes militaires.



Jérusalem : Cimetière National. Tombes collectives de la guerre de 1948



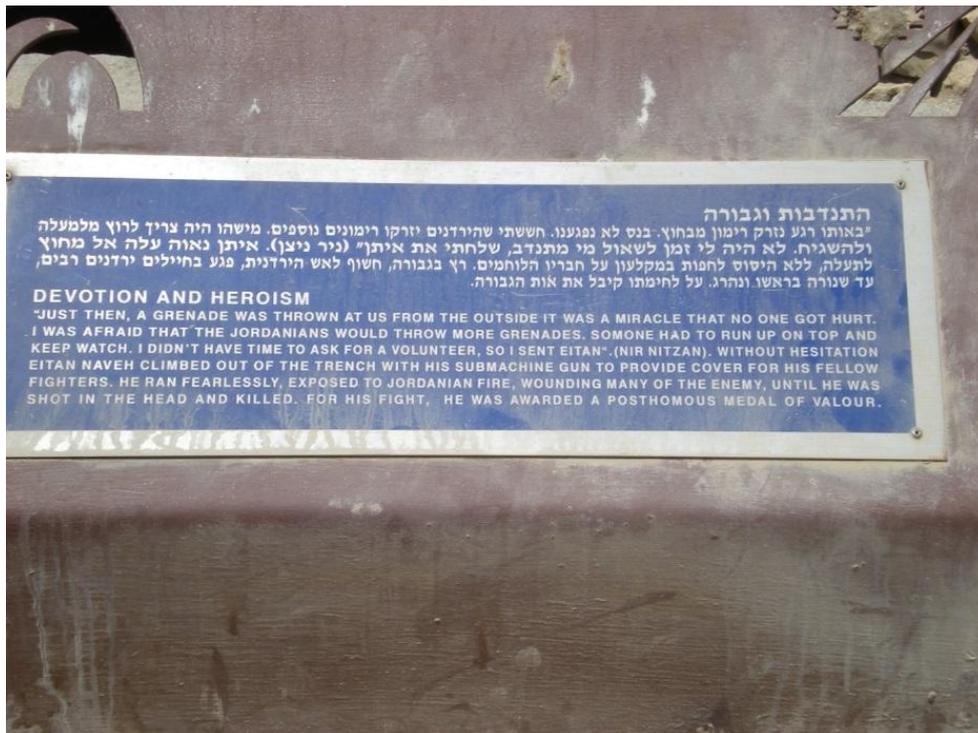
Jérusalem : Cimetière National. Monument aux soldats juifs polonais de la Seconde Guerre Mondiale



Jérusalem : Porte de Sion. Mezouza faite avec les cartouches des combattants de 1948



Jérusalem : Colline aux Munitions, champ de bataille muséifié



Jérusalem, Colline aux Munitions. Panonceau éducatif à destination des visiteurs et des soldats venant prêter serment



Jérusalem : Colline aux Munitions. Panonceau explicatif du drapeau qui domine le site, et mention de l'évergétisme qui a permis son érection



Jérusalem, Colline aux Munitions. Travaux d'artistes militaires exposant la bataille de Jérusalem



Jérusalem, Colline aux Munitions. Scénographie de la chanson inspirée par la bataille de 1967



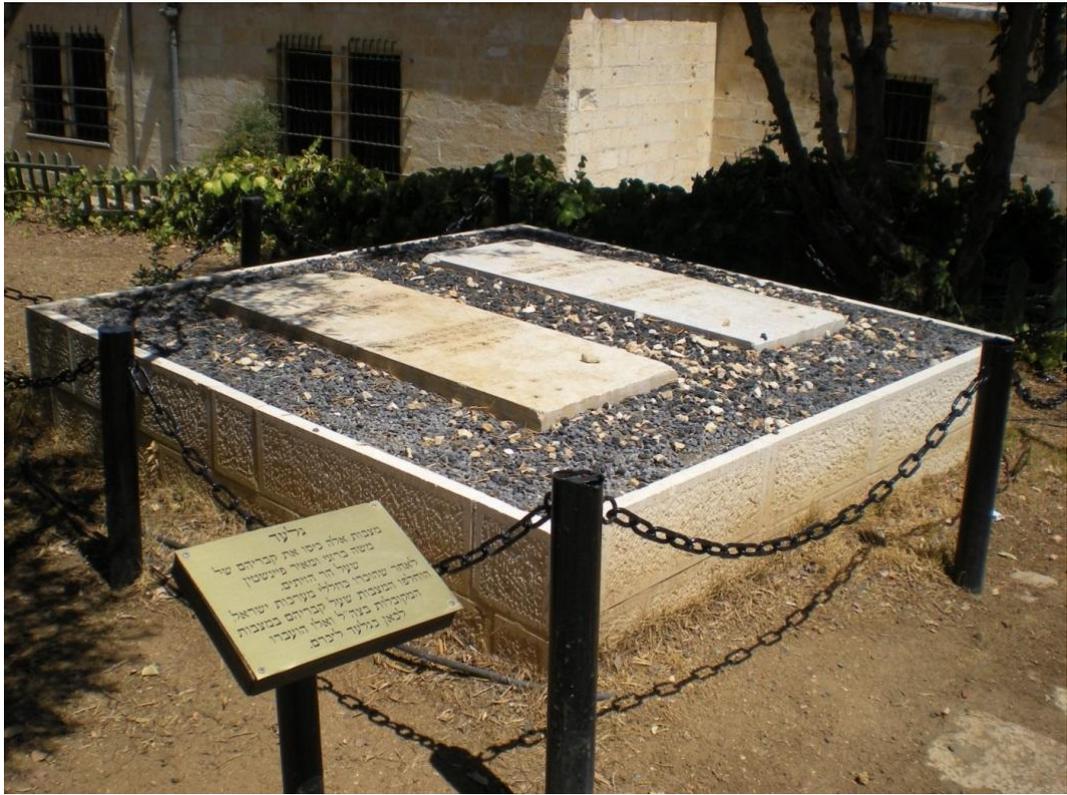
Jérusalem, Colline aux Munitions : exposition dédiée aux parachutistes juifs en Europe occupée durant la Seconde Guerre Mondiale



Jérusalem, Colline aux Munitions : borne informatique dédiée à l'identification des soldats tombés au combat avec courte présentation biographique



Jérusalem, à proximité de la résidence du Premier Ministre : stands réclamant la libération de Gilad Shalit (2012). Au second plan, une banderole liant son sort à celui de Ron Arad



Jérusalem, ancienne prison centrale. Tombe de Feinstein et Barazani



Jérusalem, ancienne prison centrale. Graffiti de l'Irgoun datant de l'époque mandataire, mis sous verre pour conservation



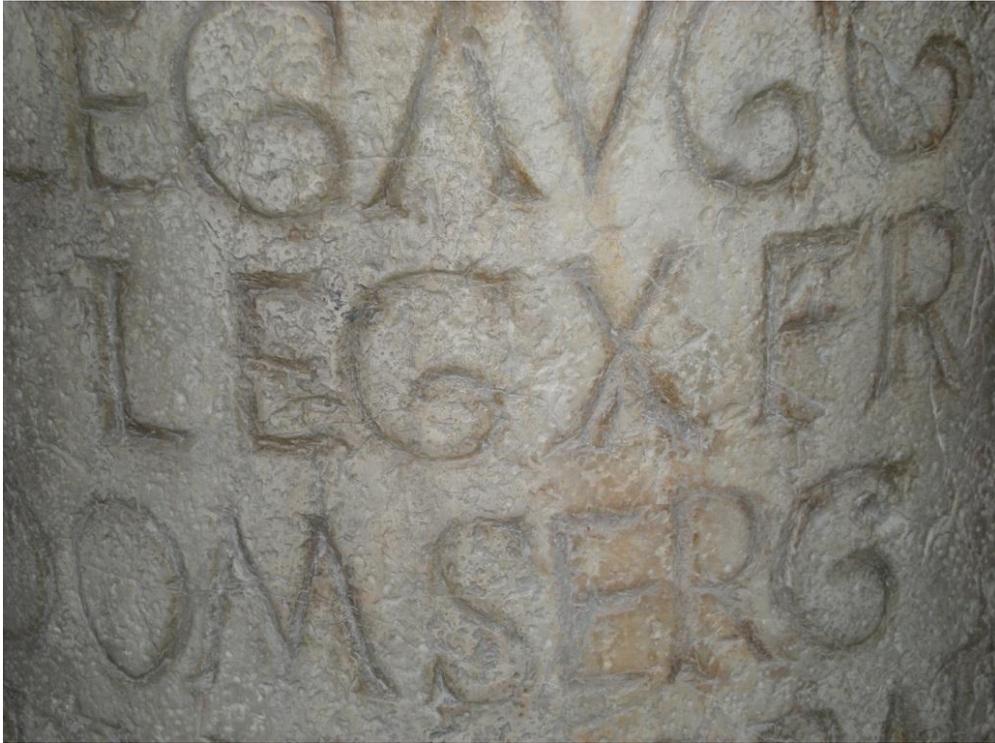
Jérusalem, ancienne prison centrale, mémorial aux agents tombés en mission, ici présentation d'Eli Cohen



Jérusalem, Vieille Ville. Appelés suivant une conférence sur les restes archéologiques, ici le cardo romain



Jérusalem, Vieille Ville. Publicité palestinienne prenant pour thème Saladin



Jérusalem, Vieille Ville (à proximité de la Porte de Damas) : base de colonne romaine utilisée comme ornement urbain contemporain, présentant l'inscription LEG(io) X Fr(etensis)



Jérusalem, Vieille Ville, au centre et à droite, la mosquée al-Aqsa, à gauche les excavations archéologiques du parc Davidson

## Egypte



Le Caire, Panorama du 6 Octobre : fresque des forces armées égyptiennes sous l'égide d'Hosni Mubarak



Le Caire, Panorama du 6 Octobre : panneau présentant la prise de la Ligne Bar-Lev, et la réunion d'état-major égyptienne. La mosaïque originale est à l'intérieur du Musée. Hosni Mubarak est représenté pointant un élément sur la carte pour Anouar el-Sadate



Le Caire, Panorama du 6 Octobre : panneau représentant une bataille antique entre Egyptiens et Asiatiques



Le Caire, Panorama du 6 Octobre : bas-relief représentant l'unité des forces armées égyptiennes devant le franchissement du Canal et des symboles nationaux (la Mosquée de Méhémet-Ali, les Pyramides et le Sphinx). Au premier plan, matériel israélien capturé en 1973



Le Caire, Panorama du 6 Octobre : Statue commémorant la traversée du Canal



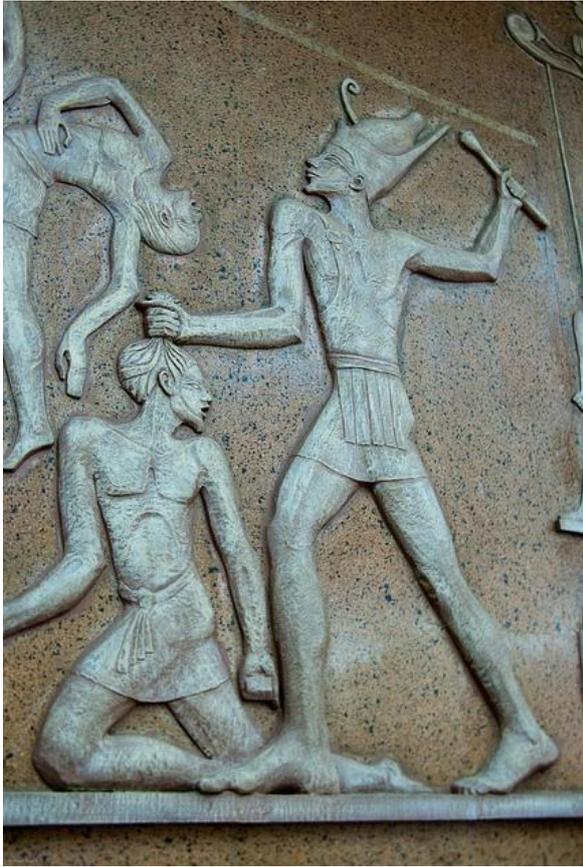
Le Caire, Panorama du 6 Octobre : détail de la fresque intérieure principale et du diorama au premier plan



Le Caire, Panorama du 6 Octobre : situation des spectateurs durant l'animation du Panorama principal



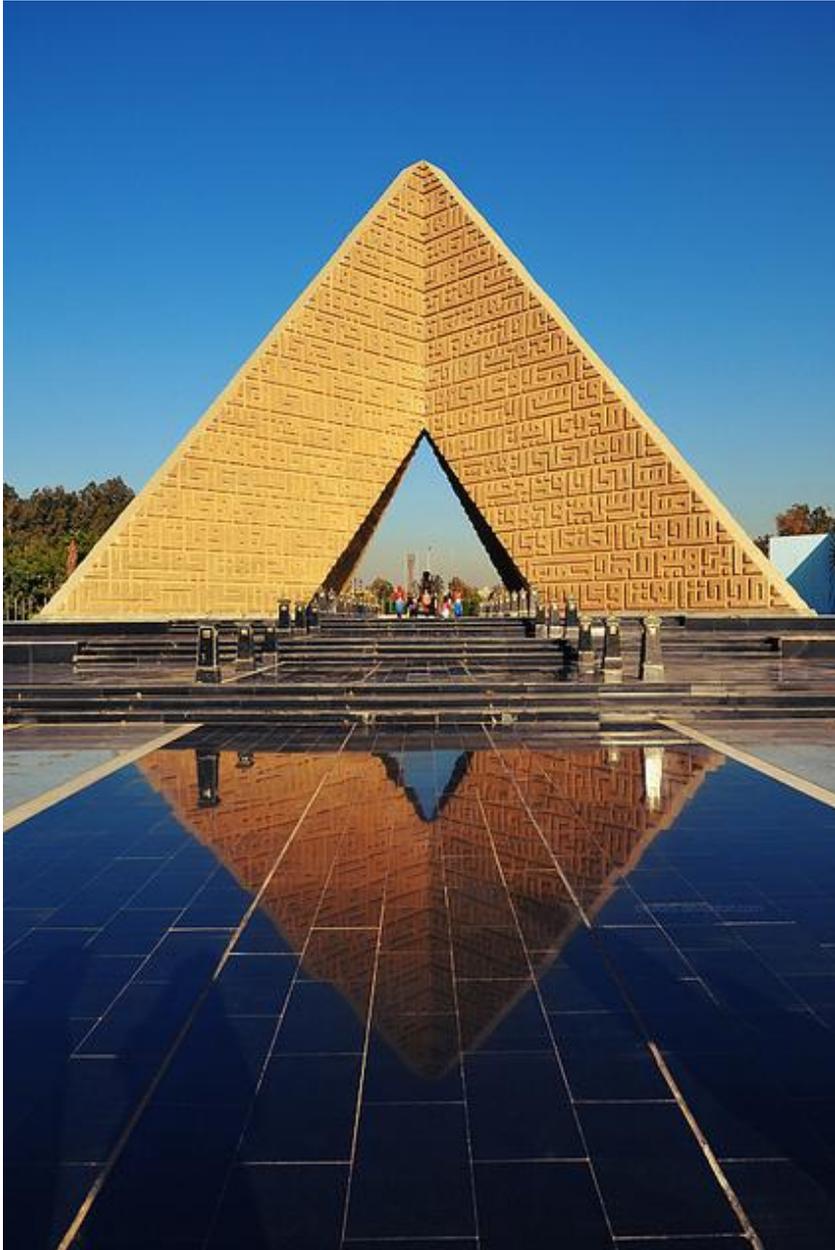
Le Caire, Panorama du 6 Octobre, vue générale



Le Caire, Panorama du 6 Octobre, bas-relief moderne reprenant les éléments de la palette de Narmer



Le Caire, Médinet Nasr : tombe d'Anouar el Sadate et garde d'honneur pharaonique. A l'arrière-plan, soleil atonien sur un bâtiment militaire



Le Caire, Médinet Nasr : complexe de la tombe d'Anouar el Sadate et du tombeau du Soldat Inconnu

## Jordanie



Musée archéologique d'Amman : fresque présentant les principaux sites jordaniens et de Terre Sainte



Mémorial d'Amman : combats à Jérusalem en 1948



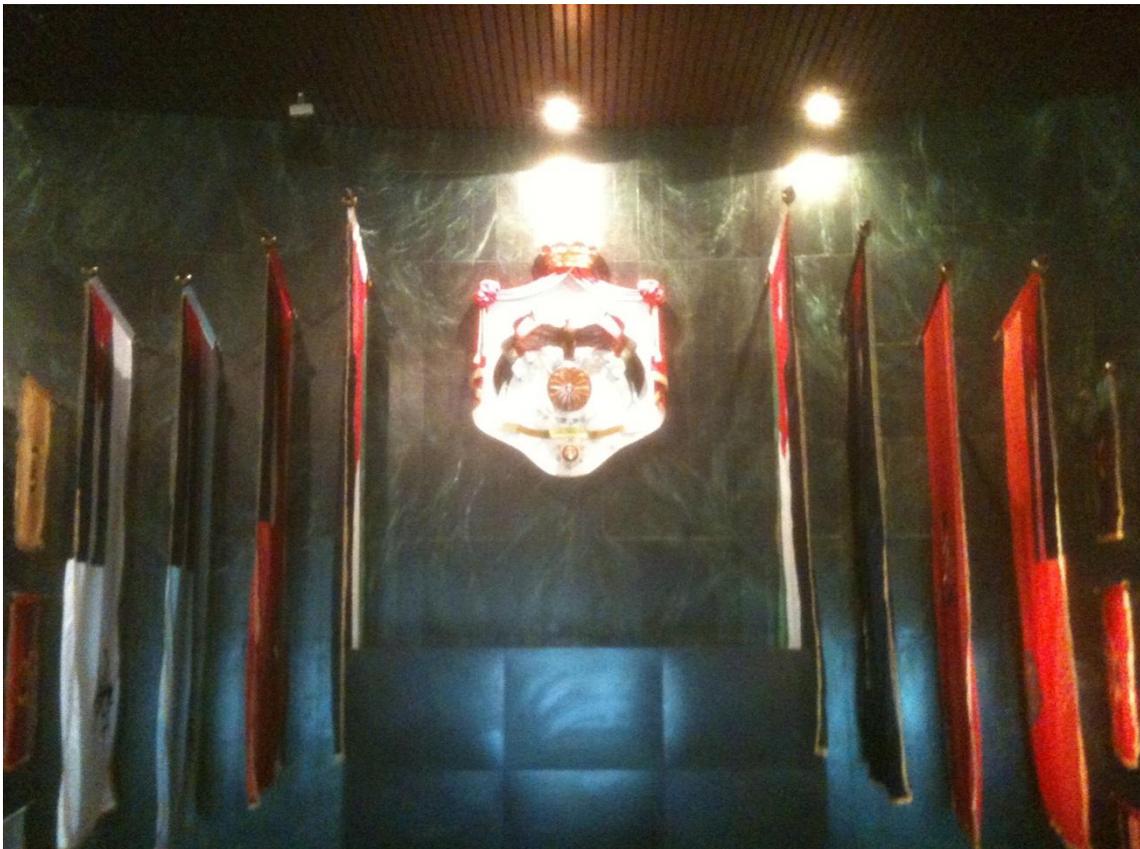
Mémorial d'Amman : combats de Karameh



Mémorial d'Amman : vue générale



Mémorial d'Amman : char israélien détruit à Karameh

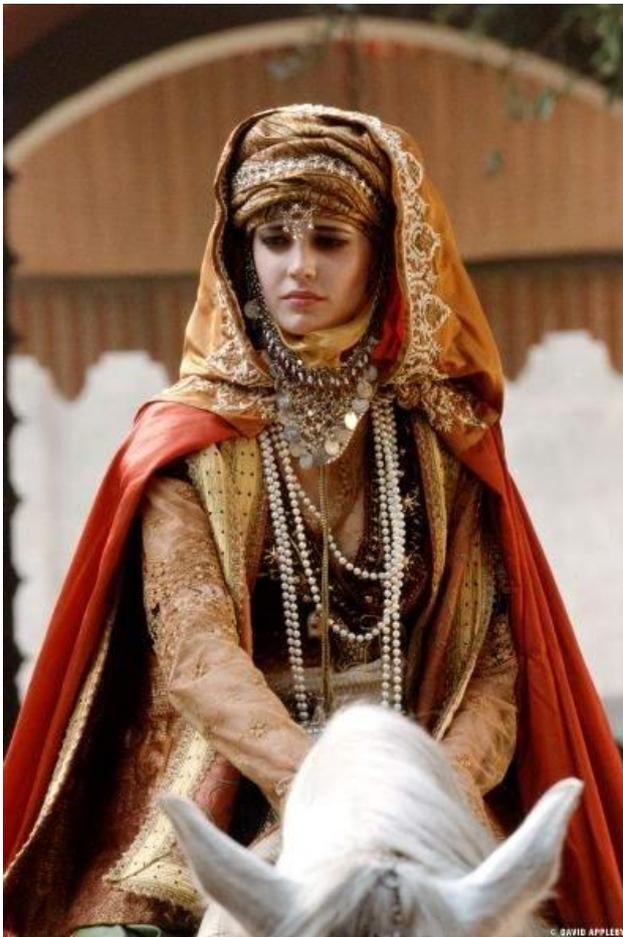


Mémorial d'Amman : drapeaux des unités jordaniennes entourant le blason hachémite

## Films



*Kingdom of Heaven* : l'armée des Croisés précédés de la Vraie Croix



*Kingdom of Heaven* : Sybille, princesse de Jérusalem



*Adieu Bonaparte* : les Français aux Pyramides, le scientifique et le général



*Adieu Bonaparte* : démonstration des scientifiques français au Caire



*Al Ghaliboun* : séance d'entraînement des militants



*Al Ghaliboun* : les deux principaux antagonistes israéliens



*Al Ghaliboun* l'adjuvant palestinien de la Résistance



*Kurtlar Vadisi Filistin* : bataille de rue entre agents turcs et soldats israéliens



*Kurtlar Vadisi Filistin* : les agents turcs lors de la bataille finale



*Kurtlar Vadisi Filistin* : violences israéliennes



*Kurtlar Vadisi Filistin* : l'antagoniste principal



*Le temps qu'il reste* : la guerre de 1948 vue par Elia Suleiman



*Intervention divine* : ninja palestinien contre soldats israélien



*Kippour*, la guerre de 1973 par Amos Gitai



*Kedma* la guerre de 1948 par Amos Gitai



*Paradise Now* : le testament des bombes humaines



*Paradise Now* : la mise au point des bombes



*Bab el Chams* : la grotte, seul coin de Palestine inconnu des Israéliens, et refuge du couple



*Et maintenant on va où : les femmes du village portant le deuil*



*Et maintenant on va où : discussion entre femmes*



*Et maintenant on va où* : les jeunes femmes amenées au village pour distraire l'attention des hommes



*Generation Kill* : fin des opérations, la récompense des soldats : revues érotiques et nourriture correcte



*Occupation : la peur face aux milices*



*Occupation : sauvetage d'une fillette irakienne prise dans les combats*



*Beaufort : le désert des Tartares israélien*



*Lebanon : la guerre à hauteur de char*



*Valse avec Bachir* : l'attentat du Wimpy



*Valse avec Bachir* : onirisme et recherche artistique sur Beyrouth dévastée



*West Bank Story* : le face-à-face israélo-palestinien via les falafels



*Rien que pour vos cheveux* : la fuite hors du Moyen-Orient



*Le cochon de Gaza* : dénoncé pour avoir hébergé un cochon, le héros est contraint de préparer un attentat-suicide avec l'objet de son forfait (le cochon porte des chaussettes pour que sa présence ne pollue pas le sol)

## Index

- 24 heures chrono*, 476, 599, 754  
300, 275, 277, 298, 323, 417, 492, 567, 717, 733, 754  
Abdine, 1, 76, 117, 157, 162, 163, 166, 334, 367, 371, 510, 763  
Abu-Assad, Hany 497, 571, 572, 578, 736, 740  
Ahiram, 50, 111, 112, 780  
Akhenaton, 43, 78, 79, 104, 122, 341  
*Aladdin*, 283, 284, 286, 677, 751  
Al-Amiriyya, 449  
Al-Andalus, 202, 212, 214, 658  
Al-Azhar, 179, 181  
Al-Jazeera, 110, 146, 196, 299, 431, 444, 445, 446, 449, 450, 452, 453, 454, 457, 458, 494, 496, 501, 539, 574, 582, 627, 640, 665, 693, 701, 736, 738, 740, 746  
al-Manar, 94, 334, 420, 428, 433, 436, 506, 534, 740  
Al-Manar, 238, 420, 425, 428, 429, 432, 437, 496, 533, 534, 740, 774  
al-Qaïda, 4, 90, 95, 253, 301, 332, 486  
Amal, 246, 355, 366, 367, 425, 503, 741  
Amérindiens, 177, 209, 249, 252, 259, 260  
Andalousie, 72, 198, 212, 213, 214, 255, 633  
Anitkebir, 390, 391, 395, 396, 397, 398, 401, 402, 403, 405, 509, 564, 572, 761  
Antar, 70, 71, 86, 195, 548, 727, 731, 732, 734  
anti-impérialisme, 85, 249, 355, 723  
ANZAC, 388, 389, 653, 720, 722  
Appadurai, Arjun, 11, 13, 18, 20, 102, 126, 159, 215, 218, 225, 245, 296, 410, 438, 627  
Arafat, Yasser, 299, 308, 335, 411, 448, 489, 569, 610, 730  
Arche de Wilson, 139, 148, 149  
*Armadillo*, 315, 330, 331, 482, 486, 750  
Atatürk, 19, 71, 117, 120, 121, 122, 123, 169, 173, 221, 370, 373, 389, 390, 391, 394, 395, 396, 397, 402, 405, 543, 544, 572, 670, 677, 679, 687, 694, 695, 712, 714, 727, 740, 749, 765, 769  
Baalbek, 98, 110, 142, 145, 501, 508, 533, 535, 537, 541, 688, 760  
Bamiyan, 97, 98, 139, 424, 425, 692, 707  
Baybars, 72, 80, 165, 179, 180, 189, 192, 216, 221, 762  
*Beaufort*, 414, 466, 468, 470, 471, 498, 554, 717, 733, 743, 815  
Ben Gourion, David, 64, 90, 237, 325  
Ben Laden, Oussama, 96, 196, 214, 270, 651, 653, 190, 242, 290, 327, 328, 329, 330, 332, 335, 444, 459, 489, 618, 739  
Bogâzköy, 27, 122  
Bollywood, 15, 271, 272, 636, 638, 702, 704  
Bonaparte, 29, 73, 190, 191, 323, 515, 527, 583, 710, 742, 743, 804, 805  
Bosnie, 266, 290, 412  
Bush, George, 196, 258, 305, 351, 363, 438, 473, 474, 475, 477, 478, 600, 615, 626, 651, 704, 729, 734, 736, 748  
Byblos, 112, 142, 145, 217, 760  
Cannon, 281, 284, 285, 286, 299, 351, 352, 462, 465, 744, 746, 747, 751, 755, 756  
Catal Höyük, 118, 119  
Césaire, Aimé, 86, 94, 200, 240, 634  
Chahine, Youssef, 30, 158, 170, 190, 194, 195, 205, 209, 213, 214, 219, 220, 221, 225, 231, 233, 239, 247, 276, 329, 340, 346, 413, 438, 439, 440, 441, 444, 450, 462, 515, 527, 564, 583, 676, 710, 743  
Champollion, Jean-François, 30, 33, 76, 638  
Chateaubriand, François-René de, 17, 32, 81, 214, 223, 730  
Che Guevara, 326, 410, 411, 562, 608, 652, 675, 707  
CIA, 278, 297, 406, 598, 599, 600, 602, 636, 654, 690, 701, 714, 731, 736, 738, 750  
Cité de David, 148, 149, 151, 186, 762  
*City of life and death*, 288, 397, 488, 621, 743  
créolisation, 12, 209, 210, 259  
Croisades, 1, 10, 30, 80, 158, 166, 180, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 196, 197, 199, 205, 206, 210, 214, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 227, 228, 232, 257, 260, 502, 628, 638, 639, 640, 645, 668  
*cultural studies*, 8, 16, 189, 272, 292, 438, 442, 646, 679, 690, 716  
cultures de guerre, 13, 21, 261, 557  
Cüneyt Arkin, 275, 277  
*Dans les champs de bataille*, 502, 565, 587, 741  
Dayan, Moshe, 32, 60, 62, 63, 90, 93, 128, 135, 138, 156, 174, 175, 236, 256, 325, 350, 356, 465, 500, 515, 520, 551, 616, 619, 730, 744  
*Démineurs*, 476, 481, 489, 742  
*dhimma*, 2, 253, 254, 255, 256, 257

Doueiri, Ziad, 7, 471, 494, 502, 558, 560, 577, 744  
 Eichmann, Adolf, 201, 338, 339, 343, 359, 599, 625, 627, 732, 756  
 Elias, 10, 90, 92, 153, 207, 209, 225, 251, 252, 362, 558, 563, 637, 640, 666, 686  
 Erdogan, Recep Tayyip, 173, 277, 353  
 Ergenekon, 71, 221  
 Esplanade des Mosquées, 99, 100, 203  
 Esséniens, 130, 131  
*Et maintenant on va où ?*, 497, 498, 565, 568  
 évergétisme, 2, 111, 129, 137, 543, 549, 789  
*Exodus*, 39, 42, 225, 346, 439, 548, 567, 594, 595, 734, 747, 751  
 Expédition d’Egypte, 73, 115  
*Fahrenheit 9/11*, 290, 291, 473, 474, 475, 476, 701, 712, 726  
 Fanon, Frantz, 86, 94, 200, 244, 413, 450, 641, 731  
 Fayçal, 223, 282, 283, 304, 325, 326, 328, 370, 375, 382, 383, 384, 729  
 FDLP, 94  
*Fetih 1453*, 221, 277, 573, 740  
 Flavius Josèphe, 35, 45, 53, 54, 127, 137, 646, 719  
 FLN, 413, 414, 417, 435, 608  
 FPLP, 94, 459, 609  
*Free Zone*, 561, 746  
*Full Metal Jacket*, 293, 300, 417, 419, 422, 472, 491, 748  
 Gallipoli, 97, 245, 343, 378, 386, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 397, 398, 399, 401, 598, 632, 634, 686, 699, 700, 720, 722, 726, 756, 768, 769  
 Gemayel, 144, 196, 256, 324, 329, 503, 504, 506, 508, 779  
*Generation Kill*, 234, 312, 315, 331, 408, 455, 476, 481, 487, 734, 814  
 Genet, Jean 94, 195, 463, 499, 731, 744  
*Ghaliboun*, 238, 420, 425, 430, 471, 505, 537, 542, 560, 570, 571, 574, 578, 580, 583, 588, 604, 740, 805, 806  
 Gitai, Amos, 225, 452, 464, 465, 468, 523, 548, 561, 567, 572, 592, 610, 612, 746, 810  
 Gizeh, 27, 78, 79, 102, 106, 513  
*Green Zone*, 330, 363, 475, 479, 599, 730, 746  
 Haganah, 92, 133, 319, 343, 345, 346, 356, 377, 548, 556, 646  
 Halbwachs, Maurice, 9, 17, 24, 32, 81, 82, 100, 151, 203, 226, 457, 463, 646  
 Hamas, 98, 99, 253, 292, 293, 294, 333, 335, 344, 436, 450, 451, 457, 458, 472, 496, 497, 507, 589, 609, 618, 622, 623, 666, 688, 691, 705, 710, 736, 737  
 Hariri, Rafic, 184, 185, 373, 374, 542, 710, 761, 778  
 Hatchepsout, 43, 78, 79, 103, 104, 140, 154  
 Hattin, 100, 164, 191, 199, 221, 297, 515  
 Hawass, Zahi, 77, 78, 79, 105, 698, 737  
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, 85, 86, 87, 90, 636, 646, 647, 652, 671  
*Hell Squad*, 284, 286, 290, 747  
 Herder, Johann Gottfried von, 86, 647, 687  
 Hérodote, 35, 38, 67, 70, 112, 142, 206, 289, 300, 404, 505, 647, 679, 691, 723  
 Herzl, Theodor, 24, 46, 90, 125, 251, 359, 360, 544, 549, 680, 762  
 Hezbollah, 4, 10, 94, 98, 99, 238, 253, 263, 269, 271, 301, 335, 367, 373, 404, 415, 419, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 437, 450, 471, 472, 483, 496, 503, 505, 506, 507, 509, 533, 534, 535, 536, 538, 539, 540, 541, 542, 591, 592, 593, 601, 604, 611, 625, 627, 634, 636, 647, 652, 654, 657, 658, 677, 681, 687, 688, 691, 693, 696, 697, 701, 704, 705, 711, 713, 714, 715, 718, 719, 720, 721, 725, 727, 736, 741, 772, 774, 775  
*Homeland*, 3, 22, 61, 148, 379, 423, 431, 625, 688, 721, 752  
 humiliation, 2, 95, 96, 100, 196, 209, 215, 218, 239, 245, 306, 346, 350, 418, 437, 492, 527, 578, 692  
 Hurva, 126, 175, 187, 530, 556, 761  
 Hyksôs, 43, 107, 141, 198, 514  
 impérialisme culturel, 2, 11, 12, 17, 19, 244, 253, 276, 286, 291, 294, 295, 297, 302, 310, 342, 348, 367, 443, 472  
*Indiana Jones*, 30, 77, 79, 276, 280, 281, 282  
*Intervention divine*, 307, 496, 609, 754, 809  
 Intifada, 93, 296, 333, 334, 337, 347, 419, 431, 433, 442, 448, 455, 456, 457, 464, 465, 470, 547, 566, 574, 575, 576, 582, 583, 584, 586, 633, 647, 652, 667, 673, 678, 679, 690, 691, 698, 708, 709, 710, 723, 729, 733  
 Irgoun, 91, 92, 319, 605, 606, 792  
 Ismaïlia, 163, 218, 526, 527, 528, 591, 593  
*JAG*, 448, 476, 579, 601  
*jâhiliyya*, 68, 70, 98  
 James Bond, 182, 269, 297, 326, 415, 598, 690  
 Jbeil, 23, 24, 145, 147, 183, 185, 426  
 Jérusalem d’Or, 150, 556  
 Jeunes-Turcs, 121, 171, 405  
 Boutros Julia, 426, 614

Karamah, 62, 303, 500, 529, 530, 531, 533, 592, 594, 796, 797  
 Karkemish, 118, 120, 122, 124  
 Kataëb, 262, 504, 741, 779  
*Kedma*, 225, 346, 464, 466, 548, 595, 746, 810  
 Khiam, 431, 449, 533, 536, 539, 577, 665, 740  
*Kingdom of Heaven*, 190, 198, 199, 202, 462, 683, 720, 753, 803, 804  
*Kippour*, 368, 464, 466, 467, 520, 523, 554, 567, 592, 619, 663, 667, 734, 746, 810  
 KKL, 133, 562  
 Kosovo, 155, 191, 290, 683, 698, 725  
 kung-fu, 263, 264, 265, 743  
*Kurtlar Vadisi*, 277, 278, 351, 352, 391, 565, 572, 578, 597, 600, 612, 807, 808  
*L'ombre d'un géant*, 346, 359, 548, 594, 753  
*L'Or noir*, 460, 462, 498, 741  
*La balle est toujours dans ma poche*, 523, 564  
*la Bataille d'Alger*, 414, 417  
*La guerre selon Charlie Wilson*, 415, 416, 600, 751  
*La porte du Soleil*, 362, 558  
 Labaki, Nadine, 495, 497, 565, 568, 748, 749  
 Lamartine, Alphonse de, 71, 83, 732  
 laographie, 169, 170, 171, 716  
*Lawrence d'Arabie*, 31, 280, 281, 282, 283, 305, 325, 384, 387, 440, 598, 627, 749  
*Le cerf-volant*, 609, 752  
*Le Cerf-volant*, 573, 743  
*Les Citronniers*, 307, 559, 572, 752  
*Les rois du désert*, 421, 482, 599, 753  
*Lettres d'Iwo Jima*, 484, 744  
*Lions et agneaux*, 473, 475, 476, 478, 735, 752  
*Live from Bagdad*, 447, 482  
*Lord of War*, 299, 751  
*Lustful Turk*, 323, 490, 749  
 Maalouf, Amin 81, 168, 190, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 209, 210, 214, 220, 221, 244, 444, 502, 542, 733  
 Maison Brûlée, 45, 58, 125  
 Mamelouks, 73, 86, 143, 152, 178, 220, 323, 371  
 Mansourah, 158, 164, 165, 199, 297, 515  
 Mariette, Auguste, 30, 71, 76, 102, 234  
 marxisme, 85, 88  
*Mash*, 465, 479, 741, 746  
 Massada, 24, 55, 56, 58, 60, 137, 646  
 Massoud, 304, 325, 326, 327, 410, 744  
 Méhémet-Ali, 29, 77, 87, 140, 163, 183, 216, 217, 371, 510, 513, 641, 643, 799  
 Mehmet II, 72, 172, 221, 277, 573  
*Mémoire de nos pères*, 356, 484  
 MEMRI, 18, 292, 293, 333, 334, 335, 583, 589, 590  
 Merkava, 430, 536, 537, 541, 777  
 métissage, 1, 2, 16, 19, 25, 188, 259, 262, 271, 291, 296, 303, 306, 326, 440, 460, 637  
 Mickey, 165, 292, 293, 294, 301, 333, 336, 359, 551, 580, 583, 659, 725  
*Mille et une Nuits*, 205, 294, 334  
 Mongols, 100, 164, 222, 245, 697  
 Mont du Temple, 138, 155, 203, 226  
 Mossad, 344, 598, 599, 602, 603, 611, 617, 671, 697, 701, 717, 730  
 Moubarak, Hosni, 78, 161, 162, 165, 181, 509, 511, 516, 517, 524, 526, 798  
 Mur des Lamentations, 57, 81, 91, 125, 138, 148, 153, 154, 155, 174, 229, 761  
 Musée du Vieux Yishouv, 339, 556  
 Musée Rockefeller, 19, 40, 47, 82, 118, 124, 125, 132, 149, 152, 160, 203, 530, 762  
*Nahda*, 71, 83, 84, 88, 194, 195, 596, 666, 702  
 Nahr el-Kelb, 143, 144, 145, 501, 504, 508, 761  
 Nasrallah, Hassan, 146, 345, 362, 404, 426, 435, 503, 505, 536, 558, 652, 679, 729, 751  
 Nasser, 88, 89, 105, 140, 141, 158, 160, 161, 163, 165, 190, 195, 219, 247, 248, 249, 303, 329, 338, 345, 346, 347, 355, 368, 494, 499, 500, 511, 516, 517, 524, 556, 558, 561, 629, 640, 649, 657, 658, 669, 676, 700, 745  
 NCIS, 448, 476, 599, 601  
 Néfertiti, 49, 76  
*Noce en Galilée*, 558  
*O Jérusalem*, 359, 595, 743  
 occidentalisme, 2, 22, 258, 266, 657  
 OLP, 338, 500, 506, 603  
*Omar*, 69, 97, 109, 152, 155, 240, 283, 291, 305, 328, 497, 558, 571, 574, 703, 732, 736, 738, 740  
*Once Vatan*, 564, 573, 753  
 orientalisme, 1, 2, 6, 12, 17, 22, 92, 116, 182, 198, 199, 227, 228, 260, 279, 280, 281, 283, 285, 291, 294, 305, 323, 324, 438, 442, 461, 490, 492, 618, 620, 624, 662, 665, 711  
 Palmach, 234, 555, 556  
*Paradise Now*, 497, 572, 693, 738, 740, 811  
 pharaon, 40, 43, 76, 78, 79, 90, 97, 103, 104, 105, 107, 141, 253, 341, 514, 737  
 Phéniciens, 102, 112, 113, 121, 142, 167, 632  
 Place des Martyrs, 371, 372, 373, 374, 509, 542, 761  
 PSNS, 84, 426, 489, 575  
 Qadesh, 122, 140, 164, 371, 513, 514

Qumrân, 130, 131, 132  
 Rabin, Yitzhak, 60, 90, 91, 135, 156, 256, 356, 360, 548, 549, 556, 661, 714, 716, 725, 727, 733  
*Rambo*, 283, 298, 299, 300, 303, 326, 351, 407, 410, 411, 412, 416, 417, 439, 440, 472, 600, 683, 717, 748, 749, 751, 754  
 Ramsès II, 27, 39, 50, 104, 108, 116, 122, 143, 161, 164, 165, 510  
 Patai Raphael, 303, 304, 305, 330  
 réappropriation, 1, 11, 19, 29, 32, 36, 37, 39, 41, 43, 49, 71, 75, 79, 83, 84, 97, 99, 100, 102, 105, 107, 117, 118, 120, 166, 180, 264, 271, 279, 291, 330, 333, 341, 342, 442, 446, 528, 693  
*Restrepo*, 298, 315, 330, 331, 482, 486, 747  
 Richard Cœur de Lion, 195, 205, 224, 661  
 Scott Ridley, 190, 198, 199, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 220, 226, 350, 419, 494, 600, 683, 720  
*Rien que pour vos cheveux*, 611, 617, 744, 818  
 Sadate, Anouar el, 84, 88, 97, 161, 164, 165, 511, 516, 521, 525, 527, 763, 798, 802, 803  
 Hussein, Saddam, 28, 304, 305, 313, 329, 361, 507, 511, 592, 607, 656, 680  
 Said, Edward, 12, 13, 17, 29, 71, 73, 81, 86, 92, 182, 199, 234, 237, 244, 246, 250, 260, 279, 280, 283, 286, 303, 305, 326, 331, 517, 581, 620, 624, 704, 708  
 Saint-Sépulcre, 33, 42, 81, 82, 99, 132, 152, 153, 154, 180, 199, 203, 226, 232, 380, 761  
 Sakarya, 124, 221, 397, 404, 573, 770  
 Saladin, 72, 73, 100, 148, 156, 158, 159, 161, 164, 165, 166, 180, 189, 190, 191, 192, 194, 195, 196, 198, 203, 205, 206, 208, 210, 216, 217, 218, 220, 221, 224, 225, 227, 229, 244, 510, 515, 529, 660, 743, 794  
 Sanctuaire du Livre, 125, 126, 129, 130, 131, 132  
 SAS, 336, 362, 482, 599  
 Sharon, Ariel, 60, 90, 153, 204, 256, 466, 500, 513, 520, 551, 552, 560, 584, 734  
 Sidon, 142, 146  
*Sinbad*, 165, 284, 294, 307, 747, 756  
 Soldat Inconnu, 371, 508, 511, 527, 530, 535, 543, 544, 547, 700, 763, 781, 803  
 Somalie, 419, 483  
*Standard Operating Procedure*, 305, 331, 473, 475, 488, 578, 579, 599, 750  
*subaltern studies*, 5, 10, 20, 289, 326  
 Suez, 159, 163, 164, 190, 195, 234, 246, 248, 362, 368, 371, 467, 500, 509, 513, 515, 593, 608, 642, 652, 661, 667, 672, 734  
 Taliban, 361, 419, 424, 699  
 Tchétchénie, 266, 267, 269, 270, 412, 423, 576, 717  
 Tchétchénie., 269, 270  
 Kollek, Teddy, 125, 360, 721  
 Termessos, 19, 122, 761  
 Terminator, 236, 299, 501, 747  
 Touran, 71, 122, 171  
 Toutankhamon, 30, 76, 79, 106, 107, 165  
 Tsahal, 28, 32, 56, 58, 92, 133, 138, 153, 157, 177, 234, 319, 321, 345, 346, 349, 354, 358, 359, 369, 430, 451, 455, 456, 457, 465, 466, 467, 472, 506, 512, 520, 522, 532, 533, 536, 538, 541, 548, 552, 554, 555, 557, 567, 578, 592, 595, 604, 607, 613, 617, 635, 663, 672, 687, 749  
 Tyr, 27, 112, 142, 146, 430, 505, 543, 604, 689, 760  
 Ulus, 117, 124, 180, 186, 187, 761, 765  
*Une jeunesse comme aucune autre*, 469, 568, 579  
*Une jeunesse israélienne*, 231, 360, 546, 590, 753  
 UNESCO, 83, 139, 143, 146, 147, 159, 356, 425, 638, 707  
*Valse avec Bachir*, 234, 299, 427, 466, 470, 489, 745, 816, 817  
*Veda*, 389, 399, 749  
 Vercingétorix, 166, 191, 655  
 Verdi, 17, 71, 234, 517, 518, 694, 722, 734  
 Viêt-Cong, 269, 271, 406, 411, 416, 418, 420, 422, 426, 434, 435, 539, 601  
 Vietnam, 7, 15, 178, 200, 269, 272, 318, 351, 361, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 413, 414, 415, 416, 418, 419, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 454, 472, 477, 478, 479, 481, 486, 490, 491, 534, 539, 546, 549, 567, 576, 597, 601, 602, 607, 608, 626, 627, 629, 631, 633, 634, 635, 639, 646, 647, 648, 655, 657, 658, 662, 665, 667, 668, 669, 672, 675, 678, 681, 683, 684, 687, 692, 693, 696, 697, 698, 701, 703, 704, 709, 711, 713, 717, 722, 725, 731, 745  
 vitalisme, 89, 90, 261, 341  
*West Beirut*, 471, 502, 565, 587, 744  
 Yad Vashem, 46, 125, 128, 136, 137, 138, 225, 228, 339, 344, 357, 358, 359, 544, 545, 554, 762, 784, 785

Yadin, Yigael, 32, 60, 61, 62, 230, 668, 675,  
727  
*Yandim Ali*, 170, 171, 245, 310, 389, 390, 573,  
744  
Yichouv, 56, 57, 128, 256, 345, 358, 359, 361,  
377, 531, 548, 556, 606, 761  
*Yossi et Jagger*, 466, 469, 471, 492, 567, 579,  
745

Zaghloul, Saad, 75, 84, 109, 165, 216, 218,  
247, 763  
*Zahrat el-mada'in*, 239, 559  
Zarqawi, Abou Moussab al, 329, 332, 651  
Zawahiri, Ayman al, 332, 651  
*Zaytoun*, 466, 470, 558, 560, 561, 587  
*Zozo*, 471, 565, 587, 745